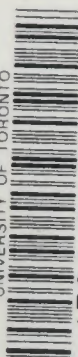


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01650698 2



Digitized by the Internet Archive
in 2020 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/chroniquedebertr12cuve>

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

204

CHRONIQUE
DE
BERTRAND DU GUESCLIN
PAR CUVELIER

TROUVÈRE DU XIV^{ÈME} SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR E. CHARRIÈRE

TOME PREMIER

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB N° 56

1859

32634

D
monition
2308

RESEARCH OF CI BICHA

FOR CATER

FOR CATER

FOR CATER

2.5.2.2.2

PARIS

RESEARCH OF CI BICHA
FOR CATER

PARIS

INTRODUCTION.

I.

LA vie du connétable Bertrand du Guesclin est devenue le sujet d'une série de éhroniques qui, malgré la différence de forme, ont pour origine commune le roman ou récit en vers publié ici pour la première fois. Les manuscrits connus de cet ouvrage ne sont point rares¹, et prouvent par leur nombre la faveur dont il a joui auprès des contemporains. Il est mentionné trois fois dans les *Librairies des fils du roi Jean*², où Martin Sleenberch, à l'article du *Bruxelles Inventaire*, en décrit curieusement un exemplaire parmi les livres du premier duc de Bourgogne, compagnon

¹ Le Catalogue du père Lelong en compte sept en vers et neuf en prose.

² Prototypographie ou *Librairies des fils du roi Jean*, par J. Barrois. 1830, in-4°, p. 267, art. 1864.

d'armes de du Guesclin et l'un des héros de cette chronique. Peut-être est-il permis de conclure de l'état où il trouve le volume, « couvert de cuir rouge à deux cloans et quatre boutons de laiton « sur ung costé, et deux de l'autre, tout dessiré, » une preuve de l'usage fréquent qui faisait alors de ce poème la lecture assidue des princes et de la noblesse. Traduit en prose à l'époque où le goût des chroniques rimées commençait à passer de mode, sa vogue se soutint sous cette nouvelle forme qui fit oublier la première, et elle donna naissance à une foule d'ouvrages, histoires, romans, mémoires empruntés aux particularités du récit contemporain. On pourra s'étonner que des diverses compositions puisées à la même source, les honneurs de l'impression aient été réservés jusqu'à ce jour pour celles qui n'étaient, la plupart du temps, qu'une faible copie d'un excellent original.

Cette singularité ne s'est pas arrêtée là. Il semble qu'il y ait eu parti pris chez les éditeurs de ces productions d'en décrier la source. C'est comme une conspiration de dédain qu'on déverse sur cette œuvre, un écho de reproches qui prennent, chez les historiens, un caractère de gravité qui n'est pas plus juste pour être plus solennel. Il faut entendre quelques-unes de ces opinions. L'un des anciens historiens de Bretagne, d'Argentré, écrit au seizième siècle, en parlant de du Guesclin : « Pour ce que cest « homme, combien que célébré et rechanté par les histoires et « les romans en tout l'Occident, n'a encore rencontré homme qui « au vray en ait escrit, ce qu'il en estoit se trouvant seulement « rapporté en quelques particuliers eserits en mauvais vers et mal « dictéz et tels qu'il n'y a pas d'apparence que jamais cela se mette « en lumière, combien qu'ils soient de soy très-véritables, etc. » L'historien comptait sans doute que ces mauvais vers ne seraient jamais publiés, car après les avoir si expressément condamnés, il les a copiés presque mot pour mot dans le récit des faits qu'il leur emprunte.

Maintenant écoutons le sieur Claude Ménard, éditeur, au com-

menement du dix-septième siècle, de la traduction en prose dont nous avons parlé, et qui fut exécutée en 1387, par ordre de Jehanet d'Estouteville, capitaine de Vernon. « Le manuscrit, « dit-il, n'a pour argument de sa recommandation que le « simple narré des actions qu'il entreprend; car par ailleurs sa « rudesse est telle qu'une oreille médiocre ne la sauroit porter « sans nausée : c'est pourquoy, » ajoute-t-il en s'adressant au lecteur, avec ce tutoiement cavalier alors à la mode, « si tu y « prétends quelque fruit, ferme-les hardiement pour n'estre écor- « chées par l'aspreté des mots qui le hérissent partout. » Quoique cette singulière recommandation ne s'applique qu'à la traduction du capitaine de Vernon, comme celle-ci n'est au fond que la reproduction textuelle de la chronique moins la forme, *disjecti membra poetæ*, nous la ferons remonter jusqu'à la chronique elle-même.

Les deux bénédictins auteurs de l'Histoire de la province de Bretagne en portent un jugement moins exclusif. D. Alexis Lobineau, dans sa lettre aux états de Bretagne, au sujet des preuves qu'il se proposait de joindre à l'histoire de cette province, parle de la naïveté de l'ouvrage qui lui donna un moment l'idée de le publier; mais il abandonna ce projet lorsqu'un examen plus sérieux lui eut démontré « qu'on supporterait difficilement la lecture d'un poëme diffus et dont les vers barbares, « comme ne peuvent manquer de l'être ceux du quatorzième siècle, « sont la plupart du temps inintelligibles. » Les savants religieux sont bien excusables d'avoir méconnu le mérite de style qui distingue cet ouvrage, à une époque où la critique littéraire était étrangère à l'étude des monuments de notre histoire. Ils avaient presque à se justifier de l'importance qu'ils attachaient à ces recherches, et il est probable que de notre temps ils ne s'aviseraient pas de demander à un siècle des vers composés dans un ordre d'idées ou un système de langage différent de celui qu'il pouvait offrir naturellement à l'imagination des écrivains.

Ce n'est pas que de nos jours la critique ait été plus juste pour notre auteur : le dernier biographe de du Guesclin, M. Mazas, en parle évidemment sans l'avoir lu. M. Michelet, qui a tracé de cette époque un tableau si plein de vie et de vérité, ayant occasion de citer cet ouvrage, ne le traite guère avec plus de faveur. Dans le troisième volume de son histoire de France, il dit, à propos de du Guesclin : « La vie de ce fameux chef de compagnie a été chantée, c'est-à-dire, gâtée et obscurcie dans une sorte d'épopée chevaleresque que l'on composa probablement pour ranimer l'esprit militaire de la noblesse. »

Le jugement qu'il en a porté dans plusieurs de ses cours peut se résumer dans ces termes : « Du Guesclin, comme Roland, inspira un grand nombre de poèmes qui n'ont pas grande valeur historique ; ces poèmes, en général mal écrits, peu soignés, furent composés principalement pour amuser la royale folie de Charles VI^r. » La sagacité habituelle de l'éloquent professeur nous semble avoir cédé, dans cette circonstance, à l'entraînement de jugements déjà portés sur le fond de l'ouvrage, et que n'aura pas détruits une lecture superficielle du manuscrit. Nous savons combien il est facile de se méprendre sur le caractère d'une œuvre qui se présente à la lecture sous la forme embarrassée des abréviations et des incorrections causées par l'ignorance des copistes. Les ruines des monuments littéraires d'une époque sont comme celles de l'art architectural ; elles ont besoin d'être retirées des décombres où elles gisent toutes frustes, pour être senties ou même devinées dans les lois de perspective morale qu'elles avaient à l'origine. Comme le savant historien n'a pas donné à son opinion de plus amples développements, nous ne la prendrons pas pour un jugement définitif dans une cause que son autorité nous rendra plus difficile.

» Nous empruntons ces expressions à la *Notice de l'Annuaire de Dinan* 1835. (Voir au tome II de cette chronique la note 19.) M. Michelet ayant cité cette notice sans observation dans le tome III de son *Hist. de France*, nous supposons qu'elles rendent exactement sa pensée.

Nous avons tenu à citer ces décisions de la critique de tous les temps, convaincu qu'elles ne sauraient lui nuire maintenant que l'œuvre peut se défendre par elle-même. D'ailleurs ces opinions constituent presque seules, par leur succession et leur date, les éléments biographiques de cet ouvrage. Quoique l'histoire contemporaine garde le silence sur la plupart des écrivains, on peut en quelque sorte reconstruire leur vie privée avec les passages de leurs livres. Il n'en est pas de même de notre auteur, que la nature de son sujet retient dans les généralités de son époque, et si sa chronique peut encore nous fournir des indications sur ses opinions et les habitudes de sa pensée, elle ne renferme rien sur les incidents de sa vie et les particularités de sa personne.

Une phrase ¹ de Philippe de Maizières, perdue dans le volumineux recueil qui a pour titre le *Songe du viel Pélerin*, est le seul témoignage de l'existence d'un trouvère que sa pauvreté avait déjà condamné, de son vivant, à l'obscurité. On ne sait rien du reste sur la patrie ni même sur le nom d'un auteur qui partage avec son héros l'honneur de s'écrire de dix manières différentes, sans que la véritable puisse être décidée. Quelques biographes le font naître en Picardie, et cette opinion, à défaut de preuves positives, se justifie surtout par son style dont la pureté dénote généralement l'emploi du langage alors usité dans la capitale, comme le choix de son sujet, pour ainsi dire, officiel, est une probabilité qu'il devait y vivre habituellement. De leur côté, les historiens de Bretagne, parlant de la chronique de du Guesclin, en nomment l'auteur Trueller, que D. Morice qualifie même du titre de gentilhomme, sans dire sur quel indice il fonde cette assertion. Cette différence de nom et les variantes nombreuses signalées dans les manuscrits font naître une difficulté qui n'est

¹ « Beau filz, tu peulz avoir des faiseurs honnestes et prudhomes qui font les beau dictiés de Dieu et de la Vierge Marie et des hystoires honnestes, morales et dévottes, comme estoit le pouvre homme appelé Cimelier. » (Philippe de Maizières, *le Songe du Viel Pélerin*, 3^e part., chap. 57.)

pas suffisamment résolue dans les notices qu'on a données de cet ouvrage. On serait porté à supposer, d'après elles, l'existence d'une double chronique sur le même sujet, l'une écrite à Paris, par le picard Cuvelier, l'autre répandue en Bretagne sous le nom du breton Trueller. Mais cette opinion tombe devant les preuves qui la contredisent; D. Lobineau et D. Morice, qui avaient en main le manuscrit de Trueller, eurent constamment, comme son équivalent, la traduction publiée par Ménard, et nous avons dit qu'elle est la reproduction textuelle, quoique tronquée, de la chronique mise sous le nom de Cuvelier. Un manuscrit qui existe dans la ville du Mans, inscrit au catalogue de la bibliothèque Saint-Vincent, sous le n° 1719, nous fournit sur ce point un témoignage à peu près décisif que nous avons pu vérifier par nous-même. Formé des débris d'un texte de l'écriture du seizième siècle, dont les lacunes ont été remplies par une main moderne, il a pour titre: *Le roumant de messire Bertran du Glayequin, jadis chevalier et connestable de France*. C'est exactement le titre du poème dont Lobineau avait promis l'impression. Quelque peu d'autorité qu'on accorde à cette copie, elle n'en suffit pas moins pour montrer qu'elle a été prise sur l'un de ces manuscrits où l'auteur était nommé Trueller, et pour nous assurer par leur comparaison qu'ils ne différaient en rien des deux textes que nous avons réunis dans notre publication.

Cette identité reconnue nous permettra de considérer cette publication comme renfermant tout ce qui a été écrit sur du Guesclin sous la forme de chronique en vers, et d'en conclure définitivement, non plus l'existence de plusieurs poèmes distincts, mais celle d'un seul et unique augmenté ou restreint dans les divers manuscrits. En nous fixant sur le caractère de la composition primitive, on sent l'intérêt qui en rejaillit sur une œuvre que nous pouvons accepter comme l'expression authentique de l'opinion contemporaine.

C'est déjà quelque chose d'assez extraordinaire qu'une épopée

de trente mille vers inspirée par l'une des plus grandes renommées de notre histoire et de notre pays. Mais ce serait n'avoir encore qu'une idée incomplète de cet ouvrage que d'y voir une biographie et d'en circonscrire l'importance à la vie d'un homme. Au moyen âge il n'existait point de classification entre les genres de composition. La vie individuelle et la vie générale se trouvent confondues dans les faits aussi bien que dans les écrits, et une légende locale, la vie d'un saint et d'un guerrier, les mémoires personnels d'un Joinville ou d'un Villehardouin, représentent l'histoire entière d'une époque; tous les écrits, même ceux de Froissart, sont dictés d'un point de vue individuel et ramenés à l'unité du héros ou du conteur qui se met en scène, quand il ne parle pas par la bouche du principal personnage. Ainsi la chronique de Cuvelier n'est pas seulement la vie de du Guesclin, mais la première histoire écrite sur les particularités de la guerre de la succession de Bretagne, sur l'expédition d'Espagne et sur la guerre d'expulsion des Anglais, histoire, sinon la plus fidèle, au moins la plus voisine par sa date des événements qu'elle retrace, sur lesquels on a pu la contredire depuis, sans qu'elle ait perdu le mérite de la priorité. Nous exprimons cette priorité même à l'égard de Froissart, car si quelques parties de ses chroniques furent connues plus tôt et à mesure qu'elles étaient composées, l'ensemble de son vaste sujet ne put être réuni en corps que postérieurement et publié dans les dernières années du siècle.

C'est en ce sens que la valeur de ce monument a été justement appréciée par D. Morice, quand il a dit : « Trueller a les mêmes « défauts que Froissart; il marque rarement la date des faits qu'il « rapporte, et il n'observe pas toujours dans sa narration l'ordre « des temps où les choses sont arrivées. Son ouvrage demande « de grands éclaircissements et des notes qu'il est difficile de « faire, tandis que nous n'aurons pas de bonnes histoires des provinces de Normandie, de Picardie, de Poitou, de Guyenne et « d'Auvergne. »

On voit par ce jugement à combien de questions historiques ce document se rattachait dans l'esprit du savant bénédictin; et l'assimilation qu'il fait ici de notre auteur avec Froissart nous paraît très-judicieuse. En effet, qualités et défauts, tout leur est commun, et ne procède pas seulement du même système de composition, mais encore de l'ordre d'idées auquel ils appartiennent. Écrivains de la même famille, malgré la forme qui les distingue, une parenté plus étroite existe entre eux par la manière de penser et de recevoir les impressions de leur temps. A cette analogie qu'elle garde avec le plus grand monument de notre histoire, la chronique de Cuvelier en joint une autre non moins importante avec cette longue chaîne d'épopées romanesques dont elle forme le dernier anneau et qui sont comme les annales poétiques et populaires de la période féodale. Il nous paraît impossible d'expliquer chez elle l'action particulière du changement social dont elle porte doublement le témoignage, sans avoir déterminé d'abord le sens général de cette révolution, d'après les notions qu'elle nous présente.

II.

La grande cause qui se juge au quatorzième siècle, c'est la fin de cette dualité qui avait été l'état normal de la Gaule pendant cinq siècles : nous disons la fin, car, quoiqu'elle se prolonge encore pendant une partie du quinzième, la révolution, qui n'était pas achevée dans les faits, était déjà complètement opérée dans les mœurs. Pendant cinq siècles, la Gaule, divisée en un grand nombre d'États souverains, se partageait en une double ligue qui reconnaissait pour chef, l'une la royauté française, l'autre la royauté anglo-normande, rivalisant toutes deux pour la domination, ou, ce qui revient au même, pour la civilisation de la Gaule. Cette double impulsion, qui partait également du Nord, se ba-

lançait, supérieure l'une en force matérielle, l'autre en force morale : elles devaient toutes deux cette supériorité à des accidents étrangers qui s'étaient produits en dehors d'elles-mêmes. Cette situation prolongée pendant plusieurs siècles change, au quatorzième, après une suite d'alternatives qui laissèrent longtemps la question indécise, et dont les contemporains durent nécessairement recevoir toutes les impressions diverses, telles qu'elles se reflètent pour nous dans leurs ouvrages.

L'histoire de Froissart est le tableau vivant et animé de cette lutte qui allait produire la séparation de deux nations jusque-là confondues et qui se dégagent violemment par l'effort même qu'elles font pour s'absorber. Fidèle interprète des émotions du temps, l'impartialité dont l'historien a fait preuve a été taxée de prédilection anglaise. Eh bien, le poème de du Guesclin, plus rapproché de l'inspiration populaire, et qui devait être le chant de triomphe des vainqueurs, est empreint du même esprit qui a disparu dans toutes les histoires postérieures où ces faits ont été dénaturés par des préjugés nouveaux. Conçue sous l'empire de nouvelles relations sociales et sous l'influence d'une aversion qui n'existait pas et ne pouvait exister pour les contemporains, l'histoire de ce temps devient chez les modernes un drame lugubre et sanglant, tout chargé de fausses couleurs et agité de fausses passions. Ils méconnaissent pour la plupart l'esprit de fraternité primitive qui animait encore à cette époque les deux grandes fractions de la Gaule, celles qui en représentaient la civilisation telle que l'avait faite le mélange de ses populations avec les éléments étrangers apportés par le flot des invasions; car il faut bien se dire qu'à travers les variations qu'il avait subies, le fait existait dans toute sa puissance au milieu d'une société qu'il avait contribué à former, et aux racines de laquelle il tenait profondément par l'enchaînement du passé. La France et l'Angleterre étaient sorties du même berceau comme deux sœurs venues au monde à la même heure; et cette connexion séculaire, cimentée par l'alliance des

mœurs et des intérêts, a prouvé sa force par sa durée et surtout par l'espèce de violence antinaturelle qu'elle a dû faire à la société pour rompre cette union. Nous retrouvons dans les circonstances qui l'avaient fondée, une démonstration nouvelle du sentiment que nous avons exprimé ailleurs ¹, sur les causes agissantes de l'histoire, les unes extérieures et susceptibles de varier comme les accidents qui les produisent, les autres éternelles et physiques, dont l'empreinte est marquée sur le sol et dans le caractère des peuples qui l'habitent. Il est impossible de ne pas les reconnaître dans cette relation intime et mystérieuse qui joint l'une à l'autre, dès l'origine, les trois grandes provinces septentrionales de la Gaule, et fait graviter autour d'elles toute l'histoire de l'Occident.

La cause intérieure tenait à la différence radicale qui unissait par les liens sympathiques d'une même race tous les peuples habitants de cette longue bande maritime qui coupe en deux l'Espagne et la Gaule pour aboutir au Danemark et à la Norvège, en rattachant au même système toutes les îles qui font face à leurs rivages. Quoique la cause extérieure appartînt au même mouvement qui avait fait entrer l'Occident dans le cercle de l'invasion germanique, l'élément étranger, en touchant le sol, en contractait les diversités, et donnait, pour ainsi dire, une nouvelle force à l'hostilité du territoire : car il apportait avec lui un principe d'inimitié qui plus tard réagit violemment contre l'empire carlovingien, et transporta sur l'Atlantique ce foyer de résistance dont les commotions allaient se faire sentir jusqu'au cœur de l'Allemagne. Dès l'origine même des établissements germaniques dans les Gaules, on les avait vus, en régularisant la société fondée sur les débris de l'empire romain, occupés d'arrêter pour l'avenir le mouvement d'invasion dont ils étaient sortis. Les Saxons, ces *tard-venus* de l'invasion, rencontrant devant eux des obstacles

¹ *Considérations sur l'avenir de l'Europe*. Paulin, 1836.

insurmontables dans les États récemment formés, en deçà et au delà du Rhin, tournèrent le nouvel empire qu'ils ne pouvaient entamer; ils descendaient la vallée de l'Elbe, et par cette voie ouverte sur la mer ils venaient se répandre dans la Bretagne. Quoiqu'ils n'eussent encore signalé leur présence dans la Gaule que par des ravages, ils avaient tenté déjà ce qui était toujours le prélude d'un établissement succédant à des apparitions violentes : c'était de se mêler aux rivalités indigènes, en s'offrant comme auxiliaires, et on sent la prévision de ce danger dans les efforts de Charlemagne pendant tout son règne, pour la consolidation de son empire. Pris à revers par l'Occident, il était à peine rassuré de ce côté, qu'il venait retomber de tout son poids sur le centre de l'Allemagne, où sa ferveur sanguinaire avait bien moins pour but le zèle des conversions que le désir de fixer au sol les peuples dont l'instinct avait découvert le point vulnérable de sa puissance.

Leur position centrale avait forcé les Saxons de s'associer, pour opérer ces migrations, tous ces petits peuples des bords de la Baltique et de la mer du Nord, pirates par instinct et par nécessité, qui leur prêtèrent d'abord leurs vaisseaux, puis, comme toujours, travaillèrent pour leur compte, après s'être voués au service d'autrui. Ils appartenaient plus directement par leur origine cimbrique aux races occidentales, et leur apparition ne tarda pas à donner un caractère plus tranché à cette opposition, en tête de laquelle se dessinait la Bretagne appuyée d'une part à l'Aquitaine et de l'autre à la Neustrie, dont les résistances avaient provoqué une nouvelle irruption germanique sur l'Occident. Sortie de cette épreuve avec une royauté indigène, la Bretagne semblait appelée à doter le reste de la Gaule de l'indépendance, si cette communauté d'origine et de race par laquelle elle y rattachait la Bretagne insulaire ne lui avait donné inévitablement les mêmes ennemis. Attirés par ce vague instinct qui ne se reconnaissait qu'après des collisions violentes, les Normands apprirent

bientôt leur analogie avec la race cambrienne en Angleterre et la race bretonne dans la Gaule, et cette découverte les rendit plus propres à humilier le principe germanique qu'ils attaquaient dans les Francs et dans les Saxons. Aussi cette aptitude morale suppléant à leur petit nombre, ajoutait une cause permanente de désorganisation à celles que l'empire carlovingien portait en lui-même, lorsque quelques barques chargées de pirates intrépides appelant sur un point les forces de l'empire, laissaient les autres à découvert, et, par cette diversion, venaient en aide aux ambitions intéressées à sa ruine.

Ainsi, pendant deux siècles, les côtes maritimes de la Gaule, désolées par ces agressions, virent enfin les Normands, sous Charles le Simple, s'établir dans la Neustrie, et cette concession paraît avoir été provoquée par la médiation des comtes de Paris, dont cet établissement prépara la grandeur. Autant qu'il est possible de pénétrer dans la politique de ces temps reculés, il est certain que la famille des Capets dut à la présence des Normands la supériorité qu'elle acquit et qui la rendit héritière de la suzeraineté impériale. La mort glorieuse de Robert le Fort, tué en combattant les Normands, lui avait donné dans l'esprit des peuples une couronne qu'on voit déjà apparaître sur le front d'Eudes, salué dans les vers du moine Abbon, du titre de *rex futurus*, et bientôt fixée définitivement sur la tête d'Hugues Capet. C'est dans les relations des grands vassaux à cette époque et dans la transition de la dynastie carlovingienne à celle qui la remplace, qu'on aperçoit clairement l'intérêt qui unit la France à la Normandie, la première s'appuyant de l'autre contre les restes de l'influence germanique, et ses chefs attentifs à remplir envers leurs protégés les devoirs de parents et d'alliés; ailleurs ils semblaient, comme guerriers, couvrir le reste de la Gaule, où l'intrusion de ces étrangers était un avertissement pour tous les princes d'origine franque, de la nécessité d'accepter et de soutenir la royauté nouvelle, leur seul boulevard contre la double invasion

qui les menaçait par le Rhin et par l'Océan. Ils étaient de plus secondés par la terreur des peuples, accoutumés à voir toujours dans les Normands des brigands et des païens, malgré leur prompt conversion au christianisme et à la vie sociale.

L'esprit troublé par le spectacle des violences de cette époque, on a peine à se rendre compte de la transformation qui s'opérait inévitablement chez les barbares et les changeait presque tous de destructeurs impitoyables en législateurs habiles et en possesseurs avisés et prudents. De ces contrées, dont quelques années avant le pillage et la dévastation avait fait des déserts, on voit sortir comme par enchantement des pays riches, peuplés, animés d'une activité nouvelle, couverts de villes et de monuments qui étonnent encore notre civilisation impuissante à les égaler. Ce n'étaient plus ces provinces si languissantes sous l'administration romaine, mais des États florissants développés par la puissance d'un principe nouveau, celui de la liberté individuelle fondée sur la propriété. En effet, après l'instabilité universelle sur le droit de possession, produite par la chute de l'empire romain, ce fut une révolution singulière que cette espèce de culte et d'idolâtrie de la propriété qui s'empara partout d'une société jusque-là mobile dans ses éléments et qui la rétablit sur des bases nouvelles et uniformes. Dans le monde antique l'homme ne tenait point à la terre, il dépendait de la cité où ses droits individuels lui étaient comptés, et celle-ci était cultivée par l'esclave qui n'était lui-même qu'une chose sans nom et sans valeur réelle : au moyen âge elle reçut partout une signification qui produisit une révolution immense dans les mœurs. Car la puissance venant alors de la terre, et l'homme lui devant toute sa valeur et jusqu'à son nom et son titre, il prit dans cette relation l'amour de la famille, le culte des traditions locales et domestiques, sous l'empire de la loi religieuse qui associait partout l'Église et le château : de là le changement introduit dans les habitudes, la puissance d'intérieur de la femme, l'extinction de

la polygamie encore en vigueur sous les rois de la première race, le respect dans les autres des droits qu'on voulait faire observer pour soi-même, et cette soumission si étonnante du pouvoir de fait au pouvoir d'opinion qui maintenait le vassal tout-puissant sous la domination du suzerain faible et désarmé. Aussi dans la chute de l'empire carlovingien la ruine n'est-elle qu'apparente : l'organisation resta la même, le pouvoir seul se déplaça en passant du côté où se trouvait la force. Devenu direct et définitif dans les mains où il était à l'origine temporaire et délégué, il se transforma au sommet et en une autorité indirecte et conventionnelle dont le siège était variable, fixé pour les uns en Allemagne, pour les autres en France. La société civile, comme la société religieuse, étant accoutumées à reconnaître une autorité en dehors d'elles, devaient favoriser le maintien du droit de suzeraineté qui était la garantie de tous les autres. Quelque incohérent que fût cet assemblage, il répondait aux besoins de la situation, et les agitations qu'il aurait fait naître, eurent pour exutoire le grand mouvement des croisades où acheva de s'épuiser ce reste de turbulence des anciennes habitudes. On peut considérer ce moment de notre histoire comme l'apogée du système féodal, celui où il porte tous ses fruits et satisfait les instincts sociaux. Ce qui le prouve est le calme profond qui succéda au bouleversement de l'héritage carlovingien. Il donna le temps au pouvoir de garantie de se raffermir et de changer des droits vagues et mal définis en une possession régulière et consentie par l'usage, que l'habile administration des premiers Capétiens consolida de plus en plus.

Le nouvel état de la France revêtu de la suzeraineté, les Normands ne devaient pas se résigner longtemps à la seule jouissance d'un État florissant, qui sous la forte impulsion de ses nouveaux maîtres arrivés barbares, avait atteint un haut degré de civilisation relative. Quoique la révolution qui avait rompu le dernier lien qui rattachait la France à l'empire germanique de Charlemagne, offrît une occasion favorable aux ducs de Normandie de

disputer aux comtes de Paris l'héritage vacant de la suzeraineté, on ne voit pas qu'ils aient cherché à en profiter, ni même à contester leurs devoirs de vassaux envers la nouvelle royauté. Sans doute leurs titres de nouveaux venus et d'aventuriers, à peine établis, les empêchèrent de tourner leurs vues de ce côté. Les chefs habiles et puissants de cette race qui allait au loin conquérir des royaumes, quand toutes les autres avaient renoncé aux expéditions lointaines, se sentant privés du pouvoir d'opinion qui avait mis les Capétiens à la tête de la ligue féodale française, se bornèrent alors à réclamer, comme arrière-fief, la Bretagne qui les touchait de près, et dont l'investiture était un essai de cette suzeraineté qu'ils disputèrent plus tard. Mais dans ce fait tout simple en apparence, il y avait une de ces évolutions instinctives des sociétés qui les entraînent avec une logique admirable vers une situation qui ne se révèle à elles que successivement et lorsqu'elle est dégagée des intérêts souvent grossiers qui la dominent. En abandonnant l'Angleterre aux Saxons, les Normands transplantés sur le sol de la Gaule avaient gagné à ce détour de se rapprocher des traditions originaires qui vivaient sur celui de la Bretagne opprimée, et de se rattacher en même temps au foyer de la civilisation occidentale. Aussi leur influence agissait-elle en Angleterre avant d'y avoir paru : tout était normand à la cour des rois saxons, et cette pensée mûrissait encore dans l'esprit de Guillaume le Conquérant, que l'invasion des armes était déjà comme toujours préparée par celle des mœurs : et quand il y vint, il dut apparaître justement comme le représentant de la tradition et du progrès, car, pour attester l'une, il pouvait montrer à sa suite l'élite de la Bretagne entraînée sur le champ de bataille d'Hastings, où Guillaume, vengeur des griefs de la race bretonne, partageait avec elle les dépouilles de la conquête; il prouvait l'autre également en prenant le titre de Français qui n'appartenait encore qu'à une faible portion de la Gaule, mais qui déjà désignait tout ce qui parlait la même langue.

Ainsi, la conquête normande, loin de rester un fait particulier à l'Angleterre, obéit à la double loi de son mouvement. La même force qui l'avait poussée sur la Tamise la porta du même coup au pied des Pyrénées, et l'ascendant qu'elle prit des deux côtés de l'Océan y détermina un énergique et brillant développement de la nationalité française, telle qu'elle avait paru réalisée pour la première fois dans la composition de l'armée conquérante. L'esprit français, dans son expression la plus forte et la plus complète, devint le lien intellectuel de la domination qu'elle appliquait au nord et au midi, et sous ce rapport les rois d'Angleterre ont plus contribué que les rois de France à cette rapide pénétration du sol par la même civilisation. En créant au nord une nouvelle influence d'un principe qui ne cessait pas d'être semblable tout en ralliant à lui des forces diverses, elle décida de son ascendant sur le midi, dont les provinces ne pouvaient échapper à l'une sans tomber aussitôt sous la domination de l'autre, et l'unité de la France sortit naturellement de ce qui devait amener sa division. Réduits au seul avantage de la suzeraineté, les rois de France lui demandèrent toute la puissance nécessaire pour résister à leurs heureux compétiteurs, et le ^{xii}^e, ainsi que le ^{xiii}^e siècle, remplis des débats de cette rivalité, tantôt sourde, tantôt ouverte, suspendue par les croisades et reprise de règne en règne avec une nouvelle ardeur, la développent de plus en plus dans les mœurs et la poésie des deux nations. Depuis Chrestien de Troyes et Wace, le chantre de la conquête qui élève une province de la Gaule à la hauteur d'un royaume, en arrivant jusqu'à notre chronique par le double cycle épique qui se déroule pendant deux siècles, on la sent respirer comme l'âme de cette période éclatante. Elle ne cessa jamais d'être généreuse : c'était entre les deux peuples quelque chose de cette fraternité d'armes, de cette émulation d'héroïsme qui régnait entre Richard et Philippe-Auguste, en qui elle se personnifie avec le plus d'éclat : l'un la représentant avec la fougue sensuelle et l'imprudence de

la force qui ne se sent pas obligée de dissimuler; l'autre avec l'habileté contenue et la froide supériorité que donnent l'exercice et l'habitude d'un pouvoir d'opinion. Les faits avaient répondu à cette différence, et toute la force matérielle des rois de l'Angleterre n'avait pu tenir avec le temps contre l'action continue de la puissance d'opinion qu'exerçaient les rois de France. Obligés de maintenir la loi féodale en vigueur, puisqu'elle formait le seul titre de l'obéissance des provinces françaises, ce qui était leur instrument formait aussi un obstacle à leurs projets, et ils se débattaient, sans pouvoir le rompre, contre ce lien de vasselage qui les tenait dans une infériorité humiliante. De toute cette puissance des premiers Plantagenet, maîtres de la Gaule occidentale, il ne restait plus rien au commencement du ^{xiv}^e siècle. La Bretagne, dans l'association originaire de ce triple faisceau de provinces, avait subi l'inconvénient de sa position, quand l'équilibre fut rompu par l'extension de ses deux voisines transformées en puissants royaumes, et elle n'avait conservé qu'un ascendant moral qui lui donnait le rôle de médiateur entre elles. Entrée dans la famille féodale avec les princes de la maison de Drenx, elle avait repris son indépendance et favorisé l'abaissement de l'Angleterre, en contribuant à la séparation de la Normandie, qui, enlevée la première à son autorité, oublia bientôt jusqu'au souvenir de leur commune origine et de la grandeur dont elle avait été le berceau. Enfin, elle en était réduite à la possession précaire et lointaine de la Guienne, qui, séparée des provinces par lesquelles elle se rattachait de proche en proche aux côtes de la Grande-Bretagne, ne pouvait plus lui assurer cette domination continentale qu'elle aspirait à exercer et qui a été de tout temps la condition vitale de son existence.

Il serait difficile aujourd'hui d'affirmer si Édouard III était de bonne foi dans ses prétentions à la couronne de France, ou s'il n'y vit en effet qu'un prétexte pour fonder la supériorité nationale de l'Angleterre. On était déjà trop loin des démêlés de Richard

et de Philippe-Auguste, pour autoriser ce que Henri II dans toute sa puissance n'avait osé réclamer des Capétiens, maîtres d'un pouvoir si restreint. En effet, il y avait plus que de la hardiesse à prétendre, au lieu d'un titre honoraire, une puissance effective, en s'étayant d'un droit qui aurait paru une énormité à l'époque même où la féodalité, dans toute sa vigueur, pouvait justifier cette prétention. Néanmoins ce qui paraît si clair vu à distance et par le résultat, ne l'était pas pour les contemporains. Cette uniformité de coutumes et de mœurs qui avait fait si longtemps l'unité de la féodalité occidentale, subsistait partout, au moins dans les traditions, et l'occasion qu'offrait à Édouard l'extinction de la branche directe à laquelle il appartenait par le sang, paraissait toute naturelle à une société régie encore par les lois originaires de la famille. C'était en vertu de la loi d'hérédité des fiefs que le royaume avait plusieurs fois changé de face, successivement agrandi ou restreint par les alliances qui les apportaient dans la maison royale, mais aussi les en faisaient sortir. Ainsi sous Louis VII le royaume atteignait aux Pyrénées, avantage qu'il n'avait déjà plus sous Philippe-Auguste et Louis VIII, dont le règne répara cette perte par l'acquisition de la Normandie et du Languedoc. Les rois d'Angleterre profitaient du bénéfice de cette loi qui ne s'étendait pas à leurs possessions d'outre-mer, et les provinces étaient accoutumées à passer de l'un à l'autre; d'ailleurs ne perdant rien à cette transmission fréquente et conservant la jouissance de leurs privilèges, ce changement ne rencontrait point de répulsion dans le sentiment national qui n'existait pas, et il était souvent favorisé par les intérêts particuliers de l'aristocratie. Aussi, quoique le préjugé féodal qui avait identifié l'homme avec la terre se fût bien affaibli, que le progrès de la puissance communale eût introduit partout un tiers état résidant au sein des villes et constitué en rivalité avec l'aristocratie terrienne, Édouard pouvait encore, sans paraître alléguer une loi surannée, proposer à la féodalité expirante de

lui rendre sa force en déplaçant la suzeraineté. Il pouvait surtout profiter de la jalousie et des ressentiments qu'avaient dû lui laisser les atteintes multipliées portées à ses privilèges par Philippe le Bel et ses successeurs dans l'établissement de l'ordre légal. Si la société n'avait déjà plus pour elle qu'une obéissance d'habitude fondée sur l'opinion de sa supériorité militaire, cette dernière illusion n'avait pas encore été dissipée par les victoires mêmes d'Édouard, d'autant plus désastreuses pour lui, qu'elles le privèrent des seuls instruments capables de servir ses projets.

Les entreprises d'Édouard III sur la France embrassent trois règnes consécutifs, depuis 1335 jusqu'en 1369. Dans sa première agression contre Philippe de Valois, Édouard, attaquant la France par la Flandre, était parvenu à reformer la ligue si heureusement détruite par Philippe-Auguste. C'était encore la même union d'intérêts qui avait fait marcher ensemble la démagogie commerciale des Flandres et la vaine prétention d'autocratie de l'empire germanique, unis et stimulés par l'intérêt anglais, et qui étaient venus expirer dans les plaines de Bovines. C'est dans les mêmes lieux et avec les mêmes éléments que les deux peuples rivaux se mesurent. Il n'y eut point de combat, mais une lutte de prétentions et d'intrigues, une fastueuse représentation de l'aristocratie féodale, dont les principes invoqués par les deux partis exigeaient cette convocation de tous ses membres plutôt pour la tenue d'un parlement guerrier que pour la décision d'une bataille. Le roi de France se borna à faire lever par sa présence le siège de Tournai entrepris par son rival, et Édouard, cachant son mauvais succès sous un prétexte, accepta une trêve qui lui permettait de réserver pour d'autres temps des droits qu'il ne vit soutenus par personne. Dans ce moment l'avantage était pour la France, et on n'aurait pu soupçonner par quels moyens Édouard pouvait recommencer un procès qui paraissait jugé sans retour.

La querelle de l'héritage de Bretagne vint lui offrir cette entrée et ce point d'appui sur la France, qu'il avait vainement cherchés

dans la Flandre. On a vu que la Guienne, trop éloignée de l'Angleterre, ne lui présentait pas cet avantage, et loin d'avoir été un instrument à ses attaques, sa domination sur cette province eut l'effet heureux pour la France, de lui rattacher plus intimement le Languedoc nouvellement acquis par suite de la croisade des Albigeois. Cette province, théâtre des agressions anglaises, se réfugiait nécessairement sous la tutelle de la France, et ne lui manqua pas pendant toute la durée de ses malheurs. Il faut entendre dans Froissart le cri de joie qu'Édouard laisse échapper quand Montfort vient lui offrir l'hommage de la Bretagne. Par elle en effet il rétablissait cette chaîne formidable d'États qui, sous les Plantagenet, liait les possessions anglaises depuis la Flandre jusqu'aux Pyrénées, et refoulait la France loin de l'Océan. Il ne restait plus qu'à y faire entrer la Normandie, et elle allait être livrée à l'invasion terrible que suivit la catastrophe de Crécy; mais le changement des intérêts politiques devint sensible par la manière dont il profita de sa victoire. Édouard borna toute son ambition à prendre Calais, pour avoir sous sa main cette porte ouverte sur la France, qu'il lui fallait moins pour assurer ses droits, dont il ne pouvait plus se dissimuler l'inefficacité, que pour maintenir cette loi nouvelle qui poussait l'Angleterre à ruiner la France.

Un nouveau règne amène pour elle de nouvelles catastrophes au lieu de réparer les précédentes. Jean, l'un des rois les plus malencontreux de l'histoire, trouve à Poitiers un autre Crécy avec les mêmes circonstances d'imprudence d'une part et de bonheur inattendu de l'autre. Au moment où il croit faire prisonnier le prince Noir, il offre lui-même le spectacle d'un roi captif dont les Anglais vont exploiter le malheur. On imaginerait difficilement une période d'infortunes et une accumulation de catastrophes plus effrayantes que celles dont la France fut le théâtre de 1345 à 1366 : intrigues et dévastations du roi de Navarre; pillage en grand de la France par les compagnies; soulèvement et excès de la Jacquerie; révolte de Paris sous Étienne Marcel, et annu-

lation de l'autorité royale; enfin la nature ajoutant ses fléaux à la rage des hommes, la famine et la peste, ces témoins surnaturels qui ne manquent jamais aux grandes crises de l'humanité comme pour y représenter visiblement l'action de la Providence.

Ce n'est pas que nous croyions ces temps plus malheureux que d'autres : l'histoire, en donnant la statistique et la somme des calamités d'un siècle, ne tient pas toujours compte de certaines circonstances qui en neutralisent l'effet pour les générations qu'elles frappent; ou bien elle leur suppose gratuitement une sensibilité dont elles n'étaient pas douées. On pourrait faire une histoire effroyable des époques les plus calmes et les plus heureuses en apparence, en récapitulant la masse des accidents journaliers et en additionnant toutes les pertes d'hommes consommés par les guerres ou les révolutions; tout au contraire des temps les plus agités ou signalés par de vastes bouleversements, qui, en faisant la part de la manière dont ils affectaient les contemporains, ne présenteraient plus qu'un résultat insignifiant. La société anarchique de ce temps devait à son anarchie même un principe de vitalité dont nous n'avons pas d'idée, et elle pouvait souffrir sans de grands inconvénients une permanence de troubles qui serait rapidement mortelle pour les sociétés ordonnées comme les nôtres. Sans doute il y a eu des maux sans nombre, puisqu'en définitive ce régime a péri: mais nous croyons qu'on n'en a qu'une idée imparfaite si on s'arrête à la contemplation des plaies saignantes d'une époque, douleurs si vite oubliées et pour lesquelles la nature a ménagé dans l'homme des ressources morales, comme la foi dans les persécutions religieuses, l'honneur, les préjugés de classe et d'éducation dans les luttes politiques. Aussi sont-elles souvent moins terribles pour les générations qui les ressentent que pour celles qui leur succèdent, et les indignations philosophiques sont presque toujours un anachronisme dans l'histoire. Quand on lit les écrivains du temps, on sent respirer une plénitude de vie, un entraînement, un charme d'existence qui

venaient des jouissances de l'action. D'ailleurs la communauté de sentiments n'existait pas encore; ce qui ruinait les uns enrichissait les autres. Pour l'habitant de l'Aquitaine ou de la Bretagne, la guerre avec la France, c'était courir après les chances de la fortune; pour le Picard et le Français, piller le midi c'était chasser sur l'ennemi. Devenu le beau-frère du roi de France, et l'un des plus grands seigneurs du royaume, le sire d'Albret laisse échapper, dans Froissart, une exclamation de regret sur le temps où il courait en vassal révolté et indépendant sur les terres du prince dont il était alors le courtisan et le sujet. Du reste ces désordres n'entraînaient pas les conséquences que nous leur supposons, en raisonnant d'après une expérience différente; l'industrie n'avait rien à perdre, puisqu'elle n'existait pas, et ses produits, presque tous étrangers, n'en subsistaient pas moins pour avoir changé de mains. Les villes, défendues par la forte organisation de la bourgeoisie, étaient rarement attaquées; le peuple des campagnes habitait de misérables chaumières et ne possédait tout au plus que quelque bétail qu'il chassait dans les bois à l'approche de l'ennemi. La grande richesse réelle de la France, la fertilité de son territoire, ne pouvait s'enlever aussi facilement, et elle réparait aussitôt des dégâts passagers. Aussi, malgré les charges énormes que lui imposa le traité de Brétigny, il suffit de quelques années de répit pour la mettre en état de ravir en quelques campagnes à l'Angleterre tout le fruit des efforts qu'elle avait faits pendant un demi-siècle.

Il fallut donc que le mal devînt général pour être sensible, et que la communauté de sentiments naquît de la communauté d'intérêts froissés dans cette mêlée. C'est pour nous aujourd'hui un tableau mouvant et terrible que celui d'un temps où la France, dépourvue de frontières et ouverte à toutes les agressions, était livrée à un pillage organisé sur tous les points à la fois; où à peine la société se rétablissait d'une part, de l'autre une catastrophe imprévue anéantissait l'autorité sous les coups de l'ennemi du dehors; où les

champs abandonnés sans culture, les habitants se creusant des tanières pour refuge comme les bêtes sauvages, ou s'abritant derrière les murs des villes, des armées parcouraient sans résistance un territoire livré à leurs ravages. Mais le mal était moins dans les choses que dans les hommes, dont l'éducation était au prix de cette expérience; et quand elle fut faite, le résultat ne se fit pas attendre. Il est aussi complet que frappant, car c'est la ruine de cette féodalité désormais impuissante pour protéger l'État qu'elle maintenait, c'est l'expulsion du principe étranger qui aspirait à dominer le royaume qu'elle partageait, c'est l'établissement de la société civile prévalant sur l'organisation militaire, c'est la première apparition dans l'histoire du Paris révolutionnaire et démocratique jetant son intérêt de domination au milieu de ces querelles, entre une royauté trop féodale encore dans ses mœurs et ses traditions, et les vassaux qui lui reprochaient au contraire de manquer aux lois de son origine.

Le peuple fut trop souvent la victime de ces débats entre les classes nobles : mais, quoique ses souffrances aient été réelles, on a pris plaisir encore à les exagérer. Il ne fallut pas moins que cette secousse pour briser les liens du servage vainement attaqué sous les règnes précédents; et quand l'ordre revint, l'impossibilité de les rétablir fut évidente pour tout le monde. Aussi les destructions matérielles, les exactions publiques ou privées dont on fait retomber tout le poids sur le peuple, atteignaient bien plus directement les classes maîtresses de la propriété. S'il fallait absolument le chercher quelque part, on le trouverait plutôt dans les rangs des spoliateurs, soit qu'il recrutât les bandes isolées, soit qu'il concourût pour son compte aux dévastations générales. Dans ce relâchement de l'autorité, lui aussi venait prendre sa part d'indépendance et s'initier par elle à la connaissance de ses droits. On peut dire que jusqu'alors il n'avait point paru dans l'histoire : sa première manifestation a lieu dans ces débats, et il s'y présente avec une puissance et un accord tel, qu'il parut quelquefois de

force à décider de la direction future de la société. La Jacquerie n'avait été qu'un court moment d'ivresse brutale où son instinct de sauvage s'était plongé ; mais le sentiment démocratique fut loin d'être étouffé avec elle. Deux sources contribuaient à l'entretenir : l'aspiration aux jouissances des hautes classes, d'autant plus vive qu'on en est plus déshérité, et l'exaltation religieuse qui ramenait sans cesse à l'idée de l'égalité chrétienne. Aussi on le trouve à chaque événement distinct des principes rivaux qui l'oppriment, ici servant la bourgeoisie dans ses projets, là faisant reculer l'aristocratie féodale jusqu'au moment où on le vit, vers la fin du siècle, surgir tout à coup avec une si étrange concordance, à Londres dans la révolte de Wat Tyler, en Flandre par celle des Gantois, à Paris par l'insurrection des Maillotins. Mais les idées générales manquaient à cette force brute en présence de l'aristocratie, dont l'organisation séculaire employait son reste d'unité à se défendre. L'immensité du danger fit cesser toutes les dissensions entre les grands et la royauté, qui se trouva armée de cette unanimité contre l'explosion de la démocratie encore ignorante de son pouvoir. Après avoir oscillé entre ces deux forces opposées, la féodalité et le peuple, la société se fixa définitivement dans la monarchie, qui devait la préserver des excès de l'une et de l'autre. Du reste, cette force nouvelle devait sa naissance au concours des deux partis : des deux côtés il y eut nécessité et émulation pour employer le ressort populaire. Édouard s'était servi des gens des communes contre la chevalerie française, et en l'immolant par leurs mains elle se priva de ses seuls et véritables auxiliaires. Les rois de France à leur tour favorisèrent partout l'extension des droits des communes pour détacher les populations du gouvernement des Anglais. On verra dans cette chronique que l'élévation de du Guesclin à la charge de connétable fut inspirée par la même politique qui, dans le siècle suivant, fit marcher toute la noblesse française sous la conduite d'une fille du peuple.

Certes l'orgueil anglais a été largement servi par le hasard dans toutes les circonstances où il a eu à lutter avec la France : triomphe du petit nombre sur le plus grand , supériorité individuelle déclarée , tout contribue à l'exaltation d'un sentiment qui a fait depuis le ressort de sa grandeur nationale , mais qui devait alors tourner contre sa tentative. Aussi ses victoires sur la France lui ont toujours porté malheur , et sont devenues des sujets de repentir après avoir été des occasions de jouissances enivrantes. Cependant il ne fallut pas moins qu'un échange dans les mœurs pour que la querelle dégénéra en une irritation de nature à décider leur divorce. L'intimité des deux peuples reparaissait toujours dans cet échange de courtoisie commandée par l'émulation même de leurs sentiments , et cette réciprocité de devoirs établis par la hiérarchie féodale , dont les plus grandes victoires ne pouvaient dispenser le vainqueur. L'Angleterre , unie au continent par ses intérêts et ses affections , n'avait point la roideur insulaire qu'elle a dû plus tard à son isolement ; elle était alors toute française par son éducation , et ne rapportait de son contact avec la sauvage Bretagne , qu'une nuance de caractère plus forte. Puissance brillante et chevaleresque , elle rivalisait avec la France par sa politesse , l'éclat de sa cour et son opulence alimentée déjà par l'étendue de son commerce. Jalouse de maintenir une égalité que sa condition de vassale rendait douteuse , elle se faisait créer par ses trouvères une généalogie romanesque , et les poèmes des héros de la Table ronde balançaient dans l'imagination des peuples les romans du cycle carlovingien , qui environnait toujours la suzeraineté française sur l'Occident de l'auréole impériale. Mais telle est l'influence des mœurs , que ce lien de vassalité qui l'indignait , elle ne pouvait s'y soustraire qu'en l'échangeant pour un vasselage moins noble , et on avait vu le fier Édouard mendier le titre de vicaire de l'Empire au prix de sa dégradation.

Peut-être si elle eût réussi dans son projet d'usurpation de

la suzeraineté française, eût-elle, dès le principe, opéré cette fusion des deux peuples et cette communauté d'intérêts entrevue de nos jours comme le terme et l'espoir de la civilisation. Elle était supérieurement en mesure de le faire, si elle avait pu dominer les éléments qu'elle employait ; car dans ses querelles avec l'ordre féodal elle agissait précisément avec tous les moyens d'une puissance établie sur les bases de l'autorité dans les États modernes. Féodale sur le continent français, elle était absolue en Angleterre, où aucune des révolutions intérieures de la France n'avait lieu. Possédant l'Angleterre à titre de conquête et n'ayant dans les barons anglais aucun compétiteur possible, puisque leur pouvoir n'était qu'une délégation de la royauté, tandis qu'en France les droits des vassaux avaient été égaux à ceux de la royauté, cette différence lui donnait une supériorité marquée, qui amena les désastres de la France toute ouverte à ses agressions : de plus, en venant s'immiscer dans ses divisions avec une force extérieure unie et concentrée, elle offrait à toutes les rivalités un intérêt commun capable de les rallier à sa cause. Mais elle détruisit elle-même son ouvrage par la manière dont elle l'exécuta. Obligée pour réussir de se servir de toutes les mauvaises passions, de la cupidité, de la trahison des seigneurs français, d'appeler à son aide tous les gens sans aveu, tout ce qu'il y avait en Europe d'aventuriers et de pillards, elle fit trop sentir au peuple l'inconvénient d'une rivalité qui se passait sur le sol de la France. En effet, elle put se croire un moment destinée à éprouver une invasion semblable à celle que Guillaume le Conquérant avait fait subir à l'Angleterre saxonne, et le cortège avec lequel elle se présentait souleva et réunit contre elle toutes les provinces.

Ce n'est pas qu'il faille mettre sur le compte de l'Angleterre toutes les horreurs commises dans cette lutte, il y aurait eu une inconséquence trop grande entre le but et les moyens pour l'atteindre. Les souverains à cette époque ne pouvaient maîtriser les instruments dont ils se servaient, et plus d'une fois les généraux

désobéissaient aux ordres du prince dans un intérêt personnel, et continuaient la guerre ou des sièges commencés en dépit des trêves publiées et des ordres de rappel. La paix était plus difficile à établir que la guerre, car elle rendait à l'indépendance une foule de gens laissés libres d'agir à leur gré au milieu de la confusion générale. D'ailleurs cet état n'était point particulier à la France : tous les peuples à cette époque présentaient le même spectacle, celui d'aventuriers dégagés de tous liens sociaux, vendant leurs services au plus offrant, et pillant tout le monde quand on cessait de les employer. L'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, les appelaient et les rejetaient tour à tour. Leur présence et leurs ravages n'avaient pas empêché l'Italie de développer au XIII^e siècle sa magnifique civilisation. Le monde, depuis les invasions des barbares, était accoutumé à cet état violent qui n'étonnait personne et n'empêchait pas les progrès du commerce et de la science. On pourrait dire qu'il y a contribué, car, à côté de cette société toute de privilèges et d'exclusions, c'était le seul asile ouvert à la liberté individuelle et une protestation armée qui l'empêchait de s'immobiliser. Il s'était formé d'ailleurs une organisation, un code de règles observées par eux, enfin une loyauté et un honneur à leur usage, qui servaient de garantie. Ces transactions qui nous paraissent scandaleuses, ce trafic de rançons qui faisait de la guerre une comédie, lui ôtaient tout caractère d'acharnement et la rendaient bien moins sanglante que de nos jours.

La plupart des chefs de ces fameuses compagnies étaient les enfants du sol qu'ils ravageaient : en France c'étaient des Bretons, des Navarrois, des Gascons ; fort peu d'Anglais se trouvaient du nombre, et n'y figuraient que pour avoir formé des établissements dans cette patrie d'adoption. Mais la politique des rois de France avait été de confondre tous les auteurs de ces maux dans un même nom, et de les attribuer aux Anglais, pour leur aliéner les populations ; et la durée de cette lutte devait finir par leur

être fatale, malgré l'état florissant des provinces qu'ils gouvernaient.

L'administration des Anglais était douce et paternelle : on en lira la preuve dans la dernière partie de cette chronique, où l'auteur, avec cette impartialité qui le distingue, exprime les sentiments de toutes ces villes livrées malgré elles aux Anglais par le traité de Brétigny, et qui, sur le point de revenir à la France, éprouvaient une répugnance fondée à sortir de cette domination. Elles stipulent toutes des garanties contre les vexations arbitraires qu'elles prévoient, et qui étaient la condition obligée des provinces restées à la France. Une remarque à faire, et qui prouve combien l'esprit du temps résistait à une solution qui nous paraît si naturelle, c'est le soin même que prit Charles V de justifier la guerre qu'il entreprenait. Notre chronique, où l'on voit du Guesclin argumenter si souvent au nom du roi pour démontrer la justice de sa cause, n'est pas le seul témoignage de l'espèce de reproche que les mœurs du temps suscitaient à sa conscience. Visité à cette époque par l'empereur Charles IV, il fit composer un mémoire pour montrer que le droit et la raison étaient de son côté. Ce mémoire fut lu dans une conférence solennelle tenue en présence de toute la cour : là, chaque point de droit fut débattu en quelque sorte au tribunal d'un souverain, qui, représentant de la suzeraineté dans son expression historique la plus haute, relevait encore ce caractère par celui de législateur de l'empire germanique qu'il venait de reconstituer en promulguant la Bulle d'or.

Quoi qu'il en soit, le règne d'Édouard III, qui devait réunir les deux peuples, est au contraire celui qui les sépare définitivement et les rend de plus en plus étrangers l'un à l'autre. Leur langue, commune jusque-là, suit la même loi, et c'est Édouard qui prescrit l'abandon du français en Angleterre, l'élément essentiel de la fusion qu'il projetait. Aussi, quand les Anglais reparurent au commencement du siècle suivant, sous une nouvelle dynastie

héritière des mêmes prétentions, on peut voir que toutes les conditions naturelles de rapprochement étaient changées et avaient fait place à cette rivalité d'intérêts qui devait jusqu'à nos jours les armer l'un contre l'autre. Aujourd'hui que ce principe national s'affaiblit partout pour faire place aux sympathies premières que la nature avait mises entre les peuples, on jouit d'en retrouver la trace dans les monuments contemporains des époques où l'on est habitué à marquer le principe de leurs divisions. Convaincu que les peuples ont parcouru à peu près tout le cercle d'oppositions possibles entre eux, et que, particulièrement pour la France et l'Angleterre, notre siècle a commencé une situation politique qui les ramène dans les voies où le moyen âge les entraînait avec une si profonde connaissance de leur véritable destination, nous avons insisté sur cet enseignement indirect qui ressort de notre chronique. Ou il faut rejeter tout l'ensemble des témoignages qui nous viennent des traditions, des mœurs et des écrits inspirés par elles, ou bien il faut admettre cette attraction intime et continue qui lie ces deux grands corps politiques au mouvement l'un de l'autre. C'est à réparer une grande erreur historique que la science doit tendre de nos jours, et chercher la condition d'un rapprochement dans la résurrection de ces sentiments primitifs qu'on a pu croire éteints, mais qui reparaissent d'eux-mêmes dès qu'ils ne sont plus contrariés par les intérêts.

III.

Il se fait au ^{xiv}^e siècle une représentation anticipée, un essai confus et instinctif des idées et des systèmes qui se développeront dans les âges suivants : au moment de rompre avec le passé, son organisation en décadence reconvre une sorte de jeunesse, comme toutes les institutions prêtes à disparaître, et à côté d'elles se produisent les nouveaux principes dans leurs

conséquences les plus extrêmes; ils sont à peine formés, qu'ils ont une précision et une énergie native qui nous étonne; et ils agissent avec la même logique et presque le même langage qu'aux époques les plus novatrices. Aussi les écrits de ce temps ont-ils pour le nôtre un intérêt particulier; car leurs auteurs surprennent dans ce passage d'une société à une autre, des traits qu'eux seuls ont pu saisir, et ils donnent des indications curieuses sur le caractère d'une transformation dont le sens leur échappe, mais qu'ils font deviner facilement par la variété des impressions qu'ils en reçoivent. Cette époque revit surtout avec sa réalité diversement sentie dans trois œuvres capitales : les chroniques en prose de Froissart, la chronique latine du second continuateur de Nangis, et la chronique métrique de Cuvelier : toutes les trois retraçant les mêmes événements, mais, par le choix de l'écrivain, s'attachant de préférence à la portion des faits qui répond le mieux à la direction de ses idées, et développant cette face du sujet, restée incomplète dans les deux autres.

Tout a été dit sur le mérite littéraire de Froissart, qui, en créant la prose française, lui donna un mouvement dramatique et un coloris qu'elle n'a pas toujours retrouvés sous une diction plus savante; son œuvre est d'ailleurs en elle-même l'expression du changement qui se faisait dans la société : la chronique y est encore vivante, elle a quitté son enveloppe métrique, mais elle a gardé le tour et l'esprit particulier à ce genre; elle puise aux mêmes sources, elle continue les mêmes traditions, elle procède par les mêmes mouvements, comme l'énumération des personnages au début de chaque expédition, l'intervention du narrateur dans le récit, les formes du style, enfin le goût du merveilleux et du romanesque qui jette parfois un reflet de futilité sur un sujet grave et sérieux par lui-même. Mais ce caractère qui a porté quelques critiques à lui contester plusieurs des qualités de l'historien, est au contraire ce qui lui donne une analogie complète avec son époque. Froissart retranché, l'histoire du

moyen âge serait inexplicable, moins par l'absence de faits que d'autres pourraient suppléer, que par la connaissance des rapports qu'ils ont avec les mœurs. Au contraire, dans le tableau qu'il en trace, elle se développe avec une vérité et une entente merveilleuse des passions. Si chez lui la réflexion n'est pas directe, il la fait naître par la vive ressemblance des traits : on sent qu'il doit à la fréquentation des grands cette habitude de prendre les choses de haut, l'aisance, la liberté d'esprit et la sûreté de coup d'œil naturelles aux classes élevées. A cette éducation qui développa son goût pour la poésie, les aventures éclatantes et les fastueuses représentations, se joignit comme un correctif heureux le contraste de la médiocrité de sa condition et la retenue commandée à son caractère ecclésiastique ; et c'est à cette combinaison qu'il faut rapporter la rectitude de jugement qu'il conserve dans son enthousiasme, et cette impartialité piquante dont le mérite consiste surtout à apprécier les choses dans leur proportion exacte sans nuire à l'imagination qui les colore. Aussi, quelque doute qu'on ait jeté sur ses jugements, et malgré l'altération intéressée qu'on l'accuse d'avoir fait subir aux faits, il n'en reste pas moins le peintre par excellence de cette époque, dont il rend à merveille le mouvement extérieur, les rivalités individuelles, l'éclat, la poésie, comme, par l'étendue du sujet qu'il embrasse et la variété des scènes qu'il décrit, il en reproduit en quelque sorte l'universalité. En effet, n'étant gêné ni par les préjugés de classe, ni par les sympathies nationales, quelque point du vaste horizon féodal qu'il parcourt, il trouve dans les mœurs étrangères le côté par où elles avaient alors une affinité générale.

La chronique du second continuateur de Nangis, beaucoup plus restreinte dans les choses et dans les idées, est un document historique d'un caractère tout différent. L'auteur, religieux de profession, appartient à cette portion du clergé recrutée dans la bourgeoisie et qui répondait au tiers état dans la hiérarchie

ecclésiastique. Son ouvrage est du plus haut intérêt pour cette partie si curieuse et si singulière des événements qui plaçaient la capitale dans une position exceptionnelle entre la royauté prisonnière de la féodalité et les provinces victimes ou complices de l'Angleterre. Il exprime surtout les sentiments de cette classe qui manifestait alors son initiative sociale, et qui devait rester maîtresse du terrain pour faire enfin la royauté et le royaume à son image. L'Église, par sa vaste organisation, formant un État dans l'État, avait à Paris plusieurs établissements dont l'institution toute démocratique et en rivalité constante avec les hauts pouvoirs de l'Église de Rome, se ressentait de la communauté d'intérêts qu'ils avaient avec la bourgeoisie parisienne. On sait comme ils aidèrent Philippe le Bel dans sa lutte avec la papauté, et comme ils restèrent unis avec la commune de Paris dans la plupart des circonstances politiques. L'éducation ecclésiastique, la seule en vigueur, avait formé, discipliné cet esprit bourgeois, mélange de traditions romaines, de souvenirs de liberté municipale qui subsistaient dans les cités du moyen âge : aussi s'associa-t-elle politiquement aux entreprises de la royauté contre l'ordre féodal, quoiqu'elle parût la première atteinte dans cette réforme. Mais elle avait un motif trop puissant de se rallier à la suprématie de Paris, et à l'établissement de l'ordre légal, dans cet esprit d'acharnement de toutes les classes qui faisaient retomber sur elles les conséquences des désordres matériels de la société. En effet, peuple et féodalité, tout se ruait alors sur l'Église et la rançonnait à l'envi. Aussi le moine de Nangis, historien vrai et profond de cette situation, ressent-il vivement des désordres qui sont des sujets d'ironie chez Froissart et de railleries mordantes chez Cuvelier. Vivant au milieu des anxiétés éprouvées par la population de Paris, connaissant les desseins politiques des chefs de la bourgeoisie, il a l'accent grave et réfléchi des historiens modernes. Trop pieux pour approuver des excès qui blessent sa conscience, il a cependant

le sentiment des nécessités politiques ; et en les blâmant , il laisse paraître ses sympathies pour ceux qu'il désapprouve. Là seulement , Charles le Mauvais , malgré ses crimes , apparaît avec ses formes séduisantes et son éloquence naturelle ; le séditieux Étienne Marcel , avec son énergie et sa prévoyance d'homme d'État , et la bourgeoisie parisienne , avec son esprit entreprenant et son organisation qualifiée souvent par l'historien d'une manière si étrange dans ce siècle ¹. Pour la première fois , l'histoire tient compte des mesures administratives et de leur effet sur le commerce et les classes industrielles ; elle s'inquiète en présence de la disette et des désastres de la guerre , des moyens de faire vivre les populations. Quoiqu'il ait perdu de la naïveté d'instinct et de la sympathie universelle des historiens féodaux , l'auteur de la chronique est encore trop près d'eux pour ne pas leur ressembler souvent , soit par sa crédulité , soit par l'expression même de ses idées. Aussi sous sa forme latine , plus d'une page porte l'empreinte du goût et du talent particulier aux chroniqueurs français , comme les peintures fines et piquantes du luxe des grands , de la bizarrerie de leurs modes et de leurs profusions effrénées , si choquantes en présence des calamités générales. Cet écrivain et le grand historien du xiv^e siècle , le moine anonyme de Saint-Denis , qui reprend avec plus de force et un talent plus exercé la suite de l'histoire de ce siècle , commencent la série des historiens pour ainsi dire monarchiques , venus et nés avec cette nouvelle forme sociale , chez qui l'histoire se fait grave et exacte , prend les allures de la science et semble un composé des formules du légiste et des expériences du philosophe. Mais à mesure qu'elle est plus habile à reproduire l'unité du pouvoir et sa régularité , elle se dépouille de plus en plus de la vie et du caractère de la société individuelle du moyen âge , et devient par là moins propre à la comprendre.

¹ *Tres status Rempublicam gubernantes. — Prepositus Mercatorum de Republica sollicitus.* — D'Achery, III, p. 115 et 116.

La chronique de Cuvelier, considérée dans sa tendance historique, présente un caractère tout différent. Il a quelque chose de la religion de Froissart pour l'ordre matériel de son temps sans en avoir la superstition, et il s'éloigne du continuateur de Nangis par une hardiesse d'opinion sans but déterminé et la licence des idées qu'il émet contre tout ce que celui-ci respecte. Il représente donc un intérêt à part et un esprit distinct des autres qui avaient alors dans les faits sa réalité et sa puissance. L'instinct démocratique qui s'éveillait était beaucoup moins antipathique à la féodalité qu'à la bourgeoisie. Le peuple, dont l'éducation était toute féodale, devait même dans sa révolte contre cette forme la reproduire en quelque sorte contre elle. Aussi partout où le peuple dans ce siècle agit et gouverne, c'est avec l'esprit, le langage et les idées de l'aristocratie. Le rêve de la Jacquerie était la possession des riches domaines et des nobles dames, les deux marques distinctives de la supériorité sociale. Philippe Arteveld, à la tête des Gantois, prend aussitôt l'écnisson seigneurial et tous les attributs du pouvoir contre lequel il est armé. Cette inconséquence est de tous les temps; et entre l'idée qui entraîne confusément les masses vers une transformation, il y a des habitudes prises et des usages reçus qui continuent à servir de vêtement officiel à la force qui doit les changer. Nous reviendrons plus particulièrement sur le caractère de l'auteur de cette chronique, qui en fait un écrivain à part entre les deux historiens que nous avons cités, quand nous aurons distingué dans son œuvre ce qu'elle ajoute à la connaissance du temps. Les contradictions de détail qu'il offre avec les autres récits font l'objet des notes qui suivent cette chronique; ce qui doit nous occuper ici, c'est la différence de point de vue appliquée aux mêmes faits et la manière dont l'historien envisage son sujet dans les trois grandes divisions qu'il présente.

Les nécessités de son récit amènent le narrateur à débiter par la peinture de l'état de la Bretagne au ^{xiv}^e siècle. Il ne faut pas

s'attendre à trouver dans la chronique la sauvage Bretagne qui s'est perpétuée jusqu'à nous, toujours semblable à elle-même, malgré le progrès de la civilisation, et que l'imagination peut recomposer encore avec ses mœurs originales. A défaut de cette Bretagne réelle, le moyen âge en avait composé une de fantaisie et transformé à son usage la mystérieuse obscurité de ses traditions poétiques, et la forte empreinte de druidisme et d'idolâtrie païenne dont le christianisme s'y était revêtu. Ces fables, qui sont le fond de tous les romans de la Table ronde, figuraient assez bien la position naturelle de la Bretagne entre les deux nations rivales, et l'influence morale qu'elle devait exercer par sa double analogie avec elles. Isolée des intérêts du continent où elle ne touchait que par ses landes et ses bruyères, elle se présentait comme arbitre avec l'autorité des âges et des traditions, et semblait tenir comme en dépôt dans un sanctuaire les titres de leur commune origine. Les connaissances locales de notre auteur ne vont pas au delà des notions qu'il emprunte aux prophéties de Merlin et au roman de Brut, qu'il cite sans beaucoup d'à propos et dans le dessein que l'on fera ressortir bientôt de rattacher son héros aux preux de Charlemagne et d'Artus.

Mais à côté de la Bretagne-Bretonnante, fidèle aux anciennes mœurs et à l'indépendance, il y avait la Bretagne-Galot, ouverte aux influences qui venaient de la France, qui se déploie dans les tournois, les prises d'armes de cette chronique dont le héros appartient à l'une par son éducation et à l'autre par son origine, résumant ainsi en sa personne le double principe qui la partage. La puissance secrète qui, pendant tout le xiv^e siècle, entraîne l'Occident dans le mouvement de la Bretagne, avait fait de son peuple déjà guerrier par sa nature et son éducation, la nation militaire par excellence; et les Bretons se trouvent mêlés à tous les intérêts de cette époque. On les voit apparaître en Allemagne, en Italie, dans l'Espagne, au service de toutes les causes, partout à la poursuite de cette vie d'aventure à laquelle les appelait

leur inquiétude et la pauvreté de leur pays; courant le monde pendant que l'étranger envahissait leurs foyers et que cet échange de position et cette mêlée de peuples les faisaient tous participer à la même civilisation.

La plupart des grands événements de cette guerre s'étaient passés quand le héros de la chronique entre en scène; et ils sont ici comme le prologue du drame qui va se jouer. Mais on n'aperçoit que d'une manière confuse la fameuse querelle à laquelle la destinée de Bertrand du Guesclin se trouve liée dès son premier exploit d'enfance. La chronique ne nous dit rien des sentiments des populations dont l'existence devait être mise en question. La noblesse, les villes, le peuple, qui allait prendre parti dans le débat et payer de la vie de deux cent mille hommes les prétentions de deux princes, ne viennent pas grandir le sujet de toute l'importance de leurs intérêts engagés dans la lutte. Monfort n'y figure guère que par son nom, et on ne voit point se dessiner cette destinée pleine de souffrances, qui commence pour lui dès le berceau avec les persécutions de Jean III contre sa mère et qui lui fit trouver, dans la sympathie qu'elles inspiraient aux Bretons, les moyens de résister à l'aversion de son frère et à la puissance de la France. On y chercherait en vain l'héroïque comtesse qui fournit de si beaux chapitres à Froissart. Charles de Blois y paraît un peu plus, quoiqu'il n'agisse pas davantage, et on ne trouve rien des alternatives de fortunes inespérées et de revers inattendus qui répandent un intérêt si dramatique sur cette histoire. Tout se borne à quelques scènes individuelles entre Bertrand et le duc de Lancastre, et l'action du héros breton se fait à peine sentir par quelques places prises de vive force, dont la description, toujours semblable, ne le montre aux prises qu'avec quelques obscurs châtelains.

C'est ici qu'on regrette que l'auteur ne soit pas né ou du moins qu'il n'ait pas vécu dans le pays de son héros, car on ne trouve point chez lui les particularités curieuses, les observations

irréllechies et involontaires qui révèlent pour nous le costume, le langage et les mœurs. Il s'en tient à ces traits généraux, à ces indications vagues, également applicables partout. Raconte-t-il les combats qui ensanglantent la Bretagne, c'est avec l'indifférence d'un étranger. Nulle émotion ne se mêle à son récit et aucun souvenir national ne vient jeter la passion populaire entre ces ambitions de princes. Quoique visiblement attaché au parti français, le montre-t-il succombant en la personne de Charles de Blois, sa mort ne lui inspirera guère que cette banalité de regrets qui s'accommodent du malheur des individus quand il devient plus tard utile à des intérêts d'un autre ordre.

Les lacunes nombreuses que présente le récit de la guerre de Bretagne, aussi bien dans les événements généraux que dans les faits particuliers à du Guesclin, laissent peu de doute sur l'espèce d'incompatibilité de l'écrivain avec son sujet. Forcé en quelque sorte de s'en occuper, puisqu'il doit aller prendre son héros au milieu de ces débats, il se hâte d'en sortir : dans son empressement d'arriver à faire de du Guesclin un Français, il dépêche tout ce qui est relatif à la Bretagne ; et sa précipitation va si loin, qu'il mêle les événements, sans égard pour l'ordre des temps où ils se sont produits. C'est ainsi qu'il fait venir à Paris du Guesclin, pour assister au siège de Melun, qui eut lieu en 1361, et en même temps pour soutenir son procès avec Felleton, jugé en 1363. Une fois adopté par la France à l'issue de ce siège, il aurait fallu, pour rester fidèle à l'exactitude historique, le ramener sur le théâtre de la Bretagne, tandis qu'il est impatient de le faire agir sur un autre, et dans les intérêts nouveaux auxquels il vient de le rattacher.

En effet, on sent dans toute la partie de son histoire, relative à la campagne de Normandie, et signalée par la victoire de Cocherel, que l'auteur est sur son terrain, et qu'il est aussi mieux placé à la source des faits. Ici ils abondent, plus précis, plus nets, plus concluants. Parmi tous les auteurs contemporains, il est le seul

qui donne des détails circonstanciés sur la campagne de Normandie qui décida en quelque sorte du règne de Charles V. Cette étrenne donnée à la nouvelle royauté, selon le mot que la chronique met dans la bouche de du Guesclin, et pendant qu'elle était sacrée à Reims, suspendit tous les complots, arrêta toutes les résolutions, fixa enfin tout ce qui paraissait ébranlé et sur le point d'être remis en question. Il faut se reporter aux circonstances qui rendaient cette transition si critique; l'Angleterre assouvie par le traité de Bretigny, mais non satisfaite, et continuant la guerre sinon par elle-même et ostensiblement, mais, ce qui n'était pas moins dangereux, par Monfort et le roi de Navarre; ce dernier, habitué, dans sa complicité avec Étienne Marcel, à mépriser son adversaire, dont le premier acte devait ou confirmer ou détruire une opinion qui n'était pas seulement celle de Charles le Mauvais. Toutes ces réflexions sont nécessaires pour comprendre l'importance du service rendu par le sujet au prince, et comment il établira désormais entre le grand roi et le grand capitaine une solidarité qui, à toutes les époques de ce règne, appellera l'un à être l'instrument des desseins de l'autre, quelquefois près de lui, souvent au loin, et dans une association forcée ou volontaire qui ne sera pas même rompue dans la tombe.

Nous avons vu dans le récit de la guerre de Bretagne, l'infériorité de Cuvelier comparé avec Froissart, mieux instruit et nécessairement plus complet dans l'exposition des événements, mais surtout dans l'intelligence des caractères et la science des mœurs, si utile à la pénétration des intérêts; il ne reprend guère l'avantage que dans le développement de quelques épisodes secondaires; ici le parallèle revient également, mais malgré l'opinion des critiques, l'avantage nous paraît du côté de notre auteur, plus étendu, et, nous le croyons, plus conforme à la vérité historique. Malgré la vivacité et l'éclat du récit de la bataille de Cocherel dans Froissart, on peut dire que la poésie est de son côté par l'in vraisemblance et le romanesque de plusieurs détails, tandis

que la forme poétique n'a rien ôté, chez notre auteur, à la vérité toute prosaïque des actions et des paroles. Quoi qu'il en soit, les deux narrations se soutiennent et se complètent l'une par l'autre. Plusieurs circonstances ne deviennent même intelligibles dans Froissart que par la lecture du récit de Cuvelier. Froissart, comme à son ordinaire, fait mieux sentir les dispositions du parti opposé; il est dans le camp du Captal de Buch, et il ne sait rien de ses ennemis qu'un complot fabuleux qui n'a dans l'histoire d'autre témoignage que le sien; un enlèvement prémédité du général, qui lui servira plus tard à excuser complaisamment sa défaite. Dans notre chronique, au contraire, les incidents variés qui précèdent cette action mémorable, les difficultés d'une position critique, rendue plus dangereuse par l'infériorité des forces, les dispositions douteuses de quelques chefs, enfin les marches et les contre-marches qui semblent révéler une science nouvelle de la guerre, tout contribue à faire ressortir dans le général français ce mélange de ruse et de hardiesse, de fermeté et de présence d'esprit, qui lui donna l'ascendant nécessaire pour vaincre. Quant aux conséquences de la victoire, complètement effacées et inaperçues dans les autres historiens contemporains, elles ne se retrouvent en détail que dans notre chronique.

L'auteur et son sujet ramènent le héros en Bretagne, non plus comme un aventurier dont la fortune est à faire, mais comme un général victorieux, allié du prince qu'il vient défendre. Nulle part l'indifférence qu'il porte à la cause bretonne n'éclate mieux que dans cette circonstance, où il avait à lui demander compte de la mésaventure de son héros. L'indécision de Charles de Blois, le peu de foi qu'il a dans la justice de sa cause, l'altière domination qu'exerce sa femme sur lui, et l'ambition opiniâtre qui lui fait perdre son parti et sa famille plutôt que d'abandonner la moindre partie de ses droits, tous ces traits naïvement reproduits, laissent percer la désapprobation du chroniqueur, mise sous l'autorité de Caton. Comme à Cocherel, Froissart se

trouve à la bataille d'Aurai, de préférence à côté de Chandos et de Monfort, et nulle part son récit n'est plus vivant, plus animé que dans cette occasion qui doit leur donner une victoire. Il explique admirablement les causes qui vont la produire, et cette revanche de Cocherel si bien prise par Chandos, où tous les rôles paraissent intervertis, où la supériorité du nombre, l'avantage du lieu, mais aussi l'imprudence, se montrent du côté des Français; de l'autre, les mêmes nécessités et les mêmes inspirations d'un grand général. Notre chronique moins savante, tout en reproduisant ces détails, n'en comprend pas le sens et la portée. Pour elle, la belle tactique de Chandos dans l'emploi de la réserve pour laquelle il a eu tant de peine à trouver un chef, n'est plus que la ruse vulgaire qu'on rencontre inévitablement dans toutes les descriptions de batailles. Mais quoique trop occupé à la suite des individus pour saisir l'ensemble des choses, l'auteur n'en est pas moins curieux à comparer dans l'expression des mêmes sentiments et la communauté de sympathies par laquelle tous deux se trouvent d'accord en partant de principes opposés. Du reste, plus complet dans ses renseignements, il est aussi plus exact dans leur énonciation, et il ne paraît ici en contradiction avec aucun des autres témoignages de l'époque.

C'est quelque chose de singulièrement remarquable dans la vie des hommes extraordinaires, que l'espèce de complicité du sort qui prépare ailleurs et sans leur participation, les événements qui doivent servir à leur gloire. Le naufrage de la renommée de du Guesclin est à peine accompli, qu'ils se disposent ailleurs pour transporter la querelle sur un théâtre plus vaste, qui offre ce lointain favorable à l'imagination et grandit les personnages. L'Espagne va reproduire comme la Bretagne la rivalité de la France et de l'Angleterre, mais dans des proportions plus étendues tout en se continuant sous des noms étrangers. Il y avait à cette époque une singulière analogie entre les éléments constitutifs de l'Espagne et ceux de la France.

C'était au milieu, un peu vers le nord, la Castille aspirant comme la France à dominer et à soumettre à la loi de la même unité nationale toutes les souverainetés qui avaient poussé sur le même sol. Au nord, la Navarre offrait, comme la Flandre, des affinités d'intérêts et de positions avec des puissances étrangères et cette faculté de les introduire à son gré au cœur de l'Espagne. A l'est, l'Aragon, l'une des grandes puissances du moyen âge, par sa force d'emprunt et l'extension de ses possessions en Provence et en Italie, représentait le rôle brillant que prit la Bourgogne au commencement du siècle suivant. Enfin, dans le Portugal, elle avait à l'ouest sa Bretagne, également sauvage de mœurs et ouverte à l'intrusion des intérêts de l'Angleterre, et dans la royauté mauresque de Grenade, son Languedoc mêlé comme l'autre d'éléments sarrasins, et où la frêle et brillante civilisation de l'Orient jetait son dernier éclat et allait s'éteindre sous la rude étreinte des dominateurs du nord de l'Espagne.

On s'attend bien que la chronique traitera l'histoire de l'Espagne comme elle a traité la nôtre; et la partie qui concerne l'expédition des grandes compagnies présente en effet le même mélange d'erreurs et de vérités, la même confusion des temps et des faits que nous avons remarqués ailleurs. Cependant l'importance de cette expédition, dans la vie de son héros, est rendue sensible par l'étendue qu'elle occupe dans son histoire et qui est égale à plus de la moitié de la chronique. Mais, malgré cette extension, il n'est guère plus explicite sur les causes de cette guerre que dans le récit de celle de Bretagne; inférieure comme composition au reste de l'ouvrage, on sent que l'indécision de l'écrivain a nui à la vivacité de son expression. Il conserve bien encore une vérité relative assez remarquable, qui soutient l'intérêt malgré les divagations où il tombe plus fréquemment; mais, quoique son talent se retrouve dans les situations où il excelle d'ordinaire, et où il pose si naturellement ses personnages, on sent que ses figures ont moins de vie et quelque chose d'enfantin et de puéril, qui

devient uniforme parce que l'auteur n'a plus à sa disposition des traits distinctifs assez forts pour les montrer dans leurs passions et leur individualité. Du reste, on éprouve la même impression à la lecture des chroniqueurs espagnols, soit que les intérêts en lutte n'ayant rien de national tout se borne à une intrigue de cour, soit que le peuple, resté indifférent à cette double invasion de l'étranger, n'ait pris parti en réalité pour aucun des contestants. Ayala, homme d'État et acteur dans cette terrible réaction, qui élève et renverse si facilement le trône des deux frères, s'il rectifie les faits erronés de notre chronique, s'il répète, sous l'impression directe des mœurs et des événements, les assertions d'instinct qu'elle renferme, confirme presque partout le sentiment produit par sa lecture dans la partie réellement historique de son sujet, que nous distinguons de sa partie fabuleuse. Nous sommes frappés de cet accord d'un auteur français avec les historiens espagnols, car c'est plutôt le contraire qu'il aurait été naturel d'attendre. Froissart est très-bref sur toute cette guerre et presque insignifiant; notre chronique seule présente un ensemble de témoignages fort discutables sans doute, mais qui, au moment où l'on est le plus disposé à les rejeter comme fabuleux, présentent toujours un côté où la vérité se démêle facilement et prouve sinon l'exactitude constante, au moins la parfaite bonne foi de notre auteur dans tout ce qu'il avance.

Dès son début, on le voit traduire en une scène privée et une dispute de mots et de voies de fait le fameux soulèvement des princes en 1355, et donner pour cause, à cette époque, à la révolte du comte de Transtamare la mort de la reine Blanche, qui eut lieu six ans plus tard. Ses plus grandes erreurs tombent toujours sur les explications générales. Mais une fois entré dans son sujet, les particularités abondent et deviennent plus précises. Comme il ne juge pas son sujet, il se laisse conduire par lui plutôt qu'il ne le dirige, et en reçoit toutes les impressions

flottantes qui venaient du fonds même. Ainsi cette incertitude sur le but de l'expédition, ce départ des compagnies sans objet arrêté, sur un prétexte plutôt que sur une cause réelle, ce faux air de croisade, qui laissait aux chefs la faculté de changer en route de parti et de bannière selon l'inspiration de leur intérêt, tout cet extérieur des choses, qui les rend présentes à l'imagination, et donne la possibilité de les juger de nouveau à la distance des siècles, est fidèlement reproduit dans notre chronique, et laisse deviner ce qu'elle n'explique pas.

Elle ne paraît pas trop étonnée de la singulière disposition de l'Espagne avec ses trois nations différentes d'origine, de culte et de lois, cantonnées dans chaque ville et ennemies par principe, vivant néanmoins en paix autant par habitude que par nécessité. L'esprit du moyen âge, amoureux des contrastes et de la variété des mœurs, devait à cette disposition naturelle une large tolérance. En effet, le système des persécutions religieuses, inspiré plus tard par une fausse interprétation de la science, est né en même temps que le principe d'exception des États modernes, qui, pour se fonder, ont eu besoin de consacrer l'unité de pouvoir par l'unité de religion. Aussi la foi de notre auteur dans l'accomplissement de leur œuvre pieuse ne s'alarme pas trop du contact de ses héros avec les infidèles. Les préventions populaires amassées contre don Pèdre, et les légendes fabuleuses qu'il rapporte, ne l'empêchent pas de rendre un hommage indirect à ses qualités. Le caractère de Pierre le Cruel reste inexplicable, si on le sépare de l'Espagne par un assemblage monstrueux de folies et de crimes, et devient naturel quand on le rapproche d'elle. Et en effet, l'impitoyable niveau sous lequel il fait passer sa noblesse et sa propre famille, la préférence qu'il donne dans son gouvernement aux Juifs et aux Sarrasins, plus éclairés que les Espagnols, l'attachement que lui conscrve le peuple dans ces trahisons perpétuelles des grands et de ses parents, sa valeur personnelle, les ressources étonnantes

qu'il trouve dans sa mauvaise fortune pour rétablir ses affaires, tous ces indices d'une supériorité manifestée par tant d'épreuves, font comprendre l'intérêt qui a engagé quelques historiens à réhabiliter sa mémoire. Car la naïve et brutale cruauté du prince, cette férocité pour ainsi dire consciencieuse qui ne voyait dans ses meurtres multipliés que l'exercice légitime du pouvoir, s'accordait avec la barbarie du temps, et elle était loin de soulever contre lui l'horreur publique dans un peuple où nous voyons de nos jours le même instinct sanguinaire et des faits aussi atroces ne révolter personne.

Une singularité de cette partie du récit, c'est que du Guesclin, qui devait en recevoir une si grande importance, disparaît presque partout, et ne joue plus qu'un rôle très-inférieur; il est là dans la chronique comme dans l'histoire à un rang secondaire. Malgré la valeur personnelle de l'homme, elle s'efface devant la grandeur des intérêts et se perd au milieu de détails que leur explication nécessite. Ce n'est plus ici que le chef d'un corps d'auxiliaires étrangers à la solde d'un prince qui, obligé de ménager l'orgueil national, dissimule les services qu'il en reçoit; et son action est de moins en moins apparente, à mesure que les événements approchent de leur dénouement. L'importance et l'intérêt de sa position ne renaissent que par la présence du prince de Galles et de son armée, attirés par une boutade chevaleresque et une sorte de jalousie généreuse contre l'aventurier français. La chronique, en insistant sur cette explication qui relève la gloire de son héros, ne manque pas d'attribuer aux inspirations d'un orgueil bientôt puni la démarche du prince qui venait exposer sa renommée aux hasards de cette expédition. C'est dans Froissart qu'il faut lire les préparatifs de la campagne des Anglais pour apprécier le dissentiment qu'elle fera éclater plus tard entre eux et les Gascons. L'historien qui se trouvait alors à la cour de Bordeaux a tout vu et tout jugé avec sa supériorité ordinaire; et nulle part il n'est plus grand peintre que

dans ces querelles domestiques du prince avec ses vassaux, comme aussi dans cette marche si hardiment tracée de l'armée anglaise à travers les gorges des Pyrénées. L'auteur de notre chronique amène les deux armées rivales en présence l'une de l'autre, sans se préoccuper de la manière dont elles y sont venues. Mais une fois engagées, on se sent transporté par la vivacité de son récit au milieu de l'ébranlement général : la bataille de Navarette est rendue avec vigueur, et l'effet de cette catastrophe marqué heureusement dans les circonstances qui la précèdent et dans celles qui la suivent.

Cet événement, qui transformait la querelle particulière à l'Espagne et la faisait entrer dans le grand débat qui divisait l'Occident, conserve dans la chronique le caractère superficiel qu'elle donne à tous les faits généraux. Les conséquences de cette réaction politique y sont peu développées par rapport à l'Espagne, et ne se devinent guère que par les rivalités qu'elle exprime dans les hommes avec un sentiment assez juste, quoique sans profondeur. Le romanesque y devient puéril, il manque surtout d'originalité ; il nuit presque partout à l'intelligence des choses, et ne supplée pas à l'effet de la vérité par des fictions propres à donner une idée exacte des passions et des intérêts qu'elles remplacent. Néanmoins, malgré l'indécision des traits, on sent qu'ils se sont agrandis ; les rapides alternatives de fortune attachent davantage à la destinée des personnages, et on voit se dessiner, quoique confusément, les passions nationales arrachées à leur apathie et mêlées avec plus d'énergie à une lutte où jusque-là elles avaient paru étrangères. La longueur du siège de Tolède, la résistance soutenue avec acharnement et l'intervention du triple élément espagnol représenté dans don Pèdre jusqu'à la catastrophe de sa mort, impriment au récit un caractère et un mouvement qui s'effacent souvent dans le vague et la prolixité de certains détails, mais qui reparaissent avec des traits de force dans plusieurs scènes.

Les conséquences de cet événement ne sont pas mieux déduites par rapport à la France. L'espèce de fatalité providentielle qui fait trouver aux Anglais un principe de ruine dans leur victoire sur elle; cette moralité des événements si bien sentie par Froissart, qui démêle avec tant d'art et de finesse les germes du mécontentement futur dans l'exaltation des ambitions, dans les frais de la victoire payés par les vainqueurs, sont faiblement indiquées dans la chronique. Après tant d'événements qui ont préparé le caractère et la fortune de son héros pour la grande régénération nationale dont il fut l'auteur, il semble qu'arrivé à cette partie du sujet, il va être fécond en révélations neuves sur les hommes et sur les choses. Mais nous avons déjà vu qu'il ne pouvait en être ainsi, et qu'il est aussi remarquable par l'absence des idées et des sentiments qu'on y cherche vainement que par les notions imprévues qu'on y découvre. L'histoire contemporaine, en retraçant la révolution qui aboutit à l'expulsion des Anglais de la France, est d'accord pour en faire honneur à la sagacité, à l'esprit de ruse et d'intrigue de Charles V, ainsi qu'à l'habileté militaire de du Guesclin; mais nulle part elle n'indique un mouvement général prononcé, un enthousiasme tel qu'on le vit éclater dans le siècle suivant pour la même cause. Dans notre chronique, les rivalités ne sont pas de peuple à peuple, mais d'homme à homme, et ne vont pas au delà d'une émulation de bravoure ou d'une antipathie individuelle. Les indications abondent au contraire pour montrer l'espèce de répulsion que rencontrait dans les masses une entreprise provoquée par une politique supérieure, mais qui choquait les mœurs et dont la justice n'était pas clairement démontrée. Dans la narration des faits, elle est aussi peu fidèle et beaucoup plus incomplète encore que dans les autres parties; elle ne donne pas une idée distincte des campagnes successives de du Guesclin, et ne décrit guère avec quelques détails que la campagne du Maine et celle du Poitou terminées à la bataille de Chisey. Sa brièveté et sa con-

fusion sur plusieurs points ne sont pas rachetées par sa diffusion sur d'autres; et les surprises, les attaques de forts, les courses sur le territoire ennemi, qui faisaient alors tout l'art de la guerre, nuisent à l'intérêt en le disséminant. Deux lacunes importantes se font surtout remarquer dans cette partie de la chronique; elles sont d'autant plus regrettables qu'elles appartiennent à une époque curieuse de sa vie et de sa carrière comme connétable, nous voulons dire l'invasion de la France par le duc de Lancastre et les différentes expéditions motivées par les démêlés de la France avec la Bretagne. Nous dirons bientôt comment nous avons suppléé dans cette partie au silence de la chronique, qui se termine brusquement par la campagne de Guienne. Il y aurait plus d'une conjecture à faire sur cette absence de détails, qui devient plus grande à mesure que les faits sont plus voisins de l'écrivain, tandis qu'il est beaucoup plus explicite sur des faits éloignés par leur date et les lieux où ils se sont accomplis. On s'explique cette contradiction sur l'état des rapports qui ne laissaient arriver l'ensemble des événements à la connaissance du public qu'après un assez long intervalle. Ainsi il est probable que les affaires de Bretagne, fort obscures et fort embrouillées pour les contemporains, ne lui étant pas suffisamment connues, il s'est contenté, faute de renseignements, de les indiquer en quelques vers qu'il fait suivre immédiatement des derniers actes de la vie de son héros, dont l'impression devait être toute récente.

En résumé, on a pu voir par notre examen, que cet ouvrage n'était ni une biographie, ni une histoire générale, quoiqu'il participe de ces deux genres et que l'exécution se ressente de cette indécision. Comme histoire générale, les faits se pressent sans liaison entre eux; ils sont tronqués et rapportés, non dans l'ordre de leur succession logique et nécessaire, mais seulement pour le besoin du narrateur, comme transition d'un sujet à un autre, sans choix, sans système arrêté. Comme histoire particulière, elle est également incomplète, car, sans parler des omissions

qu'elle présente dans la vie de son héros, elle ne s'occupe ni du sens de ses actes ni de leur relation naturelle, qui auraient expliqué l'homme et son influence sur les choses. Elle les accepte seulement, les développant ou les resserrant, moins selon leur valeur que d'après ce qu'ils fournissent de détails amusants, selon le goût des contemporains. Il en résulte comme défaut habituel un manque de proportion entre les diverses parties du récit, une importance exagérée donnée à des détails secondaires et épisodiques sur les traits principaux. Cuvelier n'a pas l'habileté de Froissart, qui, dans l'abondance de son récit, dans les mille incidents qu'il décrit, sait toujours le ramener avec un art supérieur à l'effet général de son tableau. Comme lui il se laisse aller au courant des faits; mais ne les envisageant que d'un point de vue spécial, ils deviennent une surcharge et ne mènent pas à un ensemble que l'esprit puisse saisir en mesurant l'espace qu'il a parcouru. C'est un fonds confus et vague sur lequel se détachent quelques scènes dont le développement est isolé et sans connexion. Tel qu'il est, son ouvrage tient un peu à tout, à l'histoire générale par les données sur lesquelles il est fondé, à la biographie par les détails, enfin à l'épopée par le mouvement extérieur : en un mot, c'est la chronique forme moderne de l'épopée antique, qui contient en germe l'histoire, et la remplace tant que celle-ci n'existe pas.

IV.

La chronique, on le sait, n'a pu avoir l'autorité de l'épopée comme expression de la pensée religieuse des peuples, et elle a été promptement annulée par l'histoire du moment où elle s'est faite avec des documents positifs, des chartes, des pièces authentiques. Mais une fois la vérité dégagée du conflit des assertions et des preuves, l'histoire construite avec ces pièces mortes s'est trouvée dénuée du mouvement et de la vie qu'elle

avait, lorsque, moins curieuse du sens que de l'extérieur des choses, elle s'amusait plus à peindre qu'à raisonner. On s'est aperçu de l'espèce d'infidélité qui résultait d'une exactitude trop abstraite, et qu'en cherchant dans des événements si éloignés une vérité qu'on ne trouvera jamais, et qui d'ailleurs perd tout son intérêt à être démontrée, on avait peut-être exagéré le devoir de l'historien, qui doit moins s'occuper du fait en lui-même que de la manière dont il a saisi et affecté les contemporains. L'histoire ne se faisant pas isolément, mais avec les passions et les idées de tout le monde, il importait peu de trouver après coup que l'homme qui a produit une grande révolution ait eu un mérite au-dessous de sa renommée, qu'il n'ait pas connu ou compris lui-même la portée de son œuvre, si ses contemporains s'y sont associés, si à tort ou à raison l'impulsion d'un seul a été suivie de tous. La passion, le préjugé, ces grands mobiles de l'esprit humain entrent dans la composition des événements historiques comme dans ceux de la vie privée; et la portion d'erreur qu'on s'efforce de détacher des vérités avec lesquelles elle fait corps était au contraire essentielle à leur existence, puisque c'est elle qui leur donne une date et une probabilité à nos yeux, comme elle leur a donné pour les contemporains une puissance et une réalité qu'ils n'auraient pas eues sans cela. Alors il a fallu revenir à ces récits primitifs, pour retrouver dans leur fraîcheur le sentiment et le coloris qui les anime, et en les infusant dans les œuvres froides et inexpressives de la science, arriver par elles à une reproduction plus complète de la vérité dans l'histoire.

Nous n'entrerons pas à ce sujet dans l'analyse des formes particulières à ce genre et dans les questions qu'elles suscitent, telles que l'emploi du couplet monorime, la récapitulation qui donne à une narration écrite les allures d'un récit oral adressé à un auditoire, l'application des formes oratoires ou dramatiques aux incidents du récit, et toutes les autres formules affectées à l'épopée

romanesque populaire. Ce travail a été fait par M. Fauriel, au sujet de la chronique des Albigeois, avec une autorité qui ne permet pas de revenir sur le fond de cette discussion, et d'ailleurs les chroniques prêtant toutes aux mêmes observations, nous ne pourrions que répéter en les affaiblissant les inductions qu'elles fournissent au savant historien. En y renvoyant le lecteur, nous lui donnerons l'occasion de remarquer la communauté parfaite de ces épopées primitives dans la langue romane du nord et du midi de la Gaule, et l'analogie complète entre les mœurs et les idées que suppose cette similitude, entre elles d'abord, et par suite dans tout le rayonnement de cette jeune civilisation occidentale.

Le savant critique insiste également sur les causes qui ont empêché que de tant de créations épiques il ne soit pas resté un de ces monuments qui figure à l'origine des peuples comme la première et souvent la plus haute expression de leur caractère social. Il semble qu'on aurait pu l'attendre plus particulièrement de la vie de du Guesclin, dont tous les incidents étaient ordonnés pour l'intérêt d'une composition de ce genre. Le héros naissait en Bretagne, le foyer ardent de cette rivalité, et il se préparait dans les débats d'une lutte secondaire, image et reflet de la grande, au rôle éclatant qu'il devait y jouer plus tard. Bientôt la force des choses l'amène au premier rang, et les accidents de sa vie le conduisent partout, sur tous les points où la lutte se poursuit en changeant de forme; enfin il occupait les trois théâtres principaux de cette guerre et finissait par résumer en lui toute la pensée sociale qu'elle devait accomplir. Variété, intérêt, grandeur, tout se trouvait réuni pour la création de l'une de ces œuvres à laquelle toutes les imaginations concourent, et dont le poète n'est que l'exécuteur.

Mais quoique l'auteur et son sujet se soient trouvés dans les conditions normales de l'épopée, il la fait plutôt pressentir qu'il ne la réalise en effet. Si l'on y réfléchit, on verra par ce

que nous avons exposé précédemment, que la révolution accomplie par du Guesclin était faite contre les éléments naturels de la société, dont elle tendait à détruire la forme et les traditions au profit d'un ordre nouveau mal compris et presque toujours antipathique à ceux mêmes qui le servaient. De là l'absence de cet enthousiasme dont le souffle anime toutes les grandes compositions antiques, et qui manque ici moins par le défaut de talent du poète que par celui d'une pensée commune vibrant dans toutes les âmes. Voué au triomphe d'une œuvre abstraite comme celle de l'établissement de l'ordre légal dans la société du ^{xiv}^e siècle, il n'a point cette religion du passé, cette foi ardente dans la justice de sa cause, qui seule aurait produit la passion nécessaire pour s'élever à l'intelligence complète de son sujet; la pensée épique se serait plutôt rencontrée d'un point de vue contraire si la foi avait pu s'y trouver aussi pour des formes sociales déjà frappées de mort dans la conviction de ceux mêmes qui les soutenaient encore : l'Église et la féodalité, ces deux arcs-boutants de l'édifice du moyen âge, sapées toutes deux dans leurs bases, allaient perdre le caractère d'universalité qui avait fait la grandeur de cette institution, pour accepter sous une forme amoindrie et désormais secondaire, la place que la royauté voulait bien leur laisser dans la nouvelle société, et elles avaient perdu tout prestige dans l'opinion des peuples. D'un autre côté, cette royauté peu sûre d'elle-même, dominée encore par les préjugés contre lesquels elle s'armait, obéissant à leur influence lors même qu'elle cherchait à la contrarier, ne pouvait remplacer les croyances détruites par un sentiment large et profond du bienfait de son institution, à laquelle manquait encore l'expérience; aussi l'ironie de notre auteur n'épargne pas plus la puissance qui s'élève que celle qui tombe; il a des sarcasmes aussi bien pour les vainqueurs que pour les vaincus, comme s'il était indifférent à leurs succès ou à leurs revers.

Ce qu'il représente donc au milieu du conflit de la société

nouvelle contre l'ancienne, c'est l'esprit démocratique dont nous avons vu les intérêts occultes faire irruption au milieu des pouvoirs constitués sur le privilège, et manifester sa présence à la faveur de leur querelle; il en a l'esprit railleur et critique, habile à saisir le côté faible qu'ils prêtent à l'opinion. De là un sentiment de la réalité, prosaïque mais vrai, qui donne à ses figures une proportion exacte, une vie singulière, mais presque toujours au détriment des passions généreuses ou de la dignité morale. Interprète de cet esprit de liberté favorisé dans ses développements par l'état de trouble de la société, il semble néanmoins qu'il est là comme un accident étranger qui disparaîtra le jour où l'ordre sera rétabli; il se hâte de jouir de cette espèce de débauche pour dire à chacun la vérité, et dans cette indépendance philosophique, cette impartialité désintéressée, particulière aux classes qui n'ont point de représentation, il a pris en quelque sorte la force dont on abusait alors pour servir de passe-port à ses censures. Grâce à ce déguisement, il fera passer les hardiesses de sa critique en les mettant sur le compte de la vérité historique : il pourra suivre ses héros dans leurs actes de licence et d'audace, et insulter par eux les puissances de son temps.

Le tour satirique particulier à toute notre ancienne poésie lui a imprimé un cachet de prosaïsme qui, dans une langue, est l'indice infallible de l'esprit de sociabilité naturel chez la nation qui la parle. Toute disposition critique dans l'homme est une manifestation extérieure de l'action, et les peuples ne doivent le sentiment lyrique qu'à l'isolement qui fait naître en eux le penchant à la rêverie. Au contraire, le mouvement de l'homme sur lui-même, le choc des idées et leur communication, développent cette habitude d'appréciation précise et nette qui a toujours quelque chose d'agressif, et en même temps le besoin de représenter ses réflexions sous une forme qui les personnifie. De là, dans la langue romane du Nord, cette faculté conteuse qui

s'est produite par une foule d'épopées atteintes plus ou moins du vice originel, et dont aucune, dans son ensemble, n'a pu s'élever à une conception pleine d'une grandeur poétique et passionnée. Quelle que soit l'émotion de l'écrivain, il est rare que le sentiment soit assez fort pour l'empêcher d'apercevoir dans son sujet le côté par où il peut satisfaire sa verve railleuse; et comme elle se joint en lui à une grande bonhomie, qu'elle vient de son tempérament plutôt que d'un parti pris de sa raison, rien n'égale le naturel de ces peintures nécessairement vulgaires d'effet, puisque le bon sens y domine aux dépens de l'idéal, mais qui par cela même font pénétrer bien plus vivement dans la connaissance intime des mœurs. C'est la chronique qui a commencé la série des mémoires où l'esprit français excelle par tant de qualités, et déchu de sa forme poétique originale, elle s'est perpétuée dans les littératures modernes, sous la forme moins ambitieuse du roman et de l'histoire familière.

On trouvera ce caractère d'indication précieuse sur les mœurs et l'esprit du temps, de renseignement curieux et instructif sur les hommes et les sentiments dans les scènes pour ainsi dire d'intérieur qui abondent dans la chronique de du Guesclin. Les détails qu'elle donne sur l'éducation de son héros, et qui auraient été perdus pour l'histoire si elle ne les avait recueillis; les débats où l'entraîne avec sa famille son humeur indisciplinable; les personnages dont elle l'entoure et qui font ressortir avec tant de vérité les brusqueries du caractère ou l'excellence du naturel sont une nouvelle démonstration de ce que l'histoire peut emprunter à ce genre sous le rapport de l'intérêt et comme explication de l'influence que les hommes exercent sur leur temps. Ainsi, quoiqu'on doive regretter que l'auteur ne soit pas né en Bretagne, son sujet ni son héros ne perdront rien à cette impartialité qui lui donnera en revanche une intelligence assez juste de son action dans les événements où il va figurer. Dans l'éducation inculte et triviale qui le rapproche du

sentiment populaire, on sent qu'arraché de bonne heure aux intérêts aristocratiques de province, Bertrand du Guesclin y puisera l'énergie d'action, la connaissance intime du cœur humain qui lui donneront plus tard son empire sur la multitude, l'art d'entraîner les esprits par la persuasion et cette éloquence naturelle et figurée dont le chroniqueur nous fournira plus d'un exemple remarquable. Rejeté par sa laideur loin de la classe dédaigneuse à laquelle il appartient par sa naissance, alors éprise des idées chevaleresques qui regardaient la beauté comme un attribut de la noblesse, il allait faire admirer à ses rudes compagnons des avantages qu'ils savaient apprécier, *ce corps ossu, ces poings carrés* dont il sera souvent question, cette pétulance bretonne, cette fougue ardente et tête que signaleront bientôt ses succès et ses revers. En même temps l'effet produit par son extérieur, retracé d'une manière piquante et heureuse dans plusieurs parties de la chronique, fait comprendre combien l'habitude prise de triompher des préventions qu'il inspirait a dû préserver l'intégrité de son caractère, et le conserver toujours accessible aux mouvements généreux. Il y a de la délicatesse dans la manière dont le chroniqueur démêle le sentiment humain sous cette rude écorce, et en place la source dans les inspirations de la famille, si puissantes sur les hommes d'action, dont la violence semble ne reconnaître que cette seule barrière morale. Cette influence qui se rencontre inévitablement dans la biographie des conquérants et hommes de guerre, commence pour du Guesclin avec sa mère et sa tante, femmes de hautes vertus, dont il lasse la patience mais non l'affection, et trouve réunies dans sa première femme, Tiphaine Ragueneil, la puissance de la beauté à la supériorité des lumières. On regrette qu'il ait laissé dans l'ombre ce caractère qu'il n'indique qu'en passant; dans le portrait qu'il en trace, le chroniqueur nous la représente comme versée dans l'astronomie et la divination, sciences qui se confondaient alors et qui constituaient au moyen âge le plus haut

degré des connaissances humaines. Sa réputation de savoir était trop étendue pour s'être bornée au soin qu'elle prend ici de composer pour son mari un calendrier sur les bons et les mauvais jours, puisque son nom figure parmi les astrologues célèbres de la cour de Charles V, sur la liste qui en fut dressée dans le siècle suivant par Simon de Pharès, astrologue de Charles VIII.

De cet ensemble d'incidents, de la réunion des personnages qu'il groupe autour de son héros, et qui tous concourent, hommes et choses, à décider son caractère, l'écrivain de la chronique a fait sortir une des peintures morales les plus singulières et les plus curieuses que présente aucune littérature, et qui suffirait à recommander son œuvre entre toutes celles du même genre, nous voulons parler de la peinture de son principal caractère, qui a été l'idée mère de l'ouvrage, et où se trouvent concentrés la morale et le sens philosophique que l'auteur veut lui donner. C'est là ce qui fait réellement l'unité de son récit et en soutient l'intérêt à travers cette suite d'événements qui se croisent, s'embrouillent, changent de scène et de théâtre. Au moment où l'intérêt languit, il se réveille par la présence du héros breton avec ses formes vulgaires et cependant si fortement accusées. Il y a un art singulier, un instinct merveilleux dans le talent dramatique de l'auteur sous ce rapport; et, depuis le premier vers où il le fait agir et parler, actes et paroles, on citerait peu d'exemples d'un caractère soutenu avec autant de naturel et de force. Sans doute le caractère était donné, l'impression des événements qui avaient contribué à le développer était toute récente, l'auteur n'avait rien à demander à son imagination; le simple récit des faits suffisait pour mettre en relief ce que le personnage et sa destinée avaient d'extraordinaire pour les contemporains. Eh bien! ce récit existe ailleurs, dans la chronique en prose de du Guesclin, qui reproduit tous les incidents de la nôtre avec un naturel qui ne laisse pas soupçonner l'imitation, dans la traduction publiée par Ménard, et dans les mé-

moires et les histoires particulières dont elle a défrayé la composition. On le trouve aussi dans Froissart et dans les autres chroniqueurs souvent plus complet dans la connaissance des détails, et cependant on peut dire qu'il n'existe nulle part tel qu'il se présente ici. Leur récit fait mieux comprendre l'intimité de la pensée et de l'expression, et comment le même fait perd toute sa portée séparé de l'empreinte qu'il avait reçue de l'imagination. L'auteur ne doit donc pas seulement à son sujet cet effet que lui seul excelle à produire; une part principale en revient à son talent, et nous chercherons ce qu'ils se doivent mutuellement dans l'analyse de quelques-unes des scènes capitales de cette chronique.

L'un des artifices les plus habituels à l'auteur consiste, comme nous l'avons dit, à mettre en opposition les qualités morales de son héros avec sa laideur physique. Ce contraste répété plusieurs fois, l'est toujours à propos et produit sans cesse un effet neuf et inattendu. Ce n'est pas seulement un contraste extérieur bien saisi, c'est encore historiquement une explication exacte de l'homme et de son influence sur une société à laquelle il s'imposait de force, et dont sa naissance et son éducation devaient l'exclure. Par la même raison, l'œuvre du narrateur participe instinctivement de la nature de son sujet, et plus le trait est vulgaire, plus la forme est rude et négligée, plus elle se prête à l'expression d'une nature brute mais héroïque. À le voir ainsi effacer tout ce qui porte un titre autour de lui, prendre le pas sur les plus vieilles réputations, et traiter d'égal avec les princes, il ne fallait pas moins, pour rendre cet ascendant vraisemblable, que cette abondance de saillies, ce bonheur d'expressions familières, qui, loin d'affaiblir la dignité, lui ôte sa roideur, et semble lui donner la vie et l'accent de l'humanité en la revêtant de traits communs à tout le monde. L'une des circonstances de l'histoire de du Guesclin qui avait dû rendre son nom populaire, fut la négociation par laquelle il décida les compagnies à sortir du royaume

qu'elles dévastaient, et à le suivre en Espagne en passant par Avignon. Le succès qui avait couronné une négociation vainement tentée par d'autres, et l'éclat des événements qui en furent la conséquence, font rechercher avec plus de curiosité les moyens employés à sa réussite. Comme toujours, ils sont simples et naturels, mais ne paraissent tels que par le récit de notre auteur. Il faut entendre les paroles qu'il met dans la bouche de du Guesclin, pour comprendre comment il se rend maître des éléments qu'il doit réunir et discipliner, et surtout pour saisir dans l'homme supérieur à son temps les traits de ressemblance qu'il conserve avec lui. Qu'on lise le discours de du Guesclin aux capitaines des grandes compagnies, la figure vive et frappante par laquelle il aborde sa proposition, les précantions oratoires dont il l'entoure, si bien prises dans la connaissance de l'homme : pour mieux sentir encore le mérite de la vérité dans l'histoire, qu'on le compare avec le discours que lui fait tenir Mariana après le passage de l'Èbre, et on verra toute la distance qui sépare l'imitateur de Tite-Live d'avec l'auteur qui ne copie que la nature.

Sans doute, il est facile d'attaquer, comme l'a fait Villaret dans son histoire, les détails du passage des compagnies sur les terres du pape; mais comme aucune critique essentielle ne les contredit au fond, nous ne voyons pas pourquoi on mettrait sur le compte de l'imagination du romancier des détails charmants, et qui conservent dans leur forme piquante une vraisemblance de mœurs et de langage si naturelle et si rigoureusement exacte, que l'esprit a de la peine à se figurer que les choses aient pu se passer autrement. Nulle part ce mérite n'éclate mieux que dans cette excellente scène d'Avignon, où perce la malice si fine et si naïve à la fois de la vieille opposition populaire contre les abus de l'Église, et où il met aux prises avec tant de bonheur l'avidité des gens de guerre et l'astuce des gens d'église; le respect moqueur dont les premiers entourent leurs exactions sacrilèges, et la satisfaction comique qu'affectent pour ces dehors

ceux qui en sont les victimes. Puis sous cet échange de bons procédés entre deux puissances rivales qui se détestent en se flattant, on aperçoit le peuple prêt à payer cette politesse, si l'esprit de justice de du Guesclin ne prenait à propos son parti.

Un autre exemple puisé dans les sentiments d'un autre ordre, est celui que nous présente la scène de la rançon de du Guesclin. Ce sujet a tenté plusieurs auteurs contemporains de différentes nations, qui l'ont abordé avec le tour d'esprit naturel à leurs idées. Froissart, qui a très-peu de sympathie pour du Guesclin, ne voit dans ce fait qu'une boutade assez brutale de son héros le prince de Galles. Ayala sort de la sécheresse ordinaire de sa chronique, pour raconter cet incident, sur lequel il s'étend complaisamment; mais il transforme la lutte de deux grands caractères en une sorte d'escrime, où l'orgueil et la générosité se renvoient mutuellement des provocations en paroles entortillées et font assaut de dignité avec une subtilité fanfaronne. Tous les historiens se sont accordés à répéter le récit de notre auteur, qui, lorsqu'on les a lus, reste encore dans toute la grandeur et la nouveauté de sa conception. C'est pour la première fois, dans les œuvres littéraires de ce temps, et nous le croyons dans toute la série des chansons de gestes qui avaient précédé, qu'on rencontre l'expression d'une pensée élevée, soutenue à la même hauteur dans tout son développement; car cette scène peut être citée comme un modèle par l'art avec lequel elle est dessinée, la gradation de l'intérêt habilement ménagé, et la nuance de caractère et de sentiment observée avec finesse et profondeur. L'écrivain recourt à son moyen habituel de contraste, et ici, il est d'autant plus juste, qu'il est le fond même de la situation. Les détails ajoutent à l'illusion du récit, et le lecteur est transporté d'abord dans cette chambre *de retrait*, où il entend la conversation familière du prince de Galles avec ses barons, et assiste à l'incident qui amène du Guesclin devant son vainqueur. L'insouciance enjouée et les saillies du guerrier dans sa prison, la risée qu'il pro-

voque par sa présence, les railleries qui l'accueillent, et auxquelles il se prête d'abord, puis, cette revanche sitôt prise, qui, par la seule force du caractère et le sentiment de la justice, transforme la risée en admiration et semble intervertir les rôles entre le prisonnier et son vainqueur; enfin, l'éloquence simple et mâle, par laquelle le héros, sans que ni lui ni le narrateur paraissent s'en douter, s'élève jusqu'au sublime dans ce dernier trait tant de fois cité; l'effet produit sur les assistants, auquel viennent se mêler les impressions de la foule, qui ramènent sans le rabaisser, au ton enjoué du récit, tout cet ensemble compose une des scènes les plus neuves et les plus originales où éclatent, sous la rudesse de l'expression, la poésie et la grandeur des sentiments chevaleresques. La Curie de Sainte-Palaye, dans ses Mémoires sur l'ancienne chevalerie, en relève plusieurs détails dont il signale la conformité avec les lois de cette institution à la fois sociale et religieuse; ce qu'il y a de singulier, dans les remarques d'un savant si versé dans la connaissance des monuments de notre langue, c'est qu'il les rapporte d'après la traduction en prose, et ne paraît pas connaître l'existence du manuscrit de Cuvelier, oubli qui n'est peut-être pas un des traits les moins bizarres de la destinée de cet ouvrage.

A ces deux tableaux d'un effet si différent, et dans lesquels l'imagination de l'auteur, loin de briller aux dépens de la vraisemblance historique, lui donne un nouveau degré de puissance et d'intérêt, nous ajouterons le récit de la mort de Pierre le Cruel. L'événement a rencontré des contradicteurs, qui ont élevé des doutes sur la vérité de plusieurs incidents, surtout sur la participation de du Guesclin à ce meurtre. Le récit d'Ayala est formel, et plusieurs autres écrivains espagnols ont encore renchéri sur l'odieux du rôle qu'ils lui prêtent. Quoiqu'on ait cité des témoignages qui prouvent son absence du théâtre du meurtre, il nous semble difficile de révoquer en doute le récit du contemporain qui ne manque pas d'en faire honneur à son héros. Il

paraît ici d'autant plus près de la vérité, qu'il est plus fidèle aux mœurs de son temps, et qu'il ne s'écarte pas de son impartialité habituelle. En effet, c'est bien malgré lui peut-être qu'il ne lui fait pas prendre une part plus directe à cet acte, dans lequel il n'intervient qu'en chargeant un subalterne de secourir Henri, terrassé par son frère, et la convenance ou la supériorité morale est encore sauvée par la réflexion qui l'accompagne. Il eût été trop étrange et c'eût été demander trop à la délicatesse des sentiments de cette époque, d'exiger que du Gueselin restât immobile en présence du danger de son allié. Quoi qu'il en soit, en considérant ce récit comme expression du fait dans sa réalité morale et contemporaine, l'arrestation de don Pèdre, l'émotion qu'elle cause, les cupidités qu'elle éveille dans les chefs qui se disputent cette proie, la haine des deux frères mis en présence, la fureur de Henri qui ne s'arrête que devant un intérêt d'argent, et qui achète sa victime pour avoir le droit de l'égorger; ce prix débattu en sa présence, ces maximes de loyauté invoquées dans cette convention sanguinaire, la haine des frères qui contraste avec le sang-froid des assistants, et jusqu'à l'accent de ce dernier mot espagnol, que le narrateur met dans la bouche de Henri, comme s'il n'en trouvait pas dans sa langue pour exprimer le fratricide; les insultes adressées au cadavre, toute cette gradation savante parce qu'elle ne cesse pas d'être naturelle, jette un sentiment de terreur porté au plus haut degré, qui n'est produit par aucun des récits du même événement.

A côté de ces grandes péripéties données par le sujet, nous n'avons plus à signaler que quelques scènes secondaires, qui jettent de l'agrément et de la variété dans le récit; de ce nombre on peut citer les incidents du séjour et du couronnement de Henri à Burgos. La mésaventure du Gaseon Mahieu de Gournay, à la cour de Portugal, est un piquant épisode qui, pour n'avoir d'autre fondement que la fantaisie de l'auteur, n'en forme pas moins une peinture divertissante. On ne peut en dire autant

des aventures de Henri déguisé en pèlerin après sa fuite de Navarrette, et qui, outre l'absence de probabilité historique, ont l'inconvénient d'être communes et sans originalité. En général, ce romanesque sans nouveauté domine plus particulièrement toute la partie du récit de l'expédition d'Espagne. Le merveilleux, qu'il avait abordé timidement au sujet de la Bretagne, où l'origine de son héros et sa destinée n'avaient donné lieu qu'à quelques allusions indirectes aux traditions romanesques de cette province, devait abonder dans un sujet où il se présente naturellement. Aussi l'auteur n'y a-t-il pas manqué : mais l'histoire, sous ce rapport, est restée bien autrement poétique que les mesquines inventions de la chronique. Lorsque Ayala suspend le récit des meurtres de don Pèdre pour rapporter les deux lettres du Maure Benahatin consulté par lui dans un moment de remords, on est ému des accents de cette sagesse orientale sortis tout à coup du milieu de la barbarie, et qui déguisent la tolérance du philosophe sous l'intervention mystique de l'astrologue. Et que d'autres traits singuliers devait offrir la diversité des croyances dans les populations de l'Espagne, ce mélange de Sarrasins et de Juifs en présence d'un christianisme tout aussi superstitieux, enfin le personnage de don Pèdre revêtu par le préjugé populaire d'un caractère surnaturel. Mais si le merveilleux peut être admis quand il est mêlé naturellement aux choses et qu'il en complète l'expression, il nuit à leur effet quand il n'est pas tiré du fond même du sujet, et que, presque partout d'emprunt, il le défigure d'une manière fautive et puérile. L'Espagne de notre auteur procède évidemment des romans carlovingiens, et c'est chez eux qu'il va prendre plusieurs de ses inventions merveilleuses. Cette imitation, sans importance quand elle s'arrête aux détails secondaires, finit par altérer le caractère historique de son récit, comme dans les relations de don Pèdre avec le roi de Bellemarine, ses voyages fabuleux en Afrique, et ses expéditions pendant le siège de Tolède, qui ne sont qu'une réminiscence perpétuelle du poème de Roncevaux.

C'est dans la négociation qui enlève du Guesclin à l'Espagne pour le rendre à la France et l'appeler au secours du royaume envahi par les Anglais, que se trouvent les indications les plus significatives sur les sentiments de l'auteur. Si elles ne sont pas d'une exactitude historique parfaite, elles ont au moins toute la vraisemblance qui ressort d'un caractère et d'une position également déterminés. La chronique est seule à parler de l'envoi répété de ces cinq messagers dont elle donne même les noms, et à nous initier aux motifs secrets de la temporisation politique opposée par du Guesclin aux propositions de Charles V. Il devait exister en effet une répulsion instinctive entre le chef des compagnies qu'on a vu en toute occasion faire bon marché de la fortune des autres et de la sienne, et le roi astucieux qui entassait ses trésors dans les caveaux de Vincennes, comme il y avait lutte entre les gens de guerre et les conseillers civils, dont l'influence prévalait auprès du souverain. Les précautions prises par Charles V lors de l'expédition des compagnies, le soin qu'il avait eu d'assurer les sommes qu'il avançait sur la restitution des domaines possédés par du Guesclin, justifient sa défiance et son hésitation au moment où il s'agissait de l'enlever à son espèce de royauté conquise en Espagne. Il dit brutalement que le roi aurait voulu le voir pendre avec ses compagnons, et cette interprétation est peut-être plus près de la vérité que celle qui est généralement adoptée sur ce fait. Il rejette sur cette royauté parcimonieuse dont les embarras le touchent peu, la responsabilité des désastres qui pesaient sur la France, comme plus tard il lui reprochera directement de ne pas s'adresser à ces *chaperons fourrés* dont il voudrait visiter les coffres. Il y a dans la hardiesse et l'irrévérence du langage une réminiscence de l'esprit parisien du *xiv^e* siècle, dévoué à l'institution et cependant ne la ménageant pas dans les hommes qui la représentent. Paris avait vu de près la royauté dans sa faiblesse personnelle; son prévôt avait marché de pair avec elle tenant la balance entre le régent et le roi de

Navarre ; on avait vu un roi venir haranguer dans les halles de Paris pour gagner la faveur populaire ; enfin le chef de la bourgeoisie avait osé massacher, à côté même du régent, les conseillers qui gênaient son action. Ce vieux levain était entretenu par l'opinion de l'influence continue de l'aristocratie, et par le sentiment d'égalité qui commençait à naître dans les autres classes : on le voit ressortir des circonstances qui accompagnent l'élévation de du Guesclin à la dignité de connétable. La chronique nous représente, comme imposé par l'opinion hautement exprimée du peuple, ce choix d'un guerrier sorti de ses rangs, et qui sans cesse rappelle son origine et sa pauvreté. Dans le conseil qu'il fait tenir par le roi et dans le langage qu'il lui prête, il y a un mélange habilement exprimé et un sentiment fort juste des difficultés que peut rencontrer cette proposition. Le roi craint la résistance de la noblesse, et pour forcer son consentement, il veut que ce choix vienne d'elle et soit le produit de son élection, tout en faisant ses réserves sur les droits du souverain, compromis par cette apparente concession ; mais l'objet de ce sacrifice est d'en provoquer une semblable de sa part sous la menace de l'irritation populaire qui le demande impérieusement. Du Guesclin lui-même résiste de son côté et semble prévoir tous les dégoûts que cette dignité va lui susciter, et il fait ses conditions avant de l'accepter. Ces détails peignent mieux que toutes les réflexions la politique constante de la royauté, qui cherchera de plus en plus à s'appuyer sur des renommées qui tiraient toute leur puissance de leur mérite personnel, et dont l'intérêt ne pouvait être distinct de la monarchie au service de laquelle elles mettaient leurs talents ; cette politique, qui fut celle de Charles V, et qui deviendra plus prononcée encore sous Charles VII et Louis XI, pour se transmettre à Richelieu et à Louis XIV et même jusqu'à nos jours, où, en changeant de nom, elle n'a pas changé de but. Du reste, en lui donnant le pressentiment de tout ce que ses nouveaux devoirs allaient lui attirer d'amertume, la

chronique n'insiste pas sur cette partie intime et curieuse de la nouvelle situation qu'elle a faite à son héros. Distracte ou emportée par les détails guerriers de son sujet, elle la perd complètement de vue, et passe sous silence les circonstances remarquables où ces conséquences ont éclaté. On n'en trouve pas même la trace dans le récit de sa mort, qui manque de la grandeur poétique que cette scène aurait pu prendre avec plus de développement et d'intérêt. C'était cependant l'opinion des contemporains, qui attribuent à cette cause sa mort prématurée. Eustache Deschamps, dans le *Lay du très-bon connétable Bertrand du Guesclin*, accuse l'envie d'avoir privé la France de son grand capitaine, et célèbre sa mort dans des vers qui ne manquent ni de vérité ni de sentiment.

V.

Nous aurions voulu rechercher à quelle source ont été puisées les particularités de cette chronique, si l'impossibilité de rien conclure à cet égard avait pu donner lieu à autre chose qu'à des conjectures plus ou moins spécieuses, tirées de la nature même de l'ouvrage. Quoique sa forme puisse faire croire à une succession de chants traditionnels, inspirés à différentes époques de la vie de du Guesclin et réunis en corps, de manière à composer une histoire suivie, trop de difficultés empêchent d'admettre cette opinion. On a vu que la renommée du héros fut longtemps à devenir populaire, et le sentiment des services qu'il avait rendus était si peu compris de tout le monde, qu'il est confondu par le moine de Nangis, même après la victoire de Cocherel, avec tous les chefs qui dévastaient la France et qu'il poursuit de ses malédictions. Par la même raison, son historien ne devait pas sortir de la Bretagne, car elle le regardait presque comme un ennemi, et sa renommée n'y était pas accompagnée de ces lé-

gendes qui reproduisent les affections de la foule. C'est à Paris, au centre du gouvernement royal dont il assurait la prépondérance au dedans et le triomphe au dehors, qu'il pouvait être célébré, parce que là seulement on pouvait connaître tout le prix de ses services. Aussi la chronique, dans son style et dans sa pensée, porte-t-elle l'empreinte d'une composition uniforme qu'il n'est possible d'attribuer qu'à un seul écrivain.

Cependant, il a pu exister des ouvrages antérieurs sur le même sujet, et l'auteur lui-même ne nous laisse là-dessus aucun doute. Il fait, dans plusieurs passages, une allusion directe à un livre, où il aurait pris la matière qu'il développe. Dès le premier couplet, il a soin de s'autoriser de l'existence de chroniques déjà connues, et le manuscrit de l'Arsenal complète cette assertion en désignant ces chroniques comme celles de Saint-Denis. Que cette indication vienne de l'auteur, ou qu'elle ait été ajoutée par un copiste, nous ne lui donnerons pas plus d'importance qu'elle n'en a réellement. La part que les chroniques de Saint-Denis pourraient réclamer dans son histoire pour les rares mentions qu'elles lui auraient fournies, serait trop sommaire, et d'ailleurs nous avons dit que l'auteur, dominé par l'idée d'un rapprochement de son héros avec ceux dont les exploits fabuleux remplissaient les romans carlovingiens, avait adapté à son récit toutes les formules reçues de ces compositions. Or, rien de plus commun chez elles que cette allusion aux chroniques de Saint-Denis, qui donnait à un sujet fabuleux toutes les apparences d'une histoire sérieuse. Cuvelier fait ici le contraire, et compromet le caractère d'authenticité de son sujet en lui prêtant les allures d'un récit d'invention.

L'auteur des Mémoires sur Charles le Mauvais, le savant Secousse, avait promis à l'Académie des inscriptions, à laquelle il appartenait, d'entreprendre un travail et des recherches sur cet ouvrage, et personne plus que nous ne regrette que cette promesse n'ait pas été remplie par l'illustre académicien. Nous ne

savons si c'est par suite de ces recherches commencées et interrompues sans doute par d'autres travaux, qu'il a imprimé, à la suite des Mémoires sur Charles de Navarre, des fragments d'une petite chronique en prose, qui offre quelque analogie de détails avec plusieurs passages du récit de notre auteur. D'un autre côté, la chronique qui a pour titre *Les faiz du connestable du Guesclin* reproduit avec très-peu de différence la même succession d'événements; et quoique cette version très-abrégée enlève au récit une partie de ses qualités, telles que l'ampleur, l'énergie du trait et l'abondance des détails, elle présente moins de confusion et garde dans le style un caractère de naïveté qui peut faire présumer qu'elle a été composée vers le même temps et avec les mêmes matériaux, sans que l'un de ces ouvrages soit nécessairement la copie de l'autre. Du reste, cette coexistence d'une imitation en prose est particulière à tous les grands sujets poétiques du moyen âge, et la question de priorité est implicitement résolue par la date du poème de Cuvelier, qu'il est possible de fixer d'après les derniers vers de sa chronique; en effet, il y parle de l'élévation d'Olivier de Clisson au rang de connestable, comme d'un acte tout récent et qui permet d'assigner à l'année même qui suivit la mort de du Guesclin, la composition de son histoire, écrite, selon toute apparence, sous l'impression de sa perte et d'une popularité qui alla toujours croissant dans toutes les classes de la société pendant la minorité du fils de Charles V. On conçoit que cette popularité dût tenter l'écrivain pauvre et inconnu, que désigne la phrase de Philippe de Mai-zières, comme faisant profession d'écrire la vie des saints et des guerriers. Si quelques passages d'une hardiesse irréligieuse pouvaient faire douter de cette identité, il en est d'autres qui viendraient la confirmer, comme le sermon mystique qui suit le récit de la prétendue captivité de Pierre le Cruel.

Quelques critiques ont inféré de ces circonstances, que l'ouvrage fut composé pour l'éducation du jeune roi, qui s'était pris

d'une passion très-vive pour le héros et ses aventures. D'autres, au contraire, l'ont fait servir plus tard d'amusement à sa folie dans les moments lucides qu'elle lui laissait. Ces deux assertions nous paraissent également inadmissibles. Il serait difficile d'affecter à l'éducation d'un prince l'emploi d'un ouvrage qui porte dans plusieurs passages les traces d'une assez grande liberté de pensée, et il est peu présumable que le fils eût goûté les attaques dirigées contre l'avarice de son père, quoiqu'elles pussent être encouragées par l'esprit de profusion et de prodigalité du nouveau règne. La seconde assertion est encore moins vraisemblable, car tout démontre que la chronique fut composée à la date que nous lui avons assignée, comme on le voit par les affaires de Bretagne qui n'y sont qu'indiquées, parce qu'elles n'étaient pas terminées à cette époque. D'une autre part, la réputation de cet ouvrage n'eut pas une longue existence; et s'il a occupé la vieillesse de Charles VI, ce n'est pas sous sa forme poétique, qui avait fait place à la traduction barbare de d'Estouteville, entreprise cinq ou six ans après son apparition, et deux ans avant le service funèbre célébré à Saint-Denis par Charles VI, encore adolescent. Ainsi la popularité du héros était dans toute sa force, tandis que celle de son historien ne l'était déjà plus. Cet oubli si prompt, qui s'est prolongé jusqu'à nos jours, n'est pas seulement particulier à notre chronique; il tient à la révolution qui s'est manifestée dans l'histoire littéraire et qui a emporté toutes les œuvres du même genre. Venu le dernier dans l'ordre chronologique des chansons de gestes, l'ouvrage de Cuvelier, malgré la réalité toute vivante de son héros, a partagé leurs destinées, et a été entraîné dans la chute générale.

En effet, cette époque allait clore à la fois, l'âge héroïque et poétique de notre pays. La royauté, sortie triomphante de ses épreuves, allait étendre partout l'unité sociale et la régularité administrative au lieu de la confusion puissante de l'ordre féodal. Les oppositions de classes, de mœurs et de caractères, qui avaient

fait la vie de l'ancienne poésie, venant à cesser, le mouvement littéraire changea brusquement de direction. L'œuvre de Cuvelier était déjà un anachronisme pour le temps où elle parut, et où Froissart mieux avisé, en conservant le fond et les idées de la chronique, en rajeunissait la forme par sa prose. Selon la loi de réaction de l'esprit humain, on passa d'un extrême à l'autre, et de ces longs et interminables récits dont on avait abusé peut-être, à un abus plus fâcheux encore dans ses conséquences. A l'abandon des formes larges de l'épopée, succéda la recherche des petits effets renfermés dans des pièces de peu d'étendue, où l'esprit multipliait ses entraves et se mettait volontairement à la gêne, comme pour empêcher l'essor de l'imagination et la réduire à des tours de force et à des contorsions bizarres. Cette contrainte mortelle à la grande poésie et qui alla toujours en raffinant et en faussant de plus en plus la pensée, amena, pendant les deux siècles suivants, l'abaissement général d'un art qui ne se releva et ne retrouva l'expression des grandes choses qu'au ^{xvii}^e siècle; mais alors il ne put la retrouver qu'en rompant avec les éléments poétiques de notre langue et de notre histoire.

On peut différer d'opinion sur le sens et la valeur des productions de cette période si féconde, mais il est impossible de ne pas admirer le mouvement des esprits dans une société accidentée, où la poésie affluait de toutes parts, animée, jeune, expressive, souvent rude et peu difficile sur les mots, mais toujours vraie, parce qu'elle était la compagne de l'action, et que, jaillissant avec elle sans être méditée, elle devenait le langage de la passion, partout libre de se déployer. Cette poésie si générale, si universelle, qui se mêlait à tout, aux usages les plus relevés comme aux plus humbles, qui parlait par la voix des trouvères de haut lignage comme par celle de l'aveugle mendiant, et servait à la peinture des magnificences royales ou des sentiments les plus raffinés, en même temps qu'aux dictons populaires et aux cris d'annonces des baigneurs et des marchands, tout inculte et né-

gligée qu'elle paraisse, garde dans son développement épique ce qui distingue les œuvres spontanées de la pensée humaine, de la poésie d'étude et de convention. Nous aurions à faire ressortir ces qualités dans eelle de Cuvelier, car, quoiqu'une chronique emprunte avant tout son intérêt de sa date, nous ne pourrions justifier les détails où nous sommes entré sur les passages remarquables de son poëme, s'ils étaient séparés de l'expression, cette partie de l'art qui n'est pas la moins essentielle. Dans les cycles divers des eompositions épiques, il y a une promiscuité de tournures poétiques, qui passent de poëte en poëte et dont la transmission rendait l'emploi de ce genre si faeile. Aussi Cuvelier, venu le dernier et imitateur par la pensée de son œuvre, l'est encore plus par son style, qui présente comme une mosaïque ou une marqueterie eomposée de l'assemblage de ces mêmes termes, qu'on retrouve dans Wace, dans Bodel, dans Adenès. Néanmoins, il porte dans cette imitation des qualités originales. Son style, vif dans la repartie, abonde en saillies et en tours ingénieux, et il se soutient généralement dans les moreeaux de quelque étendue. Ce qu'il fait sentir surtout, c'est la maturité de la langue, qui était sur le point de se fixer pour la poésie, eomme Froissart le faisait sentir alors pour la prose : ear les archaïsmes assez fréquents dont il sème son style tiennent à l'imitation systématique de ses modèles, et ne déguisent pas les formes toutes modernes de son langage. Dépouillée des aspérités qu'elle gardait dans les œuvres du siècle préeeédent, elle s'est assouplie; l'harmonie est devenue plus sensible, le rythme plus nombreux et plus périodique; la rime aeeentuée et nette a remplacé l'assonance confuse et indéeise; enfin, le eouplet monorime, invention qui nous paraît plus heureuse que le distique appliqué aux grands poëmes, plus favorable aux formes descriptives et narratives, et même moins monotone, puisqu'il parvient à soutenir l'attention et à faire lire d'énormes poëmes sans ennui, se perfectionne, et, ehangeant de ton eomme un instrument qui chan-

gerait de corde, produit le charme de la variété. C'est à l'abandon de cette forme ingénieuse, née avec le vers et la langue à laquelle elle était si bien appropriée, qu'il faut attribuer le peu de succès de notre poésie dans un genre, où aucune nation n'avait à mettre en œuvre des éléments plus riches et plus abondants; et il est permis de regretter la perte d'un système poétique qui offrait tant de ressources à l'imagination. En général, l'instinct qui préside à la formation des langues leur fait trouver du même coup les procédés les mieux adaptés à leur génie, et c'est une erreur de les croire sous ce rapport soumises à une loi progressive de perfectionnement. Après l'étonnement que cause une première lecture à l'esprit prévenu par l'habitude des conventions littéraires, l'oreille s'accoutume facilement à tout ce qu'elles ont proscrit dans le code minutieux des règles modernes, à ces unions de mots si naturelles, à ces synecopes hardies et savantes, à ces ellipses d'un effet souvent si pittoresque, à ces hiatus même, licences conservées par toutes les langues d'origine romane, et que le pédantisme des prosodies arbitraires a bannies de la nôtre sans grand avantage pour l'élégance et l'harmonie. C'était sans doute un art dans l'enfance, mais dont l'imperfection tenait plus à la pensée qu'à la forme, et qu'il eût été facile d'améliorer sans briser le moule où s'était façonnée la langue poétique. Mais il manquera toujours à l'appréciation des œuvres de cette époque, la sanction qu'on serait peut-être en droit de réclamer pour elles, celle de l'unanimité publique qui accueille ce qu'elle comprend. La conviction qui ne s'adresse qu'à quelques érudits est de peu d'intérêt, et ne peut se comparer aux effets de cette conscience générale qu'il serait facile de demander à la direction nouvelle des idées.

En publiant pour la première fois dans toute son étendue l'une de ces anciennes chansons de gestes que son caractère historique pouvait faire admettre dans cette collection, moins remarquable par sa valeur littéraire que parce qu'elle ferme le

cycle poétique de ces grandes compositions, nous croirions avoir manqué à notre tâche, si nous n'exprimions pas notre pensée sur l'emploi dont elles nous paraissent susceptibles dans le mouvement des idées de notre époque. De tous les systèmes littéraires qui se succèdent, tour à tour vainqueurs ou vaincus, selon la mobilité et l'engouement des esprits, il doit se former un ensemble de doctrines qui garde de chaque chose ce qui mérite d'en être conservé, et prévienne surtout contre les écarts d'une imitation qui se dégoûte aussi vite qu'elle se passionne. Après une évolution de plusieurs siècles, accomplie en sens inverse du moyen âge, la force des choses nous a replacés naturellement en face des œuvres qu'il inspira, avec une intelligence nouvelle de leur sens littéraire, et de leur formule sociale. Cependant, il faut le dire, jusqu'ici le mouvement a été purement scientifique et s'est borné à des publications qui ne s'adressent qu'à un petit nombre de lecteurs érudits, et supposent une initiation préalable qui manque à la plupart des autres, tandis qu'on devrait aspirer à leur faire prendre la place qui leur est due dans l'esprit et le sentiment des générations nouvelles. A une époque où les préjugés nationaux ont fléchi devant le besoin des communications morales avec les littératures étrangères, on s'explique difficilement cette répulsion qui tient encore notre vieille langue éloignée des intelligences. La réprobation qui a pesé pendant plusieurs siècles sur une étude et sur des œuvres que le sentiment national aurait dû seul préserver, tenait au dédain des institutions mal jugées, et s'est propagée de siècle en siècle par l'éducation, livrée tout entière aux influences qui les proscrivaient. Aujourd'hui que cette action de la société contre elle-même est épuisée, et que la raison publique cherche dans les ruines du passé ce qui peut le mieux s'adapter à son état présent, nous ne savons rien de plus propre à lui donner une saine direction, que le serait, selon nous, l'introduction de cette connaissance dans les études de la jeunesse. Loin de déposséder pour elle l'éducation classique, ni

rompre ce faisceau d'applications morales attaquées quelquefois par l'esprit industriel et matérialiste de notre temps, l'adjonction que nous demandons viendrait le fortifier et compléter un système qui maintient la tradition, résume les travaux intellectuels de tous les âges, et rattache le présent au passé, ne laissant ainsi en dehors de lui aucune des connaissances qui intéressent l'esprit humain.

L'histoire de notre langue présente trois époques distinctes, et comme trois langues successives qui répondent à un ordre d'idées et de faits différents. Les variations qu'elle a subies dans ces trois époques sont plus nombreuses en apparence qu'en réalité, et on découvre bientôt l'unité de son esprit et de ses éléments à travers la mobilité de quelques formes. Une singularité frappante, c'est que plus on s'élève vers le passé, plus elle a d'analogie avec le langage actuel; et il se trouve que la langue du ^{xiv}^e siècle est beaucoup moins éloignée de la nôtre que celle des deux siècles suivants. Cette ressemblance est naturelle, puisque, née de l'idiome latin, elle portait encore dans ses tournures les traces de son origine. Son étude est donc l'explication sensible et vivante de la transition des langues anciennes aux langues modernes, et des affinités qu'elles ont entre elles quand on les ramène à cette source commune. Ainsi, enseignée dans nos écoles, elle compléterait, sans les surcharger ni les troubler, leurs idées acquises, et elle serait sans contredit le meilleur commentaire qu'on pût donner aux leçons de l'histoire par les notions précises qu'elle fournit sur les hommes et sur les choses. On sait l'impression que produit à cette époque la connaissance des grands modèles et dont la vivacité ne se retrouve plus; il n'est pas indifférent que cette connaissance se mêle au souvenir de la jeunesse et entre comme aliment de l'esprit à l'âge où il se forme. Par l'éducation actuelle, la génération lettrée demeure en grande partie étrangère à la plus riche portion de notre littérature, puisqu'elle embrasse cinq siècles de durée, et s'élève tout au plus à la lecture

de Montaigne ou d'Amyot, que bientôt elle abandonne, rebutée par des termes que l'usage ne lui a pas rendus familiers. C'est donc en effet doubler l'étendue de nos richesses nationales que d'en faire sentir la valeur aux générations qui s'instruisent; mais ce n'est pas quand on est distrait par les préoccupations de la vie ou les devoirs d'un état, qu'on peut aborder cette étude, de laquelle on est détourné d'ailleurs par l'idée exagérée qu'on se forme de sa difficulté. Au lieu que pour l'élève de nos écoles, préparé déjà par ses exercices sur les langues de l'antiquité, c'est moins une étude qu'une nouvelle et facile application de leurs principes, qui les rectifie et les féconde, et dont le moindre avantage ne serait pas sans doute celui de replacer la vieille France au rang qu'elle doit tenir dans l'estime de ses enfants. Car, pour ne parler que de convenance, n'y a-t-il pas plus qu'un ridicule à voir le jeune Français, au sortir de l'examen où il a prouvé ses connaissances et son droit d'aspirer par elles aux professions qu'elles lui ouvrent, incapable d'expliquer peut-être en vertu de quelle loi primitive du langage il porte le nouveau titre qu'il vient d'acquérir, et qui semble lui reprocher l'oubli de la seule étude qu'il ait négligée.

Nous cédon's d'autant plus facilement au désir d'exprimer ces idées, que nous les croyons dignes, par leur utilité, d'occuper l'attention de l'homme d'État illustre qui a éclairé d'une si vive lumière la critique contemporaine, qui, doué au plus haut degré du sentiment de l'antique, a montré combien il prépare au sentiment moderne dans l'appréciation délicate des œuvres qu'il a inspirées. C'est à l'auteur des *Leçons sur la Littérature du moyen âge*, où l'imagination et l'éloquence transforment si heureusement les problèmes les plus abstraits de l'érudition, qu'il appartient aujourd'hui de doter la France d'un nouvel instrument de progrès, en rendant classiques quelques-unes des premières productions de notre langue; comme les deux belles épopées de Wace, si curieuses, pour la connaissance des relations des grands vassaux avec la couronne, ou celle des antiquités bretonnes et normandes;

comme plusieurs poèmes carlovingiens publiés ou encore inédits, et la chronique de du Guesclin, qui ferme la série des chansons de gestes, et devrait l'ouvrir dans l'étude des textes par la facilité du langage plus rapproché du nôtre; ouvrages qui deviendraient une occasion de jouissances et de remarques instructives, employés dans les classes d'histoire et de rhétorique. Les productions de cette époque, par leur nature, sont faites essentiellement pour la jeunesse; elles ont ce charme et cette pureté d'idées des premiers âges, leur goût est parfait, et ce qu'elles ont de défectueux dans la forme est une source d'instruction et de comparaisons utiles avec des œuvres plus achevées. Plus tard, dans la seconde époque par exemple, l'esprit s'est corrompu, et les ouvrages qu'il inspire, fruit des influences diverses qui se combattent, ne peuvent plus servir de modèle, et d'ailleurs, la connaissance des œuvres de ce temps est d'autant plus accessible qu'on possède mieux celle de l'époque antérieure, la seule qui, par ses difficultés matérielles, puisse faire l'objet d'une étude spéciale.

On a proclamé mal à propos l'immobilité de la langue française; ce serait un mal, et heureusement il est imaginaire. L'action continue et persévérante des études classiques pendant plusieurs siècles, en rapprochant notre langue du type antique, a ouvert la porte à un débordement de néologismes que les nécessités de la science n'ont fait qu'accroître de plus en plus, et qui, devenus usuels, alourdissent la langue d'une foule d'expressions abstraites et sans vie réelle, parce qu'elles n'ont pas de racines dans le sentiment général, et ne s'expliquent que par une opération laborieuse de l'esprit. La continuité de cette direction dépouillerait successivement la langue de ce qui fait son originalité, et finirait par rendre intelligible la portion la plus vivante et la plus caractérisée de notre littérature nationale, celle qui, avec tant d'abondance et de naturel, s'est consacrée de siècle en siècle à la reproduction des mœurs familières. Le seul contre-poids efficace aux effets de cette tendance et qui en

neutraliserait les inconvénients, c'est l'étude simultanée des œuvres primitives de la langue rapprochée de celles de l'antiquité. Isolées, elles s'excluent; mises en regard, au contraire, les affinités que la nature a ménagées entre elles se reconnaissent et se fécondent par une alliance réciproque. Aujourd'hui, un écrivain risque plus facilement un hellénisme ou un tour emprunté du latin, qu'il n'ose aventurer une expression puisée aux sources mêmes de notre langue; c'est qu'il est aidé en quelque sorte par les souvenirs de ceux mêmes qui n'ont conservé de leur séjour dans les collèges qu'une vague réminiscence de leurs rapports. Sans croire à la résurrection absolue de ce que le temps a effacé, nous pensons que la plupart des termes plutôt oubliés qu'abolis n'ont pas cessé d'être français, et qu'ils ne demandent pour le redevenir qu'un hasard de l'imagination secondé par l'intelligence publique, lorsqu'elle sera rendue à ses inspirations naturelles. En effet, la langue du ^{xii}^e et du ^{xiv}^e siècle est encore intacte dans tous les lieux qui furent son berceau: l'ancienne Picardie la conserve presque sans altération; plusieurs parties de la Champagne, la Normandie et les provinces du centre en ont gardé des empreintes et des traditions qui se réveilleraient avec le charme de la nouveauté à la lecture de ces textes devenus familiers dès l'enfance. Et qu'on ne dise pas qu'en leur donnant le droit de s'immiscer dans la langue avec leur physionomie propre, ce serait y introduire la confusion et en rompre l'unité. Dans cette évocation du passé dominé par les principes du présent, nous ne voyons aucun péril, réglée qu'elle serait d'ailleurs dans son emploi par le goût et la censure de l'éducation officielle. Toutes les langues littéraires ont un passé national lié à une langue primitive où elles vont se retremper et se rajeunir en se vieillissant. Or, ce qui frappe à la lecture de nos anciennes productions, c'est la logique parfaite, l'admirable unité qu'elles portent en elles sous l'apparence du désordre et de l'irrégularité; on est étonné de toutes les variétés, de toutes les inflexions que le même mot peut prendre successivement sans

perdre sa physionomie et cesser d'être reconnaissable. Cette souplesse où se manifestait le génie particulier des provinces, et qui donnait à notre langue la variété des dialectes helléniques, imprimait à la fantaisie une liberté inconnue à nos écrivains, et elle ouvrait à chaque instant à l'imagination des perspectives nouvelles dans la nuance d'un mot qui donnait un accent imprévu au sentiment. L'orthographe même, qu'on accuse d'être barbare à cause de son instabilité, de ses caprices apparents, est, au contraire, pour qui l'étudie de près, une source d'effets poétiques et une preuve continue de finesse et de sagacité. Dans cette manie de régularisation symétrique qui prit mal à propos au ^{xvii}^e siècle et à ceux qui l'ont suivi, le sentiment de la langue, qui s'était corrompu dans les âges précédents, n'a pu présider à ce travail que nous croyons susceptible d'une révision lente et successive, opérée sous l'influence d'une meilleure appréciation et d'un sentiment plus intelligent. Telle expression, consacrée arbitrairement par l'usage ou une décision académique, en dépit des lois historiques du langage, serait naturellement réformée par la seule connaissance de son étymologie. En effet, dans ces ouvrages, les éléments de la langue se retrouvent en quelque sorte à l'état de fusion; plusieurs se sont faussés en adoptant depuis des formes étrangères ou antipathiques. Une partie des incohérences et des bizarreries de notre langue actuelle sont restées inexplicables pour les grammairiens, et ils ont renoncé, faute de le comprendre, à soumettre au joug de leurs règles un idiome rebelle dont les écarts deviennent des preuves de justesse et de raison lorsqu'on les rapproche des causes qui les motivent.

Il a manqué à la langue et à la poésie de ces deux siècles un génie comme le Dante, assez puissant pour s'emparer de toutes ces formes de langage encore indécises dans leur syntaxe et les vivifier par une pensée plus haute ou par une passion plus profonde. Quelle action n'aurait pas exercée sur les destinées de la France cette langue si belle de la Divine Comédie, sculptée avec tant de

force et de hardiesse, comme les monuments de l'art chrétien au moyen âge, et dont la poésie italienne n'a plus retrouvé la merveilleuse intonation. Elles étaient évidemment de la même famille, avec cette différence que notre langue avait obéi jusque-là à des talents plutôt gracieux que forts, et surtout en écartant ce que le caractère particulier du Dante ajoute à la sienne, caractère qui n'a point d'analogue, même parmi les auteurs italiens, et le place au nombre de ces génies qui n'appartiennent en propre à aucun pays, mais qui, par la hauteur de leurs conceptions, dominent l'humanité tout entière. Dès ce moment, elle était fixée dans toute sa pureté originelle, sans cet alliage que l'érudition chercha plus tard à y mêler, et avec elle entraient dans le domaine de la vérité poétique toutes ces traditions de l'esprit national, ces peintures du costume moderne qui ont été successivement exclues du langage à mesure que la pensée s'est détachée de tout ce qui l'entourait, pour s'élancer à la poursuite de l'idéal antique : mœurs, souvenirs historiques et religieux, admirable mélange du merveilleux et du réel; enfin toute cette féerie qui servit à défrayer l'épopée italienne, rayon affaibli et détourné du foyer de l'épopée française; car si une nation montre instinctivement dans ses premières œuvres le goût et l'aptitude de son esprit, ces qualités éclatent au plus haut degré dans les premiers accents de la muse française, que par une fatalité bizarre la France répudiait, au moment où la poésie de tous les peuples modernes venait puiser à cette source. Aussi trop occupée dans les deux siècles suivants pour prêter une grande attention aux œuvres de la pensée, elle laissera tomber le sceptre de la création que lui ravit l'Italie, et quand elle viendra le ramasser sur les champs de bataille de cette contrée, elle sera obligée d'apprendre en écolière une science qu'elle avait enseignée aux autres peuples, et de se recomposer à elle-même son génie défiguré dans les traits d'un langage étranger.

Ne nous plaignons pas trop cependant de cette éclipse de l'es-

prit français qui, resté libre et hardi dans la prose pendant les deux siècles suivants, ira se perfectionnant sous cette forme, tandis qu'il sera à peu près nul dans la poésie, car c'est grâce à elle que la France a pu présider à la civilisation moderne. Elle a laissé pendant cet intervalle s'épuiser la veine de ces peuples qui ont pu se croire un moment appelés à lui donner sa forme définitive, ces littératures italienne et espagnole qui ont joui un moment de l'universalité pour la perdre ensuite sans retour. Le règne de l'érudition qui nous asservit à l'imitation antique leur a été plus fatal encore; car cette imitation originale et féconde dans notre langue a éteint leur sève naturelle, étouffé le développement précoce qu'elles avaient atteint. Lorsque la France parut sur le théâtre qu'elles abandonnaient, elle s'y montra avec une jeunesse nouvelle, et cette imitation, qui portait chez les autres toutes les marques de la caducité et de l'impuissance, gardait chez elle une convenance si habile qu'elle ressemblait à la vérité; illusion qu'elle leur imposa bientôt et qui dut leur faire croire à la découverte d'un art inconnu. Aujourd'hui où l'originalité n'est possible qu'au prix d'une science plus complète, et dont l'expression réfléchisse à la fois toutes les faces diverses du génie national, elle doit chercher par un autre genre d'érudition à recomposer son passé poétique et à renouer le fil des traditions qu'elle avait rompu. Aucune étude n'est plus propre à développer cette faculté que l'intelligence des créations épiques de cette période, rendues familières par un usage dans lequel elles perdent peu à peu leur prosaïsme apparent, se raniment comme les touches effacées d'un vieux tableau, et arrivent enfin à cet intérêt que Quintilien jugeait nécessaire à la lecture de Cicéron, que Boileau réclamait aussi pour celle d'Homère, lorsqu'il répétait après lui cet axiome :

C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

VI.

Nous devons dire en terminant quel système nous avons suivi dans la publication de cet important document historique. Il existe à Paris deux manuscrits de la chronique de Cuvelier, dont l'un, celui de la Bibliothèque du Roi, portant le n^o 7224, et qui provient de l'ancien fonds du Roi, a été minutieusement décrit dans la plupart des notices. Une nouvelle description devenant superflue, nous insisterons plutôt sur les motifs qui nous l'ont fait choisir pour texte principal. Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, écrit à longues lignes, sur parchemin comme l'autre, d'une écriture du commencement du xv^e siècle et ornée de miniatures, présente un texte d'un tiers plus étendu. Divisé en chapitres¹, précédés d'un titre en prose, il offrait une distribution plus facile et des différences de fond assez remarquables, sans son incorrection constante qui nous a forcé de lui préférer le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, dont la pureté bien supérieure et la priorité évidente sous le rapport du langage résultaient de leur comparaison. A cet avantage s'en joignait un autre, celui d'être plus court; et en supposant cette version comme la plus voisine de la composition primitive, elle avait dans sa forme, et peut-être dans la pensée de l'écrivain, le caractère sérieux d'une véritable épopée, donné par le sujet, au lieu d'une chronique familière qu'il semble présenter dans l'autre.

Les variantes du manuscrit de l'Arsenal, assez nombreuses

¹ Les titres de chapitres du manuscrit de l'Arsenal ne correspondant pas au texte principal, nous n'avons pu les lui adapter. Nous leur avons substitué un sommaire détaillé qui facilitera au lecteur la recherche des différentes divisions de cette chronique. C'est dans la même vue que nous avons mis à portée et réuni dans un glossaire les mots dont l'interprétation était la plus essentielle, et ajouté à la fin un Index développé des noms propres pour remplacer en quelque sorte les explications de détail que nous n'avons pu faire entrer dans les notes.

pour avoir fait croire à l'existence de plusieurs poèmes différents sur le même sujet, sont tantôt des épisodes entiers, tantôt des développements plus étendus donnés à la même idée ; tantôt des passages remaniés, et qui, les mêmes pour le fond, diffèrent seulement par la forme ; tantôt enfin, de simples expressions de détail substituées à d'autres. Quoique quelques-unes de ces dernières corrections puissent être mises sur le compte des copistes, nous ne croyons pas qu'on doive les leur attribuer toutes, et le style des grands morceaux accuse généralement une égalité de composition qui a dû se produire à la même source, et, pour ainsi dire, à la même heure. Malgré cette conformité, nous n'avons pas cru devoir refondre les deux textes en complétant l'un par l'autre, la concordance n'existant pas toujours entre eux. D'ailleurs, ce travail, qu'il sera facile d'entreprendre après leur publication séparée, n'aurait pu s'exécuter d'abord avec une autorité suffisante. Si cette réserve paraît trop scrupuleuse aux yeux de quelques critiques, elle sera appréciée de tous ceux qui savent combien dans ces matières l'arbitraire est voisin de l'erreur. Nous avons tenu au contraire à reproduire le manuscrit principal dans toute son intégrité, en laissant subsister des fautes qui n'offrent d'ailleurs aucun embarras pour le sens, et que, sauf quelques rares exceptions, nous pouvions rectifier par la leçon de l'autre manuscrit¹. Il nous a paru que ces erreurs portaient leur instruction avec elles, et qu'indépendamment de l'avantage de faire connaître l'état matériel du manuscrit, la différence d'interprétation d'une même idée formait presque partout une continuité d'observations piquantes, d'aperçus neufs et ingénieux qui se présentent d'eux-mêmes à la réflexion sur les transformations du langage. Cette néces-

¹ Nous demandons grâce pour quelques inadvertances dont l'attention la plus soutenue ne pouvait nous préserver dans un travail de si longue haleine. Nous les relevons à la fin du dernier volume avec d'autant plus de soin qu'il est important de ne pas confondre les fautes qui nous sont propres avec celles du manuscrit.

sité de la mise en regard des deux textes, dans les points où ils diffèrent, nous a fait rejeter à la fin tous rapprochements étrangers ou explications sur le fond, qui en auraient rompu le parallélisme et l'ordonnance. Nous avons même indiqué les accidents du texte par des signes conventionnels, dont nous donnons ici l'explication. Ainsi, les mots enfermés entre crochets ont été suppléés par nous quand ils étaient indispensables au sens de la phrase. Les mots imprimés en italique indiquent les expressions introduites par une main étrangère dans le texte primitif. L'astérisque désigne les vers qui manquent dans un manuscrit et se retrouvent dans l'autre. Enfin, le chiffre, quand il est seul, annonce que la variante répond à un seul vers, et quand il est double, qu'elle remplace toute la série comprise entre les deux chiffres.

Les pièces inédites, relatives à du Guesclin et copiées par nous avec la plus grande attention sur les originaux conservés aux Archives du royaume, complètent la série des documents publiés déjà dans les autres collections, et ont l'avantage de répondre à plusieurs parties du texte et de l'appuyer de preuves et d'éclaircissements. Parmi ces pièces toutes remarquables par les personnages dont elles émanent, ainsi que par leur forme et les circonstances qui les ont produites, nous signalerons la lettre autographe de Charles V, l'un des monuments historiques les plus curieux et les plus dignes d'intérêt qui nous restent. On sait qu'à l'exception de quelques signatures, il n'existe plus en France d'autographe des rois au delà du *xv^e* siècle. Nous aurions voulu transporter dans ces pages l'émotion qu'on éprouve à l'aspect de ce précieux débris, tout entier de la main de Charles V, et conservé sous verre aux Archives; témoignage de l'affection du prince pour le sujet, qui honore également celui qui le donne et celui qui le reçoit.

Dans l'examen que nous avons fait de la chronique, nous avons signalé une lacune considérable qui porte sur l'époque

la plus curieuse de la vie de du Guesclin. Cette portion des événements a été traitée dans une chronique bretonne, déjà publiée partiellement dans le Recueil des actes de Bretagne et qui semble l'appendice indispensable de la nôtre. En effet, Lobineau, éditeur de la chronique de Guillaume de Saint-André, exprimait à cette occasion, le regret de ne pouvoir l'accompagner de la chronique de du Guesclin. L'idée de la connexion de ces deux ouvrages se présente en effet naturellement à leur lecture, car l'un est le commentaire de l'autre : écrits d'un point de vue contraire, ils éclairent successivement les parties oubliées ou négligées à dessein du même sujet, et achèvent une histoire appuyée sur le double témoignage des opinions opposées. Cependant, cette reproduction aurait besoin d'être justifiée autrement que par le désir de la mettre à sa place et d'en rendre la lecture plus accessible et moins rebutante, si l'édition de cette chronique dans les recueils de Lobineau et de D. Morice, composée de fragments tronqués, n'avait été faite sous l'empire des préventions, qui regardaient ces ouvrages comme propres tout au plus à constater certains actes, leur refusant d'ailleurs le droit reconnu aujourd'hui de faire parler les passions de leur temps avec une vérité et un naturel qu'il n'est pas donné à l'art d'exprimer au même degré. De là, presque toujours dédain pour le texte original, sacrifié aux convenances de la publication, abrégé arbitrairement dans les détails dont le retranchement porte surtout sur les sentiments et les opinions qui pour nous ajoutent à la valeur des faits. Le travail était donc à recommencer, et, quoique préparé par celui de nos devanciers, nous l'avons soumis à une révision sévère et à une refonte générale d'après les manuscrits dont nous avons pu faire usage.

Des deux manuscrits que la Bibliothèque du Roi possède de cette intéressante chronique, l'un, écrit avec soin sur parchemin, est du milieu du ^{xv}^e siècle, et la date ainsi que le nom du copiste sont donnés dans l'*Explicit* : copié à Vannes pour faire

partie de la bibliothèque particulière d'un seigneur breton, il ne porte pas d'autre titre qu'une suscription en écriture courante, du xvii^e siècle. Le soin qui a présidé à son exécution, et son origine bretonne constatée, ont dû nous le faire suivre pour le texte, que nous avons d'ailleurs établi avec la version de Lobineau et celle du second manuscrit. Celui-ci, écrit sur papier, se trouve dans un recueil qui renferme, entre autres choses, une chronique en prose sur Arthur de Richemont, plusieurs traités de morale et une traduction des *Femmes illustres* de Boccace. Il contient près de douze cents vers de plus que l'autre; mais malgré l'avantage que nous donnait l'adjonction d'une partie si considérable entièrement inédite, nous n'avons pas cru devoir en profiter, et le motif de cette détermination rentre dans l'appréciation de l'ouvrage que nous allons essayer en peu de mots.

L'ouvrage de Guillaume de Saint-André est un traité de morale composé pour l'instruction de son fils, et dans lequel il propose, comme exemple des retours de la fortune, les événements de la vie de Jean IV, si féconde en vicissitudes singulières. Écrivant sur la fin de sa vie, après avoir traversé l'époque pénible et orageuse qu'il retrace et pris part aux événements qui la signalent, le vieillard, soit souvenir des souffrances qu'il a éprouvées, soit regrets de l'homme d'État qui ne peut se résigner à n'être plus rien, se laisse aller aux récriminations d'une philosophie assez morose. Cette teinte mélancolique répandue sur tout ce récit, y jette comme un reflet des douleurs qui avaient si longtemps tourmenté la Bretagne, et ajoutent à l'effet produit par la naïveté du langage, dont les tournures provinciales et les locutions bretonnes font mieux sentir tout ce que la chronique précédente laissait à désirer dans l'expression des mêmes sentiments. Après avoir répété, sous une impression différente, une partie des faits mentionnés par elle depuis l'enfance exilée de Jean de Montfort jusqu'à sa réintégration dans son duché, il reprend le récit où Cuvelier l'a laissé, pour suivre le

duc dans son nouvel exil et dans sa vie errante et chevaleresque, jusqu'au moment où, banni par ses sujets, il est rappelé par eux, et le continue jusqu'au traité qui termine ses démêlés avec la couronne de France. Mais cette démonstration ne suffit pas à la leçon qu'il veut donner, et il en commence une nouvelle en entamant une longue et interminable définition du jeu d'échecs. Cette allégorie, prolongée au delà de toute mesure, forme comme une double partie étrangère à la précédente, et qui a peut-être été liée avec elle par le caprice d'un copiste, car on remarquera qu'elle paraît ne pas avoir été connue de l'écrivain du premier manuscrit, dont le récit s'arrête où s'arrêtent les événements. Quoi qu'il en soit, elle n'est pas essentielle à l'ouvrage principal, qui mérite à juste titre d'être considéré comme un monument doublement précieux, et par les faits qu'il rapporte et par le caractère personnel de l'écrivain qui les retrace.

Quoique la biographie soit aussi peu circonstanciée sur sa vie que sur celle de Cuvelier, cependant nous trouvons ici quelques indications qui manquent dans l'autre. Ce nom paraît dans l'histoire de Bretagne accompagné de titres nombreux, et quoique l'action de l'homme dans les événements ne soit pas restée très-sensible, il nous fait du moins conjecturer la valeur que son témoignage emprunte à sa position. Ainsi, Guillaume de Saint-André figure en 1381, comme écuyer dans l'ambassade envoyée en Angleterre par le duc de Bretagne, avec l'autorisation du roi de France. Il fait partie également de l'ambassade députée vers Charles VI en 1384, pour soutenir les droits du duc de Bretagne; et c'est sans doute lui qui rédigea la pièce qu'on trouve dans un ancien manuscrit intitulé, *Double des parlements de Bretagne*, et où il prend le titre de licencié en décret et secrétaire de Monsieur. Il défend dans cette pièce l'indépendance souveraine du duché de Bretagne, et les arguments qu'il emploie sont exactement reproduits dans sa chronique. Trois ans plus tard, il paraphrase comme notaire la protestation donnée au nom

du duc en réponse à l'ambassade du roi de France, intervenant dans l'affaire d'Olivier de Clisson. Cet acte prouve qu'il ne se renfermait pas seulement dans les affaires ecclésiastiques, comme semblerait l'indiquer son titre de notaire apostolique. Dans l'épilogue emprunté au second manuscrit, il donne quelques détails sur sa famille; il recommande à son fils de prendre soin de sa mère, en se reprochant à lui-même de n'avoir pu être utile à ses parents dans sa jeunesse. Ici se présente une difficulté, car on trouve dans l'histoire de Bretagne, qu'en 1389 Guillaume de Saint-André baptise dans la chapelle de Succénion l'une des filles de Jeanne de Navarre, duchesse de Bretagne, et il est désigné par son titre de scolastique de Dol. Doit-on supposer que ce caractère ecclésiastique s'applique à un autre personnage du même nom, ou bien que l'auteur de la chronique serait entré dans les ordres postérieurement à la mort de sa femme? Quoi qu'il en soit, il figure encore en 1398 parmi les membres des États de Rennes, et on doit regretter qu'il n'ait pas rempli lui-même la tâche qu'il transmet à son fils de continuer l'histoire de son souverain, et surtout qu'il n'ait pas raconté les détails de la querelle du duc avec Clisson, à laquelle il paraît avoir été mêlé activement. Ces titres officiels donnent une grande importance à sa chronique, qui, sauf quelques traits de force et de naturel, se ressent un peu trop des habitudes prosaïques et des formules procédurières du jurisconsulte. Mais c'est un trait de vérité de plus par l'idée qu'elle laisse de l'état intellectuel de la Bretagne, et il est remarquable que, dans toute la durée de sa longue existence politique, et à une époque où elle avait produit tous les hommes d'action de ce siècle, elle prouvait par la stérilité ou l'insignifiance de ses productions littéraires, combien elle était en arrière de la civilisation des autres parties de la France. Ce caractère, du reste, a toujours été celui de la Bretagne; et il faut venir jusqu'à nos jours, jusqu'au moment où elle semble enfin renoncer pour jamais à lutter contre l'esprit gé-

néral de la France, pour la voir, convaincue de l'inutilité de sa résistance, appliquer ses fortes facultés à une nouvelle direction et sortir avec éclat de ce long sommeil littéraire par les ouvrages de quelques-uns de nos plus illustres contemporains.

Nous ne terminerons pas cette exposition des différentes parties de notre travail, sans rendre aux personnes qui nous ont aidé à l'accomplir, la part qui leur revient dans son exécution, et surtout celle qu'elles ont prise dans notre reconnaissance. Nous devons nos remerciements au ministre qui a autorisé notre publication, et une gratitude toute particulière à M. Champollion-Figeac, qui a bien voulu répondre, pour ce travail, d'une aptitude dont nous n'avions pas encore donné des preuves publiques. Cette confiance si honorable pour nous avait d'autant plus de prix qu'elle nous permettait de recourir dans l'occasion aux conseils d'une direction bienveillante, et nous serions heureux si nous avons pu justifier par l'expérience l'opinion qui l'a devancée. Nous avons aussi trouvé un auxiliaire de tous les moments dans M. Chabaille, à la science duquel la plupart des publications distinguées de notre vieille langue doivent leur valeur philologique; et dont le concours éclairé, acquis aux éditeurs de cette collection, lui assure une unité d'ensemble et une correction de détails, dignes de sa magnifique exécution.



SOMMAIRE.

ENFANCE ET ÉDUCATION DE DU GUESCLIN.

(I, v. 1—310.)

ANN. 1324—
1340.

I. — L'auteur s'adresse aux diverses classes de la société. — Il va leur chanter l'histoire de Bertrand du Guesclin. — Il en existe des chroniques.

II. — L'auteur de cette chronique se nomme Cuvelier. — Il l'a composée pour l'amour du roi Charles V.

III. — Du Guesclin n'est d'abord connu que sous le nom de Bertrand. — Plus tard, après l'âge de cinquante ans, il devient duc et comte. — Terreur que son nom inspirait. — On en faisait un épouvantail pour les enfants.

IV. — Sa naissance au château de la Motte de Bron. — Son père Regnault du Guesclin. — Sentiments de ses parents pour lui. — Sa laideur. — Ses mauvaises dispositions. — Suite bien différente de ce commencement. — Regrets tous récents de sa mort.

V. — État où il est tenu jusqu'à l'âge de cinq ans. — Arrivée d'une religieuse converse dans la maison pendant qu'ils sont à table.

vi. — Examen qu'elle fait du jeune Bertrand. — Questions qu'elle adresse à la mère. — Plaintes de celle-ci. — Réponse de Bertrand.

vii. — Entretien de la converse et de la mère. — Ce qui en résulta pour Bertrand. — Sa conduite à l'âge de neuf ans. — Ses jeux avec les enfants du voisinage qu'il fait battre entre eux. — Ils annoncent déjà ses dispositions guerrières.

viii. — Plaintes de la mère sur sa turbulence. — Celui-ci n'en tient compte.

ix. — Le père impose une amende de cent sous à ceux dont les enfants se battraient avec son fils. — Moyen par lequel celui-ci rend vaine cette précaution. — Il est mis en prison. — Manière dont il s'évade en volant une jument.

x. — Il se réfugie chez son oncle à Rennes. — Reproches que lui adresse sa tante. — L'oncle prend parti pour son neveu. — Il reste un an chez lui jusqu'à ce qu'il ait fait sa paix avec son père.

xi. — Bertrand recherche partout les joutes et les tournois. — Moyen qu'il prend pour se faire inviter aux réunions de la noblesse. — Les récits qu'il en faisait à son père à son retour. — Sa libéralité envers les pauvres pour lesquels il se dépouille lui-même.

PREMIER EXPLOIT DE DU GUESCLIN.

(I, v. 311—544.)

ANN. 1344

xii. — Il revient à Rennes chez sa tante. — Préparatifs qui s'y faisaient pour une grande fête. — Impatience et douleur du jeune Bertrand à ce spectacle.

xiii. — Son extérieur. — Propos que l'on tient pour le ravalier. — Réfutés par d'autres qui vantent sa hardiesse et sa libéralité.

xiv. — On se porte à la joute en grande pompe. — Exclamation de Bertrand sur l'injustice de son père qui le tient dans un état indigne de son nom.

xv. — Son chagrin redouble en voyant passer les chevaliers. — Ses réflexions en se comparant à eux.

xvi. — La joute est ouverte sur le marché de Rennes. — Au nombre des combattants est le père de du Guesclin. — Pendant qu'elle a lieu, un écuyer, cousin de Bertrand, le rencontre comme il en revient. — Prières que lui adresse Bertrand pour qu'il lui prête ses armes. — Celui-ci y consent.

xvii. — Joie de Bertrand qui s'arme et vient se mettre sur les rangs. — Sa rencontre avec un chevalier qu'il renverse à terre.

xviii. — Le chevalier désire savoir le nom de celui qui l'a abattu; on lui rapporte qu'on ne le saura que si l'on parvient à lui ôter son casque.

xix. — Bertrand court contre son père qui veut venger la chute du chevalier. — Il le reconnaît à ses armes; il jette sa lance à ses pieds, et court contre un autre chevalier.

xx. — A la quinzième rencontre, son casque lui est ôté de la tête et il est reconnu. — Compliment que lui adresse publiquement son père.

xxi. — Reconnaissance de Bertrand pour son cousin. — Il fréquente les tournois et s'y distingue. — Sa réputation parvient jusqu'au duc de Bretagne. — Ce duc était partisan de la France et secondait Philippe de Valois contre les prétentions d'Édouard.

DÉBATS POUR L'HÉRITAGE DU DUCHÉ DE BRETAGNE.

(I, v. 545 — 1052.)

xxx 1341—
1354.

xxii. — Édouard assiège Tournai. — Le duc de Bretagne suit le roi de France à Bouvins. — Efforts de la comtesse de Hainault pour rétablir la paix entre ses deux parents. — Le duc de Bretagne, après la trêve, retourne dans son duché et meurt l'année suivante sans laisser d'héritiers directs.

xxiii. — La succession est disputée par Charles de Blois et le comte de Montfort. — Ils plaident tous deux au parlement de Paris. — Le comte de Montfort, craignant de perdre son procès, s'échappe de Paris à l'insu du roi et entre en armes en Bretagne. — Il est accueilli par les uns et repoussé par les autres.

xxiv. — Le comte de Montfort passe en Angleterre. — Il fait alliance avec les Anglais pour réduire les villes de Vannes et de Rennes qui refusaient de

le reconnaître. — Le roi d'Angleterre envoie le due de Laneastre avec une armée. — Joie de Bertrand à la nouvelle de leur arrivée.

xxv. — Charles de Blois vient en armes revendiquer la Bretagne du chef de sa femme. — Bertrand prend parti pour lui. — Il forme une compagnie de soixante hommes, et bat nuit et jour la campagne avec elle. — Sa générosité envers ses camarades. — Un jour que l'argent lui manque, il dérobe l'écrin de sa mère.

xxvi. — Il distribue les bijoux à ses compagnons en jurant de les rendre au centuple. — Il rencontre un chevalier anglais richement équipé et qui se rendait à Fougerei. — Il l'interpelle et l'attaque. — Il le renverse d'un coup et descend de cheval pour l'aider.

xxvii. — L'éuyer qui accompagnait le chevalier est tué à son tour. — Pendant que son valet est aux prises avec celui de l'Anglais, Bertrand vient à son secours et le débarrasse de son adversaire.

xxviii. — Après cette victoire, il revient au château de Gueselin et il est accueilli gracieusement par sa mère.

xxix. — Il passe deux jours avec elle en bonne intelligence et va rejoindre ses compagnons dans les bois; il entend parler du château de Fougerei défendu par Robert Bramboroug pour le comte de Montfort.

xxx. — Bertrand veut attaquer le château de Fougerei.

xxxi. — Bertrand harangue ses compagnons.

xxxii. — Il leur propose de s'introduire déguisés en bûcherons.

xxxiii. — Ils se partagent en quatre parts. — Ils sont aperçus par la sentinelle qui les signale.

xxxiv. — On leur ouvre la porte. — Bertrand jette sa charge à l'entrée et donne aux siens le temps d'accourir.

xxxv. — Ils entrent dans Fougerei. — Secours qui leur arrive pendant le combat.

xxxvi. — Exploits et blessures de Bertrand qui reste maître du château. — Tentative de Robert Bramboroug pour le reprendre. — Nouvelles de l'arrivée du due de Laneastre.

EXPLOITS DE DU GUESCLIN AU SIÈGE DE RENNES.

(I, v. 1053—2029.)

ANX. 1356.

XXXVII. — Charles de Blois envoie le Tors-Boiteux à Rennes. — Arrivée du duc de Lancastre et de ses chevaliers.

XXXVIII. — Attaques fréquentes de Bertrand resté hors la ville, contre le camp des assiégeants.

XXXIX. — Bertrand en embuscade surprend un cavalier anglais.

XL. — Il apprend de lui que l'on mine la ville. — Il essaye de mettre le feu au camp anglais.

XLI. — Il renvoie un chevalier anglais au duc de Lancastre pour obtenir qu'il le laisse entrer dans Rennes.

XLII. — Ruse par laquelle le Tors-Boiteux découvre la mine.

XLIII. — Les Anglais font paître des porcs en vue de la ville affamée.

XLIV. — Moyens qu'emploie le Tors-Boiteux pour s'emparer de ces porcs.

XLV. — Conseil tenu sur l'état de la ville.

XLVI. — Résolution d'un bourgeois de la ville.

XLVII. — Faux avis que le bourgeois donne au duc de Lancastre.

XLVIII. — Le duc va au-devant du corps qui doit lui faire lever le siège.

XLIX. — Le bourgeois échappé du camp tombe dans l'embuscade de Bertrand.

L. — Il lui donne avis du départ des Anglais.

LI. — Le duc s'aperçoit qu'on l'a trompé. — On vient lui dire que son camp est attaqué par Bertrand.

LII. — Bertrand s'empare d'un convoi de vivres.

LIII. — Il fait entrer le convoi dans la ville de Rennes.

LIV. — Bertrand renvoie au duc les charretiers après les avoir payés.

LV. — Les charretiers exécutent leur commission.

LVI. — Le duc de Lancastre envoie un sauf-conduit à Rennes.

LVII. — Le héraut rend compte au Tors-Boiteux de sa commission.

LVIII. — Bertrand accueille le messager et se fait lire le sauf-conduit.

/.

LIX. — Réception que lui fait le duc de Lancastre. — Propos hardis que Bertrand tient devant lui.

LX. — Il lui propose d'entrer à son service. — Refus de Bertrand.

LXI. — Défi qu'il reçoit de Guillaume Bramboroug.

LXII. — Le duc leur accorde le champ et fait un présent à Bertrand.

LXIII. — Craintes du Tors-Boiteux au sujet de ce combat. — Bertrand fait ses dispositions.

LXIV. — Sa tante veut le retenir. — Réponse qu'il lui fait.

LXV. — Le peuple court aux créneaux. — Bertrand raille son adversaire.

LXVI. — Combat entre les deux rivaux.

LXVII. — Bertrand blesse son adversaire. — Le duc envoie un héraut les séparer.

LXVIII. — Les Anglais coustruisent un beffroi. — Sortie de la garnison, pendant laquelle Bertrand vient y mettre le feu.

LXIX. — État critique des assiégeants et des assiégés.

LXX. — Moyens que Bertrand propose au duc pour tenir son serment.

LXXI. — Ordonnance promulguée dans la ville.

LXXII. — Le duc de Lancastre entre dans la ville.

LXXIII. — Surprise du duc à la vue des approvisionnements de Rennes.

LXXIV. — Le duc plante son pennon sur les murs.

LXXV. — Le duc lève le siège. — Charles de Blois vient à Rennes. — Il donne à Bertrand le château de la Roche-Derrien.

ÉVÉNEMENTS ET SIÈGE DE DINAN.

(I, v. 2030 — 2616.)

LXXVI. — État critique de la Bretagne. — Événements qui se passent au dehors. — Captivité du roi Jean et bouleversement de la France. — Presentiment du rôle que Bertrand y jouera bientôt.

LXXVII. — Les habitants de Dinan réclament du secours de Charles de Blois. — Il leur envoie un renfort de troupes, au nombre desquelles se trouvent Bertrand et son frère Olivier.

LXXVIII. — Le due de Laneastre et le comte de Montfort assiègent Dinan. — La ville pressée par la famine conclut une trêve.

LXXIX. — Olivier, sorti de Dinan à cheval, est arrêté par Thomas de Cantorbéry qui le retient prisonnier.

LXXX. — Un chevalier breton vient en apporter la nouvelle à Bertrand.

LXXXI. — Bertrand accourt au camp des Anglais. — Il trouve le due de Laneastre occupé à jouer aux échecs.

LXXXII. — Il accuse Thomas de Cantorbéry, et somme le due de lui rendre son frère.

LXXXIII. — Thomas de Cantorbéry répond avec orgueil et jette son gage.

LXXXIV. — Bertrand ramasse le gage et fait un vœu.

LXXXV. — La nouvelle du combat jette le trouble dans la ville. — Thiphaine Raguenel la rassure par ses pronostics.

LXXXVI. — Elle prédit la victoire à Bertrand. — Un chevalier vient le trouver.

LXXXVII. — Il raconte la prédiction de Thiphaine. — Brusque réponse de Bertrand.

LXXXVIII. — Bertrand revêt ses armes. — La liee est préparée dans le marché de Dinan où le due et les Anglais se rendent.

LXXXIX. — Le chevalier anglais, pour éviter le combat, propose de mettre à rançon le jeune Olivier.

XC. — Refus de Bertrand.

XCI. — Résolution que prend son adversaire. — Avis secret qu'il donne aux siens.

XCII. — Première rencontre des deux adversaires.

XCIII. — Intérêts des spectateurs. — L'Anglais laisse tomber son épieu.

XCIV. — Bertrand s'en empare.

XCV. — Acharnement des deux combattants. — On veut les séparer.

XCVI. — Le due de Laneastre fait justice du vaincu. — Il fait mettre Olivier en liberté.

XCVII. — On célèbre une fête publique en l'honneur de Bertrand.

TRAITÉ DE LA LANDE D'ÉVRAN.

(I, v. 2617—2943.)

ANS. 1360
1364.

xcviii. — Mention des événements extérieurs. — Captivité du roi Jean, prisonnier à Londres. — Nouvelles tentatives d'Édouard pour s'emparer de la France. — Il rappelle tous les Anglais qui étaient en Bretagne.

xcix. — Traité entre Montfort et Charles de Blois. — Le duc de Lancastre va rejoindre Édouard qui passe en France et vient jusqu'à Reims. — Famine et mortalité.

c. — Tempête terrible qui détermine les Anglais à traiter. — Maladie du duc de Lancastre. — Hostilité de Charles de Blois et de Montfort.

ci. — Siège de Bécherel.

cii. — Le commandant de Bécherel envoie demander du secours à Charles de Blois.

ciii. — Pourparlers entre les deux armées. — Ils se terminent par un traité. — Bertrand est au nombre des otages.

civ. — Le traité ne s'exécute pas. — Bertrand est retenu par Montfort.

cv. — Bertrand s'en plaint à Guillaume Felleton, son hôte, qui en réfère à Montfort.

cvi. — Felleton élude la réclamation de Bertrand.

cvii. — Bertrand forme le projet de s'évader. — Il emmène à la promenade le fils de Felleton.

cviii. — Il part avec son écuyer, et laisse l'enfant.

SIÈGE DE PESTIVIEN ET DE TROGOFF.

(I, v. 2944 — 3430.)

ANS. 1364.

cix. — Bertrand arrive à Guingamp. — Accueil qu'on lui fait.

cx. — Bertrand veut partir, on ferme les portes de la ville.

- cxI. — Bertrand se rend à leur prière, et revient sur ses pas.
- cxII. — Atrociétés commises par la garnison de Pestivien.
- cxIII. — Préparatifs pour l'attaque du château. — Un espion vient avertir le commandant.
- cxIV. — Sommation de Bertrand et réponse du commandant.
- cxv. — On se prépare des deux côtés à l'attaque et à la défense.
- cxvi. — Commencement de l'assaut.
- cxvII. — Courage des habitants de Guingamp dirigés par Bertrand.
- cxvIII. — Un écuyer normand plante son enseigne sur la forteresse.
- cxix. — Exploits du châtelain.
- cxx. — Il se rend à Bertrand. — Celui-ci le sauve malgré les réclamations des bourgeois.
- cxxI. — Craintes de Tommelin, commandant de Trogoff, à la nouvelle de la prise de Pestivien.
- cxxII. — Prédications de Merlin qui semblent concerner Bertrand. — Elles sont confirmées par la nature de ses armes.
- cxxIII. — Il met son château en état de résister.
- cxxIV. — Il envoie un messenger à Roger David, qui s'en plaint à Montfort. — Colère de celui-ci contre Felleton, accusé par Gautier Huet d'avoir favorisé l'évasion de son prisonnier. — Bertrand envoie le commandant de Pestivien porter un défi à Gautier Huet.
- cxxv. — Celui-ci vient trouver Montfort à Brest. — Felleton accuse Bertrand et dit qu'il fera juger l'affaire à Paris.
- cxxvi. — Bertrand réduit le château de Trogoff.

SIÈGE DE MELUN.

(I, v. 3431—3664.)

ANN. 1359.

- cxxvII. — Bertrand retourne vers Charles de Blois qui le marie à une dame de Dinan versée dans l'astrologie. — Une trêve subsistant en Bretagne, il se rend dans la Normandie, dévastée alors par les Navarrais.
- cxxvIII. — Le roi de Navarre faisait guerre au roi de France, soutenu en secret par l'Anglais. — Bertrand vient à Paris se défendre devant le par-

lement contre l'accusation de Felleton. — Charles, régent pendant la captivité de son père, assiège Melun où se trouve la reine Blanche, sœur du roi de Navarre. — Bertrand vient à ce siège en volontaire.

cxxxix. — L'attaque du régent est dirigée contre le quartier de Saint-Maclo. — Le Bascon de Mareuil soutient vigoureusement l'assaut.

cxli. — Il encourage les siens de son exemple et de sa parole. — Le régent, appuyé sur une fenêtre, contemple l'assaut et fait de tristes réflexions sur l'état du royaume.

cxlii. — Bertrand est piqué de la résistance du Bascon. — Il vent aller aux créneaux lui parler tête-à-tête.

cxliii. — Il prend une échelle et monte. — Le régent, étonné de son audace, demande quel est cet homme.

cxliv. — Le Bascon fait rouler une pierre sur Bertrand qui tombe dans le fossé.

cxlv. — Mis dans un fumier, il revient à lui.

cxlvi. — Melun rendu, le régent retourne à Paris. — Il envoie Bertrand en Normandie avec le titre de capitaine de Pontorson. — Il arme de tont côté pour réduire les forteresses navarraises.

PRISE DE MANTES ET DE MEULANT.

(I, v. 3665 — 4057.)

cxlvii. — Les gens de Rouen viennent devant Rolleboise où Bertrand les rejoint. — Guillaume de Launoy imagine un moyen de surprendre Mantes.

cxlviii. — Il propose de déguiser ses soldats en vigneron.

cxlix. — L'expédient est adopté. — Un brouillard favorise l'entreprise.

cl. — La porte de la ville est à demi ouverte pour faire paître les troupeaux des habitants.

cli. — On voit venir les vigneron sans défiance. — Ils s'emparent de la porte et donnent le temps à la troupe de Guillaume de Launoy d'accourir.

clii. — La ville s'émeut et cherche à se défendre. — Bertrand arrive et la réduit.

CXLII. — Bertrand propose aux bourgeois de quitter la ville ou de reconnaître le régent. — Ils prennent ce dernier parti.

CXLIII. — De Mantes Bertrand retourne à Rolleboise qui persiste à se défendre.

CXLIV. — Un nouvel assaut détermine le capitaine à rendre son château — Il est abattu.

CXLV. — Bertrand court à Meulant. — La ville se met en défense à la nouvelle de son arrivée.

CXLVI. — Les assiégeants descendent la Seine et attaquent la ville. — Les assiégés se réfugient dans une tour.

CXLVII. — Bertrand attaque la tour et le pont fortifié.

CXLVIII. — Il la fait miner et soutenir par des étançons.

CXLIX. — On y met le feu, et la tour s'écroule. — Cet accident force la ville à se rendre. — Bertrand retourne à Pontorson.

CAMPAGNE DE NORMANDIE.

(1, v. 4058 — 4517.)

ANN. 1364

CL. — Retour du roi Jean en France. — Les Navarrais continuent leurs ravages.

CLI. — En 1363, Jean retourne à Londres et meurt. — Les Navarrais veulent attaquer le nouveau roi qui avait nommé Bertrand maréchal en Normandie.

CLII. — Il rassemble ses forces à Rouen pour aller au-devant du captal de Buch dont l'armée est à Évreux.

CLIII. — Noms des chevaliers qui accompagnent Bertrand.

CLIV. — Godefroy d'Hannequin propose d'envoyer à la découverte.

CLV. — On se met en marche pour prévenir les Anglais qui veulent empêcher le couronnement du nouveau roi.

CLVI. — Le captal de Buch s'avance de son côté. — Les deux armées se rencontrent à Cocherel.

CLVII. — Malgré le rapport des coureurs, Bertrand reste dans sa position.

CLVIII. — Il fait la revue de ses troupes qui se montent à onze cents combattants. — L'archiprêtre propose de faire une diversion.

CLIX. — L'armée du captal paraît sur la hauteur.

CLX. — Bertrand prend la résolution de les attendre dans la vallée.

CLXI. — Les Anglais au contraire restent dans leur position sur le mont de Cocherel.

CLXII. — Le captal demande l'opinion de ses capitaines.

CLXIII. — Bertrand tient un conseil de guerre. — Il propose d'envoyer un héraut offrir aux Anglais une place pour le combat.

CLXIV. — Le héraut fait la proposition au captal.

CLXV. — Celui-ci refuse de quitter sa position. — Bertrand attend pendant deux jours et deux nuits.

CLXVI. — Bertrand propose aux siens de simuler une retraite.

CLXVII. — Ce mouvement étonne les ennemis. — Le captal veut descendre pour attaquer Bertrand.

CLXVIII. — Inquiétude de quelques-uns, présomption des autres.

CLXIX. — L'Anglais Jean Jouel décide le mouvement.

CLXX. — Joie de Bertrand qui les voit descendre. — Il donne aux siens le signal de retourner.

CLXXI. — Surprise des ennemis en voyant cette manœuvre.

CLXXII. — Le captal rassure ses troupes et leur fait prendre leur repas. — On s'étonne du côté des Français de l'absence de l'archiprêtre.

BATAILLE DE COCHEREL.

(I, v. 4517 — 4905.)

xx. 1364. CLXXIII. — Le captal voit son armée intimidée. — Il envoie un héraut à Bertrand.

CLXXIV. — Le héraut vient offrir à Bertrand la liberté de se retirer sans être inquiété.

CLXXV. — Sur le refus de Bertrand, les ennemis se disposent au combat. — Une escarmouche a lieu entre les valets des deux armées.

CLXXVI. — Roland du Bois blesse l'Anglais qui est venu les défier. — La mêlée commence.

CLXXVII. — Exploits des combattants dans les deux partis.

CLXXVIII. — Du côté des Français plusieurs chevaliers restent sur la place.

CLXXIX. — Le Bascon de Mareuil s'attaque à du Guesclin. — Il périt dans la mêlée.

CLXXX. — La valeur du captal soutient les siens et ébranle les Français.

CLXXXI. — L'avis de l'arrivée d'un renfort les raffermi. — C'était au contraire un secours qui venait aux Anglais.

CLXXXII. — Eustache de la Houssaie fait un mouvement qui va décider de la bataille.

CLXXXIII. — Il tourne l'armée navarraise et l'attaque par derrière.

CLXXXIV. — Ils ne peuvent se retourner, car Bertrand les tient de front. — Thibault-Dupont saisit ce moment pour prendre au corps le captal qui se rend prisonnier. — Les Français croyaient en avoir fini, lorsqu'on annonce l'arrivée du renfort qui venait à l'ennemi.

CLXXXV. — Cette troupe tombe au milieu des Français. — Ils la taillent en pièces.

CLXXXVI. — Un seul écuyer s'échappe. — Il vient en porter la nouvelle au capitaine de Nonencourt.

CLXXXVII. — Bertrand accueille le captal son prisonnier.

CLXXXVIII. — L'armée retourne à Pont-de-l'Arche, et de là à Rouen.

BERTRAND ACHÈVE LA SOUMISSION DE LA NORMANDIE.

(I, v. 4906 — 5374.)

ANN. 1364.

CLXXXIX. — Une lettre écrite à Reims va porter au roi la nouvelle de la victoire.

CXC. — Sentiment de Charles V à cette nouvelle.

CXCI. — Le roi est sacré à Reims, puis vient à Paris. — De là il se rend à Rouen.

CXCII. — Avant de partir, il donne à Bertrand le comté de Longueville. — Il le nomme maréchal de Normandie.

cxciii. — Bertrand va réduire le Cotentin et les villes occupées encore par les Navarrais.

cxciv. — Valogue se met en défense. — Bertrand se prépare à l'attaquer.

cxcv. — Il essaye d'intimider l'Anglais qui la commande.

cxcvi. — Bertrand fait dresser six machines de guerre. — Les assiégeants se raillent de l'inutilité de ses attaques.

cxcvii. — La nouvelle vient à Bertrand que Charles de Blois réclame son secours. — Bertrand tient conseil sur ce qu'il doit faire.

cxcviii. — L'Anglais offre de se rendre moyennant une somme d'argent.

cxcix. — Réponse de Bertrand, que l'Anglais rapporte aux siens.

cc. — La garnison rend le château vic et bague sauves.

cci. — Comme elle sort du château, les Français les huent au passage. — Huit d'entre eux rentrent au château pour le défendre à outrance.

ccii. — Les Français l'emportent d'assaut et font décapiter les huit Anglais.

cciii. — Carantan est prise par Olivier de Mauny. — Bertrand assiège le Pont-Doné.

cciv. — Il fait faire une mine. — Un incident en amène la découverte.

ccv. — Les assiégés font une contre-mine. — Bertrand en profite pour s'introduire dans la ville.

ccvi. — Les Français résolvent d'aller à Saint-Sauveur. — Une lettre de Charles de Blois appelle Bertrand en Bretagne.

BERTRAND VA AU SECOURS DE CHARLES DE BLOIS.

(I, v. 5375 — 5847.)

88. 1364

ccvii. — Pendant qu'il se rend à Aurai près de Charles de Blois, Chandos vient au secours de Montfort.

ccviii. — Les Anglais, maîtres de la ville, serrent de près le château dépourvu de vivres.

ccix. — A l'armée que rassemble Charles de Blois viennent se joindre Bertrand et les chevaliers qui l'accompagnent. — Prière que leur adresse Charles de Blois.

ccx. — Il conduit son armée au château de Josselin. — On en porte la nouvelle à Montfort qui envoie un héraut proposer un accord à son rival.

ccxi. — Les partisans de Charles de Blois lui conseillent de rejeter ces propositions.

ccxii. — Il renvoie le héraut de Montfort. — La comtesse de Blois gourmande l'indécision de son mari.

ccxiii. — Il s'excuse sur un songe qu'on explique en sa faveur.

ccxiv. — Chandos engage Montfort à remettre à son épée la décision de son droit.

ccxv. — La garnison d'Aurai assiégée fait des signes de détresse.

ccxvi. — On les rapporte à Charles de Blois qui en témoigne son inquiétude. — Un arbalétrier imagine un moyen de communiquer avec le château.

ccxvii. — Il lance la lettre de Charles de Blois attachée à un trait.

ccxviii. — La garnison offre de capituler dans un délai pendant lequel ils seront approvisionnés.

ccxix. — Charles de Blois arrive avec son armée à l'abbaye de Louvaux.

ccxx. — L'armée de Montfort quitte le siège. — Montfort veut attaquer son rival dans le parc où il est posté.

ccxxi. — Olivier de Clisson s'oppose à cette résolution. — Une alarme trouble pendant la nuit le camp des Français.

ccxxii. — Une escarmouche a lieu près d'un ruisseau. — Chandos défend aux siens de s'y engager.

BATAILLE D'AURAI.

(I, v. 5848 — 6348.)

ANN. 1364. ccxxiii. — L'armée de Montfort se dispose au combat ainsi que celle de son rival.

ccxxiv. — Les Français passent le gué. — Ils excitent l'armée de Montfort à s'ébranler.

ccxxv. — Hue de Cavrelay propose à Chandos une manœuvre qu'il adopte.

ccxxvi. — La mêlée s'engage et Bertrand excite les combattants.

CCXXVII. — Olivier de Clisson se signale parmi les autres.

CCXXVIII. — Le comte d'Auxerre a l'œil crevé et se rend prisonnier.
— Un parent de Montfort, qui porte les armes de Bretagne, est pris pour le comte lui-même.

CCXXIX. — Charles de Blois l'attaque avec fureur et le tue.

CCXXX. — Montfort accourt sur le lieu. — A sa vue Charles croit qu'il est ressuscité.

CCXXXI. — Le combat redouble. — Tout à coup l'attaque de Cavrelay met le désordre dans les rangs, malgré les exploits de Bertrand.

CCXXXII. — Exploits d'Olivier de Clisson. — Fureur de part et d'autre.

CCXXXIII. — Chandos cherche Bertrand qui redouble d'efforts.

CCXXXIV. — Tous les coups se dirigent sur lui, et la mêlée devient plus sanglante.

CCXXXV. — Beaumanoir est forcé de se rendre. — Montfort suit tous les mouvements de Charles de Blois.

CCXXXVI. — Bertrand se rappelle la prédiction de sa femme dans ce moment. — Charles de Blois est atteint mortellement.

CCXXXVII. — A cette nouvelle, Bertrand se jette dans la mêlée. — Il est forcé de se rendre, accablé sous le nombre.

CCXXXVIII. — On dépouille les morts. — Montfort témoigne des regrets de la mort de son rival.

CCXXXIX. — Il fait chercher son corps sur le champ de bataille. — Lui seul le trouve et le reconnaît. — Il le fait porter au château d'Aurai.

CONCLUSION DES AFFAIRES DE BRETAGNE.

(I, v. 6349 — 6676.)

CCXL. — Chandos emmène Bertrand à Niort. — La nouvelle de la défaite arrive au roi de France.

CCXLI. — Sentiments de Charles V. — Il envoie l'archevêque de Reims pour arranger les affaires de Bretagne.

CCXLII. — Les démêlés qu'il continue d'avoir avec le roi de Navarre le décident à cette résolution.

CCXLIII. — L'archevêque de Reims fait des propositions d'arrangements avec la veuve de Charles de Blois, dont le mari faisait des miracles depuis sa mort.

CCXLIV. — L'arrangement est conclu. — Montfort est reconnu duc de Bretagne, à la condition d'aller faire hommage au roi à Paris.

CCXLV. — Bertrand mis à rançon vient à Paris. — Il y trouve le captal également délivré de prison.

CCXLVI. — Domination du prince de Galles en Guienne. — Réunion assignée à Vernon pour rétablir la paix entre Charles V et le roi de Navarre.

CCXLVII. — Bertrand présent à cet accord forme le projet d'aller au secours du roi de Chypre qui venait de prendre Alexandrette sur les Sarrasins.

CCXLVIII. — Bertrand veut aller combattre les infidèles et conquérir un trône. — Une circonstance le détournera de son but, c'est le châtimement des crimes de don Pèdre.

ETAT DE L'ESPAGNE SOUS PIERRE LE CRUEL.

(I, v. 6677 — 7130.)

ANR. 1355 —
1361.

CCXLIX. — Ce tyran avait pour femme Blanche de Bourbon, princesse vertueuse. — Une rivale avait enchanté don Pèdre. — Sa confiance dans les juifs l'avait entraîné dans une voie de crimes et de perdition.

CCL. — Mauvaise fin suit la mauvaise œuvre, et Dieu envoya Bertrand pour le châtier.

CCLI. — Jeanne de Castro avait troublé l'esprit du roi par un breuvage enchanté. — Sa conduite envers la reine avait indigné la noblesse et son frère le comte Henri.

CCLII. — Cet Henri passait pour bâtard, mais on sut plus tard que c'était à tort. — Vaillant et fidèle catholique, la voix du peuple l'appelait au trône à la place d'un frère insensé.

CCLIII. — Les barons d'Espagne et la reine elle-même le prient de faire des représentations à don Pèdre sur sa folle conduite. — Henri se résout à une nouvelle tentative auprès du roi.

CCLIV. — Il se rend au palais, et le trouve entouré de ses conseillers juifs.

— Il lui reproche de suivre si mal les exemples de son père vainqueur des ennemis de la foi.

CCLV. — Une prophétie menace l'Espagne de l'arrivée d'un aigle né en petite Bretagne et suivi d'une compagnie d'étourneaux.

CCLVI. — Cet aigle est né, et le roi mécréant qu'il doit détruire règne aussi en Espagne. — A cette interprétation, grand courroux de don Pèdre qui bannit son frère du royaume. — Celui-ci tue un des juifs qui osait le réprimander.

CCLVII. — Henri se sauve d'Espagne, et don Pèdre, plus libre de mal faire, cherche à se défaire de sa femme. — Deux juifs viennent la trouver, et la reine à leur vue se doute de l'objet de leur visite.

CCLVIII. — Les deux juifs congédient tous les assistants. — Le lendemain on trouve la reine morte, un psautier dans les mains.

CCLIX. — L'indignation est générale. — Henri dans son exil se prépare à la venger. — Un juif, converti par cette mort, vient trouver don Henri et reçoit le baptême.

CCLX. — Il prouve par sa déclaration comment don Henri est le fils légitime d'Alphonse XI, dont la première épouse, désireuse de donner un fils au roi, avait échangé sa fille contre l'enfant d'une juive rendue mère par le roi.

CCLXI. — Henri, reconnu pour le véritable héritier, cherche à faire prévaloir son droit. — La puissance de don Pèdre dissipe son parti et l'oblige à se réfugier en Aragon.

CCLXII. — La haine de don Pèdre l'y poursuit. — Une lettre vient signifier au roi d'Aragon d'avoir à chasser de sa cour don Henri.

CCLXIII. — Don Henri se retire en France, où la nouvelle de la mort de la reine venait de se répandre. — L'état du royaume, livré au ravage des grandes compagnies, empêche de songer à punir don Pèdre.

NÉGOCIATION AVEC LES GRANDES COMPAGNIES.

(I, v. 7131 — 7473.)

ANN. 1367. CCLXIV. — Le roi, affligé de ces désordres, demande avis à son conseil. — Bertrand qui l'entend, occupé de son projet de croisade, propose au roi de les emmener avec lui.

CCLXV. — Bertrand envoie son héraut à Châlons-sur-Saône vers les chefs des compagnies. — Celui-ci les trouve attablés.

CCLXVI. — Il demande pour son maître un sauf-conduit qu'ils s'empres-
sent de lui accorder.

CCLXVII. — Bertrand vient les trouver. — Il est reçu par eux à bras
ouverts.

CCLXVIII. — Discours de Bertrand. — Il leur fait sa proposition qui doit
les enrichir dans ce monde et les sauver dans l'autre.

CCLXIX. — Elle est accueillie par tous les chefs qui conviennent de le
suivre dans cette expédition.

CCLXX. — Ce n'est pas que plusieurs n'eussent regret de quitter la France.
— Mais les paroles de Bertrand et l'argent promis par le roi les décident.

CCLXXI. — Il vient lui rendre compte du succès de sa négociation. — Le
roi reçoit à Paris les chefs des compagnies qu'il fait loger au Temple.

CCLXXII. — Tous les chefs se disposent au départ pour marcher contre
don Pèdre. — Bertrand projette de les mener plus loin.

CCLXXIII. — Il voulait aller en Chypre, dont le roi venait d'être traîtreu-
sement mis à mort par son frère. — Cependant les compagnies rassemblées
à Châlons-sur-Saône avaient pris le chemin d'Avignon.

PASSAGE DE L'ARMÉE PAR AVIGNON.

(I, v. 7474 — 7759.)

CCLXXIV. — On vient dire au saint-père l'arrivée des grandes compa-
gnies. — Il dépêche un cardinal au-devant d'elles.

CCLXXV. — Le cardinal y va, non sans crainte. — Les chefs l'accueillent
avec honneur.

CCLXXVI. — Il leur demande ce qui les amène. — Le maréchal d'Aude-
neham se charge de répondre pour tous.

CCLXXVII. — Ils vont contre les Infidèles, et ils demandent en passant
l'absolution du pape pour leurs péchés, et une somme pour faire le voyage.

CCLXXVIII. — Bertrand parle à son tour. — Le cardinal revient à Avignon
rendre compte de sa mission.

CCLXXIX. — Le pape tombe d'accord sur l'absolution, mais il est révolté de ce qu'on lui demande de l'argent.

CCLXXX. — Le pape prend le parti de faire contribuer les bourgeois d'Avignon. — Pendant qu'il hésite, il voit tous les environs mis au pillage.

CCLXXXI. — On vient dire à Bertrand comment cette somme est levée sur le peuple. — Son indignation éclate à cette nouvelle.

CCLXXXII. — Il demande au prévôt d'Avignon, qui lui apporte la somme, comment elle a été levée, et il la fait rendre à ceux qui l'ont payée.

CCLXXXIII. — Le pape est forcé de le satisfaire de son argent. — Les compagnies vont à Toulouse où Bertrand trouve le duc d'Anjou.

CCLXXXIV. — Il lui conseille d'aller en Aragon, alors attaqué par don Pèdre. — Bertrand adopte ce parti.

PREMIÈRES OPÉRATIONS EN ESPAGNE.

(I, v. 7760 — 8511.)

ANN. 1367. CCLXXXV. — Pendant que don Pèdre marchait sur Perpignan, Henri, retiré à Montblanch, essaye d'attirer dans son parti les chefs des aventuriers.

CCLXXXVI. — Bertrand a une entrevue avec lui et convient de le seconder.

CCLXXXVII. — Le roi d'Aragon convie les aventuriers à un grand repas. — Il les engage à marcher contre don Pèdre.

CCLXXXVIII. — Il rappelle tous les crimes de ce prince et offre de les aider de son argent et de ses secours.

CCLXXXIX. — Un espion vient tout rapporter à don Pèdre. — En apprenant le nom du chef des étrangers, il se rappelle la prédiction qui le menace.

CCXC. — Il donne l'ordre à ses troupes de se replier sur Burgos, et ne laisse que quelques garnisons à l'entrée de la Castille.

CCXCI. — Il pourvoit Borja et Mangulon. — Il va ensuite à Saint-Donin et de là à Briviesca.

CCXCII. — Il met également Burgos en état de défense.

CCXCIII. — Bertrand part d'Aragon, et, sur l'avis de Henri, vient attaquer Mangulon.

ccxciv. — Henri veut engager le gouverneur à se rendre. — Il essuie un refus.

ccxcv. — Bertrand dispose tout pour l'assaut. — Les Espagnols se préparent à se défendre.

ccxcvi. — La ville est emportée et ils vont attaquer Borja. — La même proposition de Henri est rejetée par le nouveau gouverneur.

ccxcvii. — Bertrand prend les mêmes dispositions pour s'emparer de la ville. — L'assaut commence avec vigueur. — Le banneret de Bertrand s'y distingue.

ccxcviii. — Les Espagnols effrayés se rendent. — Juifs et Sarrasins sont mis à mort.

ccxcix. — Ils vont de là à Briviesca, qui refuse également de se soumettre à Henri.

ccc. — Bertrand partage ses troupes en divers corps pour l'assaut.

ccci. — Cavrelai attaque le quartier défendu par les juifs.

cccii. — Tous les chefs se signalent. — Quelques-uns y sont blessés.

ccciii. — Le quartier des juifs est emporté. — On somme les Espagnols de se rendre et de livrer les juifs.

ccciv. — Ils se retranchent dans leurs quartiers, pendant que les Espagnols traitent avec Bertrand. — Restés seuls à se défendre, ils sont mis à mort.

cccv. — Deux bourgeois vont à Burgos rapporter à don Pèdre la prise de Briviesca.

cccv. — Il tombe dans un accès de fureur et les fait pendre comme des traîtres.

cccvii. — De nouveaux rapports viennent confirmer la nouvelle et ajouter à sa confusion.

cccvi. — Fernand de Castro cherche à relever son courage. — Un juif lui conseille de se retirer à Tolède.

cccix. — Il part malgré les habitants de Burgos qui essayent de le retenir.

COURONNEMENT DE HENRI A BURGOS.

(I, v. 8512—8930.)

ANN. 1107.

cccx. — Un espion vient prévenir Henri de la retraite de son rival.

cccxi. — Bertrand et son armée se mettent en marche pour Burgos.

cccxii. — A leur approche, l'évêque convoque le conseil composé de gens des trois lois.

cccxiii. — On propose aux gens des trois lois de donner leur avis séparément.

cccxiv. — L'évêque prend leur serment. — Il démontre la légitimité de Henri.

cccxv. — Les Sarrasins, sommés de répondre à leur tour, se trouvent d'accord avec les Espagnols.

cccxvi. — Les juifs, mandés à leur tour, rendent compte de leur délibération.

cccxvii. — Les avis étant unanimes, on envoie deux cordeliers à Henri.

cccxviii. — Ils apportent la soumission de la ville et Henri les accueille avec joie.

cccxix. — Le clergé et la population viennent au-devant du nouveau roi qui s'avance avec Bertrand.

cccxx. — Sentiments de reconnaissance qu'il exprime à Bertrand. — Il fait son entrée dans Burgos.

cccxxi. — Henri mande à sa femme de venir le rejoindre avec ses deux sœurs. — Bertrand prévenu de son arrivée va secrètement au-devant d'elle. — La reine, à la vue de Bertrand et des chevaliers, descend de sa mule pour leur rendre grâce.

cccxxii. — Propos des sœurs de Henri au sujet de Bertrand et de son extérieur.

cccxxiii. — La reine fait son entrée dans Burgos où elle est couronnée avec le roi. — Un service funèbre est célébré pour la reine Blanche.

PRISE DE CORDOUE ET DE SÉVILLE.

(I, v. 8931 — 9730.)

XXX 1367.

cccxxiv. — Don Pèdre apprend la soumission de Burgos et se lamente. — Un astrologue juif lui prédit qu'il recouvrera son trône après l'avoir perdu.

cccxxv. — Bertrand veut poursuivre son projet de croisade. — Un conseil est tenu à Burgos, où la reine supplie les chefs des compagnies de ne pas les abandonner.

cccxxvi. — Ils tombent d'accord d'achever la ruine de don Pèdre avant toute autre entreprise.

cccxxvii. — Ils se mettent en marche vers Tolède. — Don Pèdre effrayé part pour Séville avec ses trésors.

cccxxviii. — Description pompeuse de la table magique qu'il emporte avec lui.

cccxxix. — Pendant qu'il se retire à Cordoue, Henri et ses alliés arrivent à Tolède.

cccxxx. — L'évêque engage la ville à se soumettre. — Henri est reçu comme souverain.

cccxxxi. — Il veut poursuivre son rival à Cordoue. — La forêt périlleuse est traversée par son armée.

cccxxxii. — Fureur de don Pèdre contre Bertrand qui le traque de si près.

cccxxxiii. — Fernand de Castro l'engage à proposer un accord à son rival pour obtenir le départ de Bertrand.

cccxxxiv. — Deux bourgeois apportent à Henri les propositions de son rival. — Elles sont accueillies par les chefs des aventuriers.

cccxxxv. — Henri demande des otages pour garantir l'exécution du traité.

cccxxxvi. — Cette réponse est rapportée à don Pèdre. — Fernand de Castro craignant d'être livré, s'enfuit en Galice.

cccxxxvii. — Don Pèdre veut se retirer à Séville. — Il envoie en avant Eliot et Turquant.

CCCXXXVIII. — Après le départ de don Pèdre, Henri vient à Cordoue qui se soumet à lui. — De là il se met en marche sur Séville.

CCCXXXIX. — Don Pèdre chasse de sa cour ses deux conseillers juifs.

CCCXL. — Ils reneontrent en chemin Mahieu de Gournai.

CCCXLI. — Turquant offre d'aller à Séville pour engager les juifs à livrer cette ville à Henri. — Il laisse son compagnon en otage.

CCCXLII. — Conseil tenu par les juifs sur la proposition de Turquant.

CCCXLIII. — Une juive livre à don Pèdre le secret de cette délibération.

CCCXLIV. — Don Pèdre part de Séville et se fait accompagner de vingt des principaux bourgeois.

CCCXLV. — Il fait pendre en chemin les bourgeois de Séville. — Il est surpris par un épais brouillard.

CCCXLVI. — Dans cette obscurité, il est guidé par l'éclat de sa table magique. — Pendant ce temps l'armée de Henri approche de Séville.

CCCXLVII. — Bertrand vient au quartier des juifs, dont la porte lui est ouverte.

CCCXLVIII. — Les habitants se portent de ce côté, et, après une attaque vigoureuse, conviennent de se rendre.

ÉVÉNEMENTS A LA COUR DE PORTUGAL.

(I, v. 9731—10270.)

ANN. I 367

CCCXLIX. — Don Pèdre arrive à Lisbonne. — Il somme le roi de Portugal de l'aider.

CCCL. — Le roi s'y refuse et lui reproche sa folle conduite.

CCCLI. — Il conseille à don Pèdre d'aller à Bordeaux réclamer le secours du prince de Galles.

CCCLII. — Don Pèdre goûte ce conseil et s'apprête à le suivre.

CCCLIII. — Il fait embarquer ses trésors et part pour la Guienne.

CCCLIV. — Henri tient conseil avec les chevaliers. — Bertrand est d'avis d'envoyer en Portugal pour savoir les intentions du roi.

CCCLV. — Mahieu de Gournai se charge de cette mission. — Il vient à Lisbonne et interroge son hôte sur ce qu'est devenu don Pèdre.

- CCCLVI. — Il se présente à la cour du roi de Portugal occupé de fêtes.
- CCCLVII. — Le roi se justifie au sujet de don Pèdre. — Il invite Mahieu de Gournai à sa table.
- CCCLVIII. — Il lui demande son avis sur le talent de deux ménestrels. — Mahieu de Gournai raille l'admiration du roi pour eux.
- CCCLIX. — Le roi, piqué, l'invite pour le lendemain à une joute.
- CCCLX. — Mahieu de Gournai s'offre d'y soutenir le défi qu'on lui porte.
- CCCLXI. — La joute a lieu avec une grande pompe.
- CCCLXII. — Mahieu de Gournai se signale. — Le roi presse en secret un chevalier breton d'entrer en lice.
- CCCLXIII. — Ce nouveau combattant renverse l'Anglais à la grande satisfaction du roi et de sa cour.
- CCCLXIV. — Mahieu de Gournai apprend en partant la ruse dont il a été victime. — Il vient rendre compte de sa mission à Henri.
- CCCLXV. — Les chevaliers anglais l'avertissent qu'ils se retireront de son service à l'arrivée du prince de Galles.

DON PÈDRE A LA COUR DU PRINCE DE GALLES.

(I, v. 10271 — 10975.)

- CCCLXVI. — Henri profite de leur présence pour achever la conquête de son royaume.
- CCCLXVII. — Daniot et Turquant sont accusés du meurtre de la reine Blanche.
- CCCLXVIII. — Les deux complices s'accusent mutuellement. — Bertrand propose un duel judiciaire.
- CCCLXIX. — Le champ est ordonné et les deux combattants mis en présence.
- CCCLXX. — Ils s'attaquent avec acharnement à la grande joie des spectateurs.
- CCCLXXI. — Au milieu de cette lutte, les deux juifs sont tués par la foudre.

CCCLXXII. — Ce miracle produit un grand nombre de conversions. — Cependant don Pèdre arrive à Bordeaux.

CCCLXXIII. — Le prince de Galles apprend à Angoulême l'arrivée de don Pèdre en Guienne.

CCCLXXIV. — Il y envoie Chandos qui cherche à lui rendre courage.

CCCLXXV. — Chandos l'amène à la cour du prince de Galles.

CCCLXXVI. — Don Pèdre expose l'événement qui l'a chassé de son trône. — Le prince de Galles s'engage à l'y rétablir.

CCCLXXVII. — Don Pèdre promet à son tour de lui faire hommage de sa couronne.

CCCLXXVIII. — On apporte la table magique que don Pèdre offre au prince de Galles.

CCCLXXIX. — La princesse de Galles s'afflige du projet de son mari et reçoit froidement le présent de don Pèdre.

CCCLXXX. — Le prince de Galles l'apprend et s'en rit.

CCCLXXXI. — Les préparatifs pour l'expédition se font à Bordeaux.

CCCLXXXII. — Il envoie aux Anglais l'ordre par écrit de quitter le service de don Henri.

CCCLXXXIII. — Cavrelai prend congé de Bertrand.

CCCLXXXIV. — Il donne un conseil à Henri en le quittant.

CCCLXXXV. — Les Français restent fidèles à sa fortune et Bertrand le console.

ENTRÉE DE L'ARMÉE ANGLAISE EN ESPAGNE.

(I, v. 10976 — 11414.)

1367. CCCLXXXVI. — Henri rassemble son armée pour préserver son royaume de l'invasion.

CCCLXXXVII. — Le prince de Galles est en marche avec une armée moins nombreuse mais composée de troupes d'élite.

CCCLXXXVIII. — Le roi de Navarre lui accorde le passage par son royaume.

CCCLXXXIX. — L'armée avance dans sa route. — Elle est tourmentée par la disette.

CCCXC. — Guillaume Felleton conduit une troupe de fourrageurs. — Bertrand en est averti.

CCCXCI. — Il forme le projet de le surprendre.

CCCXCII. — Il rencontre les Anglais près de Reze. — Il met ses gens en embuscade.

CCCXCIII. — On avertit Felleton de la présence des ennemis.

CCCXCIV. — Il envoie demander si Bertrand est du nombre.

CCCXCV. — Felleton, les prenant pour des Espagnols, les attaque.

CCCXCVI. — Le combat engagé, Bertrand arrive avec les siens. — Il défait les Anglais, et tue leur chef.

CCCXCVII. — Cette défaite et la famine rendent plus critique la position de l'armée anglaise.

CCCXCVIII. — Henri tient conseil sur la résolution qu'il doit prendre.

CCCXCIX. — Bertrand est d'avis de ne pas livrer bataille. — Les Espagnols sont d'avis contraire.

BATAILLE DE NAVARETTE.

(I, v. 11415—12192.)

ANN. 1367

CD. — Des deux côtés on se prépare pour la bataille. — Le prince de Galles dispose son armée.

CDI. — Le duc de Lancastre commande le premier corps. — Un second est mis sous le commandement du capitaine de Buch.

CDII. — Chandos commande le troisième, et fait déployer sa bannière.

CDIII. — Le prince de Galles prend le commandement du quatrième. — Il harangue son armée.

CDIV. — Chandos envoie son héraut à Bertrand pour lui demander la bataille.

CDV. — Bertrand accueille le héraut. — Il plaisante sur la disette qu'éprouvent les Anglais.

CDVI. — Il fait ses dispositions pour le combat. — Les Français conviennent entre eux de ne pas se séparer.

CDVII. — La mêlée commence. — Les Anglais portent tous leurs efforts contre les Espagnols.

- CDVIII. — Henri soutient leur attaque avec le courage du désespoir.
- CDIX. — Bertrand vient le soutenir avec sa compagnie.
- CDX. — Henri tient tête à Chandos qu'il fait reculer.
- CDXI. — Le prince de Galles foud à son tour sur les Espagnols.
- CDXII. — Don Pèdre réclame pour lui cette nouvelle attaque et l'exécute.
- CDXIII. — Sa présence et ses injures troublent les Espagnols. — Ils sont défaits et jetés dans l'Èbre.
- CDXIV. — Bertrand, informé de cette défaite, songe au péril de Henri.
- CDXV. — Il le tire de la mêlée et l'engage à fuir.
- CDXVI. — Henri s'y refuse et retourne au combat. — Après un nouvel exploit, il prend ce parti.
- CDXVII. — Il fuit avec quatre chevaliers. — Il en dépêche un à sa femme pour qu'elle vienne le rejoindre.
- CDXVIII. — La fuite des Espagnols fait retomber sur les Français tout le poids du combat.
- CDXIX. — Ils se défendent vaillamment. — Le prince de Galles les somme de se rendre.
- CDXX. — Don Pèdre attaque Bertrand qui le repousse. — Il se rend au prince de Galles.
- CDXXI. — Don Pèdre réclame les prisonniers français. — Le prince de Galles refuse de les lui livrer.
- CDXXII. — Don Pèdre fait poursuivre son rival. — Les Anglais entrent dans Navarette.

RÉTABLISSEMENT DE DON PÈDRE ET RETRAITE DES ANGLAIS.

(I, v. 12193 — 12691.)

- ANN. 1367. CDXXIII. — Don Pèdre propose de marcher sur Burgos.
- CDXXIV. — Alarmes et plaintes de la population à la nouvelle de leur approche.
- CDXXV. — On amène prisonniers devant le prince de Galles le Bègue de Villaines et l'amiral d'Espagne. — Ce dernier, comme Espagnol, est livré à don Pèdre.

CDXXXVI. — Cependant Henri arrive à Transtamare où il retrouve sa femme.

CDXXXVII. — La reine s'efforce de relever son courage, secondée par l'évêque de Tolède.

CDXXXVIII. — L'évêque de Burgos vient trouver le prince de Galles pour obtenir d'être garanti de la fureur de don Pèdre.

CDXXXIX. — Le prince de Galles gourmande don Pèdre. — Il l'oblige à faire grâce à ses sujets.

CDXXX. — Ils entrent dans Burgos et y séjournent.

CDXXXI. — Don Pèdre propose à ses alliés de s'arrêter pendant qu'il ira recueillir l'argent qui devait acquitter ses promesses.

CDXXXII. — Le prince de Galles propose à son conseil de se retirer en Navarre.

CDXXXIII. — La retraite est résolue. — Cavrelai tente en vain d'obtenir du prince de Galles la délivrance de Bertrand.

CDXXXIV. — Don Pèdre manque de parole aux Anglais qui demandent à retourner en Guienne.

CDXXXV. — Ils retournent à Bordeaux dans un état misérable pendant que le reste de l'Espagne se soumet à don Pèdre.

CDXXXVI. — Tolède se rend à lui, et l'accueille par des fêtes.

AVENTURES DE HENRI DE TRANSTAMARE.

(I, v. 12692 — 13155.

ANN. 1367.

CDXXXVII. — Henri forme le projet d'aller chercher du secours auprès du pape et du roi de France.

CDXXXVIII. — Il s'habille en pèlerin, et vient à Perpignan.

CDXXXIX. — Un Aragonais le questionne sur l'état de l'Espagne. — Il l'emmène dîner au palais du roi d'Aragon.

CDXL. — Henri se découvre au roi d'Aragon, qui promet de le seconder.

CDXLI. — De Perpignan il se rend à Bordeaux, malgré les remontrances de ses gens.

CDXLII. — Il rencontre un écuyer. — Il lui demande des nouvelles de Bertrand.

CDXLIII. — Il se découvre à lui. — L'écuyer cherche les moyens de lui ménager une entrevue avec le prisonnier.

CDXLIV. — Il séduit le geôlier, qui l'introduit auprès de Bertrand.

CDXLV. — L'écuyer informe Bertrand de la présence de Henri à Bordeaux.

CDXLVI. — Moyen qu'emploie Bertrand pour obtenir l'introduction du pèlerin.

CDXLVII. — Bertrand et Henri se retrouvent ensemble. — Ils confèrent sur leurs intérêts.

CDXLVIII. — Le geôlier a des soupçons sur l'étranger. — Sa femme en avertit Bertrand qui le maltraite.

CDXLIX. — Pendant qu'il le châtie, Henri en profite pour s'évader et rejoindre les siens.

CDL. — Il vient à Béziers, d'où il se rend à Avignon. — Il rencontre le duc d'Anjou à Villeneuve.

CDLI. — Il s'entretient avec lui des moyens de recouvrer son royaume.

CDLII. — Tous deux vont rendre visite au pape, qui accueille Henri à sa cour.

RENTÉE DE HENRI EN ESPAGNE.

(I, v. 13156—13366.)

ANN. 1367.

CDLIII. — Le prince de Galles met à rançon le Bègue de Villaines.

CDLIV. — Il vient rejoindre Henri et rentre avec lui en Espagne.

CDLV. — Henri envoie une lettre à sa femme pour la prévenir de sa rentrée en Espagne.

CDLVI. — Elle rassemble ses partisans pour venir le rejoindre au siège de Tolède.

CDLVII. — Résolution désespérée, prise par le gouverneur de Tolède et les partisans de don Pèdre.

CDLVIII. — Henri met le siège devant Tolède.

CDLIX. — Don Pèdre engage ses partisans à se défendre pendant qu'il ira leur chercher des secours chez les Sarrasins.

BERTRAND EST MIS A RANÇON PAR LE PRINCE DE GALLES.

(II, v. 13367 — 13725.)

ANX. 1367.

CDLX. — Le prince de Galles convie un jour chez lui ses barons et la conversation est amenée sur Bertrand.

CDLXI. — Il l'envoie chercher dans sa prison. — Les chevaliers le trouvent jouant avec insouciance aux échecs.

CDLXII. — Il les accueille avec gaieté, et se rend à l'invitation du prince de Galles.

CDLXIII. — Effet de son apparition. — Sa présence met le prince de Galles en bonne humeur.

CDLXIV. — Il lui propose de le délivrer à condition de ne plus s'armer contre lui. — Refus de Bertrand.

CDLXV. — Il explique avec fierté les motifs de son expédition en Espagne.

CDLXVI. — Surprise du prince de Galles. — Il lui explique pourquoi il le met à rançon.

CDLXVII. — Ils débattent le chiffre de cette rançon. — Belles paroles de Bertrand.

CDLXVIII. — Sentiments des assistants. — Le bruit de cette délivrance se répand au dehors.

CDLXIX. — Le peuple veut voir Bertrand. — Propos divers qu'il tient sur son compte.

CDLXX. — La princesse de Galles lui fait fête et veut payer une part de sa rançon. — Mot galant de Bertrand.

SIÈGE DE TARASCON.

(II, v. 13726 — 14076.)

ANX. 1368.

CDLXXI. — Bertrand part pour chercher l'argent. — Cavrelai l'accompagne à quelque distance.

CDLXXII. — Bertrand rencontre un écuyer. — Il lui fait quelques questions et lui donne de quoi se racheter.

CDLXXIII. — Il se rend à Tarascon pour rejoindre le duc d'Anjou occupé au siège de cette ville.

CDLXXIV. — Accueil que lui fait ce prince. — Sa présence donne de l'activité aux opérations du siège.

CDLXXV. — Il est rejoint par plusieurs de ses compagnons d'armes. — Il les prévient de se tenir prêts à retourner en Espagne.

CDLXXVI. — Le siège se poursuit avec vigueur mais sans succès.

CDLXXVII. — Bertrand prend le parti d'aller en personne faire une sommation aux assiégés.

CDLXXVIII. — Il les harangue et les sonne de se rendre aux conditions qu'il leur propose.

CDLXXIX. — Ces paroles répandent un grand trouble dans la population de Tarascon.

CDLXXX. — Ils conviennent de se rendre. — On envoie une députation au duc d'Anjou.

CDLXXXI. — Le prince l'accueille dans sa tente. — Il leur fait grâce à la prière de Bertrand.

CDLXXXII. — De Tarascon on se rend à Arles. — Bertrand témoigne son impatience d'être libre.

LIBERATION DE BERTRAND.

(II, v. 14077 — 14373.)

ANN. 1368

CDLXXXIII. — Il donne ses instructions à ses parents. — Il retourne à Bordeaux avec une partie de la somme.

CDLXXXIV. — Il passe par une auberge où se trouvent plusieurs de ses compagnons d'armes prisonniers.

CDLXXXV. — Bertrand les reconnaît, et s'attable avec eux.

CDLXXXVI. — Il s'enquiert de leurs besoins et leur donne de quoi se racheter.

CDLXXXVII. — Il prend congé d'eux pour aller en Bretagne.

SOMMAIRE.

CXIX

CDLXXXVIII. — Les prisonniers, de retour à Bordeaux, sont accusés d'avoir volé l'argent qu'ils apportent.

CDLXXXIX. — Ils expliquent le fait. — La générosité de Bertrand fait grand bruit.

CDXC. — Bertrand est accueilli par ses compatriotes. — On se cotise pour payer sa rançon.

CDXCI. — Il revient à Bordeaux après avoir donné tout son argent. — Le prince de Galles l'accueille par des railleries.

CDXCII. — Sa rançon est enfin payée et il est rendu à la liberté.

ÉVÉNEMENTS DU SIEGE DE TOLEDE.

(II, v. 14374—14600.)

ANX. 1368

CDXCIII. — Il rentre en Espagne et se rend dans son duché de Molines.

CDXCIV. — Pendant ce temps Henri pressait ailleurs le siège de Tolède.

CDXCV. — Les habitants sont résolus à une défense désespérée.

CDXCVI. — Don Pèdre qui a fait alliance avec les Sarrasins vient au secours de Tolède. — Une sortie que font les habitants est repoussée par le Bègue de Villaines.

CDXCVII. — Un assaut est donné à la ville.

CDXCVIII. — On dresse des potenees pour pendre les prisonniers de la ville rebelle.

CDXCIX. — Un des condamnés demande à donner un avis à Henri.

D. — Il obtient sa grâce en lui révélant le secret de l'arrivée de don Pèdre.

DI. — Bertrand reçoit une lettre de Henri et part pour le rejoindre à Tolède.

TENTATIVES DE DON PEDRE.

(II, v. 14601—15247.)

ANX. 1369.

DII. — Don Pèdre approche avec ses alliés, et croit surprendre son rival.

DIII. — Il est au contraire attaqué à l'improviste. — Il se rencontre avec son frère.

- DIV. — Description de son cheval Passefer.
 DV. — Le combat s'engage entre les deux partis.
 DVI. — Bertrand arrive à propos pour soutenir les troupes de Henri.
 DVII. — Exploit de Keranlouet contre un favori de don Pèdre.
 DVIII. — Les Sarrasins sont défaits et don Pèdre prend la fuite.
 DIX. — Il se réfugie à Montesclaire et en repart aussitôt.
 DX. — Henri poursuit son rival dans cette ville qui se rend à lui.
 DXI. — Ils y séjournent et se remettent à la poursuite de don Pèdre.
 DXII. — Celui-ci arrive à Monjardin qui lui ferme ses portes.
 DXIII. — Il rencontre un parti des siens conduit par Fernand de Castro.
 DXIV. — Il retourne avec ce secours contre ceux qui le poursuivent.
 DXV. — Ils se mettent en embuscade pour surprendre l'avant-garde.
 DXVI. — Elle est mise en déroute par don Pèdre.
 DXVII. — Ils se replient sur Bertrand qui les rallie et les ramène.
 DXVIII. — Sa présence rétablit le combat et force don Pèdre à fuir.
 DXIX. — Fernand de Castro l'abandonne en route. — Fureur de don Pèdre.
 DXX. — Il arrive au bord de la mer, et veut entrer dans un vaisseau prêt à faire voile.
 DXXI. — Un juif le fait reconnaître. — Les mariniers veulent le jeter à la mer.
 DXXII. — Humiliation exemplaire de don Pèdre. — Il est acheté par le juif et vendu aux païens.
 DXXIII. — Henri et Bertrand retournent au siège de Tolède.

NOUVEAUX PRÉPARATIFS DE DON PEDRE.

(II, v. 15248 — 15658.)

- DXXIV. — Don Pèdre paye sa rançon et se rend dans le royaume de Belle-marine.
 DXXV. — Il est accueilli par le roi qui lui offre une de ses filles.
 DXXVI. — Il prépare pour le secourir une flotte et un corps d'armée commandé par son fils.

DXXVII. — Deux pèlerins passent par ce pays et sont témoins de ces préparatifs.

DXXVIII. — Ils se mettent en mer. — Arrivés en Espagne, ils sont accueillis par une châtelaine.

DXXIX. — Elle les questionne sur leur voyage, et apprend d'eux que don Pèdre est vivant.

DXXX. — Elle se met avec eux en route pour porter cette nouvelle à Henri.

DXXXI. — Elle va trouver la reine qui la conduit à son mari.

DXXXII. — Effroi de Henri à cette nouvelle. — Bertrand s'en réjouit au contraire.

DXXXIII. — Les Sarrasins débarquent à quelque distance de Tolède. — On se met en marche contre eux.

DXXXIV. — Ce premier corps est défait par Bertrand et forcé de se rembarquer. — Don Pèdre arrive avec le gros de l'armée à Séville, où il rassemble tous ses partisans.

BATAILLE DE MONTIEL.

(II, v. 15659—16259.)

XXX, 1369.

DXXXV. — Il part avec toutes ses forces pour Tolède. — Henri apprend sa marche.

DXXXVI. — Bertrand engage Henri à le prévenir.

DXXXVII. — Il propose un plan de campagne qui est adopté.

DXXXVIII. — L'armée de Henri arrive à Montiel. — Des coureurs sont envoyés à la découverte.

DXXXIX. — Une attaque de l'un de ces coureurs annonce sa présence à don Pèdre.

DXL. — Il met son armée en défense.

DXLI. — Des deux côtés on se prépare à un combat décisif.

DXLII. — Dispositions de l'armée de don Pèdre. — Présomption du chef sarrasin.

DXLIII. — Les deux armées s'approchent. — On s'exhorte mutuellement à bien faire.

DXLIV. — La mêlée commence. — Bertrand et le Bègue de Villaines se signalent.

DXLV. — Don Pèdre rencontre Henri et l'apostrophe.

DXLVI. — Après un combat d'injures, ils en viennent aux mains. — Don Pèdre est renversé du choc de Henri.

DXLVII. — Relevé par les siens, il renverse Henri à son tour.

DXLVIII. — Exploit des chevaliers qui décident la déroute des Sarrasins.

EVASION ET PRISE DE DON PÈDRE.

(II, v. 16260—16639.)

ANN. 1369.

DXLIX. — Don Pèdre, forcé de fuir, se réfugie au château de Montiel.

DL. — Henri, averti du lieu de sa retraite, vient l'y assiéger.

DLI. — Il fait toutes les démonstrations d'un long siège.

DLII. — Don Pèdre s'inquiète de ces dispositions.

DLIII. — Il forme le projet de s'échapper.

DLIV. — Il tente plusieurs sorties qui sont toujours repoussées.

DLV. — Un héraut est envoyé au château pour sommer le commandant de livrer don Pèdre. — Sur le faux bruit de son départ on est sur le point de lever le siège.

DLVI. — Cette ruse n'ayant pas réussi, il cherche à s'évader pendant une nuit.

DLVII. — Un poste l'entend, et en donne avis au Bègue de Villaines.

DLVIII. — Il arrête don Pèdre, qui cherche à le séduire.

MORT DE DON PÈDRE.

(II, v. 16640—16863.)

ANN. 1369.

DLIX. — Comme il le conduit dans sa tente, le viconte de Roquebertin veut lui soustraire son prisonnier.

DLX. — Alain de la Houssaie le félicite de sa capture.

DLXI. — Le Bègue de Villaines envoie son banneret prévenir Henri. — Celui-ci accourt et veut tuer son frère.

DLXII. — Le Bègue de Villaines défend son prisonnier.

DLXIII. — Henri le lui achète. — Les deux frères s'injurient et luttent corps à corps.

DLXIV. — Bertrand survient et voit Henri sous son frère. — Il engage un assistant à le tirer par-dessus.

DLXV. — Henri ayant blessé à mort son frère ordonne qu'on lui tranche la tête.

DLXVI. — Un écuyer exécute l'ordre. — Cette tête portée à Séville amène sa soumission.

REDDITION DE TOLÈDE ET DÉPART DE BERTRAND.

(II, v. 16864—17266.)

CXX. 1370.

DLXVII. — Le siège de Tolède est repris. — Un écuyer vient trouver Bertrand de la part du roi de France, pour l'inviter à se rendre auprès de lui.

DLXVIII. — Henri s'inquiète de ce départ tant qu'il n'a pas pris Tolède. — Bertrand lui suggère une ruse de guerre.

DLXIX. — On fait savoir aux assiégés la mort de don Pèdre. — Ils refusent d'y croire et souffrent d'une famine horrible.

DLXX. — Nouveau moyen proposé par Bertrand pour amener la soumission de Tolède.

DLXXI. — Il réussit, et Bertrand prend congé de Henri.

DLXXII. — Un nouveau message du roi presse Bertrand de venir au secours de la France ravagée par les Anglais.

DLXXIII. — Bertrand va d'abord assiéger Soria qui faisait partie de son domaine.

DLXXIV. — Le maréchal d'Audeneham vient l'y rejoindre pour hâter son départ.

DLXXV. — Bertrand se décide et donne des avis sur la conduite à suivre.

EXPLOITS DE BERTRAND A SA RENTRÉE EN FRANCE.

(II, v. 17267—17541.)

ANN. 1370.

DLXXVI. — Il passe par le comté de Foix. — Il est accueilli par le comte qui se plaint à lui du secours donné au comte d'Armagnac par Olivier du Guesclin.

DLXXVII. — Bertrand s'emploie à les mettre en paix. — Il se rend de là dans le Languedoc, où il réduit plusieurs villes.

DLXXVIII. — Il rejoint le duc d'Anjou qui lui rend compte de l'état de la France.

DLXXIX. — Il se rend dans le Périgord. — Il y est accueilli par le frère du comte.

DLXXX. — Bertrand pour le remercier veut prendre une abbaye occupée par des Anglais sur ses terres.

DLXXXI. — Il somme le capitaine de se rendre et sur son refus livre un assaut.

DLXXXII. — L'abbaye est prise. — Il se met en route pour Paris, où il envoie en avant le maréchal d'Audeneham.

DLXXXIII. — Le maréchal informe le roi de l'arrivée prochaine de Bertrand.

SITUATION DE PARIS PENDANT L'INVASION DES ANGLAIS.

(II, v. 17542—17753.)

ANN. 1370.

DLXXXIV. — État critique de Paris menacé par l'armée anglaise. — Ravages qu'elle commet dans ses environs.

DLXXXV. — Les Anglais viennent insulter Paris défendu par une noblesse nombreuse, mais à qui le roi défend de sortir et de combattre en plaine.

DLXXXVI. — Un chevalier anglais vient soutenir un défi à la porte Saint-Marcel, où il est tué.

DLXXXVII. — Les Anglais veulent le venger, mais n'osent attaquer Paris.

DLXXXVIII. — Ils se délogent des environs et ravagent tout sur leur passage. — Les Français les harcèlent dans leur marche.

DLXXXIX. — Les Anglais s'entretiennent de Bertrand. — Thomas de Granson est jaloux de se trouver aux prises avec lui.

DXC. — Ils continuent leur retraite sur la Loire pendant que Bertrand arrive à Paris.

BERTRAND EST NOMMÉ CONNÉTABLE.

(II, v. 17754 — 18128.)

ANN. 1370.

DXCI. — Il est conduit à l'hôtel de Saint-Paul, où le roi l'accueille et le retient.

DXCII. — Il lui fait part de son projet de le nommer connétable. — Bertrand veut qu'il en fasse la proposition à son conseil.

DXCIII. — Discours du roi pour appuyer sa proposition. — Elle est accueillie avec enthousiasme.

DXCIV. — Il offre à Bertrand l'épée de connétable qui ne l'accepte que sous condition.

DXCV. — Le roi l'accorde, et refuse à son connétable les moyens de faire la guerre.

DXCVI. — Il lui indique les moyens d'avoir de l'argent pour subvenir aux frais de la guerre.

DXCVII. — Il se rend à Caen, où il envoie dire à sa femme de se rendre avec toute sa vaisselle.

DXCVIII. — Bertrand donne un grand dîner aux chefs de l'armée. — On admire sa vaisselle; il annonce qu'il la destine à payer les soldats.

DXCIX. — Il donne à ses troupes l'ordre de se réunir à Château-de-Ville (*Vire*).

DC. — Il prend congé de sa femme qu'il renvoie en Bretagne. — On accourt de toutes parts sous ses bannières.

COMBAT DE PONTVALAIN.

(II, v. 18129—18506.)

1370. DCI. — Un héraut vient le trouver de la part de Thomas de Granson qui l'a chargé d'une lettre pour le nouveau connétable.

DCII. — L'Anglais demande jour pour une bataille. — On prend connaissance du message.

DCIII. — Bertrand donne sa réponse au héraut.

DCIV. — Il lui fait compter une somme et ordonne qu'on lui fasse fête. — Le héraut s'oublie et s'enivre.

DCV. — Bertrand en profite pour aller surprendre les Anglais dans leurs cantonnements.

DCVI. — Il se met en route par une nuit obscure et pluvieuse. — Il défend aux troupes de sonner de leurs instruments.

DCVII. — Le maréchal d'Audeneham, et plusieurs autres chefs entraînés par son exemple, suivent le mouvement de Bertrand.

DCVIII. — Difficulté de cette marche. — Confiance des soldats dans leur chef.

DCIX. — Quelques murmures se font entendre. — Bertrand ranime les courages par sa gaiété.

DCX. — On arrive à Pontvalain. — Le soleil se montre et les réchauffe.

DCXI. — Bertrand harangue sa troupe. — Il lui ordonne de se préparer à combattre.

DCXII. — Les Français prennent leurs dispositions. — Confiance des Anglais qui ne se doutent pas que leurs ennemis soient si près d'eux.

DCXIII. — L'attaque commence. — Les Anglais sont surpris et leur chef se croit trahi par son héraut.

DCXIV. — Ils se défendent avec fureur et avantage. — Leur défaite est achevée par l'arrivée des nouveaux corps français.

SUITE DE LA CAMPAGNE DU MAINE.

(II, v. 18507--18724.)

ANX. 1370.

DCXV. — Après ce combat, on marche à l'attaque de la ville de Vanx.

DCXVI. — Les Anglais cherchaient à s'y rallier. — Bertrand arrive et somme la garnison de se rendre.

DCXVII. — Sur leur refus, il commence l'attaque et emporte la ville.

DCXVIII. — Les Anglais se replient de toutes les villes environnantes, sur Saint-Maur et Saumur.

DCXIX. — Bertrand, informé que Cressonnelle y commande, s'efforce de l'amener à lui rendre la ville.

DCXX. — Cressonnelle met le feu à Saumur en se retirant. — Les Français marchent sur Bressuire.

DCXXI. — La ville est prise. — Une querelle s'élève au sujet des prisonniers. — Bertrand et Clisson ordonnent qu'on les mette à mort.

DCXXII. — Les Anglais enfermés dans le fort refusent de se rendre en voyant le sort de leurs compagnons. — Après une attaque, Bertrand revient à Saumur, où le maréchal d'Audeneham tombe malade et meurt.

DCXXIII. — Olivier de Clisson surprend un corps anglais au moment où il se rembarquait pour l'Angleterre.

TENTATIVE SUR LA ROCHELLE.

(II, v. 18725—18897.)

ANX. 1372.

DCXXIV. — Changement survenu dans le gouvernement de la Guienne. — Victoire navale remportée par Ivain de Galles et la flotte espagnole sur le comte de Pembroke.

DCXXV. — Bertrand est envoyé vers la Rochelle pour tenter d'amener sa soumission.

DCXXVI. — Accord secret de Bertrand avec les bourgeois de la Rochelle.

DCXXVII. — Il attend en vain le capitaine de Bueh pour combattre. — Il fait

sa jonction avec le corps amené par le duc de Bourbon. — Après quelques conquêtes, il est rappelé par le roi.

MORT DE CHANDOS.

(II, v. 18898--19388.)

AN 1369. DCXXVIII. — Conduite de Chandos dans le Poitou. — Kéranlouet fait une tentative aux environs de Poitiers.

DCXXIX. — Chandos se met en marche pour aller réprimer cette attaque.

DCXXX. — Il apprend qu'il est au pont de Lussac avec le butin qu'il a enlevé.

DCXXXI. — Chandos veut s'emparer de ce pont pour couper le passage de la Vienne.

DCXXXII. — Kéranlouet est averti de la marche de Chandos.

DCXXXIII. — Il prend ses dispositions pour s'emparer le premier du passage. — Il envoie en avant son butin sous la conduite des valets.

DCXXXIV. — Arrivé le premier au pont de Lussac, il s'y poste. — Chandos hésite à l'attaquer.

DCXXXV. — Il lui fait proposer de se rendre. — Sur son refus, il confie l'attaque à son frère.

DCXXXVI. — Pendant le combat, les valets, prévenus de l'attaque, reviennent sur leurs pas. — Ils lancent des pierres sur les Anglais.

DCXXXVII. — Chandos s'étonne de ce secours d'un nouveau genre. — Il reçoit une première blessure.

DCXXXVIII. — Il ne cesse pas pour cela de combattre. — Ivon de Launoi est fait prisonnier.

DCXXXIX. — Danger que court Kéranlouet. — Il est sauvé par la générosité d'un Anglais autrefois rançonné par lui.

DCXL. — Chandos est blessé à mort. — Les Anglais veulent massacrer leurs prisonniers. — Chandos ordonne qu'on respecte leur vie.

DCXLI. — Conduit à Chauvigny, il meurt regretté par les deux partis.

OPERATIONS EN POITOU ET EN AUVERGNE.

(II, v. 19389—19593.)

ANN. 1369—
1371.

DCXLII. — Kéranlouet est racheté par les habitants de Tours. — Revenu à la Roche de Posay, il reçoit un message de Bertrand.

DCXLIII. — Il forme le projet d'enlever Chatelleraut par surprise.

DCXLIV. — Il fait couper pendant la nuit à rase terre la palissade qui faisait sa défense.

DCXLV. — Ils entrent dans la ville par la chute de la palissade qu'ils avaient sciée à sa base.

DCXLVI. — La ville prise est mise au pillage. — On fait le siège de la forteresse.

DCXLVII. — On mine une tour qu'on fait écrouler. — Malgré cet avantage, on ne peut s'emparer du fort.

DCXLVIII. — Bertrand fait une campagne en Auvergne. — Il échoue devant Hussel par l'effet de la mauvaise saison.

SIÈGE DE MONCONTOUR ET DE SAINTE-SÈVÈRE.

(II, v. 19594—20440.)

ANN. 1372.

DCXLIX. — Préparatifs pour une nouvelle campagne dans le Poitou. — Une nombreuse armée se forme sous les ordres de Bertrand.

DCL. — Bertrand envoie Clisson faire le siège de Moncontour. — Un Anglais fait une insulte publique aux armes du connétable.

DCLI. — Il apprend cette injure et se rend au siège pour la venger.

DCLII. — Il livre un assaut contre la ville qui cède à son attaque. — La garnison livre le coupable pour se sauver.

DCLIII. — Bertrand fait de grands préparatifs pour faire le siège de Sainte-Sévère.

DCLIV. — Bertrand somme vainement la ville de se rendre. — Les Français se logent alentour.

DCLV. --- Geoffroi Payen laisse tomber par distraction sa hache dans le fossé de la place.

DCLVI. — Il se lamente de cette perte et veut essayer de la reprendre.

DCLVII. — Il descend dans le fossé en faisant la chaîne avec plusieurs de ses compagnons.

DCLVIII. — Ils tombent au fond du fossé, et leur position les enhardit à attaquer le mur de la place.

DCLIX. — Bertrand les fait soutenir, et l'assaut devient général.

DCLX. — Exploits de l'abbé de Malepaye.

DCLXI. — Les Anglais se défendent avec confiance dans l'attente d'un secours qui doit leur venir.

DCLXII. — Incident de cet assaut. — Bertrand fait défoncer des tonneaux de vin pour animer ses soldats.

DCLXIII. — Artifice des assiégés pour éviter l'effet des traits et des machines.

DCLXIV. — Divers moyens de résistance qu'ils emploient successivement.

DCLXV. — On continue de miner. — L'abbé de Malepaye est le plus ardent à l'ouvrage. — Il fait un trou à la muraille et veut passer par cette ouverture. — Il est sur le point d'être pris par les Anglais.

DCLXVI. — La résistance commence à se ralentir. — Le capitaine veut entrer en pourparlers.

DCLXVII. — Bertrand ne leur laisse pas d'autre parti que de se rendre sans condition.

DCLXVIII. — L'attaque recommence avec une nouvelle fureur. — Une nouvelle mine est ouverte.

DCLXIX. — L'abbé de Malepaye essaye de brûler les assiégés.

DCLXX. — L'incendie se propage, et force les Anglais à se rendre.

DCLXXI. — L'armée s'établit dans Sainte-Sévère. — Bertrand veut punir les Français pris avec la garnison anglaise.

DCLXXII. — Il les livre aux valets de l'armée pour être mis à mort.

OPÉRATIONS MILITAIRES DANS LE POITOU.

(II, v. 20441 — 20842.)

ANN. 1372. DCLXXIII. — Les Anglais chassés de Sainte-Sévère rencontrent en chemin le captal de Buch qui venait faire lever le siège.

DCLXXIV. — Il questionne les vaincus. — Ses sentiments en apprenant d'eux quel est leur vainqueur, et la prise de la ville.

DCLXXV. — Il se replie sur la Sonterraïne près de laquelle étaient déjà les Français.

DCLXXVI. — On vient dire à Bertrand la présence du captal et les préparatifs de guerre des Anglais.

DCLXXVII. — Bertrand propose différentes dispositions aux chefs qui l'accompagnent. — Ils refusent de le quitter.

DCLXXVIII. — Il forme le projet de marcher rapidement sur Poitiers sans s'occuper du captal.

DCLXXIX. — Ils quittent l'abbaye où ils étaient et arrivent au fort d'Angle.

DCLXXX. — Le capitaine offre de se rendre après la soumission de Poitiers.

DCLXXXI. — Les Français vont de là à Chauvigny.

DCLXXXII. — Convention relative à cette ville et aux forts qui l'entourent.

DCLXXXIII. — Bertrand veut que leur soumission précède celle de Poitiers.

DCLXXXIV. — Il somme l'évêque de Poitiers de rendre ses forteresses au roi de France. — Opinion qu'il exprime sur l'abus des richesses de l'Église.

DCLXXXV. — L'évêque se soumet, et Bertrand rassemble de nouveau les chefs.

PRISE DE POITIERS.

(II, v. 20843 — 21242.)

ANN. 1372. DCLXXXVI. — Il propose de se diriger sur Poitiers et de profiter des dispositions des habitants.

DCLXXXVII. — Ils arrivent près de Poitiers, et s'arrêtent à quelque distance pour entrer en pourparler avec les habitants.

DCLXXXVIII. — Bertrand est d'avis d'entrer immédiatement dans la ville. — On se remet en marche.

DCLXXXIX. — L'alarme se répand dans la ville à leur approche. — Le conseil des bourgeois se rassemble. — Plusieurs avis sont émis.

DCXC. — Le conseil décide de se rendre à la porte de la ville et d'y attendre l'événement.

DCXCI. — Les Anglais veulent avoir la garde de la ville. — Ils en demandent les clefs qui leur sont refusées.

DCXCII. — Ils se retirent dans le fort. — Bertrand se présente aux portes avec des signes de paix.

DCXCIII. — Il harangue les habitants et les engage à se soumettre.

DCXCIV. — Réponse que font les bourgeois et conditions qu'ils mettent à leur soumission.

DCXCV. — L'armée française entre dans la ville, où elle est reçue avec enthousiasme.

DCXCVI. — Le château de Poitiers, où la garnison s'est retirée, se rend après un assaut.

SOUMISSION DE LA ROCHELLE.

(II, v. 21243 — 21591.)

ANN. 1372. DCXCVII. — Le capitaine de Saint-Maixent s'engage à se rendre, s'il n'est pas secouru par le capital dans l'espace de trois jours.

DCXCVIII. — Après la réduction de cette ville, a lieu celle de Fontenay et de Borru.

DCXCIX. — Dispositions des habitants de la Rochelle et leurs intelligences avec l'armée française.

DCC. — Ils abattent le château qui domine leur ville, avant d'entrer en relation avec ses chefs.

DCCI. — Ils envoient des députés à Borru porter leurs propositions.

DCCII. — Ils offrent de construire un palais à la place du fort qu'ils ont abattu.

DCCIII. — On leur accorde leur demande. — L'armée s'approche de la ville pour en prendre possession.

DCCIV. — Elle fait son entrée au milieu de la joie et des acclamations du peuple.

DCCV. — Représentation publique d'un symbole pour figurer le retour de la Rochelle à la France.

DCCVI. — Sentiments du peuple qui fête ses libérateurs.

CONQUÊTE DU ROCHELOIS ET DE LA SAINTONGE.

(II, v. 21592 — 21905.)

ANX. 1372.

DCCVII. — Les bourgeois sollicitent l'attaque du fort de Bonnon occupé par les Anglais et qui leur cause des dommages.

DCCVIII. — Le capitaine de Bonnon renvoie à la Rochelle des habitants de cette ville qu'il a fait mutiler à dessein.

DCCIX. — Les Français viennent venger cette injure. — Ils s'établissent autour du fort. — La garnison fait une sortie pendant la nuit.

DCCX. — Cette attaque est repoussée. — Geoffroy Payen est blessé et prisonnier. — Les Anglais apprennent son nom et le massacrent.

DCCXI. — Clisson trouve son corps, et fait serment de le venger.

DCCXII. — On attaque le fort. — Une partie des ouvrages avancés est emportée.

DCCXIII. — Les Anglais retranchés dans une tour sont forcés de se rendre sans condition.

DCCXIV. — Clisson demande qu'on les lui livre, et les assomme à coups de hache à mesure qu'ils sortent du fort.

DCCXV. — La tour de Bron est rendue avec la mère du duc de Bourbon. — Saintes et Saint-Jean d'Angely suivent cet exemple.

NOUVELLES OPÉRATIONS DANS LE POITOU.

(II, v. 21906 — 22194.)

- XXX. 1372. DCCXVI. — Bertrand va à Montreuil et à Chizey dont il fait le siège.
- DCCXVII. — Clisson lui envoie un héraut pour l'avertir des préparatifs que les Anglais faisaient à Niort.
- DCCXVIII. — Sièges de la Roche-sur-Yon et de Lusignan, qui avaient lieu en même temps que celui de Chizey.
- DCCXIX. — Bertrand somme inutilement la garnison anglaise de rendre Chizey.
- DCCXX. — Conseil tenu à Niort par les capitaines anglais.
- DCCXXI. — Ils sont d'avis d'aller attaquer Bertrand et de faire lever le siège de Chizey de préférence aux deux autres.
- DCCXXII. — Dispositions présomptueuses des Anglais. — Ils rencontrent deux charrettes chargées de vin, avec lequel ils s'enivrent.
- DCCXXIII. — Bertrand est prévenu de leur approche. — Il se tient sur ses gardes.
- DCCXXIV. — Les Anglais envoient défier les Français pour les faire sortir de leurs retranchements.

BATAILLE DE CHIZEY.

(II, 22195 — 22515.)

- XXX. 1372. DCCXXV. — Les Français sont intimidés par la contenance des Anglais.
- DCCXXVI. — Bertrand relève leur courage. — Il partage sa troupe en deux corps.
- DCCXXVII. — La garnison du fort de Chizey fait une sortie pour aller se joindre à leur armée.
- DCCXXVIII. — Le corps laissé devant la place par Bertrand, détruit la garnison à sa sortie.

DCCXXIX. — Ce succès enhardit son armée. — Ils marchent contre les Anglais qui affectaient de les attendre assis par terre.

DCCXXX. — Manœuvre employée par les Anglais qui repoussent d'abord l'attaque des Français.

DCCXXXI. — Bertrand la devine et la déconcerte. — Les Anglais ne peuvent reprendre leurs lances qu'ils ont quittées.

DCCXXXII. — Ils sont repoussés de front, et attaqués en même temps sur les deux ailes.

DCCXXXIII. — Le désordre se met dans leurs rangs, et bientôt la déroute est complète.

DCCXXXIV. — Les prisonniers sont mis à mort par l'ordre de Bertrand. — Chizey se rend à lui, et il marche sur Niort.

DCCXXXV. — Ils prennent les insignes des Anglais et s'introduisent dans la ville par surprise. — Bertrand va de là à Civrai et à Gensai, et soumet tout le Poitou.

DERNIERS EXPLOITS ET MORT DE BERTRAND.

(II, 22516 — 22790.)

ANN. 1372.
— 1379.
— 1380.

DCCXXXVI. — L'armée française entre en Bretagne et force le duc à se réfugier en Flandre. — Bertrand retourne à Paris, d'où il part avec le duc d'Anjou pour la Guienne.

DCCXXXVII. — Prise de la Bernardière et de Condac. — L'armée marche sur Bergerac. — La ville se rend après quelque résistance. — Plusieurs autres imitent cet exemple.

DCCXXXVIII. — Après cette campagne, Bertrand revient à Paris, d'où il retourne en Guienne.

DCCXXXIX. — Après plusieurs conquêtes, il met le siège devant Château-Neuf de Randon.

DCCXL. — Un assaut a lieu sans résultat. — Bertrand tombe malade.

DCCXLI. — La maladie devient mortelle. — Il prend congé de ses compagnons d'armes, et envoie faire une sommation au château.

DCCXLII. — Les Anglais veulent se rendre à Bertrand en personne. — On les introduit dans sa tente où ils font leur soumission. — Il charge le maréchal de Sancerre de rendre son épée au roi de France.

DCCXLIII. — Regrets que cause sa mort. — Le roi commande qu'il soit enterré à Saint-Denis, où il va bientôt le rejoindre. — Clisson est nommé connétable sous son successeur.

LA VIE

VAILLANT

BERTRAN DU GUESCLIN.

LA VIE

VAILLANT

BERTRAN DU GUESCLIN.

SEIGNEURS, or escoutez pour Dieu le roi divin.
Que nostre sire Dieux, qui de l'eaue fist vin
Le jour qu'à noces fust de S. Arehedeclin,
Vous veille tous garder et donner bonne fin.
5 Or me vieilliez oïr, chevalier et meschin,
Bourjoises et bourgeois, prestres, elers, jacobin,
Et je vous chanterai commencement et fin
De la vie vaillant Bertran du Guesclin ¹,
Connestable de France, le vaillant palazin,
10 Qui tant fust redoubtez jusqu'à l'eaue du Rin,
En France, en Auvergne et dedens Limosin ².
Oneques de puis le tamps le roi Alixandrin,
Ne puis le roi Artus ne le bon roi Pepin,
Ne du tamps Gaudefroy ne de Salehadin,
15 Ne régna oneques telz pour maintenir lutin,
Que croniques en sont, ne doubtez qu'adevin ³.

Var. :

¹ de Claquin.

² * Que tant le redoubtoient Juyfs et Sarrazin.

³ * A Saint-Denis en France escriptes en latin.

Seigneur, or faites pais et à moi entendez.
 Vous qui volez raison et qui honneur gardez.
 Or vous traiez vers moi; je croi que vous orrez
 20 D'un livre souffisant, qui nouvel est rimez.
 Cilz qui le mist en rime fust Cuvcliers u[ommez];
 Et pour l'amour du prince, qui de Dieu soit sa[uvez].
 Min c'on n'eüst pas les bons fais oubliez
 Du vaillant connestable, qui tant fu redoubtez,
 25 En a fait les beaux vers noblement ordenez.

Seigneur, cilz connestables fust Bertran appelez :
 Tant qu'il fu jeunes homs, c'est bien la véritez.
 Poures chevaliers fust et pouvrement rentez;
 Mais ainsois qu'il eüst tous ses lieu passez ¹,
 30 Fust sire possessans de .ii. nobles contez,
 Et en Espagne fust ducs et contes nommez ²;
 De Moulines fust ducs, une noble duche:
 Roys Henriz li donna, ce dist l'auctoritez.
 Et li rois des François li donna terre assez,
 35 Donna-lui Longueville, Lagniffart, se créez.
 Et tant fust ce Bertran par fortune montez,
 Que connestables fust, du roy fust bien amez
 Plus c'on ne vous diroit, et tant fust redoubtez
 Que chascun se tenoit desconfis et matez
 40 Aussi tost qu'en assaut estoit ses cris getez.
 Les anemis du roy a moult vitupérez;
 Juifs et Sarrazins et puis Chrestiennez
 Redoubtoient Bertran en toutes héritez.
 En maint lieu disoit-on que enfans noviaux-nez ³

¹ 29 :

Mais ainçois qu'il eüst ses .ii. ans passez.

² 31-37 :L'une fu en Espagne, là fu duc appelez,
 Et l'autre fu en France; et tant fu fortunezQue connestable fu dedans France nommez
 Et du noble roy Charles tellement amez.³ 44-46 :En maint lieu disoit-on aux enfans nouveaux nez.
 « Taisiez-vous, taisiez-vous, ou jà le comperrez :
 Bertran de Claquin est de çà arrivez. »

15 Disoient : « Taisiez-vous, ou jà le comparrez :
 Bertran du Guesclin est de çà arrivez. »

 Tout au commencement de nostre bon rommant
 Vous dirai la venue du nobile Bertran :
 De Bretagne fust nez, ce scevent li auquant,
 50 A .xvi. lieues de Resnes, une cité vaillant,
 De la Mote de Bron, où il a chastel grant.
 Regnault du Guesclin fu le père à l'enfant
 D'une moult gentilz dame et de moult bel samblant ;
 Mais l'enfant dont je di et dont je vois parlant,
 55 Je croi qu'il n'ot si lait de Resnes à Disnant.
 Camus estoit et noirs, malostru et massant ¹ ;
 Li pères et la mère si le licoient tant,
 Que souvent en leurs cuers aloient desirant
 Que fust mors ou noiez en une eue corant ;
 60 Garçon, nisee et coquart l'aloient appelant.
 Tant estoit déboutez à loy de meschéant,
 Que conte n'en tenoient escuier ne sergent.
 Mais on a bien véu en ce siècle apparant
 Que li plus débouté estoient li plus grant.
 65 Aussi en advint-il, de ce n'alez doubtant ;
 Car puis ot plus d'onneur, de ce soiez erçant ².
 C'onques n'ot chevalier puis le tamps de Rolant ;
 Car li rois qui régnoit pour le tamps que je chant
 Le baisa mainte foiz con son loial amant,
 70 Pour tant que pour s'amour s'aloit aventurant.
 Sans redoubter la mort aloit tousjours devant.
 De la mort du vassal gentil et conquérant
 Seront et ont esté maint cuer triste et dolant ³.

¹ nuisant.

² 66-67 :

Car puis ot tant d'onneur, si com j'ay dit devant,
 Qu'il fu contes et duc du tout à son command ;
 Et recut plus d'onneur, si com j'ay dit devant,
 C'onques n'ot chevalier depuis le temps Rolant.

³ Bon ami y perdirent maint soudoier poissant,
 Et menestrel aussi et maint héraut sachant ;
 Car Bertran leur aloit largement départant
 Joyaux et nobles draps, or et argent luisant.
 Large, courtois et preux fu Bertran dont je chant.
 Ainsi que vous orrez ou nobile rommant.

Ainsi que dit vous ai devant en la chançon,
 - 5 Fust li enfès gentilz, qui tant ot de renon,
 Appelez bien souvent et tenu à garçon,
 Jusques à tant qu'ilz ot .v. ¹ ans ou environ.
 Avint à .i. haut jour comme l'Ascension,
 Que la mère Bertran, dont j'ai fait mencion,
 30 Estoit en une chambre qui fust en sa maison;
 Là estoient ses filz delez lui environ;
 Non pour quant cilz Betran séoit sur un lizon ²,
 Et estoit à par lui, n'avoit nul compaignon:
 Li autre dui estoient en haut establison;
 55 Non pour quant fust amcz ³ Bertran, si le dit-on;
 Mais compte n'en tint-on nès plus que d'un mouton ⁴.
 Ainsi que là disnoient en ceste mansion,
 Une converse y vint, que sage tenoit-on.
 La dame l'ot mandée pour avoir garison
 60 D'aucune maladie ou d'aucune frisson:
 Juise avoit esté en sa renacion.
 A la dame s'en vint à sa commandison;
 La dame la receipt et l'appela par non:
 « Bien viengniez-vous, dist-elle, à Dieu bénéïçon! »
 65 La converse li fist moult belle affliction,

¹ vi. ² leson. — ³ ainsnez.

⁴ 86-88:

Mais on ne tenoit compte de lui ne de son nom;
 Car il sembloit tout fol en sa condicion,
 Et estoit rude et ors et de niche façon,
 Et estoit ennuieux, pour voir le vous dison,
 Et si teuoit toujours en sa main un baston.
 Oez dont s'apenssa Bertran le danssillon;
 Là où il vit ses frères qu'il amoït de cuer bon,
 Qui séoient à table en mengant d'un chappon,
 A eulx en vint Bertran et leur dit à hault ton:
 « Devez-vous là mengier? de par la poission!
 Vous mengez des premiers en vo maléïsson,
 Et il me fault attendre tout aussi q'un garçon.
 Aveq vous yray seoir, vueillez ou non,
 Et se vous en parlez, foy que doy saint Symon!

Pain et vin et vitaille abatron. »

— « Frère, dist Olivier, il me vient moult a bon.
Or, vous devez seoir, s'avez dévociion. »

Adonc s'assist Bertran à sa devisiion;
 Où qu'il voit à mengier, il y prent à plain poiug;
 En lui n'avoit manière em plus qu'en un mouton.
 Quant la dame perçut sa rude oppinion,
 Hautement li cria: « Bertran, par saint Symon!
 Se de là ne partez, batre vous feron. »
 Et quant Bertran l'entent ne li vint mie à bon;
 De table se dreça par tel devisiion
 Qu'il a tout abatu et verssé en un mon;
 Oncques n'y demoura pain, ne vin, ne chappon.
 « Hé Diex! ce dit la dame, com rude charreton!
 Pleust à Dieu qu'il fust mort! car de certain savon
 Jà n'aura en lui sens, manière ne raison;
 Jà homour ne fera à son estraciion. »

Puis prist à regarder entour lui ¹ environ,
 Et a vëu Bertran le jeune valeton ².
 Lors s'adreça vers lui et li dit à haut ton :
 « Enfès, cilz te bēcie, qui souffri passion ! »
 100 Et quant Bertran la vit, si dreça le menton;
 Une chièrre li fist à guise de lion,
 Fièrrement respondi d'une haute raison ³.

Quant la converse vit Bertran qui haut parla,
 Et en lui respondant les ieux li esroilla,
 105 Celle percent sa chièrre et ses mains regarda ⁴,

Eusi que là disnoient en celle maucion
 Une converse vint qu'à moult sage tenoit-on.

Ainsi que là disnoient baron et chevalier,
 Et que Bertran avoit espandu le mengier,
 Et qu'en eust fait la table gentement redreer,
 Et les enfans rassiz et serviz de rechief,
 Ou demoisel Bertran n'ot que courroucier ;
 Car on le fist asseoir tout bas sur le planchier.
 A tant es une dame qui moult fist à prisier,
 Qui léans est encore tout à son desirer.
 An devant de la dame est venu li luissier :
 « Que demandez-vous, dame? alez-vous en arrier! »
 — « Amis, ce dit la dame, ne vous vneillez courroucier.
 A ma dame alez dire, je vous pri et requier,
 Que je sui la converse dont elle a desirer,
 Qu'elle a voulu mander par un sien messagier. »
 Lors s'en vint à la dame l'uissier, sans détrier,
 Dist lui de la converse qui la vult desrainer :
 « Faites-la-moy venir, » dist la dame au corps chier.
 La converse y entra, petit se fist prier ;
 Car elle se mesloit des mains regaitier,
 Les signes de la main savoit-elle jugier.
 Sur Bertran sortira tel chose, ains l'anuitier,
 Dont elle fist la mère forment esmerveiller,
 Car mal fu apparant que Bertran le légier
 Denst tel honneur en son vivant encerehier,
 Car chascun le tenoit à nice et à bergier;
 Mais le vouloir de Dieu ne sot nulz espriser.

La converse gentil que sage tenoit-on
 Vers la dame s'en va à la clère façon.

² 97 :

Et puis a vëu Bertran le noble valeton,
 Qui tout simples s'ëoit delez un leson ;
 Car on li avoit dit maiute laide raison :
 L'un l'appelloit bergier et l'autre charreton.
 La converse le voit, regarde sa façon.

³ 102 :

Bien cuida que la dame li dist d'ërision
 Et qu'elle le vusist nommer nice, briçon.
 « Laissez-m'ëster, qu'enfouir vous puist-on !
 Se vous me dictes riens qui ne me viegue à bon
 De cest baston-ci arës un horion. »

⁴ 105 :

Moult doucement li dist : « Ne vous couronnez ja.
 Chose ne vous diray qui vous desplaise ja.
 Ainçois vous diray chose qui plaire vous pourra.
 Or me monstrez voz mains, et mon corps vous dira
 L'onnour et le grant bien qu'enfin vous vendra. »
 — « Par ma foy ! dit Bertran, qui moult se courouça,
 Bien croy que jamais mon corps n'aprochera
 Ne joie, ne honnour; car cil qui m'engendra
 Et ma mère ensement qui .ix. mois me porta
 Me deboutent forment, ne say que ce sera,
 Et si ne say pourquoy. » Adont soupira,
 Et la noble converse son chief aplanïa,
 Et entre ses .ii. yex maint bel signe avisa.
 Adont la converse doucement le baisa
 Et lui a dit : « Amis, tay-toy ; Dieux t'aydera.
 Enfin auras d'onnour, par Dieu qui tout créa,
 Plus que homme qui t'atiegue de quanqu'il lui en a. »
 Dit le mestre d'ostel, qui ce mot esconta :
 « Bien estes acquittée, belle bourde cy a. »
 Atant s'en passa outre ; la dame demonra.

¹ et.

La manière de lui et très bien l'avisa,
 Et sa phizonomie moult bien eonsidéra.
 Je ne sai qu'elle y vit, ne qu'elle en devisa;
 Mais tout ce qu'elle en dit et qu'elle en proposa
 110 Advint depuis ee di et depuis ce fait là.
 S'en vint devers la mère, qui à table disna,
 A ses .ii. autres frères .i. poi se délita.
 « Dame, dit la eonverse, or ne me eelez jà:
 N'est mie vostre filz, eilz enfès par de là. »
 115 — « Si est, se dist la dame; le mien eorps le porta :
 Mais oneques vraiment mon seigneur ne l'ama;
 Car jà plus ennuieux de lui ne naistera;
 Rudes, malgraeieux jamais plus ne sera ¹.
 Il bat, il fiert, il rue les enfans de deçà;
 120 Nul ne veult déporter; jà si grant ne sera,
 Que quant on li dit riens, en l'eure le ferra;
 Et est niees et lours, sens ne manière n'a.
 Pleut à Dieu qu'il fust mors! désiré l'ai pieça. »
 Et Bertran, qui l'oï, sur ses piez se leva :
 125 « Dame, vous avez tort, Bertran respondu a,
 Qui souhaidiez ma mort : eneor m'en souvendra;
 La volenté de Dieu accomplie en sera.
 Mais quant je serai grant et li tamps enterra,
 Je arai tel cheval qui ehier vous eousterà :
 130 Se je treuve du vostre, bien paieez en sera;
 Eneores grant honneur de par moi vous vendra,
 Et à tous mes amis, tous quans qu'il en y a ². »
 Et la dame respont : « Je eroi qu'il s'esmuet jà. »

La eonverse s'en vint à la dame briefment :

135 « Dame, dist-elle à lui. oez mon jugement;

¹ 118 - 122 :

« Il n'est mauvestie nulle dont ne s'avisera :
 L'un fiert, l'autre boute et le tiers chassera ;

Il fait a l'un la moe, l'autre compissera,
 Et si est nice et ors, ne say que on en fera. »

« Ce dit ceste converse qui mes mains regarda. »

Je vous jure sur Dieu et sur mon sacrement
 Que cest enfant iei, que là voi à présent,
 Que vous tenez ainsi maléurement,
 Si sera tant eureux et de tel hardement
 140 C'onques si grant honneur n'orent tuit si parent,
 Car je voi desur lui .i. tel avènement,
 Que j'oblige mon corps, se je vif longuement,
 Car on me face ardoir en .i. feu justement,
 Se cilz enfès ne vient à honneur grandement.
 145 Il n'ara son parail en tout le firmament,
 Et li plus honnerez et prisiez grandement
 De tous eenlx du roiaulme de Francee vraiment ¹. »
 — « A quoi le savez-vous? » dist la dame erraument.
 Et celle li a dist : « Je le sai vraiment;
 150 Et si n'avient ainsi, je m'offre plainement
 Que me faeiez ardoir en feu vilainement. »
 Lors s'apaisa la dame à cestui parlement,
 Et depuis tint l'enfant plus honnorablement ².

¹ Des fleurs de liz sera honnerez tellement ;
 Car on en orra parler jusques en Jhérusalem.

² 153 - 174 :

« Car Diex est tout puissant pour avancer sa gent;
 Mais de ce que me dites ne vous croy nient,
 Car en Bertran a trop petit commencement.
 Non pourquant je le donne à Dieu omnipotent,
 En sa garde le met, s'en face son talent. »

A la sage converse fist la dame donner
 A boire et à mengier; moult la volt honnorer
 Et richement servir de clare et de vin cler.
 Or oez de Bertran dont s'ala aviser :
 .i. paon c'on devoit la converse donner
 A un maistre d'ostel ala des poings oster.
 La converse en servi Bertran le bacheler :
 « Converse, dit Bertran, je vous vueil amender
 Ce que villainement vous voil orez parler.
 Mais point ne congnoissoie vo fait ne vo parler. »
 Lors lui ala du vin si largement verser
 Que la coupe couvint par dessus suronder.
 « Amis, dit la converse, or say-je sans fausser

C'onques mauvaise char ne te volt engendrer. »
 Quant la mère Bertran va l'enfant aviser,
 A la converse dit : « Par le corps St. Omer!
 Oncques mais ne li vis autant de bien penser
 Que de ce qu'il vous a servie à disner. »
 — « Mère, ce dit Bertran, ne vueillez effraier;
 Car le fruit ne vault riens qui ne se puet meurer. »

Ainsi disoit Bertran, qui bon Galoys estoit;
 A chose c'on déist moult petit y acontoit.
 La converse servi et moult bien labouroit.
 La dame après disner la converse menoit,
 En sa chambre à privé son affaire monstroït;
 Ne say que lui donna, à tant m'en tairay coit.
 De Bertran vous diray le maintien et l'exploit :
 Quant vint qu'il ot .ix. ans sa mère changoït;
 Plus honnorablement se maintenoit,
 Et sa mère méesme noblement le vestoit
 Et lui monstra en chierté le tenoit;
 C'on ne lui mesfeist à sa gent commandoit;
 Et Bertran le gentilz amendoit et eroissoit.
 Or oez de Bertran quel coustume il prenoit :
 A plains champs et aux prez souvent jouer aloit,

Mais quant il ot .viii. ans ou .ix. entièrement,
 155 Une coustume prist, je vous diray comment :
 Il s'en aloit jouer aux champs dru et souvent,
 Et assembloit d'enfans .xli. ou demi-cent,
 Et les faisoit partir com en tournoiment;
 Combatre les faisoit, voire si fermement
 160 Que l'un l'autre chéoir faisoient laidement;
 Et quant Bertran véoit devant lui à présent
 Verser ses compagnons bien dolereusement,
 Il les aloit aidier à lever erramment,
 Et puis si leur disoit : « Alez légierement;
 165 De cil-là vous vengiez bien et hardiement. »
 Là renforçoit l'estour et le tournoiment,
 Et Bertran se boutoit en eulx appertement;
 Tout ausi con li chiens assaut le lou au dent,
 Faisoit les grans verser et blécier bien forment,
 170 Et on le rasailloit par itel couvenent
 Qu'il avoit tous ses draps désirez, et sanglant
 Avoit le corps de lui; et vous ai en couvent,
 Quant sans de li issoit, n'i acomptoit néent;
 Ains erioit : Guesclin! à sa voix hautement,
 175 Et faisoit la bataille durer si longuement
 C'on ne savoit liquelz avoit amendement.
 Et quant chascun avoit très bien son paiement,
 La bataille faisoit par son commandement
 Cesser, puis leur disoit à sa voix doucement :
 180 « Avant, mi compaignon; alons privément

.xli. ou demi-cent des enfans assembloit,
 Si qu'en tournoient départir les faisoit,
 Et les faisoit combattre tellement et si roit
 Que l'un l'autre abatoient et puis les relevoit;
 Et en ce relever Bertan les reboutoit,
 Tellement l'un et l'autre à son sens les hurtoit,
 Ce sembloient moutons qui hurtoient là endroit.
 Tel y ot des enfans qui haultement erioit,
 Et si ot tel ausi que haultement ploroit.
 Bertran entroit en eulx qui bien les esmouvoit,
 Dit qu'au miex combatant un noble pris donroit :

Et puis apres, de foiz à autre, ses compaignons boutoit,
 A destre et à senestre moult grans coups leur donnoit.
 Et ausi à la foiz si bien batus estoit
 Que par bouche et par nez le cler sanc lui filloit,
 Et les draps ensement tous on lui dessiroit.
 Bertran n'y comptoit riens, Claquin! escrioit.
 Et quant les compaignons se laissoient tout coyt
 Pour le gieu eschauffer emmi eulx se boutoit.

Ainsi se maintenoit le ber Bertran souvent;
 Les enfans fait combattre, il mesmes si prent.

- Boire trestous ensamble bien et paisiblement;
 Je paierai pour vous tant con j'aray argent.
 Cilz qui n'ara de quoi faire son paiement,
 Je demorrai pour lui bien et courtoisement.
 185 S'à aucun je le preste et ilz ne le me rent ¹,
 Jamais ne l'amerai en trestout mon jouvent.
 Se li hostes me croist, paiez sera briefment,
 S'à l'hostel je devoie prendre .i. hennap d'argent,
 Ou aler vendre à Resnes une bonne jument;
 190 Encor en fineroit monseigneur plus de cent. »
 — « Dieux ! dient li enfant de lor droit sentement,
 Comment Bertran sera de grant entendement !
 Dieux li doint bonne fin, à qui li mons apent,
 De venir à honneur a bon commencement ! »
- 195 Seigneur, on dit souvent, raison le certefie,
 Con voit moult volentiers, quant poindre doit l'ortie,
 Que nouvelement point, on le voit à l'oye ².
 Quant Bertran revenoit de celle compaignie
 Navrez et dessirez, en faisant chièrre lie,
 200 Sa mère lui disoit dolante et corroucie :
 « Certes, chétis garçons, vous menez laide vie;
 Mal samble que venez de ci noble lignée ³,
 Vous vous faites gaber, s'en avons vilonnie;
 Regardez con il a sa vesteure soullie,
 205 Le visage senglant a en mainte partie;
 S'en ce point revenez encor une autre fie,
 Vous en repentirez tous les jours de vo vie;
 Ne vous sovient-il pas dont de la convertie
 Qui vous dist haut honneur ? mais je ne le croi mie ⁴ :

¹ 185 :

Afin ce qua lui preste, aucun se ne le rent.

² 197 :

Que nouvellement vient, elle poingt a la fie.

³ lignie.⁴ 209 :

Qui dist qu'à haulte honnour et a grant seignorie
 Vendroit au corps de vous, ainz vo vie faillie,
 Et metres a honnour toute vostre lignie :
 Maint bien sorti sur vous ; mès je ne le croi mie

210 Bertran, or vous gardez, ou, par sainte Marie!
 Je vous eouroueeraï, je vous jur et afie. »
 Mais Bertran landemain faisoit pis la moitie.

Si faitement Bertran sa vie maintenoit;
 Quittaines fist drécier et joustes y faisoit,
 215 Et donnoit .i. bel pris celui qui mieulx joustoit,
 Et puis ses compaignons en tournoi ordenoit
 (Pour ytant qu'à ee tamps adont on tournoioit ¹)
 Encontre les plus grans, et si leur commandoit
 C'on ne le déportast, quant on assambleroit,
 220 Néent plus que le plus mendre qui ou champ soit.
 Tant maintint eeste feste qu'à sa mère anuoit,
 Dessirez et navrez à l'ostel revenoit;
 Quant son père Regnault la vérité savoit,
 Dont il estoit venus et qui ee li faisoit,
 225 Adone fist commander bien fort et bien destroit
 C'on ne laissast enfant ou païs là endroit,
 Qui suist le sien filz, et eilz qui le suieroit,
 Li pères une amende de .c. solz paieroit.
 Lors furent li enfant si dolant et si quoi,
 230 Qu'ils fuioient Bertran, quant il les aprochoit.
 Et quant Bertran seéut que chaseun le fuioit,
 Il venoit aux enfans et si les assailloit;
 A la luite souvent tout malgré eulx luitoit.
 Quant li pères oy chaseun qui s'en plaignoit,
 235 Celle qui le porta souvent en maudioit;
 Et la mère souvent tendrement en ploroit,
 Et dist à son seigneur que jà n'en joyroit,
 Se le sien filz Bertran en prison ne metoit.
 On le mist en prison, là où on li donnoit
 240 A boire et à mengier et ee que li faloit.
 Bien .iiii. fois y fu; mais bien peu s'esmaioit ²,

¹ Bertran, dont je vous dis, adonques s'asembloit.

² 241 :

Bien .iiii. mois y fu : maiz trop pou s'esmaioit.

Et une chamberrière à disner li portoït;
 La prison li ouvri là où Bertran estoit,
 La chamberrière prist et les clefs li ostoit,
 245 Et l'enferma dedens et puis se départoit.
 Mais Bertran s'enfui, tellement se mussoit
 C'on ne le pot trouver : partout on le queroit.
 A un matin s'en vint, que point ne s'arrestoït.
 Et vint en mi .i. champ que très bien congnoissoit,
 250 Trouva .i. ahennier qui la terre ahennoit.
 Deux jumens de son père li ahenniers menoit;
 Bertran monta sur l'une et puis s'en départoit;
 Cilz se prist à crier entr'eux qu'il s'en aloit :
 « A il! Bertran, dist-il, vous faites mal exploït;
 255 Or n'oseroïe aler où vos pères seroit.
 Rendez-moi la jument, ou non de S. Benoît. »
 Et Bertran prist à rire, qui peu y acomptoït.

Bertran du Guesclin s'en va de randonnée
 Par dessus la jument, qui estoit défermée ¹.
 260 Quant son père le sceut, s'en ot la teste yrée;
 Bien vousist que noiez fust en la mer salée.
 Et Bertran chevaucha, qui n'acompte riens née,
 Et à son oncle vint à Resnes l'onnourée.
 Icilz oncles avoit la soie ante espousée,
 265 Une moult riche dame et d'avoir bien penscée ².
 Quant son ante le vit, si fu moult tormentée,
 Et li a dit : « Bertran, vous avez renommée
 Telle que vostre mère est au euer tormentée,
 Et vos pères aussi, qui ait bonne durée!
 270 C'est grant folie à vous, par la Vierge honnorée!
 Une vic menez si que toute devée;
 Mal resamblez la gent dont vostre geste est née. »

¹ N'ot bride ne poitrail, point ne fu ensellée,
 N'avoit d'un licol, c'estoit toute pellée,
 S'aloit un trop mal sault pour rompre l'escluinée.

² meublée.

— « Dame, dist ses mariz, vous estes rassotée;
 Il couvient, et c'est drois, jeunesse soit passée ¹;
 175 Car il fault qu'elle soit, comment que soit, getée.
 Il est jeunes assez, par la Vierge honnerée!
 Pour avoir assez sens et honnour à durée.
 Il ne fait nès un mal, ne chose desrieulée.
 Nous avons de bons vins et de la char salée,
 230 Dont il ara assez tant qu'il ara durée. »
 — « Oncle, se dit Bertran, à bonne destinée ²! »

244-245 :

Il convient, et c'est drois, jeunesse soit getée.

2 251-260 :

Oncle, ce dist Bertran, vostre raison m'agrée.

Vostre vouloir feray et à main et à vesprée, »

— « Voire, ce dit son ante, belle l'avez trouvée!

Par Dieu! mon euer me dist très bien et ma penssée

Que vous nous troublerés ains la demie année. »

Bertran avec son oncle en paix demoura;

Au miex qu'il pot se tint d'aler ne çà ne là.

Souvent avec son oncle un cheval chevaucha,

Et à la fois ausi avec son ante ala.

Là fu près de trois mois e'onques ne se joua;

S'avint qu'au miex luitant un bon pris l'en donna :

Et quant Bertran oy que une luite y aura....

A un dimenche droit le jour on assigna,

Ainsi qu'après disner la place on ordonna.

La bell'ante Bertran son nepveu appella;

D'aler avecques lui doucement lui pria,

Pour le sermon oyr, dévoeion en a :

Bertran, vusist ou nom, avec son ante ala;

Mais il s'embla de s'ante quant sermon commença.

En la place est venus où on luitoit piégà.

Des compaignons y ot qui l'ont recongneu là :

Or çà, Bertran, font-il, vostre corps luitera;

Or est venus celui qui tont abatera. »

— « Seigneurs, ce dit Bertran, je ne luiteraï jà,

Sen convenant m'avez tout quan qu'il en y a,

Qu'a mon ante nès un de vous ne le dira :

Car, pour voir, s'elle le scet, elle me batera. »

La tont les compaignons serement à Bertran

Qu'ils ne l'encuseront ainsi ne autrement.

La commença la luite qui dura longuement.

Bertran estoit moult jenne, d'age n'est grantment;

N'eüst que .xvii. aus, se l'istore ne ment

Mais groz fu et ossuz et fourmeiz grossement.

Un Breton regarda qui luitoit moult fierement

Des compaignons avoit abatus largement.

.xii. en ot abatus sanz chéoir nullement :

Et Bertran vint à lui, moult vilement le prent,

Point ne fu emprés lui en estant longuement;

Car Bertran li joua d'un jeu moult sutillement,

A forec et contre terre l'estent par engin grant.

Bertran chay avec; ear eil le tire et prent;

Le Breton fu desoubz qui le euer ot dolent :

Et Bertran fu dessns à son commandement.

Mais à Bertran ala au chéoir malement,

Car un caillou trouva trenchant moult rudement;

Son genoul entama si que sanc en descent.

En estant se leva Bertran ynnellement;

Lors ne se sonstint pour son pesant d'argent.

« Ay my! dit Bertran, or me va malement!

Ma bell'ante saura trestout mon couvinement.

Il me venist miex encor estre au preschement. »

« Biaux seigneurs, dit Bertran, pour Dieu de majetez!

Faictes que chiez mon aute je soie portez;

Mais y fault que je soie tout avant remuez. »

Adont fu Bertran chiez un mire portez,

Et lui fu sur son chief le noble pris posez :

C'estoit un beau chappel d'or et d'argent ouvrez.

« Hè Diex! ce dit Bertran, pour Dieu de majetez!

Ostez-moy ce chappel, point ne suy eudanssiez. »

Ainsi disoit Bertran. Quant il fu bien bandez,

Dedens l'ostel son ante fu maintenant menez.

Et à celle heure droit fu le sermon finez :

L'ante Bertran quéroit son nepveu à tons lez.

« E Diex! ce dit la dame, et où est-il alez? »

— « Dame, dit .i. Breton qui ot nom Vsorez,

Est-ce vostre nepveu Bertran que demandez? »

— « Oyl, ce dit la dame, dites se le savez »

Là demoura Bertran ou pais une année,
Tant que la paix son père si li fust acordée.
Adonc chanja Bertran en une autre penscée.

- 285 Tout partout où Bertran en Bretagne savoit
Ne joustes ne tournoiz, et c'on s'i assambloit,
Sur la meilleur jument de son père montoit,
Et prenoit des joiaux là où il en trouvoit;
Quant il venoit au lieu liement les menoit.
290 Si savoit .i. disner, ainsi c'on le faisoit,
Bertrans prenoit du vin et puis leur envoioit
En l'ostel proprement où escuiers savoit.
Par Bertran du Guesclin le vin on présenteoit;
Chascun li faisoit joie, chascun le festioit.
295 Il n'avoit que .xii. ans quant ainsi se menoit ¹.

— « Dame, de par Dieu! dit-il, il s'est moult bien portez;
Car vraiment le pris lui a esté donnez,
Pour tout le mielx luitant des luitteurs assemblez.
Mais il est d'une pierre trop malement menez;
Car le genoil lui est jusques à moitié coupez.
Alez-ent à l'ostel, ou lit le trouverez. »
Quant la dame l'entent, le cuer ot moult yriez;
Vers son hostel ala la dame déboutez.
Or diray de Bertran, qu'à l'ostel fu portez
Et couchiez en un lit convert et bien parez.
Là lui dist .i. Breton : « Sire, de vous pensez;
Vous serez tost garis; ne vous desconfortez.
Point ne dirons vostre ante que de luite venez;
Car vers vous ne voulons estre parjurez.
Et se la vérité dire vous lui voulez,
Celle vous croira bien se vo genoul monstrez. »

Or est Bertran ou lit, n'y ot que courroucier,
Atant es vous son ante qui le prist à tencier :
« Certes, Bertran, dit-elle, vous ne valez denier;
Point ne vous maintenez com filz de chevalier,
Qu'avec ces chétis alez ainsi luitier;
Encor vausist-il mielx de vous esbanoier
A sieuir les behours et vous assoullacier,
Puis que ensemment voulez vostre force essayer. »
— « Dame, ce dit Bertran, ne veillez courroucier,
Et je vous jure Dieu le père droicturier,
Si tost com je pourray bonuement chevauchier,

Joustes, tournois sieuray, car plus ne veuil luitier.
Vous me verrez guéris dedens .viii. jours entier.
De ce dit voir Bertran le gentil escuier;
Ains le .ix^e jour fu-il sain et entier.
Depuis fist-on son père à Bertran apaisier
Et à sa mère ausi, que Bertran ot moult chier.
Bertran les ala veoir en leur hostel plénier,
Et se volt de sa mère moult de près aprochier.
Car il tent à avoir joiaux, argent, ormier,
Pour avoir armeurez et un noble destrier.
Et bien dist, se sa mère nez un y met denier,
Son coffre brizera, si prendra son forgier.

Ainsi disoit Bertran, qui si bien exploitoit,
Que sa mère et son ante et amis qu'il avoit
Lui domèrent armemres et escu et espoit,
Et un roncein trotant qui pas trop bon n'estoit.
Ne joute ne tournoiz, ne c'om s'i assambloit.
Tout partout où Bertran en Bretagne savoit,
Sur la meilleur jument que son père eust montoit;
Car son petit roncein moult petit li duroit.
Si tost que argent li faloit sa monteure vendoit,
Et depuis chiez son père aux jumens revenoit;
Et prenoit des joiaux là où il les savoit;
Quant il venoit au liex liement les vendoit.
S'il savoit un disner de gent de noble arroit.

295 :

xii. ans avoit quant si se maintenoit.

Congnoistre se fist bien et chascun l'onnoiroit.
 Et demandoit souvent se joster il porroit ¹;
 Et on li respondoit que trop jeunes estoit.
 Et quant à son hostel à son père venoit,
 300 L'estat et le maintien des seigneurs racontoit :
 Les armes, les honneurs, tout li ramentevoit,
 Et qui li faisoit bon et que bel li sambloit.
 Si honnourablement des seigneurs racontoit
 Qui li faisoit bon preu de ce qu'ainsi parloit.
 305 Encore plus Bertran quant .i. povre véoit.
 Qui pour l'amour de Dieu l'aumosne demandoit,
 En l'eure incontinent sa robe dévestoit ²,
 Et puis aux poures gens doucement les donnoit.
 Se est li fais pour coi son père plus l'amoit,
 310 Et pensoit bien qu'ainsi à honnour il vendroit.

Seigneurs, ainsi faisoit Bertran, li bers gentiz ³;
 Les joustes, les tournoiz et ses charnez amis
 Visitoit tout adez comme preux et hardiz;
 A Resnes repaira o son ante de pris.
 315 Or avoit à ce tamps, ce nous dit li escrips,
 Une feste criée de joustes de haut pris,
 De nobles chevaliers et d'escuiers hardis.
 Et Bertran avoit bien .xvi. ans tous acomplis ⁴;
 Il estoit grans et fors et s'estoit bien fourniz,
 320 Et desirans des armes de faire les déliz.
 Quant vint à la journée c'on ot les ostes pris,

¹ 297 - 298 :

Mais en lieu où il viegne, joster on ne lessoit,
 Pour l'amour de son père qui prié en avoit;
 On disoit à Bertran que trop jennez estoit.
 Dolent en fu Bertran, quant vit ne jousteroit :
 Adone pensa tel chose que mie ne disoit.

307 - 308 :

Pain, ou vin, ou argent maintenant li donnoit;

Ou s'il n'eüst argent ou pain ou quoy que ce soit,
 Il lui donnast ainçois ytelz draps qu'il vestoit.

³ 311 :

Seigneurs, ainsi faisoit Bertran li poestéis,
 Que tant fu fors et durs et si estoit gentils.

⁴ 318 - 320 :

Et Bertran, qui fu fors et grans et poestéis,
 Desiroit moult de faire des armes les délis.

Maint noble chevalier et escuiers de pris
 I sont à ceste feste près de cent ou .vi. xx.
 La feste fust nommée .i. jour qui fust mardis.
 325 Bertran estoit montez, pourez fust ces roncius ¹,
 Nulz homs ne l'achetast .iiii. florins petis;
 Au harnois ² de son père l'avoit li enfès pris :
 Il en estoit honteux et forment esbaubis.
 Le mardi au matin, tant que il fust midis,
 330 Chevaucha par les rues Bertran li agentis;
 Voit ses nobles bourjoises, blanches com flor de liz,
 Bourjoises souffisans et ces dames de pris,
 C'on menoit par ses rues, par escuiers faitis.
 « Hé Dieux ! se dist Bertran li nobles pastéiz ³;
 335 Jamais je ne serai amez ne convéis.
 Ainsois serai des dames trestous jours escondiz;
 Car bien sai que je sui bien lait et mal faitiz.
 Mais puis que je sui lais, estre veil bien hardiz,
 Et larges et courtois, de donner bien apriz;
 340 Hiraucz et menestrez veil avoir revestiz,
 Par coi auctorisiez je soie par leurs criz;
 Car la grâce d'onnour veil acquerre tous diz;
 Car larges et courtois acquiert de bons amis. »

Ainsi disoit Bertran, qui tant fist à prisier;
 345 Par la noble cité se fist moult regaitier :
 Se qu'il fust mal montez le fist moult desprisier;
 L'un à l'autre disoit : « Fils est de chevalier,
 Et si va chevauchant le cheval d'un monnier. »
 Et li autre disoit : « Se resamble .i. bouvier;
 350 Il est trop mieulx tailliez de servir .i. bouvier
 Qu'il ne soit de véoir ⁴ jouter ne tournoier :
 Dignes est d'estre queulx, pour la soupe mengier. »
 Et li autres disoit : « Veillicz vous racoisier;

¹ roncis. — ² haraz. — ³ postéis. — ⁴ veur.

Car j'ai oy tel chose de lui et retraitsier
 355 De toute courtoisie et d'onnour essancier,
 Que se li ducs breton qui nous doit justicier
 Congnoissoit cest enfant dont je vous oi parler,
 De Bretaigne sa terre le feroit pennetier;
 Car on ne troveroit nul meilleur aumosnier;
 360 Il seet moult bien le sien douner ou employer;
 Et si sera hardi et très bon guerrier.
 Quant il ara de eoi, sans avoir, à dangier,
 Delez lui ne lairoit nul homme pourier¹,
 Pour ytant que bien voi qu'il ne scet espargnier;
 365 Car il n'a riens au sien, trop donne de légier. »

Ensement disoit-on de Bertran le vassal,
 Li un en disoit bien et li autre grant mal,
 Sur le marchié de Resnes voit dames à estal
 Bien vestues de soie, de targes², de cendal;
 370 Et voit ces echevaliers bien armez de camail.
 « Hé Dieux! ce dist Bertran, que n'ai-ge hon cheval!
 Et que ne sui-je armé à guise d'amiral!
 Par la foi que je doi à Dieu l'esperital!
 J'en feroie ains la nuit verser encontre val,
 375 Ou blécier me feroie en la place roial;
 A tous les mieulx montez iroie faire assal.
 Mes pères à grant tort de moi se porte mal;
 Il ne me maintient pas comme son fils loial;
 Mais se vivre puis tant que le voie mortal,
 380 Je li despendra³ trestout son hérital
 Ou j'aequerrai honnour ou grâce général
 Plus que Roolant qui fust finez en Rouceval⁴,
 Ne que ne fist Gauvain, Artus ne Pereeval.
 Il me couvient souffrir pourement ci aval,
 385 Car à poure mereier eouvient petit estal. »

¹ * Son pere ne lui volt donner .i. seul denier.

² tartre. — ³ despendray. — ⁴ Ranceval.

Bertran fu moult dolans et moult fust irascus,
 Quant voit les chevaliers armez et fervestuz,
 Pour la joustle montez sur les chevaulx grenuz ¹,
 Et ces bons escuiers de joustle pourvéus;
 390 Et il voit qu'il estoit mal montez et tous nus.
 « Hé Dieux ! se dist Bertran, vrai Pères de lassus,
 Li avoir enfouiz est laidement perdus,
 Et ausi est li sens, voire, qui est repus ².
 Mes pères est si riches et je sui de refus
 395 Que je ne puis avoir de lui .m. festus.
 Pour coi met-il sur moi ensement ses argus,
 Et si dist à chascun que je sui .r. bobuz ?
 Et je sens le mien cuer d'onneur si esméuz ³,
 Que se j'avoie autant com ot li rois Artus,
 400 Oncques si beau disner, je croi, ne fust véus
 Que je feroie ennuit des grans et des menus.
 Icilz qui de Bretaigne est seigneur, prince et due
 Ne fist oncques si bel, par les sains de lassus !
 Or n'ai-je point d'argent, j'en serai de refus,
 405 Dont je sui en mon cuer forment tristes et mus. »
 Ensement dit Bertran, li preux et li membrus,
 Oit ses trompes sonner les festes et les jux,
 Voit ces lances porter et ces dorez escus :
 Dolans est qu'il se voit si poures et si nus ⁴.

410 Ou plain marchié de Resnes fu grande l'assemblée;
 De trompes et de cors fu la noise montée.
 Joustent cil chevalier de grande randonnée,
 Et cil bon escuier de Bretaigne la lée.
 De Bretons bretonmans fu grande la levée.

¹ charnus. ² reponnus.

³ 398 :

Et je sens le mien cuer d'onneur si pourvéus
 Et en fait d'armes ausi si forment esméus.

⁴ * Il jure Dame Dieu qui ou ciel fait vertus,
 Que s'il devoit aler avec Belzébus,
 Si sera-il ancuy d'armez bien pourvéus
 Et si yra joster à trestous les plus drus.
 Ensement dit Bertran, qui estoit moult confus.

415 Li sires du Guesclin tint la lance avalée ¹;
 De ceulx de dedens fu, c'est bien chose avérée.
 De joustes se prouva moult bien à la journée;
 Mainte lance y fu le jour de l'ui brisée;
 Maint cheval abatu encontre la terrée,
 420 Et mainte teste ausi y ot deshyaumée.
 Bertran vint à l'ostel, qui oy la huée;
 Là ot .i. escuier qui fist la retournée,
 Jousté avoit le jour de manière souée ².
 Quant Bertran le choisi, si li fist enclinée :
 425 « Ay ! dist-il, cousin, pour la vertu louée,
 Je vous pri ens ou non de la Vierge honorée,
 Prestez-moi vo harnoiz, s'il vous plaît et agréée,
 Pour .iii. lances courir, car g'i ai ma penscée;
 Et j'ai Dieu en couvent et ma foi créantée
 430 Que la chose vous ert encor guerredonnée,
 Mès ne l'oublierai tant con j'arai durée. »
 Et dist li escuiers à la chière membrée :
 « Certes, Bertran cousins, ne vous ert devée,
 Et si vous armerai sans plus de l'arrestée. »
 435 Et quant Bertran l'oy, bien li plaît et agréée;
 Ains ne fu si liez en jour de sa durée.

Bertran fu moult liez quant celui escouta.
 Adonc se fist armer, car cilz bien lui aida;
 Et quant il fust armez, sur le cheval monta,
 440 Et quant il fust montez, son hyanme pris a
 Et le mist en son chief; la lance demanda ³,
 Il la mist à son col; à Dieu se commanda.
 Il est venus aux rens et les bailles passa.
 Quant il fust sur les rens, d'autre part regarda;

¹ 415 :

Le bon père Bertran, qui tant ot renommée,
 A ceste feste fu, sa jouvente adoubée,
 S'avoit l'escu au col et la lance avalée.

² senée.

³ .i. escu demanda,
 Puis est de là partis :

- 445 Il vit .i. chevalier qui joste li signa ¹.
 Bertran print à brocher et le cheval hurta,
 Contre le chevalier moult fièrement ala.
 Quant vint à l'aprochier, tost sa lance avala
 Contre le chevalier; tellement l'avisa
 450 Que droit en la visière le fer li atacha;
 Le hyaume tout jus de son chief li osta,
 Cheval et chevalier contre terre versa,
 Par itelle manière que li chevaux creva,
 Et li bons chevaliers tellement se pasma
 455 C'on disoit : « Il est mors! » et chascun le cuida.
 Bertran maintint son corps et puis si retorna,
 Aval encontre terre la lance jus geta.
 Héraulx crient à lui : « Bon escuier cy a! »
 Mais ne savoient pas comment on l'appela.

 460 Li chevaliers qui fu à la terre versez
 Fust moult hastivement des autres relevez;
 Li chevaulx qui fust mors si fu aux champs portez.
 Li chevaliers fu moult prisiez et honnerez;
 Du cop qu'il ot recen, dont bien c'est déportez,
 465 « Dieux! dist li chevaliers, à qui sui-je assenez?
 Onques ne fu si bien d'une lance adesez!
 Alez à l'escuier et si li demandez
 Comment il a à non et le lieu où fu nez. »
 Un escuier revint qui y estoit alcz,
 470 Et dist li escuiers : « Sire, jà ne sarez
 Qui est li escuiers, s'il n'est deshyaumez
 Ou de vous ou d'autrui; et adonc le verrez ². »
 Et dist li chevaliers : « Bien tost me remontez

¹ 445 :

Il vit .i. chevalier, la joste demanda.
 Quant Bertran si le vit, de la main lui signa

² 472 - 473 :

« Ou de vous ou d'autrui; adonc vous le saurez.
 Je lo qu'encontre luy vo corps aventurés. »
 Et dist le chevalier : « Bon conseil me donnez;
 Avant, délivrez-vous, bien tost me montez. »

Jamais ne serai aise, c'est fine véritez,
 475 Se sarai-je par qui ensement sui tournez.
 Je ne sai qui il est ne de quel parentez;
 Mais il est gentilz homs de bon sane engenrez. »

Moult fu fière la jousté et y ot moult de gent.
 Tuit li bon chevalier tiennent leur parlement
 480 De eellui qui jousté avoit si vaillamment;
 Ne scevent qui il est ne son non nullement.
 Bertran à son droit tour se remist vistement.
 Son père fust de là, qui la feste deffent;
 Car il fust défendant avec hardie gent.
 485 De Bertran, qui avoit abatu laidement ¹
 Le chevalier qui fu de son estorement,
 Avoit moult grant désir de faire assablement;
 Sa lance demanda, .i. eseuier li tent.
 Il broeche le cheval, qui n'aloit mie lent,
 490 Et se mist sur les rens; et Bertran ensement
 Contre son père vint moult estonnéement ².
 Mais quant il avisa les armes elèrement,
 Sa lance geta jus tost et appertement,
 Et revint à son tour moult gracieusement ³.
 495 Cuida qui le féist par espoantement ⁴;
 Un autre chevalier s'avança plainement,
 Et Bertran contre lui se mist hardiement,
 Et de corps et de pis, de bon cuer, liement,
 S'en vint au chevalier et sa lance li tent.
 500 Le heaume li mist l'acié ⁵ par tel couvent
 Que du ehief li osta, voire si vaillamment,

485 - 486 :

Et moult s'esmerveilloit, ce sachiez vraiment,
 De Bertran qui avoit abatu laidement
 Le chevalier qui fu de son estorement,
 Et yce chevalier dont je dis à présent.

491 - 492 :

Mais le père Bertran s'avança tellement

Qu'il cuida à Bertran joster premierement.
 Quant Bertran avisa les armes plainement....

³ * Quant le père le vist retourner vistement.

⁴ * Car poissans homs estoit et plain de hardement.

⁵ Ou heaume li mist l'acier....

Qu'en sns de lui li mist .xii. piez largement,
 Et erioient liéaux à lor voix elèment :
 « A cel aventureux venu nouvellement ! »
 505 Se Bertran fu liez, ne demandez comment ;
 N'en vosist pas tenir tout son pesant d'argent.

Seigneurs, à ce jour fu la feste moult prisée ¹
 Pour l'amour de Bertran, qui ainsi s'esbanie,
 Trestuit li chevalier, par leur droite estude,
 510 Laissèrent le joster pour véoir sa maistrie,
 Tant que Bertran éust parfaite par atie ².
 .xv. lances josta, dont mainte en fu brisie.
 Puis vint .i. chevalier qui fu de Normendie,
 Qui josta à Bertran ausi que par envie,
 515 Et le déshéauma voiant la baronnie ;
 Et là fust recongus de ceulx de sa lignie,
 Et des antres ausi, dont chascun le festie.
 Quant son père le sot, s'en ot la chièrre lie ;
 Venus est à Bertran, hautement li escrie :
 520 « Certes, beaux filz, dist-il, je vous acertefie,
 Jamais ne vous ferai si grande vilonnie ³
 Con j'ai fait envers vous tous les jours de ma vie.
 Je vous donrai chevaulx du tout à vo baillie,
 De l'or et de l'argent, ne vous en faudrai mie,
 525 Pour aler tout par tout acquerre vaillandie,
 Se ma terre en devoit lone tamps estre engaigie,
 Puis qu'au jour d'ui m'avez fait telle courtoisie. »

Lié sont pour Bertran si proisme et si ami ;
 La feste forjosta, l'onnour en vint à lui.
 530 Si faitement adone ceste feste failli ;

¹ prisie.

Fu sa jouvente et sa chevalerie.

² 511 :Tant que Bertran éust parfaite sa atie.
 .xv. lances josta, dont mainteffois prisie³ 521 :Jamès ne vous fauray, pour voir le vous alic,
 Ne plus ne vous feray si grande villenie.

O son père en ala Bertran quant se parti;
 Son parent l'escuier l'ama et conjoy,
 Et si li rendi bien la grâce puis ce di.
 Ainsi régna Bertran con vous avez oy;
 335 Les joustes, les tournois volentiers poursui,
 Héraux et menestrez ama et enrichi.
 Dont li ducs de Bretaigne la nouvelle en oy;
 Car .i. duc y avoit au tamps que je vous di,
 Qui estoit bon François et fu tant qu'il vesqui,
 340 Et le bon roi de France avoit tous jours servi
 Philippe de Valois, le noble roy hardi,
 Qui adonc guerrioit contre son anemi
 Edouart d'Engleterre et les Engloiz ausi,
 Et avoit pluseurs foiz le royaulme assailli.

 345 Seigneurs, cils Edouars, qui France guerroia,
 Fist moult de maulx en France pour le tamps qu'il régua;
 Contre le roy Philippe l'onneur en chalenja;
 La cité de Tournai environ asserra
 Avec maint haut baron à qui il s'alia,
 350 Et les Flamens aussi qu'avec lui mena.
 Hanuiers, Braibençons, chascun si l'onnora,
 Alemans et Guerloiz ¹ de coi li rois s'aida,
 Et li rois contre lui à Bonnives ² ala,
 A .iii. cens mil hommes que li rois assambla.
 355 Li bons ducs de Bretaigne avec lui ala;
 Ducs, contes, chevaliers, sachiez lui envoia ³.
 Une vaillant contesse qui en Haynaut régna,
 Abesse est devenue et le monde laissa,
 A Fontenelles fu l'abaye qui est là,
 360 Suer fu au roy Philippe; Charles les engendra,
 Qui fust dit de Valois, à ce c'om me compta

¹ Anglois.

² Bouvines.

³ Ducx, contes, chevaliers, communes qu'il ama.

Et pour tant ceste dame la paix moult désira
 De son frère le roy qui Francee gouverna,
 Et Edouart ausi; car cilz rois espousa
 565 La fille de la dame: en ses flans la porta
 Une moult vaillant dame et qui moult désira
 La paix de son seigneur et du roy de deçà:
 Li uns fust son seigneur et l'autre oncle apela.
 La dame de Haynaut tellement se pena
 570 Que trièves furent prises que chascun acorda.
 Li roys revint en Francee, ses gens guerredonna,
 Et le due de Bretagne forment remercia
 Du secours qui li fist; car quant il le manda,
 Proehains estoit du roy, prez de lui se loga.
 575 Adone li gentilz ducs en son païs r'ala,
 En Bretagne revint, où chascun l'onнора.
 Mais en l'autre an aprez itel mal l'apressa,
 De eoï li gentilz ducs du siècle trespassa;
 Dont tel meschief n'avint bien plus de .c. ans a¹.

 580 Seigneur, après la mort de ce bon duc poissant,
 Chaillengèrent la terre de Bretagne la grant
 Deux hoirs, qui se disoient estre li mieulx parent.
 Une dame y avoit qui l'aloit chalengent,
 Fanie Charles de Bloiz c'on va S. appelant;
 585 Le conte de Monfort voloit aler devant:
 Ou palaiz à Paris plaidoient jusqu'à tant
 Que li quens de Monfort s'aloit forment doubtant
 Qu'il n'eüst² contre lui au procès définant.
 De Paris se parti à une aube apparant,
 590 Sans le congié du roy, qui le cuer ot dolant;
 En Bretagne s'en vint fièrement chevauehant,
 Li uns le recevoit et li autre noient;

¹ 579 :Dont tel meschief avint, plus de v.^e ans aN'avint si grant meschief que de celle mort-là;
Car une guerre en vint dont maint homme fina.² Qui venist.

Li uns le recevoit en grant honnor faisant,
 Et li autres li vont les grans portes cloant.
 595 Ceste matière-ci vous vois ramentevant,
 Pour revenir au fait du nobile Bertran
 Et dire les proescs¹, de coi li bers fist tant :
 Oncques autant n'en firent Olivier ne Rolant.

Il est bien véritez que li contes gentilz
 600 S'en ala² et fist tant pour avoir le païs
 De Bretaigne, où il fu, où vost estre servis³
 Du duc de Normendie, qui y estoit commis
 De par le roy son père, qui tant parfu hardiz.
 Depuis qu'il fu arrières ramenez au païs⁴,
 605 Retourna en Bretaigne, tant fu de grant empris,
 Et garni des chastiaux ne sai ou .ix. ou .x.,
 Et passa oultre mer, se nous dit li escrips;
 Aux Englois s'alia et fust à eulx amis
 Pour la cité de Vannes, où il estoit haïs,
 610 Et pour Resnes aussi, où il fust escondis.
 Adonc li rois anglois, qui tant fu seignouris,
 Dist au duc de Lancloistre, qui tant fu postéiz,
 Qu'en Bretaigne venist avec ses amis,
 Le conte confortast et en fais et en dis
 615 Encontre les Bretons, dont il estoit haïz,
 Contre le pooir de France ayde li féist;
 Et li ducs si li jure les sains de paradis,
 Qui le⁵ conforteroit à son povoir tous diz.
 Et sur cest point se sont d'Engleterre partis;
 620 Gens d'armes et archiers, du tout à son devis,
 En Bretaigne amena comme prince de pris.
 Ci commença la guerre et li pesans escriis

¹ Et dire les pèchiez.

Qu'après ce qu'il avoit à Nantes este pris.

² Soutilla.

⁴ à Paris.

³ 601 :

De Bretaigne, dont il fu, dont vult estre servis,

⁵ Qu'il le.

Dont maint chevalier fu afolez et occis.
Seigneur, à icel tamps dont ici vous devis
625 Fu li nobles Bertrains régnant en ce país,
Qui estoit en son cuer joians et esbaudis
De ce que les Anglois venoient ou pourpris
Pour guerre demener qu'il désiroit tous dis.

Seigneur, en ycel tamps qu'Edouars assambla
630 Les os et les gens d'armes pour venir par deçà,
Li contes de Monfort parmi Bretaigne ala:
Les villes, les citez, con drois hoirs demanda;
Li bons Charles de Bloiz d'autre lès chevaucha:
L'une ville se rent, li autres le laissa.

635 Ainsi si dui seigneur furent en ce tamps-là
Demandans le país, chascun le convoita.
Charles de par sa femme la terre chaleuga;
Li contes de Monfort se vantoit qui l'ara.
Mais li jeunes Bertrains oy et escouta
640 Que ducs Charles de Blois plus grant droit y monstra
Ou país de Bretaigne, et pour ce commença
A quérir compaignie, à qui il s'alia
Pour nuire les Englois là où ilz les sara;
.lx. compaignons avec lui amena:

645 Par bois et par forès nuit et jour les guida,
Et jura Jhésu-Crist, en cui il se fia,
Que duc Charles de Blois de bon cuer servira
Et cellui de Monfort à son pooir nuira:
Ainsis de la partie des François s'adreça.

650 Adonc prist à courir et adonc commença
A emprendre proesce, qui tous jours li dura.
De jours fu ès forès et par nuit chevaucha;
Et de nuit et de jours planté d'Englois greva.
Et à ses compaignons, que avec lui mena,

655 A le sien départi et planté leur donna:
A l'un donna armeures et l'autre bien monta.

Quant argent li faloit, et petit d'argent a,
 En la chambre sa mère privéement entra,
 Une huche rompi, où .i. escriin trouva
 660 Où les joiaux sa mère, saehiez, estoient là,
 Et argent et or fin que la dame garda.
 Bertran mist tout à fin, à ses gens en donna;
 Et quant la dame sceut comment Bertran ouvra
 A démenter se prist, son argent regreta.
 665 « Hé Dieux! se dit la [dame], mauvais enfant ci a!
 La converse me dist ens ou tamps qui passa,
 Que par Bertran mon filz grant honnour me vendra;
 Mais vraiment petit commencement cy a.
 Je ne sai quelle fin Jésu y mettera. »
 670 Dit une damoiselle : « Ne vous couroucez jà;
 Bertran à .i. bon change vostre argent mettera,
 Avant le bout de l'an à moitié doublera. »

L'istoire tesmongne que Bertran au corps gent
 Prist les joiaux sa mère et or fin et argent;
 675 A ses gens en donna assez et largement,
 Et bien jure et affie que bien prochainement
 Pour .i. tout seul denier li en rendra .c.
 De ce ne menti mie; or eseoutez comment
 Jhésu-Crist li tramist .i. nobile présent.
 680 Il avint que Bertran à l'aduré talent
 Chevauchoit lui .ii.^e; sans plus mener de gent,
 Menoit .i. compaignon grant et fort ensement;
 Bien estoient armé à leur commandement,
 Et s'en aloit Bertran ès forès droitement
 685 Pour sa gent visiter qu'il amoit loialment.
 Bertran e'estoit montez dessus une jument
 Qui estoit grant et fort et eouroit roidement;
 Une liaehe à son col portoit le bon Bertran,
 S'espée avoit au lez qui trenchoit roidement,
 690 Et une grant taloche qui au eosté li pent.

Après Bertran couroit son vallet vraiment :
« Sire, dist li vallés, sachiez eertainement,
Je n'irai mie à pié se je puis longuement ;
Se je n'ai .i. cheval ou mulet ou jument,
695 De vous me partirai assez légèrement. »
— « Tais-toi, ce dit Bertran, je te jur loialement,
Je te monterai bien, si je ne muir briefment. »
Bertran se retourna à destre vistement
Et voit .i. chevalier armé moult noblement,
700 Monté sur .i. destrier qui valoit grant argent ;
S'avoit lanee et esen dont l'ouvrage resplent,
Le bacinet ou chief, où le canail se prent,
De toutes pièces fu armez à son talent ;
O lui .i. escuier de noble estorement,
705 Bien armé et monté à son commandement,
Et un vallet de male bien troussé à talent.
Ainsis furent eilz .iii. en leur assanblement,
Et voloient aler, ou l'istoire ment,
Tout droit à Forgerai, le chastel qui resplent,
710 Là où d'Englois avoit .iiii.^{xx} et un cent.
Et quant li bers Bertran aperceut elèrement
L'estat du chevalier et le contenment,
Bien voit qu'il est Engloiz à son aornement.
Adont li dist Bertran moult estonnéement :
715 « Sire, qui estes-vous ? ne me eelez noient ;
Vous me samblez Engloiz à vostre ordonnement :
Estes-vous dont venus en cestui tenement
Charles de Bloiz grever, monseigneur révérent ? »
— « Oïl, dist li Englois, par le mien serment,
720 Et pour ee que seigneur l'as nommé tellement,
A mort te mettrai assez prochainement. »
Lors avala la lanee, qui trancha souefinent ;
Envers Bertran s'en vint courant moult rudement
Bertran leva la hache à eel aprochement,
725 Sur la lanee féri au gré de sapient :

En .ii. tronçons la mist, ne li meffit néent;
 Puis rehaussa la hache qui trenchoit souefment,
 Et fiert le chevalier si efforcement
 Dessus le bacinet qui reluist et resplent,
 -30 Et de corps et de bras le féri tellement,
 Et tant fu grans li cops et pesant durement
 Qu'à terre l'abati sur l'erbe verdoiant:
 Là ne se relevast pour or ne pour argent.
 Et quant Bertran le voit, de sa jument descent;
 -35 Envers le chevalier sa droite voie prent.

Bertran est descendus, ne volt pas détrier,
 Pour ocir et tuer cel Engloiz chevalier.
 Au devant de Bertran s'en vint son escuier:
 « Ay, vilain! dist-il, vous le comparrez chier;
 -40 Encontre vous voldrai monseignor revengier. »
 Adone sachia l'espoï qui fu de fin acier;
 Bien en cuida Bertran tout le corps trespacier.
 Mais Bertran si ala sa hache desglicier,
 Tellement qui li va le destre bras trenchier,
 -45 Et li fist son espoï chéoir dessus l'erbier.
 A l'autre cop féri la teste du destrier;
 A la terre abati le maistre et le coreier.
 Là vout à l'escuier la teste jus trenchier,
 Et puis s'en vint au maistre qui gisoit sur l'erbier;
 50 Tant estoit estourdiz, ne se pot redréeier.
 Bertran li sousleva les riches pans d'acier,
 Dedens le corps li mist son espoï de légier:
 Ainsi mist-il à mort le maistre et l'escuier.
 Son vallet se eombat de bon cuer et entier
 -55 Au vallet qui avoit acondui le sommier.
 Quant son maistre vit mort, le sommier va brochier,
 Par dedens la forest, là se va enbuchier.
 Et quant Bertran le vit de ce champ eslongier,
 Sur le destrier monta qui fu au chevalier,

760 Aprez le sommier queurt aussi tost que lévrier ;
Là r'ataint le vallet delez .i. olivier.

Bertran de sa grant hache li va tel cop paier,
Le chief li pourfendi et tont le hanepier ;
A terre l'abati, ce fu sans redrecier.

765 Envers le camp revint où fu le chevalier ;
Son vallet retonva Bertran o le corps chier,
Qui se pénoit moult fort de .ii. corps despoillier
Et de trouver aussi l'argent fort et l'ormier.

Et quant Bertran le vit, si li prist à crier :
770 « Homme d'armes serez, amis, par S. Richier !
Je vous retiens des miens, vous serez chevalier. »

Or fust li chevaliers ainsi à la mort mis,
Escuier et vallet, et le sommier conquis,
Qui tant portoit d'argent et de fin or massis
775 Que ne le vous diroit nul homme qui soit vifs ;

Car toute la finance du chevalier de pris
Menoit avec lui, si com dist li escrips ;
A garant le voloit mener, ce m'est adviz,
Par dedens Forgerai, .i. chastel bien assis.

780 Mais Bertran de Guesclin si en est revestis,
Les mors ont dénué et les armeures pris :
A loi de chevalier s'adouba li marchiz ;
Chança les esperons qui sont d'or fin macis,
Et toutes les armeures du chevalier faitiz
785 Vesti li bers Bertran, que délay n'i fust mis ;
La crois vermeille osta comme François gentilz.
Et s'i mist la blanche ou non de fleur de liz,
Et son vallet aussi s'arma à son deviz.

Envers Guesclin s'en vont, au chemin se sont mis :
790 S'emmainent la jument, et nous dist li escrips
Que Bertran le remist ou lieu où il la prist ;
Et tant ala Bertran et son vallet Orriz
Que sa mère trouva par dedens son pourpris,

Du cheval deseendi et à genoulz se mist,
 Et dist : « Cilz Dame Dieux qui maint en paradis
 795 Veille garder ma dame de mal et de périls,
 Et il lui doint voloir, conscience et adviz
 De moi ce pardonner qu'envers lui ai mespris.
 J'emportai l'autre jour vos bons joiaux de pris,
 800 Or les vous rendrai, se Dieu plaît et je vifs. »
 — « Bertran, ce dit la dame, vous estes moult joliz;
 Estes-vous chevaliers devenus puis mardi? »
 — « Nennil, ce dist Bertran, mais ains l'an aecompli
 Chevalier devendrai, g'i ai m'entente mis;
 805 Car qui hante les bons à honnor vient tous dis,
 Et qui les chétis suit, tout adez est chétis. »

Ne say que vous diroie : la chose tant ala
 Que Bertrans li gentilz à sa mère donna
 Pour .i. denier .xx. solz de ce qu'il emprunta;
 810 Toute son aventure li dit et recorda,
 Et li prie, pour Dieu, ne le maudie jà;
 Ainçois prie pour lui, de là se partira.
 Et par devers sa gent ens ès forès ira,
 Et leur donra le sien et les enrichira.
 815 « Hé Dicux ! se dist la dame, con fait Bertran ci a;
 Bien me dist la converse qu'à très grant bien vendra;
 Que benoite soit l'eure que mes corps le porta ! »
 Deux jours avec sa mère Bertran se reposa,
 Et au tiers se parti, à Dieu la commianda;
 820 Les esperons dorez à garder li bailla
 Et maint autre joiaux, de coi on se taira.
 Quant vint au départir sa mère le baisa;
 A tant se départi et Bertran s'en ala,
 Ens ou bois est entrez là où sa gent laissa;
 825 Il scet bien le logis où il les trouvera.
 Quant il les ot trouvez chascun le festia,
 Et Bertrans li gentils beaux dons si lor donna,

Et de ses aventures assez leur recorda ;
 Du noble chevalier leur dist et devisa.
 830 Ainsi fu longuement Bertran o ses' gens là,
 Et tant que dire oy et c'on li recorda
 Qu'il avoit .i. chastel, moult fu fort prez de là,
 En Bretaigne Galot, roy Artus le fonda,
 Forgerai ot à non, ainsis on l'appela.
 835 Li contes de Monfort y mist et ordena
 .i. chevalier engloiz qui grant renon ot jà ;
 Cappitaine le fist de ce chastel ylà,
 Robert Brambore ot non, qui forment desira
 A essaucier le conte, car durement l'ama ;
 840 Et si li fist serment et bien li fiança
 Que, s'il puet esplotier, Charles li rendra ¹.

Car dedens Forgerai avoit Englois plenté
 Et de la gent au conte de Monfort le conté ;
 Robert Brambore en fu cappitain redoubté.
 845 Et Bertran de Guesclin avoit grant volenté
 D'essaucier nuit et jour, et main et à vespré,
 Le non Charles de Bloiz, où moult ot d'omnesté.
 Lors en jura Bertran la sainte Trinité
 Que du chastel avoir il se voldra péné
 850 (Li chastiaux que je di ot le bois d'un costé ²),
 Pour haper les Engloiz, quant de là sont sevré,
 Tant c'uns vallés li dist dedens le bois ramé :
 « Sire, volez oïr la pure vérité
 De ceulx de Forgerai, qui se sont tous armé :
 855 Vers l'ost Charles de Bloiz se sont acheuviné ;
 Robert Brambore y vi richement adonbé,
 Armé de toutes armes et richement monté ;

¹ 841 :

Car, s'il puet esplotier, Charles li rendra :
 Mes je croy que Bertran ce fait-cy débouta.

² 850 :

Le chastel que je dis ot le bois d'un coste,
 Ainsi qu'a demie-lieue plus n'y a on conte ;
 Et Bertran que je dis, qui tant ot de fierte,
 Le faisoit espier adont à maint coste.

- Le chastel ont laissié, je l'ai bien avisé ;
 Bien sai qu'ens ou chastel n'i a point demouré
 860 Plenté gent pour garder si noble fermeté. »
 Et quant Bertran l'oy, s'a hautement parlé,
 Dist à ses compaignons qui là sont aüné¹ :
 « A Dieu le veu ! dist-il, ne soions effraé ;
 Li chastiaux crt à nous et à nos volentez.
- 865 « Seigneur, ce dit Bertran, entendez ma raison ;
 Nous sommes cy endroit .Lx. compaignon,
 Fors et très bien armez : soions fier con lyon,
 Et soions tous à paix², sans nulle traïson ;
 Et n'i ara celui de ceulx de no parçon
 870 Qui ne puist bien chaucier le doré esperon.
 Se croire me volez, n'en aiez souspeçon,
 Tous riches vous ferai à bien courte saison ;
 Tuit serons chevaliers de la main de Charlon,
 Qui riches nous fera et nous donra beau don.
 875 Mais je veil au jour d'ui conquerre une maison :
 Ennuit voldrai soupper en ce maistre donjon,
 Et si vous y donrai à soupper gras mouton. »
 Et cilz ont respondu : « Et comment l'aroit-on ? »
 — « Comment ! ce dit Bertran, pour coi le demand'-on !
 880 Je n'en prenderoie pas mains .i. tont³ seul bouton.

« Seigneur, ce dist Bertran, j'ai visé maintenant
 Comment nous enterrons en ce chastel vaillant :
 Prenons de celle busche dont en ce bois a tant⁴,

¹ 862-864 :

Dist à ses compaignons : « Ne soions effiré.
 Le chasteau yert à moy ains demain la vespré,
 Et à vous tous aussi, se vous faïetes mon gré ;
 Car se je acquier honnour, avoir, ne noblece,
 Vous y devez partir ; car, par S. Honnoré !
 On dit que compaignie ne vault un ayl pellé
 S'amour et courtoisie n'y est et loyauté. »

² appert. — ³ trestout.

⁴ 883-887 :

Nous prendrons habit comme gent labourant
 En bois ou en forestz qui le bois vont couppant ;
 Aïnsi que boscherons nous yrons adoubant ;
 De bûche porterons mainte espaulée grant,
 Bourrées et fagoz et l'eau bien ardent.
 Mez nous serons armez couvertelement devant ;
 Vers le chastel yrons, en faisant le semblant...

Et mettons sur nos col; et si covrons devant
885 Nos armeures toutes, c'on ne voit percevant
Que nous aions sur nous espée ne taillant.
La busche porterons, en faisant le samblant
Que pour ceulx du ehastel nous aillons travaillant;
Et quant eil du ehastel nous iront percevant,
890 De la busche ont mestier, si venront costoiant;
Encontre nous iront le pont jus avalant:
A la porte irons, là vendrons descharjant,
Et crierez: Guesclin! car je le vous commant.
Chascun l'espée traite à loi d'omme vaillant,
895 Et nous lançons en eulx grant noise démenant.
J'otroie c'on me voist à chevaux détirant
Se le chastel n'avons ains le soleil couchant:
Je l'ai ainsi songié ennuit en mon dormant.»
Et quant cilz l'ont oy, si en vont souriant.

900 Tout ausi com Bertran ot dite sa penscée,
Se sont cilz acordé sans point de l'arestée.
Lors a chascun mucié armeure et espée,
A loi de bosquillon ont chargé lor ramée.
Bien .xxx. se sont mis tout à une assamblée,
905 Et li plusour se sont boutez en la vallée;
En .iiii. pars ont fait et lor chose acordée.
Bertran devant portoît une grant espaulée;
Bien sambla bosquillon, qui le vit la journée;
Pour venir au chastel faisoit grant engenbée.
910 Cilz du chastel lassus ont geté leur visée,
La guette qui là fu a sa trompe sonnée.
Li compaignon Bertran ont oy la levée;
Tel y ot qui vousist estre à la mer salée.
Mais il voient Bertran qui sa voie a hastée:
915 Il sambloit c'on alast de fi sans demorée¹.

¹ Il sembloit c'on alast demandant sa denrée.

là li estoit adviz en sa droite pensée
 Qui ¹ fust ens ou chastel de la chambre parée
 Et qui ² faisoit la char rostir à cheminée.

Li compaignon Bertran, eil devant, eil derrier,
 910 Qui sur eulx vont portant la busehe et le ramier,
 Pour l'amour de Bertran, qu'il voient aprochier,
 N'osoient retourner, ne de li eslongier.
 « Seigneur, ce dist Bertran, veilliez vous travailler :
 Je vous donrai en nuit au chastel à mengier,
 925 Et vous donrai du vin du milleur du ceillier. »
 Tel y ot qui disoit : « Dieux, veilliez nous aidier !
 Je eroi e'on nous voudra ce vin vendre bien ehier. »
 La guette qui eornoit les faisoit esmaier.
 Bertran prist à ehanter et à lui rehaitier.
 930 Cil du chastel se vont ensamble conseilier :
 « Il nous couvient, font-il, celle busehe ens laisser,
 Et ouvrir le chastel : nous en avons mestier.
 Ce sont li boquillon qui nous viennent aidier
 Et leur fames ausi qui viennent du moustier ;
 935 Blanches vesteures ont. Alons desveroillier,
 Se ne sont mie gent qui sahent guerroyer ;
 Grant folie seroit de nous en esmaier. »
 Adonc ont vistement commandé au portier ³ :
 La porte voit ouvrir et le pont abaissier :
 940 Lui .iii.^e y ala sans point de l'atargier ;
 La porte déferma, les ehaines vont bessier.
 A tant es vous Bertran qui entra le premier,
 A la porte s'en vint la busehe deschargier,
 Droit eneontre les gens fist la busehe aprochier
 945 Si e'on ne puist au mains l'entrée empesehier.

¹ Qu'il.

Et qu'il.

³ 938-939 :

« Alons ouvrir la porte et le pont abessier. »
 Le portier y ala sans lui faire prier.

Puis dist : « Filz à putain ! vous l'achatzerez chier
 Le bain vous chauferai, ce sera pour baignier ;
 Mais ee sera de sane que vous ferai saigner ¹. »
 Lors a traite l'espée, dont bon fu li acier,
 950 Et féri le portier, ne se volt espargnier ;
 A moitié li fendi cervèle et hanepier,
 Puis si cria : Guesclin ! à la loi de Berruier ² ;
 « Or avant, mi ami ! laissez le charrier,
 Getez tout sur les champs, si me venez aidier.
 955 Il a eéens bon vin, il ne fault que sachier. »
 Dient li compaignon : « C'est un droit waroquier ! »
 Lors passèrent le pont eomme bon chevalier,
 La porte ont conquestée et painent d'enchacier.
 Engloiz viennent aval, n'i ot que couroucier ;
 960 Bien estoient .i. eent, que queulz, que bouteillier ³.
 Qui véist sur Bertran venir et costier
 Et geter grans chaillos pour lui à empirier ;
 Bien se sont défendu de traire et de lancier,
 Dont Bertran et li sien furent en grant dangier

 965 Par dedens forgerai fu grande l'envaie ;
 Cil vont Guesclin criant trestous à une fie.
 Là véissiez Engloiz plains de grant félonnie.
 A défense sont mis faisant chière enragie,
 Et crioient moult fort : « Duc de Bretaigne aïe ! »
 970 Un eseuier engloiz tenoit une cugnie,
 Un compaignon Bertran en féri sur l'oïe,
 Tellement l'endormi sur la grande chausserie
 Qu'ains puis ne s'en leva pour chose c'on li die.
 Lors vint Bertran à lui, qui ne se faindi mie ⁴ ;
 975 Un estoc li lança d'une espée fourbie,

¹ Vous serés bien froté ; il n'en fault point plaider.

² Puis escria : Claquin ! à loy de Berruier.

³ 960 :
 Bien estoient .iii. que queux, que bouteiller,

Que garçon, que varlet et que bon sondeier

⁴ 974 :

Et quant Bertran le vit, il ne li plasy mie.
 A l'Engloiz est veni, qui fu de Cantorbie.

Si qui li entama le poumon et le fie :
 Mort l'abati. Bertran sa cugnie a saizie,
 Il ne la rendist pas pour tout l'or de Pavie.
 Il escrie : « Guesclin! vo journée est gaignie! »
 130 Les Engloiz enchaça en une bergerie;
 Là fust Bertran enclos à chascune partie
 De queux, de boutillier et de penneterie,
 De vallés, de chevaux et de l'autre mainnie.
 Li uns tient .i. tinel, l'autre perche aguisie;
 135 De hastiers, de pétaus ôt mainte entortillie:
 Mais tuit si compaignon li firent bonne aïe.
 Là fussent mal venu et de corps et de vie,
 Quant devant le chastel vint une chevauchie
 Qui vindrent au chastel pour la grant crierie ¹ :

989 - 1002 :

Qui vinrent au chastel, pour voir le vous affie,
 Pour le chastel saillir tout à leur commandie :
 Et estoient Bretons, François, de bonne vie,
 Car il leur fu compté et par certaine espie
 Qu'Englois firent yssus hors de la manandie ;
 Et yceste gent-cy dont je vous signifie,
 Furent au due Charlton de Blois, qui perdi vie
 Droit par devant la porte en bataille fournie
 Ainsi que vous orrez, comment c'un poy détrie.

Seigneurs, ceste gent-ci dont je vois devisant,
 A Charles de Blois furent, si com j'ay dit devant ;
 Par une espie seurent le certain convenant,
 Comment Englois alèrent de Forgeray yssant
 Pour grever la partie Charles de Blois le franc.
 Quant ceste gent oyrent la noyse qui fu grant,
 Ilz ont dit l'un à l'autre : « Or alons escoutant,
 Grant noise et grant débat a ou chastel puissant :
 Je croy que ces Anglois se vont entretuant. »
 — C'est voir, dit un Breton c'on nomma Galevant.
 A Dieu le veu! dit-il, je yroie conseillant
 Qu'à la porte alissions tous ensemble courant,
 Et nous boutons léans; s'alons noz criz criant,
 Et metons tout à mort, quoi qu'il nous vient devant. »
 — « Par foy! je m'y accort, » va chascun respondant.
 Adont vers le chastel s'en vont esperonnant,
 Et quant ils furent près de la porte passant,
 Là où montez estoient des compaignons Bertran

Haultement ont crié : « N'alez écans entrant
 Se vous n'estez à Charles de Blois vray confortant ;
 Se vous estes Englois, alez-vous-ent fuyant,
 Car vous seriez morts, s'estiez encor autant ;
 Car le ber de Claquin c'on appelle Bertran,
 O lui .vc. François, vont Anglois confessant. »
 — « Hé Diex! dirent François, nous l'alions querant. »
 Lors se vont ou chastel yncllement boutant,
 En escriant : « Claquin! au damoiseil sachant,
 Tous y mourront Anglois, le petit et le grant! »
 Et quant Bertran les ot, si se va retornant,
 Que penser ne savoit qui les va amenant,
 Et dit à lui-mesmes : Je croy, men esciant,
 Que mon sieur de père va ses gens conduisant,
 Car père ne doit point faillir à son enfant.

Ainsi disoit Bertran com je vous segnefie,
 Que moult avoit à faire en ycelle partie;
 En tel point fu trouvez de la chevalerie
 Que il n'avoit armeure qui ne fust despene,
 Et li courroit le sanc qui la terre rougie.
 Les Anglois ot sur lui qui li font hachne,
 Lacent, ruent et fièrent pour li tolir la vie,
 Et cil erioit : Claquin! qui mestier ot d'aye.
 Cil le congurent bien pour la haulte lignie.
 Li uns à l'autre dit : « Véciz là esragerie!
 Oncques tel escuier ne fu ou monde en vie;
 Alons Bertran aidier, pour Dieu! c'on ne l'ocie;
 S'un tel vassal mouroit, ce seroit deablerie.

990 Et cilz de la grant porte qui l'avoient gaitie
 Sont venus devers enx, chascun haut brait et erie.
 « Se vous estes François, si ne nous failliez mie! »
 Et cil ont dit : « Oïl, par la Vierge Marie! »
 Lors entrèrent dedens, que nulz ne se détrie;
 995 Et quant Bertran l'oy, s'en ot la clière lie.
 En tel point fu trouvez contre averse partie
 Qu'il n'avoit armeure qui ne soit dépecie;
 Par la bouche li saut le sanc qui l'avoglie;
 Et cil crioit : « Guesclin! Mère Dieu nostre aïe! »
 1000 Cil le congurent bien pour sa haute lignie;
 Li uns à l'autre dist : « Véez çà esragerie,
 Oncques tel escuier ne fu ou monde en vie. »

Quant cil virent Bertran qu'ainsi se défendoit,
 Li uns à l'autre dist : « Alons à lui tout droit;
 1005 Faulte seroit à nous se .i. tel vassal moroit. »
 Bertran fust en tel point que nulz ne le diroit.
 Sa cugnie ot perdue, de ses .ii. mains s'aidoit.
 .i. chevalier li vint, qui bien le congnoissoit,
 La presse dérompi et l'espée tenoit;
 1010 .i. parc fist entour lui et .i. si grant exploit
 Qu'à Bertran venus est, et haut lui escrioit :
 « Escuier, venez çà, et me suiez tout droit. »
 Bertran ot tant de sanc que goutte ne véoit¹;
 Menez fust à un lez chascun le remuoit :
 1015 Il ne voloit souffrir le bien c'on li faisoit.
 Mais quant li secours vint, qui là venus estoit,
 Trestuit cil du chastel y furent mort tont droit;

Encor pourra France par lui bien estre esjouie;
 Car miex vault .i. bon homme en bataille efforcie
 Que feroient mille emplit de couardie;
 Car li homme couart, si com l'ystoire erie,
 Ont tout communément conscience empirie,
 Et li hardy prodoms de bonne anchiserie,
 En leur droit défendant, aventurent leur vie.

1013 - 1015 :
 Bertran fu en tel point que goutte ne veoit,
 Car le sanc qu'il geta la véue lui troubloit.
 Menez fu à .i. lez, chascun le remuoit :
 Li uns le volt bender, li autre l'essuoit;
 Mès il fu si dolent de ce c'on le tenoit
 Qu'il ne vouloit souffrir le bien c'on lui faisoit.

Li chastiaux fu conquis, et quan qu'il y avoit :
 A Bertran fu rendus, car chascun si disoit
 1020 Que c'estoit li plus preux qui en ce monde soit,
 Et que li biens de lui ramentéus seroit.
 Les portes ont fermées et le pont là endroit.
 Il ont mandé le vin, et entr'eux eon buvoit¹,
 On a dit à Brambore comment la chose aloit.
 1025 Icilz Robert Brambore au chastel repairoit,
 Bien y eüda entrer: cappitain en estoit.
 On vint dire à Bertran que Brambore retournoit,
 Qui dedens le chastel moult bien entrer enidoit.
 Adonc jura Bertran que contre lui iroit;
 1030 Il monta à cheval, assez en y avoit.
 Lors issirent no gent à moult noble conroy
 Contre Robert Brambore, qu'au chastel acouroit;
 Mais la gent du duc Charles derrières le suioit.
 Là morurent Engloiz, que pié n'en eschapoit;
 1035 Robert y fust oeiz et lanciez d'un espoit.
 La nuit à Forgerai nostre gent se logeoit;
 Là demoura Bertran et ceulx qui là menoit².
 Au conte de Monfort forment en desplaisoit,
 De Bertran du Guesclin durement se plaignoit.
 1040 Là ot un tel renon que chascun en parloit;
 Jusqu'à Charles de Bloiz la nouvelle en aloit,
 Et disoit à sa gent volentiers le verroit:
 Si le povoit tenir, grant bien il lui feroit.
 Mais nouvelles lui vint qui moult li desplaisoit;
 1045 C'est du duc de Lencloistre qu'à rive se metoit,
 Avec ceulx d'Engleterre que li rois li livroit;
 Trives avoit en France jurées et de fait³;

1023 - 1026 :

Bertran ont meschinet, ses plaies on lui bendoit
 Au secours demanda qui là les amenoit;
 Et il fu moult très bien qui le bien en comptoit.

Pour boire et pour mengier chascun s'aprestoit.
 Bertran bnt de bon vin et bon cuer reprenoit;
 De bons vins ot assez et en tant c'on buvoit.

² o ceulx qu'il y menoit. — ³ de foyt

Mais pour tant qu'Edouars d'Engleterre pensoit
 A guerrier le roi quant le terme seroit,
 1050 Fist guerrier Bretaigne, pour itant qui euidoit
 Le conte de Monfort aidier, fust tort ou droit,
 Pour tant que le secours des Bretons desiroit ¹.

Quant Charles de Bloiz sceut que li ducs de renon
 Fu venus de çà mer à force et à bandon,
 1055 Aux villes qu'il avoit fist mettre garnison;
 Le Tort-Boiteux tramist à Resnes, ce dit-on.
 De *Pennehort* ² ainsi porta eilz le seurnon;
 De soldoiers o lui avoit grande foison;
 De la ville garder li donna le bandon.
 1060 Pour abrégier le fait de la nostre chançon,
 Vous dirai, et briefment sans variaieion,
 Que li ducs de Lencloistre, dont j'ai fait mencion,
 A Resnes se loga et mist son pavillon;
 Avec lui ot Engloiz et si ot maint Breton ³.
 1065 Qui tenoient le conte en sa possession.
 Canoles y estoit, que Robert appel'on,
 Celui de Pennebrot, un conte de grant non,
 Et Jehan de Chando, qui sceut d'onnour foison.
 Et James Dandelée, c'on appeloit Oron,
 1070 Et maint bon chevalier que nommer ne savon.
 Et là jura li ducs elèremment à haut son
 Que jamais la cité ne monsterroit talon,
 Jusqu'à tant qu'il aroit mis dedens son penon.

Seigneur, pardevant Resnes, qui est bonne eitez.
 1075 Fu li ducs de Lencloistre qui moult fu redoubtez;
 D'Engloiz et de Bretons ot avec lui assez.

¹ C'est un secours qui bien estre desirez doit;
 Car les Bretons sont preux et de noble conroit,
 Et en estour poissant, et fort et roit,
 Si ne scevent pillier; folz est qui ne me croit.

² Penchot.

³ 1064-1067:

Avec le duc aloient maint chevalier baron.
 Robert Canolle y fu, il ot moult de renom,
 Celui de Panbrot, un conte moult félon.

La ville fu enclose environ de tous lez.
 Mais Bertran de Gueselin se fu ès boiz boutez,
 A tamps n'i pot venir qui n'i pot estre entrez;
 1080 Dont Bertran fu dolans, e'est pure véritez,
 Car il avoit léens de ses amis privez.
 Non pour quant se tenoit dedens les bois ramez,
 Et venoit bien souvent aux loges et aux trez,
 Et autour de eel ost espioit de tous lez ¹.
 1085 Dont li dues demanda qui estoit eils malfez
 Qui les avoit ainsi bien souvent triboulez.
 .i. chevalier breton qui le eognut assez
 Li dist : « Mon eher seigneur, par Dieu de majesté!
 C'est .i. jeunes vassaux qui Bertran est nommez;
 1090 C'est de ceulx de Gueselin, .i. moult grant parentez;
 N'a pas .xviii. ans que li siens corps fu nez,
 Mais en plus de besongnes c'est jà aventurez
 Que tous li ehevalier qui sont en cest régné.
 Il a pris Forgerai, qui estoit fort assez :
 1095 Il estoit en .i. bois, gens avoit assamblez,
 Tous pources eseuiers et si les a montez.
 Par .i. matin s'en vint, ainsi eon vous orrez,
 De busehe à son col bien faisoit le elargié ²;
 Ainsi que boquillon les avoit atournez.
 1100 Cil ouvrirent la porte pour estre bien chaufez;
 Mais Bertran dont je di les a si enehantez
 Qu'il se durent tenir trestous pour eschaudez;
 Onques n'en demoura pié qui ne fust tuez.
 Li ehasteaux est à lui, sire en est appelez. »
 1105 Dist li dues de Leneloistre : « S'il en porte les elez,
 Il a bien déservi qui lui soit siens quitez;
 Car ains plus hardiz fais ne me fu recorderz.

¹ Et turent li Anglois par lui souvent grevez,
 Ne les lessoit dormir, ne mengier à leur sez.

² 1098-1099 :
 « De bûche bien chargié, moult faisoit le lassez,

O lui si compaignon de grans fagoz troussez;
 Ainsi que boquillon les avoit atournez.

A Forgeray s'en vindrent de fagoz bien troussez. »

Je voudroie qu'il fust bien ailleurs amassez
Tant que seroit de moi conquise la citez¹. »

- 1110 Quant li ducs a oy de Bertran la manière,
Grandement le pris a et de moult belle chière,
Assez le desira demourer en banière.
Donc commanda li ducs à faire une minière²;
Car il avoit juré sur le corps de S. Père,
1115 Jhésu-Crist et sa mère, la Vierge trésorière,
Qu'il ne s'en partiroit ne ne traitroit arrière
S'aroit mis son panon sur le créneaux de pierre.
La mine commença, qui fu grant et plainière.
Tant que trestous les jours y estoit la lumière;
1120 Et Bertran du Guesclin estoit sus la costière
Pour oïr et véoir à la fin qu'il s'i fière
En tel lieu où il puist bien monstrar sa manière³.
Ainsi qu'aprez midi, à l'eure de praugière,
Perçut .i. chevaucheur dessus une gaschière;
1125 Bertran bien le choisi en mi une tourbière⁴;
La voie li copa, tenant sa lance fière,
Et puis cria : Guesclin ! d'une voix moult légère.
Cilz fu ausi souspris que une brebis portière
Quant elle voit le lou qui li tient la gorgière.
- 1130 Bertran si vint à lui et avala sa lance,
Jà li éust lancé ou corps parmi la pance,
Quant cilz li dist : « Mereï ! ne me faites nuisance. »
Adonc li dist Bertran sans nulle demorance :
« Amis, que fait li ost, ne en quel demorance⁵ ? »

¹ « Car il ne nous lera, je croy, dormir assez. »

² « Pour la ville miner, qui lui fist grant haquière. »

³ banière.

⁴ 1125 - 1127 :

Bertran le choisy qui fu en la gaschière,

A lui est venus et lui dist : « Par saint Pierre
Se vous ne vous rendez, de ceste lance fière
Vous perceray le corps, sans aler plus arrière. »

1134 :

« Amis, que fait li ostz, ne en quelle ordonnance
Le chevalier respont : « Par tous les sains de France. »

1135 — « Sire, dit li vallés, j'en dirai la tenance :
 A la minière sont qui durement s'avance
 Pour faire à la cité prochainement grevance;
 La cité vraiment est de perdre en balance. »
 Et quant Bertran Poy, lors n'i fist arrestance;
 1140 A .i. arbre s'en vint où il ot mainte branehe,
 Le vallet y lia par itel acointance
 Qu'il ne s'en fust partiz pour tout l'avoir de France.
 Puis chevaucha en l'ost o sa maisnie franche¹,
 Boute le feu en l'ost et mist en tel doubtaunce
 1145 Que ehascun cuida bien morir à grant vitance.
 Bertran crioit moult fort, du cheminer s'avance;
 Bien cuidoient Engloiz qu'il fust de lor aidance;
 Quatre chevaliers prist à celle décevrance,
 Et en prist au dehors l'ost et foi et fiance;
 1150 Et cilz de l'ost c'estoient rengié en ordenance :
 Il cuidoient avoir entour eux l'ost de France.

Bertran et tuit li sien recondent sauvement,
 Dedens une forest se bouta fermement;
 Bien savoit les destrois environnéement,
 1155 Maint jour avoit esté en ee destornement;
 Par dedens .i. cavain² se mist privéement.
 Et li ducs de Lencloistre et trestoute sa gent
 Estoiient devant Resnes rengiez hardiement.
 Là vint le gait du jour en disant hautement :
 1160 « R'alez-ent en vos trez et en vo logement,
 Car riens n'i avons veu avironnéement. »
 Dist li ducs de Lencloistre : « Je croi, mon escient,
 C'est Bertran du Guesclin qui vient si faitement;
 Li déables le font tenir à ce parant;
 1165 C'est ainsi que li leux qui hors du bois deseent :
 Il nous tient à brebis, il nous monstre la dent.

¹ Sans ce que li Anglois en eussent congnoissance.

² cavel.

Je cuidai, par ma foi ! que ce fust proprement
 Li dues Charles de Blois qui amenast sa gent. »
 Et vous .i. chevalier, sans nul arrestement,
 1170 Que Bertran renvoia bien et hastivement;
 Il est venus au due et li dist elèremment :
 « Noble dues, je vous di tout véritablement
 Que Bertran du Gueselin vous a fait ce présent
 Et vous renvoiera, ce dist, l'équipolent ¹,
 1175 Se vous ne li donnez respit tant seulement
 Qu'il puist entrer en Resnes bien et paisiblement;
 Ou vous gardez de lui et toute vostre gent ². »
 Dist li dues de Leneloistre : « Par le mien serment,
 J'à trièves ne donray à itel garniment. »

1180 Ensement fir li dues plains de grant marriçon;
 Miner fist la cité à foree et à bandon :
 Là furent li mineur et Engloiz et Breton.
 Tuit eil de la cité avoient souspeçon,
 Ne sceurent auquel lez la mine faisoit-on.
 1185 Là fist li Tors-Boistieux commander à haut ton
 Que ehaseun pendist .i. baein en sa maison,
 Cilz qui prez des eréneaux avoient mansion;
 Et par yeeulz baeins entendirent le son
 Là où la mine estoit, et par ce le sceut-on ³.
 1190 Adonc firent miner tout droit à se eoron
 La mine eontre mine à foree de bandon,
 Et furent si d'aeort en eelle establiçon
 Que eil de la cité, par ehemin de raison,
 Trouvèrent les mineurs, si eon dit la ehançon.
 1195 Là ot dedens la mine si grant oecision

¹ * Et vous gardez de li et trestoute vo gent.

² 1177 :

Car il vuelt aler léans où sont si parent.

³ * Car, ainsi qu'il mynoient pour aler en parfent,

Font la terre trembler en la cite de nom
 Et li bacin pendant dont j'ay fait mencion,
 Ainsi qu'en frémissant rendoient petit son
 Par ce soutil malice celle mine sceust-on.

Que tuit y furent mort à grant destruction ;
Et si fonda la mine, ne valu .i. bouton.

Moult fu dolans li ducs, en li n'ot qu'à irer,
Quant il sot c'on ot fait tous ses mineurs tuer.
1200 Plus que devant, aprez le grant siège a juré.
Il i fist assaillir et ses engins geter
Et fist vilainement ceulx dedens afamer ;
Dont ilz se commencèrent moult à espoanter.
Car li ducs les faisoit espier et garder
1205 Si que nulz n'en issoit ne ne pooit entrer.
Et pour tant que li ducs oy bien recorder
Qu'il avoient bien poi de char à lor disner,
Fist bien .iiii. mil pors venir et assambler ;
Es prez près des ¹ fossez le fist trestous aler,
1210 Pour itant qu'il cuida ceulx dedens atraper
Et pour faire issir hors et à la mort livrer.
Dont cilz de la cité s'alèrent adviser
Qu'il isteroient hors pour pourceaux conquerer ².
Mais li bons cappitains lor dit : « Laissiez ester ;
1215 J'arai de lor pourceaux sans nous de riens grever. »

« Ha ! dit li Tors-Boiteux, li cappitains vaillant,
Signeur, tenez-vous coi, li petit et li grant ;
J'arai de leur pourceaux tost et incontinent ;
Tant que il en aront bien poi de remanant ³. »

¹ Vers les.

² Car volentiers premissent mieulx qu'ilz n'ont au disner.

³ 1220 - 1226 :

« Et vous diray, s'on me va un pou entendant.

Angloiz, par leur malice, nous vont ces pors monstrant,

Afin que nous aillons hors de ceans yssant,

Pour nous prendre et choisir, a guise de mescheant.

Nous ferons autrement, à vous tous je commiant

C'une truie me soit livrée maintenant ;

D'une corde l'yrons par les .ii. piez loiant,

Et puis la pendrons à la porte devant.

Adont yra la truie moult laidement braiant ;

Li pourceel qui yront celle truie escontant,

Je vous jure sur Dieu, droit vendront çà courant.

Et quant près de la porte il yront aprochant,

Où despendra la truie, si l'ya-on traynant ;

Par dedans la cité, l'yront li pors suiant.

Ainsi, sans coup fêrir, ne sans perdre .i. seul gant,

Arons-nous des pourceaux assez de remenant. »

- 1220 Une truie manda c'on li voist amenant,
 Et on li amena à la porte devant:
 Les piez li fist lier à une corde errant,
 La porte fist ouvrir du tout à son comant
 Et le pont avaler qu'à une chaîne pent.
- 1225 La truie fist crier sur le pont en tirant;
 Lors commença à braire et ruire en complaignant,
 Et quant tuit li poucel alèrent escoutant
 La truie, qui aloit honteusement braïant,
 Onques n'i ot porcel ne s'en venist corant
- 1230 A la porte tout droit, telle vie menant
 C'on n'i oïst tonner le Père tout-poissant¹.
 Et quant li Engloiz ont vëu le convenant,
 A la porte acorurent à force chevauchant;
 Et cilz quant ilz choisirent qui furent aprochant,
- 1235 La porte ont fermée et le pont vont tirant;
 Puis viennent aux créniaux si hautement huant
 Que tuit les ont oy chevalier et sergent:
 Or ne demandez pas si furent bien dolant.

Ainsi furent li porc par une truie pris;

- 1240 Li fors ducs de Lenclouistre en fu an cuer marriz.

A ce tous eil se vont bonnement accordant.

Le gentil Tort-Boeteux, qui avoit fier viaire,
 A mandé une truie, qui n'estoit mie vaire.
 Lier li fist les piez derrière, sans retraire,
 D'une corde moult fort qu'à la truie fist haire.
 Puis fist prendre la truie, qui prist moult fort a braire,
 Et li pourceaux dehors se vont celle part traire.
 Ouverte fu la porte et le pont sans meffaire;
 Briefment aront lëens des pourceaux mainte paire;
 Ilz aront bien de quoy la charbonnée faire.

La truie qui pendoit, si com j'ay dit devant,
 Commença fort à braire et ruire en complaignant.

¹ 1232 - 1238 :

Et quant li poucel furent a la porte devant.
 On va la truie vitement despendant

Et dedans la cite laidement traynant,
 Et la truie brëoit trop plus fort que devant,
 Et li poucel après moult laidement ruinant.
 Et quant les Angloiz ont vën le convenant,
 Et la porte aprochier à leurs chevaux couraas,
 Et erioient en hault : « Faulz Bretons bretomans
 S'autrement nous alez la nostre proie amblant,
 Mës vous l'achatzerez de sueur et de saie. »
 Quant li Breton choisirent qu'il furent aprochant.
 Et que l'ost aus Anglois se va tout esmouvant.
 La porte ont refermée et le pont vont levant.
 Puis viennent aux créniaux, Anglois vont dégabant,
 Et disoient en hault : « Ne vous alez doubtant;
 Car point ne sont perdus vos pourceaux maintenant
 Bien nous devez paier, nous sommes vo sergent;
 Nous sommes devenus vo porchier maintenant,
 Nous sommes devenus vo porchier susfisant.

- Or ont eu de la char les grans et les petis ¹;
 Mais vivres lor estoit vilainement faliz.
 Lors dist li Tors-Boiteux à .i. homme de priz :
 « Seigneur, prenons conseil et .i. certain advis,
 1145 Qui seroit en présent si bon et si hardiz ²
 Que nous puissions grever nos mortelz anemis.
 Li dues et li Engloiz nous ont lone tamps assiz,
 S'ont le siège juré et ensamble promis
 Qui ne se partiront tant qui nous aront priz;
 1250 Nous n'avons nul secours pour estre regréis.
 A Nantes est Charlon li nobles pastéiz;
 Bien savons qu'il a droit de garder ce païs,
 Mais drois a bien mestier qui soit aidiez tous diz;
 Ainçois que nous rendons Resnes ne le païs,
 1255 A lui nous fault mander comment nous sommes pris;
 Or ne sai-je comment arons message quis. »
 Dont parla .i. bourgeois corageux et hardiz,
 Qui en la ville avoit .iii. filles et .iii.³ filz;
 N'avoient que mengier, li pains lor est faliz;
 1260 Le conseil appela si qu'il fust bien oys.
- « Seigneur, dit li bourgeois, droit en l'ost m'en irai;
 Au fort duc de Lenclouistre de vous me plainderai,
 Et que bani m'avez et tolu ce que j'ai,
 Et leur dirai comment çà virer les porai ⁴.
 1265 Car du roi des François je lor recorderai,

¹ 1241 - 1243 :

Et orent de la char et li grans et li petis.
 Bien en orent mestier, pour voir le vous plevis;
 Car adonc de tous vivres estoient si près pris
 Qu'il n'y avoit si eointe qui n'en fust esbahis.
 Ainsi furent lone tamps en la cité de pris,
 Sans yssir de léans ne sans estre assaillis.
 Ainsi leur provendes apétissoit toudis.
 S'avint une journée qu'il estoit merquedis,
 Que li bons Tors-Boeteux, qui estoit de grant pris,

Assembla le conseil de la cité gentils.

Quant assemblé les ont, à conseil les a mis.

² 1246 :

Qui alast au secours à Charles le gentils,
 Par quoy nous péussions grever noz ennemis.

³ .v.

⁴ 1264 :

« Et leur diray comment sauver je les pourray.

Qu'il nous vient secourir, dont il aront esmai,
 Et que secours vous vient; bien dire lor sarai
 Le chemin et le lieu : trestout lor monstrierai.
 Si je puis eschaper, à Nantes m'en iray
 1270 Et à Charles de Bloiz vo message ferai.
 Pensez de mes enfans, et je m'aventuray.
 Dieux volt morir pour moi ¹ et je pour lui ² morrai,
 Ou g'irai au secours au mienlx que je porai. »
 Dont orent grant pitié et li clere et li lai;
 1275 Le cappitaine dist: « Et la porte ouverray,
 Sur les Angloiz irons pour faire aucun abai,
 Et vous vous partirez et je retourneray.
 Si prie celui Dieu qui fist la rose ³ en may,
 Qu'il vous lait retourner, et en couvant vous ai
 1280 Que vostre enfant aront de telz biens com j'arai. »

Ainsi fu li consaulz con je vous vois comptant.
 Li Tors-Boiteux s'arma et o lui si sergent;
 Quant ilz furent armez, la porte vont ouvrant
 Et puis en sont issus envers l'ost chevauchant.
 1285 Quant furent issus hors, ainsi con je vous chant,
 Li bourgeois s'en tourna, à pié s'en va courant,
 Et li Engloiz s'en vont fièrement esnaiant.
 Là y ot .i. estour sur le pré verdoiant;
 Mais cil de la cité s'alèrent reculant,
 1290 En la cité entrèrent, les portes vont fermant.
 Mais pris fust li bourgeois et le vont arrestant.
 Et cilz lor dist: « Seigneur, ne m'alez attouchant ⁴;
 Ains me faites parler au bon duc maintenant;
 Nouvelles lui dirai dont vous ferai joiant. »
 1295 Et cil ont respondu: « Vous alez bien parlant. »

¹ vous. — ² vous. — ³ rosee.

⁴ 1292 :

Des Anglois qui le vont villainement happant,
 Mes il leur dit: « Seigneurs, ne m'alez arrestant. »

Les Anglois l'ont mené vers le due à garant;
 Dedens son pavillon le trouvèrent errant,
 Et li bourgeois se va tantost agenoillant;
 Onques je eroi nulz homs ne fist si le dolant.
 1300 « A, Sire! entendez-moi, pour Dieu, le roi amant:
 A paines que vois mon corps désespérant;
 Cil de Resnes m'ont fait .i. meschief trop dolant:
 Par eulx sont essillié tuit li petit enfant,
 A la fin c'on ne voist leur estat percevant.
 1305 .vii. enfans m'ont oéis li glouton meseréant,
 Qui sont tuit mors de fain en prison languissant ¹.
 Or m'en fui ci à vous ma douleur complaignant;
 Se vengier m'en volez, je vous dirai bien quant.
 Demain doivent venir .iii. mil Alemant
 1310 De vitailles chargiez; onques homs ne vit tant.
 Je le vous di pour bien, mettez-vous au devant;
 Vous les enconterrez, je le vous acréant;
 Et viennent en .ii. lieux, en vostre ost espiant. »
 — « Amis, ce dit li ducs, je vous tien à vaillant. »
 1315 Adont li fist donner de cuer haut et joiant
 A boire et à mengier du tout à son commant.

Sages fu li bourgeois et moult bien emparlez;
 Quant il ot bien béu, bourdes disoit assez.
 Li ducs a ses conroiz rengiez et ordenez,
 1320 Et dist à ses barons: « Envers moi entendez:
 Sur vespres en irons, que li chaus est passez ². »
 Adonc furent tous prez, ainsi qu'oy avez.

¹ 1306-1308 :

« Vieilles femmes, vielz hommes vont à mort mettant,
 Pour doubte de famine qui les va apressant;
 Mesmes les pources gens qui vont leur pain querrant
 Ont mis à mort trestous li glouton soudoiant.
 Mielx aiment à destruire li glouton soudoiant
 Que d'eulx à bouter hors ceulx qui sont mendiant,

Afin qu'à vous ne voit personne racontant
 La famine et le meschief qu'il vont là endurant.
 Or m'en suis afuis vers vous maintenant.
 Je vous diray se vengier m'en volez quant. »

² 1321 :

« Sur le vespre en yrons, quant le vespre est passez. »

Et quant li bourgeois vit que l'ost fu assotez ¹,
 Hors de l'ost s'en issi, qu'il ne fust avisez;
 1325 A la voie se mist, à Dieu c'est commandez;
 Bien savoit les chemins, car du païs fust nez.
 Et li ducs a ses gens semons et assamblez,
 Et leur a dit : « Scigneur, je sui asséurez
 Que vous arez l'assaut, se vous ne vous gardez;
 1330 Car Charles de Bloiz vient à .v. mil. adoubcz
 De hardiz Alemans et fièrement armez,
 Que li rois des François, qui Jehan est nommez,
 Li envoie de France dont il est couronnez.
 Ennuit chevaucherons belement et souef,
 1335 Et li coureur devant pour savoir leur secrez. »
 Puis ont dit li coureur : « Sire, bien dit avez. »
 Tout ainsi qu'il fu dis, fust li fais acordez.

A bataille rengie souef et coïement
 Issirent li Angloiz hors de l'ost liement;
 1340 Pour les loges garder y remest poi de gent.
 Tout avoient chargié pain, vin, char et forment,
 Et toutes garnisons dont ilz ont grandement,
 A la fin, se li fais fust alez maisement,
 Qu'ilz se fussent partis bien et hastivement;
 1345 Car il cuidoient bien et tout certainement
 Que li secours venist à grant esforcement;
 Car cilz de la cité font grant esbatement
 Et faisoient sonner là maint instrument,
 Et s'avoient grant fain trestous entièrement:
 1350 N'avoient que mengier n'avaine ne froment;
 Car li riches bourgeois, dont il li ot forment,
 Avoient tous leurs biens repus couvertement.
 Cilz qui à vivre avoit, le gardoit fermement,
 Si c'on ne le savoit en la vile néent.

¹ qu'il les ot assotez.

1355 Or dirai du bourgeois, qui s'en va liement;
 A un hostel s'en vint droit sur l'avesprement,
 Où il ne trouva homme ne fame nullement.
 Illec se reposa jusqu'à l'adjornement;
 Mais quant partir se deust, je vous ai en couvent
 1360 Que Bertran du Gueselin trouva là en présent
 Armez et adoubez entre lui et sa gent,
 Qui venoit espier l'ost del Engleeche gent.
 Quant il vit le bourgeois, si li dit haustement :
 « Fausse espie, dit-il, li corps Dieu vous cravent !
 1365 La teste perderez assez prochainement,
 Ou vous me direz voir, par le mien serement ! »
 Et li bourgeois li dist : « Beau sire, je m'e rent. »

Quant li bourgeois oy Bertran ainsi parler,
 Lors li eria merci; paour ot de finer.
 1370 Adonc li dist Bertran : « Qui vous fait ei hanter ?
 C'est pour moi espier et aux Engloiz livrer ? »
 — « Sire, dit li bourgeois, ne me vieilliez celer
 Comment est vostre [nom] ? veuillez-le-moi conter. »
 Adonc li dit Bertran : « Tost le m'orras conter;
 1375 Bertran du Gueselin me fait-on appeler. »
 — « Sire, dit li bourgeois, Dieux vous veille sauver !
 C'est à vous vraiment qui me convient parler;
 Nouvelles vous dirai, sans point de l'arrester,
 Dont vous porrez honnour et avoir conquerer. »
 1380 Adont ala Bertran tout dire et recorder,
 Comment il a fait tout l'ost partir et seevrer,
 Et s'en vont sur les champs pour les François trouver;
 Si eon la chose aloit li a dit sans fausser.
 « A, Diex ! se dit Bertran, puisse-tu vrai compter ! »
 1385 — « Oïl, se dit celui, se Dieu me puist sauver,
 Pour vostre amour voldrai avec vous retourner;
 Et se je vous en mens, faites-moi détirer. »
 Et Bertran li a dit : « El ne veil demander. »

Il a dit à ses gens : « Veilliez vous aprester,
 1390 Et veilliez vos chevaux fermement resengler,
 Mettre vos bacinés et vos pennons lever,
 Les lances en vos poins et vous bien aourner;
 Je vous ferai trestons grans honnours conquerer.
 Jà bien tost me verrez dedens Resnes entrer,
 1395 Et toute la vitalle que je porrai trouver¹
 Menrons avec nous pour nos gens conforter. »
 Et cil ont respondu : « Il est tamps de l'aler. »

Bertran ot bonne gent corageuse et hardie;
 Ce que Bertran voloit ne le refusent mie².
 1400 Ils brochent les chevaux trestous par compaignie.
 Droit à soleil levant, aprez l'aube esclareie,
 Que la gent de l'ost fut ainsi comme endormie
 Et li gais, repairoit chascun à chièrre lie,
 Et li dues, qui avoit chevauchié la nuitie,
 1405 Et tenoit en .i. champ sa bataille rengie,
 En attendant François, qui se ne scevent mie;
 Devant avoient mis coreux et mainte espie,
 Qui ne trouvoient riens toute nuit anuitie,
 Si n'osoient parler, ne faire crierie.
 1410 De coi li dues disoit : « Est-ce ci moquerie ?
 Or avons-nous nostre host toute la nuit laissie;

¹ 1395 - 1396 :

« Et trestous ceulx que j'ay o moy à gouverner,
 Menray avecques moy pour honneur conquerer. »

² 1400 :

Mais le servent et aiment par bonne druerie
 Et dient l'un à l'autre : « Par Dieu le filz Marie !
 A grant honneur vendra Bertran chièrre hardie ;
 Car il est bons et preux, loyaux sans villenie,
 Courtois, chevalereux et plain de baronnie,
 Hardis, entreprenans, prodoms et sans envie.
 Encor sera-il dux ou roys, je vous afe. »
 — « Voire, ce dit li uns qui avoit nom Elye,
 S'il puet vivre lonc temps sans perdre la vie :

Gens si aventureux vielx ne devienent mie,
 Ains muerent jeunes cuidans par leur seurcuiderie.
 — « Tay-toy, dit un Breton de Dynant la garnie.
 On a dessus Bertran à la chièrre hardie
 Sorti haute prouesse et moult grant seignorie ;
 Ce qu'il doit avenir avient, quoy qu'il détrie.
 Princes sera de terre, ains qu'il perde la vie.
 Se Bertran n'est extraict de haulte ancesserie,
 Pour ce, s'il doit avoir aucune seignorie,
 Honneur, grace et eur, ne le perdra mie ;
 Car Diex est souverains qui ses amis n'oublie. »
 Ainsi vont chevauchant entr'eulz par compaignie,
 Et brochent les chevaux, si que par eure die.

Se Bertran du Guesclin à la chièr hardie
 Les venoit assaillir avec sa compaignie,
 On nous aroït joué d'une grant tromperie. »
 Je croi que sa parole en sera acomplie;
 Car Bertran fust en l'ost avecque sa maisnie,
 Où abatu avoit mainte tente drécie,
 Et mainte loge ausi avoit arse et bruïe;
 Et cil qui en l'ost furent, firent chièr marrie.
 Li .i. s'en vâ criant, et li autres s'escrie¹:
 « Tray, tray! seigneur, vostre gent est périè! »
 Là cuidoient pour vrai, ne l' tenez à folie,
 Que se fussent François .xx. mil à une fie.

Or fu Bertran en l'ost entre lui et sa gent :
 Quan qu'il vont encontrant tresbuchent laidement;
 En une rue sont venus moult fièrement,
 De charrettes y ot chargées plus de cent
 De bonne char salée, de vin et de froment.
 Et à chascunc avoit et cheval et jument,
 Et c'estoient tourné pour fuir plainement.
 Et Bertran du Guesclin leur fist .i. tel torment
 De batre et de navrer et de férir vilment,
 Et leur fist mal grez eulz, tost et isnelement,
 Mener tout le charroy, et quan qu'il y apent,
 A Resnes la cité, le chemin droitement;
 En alant les frapoit et blessait tellement
 Que contre lui n'osoient reveler nullement;
 Ains tous li plus hardis li disoit : « Je me rens. »

Ensement fist Bertran .i. jour par .i. matin,
 Par devers la cité fist aler le charrin,
 Où il avoit assez pain et char, blef et vin;

1420-1421 :

Ly uns s'en fuit et li autres braït et l'autre crie.

Les charretons batoit en menant le chemin,
 Tout ausi que si fussent eselave sarrasin¹,
 Et leur disoit : « Vilain, hastez vostre traïn²,
 1445 Ou pendre vous ferai à guise de matin. »
 Onques n'i ot en l'ost Breton, ne Limousin,
 Ne Engloiz, ne arehier, ne homme de leur lin³,
 Qui saillissent avant pour aidier au commin;
 Ains aloient fuiant tout ausi que poucin.
 1450 Bertran s'en est venus aux bailles de sapin,
 A erier commença là hautement : « Gueselin!
 Ouvrez, dist-il, ouvrez, voiei vostre cousin. »
 Cilz l'ont reongneu qui furent si voisin.
 Li Tors-Boiteux y vint montez sur son roncain.
 1455 La porte li ouvri de loial euer et fin
 Et aeola Bertran le vaillant palazin.

A Resnes est Bertran qui le corps ot vaillant;
 Contre lui sont venus li bourgeois soffisant,
 Les bourgeois ausi et li petit eufant;
 1460 Et Bertran du Gueselin aloient enelinant,
 Ainsi eon eüst fait Jhésu le roi amant.
 A son hostel le vont liement conduisant,
 A l'ostel de son ante, une dame vaillant.
 Bertran fist le charroi trestout venir avant
 1465 Et devant son hostel arrenghier maintenant.
 Puis dist aux charretons : « Alez-moi escoutant.
 Vous n'i arez jà mal, ne vous alez doubtant;
 Se li bien sont à vous, ne le m'alez eclant. »
 — « Oil, ee dient, sire, par Dieu le roi amant,
 1470 Sachiez de vérité que nous sommes marchant,
 Qui pour l'ost gouverner qui est par ci devant

¹ esclavez et Lymosin.² hastez vostre chemin³ 1447-1448 :
 Qui saillissent avant pour aidier le carin.
 Tous aloient fuiant tout ausi que commin.

Avons tous ses biens-ci amenez maintenant. »

— « Seigneur, ce dit Bertran, or oez mon samblant :

Du vo n'i perderez .i. denier valissant,

1475 Ne cheval ne jument, n'i perderez nient;

Délivrer vous ferai l'avoir qui vault comptant,

Et en irez en l'ost, car je le vous commant;

Et au duc de Lencloistre n'irez recommandant,

Et dictes que céens me sui mis à garant,

1480 Et que céens des vivres avons jusques à tant

Que secours nous vendra au Jésu-Crist commant;

Et vous desfens ausi à trestous, en oiant,

Qu'à l'ost ne revenez jamais en vo vivant.

Se je vous y retruis, foi que doi S. Amant!

1485 Vous me renderez ce qu'irez emportant,

Ou la vie y lairez à loi de reeréant. »

Et eil ont respondu : « Ne vous alez doubtant,

Jamais n'i revendrons en tout nostre vivant.

Pleut Dieu que vous eussiez trestout le demorant! »

1490 Ensement fist Bertran à icelle journée.

Or vous dirai de l'ost qui si estoit troublée;

Au duc de Lencloistre est la nouvelle contée;

Et quant au duc en fu la nouvelle notée,

Vous poez bien savoir que la chièrre ot irée.

1495 « Par mon chief! fist li ducs, voi ei chose faée;

Li vilains nous en a une belle donnée¹,

Qui nous a fait venir et regarder la bée.

Pléust à Jésu-Crist, qui fist ciel et rousée,

Que je le tenisse ore en ma tente levée!

1500 Jamais ne m'ameroit² en jour de sa durée. »

Devant Resnes revint, s'a oy la huée

De sa gent qui estoit malement tormentée.

¹ 1496 :

Or avons-nous gaitié toute ceste vesprée

Pour atendre François et tout o leur armée;

Li homs vaillans nons a une belle donnee.

² mengeroit.

De Bertran du Guesclin fu la vie contée,
 Comment il se maintint à celle matinée,
 150 Et mena garnisons à la cité loée,
 Là où la gent estoit bien mate et affamée.
 De charrettes en a mené mainte chartée,
 Et des chevaulx chargiez et mainte brouétée;
 Et vous les charretons venir parmi la prée,
 1510 Vindrent devant le duc et devant l'assamblée.
 Li ducs leur demanda, sans plus de l'arrestée :
 « Seigneur, ce dit li ducs, ne me faites celée;
 Que font icelle gent en la cité loée? »
 Et dit .i. charreton à moult haute alénée :
 1515 « Sire, par celui Dieu qui sa char ot penée!
 Malgré nous leur avons la cité confortée;
 Car Bertran du Guesclin, qui tant a renommée,
 Nous y a fait aler ainsi qui li agréée.
 Mais tant l'avons trouvé de manière souée
 1520 Que tous jours en sera bonne chancon chantée. »

Dient li charreton, li .i.¹ qui haut parla :
 « Onques itel Guesclin ne fu ne ne sera;
 Car sachiez pour certain, quant nous venisimes là,
 Boire nous fist assez et puis aprez nombra
 1525 Tout ce que nous avons, que riens il n'i laissa;
 Et le nous fist paier et l'argent nous compta,
 Et chevaulz et harnoiz trestout nous délivra.
 A vous se recommande et à ceulx par dessà²;
 Et dit c'est vo voisins qui véoir vous venra,
 1530 Car vivres ont assez, et, quant il vous plaira,
 Des vins de la cité aportier vous fera
 Et du boschet ausi; car assez en y a:
 Pour radoucir vo cuer vous en tramettera. »

¹ li ducs² 1528 :« Et dist, par celui Dieu qui le fist et forma,
 Qu'il vous venra véoir au plus tost qu'il pourra. »

Et quant li ducs l'oy, forment se merveilla.
 1535 « Par ma foi ! dit li ducs, à haute honneur venra :
 Il est gentilz de cuer, si li profitera,
 Car onques larges cuers maisement ne fina.
 Si dure longement, faisant ce que fait a,
 Trestous les chevaliers du monde passera ;
 1540 Mais onques ne le vi, par Dieu qui me créa¹ ! »
 Li quens de Pennebroc isnellement parla :
 « Sire ducs de Lencloistre, qui croire me voldra,
 Bertran ferons venir, sire, quant vous plaira ;
 Et par .i. sauf-conduit que vo corps lui donra,
 1545 Je sui certains et fiz, et si n'en doubtez jà,
 Que se vous le mandés que jà n'en faudra. »
 — « Par mon chief ! dist li ducs, et on vous en croira. »
 Adonc isnellement .i. héraut appela,
 Et puis .i. sauf-conduit tantost li céla,
 1550 Pour baillier à Bertran ; et moult li soupplia
 Qu'à lui veillè venir, et bon gré l'en sara ;
 Et viengne lui .mi.^e, telle gent qui voldra.
 Li héraux se parti et le cheval brocha ;
 Les armes du seigneur droit à son col porta ;
 1555 A bailles est venus : quant on le regarda,
 Nulz homs vivans à lui ne trait ne ne lansa.
 Adonc li Tors-Boiteux, qui la ville garda,
 S'en vint sur les créneaux, le héraut avisa :
 Si li a demandé pour coi il venoit là ;
 1560 Et li héraux lui dit une lettre aporta
 De par le noble duc, qui là si l'envoia.
 Et dit li eappitains : « Héraux, vous vendrez sà ;
 De nos vins buverez, desquelz qu'il vous plaira. »
 A icelle parole à ses gens commanda
 1565 La porte fust ouverte : li héraux y entra²,

¹ « Dont je suy courouciez, ne vous mentiray ja.

² 1565 :

C'on voit la porte ouvrir et le pont par-dela,
 Et il fu ainsi com il le devisa.

Chascun va contre lui, forment on l'honnoura.

Li héraux est entrez en la cité antie;
 Le cappitaine vit avec sa compaignie;
 Li héraux regarda à chascune partie,
 1570 Puis a dit hautement : « Seigneurs, je ne voi mie
 Celui pour cui je vins en la cité garnie. »
 Et dist li cappitains : « Or ne me celez mie,
 Et que demandez-vous, pour Dieu le filz Marie? »
 — « Je demande, dist-il, Bertran chière hardie;
 1575 C'est celui du Guesclin, qui nostre gent envrie¹,
 Et la nostre vitaille a menée et chargie,
 Et nous a au matin nostre gent esvoillie. »
 Et dit li cappitains : « Héraux, je vous affie,
 Véez-le sà venir parmi celle chaussie,
 1580 A celle jaque noire comme une crameillie,
 Avec .xvi. escuiers qui sont de sa maisnie,
 Et qui porte à son col celle grande eugnie. »
 — « Par foi! dit li héraux, qui vit la compaignie,
 Bien resamble brigans qui les marchaus espie. »
 1585 Et dit li cappitains : « Héraux, je vous en prie,
 Or ne li dittes pas fors que grant courtoisie;
 Car se vous li aviez dit une vilonnie,
 Tost vous aroit assiz la hache sur l'oïe. »
 — « Sire, dit li héraulz, qui la chose ot oïe,
 1590 Dieu m'en veille garder et la Vierge Marie! »

Li cappitaine vit Bertran le bachelier;
 Tost et isnellement le fist lors appeler;
 Et Bertran est venus sans point de l'arrester.
 Adont li dist li Tors, qui ne li volt celer :
 1595 « Bertran, venez avant à ce héraut parler. »
 — « Or avant, dit Bertran, que veult-il sermonner? »

¹ umbrie.

Lors s'ala li héraux devant lui encliner;
 Mais Bertran l'en a fait en l'eure relever,
 Et dit : « Gentilz hérauz, Dieux vous veille garder!
 1600 Quelz nouvelles vous plaît à moi à recorder? »
 — « Sire, dit li héraux, je ne le doi celer,
 Li bons ducs de Lencloistre, qui moult fait à dobter,
 Vous fait par sauf-conduit de par moi deviser
 Que vous venez à lui sans point de l'arrester:
 1605 Sauf alant et venant il a fait séeler.
 Volentiers vous verroit, et il et tuit si per,
 Pour tant que maintes fois l'avez fait tormenter
 Et venu en son host faire sa gent armer.
 Or y veilliez venir, ne devez refuser. »
 1610 Et Bertran lui a dit : « Tout sui prest de l'aler. »
 Le sauf-conduit a pris, si le fait recorder;
 Car lire ne savoit, n'escripre ne compter.
 Ains maistre ne trouva, ce sachiez sans doubter,
 De qui li bers Bertran se laissat doetriner;
 1615 Ainçois voloit son maistre et férir et fraper¹.

Bertran est descendus aux tentes et aux très;
 Engloiz viennent entour .iiii. mil et passez
 Pour véoir le vassal qui tant fu renommiez.

1615 - 1617 :
 Ainçois vouloit son mestre et ferir et frapper.
 Quant Bertran entendî que li dux le manda,
 Il a dit au hérault qu'avecques ly yra.
 Tantost avecques lui à l'ostel le mena;
 Un bon gippon de soie en l'eure lui donna :
 Oncques ne l'ot vestu, ne par dedens n'entra
 A son forgier s'en vint; cent florins en osta,
 Et apres au héraut en l'eure les donna.
 Quant le héraut vit ce, grandement l'en prisat,
 Et dit trestout en hault que chascun l'escouta :
 « S'il estoit dux on conte, biau don donné lui a.
 Encores à grant honnour le corps de lui vendra. »
 Dieu! com le capitaine grandement l'en prisat.
 Bertran vnellement son cheval demanda;

Et quant Bertran le tint vnellement monté,
 A dame Dieu de gloire le sien corps commanda,
 A la porte est venus et oultre le pont passa;
 Le héraut avecques, qui moult l'honneur a;
 Vers l'ost au noble duc fièrement chevaucha.
 Et quant il fu en l'ost, chascun si le regarda,
 Et dirent l'un à l'autre : « Mal ait qui le porta!
 Des manlz nous fait assez, encores nous en fera.
 Com il est groz et noirs; regardez com il va. »
 Celui de Penebroc y fu, n'en doubtez ja,
 Et Jehan de Chandoz qui noblement resgua,
 Et maint bon chevalier, de quoy on se taira,
 Qui attendent Bertran, qui vient par-delà.

Bertran est descendus as tentes et as très,
 Et Anglois viennent là .iiii. mil passez.

Li uns à l'autre dit : « Il est bien aprestez
1620 Pour mürdrir marchans, maint en a desrobez.
Regardez qu'il est fors, con les poins a quarrez;
Il est fort et poissant et moult noir et hallez. »
Et Bertran du Guesclin en est oultre passez;
Il est venus au duc, à genoulz c'est getez.
1625 « Or sus, ce dit li dues; Bertran, or vous levez. »
Il le prist par la main, con bien endoetrinez,
Et li a dit : « Bertran, vous soiez bien trouvez;
Je vous sai moult bon gré, jà ne vous en doubtez.
Qu'à moi estes venus, quant vous estes mandez. »
1630 — « Sire, s'a dit Bertran, je suis tous aprestez
De faire trestout ce que me commandez,
Fors de faire la paix, tant que vous la ferez.
Encontre le seigneur qui est mes avoez. »
— « Et qui est vo seigneur? » dit li dues homnerez.
1635 — « Sire, ce dit Bertran, vous le savez assez;
C'est due Charles de Bloiz, qui des roiaux est nez.
Et madame sa fame plaine de grans bontez,
Qui de Bretagne doit tenir les héritez. »
Et li dues respondi : « Bertran, vous ne savez :
1640 Aïnois en y ara .c. mil hommes tuez. »
— « Je veil, ce dit Bertran, c'on en ocie assez;
Au mains aront l'avoir eil qui seront sauvez. »
— « Par ma foi! dist li dues, Bertran, c'est véritez. »
A rire commença, s'a les soureilz levez;
1645 Bertran le regarda comme lyon erétez.

Quant li dues vit Bertran qui point ne s'esbahi,
A rire commença, puis li dit sans détri :
« Bertran, se demourer volez avec mi,
Bien vous porriez vanter, pour certain le vous di,
1650 Qu'en moi ariez trouvé .i. bon loial ami;
Chevalier vous ferai et vous donrai ausi
Terres et grant avoir du tout à vostre otri. »

— « Sire, ce dist Bertran, foi que doi S. Remi,
 Se tout premièrement vous avoie servi,
 1655 Si m'aïst Dieu de gloire qui tout a establi,
 Tenir me deveriez vo mortel anemi
 De un autre seigneur prendre ne le servir;
 Je vous aroie, voir, villainement tray.
 Jà il ne plaise à Dieu que je le face ainsi;
 1660 Mais s'entre vous, seigneur, qui estes anemi
 De guerroier l'un l'autre, ainsi que j'ai oy,
 Se bonne paix estoit, je vous acertefi.
 Je feroie vo gré volentiers sans détri.
 Mais qu'à mon dit seigneur fussiez de paix ami. »
 1665 — « Par ma foi! dit li ducs, il ne puet estre ainsi. »

Quant li ducs ot parler Bertran si sagement,
 En son cuer le pris li ducs moult grandement;
 Le vin a fait mander et espèces¹ gramment,
 Et puis si en ont beu environnéement.
 1670 Là ot .i. chevalier plain de grant hardement:
 Guillaume de Brambore² l'appeloient sa gent;
 A Robert de Brambore estoit prochain parent,
 Qui jà tint Forgerai, .i. chastel bel et gent
 Que Bertran avoit pris à son commencement.
 1675 Cilz a dit à Bertran devant le duc présent³:
 « Bertran, dit-il à lui, or oiez mon talent:
 Je vous requier, dit-il, par le mien serement,
 Que de .iii. cops de glaives armez soufffisanment
 Vous ne me failliez pas, si vous vient à talent;
 1680 Et li ducs de Leneloistre vous ara en couvent
 Que se vous n'eschapez à ce tournoïement,
 Qu'aler vous en laira à Resnes sauvement. »

¹ espices.² Blamboure.³ 1675 :Cil a dit à Bertran devant toute la gent,
 Et devant le bon duc au fier contenement.

Et quant Bertran l'oi, sans nul détriement
 S'en vint au chevalier et par la main le prent,
 1685 Et puis li dit Bertran à sa voix clèrement :
 « Biaux sire, graus mercis; car, par mon sacrement!
 Je ne vous en faudrai, sachiez-le vraiment :
 Vous en demandez .iii., et j'ai Dieu en convent
 Que vous en ayez .vi. se besoin vous sousprent. »
 1690 Et quant li ducs l'oi parler si faitement,
 Aux chevaliers a dit tost et isnelement :
 « Voici un fier vassal et parlant asprement;
 Il a dedens son ventre .i. droit cuer de serpent. »

Li ducs ot grant merveille de Bertran le guerrier.
 1695 Comment il respondi ainsi au chevalier.
 Il a dit à Bertran, qui tant ot le cuer fier :
 « Puisqu'à vous .ii. plaît bien de ce fait otroier,
 Je vous en donne jour de venir champier
 A demain au matin sans point de l'artagier. »
 1700 Et li héraux s'en vint tantost agenoillier,
 Devant le noble duc s'en vint regracier
 De Bertran le courtois, qui li fist envoier ¹,
 L'argent et maint bel don, dont moult le vot prisier.
 Li ducs, quant il oï cestui fait desrainier,
 1705 A Bertran fist li ducs présenter .i. courcier
 Bel, riche et poissant, qui valoit maint denier;
 Et quant Bertran choisi c'on li venoit baillier :
 « Sire, dist-il au duc, Dieux vous gart d'encombrier!
 Onques mais ne trouvai duc, conte ne princier
 1710 Qui me donnast du sien la monte d'un denier
 Se ne le conquestai à l'espée d'acier;
 Se je pooie faire chose à vo désirier,
 Ne service nès .i. dont vous eussiez mestier ².

¹ 1702-1704 :

De Bertran de Claquin, qui li ala bailler
 .i. bon gippon de soye et cent florins d'ormier.
 Et quant Bertran l'entent ce li fait desrainier.

² 1713 :

« Ne servise nesun dont eussiez mestier.

Voire, sauve m'onnour, sans mon pris abaissier,
 1715 Je le vous renderoie, voire sans varier;
 Car li chevaux est beaux, qui saroit chevauchier;
 Je ne sai s'il est bons à l'esperon brochier.
 Mais demain le voudrai devant vous essayer¹. »

Lors se parti Bertran, congié prist liement :
 1720 A Resnes repaira. Si vous ai en couvent
 Que le riche cheval, qui moult valoit d'argent.
 Li mena li héraux bien et souffisanment.
 En la cité entra tost et isnellement²;
 Li cappitains li vint devant lui en présent.
 1725 L'estat li demanda et Bertran li reprent;
 Et li a recordé trestout le parlement,
 Et comment au matin aprez l'adjournement
 Il doit aler jouter .iii. lancees seulement.
 Lors dit li Tors-Boiteux : « J'en ai mon cuer dolant,
 1730 Car li Englois envis tiennent lor serement³. »
 Et Bertran respondi : « Ne vous doubtez noient,
 Li ducs ne me fauldroit jamais de couvenant⁴. »

¹ « Car le matin voudray mon couvent acquiter. »

1723 :

En Resnes est entrez tost et appertement,
 Et le héraut retourne tost et incontinent.

² 1730 :

« Car li Anglez envis tiennent leur couvent,
 En ce qu'il commencent a tous dis .i. sourdent :
 On dit que le pennier scent toujours le harenc.
 Ceste chose lessiez, ou nom du firmament. »

³ 1732-1749 :

« Li dux ne mentiroit jamais son serement ;
 Et s'il s'en parjuroit par aucun couvenant,
 Et que son couvenant faussast aucunement,
 Si n'ay-je pas paour que Diex du firmament,
 Qui congnoist mon vouloir et tout mon pensement,
 Ne me getast du jour à honnour tellement
 Qu'à la véue du monde et de l'assemblément
 N'eschappasse tous sains de corps et de jouvent ;

Car l'Escripture dit, qui ne fault nullement,
 Diex veille pour celui qui à droieture tent. »

Le noble Tors-Boeteux, quant Bertran escouta,
 Ses dis et ses maintiens grandement proisa :
 Mais assez li desplaist et forment le blasma
 De la joute qu'ainsy à l'Engloiz afya ;
 Qu'il n'y ait traïson malement s'en doubta.
 Au nobile Bertran maint noble tour monstra,
 Afin que ceste joste nul jour ne fëist ja.
 Mès Bertran le gentilz ses dis ne proisa,
 Et jura bien cent foiz que la joste fera.
 Ne, pour homme qui vive, ce dit, ne le laira.
 A tant celle parolle en ce point demoura ;
 Au soupper sont alé c'on leur appareilla :
 Si furent bien servi, ne le demandez jà ;
 Maint noble mez y ot, de quoy on se taira.
 Après soupper chacun reposer s'en ala.
 Quant vint à lendemain que Bertran se leva,
 .i. bon gippon ouvré vesti et boutonna,

Lors sont alez soupper ensamble liement
 Jusques au landemain que Bertran et sa gent
 1735 Furent trestous levez après l'adjournement.
 Bertran a fait chanter sa messe haultement;
 Et quant il ot oy messe et le sacrement,

.i. aubregon dessus vesti et endossa,
 Dessus ce aubregon .i. grant jacque posa;
 Le noble capitains de cuer li presenta
 Et poitrine d'acier, mès il le refusa;
 Mès .i. escu nervé, ce dit, avoir vandra,
 Et lance de moison: ne plus ne demanda.
 En ce point que je di au moustier s'en ala,
 Avec très noble compagnie au moustier ala;
 L'âme et le corps de lui à Dieu recommanda
 Et dist: « Se Jèshu-Crist, qui sa mort pardonna
 Et qui droit au tiers jour de mort ressuscita,
 Vuelt mon corps geter, au grant povoir qu'il a,
 A honneur de la joute que mou corps empris a;
 Je croy, se bien m'en vient, bien grant honneur
 m'avendra;
 Et c'est ce où je tens et je y ay tendu pieçà:
 Mieux vault honneur qu'avoir, on l'a dit et le dira. »
 Ensi disoit Bertran, qui à honneur penssa.

Ensement dit Bertran au courage membré;
 A son commandement fu noblement armé,
 Ainsi comme il devisa: là n'y ot homme né
 Pour qui il feïst riens fors que sa volenté.
 Quant il fu adoubez, armez et conraiez,
 Pour la messe escouter est au moustier alez.
 Quant à l'offrande vint, Bertran dont j'ay parlé
 A Dieu de paradis, qui maint en maysté,
 Offri cuer et armenres de cuer et volenté,
 Et promist à Jèshus, en droite léauté,
 Que se Jèshus de gloire l'a à honneur gette
 De la joute qu'il a emprise de son gré,
 Son chevalier sera toujours mais son aé
 Et se metra en paine de cuer et volenté
 D'essaucier nuit et jour sainte crestienté;
 Aventurer s'yra sur païens outre mer
 Pour acroïstre la loy où nous sommes fondé.
 Ainsi disoit Bertran au courage membré;
 Puis ce di mist-il paine par sa grande bonté
 D'aler au noble roy de Chippre couronné
 Pour grever Sarrazins et païens à tout lé,
 Et en Grenade ausi cuida estre arrivé;
 Mès il ot en Espagne .i. roy Pietre nommé,
 Qui fist mourir sa femme, qui moult ot de bonté,

Par conseil de Juifs qu'il avoit trop hante.
 Et yeste royne dont je vous ay parlé
 Fu sueur de la royne de France le resgne,
 Du bon sanc de Bourbon qui tant est alosé;
 Car du sanc Saint-Loys descent celui costé.
 De la mort de la dame dont je vous ay parlé
 Fu roy Pietre d'Espagne trop malement blâme;
 Mesmes le bon roy de France couronné
 Et maint autre baron de France le resgné
 Pristrent si grant hayne sur Pietre le dervé
 Que toutes les gens d'armes de France l'érîté,
 François et Navarrois et Anglois adoubé,
 Grans compaignes, pillars et maint larron pronyé
 Furent o Bertran baïllez et delivré,
 Que droit dedens Prouvence les ot tous assemblé,
 Et puis dedens Espagne les mena par fierté.
 S'en fu Pietre d'Espagne pris et à mort livré;
 Ce fait-cy destourba Bertran dont j'ay parlé
 A conquerre Grenade, la noble royauté;
 Car Bertran en cuida bien estre couronné.
 Mès du roy des François fu puis ce di mandé,
 Qui le fist connestable de France l'érîté
 Par sa grande proesce et par sa léauté.
 Se Bertran en ce monde n'a esté couronné,
 Je croy qu'il a ou monde si noblement resgne
 Qu'il a aquis l'amour de Dieu de maysté;
 Dont di-je, se Bertran a de Dieu l'amistié,
 Que miex vault sa couronne et sa grant royauté
 Que royaume qui soit en ce monde fondé
 Et aussitost failli com .i. voirre qu'est cassé.

Or est temps que je vous die du noble Bertran:
 Quant il ot oy messe du tout à son commant,
 Prist une souppe en vin qu'estoit moult poignant;
 Et si but une foiz, puis va outre passant.
 Sur son cheval monta c'on li va amenant,
 Mist l'escu au col, le heaume va lançant,
 Et saisi une lance qui le fer ot trenchant.
 Atant ez sa bell' ante qu'il li vint au-devant:
 « Ahy, Bertran! bian nieps, vous n'alez courouçant;
 En péril vous metez de mourir maintenant
 Quant vous alez joster, pour vray le vous créant,
 A un des preux qui soit en l'ost là devant.

Tout droit au cappitaine ala apertement,
Et là se fist armer bien et souffisamment.

- 1740 Chevalier et baron ce sont tuit apresté
Pour l'amour de Bertran, et si l'ont bien armé,
Tellement qu'il affiert à vassal redoubté;
Et li ont son cheval en la place amené:
De ce qui lui failli l'ont très bien adoubé;
1745 Et quant il fust armez bien à sa volenté,
Il monta à cheval de lie volenté,
A Dieu se commanda le roi de majesté.
Bertran avoit .i. ante qui moult en a ploré.
Li bers dit à son ante : « Penseez à vo santé;
1750 Je revendrai bien tost, si vient à Dieu en gré
(Faites que vous aiez le disner apresté¹),
Ainçois qu'aiez le feu espris ni alumé,
Mais que j'aie tout prest mon champion trouvé;
Car j'ai ennuit songié qu'il s'en estoit alé. »
- 1755 Li nobiles Bertran est de Resnes issus,
Et li chevalier sont par la ville esniéuz :
Montent sur les créneaux, les grans et les menuz,
Et regardent Bertran, qui c'estoit esniéuz,
Qui s'en va vers les trez parmi les prez herbus,

Biau nieps, li Angloiz tiennent trop pou leur con-
venant ;

Biau nieps, n'y alez pas; ear je vous créant,
Se mourir vous convient, je m'yray occiant.
Biau nieps, ou nom de Dieu qui forma Moysant!
Fay oster ton heaume et je t'yray baisant. »
Quant Bertran l'entendi, si lui va hault criant :
« De ce, dit Bertran, vous alez mesprenant;
Pourquoy vont à l'escole li jeune clere lisant,
Fors pour venir prestre et monter empétrant?
Je m'envois à l'escole, pour aprendre en joustant
Comment je devendray chevalier vaillant.
Alez-ent à l'ostel vostre mary baisant,
Et ne me suiez plus : à Jésus vous commant. »

Quant la dame entendi Bertran au corps membré,
Doucement li a dit la dame de bonté :

« Ha, biau nieps! je voy bien et say de vérité
Cuidiers et grant jeuneece vous ont amonnesté
De penser à tel chose, se Diex n'en a pitié,
De quoy le vostre père ara le cuer yrié,
Et vostre mère ausi qui vo corps a porté,
Et tous ceulz qui vous sont de sanc et d'amitié. »
— « Bel' ante, dit Bertran, n'aiez vo cuer yrié. »

¹ 1751 :

« Car j'aray ainçois fait, ançois l'ay apenssé,
Que vous aiez le feu espris et alumé. »

- 1760 Où li chevaliers fu moult vistement venus.
 Mais .i. commandement fist lors faire li ducs,
 Qui ne soit homs vivans, ou soit armez ou nus¹,
 Qui aprochent les .ii. de .xx. glaives² ou plus;
 Et se le chevalier est ou champ abatus,
 1765 Ne qu'il i soit navrez ne mors ne confundus,
 Que pour lui aidier homs jà n'en soit méuz;
 Et qui passe, comant il veult qui soit pendus :
 Lors n'i ot si hardi ne soit tristes et mus.
 Li chevaliers s'estoit du cheval descendus,
 1770 Tint le glaive en la main, dont li fers fu agus,
 A l'arçon de sa selle li pendoit li escus.
 Et Bertran du Guesclin s'en est à lui venus;
 Au chevalier ne fit mie courtois salus,
 Ains li dist fièrement con vassal esléuz :
 1775 « Estes-vous ei ? dist-il ; moult tempre estes venus !
 Ce n'est mie bons signes d'estre ainsis acourus ;
 Mieulx vausist que fussiez en vo lit couchiez jus.
 Se croire me voliez nous n'en ferions lui plus³ ;
 Il est tamps de monter, or tost levez-vous sus.
 1780 Par ma foi ! se je puis, tost serez abatus. »

- Quant le chevalier ot Bertran qu'ainsi parla,
 Il ne dist o ne non, ne parler ne daigna.
 Il vint à son cheval et dessus tost monta,
 Le glaive prist au mains et l'escu acola ;
 1785 Et Bertran d'autre part ès estriers s'aficha :
 Mis se sont en conroi, chascun bien s'ordena ;
 Et li ducs de Lencloistre sur les piez demoura,
 Celui de Pennebroc et autres y mena,
 Et véoient Bertran comment il se porta.
 1790 Li uns à l'autre dit : « Quel diable est-ce là ?
 Il ne redoubte riens ; véez comment il va ! »

¹ Qui soit armez venus. — ² lances.³ Non pourquant je ne vueil pas jouer de refus. »

Et Bertran atendoit et à son fait pensa¹.
 Le chevalier li vint, que petit le prisà;
 A l'aproehier qu'ilz font li uns l'autre assena.
 1795 Bertran le chevalier féri et assena²
 Sur l'escu de son col, oultre le trespereça,
 Et le hanbert ausi et l'auqueton creva;
 Mais adont nullement point la char n'entama.
 Li chevaliers féri Bertran que poi ama;
 1800 Dessus le bacinet le glaive s'atacha,
 Et petit s'en failli que tout oultre n'ala.
 Mais onques du cheval Bertran ne remua:
 Tout ausi c'une tour ès estriers s'aficha;
 Revint au tour françoiz³, son glaive raporta;
 1805 Si grant dueil ot au cuer c'un seul mot ne sonna.
 Puis revindrent ensamble; chascun bien se porta:
 Trois glaives ont couru, que nulz ne se blessa.
 Adont li bers Bertran haument dit li a:
 « En volez-vous encores? or ne me celez jà;
 1810 Je vous ai en couvent, sur Dieu qui me créa,
 Je vous ai déporté pour le duc qui est là,
 Et por tant que je sui venus au lez de çà;
 Mais se plus m'atendez, li déables y sera. »

 Quant le chevalier ot de Bertran la raison⁴,
 1815 Il ne le prisà pas vaillissant .i. bouton;
 Ains a dit à Bertran: « Nous recommenceron. »
 — « Je le veil, dit Bertran; j'en ferai vostre bon. »
 Or oiez de Bertran, qui cuer ot de lyon,
 Comment Dieux li aida à icelle saison:
 1820 A la .iii.^e lance, dont je fais mencion,
 A rassené son glaive tout droit sous le blazon
 Où il avoit féru le premier horion.

¹ 1792 :

Et Bertran entendoit à son fait et pensa.

² adésa.³ Réint en tour françois.⁴ la tençon.

- Par fortune et eur, dont il avoit le don ,
 Li mist le fer de glaive parmi le haubergeon ,
 1825 Et assena ausi au cop de l'auqueton ,
 Et tout parmi le corps le féri à bandon :
 Prez qu'il ne li perça le foie et le pomon ;
 Du cheval tout navré l'abati ou sablon ,
 Puis saisi le cheval, qui estoit bel et bon ,
 1830 Et dist au chevalier clèrement à haut ton :
 « Vous en avez assez pour vostre livroison.
 Se ne fust pour le duc qui tant a de renon ,
 Je vous donnasse jà une autre livroison ¹. »
 Par le frain a saisi le bon destrier gascon
 1835 Et puis a dit au duc, à moult haute raison :
 « Sire, à Dieu vous commans et à vostre bon non ;
 A .ii. chevaulx m'envois léens en ma maison. »
 Et li héraux li dist clèrement à haut ton :
 « Sire, li ducs vous mande que n'aiez souspeçon :
 1840 Bien en poez aler à vo division ,
 Bien acompli avez la vostre entencion. »
 — « Amis, ce dist Bertran, Dieux li face pardon ;
 Ce cheval ay conquis contre mon compaignon ,
 Mais pour l'amour de toi je le te donne en don. »

 1845 Seigneur, de ce ci fist Bertran moult à loer,
 Que le cheval conquis volt au héraut donner.
 A Resnes repaira, si prist Dieu à loer ;
 Trestous li chevalier le vindrent honnerer,
 Et Bertran du Guesclin vont ou chastel mener ;
 1850 Puis li ont fait ensamble .i. moult riche diner.
 Et li Engloiz dehors s'alèrent ordener
 Et firent assaillir ci que sus l'avesprer.
 Un grant belfroi de bois orent fait charpenter,
 Et le firent adopt à Resnes amener ;

¹ 1833 :

« Je vous donnasse encor un autre horion. »

- 1855 Jusques près des fossez le firent traîner¹.
 Li belfroiz fust moult hauz quant le firent lever,
 Grande plenté de gent y pooit bien entrer.
 Mais Bertran du Guesclin, qui tant fait à loer,
 A l'eure c'on véoit partout l'aube crever,
 1860 Issi avec sa gent et les fist adouber.
 A toutes les gens d'armes s'alèrent ordener,
 Et si vont fen grégois avec eulx apoter;
 .v.^e arbalestriers y fist-on aprester.
 On ot fait le belfroi toute la nuit garder,
 1865 Pour tant qu'à lendemain y voloient ouvrer,
 Et faire .i. grant assaut pour la ville grever.
 Mais Bertran et li sien et maint bon bacheler,
 Avec le cappitaine, c'on ne doit oublier,
 Alèrent aux Engloiz tellement assambler
 1870 Qui les firent trestous dedens l'ost reculer.
 Adont ont comincié à braire et à crier,
 Et Engloiz et Bretons s'alèrent tous armer,
 Et li ducs de Lencloistre n'i volt mie arrester;
 Mais ainçois qu'il poïst venir pour conforter,
 1875 Ala ens ou belfroi Bertran le feu bouter
 Tellement c'on le vit de trestout l'ost flamber.

- Ainsi fu li belfroiz tous ars et dépéciez.
 A tant et les Engloiz ordenez et rengiez
 François ont assailli et les ont enchassiez;
 1880 Reculer les convint, tout de vray le sachiez,
 Ou on les eust batus, occis et mehaigniez.
 Li cappitaines est à Resnes repairiez,
 Et Bertran du Guesclin qui tant fait à prisier,
 Et remena ses gens baus, joieux et liez.
 1885 Ensement fust adonques à Resnes li meschiez;
 Poi y avoit vitaille, de certain le sachiez,

¹ * Sur rocs moult poissans le faisoit-on aler.

- Et li dues de Lencloistre estoit moult traveilliez,
 Et li Engloiz ausi avoient moult de griez;
 S'estoit le tamps d'iver qui estoit trop moilliez ¹.
 1890 Bien volentiers ce fust partis et eslongiez
 Et le siège laissié, car trop fu desvoiez;
 Mais il avoit juré, dont il fu conrouciez,
 Qu'il ne se partiroit, pour estre melaigniez,
 Tant que ses pennons fust sur les créneaux haussiez.
- 1895 Or avint en ce tamps dont je vous vois parlant,
 Que Bertran et Engloiz firent parlement tant ²
 Et tant furent d'acort li chevalier vaillant,
 Que cil de la cité alèrent devisant
 Que pour le serement que li dues ot fait grant,
 1900 Qu'il ne s'en partiroit jamais en son vivant,
 S'aroit mis son pennon sur les créneaux vaillant.
 Pour tant furent d'acort, si con treuve lisant,
 Que li dues enterroit du tout à son eommant,
 Lui .x.^e sans plus, sans vestir jazerant;
 1905 Et iront son pennon sur la porte posant
 A la fin que de là s'alassent eslongnant.
 Quant tout fust aeordé, si eomme je vous ehant,
 Les gens d'armes s'alèrent ensamble conseillant
 Et à lor bon conseil appelèrent Bertran.
- 1910 Puis orent à conseil li chevalier vaillant
 Qui feroient crier par la cité errant
 Que tuit cil de la ville, tous bourgeois et manant ³,
 Fussent au landemain, aprez l'aube crevant,
 Tout ainsi ordené et si apparissant
 1915 Que s'on déust issir de la cité vaillant,
 Sur à perdre le corps et quanqu'il ont vaillant;
 Et aveques tout ee on ala ordenant

¹ 1889 :

C'estoit en temps d'yver qui moult estoit meslez.

² 1896 :

Que Bretons et Angloiz firent un parlement.

³ Et tuit cil qui estoient en la ville habitant.

C'on meist à estal et alast-on monstrant
 Aux fenestres, aux huis ou sur estal séant,
 1920 Tout char, pain et poisson et ce c'on va mengent.
 Et se personne y a qui le voist forcelant,
 Et qu'il ne monstre tout, sans aler riens mussant,
 Qui vaille .vi. derniers derrières ne devant,
 Il ara tout perdu; et seront li sergent
 1925 Commis à regarder, commission portant
 De prendre et d'arrester le corps et le vaillant.
 Lié furent aucun, et li autre dolant,
 Car des vivres avoient plus c'on n'aloit pensant.

Ainsi fu l'ordenance par la ville ordenée ¹,
 1930 Que droit à lendemain fust ainsi démontrée;
 Et li dues de Lencloistre avoit pris la journée
 D'entrer en la cité à heure devisée,
 Que son serement et sa foi créantée
 Il ne s'en partiroit tant qu'il eüst durée,
 1935 Se l'enseigne du roi d'Engleterre la lée
 N'estoit sur les créneaux tout contremont montée.
 Mais .i. conseil li vint en la propre vesprée,
 Qui n'i enterroit jà tant qu'il eüst durée
 Tant que du tout aroit la ville conquestée;
 1940 Car chascun lui disoit qu'elle estoit affamée,
 Et se tindrent tuit coi en celant lor pensée;
 Comme chascun retient souvent en sa visée ²
 Deux cordes en son arc, ainsi qui li agréée.
 Fu dedens la cité la vitaille monstrée,
 1945 Tant pain comme de vin, de blef, de char salée
 A chascune maison estoit mise et posée;
 Je vous ai en couvent que droit à la journée

¹ 1929 - 1931 :

Ainsi fu celle chose par la ville criée
 Que droit à lendemain, sans nulle demourée,
 Soient mis à fenestres sur estaulx tout ordonné,
 Que li dux de Lencastre avoit pris sa journée.

² 1942 :

Ainsi com chien souvent a mal euvre brassée
 Et se vult repentir, pour ce qu'il lui aggrée
 Deux cordes en son arc pour traire à la volée.
 Mès je vous ay couvent que la droite journée...

Assez en y avoit pour vivre une année;
 De vins et de boches ¹ y avoit grant meslée ²,
 1950 Dont la commune fu forment reconfortée;
 Telz en vendoit .ii. s. qui en faisoit denrée ³.

Cilz de Resnes avoient acordez lor respis
 Encontre les Engloiz .iii. jours tous aecomplis.
 Mais li dues, qui voloit user à son advis,
 1955 Volt de Resnes véoir trestous les édefis,
 Et y vint chevauchant o lui chevaliers .x.;
 Non pas sur ⁴ le droit fait qui là estoit compris,
 Mais pour savoir comment il estoient prez pris.
 Tuit eil de la cité les chevaliers gentilz
 1960 Vindrent contre le duc, qui tant fu postéiz :
 Moult haute fust l'onnoir et les fais et les dis;
 Menez fu par la ville avecques ses soubgiz,
 Le cappitaine o lui qui moult estoit [hardiz];
 Et Bertran du Guesclin n'i estoit pas failliz.
 1965 Et quant li dues perceut les hostez bien garniz
 Et dessus les tresteaux les vivres bien assis,
 A soi-méesmes dit, qu'il ne fust pas oïs :
 « Je tenray le marchié que j'avoie promis. »

Quant li dues a véu la grande garnison
 1970 Et en la boucherie a véu à foison
 Char de buef, bons aigneaux, avec gras mouton,
 Et dessus maint estal voit le salé mouton,
 Et le pain, et le blef, et maint riche bacon,
 Aux chevaliers a dit à moult haute raison,
 1975 Et dit : « J'enverrai querre le mien pennon. »
 Lors respondi Bertran, qui euer ot de lyon :

¹ bestes.² marée.³ 1951 :

Tel en vendoit .ii. s. qui en faisoit .vi. denrées.

⁴ pour.

« Sire, se vous estiez là hors sur le sablon,
Jamais ne r'enterriez en eeste mansion
Tant qu'il aroit eéens à mengier .i. ongnon;
1980 Car Charles de Bloiz est arrivez à Jugnon ¹.
Je eroi que vous veniez savoir no porcion;
Vous pensez à tenir le serement Mahon. »

Quant li ducs a véu comment la ville va,
Il dit entièrement son couvenent tendra;
1985 .i. hérault a tramis, qui va au lez de là;
Le pennon d'Engleterre avec lui aporta.
Quant en la cité vint, au due le présenta,
Et quant li ducs le tint sur la porte monta;
Aux créneaux par devant la banière posa,
1990 Et au descendre aval le cappitaine ala,
Et plusieurs chevaliers avec lui amena,
Et Bertran du Gueselin le vin li présenta.
Li ducs en a béu et congié demanda.
« Sire, ce dit Bertran, or ne me celez jà;
1995 Dites-moi, si vous plaist, où la guerre sera;
Car j'ai bien en pensée que mes corps vous suira:
Partout voldrai aler où la guerre sera. »
Et quant li ducs l'oy, tost respondu lui a ²,
Et a dit à Bertran que tantost le sara.

2000 Aussi tost que li ducs se fu de là seevrez,
Et qu'auz bailles s'en vint qu'il fu de là passez,
Et les .x. chevaliers qu'il avoit amenez,
Li pennons qui estoit sur la porte posez
Li fu encontre terre droit à ses piez getez
2005 En huant tellement qui fu tous ahontez.
Il a dit à sa gent: « Je sui bien attrapez.
Que malditte soit l'eure que me sui acordez!

¹ Jugon.

² à rire commença.

Non pour quant il me fault tenir mes loiautez.»
Aprez fist deslogier ses tentes et ses trez,
1 2010 Et fust aussi li feuz par les loges boutez;
Et s'en vint à Arroy¹, qui estoit bien fermez,
.i. chastel grant et fort noblement ordenez;
Et par le tamps d'iver c'est illuec arrivez.
Et Charles de Blois vint, quant cilz tamps fu passez,
2015 A Resnes la cité, et chevaliers assez:
Là oy de Bertran toutes les véritez,
Et comment il c'estoit si vaillamment portez.
La Roche-Doriant², .i. chastel bien fermez,
Li a donné li ducs et de l'avoir assez,
2020 Et le retint o lui et fu moult ses privez.
Or advint ad ce tamps, ce diet l'auctoritez,
Planté de grandes guerres et de mortalitez:
En Bretaigne il advint assez d'aversitez
Du conte de Monfort dont vous oy avez,
2025 Et de Charles de Bloiz qui tant fu honnerez.
Cil dui seigneur avoient villes, chastiaux, citez,
Et s'appeloient ducs de ses grans héritez:
Chascun en voloît estre duc et sire clamez,
Dont le pais en fu laidement démenez.

2030 En Bretaigne fu moult la guerre longuement;
Car li rois d'Engleterre envoya moult de gent
Pour celui de Monfort conforter fièrement
Contre Charles de Bloiz au fier contenement,
Qui de par sa moillier chalengoit proprement
2035 La duché de Bretaigne environnéement;
Et tant la chalenga et mena tellement
Que depuis en moru à ducil et à torment
Devant chastel d'Elroy qu'en Bretaigne s'estent,
Ainsi con vous orrez assez prochainement.

¹ Arroy.² La Roche-Darien.

2040 Et en ses guerres-ei, durant si faitement,
Advint par dedens Franee .i. grant encombrement;
Car li bons roys Jehan qui régna loialement,
Qui les Engloiz avoit guerrié longuement,
Si fu pris à Poitiers, ou l'istoire ment,
2045 Et menez à Bordeaux, où Gironde s'estent,
Par le prinnee de Gales qui régna poissamment,
Que depuis le mena à Londre proprement.
Dont li siens filz Charlon fu de Franee régent,
Qui due de Normendie estoit entièrement.
2050 Onques n'ot roy en Franee, où toute honneur apent,
Qui tant énst à faire à son eommencement
Comme il ot eontre Engloiz trestout premièrement;
Et eust à faire aussi par .i. grant maltalent
Que li rois de Navarre ot à lui longuement.
2055 Dont dommages fu grant quant si proehain parent
Avoient tel descort ensamble mortelment;
Car Franee en ot à faire tant et si grandement,
Que li ducs des Normans, Charles au fier jouvent,
Ne savoit auquel lez aler paisiblement;
2060 Car li plus beaux jardins qui fu ou firmament
Et que Dieux ama plus et aime fermement
Estoit si encombrez environnéement
De ronees et d'espines, d'orties ensement,
C'onques mais ne fust, si ee seet-on vraiment.
2065 Mais Bertran li gentilz, qui tant ot hardement,
Les aida à eoper et r'oster laidement,
Ainsi eon vous orrez, si vous vient à talent.
Or eommenee ehangon de noble sentement
De Bertran le vaillant : vous dirai bien comment
2070 Il vint à Coehierel eombatre noblement,
Prendre le castal des autres grandement,
Et comment il mena une mauvaise gent
Hors du noble roiaume très bien et sagement;
Comment du roy Henry fist le couronnement;

2075 Comment à Nadres fu pris efforcement,
 Et menez à Bordeaux, où il fu longuement,
 Et fu puis délivrez par or et par argent¹,
 Et remena Henry bien et déuement :
 Espagne li rendi par son efforcement;
 2080 Dont roy Pietres moru, qui régna follement;
 Car mauvaise fin vient de mal commencement.
 Tant régna cilz Bertran et si hardiement,
 Qu'en .L. batailles² fu arrestéement
 Et prist mile chasteaux à son commandement;
 2085 Connestable de France régna souffisamment.
 D'un si fait chevalier qui régna tellement
 Doit-on bien escouter les fais songneusement.

Seigneur, or faites pais, pour Dieu de paradis;
 Si orez du meilleur qui fust à mon devis.
 2090 De la mort du vassal en valu France pis;
 Car il ne seet qui pert, qui pert ses bons amis.
 En Bretagne régna Bertran li postéiz
 Tant, pour Charles de Bloiz à qui il fu subgiz,
 Qui le fist chevalier, ce nous dit li escrips.
 2095 Mais eeste guerre ala contre Charlon au pis;
 Car ainsi le voloit li Rois de paradis.
 Charles de Bloiz si fu prodons et bien apris;
 Mais il fu en ses fais infortunez tous dis,
 Et je croi que se fist deables ou anemis
 2100 Qui voloit que li homs fu hors de son bien mis³;
 Car il estoit tous jours de la haire vestis,
 Comme vrai crestien et de bien faire apris.
 Et il y paru bien, selon le mien advis;
 Car on dit et eroit-on qu'il est pour vrai saintiz.

¹ 2077 :

Et puis délivrés par or et par argent
 Fu le noble Bertran qui tant ot hardement.

² Qu'en la vitaille.³ 2100 :

Qui voloit que li bons fu hors de ce bien mis
 Et qu'à bien faire fu dessevré et partis.

2105 Or advint en ces guerres dont yei vous devis,
 Que les gens de Dinant, une ville de pris,
 Mandèrent à Charlon, qui bien fu lor amis,
 Que lor ville si fust de soldoiers garnis.
 Et Charles y tramist des chevaliers de pris
 2110 Pour tant c'on cuidoit bien estre à Dinant assiz.
 A Dinant fu Bertran envoiez et tramis
 Et d'autres soldoiers ne sai .v.^e ou .vi.
 Et avecques Bertran, qui tant estoit hardiz,
 Fu Olivier ses frères, qui de nouvel s'iert mis
 2115 Aux armes poursuivre : bien s'en faisoit joliz;
 Puis fust à Chierebourg devant le chastel pris
 Et avec les Engloiz de là la mer tramis ¹.

Si con li soldoier alèrent à Dinant,
 Advint en la saison, ne sai à dire quant,
 2120 Que li ducs de Leneloistre au corage puissant
 Vint asségier la ville à maint bon combatant,
 Li contes de Monfort et si homme vaillant,
 Celui de Pennebrot et maint arehier traiant.
 Là estoient Engloiz et Bretons bretonnant;
 2125 Et mirent là .i. siège du tout à son commant.
 Charles de Bloiz aloit autrement combatant :
 A Brest et à Henbon ² aloit le pas gardant.
 Et Bertran du Gueselin estoit droit à Dinant.
 Li Tors-Boiteux y fu, .i. chevalier vaillant,
 2130 Et autres chevaliers hardis et combatanz
 Qui contre les Engloiz aloient paletant.
 Et se Bertran avoit esté doubtez ³ devant,
 Encores l'aloit-on assez plus redoubtant.
 Et tant furent Engloiz celui siège tenant,
 2135 Que vitaille aloit forment amenrissant;

¹ 2117 :

Et fu en Angleterre à Edouart tramis.

² Hubon. — ³ doutez.

Et li engien aussi y estoient si grant
 Que ne le vous diroit homme ne son vivant.
 Et tant que li François Charle de Bloiz servant
 Si orent à eonsail et furent eonsentent
 2140 Qu'à Lencloistre le duc iroient envoiant,
 A la fin si voloit acorder à itant
 .xv. jours de respit, sauf alant et venant
 De l'un lez et de l'autre; par serement jurant ¹
 Qu'au chief des .xv. jours iroient délivrant
 2145 La ville de Dinant qu'il aloient gardant;
 Voire, s'en eelui jour qu'ilz aloient nommant
 N'avoient le secours du tout à lor commant
 De Charles lor seigneur; s'il ne venoit avant,
 La ville renderont tost et ineontinent
 2150 Au eonte de Monfort qui l'aloit chalengent.
 A ce respit yci si furent aeordant
 Et les fist-on crier par droit acort faisant.

Ainsi furent les trèves que vous oy avez.
 Et pooient Engloiz et Bretons autretez
 2155 Aler de l'un à l'autre faire leur volentez,
 Et venir en la ville et puis à l'autre lez.
 Or advint en ce tamps que respit fu eriez
 Que li frères Bertran, Olivier appelez,
 Issi hors de Dinant moult richement montez;
 2160 Esbanoier s'aloit seulement sur les prez,
 Ainsi c'uns jennes homs qui fait ses volentez
 Et eom eilz qui cuidoit bien estre asséurez.
 Mais Olivier si fu sur les champs encontrez
 D'un chevalier engloiz qui Thonia fu nommez;
 2165 De Cantorbie fu, ce dist l'auctoritez ².

¹ 2143-2150 :

Par telle condicion que je yray devisant.
 Se dedens .xv. jours ilz n'out secours poissant
 Du ber Charles de Bloiz, qui à doubter fait tant,

Que la cité yront au noble duc livrant
 Et au conte que on va de Monfort appellant.

² * Et frère à l'arcevesque qui estoit fiefez.

Moult orgueilleux estoit et moult desmesurez.
 Cilz trouva Olivier qui estoit esseulez;
 Il est venus à lui fièrement emparlez,
 Par le geron le prist li chevaliers doubtez.
 2170 « Qui estes-vous, dist-il, qui ensement alcz? »
 Et Olivier lui dist : « Quant savoir le volez,
 On m'appelle Olivier, du Guesclin sui nommez
 Et sui frères Bertran; je sui de lui mainez. »
 — « Par S. Thomas! dit-il ¹, vous ne m'eschapperez!
 2175 Vous estes mes prisons : avec moi venrez ²;
 La teste vous tauray se tost ne vous rendez.
 Ou despit de Bertran tout maintenant morrez,
 Que jà pour le sien non déportez ne serez,
 Pour tant qu'il a tous jours nos bons amis grevez.
 2180 Li deables ont bien fait qu'il est si haut montez;
 On plaide plus de lui et de ses cruaultez
 C'on ne fait de tous ceulz de ses grans héritez. »
 — « Sire, dit Olivier, moult grant tort en avez;
 Poures chevaliers est et pourement rentez.
 2185 Se pour richesse avoir et pour estre honnourez
 S'est .i. poi avanciez, blasmer ne le devez. »
 Et dit li chevaliers : « Jà déport n'en arez ³;
 A mort vous mettrai se tost ne vous rendez. »
 Il a traite l'espée et à lui est alez.
 2190 Quant Olivier le voit, li sans li est muez;
 Merveilles ne fust pas : il estoit désarmez;
 Et si estoit tout seul, et Thomas li osez
 Avoit .iiii. escuiers, dont il fu confortez.
 Lors lui dit : « Je me rens, puisque vous le volez;
 2195 Mais je croi vraiment que vous me renderez,
 Que jà n'arez du mien .ii. deniers monnoiez. »
 Et dit li chevaliers : « Ainsois me renderez

¹ dit cil.² avec moy en vendrez.

2187 :

« Hé! dit li chevaliers, jà déport n'y arez. »

Mille florins comptans, ou jà n'en partirez;
Ce n'est gaires d'argent, Bertran en a assez.»

2200 Ainsi fust Olivier li bers mis à reçon ¹.
Li chevaliers engloiz le mit en sa prison :
En son tref le mena, où sont si compaignon.
Là fu apercéu d'un chevalier breton,
Qui moult bien recongnut Olivier, se dit-on.
2205 Cilz s'en vint à Dinant au lez de Pontorson :
Jusques qui vit Bertran ne fist arrestizon.
Ou marchié le trouva, si com dit la chançon,
Et regardoit le gieu de la paume à bandon.
Li escuiers lui dit bellement à bas son :
2210 « A, monseigneur! dist-il, ne ferai celoison :
Je revien devers l'ost; mais, par S. Syméon,
J'ai véu vostre frère, Olivier le baron,
Cuns chevaliers angloiz menoit en sa prison. »
Et quant Bertran l'oy, si rougist com charbon.

2215 Quant Bertran a oï l'escuier qui parla,
Tous en fust esbahi, assez lui demanda
Se bien le congnoissoit et se bien l'avisa ²,
Le non du chevalier aussi lui demanda.
Li escuiers li dit et bien le doctrina.
2220 « Par S. Yves! dit-il, il le me rendera;
Jamais si mal prison nul jour ne prendra. »
Tost et isnelement son cheval demanda;
Et il y est montez quant on lui amena;
A la porte est venuz et oultre la passa.

¹ raençon.

² 2217 - 2220 :

Se bien le recongnut et se bien l'avisa.

« Oil, dist l'escuier, par Dieu qui tont forma!

Vostre frère Olivier congnois tres pieçà :

Congnoistre le doy bien, qui le voir en dira ;

Car je fus à vo père, armures lui donna

Et comment par deçà après vous l'envoia. »

— « Amis, ce dit Bertran, or ne me celez jà.

Savez-vous point comment par nom on l'appella

Celui qui le mien frère ainsi attrappa? »

— « Oyl, dit l'escuier; j'ay oy que on le nomma

Thomas : en lui moult bel homme a ;

Frère est à l'arcevesque, ainsi c'on me comta,

Qui tient de Cantorbie les honnours par-delà. »

Dit Bertran : « Par S. Yves! il le me rendra. »

- 2225 A quoite ¹ d'espéron vers les tentes ala :
 Il est entrez en l'ost, que point ne s'aresta.
 Chascun qui le congnust moult bien le festia ;
 L'ost au duc volt savoir ², et on lui enseigna.
 Li ducs fu en son tref, qui aux eschiès joua
- 2230 A Jehan de Chando, qui noblement régna ;
 Le conte de Monfort qui le gieu regarda ;
 Si fu Robert Canole, ad ce c'om me compta,
 Et cilz de Pennebrot qui les François greva,
 Et d'autres chevaliers assez s'i assambla.
- 2235 A tant et vous Bertran, à qui moult anôia ;
 Du cheval descendi, ou pavillon entra,
 Devant les barons vint et puis les salua ;
 Devant le noble duc humblement s'enclina,
 Et trestous les seigneurs moult forment honoura.
- 2240 Quant li ducs vit Bertran tantost le ravisa :
 « Bien viengniez-vous, Bertran, » Lencloistre dit li a.
 Il a laissé le gieu, la main lui demanda
 Et le fist relever quant il s'agenoilla.
 Et Jehan de Chando doucement dit li a :
- 2245 « Bers Bertran du Guesclin, bien soiez venus çà ;
 De mon vin buverez ains que r'alez [de là]. »
 — « Sire, ce dit Bertran, je n'en buverai jà
 De ci jusques à tant que droit fait me sera. »
- Dit Jehan de Chando, .i. chevalier vaillant :
- 2250 « Biaux sire, s'en nostre ost a chevalier si grant
 Qui vous face nul tort qui nous soit apparant,
 Amendé vous sera tost et incontinent. »
 — « Oïl, à Dieu le veu ! sire, ce dit Bertran ;
 .i. chevalier avez que je n'aine noient :
- 2255 Thomas de Cantorbie le va-on appelant,
 Qui m'a fait sans raison couroucié et dolant.

¹ pointe.² La tente au duc demande.

- Beaux seigneur, vous savez que, par vostre commant,
 Avons trêves éues par droit jour acordant. »
 — « C'est voir, dient trestuit li chevalier vaillant;
 2260 Et si les vous tenrons, jà n'en alez doubtant. »
 — « Sire, ce dit Bertran, vous alez bien parlant;
 Et ycilz chevaliers que j'ai nommé devant
 A trouvé .i. mien frère, qui n'est encor qu'enfant;
 Au matin s'en issi au dehors de Dinant,
 2265 Sur son cheval estoit venus tout esbatant;
 Cilz chevaliers l'a pris sur ces prez là devant,
 Et le tient en prison en guise de meschant.
 Si vous pri, monseigneur, par loiaulté faisant,
 Que mon frère Olivier on me voit délivrant. »
 2270 — « Je feroie, seigneur, pour vous bien plus que tant,
 Dist Jehan de Chando : n'en parlez plus avant.
 Délivrez-vous sera tost et incontinent,
 Et vous iert amendé tout à vostre commant. »
 — « Beaux seigneur, grant merci, se lor a dit Bertran;
 2275 Or nous faites venir ce chevalier avant;
 Si sarons qu'il aloit mon frère demandant. »

- Dont mandèrent le vin li baron et li per;
 Quant ilz orent bœu, s'en font Bertran livrer.
 Li chevalier ont fait isnellement mander
 2280 Celui qui em prison tenoit le bacheler;
 Et il y est venus tantost sans contrestier.
 Et li ducs de Leneloistre le fist à lui aler,
 Et li dist par son non, si c'on le deust nommer :
 « Voici, ce dit, Bertran, qui vous vient accuser
 2285 Que sur no bon respit qu'avons fait acorder
 Vous avez hui volu vostre force monstrier
 Sur son frère germain et fait emprisonner,
 Et comme vo prison le volez rençonner :
 Se n'est mie bien fait, qui le porroit prouver¹. »

¹ * « Amender le faudroit et aveq délivrer
 A Bertran le sien frère, le jenne bacheler. »

2290 Li ehevaliers si fu orgueilleux, plain d'aver¹,
 Et dist au noble due quant il oy parler :
 « Sire, voici Bertran que je voi'ei ester;
 Mais si voloit sur moi en riens adeviner
 Que j'aie ehose faite dont je faec à blasmer,
 2295 Ne que bon ehevalier ne péüst exereer,
 Voiei mon gage prest que pour lui approuver
 En .i. elamp de bataille eorps à eorps, per à per. »
 Aussi tost que Bertran oy ee mot sonner,
 Sans dire .i. tout seul mot, le gage va haper.

2300 Quant Bertran a oy le mot que dit vous ay,
 Il le prist par la main, en disant sans délay :
 « Faulx chevalier, dist-il, vo gage prendrai,
 Et devant les barons je vous eombaterai,
 Et aineois qu'il soit nuit je vous aprocherai.
 2305 Faulx ehevaliers, traïstres, jéhir le vous ferai
 Devant tous les seigneurs, ou à honte morrai. »
 Et dist li ehevaliers : « Jà ne vous en faudrai,
 Ne jamais en nul jour en lit ne dormiray
 De ei jusques à tant que eombatus serai. »
 2310 Dist Bertran li gentilz : « Jamais ne mengerai
 Que .iii. soupes en vin, ou non de Dieu le vray
 Et du Saint-Esperit en qui ma fianee ay,
 Du Filz en unité, où je eroy et eroiray,
 Mais que je soie armez : eeste raison tenray. »
 2315 Dist Jehan de Chando : « Bien armer vous ferai
 Et .i. riche destrier tout le meilleur que j'ai,
 Car je veil de vous .ii. tantost véoir l'essay². »

Lors fu eeste nouvelle oye et eseoutée;
 Dedens la fermeté est la nouvelle alée
 2320 Que Bertran doit avoir à .i. Angloiz merlée.
 Adont s'en est la ville moult durement troublée,
 Et prient pour Bertran à la elière membrée

¹ amer.² le glay.

- Qu'à joie le ramaint et à bonne durée :
 Bourjoises et bourgeois en font grant asssemblée.
 2325 Là y ot une dame, de chevaliers fu née;
 Thiéplaine fu la dame par son non appelée,
 Et fu de hautes gens estraitte et engendrée.
 .xxiii. aus avoit, ne fu point mariée;
 Mais c'estoit la plus sage et la mieulx doctrinée
 2330 Qui fust ens ou pais n'en toute la contrée.
 Du sens d'astronomie estoit bien escolée
 Et de philozophie estoit sage esprovée;
 Eneores disoit-on que c'estoit destinée¹,
 Et li bon sens de eoi elle estoit si fondée
 2335 Li venoit proprement de parole de fée.
 Mais, à dire raison, elle estoit inspirée
 De la grâce de Dieu, parfaitement fondée.
 Puis ot-elle Bertran, et fu son espousée,
 Malgré maint chevalier dont elle fu amée².
- 2340 Seigneur, icelle dame fu née à Dinant,
 Estraitte de haux hommes et de lignage grant.
 Quant elle oy parler l'aventure Bertran
 Et les gens qui de lui s'aloient esmaiant
 Pour ee qu'à .i. Angloiz devoit faire le ehamp,
 2345 Et prioient pour lui li petit et li grant;
 Mais la dame lor dit doucement en oyant,
 Et disoit tout en hault: « Ne vous alez doubtant,
 Et si soiez trestous asseurez de Bertran;
 Car vous le reverrez avant la nuit faillant
 2350 Sain et sauf et en vie revendra à garant,
 Et si deseonfira son anemi en champ.
 Se vous ne le véez, si com je voiz comptant,
 Je veil perdre à tous jours tout ee que j'ai vaillant. »
 De ce se vont la gent forment esjoissant;

¹ une fée.² rouverte.

2355 Parmi la ville va la nouvelle comptant ¹.
 Li plusour si s'en vont moult bien asséurant ;
 Mais li plusour s'en vont tout ensamble acordant
 Que la bataille soit faite dedens Dinant.
 Et là porront venir li Angloiz souffisant,
 2360 Contes, princes, et ducs, et chevaliers vaillant ;
 Jusques à cent, sans plus, en y ara entrant.
 Tout aussi fust-il fait con je vous vois comptant.
 En Dinant sont entré li chevalier vaillant ;
 Li commun et li gros en furent moult joiant
 2365 Et aussi fu li ducs et tout le remanant.
 Le fiens ont respandu, le champ vont ordenant.
 A Bertran est venus .i. chevalier vaillant,
 Et quant il l'a véu, si le va saluant,
 Et li dist : « Monseigneur, pour Dieu le roi amant !
 2370 Que je puisse parler à vous incontinent. »
 — « Que veulx-tu ? beaux amis, ne me vien destornant !
 Je desire que j'aie abatu le bobant
 De ce faulx chevalier qui me va appelant. »

Tout droit dedens Dinant, celle ville de pris,
 2375 Font le champ ordener li bourjois seignoris,
 Qui furent moult lié et au cuer resjoïs
 Que le champ se fera en la ville gentilz.
 Diray de l'escuier qui ot non Amauriz :
 « Sire Bertran, dist-il, or oiez mon adviz :
 2380 Il y a une dame, qui moult est de haut pris,
 Celle de Ranguenel, une dame au cler vis.

¹ 2355-2381 :

Parmi la ville va la nouvelle courant.
 Un escuier Bertran le va bien escoutant ;
 Il est venus en l'ost, Bertran va demandant,
 Et on le va mener où l'en le va armant ;
 Et quant il l'a véu, il le va enclinant
 Et lui dit : « Monseigneur, pour Dieu le roy amant !
 Que je puisse parler à vous incontinent. »

— « Que veulz-tu ? biaux amis, ne me va détriant !
 Je desire que j'aie abatu le bobant
 De ce faulx chevalier qui me va appelant. »

— « Ça, dit li escuiers qui fu preux et hardis,
 Biau sire, je vieng cy ; or oyez mon advis.
 Il y a une dame qui moult est de hault pris,
 Celle de Rennel, c'est Thiphaine au cler vis. »

Mais elle dit pour vrai aux graus et aux petis
 Que par vous sera lui li Angloiz desconfis
 Et que vous reviaindrez tout sain et sauf et vifs;
 2385 Et celle le tesmongne et afferme ses dis,
 Et pour tant le vous di, ne soiez esbaliis. »
 — « Va, fol, ce dit Bertran; or es-tu bien chaitis!
 Qui en fame se fie, il n'est mie soultiz;
 En fame n'a de sens nès plus qu'en la brebis. »

2390 Quant Bertran a oy cel escuier parler,
 De ce que il a dit ne se fait que ruser¹;

¹ 2391 :

Atant es vous venu un noble bacheler
 De par le Tort-Boeteux qui se fist renommer
 Et de par les bourgeois qui firent à amer;
 A Bertran est venus, si lui dist hault et eler:
 « Bertran, le capitaine vous fait par moy mander
 Et tous les seigneurs qu'il a à gouverner,
 Et les bourgeois aussi c'on doit recommander,
 Et vostre ante enement qui ne fait que plorer,
 Se bataille voulez contre l'Anglès oultrier,
 Qu'ens ou marchié venez combatre et behourder,
 Par dedens la cité c'on doit Dinant nommer.
 Se li dux de Lencastre vult l'estour regarder,
 Bien y pourra venir et o lui amener
 Vint ou trente des siens; nous li voudrons livrer
 Ostages suffisans, sans malice penser,
 De revenir de ça sans eulx empirier.
 A tous ceulz de Dinant, je ne vous quier celer,
 Desplaist que vous voulez ès Anglès tant fier
 Que de vous tellement entre eulx aventurer;
 Car on ne congnoist pas de chascun le peusser. »
 — « Par ma foy! dit Bertran, pas ne me doy doubter;
 Car li dux de Lencastre est tant gentilz et ber
 Que laire traïson ne daigneroit peusser;
 Non pour quant tout ce fait lui voudray recorder. »
 Lors appella le duc, que vers lui vit ester:
 « Sire dux, bien oyez cest escuier conter
 Mès que ceulx de Dinant me font yci mander:
 Mes bous amis y sont, je ne vueil yci troubler,
 Et s'ay moult grant desir de ce champ aoustrer;
 Or regardez comment en voulez ordonner. »
 Dist li dux de Lencastre: « Pour Dieu qui fist la mer!
 Ou marchié de Dinant le vous feray mener.

Là sera fait le champ, je m'y vueil accorder;
 Car s'aucun de mes hommes vous vouloit ja grever,
 Aucuns pourroient [dire] pour moy deshonnorer
 Que consentans seroie à traïson brasser;
 C'est une renommée que preudons doit doubter:
 De mal faire et mal dire se doit chascun garder. »

A ceste chose-cy s'alèrent accordant
 Tous les barons anglès, voire, les suffisans;
 Et ont mandé tantost as seigneurs de Dinant
 C'on leur envoit ostages si qu'il est afferant;
 Et il yront le champ pour aoustrer le champ.
 Adout ceulx de Dinant vont ostages livrant;
 Et li dux de Lencastre va en la ville entrant,
 Lui .xx.^{me} sans plus, et s'ala conduisant
 Bertran de Claquin que moult aloit prisant,
 Et l'Englès chevalier qui s'ira défendant.
 En Dinant sont entrez: on les va festiant,
 Moult honnorablement on les va recevant;
 Ou marchié de Dinant on les va arrestant,
 Et s'alèrent les gens moult gentement rengant.
 .i. parlement y ot pour délesier le champ
 Et pour fere la paix. Mès, je vous acréant,
 Bertran en jura Dieu le père roy amant,
 Jamais n'en fera paix en jour de son vivant,
 S'eu pourra-on véoir l'un des deux recréant.
 Dit li dux de Lencastre: « On n'en voit plus parlant!
 Allez-ent de par Dieu combatre maintenant,
 Prions tous pour le droit que Diex le mette avant. »

Or est Bertran ou champ e'on ot fait ordonner;
 Moult noblement se fist le ber Bertran armer.

Très bien ce fist Bertran richement adouber
 A loi de chevalier qui doit en champ entrer :
 De plates et de grèves se fist bien atourner,
 2395 Espée et coustel et glaive pour joster,
 Et riche bacinet li fist-on apporter,
 Gaus à broches de fer qui font à redoubter.
 Son cheval li fist-on en la place amener;
 Quant il vit son cheval, lors y ala monter :
 2400 Es estriers s'aficha, bien se fist regarder;
 Prist le glaive en sa main et ce se fist mener ¹
 Ou marchié où le champ on ot fait ordener;
 Là ont fait li Engloiz le chevalier entrer.
 Vous pœz bien savoir, c'est légier à prouver,
 2405 Bien fust appareilliez pour son champ achever.
 Conte, duc et baron se vorent aprester
 Et pour véoir le champ desconfire et mater.
 Le noble cappitain qui Dinant deust garder ²,
 Pour bien garder le champ a fait gens ordener,
 2410 Et tantost par la frète a fait bien tost crier
 Qu'il ne soit homs vivans qui tant face à loer,
 Qui se merle du champ l'un ne l'autre grever ³,
 Sur à perdre s'onnour et la teste copper;
 Et li ducs de Lencloistre volt cecy acorder ⁴.
 2415 Et quant chascun oy ainsi se cri crier,
 Il n'i a si hardi qui s'en osast merler.
 Le chevalier engloiz qui tant fist à doubter
 Se commença en lui forment espoanter;
 Car au besoing cuidoit de ses amis trouver.
 2420 Or se voit en Dinant enclorre et enfermer,

¹ 2401-2403 :

Prist le glaive en sa main, si le va retourner,
 Et vit son aversaire que on fist ou champ entrer.

² 2408 :

Et le Tort-Boetenx moult bien le champ garder
 Et fist sur le marchié ynnellement crier.

³ Qui mefface à l'Englois pour son pris avaler.⁴ 2414-2421 :

Et quant il ot oy si faicement crier,
 Il n'y ot si hardi qui s'en osast meller.
 Li chevalier englois se va lors bien adouber,
 Et en son euer se va moult fort esponenter,
 Et au besoing euidoit de ses amis tronver.
 Bien vousist qu'à Bertran se vousist accorder.

Bien vosist qu'à Bertran se poïst acorder
Et son frère Olivier li déust délivrer.

Li chevaliers engloiz, qui Thomas avoit non,
Vosist bien faire paix à Bertran le baron.

2425 Parlementer en fist sans venir de son [non] ¹.
Robert c'on dit Canole et chevaliers foison
S'en vindrent à Bertran, qui cuer ot de lyon.
Et dist Robert Canole par moult douce raison :

2430 « Sire Bertran, dist-il, oiëz m'entencion :
Resgardé ont au fait chevalier et baron,
Et ne voldroient pas par nulle entencion
Que mal vous avenist pour iceste achoison ².

Car combien que soiez en vostre noureçon
Et avec vos amis de vostre estracion,
2435 S'avez-vous pris estour contre .i. fier champion.
Mieulx vauldroit bonne paix que mauvaise tençon.
Se croire nous volez et acorder no bon,
Nous metterons à paix ceste discencion,
Et ferons vostre frère quitter sa raençon. »

2440 — « Comment ! ce dit Bertran ; il ne doit .i. bonton ;
Et il est, ce m'est viz ³, coustume et bien raison
Que s'uns homs est à tort mis en une prison,
Il en doit purement avoir délivroison.

« Seigneur, ce dit Bertran, volez que je vous die :
2445 Ou bon duc de Lenclouistre a tant de seignorie,
En Jehan de Chando plain de grant vaillandie ⁴,

¹ 2425 - 2426 :
Parlementer en fist sans qu'il veinst de son non ;
Robert c'on dit Canole et Thomas de Grançon.

² 2432 - 2435 :
« Que mauz vous avenist en vostre establison.
Combien que nous soions en vo possession
Et entre voz amis et en vo accion,

Si pourroit-on dire en estrange royon,
Se vous estiez vaineus de nostre champion,
Que le champ ne seroit pas fait par juste parçon ;
Car vous estes trop jennes pour faire chapplison. »

³ avis.

⁴ 2446 :
En Jehan de Chandoz honnour et courtoisie. »

Ou quens de Pennebrot qui tant a seignorie,
 Et si tien tant de bien de l'autre baronnie ¹
 Et du bon cappitain de Dinant la garnie,
 2450 Et en ses hommes tous et en la bourgeoisie,
 Qu'il ne me feront jà de mon droit vilenie.
 Et j'ai Dieu en couvent et la Vierge Marie
 Que li faulx chevaliers qui n'a fait tricherie
 N'eschappera jamais, je vous acertefie,
 2455 Se li arai monsté ma force et ma maistrie.
 Ou je le destruiray, ou g'i lairai la vie,
 Se rendre ne me veult, devant la compaignie,
 Son espée en ma main par la pointe aguise,
 En disant : Je me reus à vostre commandie. »
 2460 Et dist Robert Canole : « Il ne le fera mie. »
 — « Certes, se dist Bertran, si fera grant folie,
 Car on doit plus doubter la mort que villenie. »

Quant li Engloiz oïrent ce que dit ot Bertrans,
 Chascun se merveilla comment il fu pensans.
 2465 Li uns à l'autre dist : « Or est cilz homs bien grans. »
 — « Par foi ! ce dist li autres, c'est aussi c'un Rolans. »
 A l'autre champion, qui moult se fu doubtans,
 Sont venus chevaliers et Engloiz ne sai quans ;
 Et puis si li ont dit : « Sire, soiez pensans
 2470 De vō vie sauver, je croi qu'il en soit tamps.
 Nul acort ne respit ne parole plaisant
 Nous ne poons trouver, que ne soit faiz li champs ²,
 S'à deshonnour n'estiez à Bertran acordans. »
 Et li Angloiz respont : « Or me soit Dieux aidans,
 2475 Onques mais ne vi homme qui fu si desirans

¹ 2448-2453 :

« Et si tiens tant de l'autre baronnie,
 Tant de voz condés, que par nulle maistrie
 Moy ne mon adversaire n'y arons villenie;
 Et qui nous lera faire au gré sainte Marie

Le champ qu'avons empris, je vous jure et afie
 Sur Dieu le tout-puissant qui maint en terre oye,
 Que li faulz chevaliers qui m'a fait villenie.... »

² 2472-2473 :

« Ne trouvons que parfais ne soit li champs. »

De faire la bataille, tous jours en est engrans.
 Il m'i couvient aler, or me soit Dieux aidans;
 Mais se puis exploitier, il en sera dolans.
 Or vous pri, beaux seigneurs, que soiez regardans
 2480 Que s'au-desseure viens ne soiez défendans,
 Par coi tuer le puisse, car j'en sui desirans;
 Mais se je sui au pis, soiez-moi secourans,
 Pour savoir s'à la paix voldroit estre acordans. »
 Et cilz ont respondu : « Jà n'en soiez doubtons ¹. »

2485 Aprez ce parlement chascun se départi,
 Et li dui champion se sont bien agrami :
 Li uns regarde l'autre, si com son anemi;
 Les glaives en lor main, se sont fort aati.
 Sans dire nès .i. mot que nulz ne les oy,
 2490 Brochèrent les chevaux comme preux et hardi;
 Ensamble sont venu acourant par estri;
 Les glaives ont baissiés, dont l'acier fu forbi :
 Si sont entr'aprochiez li vassal agenti.
 Par dessus les escus firent li fer poli,
 2495 Les glaives sont froissées et li feux est sailli;
 Mais li uns ne li autre ne clina ne chéi.
 Oultre s'en sont passé, point ne sont endormi.
 Chascun à son retour a trait l'espoï fourbi,
 Puis se sont assamblé de cuer fel et hardi ².

2500 Or sont li champion armé dedens Dinant.
 Bourjoises et bourjois, chevalier et sergent ³
 Estoient aux créneaux et aux bailles devant;
 Entour les champions il avoit des gens tant

¹ * Mès ce cest champ fust fait là dehors sur ses champs.
 Nous vous peussions trop niels aidier s'il en fust
 temps. »

² * Et de taille et d'estoq feroient par tel si

Que ceulx qui regardoient la bataille et l'estri
 Les tenoient pour mors tous deux et ateni.

³ 2501 - 2502 :

En la place on marchie la se vont combatant.

Que tuit estoient enelos et derrier et devant.
 2505 Mais assez orent place li champion vaillant,
 Car il avoit esté ordené par avant.
 Bertran tenoit l'espoï qui l'aacier ot trenchant,
 Et s'en vint à l'Engloiz fermement estoquant¹;
 Ou haubert li bouta fièrement en poussant,
 2510 Et furent longuement ensamble pestilant.
 Mais Bertran du Gueselin li va si encauchant,
 Que par le bacinet le va forment traiant,
 Et aussi fist l'Engloiz, qui le corps ot poissant²,
 Et par les hastereaux se vont fort pestilant³.
 2515 Bien estoient armé de fer de jazerant.
 On fust trop bien alé une lieue courant
 Ainçois que de leurs corps issist goutte de sane.
 Puis s'en vont aux espoix l'un l'autre entr'acontuant,
 A force et à vertu s'en vont esperonnant.
 2520 Li Engloiz fu moult fort, bien se tint à Bertran,
 Et tant que li Engloiz, qui le corps ot poissant,
 Lessa chéoir l'espoï sur le pré verdoiant;
 Et quant Bertran le vit s'en ot le cuer joiant.

Quant Bertran vit l'espoï qui li estoit chéuz,
 2525 Il brocha le cheval des esperons aguz,
 Et sambloit qu'il fuist et se rendist vaineus;
 Mais quant fu de l'Engloiz .i. poi detrès en sus,
 Le pié a mis à terre et si descendi jus.
 Tost et isnellement est à l'espoï venus;
 2530 Illuec prist à sa main l'espoï qui estoit nus;
 Tout en air le geta, qu'il ne s'en aida plus,
 Et entre les gens est li bons espois chéuz⁴.

¹ 2508-2511 :

Et s'en vint à l'Englois fièrement estoquant;
 Ou haubert li bouta fermement en boutant,
 Et Bertran de Claquin le va si fort hastant.

² A leurs crochés de fer se vont entre-acolant.³ pétillant.⁴ 2532-2534 :

Sur la tourbe des gens est li espoys chéuz,
 Or est li chevaliers dolens et yrascus
 De son espoy de guerre qu'il a ainsi perdus.

Or est li chevaliers dolans et irascus.
 A son coutel de plates est en l'eure venus;
 2535 Et Bertran li a dit : « A, dolans malostrus !
 Se vous ne descendez, vos chevaux est vendus. »

Bertran tenoit l'espoï, qui bien fu afilez,
 Il a dit à l'Engloiz : « Traïtre, descendez,
 Ou vo cheval sera tout en l'eure tuez ¹. »
 2540 Mais li Engloiz li fuit, qui n'est point arrestez;
 Sans aprochier Bertran, estoit entour alez.
 Bertran ne pot courir, les genoïlz ot armez :
 A terre e'est assis, et si e'est deslancez;
 Ses chausses avala, ses genoulz a monstrez :
 2545 Adont fu plus légiers, en estant e'est levez;
 Car cilz li revenoit de combatre aprestez :
 Si péust, son cheval fust dessus lui passez;
 Mais Bertran li bouta l'espoï par les costez.
 Quant le cheval senti qu'il estoit formenez,
 2550 Dessouz le chevalier a si fort regibé
 Que li chevaliers est à la terre versez.
 Et Bertran saut à lui, comme lyon erétez;
 Dessus le chevalier e'est fièrement getcz :
 Le bacinet saisi, qui estoit fort assez,
 2555 Et puis de son espoï le féri sur le nez,
 Tellement que li sans li est fors découlez.
 De sa broche de fer li a .iii. cops donnez;
 Parmi le hasterel li est li sans filez.
 Du sanc qui li couloit fu si fort avuglez
 2560 Qui ne seeut où il fu, en estant e'est levez;
 Il ne vit point Bertran; mais il le sent assez.
 Et vous .x. chevaliers tous d'Engleterre nez,
 Et .x. autres qui sont en Dinant amassez,

De son coutel de plates s'est forment défendus,
 Et plaint son espoy qui li est ainsi tolus,
 Et par son grant orgueil est à terre chéus.

¹ « Et puis vous occiray; telz est mes volentez. »

Et de Dinant y fu li cappitains loez.

2565 Il ont dit en ce point : « Bertran, ne vous mouvez;
Vous en avez l'ounour : fait en avez assez¹. »

Venu sont à Bertran li noble chevalier;

Entre .ii. se sont mis pour le champ délaissier.

Mais lor a dit [Bertran]², sans point de l'atargier :

2570 « Beaux seigneur, laissez-moi ma bataille apointier;

Car par la foi que doi à Dieu le droiturier,

Ou il se rendra comme mon prisonnier,

Ensement qu'il a fait mon frère Olivier,

Ou il sera tous mors enmi ce sablonnier. »

2575 Et dit Robert Canole : « Bertran, je vous requier

Que vous veilliez au duc vo champion baillier³;

Bon gré vous en sara, faites-le sans targier.

Ceste chose sarons moult très bien apointier.

Fait en avez assez, il est en vo dangier. »

2580 — « Je l'otroi, dit Bertran, tout à vo desirier. »

¹ 2566 - 2568 :

Et Bertran leur respont : « Mal estes arrivez;
Car pour vous n'en feroie le montant de deux dez.
Se nostre capitaine, Tort-Boeteux appelez,
Ne me commande ou prie que je soie cessez,
Cest Angloiz occirray, soit bon ou mau grez. »
Ez vous le Tort-Boeteux qui ou champ est enrez :
« Amis Bertran, dit-il, fait en avez assez;
Jamés à vostre tort n'en serés accordez :
S'aucune paix s'en fait, l'ounour en arrez. »
Dit li dux de Lencastre : « Par Dieu de m'ajetez !
Ce sera grant domage se Bertran est finez
Qu'il ne soit ainçois roys d'aucune royautez;
Car onques Alixandre, qui tant fu renommez,
Ne fu aussi hardis, ne ausi bien enparlez. »
— « Ha, seigneurs ! ce dit Bertran, point ne me ra-
valez.

Lessiez-moy par tuer cest traïstre prouvez :
Se vous m'en destournez ce sera grant pitiez. »

Or sont entré ou champ li Anglès chevalier
Avec ceulx de Dinant qui moult firent à proisier.

² Mès Bertran leur a dit.

³ 2576 - 2609 :

« Fait en avez assez, il est en vo dangier.
Veey le Tort-Boeteux, le capitaine fier,
A qui toute Dinant doit par droit obligier,
Qui de vous deporter vous vient yci prier. »
— « Par foy ! ce dit Bertran, quant je l'orray pledier,
Je lui respondray ou du faire ou du lessier. »
— « Bertran, ce dit li Tors, je vous pri et requier
Que en gré Robert Canolle vous vueillez apaisier;
Et nous vous garderons vo droit sans varier. »
— « Je l'ottroy, dit Bertran, tout à vo desirier. »
Adont ont fait l'Englès tres bien appareiller.
En Dinant s'esjoyrent chevalier, esenier,
Bourgoises et Bourgois, tavernier et boulengier :
Dieu ont pris à louer et Dieu à regracier :
Faire font le souper pour Bertran festier.
L'ante Bertran vint là pour Bertran embracier :
« Ha ! biau niez, or voy bien que Jhésu-Cris t'a chier.
Je te pri que ta bouche je puisse un poy besier. »
— « Dame, ce dit Bertran, alez ailleurs brillier :

L'Engloiz font méeiner et bien appareillier.
 Bertran devant le duc s'ala agenouillier,
 Et li dit : « Noble dues, je vous pri et requier,
 Sire, ne me veilliez haïr ne blasengier
 2585 Se je me sui pené d'ocir cest murtrier :
 Ne fust pour vostre amour, occiz fu à l'acier. »
 — « Il ne vault gaires mieulx, dit li ducs au corps fier;
 De tant qu'en avez fait, on vous doit bien prisier.
 Hors de prison arez vostre frère Olivier,
 2590 Et s'ara mille livres pour lui aharnachier;
 Et vous arez les armes du félon chevalier,
 Et son cheval ausi qui vault mieulx que destrier.
 Ne jamais à ma court ne porra repairier;
 Cure n'ai de traîtres ne de nul murtrier,
 2595 Ne qui à traïson se sachent appliquier :
 Point ne l'avons apris dedens nostre héritier. »

Ainsi juga li ducs bien et souffsissant.
 Bertran et Olivier furent em parlement,
 Au duc ont pris congié moult gracieusement;
 2600 Et lor donna à boire adont moult lieument.
 Vers les trez s'en revont moult honnourablement,

Alez vostre mary besier et dervoier;
 Car de dames besier, par Dieu le droiturier!
 Il ne m'abellist point sans fere autre mestier. »

En Dinant ot grant joie pour Bertran le baron.
 Devant le duc le mainne el palais de renom,
 Présent le Tort-Boeteux qui moult estoit prodom,
 Chevaliers, escuiers et bourgeois de façon.
 Quant Bertran de Claquin dont nous vous reecordon
 Vit le duc de Lencastre, soy mist à genoillon
 Et li dist : « Noble duc, or n'aiez marrison
 Se j'ay fait mon devoir, à loy danselon,
 Contre vo chevalier : fait m'avoit desraison.
 Se ne fust pour l'onneur de vostre hault renom,
 Ne me fust eschappez à sa sauvacion
 Que je ne l'ensse occis à ma départison. »
 — « Bertran, ce dit li dux, à ce que veir puet-on,

Il ne vault mie mieulx le montant d'un bouton
 Vous en avez bien fait selon droit et raison;
 Et il avoit ausi fait grande mesprison.
 Vostre frère Olivier aurés hors de prison :
 Mille florins vouloit avoir de raençon;
 Mes pour tant qu'en respit a fait ceste façon
 Encontre vostre frère à tort et sans raison,
 Mille livres ara vostre frère en droit don;
 Pour tant qu'il lui a fait ennuy par traïson,
 Vous arés son cheval, je le vous donne en don
 Et toutes ses armeures de si qu'à l'esperon :
 Ne jamais en ma court ne verra sa façon,
 Car n'ay cure de gent qui facent traïson :
 Point ne l'avons apris en nostre région;
 Mès li jardins est beaux et de noble façon
 Où l'ortie ne puet venir en sa saison. »

Et Bertran demoura en Dinant proprement,
 Où il fu festiez, honnerez grandement,
 Car tuit cil de la ville s'esjoissent forment
 2605 Pour l'amour de Bertran, où toute honnour comprent.
 De Thiéphaine ont tenu grant compte pluseur gent,
 Pour tant qu'elle ot sorti tout véritablement
 Et que Bertran aroit victoire plainement.
 Le cappitaine fist .i. soupper noblement,
 2610 Et toutes les bourgeois vindrent généralement,
 Et li bourgeois aussi y furent à présent;
 Carolent main à main et chantent hautement :
 Grans y fu li esbas, si dura longuement.
 Pour tant c'on ne scet pas le tamps certainement
 2615 Que ceste chose fu, je vous dirai comment
 Vous le porrez savoir assez légèrement.

Seigneur, en icel tamps et en celle saison
 Que en Bretagne estoit celle perdicion
 Et guerres merveilleuses et grant destruction
 2620 Du conte de Monfort à l'encontre Charlon,
 Celui c'on dit de Bloiz de haulte estracion,
 Estoit li rois Jehan qui fu filz Philippon
 C'on nomma de Valoiz, qui tant ot de renon.
 Li nobles rois Jehan, dont je fais mention ¹,
 2625 Estoit en Engleterre Edouart em prison,
 Et furent les .ii. rois tous d'une estraction.
 Ne porent avoir paix par nulle occasion;
 Car déables régna en sa possession,

Ainsi juga li dux bien et suffissamment,
 Et puis après manda tost et appertement
 Olivier, qui là fu amenez noblement.
 On lui fist amender le tort fait plainement,
 Ainsi comme li dux l'ot jugié plainement.
 En son tref s'en r'ala li dux avec sa gent,
 A Dinant renvoia bien et suffissamment
 Les ostages trestous qui tindrent convenant :

Chaseun tint convenant sans lausser serement.
 En Dinant Bertran fu festiez grandement
 Et tous ceulx de la ville s'esjoyrent forment.
 Le capitaine fist un soupper noblement
 Où toutes les bourgeois vindrent généralement.

¹ 2624 :

Li roys Jehan sou filz, qui cuer ot de lyon.

En eonseillant le mal et destourner le bon.
 2630 Car li rois d'Engleterre, qui Edouars ot non,
 Voloit trop estriver encontre l'aguillon;
 Car il se disoit rois de France le roion.
 Et riens plus c'on porroit monter sans eschelon
 Lassus em paradis à sa division,
 2635 Il ne pooit venir à son entencion.
 Et si avoit monsté force et possession,
 Et éu le secours de maint noble baron.
 Flamen et Hannoier et tuit li Brebençon,
 Et tuit li Alemant et trestuit li Frison
 2640 Ne li porent aidier à son très grant besoing,
 Fors que de perdre gens, mettre à exéucion.
 Non pour quant soustenoit tous dis s'opinion:
 Là où li rois Jehan, que Dieux face pardon,
 Estoit en Engleterre, la terre de renon,
 2645 Se cuida Edouart acomplir tout son bon,
 Dont une armée fist, ains telle ne vit-on,
 Et s'en vint devant Rains en la morte saison.
 Et pour itant manda, si com dit la chançon,
 Tous ceulz qui en Bretaigne estoient pour son non:
 2650 Et furent li seigneur dont j'ai fait mention,
 Qui par devant Dinant orent leur pavillon;
 Et fust li nobles ducs, que Lencloistre appel'-on,
 Cellui de Pennebrot et Jehan le baron
 C'on appeloit Chando, .i. homs de grant renon;
 2655 Si fust Robert Canole et d'autres à foison.
 Pour venir en l'armée d'Edouart le baron
 Repassèrent la mer à Brest delez Herbon¹.

Pour yeeulz aventures que vous oy avez
 Fu par devant Dinant li grans sièges levez,
 2660 Et fait .i. parlement d'évesques et d'abbez

¹ Hubon.

- C'uns tratiez si seroit et fais et ordenez
 Et par les chevaliers de Bretaigne acordez,
 C'un respit seroit fais et très bien séelez
 Du conte de Monfort qui tant fu redoubtez.
 2665 Car de Charlon de Bloiz, qui tant fu renommez,
 Que volentiers se fût en tous biens ordenez;
 Car bien vosist avoir mains que raison assez
 Et se fust à sa paix sans estre plus armez.
 Ainsis fu li accors et fais et confermez.
 2670 Les Angloiz se partirent : on les avoit mandez;
 En Engleterre vindrent; là estoit aprestez
 La manière du roi qu'Edouars fu nommez ¹.
 Je ne scai par quel tour tellement fut amez;
 Car de France cuida bien estre couronnez,
 2675 Et fust jusques à Rains, où bonne est la citez;
 Et fust en .i. yver que failli li estez ².
 En ce païs souffri assez de pouretez;
 De fain et de mésaise il en moru assez,
 Car le grain, qui estoit en la terre getez,
 2680 Desfoioient de terre : c'est fine véritéz ³.
 Li ducs fut à Paris, où des gens ot assez.
 Adonc confundi Dieux ses anemis mortelz,
 Et tout sans cop férir orent des malx assez.
- Seigneur, à icel tamps que je vous vois comptant,
 2685 Que li rois d'Engleterre aloit France serchant,
 Une tampeste vint sur lor host descendant
 De pierres, qui aloient en lor host reversant,
 Si grandes, si horribles, si rudes, si pesant
 Que par ses pierres-ci dont je vous vois comptant

¹ 2672 - 2673 :

Le navire du roy que Edouart ot mandez.
 Je ne say dont li rois fu tellement amez.

² 2676 :

Et fu en yver que faillis yert estez.

³ 2680 :

Tant orent de famine, mal furent atournez;
 Le duc fu à Paris, où de gens ot assez.

- 2690 Estoient li pluseurs navrez et tuit senglant,
 Et s'aloient partout mussant et quatissant.
 Telle miracle fist Jhésu le roi amant
 Que trestuit li Engloiz s'aloient esmaiant,
 Et disoient en l'ost chevalier et sergent
 2695 Que Jhésus lor faisoit aucun signe apparant.
 Et en eelle saison dont je vous voiz parlant
 Fust traitie la paix par itel convenant
 Que li rois d'Engleterre, Edouars dit devant,
 S'en devoit repairier oultre la mer bruiaut,
 2700 Où li bons roiz Jehan avoit séjournement,
 Pour le plus loial roy et le plus souffisant
 De eoi on puist parler en livre n'en rommant.
 Lors alèrent Engloiz arrières repairant.
 De cest estat iei me tairai maintenant
 2705 Jusques une autre foiz que g'irai retornant;
 Car ainçois que la paix fust faite tant ne quant,
 Ot moult li dues à faire, ee trouvons-nous lisant,
 Et maint contraire aussi qui li furent nuisant.
 Mais délivrés en fu par le noble Bertran
 2710 Avec maint chevalier qui li furent aidant.
 Vous avez bien oy comment fu à Dinant,
 Et comment li Engloiz s'alèrent départant
 Au mandement du roi, qui les aloit mandant
 Pour faire le voiage, où ne eonquist néent.
 2715 Et avecques tout ee estoit tout apparant
 Que li ducs de Lenclouistre au hardi couvenant¹
 Ot une maladie moult vilaine et puant;
 Car le visage avoit d'un moult hideux samblant,
 Tout mesel et défait, dont le euer ot dolant;
 2720 Et pour ee et pour el s'en ala retournant.
 Li eontes de Monfort et si appartenant
 Contre Charles de Bloiz fu la guerre menant,

¹ * Par le vouloir de Dieu qui ses gens va batant.

- Et contre lui aloit fort Charles guerroiant.
 Mais adont n'avoit pas la poissance si grant
 2725 Que li autres avoit, ce se ne fust Bertrant,
 Qui en Bretaigne prist maint chastel fort et grant.
 Ainsi con vous orrez recorder si avant.
 Bertran fu en Bretaigne la guerre gouvernant,
 Et li quens de Monfort l'aloit fort chalengent.
 2730 Un chastel y avoit assez prez de Dinant,
 Bescherel ¹ ot à non; là l'estoient gardant
 Pour celui de Monfort maint Breton bretonnant
 Et maint Engloiz aussi, qui moult furent nuisant
 Au due Charles de Bloiz et au noble Bertrant.
 2735 Et de là Bescherel ² avoit maint chastel grant :
 Pestiens ³ y estoit, .i. chastel haut estant;
 Puis y estoit Turgot, qui près fu de Dinant ⁴,
 Pluseurs en y avoit environ apparant
 De par Rogier David ⁵, .i. chevalier vaillant,
 2740 Qui espousé avoit ens ou tamps par avant
 Une dame qui fu de lignage vaillant;
 Mère fu au vicomte de Rohen possessant,
 Contre Charles de Bloiz estoit fort guerroiant.
- Grande fu ceste guerre et moult empoestie ⁶,
 2745 Car de .ii. seigneurs fu la terre chalengie.
 Bescherel en Bretaigne fu adont asségie,
 Un chastel fort et grant, de grant anecesserie;
 Li contes de Monfort y ot grant compaignie,
 Le chastel chalengeoit et la grant tour antie.
 2750 Un chastelain y ot, qui la chièrre ot hardie;
 De par Charles de Bloiz la gardoit par mestrie.
 Et li quens de Monfort y vint à grant maisnie,

¹ Becquerel. — ² Becherel.

³ Postien.

⁴ 2737 :

Puis y estoit Turquot qui fu près de Jugant;
 Pluseurs chasteaux avoit environ apparant.

⁵ Davy. — ⁶ empeschie.

A maint bon chevalier et de haute lignie ;
 D'Engleterre y avoit mainte chevalerie ¹,
 2755 Plenté d'archiers y ot d'Engleterre l'autie.
 Et Jehan de Chando, où tant ot barounie,
 Bon chevalier estoit et plain de courtoisie,
 De par le roy engloiz fu en eelle partie.
 Le lieutenant du roy faisoit la chevauchie,
 2760 Robert e'on dit Canole, qui fist mainte envaïe,
 Qui moult greva François tous les jours de sa vie.
 Et Harpedenne y fu, où moult ot félounie;
 Si fu Gautier Huet à la chiere estourdie ².

Au siège à Bescherel monde si grant avoit
 2765 Pour celui de Monfort qui Bretagne grevoit.
 Jehan de Beaumanoir, qui point ne li faloit,
 Au gentil chastelain qui le chastel gardoit
 Ont tenu parlement ès bailles trestout droit.
 Li contes de Monfort durement lui prioit
 2770 De rendre le chastel; et s'ainsi le faisoit
 De faire courtoisie forment li prometoit.
 Et dist li chastelains ³ : « Vous savez que j'ai droit,
 Car la terre est à moi et bien estre le doit. »
 Li chastelains lui dit de ce riens ne savoit.
 2775 Mais tant dist en la fin, pour ce qui les doubtoit,
 Qu'au Charlon de Bloiz la chose manderait,
 Et se Charlon ses sires bon secours n'amenoit,
 Le chastel fort et grant il lui déliveroit.
 Ainsi furent d'acort, chascun s'en départoit,
 2780 Par devant le chastel yeest host demoroit.
 Et li bons chastelains .i. message prenoit,
 A Charlon l'envoia qui à Dinant estoit.
 Tant s'exploita qu'il vint au due Charlon tout droit,

¹ 2754 :
 Latimier d'Engleterre y fu, je vous afie,

² Et maint gentil vassal et de bonne lignie.

³ 2772 :
 Et li dist : « Chastelains, vous savez que j'ai droit

De Dieu le salua, qui tout scet et tout voit;
 2785 La lettre li bailla et Charlon la lisoit :
 Quant il oy comment son chastelain mandoit,
 Il en fu moult dolant; car il vit, si perdoit
 La tour de Bescherel, que trop perdre pooit.
 Il jura fermement Jhésu-Crist qu'il créoit,
 2790 Que s'il devoit morir que secourir l'iroit.

Li ducs Charlon de Bloiz ne se volt arrester;
 Il a fait chevaliers et soudaiers mander.
 Olivier de Cliçon¹ ne volt mie oublier;
 Li vicoms de Rohen y vint sans arrester;
 2795 Li sires de Laval volt avec lui aler;
 Et Bertran du Guesclin ne doit-on oublier :
 Plenté de chevaliers, que je ne sai nommer.
 A Bescherel les volt Charlon de Bloiz mener;
 Et tant mena ses gens et les fist assambler
 2800 Qu'il n'avoit seulement c'une eaue à trespasser
 C'on ne péüst moult bien la bataille livrer.
 Sur la rivière vont li pluseurs palestrer²;
 Et là vint .i. évesque pour la pais accorder :
 De l'un à l'autre aloit souvent parlementer,
 2805 Et tant fist les barons de l'un à l'autre aler
 Qu'il furent à accort sans bataille ordener,
 Que de ses .ii. seigneurs, qui veulent demander
 A tenir la duché et non de duc porter,
 C'on feroit le pays par acort desceurer,
 2810 Et à chascun des .ii. tant de villes donner
 Que chascun s'en porroit au départir loer,
 Et que chascuns aussi se porroit duc nommer.
 Ainsi fu li accors, si con j'oy compter,
 Et de ce devoit-on bons hostages livrer.
 2815 Ce fu li bers Bertran, qui tant fait à loer,

¹ Manny.² parler.

Qui fu plèges du duc, et li fist-on aler
 Et .iii. chevaliers qu'avec lui volt mener.
 Et li Engloiz de là, pour la chose ordener,
 Il livrèrent des leurs pour le fait abriever.
 2820 Ainsi se départirent sans bataille donner,
 Et y ot eertain jour qu'ilz furent deviser
 Pour la paix accorder et les villes nommer.

Et aprez que trestuit se furent départi,
 Et chascun en son lieu arrières reverti,
 2825 Toute eeste ordenancee, telle con je vous di,
 Ne fu tenue en riens, la journée failli.
 Mais Bertran du Guesclin ot moult le euer *marry*
 De ce qu'il ne s'armoit, e'on le tenoit ainsi.
 Li contes de Monfort l'avoit moult enhay,
 2830 Pour tant que maintes *foiz* il lui avoit nuisi.
 .i. chevalier angloiz, qu'il tenoit à ami,
 Avoit baillié Bertran et le tenoit o lui;
 Guillaumes avoit non, de Felieon nourri ¹.
 Cilz Guillaumes tenoit Bertran, dont je vous di,
 2835 Non pas en sa prison, n'en ferméure aussi;
 Ains aloit à l'esbat du tout à son plaisir.
 Ensement fu lone tamps que haubert ne vesti,
 Dont moult se dolousoit et estoit moult marri,
 Le jour qu'à ee fait-ci li siens corps s'asenti ².

2840 Moult fu dolant Bertran et moult li ennoya;
 Guillaume le sien maistre .i. jour en appela:
 « Sire, ce dit Bertran, oiez c'on vous dira:
 A eoi tient que je suis si longuement de çà?
 Or est passez li jours que chascun accorda
 2845 De la paix ordener, que chascunafia.

¹ 2833 :De Folleton estoit, et là fu-il nourri,
 Et ot nom Guillaume : assez fu hardi.² 2839 :

Le jour qu'à ee fait-cy de riens s'assenti.

Je croi c'est une paix qui point ne se tendra.
 Je vous prie pour Dieu, qui le monde créa,
 Qu'au eonte de Monfort, qui à vous me livra,
 Vous li veilliez mander s'on me deliverra,
 2830 Ou prendre à reneçon, ou qu'il en avenra.
 Plus ne veil demourer, trop fort ennuié m'a.
 S'il veult de mon argent, volentiers en ara;
 Mais je ne doi monnoie, qui raison me fera;
 S'il en prent raençon, par Dieu qui me fourna!
 2855 Ou li uns ou li autres bien le me rendra,
 Ou j'aray tel chastel qui assez me vauldra. »
 — « Bertran, ee dit Guillaume, or ne menaeiez jà;
 Vous porrez bien tant dire que vo eliose empira. »
 — « Sire, ee dist Bertran, se Dieux plaît, non fera.
 2860 Le conte de Monfort, qui à vous me bailla,
 Est, je eroi, si loiaulx que mon droit me tenra. »
 Et Guillaumes lui dist qui lui en parlera
 Et pour l'amour Bertran bien fort se pénera,
 Tant qu'il se partira au plus tost qu'il porra.
 2865 Puis demoura .i. mois que riens n'en ordena.
 Et aprez eelui tamps Guillaume s'en ala
 Au conte de Monfort, et devers lui traita
 Pour délivrer Bertran, et la cause monstra.
 Li eontes de Monfort, qui Bertran moult donbta,
 2870 Guillaume Felicon en seeret appela
 Et li dist que Bertran jamais n'en partira;
 Ainçois en Engleterre il l'en envoiera,
 Où il ara eouvent et jurer li fera
 Que jamais eontre lui nul jour ne s'armera.
 2875 Adonc revint Guillaume, à Bertran le eompta;
 Et quant Bertran l'oy forment li ennoya.

Moult fu Bertran dolant quant la nouvelle entent.
 Guillaume en appela, et li dit sagement :
 « Sire, vous savez bien et tout certainement

- 2880 C'on me fait vilain tort, vous savez bien comment.
 Je ne sui prisonnier, ne je ne doi argent :
 Je sui plèges livrez par droit accordement
 Pour la paix bien tenir, voire, par n. convent
 C'on devoit avoir fait tout le demainement ¹.
 2885 Or est li jours passés, et si n'ont fait néent;
 Et e'est trestout failli sans nul alongement,
 Ce n'est mie par moi, on le seet vraiment.
 Et vos plèges de là qui furent de vo gent
 En sont tretuit ² alez à vo commandement.
 2890 Je vous monstre mon droit bien véritablement. »
 — « C'est voirs, ce dit Guillaume, mais par mon serement
 Ne le puis amender ainsi ne autrement;
 Se poise moi pour vous, ee sachiez vraiment,
 Mais vous attenderez, s'il vous vient à talent,
 2895 Et je croi que bien tost arous accordement.
 Bonne nouvelle avez assez prochainement. »
 — « Voire, ce dit Bertran, se Jhésn s'i assent,
 Je le voldroie bien qu'il venist temprement ³. »

- En ee tamps que Bertran tenoit ainsi prison
 2900 Aves celui Guillaume c'on nommoit Felleton,
 Il n'en pooit issir ne venir à coron
 Pour bellement parler, pour mettre à rençon.
 Lors s'avisa Bertran, qui cuer ot de lyon,
 Qu'il s'en départiroit, voire, volsist ou non.
 2905 Un esenier avoit, qui l'amoit de cuer bon;
 Mener fist n. chevaux en celle région
 Tous les mienlx encellez que trouver pooit-on,
 Et puis les fist mener à sa division,
 Si c'on ne le savoit par nulle avision.
 2910 Lors se leva Bertran et appela par non

¹ * Dedens un certain jour qui fut dit plainement.

² Hrestous.

2898 :

Mais a la fois enme celui qui attend. »

Un jeune enfant, qui fu dedens la mansion,
 Et liquelz estoit filz Guillaume Felleton.
 Et celui dit Bertran eoiement à bas son :
 « Alons, dist-il, esbatre aux champs sur le sablon ;
 2915 J'en dînerai trop mieulx, quant il sera saison. »
 Et li enfès li dit : « A Dieu bénéïçon ! »

Ainsi iei ¹ Bertran hors du chastel plainier
 Avec le jeune enfant et le sien eseuier ;
 Et n'estoient que .iii., si eon j'oy noneier.
 2920 Delez .i. vert bosquet s'alient esbanier,
 Et fu ou mois d'avril c'on a passé l'iver,
 Que li doulz oiseillons font lor ehans renforeier.
 Bertran se déduisoit, qui le cuer ot légier ;
 Jusques à ses chevaux ne se volt détrier :
 2925 Cilz qui les ot menez li sout bien enseignier.
 Bertran monte ou cheval qu'il ama et tint ehier,
 Et puis dit à l'enfant : « Pensez du repairier ;
 Saluez-moi Guillaume, vo père le guerrier,
 Dittes-lui que je voiz en France guerrier ;
 2930 Le due de Normendie m'en veil aler aidier.
 J'ai esté sans raison .i. an et .i. yver
 Sans arméure nulle vestir ne enchargier ;
 Je porroie moult bien oublier le mestier. »
 Quant li enfès l'oy, si prist à larmoier :
 2935 « Ay, sire ! dist-il, vous me ferez teneier. »
 — « Beaux filz, ee dit Bertran, ne vous chaut d'esmaier
 Se vos pères vous fait anoy ne destourbier,
 Si revenez vers moy et penseez d'aproehier ;
 Je vous donray assez à boire et à mengier,
 2940 Je ne vous fauldray jà, tant eon j'aray denier,
 Et armes et chevaux pour vous bien festier. »
 Dit à son eseuier : « Or pensons de broehier,

¹ yssi.

Alons-ent à Guingamp : là me veil habergier. »

Or chevauche Bertran li preux et li hardiz.
 2945 Si faitement s'en fu de prison départiz,
 Dont Guillaume fu moult courouciez et mariz.
 Et li quens de Monfort n'en fu pas resjoïs.
 Tant chevaucha Bertran, dont yei vous devis,
 Qu'à Guingamp est venus, en la ville c'est mis ;
 2950 Et là fu des bourgeois moult forment conjoys.
 « Ay ! sire Bertran, vous soiez bénéis !
 Nous avons bien mestier de vous, ce m'est adviz ¹ ;
 Car il y a chastiaux des Engloiz bien remplis,
 Qui tous les soirs s'en viennent jusques à nos courtilz ;
 2955 A paines osons-nous issir de se pourpris.
 Il nous vont ravissant vaches, moutons, brebis ;
 Chastel de Pestien ², c'est cilz qui nous fait pis. »
 Dolans en fu Bertran, quant il les a oys,
 Mais il avoit talent de partir du país ;
 2960 Dévotion avoit d'aler droit à Paris :
 Pour y tant que li ducs du roy de France filz ³
 Estoit des Navarrois et des Engloiz haïs,
 Guerre fort et pesant à tous lés antepris,
 Pour tant voloit Bertran, qui tant fu poestis,
 2965 Venir par dedens France pour véoir les escrips ⁴.

Ensement que Bertran à Guingamp séjourna,
 Harnoiz fist acheter et moult bien se monta.
 Il manda son avoir en Dinant par-dessà :
 Pour aler en la guerre souffisamment s'arma.
 2970 Mais je vous di pour vrai, ne le mescréez jà,
 Aussitost que Bertran sur son cheval monta

¹ en cest pais.

² Postien.

³ 2962-2964 :

Avoit, es Navarrois et es Anglois haïs,
 Guerre fort et pesant à tous lés entrepris.

⁴ estris.

Et ses gens avec lui, que mener en cuida,
 On li ferma les portes et les pons on leva.
 Et quant Bertran le sceut, tons li sans li mua.

2975 « Bonnes gens, dit Bertran, pour Dieu, comment vous va?
 Que vous ai-je meffait? Liquelez se plaindera?
 Se je dois nulle riens ce c'on demandera,
 Pour .i. tout seul denier .ii. on en baillera.
 Maudit soit-il de Dieu, qui le monde estora,
 2980 Se je doi qui tantost ne le demandera! »
 Et cilz ont respondu: « Ad ce point ne tenra:
 Si vous fault de l'argent, on vous en baillera;
 .lxx. mille livres tantost on vous querra.

« Sire, font li bourgeois, ne vous esmaiez mie;
 2985 Nous avons de l'argent à vostre commandie.
 Mais pour Dieu vous prions et la Vierge Marie
 Que faire nous veillicz encontre Engloiz aye.
 Alons à Pestien, pour Dieu, on vous em prie,
 Assaillir le chastel qui ainsi nous cunrie.
 2990 Ay, homme de Dieu! or ne nous failliez mie.
 Chascun de nous du cuer bonnement vous supplie.
 Tant se fient en vous et en vo seignourie
 Et en l'éur de vous et de vostre maistrerie,
 Que se vous y venez en nostre compaignie
 2995 Que li Angloiz seront mis à grant aatie¹. »
 Quant Bertran les oy, le cuers li atenrrie,
 Homme de Dieu fu là nommez plus d'une fie;
 Et tant le va priant toute la compaignie
 Que Bertran s'en revint à sa habbergerie.
 3000 De gent fu tonte plainc la rue et la chaucie;
 Li uns à l'autre dit: « Doulee Vierge Marie!
 Bertran est demourez, Dieux li doint bonne vie!² »

¹ delachie.

² 3002-3434 :

« Bertran est demouré, Dieux li doint bonne vie! »

Ainsi dient la gent à Guingant la jolie.

Seigneurs, ceste matière ne vous ert pas alongie.

Bertran demoura là une année acomplie,

Ensement est Bertran à Guingamp demourez,
 Et a dit aux bourjoiz : « Soiez asséurez
 3005 Qu'avec vous demourray, puisque vous le volez.
 Faites appareillier vos tentes et vos trez
 Et vos arbalestriers, ce que vous en avez,
 Et vitailles, chars, pain et bon bacons salez,
 Et cervoises et vins, et vous en délivrez.
 3010 A qui est li chasteaux que vous me demandez?
 Qui est li chastelains qui tant est desirez? »
 — « Sire, font li bourgeois, c'est .i. terres privez;
 De par Rogier David y est eilz demourez,
 Un des faulx chevaliers de .xii. roiaultez.
 3015 A une dame c'est par force mariez,
 La vicontesse voir de Rohen la fretez.
 Mais li sires est mors; c'est .i. filz demourez :
 Viconte de Rohen est de chascun nommez.
 Or a ei .iii. chasteaux eilz chevaliers doubtez;
 3020 Contre Charlon de Bloiz les tient clos et fermez.
 Bestien le premier, qui moult nous a grevez;
 Et puis y est Turgot, .i. chasteaux haut levez;
 Là est .i. chastelains qui d'Engleterre est nez,
 Li plus faulx crestiens c'onques fu chrestiennez,
 3025 Car il ne croit en Dieu, n'en toutes ses bontez,
 Non plus c'un Sarrazin ou un Juif dervez.
 Hommes, fames, enfans, quant il les a trouvez,
 Puis qu'il sont à Charlon, qui est nos avoez,
 Il lor trenehe les poins et les piez et le nez. »
 3030 — « A, Dieux! ce dit Bertran, qu'est-ce que dit avez?
 Par la foy que je doi à Dieu qui fu penez,
 Il sera, se je puis, penduz et traïnez. »

Quatre chasteaux conquist o lui sa geat proisie ;
 Mais ains que des chasteaux éust la maistrice,
 Y ot mainte escarumche et trop grande envaie.
 La grâce que Bertran y acquist ceste fie
 Recorder ne pourroit la centisme partie :

Amex fu et proisiez de toute la baronnie,
 Et puis s'en départi Bertran chière hardie,
 Et s'en vint devers Charles que Jhésus beacie
 Celui c'on dit de Blois, dont li âme est saintie.

Quant Bertran a oy les bourjoiz de Guingamp,
 Il lor a dit : « Seigneur, alez vous aprestant;
 3035 Faites chargier pour guerre ce qu'est appartenant :
 Je vous déliverrai de celle gent tirant. »
 Lors se vont li bourjoiz du tout appareillant;
 Quant furent apresté du tont à leur commant,
 De Guingamp sont yssus à la tronpe sonnant,
 3040 Et furent bien .vi. mil bonne gent combatant,
 A cheval et à pié, arbalestriers devant.
 Là mainent le charroy, bien le vont convoiant;
 Là péust-on véoir maint fort escu luisant,
 Et mainte forte lance, dont li fer sont trenchant;
 3045 Sonnoient haultement trompes et olifant.
 Vers Pestien s'en vont de prendre desirant.
 Quant cil de Pestien ont scéu l'apparant,
 Aux armes sont couru li petit et li grant.
 Li chastelains va bien sa besongne ordenant;
 3050 Il ne redoubte assaut .i. denier valissant.
 Une espie s'en vint droit au chastel courant,
 Au chastelain s'en vint et li dit en oiant :
 « Sire, dist li espie, voici ceulx de Guingamp;
 Il mainent avec eulx ce déable Bertrant,
 3055 C'est celui du Guesclin, qui du pooir a tant. »
 Oy li chastelains, s'en ot le cuer dolant;
 Il a dit à l'espie : « Me vas-tu vray comptant ? »
 — « Oyl, dit li varlés, par Dieu le tout-poissant. »
 Et li chastelains dit : « Or est-il apparant
 3060 Que nous arons assaut horrible, fort et grant;
 Onques en nostre vie n'en tout nostre vivant
 N'éusmes ausi fier ne ausi ressongnant. »

Li chastelains fu moult dolans et courouciez
 Quant il sceut que Bertran, qui tant fu ressongniez,
 3065 Avoit ceulx de Guingamp et qu'il en estoit chiez.
 .i. merquedi matin, tont de vrai le sachiez,

Fu li chasteaux assis et de prez approchiez.
Bertran s'en vint aux bailles; là y e'est adreciez,
Haultement s'escria li chevaliers prisiez :

3070 « Où est voz chastelains? e'est-il point descouchiez? »

Et dit li chastelains, qui là fu apoiez :

« Sire Bertran, dit-il, par ma foi, bien vegniez :

Sire, si vous plaisoit ou chastel enterriez;

Si buveriez des vins, des nouviaux et des viez. »

3075 — « Chastelain, dit Bertran, certes bien le voldriez;

Je croi, se j'en buvoie et se vous me teniez,

Que mes escos seroit souffisamment paieiz. »

Et dit li chastelains : « J'en seroie lieiz. »

— « Or tost, ce dit Bertran, ceste maison voidiez,

3080 Mettez en la main Charles, tenir en doit les fieiz.

Je le vous di pour vrai, tout assure en soiez :

Vous en serez dolans se vous n'obéissiez.

Se par force vous pren et g'i soie logiez,

Vous en serez pendus : fais en est li marchiez. »

3085 Et dit li chastelains : « Je croi ne daigneriez.

Ay, sire Bertran! je sui tous esmaiez.

Vous samble-il que cilz lieux, qui est ei enforciez,

Soit de rendre et livrer si tost appareilliez?

Jamès je ne seroie ne amez ne prisiez.

3090 Quant esté y arez trestout .i. an logiez,

Si ne seroit-il pas de vous rendre apointiez :

Penseez de l'assaillir, sur vos gardes soiez,

Ou traire vous ferai, se ne vous retraiez.

Onques en mon vivant ne fu ei avilliez;

3095 Et alez à Guingamp, si vous y remueiez.

Ne créez ses vilains qui vous ont congiez. »

— « Chastelain, dit Bertran, vous serez deslogiez

Ains qui passe .iii. jours, tout mal gré qu'en aiez. »

Lors Bertran du Guesclin est arrier retorneiz.

3100 La nuit se mit devant li vassaux reposeiz,

- Et fu au landemain li grans assaux criez.
 Quant ce vint au matin, que solail fu levez,
 Les trompettes sonnèrent, dont il y ot assez;
 Aux armes vont courant et laissèrent les trez,
 3100 Et li arbalestrier sont moult bien ordenez :
 D'escus et de pavaiz sont moult bien aournez.
 Un boquet y ot là qui fu grant et ramez;
 Plus de mile varlés et cent chars attelez
 Y amena Bertran, qui preux fu et senez.
 3110 Grans fu li charpentis c'on faisoit à tous lez;
 Charrettes, charios, maint en y ot troussiez.
 Et li arbalestriers furent prez des fossez,
 Dont commença li trais qui fu bien *adressez*.
 Eschielles de Guingamp amenèrent assez;
 3115 De tout ce dont chasteaulx pooit estre grevez
 Fist amener Bertran qui tant fu honnoureux,
 Que riens n'i oublia : il en savoit assez.
 Et li chastelains fu sur les créneaux montez;
 Or vous dirai comment il estoit ordenez.
- 3120 Cil du chastel avoient mis dessus les créneaux,
 En .xx. lieux environ mis queues et tonneaux :
 L'une plaine de terre et l'autre de chaloux;
 Et avoient ausi dessus mis des rateaux,
 Et en petis poissons estoit la vive chaux.
- 3125 Droit à l'eure de prinie commença li assaux;
 De traire et de geter fu moult âpres et chaus.
 Et dehors et dedens orent moult de travaux.
 Li archier qui traioient par-dessus les muraux
 Firent aux gens Bertran, à ce jour, moult de maux.
- 3130 Bertran fu bien armez, aussi fu ses chevaux,
 Et va de rene en rene regarder les vassaux;
 Va haultement criant aux assaillans loiaux :
 « Or avant ! bonne gent, soiez fier et esmaux;
 Assaillez fièrement, ce sera nos hostaux;

- 3135 Anuit y logerai, ains que couche solaux. »
 Jusques au bailles vint Bertran li naturels;
 D'une eugnie fiert sur les bailles royaulx,
 Et le fist détrenchier et apporter marteaux.
 Onques je eroi ne fu véu si grans assaulx.
- 3140 Tout droit à Pestien fu li assaux mortelz;
 Bien y fu maintenus, car moult furent osez
 Celle gent de Guingamp et moult desmesurez;
 Moult mettoient grant paine de remplir les fossez;
 Et ceulx qui sont lassus défendent à tous lez :
- 3145 Testes y ot navrées, jembes et bras quassez;
 Car bien se défendirent li Engloiz dont oez.
 Li assillant crioient : « Guesclin ! » à trestous lez;
 Et les autres : « Monfort ! » de défendre aprestez.
 Des arbres et de boiz et de buissons ramez
- 3150 Ont les fiers assillans rempliz les grans fossez;
 En .ii. lieux ou en plus est de merrien rasez.
 A la porte est venus Bertran li alosez,
 Et crioit hault : « Guesclin ! or tost lassus montez !
 Il convient que je soie là-dedens ostelez. »
- 3155 Eschielles ont dréies comme fiers et osez;
 Là véssez monter celle gent bacelez
 Et porter sur leur chief grans huis, qui sont bendez,
 Fenestres et escus qui estoient nervez,
 Pour la doubte des pierres qui giètent à tous lez.
- 3160 Cilz qui furent dedens furent espoantez :
 Aux créneaux ne s'osoient amonstrer, ce crécz,
 Pour le trait qui venoit, qui doit estre doubtez.
 Li chastelains estoit en on donjon montez,
 Et regarde assillir ces bourgeois alosez,
- 3165 Qui d'assillir estoient tellement eschaufez
 Qu'il ne doubtent la mort la monte de .ii. dez.
 « Dieux ! dit li chastelains, voi nous ei attrapez !
 Puis que Bertran est ci, je suis deshonneur. »

Il a donné tel cuer à ces vilains malfez
 3170 Qu'il enterront céens, et s'en aie mal grez!
 Certes, se je suis pris de ses vilains lardez,
 Pour or ne pour argent ne seré respitez
 Que je ne soie tost aux fourches encroez.
 Bien doi haïr Bertran du Guesclin nomniez,
 3175 Quant il a ces vilains par-deçà amenez. »

Li assaux fu moult grans et forte l'envaye :
 Maint abatu y ot, mainte teste froissie.
 La porte par-devant fust arse et dépécie;
 La barbaquenne estoit tout aval abaissie.
 3180 Ceulx du chastel bien voient aler sur la chaucie;
 Bertran y fist venir, qui ne se tarda mie,
 Bien .xx. arbalestriers trestous à une fie.
 Si que cilz de dedens, qui la chièrre ont marrie,
 N'osoient aprochier à nō chevalerie.
 3185 Et là fu mainte eschielle encontremont drécie;
 Bien .L. vallés montèrent par maistrise.
 Là ot .I. escuier qui fu de Normendie;
 A Bertran le vassal moult haultement escrie :
 « Sire, vostre pennon, pour Dieu je vous en prie!
 3190 Je le mettrai jà en si bonne establie
 C'on le porra veoir, se Dieux me donne vie. »
 Je vous ai en couvent que cilz n'en failli mie;
 Car Bertran li bailla et li tint compaignie.
 Malgré ceulz de dedens et toute leur aye,
 3195 Fu dessus les créneaux son ensaigne drécie.
 Là montèrent no gent, et font telle estourmie,
 Que tous vont escriant : « Forteresse gaignie! »
 La barbaquenne fu encontremont sachie.

Quant cil du chastel virent que la porte devant
 3200 Estoient nostre gent fièrement assaillant,
 Et que la barbaquenne, qui fu de fer pesant,

Estoit levée amont, lors viennent acourant.
Li chastelains y vint une lance tenant,
Vint à .i. eseuier qui estoit à Bertrant;
3205 Et là le vint férir tellement en boutant
Qu'à la terre chéi lez la porte gisant;
Et Bertran li eserie haultement en oiant :
« Chastelain, vostre fin va de prez aprochant. »
Mais li chastelains ot le euer si desirant
3210 De garder le chastel en son corps défendant,
Que d'une lance va nostre gent assaillant :
Un en a abatu tellement en pressant,
Que sa lance brisa, dont le euer ot dolant;
Trest .i. espoir de guerre agu, fort et trenelant,
3215 Et vint à .i. bourgeois qui estoit de Guingamp.
Tellement li bouta par le ventre en pressant
Que tout oultre le corps li va li fers passant;
Puis se retrait dedens, et se va avisant
C'une charete avoit entré .i. po avant :
3220 Il la print à .ii. mains, ainsi qu'en chariant,
Et le mist au travers de l'entrée estendant,
Que eilz de par-deçà ne fussent trespasant.
Un soldoier li dit haultement en oiant :
« Chastelain, venez çà, et parlez à Bertrant;
3225 Il vous mande qu'à lui parlez ineontinent. »
Et dit li chastelains : « Je le vois desirant. »

Li chastelains s'en vint, qui point ne se détrie,
Et Bertran eommanda c'on cesse l'escremie
Tant qu'ait au chastelain sa volenté gélhie;
3230 Et on li accorda, que nulz ne li détrie.
« Chastelain, dit Bertran, beaux sires, je vous prie
Que le chastel rendez ains que je vous ocie;
Car j'ai Dieu en couvent et à sainte Marie,
Se par force vous pren et toute vo maisnie
3235 Qu'il n'i ara celui n'aïst la teste tranchie :

Tuit y morrez tantost, je le vous signifie,
 Fors fames et enfans, prestres et la elergie :
 Eschaper n'en poez, vostre mort est jugie. »
 Et dit li chastelains : « Sire, je m'i otrie,
 1240 Par itel eouvenant ee soit sauve ma vie. »
 Tantost fussent d'aeort, si con l'istoire erie;
 Mais li gentilz bourjois, tout d'une compaignie,
 Sont venu à Bertrant, qui la ehière ot hardie :
 « Sire, font li bourjoiz, toute Guingam vous prie
 1245 Que eilz faulz chastelains, où tant a trieherie,
 Soit mort de male mort à grande vilenie;
 Car tant nous a grevé, n'est nulz qui le vous die :
 Tante maison nous a li euvers essillie,
 Raviz buefs et moutons, mainte brebis mengie;
 1250 A l'un eoppé le pié ou la teste ot trenchie.
 On ne leur porroit pas faire de la moitie
 Ce qu'il ont déservi en yeelle partie. »
 — « Seigneur, ee dist Bertran, ma volenté s'otrie
 Qu'il n'ait garde de mort; telle est nostre estudie :
 1255 Car e'est .i. homme d'armes plain de grant courtoisie.
 Pitié seroit, par Dieu! d'une ehar si hardie,
 Fu morte si vilment et à dueil essillie. »
 Et quant li chastelains a la parole oïe,
 Volentiers lor éust leur parole mérie.
 1260 Et Bertran li a dit par bonne compaignie :
 « Chastelain, tenez-vous terre ne seignorie
 Du eonte de Monfort ne de sa baronnie? »
 — « Nennil, sire, dit-il; je n'en tien une aillie. »
 — « Vassaux, ee dit Bertran, et je vous certefie
 1265 Que vous tenrrez de moi, et mon eorps vous em prie,
 Et que plus ne soiez de la vostre partie.
 De terre vous donray assez, je vous afie. »
 Et dit li chastelains : « Par la Vierge saintie,
 Jamais eneontre vous n'ert m'espée saelie,
 1270 Ainçois vous servirai à l'espée fourbie;

Tant que vous viverez et que j'aie la vie. »
Lors li rendi les clefs et mist en sa baillie,
Et Bertran entra ens, o lui sa baronnie.

Or est pris li chasteaux qui si très fort estoit :
1275 Bertran y vint logier, et ceulx qui li voloit ;
La nuit y séjourna, bonne vie menoit.
.i. espie s'en va à Turgot trestout droit ;
Un chastelain y ot, qui d'Engleterre estoit ;
Bien sceut de Pestien comment on l'assaloit.
3280 Et l'espie li dit aussi tost con le voit,
De l'assaut qui fu fait trestout li recordoit,
Du chastel qui fu pris trestout li devisoit.
Quant Tommelin l'oy, à poi qu'il n'enragoit ;
Or sceut de vérité son chastel perderoit :
3285 .xv. ans l'avoit gardé, que nul ne le grévoit.
Mais ou livre de Brut, là où souvent lisoit,
Qui fu des fais Merlin des sors qui sortissoit,
Avoit trouvé piéçà et forment s'i fioit,
Mès trouvé ot es sors c'un chevalier venroit,
3290 Qui dedens son escu .i. aigle porteroit,
Et qui de la petite Bretaigne naisteroit.
De là doit venir cilz qui redoubtez seroit,
En toutes fortes places là où se metteroit.
Encore dit Merlin, ou tamps qu'il sortissoit,
3295 Que ce chevalier si fièrement régneroit
En toutes les parties où il habiteroit,
Et que de la nature d'un oisel porteroit
C'on appelle estournel, c'on prent à une roiz.

« Scigneur, dit Tommelins li chastelains poissans,
3300 Nez est li estorneaux ou vature portans,
Ce me donne à entendre que c'est li bers Bertrans ;
Car quant li estorneaux, qui est oiseaux volans,
Est avec les oiseaux dont joliz est li champs,

- Sur arbres et buissons telz qui sont sur les chanips,
 3305 Aussi tost qu'il s'esmuet et qui c'est esbatans,
 Tretuit li autre oisel, jannes, rouges et blans,
 Si s'en vont après lui, nul n'i est demorans,
 Chascun le suit au vol, nul n'i est arrestans.
 Ainsi est de Bertran, qui tant est souffisans :
 3310 Ausi tost qu'il assaut, chascun est assaillans;
 Ausi tost qu'il chemine, chascun est cheminans;
 Ausi tost qu'il acorde chascun est acordans.
 Encor est estournel autrement vaturans :
 Quant en .i. coulumbier veult estre repairans,
 3315 Ausi tost qu'il y entre nulz n'i est demorans,
 N'i demeure coulon qui ne s'en voit volant :
 Li coulumbiers li est trestout seul demorant.
 Ausi est de Guesclin le chevalier vaillant;
 Ausi tost qu'il assaut .i. chastel souffisant,
 3320 Tantost li est livrez, ains qu'il soit départans.
 Ains n'assailli chastel il a passé .vii. ans
 Qui n'i fust par dedens à son voloir logens.
 Or vient li estorneaux, dont je sui recordans,
 Quérir vient mon chastel, que j'ai gardé lonc tamps.

 3325 « Ha! dit li chastelains, or vient li estorneaux,
 Qui doit estre des preux conté frans et loiaux;
 Où il se mettera sera tous jours igneaux,
 Et portera la fleur sur tous autres oiseaux;
 Et encor est sorti sur lui maint fait roiaux.
 3330 Or faites que garni soit li nostre chastiaux,
 Et portez grosses pierres et emplez tonneaux,
 Parfondir les fosscz et apporter chailliaux,
 Arbalestres refaire et enferrer carreaux.
 Ci ne demorons pas jusques au karesmeaux. »
 3335 Adonc fist esbahir viellars et jouvenceaux,
 Et de ceste raison fu parlement entr'aux.

- Ains ne demora gaires, se sachiez sans cuidier,
Que Bertran et sa gent se vinrent tuit logier
Par-devant le chastel et lor tente drécier.
3340 Tommelin fu lassus et o lui maint archier :
Regarde l'ost Bertran et maint arbalestrier,
Son chastel regreta qui lui faudra laissier;
Un message envoia à son signeur Rogier.
Rogier d'Avoit ou[t] nom et avoit à moillier
3345 La mère du viconte qui Rohen doit jugier.
Cilz manda Thommelin son chastel guerrier,
Qui tenist le chastel à loi de chevalier,
Et qu'il yroit au conte de Monfort exploitier
Et dire que Bertran li fait tel destourbier.
3350 Encores le cuidoit li contes prisonnier
Avec Felleton, où il ot fait baillier;
Mais quant il sceut qui fu yssus de son dangier,
Il en fu moult dolant; n'i ot que couroucier.
A Felleton en dit .i. vilain reprovier,
3355 Et dit qu'il en avoit recéu maint denier.
Et .i. cousin Canole, c'on appeloit Gautier
Le surnon de Huet, l'ai oy tesmongnier;
Icilz Gautier Huet, .i. très bon chevalier,
Haoit Guillaume fort, moult le volt desprisier
3360 Et l'acusa au conte à qui fu soldoier
Et qu'il avoit Bertran fait de lui deslogier.
Dont Guillaume fu pris con traître lanier,
Et li voloit li ducs faire le chief tranchier.
On le dit à Bertran, le nobile guerrier;
3365 Mais Bertran envoia au due .i. messagier;
Et fu le chastelain, qui tant ot le euer fier,
Qui rendi Pestien le fort chastel plainier;
Et a dit qu'il yra le message noncier
Pour celui délivrer qui en avoit mestier.
3370 Et dit au chastelain : « Il vous fault chevauchier;
Au conté me direz sans plus de détrier,

S'un sauf-conduit me veult donner et otroier,
 Que g'iray droit à Brest son grant chastel plenier
 Contre le fel Huet c'on appelloit Gautier;
 3375 Mon gaige li voldrai par-devant lui baillier,
 Et si li prouverai à l'espée d'acier
 Que je m'en sui partis con loial chevalier,
 Et sans aide d'omme et sans moy convoier
 Con celui c'on tenoit à grant tort à dangier. »
 3380 Et dit li chastelains : « Or n'en veilliez songier,
 Car je li sarai bien vo message noncier. »

Seigneur, cilz chastelains droit à Brest s'en ala;
 Li contes de Monfort qu'adonc duc s'appela
 Et autres chevaliers à plenté y trouva.
 3385 Guillaume Felleton estoit délivrez jà,
 Car bien avoit prouvé con Bertran s'en ala.
 Adonc li chastelains les barons appela,
 Le mandement Bertran lor dit et devisa.
 Li contes de Monfort adonc en appela;
 3390 « Amis, vous me direz à Bertran par-delà
 Qu'il est mon prisonnier partout où il sera. »
 Guillaume Felleton en estant se leva,
 Et dit au chevalier si tost qu'il escouta :
 « Vous direz à Bertran que vers moi mespris a;
 3395 Car il m'avoit promis, et si le m'afia,
 Qu'il ne partiroit jà de nous au lez de ça,
 Fors que par mon congié, ainsi le me jura.
 Mais jà encontre moi ne s'en combatera,
 Ou palais à Paris droiture m'en fera,
 3400 Et là l'appellerai quant li poins en sera. »
 Et *dist* li chevaliers : « On s'en défendra. »
 Adonc s'en départi, à Bertran retourna,
 Au siège du chastel, où il appareilla
 Pour faire .i. grant assaut, car moult le desira,
 3405 Pour aler à Paris, où il ne fu piécà.

Guillaume Felleton dit qu'il appellera,
 Car il fu moult dolans de ce qui l'approcha;
 Pour le sien serement ainsi li reprocha.
 A ceulx de Guingamp dit: « Beaux seigneurs, venez çà;
 3410 Voici .i. fort chastel et fort lieu autour a:
 Il nous convient viser comment on l'avera.

« Seigneur, ce dit Bertran le gentil et le be[r],
 Voici .i. fort chastel; il nous convient viser
 Comment nous le puissions avoir et conquister.
 3415 Je voi que ceulx dedens le voldront bien garder. »
 Et cilz ont respondu: « Il vous en fault pener. »
 Dont firent tout partout venir et assambler
 Engiens, arbalestriers, ce c'on en pot trouver.
 Et furent bien .xv. mile, 'qui dont les sceut *nombrer*.
 3420 Et tant y fu Bertran, ce sachiez sans doubter,
 Que par force le prist et volt dedens entrer.
 Et quant li chastelains vit qu'il ne pot tenser,
 Le rendi à Bertran et li dit haut et cler:
 « Sire Bertran, dit-il, veilliez moi escouter,
 3425 Bien et hardiement poez partout aler;
 Car je sai bien comment vostre corps doit regner,
 Et le sai par Merlin, qui de vous sceut parler.
 Car nul plus eureux ne porroit-on tronver. »
 — « Amis, ce dit Bertran, nul ne s'i doit fier;
 3430 Car tout est au dessus qui tout puet amender. »

Après ce que Bertran à la chière hardie
 Ot conquis le chastel, dont je vous signifie,
 S'en vint par devers Charles, que Jhésus bénécie,
 Celui c'on dit de Bloiz, dont li âme est saintie,
 3435 Qui li fist grant honnour et grande courtoisie;
 A Dinant li donna une dame jolie,
 La plus sage qui fust en France la garnie.

Et fu dame gentil et de noble lignie.
Et celle print Bertran pour la grant segnourie
3440 Qu'avenir li devoit tous les tamps de sa vie;
Et elle avoit trouvé par droite astronomie
Que Bertran passeroit fleur de chevalerie.
Et ne fu pas .viii. jours dedens sa compaignie,
Quant elle li compta sa force et sa maistrerie,
3445 Et li dist : « Monseigneur, savez que je vous prie
Que mon conseil créez, ou vous ferez folie. »
Là li aprist comment en bataille adreeie
Il se combateroit à l'espée fourbie,
Et les jours eurez li dit et certefie,
3450 Et dit : « Tant que ferez ce que je signifie,
Vous ne serez vaincuz, ne vo gent desconfie. »
Mais Bertran le tenoit trestout à truférie,
Et depuis en trouva la besongne averie,
Quant par devant Alroy fu sa gent deseonfie;
3455 Car adonc y fu pris, com l'istoire crie,
Parce qu'il ne fist pas le sens de sa partie.
Seigneur, or escoutez, que Dieux vous bénée.
En ce tamps ot respit de chascune partie
En Bretaigne la grant, une terre jolie;
3460 Mais une guerre avoit en France commencie
Par l'anemi d'enfer, qui se merle à la fie
Entre les haus barons qui sont d'une lignie.
A icel tamps avoit par devers Normendie
Une guerre mortele, plaine de grant envie,
3465 Qui greva France moult et fust adommagie;
Car li rois navarrois, con l'istoire crie,
Avoit moult de chastiaulz en la sienne baillie :
En Normendie droit, je vous acertefie,
Il y avoit Evreux, une cité garnie,
3470 Et fort chastel qui fu de vielle aneesserie,
Et Chierebourg aussi, qui sur mer est bastie,

Et Bretueil ensement, qui li faisoit aye;
Si fu Ponteau-de-mer, qui ne li failli mie ¹.

En Normendie avoit maint chastel souffisant

3475 Iceilz rois de Navarre dont je vous vois comptant;

De guerre fu au roy ou tamps que je vous chant

Et si grande hayne et meschief apparant ²

Que maint riche chastel bien fort et bien séant

Et ³ furent abatu à la terre gisant;

3480 Car si chastel estoient en France marcissant ⁴;

Et adonc guerroyoit le père son enfant,

Aussi faisoient frères ⁵ et li appartenant.

Environ de Roen aloit-on fort pillant

D'une partie et d'autre; y avoit d'Engloiz tant

3485 Avec les Navarroiz, dont j'ai parlé devant,

C'on n'osoit pas issir qui n'avoit sauf alant ⁶.

A Mante et à Meulent estoient repairant

Engloiz et Navarroiz au tamps que je vous chant;

Et Bertran si aloit de Paris aprochant

3490 Là où en parlement ala entreprenant

Un plaît contre Guillaume de Felleton le grant.

Car Guillaumes aloit à Bertran sus metant

¹ * Et maint autre chastel que ne nommeray mie.

² 3477 :

Haymie y ot forte et guerre si très grant.

³ En. — ⁴ marchissant.

⁵ Et frère contre frère.

⁶ 3486-3562 :

Un chevalier avoit en ce país régnaunt

Qui grevoit le país de France moult avant :

C'est le capstal de Buech, si l'ala-on clamant,

Le bascon de Marneil un hardi combatant,

Pierre de Saqueinville les aloit confortant ;

Si y fu Jehan Juhiel, où moult ot de bobant ;

Es parties d'Yvreux la cité avenant

Et du Chastiau-de-mer où chastel ot poissant,

Et devers Chiereboure qui sur mer est séant,

Et devers Saint-Sauveur qui sur mer va batant,

En plus de .xxx. lieux aloient habitant,

Et par deçà Roen en Paris aprochant

A Mante droitement et ausi à Meulent,

La tour de Rouleboise dessus Saine séant.

Là ot chastellain bien félou et moult maussant,

Qui sur l'eau de Saine aloit fort guerriant.

Entre Paris la ville qui renom a si grant

Et Roen la cité, n'ot François ne Normant

Qui péussent aler sainement à garant :

S'en furent courrouciez bourgeois et marchéant ;

Car cil de Rouleboise les aloient forment grevant.

Si n'avoit point de roy en France possessant,

En Angleterre estoit par fortune pesant :

Li dux de Normendie estoit roys attendant.

Avoit en icel temps tribulacion tant

Que ne le vous diroit nulz houns qui soit vivant.

Jusques en Fieardie furent Anglois régnaunt,

- Qu'à tort et fausement ala prison brisant.
 Bertran disoit que non, bien s'en va excusant;
 3495 Excuser se voloit sur la fourme d'un champ,
 Et disoit qu'à Guillaume ira en champ provant
 Conques chose ne fist dont s'alast parjurant,
 Ne de quoi envers lui il alast mesprenant.
 Mès Guillaumes aloit trop Bertran redoubtant,
 3500 Ne s'i combatesist pour d'or fin son pesant;
 Ainçoiz en parlement va .i. procès levant.
 Et en ce tamps, scigneur, dont je vous voiz comptant,
 Charles li filz du roy, duc du païs normant,
 Oy unes nouvelles, qui poi li vont plaisant.
 3505 Et se fu de Melun, qui sur Saine est séant,
 Là où Navarroiz ot et Engloiz ensuiant,
 Qui gastent le païs et arrier et avant,
 Et tous les pas de Saine aloient si gardant
 Qu'il aloient Paris malement cunriant.
- 3510 Li ducs de Normendie manda de ses amis
 Pour aler à Melun, où il estoit hays.
 A grant foison de gent issi hors de Paris :

Et par tout Biauvoisin aloient habitant.
 Au molin de Lessaus ot maint Anglès poissant,
 A la Harelle ausi un chastel avenant,
 S'en fu plain Creville et un chastel vaillant.

Seigneurs, c'est vérité qu'en icelle saison
 Avoit eu ou royaume tel discencion,
 De guerres despitès, de grant perdicion,
 Et de ceulx qui déussent par droit et par raison
 Vivre en très grant amour frère, ami et compaignon :
 Ce fist li ennemis par sa temptacion
 Qui est tant desirans et ne vult se mal non.
 Li dux de Normendie qui Charles ot à nom
 Manda par les cités de France le royon
 C'on li vousist aidier, qu'il en est besoing.
 A Tournay, à Arras, à Amiens et à Noyon,
 Par devers Mauconseil, un chastel bel et bon,
 Alèrent cil Picart à force et à bandon
 Et si Normant ausi à un autre coron.

Ainsi li noble dux assemblé a gent foison,
 De secours ot mestier le noble duc de nom;
 Car il ot tant à fère en iceste saison;
 Car il ne savoit duquel lez par conseil de raison
 Mener ses soudoiers, dont il avoit foison,
 Qui faisoient au duc paine et tribulacion.
 Une gent y avoit à Meleun, ce dist-on,
 Car léans estoit de Marueil le bascon;
 Anglois et Navarrois assez et à foison
 Qui tindrent compaignie à une dame de nom :
 Roïne Blanche fu, ainsi la nomma-on.
 Grant gent ot avec lui à Meleun, où devison;
 A ceulx de Paris firent ennuy et marrison.
 Li noble dux parti de Paris sa maison,
 O lui arbalestriers et archiers à foison,
 Chevaliers, escuiers et gens d'armes de nom.
 A Meleun est venus le duc dont nous dison.
 Deux villes y avoit et un chastel moult bon :
 En la première ville le duc recupt-on ;

Arbalestriers y ot ne sai .v.^e ou .vi.,
 Et d'autres chevaliers et escuiers gentilz.
 3515 Mais Bertran du Guesclin n'i est mie failliz,
 Et tant ala li ducs avec ses subgiz
 Qu'il vint droit à Melun avec ses amis :
 En la première ville c'est li nobles ducs mis ;
 Mais l'autre fermeté, où il avoit murs vis,
 3520 Fust moult contraire au duc, dont il valoient pis.
 Le baron de Mareül, qui tant estoit hardis,
 Ot moult de soudoiers en compaignie mis ;
 Et la royne Blanche, une dame gentilz,
 Si créoit son conseil et ses fais et ses dis,
 3525 Et fist mander au duc qui de là fu partis,
 Car elle garderoit le bon chastel de pris,
 Car à sien le tenoit et ot tenu tous dis.
 Mais le conseil au duc orent adont advis
 Qui ne s'en partiroit tant qu'il y seroit mis.
 3530 Et si li fist mander li fors ducs poestis
 Que landemain matin les aroit assaillis.
 Le baron de Mareul n'en donnast .ii. espis,
 Car li lieux estoit fors et c'estoit bien garnis,

Mès l'autre fermée qui au bout du pont
 Fu moult contraire au duc ; si firent mesprison.
 Avec les gens du duc de quoy nous vous compton
 Estoit venu Bertran de Claquin au cuer bon,
 Et s'avoit avec lui amené maint Breton.
 Bertran ne congnoissoit François ne Bourguignon ;
 Car point n'avoit esté avec eulx en tençon ;
 Mès briefement se fera congnoistre com prodom,
 Ainsi com vous orrez en prochaine saison.

Bertran et ses Bretons, qui firent à amer,
 O la route du duc vont en Meleun entrer.
 Au mareschal des osts du riche duc et ber
 Ala Bertran à gaiges lui et ses gens passer.
 De Bertran ne faisoient compte ne prince ne ber ;
 Se ne furent aucun qui oyrent parler
 Qu'en estour se savoit moult bien aventurer.
 Ainsi volt li dux dedens Meleun entrer,
 Et ceulx de l'autre fort se penoit de grever.

Le bascon de Marueil qui se fist renommer
 Avoit avec lui pour lui aconforter
 Moult noble soudoiers, archiers c'on doit doubter
 Anglois et Navarrois y povoit-on trouver.
 Là estoit la royne Blanche au viaire cler
 Par dedens le chastel, où bien se fist garder ;
 Et le tenoit à sien, ce vouloit-on dire au cler
 Li dux de Normendie li fist moult bel mander
 C'on li vousist la ville et le chastel livrer,
 On li fera ailleurs autant recompenser.
 Son conseil respondi : « Il n'en fault plus parler ;
 Jà n'en pourra li dux joyr ne pocesser
 Se par force ne le puet prendre et conquerer. »
 Et quant li dux oy ceste response au cler,
 Qu'il aroient assaut leur fist assez brief mander.
 Le bascon de Marueil n'y volt riens conter ;
 Car li lieux estoit fors et garnis sans doubter,
 Et bien pourveu de gent qui scevent chappler.
 Quant Bertran oy dire pour vray et recorder

Et s'avoit bonnes gens et d'armes bien apris.
 1535 De cest assaut, seigneur, dont à dire ai empris,
 Ce n'est tant seulement, pour vrai je le vous dis,
 Fors pour ramentevoir et dire par advis
 Les places et les lieux où Bertran li hardis
 Monstra sa grant proesce, dont il estoit empris,
 1540 Aussi com vous orrez se longuement sui vis.

Li dues de Normendie fist lors appareillier
 Pour livrer à Melun .i. grant assaut plainier
 A ceulx de S.-Maclo pour les faire essillier,
 Où li lieux estoit fort et devant et derrier.
 1545 Landemain sont rengié en mi le sablonnier :
 Par devant furent mis li bon arbalestrier,
 Et s'avoient pavaix, dont il se vont targier.
 Et cil de par dedens s'aloient apointier.
 Là commença assaut merveilleux et plenier.
 1550 Le baseon de Mareul et tuit si souldoier
 Estoiient sur les murs, sans point de resongnier.
 Pierres getent aval pour nos gens mehaignier,
 Et il traient quarreaux com bons arbalestrier :

C'on feroit un assaut pour honneur conquerer,
 Lors jura Dame-Dieu qui fist et eiel et mer,
 Corps et membres vandra ee jour aventurer.
 De ce ne menti mie Bertran le bacheler,
 Ainsi que vous orrés prochainement compter.

Celle nuit reposèrent nostre françoise gent.
 Le mareschal des osts a fait commandement
 Pour demain assaillir bien et hardiement ;
 Et il le font ainsi que nulz ne se desment.
 Quant se vint lendemain droit à l'ajournement ,
 De par le noble due on eria hautement :
 « Or, as armes, seigneurs! bachelers de jouvent!
 Si venez à l'assaut trestout communément
 Pour honneur conquerer que aujourd'hui vous attend.
 Et aiez souvenance en vous entièrement
 Que Anglès et Navarrois ceurent villainement,
 Qui désobéir veulent au due qui est régent
 Et qui est filz de roy, attendant plainement

Du noble royaume le bel couronnement.
 Ceulz qui désobéissent à lui certainement
 Et qui tendent à veir son deshèrement,
 D'iceulz essiller doit-on pener songneusement. »
 Qui véist chevaliers, escuiers et autres gent
 Armer et abillier et lacier fermement ;
 Prendre lances, esens et targes ensement ;
 Archiers, arbalestriers, ordonner gentement ;
 Et les targes devant pour le trait proprement ,
 Vont envers la ville où furent ceste gent
 Qui estoient contraire au roy et au régent.
 Assault out commencié par itel convenant
 Que e'estoit grant beauté de veir l'assemblément :
 Ceulz dedens ont monstré un fier assemblément.
 Le baseon de Marueil et si souldoier gent
 Estoiient sur le mur qui fu fais à cymment ;
 Pierres getoient aval moult efforcément ;
 Traioient arbalestriers carreaux moult radement :
 Plus dru voloient carreaux que pluie qui descent.

Plus dru volent quarel que la pluie en yver.
 3555 Li bascon de Mareul n'i volt riens espargnier :
 Pierres getoit aval à loi de bon ouvrier;
 N'est homme, si le voit, qui ne face esmaier.
 Et Bertran du Guesclin parceut le chevalier :
 3560 « A Dieux ! se dit Bertran, beau père droiturier,
 Onques n'eus tel talent de boire ne de mengier
 Que j'ai au cuer désir de celui approchier :
 Volentiers li feroie de ma dague essayer. »

A Melun ot assaut qui fort fu maintenus
 De traire fermement, de geter pierres jus;
 3565 Es fossez vont entrant bien .iiii. mil ou plus ¹,
 Eschieles vont portant pour appoier au murs;
 Mais tel y va montant qui en fust irascus.
 Li bascons de Mareul, où grant fu la vertus,
 Disoit : « Traiez en là, ou vous estes perdus ! »
 3570 Mais li assaus fu grans et moult bien maintenus.
 Droit à une fenestre apoiez fu li ducs,
 Et là se complaignoit au vrai Dieu de lassus ² :
 « Or est bien li roiaulmes de France confundus ;
 Or est li rois mes pères, li nobles, li crémus,
 3575 Par dedens Engleterre prisonnier retenus,
 Ou servage du roy qui nous est malostruz,
 Qui déust par raison bien estre à nous tenus.
 Bastre le déussiens et il nous a batus ;

Le bascon de Marneil getoit si fièrement
 Que homme nul n'assenoit qui n'eüst paiement
 De mort ou de mehaing assez villainement.
 Pierres getoit aval par ytel convenant
 Qu'il n'y avoit si preu que ne dontast durement;
 Perchut Bertran de Claquin son convenant :
 « Ha, Dieu ! ce dit Bertran, père du firmament :
 Onques n'oy tel talent de mengier nullement
 Que j'ay de moy combatre à celui proprement
 Que je voy défense mettre si très noblement.
 Essaiier m'y convient ; car j'ay à lui la dent :

S'il estoit desconfis, je vois tout clèrement,
 On conquerroit les autres assez légèrement. »
 Ainsi disoit Bertran à l'aduré talent,
 Qui jà sera batus si bien et tellement
 Qui ne fu ausi bien pour cent livres d'argent.

¹ bien .iiii.^e et plus.

² 3572 :

Et la disoit en hault : « Ay ! père Jhésus ! »

Et avec tout ce a nos chasteaux tolus,
 3580 Et y tient ses Engloiz dont je sui bien confus,
 Et cil qui me déussent estre amis esléuz
 A l'encontre de moi sont si fort esméuz
 Que ne sai où aler Pléust au roy Jhésus¹

¹ 3583 - 3593 :

« Que je ne say où aler, se ne me sui repus.
 Ah! noble royaume, quant revendras-tu sus?
 Ah! noble fleur de lys, yrés-vous toute jus?
 Ah! .XII. per de France, qu'estes-vous devenus?
 Rolant, et Olivier, et Ogier li membrus,
 Et vous, sires dux Naines qui fustes esléus
 De savoir plus de sens c'onques ne fist Artus?
 Pourquoi n'est le royaume de France pourvéus
 D'avoir si faicement en portant leurs escus. »
 — « Sire, ce dit le Bègue de Villaines vestus,
 Se le roy Charlemaine estoit ei ravestus,
 Rolant et Olivier seroient tost venus.
 « Sire, ce dit li Bègues, ne soiez pas esmaiez.
 Se vous voulez régner comme preux et gentils,
 Prenez en vous bon confort, conscience et avis.
 Vous avez ou royaume grant planté d'anemis;
 Ausi ot Charlemaine qui régna com hardis:
 Rolant régna contre Turcs et Persis,
 Rolant ot à fère contre ses hommes subgis,
 Et eneontre ses hommes ot guerre et estris;
 Et tant l'ama le roy demourant en paradis
 Que au desus se trouva de tous ses ennemis.
 Mais en gardant son droit a maintenant estris,
 Il perdrait bien souvent de ses meilleurs amis.
 Mais benres et fortunes le portèrent toudis,
 Tant qu'omme ne régna de si noble pris,
 Roys en trestout le monde, tant fust poissant ne vis;
 Car pour le bien de lui Jhésus de paradis
 Faisoit pour lui miracles et de jours et de nuis.
 Or pensez de bien faire et soiez resjoïs,
 Et si pensez, pour Dieu, d'acquere des amis:
 Un princee est perdu sitost qu'il est haïs. »
 — « C'est voirs, dit li dux, bien m'en sui garde pris;
 Car ceulx qui honorer doivent la fleur de lis
 La voudroient fouler as piez, ce m'est avis. »

Ausi disoit li dux qui depuis fu roys,
 Charles filz roys Jehan du bon sanc de Valois.
 Tant avoit d'anemis Angleis et Navarrois,
 Ne seet en qui fier se doie d'un tournois.

Mais Dieu toujours ramaine le droit avec les drois;
 Dieu li garda son droit qui est sur tous rois;
 Et s'avoit bonnes gens qu'en estour furent rois;
 Et Dieu qui à fortune ne tent nul de ses plois.
 On voit que tel se passe de pain avec pois
 Qui a à Paris trop mielx aueune fois:
 Qui vult bien loing saillir, reculer doit ainçois.
 Ces paroles vous di pour le bon duc courtois
 Qui fu tant fortuné ès villes et ès bois
 C'on li vouloit tolir chasteaux, citez et manoirs;
 Mès Dieu le garanti par ces dignes pouvoirs
 Car par humilité et par ses grans savoirs,
 Par le bien des prodomes qui li furent féois,
 Par Bertran de Claquin qui doit avoir grans vois,
 Fu de ses ennemis délivrez une fois,
 Tant que Charles li dux, filz Jehan le bon rois,
 Fu couronné à Rains à joi et à dégois;
 Dont moult courrouciez furent Anglois et Navarrois:
 A Coherel moult bien y péru une fois.
 Bien destourner euidèrent le saere et tous les drois;
 Mès Bertran de Claquin leur donna un sourdois
 Tel c'on en parlera jusques au derrain mois.

Li dux de Normeudie, c'on doit honnourer,
 Assault fist fère pour ses ennemis grever.
 Qui véist assaillir et défendre et geter,
 De merveilleux assault li péust remembrer.
 Anglès et Navarrois s'i vourent bien porter;
 Moult bien se défendirent pour leur vie garder.
 Fust à tort, fust à droit, je vous di sans fausser,
 Il se penoient moult de nos François grever,
 Et noz François aussi les voudrent apresser
 En servant le bon duc c'on fist puis couronner,
 Qui à une fenestre volt l'assault regarder.
 Là tint son conseil sans lui aventurer,
 De quoy il n'ot en lui ce jour que troubler,
 Et leur disoit: « Seigneurs, vous me ferez blâmer!
 Le premier déusse estre as horions donner,
 Et vous me faictes-ey ma perte regarder. »
 — « Sire, dist le conseil, lessiez vos gens ouvrir;
 Traïson aujourd'hui fait à redoubter,
 Et tant fist le royaume amener et fuster

Que j'en fusse vengiez et venus au dessus,
 3585 Et mes pères li rois fust de çà revenus
 Et je fusse au gré Dieu hors de ce monde issus. »

Ensement dist li ducs, où il n'ot qu'à irer :
 Assaillier voit ses gens, méhaignier et tuer,
 Et François tout autour lancier, traire et bercer.
 3590 Moult volentiers alassent prez des murs massonner :
 Mais les pierres d'en haut les firent reculer,
 Et Bertran du Guesclin les prist à regarder :
 Au mur ala férir, bien le euide empirer ;
 Mais ce fu pour noient : on n'i porroit miner.
 3595 Le bascon de Mareul a pris à regarder,
 Qui faisoit nostre gent forment espoanter :
 « A Dieux ! se dist Bertran, te porrai-je trouver !
 Par la foi que je doi à Jhésu-Crist porter,
 Ou je ferai mon corps tellement atourner
 3600 Que mires n'i porra aidier ne conforter,
 Ou g'iray au créneaux teste à teste parler. »

Lors Bertran du Guesclin .i. po se retourna :
 Une eschiele choisi, à sa main la dréça ;
 Tost et isnellement sur son eol la posa ;
 3605 Et se fist tant aidier et si fort se pena
 Qu'il est venus au mur, où l'eschiele adjousta,
 Et a pris .i. escu ¹ dont il s'acouveta ².
 Et quant li ducs le vit, à sa gent demanda :
 « Qui est cilz, dit li ducs, qui ainsi monte là ? »

Que, se vous ne metez paine à vous garder,
 Au mengier vous faudra voz chandelles alumer,
 Ne ne pourrez en rivière aler voler. »
 — « Or avant, dit li dux, or faictes labourer,
 Faictes fort assaillir, queque il doie couster. »
 Lors péust-on véoir maint noble chevalier
 Assaillir poissamment et lancier et berasser,
 Et pour les eschielles aler aus murs lever.
 Et ceulx dedens deffendre comme saugler;

De meilleurs li péust remembrer.
 Noz François convenoit forment reculer
 Pour les pierres c'on fist çà desoubz rondeler.
 Bertran de Claquin les prist à regarder,
 Es fossez s'avalier pour le mur empirer.

¹ aissete.

² * Puis a pris a monter et contremont rampa.

- 3610 Un chevalier li dist : « Oy avez piégà
De Bertran du Gueselin, où tant de proesce a,
Qui ès fais de Bretaigne tant de paine endura
Pour vostre cousin Charles qui demeure de là. »
— « Est il? ce dit li dues, pour Dieu qui tout créa! »
3615 — « Oyl, sire, par Dieu! onques tel ne régna¹. »
— « Par mon chief! dit li dues, bon chevalier y a. »

- Lors Bertran du Gueselin ne s'i est arrestez,
Sur l'eschiele monta, n'en fu espoantez.
Li baseons de Mareul s'en est garde donnez,
3620 Il a dit à sa gent, dont il avoit assez :
« Beaux seigneurs, faites tost et ne vous arrestez :
Une pierre pesant si endroit m'aportez,
Toute la plus pesant que trouver y porrez. »
Et eilz out respondu : « Assez briefment l'arez². »
3625 Adont li apportèrent, ainsi con vous orrez.
Le bascon de Mareul l'aerdi à n. lez :
Uns homs fu du porter à merveilles lassez.
A l'endroit de Bertran s'en est tantost alez,
Qui prez des eréneaux fu par sa force montez;
3630 Mès dessus son escu fu li cops avalez

¹ 3615 - 3619 :

« Oyl, distrent ceulx; onques tel ne régna. »
— « Par mon chief! dit le duc, de lui me souviendra.

« Par mon chief! dit le duc qui depuis fu sacrez,
Ce Bertran que voy là emprent trop et assez;
Il se met en péril d'estre tous afolez.
Et par Dieu, non pourquant, qui maint en Trinitez!
S'à mon conseil plaisoit dont je sui gouvernez,
Moult volentiers seroie à ces carneaux montez
Pour aler requérir mes ennemis mortelz
Par qui je sui ainsi tellement ravalez. »
Ainsi disoit le duc, Jéhsus en ait pitez.
Combien que adont fust duc, il en estoit roy assez;
Tel refusa là endroit faire ses volentez,
Qui puis s'en repenti, ainsi com vous orrez.
Or oez de Bertran de Claquin nommez

Comment à cest assault fu batus et frotez.

Bertran dessus l'eschielle fu maintenant montez,
Sur son chief un escu moult richement nervez;
Le bascon de Marueil s'en est garde donnez.

² 3624 - 3704 :

Et ceulx ont respondu : « Qu'est-ce que dit avez?
Vous véez devant vous tout ce que demandez
Et grans baux traverssains vers là à l'autre lez,
Queues ausi plainnes de cailloux fretez.
Vous ne povez faillir, boutez à tous costez
Sur ce villaiu qui est si faicement montez.
Regardez com il est gros et menus et carrez,
Et comme pour ses armez il est gros et enflez.
Ay Dieu! qui seroit bon ès fossez tumbes!
Au tumber li sera tantost li cuers crevez.
Faictes qu'il ait bon faiz; car en la véritéz

- Par itel convenant que vous dire m'orrez,
 Que li escus li fu à la terre portez,
 Et sur le bacinet li est li cops alez;
 Dont il fu tellement à celle heure estonnez
 3635 Qu'il a les eschalons à chéoir forcontez.
 Onques ne s'arresta, si s'est tous jus trouvez :
 Une main ot en l'eue qui descent des fossez,
 Et la teste meismes si en estoit bien prez.
 Tout ausi comme mort il ne s'est remuez.
 3640 Li uns le tient à mort, l'autre c'est escriez :
 « Alez tost relever ce noble chevalier ! »
 Lors s'en va vers Bertran .i. escuier senez;
 Hors de l'eue le trait, bien voit qu'il est pasmez
 Et qu'il n'estoit pas mors, ains estoit estonnez.
 3645 « Pour Dieu, ma bonne gent, disoit-il, sà venez,
 Et ce bon homme d'armes aujourd'ui secourez;
 Car certes, s'il est mors ce sera grant pitez. »
 Li ducs de Normendie s'en est moult démentez :
 « A Dieu ! se dit li ducs, mon homme me sauvez ! »
- 3650 Bertran fu à la terre, qui nul mot ne sonna;
 Il ne sceut où il fust, ne n'oy, ne parla.
 Adonc fust aportez, bien fu qui lui aida,
 Et par dedens .i. fiens illuec on le bouta;

Ce semble un porteur estre qui de Paris soit nez,
 Portant l'afeutréure; il est tous bourssoufflez. »

Ainsi parmontoit Bertran, petit on le prisoit :
 Tel se moquoit qui petit le congnoissoit.
 Un escu à son col, en sa main un espoit,
 Au bascon de Marueil moult haument crioit :
 « Ay, bascon ! lesse-moy aler sur les créniaux tout
 droit,
 Et je te prouveray tu régnes contre droit,
 On tu vieignes çà bas, par devers cest annoit ;
 Là nous combatrons et de cuer et de fait ;
 Car je te prouveroie, se li heure en venoit,
 Que au duc de Normendie tu fès tort or endroit. »
 Le bascon de Marueil a ses dis n'acoutoit,

Un grant caque de cailloux tout plain la endroit
 Descharga sur Bertran qui en l'eschielle estoit.
 Le coup fu si pesans que l'échielle rompoit,
 Et Bertran contrevail à la terre chéoit.
 Voire la teste en l'eue, bien boire pouvoit,
 Et les deux piez dehors ; en ce point demouroit.
 Bertran fu estourdis, ne savoit où estoit.
 Le duc de Normendie hantement s'escrioit :
 « Secourez-moy Bertran, à cui honnour octroit !
 Certement, pitié seroit se tellement mouroit. »
 Là vint un escuier, par les piez le tiroit,
 Tant le tira par force que de l'eane l'ostoit.
 Bertran esquet la teste qui bourbeté avoit ;
 Tant estoit estourdis ne savoit où estoit ;
 Mienlx sembla mors que vis qui le voir en droit.

Tout couvert de fiens et illuec demoura,
 3655 Et li assauz fu grans jusques tant qu'il fina.
 Et quant il fu finez, lors Bertran se leva,
 Et quant il fu levez entour lui regarda,
 Et aux gens d'armes dit : « Beaux seigneurs, comment va?
 Avez-vous pris le fort? l'ont rendu cil de là? »
 3660 — « Nennil, dient François, mal ait qui le porta!
 On a mandé le duc c'on li déliverra,
 Mais qu'il s'en soit alez à Paris par-delà. »
 — « Par foi! ce dist Bertran, je croi que non fera;
 Bon feroit d'assaillir, mal ait qui s'en yra! »

3665 Seigneur, à icel tamps dont je fais mencion,
 S'en revint à Paris li ducs celle saison;
 Et la royne Blanche, par l'accort au bascon,
 Rendi Meun au duc, si con dit la chançon,
 Et li mist en sa main; il y ot bien raison.
 3670 Li ducs fist moult grant joie à Bertran, ce dit-on;
 Cappitaine le fist adont de Pontourson,
 Pour tant qu'en Normendie y avoit à foison
 Des anemis au duc, qui Charles ot à non;
 Car le castal de Buc, .i. moult hardi baron,
 3675 Avec Jehan Joiel, Saquainville, Pieron
 Et d'autres chevaliers y ot à grant foison,

Hors de là fu portez à force et à exploit
 Et mis en un fumier qui chaux et bons estoit
 Tant qu'il revint à lui et ses membres tiroit,
 Et à ceulx qui le gardent hautement demandoit :
 « Seigneurs, quel vil déable m'a portez cy endroit?
 Est jà l'assault failli? il convient c'on y voist. »
 — « Hé! dist .i. escuier qui bien le congnoissoit,
 Vous avez bonne part, sulfire vous devoit. »

Bertran ynnellement du fumier se leva
 Et d'aler à l'assault bonne volenté a.
 Li aueun des François se retréioient jà;
 On a dit à Bertran : « Sire, entendez çà :
 N'alez plus à l'assault; car bien tost finera. »
 Et Bertran respondi que as barrières s'en yra.

De ce dit voirs Bertran, voirement y ala.
 N'y avoit si hardi de ceulx qui furent là
 Qui fust osez aler où Bertran se bouta,
 Ses ennemis ès barrières par force repoussa
 D'un glaive qu'il tint, et maint en aterra.
 Ceulx fermèrent leurs barrières et le pont on leva :
 Ensement cest assault moult longuement dura.
 Quant ce vint à la nuit la retraicte on sonna
 Jusques à lendemain que le soleil leva.
 Un parlement y ot; un traittié fist-on là,
 Tant que le noble duc à Paris retourna.
 Et la royne Blanche et le conseil qu'elle a
 Rendi Meun au duc, qui joie grant en a.
 Le noble duc gentil Bertran moult honnoura,
 Tout droit à Pontorson capitaine l'ordonna.

Qui furent à Evreux et ailleurs environ.
 Engloiz et Navarroiz assez y trovast-on,
 A Roleboise, à Mante et à Meulent en son,
 3680 Qui eneontre le duc orent discencion
 Et tenoient le pas deci jusqu'à Vernon :
 Li païs y estoit en grant perdition.
 En toute Beauvoisin Engloiz y trovast-on ;
 Aussi à Creil tout droit, que sur Oise dit-on.
 3685 Li ducs de Normendie, qui Charles ot à non,
 Mandoit par les citez de France le royon
 C'on li vosist aidier, car il en a besson.
 A Tournay, à Arras, à Amiens, à Noion,
 Pardevers Mauconseil, un chastel fort et bon,
 3690 Alèrent cil Picart à force et à bandon.
 Et li Normant ausi à un autre coron
 Vindrent à Roleboise sans point d'arrestison,
 Et vers Mante ensement et Meulent environ.
 Se dire vous voloie toute la chose en son,
 3695 Les assaulx merveilleux et la contencion,
 G'i metteroie trop, mais nous recorderon
 Les lieux là où Bertran se prouva con preudon.

De Roen la cité issi moult bonne gent,
 Et furent bien .x.m. selon mon essient.
 3700 Pardevant Roleboise vindrent souffisamment,

Ausi monta sa grâce et grant grâce emporta :
 Moult fu preux et hardis et poissamment régna.
 Or oez de Bertran comment il exploita.

Or fu li ber Bertran à l'aduré talent
 Avec le noble duc à Paris droitement ;
 Mais il n'y séjourna mie trop longuement ;
 Car en ce temps ot à Mante et à Meillent,
 A Roleboise ausi qui sur Saine s'estent,
 Anglois et Navarrois qui efforcément
 Grevoient le païs avironnément.
 Roleboise la tour tout espécialment
 Grevoit trop la cité de Roen et sonvent.
 A Roen la cité dont je fais parlement

Avoit un capitain dont je.
 Jaque Lelieur l'appelloient la gent ;
 Un riche bourgeois qui régna gentement.
 Le commun l'ama de cuer parfaictement,
 Et bien y apparu ; car le duc proprement...

*(Ici le manuscrit présente six lignes
 laissées en blanc.)*

Et Jaques obéy à leur commandement :
 Hors et ens les conduit bien ordennément
 Et tant que d'un vouloir, d'un cuer et d'un talent
 Yssirent bien dix mille armez suffisamment.
 Contremont Seine alèrent exploitant tellement

- En basteaux desur l'eaue firent lor logement;
 Car la tour fu assise sur l'eaue droitement.
 Là ot .i. ehastelain de fier contenement,
 Qui les Normans aloit despitant laidement.
 3705 La ot maint paletis sur l'eaue plainement;
 Et ainsi com li sièges estoit si faitement,
 Vint Bertran du Gueselin au hardi convenant;
 Et d'autres chevaliers ot avec lui granment,
 Qui pour l'amour du duc venoient âprement
 3710 Pour le royaulme aidier avironnéement.
 Par-devant Roleboise prinrent leur logement,
 Pour la tour assaillir s'esmurent grandement.
 Mais li fiers ehastelains, dont j'ai fait parlement,
 Défendoit eelle tour moult orgueilleusement:
 3715 Rendre ne le ¹ voloit ainsi ni autrement.
 En ce point, beaux seigneurs dont je fais parlement
 Avoit .i. chevalier en cel assablement;
 Guillaume de Lonnoy l'appeloient sa gent.
 Cilz avisa .i. jour par quel engingnement
 3720 Porroit entrer à Mante, qui prez de là s'estent.
 Ville y ot bonne et fort, fermée richement ²,
 François n'estoit pas, je vous ai en eouvent;
 Ains héoient François adont eouvertement
 Pour l'amour des seigneurs, où il ot mal talent.
 3725 Guillaume de Lonnoy, .i. chevaliers gentilz,

Que devant Rouleboise le noble mandement
 Se logièrent, d'un lez l'asségèrent plainement.
 De Saine furent mestre comme commune gent,
 Et la tour fu assise sur l'eaue droitement;
 Assise estoit en l'iau et desur le mont qui pent,
 Et Seine couroit par-desoubz moult roidement.
 Un ehastelain y ot Navarrois proprement
 Qui les Normans aloit despisant laidement.

¹ la.

² 3721-3729 :

Anglois et Navarrois y avoit largement

En une église fort moult merveillusement....

(Ici deux lignes laissées en blanc.)

Et bons fossez autour et parfons malement.
 Se Dieu sauve Bertran à l'aduré talent
 Et monsieur Guillaume de Launoy et sa gent,
 Ceulx de Mante visité seront temprement.

Guillaume de Launoy, un chevalier gentils,
 Et autres chevaliers, ne say ou .ix. ou dixs
 Et Bertran de Claquin qui tant fu seignoris
 Alèrent à conseil; ensemble se sont mis
 Pour Mante conquister, une ville de pris.
 Et disoient chascun leur bon et leur avis.

Et Bertran du Gueselin qui tant fust enhardiz,
 Et plusieurs chevaliers de hardement garnis,
 Pour Mante conquerer, une ville de pris,
 Se mirent au conseil; lors fu Bertrans oys :
 3740 « Je ne sai, dit Bertran, ne en fais ne en dis,
 Con on le puist avoir, qui n'iroit bien garnis
 D'engiens ¹, d'arbalestriers et de vallés faitiz.
 Nous irons, s'il vous plaist, lorsque nous arons pris
 Ce chastel ei endroit et tous nos anemis.
 3755 Ainçois que je revoise dont je me sui partis,
 N'i demoura chastel environ de Paris ²
 Qui soit nuisant au due qui tant est seignoris,
 Qui ne soit conquestez et à la terre mis. »
 Guillaume de Lonnoy, qui estoit bien soultiz,
 3740 Lor a dit : « Beaux seigneurs, j'ai geté mon advis
 Comment Mante averons ains .ii. ³ jours aecomplis. »
 Or escoutez comment li fais en fu bastiz :
 Un jour prist de ses gens du tout à son deviz,
 Et si les a moult bien la vesprée garnis;
 3745 A loi de vingnerons en a .xxx. vestis.
 Ainsi eon vingneron se tiennent ou pais ⁴
 Quant ilz devoient aler ès vingnes du pourpris,
 En tel point proprement les a Guillaume mis;
 Jaques et haubergeons ont desoulz lor abis,
 3750 Et les riches cousteaux et les bons bans ⁵ forbis.
 Et leur a dit : « Seigneurs, entendez à mes dis :
 Ainçois que demain soit li drois jours esclarcis,
 Je m'irai embuschier si pourvéu d'amis
 Que je ne serai jà de nul homme souspris. »

¹ De gens.

² 3736-3738 :

« N'y demoura chastel environ de Paris
 Qui ne soit conquestez, se Dien plaist et je puis. »

³ trois.

⁴ 3746-3747 :

Bien semblent vigneron demourans ou pais
 Qui doivent labourer ès vignes du pourpris.

⁵ brans.

- 3755 « Sà, dit li chevaliers, seigneurs, ne vous doubtez;
 A Mante de matin appareilliez serez
 A loi de vigneron, ainsi con vous véez :
 Je serai en l'agait richement ordenez.
 A la porte de Mante .ii. à .ii. vous yrez;
 3760 A l'ouvrir de la porte, si tost que vous verrez
 La proie de la ville qui s'en va sur les prez,
 Bien et hardiement la porte ¹ prendrez,
 Et encontre les gardes fort vous combaterez.
 Sonnez vostre cornet, et en l'eure m'arez;
 3765 Et s'ainsi vous le faites, con vous oy m'avez,
 Nous enterrons dedens de combatre aprestez.
 Encor ne sera pas li commons tous levez,
 La ville conquerrons : nostre est la fermetez;
 Et Bertran du Guesclin vous sera prez assez. »
 3770 Et cil ont respondu : « Si con vous commandez,
 Tout ainsi sera fait que devisé l'avez. »
 La nuit ont leurs abis bien fais et retornez.
 Aprez la mienuit c'est Guillaume levez;
 Il c'est avec ses gens isnellement armez;
 3775 Pour la noise aux chevaux n'en y ot nul menez ²;
 Ains s'en vont tout à pié, les escus acolez.
 La nuit y ot bruine, grande fu l'oscurtez;
 Encor véoient po quant solauz fu levez.

Or sont li vingneron sur la maistre chaucie;

¹ proie.

² 3775-3781 :

Non pour Mante aprochier; car quant il furent près
 Après se sont tous mis les escus acolez.
 La nuit y ot bruine, grande fu l'oscurtez;
 Encor véoit-on pen quant soleil fu levez.

Seigneurs, à ice temps dont je vous signifie,
 Par le conseil Bertran et l'autre baronnie,
 Avoit entré en Mante une chevalerie,

Trente glaives ou plus de gent bien abillie
 Qui orent fait entendre à la ville proisie
 Qu'il estoient au roy qui Navarre mestrie.
 Tous furent ostellez en une hostellerie,
 Ce qu'il prirent païèrent de monnoie forgie
 Et menaçoient fort le duc de Normendie.
 Là furent attendant Bertran et sa maisnie,
 Guillaume de Launoy et sa chevalerie.
 Or est drois et raison que des vigneronns vous die :
 Mante vont aprochant venant par la chaucie,
 Leurs otieulx en leurs mains, dont la vigne est taillie.

- 3780 Bien samble à leur abit une poure maisnie,
 Leurs oustiliz en leurs mains dont la vingne est taillie.
 Droit à l'aube crevant, ains que fust eselarcie,
 Ont tuit li compaignon Mante bien approchie.
 Or avoient eoustunie en la ville jolie
- 3785 Qu'à droit solail levant la gaité s'esbanie,
 Et puis .iii. bourgeois par droite compaignie
 Venoient à la porte, qui estoit verroillie.
 Et là estoit la proie trestoute appareillie,
 Vaches, brebis, pourceaux et autre besterie,
- 3790 Et les mettoit-on hors de la porte abaissie :
 Aler les faisoit on en ¹ une praerie.
 Et puis estoit la porte refermée et drécie;
 Et n'i ot e'un guichei ouvert à une fie,
 Et la baille tendue jusques à la moitie.
- 3795 Droit à soleil levant, à celle matinée,
 Sont venus li bourgeois à la porte fermée :
 Ouverte l'ont briefment et la baille tirée;
 Li uns a regardé parmi une valée,
 Et vit de celle gent venir à la volée,
- 3800 Dist à ses compaignons : « Getez vostre visée :
 Quelles gens viennent ci qui leur voie ont hastée ? »
 Et li autres a dit, qui oy sa pensee ² :
 « Se sont eil vingneron de la nostre contrée
 Qui se viennent louer pour gaignier lor journée.
- 3805 Ce ne sont mie gent de male renommée;
 A leur vesture pert qu'ilz n'on coustel n'espée. ³ »
 — « C'est voir, ce dit li autres; n'aiez chière effraée. »
 Lors s'en vont apaisier ⁴, s'ont laissié lor visée;
 Dedens leur garde vont, sans point de l'arrestée,

¹ enmi.² 3802 :

Et li autres a dit tout hault sans recelée.

³ 3806 :

« A leur vestement pert qu'il n'aient coustel ne espée. »

⁴ Lors se sont apaisié.

- 3810 Pour mettre l'arméure qu'ilz orent apportée;
 Et les bestes s'en vont pour paistre en la prée.
 Et vous .iii. des nos qui ont fait leur entrée;
 Et puis s'en revint .vi., s'ont la porte combrée.
 Chascuns isnellement a traite son espée;
 3815 En poi de tamps y vint toute li asssemblée ¹.
 Un cornet y avoit d'une euvre manovrée,
 Qui turelure a non en tant maintes contrée.
 Icelle turelure fu haultement sonnée,
 Et Guillaume en a bien la voix escoutée.
 3820 Lors sont mis au chemin courant de randonnée,
 Et li viugneron ont commencé la merlée:
 Aux bourgeois ont donné mainte dure colée;
 Dont ont pris à crier comme gent défaée,
 Et crioient: Tray! s'ont la ville estonnée.
 3825 Mais encor ne fu pas la commune levée ².
 Guillaume de Lannoy et toute son armée
 Entrèrent dedens Mante; s'ont la ville estonnée ³.
 Là fu toute la gent tellement esgarée
 Que chascun s'en fuioit comme beste dervée;
 3830 Par dedens une esglise qui estoit bien murée
 Aloient à garant, c'est véritez prouvée:
 De Nostre-Dame fu celle esglise fondée.
 Pour avoir bon garant faisoient là entrée;
 Car mieulx vault reculer une grant enjanibée
 3835 Pour sa vie sauver, quant l'eure est ordenée,
 Que quérir le débat pour morir à l'espée.

¹ 3816-3819:

Là ot un cornet dont l'oerre est si tost hastée,
 C'on dit turelurete, maintenant fu sonnée;
 Que Guillaume en a bien la voix escoutée.

Lever le pont qui fu d'une œuvre charpentée
 Ne la porte fermer. Là y ot grant meslée.

³ 3827-3852:

s'ont la ville fustée.

²* Une charrete estoit sur le pont arrestée
 Qui cuidoit aler hors de Mante la fermée.
 Mès des bons vigneron fu tantost destellée,
 Et par ce ne pot-on ceste matinée

Les .xxx. glaives dont devant fis devisée
 Avec la gent Guillaume se mirent la journée
 Et crièrent: Lannoy! comme gent honnourée.
 Là furent la gent tellement estriée

Car quant li homs est mors on n'i compte riens née.

Or furent en la ville entré tuit li premier.
 Bertran fu en l'agait par-dessus maint noier :
 3840 Un message li dit tamps est de gaaignier ;
 A Mante en est alez pour noz François aidier.
 Adone monta Bertran sur .i. noble destrier ;
 Li contes de Sanssoirre et autres chevalier
 Chevauchent envers Mante en moult grant desirier.
 3845 Ceulx de la ville vont entrer ou fort monstier ;
 Car on ot commencié l'esglise à enforeier,
 Qui est e[t] grant et noble et moult fist à prisier.
 Guillaume commença fort Lonnoy ! à luchier ;
 Là luchoient Lannoy ! trestuit si soldoier,
 3850 Et la ville s'esmut et devant et derrier :
 Vous poez bien savoir qu'en eulx n'ot qu'à irer.
 Li .i. porte .i. pestel, li autres .i. mortier,
 Et getoient aval pour lor bonte vengier,
 Et crioient : Tray ! pour leur gens esvoillier.
 3855 Fames vëissiez là leurs enfans embracier,
 Et plorer et crier, hideusement noisier.
 Et eil qui s'en pooient hors de Mante vuïdier,
 Vont criant par les champs : « Dieu, veilliez nous adier ! »
 Bertran vint au secours à mainte arbalestrier ;
 3860 A force de chevaux aux esperons brochier
 Entrèrent en la ville de François .i. millier ¹
 Et conquirent la ville tout à lor desirier.

Que chacun s'en fuïoit comme beste dervée ;
 Par devers une église Nostre-Dame nommée
 Aloient à garant, c'est vérité prouvée.
 Mais petit leur valu l'église bien ouvrée,
 Ainsi com vous orrés à poï de demourée.

Or furent en la ville entré tout li premier.
 Atant es vous Bertran monté sur un destrier,
 Le comte de Sanxerre et autre chevalier,

A Mante s'en sont venus, dedens se vont fichier.
 Lors le cri de Launoy commencent à crier ;
 Car ordonné avoit esté des le premier.
 Et quant eil de la ville perçurent tel temprier
 Ly uns porte un pesteil, l'autre un mortier.

¹ 3861 :

Entrèrent en l'église François demi-millier.

Li aucun commencèrent durement à pillier ¹.
 Et Bertran assailli tellement le monstier
 3865 Que cil qui léens furent montèrent ou clochier;
 Crioient tout : « Faittes l'assaut cesser,
 Vous rendrons à vous l'esglise sans cesser. »
 Dont cessèrent nos gens sans personne blécer.

Ainsi fu prise Mante, con j'ai dit proprement;
 3870 Et Bertran du Guesclin, qui tant ot hardement,
 Ont mandé li bourjoiz tost et appertement,
 Et il li est venus tout assurément ².
 « Seigneur, ce dit Bertran, or me dittès briefment:
 Vous rendez-vous au duc où Normendie apent ³?
 3875 Volez faire à lui hommage et serement?
 Se vous ne le volez faire bien loialment,
 Je vous donrai congié trestout à vo talent
 De partir de la ville, s'en portez vostre argent,
 Pour aler tout partout à vo commandement,
 3880 Que vous n'i avez jà mal ne encombrement,
 Et fames et enfans avez à vo talent ⁴. »

¹ 3864 - 3867 :

Mais Bertran se pena du monstier gaignier.
 Et quant les bourgois ont veu tout l'encombrier,
 Hault ont prier ceulx qui sont ou monstier
 Qu'il rendroient la tour du noble monstier.

Dieu li doit vray conseil de bon amendement
 Et d'amer la couronne de France entièrement !
 Se rendre vous voulez au duc entièrement
 Et faire à lui hommage et jurer serement,
 Ainsi pourrés jurer voz biens entièrement. »

² 3872 :

Et eulx y sont venus sur asséurement.

³ 3874 - 3875 :

« Vous rendrez-vous au duc où toute Normendie
 appent?
 Filz est du roy Jehan et s'est du royaume régent.
 Bien doivent obéïr à lui trestoute gent :
 Qui contre son seigneur rebelle malement,
 C'est raison qu'en la fin en ait mauvez paiement.
 Non pour quant vous n'avez mespris nézuncement;
 Mais le roy a mespris à qui Navarre appent :
 Il croit mauves conseil d'estriever tellement
 A celui à qui il doit obéïr plainnièrement.

⁴ 3881 - 3890 :

« Et femmes et enfans aurés à vo commandement.
 Mès n'enporterés plus taillant que la dent,
 Ne vous n'enporterés ne joyaux ne argent.
 Or me donnez response tost et ynellement;
 Car François et Bretons seront bientost d'assent
 De pillier sur voz biens : grant vouloir leur emprent. »

Quant les nobles bourgois porent Bertran oyr,
 De leurs biens ont péour c'on ne les voist tolir.
 A jurer léalment se vont tous assentir;
 Car leurs grans héritages ne puent déguerpir,
 Ne perdre leur chevance n'en pevent eslongnier :
 Mal fait à un riche homme de sa terre guerpir;

Mais li riches bourjoiz qui là furent présent,
 Que pour les héritages dont il avoient forment,
 Se sont lors acordé à jurer plainement
 3885 A la fin que François; mirent en leur couvent
 Qui n'en feroient riens, s'on n'aloit temprement
 Assaillir et conquerre bien efforcement
 La ville de Meulent et la tour ensement.

Quant Mante fu rendue au duc de Normendie,
 3890 Bertran du Guesclin et l'autre baronnie
 Revont à Roleboise qui estoit asségie.
 Li chastelains ot moult la teste couroucie
 Que Mante fu ainsi conquise et gaaignie;
 Et crioit au François : « Fausse gent enragie,
 3895 Vous avez fausement Mante prise et traïe. »
 Bertran du Guesclin lor fist une envaïe,
 De traire et de lancier fu grande l'envaïe.
 Li chastelains estoit dessus la tour antie,
 Et getoit contreval sur no chevalerie
 3900 Pierres et grans challoux, dont nostre gent cunrie.
 Et dura li assaus de ci jusqu'à complie ¹.

A Roleboise y ot .n. grant assaut pleinier;

Mes au poure n'en chaut où il doie venir,
 Mais qu'il ait à mengier et qu'il puist bien dormir.
 Quant vint au serement jurer et acouplir,
 As princes suffisans alèrent requérir
 C'on s'en voit à Meulent pour la tour assaillir,
 Où il ne vorrent point leur serement tenir.
 « Seigneurs, ce dit Bertran, ma foy vous vueil plevir
 Que demain monverons et sans point d'alentir,
 Et conquerrons Meulent; la tour ferons chéir
 Et la ville en l'omnige du bon régeut venir;
 Et si avendra briefment : nous n'y povons faillir,
 Dedens Meulent voudray demain au soir dormir. »

Quant Mante fu rendue au duc de Normendie
 Et hommage livré et par foy fiancée,
 A nos barons depria la noble bourgeoisie

Que Meulent soit briefvement grevée et assaillie,
 Car celle estoit contraire en ceste partie;
 Mante seroit par eux grevée et assaillie :
 Et les nobles barons et la chevalerie
 Leur orent en couvent, sans point de tricherie,
 Que à Meulent s'en yront pour monstret villonnie,
 Si tost que Roleboise pourra estre gaignie;
 Car siège y on mis d'une ou d'autre partie.
 Mais qui créust Bertran à la chière hardie,
 On fust ainçois alé à Meulent l'enforcie.
 Ainsi fu Mante prise, rendue et ottrôie
 En la main du régeut le duc de Normendie,
 Bertran de Claquin et l'autre baronnie.

¹ * Noblement s'i porta la commune jolie
 Qui de Rouen estoit sevrée et partie.

Mais il n'i ont conquis le montant d'un denier.
 Il ont mandé engiens et les font charrier;
 3905 Et quant li chastelains les vit appareillier,
 Il manda à Bertran et le fist aprochier,
 Que par .i. sauf-conduit il peust à lui parler;
 Et croi qu'à ce conseil s'alèrent apointer
 De rendre le chastel et de la tour vuidier,
 3910 Voire parmi argent c'on en devoit baillier :
 Li chasteaux fu rendus sans point de l'atargier ¹.
 Et ensement ont fait sergent et escuier;
 Chascun a pris le sien, dont il avoit mestier.
 Et Bertran s'en ala dedens la tour logier;
 3915 Celle nuit y donna .i. moult riche mengier ²,
 Et commanda la tour abastre et dépecier
 A la fin que jamès il n'i eust que guerrier.

Ainsi fu li chasteaulx abatus et versez,
 Et la tour fu minée et getée es fossez.
 3920 Bertran en appela les chevaliers senez,
 Et lor a dit : « Seigneur, se bien faire volez,
 Nous yrons à Meulenc et avec moi vendrez;
 Nous l'avons en couvent à Mante, ce *sachez*.
 Meulent est .i. fors lieux et sur Saine fondez,
 3925 Et à ceulx de Paris a fait des maulx assez;
 Il le nous faut avoir, ains c'on soit arrestez.
 Nous avons des mineurs, que nous avons mandez :
 La tour ferons miner, si que tantost arez. »
 Et cil ont respondu : « Si soit con vous voldrez. »
 3930 .v.^e arbalestriers ont avec eulx menez,
 Et li contes d'Aussoirre, y fu tous ³ apprestez.

¹ * Le chastellain a fait tout son argent chargier.

² 3916-3917 :

Lors orent à conseil chevalier et princier,
 Et firent devers le duc de Normendie envoyer
 Savoir s'il voudroit à leur gré apoier,

Ce fu de celle tour abatre et despecier
 A la fin que jamais n'y eust que guétier.
 Le duc s'i accorda : on la fist despecier;
 Ceulz de Rouen s'en voulrent tous releessier.

³ tost.

- A Mante sont venus; là estoit demourez ¹
 .i. gentil escuier, qui en gardoit les clefs :
 Tantost fu chevalier et chastelain nommez.
 3935 Mais pour plus enforcier fu tantost garitez,
 Et entour le monstier fist-on faire fossez,
 Tant qu'en la fin li lieux si fu forment fondez,
 Et si très poissamment garnis et ordenez,
 Que de pires chasteaux trouveroit-on assez.
 3940 A Mante font chargier les harnoiz et les trez,
 Arbalestres, harnoiz et fors escus bendez.
 Droit à Meulent s'en est .i. messages alez,
 Quant il vint en la ville, si c'est haut escriez,
 Et a dit à sa gent : « Vostre ville gardez ;
 3945 Car voici les François fervez et armez,
 Pour assaillir Meulent : temprement les verrez.
 Bertran du Guesclin y est tous ordenez,
 Et li contes d'Aussoirre et d'autres gens assez ². »
 Et quant cil l'ont oy, s'en ont les cuers yrez.
- 3950 A Meulent furent moult couroucié et dolant,
 Quant la nouvelle oïrent que des François vient tant ;
 De Mante, qui fu prise, lor va moult ennoiant.
 Tout entour de la ville alèrent enforsant,
 Et portoient chailloux hommes, fames, enfans ;
 3955 Pour défendre la ville se vont appareillant.
 Li chastelains estoit en sa tour demourant :
 Si fort estoit la tour qui n'aloit riens doubtant.
 Bien pourvéu furent ens ou tamps de devant,
 De pain, de char salée et de bon vin friant

¹ 3932 - 3945 :

là où estoit demourez
 Le gentil chastelain qui en gardoit les clefs,
 Et tenoit le moustier, qui estoit bien fremés
 Et de bonnes guérites estoit bien guéritez.
 A Mante fu chargé le harnoiz et les trefz,
 Arbalestes, pavas et maint escu dorés.

Droit à Meulent en est li chevaliers alez.

Quant il vint en la ville si s'est hautement escriez
 Et a dit hautement : « Vo ville bien gardez ;
 Car véci.... »

² * Qui bien vous assaudront : « Or soiez aprestez
 De deffendre la ville qui tant a poostez. »

- 3960 Pour vivre .xv. mois ou plus en .i. tenant.
 Avoit bien pourvéne la tour à son commant,
 Et s'avoient batiaux, dont la tour vont gardant;
 Mais dedens Meulent les mist-on à garant.
 Or viennent li François et li hardi Normant,
 3965 Qui mainte nef aloient parmi l'eaue amenant
 De bonnes provéanees, qui lor sont profitant.
 Li arbalestriers viennent, qui bien furent traiant,
 Et puis les gens de pié, qui furent bon serjent,
 Et gens d'armes aprez, qui les vont conduisant :
 3970 Bien sont appareillié pour faire assaut pesant.
 Tant alèrent no gent et tant vont elieinant¹,
 Qu'il ont véue la tour, qui fu haute apparant.
 Au lez devers Paris vont lor gent conduisant,
 Sur Saine ee sont mis, dont l'eaue va eourant;
 3975 Illeue ee sont logiés sur le pré verdoiant.
 Cil de la ville vont aux eréneaux démontrant,
 Pourvéu de défendre s'on les va assaillant.
 Landemain au matin, si qu'à prime sonnans,
 Assaillirent la ville, qui Meulent vont nommant.
 3980 Li arbalestrier sont en eonroy mis devant,

¹ 3971 - 4006 :

Tant alèrent nagent et tant vont cheinant,
 Tant par l'eaue de Saine la rivière courant
 Comme par terre enseuant en Seine costiant,
 Qu'il ont véu Meulent dessus Seine séant,
 Et si ont veu la tour qui fu haulte apparant.
 Autour de Meulent vont gens d'armes entourant,
 Pour visier où le siège sera le miex séant.
 Bertran de Claquin ne s'i va oubliant;
 Il regarda la ville et la tour ensuiant
 Qui siet en la costière du mont si que pendant.
 Il regarda le pont qui fut et bel et grant
 Qu'Anglois et Navarrois furent fortéfiant;
 Faubours y ot derrière et la ville devant.
 Bertran en appela le conte suffissant
 Qui de Sancerre tint la eonté vaillant :
 « Conte, ce dit Bertran le noble combattant,
 Vécy grant forteresse et noblement séant.
 Il y a et tour et ville, et le pont vault autant;

C'est grant chose du pont qui se va défendant
 Séant sur tel rivière que Seine là courant :
 Qui saura bon conseil, si ne le voit célant;
 Car qui aroit la ville et la tour ensement
 Si n'arait-on pas pris le pont qui moult est grant. »
 — « Bertran, ce dit li contes, à quoy alez pensant?
 Il semble, qui va voz parolles entendant,
 Que la tour et la ville aiez en vo commant :
 Vous ne demandez mie comment on yra entrant,
 Ainçois visez au pont qui n'est que remenant.
 Se la tour et la ville conquestons maintenant,
 Ou c'on le nous alast de volenté rendant,
 Nous en devrions loer Jhésus le tout puissant
 Ainsi que un tavernier, bourgeois ou marchand,
 D'une debte doit prendre ce c'on li va offrant
 Et puis après il doit plaidier du remenant.

« Bertran, ce dit li contes, j'entens bien vo vouloir :
 Vous vourrés bien joyr, conquerer et avoir

- Et cil qui sont à pié vont la ville aprochant.
 Là véissiez assaut aux baïlles par devant.
 Plus dru volent quarreaux que la nef n'est courant;
 A piques et à houes, à maint martel pesant.
 3985 A haches, à espées, il assaillirent tant,
 Que les baïlles coppèrent et vont oultre passant.
 Tant furent cil dedens lassé et recreant,
 Qu'en la tour là-dedens s'en alèrent fuïant :
 En la tour ce sont mis et fames et enfans;
 3990 Il y avoient mis trestout le leur vaillant.
 Garnie fu la tour pour .i. an ensuïant.
 Si avoit .i. grant pont dessus Saine séant,
 Là où assez de gent s'alèrent retraïant;
 Car de jour et de nuit on l'aloit enforçant.
 3995 En la tour de Meulent s'alèrent enfermer,
 Et sur le pont aussi c'on faisoit gariter.

Le pont, la tour, la ville sans guaires remanoir.
 De conquister tel proie convient plus d'un autoïr,
 Il nous convient viser par sens et par savoir.
 Au lez devers Paris où il a maint manoir
 Convendra nos gens d'armes à droit siège séoir
 Et donner un assaut, si qu'en faciez doloïr
 Tous ceulz qui sont contraire au roy et à son hoïr.
 Se par force d'assault ne les povons avoir,
 La tour ferons miner et à terre chéoir
 Et la ville ensement où il a bel manoir.
 Il convient que ainsi soit, ne puet remanoïr;
 Et apres, s'il plaist Dieu et ce soit son vouloir,
 Nous arons le pont, qui qu'en doïe doloïr. »
 « Sire, ce dit Bertran, plains estes de savoir.
 Faictes sonner la trompe pour noz gens esmonvoir,
 Pour la ville assaillir que le feu puist ardoïr! »
 Ainsi que Bertran recordoit son vouloir,
 Un carrel d'espringalle vint lez lui asséoir;
 Mais à lui ne mesfist ne à son cheval noïr.
 Le cheval de fraïeur s'ala tost remonvoir;
 Car le carrel si bruïst tel, à dire voir,
 Comme une tour feroit se on la véoit chéoir.

Au conte d'Aucerre dit Bertran au corps gent :
 Or voy-je bien qu'il y a là-dedens une gent

Qui ne prisent ne aiment le roy ne le regent.
 Si en aront, se Dieu plaist, briefnement leur paiement;
 Canon ne espringalle ne leur y vaudra néant,
 Qu'il n'aient à souffrir assez prochainement. »
 Ne say que vous yroie devisant longuement.
 Le siège fu assis et devisé gentement;
 Et furent tout d'acort li prince révérent
 Pour livrer un assaut assez hastivement
 Lendemain au matin sans autre alongement.
 S'il fut dit il fu fait bien ordonnéement;
 A l'assault sont couru moult estonnéement.
 A défense se sont mis ceulx dedens Meulent,
 Et noz François assaillent bien et hardement;
 Arbalestriers tréoient bien mena et souvent,
 Et cil varlet à pié les targes gentement.
 Là véïst-on as barrières assaut et fier content :
 Plus dru volent carrel que plume lance le vent.

Moult fu fier li assaut et par fière ordonnance :
 Li noble Normant et li François de France
 Et Bertran qui [Breton] estoit de sa naissance
 Assaillirent as baïlles par telle defïance
 Que les baïlles coppèrent à mainte espée blanche,
 Et estoit d'estre prise la ville en grant balance.
 Quant ceulx de Meulent ont choïsy l'apparence,

Là Bertran du Gueselin c'est alez hosteler
 En la ville et sa gent s'i vont bien amasser.
 Et encontre la tour, c'on ne les puist grever,
 1000 Ont fait arbalestriers et soldoiers aler.
 Pour la tour de Meulent, e'on ne les puet grever,
 Bertran en est alez au chastelain parler,
 Et li requist la tour, qui li veille livrer,
 Et qui la rende au due, qui tant fait à loer.
 1005 « Tout sauvement, dit-il, je vous lerai aler. »
 Et dist li chastelains : « Foi que doi S. Omer !
 Ainçois qu'en ceste tour vous puissiez hosteler,
 Vous convendra, je eroi, aprendre à haut voler¹. »
 Et il jura la foy qu'à Dieu il doit porter,
 1010 Jamais ne le verra .ii. lieues reculer
 Tant qu'il ara la tour : ne li puet eschaper.

Bertran du Gueselin fist fort la tour assaillir ;
 Mais assault ne les fist de riens nulle esbahir :
 Bien furent pourvéu pour longuement tenir.

La défense ont lessiée et sont venuz par doubtañce
 Vers la tour où il ont bouté leur chevañce :
 Pour un an y avoit garnison et pourveance.
 Et puis sur le pont en vont à leur meschéance ;
 Car ilz n'orent garant ne à pont ne à planche.
 Bertran leur pourehaga assez de desplaïsanche :
 Tantost Bertran au premier front se lanche,
 La porte de Meulent d'une hache jus lance ;
 Avec lui ses barons et sa maigrie france,
 En Meulent est venus, eu sa main une lance.
 François entrent léans menaus tel contenance
 Que chascun qui les voit ot de la mort doubtañce.

Or sont dedens Meulent entré li bacheler :
 Bien enidèrent la tour avoir et conquister ;
 Mais bien fu défendue : on la vult bien garder.
 Le conte d'Auceurre, quant il vit bien au cler
 C'on n'aroit pas la tour pour nul assault livrer,
 Archiers, arbalestriers ont bien fait ordener
 Encontre la gent tant e'on ne les puist grever.
 Moult bien se vont de la tour targier sans fausser,

La ville de Meulent alèrent bien fuster
 Et pillier bien fort et maint rençonner :
 Tant firent e'on leur fist le grant pont délivrer ;
 Or n'y a que la tour qui se puisse érèter.
 Bertran de Claquin ala parlementer
 Au chastelain, qui volt ceste tour garder.
 Celui vint aux eréniaux, quant s'oy appeller :
 « Chastelain, dit Bertran, vueillez-moy escouter :
 Signifier vous vneil et dire et recorder
 De par nostre régent de France qui n'a per
 Que la tour nous vueillez rendre et délivrer ;
 Car, par la foy que je doi à Jéshu-Crist porter !
 Jamès ne me verrés arrière reculer
 Jusques à tant que l'aray : ne me puet eschapper. »
 Et dist li chastelain : « Sire, par saint Omer ! »

¹ 4008-4013 :

« Vous convendra, je croy, apanre hault à voler. »

Bertran de Claquin fist la tour assaillir ;
 Mais assault ne les fist de riens esbahir.

- 4015 Adonc fist une mine et les mineurs fouir,
 Et les faisoit garder, c'on ue les puit honnir;
 Et les mineurs pensèrent de la mine fornir¹,
 La terre font porter² et la mine tenir³,
 Si que cil de la tour ne les porent véir.
 4020 Tant minèrent adonc, ce sachiez sans faillir,
 Que par-dessus⁴ les murs pueent bien avenir.
 Dessouz le fondement font la terre ravir,
 A fors eschanteillons⁵ la firent soustenir,
 Grans baux, fors et pesans y ont fait establir.
 4025 Dont vinrent li mineur sans point de l'alentir,
 Et dirent à Bertran : « Quant vous arez desir,
 Sire, nous vous ferons ceste tour ei chéir. »
 — « Or tost, ce dit Bertran, il me vient à plaisir;
 Car puis que cil dedens ne veulent obéir,
 4030 Il est de raison⁶ c'on les face morir. »

- Li mineur ont bouté à force et à bandon
 Le feu dedens la mine, à lor division.
 Li bois fu très bien oint de graisse de bacon⁷;
 En l'eure qu'il fut ars, si con dit la chançon,
 4035 Chéi la haute tour ainsi qu'à .i. coron⁸.
 Et quant icilz dedens perceurent l'achaison,
 Aux créneaux sont venus demander raençon,
 A Bertran se rendirent et furent si prison⁹ :
 Li chastelains fu pris et tuit si compaignon¹⁰.
 4040 Ainsi conquist Bertran la ville et le donjon¹¹,
 Et mist dessus la tour vistement son pennon.

¹ fournir. — ² sevrer. — ³ partir.

⁴ Que par-desoubz.

⁵ Et à bonnes estaches.

⁶ Il est bien de raison.

⁷ 4033 :

Ly mairien furent oings de craisse de bascon.

⁸ La moitié en chéy au lez devers le mont.

⁹ 4038 :

A Bertran sont venus rendre tuit li prison.

¹⁰ Bertran les envoya à Paris en prison.

¹¹ 4040-4047 :

Et fist la ville abatre et la tour de façon

Et sur le pont lessièrent moult riche garnison.

Adout s'en départirent li chevaliers de nom.

Parmi sa raençon, dont li avoïrs fu grans,
 4060 La duché de Guienne, villes, chastiaux poissans,
 Donna à Edouart, qui moult li fu nuisans;
 Et dura ceste paix, ce ne fu pas lonc tamps.
 Par devers Normendie estoit tousjours Bertrans,
 Encontre les Engloiz tenoit adès les champs.
 4065 Li Arche prestres fu o lui ses confortans¹,
 Le bon conte d'Assuerre, qui tant fu souffisans,
 Li bers Carenlouct, qui fu aventurans,
 Et autres chevaliers et escuiers, ne vous sai dire quans:
 Des guerres, des assaus firent je ne sai quans;
 4070 Car tant ot d'aneuis ou royaulme des Frans,
 Que ne les vous diroit homme qui soit vivans.
 Et le castal de Buef estoit moult cunriant
 Le royaulme de France, et le greva lonc tamps;
 Pierre de Saquainville, .i. chevalier normant,
 4075 Si fu Jehan Joïel, où grant fu li bobans;
 Et Bertran du Guesclin, li nobles combatans,
 Leur osta leur orgueil et si les fist meschans²,
 Ainsi con vous orrez quant il en sera tamps.

En l'an mil et .iii. cens et puis .LXIII.
 4080 Trespasa droit à Londres de France li bons roys
 Jehan, qui estoit filz Philippe de Valois;
 En Engleterre fu repassez celle fois
 Pour vérité tenir; car en li estoit foy,
 Largesse et hardement, force, poissance et drois;
 4085 Preudons fu et loyaux, à tous hommes courtoiz.
 De sa mort furent moult couroué li Angloiz,

¹ 4068 :

Et autres chevaliers et escuiers vaillans.

² 4078-4080 :Tout droit à Cocherel devant la ville, as champs,
Ainsy que vous orrés quant il en sera tans.

Les nobles roys Jehans, qui fu preux et courtois,

Se tint en Normendie et ou pais françois
 Pour avoir la raençon qu'il promist une fois,
 Et livra aux Anglois le pais guyennois;
 Et pour tenir convent au riche roy anglois
 R'ala en Angleterre, à Londres, ce fu voirs,
 Puis y mourut : ce fut donc grans ennois.
 En l'an mil .ccc. et puis .LX. et trois...

S'en furent moult dolant Normans et Bordeloiz,
 Picart et Limosin et trestuit li François.
 Adonc s'esmurent fort Engloiz et Navarroiz
 4090 A l'encontre du duc qui devoit estre rois.
 En la cité d'Evreuz s'asambla leur conroiz;
 En ce país avoit chasteaulx telz .xxiii.¹
 Qui ne prisoient point le duc .i. seul tournoiz;
 Ains faisoient ensamble aliance et eplois.
 4095 Et Bertran li gentilz n'estoit pas à leur choiz,
 Ne li bons quens d'Aucerre, qui tant fu fiers et rois,
 Ne l'Arche prestre aussi, ce tesmongne la vois,
 Li viscoms de Beaumont, .i. chevalier courtois.
 Li ducs de Normendie avoit en celui mois²
 4100 A Bertran du Guesclin, c'onques ne se tint cois,
 Donné de Normendie les dons et les otrois,
 Que mareschal seroit pour *li* à celle fois.
 Dont il en jura Dieu, qui fu mis en la crois,
 Que les Engloiz feroit courouciez et destrois
 4105 Ou par dedens bataille seroit occiz tons frois.

 A Roen fu Bertran à la chièrre hardie,
 Gens d'armes fit venir de celle Normandie³.
 Si com il estoit là, vint à lui .i. espie,
 Et a dit à Bertran : « Sire, je vous afie
 4110 Que je viens droit d'Evreux, celle cité jolie;
 Là vi le castal à la chièrre hardie,
 Et s'a avec lui moult belle compaignie,
 Chevaliers, escuiers, bonne chevalerie,
 Et fait venir de hors⁴ moult de male maisnie;
 4115 Et iront vers Paris, celle cité antie. »
 Et quant Bertran l'oy, s'a la chièrre drécie.

¹ 4092 :

En ce país avoient chiefs chastiaux trente-trois.

³ * Bourguignons, Champenois, et ceulz de Picardie² 4099-4101 :

Fait Bertran mareschal pour mener ses conrois.

⁴ des fors.

- Adont manda secours, à tous chevaliers prie
 Qu'à lui veillent venir banière desploïe.
 Li viscoms de Beaumont y vint à chière lie,
 4120 Godefroi d'Anequin, qui fu de Picardie ¹,
 Des arbalestriers ot de haute seignorie :
 Maistres en fu nommez, car je vous certefie
 Que bons chevaliers fu et de bonne lignie.
- Bertran du Guesclin fist moult belle assamblée
 4125 Pour trouver les Engloiz, qui mirent lor pensée
 Du royaulme grever, une terre honorée.
 Le bon conte d'Aucerre fu en celle assamblée,
 Et l'Arceprestre aussi, qui ot grant renommée ²;
 Le ber Carenlouet, qui bien feri d'espée;
 4130 Et li Vers chevaliers, qui moult ot grant huée;
 Loys de Hannequerque ³, de Flandres la pueplée;
 Jehan de Senarpont ⁴ n'i fist pas arrestée;
 Thierry de Bournonville, qui âme soit sauvée,
 Qui fu fait chevalier à la bonne journée
 4135 Qui fu à Cocherel : là ot vie finée;
 Et Jehan de Quaieu ⁵ à la brace quarrée;
 Et Guillaume Trenchant de Grainville nommée ⁶,
 Chevaliers, escuiers et gent bien esprouvée.
 Ne sai que la chançon vous en fust demenée;
 4140 Mais c'estoit une gent qui doit estre honorée,
 Et dont bonne chançon doit bien estre chantée.

- Toute gent de grant bien, hardie et combatant,
 Avoit en sa compaignie le nobile Bertrant;
 D'aquerre grant honor estoient desirant.
 4145 Godefroy d'Anequin les va araisonnant :

¹ 4120 - 4121 :

Le sire d'Annequin qui fu de Picardie,
 Le sire des arbalestriers, où a haute seignorie.

² 4128 :

Ly Arceprestre y fu, qui ot grande huée.

³ Hennequerque. — ⁴ Serarpont.

⁵ Caieu.

⁶ Le bon conte gentil d'Aucerre la loée.

« Seigneur, dit Godefroi, or alez apregnant
 Auquel lez li Engloiz et nostre malveillant
 Porront estre trouvé; moult le voiz desirant.
 En guerre faut aviz et force en combatant;
 1150 Aviz est d'assambler, science y couvient grant.
 Et sens de l'assaillier viser convient et quant. »
 Li viscontes li dit doucement en riant :
 « Maistres, vous dites bien, selon mon esciant;
 Il couvient les coureux donques aler devant,
 1155 Et dirons auquel lez il nous iront trouvant. »
 — « Vous avez moult bien dit, sire, » ce dit Bertrant¹.

Or sont li chevalier tous ensamble aüné,
 Visant comment seront en ce fait ordené².
 Là furent .x. coureux par accort devisé
 1160 Pour espier Engloiz, où il seront trouvé.
 Dit celui de Beaumont : « Oez ma volenté;

¹ « Mes qui de mon conseil vouroit aler onvrant,
 Au Pont-de-l'Arche yrons droit chevauchant;
 Et puis les coureurs envoieons devant
 A la Croix Saint-Lieffroy; là nous iront trouvant
 Ou droit à Paey soubz Cocherel séant. »
 A son conseil s'en vont li baron accordant.

4158-4175 :

Et orent à conseil le prince nature.
 De Rouen se partirent la nobile cité;
 Là péust-on véir maint heaume gémé.
 Au Pont-de-l'Arche yront, la riche fermeté;
 De Rouen sont partis : n'y ot plus demouré.
 Là péust-on véir maint destrier ensellé,
 Banières et pennous et maint sonuier troussé.
 Ceulz de Rouen les ont convoiez et festié,
 Et les ont commandé à Dieu de maïsté
 Qui leur doit faire chose qu'à Dieu viegne à gré.
 Car de Rouen y ot maint bon bourgoiz armé
 Et maint bon arbalestrier hardy et redoubté.
 Dames et damoiselles ont au départir ploré.
 Et Bertran le gentil a eeste gent menez
 Tant que dedens le Pont-de-l'Arche sont entré.
 Là se sont reposé et moult bien conroïé;

Là furent li cheval richement referré;
 Là vindrent maint mareschal qui orent aporté
 Haches, dagues, espées dont l'acier fu trempé,
 Que noz geus achetoient volentiers et de gre.
 Et dirent l'un à l'autre : « Soions bien conroïé;
 Car nous arons bataille ains le tiers jour passé
 Puis qu'en son conduit nous a Bertran mené;
 Car qui n'a de combatre bon euer et volenté
 Avec Bertran ne doit point estre eonversé. »
 Ains se sont no gent garny et apresté,
 Et puis du Pont-de-l'Arche se sont trestouz sevez,
 Et par dessus les champs rengiez et ordonnez,
 Ainsi com pour combatre il estoient ordonné.
 Bertran conta sa gent et bien les a esmé;
 .x. combatans a par conte trouvé.
 Adont les a Bertran gentement conforté :
 « Seigneurs, ce dit Bertran, or soions asseuré,
 A Dieu le veu! se nous avons Englois trouvé,
 Vons les verrés destruit et tous desbareté;
 Et fessent deux contre un, je n'y acante un dé;
 Car Dieu et le bon droit où nous sommes fondé
 Nous pourra bien aidier, ne vous n'aiez doubté. »
 Bertran et li seigneur ont tantost ordonné
 .x. coureurs qui vout régnaunt par le régne

Je vous dirai .i. pas où nous serons trové :
 Il a à Cocherel une vingne et maint pré,
 Et si est l'eanne dure, où bien serons passé,
 1165 Et si seront moult bien no chevaulx abruvé,
 Et se nous avons soif, nous burons à plenté.
 Si est aussi le mont c'on monte sans degré,
 Par où nostre anemi seront bien avisé.
 Tant qu'ilz soient ou mont dont je vous ay parlé,
 1170 Il ne pueent par nous en riens estre grevé.

Veoir s'il troveront le capstal aduré ;
 Et se par aventure ont les Anglois trouve,
 Pardevant Cocherel soient tost retourné :
 La trouveront Bertran et le riche barné.

Dehors le Pont-de-l'Arche fu Bertran et sa gent
 Rengiez et ordonnez pour attendre content ;
 Belle chose à véoir estoit certainement :
 De la clarté des armes, tous li temps en replent,
 Mainte bannière ausi en baliant au vent,
 Sonner y oissiez maint noble iustrument,
 Oncques puis que Jhésus souffri en eroix tourment
 Ne vit-on tel arroy de si petit de gent ;
 Car sur le tout n'estoient que environ .xii.^e
 Et vouloir de combatre, desir et hardement,
 Bertran leur donna ener, et va de renc en renc
 En disant : « Mes enfans, or aiez sement
 Et souvenance en vous d'acquerre bonnement
 La gloire des sains cieulx tout du commencement ;
 Car qui pour seigneur en bataille mort prent,
 Dieu a de lui pitié, où gloire si l'atent ;
 Car on se doit combatre aventureusement
 Pour sa terre défendre ; Caton le nous aprent.
 S'il en y a nul de vous qui se sente noient
 Estre en péchié mortel, je vous pri bonnement,
 As cordeliers s'en voit confesser erramment.
 Car Dien dist un parler escriptureusement
 Que pour un pécheur en mouroit plus de cent. »

Quant les gens d'armes oyrent Bertran en son parler,
 Lors dient li uns à l'autre : « Je vous pri sans fausser,
 Se Bertran de Claquin si se met au cler,
 Que les Anglois félons devons tantost rencontrer :
 Jâ ne desist telz moiz, alons nous confesser
 Et soions en estat de la mort endurer,

Car Bertran nous lera mourir ou sueter.
 Adont s'en vont gens d'armes gens à foisson con-
 fesser

Aux cordeliers tout droit, on pavoit aviser
 Dehors le Pont-de-l'Arche : la se vont ordener :
 Confiez et repentans se vont de là sevrer
 Desirans de combatre et d'enl'aventurer.
 Ainsi par ordonnance vont tant cheminer
 Que à la Croix Saint-Lieffroy ilz se pourent trouver ;
 Par dedaus l'abbaye là alèrent entrer.
 La se vont raffrêchir et moult bien ordonner,
 Et s'il varlet s'en vont par le pais fourrer
 Et vont de ville en ville pour vitaille trouver.
 Et quant il peuent par ces maisons trouver
 Les haches, les coignes pour le bois coupper,
 Avec enl'les emportent : noz gens le vont livrer ;
 De ses haches s'alèrent pourvoir et cointier,
 Et dirent l'un à l'autre : « Par les sains Saint-Omer !
 Mielx vault d'une tel hache que d'espée frapper ;
 Qui en seroit actaint bien se pourroit vanter
 Diex aroit à amis s'il pavoit mais parler. »
 Là orent tant de haches que ne'z scevent nombrer ;
 Par ses haches couvint seigneurs et Anglois finer
 Tout droit à Cocherel, si comme orrés conter.

De la Croix Saint-Lieffroy, l'abbaye d'onnour,
 Estoit li bers Bertran, avec lui la gent Francour.
 A Bertran s'apparut maint noble couréour
 Et lui ont dit : « Chevalier sire, par Dieu le Sauvéour !
 Nous ne povons trouver ne environ ne entour
 Homme ne païsant ne nul labourour
 Qui nous sache conter ne dire le voirour
 Là où est le capstal ; mès sachiez sans nul tour,
 Il est issu d'Evreux où il a maint debtour,
 O lui bien .xiii.^e d'Englois bon joustéour

Si descendent aval, il sont mort et maté. »
 Et cil ont respondu : « Vous avez bien parlé. »
 Lors se sont esméu, quant virent avespré,
 Car li tamps estoit chaux, sachiez de vérité,
 4175 Droit à la Pentecouste c'on appelle en esté.
 Li ducs de Normendie, qui tant ot poesté,
 Devoit porter couronne droit à la Trinité,
 Et s'en alpit à Rains prendre sa royaulté;
 Là estoient baron, duc et conte à plenté.
 4180 Pour la feste du roy et la sollempnité
 Estoient maint seigneur venu et arrêté.
 Et pour tant li Engloiz avoient bien visé
 D'entrer ens ou roiaulme tout à lor volenté,
 Pour faire au jeune roy vilonnie et vilté;
 4185 Car il ne savoit pas qu'il avoient pensé ¹.

Le pais vont cerchant et les voies toute jour;
 Mès ne povons savoir là où est leur retour. »
 Quant Bertran les entent, si respont sans demour :
 « Par foy ! je ne puis eroire que ces gens boisœur
 Ne soient près de cy muciez en un destour;
 Il nous euident seuprendre ainsi que le pastour;
 Mès nous leur jouerons ainçois d'un autre tour.

« Or tost, dist Bertran au courage royel,
 Entre vous, coureurs, soiez prestz et ynel.
 Alez courir les bois où il a maint aubel,
 Et prenez vostre tour par devers Cocherel
 Qui siet desonbz Evreux; c'est un petit hamel.
 Là nous pourrés trouver briefment sans nul rappel:
 Maintenant en yrons, s'il plaist à saint Marcel;
 Là nous raporterès, s'il vous plaist, de nouvel
 Quel part est le capstal et li Anglois bedel;
 Car il nous fault encontre eulz avoir le champel;
 Jamès ne scray lyé au cuer ne au fourrel,
 Si seront Anglois mis en dolant quaresmel.
 Les gars seront tous mors, il y lairont la pel;
 Et fussent trois contre un, je n'y conte un poirel. »
 Lors s'en vont li courcours parmi un vaucel,
 Et Bertran a fait sonner tost main menestrel.
 De la Croix Saint-Lieffroy lessièrent le lieu bel,
 En moult belle ordonnance rengiez sur le praiel

Aprestez de combatre de bon cuer et de bel.
 Bertran les conduisoit disant maint mot nouvel.
 « Seigneurs, ce dit Bertran, n'aiez pas cuer d'aignel.
 S'il y a nul couart qui doubte ait de sa pel,
 Je li doing bon congié d'aler en son hostel;
 Car briement say de vray que nous arons champel.
 Et s'il y a celui, ne vieil ne jouvenceel,
 Qui se mette au fuir, par Dieu qui fist Abel!
 Encroer le feray parmi le hasterel. »
 Et quant François Poyrent, si ont dit par revel :
 « Nenni, nenni, Bertran, pas n'avons cuer de véel.
 Nous mourrons ou vivrons o vous sur le préel. »
 Tant ala ceste gent de quoy je vous appel,
 Que par dessus Evreux perçurent Cocherel.

Bien près de Cocherel sont Anglois arrêté.
 A ce jour faisoit chaut : ce fu en esté;
 Li dus de Normendie que Diex gart de gaesté.

¹ * Le faulz capstal de Buech s'estoit en lui vanté
 Qu'il livreroit le roy et son riche barné
 Au riche roy Anglois; mais Bertran l'aduré
 Et ses gens briefment li vouldrent changier le dé.
 S'il plaist à Dieu de gloire qui maint en Trinité
 Il aront tel encontre qu'il seront desbareté.

Seignor, à yeel tamps que vous avez oy,
 Fu le castal de Buef, qui le cuer ot hardi,
 A noble compaignie qui furent bien garni :
 Jehan Joïel estoit tousjours avec lui;
 4190 Pierre de Saquainville¹, qui puis s'en repenti;
 Et d'autres chevaliers et escuiers aussi.
 Et c'estoient trestous ensamble départi,
 Et faisoient grant paix², sans noise et sans cri,
 Pour l'amour de Bertran qui redoubtoient si.
 4195 Ainsi vont chevauchant que nulz ne les choisi,
 Et prenoient les boiz et le ehemin joli³.
 Et Bertran et li sien, si com avez oy,
 Venoient fièrement à loi d'omme hardi.
 N'i ot tromppe sonnée ne autre cor bondi,
 4200 Ne nulle chalennie ne bombarde aussi.
 Godefroy d'Anequin, .i. chevalier joli,
 Ses bons arbalestriers mena avec li ;
 Li bons conte d'Auçoire ses gens y conduisi;
 Li viscoms de Beaumont mie ne lor failli;
 4205 Et Bertran du Guesclin, qui Dieux face merci,
 Mena l'arrière-garde ainsi qu'avez oy.
 Tant se sont exploitié, pour vrai le vous affi,
 Qu'il virent Coherel, dont furent resjoy.
 Par-delà l'eaue d'Eure, pour certain le vous di,
 4210 Sont venus li François armé et fervesti.
 Si sont deseendu en mi le pré flori.

Ainsi que nostre gent, dont je vous seignifie,

¹ Pierre de Saquemville.

² S'aloient tons cheminans.

³ 4197 - 4211 :

Maint courens avoient li Anglois dont je dy,
 Ne Bertran ne savoit des Anglois un espy;
 Or les pourra véoir briefement par devant luy.
 Tant est alé Bertran et sa gent avec luy
 Qu'il vinrent à Cocherel, un hamelet chiesty.

La rivière d'Evreux queurt assez pres d'enqui;
 La rivière passèrent noz François seignouri.
 Chascun est descendu enmy le pré flouri
 Pour enlz reposer et estre rafreschy.
 Là vinrent les courens qui ne treuvent nullui;
 S'estoient li Anglois enmi le pré fueilli
 Ou mont de Cocherel, si com avez oy.

Ainsi que ceste gent dont je vous signefie.

Furent à Cocherel, en une praerie,
 Par de deçà le mont¹ trestous par compaignie
 4215 Pour eux à rafrechie, car le chaut les agrie,
 A tant es les coureux, tous .x.² à une fie,
 Et ou³ dit haultement à la chevalerie :
 « Seigneur, esté avons en plus d'une partie,
 Escouté et visé en manière d'espie ;
 4220 Mais nous n'avons véu homme qui soit en vie,
 Chevalier n'escuier pourchassier envaye. »
 — « Par ma foi ! dit Bertran, je ne sai que j'en die⁴ ;
 Mais ne me partirai s'aray nouvelle oye,
 Car vois-ci le chemin de l'averse partie. »
 4225 A ce mot s'accorda toute la baronnie.

Ainçois que nostre gent véissent apparant
 Le castal et sa gent qui le vont aprochant,
 Fist ordener sa gent le nobile Bertrant.
 Li viscoms de Beaumont au corage vaillant⁵,
 4230 Et li autre baron là vont lor gent nombrant,
 Et furent .xi.^c toute gent combatant :
 Li mendres au besaing y vali .i. Rolant.
 Bien confessé estoient chevalier et sergent
 Tout droit au Pont-de-l'Arche, où ilz furent passant⁶.
 4235 Tuit prest furent adonc, je le vous acréant,
 Pour vivre et pour morir par le Jhésu commant :
 N'i a celui ne voit bataille desirant ;
 Et estoient trestous corouciez et dolant
 Que leurs fors anemis ne vont plus tost trouvant⁷.

¹ le pont. — ² trestous. — ³ et ont dit.

⁴ * « Se je eusse eouru, je ne me doute mie
 Que je n'eusse trouvé du eapstal la compaignie ;
 Mès je doute et croy que d'Englois la maistrie :
 Vous savez miex trouver une grant luche remplie
 Ou eoffre desfermée ausi qu'en roberie,
 Pour pillier les joyaux qui vostre ne sont mie :
 Tel chose ferez mielz, selon mon estudie,

Que trouver les Anglois et joster une fie ;
 Car j'oseroie bien jurer le fruit de vie
 Qu'Englois ne sont pas loing ne lieue ne demie. »

⁵ * Le conte d'Aucerre c'on doit nommer devant.

⁶ si eom j'ay dit devant.

⁷ 4239 :
 Que li Englois félon ne leur viennent devant.

4240 Li Arche prestres dit haultement en oiant :
 « Seigneur, se il vous plaît et l'alez aeeordant,
 Je menrai de ma gent de là ee dérubent¹
 Pour savoir se verront les Engloiz apparant;
 Et, se besoing me croist, je l'irai bien mandant. »
 4245 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant;
 Se nous avont besoing, si nous faites garant. »
 Li Arehe prestres dit : « Je le vous aeréant. »
 Ainsi se départi eom je vous vois comptant,
 Dont il ot le sien euer eouroueïé et dolant,
 4250 Car il revint à tart à l'onnuor² qui fu grant,
 Ainsi com vous orrez recorder ou rommant.

Seigneur, or eseoutez, franelie gent honnourée,
 Une bonne chançon de bien enluminée³;
 Ains de plus véritable ne fu nulle rimée.
 4255 Tuit li noble baron dont j'ai fait devisée
 Furent tuit descendu à pié eelle journée,
 Et là se sont trestoit rafreseli sur la prée.
 Atant es .i. héraux criant à la volée,
 Qui descendi aval de la montaigne lée,
 4260 Et a dit à no gent à moult haute alenée :
 « Beaux seigneurs, tenez bien vostre gent ordenée,
 Car voici les Engloiz à banière levée;
 J'à bien tost les verrez, si vous plaît et agréée. »
 Et quant Bertran l'oy, s'a la teste levée,
 4265 Et a dit à sa gent parole bien nottée :
 « Beaux seigneurs, ne faeiez nulle ehière effrée;
 Nous arons, se Dieu plaît, une noble journée;
 Huy verra-on les bons pour avoir renommée;
 Aujourd'uy verra-on qui tenra bien s'espée,
 4270 Et qui tenra l'escu et la lance avalée;

¹ desribant. — ² l'estour.

³ 4254-4257 :
Ainsi que l'Arceprestre ot fait la dessevrée.

Qui amera honnor et prouesce adurée ¹,
 A tousjours l'en sera la grâce réprouvée. »
 A ycelle raison que je vous ai comptée ²,
 Ont vëu du castal la banière levée
 4275 Lassus en la montaigne bien prez de la ramée ³.

Quant Bertran la banière choisi du castal
 Lassus contre le mont haut levée en estal,
 Il en a Dieu loé, le père espérial.
 Li viscoms de Beaumont a dit en général :
 4280 « Sire Bertran, dit-il, tenons-nous en ce val,
 Et regardons Engloiz et l'estat communal :
 De monter contremont nous porroit venir mal,
 Et amenrir forment l'estat du sanc roïal. »
 — « Nous n'i monterons jà, dit Bertran l'amiral ;
 4285 Ains les attenderons à pié et sans cheval,
 Et seront tuit à nous nos anemis mortal.
 Je donne au jeune roy le noble castal :
 Se sera son estraine à son estat royal. »
 A tant es les Engloiz à pennons de cendal ⁴
 4290 Et regardent François, qui estoient aval :
 Ne les prisoient pas la monte d'un estal ⁵.

Ou mont de Cocherel sont venu li Engloiz,
 Les banières monstroient par dessus aux François,
 Enseignes et escus et glaives les fers drois.
 4295 Moult ordenéement se tinrent lez les bois;
 Et no gent les regardent, qui furent ès maroiz.
 Par delez une haie, où grant fu li destrois,

¹ * « Qui pourra aujourd'uy bien faire sa journée. »

² * Là sus en un boquet en la montagne lée.

³ 4275-4276 :

Et quant Bertran la vit, grant joie en a menée :

« A pié! à pié! dist-il, franehe gent honnourée!

En conroy vous melez comme gent bien serree :
 Touz ces gars seront noz, ains que soit la vesprée. »

Quant Bertran a vëu la banière au capstal.

⁴ sandal.

⁵ la montance d'un ail.

Estoient ordené et tiennent bien leur ploiz,
 Et jurent Jhésu-Crist qui fu mis en la croiz
 300 Qu'Engloiz attenderont armez en lor harnoiz.

Ainsi furent François sà jus en la valée,
 Et Engloiz sur le mont menoient grant huée,
 Et se tiennent tuit coy à banière levée.
 Le castal parla et dit sans demourée :
 305 « Que ferons-nous? seigneurs, dittes-en vo pensée.
 Voilà nos anemis, qui font chière doubtee;
 Jà bataille n'arons, c'est bien chose averée,
 S'aval ne descendons contre eulx de randonnée;
 Car pas ne vouront cy, la montaigne lor vée. »
 310 Pierre de Saquainville a la raison monstree,
 Et dit au castal, sans point de l'arrestée :
 « Se là jus descendons, no gent sera lassée :
 Le pire .ii. contre .i. arions ceste journée;
 Mais nous attenderons, si vous plaît et agrée,
 315 Qu'en autre place soit l'aventure trouvée ¹. »
 Et dit Jehan Joiel : « Telle est bien ma pensée. »
 Ceste parole fu de chascun accordée,
 Et furent en ce point jus à la vesprée.

Quant ce vint sur la nuit, si qu'à soleil couchant,
 320 Bertran du Guesclin ne s'i va arrestant.
 Les chevaliers de l'ost va trestous assamblant;
 Le bon conte d'Auçoire va premier appelant,
 Le visconis de Beaumont appela ensuiant,
 Le Besque de Villaines, le noble combatant,

¹ 4316-4320 :

Et dit Jehan Juhel : « Telle est bien ma pensée :
 Soions .ii. ou .iii. jours en ceste place lée;
 Assez avons à vivre du tout à nostre grée.
 Vous verrés ceste gent là val toute affamée,
 Et puis si s'en fuiront comme gent effraée ;

En fuiant les yrons trestous mettre à l'espée. »

— « C'est voirs, dit le capstal, ad ce conseil m'agrée. »

Quant ce vint sur la nuit au soleil couchant,
 Bertran de Claquin ne s'i va arrestant.

- 4325 Godefroi d'Anequin, .i. chevalier vaillans¹.
 Olivier de Mauny, .i. chevalier plaisant,
 Robert de Vilequier n'i va mie oubliant;
 Celui y va moult bien Bertran araisonnant,
 De Frontebois aussi le vassal souffisant,
 4330 Et Crésonnelle aussi, qui bien va tourniant,
 Et maint bon combatant dont je me tais à tant.
 « Seigneür, ce dit Bertran, oez mon escient :
 Cil Engloiz de lassus nous iront affemmant,
 Bien que contre nous point n'iront descendant;
 4335 Et se nous y montons, nous en serons dolant :
 Ainsi perderons-nous nostre tamps maintenant.
 Mais je lor manderai, se l'alez accordant,
 Place lor liverrons du tout à leur commant,
 Demain par droit acort, aprez soleil levant. »
 4340 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant². »
 Il ont pris .i. héraut, et li vont commandant
 Qu'il voit au castal la nouvelle comptant.
 Et cilz a respondu : « Je ferai vo commant. »
 Et puis monta tantost sur son cheval courant,
 4345 Le grant chemin ferré s'en va esperonnant.
 Li Engloiz ont vëu le héraut chevauchant,

¹ 4325-4334 :

Godeffroy d'Annequin, un chevalier vaillant,
 Qui des arbalestriers fu maistre son vivant,
 Messire Enguerran d'Endin le conquérant,
 Le seigneur de Rambures qui estoit avenant,
 Robert de Villoquier ne s'i va oubliant,
 Le sire de Sempy s'i bouta bien avant,
 Celui de Bettencourt ne s'i va arrestant,
 De Fronteboz aussi le vassal robillant,
 Et Jehan de Caieu qui tant ot fier semblant,
 Et Robert de la Treille et Guillaume Trenchant.
 « Seigneurs, ce dit Bertran, or oez mon semblant :
 Bien voy où cil Englois de là sus vont tendant;
 S'il peuent nullement, ilz nous yront afamant.
 Bien voy que point n'yront contre nous défendant
 Ne jus de la montaigne n'yront point avalant. »

² 4341-4342 :

« Place leur liverrons du tout à leur commant
 Demain au matinet, se l'alez accordant.
 Mais huymais il est tart, soleil va abessant;
 Envoyez-y devant droit à soleil levant. »
 Ceste nuit vont no gent moult bon gait ordonnant;
 A vivre orent petit, ce leur va desplaisant.
 Quant ce vint lendemain, à soleil levant,
 François dessus le mont aloient regardant
 S'enfouy s'en estoient li Englois en courant;
 Mès nenuil : on voit bien leur banière en estant.
 Englois enidoient bien, par certain convenant,
 Que François s'enluissent par l'estanc;
 Mès ad ce ne pensoit ne le petit ne le grant;
 Ains doubtoient qu'Englois n'alassent à garant.
 Bertran prist un héraut et li va commandant
 Qu'il s'en voit au capstal la nouvelle contant,
 Pour place deviser, si com j'ay dit devant.

Des nouvelles oïr vont forment desirant.

Tant ala li héraux dont j'ai fait meneïon,
Qu'as Engloiz est venus, dont il y ot foïson.

4350 Le castal demande haultement à cler son,
Et quant il l'a véu, si l'a mis à raison.
« Sire, dit li héraux, oez m'entencion ¹.

Bertran du Guesclin, qui tant a de renon,
Le bon conte d'Auçoire et tuit li compaignon

4355 Vous mandent de par moi, n'en ferai celïson,
Se vous volez avoir à eulx bataille ou non.

Car se vous la volez, il lor vient bien à bon ²,
Et demain au matin, sans point d'arrestïson,
Place vous liverront à force et à bandon,

4360 Oultre celle rivière .ii. très d'arc d'un bougon;
Là où il vous plaira le vous liverra-on.

Et se vous ne volez, eneoires vous mand'-on ³,
Alez encontre lui, au col vostre blaison,

4365 Ou Pierres dit Joiel ou Saquainville en son,
Pour courir vos .ii. cops de glaive de randon.

Qui sera abatus devant sur le sablon,
La place liverra à sa deïvision

Ou il retournera lui et si compaignon
Et la place laira, s'ïra en sa maison. »

4370 Quant le castal oy le héraut qui parla ⁴,
Le castal li dit, que point ne s'arrasta :

¹ 4353 - 4354 :

« Bertran de Claquin et tuit li compaignon. »

² 4358 - 4360 :

« Place vous liverront à force et à bandon,
Maintenant en présent sans point d'arrestïson,
Oultre ceste rivière .ii. trais à .ii. vagon
Ou deçà s'il vous plaist, à vo commandïson. »

³ 4363 - 4365 :

« Alez contre Bertran de Claquin le preudon

Vous et Jehan Johel et celui c'on dit Pieron,
Celui de Saqueinville ou autre champion
Et pour courir de glaive à force de randon. »

⁴ 4370 - 4371 :

Quant le héraut oy le capstal qui parla,
Il se taisy tout coy, c'onques mot ne sonna;
Et le capstal lui dist, que point ne s'arresta.

« Gentilz héraux, dit-il, ne vous celeré jà :
 Je congnois bien Bertran et le voloir qu'il a ;
 Mès de tant vous en di que quant le jour venra ,
 4375 Que bataille de nous et de ses gens sera ;
 J'asssemblerai à lui, par Dieu qui tout créa !
 Et si descendrai aussi quant me plaira.
 Mais il n'est mie tamps ; car ainsois me venra
 .i. secours que j'atens, qui point ne me faura. »
 4380 — « Adieu, dit li héraux, puis qu'ensement vous va ;
 Tout ce que n'avez dit bien tost il le sara.
 Mais de tant vous en di, ne vous en vantez jà ,
 Ce n'est mie par nous que bataille n'i a ,
 Car monseigneur Bertran moult désirée l'a. »
 4385 Adont est descendus et le mont avala ,
 Et revint aux François et puis lor raconta
 Ce que castal dit et ce qui lor manda ¹.
 Ainsi toute la nuit la chose demora.
 Bertran e'est avisez comment se maintendra ,
 4390 Et comment aux Engloiz la bataille aura.
 Il fist gaitier le soir tant que l'aube creva ,
 .ii. jours avec .ii. nuis tout ainsi furent là.
 Or oez de Bertran de coi il s'avisa :

¹ 4387 - 4396 :

Ce que le capstal dist et ce que leur manda.
 Ainsi toute la nuit leur chose demoura ;
 Deux jours et .ii. nuis furent en ce point là.
 N'avoient que mengier, la faim les apressa
 Et les Angloiz ont vivrez tant com on souhaida ;
 Car ilz orent bien qui leur en aporta.

Bien près de Cocherel sont François en l'erbage :
 N'avoient que mengier, de faim sentent la rage ;
 Sans pain mengassent bien le lait et le fromage.
 Le pays où ilz furent fu désert et mbrage ;
 Devant leurs ennemis estoit nostre barnage ,
 Pour ce n'osèrent suivre li bon marchant sage
 Pour vivres apporter ; trop doubtent le dommage.
 Nos gens ont envoié leurs varlés au fourage ;
 Mais chose n'ont trouvé qui leur porte avantage ,
 Fors tant que ilz trouvèrent villains en un village ,
 Guidèrent assembler près d'un bon pasturage

Des haches du país .iii.^e (que mentirai-ge ?)
 Telles comme boquillons portent en leur ouvrage :
 Bien les euident porter li paisant au faige ;
 Mais les varlés de l'ost qui quieussent le fourage
 Occirent les villains , n'y prirent autre gaige ;
 Les haches apportèrent en l'ost sans demourage ;
 Par ces haches reçurent Anglois maint dommage ,
 Ainsi que vous orrez , eomment que un pou atarge.

Dolens furent François, courouciez et enuions ,
 Qui n'orent que mengier chevaliers ne barons ;
 Char de chevaux mengèrent par défaut de moutons.
 Quant li seigneur ont fain en tel establisons ,
 Vous povez savoir aussi ont li garçons.
 Quant ce vint au tiers jour, jà ne vous en mentirons ,
 De fain en chéy planté en pasmisons.
 Oyez dont s'avisa Bertran qui fu prodoms.
 « Seigneurs, ce dit Bertran, oyez que nous disons. »

Le conseil a mandé, et chascun y ala
 435 Pour oïr de Bertran ce que dire voudra.

« Seigneur, ce dit Bertran, oez que nous dirons :
 Je me sui avisez comment nous le ferons ;
 Nous serons tuit d'acort qu'ès chevaux monterons,
 Et tout nostre harnoiz et ee que nous avons
 440 Ferons passer ceste eaue, que n'i arresterons ¹,
 Et ferons tous samblant que nous nous enfuions.
 Et li Angloiz lassus qui verront nos façons
 Cuideront plainement que nous nous enfuions
 Et que de grant paour de si nous départons.
 445 Aval descenderont, ainsi que nous cuidons :
 Si descendent aval, si que nous le véons,
 A force de cheval à eulx retournerons,
 Banières desploées et les dorez pennons.
 Et soions trestous près et mie n'i faillons,
 450 Et c'on le die en l'eure à tous les compaignons,
 A tous les chevaliers et à tous les garçons.
 Et j'ai Dieu en couvent, que s'ainsi le faisons,
 Que je croy fermement nous les desconfirons ;
 A l'Areheprestre aussi ce fait-ei manderons. »
 455 Et cil ont respondu : « Cilz consaulz si est bons ² :
 Tout ainsi sera fait et trestous l'ottrions. »
 Dont ont fait assavoir à chascun ses façons ;
 Tout ainsi c'on aprent as enfans lor leçons,
 Ainsi fu à chascun faite division.

460 Qui véist à celle heure les chevaliers monter
 Et prendre lor harnoiz et les varlés trousse,

¹ « Les varlés, les sommiers tout devant mettrons,
 Et nous yrons derrières; nostre gent conduirons. »

² 4415 - 4420 :

« Ce conseil cy est bons :
 Tout ainsi sera fait et ainsi l'otroyons. »

Ainsi fu faicte à chacun devisions :
 Tous furent esjoys de ces establisons.

Quant Bertrau ot ainsi dit le sien pensser,
 Qui véist à celle heure li chevalier monter.

Il cuidast proprement que se fust pour aler
 Et que jamès de là n'en deust pié retourner.
 Au castal sont alé li Angloiz recorder :
 4425 « Sire, François s'en vont, n'osent plus demorer. »
 — « S'en vont? dit castal. Onques n'oy compter
 Que Bertran se daignast de place destourner. »
 — « Si fait, dit li Engloiz, con nous voit arriver,
 Bien les porrons de ei véoir et regarder. »
 4430 Dont vindrent li Engloiz sur la roche monter,
 Et véoient les François oultre l'eaue passer¹.
 Lors dit le castal : « Il nous fault avaler,
 Et Bertran du Guesclin nous convient revider ;
 Au jour d'ni le verray² du tout deshonnerer,
 4435 Et mettre en tel parti, se je puis assener,
 Que mais ne s'ozera devant princee monstrier. »

Le castal et sa gent furent bauz et lié
 Quant il virent Bertran passé et eslongié.
 Pierres de Saquainville fu au euer couroucié
 4440 De ce e'on s'en aloit et e'on avoit laissié
 Le mont où il estoient seëurement logié.
 Mancion de Brambore³, .i. Breton affaitié,
 Dit à Jehan Joïel, qu'à .i. lez ot sachié :
 « Jamès ne me créez se Bertran l'enragié
 4445 Ne retourne tantost que serons aprochié. »
 Et dit Jehan Joïel : « Trop avez folié,
 Qui parlez ensement ; ne faites l'esmaïé,
 Se de lui vous doubtez, se n'i mettez le pié :
 Cilz qui n'a point d'argent n'a que faire au marchié. »
 4450 Ce dit Jehan Joïel à la chière hardie⁴ :
 « Convient-il pour .i. homme plain d'outrecuiderie

¹ Les malles, les varlés, fist-on devant aler ;
 Et François vont derrier pour les sommiers garder.

² vouray. — ³ Mancyon de Braniboure.

⁴ Le plus outrecuidié qui fust ou monde en vie.

Perdre sens et honnour et sa grant seignourie?
 Telz redoubtent Bertran, ne le cognoissent mie.
 Et la guerre si est aventure et folie :

4455 Li uns y prent santé, li autres maladie,
 Li secons y fait sens et li autres folie ¹.
 Telz desconfit au soir son adverse partie
 Qu'au jour d'ui perdera les membres et la vie :
 Une *heure* est de gaignier et l'autre ne l'est mie;
 4460 Et en droite aventure, je vous acertefie,
 Met-on les oeufs couver, je le di à la fie ². »

[M]ancion de Brambore à ce cop se taisoit;
 Il se taisi adont, mès assez plus pensoit,
 Et non pour quant Bertran si durement haoit
 4465 Que très bien le volsist avoir occi tout froit.
 Car .ii. de ses cousins, à qui prez attenoit,
 Li ot ³ occiz Bertran en Bretaigne tout droit.
 Or se sont avalé li Engloiz du destroit,
 Et disoient trestuit que Bertran s'en fuioit.
 4470 Mais Bertran fu liez quant avaler les voit,
 Dit à Tiébaut du Pont, qui delez lui estoit,
 .i. moult bon escuier et que Bertran amoit :
 « Tiébaut, ce dit Bertran, nous tendons à la roiz ⁴ :
 Voici les oiseaulx pris, il avolent tout droit. »
 4475 Aussi tost qui fu tamps et que l'eure venoit,
 La trompette Bertran si haultement sonnoit
 Que tous li plus lointains bien oïr le pooit :
 Lors se sont retourné à force et à exploit.

La trompette Bertran fu haultement sonnée;
 4480 Lors se sont retourné trestous chière levée.
 Mainte trompette y fu oïe et escoutée,
 Et se sont retourné en faisant grant luée.

¹ 4456 :

Li secont y fait sanc et l'autre ne s'esbanie.

² on l'a dit mainte fie.

³ Li uns. — ⁴ roit

Adont quant li Engloiz virent la retournée,
 Lors furent esbahi plus que beste esgarée.
 4485 Pierre de Saquainville a dit sans demourée :
 « Bertran nous a donné lart avec no porrée ¹. »
 Ne fu mie merveilles se Pierre s'en effrée;
 Car à Roen en ot la teste tronsonnée.
 Dolent fu castal et eil de l'assamblée :
 4490 Moult volentiers éust la montaigne montée;
 Mais n'avoient loisir, la chose est trop hastée ².

Le castal parla et a dit en oiant :
 « Beaux seigneur, ce dit-il, ne nous alons doubtant;
 Monstrons nos anemis aujourd'ui fier samblant;
 4495 Car espoir que lui vont lor meschance cassant :
 Nous sommes plus de cent, soions bien combatant.
 Prenons la souppe en vin; car nous ne savons quant
 Nous buverons ensamble; mès je vous acréant
 Que je yrai, se puis, ma vie chalengent;
 4500 Pas ne me prendront con lièvre en fuiant. »
 Et dit Jehan Joiel ³ : « Je vous en di bien tant. »
 Ainsi com li Engloiz vont lor bon vin buvant ⁴,
 Buvoient ceulx de çà l'eau d'Eure courant,
 Qui court à Cocherel, se scevent li auquant;
 4505 Femmes qu'il y avoit, qui furent l'ost suiant,

¹ 4486 :
 « Bertran de Claquin à la chièrre membrée
 Nous a donné du lart à mettre en no porrée. »

² 4492 - 4496 :
 Car ausi tost com Anglois dont je fais devisée
 Au pié de la montaigne vinrent jus en la prée,
 Se fu no gent François devant eulz monstrée,
 Pour combatre rengie, serrée et ordonnée :
 On ne vit onques gent si bien enmanierée.

« Seigneurs, dit le capstal, ne nous alons doubtant;
 Monstrons noz ennemis aujourd'uy bon semblant,
 Car espoir que aujourd'uy vont meschance quérant.
 Nous sommes plus de gent, soions bon combatant.

A vivre arons-nous assez à demourant,
 Si en sommes plus appert, plus fort et plus puissant.
 Et François ont jeuué, s'en sont plus recréant :
 Je ne prise leur force la montance d'un gant.
 Il seront tous affamez, mais leur grant bobant;
 Et pour la paour c'on ne les voit suiant
 Se sont-il retournez en monstrant fier semblant. »

³ Jubel.

⁴ 4502 - 4504 :

Ainsi comme les Anglois vont le bon vin bevant
 Furent tous li François passez l'eaue courant,
 Et bevoient de l'eaue d'Eure tout à leur commant,
 Qui queurt à Cocherel, ce dient li auquant.

Furent moult les François de boire confortant.

« Or avant, mes fillettes ¹, ce lor disoit Bertrant ;

La plus pouër de vous ara assez vaillant. »

Godeffroi d'Anequin ² a dit tout en oiant :

4510 « Je me merveil, dit-il, par le corps saint Amant !

Pour coi li Arche prestres nous va si eslongent. »

Mès li bons Godeffroi si disoit pour noient ;

Car on ot recordé l'Arche prestre devant

Que desconfi estoient nostre gent souffisant,

4515 Pour ce que la rivière furent passé devant,

Et ce fu ce pour coi il s'en revint arrant ;

Mès pluscurs de ses gens alèrent retornant.

Or furent les .ii. os ³ dessus les prez herbus.

Chascun fu du cheval à terre descendus,

4520 Les lances en lor poins et au dos les escus,

Et s'avoient eugnies à grans maços dessus ⁴.

Et le castal avoit bien les Engloiz mis sus,

Et buvoient bon vin qui venoit de lassus ;

Car bien orent par qui ilz furent pourvéuz.

4525 Mès le castal voit ses gens moult esperduz ;

Nul talent de combattre n'en avoient le plus

Pour la haute montaigne, car c'estoit lor argus :

Ne porroient fuir se besoing ert venus.

« Seigneur, dit castal, foy que je doi Jhésus !

4530 A Bertran manderai amitié et salus,

Et qu'arrière s'en voit sans estre combatus,

Et que je m'en yrai là dont je sui venus. »

Et cil ont respondu : « Cilz consaulx est créus ⁵. »

.i. héraut, qui estoit d'un tunique vestus,

¹ basselletes. — ² Godefroy d'Annequin.

³ osts.

⁴ 4521 :

Et si avoient engins nos François eslés ;

Pou en y a qui ne soient de haches pourvéus.

⁵ 4533-4535 :

Entr'eulz ont respondu : « Ce conseil soit tenu. »

Un tunicle avoit le héraut qui y ert venus ;

Le capstal l'appella, que bien fu entendus.

4535 Appela le castal, qui bien fu entendus.

Le eastal appela le bon héraut légier,
 Et puis si li ala son message elargier.
 Car le eastal, qui sceut bien ses fais apointier,
 Attendoit le seeours d'un gentil eseulier,
 4540 Qui venoit fièrement pour le eastal aidier¹,
 Et avoit avec lui maint hardi eseulier,
 Qui bien furent armé, s'avoient maint arehier.
 Et li héraux s'en vint son message noneier.
 Et quant li barons l'ont lors vëu approehier,
 4545 Lors se sont assamblé pour oïr son traitier.
 « Seigneur, dit li héraux, je vous di sans cuidier
 Que le eastal de Buef² m'a si fait envoier,
 Le bascon de Marueil, qui moult fait à prisier,
 Jehan Joïel aussi et tuit li ehevalier,
 4550 Que par très bonne amour, sans nul mal pourchassier,
 Vous donront de leur vins tout à vo desirier.
 Ci n'avez pas granment à boire n'à mengier,
 Et d'autre part aussi vous n'avez nul mestier
 De bataille livrer ne de vous mehaignier.
 4555 S'il vous plaist par despit³ de retourner arrier,
 Volentiers vous lairont aler et repairier
 En .i. autre contrée, où mieulx porrez gaignier,
 Et il s'en retourneront sans vous aempirer.
 Biaux seigneurs, veilliez-vous sur ce fait conseiller,
 4560 Car yci bien poez plus perdre que gaaignier. »
 Et quant Bertran l'oy, va la teste drécier :
 « Gentilz héraux, dit-il, moult bien savez preschier;
 Pour ees nouvelles-ei vous donrai .i. eoureier
 Et eent florins que j'ai, que plus n'en veil mueier.

¹ 4540 - 4542 :

Qui à .v.^e heaumes venoit pour lui aidier,
 Toute gent combatant, souldoier et archier.

² de Beuf. — ³ respit.

4565 Et direz par delà à vostre repairier
 Que nous irons à eulx, s'il ne viennent premier.
 Car je eroy, se Dieu plait, se je puis exploitier,
 Que du eastal de Buef mengeray .i. quartier,
 Ne je ne pense anuit autre eliar à mengier.»

4570 Quant li héraux oy de Gueselin tous les dis,
 Il en fu durement à son euer esbahis ¹;
 Du don qui li donna li dit .v.^e mereis,
 Vers castal de Buef s'en est à retour mis,
 Et devers les barons et chevaliers gentilz;
 4575 De Bertran lor eompta les mos qu'il a oïz.
 « Or tost, dit castal, nul ne soit esbahiz;
 Mettons-nous en eonroy, ear trop y avons mis. »

Et en celle heure-là commença .i. eseriz ²
 De varlés et de pages qui gardent les roneins;
 4580 D'une partie et d'autre i fu li débas mis,
 Et vinrent main à main de eombatre aatis.
 De dagues, de coutiaux et de bastons faitis
 Batirent tant l'un l'autre dessus les prez floriz
 Que li sans lor filoit et par bouche et par viz.
 4585 Le varlés aux Engloiz furent là deseonfis ³,
 Navrez et abatus et les chevaux eonquis.
 Et quant Bertran le seeut, adone en ot grans ris,
 Aux chevaliers a dit : « Seigneur, par S. Deniz!
 Voyei .i. signe bon, Dieux en soit bénéis!
 4590 La journée est à nous, li fais en est sortis! »

Si eon les .ii. batailles estoient sur les champs ⁴,

¹ Bien voit que c'est à dire, ce lui fu advis,
 Que tous les fraiz Bertran et ses hommes de pris
 Paieroit le capstal s'il povoit estre pris.

² 4578-4580 :
 Et en ycelle heure là commença un estris
 Des varlés des François qui furent seignoriz,
 Et des varlés ausi des Anglois dont je dis,
 D'une partie et d'autre fu le débat pris.

³ 4585-4586 :
 Les varlés des François orent haches de pris,
 Pour ce furent d'Anglois le varlés desconfis,
 Navrez et abatus, et les chevaux conquis.

⁴ 4591-4607 :
 Finée est la bataille des varles avenans :
 Les varlés des Anglois y furent moult perdans ;

.i. chevalier engloiz, pour monstrier ses bobans,
 Fu yssus hors des rens, com bien entreprenans;
 Une glaive portoit dont li fers fu trenchans.
 4595 Mais .i. bon escuier, qui fu nommez Rolans,
 Nonnez estoit du Boiz et de gens souffisans;
 Cilz asséna l'Engloiz .i. cop, qui fu pesans,
 Car navré laidement l'abati sur les champs.
 Lors se sont apointié pour estre combatans.
 4600 Droit au castal de Buëf c'est assemblé Bertrans,
 Et férèrent grans cops com chevaliers vaillans.
 Le bascon de Marueil n'i fu mie faillans,
 Car celui y féroit grans cops com admirans;
 Si fist Jehan Joïel, qu'en orgueil fu régnans.

Moult volentiers se fussent eil Anglois desrengans;
 Mais il doubtoient qu'il ne fussent mesprenans,
 Que les François estoient si rengiez sur les ehans,
 Si noblement armez et de si bel semblant,
 Et sembloient au véoir drois Anglois reluisans,
 Ainsi furent Anglois au regarder plaisans.
 De leur rens se parti uns escuier sachans,
 Par le gré du capstal, qui si fu ascentans,
 Et vint entre deux rens, et là estoit demandans
 Qu'il puist à un François jouter dessus les champs
 Un cop de glaive ou deux, moult estoit desirant.
 Plusieurs François y ot qui estoient engrans
 D'aler aventurer; mais le noble Bertrans
 Ne volt donner congie n'à petis ne à grans,
 Fors qu'à un escuier qui ot à nom Rolans,
 A Rolans du Bois ot non, se nous dit li rommans.
 Cil monta vistemment sur le destrier courans,
 Le baeinet ou chief à visière pendans;
 Si avoit lance et escu et espée trenchans.
 Contre l'Anglois Gascon fu tellement joustans
 Que escu et haubergon lui fu outre persans
 Et l'aqueton ausi qui fu de bouguerans;
 Ou corps li mist la lance et le fer trenchans.
 Et ausi li Anglois dont je vous sui contans
 Navra desoubz l'esselle Rolans qui fu sachans;
 Mais le coup de Rolans fu si grans et si pesans
 Qu'il couvint trébuchier l'Anglois qui fu puissans.
 Rolans fu retournez, as rens est à cheval estez.
 Et les varlés anglois et autres bons sergens
 Emportèrent l'Anglois, qui se tint à meschéans.
 Dolans furent Anglois et furent déprius

Que sans plus délaier ilz soient assemblans.
 « Sire, dit le capstal, ne vous soiez hastans:
 Vous n'y povez faillir, vous y venrés bien à temps. »

Englois furent dolans pour ce qu'il ont véu
 Que leurs varlés servans ont esté si vaincu
 Et un bon escuier navré et abatu.
 Or oez du capstal dont advisez fu:
 Sa table fist drécier dessus le pré herbu
 Et mettre pain et vin et maint chappon corsu.
 A sa table s'assist comme le roy Artu,
 Puis avoit par semblant as Fraus le vis tendu.
 Ce faisoit-il pour mettre no gent en argu
 Pour eulx à desfouchier, car n'y vault .i. festu;
 Car Bertran et sa gent sont ensemble tenu.
 En aprochant les Anglois s'en vont le pas menu,
 Ainsi que une espousée va espouser son dru.
 Ly archiers devant eulx ont maint are tendu,
 Ainsi comme noz gens se sont tout maintenu.
 A l'aprochier trayoient eil bon archier crému;
 Point ne dura granment, le trait fu tost falu.
 Lors s'assemblent gens d'armes à force et à vertu,
 Et firent de leurs lances maintes veuës escu
 Des batéures à or firent saillir le fu.
 A pié furent trestout li grant et li menu.
 Oncques de poy de gent tel bataille ne fu.
 Quant furent eschaufez et les coups ont seutu,
 L'un l'autre ne prisoient la monte d'un festu.

Fortc fu la bataille et bien fu li temps.
 Droit au capstal de Buëf c'est assemblez Bertrant.

4605 Pierre de Saquainville y fu moult bien portans,
Chevaliers, soudoierz, escuiers advenans
D'une partie et d'autre, le fist comme vaillans.
A loy de champions hardiz et souffisans,
Sonnoient ses trompettes et ses cors bontissaus ¹.
4610 Et Bertran du Guesclin, dont li renons fu grans,
En haut criant : Guesclin ! y monstra fier samblanz.
L'autre crioit : Beaumont ! qui bien y fu portans,
Et si fu d'Anequin .i. chevalier poissans :
Chascun crie s'enseigne sans estre recreans.
4615 Ains de si poi de gens assamblez sur les champs
Ne fu telle bataille, ce vous dit li rommans.
L'un l'autre ne prisoient la montance d'un ganz ².

Seigneur, à Cocherel droit en mi la valée
Fu grande la bataille et fière la miellée.
4620 Ains de si po de gent ne fu telle asssemblée.
Là ot maint corps navré, mainte teste effondrée ³.
Li bers Tiebaut du Pont à .ii. mains d'une espée
Féroit sur les Engloiz à chière deffaée ⁴.
Et Bertran du Guesclin y fiert de randonnée,
4625 Et Guesclin ! va criant ; disant à la volée :

Le bascon de Marueil n'y fu mie faillant ;
Où il donnoit grans coups ausi comme un Aufri-
quant ;
Aussi Jehan Juhel, en qui fu orgueil régnant ;
Pierre de Saqueinville si fu moult bien portant.

¹ 4609-4612 :

et cil cors douléans.

Ly uns crie : Claquin ! dou li sien nom fu grans,
Et li autres : Beaumont !

² 4617 :

Les femmes y estoient noz François confortans ;
Ains qu'ilz combattissent les furent abuvrans
Tout rengié, que n'osoient estre de rien portans ;
Autre service firent les femmes dont je chans,
Que par dessus noz gens d'armes petis et grans
Getoient grans cailloux et pierres bien pesans :

Les Angloiz assénoient es costez et es flans ;
Ce les greva forment, ce nous dist li rommans.

³ couppée.

⁴ 4623-4625 :

a chière forcenée ;

S'espée rompy par force de meslée.
Là y ot un servant de Bretagne la lée
Qui donna à Thibaut une hache acérée ;
Et quant Thibaut la tint si l'a amont levée,
A un chevalier anglois donna telle colée
Que gorgière ne camail ne li valu riens née ;
Présens les siens, li a jus la teste couppée.
Là renforça l'estour et cruelle meslée ;
B[ien] s'i porta Bertran qui tant ot renommée,
Claquin va escriaut.

« Or avant, mi ami, à nous est la journée!
 Souviengne-vous, pour Dieu! lui en ceste journée
 Avons .i. nouvel roy en France l'onnourée;
 Faisons que sa couronne li soit bien estrinée ¹. »

4630 Lors fu toute no gent adonc revigorée:
 Par force, par vertu, par honnour esprouvée,
 Se boutèrent no gent de cuer et de penscée.
 Le jour fist castal proesce évigorée,
 Car bons chevaliers fu et maistres de l'espée.
 4635 En ceste place fu sa force redoubtée:
 Cilz qui li eschappa entra en bonne anée.

Hardiz fu le castal, homme de grant vaillance;
 Se bien éust amé le royaume de France,
 De la chevalerie fust la flour et la branche;
 4640 Mais pour l'amour d'Engloiz moru-il à viltance ²
 Dedens une prison, où poi ot de plaisance.
 A Cocherel porta moult vaillamment sa lance;
 Des François abati grandement la bobance.
 Li viscoms de Beaumont fu homme d'atrenpace,
 4645 Hardiz y fu le jour et de bone ordenance;
 Là où il s'embati fist Engloiz destourbance.
 Godefroy d'Anequin fu homme d'onnourance,
 Hardi chevalier fu et de bonne créance:
 Se jour y monstra bien sa force et sa poissance.
 4650 Robert de Bournonville ³, qui moult ot honnorance,
 I fu fait chevalier pour sa grande vaillance;
 Si avant s'i bouta pour monstrar sa poissance
 Qu'abatus fu ou champ ou de glaive ou de lance:
 Là endroit fu occiz à dueil et à pesance.
 4655 Dieux li face pardon, où li bon ont fiance!

Quant cilz de Bournonville fu occiz et tuez,

¹ estriée.

² 4640 :

Mès pour l'amour d'Englois mourut à grant vantance.

³ Regnault de Bourneville.

Dont véissiez no gent de combatre eschaufez.
 Jehan de Senarpont ¹ y fu à mort navrez,
 Et Jehan de Gaïeu ² y fu mal encontrez,
 4660 Et Pierre de l'Espine, .i. escuier senez,
 Et Guillaume Trenchant, bon escuier nommez,
 Et d'autres escuiers y ot occiz assez.
 Là véist-on Engloiz fièrement démenez :
 Le baseon de Marueil, qui tant fu redoubtez,
 4665 Crioit parmi l'estour, comme tous forsenez :
 « A! Bertran du Guesclin! où estes-vous alez?
 Vous cuidiez hui matin poules avoir trovez;
 ' Miculx vausist que fussiez envers moi alosez ³. »
 Et quant Bertran l'oï, si est à lui alez,
 4670 Et assambla à lui eomme lyon crétez.
 Et là fu le bascon tellement atournez
 Qu'abatus fu ou champ et tellement menez ⁴,
 De glaives, de cousteaux fu féruez et navrez,
 Et demora ou champ, ains puis n'en fu levez.
 4675 Adont fu li orgueilz des Engloiz avalez.

Quant li bascon fu mors, grande fu la bondie :
 Engloiz furent dolant, et lor chevalerie

¹ Serarpont. — ² Cayen.

³ envers nous accordez.

⁴ 4672 - 4683 :

Que abatu fu ou champ et tellement navrez
 Que on cuida que jamais ne s'en fu relevez;
 Mais il fu des Anglois secouru par fiertez.
 Là commença l'estour, jamais tel ne verrés.

Grant fu la bataille merveilleuse et pesant,
 Bien s'i portèrent François li petit et li grant.
 Li bon conte d'Auceur ne s'i va pas faignant
 Ne le Vert chevalier qui le va adasant.
 Li vicons de Beaumont s'i va bien esprouvant,
 Godefroy d'Annequin et li gentilz Bertrant.
 Le Bègue de Vilaines, qui tant fu avenant,
 Noblement s'i porta à loy de combatant.
 Li sires de Rambures s'i ala bien portant,
 Et messires Enguerran d'Udin le vaillant.

Englois se défendoient, qui moult se vont doubtant;
 Car il perdent des leurs, si s'en vont esmanant.
 Le bascon de Marueil les aloit confortant,
 Si faisoit le capstal qui le corps ot poissant.
 Souvent derrière lui va le capstal visaut
 Se secours lui vendroit qu'il aloient attendant :
 .vii.^{xx} glaives attent qui venoient courant;
 Mès trop tart arrivèrent en la bataille grant,
 Aïnsi que vous orrés ou noble rommant.

Forte fu la bataille et fière l'envaye :
 Sur Anglois s'esprouva nostre chevalerie.
 Le bon conte d'Aucerre ot moult la char hardie
 Et li Vers chevaliers qui de près le costie;
 Li vicons de Beaumont mie ne s'i oublie,
 Cuy il ataint à coup, joye lui est faillie,
 Et fu un des meilleurs de ceste compaignie.
 Et celui d'Annequy qui arbalestriers guie.

Se boutèrent en eulz par force et par mestric.
 Li uns crioit : Beaumont ! li autres contre crie.
 4680 Li bons contes d'Açoire, qui tant ot seignourie,
 S'i porta vaillamment, com l'istoire crie.
 Li bons Carenlouet, à qui Dieux face aïe,
 Et cilz de d'Anequin, qui arbalestriers guie :
 Chascun s'i porta bien de chascune partie.
 4685 Et fu ceste bataille si forte commencie,
 C'on ne savoit liquelz y avoit couardie ;
 Car castal tenoit tellement l'envaye
 C'on ne l'ose aprochier pour paour de sa vie.
 On le fist assaillir ce jour plus d'une fie ;
 4690 Mais il se deffendoit de volenté hardie.
 Place fait devant lui, com l'istoire crie,
 Comme celui qui va jouant sur la chaucie ¹.
 « Hé Dieux ! ce dit Bertran, ce castal m'agrie !
 Veilliez nous conforter, doulce Vierge Marie !
 4695 Et quant li jeunes roys, où tant a courtoisie,
 A son avénement de sa terre jolye
 Puist avoir de nous tost bonne nouvelle oye ! »

Seigneur, à Cocherel, ce nous dit li rommans ²,
 Fu grande la bataille et li meschiez pesans ;
 4700 Et ot forment à faire le nobile Bertrans
 Ainçois que sa besongne li fust bien profitans ;
 Car avant y perdi .ii. barons souffisans,
 Li viscoms de Beaumont, qui estoit si vaillans,
 Godefroy d'Anequin, .i. noble combatans ³ :
 4705 Cilz y furent occiz, or lor soit Dieux garans.

¹ 4692 - 4693 :

Ainsi com cil qui va jouant de l'escremie
 Devant les compaignons par dessus la chaussée.
 Ha Dieu ! ce dit Bertran, que ce capstal maistrie !

² 4698 - 4699 :

Seigneurs, à Cocherel fu la bataille grant
 Et le meschief ausi, ce nous dit li rommant.

³ 4705 - 4714 :

Car sur Englois se furent forment abandonnant.
 Le bascon de Marueil, ce nous dist le rommant,
 Occist le noble maistre des arbalestriers franc
 C'on nommoit Godefroy d'Annequin le sachant.
 Hé Diex ! com Bertran en fu au cuer dolant !

Lors refu li assaus et li estours pesans.
 Jehan c'on dit Joiel si fu fort défendans,
 Es François se féri tant fiers ses bobans,
 Que de .ii. glaives fu lanciez parmi les flans;
 4710 Et là fu si navrez de bons eoustiaux trenchans
 C'on euida qui fust mors et chéi sur les champs.
 Lors enforça bataille et li estours pesans.
 A tant es vous venus les bons varlés vaillans,
 Qui disoient : « Seigneur, ne vous alez doubtant,
 4715 Car il vous vient secours et .i. arrière-bans. »
 Ceste nouvelle fist nostre gent moult joians,
 Que li cuers lor revint à merveille poissans;
 Mais c'estoit pour néent, ce n'estoit pas des Frans
 Que ceste gent venoit dont je vous voiz comptant;
 4720 Car c'estoient Engloiz c'on véoit sur les champs,
 Qui venoient aidier les Engloiz à ce tamps.

Bien euidoient Engloiz vraiment sans mentir
 Que se fussent François qui les venissent vir¹;
 Mais c'estoient Engloiz pour castal servir.
 4725 Non pour quant li François s'alèrent esbaudir,
 Et trompettes aussi prindrent fort à bondir;
 Lors alèrent Engloiz fièrement assaillir.
 Qui là véist Bertran bouter et envair,
 Et faisoit ces Engloiz fièrement resortir;
 4730 Robert du Sart ont mort², se sachiez sans mentir,
 .i. chevalier engloiz qui moult fist à erémir;
 Glainsement³ l'Alemant y ont fait mort gésir,

Le bon conte d'Aucerre n'y va pas reculant;
 Et li Vers chevaliers qui le fu coustant.
 Au bascon de Marueil livrèrent si fort temps
 Qu'il l'ont à mort féru et livré sur les champs.
 Hé Diex! com Angloiz orent les cuers pesans!
 Lors fu li assaulz et l'estour plus grans;
 Jehan c'on dit Juhel y fu bien défendans :
 Es François se féry, tant fu fiers ses bobans;

Mais il fu si navré de noz François vaillans
 C'on le laissa pour mort sur les prez verdoyans.
 Et va deux coureux qui venoient des champs,
 Qui disoient :....

¹ véir.

² Robert du Fait fu mort.

³ Glaissement.

Et Josequin¹ ausi firent à ducil fenir :
 O lui furent Engloiz c'on ot fait là venir.
 4735 Si fu Pierres de Londres, ce sachiez sans mentir,
 Nepveu fu de Chando, qui se fist moult crémir.
 Et en celle bataille que si poez oïr²,
 Se volt .i. chevalier de nostre gent partir
 A .ii.^e bonnes lances qu'avec lui fist venir.
 4740 Huitaces³ ot à non cilz dont poez oïr,
 De la Hussoie⁴ fu, qu'il avoit à tenir.
 Celui fist la bataille par son sens desconfir,
 Ainsi con je diray, mais c'on me veille oïr.

 Cellui de la Hussoie, qui Huitace ot à non⁵,
 4745 Se parti de l'estour par trop bonne façon;
 .ii. cens lances avoit, je croi, ou environ.
 Par derrières se mist o lui si compaignon⁶,
 Qui moult bien s'i portèren[t], se nous dit la chançon;
 Par derrier une haie, où grant son[t] li buisson,
 4750 Approchent la montaigne par dessus le sablon.
 Et tant firent no gent, dont je fais mencion,
 Que la haie percèrent à force et à bandon.
 Derrière les Angloiz, dont il y ot foison,
 Se misdrent les François, par tel avision
 4755 Que de tous les Engloiz véoient le talon.
 Lors se mirent entr'eulx en criant à hault ton⁷
 Et Guesclin et Auçoirre et celui de Beaumont.
 Entr'eulx se sont féru par tel division

¹ Jopsequin.

²* Que noz gens commençoient si bien à maintenir.

³ Huystace. — ⁴ De la Houssoie.

⁵* Par le conseil Bertran de Claquin le bon
 Et par le conseil du conte d'Aucerre le baron.

⁶ 4747-4750 :

Par derrière se mist luy et si compaignon,

Par derrière une haie dont hault sont li buisson;
 Car icelle bataille dont je fais mencion
 Se fist en une place, si com dit la chançon,
 Là où il ot jadis des vignes à foison:
 En friche furent les vignes de quoy nous vous parlon.

⁷ 4756-4757 :

Lors se midrent entr'eulx hideux menant son
 Et escrioient : Claquin ! Monjoie ! Le Chaillon !

- Que derrière levoient haubert et auqueton ;
 4760 Et puis de leur espoiz et de glaives foison
 Lor bontoient tout eus, en guise de bacon ;
 Plus dru les abatoient que li leux le mouton.
 Par ce vint aux Engloiz telle perdicion
 Que tuit en firent mort à grant destruction.
- 4765 Par le conseil Huistace et de sa bonne gent,
 Qui vinrent par les haies trestout privéement ¹,
 Furent mort li Engloiz à dueil et à torment ;
 Car il ont pris le mont du tout à lor commant ².
 On lor levoit derrier les armes plainement,
 4770 Car il avoient les dos devant eulx en présent ;
 Et Bertran fu devant entre lui et sa gent.
 Li Engloiz par derrier avoient malement
 L'aventure pour eulx, je vous dirai comment :
 Si fort les servoit-on de pointes tellement ³,
 4775 Que de ci jusqu'au cuer leur venoient souvent.
 Là crioient Engloiz couroucié et dolent,
 Et versoient à terre navrez villainement.
 Castal ⁴ fu devant, qui vit l'encombrement ;
 Ne s'ose retourner, car Bertran li deffent.
- 4780 Et vous Tiébaut du Pont, qui tant ot hardement ⁵,
 Perçoit le castal, c'on assaloit forment ;
 A lui en est venus moult efforcement,
 A .ii. bras l'aerdi ⁶ tost et hastivement,
 Et du riche haubert li quevestre ⁷ li prent.
 4785 Et li autres François l'apressoient forment.

¹ tout premièrement.⁴ Le capstal.² 4768-4770 :Et il orent le mont du tout à leur commant,
Et si avoient le doz devant eulz en présent.⁵ 4780-4781 :Un escuier o lui qui régna tellement,
Ce fu Thibaut du Pont, se l'istioire ne ment.³ 4774-4775 :On leur levoit derrières leurs armes malement
Et puis leur lançoit-on de pointes tellement
Que de cy jusques au cuer le bontoient forment.⁶ l'aerdi.⁷ la chevesche.

Le castal d'une dague noblement se deffent,
 Et fiert tout entour lui si estonnéement
 Qui resamble .i. déable d'enfer tout proprement.
 Mais eilz Tiébaut du Pont le tenoit telement
 4790 Qu'il ne pot eschaper ainsi ne autrement.
 Là reçut tant de eops et si villainement
 Qu'il fu si bien batus qu'il ne voit ne antent.
 Lors li a dit Tiébaut à sa vois clèrement :
 « A, sire! rendez-vous; le besoing vous emprent.
 4795 Déportez-vous tantost, s'il vous vient à talent;
 Certes, vous estes mors s'arestez longuement. »
 A tant es vous Bertran, qui li dit haultement¹ :
 « Castal, rendez-vous ou mors serez briefment! »
 Lors li tendi sa main du euer triste et dolent;
 4800 Adont le fist Tiébaut laissier isnellement.
 Pierre de Saquainville, qui le vit ensement,
 A tendue la main en disant qu'il se rent.
 Et Bertran li gentilz prist des autres granment,
 Ne sai e'on vous feroit nul lonc devisement.
 4805 Tuit furent deseonfis, voire par tel couvent
 Qu'il furent mors ou pris trestous comunément.
 Lors cuidoient François avoir reposerment;
 Mais de Nonnencourt² vint une armé³ de gent,
 Et .i. noble escuier armé moult cointement,
 4810 Qui venoit au secours du castal fièrement.
 A tant es une espie, qui vint hastivement,
 A Bertran du Guesclin est venus doucement,
 Au bon eonte d'Auçoire, qui tant ot hardement,
 Au Besgue de Villaines, qui là fu en présent,
 4815 A Guillaume Boistel et as autres briefment,

¹ 4797 - 4800 :

« Voire, ce dit Bertran, qui au tenir entent;
 Car se tost ne se rent, j'ay à Dieu en couvent,
 Ou corps li mettray mon espée qui respient. »
 Quant le capstal l'oy, lors dit de euer dolent :
 « Ha! Bertran de Claquin, or voy bien clèrement

Que de ce que fol pense demeure bien souvent.
 A vous me rens, biau sire, puisqu'il va ensement. »
 Lors l'a receu Bertran, et la foy de lui prent
 Ainsi qu'il appartient en tel demainement.

² Monencourt. — ³ armée.

Et lor a dit : « Seigneur, gardez-vous sauvement,
Car une embuschie arez assez prochainement ¹. »
Adonc sont esméu trestous entièrement.

Quant la bataille fu desconfite et matée,
4820 Une gent lor revint bien nouvelle ordenée;
Et estoient .ii.^c à banière levée,
De Nonnencourt venoient delez Passi fondée.
Cil cuidoient trouver castal et l'armée;
Mais il furent trouvé par male destinée;
4825 Car Bertran et li sien, dont j'ai fait devisée,
Les enclorent trestous, menant grande criée;
Et là fu ceste gent desconfite et matée.
Et Bertran du Guesclin lor dit à la volée :
« Alez-vous-en, dist-il, fole gent esgarée!
4830 Déables vous ont mis en iceste contrée.
Maudit soit qui en a faite telle asssemblée!
Bien est France par vous d'anemis encombrée;
Onques n'ot roy en France, puis que fu crestiennée,
Qui trovast son roiaulme ne sa terre pueplée
4835 De si mauvaise gent qu'il a en ceste année.
Mais se je vif lonc tamps, elle en iert délivrée. »

¹ 4818-4824 :

« Deçà .vi.^e glaives qui viennent coramment. »
— « Ha! ee dit Bertran, je euidya vraiment
Que ce fust l'Arceprestre qui venist tellement :
Le doz nous a tourné au besoing laidement. »
Et dist un escuier c'on appelloit Climent,
Qui fu à l'Arceprestre et estoit de sa gent :
« Sire, fist-il, par Dieu qui fist le firmament!
On dist à l'Arceprestre, où je estoie présent,
Que desconfit estiez vous et vostre gent. »
— « Non sui, ee dit Bertran, à Dieu grâces en rent.
Or avant! ee dit Bertran, mes amis vraiment,
Ces Anglois nous convient combatre hastement,
Et soient si encloz avironnéement
Qu'il n'en puist retourner un seul à sauvement. »
Adont sont esméu tout entièrement.

Quant la bataille fu desconfite et gastee,
Et ilz ont la nouvelle oye et escontée
Que une gent revint pour commencer meslée,
A tous les prisonniers qu'il orent la journée
Ont osté les bacines; à teste désarmée
Demourèrent trestous, n'ont coustel ne espée
A la fin que contre eulz ne chaigent leur pensée.
Puis se remist ensemble nostre gent honnourée
Et se sont ordonnez comme gent adurée.
Contre les Anglois vont pour commencer meslée;
Et quant Anglois perçurent nostre gent ordonnée,
Bien virent que leur gent orent perdu la journée.
Lors euidèrent fuir par ample la contrée;
Mais ilz furent encloz par telle destinée
Qu'il les couvint tous mourir ce jour à l'espee.

Li escuiers qu'adone ce secours amena,
 Il fu si desconfit que pié n'en demoura ¹;
 A force de cheval celui jour eschappa :
 4840 Il li vint noblement, mais poures s'en ala;
 Tout paleté d'argent y vint, n'en doubtez jà.
 A .i. village vint, ses pailles jus geta;
 Tant fist qu'il ot .i. sac, à son col le geta.
 Quant vint à Nonnencourt son chastelain trouva;
 4845 Et quant il l'a véu sa gent li demanda.
 « Sire, dit l'escuier, trop malement nous va;
 Car le castal est prins à Cocherel de là;
 Jehan Joïel ² navré prochainement morra;
 Li bascons de Marueil jamais ne vivra;
 4850 Pierres de Saquainville ³ le sien corps délivra :
 Tuit sont occis ou pris, tout quanqu'il en y a. »
 Oït ce li chastelains, tous li sans li mua,
 Croire ne le pooit de ce qui li compta.
 Jà l'eüst fait morir, quant .i. autre vint là,
 4855 Qui le fait de celui li acertifia.

Ainsi fu la bataille à Cocherel finée ⁴.
 La bataille ont serchié tout contreval la prée.
 Joïel gisoit navré, à qui de riens n'agréa ⁵;

¹ 4838 - 4845 :

que pié n'en retourna;
 A force de cheval celui jour eschappa.
 Il y vint noblement, mès poure s'en ala.
 Quant du chastel parti tout d'argent se sema,
 De grans perles d'argent son tunicle aorna;
 Mès quant il s'en ala son tunicle jus geta
 Et s'afubla d'un sac qu'en un molin trouva.
 Quant au chastel revint, le chastelain trouva;
 Et quant il l'a véu sans gent, il lui demanda.

² Juhel. — ³ Saqueinville.

⁴ * Et ainsi que François eslongèrent la prée
 Pour eschaeier Anglois dont j'ay fait devisée,

Les villains du païs et de eelle contrec
 Despouloient les mors : là estoit leur pensée.
 Et puis quant noz gens d'armes ont fait la retournée,
 Pour doubte de mourir ont fait une brouée;
 Ceulz qu'il porent prendre orent male sondée.
 Or diray des François où bonté fu entrée.

⁵ 4858 :

Jehan Juhel trouvèrent qui gésait sur la prée;
 On l'avoit jà tenu à mort eelle journée;
 Guèrez n'en valoit mieulx, c'est ehose avérée.
 Dessus une cherrete fu mis guelle baée
 Li vîcons de Beaumont qui tant ot renommée;
 A lui ensevelir ot mainte larme plorée.
 Godefroy d'Annequin plorèrent la journée

On l'avoit jà tenu à mort celle journée;
 4860 Gaires ne s'en faloit qu'il n'a la vie finée,
 Mais l'alaine li fu .i. petit relevée.
 Il ne déïst .i. mot pour l'or d'une contrée;
 Dessus une charrette fu mis sans arrestée,
 Et li a-on la bouche .i. petit aroucée.
 4865 Tous les bons chevaliers mors à celle *journée*
 Chargèrent li baron de France l'onourée.
 Le castal ont monté, qui la chièrre ot irée,
 Et Bertran du Guesclin, qui tant ot renommée,
 Li a dit : « Monseigneur, n'aiez chièrre effraée;
 4870 Celui n'est mie mors qui tient prison fermée ¹. »

Or ² furent li prison tuit ensamble aüné.
 Guillaume de Grainville n'i ont mie oublié :
 Guillaume le Baveuz l'ot pris et attrapé;
 A rençon le mist-on, ce dit l'auctorité :
 4875 A .x. mile florins il l'avoit rençonné.
 De coi li rois de France ot moult le cuer iré;
 Car ³ li rois l'eüst en prison enfermé,
 Avec Saquainville l'eüst tost délivré :
 Je croi pour nul avoir ne l'eüst deporté,
 4880 Car au roy des François ot fait mainte griété.
 Si fist Jehan David, à ce c'on m'a compté,
 Qui sans raison avoit le royaulme grevé.
 Tous autres prisonniers, dont il y ot plenté,
 Ont li noble François bien pris et ordené,
 4885 Aussi le castal, qui tant ot de fierté.
 Mais à celui ont fait honneur et amité;
 Car chevalier estoit de haulte auctorité.
 Puis li fist nostre roy mainte grande bonté,

Tous les bons chevaliers de proesce adurée
 Et escuiers de pris qui amèrent l'espée,
 Qu'il moururent ce jour en la grande meslée,
 Chacèrent li baron de France l'onourée.

¹ * « Mais celui est mort qui male femme a espousée. »

² Lors.

³ Se.

Sa raençon qu'il ot li cuita ¹ tout de gré,
 4890 Et puis servi le roy tout à sa volenté.
 Mais enfin se parti par grant horribleté,
 Et fu contre le roy par maintes fois armé
 Pour le prince de Gales, qu'il avoit enamé.
 Puis ce di fu reprins et en France amené;
 4895 Par Pierre d'Auviller fu en champ attrapé.
 De coi pour ce fait fu du noble roy amé,
 Et le castal de Buef fu en prison mené,
 Et moru en prison à dueil et à vilté.
 Or s'en vont nos barons, qui tant ont conquesté ²,
 4900 Noblement sont parti, moult furent afamé;
 Au Pont-de-l'Arche sont venu et hostelé.
 Ainsi que là devoient nostre gent estre entré,
 Moru Jehan Joiel, c'on avoit amené;
 Là ont le corps de lui en la terre bouté,
 4905 Et puis s'en sont alé à Roen la cité.

Aprez ceste bataille, dont je vous vois comptant,
 Alèrent unes letres nostre gent devisant,
 Et mandèrent au roy tost et incontinant
 La besongne ensement qu'avez oy devant.
 4910 Li roys estoit à Rains, la cité souffisant;
 Pour son couronnement y ot barnage grant
 De contes et de ducs, qui sont noble et vaillant,
 De barons, chevaliers, dont je ne sai noient,
 Il y ot grant plenté qui le roi vont suiant.
 4915 Droit à la Trinité, une feste joiant,
 Devoit-on couronner le roy, dont je vous chant ³.

¹ quitta.

² 4900 - 4903 :

Toute nuit chevauchièrent no baron naturé.
 Assez avoient fain tout li plus hault barré;
 A Vernon sont venus : là se sont hostellé.
 Et en tant qu'en la ville furent no gent entré
 Monsieur Jehan Juhel, que on avoit amené.

³ * En l'an .LXIII. mil .ccc. devant

Avint à Cocherel la bataille pesaut,
 Tout à un jeudi, si com je truis lisant;
 Et on sacra le roy le dimanche ensuivant
 Que de la Trinité fist-on feste joyant.

Et là li vint-on dire nouvelles de Bertran
Et des bons ehevaliers, qui furent souffisant,
Qui pris ont le eastal, où d'orgueil avoit tant.
4920 Pierre de Saquainville n'i vont mie oubliant,
Et de eenlz qui sont mors à Coherel devant.
Et quant li roys l'oy, si va Dieu graeiant,
Et dit : « Beaux sire Dieux, je vous vois mereiant,
Que eeste courtoisie m'avez faite si grant.
4925 A mon eouronnement, qui me vient maintenant,
M'avez fait grant honnour, bien m'en vois percevant.
Dieux me veille sauver barnage si vaillant,
Qui noblement se vont pour moy aventurant!

« Dieux! dit Charles li rois, vous en soiez loez;
4930 Quant au eommeneement que je sui rois saerez,
M'avez fait tel honnour, vous en soiez loez;
Quant je sui au jour d'ui telement estrinez.
Ha! Bertran de Gueselin, tout ee brassé m'avez.
Tant vivre me laist Dieux, qui en erois fu penez,
4935 Que li fais vous en soit eneor guerredonnez.
Ay! eastal de Buef, tant sui par vous grevez,
Engloiz et Navarroiz avez vers moi portez;
Mais jamais eontre moi vous ne lor aiderez.
Je vous tenrai prison tant que vivre porrez;
4940 Tant que tous les ehasteaux qu'en eontre moi tenez
Vous m'arez tous rendus et trestous délivrez.
Pierres de Saquainville, pour eertain vous morrez;
Et vous, Jehan David, jamais n'eselhapperez :
Chaseun de vous .ii. est de no royaulme nez,
4945 Et s'avez eontre moi tous jours esté armez. »
Unes letres fist faire li noble rois senez,
Et manda vistement aux ehevaliers loez
C'on tiengne fermement ses anemis mortelz :
Ou ehastel de Roen furent emprisonnez.

- 4950 Au sacrement du roy ot noble baronnie.
 En l'incarnacion du digne fruit de vie
 Mil .m.^e .LX. et .III. à une fie,
 Fu à Rains li bons roys de France la jolie.
 Le juevesdi devant, ne tenez à folie,
 4955 Fu devant Cocherel la bataille fournie.
 A Rains la cité fu la noble baronnie;
 L'Arcevesque y estoit, qui fu de grant lignie,
 Et fu de ceulx de Craon de gent bien resongnée ¹.
 Le duc de Breban fu à la feste agenceie ²,
 4960 Oncles estoit au roy qui les François mestrie;
 Si fu li ducs Anbers de Hainaut la garnie,
 Et li ducs de Bourbon, celui n'i failli mie;
 Li rois avoit sa suer à fame et à amie ³.
 Pour la bonne nouvelle qui estoit adrécie,
 4965 Fu trop plus que devant la feste renforcie;
 Et dirent que li rois tenroit sa seignourie
 A joie et à honnour, chascun li signifie.
 Et aprez celle feste qu'elle fu départie,
 Vint li roys à Paris, celle cité antie.
 4970 Là li fist-on honneur plus que je ne vous die,
 Que chascun desiroit de faire courtoisie.
 Gaires ne demoura li rois à celle fie,
 Qu'à Roen s'en ala qui est en Normendie;
 Et là trouva li rois uoble chevalerie.
 4975 Là li faisoit chascun plus de honnour que ne die ⁴;
 Il se prenoient tuit de faire courtoisie.
 Et commanda li roys, ainçois sa départie,

¹ ressoignie. — ² guisie.

³ * Et la suer la royne dont je vous signifie
 Fu femme au roy d'Espagne que Diex maudie!
 Que Pietre fist mourir la dame seignorie,
 Par le conseil qu'il ot de sarrazinerie.
 Mais Bertran de Claquin, de qui l'âme soit saintie,
 Venga depuis la dame qui aiusi fu fenie :

Roy Pietre fist mourir à l'espée fourbie,
 Et couronna Henry qui mena bonne vie
 Ainsi que vous orrez en l'istoire jolie.
 De la feste du sacre est drois que je vous die.

⁴ 4975-4976 :

Et fu tel honnour fait et tel establie
 Qu'à chascun desiroit à fère courtoisie.

C'on éust vistement la teste détranchie
 Pierre de Saquainville, pour ee qu'il n'avoit mie
 4980 Obéy au bon roy, de coi il fist folie;
 Car bon fait s'obéist ¹ là où raison s'otrie.
 Qui laisse son seigneur et à autre s'otrie ²,
 C'est raison qu'en la fin reçoive vilennie :
 Car Dieux het traïson, droiture si ottrie;
 4985 Car par traïson fu la char de lui traïe.

Ains que li rois se fust de Roen départis,
 Festia les barons, bien les a conjoys,
 Qui devant Cocherel e'estoient pour lui mis.
 Le service fist faire des chevaliers oeeis.
 4990 A Bertran du Gueselin, qui tant estoit hardis,
 Donna une conté, qui fu en ce païs;
 Longueville a non, ee nous dist li escrips.
 Mais li elasteaux ³ estoit de Navarroiz emplis
 Dont quant Bertran y vint il y fust escondiz;
 4995 Mais puis li fu rendus du tout à son devis.
 Là fu fait marescheaux Bertran li poestis ⁴;
 Là le lascia li roys quant r'ala à Paris.
 Bien y avoit mestier Bertran li agentis,
 Et ou païs avoit grant planté d'anemis :
 5000 En Costentin ⁵ avoit des elasteaulx bien assis;
 Il y estoit Valongnes ⁶, qui grevoit le païs ⁷ :
 Nulz ne pooit aler qu'il ne fût mors ou pris.
 Et quant Bertran oy les plaintes et les eris,
 Jhésu-Crist en jura, le roy de paradis,
 5005 Qu'en Costentin yroit, et n'en seroit partis
 Jusqu'à tant qu'il aroit les Engloiz desconfis.
 Lors assambla Bertran bons chevaliers eslis

¹ obéir. — ² autrui s'alie. — ³ païs.

De toute Normendie, de par le roy gentils.

⁴ 4996 :

Or est conte Bertran mareschal seignoris

⁵ Costantin. — ⁶ volentiers.

⁷ Le chastel et la tour estoient de grant pris.

Et vaillans soudoiers et escuiers gentilz.

Bertran du Guesclin avec plenté de geut ¹
 5010 Se parti de Roen bien et hardiement.
 Tuit cil qu'à Cocherel furent ou chapplement
 Mena avec lui bien et hastivement.
 Guillaume Boistel fu trestout premièrement,
 L'avant-garde mena bien et souffissamment.
 5015 Ainsi qu'il approcha Valongnes proprement,
 Trouva les anemis en .i. embûchement,
 Et là fu assaillis Guillaume fièrement.
 Mais si bien s'i porta et li sien ensement,
 Que les Engloiz adont desconfit laidement ².
 5020 Li remanans s'en fuit tost et hastivement,
 Bien .vi.^{xx} en occist à son commencement.
 Ceulx qui sont eschappé si s'en vont moult dolent;
 Quant vinrent à Valongnes dont je fais parlement,
 Hauttement vont criant et moult hydeusement,
 5025 Et disoient : « Fermez les portes vistement ³,
 Car voici ce déable, qui cuer a de serpent!
 C'est Bertran du Guesclin, qui raençon ne prent. »
 Et quant cil de la ville l'oïrent elèrement,
 Pluseur s'en sont fuy ès boiz à sauvement,
 5030 Et li autre ou chastel entrèrent erramment.
 Aux créneaux vont courant trestous entièrement,

¹ 5009 - 5015 :

Bertran de Claquin à l'aduré talent
 Assembla à Rouen planté de bonne gent.
 Le bon conte d'Aucerre y fu premièrement,
 Et le Vert chevalier qui ama le content,
 Le Begue de Villaines au fier contement,
 Et Alain de Beaumont, qui avoit grant talent
 De vengier le viconte de Beaumont proprement
 Qui ot esté son frère et l'ama loyaument.
 Olivier de Mauny fu à l'assembledement
 Et son bon frère Alain qui estoit de jouvent,
 Et Huystace ausi de la Houssoie y pent
 Et maint autre de quoy je me tais à présent.

De Rouen se parti Bertran à belle gent;
 Guillaume Boistel va devant premièrement;
 L'avant-garde mena bien et suffissamment.

² 5019 - 5022 :

Bien .vii.^{xx} en morn à ce commencement,
 Le demourant s'enfuit tost et hastivement;
 A Valoignes s'en vont couroucié et dolent.
 Quant vindrent en la ville ou chastel ensement.

³ 5025 :

Et disoient : « Alez à garant vistement. »

Tant doubtoient Bertran que le cuer lor dément.

En Valongne ont paour cil de la fermeté¹.
 Pas n'estoit fort la ville, ce dit l'auctorité,
 5035 Mais bon chastel i ot et noblement fondé.
 Une tour ancienne y eüst-on trouvé,
 Qui fu faite du tamps Clovis le couronné.
 Aux créneaux vont montant armé et non armé,
 Et à Saint-Sauveour ont tout ce fait mandé,
 5040 Et droit à Charenton sont li message alé.
 Et Bertran chevaucha par vive poesté,
 Et cil qui avec li estoient assamblé :
 En Valognes s'en sont à lor voloir entré,
 Et prinrent les hostelz tout à lor volenté.
 5045 Et Bertran du Guesclin, qui tant fu alosé,
 Resgarde le chastel, qui bien fu garité,
 Sauf-alant demanda, c'on n'a trait ne geté
 S'ara au chastelain ditte sa volenté.
 Li chastelains li a tont son bon acordé,
 5050 Adont parla Bertran à guise d'amiré.

« Chastelains, dit Bertran, oïez m'entencion :
 Rendez-moi le chastel et le riche donjon,
 Et si mettez vo corps briefment à garison.

¹ 5033-5061 :

La ville n'yert pas fort ne onques ne ot esté,
 Mès il y ot chastel moult très bien garité,
 Et y ot bonne tour de vieille antiquité
 Et basse court où ot de la gent à planté.
 Aus créneaux vont montant et si ont tout fermé;
 A Saint-Sauveour ont tout ce fait mandé,
 Et droit à Carenten sont li messagier alé;
 Car le pais estoit trestout d'Anglois peuple.
 Et Bertran chevaucha par vive poesté,
 Et cil qui avec lui estoient assemblé;
 Pour la ville asségier se sont bien ordonné.
 Bertran de Claquin s'en vint sur le fossé
 Et dit hautement à ceinz de la forté :

« Seigneurs, envoyez-moy, si vous en saray gre,
 Le chastelain gentil tant que j'aie parlé. »
 Et cil ont respondu : « Tout à vostre volenté.
 Mès dictes vostre nom et ne l'aiez celé,
 Par quoy au capstal nous l'aions recordé. »
 — « Seigneurs, ce dit Bertran, j'a ne vous yert cele :
 N'on m'appelle Bertran, de Claquin sui nommé. »
 Et dient Anglois quant il l'ont escouté :
 « Bertran, tous li déables vous ont cy aporte. »

Dolans furent Anglois quant oyrent le nom
 De Bertran de Claquin qui tant ot de renom ;
 Au chastelain ont dit de Bertran le baron.
 Et quant li chastelain en oy mencion

Car se par force prens la forte maneion,
 5055 Je vous ferai morir à guise de larron. »
 Et dit li chastelains : « Ne vous pris .n. bouton,
 Car jà n'i metterez le pié, ne le talon,
 N[e] de vous ne donroie la monte d'un ognon.
 Le chastel garderai, comme bon champion;
 5060 Jà jour vous n'en arez la dominaeion,
 Se par force n'avez eonquis la mancion. »
 — « Chastelains, dit Bertran ¹, j'oy bien vostre raison,
 Mais j'aray le chastel, ou vous vieilliez ou non.
 Et quant eonquis l'aray à ma division,
 5065 La teste vous torray ² par dessouz le menton,
 Et seront déeolé tuit vostre compaignon ³,
 Si que n'arez mestier de mettre chapperon. »

Or est dedens Valongnes Bertran et son armée.
 Resgarde le chastel; là giete sa visée
 5070 Comment le puist avoir et par quelle destinée.
 Car la tour estoit fort et moult bien garitée;
 Cent soudoiers y ot, chaseun la teste armée.
 Li chastelains estoit ⁴ d'Engleterre la lée:
 Fel fu et oultrageux, de maise renommée ⁵,
 5075 Moult hay les François en fait et en pensée.

A la porte est venus, si est montez en con.
 Il a vëu Bertran, si li a dit à hault son :
 « Sire, que voulez-vous en ceste région ? »
 — « Frère, ee dit Bertran, je ne vncil se bien non.
 Rendez-moy le chastel sans point d'arrestison;
 Que se par force prens ceste forte maison,
 Je vous feray mourir à guise de larron. »
 Et dist le chastelain : « Ne vous prise un bouton;
 Car jà vous n'y mettrès le pié ne le talon.
 Ne de vous ne du roy ne donroie un bouton.
 Le chastel garderay où il a bon donjon;
 Jà nul jour n'en arés la dominacion,
 Se par force n'avez conquise la mancion. »

¹ « Compains, » ce dit Bertran...

² touldray.

³ 5066 - 5071 :

« Et seront déeolés trestous vo compaignon,
 Si que jamais n'arez mestier de chapperon. »

La ville de Valoignes si n'estoit pas freinée;
 Mès li chastiaux estoit ausi qu'à une entrée
 Et la tour au millieu qui bien fu garitée.

⁴ Li chevaliers estoient.

⁵ 5074 - 5088 :

Fel fu, oultrageux et de male renommée,
 Et ot hay les François en fait et en pensée.
 Encontre Bertran a la défense moustrée
 Et a très bien sa chose faicte et ordonnée.
 N'y avoit salle amont qui ne fust bien semée

Encontre Bertran a la deffense levée :
 N'i avoit sale amont qui ne fust bien semée ;
 De fiens y ot-on mis mainte grande chartée,
 Par coi pierres d'engien, qui laiens soit getée ,
 5080 Ne mefface léens une pomme pelée.
 Car Bertran ot mandé par toute la contrée
 Pluseurs engiens, qu'il fist venir en celle anée,
 De Saint-Lo en y vint, celle ville alozée ;
 Bertran les fist lever sans point de l'arrestée.
 5085 Par devant le chastel dont je fais devisée
 Ont dréciez .vi. engiens getans de randonnée.
 Mais en son de la tour, qui fu haulte levée,
 Il avoit une garde toute jour ajournée,
 Qui sonnoit .i. bacin, quant la pierre ert levée ;
 5090 Et quant la pierre estoit au chastel assenée,
 D'une blanche touaille, qui li fu présentée,
 Aloit frotant les murs, faisant grande risée ;
 De ce avoit Bertran forment la chièrre irée.

Bertran fait fort ¹ geter au chastel fort et grant
 5095 D'engiens qui hault dréciez estoient en estant ².

De constes, de fiens et de cloies bien fermée,
 Pour la doubte du trait que en icelle journée
 Leur livrèrent assault nostre gent honnoree ;
 Mais ce ne leur valü une pomme pelée.
 Moult en avoit Bertran la chièrre tourmentée.
 En la ville se sont logié celle vesprée :
 Bon guet ont ordonné en ycelle nuitié.
 Landemain à matin, si que a prime sonnée,
 Araisonna Bertran la compaignie amée :
 « Seigneurs, ce dit Bertran, pour la Vierge honnorée!
 Quel conseil me donrés luy en iceste journée,
 Par quoy on puist avoir ceste tour garitée?
 Que plus avant n'yray, par la vertu lonée!
 Si me sera la tour à mon gré délivrée!
 Trop nous pourroit grever se elle estoit demourée.
 Qui sanra bon conseil, si ne me face celée. »
 Dist li conte d'Aucerre à la chièrre membrée :
 « Puis que assault n'y vaudroit pomme pelée,

Il convient des engins et que la toui soit cassee,
 Et mineurs qui aront icelle tour minée.
 Autre conseil n'y say ; j'en ay dit ma penssee. »
 La baronnie s'est à ce fait accordée ;
 A Saint-Lo mandèrent sans nulle demourée
 Six engins bien getans la pierre à la volée ;
 Et on leur envoya, que nul ne leur devée.
 Des .vi. engins fist-on mainte grande carrée.
 Bertran fist les engins geter de randonnée ;
 Mès en çon de la tour qui fu haulte eslevée
 Y avoit une guete....

¹ Bertran faisoit.

² 5095 - 5098 :

D'engins qui là estoient dreciez tout en estant.
 Et la guete qui aloit sur la tour devant
 Aloit d'une toaille tousjours frotant.

- Et la guette qui fu en la tour au devant
 Aloit d'une touaille tous jours les murs frotant.
 Dont vindrent li mineur une mine ordenant ;
 Pour miner le chastel s'alèrent aprestant,
 5100 Mais on n'i pot miner derrière ne devant,
 Car li chastiaux estoit dessus roche séant.
 Lors Bertran du Guesclin assambla à itant
 Les chevaliers de l'ost, qui lui furent aidant :
 Le bon conte d'Augoire, .i. chevalier vaillant ;
 5105 Olivier de Mauny à l'aduré samblant ¹ ;
 Et Guillaume Boistel n'i va mie oubliant ;
 Li viscoms de Roen, qui moult fu souffisant ;
 Celui de Beaumanoir, où s'aloit moult fiant ;
 Et les autres ansi, et lor dit en oiant :
 5110 « Seigneur, que ferons-nous de ce chastel poissant ?
 Il est à prendre fort, on le voit apparant.
 Et j'ay oy nouvelles, dont j'ai le cuer dolant,
 Du conte de Monfort, qui a fait maintenant
 Asségier le chastel d'Alroy fort et poissant.
 5115 S'i est Jehan Chando ², qui à doubter fait tant,
 Robert Canole ausi, qui ne m'aime noient.
 Et se Charles de Bloiz va ce chastel perdant,
 Perdu ara .i. fort qui li est bien séant. »
 Et cil ont respondu tost et incontinent :
 5120 « Quant ducs Charles de Bloiz nous ira commandant
 Que nous à lui aillons, nous ferons son commant.
 Nous sommes si ami de par le duc normant,
 Et voici .i. chastel qui li nuit maintenant ³ ;
 Si pensons qu'il soit pris et puis yrons avant. »
 5125 Aprez cestui conseil firent lor gent armer,

Et quant li bers Bertran l'a véu apparant,
 Qu'engins n'y mesferoient la montance d'un gant,
 Les mineurs fist mander qui tost vinrent avant ;
 Là vont cil mineur une mine ordonnant.

¹ le sien appartenant. — ² Et si y est Chando.

³ 5123 :

Et veez un chastel qui moult li va nuisant.

Et devant le chastel reugier et ordener,
 Et firent .i. assaut ¹ pour les Engloiz grever.
 Et tant furent illuec qu'il oïre ² compter
 Que tuit li chevalier avoient fait jurer
 5130 Le siège de Valongnes, et de tant demourer
 Qu'il aront le chastel, ainsois le descevrer,
 Et qu'à ceulx de dedens feront les chiez copier,
 Ou pendre par les cos aprez le traîner.
 Tout s'alèrent dedens conseilier et parler,
 5135 Tant qu'il furent d'accort du fort chastel livrer ³.
 Aux créneaux est venus pour no gent appeler ⁴
 Li chastelains, qui haut commença à crier,
 Tant que Bertran ala sur le cheval monter,
 Et vint vers les fossez, à celui qui vit cler ⁵,
 5140 Puis li dit : « Que vous plaît ? prez sui de l'escouter. »
 Et dit li chastelains : « Volez-vous marchander ?
 Se vous volez à moi le chastel acheter,
 Je le vous venderay, et à demain livrer :
 .xxx. mille florins vous en faudra donner. »
 5145 Et Bertran li a dit, quant il oy parler :
 « Par ma foi ! chastelain, on ne doit pas ruser ;
 Se je devoie ci o ma gent demourer
 Un an tout acompli et nous aengeler,
 Si n'en porrez-vous jà .i. denier embourcer.
 5150 Nous avons bons hostelz pour nous ahosteler ;
 Je les ferai pourvoir de pain et de vin cler,
 De bonne char ausi que nous ferons saler,
 Et de la busche ausi pour ceste yver chaufer.
 Et si ferai la ville foissoier et fremer,
 5155 Et puis au tamps d'esté, s'on vous puet attrapper,
 Tous pendre vous ferai, bon fera essuer.

« Chastelain, dit Bertran, par la Vierge Marie !

¹ deux assaulz. — ² oyrent.

³ Sauf leur corps et avoir le voulrent livrer.

⁴ eschever. — ⁵ qu'il voit aler.

- Je n'ai que .vi. engiens ici en ma baillie,
 Mais j'en arai .ii. tamps ains .xv.^e faillie ¹;
 5160 Ne demoura engien à Quen en Normendie
 Que ne face venir en yceste partie.
 Se vous ne vous rendez tout à ma commandie
 Entre ci et .iii. jours, je vous acertefie
 Jamais ne vous ferai amour ne courtoisie. »
 5165 Et dit li chastelains : « Je n'attenderai mie;
 Mais que j'aie parlé ci à ma compaignie,
 Je vous dirai le fait, se Dieux me bénée. »
 Lors s'avala aval, que point ne se détrie,
 Et parla à sa gent et monstra la folie
 5170 De tenir le chastel contre celle partie.
 Li aucuns l'acorda, à l'autre ne plaît mie;
 Mès pluseurs sont d'accort, con l'istoire crie ².
 Puis revint à Bertran, qui tant ot seignorie,
 Qui la response atent et jà sera oïe.
- 5175 « Ai! chastelains a dit, sire Bertran gentilz,
 Nous avons ou chastel couvenant et promis
 De rendre le chastel du tout à vo deviz,
 Mais que chascun s'en voit tous haistiez et tous vis,
 Et nos biens ensement que nous avons aquis. »
 5180 Et Bertran li a dit : « Bien me plaît, beaux amis;
 Et je vous tien à sage, foi que doi S. Denis!
 Or vous appareilliez, que fais n'en soit estris ³. »
 Adont revint à l'ost Bertran li poestis,
 Et dit aux chevaliers : « Or soicz resjoïz :
 5185 Li chastiaux est rendus, nos en est li profis. »
 Cil en furent lié, quant li parlers fu dis,

¹ 5159 :
 « Mès j'en aray .ii.^e ains .xv.^e acomplie. »

² 5172-5176 :
 .viii. rebelles en ot à cui le rendre ennuie.
 Adont li chastelain, qui ot la chièr hardie,
 Vint parler à Bertran qui attent la copie.

Le chastelain a dit : « Sire Bertran gentilz,
 Nous vous avons trestous en couvent et promis.... »

³ 5182 :
 « Or, vous appareillez, que fais ne soit détris :
 Sauf-conduit vous donray à grans et à petis
 D'aler et de venir, tout à vostre devis,
 Tant que voidié arés or et argent et gris. »

Et cil du chastel ont tous lor estas bastis,
 Et devisent comment il seront départis.
 Li uns dit qu'il yra o ses enfans petis
 5190 Tout droit à Chierebourg, qui sur mer est assis;
 Li autre à Saint-Sauveur, où il ont des amis.
 Adont ont fait troussez et les vers et les gris ¹,
 Et les riches joiaulz, dont il furent garnis ².
 Landemain au matin, quant jour fu esclarcis,
 5195 Aprez soleil levant, si eon dit li eserips,
 Fu ouverte la porte et le pont aval mis.

Quant eil du chastel virent que solail fu levez,
 Ilz ont la porte ouverte et les pons avalez.
 Cil devant se sont mis bien ehargiez et troussez,
 5200 Et s'en yssirent hors aux champs dessus les prez.
 Et quant François les ont véus et regardez,
 Et que eil du chastel aportèrent les elez ³,
 Et qu'il s'en vont d'illeue, adont les ont huez
 Tellement que tonnoires n'i fust mie eseoutez.
 5205 Adont en y ot .viii., tous eseuiers armez,
 Qui furent moult dolans e'ou les a ahontez.
 Li uns à l'autre dit : « On nous a bien lobez :
 A tous jours nous sera ei ⁴ fais-ey reprouvez.
 J'ay plus ehier que je soye occis ou affolez
 5210 Que eilz chastiaux lor soit ensement délivrez ⁵;
 Encores y a vivres jusqu'à .x. mois passez :
 Nous le garderons bien, se eroire me volez. »
 Et cil ont respondu : « Si eon vous commandez. »
 Ou chastel sont entré, et là furent fermez ⁶.

¹ et le vair et le gris.

² * Et tout l'or et l'argent ont li soudoier pris.

³ 5202 :

Et qu'il s'en vont de là le droit chemin fretez;
 Adont ceulx de l'ost si les ont fort huez.

⁴ ce fait-cy.

⁵ 5210-5211 :

« Qui croire me voudra, nous serons retournez. »

⁶ 5214 :

Ou chastel sont entrez, et le firent fermez;
 Là se sont desjeunez; vivres y ot assez.

2515 Et Bertran, qui venoit bien richement armez
 Avec les chevaliers et escuiers senez,
 Aux bailles est venus Bertran li adurez¹,
 Et puis dit haultement: « Ouvrez la porte, ouvrez!
 Par quelz mil déables estes-vous retournez?
 5220 Emportez tout le vostre, s'oublié riens avez:
 De l'emporter o vous bon eongié averez. »
 Cil vindrent aux eréneaux, si les ont regardez,
 Et ont dit à Bertran: « Sire, or vous en alez;
 Trop tempre nous avez moquez et dégabez.
 5225 Jamais en vo vivant le chastel n'averez,
 Et nous avons des vivres céens à grant plentez.
 De riens ne nous servoient eilz qui en sont alez,
 Fors de la garnison essillier à tous lez;
 Pour le chastel défendre, par foi! sommes assez.
 5230 Ains iert aoust passez que soions affamez;
 Tant qu'à mengier arons çà dedens n'enterrez. »
 Et Bertran lor a dit: « Certes, gars, vous mentez!
 Je y soupperaï au soir et vous y jeunerez². »

Dolant furent adont trestuit li chevalier;
 5235 Lors ont crié l'assaut sans point de l'atargier.
 A tant y sont venu tuit li arbalestrier,
 Et li varlet à pié et tuit li soudoier.
 Leurs tromppettes ont fait sonner et greillier³.
 Il n'i ot si vaillant ne si grant chevalier
 5240 Ne venist à l'assaut de bon cuer et entier;
 Et méismes Bertran aloit les rens serehier
 Et disoit: « Assailliez, pensez de traveillier!
 Je vous ferai l'avoir partir et ottroier. »
 Li arbalestrier vont vers le pont chalenger,

¹ 5217 :

As barrières a crié Bertran ly amez.

² * Aus barrières est venus Bertran li adurez.

³ gresloier.

5245 Et traient ausi dru que la pluie en yver ¹.
 Mais il furent trop po, ce les fist esmaier,
 Car on les approchoit et devant et derrier :
 Ne scevent auquel lez ilz se puissent aidier.
 Eschielles vont dressant chevalier, escuier ²;
 5250 Et montoient amont comme chat en grenier;
 Et des marteaux de fer vont le mur dépecier,
 A piques et à hoes fièrent li soudoier ³.
 Mais tant furent espés, n'i pueent dommagier;
 Non pour quant firent tant li aucun soudoier
 5255 Que dessus les créneaux il s'alèrent lancier,
 Et firent lor pennons sur les créneaux drécier.
 Dont se rendirent cil où n'ot que couroucier,
 Et furent amené ausi con prisonnier
 Par devant le chastel en mi le sablonnier.
 5260 A eulx .viii. en fist-on les testes détrenchier,
 Que jamais n'averont de chapperon mestier.

Ainsi prist-on Valongnes, le chastel signori.
 Li chevalier françoiz l'ont richement garni.

¹ 5245 :

² Et ceulx dedans faisoient grans cailloux trébuchier,
 Et traioient li plusieurs qui estoient archier.
 Mès il furent trop pou pour tel fait embracier.

² 5249 :

Eschielles vont dréçant cil qui furent charpentier.

³ 5252 - 5266 :

A piques et à hoes firent l'efforcier.
 Mès tant furent espez, n'y porent dommagier.
 En celle tour avoit un huis de fer moult fier;
 Noz gens d'armes de bon cuer y fîrent et d'entier,
 Puis desus y firent leurs eschielles drécier,
 Et voulurent l'uy de fer à force despecier :
 Par force et par proesee s'e vont léans lancier.
 Les .viii. qui léans furent plains d'outrecuidier
 A défense se mirent au fer et à l'acier.
 Mès ce ne leur valu la monte d'un denier;
 Car il furent par force pris et à dangier,
 Et tous jus de la tour on les fist deseliquer,

Et leur fist-on les chiefs devant la tour trenchier.
 En ce temps que no gent se vourent là logier
 Pour ce chastel avoir et la grant tour gaignier,
 Olivier de Mauny o lui maint soudoier
 A Buquelot ala pour Engles dommagier,
 A Chiereboure ausi pour Engloiz tarier,
 A Carenten ala faire un assault si fier
 Et tant le curia et le volt ensonnier
 Que on lui rendi le fort tout à son desirier.
 Et quant Bertran le sot Diex en vout gracier;
 Devant lui fîst venir le capitaine fier,
 Pierre Ledoulz ot non, et le fist chevalier.
 Bertran li demanda et li volt deprier
 Comment il pourra avoir sans longuement targier,
 Et que loyamment li vueille aidier et conseiller,
 Une grant forteresse qui moult faisoit à prisier,
 La ville fu nommée Donne, sans varier.
 Dedens ycelle ville y ot un fort monstier.
 Et quant li capitains oy Bertran le fier,
 Lors dist : « Je ne vous say meilleur conseil donner :

Et en celle sepmaine, seigneur, que je vous di
 5265 S'en vint à Charenton Olivier de Mauny,
 Très bonne fermeté; mès elle se rendi.
 Et puis au pont de Donne alèrent sans détri;
 Forte ville y avoit et bien fermée aussi;
 Si avoit une esglise là où on ot basti
 5270 Fossez tout environ, qui sont grant et fourni,
 Et bonne fermeté, qui bien se défendi.
 Quant Bertran fu ylà¹, si jura S. Remi
 Qu'il enterroit dedens à force et à estri.
 Les engiens² fist geter, et c'estoient o lui
 5275 Maint gentil chevalier, qui moult furent hardi.
 En celle fermeté, ausi que je vous di,
 Il avoit .i. Engloiz d'Engleterre norri,
 Huon de Carelay³, qui bien se défendi;
 Et si avoit Normans, qui furent esbahy⁴,
 5280 Car traïtour estoient, pour voir le vous afi,
 Encontre le roiaulme : si en furent honni.
 Nostre gent assaillirent; mès riens ne lor vailli;
 Car bien fu deffendu que nulz riens n'i perdi.
 Dont y ot une mine bien faite par tel si
 5285 Que dessouz le monstier et les fossez ausi
 Fu la ville minée, qui depuis en fondi.

Moult fu grande la mine et longuement dura.
 Et si privément adont on la mina,
 C'on ne scéut pas laiens comment la chose ala.

Alez a la forteresse assaillir et lancier,
 En escriant : Claquin ! Bertran au cuer entier !
 Ceulz de léans ferés pour vo cri esmaier
 Trop plus que ne feroient de François un millier. »

Quant Bertran au corps gent au parler entendi,
 Au capitain dist et si li respondi :
 « Vous faillez à voir dire; car il n'est pas ainsi;
 Non pour quant il aront l'assaut sans nul détri. »
 Lors s'en ala Bertran au fort dont je vous di.

¹ Quant Bertran fu devant.

² Les Anglois. — ³ Hue de Carvalay.

⁴ 5279 - 5281 :

Maint Normant ot o lui qui moult furent esbahy
 Qui contre leur seigneur menoient l'estri.
 Hommes furent du roy de France je vous di;
 Si estoient tournez comme Anglez desmenti
 Et contre le royaume, si en furent honni.

5290 Elle fu bien gardée de ceulx au lez deçà,
 Au lez vers le monstier icelle mine ala.
 Cil qui furent laiens, ausi c'on me compta,
 Dinoient en .i. lieu quant le midi sonna,
 Plenté de compaignons; chascun y apporta
 5295 Ce qui voloit mengier et ce qu'il desira.
 Mais sur une fenestre li uns son pot planta,
 Et le voirre ensement delez le pot posa:
 C'estoit droit sur la mine, là où maint ouvrier a ¹.
 Mais il avint adont que li voirres tranbla,
 5300 Li vins en respandi que chascun l'avisa;
 Adonc a dit li uns: « Or ne me créez jà,
 S'on ne mine là jus; aviser nous faudra,
 Ou bien prochainement morir nous convendra. »

Cil de la ville furent esbahi durement,
 5305 Quant il virent le voirre qui trambla tellement ²
 Que li vins respandi par devant en présent.
 Dont se sont assamblé et tindrent parlement:
 Huon de Carelay parla premièrement,
 Et lor a dit: « Seigneur, je vous ai convenent
 5310 C'on mine à ce lez-ci, je le sai clèrement;
 Or y faisons mincr à l'encontre no gent. »
 Et cilz ont respondu: « Vous parlez sagement. »
 Adont firent miner bien efforciément
 Et par nuit et par jour, par itel couvenant,
 5315 Et tant firent adont, ce sachiez vraiment,
 Que les mineurs s'alèrent encontrer justement.
 Donc laissèrent l'ouvrer tost et incontinent
 Pour venir aux barons compter l'avancement.

¹ 5298:

C'estoit droit sur le mur où maint ouvrier a;
 En la mine desoubz tout le mur en crola.

² 5305-5306:

Quant il virent le voirre qui trembla ensement,
 Pour les coups c'on feroit en la mine souvent
 Et pour ce que li murs à desmentir se prent.

« Seigneur, ce dit li uns, avanciez-vous briefment,
 5320 Car nous savons de vrai et tout certainement
 Que cil de la ville ont empris .i. minement
 Qui vient encontre nous, et vendra temprement
 Si c'on porra entrer à son commandement
 Par dedens le monstier, qui ara hardement. »
 5325 — « Seigneur, ce dit Bertran, vous parlez sagement. »
 Adont se fist armer Bertran isnellement,
 Et en sa compaignie furent jusques à cent,
 Trestous appareilliez à lor commandement.
 Li mineur vont devant tost et apertement;
 5330 .x. en y ot armez trestous premièrement,
 Qui en la mine sont entré hastéement¹,
 La mine ont trespérée à lor commandement,
 Dedens le fort monstier se mirent tellement
 Que les mineurs engloiz occirent à torment,
 5335 En criant fort : Guesclin ! à lor voiz haultement.
 Là furent si souspris avironnéement
 Qu'il se rendirent pris trestous entièrement
 En la main de Bertran à faire son talent.

Or fu la ville prise et toute défermée;
 5340 No gent y sont entré ainsi qui lor agréée.
 Par dessus les créneaux fu l'enseigne posée;
 Lors furent li prison de la ville loée
 Amené vistement en une sale lée.
 Huon de Carvalay fu en cellé asssemblée
 5345 O lui pluseurs Engloiz, qui sont de son armée.
 Dont fu pris li consaulz de l'arrestée²,
 Li quelz seroit sauvez de mort celle journée.

5331-5335 :

Qui en la mine sont entrez hardiement.
 Ne say con vous feïst nul long devisement.
 Les mineurs trespécièrent à leur commandement,

Dedens le monstier fort se mirent bellement
 En esciant : Claquin ! à leur voix clèrement.

² 5346 :

Dont fu pris li consaulz sans point de l'arrestée.

Huon de Carvalay ot la vie sauvée,
 Et li Engloiz ausi, ce fu chose avérée.
 5350 Mais eil de Normendie, celle terre loée,
 Qui furent Navarrois, orent la mort jurée¹ :
 Chascun sur le marchié ot la teste coppée.
 Puis alèrent dîner jusques à la vesprée,
 Qu'il partirent l'avoir ainsi con lor agrée.
 5355 Puis orent à conseil, c'est vérité prouvée,
 Qu'à Saint-Sauveur iroint, qui sur mer est fondée.
 Mais .i. autre nouvelle lor vint celle journée²,
 C'on transmist à Bertran par lettre seellée
 Et tous les chevaliers de bonne renommée.
 5360 De par Charles de Bloiz fu la lettre dittée;
 Et quant Bertran l'oy et qu'il ot escoutée,

5350 :

Qui par trop convoiter et par œuvre face,
 Quant contre le roy orent pensée desguisée
 Chascun enmi la ville ont la teste coppée.

5357 - 5363 :

Mès une autre nouvelle leur vint celle journée :
 Oez quelle nouvelle, pour Dieu qui fist rosée.

Un message s'en vint devant le ber Bertrant
 Et devant le bon conte d'Aucerre le vaillant
 Et devant les barons qui sont nommez devant
 Et dist : « Se Dame-Dieu qui maint en Bethléent
 Vueille garder de mal, par son disne commandant,
 Bertran de Claquin le champion vaillant
 Qui est de par le roy de France poeissant
 Marechal ordonné du bon pais normant,
 Tenant le lieu du roy en bataille livrant,
 Loyal aventureur et à ville et à champ!
 Et tous le bons seigneurs que je voy apparant
 Vueille Jhésu donner, par son digne commandant,
 De monseigneur aidier à son besoing plus grant;
 Car à vous tous de pris et amour et garant :
 Aiez de lui pitié et le petit et le grant.
 A son droit soustenir li soiez confortant,
 Que tel va contre lui malement mesprisant
 Qui le deüst garder et son droit par avant. »
 — « Amis, ce dit Bertran, que me vas-tu complant?
 Dy-moy qui est ton maistre, com le vas-tu nommant?»

— « Sire, dit le messagier, je ne l'iray celant,
 Charles de Blois a nom, pour voir le vous créant.
 Le conte de Montfort a mis un siège grant
 Droit devant le chastel c'on va avironnant;
 C'est un noble chastel qui bien li va séant.
 Or vous prie messires et vous tous ensuiant
 Que tous venez à li li petis et li grant,
 Que il a en pensé, ains long terme passant,
 De combattre le conto de Montfort l'avenant,
 Et lièvera y le siège d'Aulroy qui est devant :
 Il ne tendra que en vous que je voy ey estant,
 Se venir y voulez à monsieur sachant.
 Tous riches vous fera, ce vous va-il mandant.
 Et vous fera partir à quan qu'il a vaillant. »
 — « Amis, ce dit Bertran, vous alez bien parlant,
 Et je me fay bien fort, devant tous en oyant,
 Que nous tous qui ey sommes assemblez en estant
 Yrons avec lui du tout à son commandant.
 Ne pour mort ne pour vie ne ly yrons faillant.
 Prenez ce destrier-cy que je vous vois donnant
 Et dictes à vo seigneur qu'il se voit aprestant.
 Entre nous tous yrons en brief temps à Gluingant. »
 A tant se messagier se va de là partant,
 Et Bertran en ala les seigneurs appellant
 Moult très courtoisement les va araisonnant.

« Seigneurs, ce dit Bertran, bonne est li armée,
 Que nous arous honnour se Dieu plaist et aggrée.

- Si dit aux chevaliers : « Venue est li année
 Que nous arons honnour, si plest Dieu et agréé;
 Car la bataille arons en Bretaigne la lée
 5365 Droit au chastel d'Alroy, dont forte est li entrée.
 Là sera la bataille et fière la merlée
 Des .ii. seigneurs qui sont chalengent la contrée.
 Le conte de Monfort l'a du tout accordée
 Contre Charle de Bloiz, point ne l'a refusée.
 5370 Pour la bataille avoir a poissance mandée,
 Et nous y faut aler sans point de l'arrestée. »
 Et cil ont respondu : « N'i faisons arrestée¹,
 Ceste guerre a esté longuement démenée,
 Jamais ne finera ce se n'est par l'espée. »
- 5375 Contre² Charle de Bloiz, qui mandoit ses amis,
 S'en vont maint chevalier de lor armes garniz;
 Car li chastiaux d'Alroy estoit adont assiz
 Du conte de Monfort, qui tant fu poestis.
 Cilz contes dont je di si avoit esté filz
 5380 Du conte de Monfort qui commença jadis
 Ceste guerre en Bretaigne dont yssi vous devis,
 Que le duc de Lencloistre amena ou païs,
 Au grant siège de Resnes, où grant fu li estris.
 Aprez la mort du père fu li filz moult hardiz,
 5385 Et c'estoit mariez li contes dont je dis
 A une noble dame qui fu de grans amis,
 Née fu d'Engleterre, de ce soiez tous fiz.
 Cil contes ot grant gent et d'armes bien garniz;
 Car Jehan de Chando venus fu ou païs,
 5390 Et Canoles ausi, .i. chevalier hardis,
 Et d'Engleterre archiers ne sai .ix.^e ou .x.
 Li sièges fu moult grans et de gens poestis.
 La ville d'environ avoient Engloiz pris :

¹ demourée.² Devers.

Là se furent logié et juré et promis
 5395 Qu'il ne se partiront, se seront desconfis,
 Tant que le bon chastel aront à lor devis.

Devant chastel d'Alroy, qui fu nobles et grans,
 Fu li quens de Monfort qui estoit chalengens
 La duché de Bretaigne, qui tant est souffisans,
 5400 Si comme li siens pères ot fait plus de .xx. ans.
 Ceste guerre, seigneur, avoit duré lonc tamps,
 Dont li païs fu moult couroucié et dolans;
 Et si n'estoit prélaz ne sages clers lisans
 Qui péust de la paix estre riens accordans,
 5405 Que chascun si disoit que ses drois fu si grans
 C'on ne pooit avoir accort qui fust durans.
 Cil du chastel d'Alroi dont je sui recordans
 Estoient à Charlon, qui furent desirans
 De garder le chastel et estre défendans;
 5410 Mais vivre lor failli, et pour ce à ce tamps
 Mandoient à Charlon qui lor fust secourans.
 Tout droit à une ville qui nommée est Gninguans¹
 Fu faite la semonce des hardiz combatans.
 Quant ilz furent venus, jà n'en soiez doubtons,
 5415 Des chevalliers y ot hardis et combatans,
 Et des bons escuiers bataille desirans.
 En ceste compaignie dont je sui devisans
 Fu li contes d'Auçoire avec lui Bertrans,
 Et Charles de Dinant² n'i fu mie faillans;
 5420 Li viscoms de Roen li estoit confortans,
 Celui de Beaumanoir, .i. chevalier poissans;
 Celui de la Hussoie, Huitasses li sachans;
 Olivier de Mauni, qui fu bons combatans,
 Et Yvon de Mauni, qui li fu attenans³;

¹ Chuungaus.

³ 5424-5425 :

² Et Charles de Dynant.

Et autres chevaliers ne vous say dire quans.

5425 De Villaines y fu li Bègues souffisans,
Karenloet ausi, qui fu bons à son tamps.

Avec Charles de Bloiz ot noble baronnie :
Guillaume de Lannoy y fu à celle fie,
Et Guillaume Boistel, qui ne s'i faindi mie,
5430 Et Guillaume de Bron¹, qui fu de sa partie;
Et de Jugon y vint moult noble escuicrie²;
Le Moine de Bétune, qui ot bonne maisnie,
Et le Vert chevalier à la chièr hardie,
Et de Calon y vint Loys lanc drécie;
5435 Philippe de Beaugieu fu en celle partie,
Et Loys de Beaugieu fu en sa compaignie;
Garnier de Fontigni de Bourgogne l'antie,
Henry de Pierrefort fu en celle envaye;
Aymars³ de Poitiers, qui s'enseigne ot drécie,
5440 Et d'autres chevaliers, gens d'armes ressongnie,
Qui furent bien armé et mieulx que je ne die⁴,
Furent avec Charlon, qui fu de grant lignie.
Tous jurèrent Jhésu le filz sainte Marie
Que point ne li fauront en bataille rengie;
5445 Ou il ara du tout Bretaigne en sa partie,
Ou dedens la bataille perderont corps et vie.
Et quant Charles le secut, Jhésu-Crist en mercie⁵;
Mais il dit maintes foiz, de ce ne doubtés mie,
Tout seul et avec gent et entre compaignie⁶ :

¹ Et Guillaume Brehon.

² 5431-5436 :

Et de Jeugon y vint moult noble compaignie,
Le Borgne de Bétune, qui ot noble escuicrie,
Qui page avoit esté à Bertran mainte fie;
Or Pot Bertran monté en ceste seignorie;
Car à honnour le mist par sa grant vaillandie.
Avec ces gens drot cy dont je vous signifie
Fu li Vers chevaliers à la chièr hardie,
Et Loys de Challon y vint lance drécie,

Philippe de Beaugen fu en ceste partie,
Gérart de Frontigny, etc.

³ Haymart.

⁴ 5441 :

Qui furent mieulx armez assez c'on ne vous die.

⁵ 5447 :

Et quant Charles les ot durement les mercie.

⁶ 5449 :

Au privé de sa gent et de sa compaignie.

5450 « Ha! vrai Dieu, disoit-il, douce vierge Marie,
 Si vrai que je croi bien Jhésu le fruit de vie
 Et que sa char en croiz si fu crucifiée
 Et dedens le sépulcre morte et ensevelie,
 Et qu'il résuscita et sauva sa maisnie,
 5455 Si me veilliez aidier, Sire, je vous en prie.
 Ainsi bien con je croi de vraie entente onnie,
 Que je cuide avoir droit de ceste seignorie,
 Et que pour ma moulier, que j'am sans vilonnie,
 En doi le non porter sans nulle tricherie. »
 5460 Ainsi disoit Charlon à la chièrre agentie,
 Qui pour sienne tenoit Bretaigne la garnie.
 Mais on dit, il est vrai, et li sages l'afie,
 Que li drois à la foiz a bien mestier d'aye.

Ainsi Charles de Bloiz pour son droit desrainier
 5465 Assambla avec lui maint hardi chevalier,
 Moult de bonnes gens d'armes et maint bel escuier.
 Au chastel Josselin, où il a lieu plainier,
 Conduisi ces grans os et les fist exploitier;
 Là péussiez véoir maint escu de quartier,
 5470 Et mainte grosse lance dont le fer fu d'acier,
 Banières et pennons contre vent balier,
 Mainte hache pesant, glaives pour estiquier.
 Si péust-on véoir maint bon arbalestrier,
 Et maint riche cheval et maint courant destrier.
 5475 Banière desploïe s'en vont li soudoier,
 Au chastel Josselin se sont alez logier ¹.
 Droit au chastel d'Alroy l'est-on alez noncier
 Au conte de Monfort, qui tant ot le corps fier.
 « Sire, dit .r. espie, je vous vien espier
 5480 L'ost à Charle de Bloiz, qui vous vient approchier.

¹ Et quant vint au nombrer cest ost au vray jugier,
 De bonne gent hardie y ot quatre millier.

Du chastel Josselin partirent sans teucier;
 A Louvaux l'abbaye, là s'alèrent logier.

Mais je vous di pour vray, sans estre meneongier,
 Qu'il vient à bel conroy pour estour commencier.
 Faites seëurement vostre gent enforcier ¹,
 Car la bataille arez, je le sai sans cuidier;
 5485 Car onques ne vi gent en si grant desirier. »
 Dit li quens de Monfort : « Si m'en doit ennoier,
 Quant pour nous n. faudra avoir tel destourbier,
 Et morir et navrer, abatre et mehaignier
 Tant de bonnes personnes et tant bon escuier,
 5490 Et qui tant ont consté à vestir et chaucier,
 A norrir, à fornir, à donner à mengier.
 Certes, se poise moi; se Dieux me veille aidier,
 Et se Charles voloit contre moi apaisier,
 A fin qu'il me vosist de Bretagne laisser
 5495 La moitié seulement, tont à mon desirier ²;
 Et se Dieux me prenoit sans hoir de ma moulier
 Que tout li demorast et à son héritier. »
 Et dit Jehan Chando : « Voici n. bon traité :
 Ceste offre ei endroit li faudra envoyer,
 5500 Et si ne le voloit liement otroier,
 Trop plus hardiement et de cuer plus légier
 Irons-nous dessus eulx vostre droit chalengier,
 Et nous combaterons à lui sans détrier ³. »
 Li contes de Monfort s'i ala otroier.
 5505 Il ont fait n. héraut par deçà envoyer,
 Que Charles veille faire son conseil apointier

¹ 5483 :

« Faictes vostre gait seërement renforcier
 Et faictes vostre gent très bien enharneschier. »

² « A lui m'accorderoie sans malice chacier. »

³ 5503 - 5516 :

« Et nous combatrons à lui sans esmaier;
 Que bien y a avis à tel fait commencier.
 Vous estes tous amis et d'un lignage chier;
 S'il y a mal talent, bon le feroit lessier;
 Mettez paine de vous envers lui apaisier

Ou de bailler tel offre c'on ne vous puint moquier,
 Et que on ne die mie c'on les vueille chacier
 A deshérir homme pour vous essaucier.
 Que cil qui à tort vuelt son cousin chalengier,
 On le voit à la fois chéoir en grant dangier
 Et venir si au bas c'on le voit mendier.
 Le riche roy David tesmoigne en son psautier
 Que cil est bécis de Dieu le droiturier
 Qui est à son voisin très léal parsonnier. »
 Le conte de Montfort, quant oy ce plaidier,
 A ces parolles-cy se va bien accorder.

Et par bon sanz-conduit une place baillier
 Pour savoir s'on porroit ceste chose apaisier.
 Li héraux se parti, ne se volt détrier;
 5510 Il vint, à Josselin les barons saluer,
 Et à Charles de Bloiz c'est venus présenter,
 Et li dit : « Monseigneur, je [ne] vous doi celer :
 Monseigneur qui ce fait de Bretaigne appeler
 Duc et seigneur par droit se veult-il proposer,
 5515 Et trestout le conseil par qui il doit user,
 Vous mandent que veilliez une place livrer
 Où il puissent o vous .i. poi parlementer. »
 Et Charles respondi : « J'en voldrai demander ¹. »
 Les chevaliers manda et les fist aūner,
 5520 Et lor a dit le fait que riens ne veult celer;
 Et quant eil l'ont oy, se sont pris à gaber ².
 Là y ot tel qui dit, si c'on l'oy bien cler :
 « Sire ducs de Bretaigne, laissez ce fait ester.
 Il se doubtent de nous, c'est légier à prouver.
 5525 Se croire nous volez, par Dieu qui fist la mer!
 Toute Bretaigne arez bientôt à gouverner,
 Et tous vos anemis verrez à vous tourner.
 Laissez aler avant : trop feriez à blasmer
 Se ce qui est à vous voliez laisser aler. »

5530 Quant Charles a oy l'accort de ses barons :

Il a fait un héraut par deçà envoyer,
 Et lui a dit : « Amis, je pri à toy et requier,
 Au ber Charles de Blois vas tost signifier
 Qu'il vueille son conseil tellement appointier
 Que par sanz-conduit puist une place bailler
 Pour savoir s'on porroit ceste chose apaisier.
 Ainsi me vueille Dieu à mon besoing aidier
 Com je m'apaisasse volentiers de légier!
 Mais que mains de raison on me vusist bailler.
 Ce n'est mie plaisance de tousjours guerrier
 Et c'est ausi une rancune que Jésus n'a point chier,
 Et je vusisse bien m'armer à Dieu adrécier :
 Qui plus vit au monde, plus entre en grant dangier. »

Le héraut se parti, plus ne vout arrester;
 A Louvaux est venus les barons saluer
 Et à Charles de Blois est venus adrecier
 Et li a dit : « Monseigneur, je ne vous doy celer :
 Monseigneur qui se fait de Bretaigne nommer
 Duc, prince, souverain sans nullui empirier,
 Et trestous ses consaulz par qui il doit ouvrir,
 Vous mandent.... »

¹ « A ma chevalerie, si me vouldroit loer. »

² ruzer.

- « Or beaux seignor, dist-il, bien oy vous avous ;
 Mais il me desplaît moult que nous nous combatons,
 Et que si bonne gent, que devant nous véons,
 Voldront pour moi morir; le péchié redoubtons. »
- 5535 — « Sire, quant droit avez, et que bien le véons,
 Jà n'i arez péchié se pour vous y morons :
 Celui qui ara tort comparra les façons.
 Voici tous vos amis et tous vos champions;
 Vostre souldoier sommes et vostre argent ¹ gaaignons :
- 5540 Si ne vous devons dire conseil qui ne soit bons,
 Et il n'i a celui qui ne vous soit preudons. »
- « Seignor, ce dit Bertran, et nous vous en dirons.
 Se c'est vostre voloir au conte manderons
 Qu'il se parte d'Alroy le chastel qui est bons
 5545 (C'est l'éritage Charles), et se nous l'i trouvons,
 Que dedens .iii. jours nous le combaterons.
 Il s'en voist à Monfort, car c'est sa région,
 Il le tint li siens pères, ausi fist ses taïons. »
 Et cil ont respondu : « Tout ainsi le volons. »
- 5550 Le héraut appelèrent hautement en oiant,
 Et li ont dit : « Hérant, alez vous retournant;
 Au conte de Monfort vous irez recordant
 Que li ducs de Bretaigne, c'on va Charle nommant,
 Li mande qu'il s'en voist de sa terre partant,
- 5555 Et s'en voist à Monfort ² tost et incontinent.
 Et se nous le trouvons en Bretaigne séant,
 Nous le combaterons et yrons assaillant. »
 Et dit Charles de Bloiz : « Héraux, venez avant;
 Sur quel estat veut-il c'on voit parlementant ? »
- 5560 — « Sire, dit li héraux, de ce sai-je bien tant
 Que li ducs voldroit bien et tuit si confortant,
 Pour la guerre finer, qui est dure et pesant,

¹ or.² Et revoist en sa terre.

Que la duché qui est cause en ce débatant,
 Fust partie à moitié par itel couvenant
 5565 Que chascun en fust dues nommez à son vivant;
 Et se li dues mes sires n'avoit nul oir vivant,
 Que toute la duché venist à vostre enfant. »
 Charles de Bloiz l'eüst accordé maintenant,
 Et en l'honor de Dieu le Père tout poissant
 5570 Et pour guerre cesser, qui si aloit coustant;
 Mais de par sa moulier, ce trouvons-nous lisant,
 Li fust dit fièrement à une part traïant :
 « Sire, que volez faire? pour Dieu le roy anant!
 Vous n'avez pas le cuer de chevalier vaillant,
 5575 Qui le droit héritage de vo moulier plaisant
 Volez ainsi donner à loi de reeréant!
 Terre ne doit tenir chevalier tant ne quant
 Qui ne la veult défendre à l'espée trenchant,
 Et Chastons qui fu sages le nous montre en rommant. »

5580 Ce dit li chevaliers, qui moult fist à doubter¹ :
 « Se du conseil Chaston² vous plaisoit à user,
 Dont ne lairiez-vous pas vostre héritage aler.
 Vous devez estre dues, c'est légier à prouver.
 Et vous estes si grans c'on vous doit bien loer;
 5585 Et quant miendre de vous vous veult suppéditer,
 Il ne vous en doit point plaire ne agréer.
 Faites ainsi c'uns dues, c'on vous doit appeler,
 En force et en vertu pour vous avaluer.
 Princee de tel lignage ne se doit effraer,
 5590 Et li quens de Monfort vous veult déshériter,
 Et s'a fait les Engloiz venir de çà la mer
 Pour France guerroier et pour nous fort grever :
 S'à ces poins ei endroit vous volez arguer,
 Vous ne le lairiez pas du païs posséder. »

5580 :

Ce dit un chevalier : « Veuillez-moi escouter. »

² Se du sens Caton.

5595 Et dit Charles de Bloiz : « Se Dieux me puit sauver,
 Je croirai le conseil que me volez donner.
 Mais .i. songe me fait à ce païs penser,
 Car en dormant me vint .i. songe abuser;
 Car il m'estoit aviz que véoie voler
 5600 .i. faucon pélerin, qui venoit d'oultre mer,
 Avec maint esprivier avec lui ariver;
 Et d'autre part .i. aigle véoie haut monter
 Avec autres oiseaux, ce me pot-il sambler.
 Mais le faucon véoie aprochier au voler
 5605 A l'aigle, qui vers lui se venoit assambler¹.
 Li aigles s'avaloit pour lui à reposer.
 Et puis vi le faucon sur l'aigle avoler,
 Aux ongles et au bec l'ala si dévourer
 Que li aigles s'ala en la terre encliner;
 5610 Et li fauecons sous lui ne le lascia ester
 Tant qui li fist au bec la cervelle espautrer.
 Ainsi fist li fauecons cel aigle à mort livrer. »
 — « Sire, dit le vassal, tout ce laissez ester;
 Vous estes li fauecons de toute honnour passer.
 5615 Nul plus gentil oisel ne porroit-on trouver.
 Et ausi estes-vous, jà n'en estnet doubter²,
 Que plus gentिल्z homs estes deçà et delà mer
 Que le vostre anemi, qui vous veult formener,
 Et pour tant le vous di et pour reconforter
 5620 Qu'au dessus vous vendrez : or y veilliez penser. »

Ainsi par son conseil Charles de Bloiz usa.
 Il a dit au héraut qu'il revoist par-delà
 Au conte de Monfort, et si li contera
 Que dedens .iii. jours il se combatera
 5625 Si le treuve à Alroy, où riche chastel a.

¹ 5605 :

« A l'aigle, qui venoit vers lui soy aprochier. »

² 5616-5617 :« Et ausi estes-vous, de ce n'est à doubter,
 Plus gentil de lignage et tout sans comparer. »

Et li héraux revint, qui le fait reorda
 Au eonte de Monfort, que riens ne li eela ¹.
 Dit Jehan de Chando, qui la chose eseouta :
 « Par la foi que je doi à Dieu, qui tout créa,
 5630 Et au prince de Gales, qui ci envoié m'a,
 Et au roy d'Engleterre, qui le prince engendra!
 Jamais par ma raison accorde n'en sera.
 Ordonnons nostre gent, et si viennent de çà,
 Il seront reeésus, qui eroire me voudra;
 5635 Or verra-on eelui qui honnour amera,
 Or verra-on Monfort qui son droit requerra,
 Or verra-on proesee en qui elle maindra.
 De Dieu soit-il maudis le premier qui faudra! »
 Et dit Robin Canole : « Aujourd'hui me verra
 5640 Bertran du Gueselin, qui est au lez de là,
 Et le eonte d'Auçoire, où bon chevalier a.
 Mais bonté sur bonté adont s'asamblera;
 Là verra-on l'eur sur qui y retraira;
 Mais le euer me dit bien, et le m'a dit piéçà,
 5645 La duehié de Bretagne, je eroi, nous demorra. »

En la ville d'Alroy estoient li Engloiz,
 Et dedens le chastel estoient li François,
 Qui avoient esté assis plus de .m. mois.
 Vivres estoit faillis, ee tesmongne li voirs;
 5650 Car trop avoit laiens sodoiers et bourgeois,
 Et fames et enfans : pour tant fu li destrois;
 Formient vont regretant le duc Charles de Bloiz,
 Et disoient trestuit là dedens d'une voix :
 « Ay! Charle de Bloiz, preudon doulz et courtoiz,
 5655 Seeourez vo chastel et vo gens demanoiz,
 Qui pour vous vont souffrant tant de maulz et d'anois.
 Nous n'avons que mengier, pain, ne fèves ne pois;
 Faillis nous est li vins, li blez et li tramois :

¹ Le fait tout entièrement ainsi comme y va.

Il nous convient mengier chevaux et palefrois.

5660 Ainsi ens ou chastel estoit grans li derrois ¹,
Par nuit monstroient feu tout autour des murailz ²,
Signifiant l'angoisse et la fain et la soif.
Au chastel Josselin estoient li François.

Au chastel Josselin, qui fu prez de Jugon,
5665 Estoit Charles de Bloiz à la clère façon.
Des signes du chastel li fist-on mencion,
Qui monstroient le feu sur le maistre donjon,
En .x. lieux ou en plus ardant escouvillon.
« Dieux ! dit Charles de Blois, amis et compaignon,
5670 Se je pers le chastel qui tant a de renon,
Bel jouel perdrerai en ceste région !
S'il savoient de nous et de nostre façon,
Encores se tenroient en celle establiçon. »
.i. arbalestrier fu, qui estoit de Dijon,
5675 A Charles de Blois dit clèrement à haut ton :
« Se je puis exploitier, foi que doi S. Symon,
Les nouvelles saront à bien briève façon. »
— « Comment le saront-il ? » dit Charles le baron.
Et dit l'arbalestrier : « Et nous le vous diron. »

5680 Dist li arbalestriers, qui fu preux et senez :
« Je sai bien le chemin environ de tous lez.
Je m'en irai ennuit, quant il ert avesprez,
De ci jusqu'au chastel qui est Alroy nommez,
Et y trairay quareaux largement et assez;
5685 De ci jusques au jour que vous y mettrez ³

¹ destrois.

² 5661 - 5666 :

Par nuit monstroient feu tout autour des muros
Signifians l'angoisse et les fains et les sois.

A Louvaux l'abbaye sont li François de nom,
Dedens un parc de bois logierent, ce dit-on.
A lendemain partirent à Dieu benerieon ;

Leurs coueurs envoierent en celle saison
Au due Charles de Blois, les nouvelles en vont
Des signes du chastel qui ne sont mie bon.

³ 5685 - 5688 :

« Et en chacun sera un brevet seellés
Où il ara escript comment vous y alez
Et que le bon chastel ne soit point délivrez
De cy jusques au jour que vous y mettrez. »

Tenrront le bon ehastel, ainsi lor manderez
Par brièves bien eserips qui seront séelez;
Je les traira[i] laiens, de ee ne vous doubtez. »
Et dit Charles de Bloiz : « Moult sagement parlez. »
5690 Lors li arbalestriers si c'est la nuit sevrés :
Sur .i. eheval estoit séurement montez,
L'arbalestre à son eol s'en est bientost alez;
Onques ne s'arresta, e'est venus à .i. guez,
Où on ot les ehevaux moult souvent abruvez.
5695 Il pereoit le ehastel qui estoit alumez,
C'est assavoir qui est eselariez à tous lez
Pour la doubte de ee qu'il ne fust eschalez.
Cestui arbalestrier, qui tant estoit osez,
Pereut bien les brandons e'on avoit haut levez;
5700 L'arbalestre tendi, dont fu bien doetrinez;
Mist en eoche .i. quarrel qui bien fu empenez :
A traire eommença, si bien e'est avisez
Que le feu estaindi; le quarrel fu trouvez
Et fu au lendemain au ehastelain monstrez.
5705 Quant li ehastelains seeut du brief tous les seerez,
Les soldoiers manda, qu'il n'i est arrestez;
Et dit li chastelains : « Il est bien véritez
Que Charles de Bloiz vient, et si nous a mandez
Que tenons le ehastel, qui tous est affamez,
5710 Jusqu'au jour Saint-Michel, qui est prochain assez.
Et si n'est à ee jour aux Engloiz amonstrez,
Si faisons du ehastel toutes nos volentez. »
Dont dist .i. ehevalier : « Beaux seigneur, e'est assez;
Mais je me sui iei d'un tour bien avisez :
5715 Au eonte de Monfort vous vous aecorderez,
Et ostages ausi vous li envoieerez.
Par itel eouvenant vous li afierez,
Que lendemain du jour qui vous est ei mandez,
Renderez le ehastel quant solaux ert levez,
5720 Mais que de sa vitaille nous soions eonfortez. »

Et dit li chastelains : « Sire, bien dit avez;
 Tout ainsi le ferai, puis que vous le volez. »
 A la porte est venus le chastelains membrez,
 Signifie e'on veingne à lui sur les fossez.
 5725 Robert Canole secut qu'on les avoit mandez;
 Il meismes y vint, e'on n'i est arrestez:
 Aux bailles est venus, en haut e'est escriez:
 « Seigneur, que volez-vous? faites, si vous hastez. »
 Et dit li chastelains : « Je vous congnois assez
 5730 Chevalier souffisant, Robert estes elamez
 Quennole ¹, gentilz homs; envers moi entendez. »

Ce dit li chastelains : « Oiez que nous dirons :
 Une ehose loial nous vous accorderons;
 Le bon chastel d'Alroy nous vous déliverrons
 5735 Par itel couvenant que nous recorderons
 Que le jour S.-Michiel, que .iii. jours n'i comptons,
 Ce chastel ei endroit contre vous garderons,
 Et aprez le chastel landemain liverrons;
 Droit à soleil levant nous le vous baillerons
 5740 Par itel couvenant que de vous nous arons
 Vistaille de vostre ost, se mestier en avons ²,
 De pain, de char, de vin, de ce que nous voldrons,
 Combien que nous aions de bonnes garnisons,
 Plus que pour .iii. mois tenir se nous volous;
 5745 Mès bien plus prenderiens de réeréacions;
 Et de ce bons ostages et certains liverrons. »
 Et dit Robin Canole : « Cappitain, nous véons
 Que vous savez de vray que bataille attendons,
 Et que Charles de Bloiz vient ei o ses barons.
 5750 Non pour quant de ce fait au duc en parlerons,

¹ Canole.

An besoing, sans dangier trop bien nous passerons;
 Mès nous prendrons en gré un pou mieulx que
 n'avons;

² 5741 - 5745 :

« Pour nostre argent bailler, autrement ne voulons.

Et de ce bons hostages et certains livrerons. »

Vous estes bonnes gens, dont ce seroit rason
Que de ce fait ici vous eussiez bons respons. »

Ainsi con je vous [di] ¹, lor fu donnez respiz,
Et li pleges livrez bons chevaliers gentilz;
5755 Et il orent des vins et du pain blanc et bis.
Et en ce tamps, seigneur, que je ei vous deviz,
Venoit Charles de Bloiz li princes seignoris
A bien .iiii. mil hommes, ce nous dit li escrips,
Chevaliers, escuiers et soudoiers gentilz,
5760 A cheval et à piet s'en vont sur les larris
De ei jusqu'à Louvaux, .i. abbaye de pris ².
Assez prez du chastel se sont li François mis;
Et quant eil du chastel ont les François choisis,
Trestous les menestrez ont sur les eréneaux mis;
5765 Et là cornent et musent et trompent par estris.
De l'ost Charles de Bloiz en fu li sons oïs.
« Par ma foi! dit Bertran, voilà gens bien apris!
Se vietoirc nous donne le roy de Paradis,
Nous lor donrons beaux dons à tous les plus petis. »

5770 Li ost Charles de Bloiz c'est si bien exploitie,
Que jusques au chastel fu celle gent choisie.
L'ost au quen de Monfort et la chevalerie ³
Sont venus sur les champs, s'ont la ville laissie,

¹ di.

² 5761-5766 :

Et furent de Louvaux l'abbaye partis,
Et tant ont exploitié les grans et les petis
Qu'il ont vëu le chastel d'Aulroy faitis.
Et ceulz du chastel les ont moult bien choisis,
Adont firent sonner leurs menestrenx gentils;
Une blanche [banière] ont hault ou donjon mis:
Ce donnoit à entendre qu'il furent resjoys.
Humblement attendent secours de leurs amis
Et la grâce de Dieu le roy de Paradis.
Et les bons menestrenx qui jouoient toudis

Donnoient signifiance à grans et à petis

Que de paine et tourment seront briefment hors
mis

Ou qu'il seront briement tous mors ou surrexis.
De l'ost Charles de Blois qui tant fu seignoris
Furent li instrument de ce chastel oys.
De la blanche banière de quoy devant vous dis,
Elle fu bien vëue de grans et de petis.

³ 5772-5782 :

Là fu une banière toute blanche choisie;
Là sonnent men[c]strez menans joieuse vie;
Et noz gens se logièrent, si com l'istoire crie,

Et regardent François qui font belle estable.
 5775 Olivier de Cliçon, qui tant ot baronnie,
 A ce tamps dont je di estoit de sa partie,
 Du conte de Monfort, con l'istoire crie :
 Voit l'ost Charle de Bloiz, qui c'est appareillie,
 Qui s'aprestoist moult fort de sus la praerie,
 5780 Pour entrer en .i. parc qui fu prez l'abaye,
 Assis emprez grans bois; fu la place jolie,
 Fermée tout autour et d'erbes bien jolie.
 Là s'aloient logent, si con sur l'anuitie
 Pour eulx à rafreschir, comme gent traveillie.
 5785 Entre le grant chastel dont je vous signifie
 Et le parc dont je di où grant fu la veslie ¹,
 N'i avoit c'un ruissel et .i. pré qui verdie ²;
 En ce parc sont François banière desploë.
 Pour lendemain avoir bataille commencie,
 5790 Se sont appareillié chascun de sa partie;
 A trompes et à cors chascun si s'esbanie ³,
 Et li autres de là mainent chiëre jolie.
 Li contes de Monfort à haute voix s'escrie,
 Et dit au chevaliers : « Beaux seigneur, je vous prie
 5795 Que nous alons à eulx pour faire l'envaye.
 Je voi mon anemi qui ainsi me défie,
 Je li veil courir sus à l'espée fourbie :
 Ou j'aray la duché du tout en ma baillie
 Et serai ducs nommez, ou g'i lairay la vie. »

Par devant le chastel dont je vous signifie,
 Enprès un braz de mer qui trop grant n'estoit mie.
 Là y avoit un pou de boz, je vous affie;
 Là sont no gent logiez en iceste nuitie.
 Assez boz y avoit et noble manandie
 Fermez tout autour et d'arbres bien garnie.

¹ fueillie.

² * Mes la mer ressortist sur le ruissel à la fie.

³ 5791 - 5792 :

Et orent coureurs noz François, que que on die,
 Qui prirent des coureurs de l'averse partie;
 De ce fu nostre gent grandement resjoë.
 Toute nuit véissiez et oïssiez estournie
 A eulx appareillier pour avoir l'envaie;
 Et euidoient avoir bataille la nuitie.
 Trompes firent sonner en menant grande vie,
 Et cierges alumez et faloz sans détrie,
 En attendant bataille contre l'averse partie.

5800 Li contes de Monfort ot moult le cuer dolant ¹
 Que sa gent ne voloient croire le sien commant,
 Que en lui ot talent et le cuer moult engrant
 De commencer l'assaut sur le soleil couchant;
 Mais li pluseur l'i vont ee fait deseconseillant.
 5805 « Sire, dit Olivier, ne vous alez hastant;
 Li homs qui n'a mesure se va desmesurant.
 Vous avez bien ouvré ens ou tamps ci devant,
 Au primes vient le fort, je le vous acréant.
 Nous avons bel parlé, comme gent bien sachant ² :
 5810 Or nous couvient de fait ouvrer en combatant;
 Nostre anemi si sont en ce parc à garant,
 A l'entrer par dedens y aroit meschief grant;
 Mais attendre nous faut qu'il s'en voient partant :
 Et d'autre part y sont venus tout maintenant ³;
 5815 Se nous les assaillons, tost nous iront disant
 Que nous les ariens pris lassez et recreant. »
 Et dit Robert Canole : « Vous alez bien parlant.
 Si fussent hors du parc, j'alasse bien loant
 Qu'il fussent assailli; ear je voi apparent
 5820 Qui sont bien .ii. contre .i., selon mon escient. »
 — « Par Dieu! dit Olivier, je n'en donne .i. besant :
 J'ai oy deviser et lire en ⁴ rommant
 Que li plus à la foiz vont vietoire perdant.
 Mieulx vault .i. po de gent qui se vont ordenant,
 5825 Quant il aiment de foi ⁵ si con loial amant,
 Que ne font tant de gent qui se vont assamblant :
 Onques ne sont d'aceort, quant il en y a tant;
 Li uns se met derrier et li autres devant.

¹ 5800-5804 :

Le conte de Monfort ot moult le cuer engrant
 De commencer assault sur soleil couchant.
 Olivier de Clisson lui est venus devant.

Et maintenu raison comme gent bien sachant,
 Or nous couvient désormais ouvrer en combatant. »

³ 5814 :

« Et d'autre part ausi venus sont maintenant. »

² 5809-5810 :« Nous avons bien parlé et fait offre moult grant, ⁴ maint. — ⁵ soy.

Je voldroie, par Dieu le Père tout poissant!
 5830 Que ilz fussent encore .ii. mile combatant,
 S'éüssiemes ¹ de ça nostre anemi Bertran. »
 A ce conseil se font li baron accordant.
 Et li François s'en vont ou parc appareillant,
 Ausi qu'à mienuit .i. bien pou par devant
 5835 Cuidèrent li François c'on les voist assaillant;
 Et alèrent adont tuit à l'arme criant ²
 Comme gent effraez, qui s'aloient doubtant;
 Et alèrent adont tuit à l'arme criant,
 Cierges, brandons aloient toute nuit alumant,
 5840 Et furent ordenez à loy de combatant.
 Là vint Charles de Bloiz au corage vaillant,
 Et Bertran du Guesclin va o lui chevauchant,
 Et regardent François qui furent attendant
 Ordené et rengié comme gent souffissant.
 5845 « A demain au matin faites-nous-en autant;
 Là verra-on liquel se venront mettre avant. »
 Lors vont en lor retrait li petit et li grant.

 Seigneur, or escoutez pour Dieu le droiturier,
 La bataille d'Alroy vous voldrai commencer,
 5850 Où il avint anoy et mortel encombrer.
 Celui jour y ot mort maint gentil chevalier
 Et maint bon homme d'armes et maint bon escuier.
 Celle nuit font François lor ost eschargaitier;
 Guillaume de Lannoy, qui moult fist à prisier,
 5855 Fit le guet de la nuit jusques à l'esclairier;
 En sa compaignie furent maint bon arbalestrier,
 Et issirent du parc pour Engloiz espier.
 Par-delà la rivière il vindrent chevauchier,
 A falos, à brandons, le ruissel *trespasser* ³,

¹ Si véissions.

Cierges, brandons, tortis, alèrent alumant.

² 5836-5838 :

Et alèrent adont tout alarmé criant,

³ costoier.

5860 Jusques à lendemain qu'il virent esclairier,
 Là oïssiez cornés et trompes graillier,
 Vestir et endosser maint bon haubert doublier
 Et saindre mainte espée, maint bacinet lacier :
 De pié en cap s'armoient à loi de soudoier.
 5865 Onques nulz homs ne vit gent mieulx appareillier.
 Li coureur sont venus pour l'eau gaignier ¹.
 Mais cil au lez de là y viennent bataillier ²,
 Mais cil de çà y sont alez pour gaignier ³,
 Et firent reculer à force maint archier.
 5870 Mais Jehan de Chando, qui tant fait à *priser*,
 Fist commander tantost sur la teste à trenchier
 Que nulz n'alast le pas véer ne chalengier.
 Au conte de Monfort est venus sans *tarder*,
 Et li dit : « Monsieur, je vous prie et requier,
 5875 Laissiez-nous assaillir et François commencer,
 Et tenons nos couroiz sans nous adesfouquier;
 Car on voit bien souvent, je le di sans enidier,
 Qu'il meschiet à celui qui assaut le premier. »

Or se sont li Engloiz armé souffisamment.
 5880 Li contes de Monfort avoit .i. sien parent,
 Qui ses armes porta d'ermes proprement.
 Olivier de Clïçon, qui tant ot hardement,
 Fist lever sa banière et la balie au vent;
 En sa route ot Clïçon adont moult bonne gent,
 5885 Et ausi ot Chando au fier contement,
 Et Canoles ausi, qui hardiz fu forment.
 Les archiers d'Engleterre mist-on premièrement

¹ la pour léans gaigner.

² Sur un petit fossé se vont entr'aprochier.

³ 5868 - 5871 :

Et conquièrent sur eulz maint noble destrier
 Et orent devers eulz maint riche prisonnier;
 A Jehan de Chando l'est-on alé noncier
 Qui tost fist commander....

Qui de traire se sont apointié fermement.
 Li héraux clèrement crioient sur les champs ¹ :
 5890 « Au jour[d'ui] verra-on proesce et hardement ¹ »
 Trompent, cornent et musent avironnéement,
 C'on n'i oïst tonner tonnoire nullement.
 Gens d'armes out lor glaives, qui trenchent durement.
 Et regardent François venir moult fièrement.
 5895 Charles de Blois venoit combattre fermement;
 De lez lui ot Bertran au fier contement,
 Et le conte d'Auçoire y estoit ensement,
 .i. hardi chevalier et plain de son jouvent;
 Et le Besgue gentil de Villaines présent;
 5900 Et Jehan de Vienne, qui régna loialement;
 Le ber Carenlouet à l'aduré talent;
 Li viscoms de Rohen y fu certainement;
 Et Charles de Dinant, où moult ot d'essient;
 Celui de Beaumanoir y fu souffisamment;
 5905 Celui de la Hussoie, Huistace au corps gent.
 De la partie Charles y avoit bonne gent.

Aprez ce que solaus estoit ou ciel levez,
 C'estoit Charles de Bloiz fièrement adoubez.
 Olivier de Manny n'i doit estre oubliez,
 5910 Et Yvon de Manny ses frères li mainez;
 Guillaume de Lannoy n'i fu mie oubliez;
 Et Guillaume Boistel, qui preux fu et senez;
 Et Guillaume de Brou, richement assemez;
 Et li sires de Pars ², .i. escuier loez :
 5915 Chevalier fu là fais, n'ot pas .xv. ans passez;
 Et le Vert chevalier, qui tant fu adurez;
 Et Loys de Chalon, qui bien estoit montez;

¹ 5889-5891 :

Hautement huyoient et par les champs crioient
 Trompant, cornant, noisant et avironnant.

² Pars.

Philippes de Beaugieu et Loys li membrés;
 Giraut de Fonteni ¹ qu'en Bourgongne fust nez;
 5920 Henry de Pierrefort de Savoie de lez;
 Aymart de Poitiers y fu, c'est véritez,
 Et d'autres chevaliers et escuiers assez;
 Et viennent sur les rens noblement aprestez.
 Ils ont dedens ces chiez ces bacinés fermiez.
 5925 Ces escus à leur eos, ces haubers endossez,
 Bonnes plates d'acier et de glaives assez:
 De ci jusques au pié les véist-on armez.
 Ils ont l'eaue passée ², petis estoit li guez;
 Des chevaux descendirent, que nulz n'i est remez.
 5930 Tuit se sont mis à pié comme lyons crétez,
 Et véoient devant eulz leurs anemis mortelz;
 Et viennent l'un vers l'autre fièrement ordenez ³,
 Les bannières devant et les pennons dorez.
 A l'approchier l'un l'autre, ce dit l'auttoritez,
 5935 Fu le son des trompettes bien sonnez à tous lez:
 Archier, arbalestrier, traient de tous costez;
 Mais ce fu pour noient, chascun fu bien armez,
 Et se tiennent ensamble sans estre dessevrez,
 Les glaives en lor poins richement assérez,
 5940 Et puis boutent et fièrent en ces escus litez ⁴,
 En plates, en haubers, en auquetons ouvrez.
 Li chevaliers qui fu des ermines armez
 Pour celui de Monfort, à cui il fu privez,
 Celui s'avança fort, eon hardiz et doubtez:
 5945 Bretagne! va eriant, qui fu bien escoutez.
 « Ha Dieux! ce dit Charlon, eon mes cuers est irez,
 Quant voi mon anemi, qui est si surmontez,
 Qui me cuide tolir à tort mes héritez.

¹ Gerart de Frontigny.³ * Ausi tost prist place l'un que l'autre, ce creez,
Pour querre l'avantage, pour mains estre grevez.² Le fosse ont passe.⁴ listez.

Ay! beau sires Dieux, si vrai con vous savez
 5950 Que la terre est à moi et doi estre clamez
 Li droiz ducs de Bretaigne et qu'il est véritez ¹,
 Si me veilliez aidier et ma vie sauvez!
 Tout ainsi disoit Charles qui sains est appelez.

Si con Charles de Bloiz et li sien eusement
 5955 Tenoient leur conroiz ensamble justement,
 Huet de Carvallay au fier contement
 Vint à Jehan Chando et li dit coïement :
 « Sire, dit-il, je croi et perçoi elèrement
 Que cil de là sont fort et trop souffisamment;
 5960 Il nous vont assalir par fait de hardement :
 Faites tenir les champs et le champ ² fermement,
 Car je me partirai de vous certainement;
 Parmi ceste valée, qui grant est durement ³,
 Menray une bataille, où je me fis forment;
 5965 Et puis m'en retouray sans point d'arrestement,
 Et vendrai par derrier eulx voir par tel couvent
 Que vous en verrez bien .i. grant encombrement. »
 Dist Jehan de Chando : « Vous parlez sagement. »
 Huon de Carvalay n'i fist arrestement;
 5970 .ii.^e hommes ⁴ a pris à son commandement :
 Chascun tint une hache qui trenchoit roïdement.
 Et quant en la valée se fust mis ensement,
 Leur euissières ostèrent trestous communément,
 Par eoi aler péussent trop plus légierement ⁵.

5951 - 5953 :

« Et que ma moullier est la plus drois hoïr nommez,
 Si me vueille aidier et ma vie sauvez! »
 Ainsi disoit Charllon qui sains est appelez;
 Mais il fu en ce jour laidement attrapez,
 Ainsi que je diray, s'entendre me voulez.

Avec moy .x.^e hommes qui m'ayment loyalment,
 Chascun la hache ou poing trenchant moult rade-
 ment. »

⁴ .x.^e hommes.

⁵ 5974 - 5985 :

Là y avoit genestes assez et largement,
 Point n'estoient vœu ne pereen de no gent.

² l'estour.

³ 5963 - 5964 :

« Parmi ce petit val m'en yray à présent

Grande fu la bataille et fière la tençon.

5975 Et la bataille en tant se tint moult fièrement;
D'abatus et de mors en y ot largement.

Devant chastel d'Alroy fu grande la bataille.
Li uns y fiert d'estoc et li autre de taille;
Et Bertran du Guesclin les Engloiz moult travaille,
5980 Haultement va criant : « Tuez ceste merdaille ! »
Mais il y ot archiers qui sont de Cornuaille,
Qui traient asprement, qui n'i font point de faille.
Plus fort volent sajettes qu'en champ ne vole caille;
La poudre va levant plus tost que ne fait paille,
5985 Et li contes d'Auçoire moult fort y fiert et maille.

Grande fu la bataille et forte la tençon.
Cil du chastel d'Alroy estoient ou donjon
Et prioient à Dieu, qui souffry passion,
Que la victoire donne à lor seignor Charlon.
5990 A tant es vous venus Olivier de Clïçon;
Une hache portoit dont li acier fu bon :
Entre ses anemis se bouta à bandon,
Un escuier féri, qui estoit de Jugon,
Tellement l'assena sur le bacin en son ¹,
5995 Qu'à terre l'abati devant lui ou sablon.
Dont y vindrent sa gent à guise de griffon,
De glaives et d'espois, dont il y ot foison,
Li fendirent ou corps cuer et foie et ponion.
Mais Bertran du Guesclin en ot grant marrisson,
6000 Es Englez se féri, s'en abati foison;
Et Guillaume Boistel estoit son compaignon,
Et le Vert chevalier y fu bon champion;
Cellui de la Hussoie, qui Huitasse ot à non;
Guillaume de Lannoy oublier n'i doit-on.

Et l'embûche de quoy je vous fay mencion
- En uue place fu où geueste ot foison.

¹ en çon

6005 Et li contes d'Auçoire y féri à bandon;
 Le ber Carenlouet, qui moult ama tençon;
 Et li Begues, qui tint Villains en son non;
 Maint noble combatant dont ne fais mencion.
 Richement se porta la bataille Charlon;
 6010 Si firent li Engloiz, si con dit la chançon:
 Là fu Robert Canole, qui cuer ot de lyon;
 Chascun se combatoit en bonne entencion.

En mi ceste bataille, qui forment s'efforça,
 En li contes d'Auçoire, qui ès Engloiz entra,
 6015 Et fu bon chevalier et moult bien s'i porta.
 Un escuier y vint, qui le conte lança
 D'un espoit de Bordiaux, qui moult chier li cousta:
 Tout parmi la visièrre le bon conte asséna,
 Parmi le senestre ocul, tout parmi li bouta;
 6020 Tellement le féri que l'ueil il lui creva.
 Li quens à tout ce cop retourner s'en cuida;
 Mais .i. Engloiz y vint, qui le conte frapa,
 Et li sans li couroit si fort qu'il avugla.
 Un chevalier li dist, qui bien le ravisa:
 6025 « Ay! conte d'Auçoire, pour Dieu qui tout créa!
 Ne vous laissez occirre, rendre vous convendra ¹. »
 Lors li contes d'Auçoire s'espée li bailla;
 Prisonnier se rendi et ainsi demoura.
 Au ber Charlon de Bloiz durement ennoia,
 6030 Car bon chevalier fu et très bien s'i porta;
 Chascun qui l'oy dire assez le regreta.
 Li contes de Monfort perceut et avisa
 La banière Rohen ², à sa gent commanda
 Q'il soit menez à lui à tout sa gent qu'il a;
 6035 Et Bertran du Guesclin sa bataille mena
 A l'encontre Olivier, et à lui assambla,

¹ « Ou tantost serés mors; autre chose n'y a. »

² La banière et puis.

Et de toute sa force durement le greva;
 Et Challes de Dinant, où bon chevalier a,
 Contre Robert Canolle sa batailla guia.
 6040 Olivier de Mauni une hache porta,
 A loy de chevalier moult bien se gouverna;
 Il escrie: Manni! par la bataille va.
 Et vous di que li contes an premier se doubta,
 Mais Jehan de Chando bien le reconforta
 6045 Et li dit: « Sire ducs, ne vous esmaiez jà;
 Car la victoire avons, au jour d'ui avendra.
 Je sai tout de certain comment la chose ira:
 Huon de Quarelay tous les desconfira.
 Jà bien tost verrez l'eure qu'as autres mescharra. »
 6050 Quant li contes l'oy, lors se reconforta;
 Mais ses propre cousins, qui ses armes porta
 Qui furent erminées, ainsi c'on me compta,
 Pour son seignor aidier, par la bataille va
 Moult orgueilleusement, c'est ce qui le greva.
 6055 Par la bataille crie: « Charle de Bloiz, vien çà!
 Bretaigne te chalenge¹ et tout quan qu'il y a:
 Au jour d'ui sera fait ce qui fait en sera. »
 Et quant Charles l'oy, forment se hontoia²;
 Cuida que fust li ducs qui la guerre mena,
 6060 Et pour tant devers lui fièrement s'adréça.
 Chascun portoit telz armes que li autres porta.
 « Dieux! dient li François, con noble duc vez là!
 L'un contre l'autre sont; or porrons véoir jà
 A qui le pris et l'eure nostre Sires donra. »

6065 Or furent assamblé li hardi chevalier;
 D'ermine sont armé comme duc ou princier.
 Charles de Bloiz tenoit une hache d'acier;
 Un chevalier breton c'est venns aprochier,

¹ Bretaigne tu chalans.² forment s'en hontia.

- Dessus le bacinet qu'il avoit tout entier
 6070 Le féri à m. mains, comme loial et fier;
 Tellement y a fait son grant cop emploier,
 Que la teste li fist eontre terre ploier.
 Et puis Charles de Bloiz l'est alez embraeier,
 A la luite l'a fa à la terre versier.
- 6075 Adonc monta sur lui à guise de lévrier
 Et sa gent d'autre part lui sont venus aidier;
 Et Engloiz sont de là où grant estour plainier.
 Mais Jehan de Chando, Canole et Olivier
 Sont venus à Charlon, le nobile princeier,
 6080 Pour secourir eelui, qui en avoit mestier,
 Qui les armes portoit du eonte qu'il ot ehier.
- A la rescousse sont venus de tous eostez,
 De glaives et d'espois pourvéus et armez.
 Mais Charles de Bloiz fu à foree relevez,
 6085 Et le chevalier mort et du siècle finez.
 Et quant Charles le voit, si e'est haut eseriez :
 « Bretagne à moi sera, j'en sui due appelez !
 Mors est cilz de Monfort par qui je sni grevez ! »
 Et bien le cuida Charles, ainsi qu'oy avez.
- 6090 Au conte de Monfort en fu li fais eomptez :
 « Sire, vo ehevalier, vostre eousin charnelz,
 Qui vos armes portoit, ainsi con vous savez,
 Charles de Bloiz l'a mort, sur le ehamp gist tuez.
 Il vous euide avoir mort; c'est fine véritéz,
 6095 Et se vante à sa gent que vous estes passez. »
 Et quant li dues l'oy, si est en l'ost entrez
 Contre Charle de Bloiz, qui tant fu naturez;
 Et quant il vit les armes dont li ducs fu armez :
 « A Dieux ! se dit Charlon, il est rescuseitez ! »
- 6100 Moult fu Charles dolans, c'est véritéz prouvée,
 Quant il percut le due venir en la merlée.

Lors fu de toutes pars bataille recouvrée.
 Li viscoins de Rohen n'ot pas chière esgarée;
 Celui de Beaumanoir, à la chière membrée,
 6105 Et Bertran li gentilz renforce la merlée.
 Bonne gent ot Charlon et très bien ordenée,
 Et croi que bien lor fust venu à la journée ¹;
 Se ne fust par .i. tour qui chanja lor pensée.
 Huon de Carvalay aloit par la contrée ²
 6110 A .ii.^e, dont chascun avoit lance ou espée;
 Et orent si très bien lor besongne aprestée
 Qu'il ont derrières Charles faite la retournée;
 Et lor viennent au dos, comme gent forsenée,
 De haches à .ii. mains, comme gent airée,
 6115 Viennent trestuit ensamble fêrir à la volée,
 Que cil n'en sceurent riens à ceste matinée,
 Nès plus que ceulx qui sont onltre la mer salée.
 Là véissiez donner mainte grande colée,
 Maint bras y ot rompu, mainte teste estonnée ³.
 6120 Et Bertran du Guesclin à ⁴ toute son armée
 Retourna encontre'eulx, que sa mort ont jurée;
 D'une hache à .ii. mains donna mainte colée.
 Là ot telle bataille et si fort démenée
 C'on ne vit onques gens de si bonne pensée
 6125 Ne si bien maintenir par vertu esprouvée.
 L'un contre l'autre vont d'une chière dercée,
 Si con le chien assaut le serf en la merlée ⁵,
 Ou le lièvre courant, qui court de randonnée,
 Tant que chascun avoit la char toute pénéc,
 6130 De sanc et de sueur moillic et aroucée.
 Olivier de Cliçon y fit bien sa journée,
 Tout ainsi con bouchier a sa beste assommée,

¹ 6107 :

Et eussent vaincu l'estour celle journée.

² 6109-6110 :

o toute son armée

A .x.^e, dont chacun portoit hache acérée.³ coppée. — ⁴ o. — ⁵ ramée.

Getoit tout devant lui à elière forsenée :
Nulz ne l'ose approehier qui n'entre en pute année.

6135 Olivier de Cliçon par la bataille va;
Il tenoit .i. martel qu'à ses .ii. mains porta,
Tout ainsi e'un bouebier abati et versa :
Ce qu'il ataint à eop jamais n'en lèvera.
Regarde la bataille qui trop se dessambla,
6140 Et qui en pluseurs lieux toute se dépeça.
A haute voix a dit, bien fu qui l'escouta :
« La journée est à nous; desconfis sont de là! »
Robin Canole ausi fièrement s'i bouta,
Et Jehan de Chando fièrement s'ordonna,
6145 Et Charles d'autre part à l'armée qu'il a ¹,
Au conte de Monfort fièrement assambla.
Li viscoins de Rohen delez lui s'en ala,
Et Charles de Dinant, qui Engloiz point n'ama.
Chaseun à son pooir loialment s'i porta.

6150 Forte fu la bataille de ehascune partie.
Et li Vers chevaliers, qui la chière ot hardie,
S'i prouva vaillamment en yeelle envaïe ² :
La banière du conte de Monfort la garnie
Abati eelui jour en mi la praerie;
6155 Mais par Robin Canole fu tantost *redressie* ³.
Huon de Cavrelay i monstra sa maistrie :
Par lui et par ses gens esprits de félennie
Perdirent eelui jour maint bon baron sa vie.
Li bers Gautier Huet, cilz ne s'i faindi mie,
6160 Et Jehan de Chando par sa chevalerie
Quéroit par mi l'estour avec sa maisnie
Le nobile Bertran, qui tant ot baronnie,
Qui estoit en l'estour comme beste enragie :

¹ à l'armée cria.

—

² en ceste estournie.

—

³ redréeie.

Il ne féri Angloiz qui mestier ait de vie.

6165 Ainsi con eilz qui tue les chiens sur la chaussée,
Les abat devant lui, et Nostre Dame! erie;
De sane et de suour avoit la char moillie.
« Ay Dieux! se dist-il, aidiez vostre partie;
Se je desconfi ¹, plus n'ai de seignorie! »

6170 Le nobile Bertran fu ou chapple plainier,
Où il assaut Engloiz à .i. martel d'acier;
Tout ainsi les abat comme fait .i. bouehier
Le buef, quant il est tamps c'on le doie escorchier ².
Quant Jehan de Chando choisi le chevalier,

6175 Il a dit à sa gent : « Je vous pri et requier,
Assailliez-moy Gueselin, j'en ai grant desirier ³. »
Adont l'ont assailli et devant et derrier,
De glaives et d'espois vont à li estiquier;
A terre l'abatirent par force de laneier.

6180 Mais cilz de Hussoie, qui moult fist à prisier,
Et Charles de Dinant et le Vert chevalier,
Le Bègue de Villaines, Carenlouet le fier,
Sont venu à Bertran et le font redrecier;
Et par devant Chando abatirent Richier,

6185 De Cantorbie fu, sa sner ot à moulier,
Un vaillant chevalier et qu'il amoit bien chier;
Il n'avoit point .xxx. ans, ainsi l'oy jugier.

Mais ⁴ Charles de Dinant li ala si paier
Que tout li effrondra bacin et hanepier;

6190 La cervelle en espant, mort le fit trébuehier.
Quant Chando l'a véu, n'i ot que couroucier :
« Ha! mon frère, dit-il, bien me doit ennoier;
Sans perdre ne porrai aujourd'ui gaaignier! »

¹ 6169 :

« Se je sui desconfis, plus n'aray seignorie. »

² 6173 :

Quant il fiert d'un maillet pour le porc empirier.

³ 6176 :

« Que assemblez tost sans point de l'atargier

A Bertran de Claquin, j'en ay grant desirier. »

⁴ Après.

- Moult fu dolant Chando, en li n'ot qu'à irer;
 6195 Il a dit à sa gent à sa voix haut et cler :
 « Se vengier ne me puis, bien me doi tormenter. »
 Et Bertran du Guesclin ne daigna reculer;
 A Jehan de Chando c'est alez assambler,
 Avec Beaumanoir, qui s'en ala chappler ¹
 6200 Contre Gautier Huet, .i. chevalier moult ber.
 A glaives et à haches s'en vont à lui luitier :
 A terre l'abatirent, maint cop li ont donné.
 S'Olivier de Cligon, qui tant fist à priser,
 Ne fust venus avant, jà le fausist finer;
 6205 Mais Olivier y vint, qui a pris à crier :
 « Beaumanoir! Beaumanoir! vous ne poez durer :
 Vo bataille est pereée, ne poez rassambler;
 Rendez-vous vistement, ne poez eontrester.
 Mieulx vous vausist le duc aidier et conforter,
 6210 Qu'estre à Charle de Bloiz et vos amis grever.
 Vous et Roben ferons ² aujourd'ui attrapper. »
 Quant Beaumanoir l'oy, il ne daigna parler,
 Mais d'autre part ala sa bataille mener.
 Là font Gautier Huet les Engloiz reculer;
 6215 Le Moine de Bétune font à terre verser,
 Et Hue de Jugon la cervelle espautier.
 Là véist-on forment ceulx de sà décliner,
 La bataille eslongier et eulx désordener;
 L'un perdre son espée et puis l'autre afoler.
 6220 Là fu Charles de Blois, où il n'ot qu'à irer :
 Li contes de Monfort ne le laissoit aler;
 Ains le suioit de prez et pour lui empirer,
 Et dit, si le pooit prendre ne attraper,
 Qu'à tous jours porroit bien du païs possesser.
 6225 Et Chando d'autre part ne faisoit que viser

¹ 6199-6200 :

Avecques Biaumanoir, qui bien fist à amer.

² voudray.

De Bertran assaillir, qui tant fist à doubter ¹;
 Partout où il le voit le faisoit appresser,
 Et Bertran se défent comme hardi et ber;
 Nulz homs encontre lui ne pot le jour durer.

- 6230 Moult fu hardis Bertran et de très fier jouvent,
 Regarde la bataille, et perçoit que sa gent
 Vont fort amennisant avironnéement
 Et que li pluseur vont fuiant honteusement.
 Adont c'est avisez de sa moillier comment
 6235 Elle li défendi de son droit sentement
 Qu'il ne se combatist ainsi ne autrement,
 Fors au jour qui fu dit, je ne vous sai comment.
 Li jours avoit esté nommez certainement;
 Mais Bertran s'avisa, à ce jour proprement,
 6240 Qu'il estoit devéez contre lui durement.
 « Aïe Dieux! dit-il; or pert-il clèrement
 Que li sors ² de ma fame avérist proprement:
 Nous serons desconfis, je le sai vraiment.
 Ay Charles de Bloiz! il te va malement;
 6245 Aujourd'hui perdras Bretaigne entièrement. »
 Et ainsi qui parloit auques si faitement,
 Estoit Charles de Bloiz assailliz laidement;
 De chevaliers bretons et engloiz ensemment
 Est si environnez et en sus de sa gent,
 6250 De glaives et de haches et en lieux plus de cent ³
 Se trouva là navré moult dolereusement,
 Et sa banière à terre jetée laidement.
 Charles est trébuchiez et navrez grandement,
 Et pris par le bacin et tirés fermement;
 6255 Et là ot .i. Engloiz, qui ouvra faucement,

¹ * Car bien li fu avis en cuer et en pensser,
 Se Charles estoit pris et Bertran au cuer ber,
 Que la guerre aroit fait à tousjours décliner.
² Que le songe.

³ 6250 – 6254 :
 trenchans moult radement;
 Fu sa banière getée à terre moult laidement
 Et pris par le bacin...

Par la gorge li mist sa dague tellement
 Que d'autre part passa demi-pié largement.
 Quant Charles ot ce cop, à la terre s'estent;
 Adonc bati sa coulpe et à Jhésu se rent,
 6260 En disant, c'on l'oy tout cler et plainement :
 « Vray Dieu! pardonnez-moi la mort ma bonne gent
 Qui ci muèrent par moi à duel et à torment.
 J'ai guerroié lonc-tamps oultre mon essient ¹. »

Ainsi Charles de Blois fu en l'estour occiz.
 6265 On vint dire à Bertran, qui tant estoit hardis :
 « Ha, sire! sauvez-vous, pour Dieu de Paradis!
 Mors est Charles de Bloiz, qui tant fu poestis. »
 — « Hé, Dieux! se dit Bertran, nous est li bons faillis;
 Mors est li plus preudons qui fust ou siècle vifs;
 6270 Malgré lui et à force a guerroié tous dis.
 Or ne prise ma vie vaillant .ii. parisis;
 J'ai plus chier à morir que j'en soie fuis. »
 Lors se mist sur les rens ainsi c'uns anemis,
 Et tant se combati li chevaliers gentilz
 6275 Qu'il n'ot hache n'espée ne fer qui fust forbis.
 Quant Jehan de Chando vit qui fu si souspris,
 Lors le fist assaillir de trestous ses amis ²;
 Lors fu li chevaliers de gent d'armes saisis,
 Et livrez à Chando, ainsi con je vous dis.

6280 Vaincue est la bataille, Bertran est attrappez;
 Ausi fu li viscontes de Rohen appellez,
 Celui de Beaumanoir, qui tant fu adurez,
 Et Charles de Dinant li chevaliers loez.
 Ne sai que vous en fust li lons plais devisez;
 6285 Tuit furent mort ou pris, ce dit l'auctoritez ³,

¹ « Qui trop sa femme croit en la fin s'en repent. » ³ 6285 - 6288 :

² « Là fu las et vaincus, navrez et mal baillis;
 Lors dist à haute voix : « A rençon me rens pris! »

Tous furent mat et pris, ce dit l'auctoritez,
 Fors que tous ceulz qui ont leurs chevaux retrouvez.

Fors que tuit cil qui ont les bons chevaux trouvez.
 Li vallet et li page, dont il y ot assez,
 Furent tuit mort ou pris et les chevaux happez.
 Adonc fu ou chastel le grant duel demenez;
 6290 Il voient sur les champs les mors et les navrez.
 Li contes de Monfort est sur les champs remez,
 Et Jehan de Chando travailliez et pénez;
 Olivier de Clïçon, qui bien c'estoit portez¹;
 Canoles y estoit, bien sambloit afolez;
 6295 Si fu Gautier Huet et des autres assez.
 En tant que là c'estoient .i. petit reposez,
 Vist-on trestous les mors tellement desnuez
 Qu'il ne lor demoura de vesture .iii. dez :
 Tons nus sont sur les champs et tous lor draps ostez,
 6300 Armures, bacinés et juppons bien ouvrez.
 Li contes de Monfort c'est en haut escriez :
 « Ay, seigneur ! dit-il, Dieux vous en sache grez;
 J'ai esté aujourd'ui de vous bien confortez,
 S'avez aujourd'ui mort mes anemis mortelz;
 6305 Et c'est Charles occiz, de ce sui couroucez;
 Car s'en vie fust pris, je me fusse accordez.
 Se ne fust mal conseil lequel li fu donnez
 Nous fussiemes d'acord et bons amis charnelz;
 Dolant sui de sa mort et qu'il est trespassez. »
 6310 Dist Jehan de Chando : « Si le résuscitez. »

Dist Jehan de Chando : « Loons Dieu le poissant,
 Qui nous a envoié victoire si vaillant.

Car li varlés des noz ont les chevaux ferrez,
 Qui les chevaux gardoient et les sommiers delez.
 Aux varlés des Anglois se sont si fort meslez
 Qu'il les orent batus et hors du champ getez
 Et enchacié par force, ce dit l'auctoritez;
 Et furent enchacié batant à tous costez
 Jusques bien près de Vaunes, la cité de bontez,
 Pour leurs maïstres trouvèrent qui sont desbaretez.
 Et quant li Anglois perçurent les varlés doutez,

Tost furent assaillis et à la mort livrez
 Et les chevaux consuis et les sommiers troussez
 Les varlés dont je dis moururent sur les prez
 Et les maïstres estoient trestous desbaretez :
 Tuit li grant sont prison et li autres tuez;
 A Evreux se tint qui puist estre eschappez.

¹ 6293 :

Olivier de Clisson trestous ensanglantez.

Or ne vi onques mais desconfire Bertran/ :
 Or est par devers moi, s'en ai le cuer joiant ;
 6315 Il ne m'eschappera jamais en son vivant,
 Tant que la paix¹ arez du tout à vo comiant
 Contre le roy de France Charles le souffisant. »
 Dit li quens de Monfort : « Seignor, alez cerchant
 Le ber Charles de Bloiz, qui est mort en ce champ ;
 6320 Et puis le renderay aux gentilz² de Guingamp. »
 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant. »
 Adone y sont couru chevalier et sergent,
 Et vont trestous les mors à par eulx regardant ;
 Mais il n'i ot celui qui voist Charles trouvant,
 6325 Qui son visage avoit tourné vers orient.
 Au conte de Monfort alèrent retournant,
 Et vont disant comment il n'ont trouvé noient
 Le ber Charle de Bloiz qui aloit mort gisant.
 « Par ma foi ! dit li contes, jà n'irai plus avant
 6330 Tant que trouvé l'aray, par le mien essient.
 Onques Charles ne vi que .ii. fois³ mon vivant,
 Mais je yrai par tout la bataille serchant. »
 Dont vint sur la champaigne où li mort sont gisant.
 Charles de Bloiz trouva dessouz .i. arbre grant⁴,
 6335 En l'eure qui le vit recongnust son samblant.
 « Voy le ci, dit li contes, par Dieu le tout poissant ! »
 Lors prist à soupirer tenrement en plorant ;
 Et là fust-il trouvez, je le vous acréant,
 Que la liaire ot vestue et le corps dépongnant⁵.
 6340 « Ha, Charles ! dist li quens, il est bien apparant
 Que par mauvés conseil m'avez guerroié tant ;
 Jhésu le vous pardoint, le père tout poissant ! »
 Adont le fist porter tost et incontinant
 Et couvrir d'un drap d'or, à loi d'omme poissant⁶.

¹ le pais. — ² bourgeois. — ³ trois foiz.

⁶ 6344 - 6356 :

⁴ tant ala tournoiant. — ⁵ et la corde poignant.

En bière et bien couvert droitement à Ghuingant,

6345 Ens ou chastel d'Alroy en vont Charle portant;
 Car le chastel d'Alroy, dont je vous vois parlant,
 Se rendi à ce jour; et y furent entrant
 Li quens et les barons qui li furent aidant.

Li contes de Monfort dedens Alroy entra,
 6350 Et y fist porter Charles, dont durement plora;
 Et à ceulx de Guingamp aprez le renvoia.
 Là fu ensevelis et illuec demoura,
 Et Jehan de Chando à Niors s'en ala,
 Et Bertran du Gueselin à garder commanda;
 6355 Et le conte d'Auçoire, à qui l'ueil on creva,
 Fu à Robin Canole, qui puis le délivra.
 Au noble roy de France la nouvelle en ala
 De la bataille grande, qui longuement dura¹:
 Dolant en fu li rois, forment li ennoia;
 6360 Charle le sien cousin doucement regreta,
 Et Bertran du Gueselin, qui loialement ama;
 « Ha, Dieux! se dit li rois, con mallement nous va!
 J'ai perdu mes amis en Bretagne de là,
 Et s'ai des anemis ausi au lez de çà,
 6365 Mon frère de Navarre, qui moult couroucié m'a.

« Dieux! dit li rois de France, bien me doit ennoier :
 Perdu ai mon cousin que j'avoie si chier,
 Et s'ai ausi perdu Bertran mon chevalier,
 Et mes autres amis qui de bon cuer entrier²

A grant procession Palèrent recevant;
 Et le chastel d'Aulroy s'ala tantost rendant :
 En ce jour se rendi, et y furent entrant
 Li quens et tuit cil qui li furent aidant.

Li contes de Montfort dedens Aulroy entra
 Et Jehan de Chandoz à Nyort s'en ala;
 Bertran de Claquin illec envoia,
 Et le conte d'Aucerre, à qui l'œil on creva,

Fu à Robert Canolle, qui puis le délivra.
 A Guingant fu le corps Charles qui bien resgua :
 Bien fu ensevelis; en terre on le posa.
 Depuis fist-il miracles; car Jhésus l'endura,
 Et l'en donna la grâce et moult forment l'ama,
 Et fu levé en fiertre, ainsi c'on vous dira
 Quant il sera saison et li temps en vendra.

¹ * Et qui au lez de çà moult grandement cousta.

² qui de cuer et entier.

- 6370 M'eussent secouru pour mon non essaucier ¹. »
 — « Sire, font li baron, veilliez vous appaisier;
 Puis que la chose est faite, on ne la puet changier. »
 — « C'est voirs, ce dist li rois, je le croi de légier,
 Et si voi d'autre part maisc chose approchier;
 6375 Car li rois d'Engleterre si me veult abaissier,
 Et à ce que je voi, il veult la paix brisier
 Qu'il fist au roy mon père, à qui Dieux veille aidier.
 Je ne voi loialté nullement repairier. »
 En ce point fu li rois .i. tamps à .i. yver,
 6380 Tant qu'il avint c'on fist une paix pour traitier
 Du conte de Monfort, liquelz fist envoier
 Devers le roy de France, et si li fist prier
 Que li vousist laissier Bretagne à justicier;
 Et il le serviroit et le vendroit baisier,
 6385 Hommage li feroit de loial cuer entier.
 Adont y fist li rois, pour la chose anoncier,
 L'arcevesque de Rains aler et envoier,
 .i. moult gentil prélat qui moult fait à prisier,
 Et fu de ceulx de Craon, .i. lignage moult fier.
- 6390 Li rois fist l'arcevesque dedens Bretagne aler,
 Et le mist en sa main de la paix confermer,
 Et qu'il en tenroit ce qu'il voldroit ordener.
 Pour tant voloit li rois ceste chose donner
 Qu'à Bretons ne voloit ceste ² guerre mener
 6395 Ne avoir anemis qui les vosist grever;
 Car li rois en pensoit d'aler oultre la mer,
 Et en Navarre aussi : bien s'en devoit doubter;
 Car li rois de Navarre, dont vous m'oez compter,
 Avoit en Normendie chastiaux à gouverner,

¹ * « Mon frère de Navarre me fait encombrer;
 Je ne me say à cui, fors à Dieu, apoyer. »

² nulle.

- 6400 Voire tous le meilleurs e'on y porroit trouver;
 Car conte fu d'Evreux, s'en devoit posséder,
 Et s'avoit S.-Sauveur et Chiereboure sur mer
 Et plus de .xx. elastiaux bien fors à conquister,
 Que depuis fist li rois abatre et reverser.
- 6405 Mais de ce me tairai, si vous voldrai eompter
 De Bertran du Guesclin, qui tant fist à loer,
 Que li rois fist depuis de prison délivrer;
 Et vous dirai eomment, se volez eseouter.
 Puis vous dirai aprez de Bertran au corps ber,
- 6410 Qui en Espaigne ala roy Henry eoronner
 Et fist de son païs roy dam Pietre bouter,
 Pour itant qu'il voloît eontre la foi aler
 Et qu'il fist la royne sa fame à mort livrer :
 Pour la plus loial dame ¹ e'on péust point trouver,
- 6415 La dame à ee seigneur ² on la fist marier
 A ee roy Pietre ci, qui tant fist à doubter,
 Pour tant e'on le voloît en haut lieu assener.
 Suer fu de la royne, qui Dieux veille sauver ³,
 Qui en France pooit la eouronne porter;
- 6420 Li eontes de Savoie volt la tierree espouser;
 Li eontes de Harcourt ot la quarte à garder,
 Et la .v.^e fu, si eon j'oy eompter,
 Au seigneur de Labret ⁴, on ne le puet eeler.
 Et li dues de Bourbon, dont on doit bien parler,
- 6425 Fu frères ⁵ ces .v. dames, s'en fist plus à loer;
 Car du sane Saint-Loys les puet-on bien nommer.

Seigneur, or escoutez, s'orrez bonne ehançon :
 Li riches rois de France e'on appelloit Charlon
 Vost accorder Bretagne et eesser la tençon

¹ S'estoit la meilleure dame.

² Ceste dame, seigneurs.

³ 6418-6419 :

Suer fu de la royne de France qui n'a de per.

⁴ d'Alebrét. — ⁵ de.

6430 Du conte de Monfort, .i. moult noble baron.
 L'areevesque de Rains, nez du païs breton,
 Assambla en Bretaigne les princees de renon,
 Et monstra à chascun par sens et par raison
 Comment la paix venroit de la discencion
 6435 Et de la moulier Charles, qui Dieux face pardon,
 Qui chalengoit Bretaigne et la grant région,
 Où elle avoit perdu Charles le sien baron,
 Pour qui Dieux fist miracles en ycelle saison.
 Car eilz qui li donna de mort le horion
 6440 Issi fors de son sens et fu en dervoison ¹
 Pour ce qu'il se vanta de la grant mesprison
 Qu'il avoit oeiz Charles aux champs sur le sablon,
 Devant chastel d'Alroy à la destruction.
 Quant issus fu du sens à guise de gaignon,
 6445 Si ami qui savoient de sa confession
 Le firent apporter loié ² com .i. larron
 A Guingamp droitement, et en dévociion
 L'offrirent à la tumbé de Charle le baron ³.
 Là fist telle vertu, tout de voir le scet-on,
 6450 Que li malades fu en sens et en raison,
 Mémoire, entendement et bonne avision.
 Celui devant le saint se mist en oroison :
 En celle esglise usa sa vie, se dit-on.

Seigneur, en icel tamps avint, c'est véritez,
 6455 Que li accors fu fais et très bien confermez;

¹ 6440 - 6444 :

S'en venta une foys à sa maléïçon
 Que Charles ot occis en la tençon.
 Lors enrage li gloux dont nous vous parlons;
 Car tout yssus du sens fu à guise de gaignon.

² lyc.

³ 6448 - 6453 :

Là furent sur la tombe de Charles le baron

Eu lui criant : Merci ! au nom du roy Jeshom !

Là fist telle vertu, tout de vray le scet-on,
 Que au malade rent sans, ravision,
 Mémoire, entendens, puissance et raison,
 Et par devant se saint le mist en oroison.

Léans usa sa vie par grant dévociion,
 Tout le sien y rendi son corps et sa façon.

Ceste miracle-cy et autre mainte vist-on

Que Dieu fist pour le saint de quoy nous vous dison.

Et la fame Charlon qui de Bloiz fu nommez,
 Et si enfant ausi qui en furent remez ¹,
 Qui estoient à Londres, qui est bonne citez,
 Par devers Edouart d'Engleterre avoez,
 6460 Ostage à celui tamps que vous oy avez.
 Si dit li areevesques, qui de là fu alez
 Par la volenté Charles de Franee eouronnez;
 Par l'aecort des barons, dont il y ot assez,
 D'une partie et d'autre fu li fais resgardez,
 6465 Afin que li païs et la noble duehez
 Péust vivre en lor paix; si en fu li dis telz :
 Que la dame tenroit chastiaux, villes, eitez
 En Bretagne en sa part; et li contes loez
 Seroit dues de Bretagne à sa vie nommez,
 6470 Et li feroit hommage et tenroit loialtez,
 Tout ainsi que li fais estoit acoustumez,
 Au riche roy de Franee et y seroit alez.
 Et ainsi fust-il dist et fermement jurez;
 Et reeeut des barons et foi et loialtez,
 6475 Et fu tous li meffais à chaseun pardonnez.
 Qui avoit prisonnier, il estoit délivrez
 Par raençon paier en bons deniers eomptez;
 Et Jehan de Chando, li echevaliers loez,
 De Bertran délivrer fu ausi aprestez :
 6480 Parmi la raençon fu de prison getez;
 Et li eontes d'Auçoire, dont li oeul fut crevez,
 Fu délivrés ausi, ainsi eon vous oez;
 Et pluseurs chevaliers et eseuiers loez,
 Tuit furent délivrés, que nulz n'i est remez.
 6485 Li contes de Monfort si fu duc appelez
 Et s'en vint à Paris, où li roys fu trouvez,
 Et fist hommage au roy et li fist tous ses grez.
 Mais depuis li failli, ee dit l'auttoritez,

¹ nommez.

Dont il fu de ses gens chassiez et déboutez,
 6490 Plus c'onques n'ot esté en jour de ses aez.
 Onques lions si ne fu, je croi, si fortunez,
 En Engleterre fu poures et esgarez
 De ci jusqu'à .i. tamps que bien oïr porrez.

Depuis ce di avint que Bertran li hardiz
 6495 Fu du tout délivrez et s'en vint à Paris,
 Et li fist bonne chièr li fors roys poestis ¹.
 Depuis le Castal qui avoit est[é] pris
 Tout droit à Cocherel en bataille conquis,
 Li rois par bon accort li fist con bons amis.
 6500 Le Castal fist tant au noble roy de pris
 Qui lui rendi chastiaux, dont il estoit saisis;
 Tant que sa raençon, se nous dit li escrips,
 Li quitta proprement li riches roys de pris,
 Et fu de son conseil et très bien ses amis,
 6505 Et traita de la paix par sens et par advis
 Vers le roy de Navarre, où il estoit subgis,
 Qu'entre les roys vaillans ot trèves et respis,
 Et journée de paix, ne sai .ix. fois ou .x.
 Mès en ce tamps régna si fort li anemis
 6510 Que li rois d'Engleterre, Edouart li hardis,
 Fu si très mal d'accort vers le roy de Paris
 Que la guerre esméut moult fort, ce m'est advis ².

Seigneur, à icel tamps et en celle saison
 I ot maint parlement, si con dit la chançon,
 6515 Du fort roy Edouart et du bon roy Charlon,
 Et du prince de Gales, qui cuer ot de lyon,
 Qui estoit à Bordeaux en dominacion :

¹ 6496 - 6497 :

Et li fist bonne chièr le roy de Saint-Denis.
 Or diray du capstal qui avoit esté pris.

² 6512 :

Que la guerre revint dont France valut pis.

De Guienne tenoit le païs environ,
 Où le païs tenoit en tel subjection,
 6520 Conte ne chevalier ne prisoit .i. bouton,
 Bourjoises ne bourgeois, ne nul homme de non.
 Onques roys Alixandres, qui conquist maint royon ¹,
 Ne se porta si fier ne de tel façon:
 Car il ne prisoit homme du monde se lui non,
 6525 Et se faisoit servir en sa régnaïon
 Plus noblement assez en sa subjection
 Que ne faisoit li roys de France le royon ²
 Ne que li emperères de Romme en pré Noiron.
 En ce point ci régna jusques à la saison
 6530 Dont ei aprez orrez le tamps à l'acoïson ³,
 Et comment de Guienne, .i. païs bel et bon,
 Perdi par son orgueil la dominaïon.
 Puis ot du roy de France, si con dit la chançon,
 Un parlement qui fu assignez à Vernon;
 6535 Et là vint par accort, par certaine acoïson,
 Li rois qui de Navarre tint le noble royon,
 Et vint devers le roy par tel condïcion
 Que par très bonne paix fist inclinacion;
 Et y ot de la paix récompensation
 6540 Tant que bien li souffi et qui li vint à bon,
 Et donna au roy Charles en grant afflietion
 Un cuer qui fu d'or fin sans cuivre ne laiton.

La paix du roy de France et du roy Navarrois
 Si fu faïete à Vernon, ce tesmongne li voirs,
 6545 Devant maint chevalier et maint noble bourgeois.
 Là fu li bers Bertran avec maint François
 Que li rois Navarrois hay à celle fois.
 Mais cilz accors fu fais et jurez sur la crois
 A tenir à tousjours et plein de leur fois,

¹ Martrion. — ² de France et de Laon.

³ le temps, que le savon.

6550 Dont Bertran en jura Jhésu-Crist et sa lois,
 Se la paix n'est tenue ainsi que c'estoit drois,
 C'onques si male paix ne fist prince ne rois.
 Et adont dit li preux Bertran et li courtois
 Qu'il yroit volentiers prendre la sainte crois,
 6555 Et iroit dedens Chippre, pour ¹ les Sarrasinois,
 Aidier le roy de Chippre, qui fu crestiens à droit,
 Bons, loiaux et hardiz estoit en tous endroiz;
 Alixandre avoit pris adonc en celui mois,
 Une bonne cité, où il ot fait murailz.

6560 Seigneur, or escoutez, franche gent honnourée,
 Et vous orrez chançon de matière provée
 Qu'il avint en ou tamps et la saison loée ²
 Que cilz Bertran régna, qui tant ot renommée,
 Et comment il ala o grant gent asssemblée
 6565 Pour destruire païens, la male gent dervée.
 De Grenade la grant, celle noble contrée,
 Disoit qu'il seroit rois ains sa vie finée;
 Mais pour .i. aventure qui fu désordenée,
 Fu celle entreprise défaite et arriérée ³.
 6570 Car en ce tamps dont j'ai ma chançon devisée
 Avoit dedens Espagne, une riche contrée,
 .i. roy qui onques bien ne fist en sa durée:
 Roys Pietres ot à non, c'est bien chose avérée,
 Plus maise créature ne fu de mère née,
 6575 S'en receut en la fin si mauvaise durée:
 De mauvaise euvre doit estre male soldée ⁴.

Cilz rois Pietres d'Espagne, qui folement régna,
 Avoit une moulier telle c'on vous dira;
 Onques meilleur de lui ou roiaulme n'en tra.

¹ sur.³ adnullée.² 6562 - 6563 :⁴ 6576 :

Coment Bertran régna qui tant ot renommée.

Car mauvaise œuvre doit estre mal fondée.

- 6580 Suer au duc de Bourbon estoit, n'en doubtez jà,
 Et suer de la roynne de France par deçà.
 Or fu Diex harengier ¹ quant il les assambla :
 Un bon et .i. mauvais ensamble aconpaigna ;
 Car dam Pietre li roys sa vie mal régna,
 6585 Et ² bonne roynne onques mal ne pensa.
 Une dame y avoit, à ce c'on me compta,
 Que dam Pietres li rois par amours enama,
 Et celle par amours son cuer y atacha.
 La roynne d'Espaigne, qui la foi aora,
 6590 A toute lor amour petit y aconta ;
 Mais la fame mauvaïse qui le roy attrapa,
 Par herbes, par venin, si fort l'envenima
 Que li rois ne pooit durer ne sà ne là,
 S'il ne véoit la fole qui ainsi l'afola ;
 6595 Et ne pooit véoir celle qui l'espousa ³ :
 Avec lui ne but ne menga ne coucha.
 Aiusi furent lonc tamps, qui à mal lor tourna.
 Or avoit de coustume Pietre, qui se fia ⁴
 Es Juifs de sa terre, et trop plus les ama
 6600 Qu'il ne fist crestiens, car trop fort les greva,
 Ne de tous ses consaulx riens ne lor demanda
 Ce qu'il avoit à faire, trestont il lor cela ;
 Et disoit aux Juifs et de tout les charja ⁵.
 De ce qu'il ot à faire et de sà et de là.
 6605 De croire mal conseil, male fin en sera :
 Diex paie quant li plaist, bien pooir il en a ;
 S'il attent, en la fin la journée venra.
 Tant va le pot à l'eaue qu'en la fin brisera ;
 Et li homs qui mesure en lui ne mettera ⁶,

¹ esragiez. — ² la. — ³ qu'il espousa.

Et l'en dit un parler, et l'a-on dit pieçà.

⁴ 6598-6599 :

Or avoit de coustume Pietre, qui ès Juifs se fia.

⁶ 6609-6613 :

⁵ 6603-6604 :

Aux Juifs le disoit et de tout les eharga,

Et li homs qui en lui raison ne mettra,

Se mise yert par force, jà bien ne li fera.

6610 Mesure malgré lui dedens lui enterra;
Et se par force y entre, jà bien ne l'en venra.

Beaux scigneur, la maise euvre atrait la *maise fin*;
Bon fait croire sa loy et le vray Dieu divin,
Et comment le filz Dieu vint oster le venin
6615 Par la mort qu'il souffri de la lance Longin.
La loi qu'il nous donna et monstra de cuer fin,
Et le saint sacrement fait de pain et de vin
Doivent croire de cuer toute gent enterin.
Ce ne fist pas roys Pietre, ainsi con je descriu;
6620 Il amoit miculx assez Juifs et Sarrazin
Et en tous ses estas lui estoient voisin,
Et trop plus les créoit que frère ne cousin.
Pour tant li envoia Dieux Bertran du Guesclin,
Car il moru par lui à guise de mastin
6625 Et par le noble Bègues de Villaines gentin,
Ainsi con vous orrez avant que prende fin.

Pietres li roys d'Espagne enhay la royne
Qui donnée li fu de la loial orine¹;
Car suer estoit germaine de la noble royne
6630 De France, le país où toute honnour s'*afine*.
Mais la dame de Castre, où toute honnour s'*acline*².
Avoit souspris le roy par euvre serpentine
Que donné li avoit, dont il prit en hayne
La meilleur, la plus belle, qui estoit si bénigne.
6635 Et bien vosist li roys, qui fu de mal couvine,
Qu'elle fust trespasée et mise en feu d'espine;
N'éust cure comment elle fust mise à morine³.
Ainsi avoit béu de l'eaue serpentine,

On voit que la mauvaise œuvre atrait la male fin; ³ 6637 – 6639:
Bon fait croire sa loy et le hault Roy divin.

¹ ligne. — ² qui beauté enlumine.

Ne li chausist comment elle fust mise à mure;
Du venin du serpent ot beu à male estrine.

Du venin du serpent, qui les mau^x envenime.
 6640 Et tout a^{de}z estoit la dame en lui encline
 De monst^rer bel sanblant et de faire bel signe;
 Mès tout ce ne valoit denier ne poitevine;
 Car il sento^{it} tousjors en son euer la hayne
 Dont elle lui avoit donné la médecine:
 6645 S'en fu li rois destruis de vie et de saisine,
 Et celle en ot la fin en .i. grant feu d'espine.
 Li baron du païs qui sont de bonne orine¹
 En blasmoient le roy, qui à bien² ne s'eneline.
 Un frè^re avoit li rois, qui estoit en saisine
 6650 D'une noble eonté, qui estoit bonne et fine;
 Henry avoit à non. Jusques à Bel Morine³,
 En Grenade ensemment, où sont gent sarrazine,
 Tint puis à son commant et fu Espaigne eneline
 A ee conte Henry, qui fu de grant orine,
 6655 Par Bertran du Gueselin qui lor donna l'estrine.

Cilz Henris dont je dis comme eonte régna,
 Et Pietres li siens frè^re la couronne porta;
 Et c'estoit li mains-nez, mais on le eoronna;
 Mais on ne savoit point comment la chose ala,
 6660 Et Henrys fu tenus bastart à ce jour-là;
 Mais depuis fu seü, ainsi eon vous dira,
 Qu'il fust de loial lit, mais eom bastart régna;
 Et dam Pietres li rois bastart si l'appela:
 Aussi fist le royaume, ear chascun le cuida.
 6665 Non pour quant eilz Henrys point ne s'en hontoia,
 Car estre le euido^{it}, bien s'en asséura,
 En la veschie⁴ ausi bastart on l'appela.
 Mais gentilz hons estoit et ehaseun l'onnoura;
 Et la foi eatholique loialment il ama;

¹ mine. — ² riens.

³ 6651 :

Henris ot nom li ber jusques au Vieil Marine.

⁴ Et en jeunesse ausi

6670 Justice et droit faisoit et orgueil ravala;
 Et les poures vesti, les malades ama;
 Des grans et des petis tellement s'acointa,
 Et si bien que chascun l'onnora et prisà;
 Et disoient li plus des plus grans qu'il y a
 6675 Que e'estoit grant pitez que Pietres tant régna,
 Et que Henry n'est rois : chascun le desira.
 Et on dit .i. parler, et l'a-on dit pièçà,
 La vois d'un commun pueple, qui par le monde va.
 Que c'est la vois de Dieu qui le monde créa;
 6680 Si eon par prophécie, quant on prophétiza
 La venue de Dieu qu'en Vierge s'eseonsa.
 Ament ¹ la voix du pueple, qui fut et qui sera.
 Pour la bonté Henry chascun le convoita,
 Son bien et son honneur; et Pietres qui régna
 6685 En male oppinion, maint homme li donna
 Une si male grace que Dieux li envoia,
 Car ce qui déservi Jhésu-Crist li paia.

Une noble conté en Espagne la lée ²
 Qui Tristemare a non, c'est bien chose avérée,
 6690 Tenoit li bers Henris, et de par s'espousée,
 Une dame vaillant et de tous biens amée.
 Henris hantoit à Burs, la cité bien fermée,
 Aves Pietres le roy dont j'ai fait devisée,
 Et avoient esté d'aceort par mainte année,
 6695 C'onques en eulx avoit parole mal dittée.
 Mais li baron d'Espagne, celle terre honorée,
 Prioient à Henri de euer et de pensée
 Qu'à son frère le roy, qui tant ot renommée,
 Blamast à son reeoï, eoïement à celée,

¹ Adurent.

De Tricemarre tint la conté honnorée

Qu'il prist à mariage à sa femme espousée.

² 6688 - 6690 :

Seigneurs, li queins Henry dont j'ay fait devisée

³ Henry hantoit à court à Burguez la bien fermée.

- 6700 Pour coi aux Juifs ot s'amour ainsi monstrée,
 Et eslongie de la gent crestiennée.
 Et la roynne ausi li dist mainte journée :
 « Mon frère, ce dist-elle, si vous plaist et agréé ¹,
 Que blasmez mon sire de la fole pensée
 6705 De ce qu'ainsi me tient comme fole esgarée.
 Jà sui-je du droit sanc S. Loeys engendrée,
 Suer au duc de Bourbon à la chierre membrée,
 Et ma suer est ausi de France couronnée
 Roynne entièrement, qui pour moi ² est irée.
 6710 La dame de Savoie qui contesse est clamée,
 Et celle de Halcourt ³, qui est blanche que fée,
 Et celle de Labret, où la conté est lée,
 Toutes sont mes serours, c'est bien chose prouvée.
 N'i a celle qui n'ait pour moi mainte pensée,
 6715 Et qui n'ait cuer dolant qu'ainsi sui assenée,
 Par une fole dame sui ainsi derraée,
 Qui me tient ensement de sa grant esselée ⁴,
 Qui me het tellement, c'est vérité prouvée,
 Que véoir ne me puet ne soir ne matinéc.
 6720 Certes c'est grant pitié que ainsi sui menée,
 Et la char mon sire sousprise et abuvrée
 Du venin du serment ⁵ qui s'âme soit dampnée. »
 — « Dame, ce dit Henris, par la Vierge sacrée,
 Je sui dolant pour vous en cuer et en pensée;
 6725 Et je lui ay blasmé en sa sale pavée,
 Et si lui blasmerai ains qu'il soit avesprée.
 Se il ne veult changier sa vie forsenée,
 Je me doubte que Dieux, qui fist ciel et rousée,
 Ne li doint en la fin une male soudée;
 6730 Car il se fait haïr de haynne adurée

¹ 6703 - 6704 :

• Mon frère, ce disoit la roynne loée,
 Blasmez à monsieur, s'il vous plaist et agréé. »

² qui forment. —³ Halcourt.⁴ de seigneur essillée.⁵ serpent.

Des meilleurs echevaliers d'Espaigne la loée.

Mais tant est folz li rois de manière avilée ¹,

C'on ne li puet blasmer l'euvre désordenée

Qu'il maintient tout adez sans faire retournée.

6735 Non pour quant li dirai, par la vertu saerée,

Se de sa court devoie partir en ceste année ²

Et estre à tousjours mais banis de sa contrée. »

Henrys est de la dame seurez et départis,

Venus est au palais où Pietres li hardiz

6740 Tenoit son parlement avec ³ faulz Juifs,

Que chrestiens n'i féust pereéuz ne ehoisis.

Et quant Henrys les voit, si fu tous esbahis;

Avee les Espaignos, echevaliers de grant pris,

Se mist en parlement li bons vassaux Henrys.

6745 Quant il vit que tamps fu, si c'est vers le roi mis,

De Dieu le salua, qui en la erois fu mis.

« Bien viengniez, » dit li rois, qui tant estoit faitis.

« Comment, ce dit Henrys, nobles rois seignoris,

Point ne vous maintenez, selon le mien advis,

6750 Ainsi que fait li roys de France li gentilz,

Et que nos pères fist, qui fu si bien apris,

Qui sur les Sarrazins mena guerre tous diz,

Et prenoit les chastiaux et les avoit assiz;

Desci jusqu'en Grenade conquesta le païs,

6755 Gilbataire ⁴ eonquist, Arehala et Fampis ⁵.

Li rois de Bel-Marin ⁶ fust par lui deseonfis,

Et se prist en bataille nos pères ses .ii. filz,

Et occist Sarrazins et les a à fin mis,

Et li rois de Grenade s'enfui deseonfis.

6760 Et vous ne faites guerre ne anoy ne despis

¹ 6732 :

« Mès tant est fol de manière le roy à la volée. »

³ * les.

⁴ Gilebataire.

² 6738 - 6739 :

S'il me devoit banir de sa court alosée.

⁵ Clampis.

⁶ Belle-Marine.

Contre les Sarrazins et les Dieu anemis;
 Ainçois lor accordez et trèves et respis
 Pour l'argent et pour l'or qui vous en est promis.
 Garde ne vous donrez d'un sort qui est sutilz ¹,
 6765 C'uns aigles doit venir bien tost en ce païs,
 Par qui .i. rois d'Espagne doit estre desconfis.
 Ne le di pas pour vous, noble rois poestis;
 Mais li péchiez encombre l'omme, dont il vault pis.

« Noble roys, dit Henris, je vous jur et afie
 6770 Qu'il a .i. sage clerc en la vostre partie
 Qui ou livre de Brut a mise s'estudie ²;
 Ce qui est avenu en tant mainte partie,
 A tout si bien monstre en sens d'astronomie,
 Qu'il a bien desclairié mainte grant prophécie;
 6775 Et c'est du cordelier d'Avignon avérie.
 Mais ou livre de Brut ³ treuve par sa clergie
 C'uns aigles naistera, se il n'est en ceste vie;
 De Bretaigne petite venra, je le t'afie,
 Qu'en Espagne vendra à grande compaignie ⁴,
 6780 Et trouvera .i. roy plain de grant félonnie,
 Mescreant, orgueilleux, outrageux, plain d'envie,
 Qui sera desconfi en bataille rengie,
 Et perdera cilz rois toute sa seignorie,
 Si comme l'estournel le nomme et aproprie;
 6785 Car quant li estourneaux sur les champs s'esbanie
 Et s'assiet sur l'arbre et sur la prairie,
 Tuit li oisel qui sont lez lui à celle fie,
 Si tost que l'estournel s'en vole par maistrerie,
 Trestuit li autre oisel lui tiennent compaignie,

¹ sortis.

² 6771 - 6774 :

« Qui ou livre devin a mis son estudie,
 Qui les fais de Merlin approuve et certefie;
 Et qui est avenu en tant mainte partie

A tout si bien monstre au sens d'astronomie

Qu'il a bien déclairié mainte grant prophécie. »

³ Mès ou livre devin.

⁴ D'oiseaux de quoy la plume sera moult endurcie.

6790 Et s'en vont avec soy et chascun s'unilie.
 Or regardez que c'est, sire, je vous en prie;
 Vous estes sages homs, mès ne le monstrez nie¹.

« Sire rois, dit Henris, soiez bien avisez :
 Cilz oiseaux que je dis, qui ainsi est nommez,
 6795 Quant on columbier vient où oiseaux² a assez,
 Si tost que l'estourneau est devant arrestez,
 Tuit li coulon s'en vont, riens n'i est demorez.
 C'est à dire, beaux sire, que cilz aigles senez
 Par tout où il venra, ce dit l'auctoritez,
 6800 Seront à lui rendant chastiaux et fermetez,
 Et li coulons dedens li renderont les clefs;
 Tuit oisel le suivront où il sera volez.
 Sire, je le vous di pour bien, se vous volez,
 Je seroie de vous courouciez et irez,
 6805 Poi aroie d'onnour se le vostre perdez;
 Car trop a laide face cilz qui n'a point de nez.
 Regardez en vos fais et si vous avisez,
 Et osez ces Juifs et sus de vous mettez
 Et créez vos barons et prisiez et amez.
 6810 Car de son païs n'est li hons sires clamez,
 Quant il est de ses gens haïs et despitez.
 Et d'autre part aussi au péchié regardez
 Que vous faites madame, où tant a de bontez;
 C'est la plus loial dame de .xv. royaultez,
 6815 Toute la plus gentille qui soit en .c. citez;
 Car du sanc saint Loys est son corps engenez.
 Avisez-vous, beau sire, pour Dieu qui fu pénez,
 Que li aigles ne soit en Espagne avolez
 Pour le vostre péchié, si vous en confessez.
 6820 Car je vous [di]³ pour vrai que li aigles est nez,
 Ou royaulme de France a esté avisez,

¹ mie. — ² coulons.

³ di.

Car il a le royaulme des mauvais délivrez.
 Je ne vous en di plus, dit vous en ai assez. »
 — « Hé, bastart! dit li rois, faus traîtres prouvez,
 6825 Je croi que vous voldriez que je fusse finez¹ :
 Se j'estoie jà mort ou occiz ou tuez,
 Cuideriez-vous d'Espaigne estre sire elamez?
 Jà il ne plaise Dieu que celle roiaultez
 Puist avoir à seigneur bastar bien aprouvez! »
 6830 — « Sire, ce dit Henris, or ne vous aïrez;
 Ne vous en parlerai jamais en mes aez,
 Et se bien vous en vient, pour Dieu si le prenez. »
 — « Bastars, dit li rois Pietres, faites si en alez;
 Je vous bani d'Espaigne environ de tous lez :
 6835 Se de ei en avant vous y estes trouvez,
 Destruire vous ferai con traîtres prouvez. »
 Là y ot .i. juif qui Jacob fu nommez;
 Il a dit à Henry : « Bien estes rassotez,
 Que le plus noble roy qui puist estre trouvez
 6840 Avez ci couroucié que véoir le poez.
 Alez-vous-en de ei, que ne le comparez. »
 Et quant Henri l'oy, si s'en est couroucez :
 « Ha, faulz Juif! dit-il, lerres envenimez,
 Par vous et par les autres est li rois enchantez;
 6845 Mais, foi que doi à Dieu, qui en crois fu penez,
 Par les félons Juifs traveilliez et eloez!
 Pour la mort Dieu vengier, qui de vous est blasmez,
 Arez vostre paiement tel qu'avoir le poez;
 Jamais le roi mon frère ne foreconseillerez. »
 6850 Il a trait .i. coutel qui fu bien afilez,
 I aerd Jacob comme preux et osez,
 Tout parmi la chevesse li a les dois getez²;
 Le coustel lui bouta tout parmi les costez,

¹ « Faulz bastart, desloial, fil de putain prouvez. »

² 6852 :

Et parmi la poitrine li a droit adréciez.

Le ener li a fendu et le foie delez,
 6855 A terre l'abasti et puis e'est eseriez :
 « S'il a lionne eéens dont je soie adesez,
 De ce eoustel sara s'il est bien afilez! »
 Rois Pietres se leva eouroueie et irez,
 Et tira .i. coustel si que tous forsenez;
 6860 Jà fust encontre lui moult fièrement alez,
 Quant .i. chevalier est vers le roy arrestez,
 Et li dit : « Monseigneur, pour Dieu! or vous souffrez;
 Pour .i. Juif félon vo frère ne frappez :
 Que fussent tuit li autre en ce point atoruez! »
 6865 Et Henry se parti, et si e'est avalez,
 Et a dit à sa gent : « Mes chevaux ensellés;
 J'ai pis fait aujourd'ui que eilz qui joue aux dez. »

Henris fu moult dolant et plains de marrison;
 Sur le cheval monta lui et ¹ compaignon.
 6870 Et on tenoit le roi à guise de lyon :
 « Ha, seigneur! dit li rois, vous m'estes tuit laron,
 Qui ne m'avez laissié oeeirre ce quoistron. »
 Dient li chevalier : « Apaisiez la teneçon;
 Se Henry e'est meffais, si l'en donnez pardon :
 6875 Sire, e'est vostre frère et homme de renon ². »
 — « Par ma foi! dit li rois, il a fait traïson,
 Mais ehier l'achatera, si ait m'âme pardon;
 Car banir le ferai d'Espaigne le royon. »
 Puis le fist-il bennir ³, à guise de garçon,
 6880 Du roiaulme d'Espaigne entour et environ;
 Pour ce ne s'amenda de riens le roy Pieron,
 Et fist prendre ⁴ celui, à guise de laron,

¹ * si.

² * « Bien puet brisier .i. pot par dedens vo maison.
 S'il a tué .i. Juifs, n'y comptez un bouton;
 Sauvez sera devant la face au roy Jhésom.
 Pléust à Dieu que tous les Juifs de vostre royon

Feussent tous en tel point que cestui que véon!
 Faites huchier vo frère Henry o le cuer bon
 Et lui faictes pardon et nous vous en prion. »

³ banir. — pendre.

Qui de son frère ot fait à lui défencion :

Ainsi régna li rois en son abusion.

6885 De la mort la roynne avoit dévotion,
Mais onques ne la pot afiner par poison ;
Car elle s'en gardoit par bonne avision.

Or vous dirai comment la roynne de non
Morn et trespassa : Dieux li face pardon !

6890 Li rois la fist morir à sa maléïçon ¹,
Par faulz Juifs mauvais de maise nacion,
A qui il commanda qu'ilz fëissent son bon
De la bonne roynne du bon sauc de Bourbon.
Et li félou Juifs de fauce oppinion

6895 S'en vindrent à la chambre appeler à bas son
C'on les laissast dedens sans nulle arrestison.
Quant une chamberière vit celle nacion,
A la roynne vint, qui ait bénéïçon :

¹ 6890-6903 :

Terre li ot donné roy Pietre le baron
Li où elle prist sustance et nourriçon
Et reprent les hommages du pais d'environ.
La avoit un Juif riches et puissant hom
Qui tenoit en sa part un moult noble donjon ;
Combien qu'il en païast à présent raençon,
Hommage vout jurer à la dame de nom.
En hommage faisant, si com faire le doit-on,
Il baisa la royne par dessus le menton.
Quant il se fu retrait, la dame de renom
A fait d'eue chauffer tout plain .x. chauderon
Et en lava sa bouche et son viaire en çon,
Puis dit à haute voix : « Entre vous tuit, baron,
Je di que vous n'amez mon honnour .x. bouton,
Quant ma bouche lessiez touchier à un waignon,
.x. faulx chien pourry de pute estracion ;
Faïetes tost qu'il soit pendus a .x. caignon. »
Au faulz félou Juif fu diete la raison,
Pour doubte de mourir monta sur l'arragon
Et puis s'en fouy au riche roy Pieron ;
De sa femme lui fist tel lamentation
Dont on la fist mourir ainsi que vous diren.

Ly faulz Juifs félou au roy Pietre en ala :
« Sire, dit le Juif, oez c'on vous dira.

Madame la royne en hayne pris m'a,
Pendre me vout faire .xiii. jours mie n'a
Pourtant que, quant hommage le mien corps lyra,
Au serement fenir le mien corps le baisa.
Quant elle le sot de vray, et on lui recorda,
Que j'estoie juif, moult grant dueil démena,
Et hucha eue chaude et sa bouche lava.
Que je fusse pendus ma dame commanda ;
Je m'en suy afuy à sauté deçà.
Se vous ne me gardez elle me honnira,
Car puis qu'elle me het, voir, il me mescherra. »
Dist Pietres li fors roys : « On vous en paiera.
Or voy bien que la dame jamais on n'aymera ;
Femme où ma plaisance a esté et sera,
Bien voy qu'à moy-mesmes ma mort pourchacera :
Qui sara bon conseil, si ne le celle jà ;
Morir convient la dame, plus on n'y attendra ;
Mais je vouldroie bien, jà cellé ne sera,
C'on ne péust savoir dont telle mort vendra. »
— « Sire, dist le Juif, on vous conseillera :
La dame en son dormant estaindre convendra,
Plaie ne horion sur son corps n'avendra ;
Bien en sarons chevir, car on la seuprendra. »
Et dit Pietres li roys : « Or y perra, seigneur.
De Dieu soit bënëit qui m'en delivrera. »
Seigneur, cil faulz Juif maint Juif assembla

« Dame, ce sont Juif traïteur et félon
 6900 Qu'à vous veulent parler, je n'en sai l'achoisson. »
 — « Ha, Dieux ! dit la roynne, finée est ma saison !
 Murdrir ilz me viennent, telle est m'entencion.
 Ha, Jhésu-Crist de gloire, qui à l'Anoncion
 Descendi en la Vierge qui Marie a non,
 6905 Et à Jhésu son filz, qui souffri passion
 Et qui résuscita en sa propre façon,
 Et monta es sains cieulx au jour d'Ascension,
 Et à la Penthecouste à grant confusion
 Conforta ses amis S. Jaque, S. Symon,
 6910 Saint Clément, S. Jehan et l'apostre Pieron,
 Sa nière et les apostres, cui il donna pardon,
 Commans l'âme de moy, si qu'elle ait vray pardon,
 Et doint joie et honnour mon frère de Bourbon
 Et trestoutes mes suers et le bon roy Charlon
 6915 Et trestous ceulz qui sont de mon estracion,
 Et doint recongoissance roy Pietre, mon baron,
 Qui me fait hui morir à tort et sans raison ! »

Atant es les Juifs que Dieux doint encombrer !
 Abraham a parlé, .i. traïteur lanier ¹ :

Où la dame manoit par son malice ala,
 Ainsi qu'à nienuit s'embatirent droit là,
 Et huchièrent à l'uis en disant : « Ouvrez çà. »
 Et une chamberière leur a dit : « Qui est là ?
 Madame dist ses heures, en sa chappelle esta,
 Là où elle dit ses heures ; car de eoustume a.
 Je yray parler à elle, si revendray tantost çà ;
 Mès ainçois me dirés qui vous envoie çà. »
 — « Amie, dit li Juifs, jà cellé ne sera :
 Nous sommes au roy Pietre, qui nous envoie çà.
 Je croy qu'avec ma dame ennuit couchier vendra ;
 Car se Dieu plaist, briefment bonne paix y ara. »
 Car ylà à sa dame la chamberié s'en va :
 « Madame, dit la belle, Dieu vëue vous a :
 Li roys vostre mary vers vous s'apaisera ;
 Devant a envoieiz Juifs qui viennent çà.
 Mais point n'ouvreray l'uis devant qu'il vous plaira. »

La roynne l'entent, à plorer commença ;
 Car de près sentoît la mort qui tost si l'aprocha ;
 Car li angles Jhésu une voix lui nouça
 Qu'elle reçoive en gré tout ce c'on lui fera
 Et que son lit est fais en Paradis piécà.

« Dame, dit la chamberière, quel la feron ?
 A Dieu vueil obéir et à son digne nom. »
 — « Amie, dit la dame, l'uys abandonneron
 Ou briefment fineray, selon m'entencion.
 A Jhésu-Crist de gloire... »

¹ 6919 - 6951 :

Qui en la chambre entrèrent, ou les y voit laissier,
 La dame si s'ala dedans son lit lancier
 Et tenoit en sa main .i. cierge et un psautier ;
 Sa pelice afubla dont l'ouvrage fu chier :

- 6920 « Dame, il vous faut morir sans point de délaier :
Li rois le veult ainsi, on ne le puet laissier. »
— « Seigneur, dit la roynne, ne m'en fault point prier,
La mort recevrai de bon cuer et entier.
Or me veille Jhésu conforter et aidier,
6925 Si vraiment, seigneur, con j'en ai bon mestier;
Et je prie à Jhésu c'on fist en crois drécier
Que se fait ci pardoint à Pietre le princier;
Car il ne scet qu'il fait, si l'en doit-on purgier.
Une fole lui a donné de son mestier,
6930 Et je pri à Jhésu c'on fist en crois drécier. »
Dont prinrent li Juif sans point de l'atargier
La dame, et puis la vont dessus .i. lit couchier;
Et puis gietent sur lui une coute à ormier,
Et puis vont les .ii. coutes d'une corde lier,
6935 Et à chascun coron pendirent .i. mortier;
Et puis se sont partis et ont fait tout voidier :
Adonc n'i avoit dame, chevalier, n'escuier.
Ainsi moru la dame, Dicux veille à l'âme aidier!
Li rois le fist celer jusques à l'anuitier.
6940 Et dit-on c'on l'avoit faite communier;

Là commandoit son âme à Dieu le droiturier.
Aux Juifs demanda, quant les vist aprochier :
« Seigneur Juif, qui vous a fait cy envoier
A ceste heure en ma chambre? c'est pour moy es-
sillier :
Ce fait faire roy Pietre, qui ne m'a mie chier. »
— « Dame, il vous fault mourir, n'en pavez eschapper :
Le roy le vult ainsi; on ne le puet celer. »
— « Seigneur, dist la royne, ne m'en fault point prier.
Or me vueille Jhésu conforter et aidier,
Si vraiment, seigneur, que j'en ay bien mestier. »
Dont véssiez mener un dueil grant et plenier,
Dames et demoiselles plorer et lermoier,
O leurs palmes débatre et leurs cheveux esrachier :
« Ha, sire Diex! font-elles, vécy grant encombrer!
Or fait-on aujourd'uy mourir et essillier
La plus loial royne, la plus frauche moullier,
La plus courtoise et du courage entier,
La mieulx créant en Dieu le Père droiturier,

C'on pénst en ce monde trouver ne enseigner. »
— « Dames, dist la royne, vueillez le dueil lessier :
Je vois en Paradis, et je lairay enfer
Le déable le roy, je vueil Dieu aprochier.
Jeshu-Crist li pardoint qui tout puet justicier !
Car il ne scet qu'il fait, si en doit-on prier.
Une folle lui a donné de son mestier. »
Adont prirent les Juifs sans peint de l'atargier
Dames et chamberières qui vouloient noisier ;
Tost les ont fait avaler dedens .i. célier ;
Quant en firent mourir pour eulx bien apaisier.
Une grant couste ont prise là sans atargier,
Sur la dame vont yuellement et lancier
Et puis vont les .ii. constes d'une corde lier
Et à chascun costé pendirent un mortier,
Et puis sont départi et ont tout fait vuidier
Si qu'il n'y demoura ne dame ne escnier,
Et ont la chambre fermée et puis s'en vont arrier
Par dedens .i. chastel séant en un rochier.

Au matin fu trouvée, en sa main .i. sautier,
 Toute morte en son lit, sans nès .i. recouvrier.
 Ensevelie fu en .i. noble monstier.
 Pietres n'i acontoit la monte d'un denier;
 6945 Le déables ot ou corps pour lui faire enragier.

De la mort la roynne furent pluseur dolant,
 Dames et damoiselles et maint chevalier franc;
 Mesmes vont les Juifs Pietre le roy blasmant:
 En derrières de lui l'appeloient tirant.
 6950 A Tristemare fu Henri au cuer dolant;
 Pietre l'ot fait banir hors d'Espagne la grant.
 Mais Henry assambla .i. puelle ¹ fort et grant
 Qui contre le roy Pietre s'aloient aloant ².
 Adont ot .i. Juif riche et bien poissant;
 6955 Aprez la mort la dame de coi je dis devant,
 Vint maint miracle bel en ce tamps apparant;
 Tant qu'il fu inspiré de Dieu, le roi amant:
 Cilz se parti de Burs, le roy ala laissant,
 Et si l'avoit servi tousjours en son vivant;
 6960 Sa naissance savoit et tout le couvenant,
 Et si avoit véu ³ son père souffisant.
 Cilz vint au ber Henry, le noble combatant,
 Et lui fist assambler maint chevalier poissant,
 Evesques et abbez, et maint bon clerc lisant;
 6965 Quant ilz furent venus si con je voiz comptant,

La s'alèrent Juifs esbatre et enchartrer.
 Ainsi mouru la dame; Dieu vucille s'âme sauver!
 Lendemain fu trouvée en sa main .i. psautier,
 Toute morte en son lit sans vie recouvrer;
 Ensevelie fu par dedens un moustier.
 Pietre n'y acomptoit la monte d'un denier;
 Car le déable avoit pour lui faire enragier.
 Non pourquant fist roy Pietre crier et publier
 C'on n'a pas fait la dame de son gré dévier.
 Les Juifs qui ce firent voulrent banir et crier;
 Mais le chastel où il furent n'ala pas asséger,

Ainçois orent le païs ains demi-an entier.

De la mort de la royne furent plusieurs dolent;
 Et mesmes les Juifs en vont le roy blamant,
 En derrière de lui l'appellèrent tirant.
 Or diray de Henry le conte suffissant:
 A Tricemaire fu Henry au cuer sachant
 Que roy Pietre ot fait banir à son comant.

¹ peuple. — ² aliant. — ³ servi.

- De ce fait furent moult pluseur esmerveillant.
 « Seigneur, dit li Juifs, alez moi escoutant;
 Merveilles vous dirai de coi tuit li plus grant
 Seront tuit esbahi, je le vous aeréant;
 6970 Et afin que chasun me voise mielx eréant,
 Je me veil baptisier, baptesme vous demant. »
 Et eil ont respondu : « Vous l'arez maintenant. »
 Adont fu baptisié sa fame et si enfant,
 Et prinrent nostre loy, qui est bonne et vaillant.
- 6975 Adont dit li Juifs : « Seigneur, entendez çà :
 Chose vous veil monstrier, qui ditte vous sera,
 Comment Henris mes sires, que véoir poez là,
 Doit estre roys d'Espaigne, comme l'en vous dira.
 Je vi le roy son père par devant Areala,
 6980 Et le servi lone tamps par tout où il régna;
 Si vi la belle dame que li rois fiança,
 Et fu avec lui et par tout la mena;
 Et le eonte Henry en la dame engendra
 Et .iii. filles, qui sont ou país par deçà.
 6985 Cilz qui fiancée fame en la loi est piéçà
 Que s'il habite à lui, jamais autre n'ara.
 De ce fait vint Henry, et puis si trespassa
 Iceelle riche dame que li rois tant ama.
 Aprez le roy lor père autre fame espousa;
 6990 Quatre filles en ot, onques filz ne porta;
 De coi li rois gentilz adont se courouça,
 Sa moullier laidenga ¹, et sur Dieu li jura,
 S'elle n'avoit .i. filz quant d'enfant agerra ²,
 Que jamais en sa vie son corps ne l'amera.
 6995 Oez que li rois fist : s'espousée eslonga ³,
 Une belle Juifve maintenant acointa

¹ Lors dist à sa moullier.² elle gerra.³ 6995 - 7033 :

La dame fu enceinte dont moult li ennoya :

Si très secréement que nullui n'en parla.
 En ycelle Juifve .i. bel filz engendra;
 Et quant celle Juifve senti qu'elle engroissa,
 7000 De bon cuer et dévost tantost se baptisa.
 La roynne gentilz des sains fons la leva
 Et la retint o lui et forment l'enama;
 De qui ençainte fu souvent li demanda,
 Et celle dont je di, tout le fait li cela
 7005 Et li dit c'uns marchans avec lui *coucha*,
 Ne scet où il ala ne quant il revenra.
 La dame le crut bien, à ytant s'apaisa.
 Tout ençainte devint, dont moult li anoia;
 Car .i. Juif li dit c'une fille sera;
 7010 Et sa belle filleule qui se chrestienna
 Ara, ce dit, .i. filz, quant en déliverra.
 Et ce fu véritez; d'un bel filz acoucha
 Icelle convertie, dont on vous comptera;
 Et la noble royne une fille aporta.
 7015 Tuit en une journée nasquirent cil .ii. là,
 Et pourtant la roynne, qui son mari doubta,
 Fist tant à sa filleule et si bel l'em pria
 Que son filz pour sa fille de cuer li ottroia:
 Ens ou non de la fille icilz filz demoura.
 7020 On fist entendre au roy que trop beau filz y a;
 Lors fust-il baptisiez et Pietres l'appella.
 Ou lieu du roy d'Espaigne Charlon le couronna;
 Et Henris li drois hoirs point la couronne n'a. »
 Quant li pueples l'oy, forment s'esmerveilla;
 7025 Li pluscur s'alièrent et jurèrent droit là

Quant délivrée fu, tellement le eela
 C'on lui quist .i. enfant que .i. Juif engendra,
 Lequel estoit .i. fils (bien fu qui le changa)
 Et ou nom de la fille celui fils demoura.
 On fist entendre au roy que trop bieu filz il a.
 Lors fu-il baptisiez et Pietre on l'appella.
 Or est roy d'Espaigne; car on le couronna. »

Quant le peuple l'oy, forment s'en merveilla;
 Li plusieurs s'alièrent et jurèrent droit là
 Que jamais ne lui faudront tant que couronne ara.
 Et quant roy Pietre sceut comment la chose ala,
 Moult maudist le Juif et forment le doubta.
 Non pourquant Henry grant foison de gens d'armes
 aïna

Que mais ne li fauront tant que couronne ara;
 Et quant Pietres l'oy, forment li anoya.
 Mais encontre Henry la guerre commença,
 Et contre ses aidans fist tant et pourchassa,
 7030 Par or et par beaux dons qu'il promist et donna,
 Que la plus grant partie devers lui retourna
 Et encontre Henry fièrement chevaucha.
 Mais Pietres ot plus gent, de ce ne doubtez jà,
 Car li plus riches homs tousjours plus déport a.

7035 Li bons contes Henris, qui tant fist à prisier,
 Ot assez poi de gent pour son droit desrainier :
 Telz l'aime loialment qui ne li ose aidier.
 Rois dam Pietre le fit par sa gent déchacier,
 Tant qu'il couvint Henry du royaulme voidier;
 7040 Sa fame et ses enfans il li couvint laisser :
 En Arragon ala vers le roy noble et fier,
 Qui li fist grant honneur; car forment l'avoit chier.
 Henry le salua en son palais plainier,
 Et li dist : « Noble roy, ayde vous requier
 7045 Contre Pietre le fel, qui me fait enchacier
 Du royaulme vaillant que je doi justicier.
 Vous savez que dam Pietre, que je n'ai mie chier,
 Ne doit en toute Espaigne tenir .i. seul denier;
 Car il *ne* fu pas nez d'une loial moulier ¹;
 7050 Mais en une Juifve qui se fist baptisier :
 Là l'engendra mon père; mais on le fist changier
 Un filz contre une fille, pour le roy apaisier :
 Bien va à sa nature, ne le puet eslongier;
 Car les Juifs a fait de sa court aprochier;

Et contre roy Pietre la guerre commença;
 Et contre ses aidans fist tant et pourchassa
 Par or et par biaux dons qu'il donna,
 Que la plus grant partie devers lui retourna
 Et encontre Henry fièrement chevaucha.

Henris ot pou de gent, de ce ne doubtez jà.

¹ 7049-7058 :

« Il est filz de Juif, ce ne puet-il noier;
 Car les crestiens a fait de sa court chacier.

7055 A autre gent ne veult son conseil desclairier,
 Et de Juifs se fait amer et conseillier.
 S'a fait aussi murdrir sa courtoise moulier,
 Telle con chascun scet, sans vice reprochier. »
 — « C'est voirs, ce dit li rois, je le croi de légier;
 7060 Mais tant con vous voldrez avec moy hébergier,
 Vostre estat vous donray à loi de chevalier;
 Mais contre le roy Pietre je ne puis guerrier. »
 Dist li contes Henris : « Je me cuide apointier
 A celle gent d'Espaigne tellement alier
 7065 Que dam Pietre ferai morir et essillier;
 Car li drois que g'i ay me porra bien aidier. »

Henrys en Arragon si fu bien longuement;
 Quant roys Pietres le sceut, s'en ot le cuer dolant.
 Escriptre fist tantost lettres appertement,
 7070 Oû il avoit escript moult félonnesment :
 « Nous roys Pietre, dit-il, d'Espaigne entièrement,
 Sire de Portingal¹ de l'onneur qui y pent,
 Et d'Arragon ausi avironnéement,
 Nous faisons assavoir qu'il nous desplaît forment,
 7075 Et s'avons mal gré et portons mal talent
 Que le bastart Henry, que je hé durement,
 Et que j'ai fait banir d'Espaigne entièrement
 Comme faulz traïteur, qui enchante ma gent,
 Qui se veult faire roy par .i. abusement
 7080 D'un Juif qui me het, et Dieux scet bien comment.
 Si vous fai assavoir et vous ai en couvent
 Que se vous le tenez en vostre tenement
 Contre nostre voloir et nostre mandement,
 Que dedens Arragon nous verrez temprement;
 7085 D'Espaigne vous menray si grant assablement

Nul aultre gent ne vueult avec lui alier
 Que Juifs : à autrui ne se vueult conseillier;
 Et si a fait mourir sa courtoise moullier,

Telle que chacun scet, sans vice reprochier. »

¹ Portigal.

Que fuir vous feray tant que terre s'estent. »
 Li messages parti cheminant tellement
 Qu'il vint à Palpigant ¹, ou l'istore ment,
 Et là trouva le roy et la dame ensement,
 7090 Et son fil avec lui et sa fille au corps gent.
 Li messages fist tant sans nul délaïement
 Que au roy a baillé ces lettres proprement;
 Lors .i. ² Arragonnoiz li lisi bellement.
 Quant la teneur choisi, s'ot le cuer moult dolant;
 7095 Il resgarda Henri, qui là estoit présent :
 « Sire Henris, dist-il, or resgardés comment
 Li rois Pietres me mande si rigoreusement
 Que vous face partir hors de mon tenement,
 Ou il me portera dommage grandement. »
 7100 Dit li contes Henris : « Je le vous ³ clèrement;
 Dieux m'en veille vengier, voire si vraiment
 Que pour vérité dire et faire vistement ⁴,
 J'ai la hayne à lui ainsi vilainement.
 Ne veil pas que pour moi aiez encombrement :
 7105 Je m'en départirai assez prochainement. »

Ainsi couvint Henry départir d'Arragon,
 Et aler à garant en estrange royon;
 Or vous dirai de lui quant il ert saison.
 Or avint en ce tamps dont je fais mencion
 7110 C'on porta les nouvelles en France le royon
 De la mort la roynne, qui Dieux face *pardon*;
 Tout partout le royaulme de France le sceut-on.
 Dolans en fu li rois, il y ot bien raison;
 Aussi fu la roynne et le duc de Bourbon.
 7115 Et tuit li chevalier blasmèrent roy Pieron,
 Qui la roynne avoit morte par traïson.
 Mais ou noble royaulme ot tel confusion

¹ Parpignan. — ² li. — ³ voy.

⁴ 7102 :
Que pour loyauté faire et ouvrer vistement.

D'une grande compaigne, et estoient foison
 Gent de mainte manière de male nacion;
 7120 L'un Engloiz, l'autre Escot, s'i avoit maint Breton,
 Hanuier et Normant y avoit à foison.
 Par le païs aloient prendre lor mansion,
 Et prenoient partout les Engloiz raençon :
 .xxv. cappitaines trouver y pooit-on ¹,
 7125 Chevaliers, escuiers y avoit, ce dit-on,
 Qui de France essillier orent dévociion;
 Il n'i demoroit buef, ne vache, ne mouton,
 Ne char, ne vin, ne pain, ne oie, ne chappon.
 Tuit pillart, murdrier, traïteur et larron
 7130 Estoit en la route dont je fai mencion.

En la grande compaigne y avoit de gent tant
 Que ne le vous diroit créature vivant,
 Qui le païs de France aloient fort pillant.
 Li rois en avoit moult le cuer triste et dolant,
 7135 Et manda son conseil, et lor dit en oiant :
 « Que ferons-nous, dit-il, de celle gent tirant
 Qui nostre pueple va ensement destruisant?
 Se ne sont que pillart et larron et tirant.
 Se je met encontr'eulx mon barnage vaillant,
 7140 Et je pers mes barons, qui sont noble et poissant,
 Jamais joie n'arai en jour de mon vivant.
 Qui les porroit mener en Espagne la grant
 Contre le renoié Pietre le mescréant,
 Qui nostre suer a fait morir comme tirant,
 7145 Je le voldroie bien, coi qu'il alast coustant. »
 Bertran du Guesclin va bien le roy escoutant :
 « Noble rois, dit Bertran, j'ai le cuer desirant
 De passer oultré mer ou non Dieu le poissant ²,

¹ *Voire tous les plus grans d'autres y ot foison.

² 7148-7149 :

« D'aler sur païans en Cypre la vaillant

Ou en Grenadre tout droit sur la gent Tervagant
 Et combatre aux païans à l'espée tranchant. »

Et combatre aux paiens à l'espée trenchant.
 7150 Le roy de Chippre iroie volentiers confortant;
 Alixandre a conquise, où paiens avoit tant.
 Et se de ceste gent qui vous vont courouçant
 Me pooie aprochier, je vous ai en couvent
 Que j'en déliverroie le royaulme vaillant. »
 7155 — « Je le voldroie bien, » dit li rois à Bertran.
 Et Bertran li a dit : « N'en parlez plus avant;
 Je sarai lor voloir, ne vous alez doubtant ¹. »

Bertran du Guesclin ne s'i volt arrester;
 Son héraut appela, si li dit haut et cler :
 7160 « Va-t'en, dit-il, bien tost et pense de l'aler
 En la grant compaignie, et si va demander
 Trestous les cappitaines, et feras assambler.
 Un sauf-conduit pour moi lor iras demander;
 Car j'ai trop grant desir qu'à eulx puisse parler. »
 7165 Celui a respondu : « Ce fait à créanter. »
 Sur le cheval monta et pense de l'aler,
 Vers Chalon sur la Sone ² ala ces gens trouver;
 Si le congurent bien au tunicle porter :
 Contre lui sont venus sergent et bachelier.
 7170 « Seigneur, dit li héraux, or me veilliez mener
 Aux cappitaines droit; je veil à eulx parler. »
 Et cil ont respondu : « Bien les porrez trouver;
 Ensemble maintenant assis sont au disner. »
 Et li héraux y va, car il s'i fist mener.
 7175 En .l. moult riche ostel qui moult fist à prisier
 Trouva les capitaines, si con j'oy compter.
 L'ostel avoient pris et l'oste fait aler,
 Et buvoient bon vin qu'il avoient aforé.
 Le chevalier Vert va haultement saluer,
 7180 Huon de Cavrelay, c'on doit premier nommer,

¹ aius lone terme passant.

² Soone.

- Et Mahieu de Gournay, .i. Anglois d'oultre mer;
 Nicholas Esquabourne ¹ y fait bien à nommer,
 Robert Secot ² aussi, qui fait gens atirer;
 S'i fu Gautier Huet, c'on ne puet pas celer,
 7185 Et Briquet escuier, qui se faisoit doubter;
 S'i fu le bourc de Laines, qui ne porroit amer
 Le royaulme de France, ains le voloit grever;
 Le bourc de Perres ³ ausi qu'avec lui volt mener;
 S'i fu Jehan d'Evreues ⁴, Navarrois sans doubter,
 7190 Et d'autres chevaliers que je ne sai nommer.
 « Seigneur, dit li héraux, Dieux vous veille garder!
 Vous estes bonne gent, ou vous doit bien loer;
 Vous avez bien à boire et très-bien à rifler,
 Et si ne vous fauldra ne paier ne compter.
- 7195 « Seigneur, dit li héraux, Jhésu vous bénéie!
 Bertran de Guesclin à vous tant mande et prie
 Qu'il puist parler à vous trestous par compaignie;
 Volentiers vous verroit sans nulle vilonnie. »
 Huon de Cavrelay, qui les Angloiz mestrie,
 7200 Respondi au héraut sans penser à folie :
 « Par foi! gentilz héraux, je vous acertefie
 Que je verray Bertran ici à chièrre lie;
 S'es autres a accort, endroit de ma partie
 Je le veil volentiers, se Dieux me bénéie,
 7205 Et li donrai bon vin que j'ai en ma baillie;
 Je l'en puis bien donner, pour vrai le vous affie :
 Il ne me couste riens, denrrée ne demie. »
 Et dit Gautier Huet: « Et mes corps s'i ottrie. »
 Dit li Vers chevaliers: « N'est droit que le desdie. »
 7210 Chascun l'a accordé endroit de sa partie.
 Là fu li sauf-conduis de la chevalerie

¹ Scambonne.³ Le bourc de Pierre.² Secot.⁴ Si fu Jehan d'Evreux.

- Jurez et ottroiez, sans nulle tricherie.
 Lors parti li héraux, qui ot la chière lie;
 Revint à son seigneur, que point ne se détrie;
 7215 La nouvelle li dit de celle compaignie.
 Adont monsta Bertran et o lui sa maisnie;
 Pour le país de France fist grande courtoisie,
 Ainsi con vous orrez, se Dieux me donne vie.
- Or chevauche Bertran, que point ne s'arresta,
 7220 Et a tant chevauchié et si bien exploita
 Que la grande compaignie percut et avisa.
 Il est venus en l'ost et puis les salua :
 « Dieux gart les compaignons, dit-il, que je voi là! »
 Lors se sont encliné, chascun s'umilia.
 7225 « A Dieu le ven! dit-il, qui croire me voldra,
 Tous riches vous ferai, guères ne demoura. »
 Et cilz ont respondu : « Bien soiez venus çà,
 Sire; voir, nous ferons tout quanqu'il vous plaira,
 Car jà ne périra qui croire me voudra. »
 7230 Lors vit les chevaliers là où on l'amena;
 Huon de Cavrelay, quant Bertran avisa,
 Il est venus à lui et puis si l'acola,
 Ami et compaignon doucement l'appela.
 Et Bertran li a dit que nul compaignon n'a
 7235 S'il ne veult faire ce dont il lui priera;
 Dont li dit Cavrelay, si tost qui l'escouta :
 « Bertran, par celui Dieu qui le monde créa!
 Très bonne compaignie li miens corps vous fera
 En toutes les manières, comme il appartendra,
 7240 Et iray tout partout où aler vous plaira,
 Guerrier tout le monde de çà mer et de là,
 Fors le prince de Gales; mais jà ne m'avendra
 Que soie contre lui; car, si tost qu'il vorra,
 Je yrai avec lui : juré li ai piécà. »
 7245 — « Sire, ce dit Bertran, je veil trop bien cela. »

- Huon de Cavrelay vistement commanda
 C'on aporte le vin, dont Bertran buvera;
 Et il fu aporté du meilleur qu'il y a.
 Dont vint Gautier Huet, qu'à Bertran le livra;
 7250 Mais Bertran li a dit que Huet buvera.
 Grant honnour li ont fait cil qui furent de là :
 Onques boire ne volt chevalier qui fust là,
 Jusqu'à tant que Bertran premier essaïet a.
 Et quant il ot béu, les autres regarda,
 7255 Et a dit : « Beau seigneur, ne vous mentiray jà ;
 Voi ci .i. riche vin, ne sai qu'il vous cousta. »
 Dit li Vers chevaliers, qui bien escouté l'a :
 « Onques nul hons vivans denier n'en demanda. »

 — « Seigneur, ce dit Bertran, veilliez-moi escouter ;
 7260 Pour coi je sui venus je vous veil recorder.
 Si vien de par le roy qui France doit garder,
 Qui voldroit volentiers pour son pueple sauver
 Faire tant devers vous, je le vous di au cler,
 Qu'avec moi venissiez où je voldroie aler,
 7265 Et bonne compaignie vous voldroie porter.
 Et je vous ai couvent et le vous veil jurer
 Que j'ai grant volenté de Sarrasins grever
 Avec le roy de Chippre, que Dieux veille garder ;
 Ou aler en Grenade pour Sarrasins grever.
 7270 Parmi Espagne irons, trop le puis desirer ¹,
 Et se le roy dam Pietres y pooie trouver,
 Volentiers le feroie couroucier et irer,
 .i. vilain murdrier de sa moullier tuer ².
 En Espagne porrons largement profiter ;
 7275 Car li païs est bons pour vitaille mener,
 Et si a de bons vins, qui sont frians et clers.
 Et jà ³ de mes amis qui y veulent aler ;

¹ tout le païs cerchier.

² 7273 :

.i. vilain mordre a fait de sa moillier tuer.

³ Et j'ay.

Le conte de la Marche, le gentil et le ber;
 Olivier de Manni, que je doi bien amer;
 7280 Et ses frères ausi, qui sont bon *bachelor*,
 Et autres chevaliers, qui se veulent *pener*
 Pour trouver Sarrazins, que Dieux veille grever¹.
 Et se vous me volez ce fait ci accorder,
 Je vous ferai du roi baillier et délivrer
 7285 Deux .c. mile florins, et devant vous compter.
 En Avignon irous, où je sai bien aler,
 Et absolucion vous irai impétrer
 De trestous vos péchiez de tuer et embler,
 Et s'arons du trésor qu'il nous faudra livrer;
 7290 Et puis irons ensamble no voiage achever.
 Et je vous pri, pour Dieu, qui se lascia *pener*,
 Que chascuns ait voloir de sa vie amender.
 Se nous volons trestous en nostre cuer penser,
 Nous porriens bien de vrai en nous considérer
 7295 Que fait avons assez pour nos âmes dampner;
 Quant nous arons tout fait, si nous faut-il finer.
 Pour moi le di, seigneur; je le sai bien au cler,
 Je ne fis onques bien, dont il me doit peser:
 Je n'ai fait fors que mal, gent occire et tuer;
 7300 Et se j'ai fait des maux, bien vous poez compter
 D'estre mes compaignons, encores de passer,
 D'avoir fait pis de moi bien vous poez vanter.

« Seigneur, ce dit Bertran, savez que nous ferons?
 Faisons à Dieu honneur et le deable laissons.
 7305 A la vie visons comment usé l'avons:
 Efforcées les dames et arses les maisons,
 Hommes, enfans occiz et tous mis à rençons;
 Comment mengié avons vaches, buefs et moutons;
 Comment pillié avons oies, poucins, chappons,
 7310 Et béu les bons vins, fait les occisions,

¹ que Dieux puist craventer.

- Esglises violées et les religions.
 Nous avons fait trop pis que ne font les larrons;
 Li larron vont emblant, c'est pour lor norreçon ¹,
 Telz y a qui le font pour nourrir enfançons;
 7315 Tel y a qui ne treuve à gaignier .ii. boutons.
 Sachiez celui qui est de poureté semons,
 A paines puet-il estre en ce siècle prodons.
 Pis sommes que larrons, car gens murderisons.
 Pour Dieu, avisons-nous, sur les paiens alons;
 7320 Je vous ferai tous riches, se mon conseil créons,
 Et arons paradis ausi quant nous morrons. »
 Huon de Cavrelay, qui oy les mos bons,
 A dit au ber Bertran et telz fu ces respons:
 « Sire Bertran, dit-il, si m'aïst S. Symons,
 7325 Je vous ai en covent que mais ne vous faudrons,
 Et compaignon de foi nous nous appellerons;
 Ne jamès l'un de l'autre ne nous départirons.
 Non se li rois de France, où nul mal ne volons,
 Ne prent guerre ² Angloiz, car je sui liges homs
 7330 Au prince des Galois ³, qui maintient les Gascons
 Et Guienne ensement et les guez et le bons ⁴. »
 — « Je le veil, dit Bertran, nous le vous accordons,
 Demandez, s'il vous plaît, à tous les compaignons,
 A tous les chevaliers et à tous les barons.
 7335 Se vous estes d'accort, devers le roy irons,
 Et ferai aprestre l'or que nous prometons
 Et trestous mes amis voldrai avoir semons
 Pour faire le voiage que si fort desirons. »
 Et dit li chevaliers : « Et nous le vous dirons. »
 7340 Dont parla li vassaulz à trestous les Bretons
 Et à tous les Engloiz, dont grans estoit li nons ⁵,

¹ 7313-7318 :

Pis valons que larrons ; car la gent murdrissons. »

« Li larrons vont emblant, c'est pour leurs enfançons,
 Pour vivre ; car qui est de poureté semons

² * aus. — ³ de Guelles.

A paine puet-il estre en ce siècle prodons :

⁴ et les guez et les pons. — ⁵ li mons.

Et aux fors Navarroiz et aussi aux Gascons ¹.

Ivon de Cavrelay ² fu ehevalier vaillans,
 De la guerre aux .ii. rois fu maintes fois dolans;
 7345 Mais il couvient servir maintes fois les servans.
 Là y ot des liez s'en y ot des dolans;
 Car il y ot assez pillars et fors tirans,
 Qui n'avoient pitié de fames, ne enfans,
 Nès des maisons ardoir ne plus que mescréans.
 7350 S'i avoit des bastars et des autres meschans,
 Qui redoubtoient moult et painnes et ahans,
 Les montaignes monter et les grans dérubens ³;
 Car li païs de France est bel et déduisant,
 Si a bonnes viandes et de bons vins frians.
 7355 L'un à l'autre disoient pluseurs et li auquans :
 « Que ferons-nous à Romme, la cité qui est grans,
 Quant nous avons trouvé S. Perre ⁴ sur les champs ? »
 Mais ce conseil yci accordèrent les grans.
 Huon de Cavrelay si fu bien consentans;
 7360 Si fu Jehan d'Evreux, Navarrois souffisans;
 Et li Vers chevalier, qui fu bons combatans;
 Et si fu Gautier Huet le noble combatans.
 .xxv. cappitaines, ce nous dit li rommans,
 S'accordèrent au fait de ce que dit Bertrans.
 7365 Aprez s'i accorda trestous li remanans,
 Et jurèrent leurs fois et seremens poissans.
 « Seigneur, ce dit Bertran, soiez moi escoutans;
 Je m'en iray parler au riche roy des Frans,
 Car baillier vous ferai ces .ii.^e mille frans;
 7370 Et si venrez dîner, telz est mes essians,
 A Pariz dclez moi, je le sui desirans,
 Quant je le manderai et il en sera tamps ⁵.

¹ * Car il y avoit gens de toutes régions.

² Huon de Carvalay.

³ et les fors desrubans. — ⁴ S.^t Pierre.

⁵ * « Vous .xxv. ensemble avec les servans. »

Et vous verra li rois, qui en sera joians,
 Et ne serons ¹ en riens sur mal souppessonans;
 7375 Car onques je ne fu traïson pourchassans ²,
 Si ne serai ³ jà tant que soie ci vivans. »
 Dient li echevalier et escuiers vaillans ⁴ :
 « Onques plus vaillans homs ne fu véu as champs ⁵;
 Plus avons de eréanee et sommes afians
 7380 En ee que vous seriez en vos bontez disans ⁶,
 Qu'en trestous les prélaiz, ne les hanz elers lisans
 Qui sont en Avignon ne en France habitans. »

Quant Bertran ot l'aecors escript et seelé,
 Aux echevaliers a dit : « Que je soie escouté!
 7385 Vous venrez à Paris quant g'i arai esté,
 Et pardevant le roi ⁷ vous arai amonstré;
 Et puis nous en yrons quant j'arai ordené,
 Et vous pri que li fort soient au roi ⁸ livré. »
 Et eil ont respondu : « A vostre volenté. »
 7390 Bertran vint à Paris, où le roi a trouvé;
 De la grant compaignie li dit la vérité :
 « Sire, dit-il au roy, j'ai aeompli vo gré;
 Je vous mettrai hors de vostre roiaulté
 Toute la pieur gent de tout vostre regné;
 7395 Mais j'exploiterai tant qui seront tuit sauvé ⁹. »
 — « Bertran, ee dit li rois, la sainte Trinité
 Veille garder ton corps et le t'ait ramené,
 Si que eneor te voie à joie et à santé! »
 — « Noble roys, dit Bertran, où tant ot loiaulté,
 7400 Les eappitaines ont moult grande volenté
 De venir à Paris, vostre bonne eité. »
 — « Je le veil, dit li rois, et bien me vient à gré,

¹ soiez. — ² accordans. — ³ ferai-je. ⁶ de volenté disans.

⁴ 7377 :
 Dient les capitaines chevaliers suffisans.

⁷ le fort. — ⁸ à moy.

⁵ ne brocha sur les champs.

⁹ * « Au pape les menray mais que j'aie santé. »

Et se viennent, au Temple là soient assamblé¹;
 Car trop y a de gent et trop grande planté;
 7405 Si en porroient estre à merveille effraé,
 Et je ne veil avoir à eulx fors amitié,
 Puis ce di qu'il se sont envers nous accordé. »
 Ne sai con vous éust nul lonc plaist devisé.
 Au mandement Bertran, quant il ot tout le gré
 7410 Du noble roy de France, lors furent cil mandé;
 Et vindrent à Paris par bonne seureté.
 Au Temple droitement là furent-ilz mené,
 Bien furent festié et noblement dîné,
 Et receurent maint don; là fu tout séelé.
 7415 Et tuit li chevalier qui orent volenté
 D'aler avec Bertran le chevalier loé
 Vindrent par devers eulx et firent amité :
 Olivier de Manni, .i. chevalier loé,
 Et Alain de Manni et Yvon le mainé;
 7420 Et Guillaume Boistel, .i. chevalier loé;
 Guillaume de Lannoy n'i doit estre oublié;
 Si fu Carenlonet², .i. escuier sené,
 Qui puis occist Chando, .i. chevalier doubté;
 Le Besgue de Vilaines c'est à eulx présenté,
 7425 Qui depuis en Espagne ot tellement régné
 Qu'il fu de Ribedieu depuis conte nommé.

Avec la compaignie du nobile Bertran
 Ala cilz de Beaugieu, .i. chevalier vaillant;
 Le comte de la Marche, .i. chevalier puissant³,
 7430 Et le bon mareschal c'on nomme d'Odrahan⁴;
 Chevaliers, escuiers qui tuit furent jurant

¹ « Par quoy ceulz de Paris et la communauté
 Ne soient en l'encontre ne venu ne alé. »

² 7422 - 7426 :

Si y fu Karemboire .i. chevalier sené

Qui puis occist Chando où tant ot d'onesté.

³ 7429 :

Le comte de la Marche du lignage puissant;

Le Bègue de Villaines au courage sachant.

⁴ d'Autrehan.

De faire le voiage, dont je vous vois comptant;
 Et pour le roy dam Pietre, dont j'ai parlé devant,
 I alèrent pluseur pour estre son nuisant.
 7435 Mais Bertran au corps gent, dont j'ai parlé devant,
 Avoit en son pourpos et en son essiant
 Que d'aler en Grenade et encor plus avant;
 Car en Chippre cuidoit aler en confortant
 Le noble roy de Chippre, le hardi conquérant,
 7440 Le meilleur roy qui fust par delà conversant
 .v.^e ans a passé, ce dient li auquant;
 Car sur les Sarrasins aloit fort guerroyant,
 Satalie conquist et occist le soudant,
 Et si prist Alixandre, dont li mur ¹ furent grant.
 7445 Et avoit en pensé cilz roys en desirant,
 De couronne porter en la cité poissant
 Où Jhésu souffri mort pour nous faire garant;
 C'est de Jhérusalem, dont on parole tant;
 Mais si frère germain et si appartenant
 7450 Tuèrent celui roy, si con dit le rommant.

En l'année, seigneur, que Bertran se croiza
 Pour aler guerrier Sarrazins par delà,
 Avint une merveille, telle n'avint piéça.
 Car cilz bons rois de Chippre, qui loialment régna,
 7455 Ot .i. frère germain; déables l'engendra ²,
 Car son frère le roy tua et devoura,
 Pour tant que Sarrazins hay et guerria.
 A ceulx de Satalie proprement marchanda
 De son frère tuer, qui noblement régna;
 7460 Puis ce di le tua, occit et affina.
 S'avoit li rois esté en France par deçà,
 Au noble roy Jehan, qui bien li accorda
 Qu'il iroit oultre mer et li convenança.
 Mais li bons rois Jehan moru et trespassa

¹ li niez.² engaigna.

7465 A Londres la cité, où la mort l'appressa;
 Pour tenir vérité en Engleterre ala.
 Or dirai de Bertran, qui bien s'appareilla;
 A Chàlon sur la Sône toute sa gent mena,
 Pardevers Avignon icel ost s'arrousta,
 7470 Et furent ¹ foison; et ainsi délivra
 Le roiaulme de France de celle gent de là.
 Dont le pueple de France loialement l'en ama;
 Car meilleur chevalier ne fu trop long tamps a.

Bertran du Guesclin à grande compaignie
 7475 S'en va vers Avignon, une cité jolie.
 Et tant ala adont ceste chevalerie,
 Qu'au S. Père fu dit, qui moult ot seignourie :
 « Saint Père, voici gent qui est `moult ressongnie,
 Prouvence honnoroit celle terre garnie,
 7480 C'est la grande compaignie, qui de France est vuïdie. »
 Li S. Pères adont ne s'i arresta mie ²,
 A .i. cardinal dit, moult sage de clergie :
 « Alez, dit-il, savoir à icelle maisnie
 Pour coi il sont venu en icelle partie.
 7485 De par moi lor direz, et de ce je vous prie,
 Que du pooir de Dieu et de sainte Marie,
 De Saintes et de Sains qui sont en tronisie,
 Et d'angles et d'archangles, qui sont en gérarchie,
 Escommenierai toute la compaignie ³,
 7490 Si ne s'en vont de ci sans faire nul détrie. »
 Li cardinaulx li dit : « Et je le vous ottrie :
 G'irai à eulx parler, soit ou sens ou folie. »
 Dit à .i. chappelain, qui fu de sa maisnie :
 « Dolans sui c'om m'a mis en celle seignorie,
 7495 Car on m'envoie voir ⁴ une gent esragie,
 Qui conscience n'ont une heure ne demie ⁵.

¹ * grant.

² en fist chière marrie.

³ 7489 :

Les escommenieray trestous à une fie.

⁴ vers, — ⁵ denrée ne demie.

J'amasse mieulx par Dieux que n'i alasse mie.
 Pléust à Jhésu-Crist, qui de mort vint à vie,
 Que li papes y fust en sa chappe jolie :
 7500 Je croi c'on li aroit assez tost dévestie. »

Li cardinaulz s'en va tost et hastivement,
 Bien vosist qu'il éust acompli son talent
 Et qu'il fust revenus à son commandement :
 Mieulx amast à chanter sa messe haultement.
 7505 Onques ne s'arresta, se vint à celle gent ;
 Il demanda à qui il tenra parlement,
 Et de par le S. Père, pour qui la voie emprent.
 « Sire, dit .i. Angloiz, et bien hastivement,
 Vous sarez bien à qui parler prochainement ;
 7510 Bien soiez-vous venus, apportez-vous argent ?
 Avoir nous en convient ains no département ¹. »
 Oy li cardinaulx, s'en ot le cuer dolant.
 A tant es vous Bertran et Ernoul d'Odrahan,
 Le mareschal de France, qui régna loialment ;
 7515 Le conte de la Marche y estoit en présent ;
 Huon de Cavrelay, cilz n'i failli noiant ;
 Si fu Jehan d'Evreux au fier contenement ;
 O lui Gautier Huet, et si fu ensement
 Olivier de Manni, qui tant ot hardement ;
 7520 Si fu Robert Secot, qui à l'argent s'atent ²,
 Et le Vert chevalier et des autres granment,
 Qui se sont encliné assez bénignement.
 Encor en y avoit assez et largement
 Qui vosissent avoir robe sans vestement ³.

7525 Li cardinaulx fu moult hautement honnourez,
 Et dit li cardinaulx, quant il fu avisez :

¹ 7511 :

« Avoir nous en couvient assez prochainement. »
 Autrement ne ferons de cy département. »

² s'entent.

³ 7524 :

Qui vousissent avoir robé son vestement.

- « Seigneur, bon chevalier, vaillans et naturez,
Li S. Pères m'envoie à vous, c'est véritez,
Car volentiers saroit toutes vos volentez,
7530 Pour coi vous estes ci, pour coi vous y venez. »
Le mareschal parla, qui bien fu doctrinez;
Car moult fu sages lions et moult amodérez;
Du roi de France fu moult prisiez et loez,
Car pour le plus prodomnie qui puist estre trovez
7535 Li fu li oriflambes bailliez et délivrez,
Depuis qu'il fu d'Espaigne venus et retornez.
Et Bertran fu aussi connestables nommez
Pour .i. bon chevalier et qui fu moult doubtez,
Ainsi con vous orrez, si plaist la Trinitez.
- 7540 Li gentilz mareschaus d'Audrehan li vaillans
A dit au cardinal, qui fu bons clers lisans:
« Sire, nous vous dirons nos fais tous apparans.
Vois ici une gent qui ont esté tirans
Et en très maise voie il a passé lonc tamps,
7545 Ou royaulme de France ont fait des maulx .x. tamps
Que nulz ne vous porroit pas estre recordans.
Or se sont accordé, telz est lor essians,
Que d'aler en Grenade dessus les mescréans;
En Chippre le roialme, qui est si souffisans,
7550 Cuidâmes-nous aler, jà n'en soiez doubtons;
Mais nous avons oy nouvelles trop pesans;
Car li bons rois de Chippre, qui estoit souffisans,
A esté murdri, dont nous sommes dolans.
Or nous couvient aler contre les mescréans
7555 Et le roy de Grenade et tous ses confortans,
Pour mener ceste gent, que serons conduisans;
Afin que dedens France n'en soit nul conversans.
Tout au commencement chascun est supplians
De l'absolucion avoir, il en est tamps.
7560 Si direz au S. Père, dont li pooirs est grans.

Qu'il nous veille assoudre et n'en soit refusans
 De l'asolucion, dont il est bien poissans,
 Par la grâce de Dieu, dont il est lieutenans,
 Et de coulpe et de paine des maulz gricfs et pesans
 7565 Que nous avons tous fais, puis que fusmes enfans;
 Et avec tout ce nous sera présentans
 Pour faire no voiage .ii.^e mille besans ¹. »
 Oy le cardinal, si li mua li sans,
 Il lor a dit : « Seigneur, li nombres est trop grans;
 7570 Vous serés bien assoubz, de ce ne sui doubans,
 Mais de l'argent baillier ne sui point respondans. »

Lors Bertran du Guesclin parla isnelement :
 « Sire, il couvient avoir tout ce entièrement
 Que li mareschaux a demandé en présent;
 7575 Car je vous di pour vray qu'il en y a granment
 Qui d'asolucion ne parolent noient :
 Il amcroient mieulx à avoir de l'argent;
 Nous les faisons prodombres mal grez eulx vraiment,
 Nous le menons trestous en droit essillement,
 7580 Afin que mal ne facent sur chrestienne *gent*.
 Dites à l'apostole ce fait entièrement,
 Car nous ne les porroies emmener autrement.
 Encor quant il aront de l'avoir largement
 Se tenront-il envis de mal faire souvent. »
 7585 Et dit li cardinaulx : « Je vous dirai *briefment*
 La responce du pape et son commandement. »
 — « Sire, ce dit Bertran, faites hastivement,
 Que plus y demourons plus en serez dolent;
 A Ville nous yrons ² prendre hébergement :
 7590 S'il y a pain ne vin, s'en arons à talent,
 Ou nous démonsterrons sur eulx no maltalent. »
 Et dit li cardinaulz : « Je vous pri bonnement
 Que vous ne consentez ainsi ne autrement

¹ bien .ii.^e mille frans.

² A Villeneuve yrons.

C'on face en ce païs nul mal demainement ¹. »

7595 — « Sire, ce dit Bertran, je n'ai mie en couvent

Que je les puisse tous tenir paisiblement ;

Mais certes j'en ferai mon pooir plainement. »

Adont li cardinaulx s'en parti vistement,

Jusques en Avignon n'i fist arrestement.

7600 Des nouvelles oïr desiroient la gent,

Et tenoit-on partout fermé bien fermement,

Et estoient armé bien et souffisamment,

Aux portes et aux murs gardent souffisamment ².

Et dit li cardinaulx à aucuns en présent :

7605 « Nous arons bonne paix, ce nous baillons argent. »

Li cardinaulx entra ou palaiz d'Avignon,

Le S. Père trouva dedens sa mancion :

« Père S., j'ai parlé et monstre vos raison

A Bertran de Guesclin, .i. chevalier de non,

7610 Au conte de la Marche de haute estracion,

Au mareschal de France, qui Ernoul a à non,

Et à pluseurs Engloiz et à maint fort Breton.

En ceste compaignie a de gens à foison,

Mainent dedens Grenade dessus la gent Mahon,

7615 Pour leurs âmes sauver, c'est lor entencion.

Il ont fait ou roiaulme mainte exécucion ³;

Je vous vieng apporter la lor confession ;

Il ont ars maint moustier, mainte belle maison,

Occiz fames, enfans à grant destruction,

7620 Pucelles violées et dames de grant non,

Robés vaches, chevaux et pillié maint chappon,

Et beu vin sans paier et robé maint mouton,

Et emblé maint joiel à tort et sans raison,

Calices de moustiers, argent, cuivre, laiton,

¹ 7592-7594 :

Et dist li cardinaulx : « Je vous pri humblement
C'on ne fasse nul mal, mais paix desmaintenant. »

² songneusement.

³ persécution.

7625 Ditte mainte parole plaine de malïçon ;
 Tous les maulz c'on puet faire plains de malefaçon ,
 Plus c'on ne porroit dire en livre n'en chançon ;
 Ne onques en lor vie ne firent ce mal non
 Engloiz et Navarroiz et d'autres à foison ;
 7630 Si en crient merci, et de Dieu le pardon
 Et de vous ensement vraie absolucion. »
 — « Il aront, dit li papes, il me vient bien à bon ,
 Mais qui veillent vuidier pour tant la région. »
 Et dit li cardinaulx : « N'en venrez à coron ,
 7635 Se .ii.^e mille frans ne lor donnez en don. »
 Adont dit li S. Pères une bonne raison :
 « On nous donne, dit-il, de l'argent et maint don
 Pour assouldre les gens en cité d'Avignon ,
 Et il nous fault assouldre à lor division
 7640 Et si nous fault donner : c'est bien contre raison. »

Ce dit li apostoles : « Frans cardinaulx gentilz ,
 Où sera tel avoir si prochainement pris ? »
 Et dit li cardinaulx : « J'en dirai mon advis :
 Il a en la cité des bourgeois poestis ,
 7645 Riches et souffisans et d'avoir et d'amis ;
 Il covendra parler aux grans et aux petis ,
 Par coi li trésors Dieu n'en soit point amendris. »
 Dont furent li bourgeois tout à .i. conseil *mis* ¹ ,
 Pour trouver cel avoir ; mais il fu anemis ² .
 7650 Les .ii.^e mille frans ont à moitié partis ,
 Se l'accorda Bertran , li preux et le gentilz ;
 Et les bons chevaliers de France le païs
 A Villenove viurent logier, ce m'est avis.
 De son palais les voit li papes bénéis ,
 7655 Et si les voit aler fourrer en ce païs ,
 Amener en lor ost vaches, moutons, brebis ,
 Oies, poucins, chappons et le pain blanc et bis ,

¹ mis.² si en furent mairis.

Les viandes, les vins qu'il ont trouvez et quis.
 « Ha Dieux ! ce dit li papes, vrais Rois de paradis,
 7660 Que eeste gent se painent et font de pis en pis
 Pour aler en enfer avec les anemis.

« Ha Dieux ! dit l'apostole en son palais pavé,
 Que ceste gent iei ont de paine planté !
 Pour aler en enfer se sont forment pené. »

7665 Et le conseil du pape ont l'avoir assamblé,
 Cil de Ville en furent taillié et malmené;
 Car chaseun en paioit selonc sa quantité,
 Et selon lor estat ont du leur délivré.
 A Bertran du Gueselin l'a-on dit et compté
 7670 Comment les nobles gens de la bonne cité ¹
 Paoient eel avoir en grande poureté;
 Et quant Bertran le sceut, s'en ot le euer iré :
 « Ha Dieux ! se dit Bertran, or voi-je ehrestienté ²
 Plaine de convoitise et de desloiaulté;
 7675 Avarice et orgueil et toute vanité
 Demeure en sainte Esglise et toute cruauté;
 Cil qui doivent garder sainte crestienté
 Et donner de leurs biens pour Dien de majesté,
 Ce sont ceulx qui le tiennent enclos et enfermé
 7680 Et prennent tout partout et ont tout demandé
 Et n'ont néant vaillant de lor propre hérité.
 Par la foi que je doi la sainte Trinité !
 En .i. voiage vois en bonne volenté
 Pour l'amour Jhésu-Crist, qui tout a estoré,
 7685 Et pour eeste gent mettre à pure seureté;
 Mais jà n'en prendrai .i. denier monnoié
 De ce que poure gent y aront ordené,
 Se le pape du sien ne le m'a délivré ³. »

¹ 7670 :
 Que la poure gent de la bonne cite.
² communauté.

³ 7688 :
 « Se li pappes gentilz et li clerc honnore
 Ne le nous ont du leur baillé et délivré. »

Quant li avoïrs fu prest pour celle compaignie
 7690 Faire partir d'ileuc et laisser la folie,
 Le prévost d'Avignon, con l'istoire crie,
 Vint droit à Villenove, où la chevalerie
 De Bertran et des siens estoit adonc logie;
 Il a dit à Bertran, que point ne se détrie :
 7695 « Sire, l'avoir est prest, je vous acertefie
 Et l'asolucion seelée et fournie,
 Comme Jhésu donna le filz sainte Marie
 A Marie Magdalaine qui fu Jhésu amie. »
 Et Bertran li a dit : « Beaux sire, je vous prie,
 7700 Dont vint ycilz avoïrs, ne le me celez mie;
 L'a pris li apostoles en sa trésorerie? »
 — « Nanil, sire, dit-il; mais la debte est païe
 Du commun d'Avignon à chascun sa partie. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Prévost, je vous afie,
 7705 J'à n'en arons denier en jour de nostre vie,
 Se ce n'est de l'avoir venant de la clergie;
 Et volons que tuit cil que la taille ont païee
 Aient tout lor argent sans prendre une maille. »
 — « Sire, dit li prévos, Dieux vous doint bonne vie!
 7710 La poure gent arez forment esléescie. »

— « Amis, ce dit Bertran, au pape me direz
 Que ces grans trésors soit ouvers et desfermez;
 A ceulx qui l'ont païé il lor soit restorez,
 Et dittes que jamais n'en soit nul reculez;
 7715 Car se le savoie, j'à ne vous en doubtez,
 Et je fusse oultre mer passez et bien alez,
 Je seroie ainçois par deçà retournez
 Que li papes ne fust courouciez et irez. »
 Ensement fu Bertran paiez et délivrez
 7720 De l'avoir l'apostole et des clers couronnez,
 Et fu du tout assoubz et très bien confermez
 Lui et toute sa gent qu'il avoit amenez.

Adont fu li liarnois et chargiez et troussiez
 Pour aler à Toulouse, où bonne est la eitez.
 7725 Là fu li ducs d'Angeou qui les a honnorez,
 Et donna maint beau don aux chevaliers doubtez;
 Puis appella Bertran en ses consaulz seerez :
 « Bertran, ce dit li ducs, entendez mes seerez :
 Alez en Arragon, car vous y trouverez
 7730 Dam Pietre roi d'Espagne, qui est dedens entrez,
 Qui du roi d'Arragon gaste les héritez,
 Et pour Henry son frère que vous y trouverez,
 Qui doit estre drois rois, nous en savons assez;
 Car cilz dam Pietres est traîtres forsenez,
 7735 Il ne croit nostre loy néent plus c'uns malfez;
 S'a fait morir sa fame, où tant ot de bontez,
 La plus très loial dame qui fust en .c. eitez;
 Elle fu no cousine, c'est bien la véritéz¹ :
 Or en faites vengeance, se de riens vous m'amez. »
 7740 — « Sire, ce dit Bertran, puisque le commandez,
 J'en ferai tant qu'enfin vous en perceverez. »

Dist Bertran du Guesclin : « Par Dieu le droiturier !
 Dam Pietre le tirant ferons grant destourbier. »
 — « Voire, ce dit li ducs, car il veult pourehassier
 7745 Héritage sur nous et sur nous gaaignier,
 Et au roy d'Arragon fait sa terre essillier. »
 — « Sire, ce dit Bertran, ne veilliez plus plaidier²;
 Le chien qui dort a fait laidement révellier. »
 Dont prist Bertran congié et tuit li chevalier.
 7750 Adont se sont parti sergent et eseuier;
 A la voie sont mis les chiers et li sommier,
 Et³ se sont penez, selon le mien euidier,

¹ * El seur de la royne de France l'éritez.

Convenir à mon gré, j'en feray apointier. »

² 7747 :

« Sire, ce dit Bertran, or m'en vueillez lessier

³ * tant.

- Que devers Arragon ont pris à approchier,
 Dam Piestre estoit venus et li Espaignol fier,
 7755 Et boutoient les feus et font tout essillier.
 Son frère Henry fist souffrir maint destourbier;
 Et le roy d'Arragon, qui tant fist à prisier,
 Estoit à Palpegan ¹ en son chastel plainier :
 Son mandement faisoit, c'on li venist aidier.
- 7760 En tant que li rois Pietres aloit vers Palpignan,
 Avoit en Arragon, le royaulme poissant,
 Conquis villes, chastiaux, qui furent fort et grant;
 S'estoit li rois Henris tout droit au Chastel Blanc ²,
 Qui de son héritage li fu appartenant.
- 7765 Sa moulier y estoit et trestuit si enfant :
 Là se tenoit Henry, illuec s'aloit gardant,
 O lui maint Espaignol, qui lui furent aidant
 Contre Pietre son frère, qui s'aloit roy nommant.
 Quant il oy nouvelles du nobile Bertran
- 7770 Et des bons chevaliers, qu'il aloit amenant,
 Encontre lui ala et manda sauf-alant;
 Et Bertran li manda qu'il aloit desirant.
 Adonc s'en vint Henris, qui le cuer ot joiant,
 La venue Bertran aloit moult desirant :
- 7775 A l'aprochier l'un l'autre s'aloient enclinant.
 Trestuit li chevalier et li homme vaillant
 Enclinèrent Henry et le vont honnourant;
 Car de son fait savoient l'aventure pesant
 Et comment li rois Pietres ala si mal régnant,
- 7780 Et Sarrazins aussi à son conseil tenant ³,
 Et les Juifs ausi aloit-il soustenant,
 Et de sa fame ausi, qui de bonté ot tant

¹ Parpignan.² tout droit à son semblant.³ 7780-7781 :Et comment il aloit les Juifs soustenant
 Et sa mère ausi à son conseil tenant.

Que il a fait morir; or li venra devant.
Moult enbay l'avoient li petit et li grant.

- 7785 Quant Bertran vit Henry, le nobile guerrier,
Lors l'ala vistement tout par amors baisier,
Et li a dit : « Beaux sire, alez vous apaisier;
Car, par la foi que doi à Dieu le droiturier!
Jamais nulz hons vivans, selon le mien cuidier,
7790 Ne me verra en France aler ne repairier
Tant que d'Espaigne arcz la terre à justicier,
Et la couronne ou chief vous y ferai drécier :
Se Dieu plaît et je vif, je le cuide exploiter:
Car vous devez avoir la terre et l'éritier¹.
7795 Et si a fait morir sa courtoise moullier,
Cy aval sui venus, c'est pour lui chastier :
A certes lui ferai Jhésu-Crist renoier. »
— « Sire, ce dit Henris, Dieux vous en veille aidier
Ainsi très vraiment que j'en ai bon mestier. »
7800 Tout droit au Chastel Blanc a fait Bertran logier.

- A l'entrer d'Arragon, au lez par dedeçà,
Tout droit à Chastel Blanc ber Bertran se loga;
Et tous les bons seigneurs qu'avec lui mena,
Qui ne pot ou chastel en la ville loga.
7805 Tout droit à Palpeguant la nouvelle en ala,
Au fort roy d'Arragon, qui illuec demoura.
Quant il oy compter que Bertran ariva
Et la compaignie ausi, forment s'en esleça;
.iiii. bons chevaliers à Bertran envia,
7810 Qu'il venist devers lui avec la gent qu'il a,
Et que très grant honnour et profit li fera.
Et quant Bertran l'oy celle part s'en ala,
Et tous les chevaliers en qui il se fia

¹* « Mieulx que ne fait vo frère qui ne vault .i. denier,
Car il est mescreant, s'a fait Dieu couroucier. »

Vindrent à Palpegant, que nulz n'i arresta.
 7815 Au roy en sont venus, qui moult les honnora,
 Au dîner les assist, qui moult les festia.
 Quant vint après dîner, en sa chambre les a
 Menez et convoiez, et puis les appela :
 « Beaux seigneur, dit li rois, vous estes venus çà
 7820 Pour aler en Grenade, on le m'a dit piécà;
 Mès je vous jur sur Dieu, qui le monde créa,
 Que le meilleur voiage qui jamais fais sera,
 C'est de destruire Pietre, qui si couroucié m'a;
 Car il est desloiaux, en lui point de foi n'a,
 7825 Sarrazins et Juifs aime et ¹ amera;
 Ne onques picur ² home ne but ne ne menga.
 Il fist tuer sa fame, qui si bonne espousa,
 Son frère a fait banir pour bien qui li monstra;
 Et si savons de vray, de ce ne doubtez jà,
 7830 Qu'il doit estre mieulx rois d'Espagne par delà
 Que ne fait cilz traîtres c'onques bien ne pensa;
 Car de la riche dame que li rois tant ama,
 Que li rois tint à fame ens ou tamps qu'il régna,
 Fu Henrys engenrez; car li rois le gaigna ³,
 7835 Et .iii. filles moult belles que la dame porta,
 Qui sont filles de roi, voici c'on vous dira,
 Et que Pietres ot fait, quant Henry enchassa,
 Il print ses .iii. serours et les emprisonna.

 « Seigneur, or entendez, dit li rois d'Arragons,
 7840 De Pietre vous dirai les mauvaises façons :
 Il saisi ses serours et mist en ses prisons;
 Et pour tant que Henrys, qui estoit nobles hons,
 Se disoit noble roy de noble estracions,
 Et que la riche dame, qui bel ot les façons,
 7845 Estoit plevie au roy qui non ot Alfons,
 Et que c'estoit de droit ces droituriers barons,

¹ * les.— ² pires.³ l'engendra.

Et c'uns Juifs convers ot dit les achoisons ¹
 Pour esprouver le fait et de ses questions,
 Dont tout partout en courent les communes raisons.
 7850 Fist après ses .iii. suers mettre entre les lyons,
 Et fu lor délivrance et lor salvacions;
 Car il n'i ot lyon, qui fier sont con ² griffons,
 Qui entre ces .iii. dames dont complé vous avons,
 Qui ne se tenist coi comme .i. gentil mouton;
 7855 Que se soit véritez, nous le vous approxons ³. »
 — « Noble roy souffisans, à Henry aiderons,
 De tout nostre pooir nous le conforterons,
 Et s'il plaît Jhésu-Crist nous le corommerons,
 Et le riche roy Pietre au cuer couroucerons;
 7860 Du roiaulme d'Espaigne nous le déclasserons,
 Et la royne bonne, se Dieu plaît, vengerons. »
 Dit li quens de la Marche : « Et nous vous emprions,
 Car c'estoit nostre antain, et li sans de Bourbon
 Doit estre si loial que nous, qui en venons,
 7865 Devons estre loial et ce seroit raisons. »
 Dit li rois d'Arragons : « Nous vous abandonnons
 Tout à vostre voloir de ce que nous avons;
 A ce commencement nous vous déliverrons
 Cent mille florins d'or, dont présent vous ferons,
 7870 Blez, avaines et vins assez vous liverrons,
 Buefs, vaches et brebis et veaux et moutons. »
 Dient li chevalier : « Et nous en trouverons
 Dessus les Espaignoz où le débat arons,
 Là irons-nous pillier, nostre argent ⁴ garderons ⁵. »
 7875 Or est fais li consaulx de ceulx dont nous parlons,
 Mais lendemain le sceut, si con dit la chançons,
 Pietres li rois d'Espaigne, de coi nous parlerons.
 Une espie s'en va à coite d'esperons,

¹ 7847 :

« Et aux Juifs divers ot dites les façons. »

⁴ gent.² et.⁵ 7874 - 7880 :³ Dit li chevalier — Véez un bel respous. »

De la part une espie qui les noz escouta.

Le roy Pietre trouva et o lui ses barons.

- 7880 Li espie s'en va, qui point ne s'arresta,
Et a tant exploitié que dam Pietre trouva;
Et quant il a ¹ veu bien tost s'agnoilla :
« Sire, dit li espie, oez c'on vous dira
Une maise nouvelle qui point ne vous plaira. »
- 7885 — « Comment ! ce dit li rois, dittes comment nous va. »
— « Sire, c'est une gent qui venue est deçà;
C'est une compaignie qui Blanche s'appela,
Chascun la blanche crois dessus son espaula a;
Et viennent des parties de France par delà. »
- 7890 — « Et qui les aconduit ? » li rois li demanda.
« C'est Bertran du Guesclin, » chascun li devisa.
Et quant li rois l'oy, tous li sans li mua,
Il a estraint les dens, les yeulx esroilliez a;
De grant air qu'il ot sa barbe détira.
- 7895 « Sire, dit Abrahan, .i. Juif qui fu là,
Qu'avez-vous ? dittes-nous, ditte comment vous va. »
— « Abrahan, dit li rois, si grant mal m'avenra
Que d'Espaigne la grant fuir me convenra.
Li aigles est venus qui me déchassera;
7900 C'est Bertran du Guesclin, qui me desconfira,
Qui mon frère Henry à Burs ² coronnera,
D'Espaigne sera rois et mon païs tenra. »
De la douceur qu'il ot à terre se jeta.

- Dam Pietre fu dolans et la chièrre ot irée.
- 7905 « Ay las ! dit li rois, com male destinée;
Li aigles est venus en iceste contrée,
Par qui je perderai honnour et renommée;
Mes frères le me dit il a bien .i. année;
A tort l'ai enchiacié et par fole pensée,

¹ Pa.

² Burgs.

7910 Car il ne me disoit que vérité prouvée. »
 — « Sire, dit li Juifs, n'aiez la chièr irée :
 Là ne sera veu en la vostre durée
 Que victoire perdiez ; il n'en sera riens née.
 Ainçois qu'il aient Burs ne Tolette la lée
 7915 Ne Sebile la grant, qui si bien est fermée,
 Ne Tudelle ensement, qui bien est crettellée,
 Porront avoir du pis, ce vient à l'assamblée ¹. »
 Et dit Pietres li rois : « J'ai chièr effraée :
 Plus ne demourai ci, faire veil retournée ;
 7920 Bertran n'attenderoie pour l'or d'une contrée. »
 Et lors a fait mander en icelle vesprée
 Que landemain matin, au point de la journée,
 Soit trestoute sa gent pour aler aprestée ;
 Vers la cité de Burs voient sans demourée.
 7925 Chose n'i demoura la nuit ne soit trousseée,
 Et landemain matin c'est l'ost acheminée ;
 Et Arragon ² laissèrent qu'il avoient fustée.
 A Mangulon ³ s'en vint Pitres sans demourée ;
 De son royaume estoit à ce lez li entrée ;
 7930 Il y ot bon chastel et ville bien fermée :
 Là laissa garnison afin c'om lor devée.
 A l'encontre Bertran si chalenge l'entrée
 En la cité de Bourges ⁴, une riche contrée,
 Qui Bourges ⁵ en Espagne est par non appelée.
 7935 Là est venus dam Pietres qui sa gent a sevrée,
 Il garnit le país ainsi con li agréée ;
 Car de Bertran doubtoit malement la merlée.

A Bourges en Espagne, ensement l'appel'on,
 Est dam Pietres venus, qui fu en marrisson.
 7940 Un chastelain y mist et laissa garnison,

¹ 7917 :

« Pourrés avoir secours pour leur faire meslée, »

² Arragonne.

⁴ En la contrée de Burgs.

³ Magallon.

⁵ Burgues.

Et commanda sa gent et lor dit à haut ton :
 « Seignour, dit-il à eux, or oez ma rason :
 J'atens en mon païs grande destruction.
 Çà Bertran du Guesclin m'amaine maint larron .
 7945 Félon et oultrageux et plains de traison ;
 Si viennent ci endroit li traïteur félon ,
 Veilliez faire contre eulx bonne défencion. »
 Et cil ont respondu : « N'en aiez marrisson ;
 Nous ne doubtons Bertran ne Henri le félon ,
 7950 Ne toute lor poissance vaillissant .i. bouton.
 Nous avons bonne ville, et si sont les gens bons :
 Par ci n'enterront jà en nostre région. »
 Et dam Pietre lor dit : « A Dieu bénéïçon. »
 Ausi a pourveu Bourges et Mangulon ¹,
 7955 Et maint riche chastel qui furent environ ;
 Et puis à Saint-Donin ² ala le roy Pieron,
 Et de là à Brenecque ³, une ville de non ,
 Qui fermée fu fort ; là mist-on garnison.
 Sarrazins et Juifs y avoit à foison ,
 7960 Qui avoient lor fort chascun en sa parçon.

De Brenecque parti Pietres dont je vous chant ,
 Droit à Burs s'en ala, une cité vaillant ,
 Là où on va les rois d'Espagne coronnant .
 Noble sont li bourgeois, riches et bien manant ;
 7965 Les bourgeois y sont de moult noble samblant.
 Juifs et Sarrazins y furent habitant ,
 Qui le roy Pietre vont de ces fais conseillant ;
 Dont li crestien si furent couroucié et dolant ,
 Et moult haïrent Pietres, si con trouvons lisant.
 7970 La cité fist garnir du tout à son commant ,
 Et la fist conforter et derrier et devant ,
 Les fossez parfondir, les murs vont rehaussant.

¹ Imquelou.— ² Saint-Domin.³ Berneques.

Moult durement doubtoient la venue Bertran
 Et des autres barons qui à doubter font tant.
 7975 C'estoient bonne gent et tout bon conquérant;
 Et il y parut bien en Espagne la grant,
 Ainsi con vous orrez recorder ou rommant.

Seigneur, or escoutez chevalier et baron,
 Et je vous chanterai une bonne chanson :
 7980 De Bertran du Guesclin vous ferai mencion.
 De la blanche compaignie tuit furent compaignon;
 Il n'i avoit en l'ost chevalier ne garçon ¹
 Qui ne portast la crois blanche comme coton;
 Et la blanche compaignie pour tant l'appeloit-on.
 7985 Quant Bertran et li sien partirent d'Arragon,
 Bien furent pourvéu à lor division,
 De vitaille planté en lor ost menoit-on,
 A chers et à sonniers les mainent à bandon.
 Bertran en appela Henri son compaignon :
 7990 « Sire, ce dit Bertran, par où en iroit-on
 En Espagne plus tost ² pour trouver dam Pieron
 Qui s'en fuit devant nous comme leu le mouton,
 Ou que le cerf au bois encontre le chien bon? »
 Et dit li rois Henris : « Bien sai la région :
 7995 Il nous couvient aler premier à Mangulon ³;
 Là nous couvient entrer à force et à bandon. »
 — « Or y alons briefment, dit Bertran le baron;
 Et si alons conquerre, car il en est saison. »

La blanche compaignie se va bel retornant,
 8000 Et ont tant cheminé li chevalier vaillant
 Qu'il virent Mangulon et le chastel poissant.

¹ baron. — ² plus droit.

³ 7995-7996 :
 « Il nous couvient premiers aler a Magalon,
 C'est l'entrée d'Espagne, l'issue d'Arragon. »

- Desci jusqu'à la ville ne se vont arrestant ;
 Par devant celle ville se va Bertran logent :
 Henri vint droit à bailles, si les va assenant,
 8005 Et cil y vint à lui, bien le va ravisant :
 « Sire de Tristemare, maistre du Chastel Blanc,
 Que faites-vous ici ? Qu'alez-vous demandant ? »
 — « Cappitaine, dit-il, la ville vous demant,
 Comme drois rois d'Espaigne, je le vois chalengent. »
 8010 Celui a respondu : « Alez vous repairant,
 Et vous partez de ci tost et incontinent.
 Ou roiaulme n'avez .r. denier vaillissant ;
 Ne à vous ne serons en riens obéissant. »
 — « Par ma foi, dit Henry, vous en serez dolant ;
 8015 De ci ne partirons en trestout no vivant
 Tant que destruit seront et fames et enfant,
 Juifs ne Sarrazins n'i seront habitant¹ ;
 Vostre mort vous aporte en ee païs Bertrant. »
 Et cil ont respondu : « N'i acontons noient. »
- 8020 Henris est retournez et revint au barons,
 Et de celx de la ville lor a dit les respons.
 Dit Bertran du Guesclin : « Et nous les assaudrons,
 Par devant ceste ville nous nous reposerons,
 Et pour eulx assaillir nous appareillerons. »
 8025 Et ainsi fu-il fait con nous le devisons.
 Pour la ville assaillir ordenèrent quanons
 Pour les arbalestriers et pour les archiers bons ;
 Et taillèrent es bois et arbres et boissons,
 Et puis par dedens l'ost amenoient par mons.
 8030 Qui véist à ce jour trestous les compaignons
 Très bien appareilliez, à loy de champions,
 Et lever contremont bannières et pennons,
 Ordenez les Engloiz et rengiez les Bretons.

¹ héritant.

La fu li mareschiaus d'Odrahen¹ li prodons.
 8035 Huon de Cavrelay, qui fu chevaliers bons².
 Espaignol se défendent ausi fier que lyons :
 Cil dedens vont getant vive chaus en possons.
 Bourjoses et bourjois et vallés et garçons.
 « Ore sà, dit Bertran, par Dieu nous les arons!
 8040 Juifs et Sarrazins là dedens trouverons;
 Que feriens-nous à Romme quant S. Père trouvons? »

Moult fu grans li assauz dont vous m'oez *parler*³.
 Sergent et escuier et josne bacheler
 Aloient es fossez bans et lueches geter,
 8045 Tant que jusques au murs font les fossez raser;
 Et font traire aux eréneaux pour Espaignos grever
 Si dru car⁴ il n'osoient la teste hors bouter.
 De Guillaume Boistel doit-on ici parler,
 Car sa bataille fit jusques au murs aler,
 8050 A piques et à hoes y fit assaut livrer,
 Tellement que le jour il fit le mur percer,
 Et entrèrent dedens pour Espaignos grever.
 Et li Espaignol sont venu pour estouper :
 Mès nostre gent les font à la terre verser.
 8055 Là véissiez bataille qui fit à redoubter,
 Testes et piés et bras, cervelles espautrer.
 A eschieles de cordes, qu'il firent agraper,
 Montoient nostre gent con singes va ramper;
 Et Bertran du Guesclin ne s'i volt reposer.
 8060 Là sont⁵ li Espaignol tellement effraer
 Que dedens le chastel les firent rebouter.
 Lors alèrent partout celle ville fuster,

¹ d'Audrehen.

² * Si fu Gautier Huet et son frere Jossons,
 Et Guillaume Boitel et si y ot maint Gascons,
 Et maint bon chevalier que nommer ne voulons.

La ot de trompetes et de trompes hauts sons.

Là commença assaulz qui fu moult grans et longs

³ compter. — ⁴ qu'il. — ⁵ font.

- Ne sai con vous volsist la chose démener,
 La ville conquestèrent au point de l'avesprer.
 8065 Il ont fait les Juifs trestous emprisonner
 Et tous les Sarrazins qu'il y porent trouver.
 Cappitaine y laissèrent pour la ville garder,
 Et là vorent no gent logier et séjourner
 Ne sai .ii. jours ou .iii. pour la ville garder ¹,
 8070 Et puis après de là se voldrent désevrer.
 A .ii. lieues de là, si com j'oy compter,
 Trouvèrent une ville qui moult fist à loer;
 C'est Bourges en Espagne c'on fit si bien fermer;
 De Mangullon .ii. lieues y porroit-on trouver.
 8075 Là vindrent li baron sans point de l'arrester,
 Et firent par devant leurs loges ordener.
 Et Henry s'en ala sur son cheval monter;
 Il est venus au bailles et a pris à parler :
 « Faites venir ici à moi parlementer
 8080 Le vostre cappitaine pour moi à aviser. »
 Le cappitaine y vint, ne le volt refuser.
 « Vassaulx, ce dit Henry, veilliez-moi escouter :
 Veilliez-moi, si vous plaît, ceste ville livrer.
 Je sui Henris vos sires, qui se va couronner. »
 8085 Et dit li cappitains : « Vous n'i poez entrer;
 Rois Pietres, vostre frère, que déussiez amer,
 Le nous a défendu ² sur les membres copper.
 Vous savez c'est .i. rois c'on doit bien redoubter
 Et qui tous nous feroit morir et définer. »
 8090 — « Seigneur, ce dit Henry, bien vous sarai garder,
 Car j'ai la gent de France sà hors ³ à gouverner;
 De ci ne partirons, coi qu'il doie couster,
 S'arons prise la ville et vous ferai finer,
 Con ceulx de Mangullon vous ferai atourner. »

¹ 8069-8070 :

Ne say .ii. jours ou trois pour eulx reposer.

² La vous a défendue.³ o moi.

809⁵ Et dit li chastelains : « Laissiez le ¹ sermonner,
Car vous n'i enterrez tant que puissons durer. »

Henry fu moult dolant quant celui escouta;
A Bertran du Guesclin la nouvelle eompta,
Et à tous ses barons ausi la recorda.

8100 Chaseun en jura Dieu, qui le monde créa,
Que la ville de Bourges assaillie sera.
Lors se sont ordené, chaseun bien s'avisa;
Pour assaillir la ville et de çà et de là,
N'i ot petit ne grant qui ne s'appareilla.

8105 A .i. mardi ² matin li assaux commença,
Voire par tel couvent que jusqu'à nuit ³ dura.

Seigneur, à icel jour y ot assaut moult grant
A la ville de Bourges en Espagne séant;
Là sont arbalestrier et li archier traiant,
8110 Là furent li vallet les fossez remplissant;
Là furent cil dedens la ville défendant,
Pierres et chaillos vont sur nostre gent getant
Et nostre gent aloient es fossez avalant;
A piques et à hoes, à maint levier pesant
8115 Aloient nostre gent les grans murs dépeçant;
Les eschieles de cordes vont au mur atachant
Et montoient amont vaillamment ⁴ li auquant.

.i. chastel y avoit en la ville séant;
Là estoient Juifs félon et meseréant,

8120 Qui de forte chaude yaue vont no gent méhaignant
Et de feu ensemment qu'ilz aloient getant.

Mais je vous di pour vrai que no gent firent tant
Qu'ilz monterent amont, et là ot .i. Normant
Qui sur le mur passa ⁵ la banière Bertrant,

8125 A haute voix s'escrie : « Baron, venez avant,

¹ vous.

² juedi.

³ mye nuit.

⁴ villainement.

posat.

La ville sera prise tost et incontinant.
 A la porte de là vont Espagnol fuiant :
 Or avant, bonne gent, soiez-lor au devant ! »
 Adont va li assaus si fort recommençant,
 8130 Que ne le vous diroit nul clerc qui soit lisant.

Seigneur, icilz assaus fist moult à ressongnier;
 Sur le mur vont montant sergent et eseuier,
 Par force y sont entré voiant arbalestrier,
 S'ont ¹ une porte ouverte, le pont font abaissier.
 8135 Dont vindrent Espagnol et prirent à huchier :
 « Seigneur, tout vous rendons et à vo desirier. »
 Lors s'alèrent les dames toutes agenoillier;
 Et Henris les reçoit, quant les oy parler.
 Adont vont assaillir le bon chastel plainier,
 8140 Et firent les Juifs à male mort jugier,
 Et pluseurs Sarrazins occirre et détrenchier.
 Mais crestiens ne voudrent férir ne atouchier;
 Tout lor fu pardonné par ² Henry le princier.
 La ville et la conté, qui tant fist à prisier,
 8145 A donné à Bertran, le vaillant chevalier ³.
 Là se sont séjourné li nobile guerrier :
 Ceulx qui furent navré firent appareillier;
 A Bernesques alèrent pour la ville asségier,
 Une moult forte ville, s'ai oy tesmoignier,
 8150 De .ii. paires de murs, qui furent grant et fier.
 Nulz ne cuidast jamais c'on péust gaaignier
 Iceste ville-ci en .i. yver entier ⁴.
 Roys Pietres ne cuidast qu'en .i. an tout entier
 Nostre gent se péussent en la ville logier.

¹ Sur. — ² pour.

De Molines tout droit : ce vult-on tesmoigner
 Que Bertran en fu dux, conte et héritier.

³ Celle conté séoit en un païs plenier,
 Droit dedens la duchié, si com j'oy conter,

⁴ n'en esté n'en yver.

8155 A Bernesque, seigneur, sont venus nostre gent;
 Une moult grosse ville et bonne durement.
 Espaignoz y avoit plains de grant hardement
 Qui amoient dam Pietres et doubtoient forment.
 Quant Henry vint à eulx tenir son parlement,
 8160 Ilz ne firent de lui eompte nès que du vent ¹.
 « Seigneurs, ce dit Henry, vous estes fole gent,
 Qui ne me recevez à seigneur liement ².
 Vous savez que mon frère vit si malvaisement :
 Certes, je li torrai trestout son tenement ³;
 8165 Non pas sien, mais le mien doit estre clèrement.
 Mon père fiança ma mère doucement,
 Et jut avec lui et fit engendrement
 De moi, pour tant je di et preuve clèrement
 Qu'espouser ne pooit autres nésunement,
 8170 Non fist jusques à tant qu'elle prist finement.
 Après sa mort prist-il une dame au eorps gent
 Qui n'aportoit que filles à son enfantement.
 Dont mes pères li dit si que par mal talent
 Que, s'un fil n'aportoit à son délivrement,
 8175 Jamais ne l'ameroit du cuer parfaitement.
 Et pour itant la dame à son enfantement
 Chanja une fillette qu'elle a porté présent
 Eneontre .i. valeton, on le scet vraiment,
 Et fit à croire au roy à l'aduré talent
 8180 Qu'en lui ot engendré ce valeton présent;
 Et fu Pietres nommez à son baptisement.
 Juise fu sa mère à son commencement,
 De puis se baptisa par souvertissement.
 Encor à sa nature li rois Pietres se prent :
 8185 Il aime mieulx Juifs que erezienne gent.

¹ ne que devant. — ² ligement.

³ 8165 - 8189 :

Et l'en feray fuir oultre mer proprement :

Car il ne croit en Dieu qu'on nomme sacrement.

Veuillez moy recevoir : je vous ay en couvent

Franchise vous donray à vo commandement.

Je vous monstre mon droit devant tous en présent;
Veilliez-moi recevoir, car raison s'i assent.

Je vous jur et sur Dieu le vous ai en couvent,
Franchise vous donray à vo commencement. »

8190 Mais cil ont respondu : « Nous n'en ferons noiant. »
Moult fu dolans Henrys quant la parole entent ¹.

Moult fu dolant Henry et moult li désagée
Que Brenesque li fu tellement devée;
Bonne ville y avoit et bonnement fermée,
8195 Dont fu tout environ assise et enserrée.
Et quant nostre *gent* fu .i. petit séjournée,
Dont firent adouber nostre gent redoubtée.
La première bataille a Bertran gouvernée;
Par devant une porte, qui bien estoit serrée,
8200 Fu sa banière haut et de sa gent monstrée.
Li contes de La Marche a la sienne monstrée,
Et li bons mareschaux n'i a fait arrestée.
A l'assaut est venus très bien la teste armée
Li Besgues de Villaines, qui tant ot renommée;
8205 Le ber Carenlouet qui bien féri d'espée;
Huet de Cavrelay y vint sans arrestée;
Olivier de Manny, qui proesce est donnée;
Si vint Gautier Huet demenant grant ponée,
O lui Jehan d'Evreues ², qui fu en l'assamblée.
8210 Et Angloiz et Bretons n'i ont fait demorée ³.
Là ot mainte trompette moult hautement sonnée,
Pour livrer grant assaut c'est ceste gent penée ⁴.

¹ Et quant Bertran le voit si a dit hautement :
« A Dieu le veu ! Henry, ne vous doubtez néant. »

² d'Evreux.

³ 8210 :
Li ber Jehan du Bois, lequel avoit portée
La banière Bertran qui fu hault eslevée.
Si fu Alain Say à la brace quarrée :

N'ot meillour eoureur en toute l'assemblée.
Et Yvon de Launoy à la fière pensée,
Breton bretonnant furent à sa durée,
Fais .iii. champs de bataille et outrez à l'espée.
Et Jehan de Beaumont ne fist pas reculée,
Et son bon frère Alain à la chière notrée.

⁴ 8212 :
Pour livrer grant assaut sur ceste gent payennée.

Et cil dedens aussi vindrent à ceste armée
 Aux murs et aux créneaux pour défendre l'entrée,
 8215 Et voient nostre gent reugie et ordenée.
 De Jhésu-Crist de gloire, qui fist ciel et ronsé,
 Les vont fort maudissant de cuer et de pensée,
 Et qui les amena en icelle eontrée.

A Brenesque la ville, qui fu bien bretesehie,
 8220 Fu la gent par dedens moult bien appareillie.
 Juifs à l'un¹ des lez de la ville jolie
 Estoient ordené par devers leur partie;
 Car en .i. fort avoit chascun sa manandie.
 Droit au lez des Juifs de la Juiserie
 8225 Fu commis Cavrelay et toute sa maisnie.
 Et fu .i. vendredi, con l'istoire crie,
 Que sur les champs estoit nostre chevalerie;
 A tous lez assaillent ceste ville garnie;
 Onques ville ne fu tellement assaillie² :
 8230 Chascun n'i redoubtoit ce jour ne mort ne vie.
 Et Bertran du Guesclin, qui proesce mestrie,
 Qu'à baïlles assailloit à tout une congnie,
 Et disoit : « Or avant, doulee Vierge Marie,
 Assaillons au jour d'ui eeste gent renoïce³. »
 8235 Tuit eil qui furent là, je vous acertefie,
 Chevaliers, escuiers plains de grant baronnie,
 Qui avoient esté en terre de Jurie⁴

¹ au lone.

² 8229 - 8232 :

Ituon de Carvalay à la chiére hardie
 Assailly à l'endroit de la Juifrie
 Avec les Anglois qui sont de sa partie.
 Et Bertrans fu desoubz la montaigne naye;
 Et au lez des marès où li herbe verdie,
 En li contes Henris avec moult noble maisnie :
 Là firent un assault nostre chevalerie.
 Onques ville ne fu tellement assaillie :

Et ceulx se défendirent come gent bien armee.
 Et Bertran de Claquin qui proesce maistrie.
 Fu ce jour à l'assaut, ne tenez à folie,
 Ainsi très fièrement et par telle aramie
 Qu'aux baïlles assaillent à tout une coignie.
 Et li aultres rompoient le grant mur à l'estrie;
 Et on leur descharçoit mainte grant seille emplic.
 Et chéent ou fossé; li uns brait, li autre crie,
 Puis s'en vont au mur come gent amennevie.
 Et Bertran fu aux baïlles qui tint une enignie....

³ renoie.

⁴ Juifzerie.

Pardevant Alixandre et devant Satalie,
 Recordèrent depuis en mainte compaignie
 8240 C'onques en tel assaut ne furent en lor vie.

Seigneur, c'est véritez, cilz assaus fu si grans
 Et si bien maintenus, con dient li auquans
 Tesmoigner tout pour vray c'on ne fu pas *sachans* ¹
 Que la ville déüst estre prise en .n. ans,
 8245 Se ne fust par famine ou par engiens getans.
 Mais nostre gent avoient les cuers si desirans
 De prendre celle ville dont je vous suis comptans.
 C'on ne vit ònques gent d'assaillir si engrans.
 A la porte devant fu li vassaulz Bertrans,
 8250 Olivier de Manny, qui fu son attenans,
 Et ses frères aussi n'i furent pas faillans;
 Et Guillaume Boistel y fu bien défendans.
 Guillaume de Lonnoy y estoit moult engrans,
 Alain de La Houssoie, qui estoit conquérans;
 8255 Si fu Carenlouet .i. chevalier sachans,
 Et le chevalier Vert n'i fu mie oublians;
 Le seigneur de Beaugieu si fu bien exploitans,
 Le Besgue de Vilaines et Anciaux ² li Normans;
 Li contes de La Marche et si fu Audrehans,
 8260 Et Mahieu de Gournay, .i. Engloiz souffisans;
 Nicholas Scambourne ³, qui bien y fu séans,
 Si fu Robin Secot ⁴ qui bien greva les Frans;
 Si fu Gautier Huet et d'Evreues Jehans;
 Briquet le bour de Lames ⁵ y furent à ce tamps
 8265 Et pluseurs chevaliers et escuiers vaillans.
 Et cilz de La Houssoie y souffri moult d'ahans,
 Car il fu renvoiez ès fossez trébauchans;
 S'en ot les bras rompus, dont il fu moult pesans.

¹ cuidans. — ² li sien.

⁴ Seurecot.

³ Scambonne.

⁵ le bour de Landes.

Li assaux fu pesans et forment ¹ démenez;
 8270 Vallet et escuiers emplirent les fossez.
 Mais [de] marrieu pesant ² sur les créneaux posez.
 Avoit-on nostre gent laidement ravalez,
 Et de tonneaux aussi de chaillos bien rasez ³ :
 Cilz qui atains en est, il est mors ou navrez.
 8275 Huon de Cavrelay s'i est bien esprouvez;
 Vers la Juiserie avoit ses gens menez,
 Les Juifs assailloit, c'estoit droite beautez,
 Et venoient au murs à marteaulx assérez
 Et frapoient aux murs que les murs ont trouez ⁴.
 8280 Par fautes de Juifs et par lor lâchetez
 Entrèrent ens ès murs, ce dit l'auctoritez,
 Et prirent les créneaux qu'il avoient gardez :
 Lors furent mors Juifs ⁵, c'est fine véritez.
 .1. Breton bretonnant est sur les murs montez,
 8285 Prist le pennon Bertran, qui li fu délivrez.
 Là montoient nos gens sur les murs à tous lez;
 Ainsi c'un singes saut et c'uns chas eschaufez ⁶.
 A eschièles de cordes aux chaillos agrappés
 Rampoient contremont luant comme maufez.
 8290 L'un escrie : Guesclin! qui bien fu escoutez;
 Li autres : Cavrelay! qui oy fu assez;
 La Marche et Audrehan cri-on à l'autre lez,
 Disant as Espaignos : « Traïtres, vous morrez ⁷! »
 Onques, je croi, puis l'eure que Jhésu-Crist fu nez
 8295 Ne fu assaulz véns si fort, ne si doubtez;

¹ Bourgeois. — ² Mes des merriens pesans. ⁶ 8287 :

³ 8273 :

Et de tonneaux aussi entaillez et entez.

⁴ 8279 :

Et faisoient grans troz tant qu'ilz les ont outrez.

⁵ Lors s'enfurent Juif.

Ainsi com cinge sault quant li ars est baillez.

⁷ * Et Espaignolz disoient : « Par Dieu ! vous mentrez

Anas en hore male, là où vous fustes nez,

Oiguace devez estre nommez et par raison clamez.

Adont s'est li assaulx renforcés et doublez.

Et fu en la sepmaine que Jhésu fu penez ¹.
 Et pour qu'en la ville avoit Juifs assez,
 Fu plus grant li assaulz et la mortalitez;
 Et prirent plus de paine nos chevaliers assez,
 8300 Et crioient en haut : « Espaignol forcenez,
 Rendez-nous les Juifs, ou vous le comparez! ² »
 Dont i fu .i. traitiez et .i. respis donnez
 Pour rendre les Juifs à nos gens naturez;
 Et fist-on rapporter à loges et aux trez
 8305 Les navrez et les autres c'on avoit afolez.
 Et Espaignol disoient : « Amis, or vous souffrez;
 Vous avez les Juifs puis que vous les volez. »
 En la Juiserie se sont acheminez;
 Mais les Juifs avoient lor lieux si bien fermez
 8310 Qu'ilz ne porent entrer environ de tous lez.
 Li chrestien disoient : « Juifs, car vous rendez. »
 Et li Juifs disoient : « Pour noient en parlez;
 Bien véons qu'à François rendre vous nous volez;
 Vous nous volez traïr pour estre déportez. »
 8315 Ainsi disoient Juifs, qui sont espoantez;
 Aux Espaignos défendent qui n'i soient entrez.
 Par ce point-ci fu prise la bonne fermetez.

 Tout ainsi qu'Espaignol assaillent les Juifs,
 Qui furent en lor fort bien mille fervez
 8320 Et qui se défendoient comme fier et hardis.

¹ * En l'arbre de la croix, de la lance navrez,
 Et par les faulz Juifs vendus et achetez.

² 8301-8348 :
 « Et si rendez la ville et la grande fermetez. »
 Dient li Espaignol : « Mie n'y enterrez. »
 Huon de Carvalay estoit à l'autre lez,
 Qui moult fort assailloit les Juifs à un lez.
 En .v. liex ou en .vi. furent les murs cassez.
 Ainsi ont assailli nos gens à tous costez.

Quant Henry et ses gens que o lui ot amenez,
 Virent la grant proesce, l'onnour et la bontez
 Qui estoit en Bertran et ès princes qu'a assez,
 A l'assaut sont couru comme tous forcenez;
 Et contremont les murs sont rampez et montez :
 La banière Bertran y midrent à un lez.
 En la ville s'en vont noz gens de tous costez.
 Les gens Bertran n'y sont derriers demourez :
 Et les Anglois Huon de Carvalay nommez.
 Et quant ceulx de la ville ont noz gens avisez,

- An lez devers la ville où li fors fu assis.
 Huon de Cavrelay, qui tant fu seignoris,
 Assailloit par derrier, s'avoit les créneaux pris,
 Et le mur dépecèrent en .v. lieux ou en .vi.,
 8325 Et entrèrent dedens; s'ont les Juifs choisis,
 Qui vers les Espaignolz avoient assaut pris;
 Lors leur couroient sus et si les ont surpris.
 Lors oïssiez crier laidement les Juifs,
 Et Juises aussi et les enfans petis.
 8330 Et quant li Espaignol en oïrent les cris,
 Lors laissèrent l'assaut, au retour se sont mis,
 Et vindrent aux créneaux où nos gens on[t] choisis.
 Puis les ont assenez, dont Bertran li gentilz
 S'en viennent aux fossez et d'autres gens eslis.
 8335 Le cappitaine dit : « Seigneur, où est Henris,
 Et Bertran du Guesclin, qui tant est poëtis? »
 — « Seigneur, je sui Bertran, pour certain le vous dis. »
 Et dit le cappitaine : « Frans chevaliers hardis,
 La ville rendrai sans plus estre essaillis,
 8340 Sauf tout le nostre avoir et que nous soions vifs. »
 — « Je l'otroi, dit Bertran, du tout à vos devis. »
 Le pennon de Henry fu sur les créneaux mis;
 Et puis ont défermé et portes et postis.
 Huet de Cavrelay a pris tous les Juifs.
 8345 Là furent mis à mort décolez et fenis;

Et virent les bannières et les pennons levez,
 En celiers et en caves sont li aucun bontez;
 Et les autres salirent les murs ens es fossez;
 Et les autres se sont tous à genoulz getez.
 De femmes et d'enfans y fu li cris levez;
 Envers la Juifzerie s'en sont no gent alez,
 S'i ont trouvé la porte et les postis fermez.
 La porte ont abatus; mains cops y ont donnez.
 Huon de Carvalay estoit à l'autre lez,
 Qui pardessus les murs fu o sa gent entrez.
 Ainsi furent Juifs laidement atrappez,
 Car il furent ce jour ocis et decoupez.

Là ot une tour de vieille antiquitez,
 Là où .ii.° sont maintenant montez.
 Un escuier des noz est après eulx entrez;
 Mais il fu d'un mortier laidement ravalés,
 Non pour quant fu li ber hastivement relevez;
 Les Juifs combati en montant les degrez,
 Et no gens assaillirent celle tour dont oez.
 Mès bien se défendirent les Juifs parjurez.
 « Avant, ce dit Bertran, des graisses m'aportez.
 Et l'uis de ceste tour oignez à tous costez. »
 Adont y fu ainsi fait comme il fu demandez.
 Là firent li Juifs estains et eschandez,

Mais bien cent et .l. en y ot convertis;
 Et li avoires des autres fu si bien départis
 Qu'autant en emporta li grans que li petis.

Bernesque fu conquise et bien souffissamment ¹;
 8350 Espagnol se rendirent à Henry ² plainement.
 Laiens se sont li nostre logiez moult noblement,
 Là y ot .ii. bourgeois qui moult furent dolent,
 Qui de la ville sont issu hastivement,
 Par devers Burs s'en vont chevauchant âprement,
 8355 Et ont tant exploitié qu'il vindrent droitement
 A la cité de Burs, qui grant est durement.
 Ou palais ont trouvé dam Pietre proprement;
 O lui Ferrant de Castre qu'il ama loialement;
 Car il tenoit sa suer très amiablement ³.
 8560 A tant es les bourgeois tost et isnellement
 Roy Pietre ont salué et tout courtoisement.
 « Seigneur, bien vengniez-vous, dit Pietres haultement;
 Que fait-on à Brenesque? Que fait ma bonne *gent*? »
 Dit li uns des bourgeois : « On y fait *maisement*,
 8365 Car Bertran du Guesclin, qui tant ot hardement,
 Et vos frères Henris et li autres ensement
 Nous ont livré assaut, voire par tel couvent
 C'on ne vit onques tel, se sachiez vraiment,
 Ne ne sera véu jusques au jugement.
 8370 François nous ont livré .i. assaut laidement
 Et s'ont conquis nos murs, voire si fièrement
 Qu'ainsi comme .i. cinge ⁴ rampe hideusement,
 S'ont rampé contremont avironnéement:
 Prise ont la vostre ville à lor commandement

Et le bon escuier qui les suivy de prez
 Mouru en celle tour, de quoi ce fu pitiez.

¹ Et les Juifs occis et mors à tourment.
 Tant en y ot de mors à leur encombrement

Que par dessus les mors montoient nostre gent.
² noz gens.

³ Et de la espouser lui avoit en couvent.

⁴ Qu'ainsi que cinge et chat.

835 Et tuez les Juifs et païens ensement
 Et occis de nos hommes assez et largement. »
 Et dit Pietres li rois : « Vous mentez fausement !
 Vous avez de ma ville receu or et argent ,
 Comme faulx traïteur, qui ne valez noient :
 8380 Si en serez pendus et encroez au vent. »

Dit dam Pietres li rois, qui la chièrre ot irée :
 « Faulx traïtres, dit-il, filz à putain provée !
 Comment porroit Bernesque estre prise et happée
 Par la force d'assaut et sur une journée ?
 8385 Il ne puet avenir, c'est vérité prouvée ;
 Car à Henry l'avez vendue et délivrée
 Et à Bertran le fol ¹, qui ma mort a jurée. »
 Dit li autres bourgeois : « Par la Vierge honnerée !
 Ains n'i ot traïson faite ne devisée,
 8390 Ne receu argent, ne monnoie dorée ;
 Mais par force d'assaut et de forte merlée
 Et de hardie gent et de forte asssemblée
 D'arbalestriers, d'archiers traïans à la volée,
 Sans la ville ² espargnier ne doubter char navrée
 8395 Ne saigné de sanc ne sueur dégoutée,
 Nous ont à l'assaillir no ville conquétée.
 Il n'est ville si fort ne cité bien fermée,
 Qui soit en tout le monde jusqu'à la mer salée,
 Qui durast encontre eulx la .xv.^e passée.
 8400 Ce ne sont mie gent de nature créée,
 Ainçois sont ennemi de fait et de pensée
 Qui sont venu de fait ³ en iceste contrée ;
 Et si veullent ainsi ouvrer à la durée,
 N'avez nulle cité qui ne soit conquétée
 8405 Et prise par assaut ains que passe l'anée,
 Ne chastel ensement ne tour haut encroée. »

¹ le fel.— ² Sans leur vie.³ d'enfer.

Et quant Pietres l'oy s'a la chièr levée,
 Et dit : « Fel traïteur, filz de pute prouvée!
 Vous mentez fausement, comme gent esprouvée.

8410 Ceste parole-ci que m'avez raportée,
 Par or et par argent la m'avez devinée¹;
 Si en ara la char chascun de vous traïnée,
 Et puis serez pendus; c'est la vostre soudée². »

Pietres li rois fu moult dolant et irascus,
 8415 Quant il a des bourgeois les parlers entendus;
 Dit à Ferrant de Castre, qui estoit bien ses drus,
 Quant il a des bourgeois les parlers entendus :
 « Par Dieu! Ferrant, dit-il, or sui-je bien perdu
 Par³ ce deable Bertran, qui de çà est venus
 8420 Pour li sans acomplir qui a esté commus
 Cuns estourneaux vendroit de Bretaigne là jus,
 Qui feroit esmouvoir les oiseaux bons et drus
 Qui les chasteaux aroit et les coulons esmus⁴.
 Bertran du Guesclin, qui ci est descendus,
 8425 A fait de France issir déables dissolus;
 Or est pour moi destruire en Espagne venus,
 Pour Henry le bastart aidier à mestre *sus*.
 Ne ne sai vraiment que soie devenus;
 Mais je veil, par ma foi, c'on ait ses .ii. pendus,
 8430 Car il m'ont couroucié par leurs parlers *venus*⁵. »
 Adont les fist livrer, qu'il u'i est à refus,
 Aux sergens qui les ont menez ou bos tous nus;
 Là endroit les fit pendre dam Pietre li cremus.
 Puis ne demoura gaire qu'il en fu irascus;

¹ devisée.

² * « Il sera fait ainsi, c'est vérité prouvée. »

³ Pour.

⁴ 8423 - 8426 :

« Qui les coulombiers haults et les coulons dessus

Aroit à son eomant et pris et retenus.

Cest déable de Bertran c'est ici embatus :

A fait issir de France deablece dissolus. »

⁵ vendus.

8435 Car des autres bourgeois en y ot revenus,
 Qui tout ont confermé et les fais expandus.
 Quant Pietres sot au vray des chevaliers membrus
 De l'assaut qu'il ont fait et ses gens débats,
 Adonc fu plus dolans, qui tout coi c'est téus :
 8440 Il ne déïst .i. mot pour le trésor Artus.

Li rois Pietres fu moult courouciez et dolans,
 Quant de Brenesque sceut les grans assaus pesans,
 Et comment assailli l'avoit li bers Bertrans
 Et ses frères Henris, qui li fu pourechassans
 8445 De tolir son roiaulme qui tant fu bons et grans.
 Moult le reconforta de Castre dan Ferrant ¹;
 C'estoit .i. chevalier sages et souffisans.
 Et d'autre part avoit Jacob, li mescréans,
 Et ses frères Judas et si fu Abrahans,
 8450 Et conselle le roy, qui les estoit créans.
 « Baron, ce dit li rois, je vous tien à sachans,
 Veilliez-moi conseillier; car il en est bien tamps. »
 — « Sire, dit Manecier ², .i. Jnifs soudoians,
 Vérité vous dirai, jà n'en serai celans;
 8455 Mais à ce que je voy et que sui contenans,
 En la cité de Burs, que vous estes tenans,
 N'estes pas asséur, jà ne serai celans,
 Si bien que vous serez à Toulette séans.
 Bien vous y garderiez, li chasteaux est poissans,
 8460 Et c'est la ville fort de bons murs haus et grans.
 Dites à vos bourgeois et à vos gens manans
 Qui ³ gardent vostre ville; car c'est vos anciens ⁴;
 Qu'à Toulette en irez pour les bourgeois vaillans
 Qui sont l'un contre l'autre fort désobéissans. »
 8465 Et dit Pietres le roy : « Je m'i sui accordans. »

¹ Lauferrans.— ² Mahieu.³ Qu'il.⁴ vostre escians.

Li rois Pietres manda ses bourgeois naturelz;
 Et il y sont venus quant il les a mandez.
 « Seigneur, ce dit li rois, envers moi entendez;
 J'ai esté à Toulette de mes bourgeois mandez,
 8470 Car il y a discort, dont je sui aïrez.
 A paix les mettrai, telle est ma volentez;
 Et ausi lor ferai tenir à sauvetez
 Tout ce qui me plaira, telle est ma volentez:
 Si y ara, espoir, planté de chiez coppez.
 8475 Si me garderez Burs, qui est bonne citez;
 Se li François y viennent, si ne vous en doubtez,
 Secours vous envoieurai; mais ce sera assez;
 De Sébile et d'ailleurs arai mes gens mandez. »
 — « Sire, dit .i. bourgeois qui fu bien avisez,
 8480 Avis est vostre gent petit conseil créez :
 Voiei vo roial ville où vous fustes sacrez,
 Et vous et tuit li roy, .v.^e ans a passez,
 Depuis que Silmans ¹, qui tant fu honnoureux,
 Vint conquerre en Espagne villes, chasteaux, citez.
 8485 Et que li rois Eners ² fu par lui couronnez,
 Après ce que Rolans, qui tant fu redoubtez,
 Et li bers Oliviers ses compains naturez
 Furent en Roncevaux occis, mors et finez,
 Ont esté tuit li roy chrestien appelez,
 8490 Couronnez en la ville que laissier vous volez ³.
 Et vous laissiez venir vos anemis mortelz
 Asségier ceste ville aux tentes et aux trez.
 Je me doubte forment, se ne la secourez,
 Que la cité de Burs temprement ne perdez. »
 8495 — « Comment! ce dit li rois, ne sui-je rois nommez
 D'Espagne et de l'onneur sires et couronnez?
 Ne puis-je pas bien faire toutes mes volentez;

¹ Klarin. — ² Auceys.

³ « Et je vous di pour vray, se vous vous en alez. »

Et parler à mes gens et dire mes secrez?
 Par la foi que je doi à mes amis secrez¹!
 8500 Poi s'en fault maintenant la teste ne perdez. »
 — « Sire, dit li bonrjois, bien faire le pocz;
 Mais ce que vous di² se n'est que loialtez,
 Et pour la vostre honnour, dont je voldroie assez. »
 — « Grans mercis! dit li rois, qui se fu ravisez;
 8505 Je vous fais mon viguier et le mien lieu tenez,
 Et veil que vous faciez toutes vos volentez. »
 — « Sire, dit l'Espaignol qui fu poissans assez,
 Et je serai pour vous tant que vous en loerez. »
 Puis a dit coïement, qui ne fu escoutez :
 8510 « Se Henry vient de çà et Bertran li loez,
 De la ville de Burs li renderai les clefs. »

Li rois dam Pietre après se parti et se vra
 Avec ses amis et où plus se fia;
 Ferrant de Castre y fu, qui sa suer emmena;
 8515 Abraham et Judas Manecier³ y ala:
 Droittement le chemin de Toulette s'en va.
 Tant chevaucha li rois et si bien exploita
 Qu'à Tonlette s'en vint et dedens il entra:
 Là fu bien recéus, chascun le festia.
 8520 .l. espie de Burs se parti et se vra,
 Et s'en vint à Bernesque là où Henry trouva :
 Il vint à son hostel et il le demanda;
 Il fu menez à lui et il s'agenoilla;
 Une lettre qu'il ot vistement li monstra:
 8525 Et li contes les lit et dedens regarda⁴.
 Et quant il ot seéu tout ce qu'il avisa
 Il fist mander Bertran et grant joie mena.
 « Sire Bertran, dit-il, oiez c'on vous dira :

¹ charnelz. — ² Mes ce que je vous di.³ Maneluer.— ⁴ s'avisé.

Pietres li mescréans, que je n'ameray jà,
 8530 S'est départis de Burs, où bonne eité a;
 A Toullette est alés et illuee demoura.
 Aler nous faut à Burs; je sai bien qu'il y a
 .1. bon eonseil pour moi, qui nous resjoïra. »
 Et Bertran du Guesclin li dit qui li menra
 8535 Et que tout droit à Burs il le couronnera ¹.

A Bernesque la ville fist-on adonc crier
 Que chascun s'aprestât pour lendemain *aler*
 En la cité de Burs, sans point de l'arrester.
 Là véist-on par tout le bon harnoiz dréer,
 8540 Lanees et arméures à charrettes porter,
 Arbalestres, quarreaux, saettes pour berser,
 Tentes et pavillons, torches pour alumer,
 Chaudières, chauderons pour euire le dîner,
 De tout ce qu'il couvient pour tel ost gouverner;
 8545 A ehers et à sommiers les faisoit-on mener,
 Et le pain et le vin et la char pour saler;
 Banières et pennons et dars c'on fist lever ².
 Lendemain au matin s'alèrent ordener :
 En l'avangarde font en eellui jour aler
 8550 Le mareschal c'on doit d'Andrahan appeler,
 Olivier de Manny, li gentilz et le ber,
 Et ses frères aussi, qui firent à loer;
 Huet de Cavrelay n'i doit-on oublier,
 Nichole Seambourne qui fu d'oultre la mer;
 8555 Si fu Gautier Huet li gentilz et li ber ³.
 Et en l'arrière-garde pour les premier garder
 Fu Bertran du Guesclin, que Dieux veille sauver;
 Le eonte de la Marehe, c'on doit bien honnourer,

¹ Il se dit vérité, il fu ainsi c'on vous dira.

² *ferer*.

³ 8555 :

Si fu Jehan d'Evreux, Gautier Huet le ber.

Et Guillaume Boistel, qui bien s'i volt porter;
 8560 Guillaume de Lonnoy, Henry de S.-Omer,
 Et maint bon chevalier, que Dieux veille sauver,
 Souffissamment s'en vont le païs conquerer,
 Et dam Pietre le roy du roiaulme bouter
 Et le bon roy Henry droit à Burs coronner.

8565 Or chevauche li os et la chevalerie,
 Vers la cité de Burs ont lor voie acueillie.
 En la ville de Burs fu la nouvelle oïe
 Que Henry et Bertran et l'autre baronnie
 S'en venoient à Burs, banière desploie.
 8570 La ville ont bien fermée et bien édifiée;
 Et fu la barbaquenne contreval trébuchie
 Et fu la grande cloche sonnée et haut bondie.
 Là sont li Espaignol venus sur la chauceie
 Et des Juifs aussi une grant compaignie;
 8575 Si ot de gent paienne plus que je ne vous die.
 Et l'évesque de Burs, qui bien sceut de elergie,
 Fu mandez au conseil dont je vous seignifie.
 Quant furent assamblé en la place jolie,
 L'évesque commença, bien fu sa vois oye.

8580 Li évesque parla et dit bien sagement¹ :
 « Vons véez la dolour, le grant encombrement
 Que nous attendons ei assez prochainement;
 Li rois Pietres s'en va, qui voit l'empeschement. »
 .i. Espaignol parla bien et souffissamment :
 8585 « Seigneur, voi ei estat qui affiert maisement²;
 Car si sont .iii. estas, .iii. loiz indifférent,
 Qui ne doivent nûe plaire non à très bonne gent.

¹ « Seigneur, nous sommes cy venu à parlement
 Pour nous agouverner et bien et sagement. »

² 8585-8586 :

« Seigneur, vey estat qui affiert richement
 Que nous aions conseil : car il n'affiert nient
 Que cy soient trois loys, trois estas différent... »

Faites Juifs aler d'une part vistement,
 Et Sarrazins aussi faire leur parlement;
 8590 Et chascun se tenra à ce point tellement
 Qu'il raporteront tuit bien véritablement
 Que bon lor sanblera pour le fait du présent. »
 Et cil ont respondu : « Vous parlez sagement. »
 Chascun se trait à part bien et secrètement,
 8595 Et disoient lor bon et lor divisement.
 Li évesques de Burs a pris le sairement
 Des plus vaillans de tous qui plus ont d'escient;
 Et si les fist jurer sur le saint sacrement
 Et sur les euvangiles de Dieu souffisamment
 8600 A tenir bien secret ce fait entièrement.
 Quant il orent juré bien et déuement :
 « Seigneur, dit li évesques, par le grant sairement ¹
 Que nous avons trestous juré parfaitement,
 Pietres n'est mie dignes ainsi ne autrement
 8605 De tenir le royaulme et le grant chasement ²;
 Car il est mescréans et incroyablement,
 Et régné en la foy il a jà longuement ³,
 Et n'a de conscience nès plus c'uns chiens pullent
 De mettre gens à mort et pendre laidement,
 8610 De justicier prodomme sans faire jugement,
 Et fist morir sa fame ⁴, murdrir fausement.
 Et si nous vauldroit mieulx, j'ai à Dieu en couvent,
 D'avoir .i. chevalier de bon gouvernement,
 Qu'il tenist le royaulme d'Espaigne quittement,
 8615 Qui féist loy et droit bien raisonnablement,
 Qu'obéir à tel roy qui vers Dieu se mesprent.

« Seigneur, dit li évesques, par la Vierge Marie!

¹ 8602 - 8603 :

« Seigneur, dit li évesques, par le mien serment,
 Mon vouloir en diray et que raison m'apprent. »

² cazement.

³ 8607 :

« A régné à la loy, il a jà longuement. »

⁴ * et.

Pietres ne vault néent, il est de fausse vie,
 Et si fu engendrez en fait de bastardie
 8620 Ou corps d'une Juifve, qui puis fu baptisie;
 Si le leva de fons la roynne jolie,
 Qui d'une fille estoit à ce tamps acouehie.
 Tant fist celle roynne à celle convertie
 Que son filz li donna pour sa fille jolie :
 8625 De là vint li rois Pietres, à amer ne fait mie.
 Et li contes Henris vint en ceste partie
 Qui fu filz du bon roy, qui tant ot seignorie,
 Qui tint la riche dame en honne compaignie.
 Celle estoit belle et bonne, et si estoit s'amie,
 8630 Et l'avoit par amours de sa foy fiancie,
 Et sur ce li promist et ot sa compaignie;
 Et nous trouvons escript en la sainte clergie
 Que puis ce di c'uns hons une fame a plevie
 Et il gist avec lui et fait sa druerie ¹,
 8635 Uns papes n'en porroit faire la départie,
 Non si ne le faisoit par fait de druerie.
 Henrys est nobles lions, s'a manière ² hardie;
 Se nous le refusons et chascun s'i ottrie,
 Nous le ferons jurer trestous à une fie
 8640 Que l'usage tenra en Espagne l'autie
 Ainsi qu'Olivier tint, loialement sans boidie,
 Le filz Lyon de Bourges qui tint la seignorie;
 Ens ou tamps qu'il régna fu Espagne afranchie
 Qui laidement depuis a esté asservie.
 8645 Or, dittes vostre fait, j'en ai dit ma partie. »
 Là s'accordèrent tuit, n'est nulz qui le desdie ³.

Ainsi furent d'accort li Espaignol vaillant.

¹ en fait de druerie.

² mai-nie.

³ 8646 :

n'y a qui les desdie

A Henry couronner qui tant ot seignorie.

Aprez furent mandé li Sarrazin devant.
 L'évesque lor a dit : « Or nous alez comptant
 8650 Vostre division et vostre fait devant. »
 Et dit .i. Sarrazin bien sage et avenant :
 « Seigneur, vois-ci nos fais, jà ne l'irons celant :
 Toute vo volenté et tout vostre commant
 Volons faire trestous, con vray obéissant,
 8655 Pour aidier de nos corps et de nostre vaillant. »
 Dient li chrestien : « Vous alez bien parlant,
 A Henry nous tenons et au vassal Bertran. »
 — « Voici riche conseil, » dient li mescreant.

Lors furent li Juifs isnellement *mandé*;
 8660 Li évesques lor a leur estat demandé.
 « Seigneur, » dit .i. Juif à qui on ot donné
 Audience de dire ce qu'il orent visé,
 « Nous ne dirons néent de ce qu'avons pensé,
 Se vous ne nous avez bien promis et juré
 8665 Dessus la vostre loy et vostre loialté,
 Se nous ne sommes tuit d'accort en unité,
 Et que de vo conseil soions discordé,
 Que partir nous lairez de la bonne cité
 Et que tout nostre avoir arons à sauveté
 8670 Pour départir de ci en vie et en santé
 Et aler demourer où nous serons sauvé,
 Par dedens Portugal, s'il nous venoit à gré
 Ou dedens Arragon, pour là estre amassé¹.
 Et sur ce vous dirons ce qu'avons accordé. »
 8675 Dient li Espagnol : « Il vous sera juré
 De nous entièrement et très bien confermé. »
 — « Par ma loy, beaux seigneurs, jà ne l'aray celé :
 Nous disons et d'accort pour fait de vérité

¹ 8673 :

« Ou dedens Arragonne pour mieulx estre aisié. »

C'uns crestiens ne vault riens en nésune bonté
 8680 Puis qu'il fausse sa loy et qu'il a méserré;
 Onques bons crestiens ne fist manifesté¹,
 Ne ne fist en sa loy nulle desloialté.
 Plus ne vous en dirons; or aiez-y visé,
 Car s'un Juif avoit prise chrestienté,
 8685 Ne qu'il amast chrestien ne monstrat amité,
 Nous n'i teuriens nul bien ne nulle loialté. »

J'oi cy une raison faite par les Juifs;
 Tuit Espagnol adont prisèrent bien lor dis,
 Li uns à l'autre dit : « Cilz mos est bien assis;
 8690 Pour Pietre nostre roy a esté eilz faus dis;
 Or fault qu'il soit boutez et tenus anemis². »
 A icelle parole a .ii. cordeliers pris³,
 A Henry ont mandé par briefs et par escripts
 Viengne hardiement, il sera reeuellis.
 8695 Li cordelier s'en vont par plain et par larris
 Jusques à l'ost Bertran, qui tant estoit hardis;
 Et les bons chevaliers et escuiers de pris
 A .i. riche manoir estoient tous assis
 A .xii. lieues prez de Burs, ce m'est avis;
 8700 Et si tost que Bertran a les .ii. elers choisis,
 Il a dit à Henry, qui tant fu seignoris :
 « Voiey .ii. cordeliers c'on a à vous tramis;
 C'est .i. signe de paix, ou de querre respis. »
 — « Sire, ce dit Henris, Jhésu nous gart de pis! »

8705 Li uns des cordeliers, qui estoit moult prodons,
 Salua haultement chevaliers et barons
 Et lor a dit : « Seigneurs, loés en soit li nous

¹ maistié.

² pour bannis.

³ Adont fu escriez de toutes pars Henris :

« A Henry nous tenons noz sires, noz amis,

« Et Pietre demoura noz parfaits ennemis! »

Du Roi de paradis qui estora les mons ¹,
 Gart ² la cité de Burs! Gros et grailes et lous,
 8710 Sarrazins et Juifs, escuiers et garçons,
 Bourjoises et bourjois et les grans nacions,
 L'évesque, les chanoines et les religions
 Vous mandent tous salus, et la conclusion
 Est telle, beaux seigneurs, que nous vous liverrons
 8715 Les clez de la cité, et si vous y lairons,
 Et au bon roy Henry aussi nous renderons
 Et l'appellerons roy et le couronnerons,
 Par itel couvenant que se couvent tenons
 Espagne maintenra, ainsi con loiaux lions,
 8720 Si con roy Olivier qui fu filz à Lyon :
 Ainsi est accordé et ensement l'avons. »
 Et dit li bers Henris : « Nous vous en mercions,
 Et si plaît à Jhésu, loialté maintenrons. »
 Dont fu grande la joie de trestous les barons;
 8725 Aux cordeliers en fu promis maint riche dons,
 Et dit li rois Henris : « Savez que nous dirons?
 Vous nous saluerez les nobles et les bons.
 Je sui tout prest d'aler et d'acomplir raisons;
 Demain, si plaît à Dieu, de ci nous partirons. »
 8730 Adont burent des vins, grande en fu la foisons.
 A Burs ce sont retrait. Or nous dit la chansons
 Que li noble Espagnol firent establiçons
 D'issir de la cité, faisant afflictions,
 Portans contre Henry et crois et gonfanons,
 8735 Le clergié revestu en disant oroisons.

Li bourjois de la ville et l'évesque vaillant,
 O le noble clergié, s'alèrent départant
 Et issirent de Burs si qu'à soleil levant,

¹ 8708-8709 :

Et leur dist: « Biaux seigneurs, loez en soit li mons! »

² Gart

- En icelle manière que vous iray comptant.
 8740 L'évesque de la ville et le clergie vaillant
 Alèrent à ce jour en eulx humiliant,
 Et crois et gonfanons aloient haut portant,
 Te Deum laudamus! aloient haut chantant.
 Et après li bourgeois tous les plus souffisans
 8745 .xiii. bourgeois y avoient, c'estoient .xiii. sergens,
 Qui portoient .xiii. lances tout droit en lor estant,
 Là où les clefs avoient qui aloient pendant
 Pour l'amour des .xiii. portes, si c'on treuve lisant,
 Qui estoient à Burs, que derrier, que devant.
 8750 Les bourjoises de Burs estoient demorant
 Si noblement parées et de ci doux samblant
 Que se chascune fust la fame d'un soudant
 Ou du bon roy de France ¹, le roiaulme vaillant.
 En ce point dont je di estoient attendant
 8755 Henry, le nouvel roy, et le conte Bertran ²,
 Qui fu contes de Bourges en Espagne séant.
 Ainsis vont les bourgeois, seigneur, dont je vous chant,
 .iiii. lieues ou plus alèrent cheminant
 Ains qu'eüssent trouvé Henry le combatant.
- 8760 Quant li contes gentilz à la chière hardie
 A vœu aprochier icelle compaignie,
 Adont leva ses mains et ses cuers s'a saignie ³,
 Et a dit : « Sire Dieux, qui tout as en baillie,
 Qui pour nous t'esconsas ⁴ en la Vierge Marie.
 8765 Et qui moru en crois pour humaine lignie,
 Et qui résuscitas par miracle essaucie
 Et à l'Asencion, une feste jolie,

¹ Ou royaume de France.

Et conte fu nommez de Bruges ensemble,
 Henry li ot donnez le pais avenant.

² 8755 - 8756 :

Henry, le nouvel roy, et le bon duc Bertran,
 De Molines fu duc Bertran dont je vous chant,

³ et son cuer atendrie.

⁴ l'aombras.

Montastes ès sains cieulx à belle compaignie
 Eve, Adam, Abraham, Jacob et Ysaïe,
 8770 Et tous ceulx qui de toi firent la prophécie,
 Et à la Penthecouste, qui doit estre prisie,
 En samblance de feu confortas ta maisnie;
 Sire, si con c'est vray et que je m'i affie,
 Si veilliez ceulx garder de toute vilonnie
 8775 Qui me font au jour d'ui si grande compaignie,
 Et à Bertran donnez santé et bonne vie;
 Donnez joie et honneur à la chevalerie,
 Qui sont au lez de çà venus en mon aye. »
 Lors s'en vint à Bertran, la main li a baillie ¹.
 8780 « Ay! Bertran, dit-il, Jhésu te bénée!
 Car au jour d'ui par toi ma char est essaucie. »
 Dit li contes Bertran : « Je ne vous faura mie ²
 Tant que trestoute Espagne arez en vo baillie.
 Jà li faulx mescréans si n'en tenra demie
 8785 Qui fist morir la dame de si noble lignie. »
 Lors sont li chevalier mis en une partie,
 Et chevaliers pluseurs en proesce s'alie ³;
 Li plus couars valoit Richart de Normendie.
 Ausi tost qu'aprouchiez furent de la clergie,
 8790 Descendirent à pié trestuit à une fie;
 A l'évesque s'en vont, qui tous les bénée.
 Là vint li rois Henris, qui l'évesque festie,
 Et li évesques dit, oiant ⁴ la bourjoisie :
 « Sire, nous vous tenrons roy en ceste partie,
 8795 Que tenir nous veilliez par manière afranchie,
 Si con rois Olivier tint nostre ancesserie,
 Qui fu filz à Lyon de Bourges la garnie. »
 Et li contes Henry volentiers leur ottrie.

¹ baisie.³ 8787 :² 8782 :

.i.e. chevaliers où proesce s'alie.

« A! dit li dux Bertran, je ne vous léray mie. »

⁴ voiant.

Lors montent li baron, s'ont lor voie acueillie,
 8300 Et s'en vont droit à Burs démenant bonne vie.
 Ainsis entra Henris ¹ à la chièrre hardie
 En la cité de Burs, où chascun le festie.

En la cité de Burs, qui bien estoit fermée,
 Entra li bers Henris et sa gent honnourée.
 8805 N'i ot cloche ou moustier qui ne soit haut sonnée,
 Ne dame ne pucelle qui ne fust bien parée.
 Nostre gent ès faus-bours fu la nuit hostelée;
 Henry fu ou palais, sa chambre y fu parée:
 Là fu fais li souppers de viande ordenée;
 8810 Pluseurs dames ² y ot de bonne renommée
 Et d'autres bonnes gens qui furent de l'armée;
 Si furent bien servi, n'i aiez jà pensée;
 En consolacion furent celle vesprée
 Et lendemain ausi toute jour adjournée.
 8815 Et puis manda Henry sa courtoise espousée,
 Qui dedens .i. chastel se tenoit enfermée
 Pour son seigneur Henry couroucie et irée,
 Qui estoit enchacier d'Espaigne-la loée.
 Mais quant la dame sceut la vérité provée.
 8820 Comment elle seroit roynne coronnée,
 Onques dame ne fu si bien reconfortée;
 Avec les suers Henry s'en est acheminée.
 Belle, bonne, plaisant et bien endoctrinée
 Estoit icelle dame dont je fais devisée,
 8825 Dessus .i. noble char moult très bien ordenée ³;
 Mais quant elle aprocha celle eité loée,
 Sur une belle mule fu la dame montée,
 De coi la celle estoit si noble et si dorée,
 De pierres précieuses entour avironnée,
 8830 Et li chanffrains estoit de telle euvre estorée.

¹ Bertran. — ² Où cent dames.

³ d'une œuvre bien parée

Quant elle fu choisie, forment fu regardée.
 On va dire à Bertran eoïement à sellée :
 « Sire, voiei la dame à Henry esponsée ¹. »
 Et quant Bertran l'oy, n'i a fait arrestée;
 8835 Sur la mule monta c'on li avoit donnée.
 Huet de Cavrelay, qui foi li ot donnée,
 Olivier de Manny à la chièrre loée,
 Si fu Jehan d'Evreues à la elière senée,
 Avey Gautier Huet et ceulx de sa eontrée,
 8840 Et maint prince, de coi je ne fais devisée :
 Hors de Burs sont issus, si qu'à demie-leuée ²
 Eneontrèrent la dame qui blanche fu que fée.

Quant la dame elhoisi les chevaliers venir,
 De la mule plaisant, sans point de l'alentir,
 8845 Deseendi vistement, n'i attendi loisir.
 Et quant li chevalier vont la dame elhoisir,
 Chaseun mit pié à terre pour la dame servir;
 Bertran s'en vint à li, et si l'ala saisir
 Et li dit douleement : « A pié ³ puissiez venir,
 8850 Il vous fault remonter sans point de l'alentir. »
 — « Non ferai, sire, voir; je ne vous quier mentir,
 Car je doi bien à pié encontre ceulx venir
 Qui me font ensement honnourer et servir.
 J'estoie poure dame, fait m'avez enrieir;
 8855 N'avoie que donner n'à autrui riens partir;
 J'estoie toute nue, vous m'avez fait vestir;
 Je vivoie en ténèbres, fais m'avez eselacir :
 Je prie eelui Dieu, qui pour nous volt morir
 En l'arbre de la crois pour les siens garantir,
 8860 Que l'onour que me faites il vous faee merir,
 Car je ne le puis rendre à vous ne déservir. »
 A tous les chevaliers ala la dame offrir

¹ « Qui tantost entrera en la cité loée. »

² demi-lieue.

— ³ à bien.

Tant de si beaux parlers en getant maint souspir
 Que tuit li chevalier qui le porent véir
 8865 Disoient l'un à l'autre par amoureux désir :
 « Ceste dame est bien digue de royaulme tenir. »

Li chevalier ont fait la dame remonter
 Et les suers à Henri qu'avec lui volt mener,
 Et li echevalier montent sans point de l'arrester.
 8870 Les suers Henry si vont moult Bertran regarder,
 Dit l'une : « Je voi ei merveilles à penser
 De ee Bertran de coi j'ai oy tant parler ;
 Si est merveilles lais qui le veult regarder,
 Et je l'ai tant oy prisier et honnourer. »
 8875 Et la seeonde dit : « Dieux le veille sauver !
 On doit mieulx la bonté que la beauté amer.
 C'est tout li plus vaillant qui soit de sà la mer,
 Li plus aventureux de bataille finer
 Et li plus éureux de chasteaux eonquister
 8880 C'on porroit, ee dit-on, en ee siècle trouver. »
 Et la tierce lor dit : « Or, veillons bien viser ;
 Car il a ben corps d'omme et ehière de sengler,
 Les poins gros et quarrez pour l'espée porter,
 Les jembes et les cuisses pour grant paine endurer.
 8885 Je prie eelui Dieu qui se laissa pener
 En l'arbre de la eroix pour nous à racheter,
 Qui le face à honnour de ee siècle finer. »
 Par Dieu ! ausi fist-il, jà n'en devez doubter ;
 Car on ne vit, je eroi, due, ne eonte, ne per
 8890 A si très grant honnour du siècle trespasser
 Ainsi eon vous porrez oïr et esecouter.

Or emmainent la dame li echevalier gentilz
 Par dedens la eité en joie, en délis ;
 Les bourgeois de Burs blanche con fleur de liz
 8895 Vont encontre la dame de riches draps vestis ;

Là ont fait grande feste de parler et de ris,
 Et disoient adonques les bourgeois de pris :
 « Dame, bien viengniez-vous! vos corps soit bénéis!
 Vous estes no roynne et no dame à tous dis. »
 8900 Et elle lor disoit : « Dames, très grant mercis;
 « Bonne nous trouverez et en fais et en dis. »
 Ou palais est montez qui fu de marbre *jolis*¹,
 Noblement adestrée de chevaliers hardis;
 Pour le couronnement fu le palais pourpris.
 8905 Le jour de saintes Pasques que Dieu fu surrexis,
 Fu couronnez à joie li nobles roys Henris
 Ou moustier Nostre-Dame, la mère Jhesu-Cris².
 Là fu li nobles rois sacrez et bénéis
 Et receut la couronne par devant les martirs;
 8910 De l'évesque de Burs fu li services dis;
 Li rois fu couronnez, et la dame gentilz
 Remenée au palais, qui estoit moult jolis.
 A joie et à honnour fu li rois recueillis.
 Nobles fu li dîners de tous biens raemplis,
 8915 De gelines, de grues et de chappons rostis
 Et de tous riches vins des meilleurs du pais.
 Maint son de ménestrez y fu ce jour oys,
 Ménestrez et héraut y furent bien partis :
 Chascun receut beaux dons et fu bel revestis.
 8920 La feste fu moult grant; chascun c'est resjoïs;
 Et le mardi après que je vous devis³,
 Pour l'âme⁴ la roynne dont li corps fu murdris,
 A l'esglise où son corps estoit ensevelis
 Fist li quens de La Marche, qui fu des fleurs de lis,

¹ bis.

A honnour et à joie fu li roys recueillis,
 De plouviers et de grues et de chappons rostis,
 Et de tous riches vins des meilleurs du pais.

² 8907-8916 :

Sacrez et ordonnez et le mestier Dieu dis.
 Puis fu ou palais menez et conjoys,
 Et la roynne ausi, qui cler avoit le vis.

³ que je hier vous dis.⁴ l'amour.

8925 Chanter pour la roynne ou .xv. messes ou .x.
 Et en ce tamps, seigneur, que je ei vous devis,
 S'en fu .i. Espaignol décevez et partis;
 Vers Toulette en ala, si est au chemin mis:
 Telz nouvelles dira, j'en sui certains et fis,
 8930 Dont dam Pietres sera courouciez et marris.

Vas s'ent li Espaignol à coite d'esperon
 Droit de ei à Toulette, n'i fist arrestison;
 Le roy Pietre trouva sus ou chastel de non:
 Avec lui avoit Jacob et Salomon ¹
 8935 Et dan Ferrant de Castre, qui blanc ot le grenon,
 Et d'autres chevaliers assez et à foison.
 Li Espaignol li dit, tenant à genoillon:
 « Sire, de ceulx de Burs vous ferai mencion. »
 — « Comment! ce dit li rois, ne me di se bien non. »
 8940 — « Sire, voir vous dirai sans nulle mesprison;
 Cil de Burs vous ont fait mauvaise traïson:
 Vo cité out rendue par fausse avision,
 Sans recevoir assaut, bataille ne tençon
 L'ont rendue à Henry vo frère le quoïstron ²
 8945 Et à Bertran ausi le traïteur félon.
 La blanche compaignie c'est en possession
 De la cité de Burs qui doit estre en vo non;
 Henry ont coronné en grant affection,
 Et ont trestuit juré chevalier et baron
 8950 Que de tout vo royaulme entour et environ
 Metteront vostre frère en dominacion,
 Et vous chasseront hors à guise de garçon. »
 Quant rois Pietres l'oy, si elina le menton:
 « Ay las! dit li rois, voy-ei male oecoïson;
 8955 Ma terre perdrerai par Bertran le félon,
 Il ne me demoura cité ne mencion. »

¹ Vivant, croissant. David, Mousset et Elyon.

² le croïtron.

— « Sire, ce dit Ferrant, voi-ci male façon. »

— « Voire, » dit .i. Juif qui David ot à non,
Qui d'astronomie savoit bien la façon ;

8960 Si a dit : « Sire rois, n'en ferai celison ;
Mais j'ay estudié ou livre ¹ de Jason
Et ou signe d'estoir et en la vision
Des signes merveilleux sur les sors Pharaon,

8965 Qui furent en Égypte en grant subjection.
Mais li sors est sur vous en déclinaçon

Que vous serez .i. tamps en la régnacion
Nabugodonosor qui perdi son renon ² ;
Et vous le perderez, j'en fais probacion,

8970 Mais non pas à tous jours, n'en aiez *marison* ³ ;
Car encor revenrez en dominacion,
Et de vos anemis prendrez vengison,
Et li aigles sera mis en une prison

Et mis en une cage par le vol d'un faucon
8975 Qui pour vous volera pour relever vo non. »
Seigneur, il se dit voir, le faulx Juif félon,
Ainsi con vous orrez en icelle saison.

Seignour, or entendés li petit et li grant :

A Burs fu rois ⁴ Henris o le conte Bertran ;

8980 Là orent à conseil li chevalier vaillant
Qu'il départiront tost et incontinant
Et iront en Grenade qui est trop plus avant.

Et quant Henris l'oy, s'en ot le cuer dolant,
Les chevaliers manda qui furent souffisant ;

8985 Quant il les a véus, si dit en souspirant :
« Seigneurs, ce dit li rois, par Dieu le tout puissant.
Si vous me laissiez ci, dont n'ai-je riens vaillant :
Pietres revendra à pueple si très grant

¹ cercle.

² royon.

³ soupeon.

⁴ conte.

Qu'il ne me laira, voir, ne fame ne enfant ¹.

- 8990 Seigneur, où yrez-vous faire aumosne plus grant
Que de conquerre Espagne, le païs avenant?
Assez y trouvera Juifs, faulx recreâns ²,
Et Sarrazins aussi qui sont ici réguant;
Occiez les Juifs et Sarrazins vaillant,
8995 Et entre nous yci tuerons ³ le remanant.
J'abandonne à vos gens ce qu'il iroit trouvant,
Je ne veil de l'avoir .i. denier valissant;
Départez à vos gens ce qu'il vont conquérant
Tant que Pietres s'en voit à guise de servant. »
9000 Dont y vint la roynne moult tendrement plorant :
« A, seigneurs! dit la dame, pour Dieu venez avant;
Je vous donrai bon gaiges du tout à vo commant,
Or, argent et joiaux et ce que j'ai vaillant;
Ne je n'arai sainture, ne chose ⁴ tant ne quant,
9005 Que je ne donne tout, j'à n'en alez doubtant.
Se je devoie boire au voirre mon vivant
N'e avoir que une robe qui fust de bouquerrant ⁵,
Si veil-je tout donner sans avoir remanant
Ainçois que je ne soie délivre du tirant.
9010 Beaux seigneurs, Espagnol sont si fort variant
Qu'il nous lairont tout coi se Pietres vient avant. »

- Quant li chevalier oient la roynne compter
Toutes ses raisons-ci, si ont pris à penser.
Li Besgues de Vilaines commença à parler :
9015 « Sà, dit li chevaliers, j'à ne vous quier celer.
J'ai tout adez oy dire et recorder
Qui sert et ne parsert il ne puet profiter.
Ausi bien poons-nous ci nos âmes sauver

¹ * « Ne cité, ne chastel, ne grant tour avenant. »

³ tendrons. — ⁴ tasse.

² 8992 :

Assez y trouvez Juifs et fel mescreant. »

⁵ 9007 :

« Ne avoir d'une robe qui fust de bougrant. »

Que d'aler en Grenade le país conquister.
 9020 Juifs et Sarrazins poons bien ei trouver
 Et le droit de Henri aidier et conforter.
 Qui eroire me voldra, nous irons sans eesser
 A Toulette briefment pour Pietre craventer. »
 Quant la roynne l'oït, si le va aeoler :
 9025 « A, chevalier! dit-elle, Dieux te veille sauver! »
 Dit Bertran du Guesclin : « Il nous fault demourer
 Pour ee faulx miescréant oeeirre et afoler. »
 Dit Arnoul d'Odrehan ¹ : « Ce fait à eréanter :
 La roynne est vaillant et si fait à loer,
 9030 Et li rois vous fera vos soudées donner
 Tant que ehaseuns le veille servir et honnerer;
 Car je de moi ne veil la monte d'un soler ²,
 Et si sui .i. homs veil, plus ne veil assamblar :
 J'ai assez pour ma vie avoir et dispenser. »
 9035 Huon de Cavrelay dit : « Je veil demourer. »
 Et dit Gautier Huet, qui fu d'oultre la mer :
 « Et je ne vous faudrai tant que porrai durer. »
 — « Par foi! dit Seambourne, ne m'en doi déporter,
 Jamais en Engleterre je ne veil retourner,
 9040 Se les .ii. rois ne font guerre renover. »

Seigneur, à ieel jour furent li chevalier
 D'aceort entièrement du roi Henry aidier
 Et de Pietre le roy hors d'Espagne ehassier.
 Le harnois font trousser et bien appareillier,
 9045 A mules, à harnois et à ehars eharrier
 Tout ce de quoi en puet en l'ost avoir mestier;
 Vers Toulette s'en vont li vaillant chevalier.
 Au roy Pietre s'en va une espie crier :
 « Sire, dit .i. espie, veilliez vous conseilher,
 9050 Car Bertran du Guesclin pense de chevauchier

¹ Mahieu d'Audrehen.

² 9032 :

« Car je de moy n'en vueil le noël d'un souler. »

Et li bastars, vos frères, s'amaine sa moulier;
 Il ont juré vo mort sergent et escuier. »
 Adont le roi Pieron se prist à esmaier :
 « Ha, fortune! dist-il, tu me vieulx essillier! »
 9055 Lors a fait son conseil trestout appareillier,
 Et lor a dit : « Seigneurs, je veil de ci voidier. »
 Lors fist à ses bourgeois vistement envoier
 Qu'il vcnissent à lui parler et conseillicr;
 Tuit li noble bourgeois y vindrent sans targier.
 9060 « Seigneurs, ce dit li rois, je vous di sans cuidier,
 Fortune me queurt sus qui me fait trébuchier;
 Je croi bien que fortune ne fait que tournier
 Pour moi faire chéir ou plus parfont celier.
 Vous avez ville fort, si sont li mur plainier,
 9065 Si sont fort li fossé et li mur haut drécié¹;
 Bien vous porrez tenir .i. an trestout entier,
 Car vous avez assez à boire et à mengier.
 Bien sai mi ennemi vous viennent asségier,
 C'est mon frère bastart que je n'ai mie chier²,
 9070 Car il ont couronné, je ne le puis noier.
 Si vous pri, beaux seigneur, et si le vous requier
 Que vous me veilliez tous, con seigneur droiturier,
 Aidier et conforter, car j'en ai bon mestier.
 A Sébile en iray le secours pourchacier;
 9075 Car ains que je ne puisse ceste honte vengier³,
 Au roy de Bel-Marine me voudrai alier
 Et au roy de Grenade, si qui me veille aidier;
 Il me couvient de vous partir et eslongier :
 Privément me faut aler et chevauchier. »
 9080 Et cil ont respondu : « Ce fait à ottroier :
 Or, pensez de secours avoir et avancier;
 La ville garderons de bon cuer et entier. »

¹ 9065 :

« Fort en sont li fosse et devant et derrier. »

Ont couronné à Burgs, je ne le puis nyer. »

² 9069-9070 :

« Mon frere le bastart que je n'ay mie chier

³ « Dedens Belle-Marine je me feray nagier. »

Adonc fist son trésor le roy Pietre trousseur,
 Tant d'or et tant d'avoir et de maint joiel chier,
 9085 .i. cher à .v. chevaux en fist aharnechier.
 Là fu sa table d'or c'on ne pooit prisier,
 De nulle telle table roy, ne duc, ne princier
 N'oïrent nullement parler ne desrainier,
 Ne je ne vous saroie parler ne desclairier
 9090 L'avoir qu'elle valoit; je vous di sans cuidier
 Tuit cil qui d'agormie ¹ scevent le droit mestier
 Ne le saroient pas eslire ne prisier.

La table du roy Pietre dont je vous voi comptant
 Ne saroient nombrer nul clerc qui soit lisant;
 9095 Car trestoute estoit d'or, en croix aloit ploiant
 A charnières d'or fin qui bien furent séant
 Et qui monlt justement vont gentement fermant;
 De pierres précieuses, de pieres ² d'Orient
 Estoit environnez et de maint diamant ³;
 9100 D'asur et de sinople y ot euvre plaisant,
 Où ymages taillées y avoit de Rolant,
 De tous les .xii. pers, d'Olivier le poissant;
 Comment furent vendu à Marsille *la grant* ⁴
 Et dedens Roncevaux occis en combatant;
 9105 Et en mi celle table dont je vous vois comptant
 Estoit .i. escharboucle si clère et si poissant
 Qu'elle rendoit clarté par jour à nuit faillant ⁵
 Ainsi con li solaus va à midi luisant;
 Et delez l'escharboucle, qui valoit maint besant,
 9110 I avoit une table ⁶ qui de vertu ot tant
 Que nulz homs ne pooit ne roy ne amirant
 Aporter nul venin qui tant fu mal faisant,
 Que s'on li apportoit ⁷ la table en servant

¹ d'arcrémie. — ² de perles.

³ ayant. — ⁴ le grant.

⁵ 9107 :
 Qu'elle rendoit clarté par nuit à jour faillant.

⁶ une pierre. — ⁷ sur.

- Que pierre ¹ n'alast tout en l'eure changent :
 9115 Noire comme charbon se changoit en samblant.
 Puis la donna dam Pietre, si con treuve lisant,
 Au prince des Galois où tant ot de bobant,
 Tout droit en Angolesmes ², si con orrez avant
 Recorder si vous plaît en .i. noble rommant.
- 9120 A tout son grant trésor rois Pietres s'en ala
 A Cordonnes tout droit, à .xv. lieues de là;
 Ens où tamps de jadis Cordes on l'appella.
 Parmi une forest Pietres si s'en ala;
 .xv. lieues de lé avoit, n'en doubtez jà,
 9125 Et .c. lieues de lonc, qui bien les mesura.
 Or vous lairai de li tant que point en sera;
 Du roy Henry dirai comment il s'avança,
 Qui Bertran du Guesclin avec lui mena
 Et les bons chevaliers en qui il se fia.
- 9130 Tant alèrent errant et tant l'ost s'aprocha
 Que Toulette ont choisie, où riche chastel a,
 Où les escoles furent en on tamps qui passa,
 En qui li rois d'enfer tous les ans envoia
 .i. ennemi d'enfer ³, qui les clers doctrina.
- 9135 Mais il est défendu, si que plus n'i vendra,
 Pour l'amour de Virgile ⁴ qu'à celle escole ala,
 Qui l'ingromance aprist, de son vivant usa;
 Dont la fille du roy laidement ahonta:
 Le mirouir de Romme fu fait par cel art-là,
 9140 Et s'en fist une teste qu'en fin le conchia.
 Or dirai de Henri comment il esploita:
 Assez prez de la ville ses loges estora,
 Et couru le país et la proie leva.
 Li puepples des vilages durement s'esmaia:
 9145 A Toulette s'en vont; là chascun y amena

¹ Que la table. — ² Angoulesme. — ³ félon. — ⁴ Virgille.

Son corps et son avoir, que riens n'i demora.
 Aprez li rois Henris à la cité manda,
 C'on viengne à li parler, sauf-conduit lor donna.
 L'évesque de Toulette la commune manda,
 9150 Et les plus grans bourgeois avec lui assambla;
 Quant il furent venus moult sagement parla :
 « Seigneur, vous savez bien que rois Pietres s'en va,
 Son trésor avec lui, que riens ne nous laissa;
 Et ce me seignefie que plus ne revendra :
 9155 C'est .i. mescréans rois et si li mesvendra,
 Ains prodomme ne creut qui Jhésu-Crist ama.
 Et se nous attendons li puepples par deçà ¹,
 Or, soiez avisez, car ceste gent de là
 Qui sont avec Henry, savez-vous qu'il y a?
 9160 Se par force nous ont, riens ne nous demourra. »

Quant li bourgeois oïrent l'évesque ainsi parler
 Que Pietres avoit fait son trésor emporter,
 Il ont dit : « Rendons-nous, laissons dam Pietre aler;
 C'est .i. rois sans pitié, qui ne fait à doubter. »
 9165 Adonc a fait l'évesque au roy Henry aler
 Et les clefs de la ville font l'évesque donner
 Afin qu'à roi Henri il les voit présenter.
 L'évesque s'en parti, qui n'i volt arrester,
 Avec .iii. bourgeois qui bien scevent parler ².
 9170 Le roy Henry trouvèrent avec Bertran le ber
 Et les bons chevaliers qui moult font à loer.
 A l'encontre l'évesque a fait li rois aler,
 Et fist liement devant lui amener.
 Li évesques ala roy Henry saluer
 9175 Et li dit : « Noble rois, Dieu vous veille garder!
 Voi-ci ceulx de Toulette qui vous viennent livrer

¹ 9157 :

« Et se nous l'atendons, le peuple y perdra. »

² aler.

Les clefs de la cité et la font¹ desfermer
 Contre vostre venue et homniage jurer
 Ainsi con cil de Burs vous ont fait acorder. »

9180 Et dit li rois Henris : « Bien le veil confermer. »
 Adont y fist li rois les barons osteler
 Et dehors ès faulx-bours les plusieurs demorer.
 Là fist-on maint joiel à Henry présenter;
 Et li rois le receut sans point du refuser,
 9185 Et puis les fist partir sans point de l'arrester
 Et les fist vistement aux chevaliers porter;
 Selone lor quantité a fait tout délivrer,
 Onques il n'en retint denier pour alouer.

Puis sceut li rois Henris où dam Pietres estoit
 9190 Qui à Cordonne fu, ainsi c'on li disoit;
 Au tamps que rois Marcilles en Espagne régnoit
 Estoit Cordes nommée; adonques de son droit
 A l'évesques demande quel chemin y avoit.
 Et l'évesque lui dit qu'entrer lui couvenoit
 9195 Dedens .i. forest que longue trouveroit,
 .xv. lieues de la² celle forest avoit;
 Et bien li dit aussi que il y trouveroit
 Mainte beste sauvage, car li lieux le devoit;
 Our, léons et serpens assez y conversoit.
 9200 Adonc fu accordé que chascun chargerait
 Vitaille, pain et vin et ce que li faurroit³.
 Il saisi le chastel, chastelain y mettoit,
 Et la roynne aussi ou chastel demouroit.
 Et quant il ot tout fait, de Toulette partoît,
 9205 Et la chevalerie en qui il se fioit.
 La forest aprochèrent, qui si longue estoit;
 Tant de beste trouvèrent en ce lieu là endroit

¹ le fort.

² de ley.

³ Pour aler jusques là où roys Pietres estoit :

Chascuns le fist ainsi qu'il appartenait.

Quant pris ot les hommages, tout ainsi qu'il falloît...

Que la chevalerie forment s'esmerveilloit.
 La nuit qui s'i logèrent le gait en ordenoit
 9210 Pour les bestes sauvages que chacun y véoit :
 Il estoit dévourez qui tout devant aloit,
 Aussi estoit perdus qui derrier se tenoit;
 En ce point là passèrent : chascun prez se gardoit.

Seigneur, ceste forest dont je fais mention
 9215 Fu moult grant et horrible, haut y sont li boucon;
 Cordounes siet emprès une lieue environ.
 Là se tenoit dam Pietres, si con dit la chançon;
 Mais quant il soit de vray qu'il en fu mencion ¹,
 Et c'on l'aloit sieuant à coite d'esperon
 9220 Et qu'il avoit perdu Toulette le donjon :
 « Ay las! dit li rois, voi-ci grant traïson!
 Or me faillent trestous chevaliers et baron,
 Bourjoises et bourgeois, gens de religion.
 Ay! gent de Toulette ne valez .i. bouton!
 9225 Hé! royaulme d'Espagne, très noble région,
 Perderai-je de vous la dominacion?
 A! Bertran du Guesclin, filz à putain larron,
 Car te tenisse-je en ma possession,
 Comment je te feroie donner ton guerredon!
 9230 Onques ne fu justice faite par traïson
 Si grant, ne si horrible, ne de telle fasson,
 Que souffrir te feroie à tel destruction
 Que tu renoieroies Belgibus et Noiron ².
 De miel te feroie oindre tout environ
 9235 Et puis à .i. estache fort lier ta façon
 Et des mouches mengier assez près d'Arragon ³.
 Où on en treuve assez en la morte saison. »

¹ 9218 :

Mais quant cil sceut de vray c'on l'en fist mencion.

³ 9236 - 9237 :² 9233 :

« Que tu recongnoistroies Bourgis et Noiron. »

« Et de mouches menger de cy jusqu'au talon. »

Li rois Pietres fu moult dolans et ayrez,
 Il a dit à sa gent : « Je sui deshonnerez;
 9240 Par Bertran du Guesclin serai déshéritez,
 Il me sieurent par tout par chasteaux, par citez. »
 Et dit Ferrant de Castre : « Savez que vous ferez?
 A Bertran et Henry, si vous plait, manderez
 Que vous soiez de paix, et vous accorderez
 9245 Que d'Espagne tenra, s'à vous est accordez,
 Toulette et Sébile ceste ville delez,
 Jusques en Portingal trestout li quitterez,
 Et il vous rende Burs qui est bonne citez,
 Et d'Espagne soiez rois et sires nommez;
 9250 Et .x. cens mille livres à Bertran renderez,
 Pour départir à tous ceulx qu'il a amenez :
 Car se vous les aviez partis et decevrez,
 Jamais ne les verrez ensamble rassamblez :
 Qui les porroit avoir de ci endroit tournez,
 9255 Espagne seroit vostre, ains c'uns ans fût passez,
 Et si seroit Henris en vos prisons getez. »
 — « Par foi ! ce dit li rois, c'est fine véritez;
 Tout ainsi sera fait con vous le devisez.
 Qui fera le message, qui en est aprestez ? »
 9260 — « Sire, ce dit Ferrant, .ii. bourgeois prendrez
 De ceste ville-ci tous les mieux avisez. »
 Adont manda li rois les bourgeois naturez;
 Ne sai que vous en fust nul lonc plait devisez.
 Partir fist .ii. bourgeois que bien ot escolez;
 9265 Et cil en sont venus aux barons naturez
 Qui yssoient des bois qu'il avoient passez
 Dessus une rivière dont bons estoit li guez;
 S'estoient rafreschi sur l'eaue et sur les prez.
 Là vindrent li bourgeois ainsi qu'oy avez.
 9270 Li bourgeois demandèrent roy Henry et Bertrant,
 Et il furent mené sur .i. eaue courant.

Là furent chevalier ensamble reposant :
 Olivier de Manny au corraige vaillant,
 Le Besgue de Vilaines n'i va pas obliant,
 9275 Huon de Cavrelay d'Engleterre vivant,
 Et Mahieu de Gournay le sien appartenant;
 .L. chevaliers tous ensamble esbatant.
 Li bourgeois sont venus devant eulx enclinant.
 Li .i. parla premier c'on tenoit à sachant :
 9280 « Seigneur baron, dist-il, or m'alez escoutant :
 Li rois Pietres vous mande, ainsi qu'en suppliant ¹.
 Que vous mettez la paix à Henry le poissant
 Et de lui ensement, par itel couvenant
 Qui laira à Henry Toulette là devant
 9285 Et quanqu'il a conquis puis Arragon passant,
 Et ceste ville aussi et Sébile la grant;
 Et roy Pietres tenra trestout le remanant,
 Et si demoura rois tousjours en son vivant,
 Et .x.^e mille livres vous donra maintenant
 9290 A faire vo voloir et tout vostre commant;
 Et si vous plaît d'aler vo voiage faisant
 Vers le roy de Grenade le félon mescreant
 Et dedens Bel Marin .i. royaulme poissa[nt],
 .xxx. mil. Espaignolz vous iray promettant
 9295 Sans or et sans argent .iii. mois en .i. tenant. »
 Quant Henris l'a oy, si mua son samblant,
 Et li baron le vont moult forment regardant.
 « Qu'avez-vous en pensé? ce li a dit Bertrant;
 Voi-ci belle promesse, selon mon essiant. »
 9300 — « Or querrez qui le tiengne, dit Henry maintenant ².

 « Ha! dit li rois Henris à la chiére hardie;
 Pléust à Jhésu-Crist, li filz sainte Marie,
 Que ceste paix ici fust faite et adrécie

¹ soupirant.² en riant.

- Et que jamais ne fust la guerre commencie ¹!
- 9305 Mais je sai vraiment que c'est chose traitie
A la fin que de vous soit faite départie.
S'otages veult livrer tons à ma commandise,
Je m'i acorderai, se Dieux me bénéeie :
Une fille qu'il a, qui est belle et jolie,
9310 Me face délivrer et mettre en ma baillie,
Aussi Ferrant de Castre, en qui Pietres se fie,
Et .l. bourgeois de souffisant lignie;
Je m'i acorderai sans nulle tricherie. »
Et quant les .ii. bourgeois ont la parole oye,
9315 Ont dit au roy Henry tous .ii. par compaignie :
« Sire, dit li bourgeois, or ne nous prenez mie;
Car jà n'i enterrons en ceste plégerie. »
— « Et encor, dit Henris, je voldrai qu'il m'ottrie
Daniot ² et Turquant, qui sont de sa maisnie,
9320 De son maistre conseil et là où plus se fie;
Car par ces .ii. Juifs fu la dame murdrie,
La roynne gentilz de la roial lignie;
Ces .ii. ferai ardoir tantost par compaignie,
Car il sont traïteur et de fausse lignie.
9325 Et de tant vous suppli, seigneur, par compaignie ³,
Que se Pietres s'en fuit avec sa baronnie,
Que vous me retenez ces .ii., je vous emprie ⁴,
Car il sont faulx Juifs et de fausse lignie. »
Et dient li bourgeois : « Et on le vous ottrie. »
9330 A icelle raison ont fait la départie.

A Cordonne s'en sont li bourgeois retourné ⁵;
Au roy Pietre ont compté tout ce qu'il ont trouvé

¹ 9304 :
« Et que jamais n'en fust guerre recommencie. »

² Elyot.

³ courtoisie.

⁴ 9327 :
« Que vous me dessevrez à celle compaignie
Ces .ii. félons Juifs : c'est ce que je vous prie. »

⁵ 9331-9338 :
A Cordes s'en revont li bourgeois alose,

- La response Henri et Bertran l'aduré,
 De sa fille ensement, qui tant ot de beauté,
 9335 Que Henris pour ostage avoit lors demandé;
 Lors n'avoit que .xii. ans la belle au corps molé,
 Engendrée l'avoit Pietre le parjuré
 En sa moulier première qu'il ot jà espousé;
 S'en demoura la fille dont je vous ai compté,
 9340 Qui puis fu mariée en grant nobilité
 Au duc qui de Lencloistre tint la noble duchié
 Filz au roy d'Engleterre, Edouart le doubté,
 Qui à moulier la print par très grant amisté
 Pour chalengier d'Espagne la noble royauté.
 9345 Et quant Ferrant oy c'on l'avoit demandé
 Pour estre demourant de ce fait devisé,
 Il a dit coient et en a moult juré
 Qu'il n'en demouroit jà en jour de son aé;
 La nuit s'appareilla et cil de s'amisté,
 9350 Sans prendre nul congié à Pietre l'aduré ¹,
 De partir de la ville coient à secré ²;
 Vers Composterne ala, où il ot hérité.
 Ainsi demoura Pietres là endroit esseulé ³,
 Et dan Ferrant s'en va le grant chemin ferré.
- 9355 Quant Pietres a véu que chascun li faloit ⁴,
 Adonc fu esbais et il avoit bien droit;
 Aux bourgeois prist congié, à Dieu les commandoit.
 Eliot et Turquant, où li rois se fioit,
 Envoia tout devant; car oy dire avoit

Vers Pietre s'en retournent, qui estoit en la cité.
 La response qu'ilz ont du roy Henry trouvé,
 De sa fille lui distrent où tant ot de beauté,
 Qui n'avoit que .xii. ans au temps que j'ai parlé.
 S'en demoura la fille dont je vous ai parlé,
 Qu'il ot d'une moulier qui jà l'ot espousé.

¹ le desvé.

² 9351 - 9352 :

Se parti de la ville coient à celé,
 Vers Conpoterne ala, là où il ot richeté.

³ l'assemblée.

⁴ ce qu'on lui parloit.

9360 Que les .ii. faulx Juifs on li demanderoit.
 Pour tant se sont parti, s'ont pris lor chemin droit
 Pour aler à Sébile, où li rois aler doit;
 Et de ces .ii. Juifs .i. grant débat montoit;
 Mais il orent d'accort, ainsi c'on le disoit,
 9365 Qu'il feroient lor paix, chascun s'i accorderoit,
 Et de Pietre livrer à Henry qu'il haoit ¹;
 S'en jurèrent lor loy que délivrez seroit
 Au roy Henry d'Espagne, qui moult le desiroit.
 Adonc sont accoisie; chascun en lui pensoit
 9370 D'acomplir ce fait-ci, chascun le desiroit ².

Aprez ce que rois Pietres à bourgeois supplia
 De garder celle ville, et dit qu'il s'en ira
 A Sébile la grant, et qu'il assamblera
 Bonne gent pour combastre à Henry qui vient là,
 9375 De Cordonne parti, son trésor ennmena
 Et la table d'or fin mie n'i oublia:
 A ce qu'il ot de gent vers Sébile s'en va.
 Quant en la cité vint, chascun le festia;
 Et li bons rois Henris avec la gent qu'il a
 9380 S'en vint en la cité, les clefs en demanda.
 Aussi tost qu'il y vint, chascun li accorda;
 Les portes li ouvrirent et li rois y entra
 Et li bon chevalier. Dont chascun s'i loga,
 Et par dehors la ville assez en demora:
 9385 .viii. jours y séjournèrent, à ce c'on ne compta.
 Lors sceurent que rois Pietres à Sébile en ala;
 Lors se sont esméu, que nul n'i arresta:
 Vers Sébile s'en vont, où Pietres demora.
 Quant il oy compter que Henry ³ l'aprocha,

¹ qui les hétoit.

² 9370 :

D'acomplir ce fait quant li temps en vendroit.

³ Bertran.

9390 Il en fu moult dolans, forment li ennoia.
 Seigneur, ycelle ville .iii.¹ fermetez y a :
 L'une des chrestiens, et l'autre par deçà,
 Là furent li Juifs que dam Pietres ania;
 Et en l'autre partie, qui moult bien se ferma,
 9395 Là furent Sarrazin : mal ait qu'il les porta!
 Ensement ceste ville en .iii. pars s'ordonna.

En Sébile la grant, la cité bien fermée,
 Estoient Sarrazin et la gent chrestiennée
 Et Juifs ensement, une gent défaée.
 9400 Là fu Pietres li rois, qui la chière ot irée
 Pour tant qu'ainsi perdoit Espagne l'onnourée.
 Eliot et Turquant, dont j'ai fait devisée,
 Estoient lez le roy, à qui mie n'agrée :
 « Seigneur, ce dit li rois, par male destinée
 9405 Ay créu vo conseil il a plus d'une année;
 Par vous et vostre fait, c'est vérité prouvée,
 A esté ma moulier murdrie et tuée.
 Que maldite soit l'eure et la male journée
 Que je vous ai créu ! ma loy en ai faussée;
 9410 Car c'est pour mon péchié, c'est bien chose avérée,
 Que je sui enchassiez et ma terre gastée.
 De ma court vous bani, n'i faites demourée,
 Et gardez que jamais en la vostre durée
 Vous n'entrez en ma court n'en ma sale pavée;
 9415 Issiez de la cité, n'i faites demourée. »
 Ensement les bani, c'est bien chose esprouvee,
 Et partirent de là coientement à celée.
 Mais par .i. aventure qui lor fu destinée,
 Il furent encontré par une matinée
 9420 D'un chevalier qui fu d'Engleterre la lée
 Qui s'en aloit forrant en icelle contrée;

¹ quatre.

C'est Mahieu de Gournay qui bien fiert de l'espée;
 Cilz trouva les Juifs ou fons d'une vallée,
 Qui devers Portingal aloient la journée.

- 9425 Quant Mahieu de Gournay à la chière hardie
 Trouva les .ii. Juifs, trait l'espée fourbie ¹.
 Turquant et Daniot orent paour de lor vie;
 Tous .ii. se sont rendus, chascun merci li crie.
 Dit Mahieu de Gournay : « Or ne me celez mie :
 9430 Estes-vous Sarrazin ou de Juiserie? »
 — « Sire, ce dit Turquant, pour certain vous affie
 Que nous sommes Juifs de grant ancesserie.
 Li rois nous a bani par sa grant tricherie;
 Mais veilliez nous sauver, pour Dieu je vous en prie.
 9435 En couvent vous arons, chascun le vous affie,
 Que Sébile vous ert rendue et otroïe,
 Et le vous liverrons ains qu'il soit anuitie. »
 — « Comment? ce dit Mahieu, ne par quelle maistrie?
 Se faire le poez, par Dieu le filz Marie,
 9440 Je vous ferai honnour et très grant seignourie. »

- « Sire, ce dit Turquant, je vous dirai comment
 Vous avez la cité à vo commandement :
 Il y a des Juifs assez et largement;
 Leur ville ont eu pour eulx fermée fermement,
 9445 Et une porte aussi a por eulx proprement,
 Et leur issue aussi à leur commandement,
 Et g'irai aux Juifs tenir mon parlement.
 Il en y a assez qui m'ont en couvenent
 Qu'il renderont la ville, à fin que ² sauvement
 9450 I puissent demourer assez paisiblement. »
 Dit Mahieu de Gournay : « Il me plaît ensement.
 Li quelz me demora en plége plainement? »

¹ * Et leur dit : « Rendez-vous, le corps Dieu vous
 maudie! »

² qu'à.

- « Sire, dit Daniot ¹, à vo commandement. »
 Adont les .ii. Juifs tout d'un consentement
 9455 Furent et d'un accort, et par lor sairement
 De faire le marchié et tenir loialment.
 Turquant fist le message, se créez fermement;
 Mahieu emmena l'autre en l'ost ² isnellement;
 A Henri le mena, et li a dit comment
 9460 Il ara la cité assez prochainement.
 Et quant Henry l'oy, si s'esjoy forment
 Et a dit : « Sire Dieux, à qui li mous appent!
 Se j'avoie Sébile à mon commandement,
 J'aroie toute Espagne avironnéement. »
- 9465 Liez fu rois Henrys quant il oy compter
 Qu'il averoit Sébile sans assaut délivrer.
 Or dirai de Turquant comment il pot ouvrer :
 A la fausse posterne s'en vint sans arrester,
 Et choisi les Juifs de sus les murs ester;
 9470 Il leur a dit : « Seigneur, laissez-moi ens *entrer*,
 On m'appèle Turquant, je ne le quiers celer;
 Vous me congnoissiez bien : ne vous veilliez doubter. »
 Et cil ont respondu : « Ce fait à créanter. »
 A icelle raison que vous m'oez compter
 9475 Alèrent le guichent ³ ouvrir et desfermer;
 Et Turquant y entra, qui ne volt arrester.
 Chascun le festia. Quant vint à l'avesprer ⁴
 Li maistres de la loy ont fait Turquant mander;
 Et il y est venus, si les va saluer :
 9480 « Seigneur, cc dit Turquant, je vien à vous parler;
 Vous avez bien mestier de vos vies sauver,
 Car dam Pietres li rois vous fera tous finer,
 Et ardoir, et bruir ⁵, et as fourches mener,
 Et ne laira Juifs ou royaulme arrester

¹ « Moy, » ce dit Elyot. — ² tost et. — ³ le guichet. — ⁴ à l'aviser. — ⁵ fourir.

- 9485 Pour ce que l'en a fait trop malement parler;
 Et si nous a bani sur les membres eopper :
 Or, prenez bon conseil sans point de l'arrester. »
 Et quant eil l'ont oy, le sanc lor va muer :
 « Turquant, dient Juif, or nous veilliez donner
 9490 Conseil se il vous plaît comment puissons ouvrer. »
 — « Par foi, ee dit Turquant, je vien de proeurer
 Comment vous et vos biens porrez très bien garder.
 Je vien du roy Henry pour vous parlementer;
 Daniot ¹ ai laissié ostager ² demorer.
 9495 S'an roy Henry volez la porte défermer,
 Ses gens fera par ci venir et arriver,
 Et dedens vostre fort les fera osteler;
 Puis iront en la ville tout ardoir et tuer,
 Et si feront dam Pietre à martire livrer. »
 9500 Et eil ont respondu : « Ce fait à eréanter. »
 Là vont li grant Juifs ceste chose jurer,
 Et le droit jour ausi alèrent deviser.
 Ce jour fu vendredi, sur le point de dîner;
 Pour tant qu'au samedi se veulent reposer
 9505 Pour le jour du sabbat, alèrent ordener
 Qu'au dimenche devoient eeste besongne oultrier.
 Turquant s'en départi et le vint reeorder
 A Mahieu de Gournay, qui sot bien demander,
 Et li dit tout le fait, que riens n'en volt eeler.
 9510 Adont fist les Juifs tous .ii. au roy parler.

Ainsi fin ceste chose bastie et ordonnée,
 Que les Juifs devoient livrer une vesprée
 Leur place, qui estoit soffisamment fermée.
 Une Juifve avoit en yeelle asssemblée
 9515 Avec qui Pietres ot couehié une ³ vesprée,
 La plus belle Juifve qui onques mais fust née.

¹ Danvel.² ostages.³ mainte.

- Roy Pietres l'amoit plus, c'est vérité prouvée,
 Que dame nulle ou monde qui tant fust sa privée;
 Et celle si l'amoit de toute sa pensée.
- 9520 Et quant celle entr'oy celle chose notée,
 Et que par les Juifs devoit estre livrée
 La partie où elle est encluse et fermée,
 Lors en fu en son cuer coroucie et irée,
 Et fist tant celle nuit qu'elle s'en fut alée
- 9525 Hors de la forteresce, que nulz ne li devée;
 Car souffisant estoit en la loi de Judée.
 Vers le palais au roy a sa voie tournée;
 Quant li rois la choisi, doucement li agréée;
 Tantost la fist aler en sa chambre parée.
- 9530 Quant la Juifve fu o le roy en eelée,
 Doucement li a dit et à basse alenée:
 « Mon sire, gardez-vous, vostre mort est jurée;
 Li Juif ont leur ville à vo frère acordée,
 A lui seront rendu ens la tierce ¹ journée. »
- 9535 Quant li rois l'entendi, s'ot la chière effraée.
- Quant dam Pietres li rois va la chose escoutant,
 A la Juifve a dit: « Alez-vous voir disant,
 Que li Juif iront leur ville délivrant
 A mon frère Henry et au baron Bertran² »
- 9540 — « Oïl, dit la Juifve, par la loy Dieu le grant,
 Pour tant sui-je venue envers vous acourant. »
 — « Comment! ee dit li rois, ne le m'alez cellant. »
 — « Sire, dit la Juifve, Daniot et Turquant
 Que vous avez bani de vostre court vaillant,
- 9545 Cil sont en l'ost Henry par itel couvenant
 Que Daniot remet ² o Henri le poissant;
 Et Turquant est venus au Juifs faire tant
 Qui liverront la ville dou tout à son commant;

¹ la .iiii.^e² remaint.

- Et d'autre part vous di, alez vous bien gardant
 9550 Que li chrestien si sont contre vous arrogant¹;
 De la cité en sont d'acort li plus poissant
 De recevoir Henry, qui est vostre nuisant. »
 Et quant Pietres l'oy, si mua son samblant,
 La Juifve acola et li dit en oiant :
 9555 « Belle, .v.^e merciés quant vous m'en dîtes tant. »
 Son conseil a mandé, qui vint à lui errant²,
 Et lor a dit : « Seigneur, alez vous aprestant,
 Et faittes tout chargier ce que j'ai valissant;
 Car partir me voldrai devant soleil levant. »
 9560 Et cil ont respondu : « Tout à vostre comant. »
 En itelle manière que je vois recordant
 S'en départi dam Pietres et en lui départant
 Prist congié aux bourgeois et lor aloit priant
 Que la ville gardassent sans estre délivrant,
 9565 Et dit : « Seigneur baron, ne vous alez doubtant,
 En Grenade m'en vois, le país avenant,
 Et au roi de Grenade m'iray si aliant,
 Et dedens Bel-Marine je pense à faire tant,
 Que j'aray .i. secours si fort et si poissant
 9570 Que tuit mi anemi en seront recréant.
 Pendre³ ferai Henry, qui de mal me fait *tant*⁴,
 Et Bertran du Guesclin, et tout le remanant,
 Et Arnoul d'Odrehan ferai pendre devant
 Et le Besgue ensemment de Villaines tenant. »
 9575 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant;
 Or pensez d'exploitier et n'alez arrestant :
 Au roy de Portingal vous fault aler devant
 Et Lissebonne est, là vous fera garant⁵. »
 — « Je iray, dit dam Pietre; à Jhésu vous commant. »
 9580 Il a pris .xx. bourgeois dont il s'aloit doubtant

¹ engaignant. — ² estant.⁵ 9578 :³ foudre. — ⁴ tant.

« A Lissebonne il est, là vous fera garant. »

Que la belle Juifve ot accusé devant.
 « Seigneur, ce dit li rois, ne m'alez pas faillant;
 Veillez-moi convoier, je vous prie et commant,
 Car plus me fie en vous qu'en nul homme vivant. »
 9585 Et cil ont respondu : « Nous sommes vo servant. »
 Pour Pietre convoier se vont appareillant;
 Mais grant folie firent les bourgeois dont je chant,
 Car Pietres les fist pendre, n'ala gaires avant.

Quant Pietre se parti, la Juifve baisa
 9590 Et li ot en couvent qu'au revenir de çà
 Que bien et grant honnour encores li fera.
 Pietre s'en départi, et celle demoura,
 En la Jufverie vistement repaira ¹.
 Li Juif qui savoient que dam Pietres l'ama,
 9595 Li demandèrent bien quant elle retourna
 Que rois Pietre faisoit; et elle lor compta
 Comment à Lissebonne li rois Pietres ala.
 Dont puis vint le dimenche, le samedi passa,
 C'on vint dire à Henry que roy Pietres s'en va;
 9600 Et se fu véritez, alez s'en fu pieçà;
 Et vous dirai qu'il fist quant au champs se trouva.
 Les .xx. bourgeois fist pendre, .i. scul n'en eschapa ²;
 Il estoit prez de nuit, quant penduz les laissa.
 Quant il furent pendus, lors li tamps se changa;
 9605 Telle bruine fist à celle heure droit là,
 Ne scevent où il vont ne de çà, ne de là,
 Ne voie ne chemin homme nul n'avisa ³.
 Adont Pietres li rois durement s'esmaia,
 A Dieu et au diable .c. fois se commanda;
 9610 Ainsi que tous dervez il se démenoit là :

¹ 9593 :

Et en la Juyfzerie vistement s'en r'ala.

² que point ne s'arresta.³ 9607 :

Sente, voye ne chemin ne treuvent droit là.

« Sire, font li baron, pour Dieu qui tout créa,
Aiez vo cuer à Dieu, et il vous aidera,
Et à la mère Dieu elle vous secoura. »

— « Je ne sai, dit li rois, qui me confortera ¹;

9615 Je me tien à celui qui plus de poissance a:
Soit déables ou dieux, li uns en viengne çà. »
Adont vint .i. tonnoires ², qui tellement tonna
Que tous li plus hardis de paour en trambla,
Mais dam Pietres li rois onques ne s'en seigna.

9620 Dam Pietre ot le cuer coroucié et dolant;
Si homme le disoient : « Sire, alez vous seignant. »
— « Taisiez-vous, dit li rois, ne m'alez plus parlant;
Car je ne croi pas Dieu, ne tieng à si poissant
Qu'aidier il me péust jamais en mon vivant.

9625 J'ai bani de ma court Daniot et Turquant,
Les .ii. meilleurs amis et de conseil vaillant
Qu'eusse en ma court, s'en ay le cuer dolant
Ne je n'arai jamais mon cuer baut ne joiant. »
Et li tonnoirres va durement enforsant,

9630 Et faisoit si très noir, ce trouvons-nous lisant,
Ne scevent où il vont, trop se vont esmaiant.
Lors se va li rois Pietres à celle bore avisant
Que sa table d'or fin feroit mettre devant,
Où il ot escharboncle si noble et souffisant ³.

9635 Lors fist mettre la table sur une mule amblant;
Quant elle fu ouverte, je vous jur et créant
Que par celle escharboucle, qui valoit maint besant,
Véoient ausi cler qu'à une torche ardant ⁴.

Ainsi trestoute nuit jusqu'à l'aube esclairant

9640 S'en ala o sa gent dam Pietre cheminant;
Il en avoit mestier, car on l'aloit sieuant.

¹ comment fortune va.

¹ 9638 :

² torment. — ³ si clère et si luisant.

Veoit-on aussi cler comme a nudy somant

Li bourgeois de la ville qui estoient dolant
 Que lor bourgeois estoient ainsi ou plait pendant,
 S'il eüssent tenu Pietre le meseréant
 9645 Il eüssent ¹ occis à loi de soudoiant.
 Landemain au matin, si cou j'ai dit devant,
 Vindrent à la eité Daniot et Turquant,
 Et trouvèrent Juifs à la porte devant.
 Par dedens la eité va la cloche sonnante,
 9650 Sarrazins, chrestiens se vont appareillant,
 Pour défendre Sébile aloient acourant,
 Aux portes et aux tours s'en aloient courant ².

Li bourgeois de la ville se sont au créneaux mis;
 Mais à la fermeté que tiennent les Juifs
 9655 S'en est venus Bertran et li bourgeois ³ Henris,
 Et Arnoul d'Odrehan li mareschaux gentilz,
 Et Mahieu de Gournay si e'est tout devant mis;
 Turquant et Daniot, qui les cuers ont faintis,
 Firent la porte illuee ouvrir à lor devis.
 9660 Les Juifs y estoient de lor fais bien apris;
 Car ilz out les chrestiens gentilmente recueillis,
 Prins out la forteresse ainsi con vous devis;
 Et quant li chrestien se sont véüz traïs,
 Au fort des Juifs vont et les ont assaillis;
 9665 Si sont li Sarrazin de combattre entrepris,
 Chrestien et païen se sont ensamble mis.

Christien et païen vont Juifs assaillant;
 Mais li Juif avoient aveques enx Bertran
 Et le bon roy Henry et Arnoul d'Odrehan,
 9670 De Vilaines ausi le Besgue souffisant,
 Le ber Carenlouet .i. escuier poissant,
 Huon de Cavrelay qui le corps ot vaillant

¹ Il l'eüssent.

—

² escoutant.³ li bons roys.

Et Mahieu de Gournay d'Engleterre la grant;
 Si fu Gautier Huet qui le corps ot poissant,
 9675 Et li noble baron que point n'irai nonmant.
 Chrestiens et païens vont moult fort assaillant,
 Et Bertran du Gueselin va ses gens appelant ¹ :
 « Seigneur, ee dit Bertran, par le mien esciant,
 Nous sommes trop de gent à ee lez assaillant :
 9680 Je los que la moitié en voise fors saillant
 Et voisent assaillir à la porte devant
 En tant que ei endroit les irons assaillant ²,
 Et quant ilz le saront, tost iront départant;
 Car s'il entrent yci, péril y ara grant. »
 9685 Et eil ont respondu : « Vous alez bien parlant. »
 Lors Bertran du Gueselin en appela Turquant
 Et li a dit : « Juif, or tost venez avant ;
 Vous savez de la ville trestout le couvenant,
 Car vous avez esté et derrier et devant :
 9690 Menez de nostre gent et alez conduissant
 Au lez où li assaulz nous soit plus profitans. »
 Et le Juif li dit : « Je ferai vo eommant. »
 Au lez où Sarrazin estoient habitant
 Les mena li Juifs tost et incontinent,
 9695 Et Sarrazin estoient fièrement combatant
 Avesque les ebrestiens, si eon j'ai dit devant.
 Avec les Juifs dont je vous vois parlant
 Ala Gautier Huet et Arnoul d'Odrehan,
 Et Mahieu de Gournay qui à doubter fist tant.
 9700 Huon de Cavrelay y ala chevauchant ³;
 Si fu Gautier Huet .i. escuier vaillant
 Avec Jehan d'Exreues qui l'aloit conduissant,
 Le Besgue de Vilaines et d'autres vassaulz tant,
 Qui bien furent .x. mille qui se vont aprestant

¹ appareillant — ² engageant.

³ 9700-9701 :
 Huon de Carvalay aloit sor vantant,
 Si fu Caroloet, un escuier sachant.

9705 D'assaillir à la porte par l'acort de Turquant.
 Là ne trouvèrent riens qui les voit assaillant;
 Les bailles ont trenchées et les vont abatant :
 Les bourgeois de Séhile vont ce fait regardant,
 Et vont à .i. conseil ensamble devisant;
 9710 Pour ce que li rois Pietres avoit fait par avant
 Pendre de lor bourgeois .xx. en .i. arbre grant,
 S'alèrent aviser tuit li plus souffisant
 Qui renderont la ville à Henry le vaillant.
 Adonc se sont retrait et vont l'assaut laissant
 9715 Et vont au roi Henry isnellement mandant
 Qui renderont les clefs du tout à son commant.
 Adont li Espagnol se vont tuit octroiant
 Le palais renderont et la ville plaisant ;
 Et cil orent couvent par la bonté ¹ Bertrant
 9720 Qu'il n'i feroient mal n'à fame, n'à enfant.
 Henry ont fait hommage li petit et li grant.
 Là furent li Juif ainsi comme devant,
 Et sauvé de la mort, ainsi con je vous chant ².
 Li rois Henris retint Daniot et Turquant,
 9725 Tous maistres des Juifs furent à lor commant;
 En Séhile logèrent et furent demourant.
 Là prindrent li haron accort incontinent
 Auquel lès ilz iroient pour Pietre le tirant,
 Qui devers Lissehonne en aloit chevauchant :
 9730 Le roy de Portingal aloit là séjourant.

A Lissebonne fu li rois et si baron,
 Et Pietres vint à lui à force et à bandon;
 Venus est ou palais où des gens ot foison.
 Ou palais a trouvé le riche roy Fagon,
 9735 De Dieu le salua et fist affliction.
 Li rois s'ala ³ lever, mist main au chapperon;

¹ la bouche. — ² pour certain couvenant. — ³ le va.

Ses drois sires estoit d'aucune région.

« Ha, roy de Portingal ! ce dit le roy Pieron ¹,

Faussement sui menez par dedens mon royon

9740 Par le bastart, mon frère; le traïteur larron

Ne me laira durer en ville n'en donjon;

Il a Burs conquestée la cité de renon,

Et Toulette ensemment et Cordonne environ ²;

Sébile c'est rendue au traïteur quoïstron.

9745 Or vous prie, gentilz rois, pour Dieu et pour son non,

Qui moru en la crois pour no rédemption,

Et qui résuscita et fist ascension,

Que me veilliez aidier encontre se larron

Et Bertran du Guesclin, qui ait maléïçon,

9750 Et la chevalerie dont il y a foïson.

Jà avons-nous esté ami et compaignon

Et guerroié Grenade, Pharise ³ et Rubion. »

Quant li rois l'entendi si dréça le menton

Et li dit : « Gentilz rois, j'entens bien vo raison;

9755 Je vous responderai selon m'entencion. »

Li rois de Portingal respondi haultement :

« Rois d'Espagne, dit-il, je vous jur loïalement,

Je sui .i. petit roy, on le scet clèrement;

J'ai .i. petit roiaulme en mon gouvernement,

9760 Se n'ai mie mestier d'avoir guerroiement

Ne de faire morir ne essillier ma gent :

Henry ne les François qui sont à son talent

Si ne m'ont riens meffait .i. denier seulement.

Se vous avez perdu, j'en ay le cuer dolant.

9765 Vos hommes si vous héent avironnéement :

Sires qui est haïs en la fin s'en repent;

Ne sai pour quoi vous ont euhay tellement.

Je ne vous puis aidier, par le mien serement;

¹ pour certain vous dïson.

² et Vallon.

— ³ Farise.

Mais de tant vous ferai très amiablement :
 9770 Se demorer volez avec moi doucement,
 Jamais ne vous fauldrai, par le Dieu qui ne ment,
 Que n'aiez vostre estat bien et souffisamment;
 Et serez avec moy demorant vraiment
 Ainsi que vous plaira, ne vous fauldra noient;
 9775 Mais en tant que de guerre, je n'en ai nul talent;
 Mais tout ee que j'ai dit vous ferai liement :
 Villes, ehasteaux avez à vo gouvernement. »
 — « A Dieux! ee dit li rois, il me va malement!
 Tous li mondes¹ me fault avironnéement;
 9780 Or n'ai en tout le monde ne ami ne parent.
 Qu'es-ee que de fortune quant à tourner se prent?
 Celui n'est mie sages qui s'i fie forment. »

Dam Pietres fu dolans quant il oy parler
 Le roy de Portingal qui le volt refuser²,
 9785 N'aidier ne li voloit pour sa guerre mener.
 Dit dam Pietres li rois : « Où porrai-je aler,
 Là où je puisse mais de seeours reeouvrer?
 G'irai Dieu renoier ainçois oultre la mer
 Que je laisse ensement mon royaulme gaster.
 9790 Se je m'en vois en Franee au roy Charles parler
 Et de venir son hommie et hommage jurer,
 Il ne m'aidera pas, je le sai bien au eler;
 Pour tant c'on li a dit et volu affermer
 Que j'ai fait ma moullier de ee siècle finer.
 9795 Je l'ai trop eoroucié, ne me porroit amer;
 Si sont ausi sa gent qui me viennent grever
 Et qui ont fait Henry droit à Burs eouronner.
 S'en Engleterre vois, je ne puis mieulx aler :
 Car li rois Edouars s'i fait moult à loer,

¹ li mieudres.

² 9784 :

Le roi de Portugal qui ne li vout aidier
 Et si li refusa pour sa guerre mener.

- 9800 Et si se voldroit bien, je croi, pour moi merler
 Pour avoir aliance, pour France destourber;
 Combien qu'ilz aient pais, j'a bien oy compter
 Qu'il ont hayne entr'eulx qui ne porra finer;
 Car encor verra-on guerre renouveler. »
- 9805 Li rois de Portingal li dit sans demourer :
 « Roy d'Espagne, dit-il, conseil vous veil donner :
 D'aler en Engleterre ne vous couvient merler;
 Mais alcz à Bordeaux au prince recorder;
 C'est li princes du monde qui plus fait à loer
- 9810 Et li plus orgueilleux de coi on puit parler :
 Ce cilz vous veult aidier et secours amener,
 Vo royaume verrez tout à vous retourner. »
- Dit cil de Portingal : « Je vous veil conseiller
 Qu'en Guienne alez le bon pais plainier,
 9815 Et au prince de Gales vous veilliez alier,
 Et li veilliez beaux dons donner et otroier ¹.
 Je li donroie ainçois d'Espagne .i. grant quartier,
 Ou toute la moitié l'en feroie baillier,
 Ainçois que ne féisse ceste honte vengier :
- 9820 Li princes est si grans et si fier chevalier ²
 Qu'il ne doute nul homme, duc, conte ne princier,
 Roy ne emperéour où il puit ³ chevauchier.
 Je vous ai en couvent sur Dieu le droiturier,
 Se j'avoie vo fait et le vostre encombrier,
- 9825 Au prince des Galois m'en iroie acointier,
 De devenir son homme aroie desirier;
 Car en trestout le monde n'i a prince si fier,
 Ne si très bien taillié de la terre gaignier :
 La bonté, la fierté ne scet-on esprisier ⁴. »
- 9830 Et dit li rois dan Pietres : « Foi que doi S. Richier,

¹ * « Car il couvient donner qui vult bien besongner. » Et tant de fière gent pour son droit desrainer. »

² * « Et a tant à despendre et de terre à bailler ³ qui puisse. — ⁴ esprisier.

Je croirai vo conseil, bien m'i veil apoier. »

Dist dam Pietres li rois qui la chièrre ot irée :
 « Voi-ci riche conseil; bien me plaît et agrée :
 A Bordeaux m'en iray la cité bien fermée,
 9835 Ou dedens Angolesme, celle ville honnourée;
 Le prince trouverai en icelle contrée,
 De lui m'acointerai par telle destinée
 Que pour l'amour de moi amenra telle armée
 Que Henry le bastart n'ara nulle durée,
 9840 Ne Bertran du Guesclin, qui tant a de ponée ¹,
 Cellui de Cavrelay, Huon brasse carrée,
 Ne Arnoul d'Odrehan qui ait male journée,
 Et Mahieu de Gournay ara la teste ostée,
 Et li Besgues aussi, où tant a de ponée
 9845 Qui de Vilaines a surnon en sa durée.
 Assez m'ont fait d'ennuy et tolu ma contrée,
 Mal sont ici venus en ma contrée lée
 Pour moi aguerroier, c'est folie prouvée. »
 Li rois de Portingal n'i a fait demourée;
 9850 Roy Pietre fist séoir à sa table litée ²,
 Et à guise de roy fu servi la journée;
 Mais ne pooit mengier ne riens ne li agrée,
 Tant estoit courouciez en cuer et en pensée.
 Puis fu dedens la mer une nef aprestée
 9855 Pour aler à Bordeaux ³ richement ordenée;
 Quant preste fu la nef, li rois y fist entrée,
 .xxv. chevaliers mena en ⁴ son armée,
 Et .l. escuiers d'Espagne l'onnourée,
 Sans les autres Juifs, où s'amour ot donnée.

¹ 9840-9848 :

« Bertran de Claquin qui a celle héeurée,
 Ne Huon ensemment de Carvalay la lée,
 Ne Ernoul d'Audrehan qui ait male durée;
 Et Mahieu de Gournay ara la vie ostée :

Mal est venu yci d'Angleterre la lée,
 Pour moi aguerroier et tolir ma contrée. »

² listrée.

³ Bourdeaux. — 40.

9860 Porter fist en la nef tout à sa devisée
Moult de nobles joiaux pour faire la donnée
Au vaillans chevaliers de Guienne la lée,
Et la table d'or fin y fu ausi posée
Qui au prince de Gales fu depuis présentée,
9865 Ainsi con vous orrez, s'il vous plaît et agréé.
Or commence chançon qui doit estre loée,
Faitte de vérité, n'est pas adevinée.
De roy Pietre lairai; si ferai retournée
A Bertran du Guesclin qui âme soit sauvée,
9870 Le meilleur chevalier c'onques portast espée.
Pour sa chevalerie qui fu bien esprouvée,
Li fu après sa mort une grâce donnée
Qui à tousjours porra bien estre renommée;
Car avec les .ix. preux est sa grâce nombrée,
9875 Le dizème appelé par sentence donnée.

Seigneur, or entendez pour Dieu de paradis,
A Sébile la grant estoit li rois Henris,
Et Bertran du Guesclin qui bien fu ses amis,
Et li bons mareschaus d'Odrehan li eslis,
9880 De Vilaines ausi li Besgues seignoris,
Huon de Cavrelay qui moult estoit hardis,
Li sires de Beaugieu qui bien estoit apris,
Et Mahieu de Gournay qui ne fu pas faintis,
Et d'autres chevaliers et escuiers faitis.
9885 Là furent à séjour et prenoient avis
Comment se maintendront en icellui païs;
Li rois Henris parla si qu'il fu bien oïs :
« Seigneur, ce dit Henris, or est mes anemis
Alez à Lissebonne, j'en sui certains et fis.
9890 Je ne sai vraiment s'il y ara amis
Au roi de Portingal qui tant est seignoris;
Si li voloit aidier, il aroit trop mespris :
Volentiers le saroie, pour certain le vous dis. »

Dit Bertran du Guesclin : « Foi que doi saint Denis !
 9895 Il le nous fault savoir sans estre départis ;
 Envoyer vous y fault et mander par escripts
 Pour savoir s'il voldra estre nos anemis.
 Si le veult soustenir et l'ait avec lui mis,
 En Portingal irons ensamble par avis,
 9900 Et si li gasterons sa terre et son païs
 Qu'il ne li demourra vaillant .i. parisis :
 Du royaulme serons ¹ roys et suppellatis.
 Puis yrons en Grenade sur païens maléis,
 Et dedens Bel-Marine dessus les Turs naudis,
 9905 Et en Jhérusalem, où Dicu fu mors et vis ;
 Tout ce que Godefroy de Billon li hardis
 Conquesta en son tamps, sera par moy ² repris ;
 S'il avient que Dieux veille que je ne soie pris,
 Navrez ou afolez ou en bataille occis :
 9910 Ainsi l'ai em pensé et tenrai mon avis,
 Mais que li rois de France à qui je sui sougis
 N'ait la guerre aux Englois, j'en seroie marris,
 Car trop plus volentiers je me seroie pris
 Dessus les Sarrazins pour eulx faire despis
 9915 Que sur les chrestiens ; ce seroit mes proufis. »

Dist Bertran du Guesclin : « Il nous couvient viser
 Par coi on puet savoir au certain et au cler,
 Au roi de Portingal qui bien fait à doubter
 S'il vent Pietre le roy aidier et conforter. »
 9920 Lors Mahieu de Gournay s'ala em piez *bouter* ³
 Et dit au roy Henry et à Bertran le ber :
 « Beaux seigneur, je vous pri, sans point de contrester,
 Que me donnez congié par quoi je puisse aler
 A Lissebonne droit, qui siet dessus la mer,

¹ seres.— ² nous.³ 9920 :

Lors Mahieu de Gournay s'ala sur piez lever.

- 9925 Au roy de Portingal, moult le doi desirer;
 Car volentiers iroie la ville regarder,
 Et l'estat de ce roy iroie visiter :
 Du roy Pietre sarai ainçois mon retourner;
 Puisque je vous en prie, ne devez refuser. »
- 9930 Et cil ont respondu : « Pensez de vous liaster. »
 Lors Mahieu de Gournay fist sa gent aprester;
 Lui .x.^e s'en va, plus u'i volt gens mener.
 Ne sai c'on vous vosist longuement demener.
 A Lissebonne vint .i. jour ¹ devant dîner,
- 9935 A son hostel ala et si se fist parer
 A loi de chevalier vestir et aourner.
 Son hoste en apela et li dit hant et cler :
 « Beaux ostes, dit Mahieu, ne me vieilliez celer :
 Est li rois ou palais, le porray-je trouver?
- 9940 Roy dam Pietre d'Espaigne, en sariez-vous parler? »
 — « Oïl, ce dit li hostes, et vérité compter :
 Li rois Pietres s'en va parmi la haute mer,
 Et s'en va à Bordeaux, ce sachiez sans doubter,
 Pour le prince de Gales s'en va parlementer ²;
- 9945 Et si puet par deçà cestui prince amener,
 Il a bien espérance de Henry fort grever
 Et de tout son royaulme ravoir et posséder. »
 Dit Mahieu de Gournay : « Je puis bien afier
 Que se le prince veult et se veille ordener,
- 9950 Que bien porra avoir Espaigne à conquerer.
 Mais jà ne plaise Dieu, qui tout volt estorer,
 Que li princes de Gales s'en veille jà merler;
 Car il me couvendroit avec lui retourner,
 Et maint bon chevalier qui moult font à loer;
- 9955 Huon de Cavrelay ne porroit demorer,

¹ pou.² 9944 :« Pour le prince de Galles; s'il le pourra trouver.
 On dit bien qu'il vouldra à lui parlementer. »

Ne trestous les Englois, qui tant fist à doubter,
Qui le roy Henry ont aidié à couronner. »

Li hostes, qui oy parler le chevalier,
Li a dit : « Mon sire, veilliez vous avancier;
9960 Li rois de Portingal ira bientost mengier.
Noble feste verrez parfaire et commencer;
Car il y ara feste qui fera à prisier
D'unes noces qui sont, je vous di sans cuidier,
D'un noble chevalier que li rois a moult chier,
9965 Et la dame poissant que cilz prent à moillier
Est cousine du roy, si qu'il fait essaucier
La feste tellement que sans riens espargnier;
Et demain verriez-vous joster et tournoier. »
Dit Mahieu de Gournay : « Je m'i veil essayer. »
9970 Vers le palais s'en va; à loi d'omme guerrier
Moult noblement se fist vestir bien et chaucier;
De ci jusqu'au palais ne se volt atargier.
Là trouva belle feste et estat bien plainier;
Ménestrez du païs faisoient lor mestier.
9975 Quant ou palais entra, trouva .i. escuier
Qui bien congnut Mahieu le noble chevalier :
Avec lui avoit esté droit à Poitiers,
Quant la bataille y fu qui fist à ressongnier;
A cellui tamps estoit au prince soudoier.
9980 Quant il percut l'Englois, il le va embracier;
Et Mahieu le congnu, tantost l'ala baisier.
« Sire, dit l'escuier, je vous irai noncier
Au roy de Portingal et de vous enseigner,
Grant honnour vous fera et vous ara bien chier. »
9985 Lors vint devant le roy, print soi à genoillier :
« Sire, dit l'escuier, se Dieu me puist aidier,
Voici .i. chevalier qui moult fait à prisier.
Il est nez d'Engleterre, le très noble héritier,

Homs au prince de Gales c'on doit auctorisier
 9990 Pour le plus prince qui monte sur destrier.
 Il est venus à vous parler et desrainier;
 Faites-li bonne chièr, bien fait à festier. »
 Li rois de Portingal fist à lui envoyer
 Tous ses maistres d'ostel où il se volt fier;
 9995 Cil vindrent à l'Englois, bien le vont festier.

Li rois de Portingal fu en sa chambre assis;
 En estant se leva quant ot les mos oys.
 Et Mahieu de Gournay c'est à .i. genoil mis,
 Et salua le roi comme homme bien apris;
 10000 Li rois le releva et par la main l'a pris:
 « Bien vengniez-vous, dit-il, ens on nostre pais:
 Et de corps et d'avoir sui li vostre amis.
 Que font de là Bertran, li Besgues et Henrys¹
 Et Arnoul d'Odrehan li chevaliers gentilz
 10005 Et tous les chevaliers poissans et de grant pris?
 Vous avez bien trouvé Espagne bon pais.
 Bertran du Guesclin le fait à son devis:
 Se ce fust sur vo droit vous avez bien conquis;
 Mais, selon vérité et selon mon avis,
 10010 A tort est li rois Pietres ensement desconfis. »
 — « Non est, sire, dit-il; bien en avons apris:
 Li rois Pietre d'Espagne si vault pis c'uns Juifs;
 Et vous le savez bien, si le dittes envis.
 Et pour tant sui-je ci par devers vous tramis
 10015 Du roy Henry d'Espagne et de tous ses subgis,
 Que vous me veilliez dire, et vous serez oys.
 Se Pietres est par vous tensez² ne garantiz
 Et que vous li veilliez bien et à tous ses subgis

¹ 10003-10006 :

« Que font de là voz gens et Bertran et Henrys,
 Et Ernoul d'Audrehan le mareschaux gentils,
 Huon de Carvalay qui d'armes est garnis,

Le Begue de Vilaines qui tant est agentis,
 Et les autres chevaliers vaillans et poestis? »

² receus.

Conforter ni aidier ne en fais ne en dis;
 10020 Car ce savoir poons que ce soit vos amis,
 Tost seroie de vous seurez et départis. »
 Et li rois li a dit : « Chevalier segnouris,
 Chevalier, dit li rois, j'en doi estre escondis ¹;
 Car je li ay bien dit, voiant tous mes marchis,
 10025 Que pour lui ne serai en nulle guerre mis
 Ne ne m'en merleray tant que je soie vis. »
 Dit Mahieu de Gournay : « Vous n'en vaurez jà pis. »
 Ainsi fu li consaulz bien acordé et pris;
 Li rois fu à la table honnorez et servis.
 10030 Cilz Mahieu de Gournay fu à sa table assis;
 Point ne faut demander se il fu bien servis.

Seigneur, à icel jour que je vous vois comptant,
 Ot grant feste ou palais, bel s'i vont déduisant;
 Ménestrez s'i esbatent, bien vont joie menant :
 10035 Par devant l'espousée mainent joie moult grant;
 Et Mahieu de Gournay les va bien escoutant,
 Au roy de Portingal a dit en sourriant :
 « Li nostre ménestrel en no païs avant,
 En France, en Engleterre, ne sont pas si joiant. »
 10040 Et li rois li a dit tost et incontinant :
 « .ii. ménestrez avons qui sont en no commant;
 Il n'en y a nulz telz jusques en Oriant.
 Li rois de Bel-Marine me va souvent mandant
 Qu'envoier je li veille; mais ce est pour noiant,
 10045 Ne m'en déliverroie pour nulle riens vivant. »
 Adont les fist mander, qu'il n'i va arrestant;
 Et cil y sont venus par itel couvenant ²
 Que Mahieu de Gournay dont je vous voys parlant

¹ 10023 :

« Par foy, de ce fait doy bien estre escondis. »

² 10047 :

Et il y sont venus sans estre demourent
 En noble parement et par tel couvenant.

Ne vit onques si noble devant roy aparant,
 10050 Et s'avoit chascun d'eulx après lui .i. sergent ¹
 Qui une chiffonie ² va à son col portant.
 Et li .ii. ménestrez se vont appareillant;
 Devant le roy s'en vont ambdui chinfoniant.
 Quant Mahieu de Gournay les va apercevant
 10055 Et les chinfonieurs a oy prisier tant,
 A son cuer s'en aloit moult durement gabant.
 Et li rois li a dit après le gieu laissant :
 « Que vous samble? dit-il; sont-il bien souffisant? »
 Dit Mahieu de Gournay : « Ne vous irai celant :
 10060 Ens ou païs de France et ou païs normant
 Ne vont telz instrumens fors qu'avugles portant.
 Ainsi font li avugle et li poure truant
 De ci fais instrumens les bourgeois entonnant ³ :
 On l'appelle de là .i. instrument truant. »
 10065 Et quant li rois l'oy, s'en ot le cuer dolant;
 Il jura Jhésu-Crist, le père tout poissant,
 Qui ne le serviront jamais en lor vivant.

Li rois de Portingal, qui moult se courouça,
 Les .ii. chinfonieurs ⁴ adont congié donna.
 10070 Moult fu grande la feste et toute jour dura,
 Et landemain matin chascun s'appareilla
 Pour joustes commencer : li rois les ordena.
 Escuier, chevalier, chascun armer s'en va.
 Li rois de Portingal les Anglois appela ⁵ :
 10075 « Chevaliers, dit li rois, j'oy dire piéça
 Que de très bons jousteurs en vostre païs a,
 Et que moult souvent dient cil Engloiz par delà ⁶
 Que de chevalerie nul homme ne sara,

¹ servant. — ² cyphonie.

³ estonnant. — ⁴ ciphoniers.

⁵ l'Anglois en appela.

⁶ 10077 - 10079 :

« Et que nul bon jousteur n'y a ou pais de çà
 Qui sachent de la joute ainsi c'on fait de là. »

- S'il n'a en Engleterre esté ou s'il n'i va.
 10080 Volentiers je verroie, par Dieu qui tout forma,
 Comment Engloiz le font; ear lone tamps dit on a
 Que se sont bonne gent là où nul pooir n'a,
 Et e'on les doubte moult: ne sai eonment il va.
 Mais entre vous Engloiz nulz homs ne vous passa,
 10085 De la guerre mener nulz lions ne vous greva.
 Je ne sai point de vray, par Dieu, qui vous donna.
 Leur ne la fortune ne qui la devina:
 Moult de maux avez fait en Francee par delà:
 Je ne sai se Merlin le vous prophétiza;
 10090 Mais vostre naeion, depuis e'on baptiza
 Par dedens Engleterre, où S. Thomas preseha,
 Avez assez régné eontre ee qu'il monstra,
 Et tous jours en bataille le meilleur vous vendra. »
 Et quant Mahieu l'oy, tous li sans li mua.
- 10095 Quant Mahieu ot le roy qui des Engloiz parloit,
 Si li a respondu adone qu'il ne savoit
 Chevalier si vaillant où il ne jousteroit;
 Et se vanta adone qu'en Francee esté avoit
 Contre le roy Philippe quant il se eombatoit
 10100 Et à terre et en mer et à Poitiers tout droit,
 Où roy Jehan fu pris qui Philippe engenroit;
 Et e'onques abastu esté nul jour n'avoit.
 Et quant li rois l'oy, durement le prisoit
 Et par dedens son euer à hardi le tenoit.
 10105 Si dit au ehevalier que volentiers verroit
 Les fais d'armes de lui qu'en joute apartenoit;
 Et ordonna .i. pris, et a dit qu'il tenroit
 Une mule vaillant qui bien .c. mars ¹ valoit;
 Parmi les ordenanees que la mule averoit ²

¹ trans.² 10109-10110:

Parmi telle ordonnance que qui la mule aroit,
 Une celle d'ivre par dessus il serroit.

10110 De la selle d'ivoire qui par dessus estoit
 Et d'un chanfrain à or, le plus bel qui porroit.
 Et quant Malieu l'oy, joians en devenoit;
 Au roy de Portingal moult bon gré en savoit.
 Lors fist li rois mener la mule là endroit.
 10115 Par devant le palais belle place y avoit :
 Les dames, les pucelles tost on y amenoit
 Ou plus très noble abit que dire on ne porroit.

Par dedens Lissebonne fu la feste essaucie ¹
 Pour l'amour de l'Engloiz qui ensemment s'afie
 10120 Vers le Portingaloiz de monstrier sa maistrie.
 La place, je vous di, avoit esté bastie
 Pour le mariement qui fu de grant lignie.
 N'ot fame à chevalier, fame de grant lignie ²,
 Qui ne fust à ce jour samblablement vestie
 10125 Que dame porroit estre en France la garnie.
 .v.^e dames y ot en celle compaignie
 Dessus les bans séans ou en chambre jolie
 Ou dedens le palais qui luist et refluambie :
 Là viennent chevalier à banière drécie;
 10130 Celui jour ne jouta fors que chevalerie.
 Li rois estoit assis avec sa baronnie
 Pour la joute véoir de chascune partie.
 La joute commença après l'aube esclairie,
 Droit à soleil levant, pour le chaut qui aigrie;
 10135 Car li païs est chaus, nature si octrie.
 La joute commença qui moult fu enforcie;
 .lx. chevaliers tous de haute lignie
 Estoiënt apresté trestous à une fie;
 A .ii. paires de rens fu faite et estable ³.

10140 Telle fu celle feste et fière l'assamblée.

¹ élargie.

— ² de bourgeoisie.

³ fu faite l'estable.

Là ot à celui jour mainte lance brisée,
 Maiut escu dérompu par la boucle noée,
 De mainte teste ausi la visièrè ostée ¹
 Et maint cheval chéu souvent ² geule baée.
 10145 Mais l'istoire dit dont je fais devisée
 Que Mahieu de Gournai d'Engleterre la lée
 Fu si bon chevalier à icelle journée ³
 Qu'il ne joustat nul cop, bien .xx. de randonnée,
 Que maistre et cheval n'abastit en la prée.
 10150 Li rois de Portingal ot la chièrè irée :
 « Ay, Dieux ! se dit-il, douce Vierge honnourée,
 S'en ira cilz Engloiz ainsi de ma contrée ?
 Or se vantera-il de là la mer salée
 Que li Portingalois si ne valent riens née. »
 10155 Et li Angloiz avoit si très grant honnorée ⁴
 Que toute li honnour li estoit présentée.
 Li rois de Portingal avoit en celle année
 .i. Breton avec lui de grande renommée ;
 La Barre avoit à non, c'est vérité provée,
 10160 En Bretaigne et ailleurs et en mainte contrée ⁵.
 « Aroies-tu la char si hardie et osée
 D'aler jouter à lui ? or me di si t'agrée. »
 Et La Barre respont : « Par la Vierge honnourée !
 Si me devoit occirre d'une lance afilée,
 10165 G'iray jouter à lui, s'il vous plaît et agrée. »
 — « Oïl, ce dit li rois, par la Vierge honnerée ! »
 Adont le fist armer d'arméure ordenée
 Et monter à cheval ; lance li fu livrée :
 Il s'en va sur les rens armez teste levée.

¹ 10143 :

De mainte teste yssi la visièrè routée.

² envers.³ 10147 - 10149 :

Que le maistre à cheval abati en la prée.

⁴ huée.⁵ 10160 :

Il estoit dur et fort, s'avoit dure eschinée,
 Les poings ot groz et fors et la chièrè levée,
 Cuisses, jambes et piez d'une fourme carrée.
 Li rois de Portingal lui dist sans demourée :
 « La Barre, dit li rois, vous avez renommée,
 En Bretaigne et ailleurs en mainte contrée. »

- 10170 Li Bretons s'en parti qui sur les rens ala;
 Il a véu l'Englois qui estoit par de là,
 Qui .xii. chevaliers à ce jour reversa.
 Quant La Barre choisi, qui si bien s'afaita,
 Je vous di que l'Engloiz à eelui jour cuida
 10175 Qu'il fust Portingaloiz : pour tel on li bailla;
 Mais il estoit Bretons : li rois li envia
 Pour .i. Portingalois, pour tel on li livra.
 La Barre vit l'Engloiz qui tel orgueil mena :
 Force et hardement prist et air l'enflamba;
 10180 En lui-méisme dit que force mettera
 De vivre ou de morir, ou honnour conquerra.
 Vers l'Engloiz chevalier le bon cheval brocha,
 Et li Engloiz vers lui, qui bien se cointoia :
 Chascun lance sur feustre ès estriers s'aficha
 10185 Et l'escu de son col estraint et acola.
 La Barre de Bretagne si très bien l'avisa
 Que parmi le héalme la lance li ficha;
 Par la visière adont tellement l'avisa
 Qu'au debout de l'acier de son chief li osta,
 10190 Et de corps et de pis tellement l'encontra
 Que lui et son cheval à terre trébucha;
 Par itel couvenant à terre geté l'a
 Que tous fu estonnez et .i. bras li brisa :
 Tellement est chiés qu'il n'oy ne parla,
 10195 Ne ne sceut où il fu; d'angoisse se pasma.
 Et quant li rois le sceut, si grant joie mena
 Que ses paumes batoit, de joie ¹ larmoia.
 « Or s'en voist, dit li rois, li Engloiz par delà :
 Je li donne la mule; car bien déservi l'a. »

 10200 Li chevaliers englois qui fu en paumaison,
 Quant il revint à lui il n'ot se dolour non.
 On li benda le bras et loia environ

¹ de rire.

- Et li Portingalois, dont il y ot foison,
 L'ont mené ou palais en grant affliction.
 10205 « Seigneur, dit li Engloiz, j'en ai bien ma porçon;
 Onques mais ne receus nul si grant horion :
 Celui qui m'asséna n'a pas cuer de bricon;
 Onques en mon vivant je ne trouvai si bon. »
 Li rois de Portingal li a dit à haut son :
 10210 « Chevalier, dittes-moi, n'en faites ecloison :
 Sont bon li chevalier de nostre nacion ? »
 — « Sire, dit li Engloiz, foi que doi S. Symon,
 De vous me doi loer, j'en porterai beau don. »
 Li rois li fist donner pour .i. bon champion
 10215 La mule qui estoit en jolie façon ¹.
 A l'issir de la ville, que congié li fist-on,
 Li dit .i. escuier coïement à bas son
 Comment éu avoit à faire à .i. Breton
 C'on appelle La Barre en celle région.
 10220 Quant li Engloiz le scent, s'en ot grant marrison,
 Et puis manda le roy e'on appeloit Oton,
 Que vers lui avoit fait mortele traïson,
 Quant livré li avoit pour bregier .i. faucon ².
 A tout son bras lié s'en revint li frams hom
 10225 Trestout droit à Sébile là où sont li baron;
 Devant le roy Henry est venus à bandon.
 De lui orent merveilles li princes demuron ³;
 Se li ont demandé li chevalier de non
 Où il estoit chéus de son destrier gascon;
 10230 Et il lor a compté trestoute la façon.
 Quant Bertran a oy recorder du Breton
 Qu'ainsi l'avoit païé, forment li vint à bon,

¹ * La feste du souper trop prisier ne povoit-on,
 Et lendemain après, si com dit la chançon,
 S'en départi l'Englois qui Mahieu ot nom;
 La nulle fait mener en noble establisson.

² 10223 - 10224 :

Quant livré lui avoit pour verser .i. Breton;
 A tout son bras revint en maint coron.

³ 10227 :

De lui orent merveille; bien savoir le povoit-on.

Et dit li rois Henris : « Où est dont dam Pieron ? »

— « Sire, dit li Englois, bien en sai la façon;

10235 Car li rois le m'a dit dedens sa manieion.

« Seigneur, dit li Englois, dam Pietre soit maudis !

Car par ¹ lui sui ainsis de mon bras entrepris;

Il se va ² par la mer aux vens et aux esclis

Et s'en va à Bordcaux, li traïteur faillis,

10240 Vers le prince de Gales qui tant est poestis,

Et fera tant, s'il puet, pour certain le vous dis,

Que le prince amenra par dedens ce pais.

Or aiez sur ee fait conseil et bon avis;

Car se li princes vient en son noble arroy mis,

10245 Je me doubte forment que vous n'ayez du pis;

Car s'il vient si aval, j'en sui certain et fis,

Qu'il y vendra si fort et de gens bien garnis

Que je me doubte bien que ne soiez honnis. »

Et dit li rois Henris : « Je le voldroie envis;

10250 Jà il ne place Dieu le roy de paradis

Que li rois en puist prendre ne conseil ni ³ advis ! »

Dit Hue de Cavrelay : « Vous estes mes amis;

Mais de tant vous di bien et de tant l'ay appris ⁴.

Car se li princes vient à qui je suis subgis,

10255 Il convicnt que de vous me soie départis;

Car mes drois sires est li princes seignoris :

Contre lui ne serai armicz ne fervestis. »

Et dit Gautier Huet : « Ainsi li ay promis. »

Et dit Jehan d'Evreues : « Je sui en ses escrips. »

10260 Dient li Engloiz tuit : « Nous sommes tous amis ⁵. »

Et dit li rois Henris : « Frans chevaliers gentis,

Vous le m'avez bien dit, il a des mois bien .vi.;

Mais demorez o moy, pour Dieu de paradis,

Tant c'on sara comment li plais sera bastis. »

¹ pour. — ² il s'en va. — ³ ne. — ⁴ et si l'ay dit toudis. — ⁵ omnis.

10265 Et cil ont respondu : « Tout à vostre devis :
 Avec vous demourons et en cestui pourpris
 Jusqu'à tant c'on sara se serez assaillis. »
 Sur ce point sont remés, ce nous dit li escrips,
 Et li rois les mena dessus ses anemis
 10270 Conquerre les chastiaux qui trouvèrent garnis.

En ce tempoire droit ¹ que vous oy avez
 Que li barnages fu là endroit demorez,
 Pour savoir se li princes si seroit accordez
 A dam Pietre le roy qui là estoit alez;
 10275 En ycelle saison que vous oy avés
 Que li barnages fu là endroit demorez,
 Avoit en ce país des chastiaux bien fermez
 Dont païen et Juifs en gardoient les clefs;
 Le trésor qu'il avoient lor fu abandonnez
 10280 A tous ceulx de par qui il seroit conquestez.
 Là aloient des nos pluseurs bien ordenez;
 Mais à Sébile fu li rois Henris remés ²,
 Et Bertran du Guesclin qui li fu moult privez,
 Et li bons mareschaux d'Odrehan li doubtez,
 10285 Li Besgues de Vilaines n'i fu pas oubliez,
 Le ber Carenlouet li escuier senez,
 Huon de Cavrelay, .i. chevalier doubtez;
 La responce attendent de ce qu'oy avez.
 Mais ad ce tamps avint, ce dit l'auctoritez,
 10290 Une grande merveille laquelle vous orrez;
 Onques telle n'oïstes puis que vous fustes nez :
 Belle fu la miracle, ce dit l'auctoritez,
 Ce fu de .ii. Juifs que je vous ay nommez,
 Turquant et Daniot, .ii. Juifs forsenez.
 10295 Avec les Juifs les avoit-on livrez
 Qui furent par tréu ³ là endroit demorez ⁴.

¹ Illec en ceste place. — ² armez.

³ par tel si. — ⁴ devourez.

Ces .ii. Juifs ici par lor desloialtez
 Que li rois Henris ot au Juifs commandez
 Pour recevoir les rentes et les tréus ordonnez;
 10300 Mais ces .ii. Juifs ci faulx traîtres prouvez
 Avoient les Juifs autres suppeditez;
 Si lor en meschei ainsi con vous orrez ¹.

Seigneur, par Daniot et par celui Turquant,
 Estoient les Juifs si fort à lor commant
 10305 Qui prenoient du leur de trestout lor vaillant
 Plus c'on ne lor aloit de Henry demandant ²;
 Sur les Juifs aloient grandement demandant
 Tant qu'il furent hay et c'on fu recordant
 Que cil félon Juif, dont je vous vois parlant,
 10310 Au tamps que servi orent roy Pietre par avant ³
 Avoient fait morir la roynne plaisant
 Et estaindre en sa chambre à loi de soudoiant.
 Tuit li autre Juif les furent accensant,
 Et s'en firent partie ainsi qu'en tesmoignant.
 10315 Et quant Henry le sceut, si les manda errant;
 Quant il furent venu si lor dit en oiant:
 « Seigneur ⁴ larron, dit-il, ne savoie noient
 Que vous éussiez fait madame au corps vaillant
 Morir et fait estaindre dedens son lit couchant.
 10320 Ardoir vous en ferai en .i. feu maintenant;
 Dites-moi vérité et ne m'alez celant. »
 — « Sire, dit Daniot, demandés à Turquant;
 Car il fist tout le fait et le mordre puant.
 Il est bien vérité, jà ne l'irai celant,

10302 :

Car il prenoient .x. s., ce dit l'auctoritez,
 De celui qui pour .x. déust bien estre acquiete.
 D'ainsy faulx officiers trouveroit-on assez.

Sur les Juifs faisoient ou devant le servant.

3 10310 :

Au temps que si amerent roi Pietre le tirant.

² 10306 - 10307 :

Plus qu'on ne leur avoit la moitié commant,

⁴ Traître.

- 10325 Pietres m'i envoya et si m'en fist sergent ¹ :
 Jusqu'à la chambre alay et n'alay plus avant.
 Et bien li dis adonc qu'il s'alât avisant,
 Et qu'il vaudroit trop mieulx qu'il s'en alât fuiant;
 Je l'en priaï adonc .c. fois en .i. tenant. »
- 10330 Et quant Turquant l'oy, si sailli en estant
 Et li dit : « Sire rois, je voi bien apparant
 Qu'il me couvient morir. Ne m'alez gehinant;
 Car sans faire destresce ² je dirai en oiant
 Tout ce qu'il en avint tost et incontinant.
- 10335 « Sire, ce dit Turquant, ne vous celerei mie,
 Par le Dieu qui je croi que tout a en baillie,
 Moi et Daniot sommes tout d'une confrarie,
 Et a esté par nous la dame murdrie
 Et .v. ³ autres Juifs qui droit ci ne sont mie. »
- 10340 — « Turquant, dit Daniot, vous parlez de folie;
 Onques je n'i entraï en la chanibre garnie
 Et le vous défendi, et dis plus d'une fie
 Que la franche roynne estoit à tort jugie,
 Et que Pietres li rois en aroit vilonnie,
- 10345 Car la dame venoit de très noble lignie. »
 — « A, lerres! dit ⁴ Turquant, que tu scés de boidie! »
 Là furent longuement en celle plaidoirie.
 Dit Bertran du Guesclin : « Je vous acertefie
 Que le vrai en sarons ains l'eure de complie;
- 10350 Par la foi que je doi à la vierge Marie,
 S'il plaît au roy Henry et à la baronnie,
 De vous .ii. en sera bataille commeneie. »
 Et dit li rois Henrys : « Et je le vous ottrie;
 Car par bataille en ert la vérité oïe. »
- 10355 Là fu des .ii. Juifs la bataille jugie
 Et le journée propre ⁵ sans faire départie.

¹ servant.— ² destraindre.— ³ .vi.— ⁴ Et lors dit.— ⁵ En la propre journée.

Ainsi fu des Juifs ordonnez li drois champs.
 La bataille juga li bons vassaux Bertrans,
 Qui estoit renvoisié et liez et joians ¹
 10360 Qui les véoit ambdui combastre sur les champs.
 Li chevalier montèrent sur chevaux courans;
 Li bons Henris y fu et li mareschal frans,
 Huon de Cavreclay qui moult estoit poissans,
 Des bourjois de la ville trestous les plus vaillans;
 10365 Aux créneaux et aux portes fu li pueples montans :
 Pour véoir les Juifs y vont petis et grans.
 Grande fu l'assamblée au tamps que je vous chant.
 Li chevalier ont pris les Juifs mescréans;
 Chascun estoit vestus d'auquetons bien pesans
 10370 Et chascun une coiffe qui estoit bien poissans ²,
 Et s'avoient coustilles qui bien estoient trenchans
 Et bon escu au col qui fu large et poissans ³;
 Chascun .i. gavelot fu en sa main tenans.
 Bertran du Guesclin les estoit ordenans
 10375 Et disoit à Turquant, qui estoit fort et grans :
 « Or pense du bien faire, ne te soies doubans.
 Se li autres Juifs est par toi recréans,
 Grace t'empietrerai, ne t'en soies fuians. »
 Car Daniot estoit de si hideux semblant
 10380 Qu'il sambloit assez mieulx mu[r]drier que marchant ⁴.

Quant li .ii. Juifs furent sur les champs ordenez,
 On leur a fait .i. parc environ de tous lez
 Des chevaux où nos gens estoient bien montez,
 Et devant les chevaux ⁵ avoit .i. grans fossez.
 10385 Dit Bertran du Guesclin : « Vous estes bien armez :
 Alez férir ensamble, ne soiez déportés. »

¹ 10359 :

Qui moult estoit au cuer baux, liez et joians.

³ qui bien furent couvrans.

² qui bien leur fu séans.

⁴ mescheans.

— ⁵ les chevaliers.

Lors se sont eslongiez les Juifs forsenez.
 Daniot et ¹ Turquant fièrement regardez;
 Il tient son gavelot trenchant et afilé,
 10390 Et Turquant tient le sien dedens son poin fermié,
 Et tenoit à son col son escu acolé.
 Puis sont venu eusamble par si grande fierté
 Que parmi les escus sont li .ii. fer passé.
 Chascun lança .ii. cops ains que fussent froé,
 10395 Puis traient les coustilles par uue poesté ²;
 Amont parmi le chief en ont grans cops emé ³,
 Des coustilles se sont maint cop entre-donné.
 Turquant jeta .i. cop fort et desmesuré
 Tant qu'il a Daniot sur le bras assené;
 10400 L'auqueton li perça, si l'a ou bras navré
 Et li sans en sailli aval dessus le pré.
 Turquant dit : « Daniot, je vous ai bien tasté;
 Traîtres desloiaux, comment t'iez parjuré
 Que tu as juré Dieu où nous sommes fondé,
 10405 Le grant Dieu qui fait croistre et le vin et le blé
 Et qui bailla la loy Moyse le sené;
 Il te doit meschéoir quant tu l'as parjuré. »
 — « Tai-toi, dit Daniot, fel traître prouvé;
 Tu tuas la roynne par ta desloialté. »
 10410 Adont à son escu contre terre geté,
 Et Turquant a le sien tout en l'cure osté;
 Puis fièrent des coustilles par telle volenté
 Qu'il n'i avoit celui qui n'ot ensanglanté
 Le visage forment et de sanc arrousé;
 10415 Puis sont mis à la luite à loy de forsené.
 Dit li rois à Bertran et à l'autre barné :
 « Véez là fort champion; il se sont bien porté. »

Si con li .ii. Juifs s'aloient combatant

¹ a. — ² chascun de son costé.

³ esmé.

Et à .ii. bras ausi l'un à l'autre luitant,
 10420 Avint que Daniot si jeta jus Turquant.
 Or escoutez, pour Dicu le père roy amant,
 Une grande merveille; ains n'oïstes si grant.
 En tant que li Juif estoient sur le champ
 Et qu'à bras qui sont fort s'aloient touaillant ¹,
 10425 S'en vint une nuée droit ou ciel apparant,
 Reluisant aussi cler que le solcil luisant ²;
 Il n'i ot si hardi ne s'alast esmaiant.
 Lors y vint .i. tonnoirre et .i. foudre si grant
 Qui sur les .ii. Juifs va du ciel descendant,
 10430 Qu'ausi bien que li feus va la bûche alumant
 Furent espris et ars li faulx Juifs tirant ³
 Et ne fist nul meschief à tout le remanant.
 Là furent si espris du tonnoirre bruiant
 C'on n'i trouva nulz os que tout ne voit ardant.
 10435 Il n'i ot si hardi qui ne s'en voist fuiant,
 Et réclamoient Dieu et s'aloient sengnant.

Ainsi li .ii. Juifs qui furent champion
 Furent ars de tonnoire si con feu de charbon ⁴.
 Trestit li haut seigneur et li noble baron
 10440 Furent si esbahi, ne dirent o ne non.
 Ce signe monstra Dicu qui souffri passion
 Pour l'amour la roynne à la clerc façon.
 Les cloches du moustier sonnèrent à cler son.
 Bien .xvi.^e Juifs ⁵ de celle nacion
 10445 S'en firent baptisier et Sarrazins foison.
 Adont se sont retrait chascun en sa maison;
 Or lairai de Henry qui tant ot de renon

¹ arompant. — ² tonnant.

⁴ 10438:

³ 10431 - 10434:

Furent espris et ars li faux Juifs mescreant,
 Qui ne trouva nullui qui ne fust tout ardant.

Furent ars de tonnoire, si com dient dit de Charlon.

⁵ Bien jusqu'à .v.^e Juifs.

Et de Bertran ausi qui cuer ot de lyon,
 Des autres chrestiens qui par la région
 10450 Conquéroient chasteaux à force et à bandon
 Où il avoit Juifs et Sarrazins foison;
 De telle gent fu lors grande confusion.
 Du roy Pietre dirai, qui fu en son donjon ¹,
 Et ala tant par mer, ce nous dit la chançon,
 10455 Que de Bordeaux choisi les murs tout environ.
 Li rois est arrivez au port sur le sablon;
 Des forriers envoa pour prendre *mansion* ²
 Et il monta au port à sa division;
 Son trésor fist chargier, onques tel ne vit-on;
 10460 La table de fin or, sans cuivre et sans laiton ³,
 Et là où l'escharboucle séoit en ou moilon
 Qui par nuit va luisant ausi cler que brandon
 Faisoit porter li rois de coi nous vous dison
 Couverte noblement d'un drap de Pharaon ⁴
 10465 Tout ausi reluisant con plume de paon.
 Si con li rois estoit sur le mul arragon
 Chevauchant à Bordeaux et o lui si baron
 Fist demander du prince s'il i estoit ou non.
 Et on li a dit : « Sire, le prince de renon
 10470 Est droit à Engolesme, à noble establisson. »
 Lors entra à Bordeaux le roy c'on dit Pieron.
 Dolans fu que li princes ne fu en sa maison;
 Ses forriers envoa pour faire livroison.
 Qui vont à Engolesme prendre habitation.
 10475 Li forrier vont devant pour roy Pietre logier;
 Au prince des Galois l'est-on alé noncier
 Que Pietres est venus c'on a fait enclacier

¹ dromon.³ laiton.² 10478 :

Des somniers envoa à prendre mancion.

⁴ de fanaon.

D'Espagne son païs c'on li a fait voidier.
 « Seigneur, ce dit li princes, trop me puis merveillier
 10480 Qui fait au roi d'Espagne si mortel encombrer. »
 Dit Jehan de Chando, son maistre conseilier :
 « C'est Bertran du Guesclin qui tant fait à prisier
 Et d'Engleterre ausi vo milleur chevalier;
 Alé sont en Espagne lonc tamps a guerrier;
 10485 Ilz devoient aler Sarrazins empirier,
 En Grenade la grant Sarrazins essillier,
 Villes, chastiaux, citez avoit et asségier.
 Or se sont arresté et maint bon chevalier;
 Or se sont arresté et pour Henry aidier ¹,
 10490 Et dam Pietre le roy de sa terre chassier
 Tellement qu'il n'a ville où il se puit logier
 Ne homme qui li doint à boire n'à mengier. »
 — « Par ma foi! dit li princes, on s'en doit merveillier;
 Ou c'est par son péchié, ou par Dieu coroucier,
 10495 Ou fortune le fait ensemen[t] avillier. »

En Engolesme fu li princes et sa gent
 Que de Pietre le roi se merveilla forment
 Qui de s'onnour estoit décheus si laidement ².
 Gaire ne demora puis ce di que briefvement
 10500 Vint là Pietres li rois, dont je fais parlement,
 Qui pris ot ses hostez illuec noblement.
 Li princes y tranist Chando premièrement,
 Qui le vint viseter à l'ostel liement;
 Et quant li rois d'Espagne le choisi en présent,
 10505 Contre lui est alez tost et incontinent;
 A .ii. bras l'acola et li dit clérement :
 « A, Chando! dit li rois, il me va malement!
 Mes frères li bastars m'a déceu laidement;

¹ 10489 :
 « Pour le bastart d'Espagne secourir et aidier. »

² 10498 :
 Qui d'onneur est nés et déceus laidement.

Car il a pris d'Espagne nostre coronnement
 10510 Et toutes mes citez à son commandement.
 Par ¹ Bertran du Gueselin, qui le corps Dieu cravent !
 Et par le mareschal e'on nomme d'Odrehan :
 Huon de Cavrelay m'a grevé moult forment
 Et Mahieu de Gournay que je n'aime noient,
 10515 Thomas eelui d'Angome ² et Cressele ³ ensement ;
 Si est Robin Secot que je hé durement,
 Gautier c'on dit Huet m'a grevé grandement
 Et d'Evreues Jehan et des autres granment
 Qui d'Engleterre sont, le noble tenement :
 10520 Tuit eil m'ont plus grevé, par le mien sairement ⁴,
 Par lor efforement que tout le remanant.
 Certes, Chando amis, il me va malement ;
 Se li princees de Gales n'i met amendement,
 Dont ne sai-je que faire, par le mien serement ;
 10525 Car ne sai où aler pour avoir vengeance ⁵,
 Ne pour prince trouver qui éust hardement
 De venir en Espagne pour mon avanceement. »
 Dit Jehan de Chando : « Par le mien sairement,
 Se li princees de Gales en avoit le talent,
 10530 Il n'a roy ne seigneur en tout le firmament
 Qui vous y péust nuire ⁶, je le sai vraiment :
 Car il est éureux ⁷ et crémus grandement,
 Et s'entreprend .i. fait ⁸ si très hardiement
 Qu'il en vient à éur ⁹ et à grâce souvent ;
 10535 Et on[t] dit .i. parler li sage proprement ¹⁰,

¹ Pour. — ² d'Angourre. — ³ Tresselle.

⁶ Qui mieulx vous peust aidier.

⁴ 10520 - 10521 :

⁷ Car tant par est hardis.

« Tuit cil m'ont plus grevé par leur efforement,
 Par le mien escient, que trestout le couvent. »

⁸ c'est.

⁵ 10525 :

⁹ Qu'il en avient au dessus.

« Car ne say où aler, par le mien escient,
 Ne quel part moy retraire pour avoir vengeance. »

¹⁰ 10535 :

Et on dit un parler usagez proprement.

Que bien doit avenir par bon commencement. »

Entre le roy d'Espaigne et Chando li gentilz ¹
Y ot mainte parole sans solas et sans ris;
Et quant Pietres li rois ot tous ses adoubs ² pris,
10540 A la court le mena Chando li agentis ³.
Se fu sur le printamps, que entrez fu avrilz,
Que Pietres vint au princee qui tant estoit hardis;
En ees chambres estoit moult noblement assis ⁴.
Atant es vous Chando qui tant fu bien apris,
10545 Et dam Pietre le roy qui par la main ⁵ ot pris;
Au princee le mena qui tant fu poestis.
Quant li princees le vit, si s'est en piez saillis;
Et quant li rois le voit, son ehapel a jus mis,
Qui fu nobles et beaux, à vrais perles massis.
10550 Le princee a eneliné, voire par tel avis
Et telle affliction et en fais et en dis
Qu'il ne l'eüst pas fait à Dieu de paradis ⁶.

Quant Pietres vit le princee en sa ehambre jolie,
Son chapperon osta qui ou ehief li flambie,
10555 Et si c'est eneliné et moult fort s'umilie;
Plus amiablement le fist, je vous afie,
Que par devant l'ymage de la Vierge Marie,
Et si le salua de voix douce et serie
En disant doucement : « Cilz Dieux vous bénécie
10560 Qui pour les péchéours revint de mort à vie!
Sire, je vien à vous à ehière couroueie,
Et me dueil et me plain de l'outrecuiderie
Du bastart oultrageux qui, par enragerie,
A tort et sans raison a ma terre saisie,

¹ 10537 :

Quant le roy d'Espaigne oyt Chandoz le faitis.

² advis. — ³ li assentis.

⁴ servis. — ⁵ le ment.

⁶ 10552 :

Que plus n'en eust pas fait a Dieu de paradis

- 10565 Et si c'est eoronnez voiant ma baronnie
 Du royaulme d'Espaigne qui vient de ma partie.
 Sire, vous savez bien, ne faut que je le die,
 Comment la terre vient de nostre aneesserie,
 Car mes pères fu roys sans nulle vilonnie.
- 10570 Or m'a .i. faulx bastart par son engingnerie
 Du roiaulme elassié à tort ¹ et par envie.
 Onques n'avint, je eroi, se Dieux me bénée,
 C'onques bastart fust roys, ne droit ² ne le veult mie.
 Sire, je le vous di sans nulle flaterie,
- 10575 Comme au plus souffisant et de roial lignie
 Qui soit ores régnaunt tant que le eiel tourne,
 Quant je me plain à vous et le vous eertefie,
 Je m'en plain à honnour, prouesee et courtoisie,
 Je me plain à vertu flour de chevalerie,
- 10580 A l'espée des preux où elaseun se ralie,
 A celui qui de droit porte la seignorie,
 De tous les chevaliers la elef et la maistrerie,
 Proesee et hardement, largesee et courtoisie.
 Sire, à vous je me plain de ceste vilonnie
- 10585 Pour celui qui m'en puet le mieulx faire aye ³,
 Vengenee et confort et le mieulx faire aye,
 Là où je dois avoir la droite seignorie;
 Car déshéritez sui à tous jours sans folie ⁴
 Et mes loirs ensemment de lignie en lignie
- 10590 Se vous ne me rendez l'onnoir c'on me détrie. »
 Quant li princees l'oy, li euers li engroissie,
 Hardement le rassant et orgueil le défie ⁵,
 Et regarde le roy qui tendrement lermie,

¹ par fort. ² Dieu.

De grace et de bon confort et de remettre en
 la vie. »

³ 10585-10586 :

⁴ faillie.

« Comme à celi à cui ne puet mieulx faire bonne
 aye

⁵ 10592 :

Hardement le ressault et orgueil le destrie.

La chièrre leva haut, espris de vilonnie ¹,
 10595 D'orgueil, de fol penser et d'outrecuiderie.
 Lors dit au roy Pieron, qui chièrre ot coroucie :
 « Voi-ci vostre chappel que par vo courtoisie
 Avez osté du chief; mais, par sainte Marie!
 Le remet sur vo chief, je vous acertefie.
 10600 Je vous remettrai, soit ou sens ou folie,
 La couronne d'Espagne qui vous est eslongie
 Dessus le vostre chief, se je ne pers la vie,
 Si me devoit couster quanques j'ai en baillie
 Et morir en bataille ordonnée et rengie,
 10605 Et ferai le bastart fuir ² chièrre esbalie
 Et tous ceulx qui vendront dedens sa compaignie.
 Onques bastars ne fist si grande derverie
 Que chier ne l'amendast à l'espée fourbie. »
 Quant dam Pietres li rois a la nouvelle oye,
 10610 De la joye qu'il ot doucement le mercie.

Quant dam Pietres li rois ot le prince escouté,
 Qui le jure et asie et l'a à Dieu voué
 Qui le remettra dedens sa royauté,
 Adont li dist li rois voiant tout le barné :
 10615 « Sire, je vous en fais hommage et féalté,
 Et le tenrai tous jours de vous en mon acé
 Et mes hoirs ³ ensemment de degré en degré. »
 Dont aportent le vin li chevalier loé;
 Car li princes estoit de telle auctorité
 10620 Que nulz ne le servoit de vin ne de claré
 Ne d'espices ausi, ne de biens à plenté,
 S'il n'estoit chevalier à esperon doré.
 Tant estoit orgueilleux et de grande fierté,
 Qu'il ne doubtoit homme tant y ot de fierté ⁴;
 10625 Tant par l'avoit orgueil espris et alumé!

¹ telonnie. — ² faire.³ Et my homme.⁴ tant eust de poesté.

Le plus grant se tenoit de toute chrestienté :
 Il ne donnoit du roy de France .i. ail pelé,
 Ne du franc duc d'Anjou .i. denier monnoié ;
 Des autres fleurs de lis n'avoit rien acompté ;
 10630 Et par son grant orgueil qui l'avoit enchanté
 Perdi vie et honneur et sa noble duché
 Ainsi cou vous orrez, mais c'on vous l'ait eompté.
 Ainsi con les faulx angelz furent du cielz versé ¹
 Par orgueil et le vice où il furent entré,
 10635 Ainsi chéi li princes dont je vous ai compté ².

Ainsi qu'en parlement estoient li baron,
 Li princees des Galois et le faulx roy Picron
 Et Chando ensement et des autres foison,
 Et vous .iiii. Espaignol qui furent de grant non :
 10640 Au roy d'Espaigne vindrent, ce nous dit la chançon ;
 Cil chévalier faisoient apporter .i. bel don ³
 Pour présenter au princee dont je fais mencion :
 Ce fu la table d'or, plus noble ne vit-on,
 Que toute estoit d'or fin sans cuivre et sans laiton ;
 10645 Si fu li escharboucle assisc ens ou moilon
 Qui reluisoit par nuit ausi cler que brandon ;
 Là vint li rois d'Espaigne faisant affliction ⁴.
 La table qui fu d'or et de noble façon
 A présenté au prince, et li dit à haut son :
 10650 « Sire, cestui joiiel je vous le donne en don
 Qui me vint par eschange ⁵ de mon père Alfou ;
 Et sachiez que jadis la conquist mon tayan ⁶
 Au roy qui de Grenade maintenoit le royon ;
 Car il le tint jadis et mist en sa prison

¹ 10633-10634 :

Ce fu quant li angles furent du cielz versé
 Par leur orgueil et vice où il furent entré.

² 10635 :

Ainsi chay li princes dont je vous ay parlé,
 Tost orrés bien comment, se je sui escouté.

³ un brandon.

⁴ 10647 :

Là où li rois d'Espaigne faisoit affliction,
 Fu la table aportée dont j'ay fait mencion.

⁵ eschéance. — ⁶ tayan.

10655 Et se riche joiel il en ot à rençon. »
 — « Par ma foi ! dit li princes, voici .i. joiel bon. »
 Au roy d'Espagne dit : « Jà n'aie-je pardon,
 Se je ne vous en ren bientôt le guerredon !
 D'Espagne vous rendrai la noble région.
 10660 Et en ferai fuir le fol bastart quoistron
 Qui le vous a tolu par mortel traison ;
 Mais ne li demora valissant .i. bonton
 Ville, cité, chastel ne poure mancion
 Où il puist demorer une seule saison ;
 10665 Car à ce fait yci doivent prince et baron
 Avoir certain conseil et bonne avision,
 Car autant lor en pent au nez ou au menton ¹. »

Quant li princes de Gales percent et avisa
 La table qui fu belle, durement la prisā ;
 10670 Par devers la princesse vistement l'envoia,
 La très plus noble dame qui au siècle régna :
 Elle fu en sa chambre, là où li recorda
 Comment li rois d'Espagne Pietres fu venus là ;
 Et li dit-on comment li princes afia
 10675 Que le noble royaulme d'Espagne par delà
 C'on li avoit tolu, li princes li jura
 Qu'en sa possession on le remettera
 Et que le roy Henry en déshéritera ².
 Quant la princesse l'ot ³, forment li ennoia ;
 10680 A ses dames a dit que li princes tort a
 D'aidier .i. murdrier qui estoit venus là
 Qui sa femme la bonne murdri et afina ;
 Bien dit c'onques à bien rois Pietres n'avisa
 Ne onques en sa vie la foi de Dieu n'ama.
 10685 « A, Dieux ! dit la princesse, que maux nous avendra !
 Maudite soit li heure qu'il est venus de çà ! »

¹ 10667 :

Autretant leur en pent au vis et au menton. »

² deceuz se trouvera.³ l'oit.

De l'ennoy qu'elle en ot, à plorer commença.
 Là fu ses jones filz qui bien la rapaisa;
 Puis fu rois d'Engleterre, seigneur, cilz enfens-là,
 10650 Car par le fait d'Espaigne où li princes ala
 Print une maladie qui à mort le mena.
 A tant es vous la table que on li aporta,
 Et .i. bel chevalier qui bel ¹ s'agenoilla
 De par le roy d'Espaigne la table presenta;
 10695 Quant la dame la vit, si dit : « Mettez-la là :
 Voici .i. bel présent; mais il nous coustera. »

La princesse de Gales fu sage et vaillans ²,
 La table pris a poi qui tant fu souffisans,
 Ains maudissoit le roy qui la fu présentans.
 10700 Quant li princes revit les chevaliers vaillans
 Qui présenté avoient le don qui fu si grans :
 « Seigneur, ce dit li princes, ne me soiez celans :
 Et qu'a dit la princesse quant fustes départans ? »
 Et dit li chevaliers : « Si m'aïst S. Jehans ³ !
 10705 Elle n'en fist nul compte, ains est ses cuers dolans
 De la venue au roy qui est ci habitans. »
 Et li princes a dit : « Bien m'en sui percevans ;
 Elle voldroit adez que fusse demourans
 Et par decoste lui en ses chambres manans ;
 10710 Ce ne ferai-je pas : il n'est appartenans.
 Qui veult avoir le non des bons et des vaillans,
 Il doit aler souvent à la pluie et au champs ⁴
 Et estre en la bataille, ainsi que fist Rolans ⁵
 Et li bers Olivier, et Ogier li poissans,
 10715 Les .iiii. fils Aymon ⁶, Charlemains li grans,
 Li ducs Lions de Bourges, et Guion de Cournans,
 Perceval le Galois, Lancelot et Tristans,

¹ lost. — ² par visage avenans.

³ S. Julians. — ⁴ et aux vens.

⁵ 10713 :

Et hanter les batailles ainsi com fist Rolans.

⁶ Hémon.

Alixandre et Artus, Godefroi li sachans,
 De coi cil ménestrelz font ces nobles rommans.
 10720 Par S. Jorge, dit-il, en coi je sui créans !
 Je rendrai Espaigne et tous les appendans
 A celui qui en doit estre li licutenans ¹.
 Jà bastart n'en tenra la monte de .ii. gans ;
 Ainsi porroit-on faire à tous autres enfans :
 10725 Remède y metteray ains que passe li ans. »
 Lors fist ces briefs escripre par se[s] bons clers lisans ².
 Tantost furent signés et ses seaulx pendans ;
 Et puis a fait monter chevaucheurs bien corans,
 En Guienne manda à tous ses confortans,
 10730 Chevaliers, escuiers et soudoiers poissans,
 Que chascun viengne à lui sans estre séjornans ;
 Et manda tout par tout Engloiz et Alemans,
 Et archiers grant foison trestous les meulx traians,
 En armes, en chevaux, hardis et conquérans ;
 10735 De Guienne manda les nobles combatans.

Grande fu l'assamblée qui fu à celle fie
 Ordenée à Bordeaux, celle cité antie.
 Li contes d'Erignac ³ à la barbe florie,
 Li sires de l'Abret à belle compaignie,
 10740 Celui de Partenay si li vint faire aye,
 Et Jehan de Chando où li princes se fie,
 Li sires de Pommiers y vint lance drécie,
 Emerions ot non, con l'istoire crie ;
 De Feleton ⁴ y vint Guillaume sans envie,
 10745 Seneschal de Poitou, noble sénéchaucie,
 Et celui de Bordeaux qui les Bordelois guie ;
 Jehan de Feleton vint en sa compaignie,

¹ 10722 :

« A celui qui entendra et doit mieulx estre possans. »

Ses chevaucheurs aler sur les chevaux courans.

² 10726 - 10727 :

Lors fist ses briefs escripre et ses seaulx pendans,

³ d'Armignac.

⁴ Foleton.

8 Celui de Pennebrot qui la conté maistrie,
 Si vint le Castal aussi lanee dréeie;
 10750 Et li dues de Leneloistre vint par mer à navie :
 O lui ot tant d'archiers n'est nulz qui le vous die.

 A Bordeaux fist li princees .i. assamblée grant
 Et la plus riebe armée, ee trouvons-nous lisant,
 C'on vit onques mais faire ne roy ne amirant ¹.
 10755 On a bien peu véoir plus grant puepple apparant,
 Gens d'armes et eomun arbalestrier traiant;
 Mais la gent que ee princee ala là assamblant
 C'estoient toute gent d'estoffe souffisant,
 Qui espruvé avoient esté en combattant;
 10760 C'estoient tuit couvert d'armeure souffisant,
 Tuit noblement monté ou dos le jaserant.
 Là péust-on véoir mainte lance treneliant,
 Courir maint bon eheval e'on aloit essaiant.
 Li princees fist mander par dedens l'ost Bertrant
 10765 Tous ehevaliers engloiz tost et ineontinant,
 Et laissèrent Henry et Bertran le vaillant
 Sus à perdre tout ee qu'il avoient vaillant
 Et sus estre bani d'Engleterre la grant,
 Et la foi et hommage qui li furent jurant.
 10770 Li chevaueheur s'en vont en Espaigne la grant;
 Droit à Burs ont trouvé Henry le roy vaillant
 Et Bertran du Gueselin où de prouesee ot tant, 2
 Et celui de Vilaines le Besgue souffisant,
 Et eelui d'Odrehan le noble combatant,
 10775 Huon de Cayrelay au hardi eouvenant,
 Et Mahieu de Gournai au corage saehans,

¹ 10754 - 10769 :

C'on vit oneques faire n'à roy n'à amirant.
 A Bordeaux véist-on roullier maint jazerant,
 Forgier maint bacinet, mainte lance trenchant,
 Covrir les bons chevaux qu'on aloit encellant.
 Li princees fist mander par dedens l'ost Bertrant

Tous chevaliers anglois, que tost et ineontinent
 Ilz lessassent Henry et Bertran le vaillant,
 Sur paine d'estre hors de trestous leur vaillant,
 Et d'estre aussi banni d'Angleterre la grant
 Et la foi et l'omimage qu'ilz lui furent jurant.

Gautier Huet ausi et Guichart le Normant ¹,
 Avec Jehan d'Evreues qui là fu en estant,
 Et maint bon chevalier d'Engleterre tenant.
 10780 Le chevancheur s'en va ses lettre apportant ²,
 Et salua le roy haultement en oiant :
 « Sire, dit li messages, or faites lire errant ³;
 Voici de par le prince qui vous va défiant. »
 Le roy Henry les fist lire tout maintenant :
 10785 En la teneur y ot, selon mon esciant :
 « Nous le prince de Gales oultre la mer séant,
 Aynez filz Edouart d'Engleterre tenant
 Et de Guienne ausi le païs souffissant,
 De Poitou, de Limoges, jusqu'à la mer bruiant,
 10790 Vous faisons assavoir et en seignifiant,
 Comme vostre anemi à tous jours mal veillant,
 Ens ou non du roy Pietre le nostre appartenant,
 Vous commandons de fait que sans estre arrestant
 Vous partez hors d'Espagne le païs avenant.
 10795 Et sachiez que nous sommes pourvéu et engrant
 De vous faire morir à loi de récréant,
 Et courir dessus vous à .i. effort si grant
 Que pour vous adestreuire et tuit vo confortant.
 Mandons et commandons que sans estre arrestant
 10800 Huon de Cavrelay qui ne soit demorant
 Pour vous aconforter de ce jour en avant,
 Et trestous ceulx qui sont à nous appartenant,
 Et qu'il viengnent à nous sans estre défaillant
 Ou il seront à nous tuit désobéissant,
 10805 Et comme traïteur les irons reprochant,
 Et li nostre anemi à tous jours mal veillant,
 Et perderont leur terres ⁴ et trestout lor vaillant

¹ l'euement.³ * « Le brief qui est scellé, qu'il va devisant. »² 10780 - 10781 :⁴ Et si perdrès vos fiez.

Li uns des chevaucheurs va le roi saluant.

Et en seront destruit et leur ¹ appartenant.
 Et de ce qu'il ont fait nous en sommes dolant ;
 10810 Car il ne l'ont pas fait par le nostre commant. »
 Ainsi disoit la lettre dont je vous vois comptant ;
 Et quant li rois l'oy, si mua son samblant,
 Piteusement en prist à muer son samblant ²,
 Qui mout bien l'aperceut le nobile Bertrant ;
 10815 Dont dit au roy Henry haultement en oiant :
 « Sire, j'ai bien oy ce mandement pesant.
 Se li princes ³ va de Bordeaux menaçant,
 Pour ce n'est-il pas ci : ains qu'il soit ci avant,
 Porroit-il bien avoir encontre si pesant
 10820 Que trop mieulx li venist qu'il fust en Oriant ⁴.
 Homs qui est menaciez de fort et de poissant ⁵,
 Si pleure pour menace il ressamble l'enfant.
 S'il est fort et nous fort, nous irons au devant ;
 Et li Dieux de bataille qui voist lui deffendant ⁶,
 10825 Et fortune et éur qui sont ⁷ l'omme garant,
 Se estre veult pour nous et estre fortunant,
 Ainsi porrons avoir honnour au remanant.
 On voit à chief de fois .i. riche homme poissant
 Quant orgueil li fait faire son gré en orgueillant,
 10830 A la fois l'ont perdu li riche outrecuidant :
 Là où le chevaux chiet, on le voit escorchant.
 Maudis soit-il de Dieu qui s'en va esmaiant !
 Si sont avec lui .c. mile combatant,
 Et nous sommes .xx. mile devant eulx en estant ⁸,
 10835 Se Dieux nous veult aidier et bons drois tout avant ⁹,
 Jà pié ne s'en ira d'Espagne départant.

¹ tous vo.² 10813-10814 :Piteusement en prist à regarder Bertrant,
Qui moult est dolent et lui va ennoiant.³ nous, — ⁴ Abillant.⁵ 10821 :

« Homs qui est menestrez et est fors et puissant. »

⁶ qui voit le deffendant.⁷ font. — ⁸ en oyant.⁹ et no droit ensuivant.

Soions preux et hardi, alons nous confortant :
Car qui a bon harnois, tous jours va-il avant. »

Yvon de Cavrelay, quant oy la raison

10840 Que li princes de Gales manda les compaignon ,

Venus est à Bertran qui estoit hardis homs :

« Ay, sire! dit-il, fault-il que départons!

Par bonne compaignie ensamble esté avons

Et loialment régné ainsi comme preudons;

10845 Du vostre à no voloir tousjours éu avons,

C'onques en tous nos fais n'avons éu tençons ¹;

Et s'avons conquestez des avoirs et des dons,

Onques n'en fu de vous demandée parçons

Ne pour avoir conquis ne pour prendre prisons,

10850 Pour donner soudoiers, pour partir raençons,

Et je sai bien de vrai, et ainsi le pençons;

Que j'ai plus recéu que nous ne le cuidons ².

Or est li tamps venus que nous départirons;

Si vous pri, beaux doulz sire, qu'ensamble nous comptons.

10855 Et s'à sorre vous ay, nous le vous renderons ³,

Ou sus nostre signet le vous assignerons. »

— « Sire, ce dit Bertran, ce n'est ci c'uns sermons;

Car onques ne pensai à ses ⁴ questions;

Je ne sai que ce monte, point visé n'i avons;

10860 Ne sai se me devez ou se nous vous devons:

Or soit tout quite quite ⁵, puisque nous départons;

Mais se de ci endroit l'un à l'autre acréons ⁶,

De ces nouvelles debtes adonques escriprons.

N'i a que du bien faire, et si le veult raisons

¹ 10846 - 10847 :

« Oncques à tous noz fais et à tous noz entencions,
Des avoirs conquestez et des autres riches dons. »

² 10852 :

« Que plus avons receu que vous, nous le cuidons. »

³ 10855 - 10856 :

« Et s'à souldre vous ay, volentiers le rendrons,
Ou soubz nostre siguet vous en assignerons. »

⁴ telles.

⁵ Or soions quite et quite.

⁶ adréçons.

10865 Que vous servez vo maistre, ce doit faire prodons.
 Bonne amour fist l'accort, et la dépersons ¹
 Sera tout par amour et ainsi le volons;
 Mais j'en sui moult dolans, c'est la conclusions;
 Mais puis qu'estre le fault, à Dieu vous commandons. »
 10870 Lors le baise au partir et tous les compagnons.

La départie fu hideuse ²; au désevrer
 Li rois Henris a pris doucement à parler :
 « A, beaux seigneurs! dit-il, il vous en faut aler
 Pour le prince de Gales aidier et conforter
 10875 A l'encontre de moi, dont il me doit peser;
 Qu'il est encontre moi, ne le puis amender.
 Vous m'avez bien servi, dont je vous doi amer,
 Et je vous paierai très bien au décevrer. »
 Or, joiaux et argent lor a fait présenter;
 10880 Huon de Cavrelay laissa trestout ester,
 Et li dit : « Nobles rois, sur Dieu vous veil jurer,
 Pour l'amour de Bertran dont bien me doi loer
 .i. seul denier n'arai qui me puist profiter,
 Et se j'aime Bertran, droit le veult accorder.
 10885 Vous le savez de vrai, ne poons contrester;
 Et le jour que je deux o Bertran demourer
 Je li dis et promis et li volz créanter
 Que bonne compaignie porroit en moi trouver
 Tant que li gentilz princes n'aroit guerre à mener ³.
 10890 Or li plait ceste guerre ⁴, si nous fault décevrer;
 Pour tant di au partir : or, vous veilliez garder
 A l'encontre de nous et sans vous afier;
 Car nous ne vous poons garantir ne tenser,
 Que se seroit pour nous du tout deshonnerer ⁵. »

¹ départisons. — ² piteuse.

⁴ grâce.

³ n'auroit que besongner.

⁵ 10894 :

« Car ce seroit pour nous honnir et vergonder. »

10895 Et dit li rois Henris : « Dieux, qui fist ciel et mer ¹,
 Est bien fors et poissans pour nostre droit garder,
 O la paine que je y voudray ajouster.
 Puis que je voi Bertran avec moi demourer,
 Il ne me samble pas c'on me puisse grever. »

10900 Ainsi se départi celle chevalerie :
 Espagne ont par accort à celui jour laissie ;
 Vers Bordeaux s'en alèrent, une terre garnie,
 Et Henry demoura avec sa compaignie ² :
 C'est Bertran du Guesclin, là où forment se fie,
 10905 Li Besgues de Vilaines qui fu de bonne vie,
 Et li bonés mareschaux à la chièr hardie,
 Olivier de Manny, celui ne failli mie,
 Et si frère ensement li tindrent compaignie ;
 Si fu li contes d'Aisnes ³ d'Arragone l'antie,
 10910 Et Guillaume Boistel y fu à celle fie,
 Guillaume de Lonnoy, Guichart de Normendie,
 Et d'autres Espaignolz et bonne gent hardie.
 Et dit li rois Henris : « Beaux seigneur, je vous prie
 Que vous me conseiliez ; car j'ai mestier d'aye ;
 10915 Li princes des Galois fièrement me défie.
 Onques tel assamblé ne mieulx appareillie
 N'entra dedens Espagne puis qu'elle fu gaignie ⁴
 Par le roy Charlemaine dont l'ame soit saintie,
 Qui en Espagne vint à si grande maistrie
 10920 Que Dieux y fist pour lui miracles à sa vie.
 Or nous soit Dieux aidans et la Vierge Marie ;
 Ausi très vraiment li miens cuers li supplie
 Que je suis menaciez d'orgueilleuse partie.
 Li rois Pietres premiers a nostre loy guerpie

¹ 10895-10899 :

Lors dist le roi Henry : « Dieu nous vueille
 sauver ! »

² baronie. — ³ d'Aure.

⁴ garnie.

- 10925 Et sa bonne moullier si fu par lui murdrie;
 Et li princes de Gales, qui pour lui me défie,
 Est li plus orgueilleux qu'au jour d'ui soit en vie,
 Et qui plus a grevé la noble seignourie
 Du noble roy de France lequel Dieux bénée. »
- 10930 Dit Bertran du Guesclin : « Je vous acertefie
 Que se li Espagnol qui sont de vo partie
 Vous voloient aidier sans nulle tricherie,
 Ausi bien que François là où mes corps s'afie,
 Ne donroie du prince qui fait grant aatie
- 10935 Se bien très petit non, selon mon estudie.
 Mais je vous pri, pour Dieu qui tout a en baillie,
 Ne vous fiez pas trop en la vostre ost bennie ¹;
 Car je me doubte trop qu'il n'i ait couardie. »
 Et dit li rois Henris : « Par la Vierge Marie!
- 10940 Je ne puis pas savoir lor sens ne lor folie;
 Car se qui est ou cuer, homme ne le dit mie.
- « Ha! dit li rois Henris, par Dieu, seigneur baron,
 On ne congnoit les faulx par lor fausse raison :
 La fauscté de l'omme à l'euvre ² congnoist-on;
 10945 Car li bel parler dit à la fois ne sont bon.
 De tel marrien qu'ai me fault faire maison. »
 — « C'est vray, ce dit Bertran; or faites à bandon,
 Et viengnent avec nous entour et environ
 A pié et à cheval toute gent de façon,
- 10950 Arbalestriers, archiers et sans arrestison
 Viengnent tuit après nous contre le roy Pieron. »
 Adont y sont venu en noble establiçon
 De Sébile la grant, et de là environ,
 Sont venus .xxx. mil tuit légier champion ³
- 10955 As dars et as escus et fier comme lyon.

¹ banie. — ² en l'euvre.

³ 10954 :
 Lui sont venu .xx.^m, tuit lige compaignon.

De la cité de Burs .x. .m. en amèn'-on;
 N'i demoure Espagnol jusques en Arragon;
 De Sarragoce ausi et de Tonlette en son,
 A pié et à cheval, à targe et à blason,
 10960 A banière drécie, à lance et à pennon
 Furent .lx. .m. et plus celle saison.
 Noble sont li charroi, grant est la garnison;
 A tentes et à trez et à maint pavillon
 Et à belle ordenance et fier comme lyon.
 10965 Vindrent li Espagnol dont je fais mencion,
 En monstrant bonne chièr à guise de griffon,
 Pour secourir Henry contre le roy Pieron,
 Qui trestuit li faillirent quant il en ot besoing ¹.
 Grande ² fu l'assemblée en celle région;
 10970 Li Besgues de Vilaines, .i. chevalier de non,
 Pour la bonté de lui, si con dit la chançon,
 Et pour tant l'avan-garde ce jour li bailla-on.
 Li mareschaux d'Espaigne qui cuer ot de lyon
 La .ii.^e bataille mena en sa parçon,
 10975 Si fu li contes d'Aisne qui cuer ot de lyon ³.

Seigneur, en l'assemblée y ot moult fière gent.
 Bien furent Espagnol .xx. mil certainement
 A chevaux descouvers bien et souffisamment,
 Et .xx. mil Gênevois qui lancent roidement
 10980 Et .xxx. mil à pié armé moult fièrement :
 .lx. mil furent à cest assablement
 Pour le prince de Gales, qui venoit fièrement,
 Qui .xxii. ⁴ mil hommes amenoit proprement,
 A chevaux bien armez ⁵ assez déuement.
 10985 De la clarté des armes li solauz en resplent.
 Et sambloient tuit angelz venant du firmament.

¹ besong. — ² Mande.

⁴ .xvii.¹⁰

³ 10975 :

Si fu le conte d'Aure qui estoit d'Arragon.

⁵ A chevaux fervestis.

Onques nulz homs ne vit plus noble assablement ¹,
 Ne mena en son ost .i. tel estorement
 Que li princes mena, on le scet vraiment;
 10990 Car li ducs de Lenclouste où tant ot hardement,
 Et le castal de Buef y estoit ensement;
 Li contes d'Ermignac où tant ot d'essiant,
 Et Jehan de Chando, cilz n'i failli noient,
 Li sires de Pommiers Aymerion l'agent,
 10995 De Feleton y fu Guillaume proprement :
 L'avant-garde menoit en son gouvernement.
 Li princes chevauchoit ² moult orgueilleusement
 Et dam Pietres lez li, qui s'esjoy forment
 Du secours qui menoit o lui si largement;
 11000 A soy-mêmes dit : « Se je puis nullement
 Tenir le faux bastart, j'ai à Dieu en couvent
 Traîner le ferai et encroer au vent,
 Et Bertran du Guesclin, et Arnoul d'Odrehan,
 Le Besgue de Vilaines qui m'a grevé forment,
 11005 Olivier de Manny que je hé durement,
 Et ses frères aussi qui me monstrent la dent;
 Et les bourgeois aussi receveront tourment ³,
 Qui se sont assenti à son coronnement;
 Et tous ceulx de Sébile aront lor paiement
 11010 Qui rendirent Henri la ville fausement;
 Et tuit cilz de Toulette aront condampnement
 Et lor ferai soffrir du meschié largement. »
 Ainsi disoit dam Pietres; il dit vrai bonnement,
 Ainsi con vous orrez assez prochainement.
 11015 Seigneur, or escoutez, franche gent honnerée,
 Et je vous compterai d'une fière asssemblée
 Qui orgueilleuse fu et moult desmesurée;

¹ * Onques roys Alixandre qui régna noblement.

² se vançoit.

³ 11007 :

Et les bourgeois de Burgs en recevront tourment.

Puis le tamps Alixandre ¹ ne fu telle assablée :
 .xvii. mil furent, c'est vérité prouvée,
 11020 Voire tous à cheval, de gent bien adoubée ²;
 .v.^e hommes de pié, de gent bien estofée,
 Archier, arbalestrier et gent de renomniee.
 Ceulx qui orent cheval et très-bonne montée
 De fer furent couvert de ci jusqu'à la prée;
 11025 N'i ot celui qui n'ait bonne lance acérée
 Et l'escu à son col et au costé l'espée.
 Onques on ne vit gent si très bien ordonnée;
 Tante, banière y ot de soie bien ouvrée,
 Et tant riche pennon, toute lance drécée;
 11030 Li charrois qui venoit au champs dessus la prée,
 Li chier et li sommier, par mont et par vallée :
 De .iii. lieues et plus avoit li ost durée.
 Et li princes de Gales, qui la chière ot membrée,
 Envoia par devant en Navarre la lée,
 11035 A celui de Navarre prier sans demourée ³
 Que la voie li fust par son païs livrée
 Pour aler en Espagne commencer la merlée.
 Et li rois de Navarre ot la chose accordée;
 De Navarre lor fist abandonner l'entrée,
 11040 Et commanda sa gent à icelle journée
 Que li ost qui venoit ne fu point empirée
 Et que pour lor argent ne fust chose vée.
 Mais je vous di, pour vray, que cilz de la contrée
 Orent si la vitaille mucie et défermée
 11045 Et jusques en ès fors mucie et déportée ⁴,
 Es bois et ès forès et en mainte ramée;

¹ Karlon.² 11020 - 11029 :

Tuit au prince de Guelles, de par lui ainée,
 Les chevaux tous couvers decy jusques la prée;
 Chascun d'eulx si avoit bonne lance acérée
 Et l'escu à son col et au costé l'espée.
 Onques on ne vit gent si très-bien ordonnée;

Mainte banière y ot de soie bien ouvrée,
 Et tant riche baron forte lance levée.

³ 11035 :

Au roy de Navarre prier de randonnee.

⁴ 11045 - 11046 :

Et ès forests mise, destornée et portée.

- Et ne trouvoit adont farine buletée,
 Ne de vin, ne de pain, char fresche ne salée,
 Tant que li ost du prince en fu moult affamée.
 11050 Ainsi par le país est ceste gent passée ¹;
 A si grande poissance venue et atrainée
 Que ne le vous diroit personne qui soit née.
- Moult fu grande li os au prince des Galois;
 Trompes et chalemies et cors sarrazinois
 11055 I péust-on oïr; grans y fu li effroiz,
 Belle y fu la compaignie de ceulx des Gennevois ²,
 Et de ceulx d'Armignac et du conté de Fois,
 Poitevins et Gascoms avec les Engloiz.
 Là péust-on véoir banières à ³ orfrois,
 11060 Enseignes et pennons, mules et palefrois,
 Et les chevaux couvers jusques au sablonnois.
 .xvii. mile furent armez sur lor courrois,
 Sans les arbalestriers qui furent Gennevoix ⁴,
 Et sans les bons archiers, Engloiz et Escosoix,
 11065 Qui bien furent .v. .m., ce tesmongne la voix.
 Chargié sont li sommier, ausi sont li harnois;
 A chars et à charrettes amainent à exploits ⁵
 Tentes et pavillons et riches ars turquois,
 Bombardes, ars à tour, espées et espois.
 11070 Tel conroi ne mena Alixandres li rois,
 Charlemaine, Artus ne li ducs Godefrois,
 Non. Pour faire bataille et bolours et tornois,
 Trestoute gent d'eslite, sans sergent ne bourgeois;
 Ce n'estoient pas gent pour eulx tenir tous coiz,
 11075 Mais pour tenir bataille tous tamps sans estre frois ⁶;
 N'i a celui ne sache de bataille les plois.

¹ 11050 :

Ainsi fu celle gent parmi les landes passée.

² des Guiennois. — ³ et.⁴ Genevois. — ⁵ enmainent les conrois.⁶ 11075 - 11076 :Mès pour tenir bataille estoient tous temps prests;
 N'y a celui ne sache de batailles les plais.

- La famine les prist ou païs navarrois ¹ :
 Par les terres s'en vont cueillant fèves et pois.
 Qui du noble Bertran éust créu la vois ,
 11080 Il n'en fust retourné jà pié en Bordelois.
- Or chevauche li os Espaigne aprochant :
 Guillaume Feleton en aloit tout devant ,
 O lui .x.^e Engloiz hardi et combatant ;
 La proie ont eslevée, le païs vont fustant ².
 11085 Le roy Henry d'Espaigne aloit fort aprochant ;
 .lx. mil et plus Espaignoz va menant ,
 .xx. mil Gennevoix qui vont de dars lançant ³,
 .x. mil chevaliers, escuiers et sergent,
 Dont chascun ot cheval couvert ⁴ de jazerant ,
 11090 Leurs escus à lor cos qui vont resplendissant
 Et les lances ès poins dont li fer sont trenchant ;
 Les bannières aloient contre vent ventelant ,
 Et les riches pennons qui vont amont montant ⁵ :
 Il estoient bien gent, s'il fussent souffisant ,
 11095 Pour conquerre le monde jusques en Orient.
 Li Besgues de Vilaines en appela Bertran :
 « Sire, dit-il, voi-ci une gent souffisant ;
 Jà li princes de Gales n'ara à nous garant. »
 — « Sire, ce dit Bertran, je vous jur et créant
 11100 Que li cuers de mon ventre me va signifiant
 Qu'ausi tost qu'il verront la banière levant
 De dam Pietre le roy et du prince vaillant ,
 Vous verrez avenir qu'il s'en iront fuiant.
 Je ne me fie en eulx nès qu'en oysel volant ;
 11105 Et si vous jure Dieu le père, roy amant ,
 Que j'ameroie mieulx, je le vous acréant,

¹ maléois.² 11084 :

La proie ont levée, le païs est süsséant.

³ 11087-11088 :.xx.^m Genevois y ot qui dedens vont treant .
 Et .x.^m archiers, qu'escuiers que sergent.⁴ ouvers. — ⁵ qu'il vont en l'air monstrant.

Qu'en la bataille fusse pris trestout maintenant
 Que li rois y fust pris c'on va Henry nomment;
 Car s'il i estoit pris, je sai à essiant
 11110 Que Pietres le feroit morir incontinant
 Con le plus fol traître et le plus recréant
 Qui onques fust au monde ne derrier ne devant;
 Et se g'estoie pris, j'aroie aucun garant,
 Par or et par argent c'on m'iroit accordant. »
 11115 A icelle parole que je vous vois comptant,
 Et vous .i. chevauteur qui venoit chevauchant;
 Venus est à Bertran et au Besgue vaillant,
 Et au bon mareschal et à Gui le Normant,
 A Guillaume Boistel, .i. chevalier poissant,
 11120 Et à plusieurs François qui furent là estant.
 « Seigneur, dit li vallés, je vous jur et créant,
 Je vien de l'ost au prince depuis soleil levant;
 Mais je vous jure Dieu le père tout poissant
 C'on ne vit telle gent, ne de si fier samblant,
 11125 Ne si bien ordonné, ne si bien combatant.
 Mais il n'ont que mengier et jeuncnt li auquant;
 Car par trestout Navarre ilz n'ont trouvé noient. »
 — « Et qui fait l'avan-garde, amis? » ce dit Bertran.
 « I la fait Feleton, qui vient trestout devant;
 11130 Ne sont que .v.^e lances, le país vont fustant. »
 — « Or va, ce dit Bertran, et n'arreste noiant
 Et me saches à dire, pour Dieu te le demant ¹,
 Où ilz iront demain ne seront chevauchant;
 Car tu nous trouveras à Nadres ci devant ². »
 11135 Et cilz a respondu: « Je ferai vo commant. »
 Des François se départ et si les va laissant;
 Et li os celle nuit dont je vous sui parlant
 S'en sont venu à Nadres, là se vont arrestant.

¹ 11132-11133:

« Et saches où ilz iront en chevauchant, »

² droit à Nadrez la grant.

Et dedens et dehors s'alèrent tuit logant.
 11140 Là vont li Espagnol mainte loge estorant ¹,
 Tentes et pavillons sont sur les elamps dréçant.
 Tant y avoit de gent, par le mien essiant,
 Couvert en sont trestuit ² li mont et li pendant,
 .xx. mile Genevois sur genès chevauchant,
 11145 Qui portoient les dars de eoi on va lançant.
 N'est homs, si les véist comment se vont portant,
 Qui n'eüst d'eulx paour à véoir le samblant:
 Bien sambloit qu'il déussent confondre le soudant,
 Et les .iii. lois à une ajouster par bobant.
 11150 Ilz prennent le païs et vont avironnant.
 Li Besgues de Vilaines se loga tout devant
 Avec l'amiral et Guiehart le Normant,
 Et le bon mareschal c'on nomme d'Odrehan.
 La nuit gaitèrent l'ost à maint brandon ardent
 11155 De ci jusqu'au matin après l'aube eselairant ³,
 Et li princees de Gales à son puepple poissant
 Venoit moult fièrement banière ventelant;
 Celui de Feleton Guillaume le vaillant
 Aloit moult fièrement l'avan-garde menant,
 11160 Pour acueillir la proie va le païs courant:
 Poi de vitaille avoient en l'ost tuit li plus grant.

Or furent en Espagne les .iii. ⁴ os dont je di,
 Li .i. bien près de l'autre, à guise d'ennemi;
 Pour vitaille querir sont Engloiz départi,
 11165 Et vont par la contrée, comme lou esbahi.
 Guillaume Feleton, .i. chevalier hardi,
 A .v.^e hommes d'armes armé et fervesti,
 Va la proie acueillant vaches, brebis ausi;
 Mais le païs trouva malement desgarni.
 11170 A Bertran de Guesclin le compta et géhi

¹ escoutant.— ² li val.³ que l'aube fu crevant.— ⁴ .ii.

- .1. chevaucheur qui ot son affaire choisi;
 Et quant Bertran le sceut que cilz couroit ainsi,
 Il en fu moult joians; car forment l'enhay:
 De mortel traïson à Paris le sieuy;
 11175 Mais Bertran à ce tamps moult bien se défendi.
 Quant la venue sceut et où il s'embati,
 Le mareschal de France appela sans détri
 Avec le conte d'Aisne et puis lor dit ainsi:
 « Seigneur, ce dit Bertran, venez avec mi;
 11180 Au plus privéement soiommes ¹ départi
 Que faire le porrons, ainsi je le vous pri:
 Aler veil assaillir mon mortel anemi
 Qui maine l'avan-garde, ainsi con j'ai oy;
 Le païs va forrant: aler veil contre lui.
 11185 Li Engloiz ont grant faïu, il seront desconfi. »
 Dit Arnoul d'Odrehan: « Le pain lor est failli;
 Se nostre consail veult croire le roy Henry,
 Tuit y morront Engloiz et sans estre assailli. »
- Bertran de Guesclin ne s'i volt arrester:
 11190 Sa bataille conduit, qu'il sceut moult bien mener;
 Banières et pennons fist à terre cliner,
 Lances, glaives et dars fist à terre porter:
 Selon .1. bois a fait toute sa gent aler,
 Afin c'on ne le puist congnoistre n'aviser;
 11195 Et a fait ses coreurs chevaucher et aler
 Pour savoir auquel lez on puist Engloiz trouver.
 Veu ont une ville c'on fait Reze nommer ²,
 Là où ilz ont véu moult de fcs alumer
 Pour cuire les viandes et le pain ordonner;
 11200 Et virent sur les champs les Engloiz traverser,
 Et la ville aprochier et charrettes mener,
 Chevaux, sommiers, mules pour viande porter,

¹ 11197 :¹ soions-nous.² Il y ot une ville où ilz vont regarder.

D'une montaigne virent banières avaler.
 Li .i. des chevaucheurs qu'engloiz savoit parler
 11205 Se bonta dedens l'ost et oy deviser
 Que c'estoit Feleton qui venoit de forrer
 Et qui faisoit vers l'ost la vitaille amener,
 Vaches, brebis, pourceaux qu'il ot fait assambler.
 Plus de .iii. m. bestes pour Engloiz conforter.
 11210 Dont vint le chevaucheur et laissa l'ost ester.
 Tout par mi l'ost s'en vint¹ et prist à trespasser.
 Dedens une valée ala Bertran trouver;
 Et quant il a véu, si li dit haut et cler :
 « Sire, dit-il à lui, pensez de vous haster,
 11215 Venez-en avec moi; je vous ferai tronver
 Guillaume Feleton et à lui assambler. »
 Et Bertran li a dit : « Ce fait à créanter. »
 Sans trompettes bondir, sans instrumens trouver²,
 Se volt li bers Bertran partir et dessevrer;
 11220 Par devant³ .i. bosquet fist sa gent arrouster,
 Et les mist en .iii. lieux pour les premiers moustrer.

Ainsis a mis Bertran en .iii. lieux la soie *gent*⁴.
 Guillaume Feleton et trestoute sa gent
 Forroient le païs avironnéement.
 11225 Si conreur li ont dit sans nul arrestement :
 « Sire, font li conreur, chevauchons liement :
 Voi-ci une bataille d'Espaignos vraiment
 Qui viennent chevauchant sur les champs simplement. »
 — « Seigneur, dit Feleton, dittes, sont-il granment ? »
 11230 — « Il ont autant que nous⁵, selon mon essiant. »
 Et Guillaume lui dit : « Je ne fuirai noiant.
 Se ce sont Espaignol d'Espaigne droitement.

¹ Parmi un bois revint.² corner. — ³ Par derriere.⁴ 11222 :

Ainsi se mist Bertran en trois lieux sagement.

⁵ Bien sont autant que nous.

Je ne les doubte riens : po ont de hardement ;
 Mais ce se sont François, ce seroit autrement ;
 11235 Car Bertran y seroit qui tant ot hardement,
 De moi ne prenderoit ne or fin ne argent ;
 Car il me het à mort, il a jà longuement.

« Vassaulx, dit Felton, chevauchiez à bandon,
 Et me sachiez à dire sans point d'arrestison
 11240 Se se sont Espagnol, François ou Bourguignon ;
 Et se Bertran y est, demandés de son non,
 Et si veulent avoir bataille ne tenson. »
 Celui a respondu : « A vo division. »
 Il brocha le cheval à coite d'esperon,
 11245 Et s'en vint chevauchant drécant son esperon¹,
 Jusques à nostre gent est venus de randon.
 Li contes d'Aisnes² vit venir le compaignon ;
 Issus est de la route en brochant l'arragon,
 Au chevauteur s'en vint et li dit à haut son :
 11250 « Sire, qui estes-vous ? se Diex vous doint pardon ! »
 Et cilz a respondu : « Guillaume Feleton
 Et ses frères Jehans et li autre baron
 M'euvoient devers vous pour savoir vostre non. »
 Et cilz a respondu : « N'en ferai celoison :
 11255 Je sui li contes d'Aisne qui siet en Arragon
 Et se sont Espagnol qui sont mi compaignon. »
 — « Or dittes, dit celui, se ce vous samble bon,
 Se Bertran de Guesclin qui cuer a de lyon
 Est si avec vous, n'en faites celoison. »
 11260 — « Nennil, ce dit li contes, je n'i compte .i. ougnon³.
 Ne saroit-on sans lui oultrier une tençon ?
 Nous sommes Espagnol, pour vrai le vous dison,
 Qui querrons la tençon ; se Dieu plaît, nous l'aron

¹ chapperon.

² d'Aure.

³ 11260 - 11263 :

« Nennil, dist li contes, foy que doy Saint-Simon !
 Nous sommes Espagnol qui querrons la tençon. »

Encontre les Engloiz à force et à bandon. »

11265 — « Et vous l'arez, dit-il, à bien courte raison ¹ :
Je vous vois amener Guillaume Feleton. »

A icelle parole c'est celui dessevez;

Et Bertran du Guesclin avec ses privez

Se tenoit enbuschiez et o lui gent assez;

11270 .i. escuier li vient qui estoit bien montez :

« Sire Bertran, dit-il, tout quoi ci vous tenez,

Car voici Feleton qui vient tous ordonnez.

Li contes d'Aisnes c'est moult très bien avisez,

Son chevauteur a dit que vous estes remez ²

11275 Avec le roi Henri qui tant est naturez.

Il cuide estre de vous moult bien asséurez. »

Dit Bertran du Guesclin ³ : « Par Dieu qui fu penez ¹

Je li voldrai monstrier comment je sui nommez. »

A icelle parole que vous oy avez,

11280 A tant et vous ⁴ Guillaumes qui bien fu aprestez;

A .v.^e lances vint con chevalier loez,

Les escus à lor colz, et les pennons levez,

Et les lances ès poins à bons dars assérez;

En conroy chevauchent noblement adoubez.

11285 Quant vint à l'aprouchier, et les vous ⁵ desmontez :

A pié sont descendus les escus acolez.

Espagnol d'a[u]tre part si con lyons crétez.

Les trompettes sonnèrent, lors est li sons ⁶ levez;

A l'aprouchier se fièrent ainsi con gent dervez ⁷,

11290 Des lances qui sont droites se sont grans cops donnez.

Mais chascune parti se tenoit si serrez

Que li .i. ne puet estre par dedeus l'autre entrez.

Fière fu l'envaye à ee commencement :

¹ en bien courte saison.

² armez.

⁴ és vous.

⁵ ez les vous.

³ Dist li dux de Clauquin.

⁶ cris.

⁷ desvéez.

Des lances et des glaives se lancent fièrement,
 11295 Les escus ont fauseez et pareez fièrement¹;
 Mais tant se tiennent clos avironnéement
 Qu'il ne pueent entrer ne rompre nullement.
 Mais voi-ci qui les fist dérompre laidement²;
 Car Bertran du Guesclin et le mareschal gent
 11300 Leur vindrent de costé chevauchant fièrement;
 Jusques en la bataille n'i fist arrestement,
 Et Guesclin! vont criant en lor voix haultement.
 Entre Engloiz se sont férus par tel couvent
 Qui les ont dépéciez et rompus tellement
 11305 Que sur les champs se sont mis à fuite briefment;
 Mais Bertran du Guesclin, querant moult sagement,
 A trouvé Feleton, si li dit haultement :
 « A, Guillaume! dit-il, tu morras vraiment! »
 De sa lance le vint hurter si fermement
 11310 Qu'à terre l'abati sur l'erbe verdoiant.
 Cil qui vindrent à pié y vindrent en présent³;
 D'espées et d'espois ot des plaies bien cent;
 .iiii.⁴ chevaliers armez souffisamment
 I ot ce jour occis à ce commencement,
 11315 Et tout mort ou navré et prison ensement.
 Li page et li cheval s'en fuient asprement,
 Jusques à l'ost du prince n'i font arrestement:
 Il ont esté mené⁴ jusqu'à son logement,
 Où li dues de Leneloistre estoit du cuer dolant,
 11320 Et celui d'Ermignac où tant ot d'essiant,
 Et Jehan de Chando au fier contenement,
 Et le castal de Buef où tant ot hardement,
 Huon de Cavrelay et des autres granment :
 « Sà, dit .i. escuier, il nous va malement

¹ 11295 :

Leurs escus ont perciez et troez moult laidement.

² dépécier durement.³ 11311 - 11312 :Ceux qui furent en pié y vinrent en présent,
 D'espées et d'espois li lancent plus de cent.⁴ chacié.

- 11325 Car Bertran du Gueselin, qui le eorps Dieu gravent ¹!
 Si nous a espié à eest adjournement,
 Nostre proie arrestée et tué nostre gent ².
 Feleton est oeeis et trestuit si parent;
 Ne nous est demouré ³ ne vache ne jument. »
- 11330 Quant li princees l'oy, s'en ot le euer dolant,
 Et dam Pietre li rois s'esmaia grandement :
 « Ay, Bertran! dist-il, le eorps Dieu te gravent!
 Par ton fait ay perdu le mien eoronnement,
 Et si m'as estriné au jour d'ui pourement. »
- 11335 Li princees fu dolant, s'ot moult la chièrre irée :
 « Que ferons-nous, dit-il, franehe gent honnerée? »
 Dit li quens d'Ermignae : « Je dirai ma pensée ⁴;
 Sire princee, dit-il, oez bien ma pensée :
 Nous avons si endroit si grant ost amenée,
 11340 Telle ne fu piéçà véue n'esgardée ⁵;
 Mais de tant vous va mal, elle est toute affamée ⁶;
 S'est la terre d'entour de tous biens esseulée
 Si eon n'i puet trouver une pomme parée :
 Se nous demourons ei, par la Vierge honorée!
 11345 Tous y morrons de fain ains la tierree journée.
 Ou il nous fault avoir de bataille journée,
 Ou il nous fault morir de fain, chose est prouvée ⁷.
 Faisons que nostre gent soit demain toute armée,
 Et si nous eombatons eomme gent ⁸ desraée;
 11350 Car il vault mieulx assez de morir à l'espée

¹ 11325 :« Car Bertran de Claquin, qui le euer a dolent
 Qu'il ne nous puet destruire à son talent. »² 11327 :

« Nostre proie a rescousse et toute nostre gent. »

³ N'en avons eschappé.⁴ Jâ n'en ferai eelée.⁵ ne regardée.⁶ 11341-11342 :« Mès de tant vous vendra se elle estoit aflamée,
 Soit la terre d'environ toute essilié. »⁷ 11347 :

« Ou estre mors de fain, chascun gueulle baër. »

⁸ à la gent.

- Qu'ainsi morir de fain comme beste dervée. »
 Dist Jehan de Chando : « C'est vérité prouvé[e]. »
 — « Par foi ! dit le castal, bien me plaît et agréé. »
 Là fu des haus seigneurs la besongne accordée.
 11355 Or dirai de Bertran à la chière senée
 Qu'à Nadres repaire, où l'ost fu séjournée ¹.
 La proie qu'il avoit gaignie et conquestée
 Et les prisons ausi qu'il prindrent la journée
 Ramenèrent en l'ost ainsi qui lor agréé.
 11360 « A ! dit li rois Henris, voici bonne journée ² ! »
- Loians ³ fu rois Henris li preux et li senez
 Quant les Engloiz choisi ensemment estrinez ⁴.
 Ilz ont à lor prisons lor estas demandez
 De l'ost au riche prince, qui tant estoit loez ;
 11365 Et cil lor out compté toutes les véritez,
 Et con li pueples est tellement affamez
 Que tuit muèrent de fain : faillis est pain et blez,
 Et li vins ensemment faillis est de tous lez ;
 Ne treuvent que mengier, li païs est gastez.
 11370 Adont parla Bertran, qui bien fu avisez :
 « Par Dieu ! frans rois d'Espagne, se croire ne volez,
 Vous vendrez à honnour et si desconfirez,
 Sans batre ne férir, vos anemis mortelz ;
 Car je sai tout de vrai et que c'est véritez
 11375 Que li plus grans y est de famine aprestez ⁵.
 Faisons devant nostre ost faire de bons fossez,
 Et trestuit li charroy soit devant nous menez :
 J'otroie que je soie de traïson retez ⁶
 Se li princes ne c'est en fuïant retournez.
 11380 Et quant nous le verrons trestous desbaretez,
 Adont lor courons sus sur les chevaux montez ;

¹ la journée.² Li Anglois si ont eu une male estrénée.³ Joians.⁵ oppressez.— ⁴ atirez.— ⁶ prouvez.

Il n'i demoura piet qui ne soit attrapez ¹. »

Dit Bertran du Guesclin : « J'ai à Dieu en couvent
Qu'il sont tous affamez, je le sai vraiment ;

11385 Et s'il nous courent sus si con dervée gent
Ne pueent plus duré, car chascun a lo[n]c ² dent :

Par rage de famine qui si fort les sousprent
Voldront livrer bataille tost et incontinant,
Et qui voldroit atendre .iii. jours tant seulement

11390 Il s'en fuiront trestous sans nul arrestement
Si con cerf fait le chien sans nul arrestement ³. »

Et dit li contes d'Aisne : « Or, voy certainement
C'on vous tient à hardi ; mais c'est bien pour noient.
Car vous avez paour, je le voy clèrement

11395 Ou vous amez du roi bien poi l'avancement.

I avons-nous éu l'estrine franchement ⁴

De coi li autre sont esbahi durement ?

Qui croire me voldra, j'en dirai mon talent,
Bataille liverrons bien et hardiement. »

11400 Dit Bertran du Guesclin : « Par le mien serement !
Se demain combatons, je vous di vraiment,

Nous serons desconfi trestous entièrement,
Et serai mors ou pris, par Dieu omnipotent !
Grant meschief en vendra sur le roi et sa gent.

11405 Mais pour tant que parlé en avez ensment,

Et ainsi reprochié m'avez vilainement ⁵,

Foy que je doi à Dien qui fist le sacrement !

Demain lor liverrons bataille fièrement ⁶

¹ 11382 :
Ja ne demoura pié qui en soit detrappez.

² long.

³ 11391 :
« Si com serf devant chien quant sa venue sent. »

⁴ 11396 :
« Car jà avons éu l'estraïne si richement.

⁵ 11406 :
« J'en seray reprouvé mauvais villainement. »

11408-11409 :
« Demain leur livreray bataille et content
Et ferray le premier à mon commencement. »

- Et s'arai la bataille à mon commandement :
 11410 Là porra-on véoir de moi le bon talent,
 Ne se je sui traîtres ne couars ensement. »
 Et dit li rois Henris : « Je ferai vo talent. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Ne puet estre ensement :
 Puisque j'en ai juré, je tenray mon couvent. »
- 11415 Seigneur, c'est vérité, de ce ne doubtez jà;
 Qui lors eüst créu Bertran qui bien parla ¹,
 Tout eüssent conquis ceulz qui estoient là,
 Ne li princes ne fust mais retornez de çà.
 Celle nuit ² en son ost chascun eschargaita
 11420 Juques ³ au lendemain que li aubes creva,
 Que parmi l'ost du prince chascun armer s'ala,
 Si qui fu délivré, la fain li aprocha ⁴.
 Mainte trompette adont contreval l'ost sonna;
 Chascun pour lui combattre moult bien s'appareilla.
 11425 La première bataille li princes ordonna,
 Et au duc de Lencloistre son frère la bailla;
 .iii. .m. hommes d'armes il lui abandonna,
 A chevaux tous couvers tout ainsi li livra.
 De ci jusques aux piés la couverture va;
 11430 Il n'est lance ne dart qui riens y griève jà ⁵.
 Sur les champs devers Nadres li ducs les envoia,
 Dessus costé les mit et moult bien les renga,
 Et ot .v.^e archiers d'Engleterre de là ⁶.
 De traire fièrement chascun bien s'aficha;
 11435 Chascun tenoit la lance et l'escu acola.
 .i. chevalier engloiz, où li ducs s'afia,

¹ 11416 :

Qui bien eust creu Bertran de ce qu'il conseilla.

² tellement.³ Jusques.⁴ 11422 :

Si qu'il fu devisez, la fain les oppressa.

⁵ 11430 :

Jà par lances et dars on ne les grevera

⁶ 11433 :.v.^e archiers y ot d'Anglois qu'il amena.

Cilz porta la banière qui bien haut l'esleva.
 Pardessus une mule sa banière posa.
 Hue de Cavrelay avec le duc ala;
 11440 D'Obecicourt Witasse y fu, n'en doubtez jà¹ :
 Il estoit de Haynaut, mais il se maria
 Par le roy d'Engleterre qui fame² li donna.
 Si fu Gautier Huet, que li ducs³ moult ama.
 Avec Jehan d'Evreux, qui point ne failli là.
 11445 Thomas celui d'Ambonne⁴ qui moult bien s'i porta,
 Et Secot et Cressèle; chascun s'i amonstra⁵.
 Noble fu la bataille que li nobles ducs a;
 De la clarté des armes chascun⁶ estincela :
 Plus bel ost que ce fu ne vit nulz homs piécà.
 11450 Chascun les Espaignos en son cuer menaça;
 S'il éussent béu du vin de par delà
 Poi éussent doubté Espaignol par deçà.
 Li ducs lor dit : « Seigneur, savez commen[t] il va ?
 Cilz qui au disner jà boire et mengier voldra,
 11455 Il fault qui le gaaigne ou que disner u'ara :
 Bouteliers, pennetiers demeurent par delà.
 Or y parra comment chascun s'i mettera ;
 Car blasme ou honnour au jour d'ui nous vendra. »

 Li princes amena le casta par son non⁷ :
 11460 « Biaux cousins, dit li princes, oez m'entencion :
 La .ii.^e bataille arez en vo parçon,
 .iiii. .m. hommes d'armes en vostre establiçon ;
 Et garderez .i. aile par devers Arragon
 Pour combatre Espaignolz qui sont grant à foison.

¹ 11440 :

De Bettencourt y fu Nicole, n'en doubtez jà.

² tetre. — ³ Bertrau.⁴ d'Aubonne.⁵ 11446 :Robert Sercot ausi mie ne s'oublia,
Et Tresselle li preux; chascun bien s'i porta.⁶ li champs.⁷ 11459 :

Li princes appella le castal par son nom.

- 11465 Or avant, beaux cousin! au jour d'ui verra-on
 La proesce de vous et de vostre bon non.
 Jà avez-vous esté en mainte région,
 Batailles desconfites à loy de champion;
 De proesce et d'onnour, de grâce et de renon,
 11470 Poez bien resambler Rolant le nieps Charlon,
 Olivier de Vienne et Ogier ou Naymon.
 Ccst lui pour mon honnour en dominacion,
 Tous li biens que j'ai fait en ma régnaeion
 Ne vauldra au jour d'ui la monte d'un bouton,
 11475 Se ne me confortez à loy de champion. »
 — « Sire, dit le castal, n'en aiez souspeeon;
 Je ne doubte Espagnol vaillant .i. espcron.
 Plus desire l'assaut et d'armes le bon non
 Qu'estre servis de vin, de pain ne de poisson.
 11480 J'ai le cuer desirant ¹ d'acomplir vostre bon. »
 — « Grant mercis! » dit li princes, qui cuer ot de lyon.
 Lors parti castal, n'i fist arrestison ²,
 A .iiii.^m chevaux couvers jusqu'au talon;
 Ains ne fu si bel ost puis le tamps Pharaon
 11485 Qui d'Égypte chassa l'Israel nacion.
 Là péussiez véoir moult noble establieon,
 Banières ventelans et maint doré pennon;
 Les lances en lor poing et au col le blason,
 Les heaumes au chief plus luisant que laiton ³;
 11490 Et tienent lor conroy ausi fort que grifon.
 Le castal ot o lui maint hardi compaignon;
 Cilz de Pommiers y fu c'on nomme Aymérion,
 Et li bons sèneschaux de Bordeaux, ce dit-on,
 Et Garnier d'Amberoch ⁴ avec son frère Oton,
 11495 Et le conte vaillant c'on dit de Molccon ⁵,

¹ rempli.³ 11489 :² 11482 :

Les heaumes en leurs poing plus luisans que coton.

Lors parti le capstal sans faire arrestison.

⁴ d'Aubecoste.— ⁵ de Montleson.

Et le conte de l'Isle avec lui maint baron ¹,
 Et le seigneur des Pons et Sandras d'Oridon,
 Celui de Mucident c'on appeloit Piéron,
 Et cilz d'Aristat c'on appeloit Faucon,
 11500 Et d'autres chevaliers et escniers foison.
 La banière du castal fu levée en façon ².
 De l'ost le roy Henry voit-on l'establiçon;
 Il a dit a Bertran : « Nostre anemi félon
 Se mettent en conroy à guise de baron ³. »
 11505 — « Sire, ce dit Bertran, à Dieu bénéïçon !
 Jhésu-Crist est lassus qui bien congnoist raison ;
 Nulz ne nous puet aidier ne grever se lui non. »

Engloiz et Guiennois s'ordonnent fièrement.
 Li princes appela Chando isnellement :
 11510 « Chando, se dit li princes, je me fie forment
 En vous ; car c'est raison, par le mien serement !
 Car vous avez servi mon père loialment
 Ens ès guerres de France et ailleurs ⁴ ensement,
 Et ausi avez nous bien et souffisanment.
 11515 La tierce des batailles vous otroi liement,
 Car en vous a assez sens et entendement ;
 Et menrez la bataille bien efforciement :
 .iii.^m en arez en vo démènement,
 Au derrier des autres, par itel couvenant ⁵
 11520 Que s'il y a personne avironnéement
 Qui recule des nos tant petit ⁶ seulement,
 Se li faites trenchier la teste vistement. »
 Dit Jehan de Chando : « J'en fais le sairement ! »

¹ 11496 - 11499 :

Et le conte de l'Isle qui ot maint bon baron,
 Et le seigneur de Pons qui est de grant renom,
 Celui de Mucidant de noble estracion.

³ lyon. — ⁴ et ou pais.

⁵ 11519 :

Au derrière des autres les menez asprement.

² 11501 :

La banière au capstal fu de belle façon.

⁶ .i. pié tant.

- Du prince se parti et sa bataille prent ;
 11525 Celui de Partenay emmena fièrement
 Et .ii.^s chevaliers à esperons d'argent.
 Couvert sont li cheval jusqu'au pié justement.
 Là péussiez véoir .i. fier assanblement,
 Tante riche banière qui balioit au vent,
 11530 Et tant riche pennon qui reluit clèrement;
 Et tante grosse lance de coi li fers resplent;
 Les escus acolez chevauchent fièrenient
 La banière Chando drécèrent en présent :
 « Seigneur, ce dit Chando, je vous ai en couvent
 11535 Qu'au jour d'ui vous couvient labourer fermement
 Pour avoir à mengier et à boire ensement.
 Nous avons tout disné à cel adjournement;
 Conquerre nous couvient de l'autre vistement
 Ou nous irons couchier sans souper nullement. »
 11540 Là dit li .i. à l'autre : « Pléust au sacrement
 Que je éusse .i. hanap de vin tant seulement
 Et .iii. morseaux sans plus de bon pain de froment,
 Et il m'eüst cousté .c. mars de bon argent ¹ ! »
 De telz en y avoit .x. mil en ce couvent
 11545 Qui de telz souhaits faire avoient grant talent;
 Car ilz n'estoient pas en païs plainement
 Pour trouver riens de vert avironnéement.
 Ce fu le samedi de Pasques proprement
 Que devant Nadres fu le merveilleux content ².

 11550 D'icelle journée que je vous seignifie
 La veille de la Pasque c'on appelle Florie,
 Fu li princes de Gales avec sa baronnie
 Devant Nadres ès prez, à belle compaignie ³;

¹ .xx. mars de mon argent.

³ 11553 :

² 11548 - 11549 :

Car ce fu en la veille de Pasques droitement.

Devant Nadres la grant, en belle prairie.

La .iiii.^e bataille à la journée guie ¹;
 11555 Li contes d'Armignac à la barbe florie,
 Et ses nieps de Labret fu en sa compaignie,
 Li quens de Pennebrot à la chièr hardie;
 Et y furent .x. c. ² à ycelle envaïe,
 A chevaux tous couvers d'acier ³ qui reflambie,
 11560 Et d'une maille onnice, trop mieulx que ne vous die.
 La banière du prince estoit en haut drécie,
 De France et d'Engleterre la portoit enseignie;
 Li prince des Galois ne s'i arresta mie,
 Ains va de renc en renc et ses gens remercie
 11565 Et leur dit : « Bonne gent, savez que je vous prie,
 En l'onneur de Jhésu qui tout a en baillie,
 Que vous recovrez cuer et manière adrécie,
 Et me veilliez aidier sans point de tricherie.
 Vous avez hui pour moi grande paine enchargie;
 11570 Mais c'elle pooit estre au jour d'ui envaïe ⁴,
 A tous jours en seroie en haute seignourie
 Plus que nulz homs qui soit en ceste mortel vie;
 Et si vous pri trestous par bonne druerie
 Qu'as Espaignolz ne soit raençon baillie ⁵,
 11575 Tant soit fort ne poissant ne de forte lignie;
 Mais prenez les François, s'il vous viennent en vie ⁶.
 Ce Bertran du Guesclin, pour Dieu ! n'ociez mie,
 Car il est vaillans homs et plains de baronnie;
 Ne le bon mareschal, coi que vers nous folie.
 11580 C'est Arnoul d'Odrehan à la barbe florie;
 Il a esté très bons tous les jours de sa vie,
 Vers son maistre loiaux sans penser vilonnie :
 Cilz qui son maistre sert sans penser à folie

¹ eslie. — ² .vi.^m. — ³ d'or.

⁵ otroie.

⁴ 11570-11571 :

« Mais se elle pouoit estre aujourd'ui emploïe,
 A tous jours régneroie en haulte seignorie. »

⁶ 11576 :

Mès prenez un François s'il vous vient a vie.

On le doit mieulx amer que mains ne fait s'amie ¹.

- 11585 « Seigneur, ce dit li princes, vostre fain oubliez :
La viande est à Nadres ² de coi vous soupperez.
Voi-ci Pietre le roi qui vous donra assez
Or et argent, joiaux et ce que vous voldrez. »
Adonc se resjoï tous li riches barnez.
- 11590 « Je ne sai, dit Chando li chevaliers loez,
Encor ne voy de là Espaignolz ordenez;
Je ne sai que ce doit qu'il ne sont arroustez :
Espoir qu'atendre veulent que solaus soit tornez ³. »
Son héraut appela, qui Chando fu nommez :
- 11595 « Va-t'en, dit-il, de là, ne soies arrestez,
Et si ⁴ à Bertran et as autres de lez
Si ne viennent de çà aux pennonceaux levez,
Ainsi qu'il appartient, dessus les champs armez,
Que nous lor courons sus environ de tous lez. »
- 11600 Et li héraux respont : « Si con vous commandez. »
Il broche le cheval qui bien estoit ferrez,
Oultre la Maladrie e[s]t li héraux passez ⁵;
Au lez par devers Nadres est li héraux alez;
Il a trouvé Henri d'Espaigne coronnez
- 11605 Avec le conte d'Aisne, d'Arragonne fu nez ⁶,
Et Bertran du Guesclin qui bien fu avisez,
Et le bon mareschal d'Odrehan appelez,
Li Besgues de Vilaines ne s'i fu obliefz,
Et Guillanne Boistel qui là estoit remès,
- 11610 Et celui de Lannoy qui là fu appelez,
Le mareschal d'Espaigne qui tant fu redoubtez.

¹ 11584 :

« On le doit mieulx amer qu'amis ne doit ame. »

² La viande est au dars.

³ levez. — ⁴ di.

⁵ 11602-11603 :

Oultre la Maladure est li héraux passez :
Au lez par devers Nardres s'en est acheminez.

⁶ 11605 :

Avec le conte d'Aure qui d'Arragon fu nez.

Adont a li héraux les barons appelez
 Et lor a dit : « Frans rois, eüvers moi entendez ;
 Et vous, nobles barons, dont je voi-ci assez ;
 11615 Et vous, sire Bertran : je sui ei arrivez ¹
 Pour vous dire .ii. mos qui tost seront nommez.
 Les seigneurs par delà ont les eorps avisez
 Pour bataille livrer rengiez et ordenez.
 Je vous fais assavoir que se vous ne venez,
 11620 Ainsi qu'il appartient et que vous le savez,
 Que tost vous eouront sus sans point estre arrestez.
 Je vous prie, seigneur, que vous vous délivrez,
 Car d'estre en ce país sui vraiment lassez ². »
 — « Héraux, ee dit Bertran, je eroi que fain avez :
 11625 Qui bien m'éüst eréü vous fussiez affamez,
 Car je vous fais eouvent e'on éüst fais fossez ³
 Dont chaseun de vous fust par delà demourez ;
 Mais eertes c'est à tart, li jours en est passez.
 Vous n'avez que mengier, e'est fine véritez :
 11630 Avis m'est que pour vous nous en gardons assez. »
 — « Sire, dit li héraux qui bien fu avisez.
 N'a eelui en nostre ost, jà ne vous en doubtez,
 Qui jà bien tost n'éüst mengiez .ii. oefs pelez. »

Quant Bertran a oy le héraut qui parla,
 11635 De ce qui li ot dit à rire eommença :
 Le vin fist apporter, à boire li donna,
 Et li héraux le but, bellement l'avala ⁴.
 « Amis, ee dit Bertran, or ne me eelez jà :
 Que vaudroit bien se vin en vostre ost par delà ? »

¹ 11615-11616 :

« Et vous, sire Bertran, qui estes cy armez :
 My seigneur par delà ont leurs corps apretez. »

³ 11626 :

« Car je vous ay eouvent, se fait eussiens fossez. »

² 11623 :

« Car d'estre en ce país sont vraiment moult tannez. »

⁴ 11637 :

Le héraut en but, que point ne refusa.

- 11640 — « Sire, dit li héraux, par Dieu qui tout créa !
 Pour la cause du jour de Pasques qui sera ¹,
 Et qui sera demain quant il adjournera,
 Ne boit-on point de vin en nostre ost par delà;
 Mais demain en bura qui avoir en porra ²,
 11645 Et qui n'en ara point si s'en déportera;
 Car chascun n'ara mie ce qu'il devisera.
 Vous n'avez point éu en ou tamps qui passa
 Tout à vo desirier à Cocherel de là,
 Où la bataille fu, grant fain vous apressa.
 11650 Adont de nous gaber vo corps se déporta. »
 — « Hé Dieu ! ce dit Bertran, cestui bien païé m'a. »
 — « Sire, dit li héraux, oez c'on vous dira :
 Or vous appareilliez, il en est tamps piécà;
 Chando si le vous mande qui à vous m'envoia. »
 11655 — « Héraux, ce dit Bertran, par Dieu qui tout créa !
 La bataille averez qui chier lor coustera. »
 — « Or tost, dit li héraux, ou no gent venront çà. »
 A icelle parole li héraux s'en r'ala,
 Et Bertran du Guesclin sa gent bien ordena.
 11660 Bien .x.^m Espaignolz des meilleurs qu'il y a
 Mist en une bataille et bien les arrousta,
 Une rivière au dos qui couroit par delà.
 Là ot si belle gent, qui bien les regarda,
 Que ce fust pour conquerre de la mer et de çà;
 11665 A Arnoul d'Odrehian Bertran les démonstra ³ :
 « Sire, ce dit Bertran, par Dieu qui mie forma !
 Voi-ci très belle gent et plenté en y a :

¹ 11641-11642 :

« Par le saint jour de Pasques qui demain sera. »

² 11644-11652 :

« Deci jusqu'à demain nous n'en burons jà. »

— « Par ma foy ! dit Bertran, on a dit piécà :

Moult espargne de bien celui qui point n'en a. »

— « C'est voir, dist le héraut, vous getez un nota. »

³ 11665-11668 :

Ernoul d'Andreheun Bertran si les moustra :

« Sire, ce dit Bertran, moult noble gent y a,

Et qui s'ont moult fier semblant : nul à enlz ne
 durra. »

— « Hélas ! ce dit Bertran, autrement en yra ;

Ce sera grant dommage quant tel gent s'enfuyra. »

Ce sera grant domage quant elle s'en fuira. »

11670 Aprez les Espaignolz dont je vous vois comptant,
 En prist Bertran .x.^m de noble couvenant;
 A senestre les mist ainsi qu'en costiant
 Les .x.^m premier dont je vous di devant :
 Ainsi furent .xx.^m et auques d'un samblant.
 Puis vindrent Genevoix sur les genelz séans,
 11675 Et furent bien .xx.^m, ce nous dit le rommant,
 Qui lançoient des dars tout ainsi que jaïant,
 Tout ensement c'on trait à .i. oïsel volant.
 Cil furent ordenez ainsi qu'en .i. pendant;
 Là vint li rois Henris c'on ala¹ rehaitant
 11680 Et lor dit : « Bonne gent, ne soiez recreant;
 Véez là Pietre le fol² en ce pré verdoïant
 Qui nous a amené³ .i. pueple combatant.
 Je vous ai en couvent, sur Dieu le tout poissant,
 Que se vous estes pris, matez et recreant,
 11685 Tous pendre vous ferai, jà n'i avez garant :
 Chascun sera pendu à loi de recreant⁴;
 Il ne vous demoura ne fame ne enfant. »
 Cilz se sont esméu bonne chièrre faisant,
 Et Bertran du Guesclin ne s'i va arrestant;
 11690 Le Besgue de Vilaines en va araisonnant
 Et Arnoul d'Odrehan .i. chevalier poissant,
 Et trestous les François ala araisonnant⁵;
 Ne sont que .xii.^c, que Breton que Normant :
 « Seigneur, ce dit Bertran, alez-moi escoutant :
 11695 Tenons-nous tout ensamble et n'alons départant.
 Avec ses Espaignolz ne vous alez boutant;
 Il ne sont mie gent où me voise fiant. »

¹ qui les va. — ² le fel.

³ Qui vous a aorient. — ⁴ soudoiant.

⁵ 11692 - 11693 :

Et trestous les François qui la sont en estant :
 N'estoient que .xii.^c, que Breton que Normant.

Et eil ont respondu : « Vous alez bien parlant. »
 Seigneur, à ieel jour jusqu'à prime sonnant
 11700 Furent tuit apresté ehevalier et sergent.
 Adont vont à tous lez trompettes bondissant;
 Bertran du Gueselin ot sa trompette ¹ devant
 Qui moult hardiement s'ala devant boutant,
 Qui prist si à sonner et d'une voix si grant
 11705 Qu'il n'i avoit si sourt ne le voist escoutant;
 L'assemblée eornèrent ² haultement en oiant;
 Ainsi qu'à demie-lieue, selon mon essiant,
 Descendirent à pié li petit et li grant,
 Hors mis ceulx qui estoient par moult fier eouvenant
 11710 Sur leurs chevaux montez eouvers à lor commant.

A l'assemblée faite ³ de chascune partie
 Deseendirent à pié, eon l'istoire erie,
 Fors ceulz qui les chevaux ont eouvers celle fie ⁴;
 Car li princees de Gales et sa bachelerie,
 11715 Ne roy Pietre ensement, cil ne deseendent mie.
 Li arehier vont devant, .v.^m à une fie,
 Ars et saiettes ont chascun une pongnie;
 Contre les Espaignolz traioient à une fie ⁵;
 Plus dru volent saiettes que ne fait noif négie ⁶.
 11720 Chascun la lancee ou poing et la targe embracie.
 Les pennons en lor mains, la banière drécie,
 Viennent as Espaignolz par grande druerie ⁷;
 As Espaignolz à pié commença l'aremie ⁸.
 Là fu de toutes pars mainte enseigne huchie ⁹;
 11725 Onques puis que Jhésu ot sa char deplaie

¹ trompe. — ² coururent. — ³ faire.

⁵ traioient par mestrie.

⁴ 11713-11716 :

Fors le prince de Guelles et sa grant baronnie
 Et dan Pietre li roys qui li tint compaignie.

li archier vont devant, .iii.^m à une fie.

⁶ que la noif qui est nigie.

⁷ félornie. — ⁸ l'aramie.

⁹ desploie.

Ne fu telle bataille en ee jour commencie.
 Là fist li rois Henris une tel envaïe
 C'onques princes ne fist aventurant sa vie,
 Tellement qu'à ee jour monstra sa félonnie.

- 11730 Seigneur, par devant Nadres li estours commença¹;
 Descendirent à pié, eon l'istoire eria.
 Je eroi que tant de gent en .i. mont n'[am]assa
 D'Espaigne seulement que Henris amena :
 .lx. mil adont et plus on les nombra,
 11735 Tant à pié qu'à cheval; moult noble pueple ot là.
 Engloiz .xvii. m. furent, n'en doubtez jà,
 Voire tous combatans d'estofe on les nomma;
 Et .v. m., qu'arehiers, qu'abalestriers y a.
 Ainsi chrestienté à ee jour se pena
 11740 De l'un l'autre essillier, en ee païs de là :
 S'un telz pueples qui lors à ee jour assambla
 Fust passez oultre mer, sur les païens de là,
 Pour Sarrazins destruire, jà mes corps ne eroira
 Que païen fust remès jusques en Arehala.
 11745 Ne jusqu'en Babiloine que roy Abel fonda.
 Mais orgueil et péchié qui au monde régna
 Et règne tous les jours et eneor régnera,
 Destourne à essaueier la loi que Dieux donna.
 Et entre les seigneurs tant de consaulx y a :
 11750 Se l'un loe le bien, l'autre le desloera;
 Es estas de ee monde tant de symonie a,
 D'envie, d'avarice, plus e'on ne vous dira;
 Et telz y prent déliz qui dampnez en sera:
 Mais de ees estas si li miens corps se taira,

¹ 11730-11755 :

Seigneurs, par devant Nadres li estours commença
 De pueple si très grant, je croy que dès mil ans
 en çà
 Ne fu en un mont ne tant de gent n'assembla,

D'Espaigne seulement, que Henry amena :
 Soixante-dix milliers adont on les nombra;
 Vint mil couvers de fer y ot, n'en doubtez jà,
 Et .xx.^m genez bien tant on en compta,
 Et .xxx.^m à pié, où Henry se fia

- 11755 Et dira de l'estour comment il en ala.
 Engloiz traioient fort, chaseun moult se pena :
 La banière au castal fièrement s'aprocha,
 Et venoient à pié; nul cheval n'i mena
 Hors nuis chevaux eouvers, si que dit on vous a,
 11760 Qui à .i. lez se tindrent regardant c'on fera;
 Car les chevaux armez qu'ainsi estoient là
 Estoient ordené, jà telle ne sera,
 Pour percer la bataille, quant tamps il en sera,
 Des nobles Espaignolz que Henris amena.
 11765 De la gent au castal le mien corps vous dira :
 Chascun tenoit la lance et l'esen embræça,
 Et viennent pié à pié¹ à eelx de par deçà.
 Et quant li rois Henris perceut et avisa
 Que l'ost du castal ainsi les aprocha,
 11770 Il sist sur le cheval que fièrement brocha,
 Tint la lance en sa main fièrement la baissa,
 A coite d'esperon, que riens ne redoubta :
 La première bataille² le castal mena,
 Vint Henris assaillir et dedens se lança.
 11775 Le premier de sa lance tellement asséna
 Qu'à terre l'abati et le cuer li perça;
 Le seccont après li à terre souvina³,
 Et le tiers et le quart et quanqu'il encontra :
 .x. en ot abatus quant la lance brisa⁴;
 11780 Puis a traite l'espée c'uns Sarrazins forga :
 Tant dedens la bataille à tous lez en frapa⁵
 Qu'à force de cheval tout outre trespassa
 La bataille au castal; Espaigne! haut eria
 En disant : « Male gent! mal ait qui vous porta!
 11785 J'emploierai ma mort en très que je suis çà⁶. »

¹ paz pour paz.² *que. — ³ s'enclina.⁴ 11779 :
Il abati dix dont sa lance brisa.⁵ 11781 :
Tout dedens la bataille de tous lez se frappa.⁶ 11785 :
« J'emploieray ma mort puis que je suis par deçà. »

Quant Bertran du Guesclin roi Henry avisa,
 An Besgues de Vilaines a dit : « Or y parra ¹.
 Secourons nostre roy, je croi qu'il y morra. »
 Lors se sont esméu, que nulz n'i arresta.
 11790 Là commença bataille qui durement cousta,
 Ne se donnèrent garde quant Henris retourna.

Moult fu li rois Henris hardis et redonbtez,
 De la voie qu'il fist fu forment eschaufez;
 Mais Bertran du Guesclin en est à lui alez :
 11795 « Ail, sire! dit-il, estes-vous assotez,
 Qui volez ci morir? .i. petit vous souffrez. »
 Et dit li rois Henris : « J'en sui tous avisez;
 J'ain trop mieulx à morir que estre emprisonnez :
 Bien sai que je sui mors, se je sui attrapez;
 11800 Mais je me vengerai : telle est ma volentez. »
 Grande fu la bataille esprise ² à tous costez;
 Huon de Cavrelay s'i fu moult bien portez,
 Si fist Gautier Huet, cilz en occit assez.
 Pardevant l'estandart fu li princes remès,
 11805 Pardelez le roi Pietre et des autres assez.
 As Espaignolz ce jour fu Chando arrestez;
 Traire les fait Chando, moult les a fort versés.
 A tant et vous Bertran, qui tant fu naturez,
 A .vii.^e combatans où il s'estoit fiez,
 11810 Vers le duc de Leneloistre c'est tellement merlez
 Que des plus souffisans ont à terre versez.
 Quant les lances faillirent, aux espois afilez ³;
 Et fièrent tellement, ce dit l'auctoritez,
 C'on lor laisse le champ comme lyon cretez.
 11815 En .i. conroy estoit tellement acoutez ⁴
 Qu'en eulx ne puet entrer nulz homs de mère nez.

¹ perra. — ² espesse.

³* Et à bonnes espées dont il y ot assez.

⁴ acoutrez.

Le castal les vit et les congnt assez ;
 Il a dit à sa gent : « A ceulx-là assemblez ¹ !
 A Cocherel les vi où je fu attrapez. »

- 11820 Bertran et sa compaigne se tiennent ² fièrement ;
 Le Besgue de Vilaines ot moult de hardement ,
 De l'espée féri bien et hardiement ;
 Et Arnoul d'Odrehan s'i porta vaillamment ,
 Et Guillaume Boistel et li autre ensement :
 11825 Chascun à celui jour fièrement se défent ;
 Et Jehan de Chando , au fier contenement ,
 Entre les Espaignolz se bouta vaillamment ;
 Li mareschaux d'Espaigne y vint moult richement ,
 Devant Chando féri Arnoul de Madalent ³ :
 11830 D'un bon espoi de guerre qui trenchoit roidement
 Le consieut sur l'escu , sur le pis justement ;
 Oultre le corps li fist passer légièrement ;
 Mort l'abati à terre , puis ne fist parlement .
 Dieux ! Jehan de Chando en ot le cuer dōlant ;
 11835 Il fist le mareschal assallir fièrement :
 A lances et à dars fu lanciez tellement
 Qu'à la terre chéi , voire par tel couvent
 Qu'il eüst esté mors à dueil et à tourment ,
 Quant Henris roys d'Espaigne y vint iréement ;
 11840 Li chevaux qu'il avoit à ce jour proprement
 Valoit pour la bataille plus que fin or n'argent .
 La place dérompi et le mareschal prent ,
 Amont le releva et li dit haultement :
 « A , gentilz mareschaux ! con tu as hardement ! »
 11845 Là fist aler Chando bien ensus plain arpent

¹ 11818-11819 :

Il a dit à sa gent : « Jà ceulx-là n'assaillez :
 A Cocherel les vy, bien a .viii. ans passez. »

² preuvent.

³ 11829-11830 :

Devant Jehan de Chando Ernoul de Maldalent ,
 .i. gentil escuier qui fu son chambellent ;
 D'un espieu le féry qui trenchoit roidement ,
 L'aconsut sur l'escu , sur le pis droitement .

Et sa bataille fist reculer ensement.
 Se li autre Espagnol avironnéement ¹
 Eussent le sien cuer et le sien bon talent,
 Jà li princes de Gales ne trestuit si parent
 11850 N'éussent de Bordeaux véu le chasement,
 Ne s'en péust vanter en jour de son vivant
 Qu'il éust le roy Pietre remis ou chasement.
 Et li princes venoit moult efforcement;
 Trompes et chalemies sonnoient haultement ²
 11855 Et faisoient mestier par itel couvenant
 C'on n'i oïst tonner tonnoirre qui descent.
 Sa banière faisoit porter moult noblement
 De France et d'Engleterre painte joliment;
 La banière d'Espagne y estoit en présent.
 11860 Là où li princes voit le grant tournoïement
 Fait aprochier les siens, en disant haultement :
 « Jà sans moi ne sera finez icilz tourment ³,
 Et ne remettrai en Espagne noient
 Roy Pietre qui en est chassiez villainnement
 11865 Que je n'aie féru d'espée aucunement. »
 Il a dit à ses hommes : « Menez-moi droitement
 En la plus grande presse, là où a plus de gent,
 Contre ceulx à cheval qui là sont en présent,
 Qui se tiennent tout quoi et si serréement;
 11870 A eulx je me voldrai combattre vraiment :
 La place me lairont, se la mort ne me prent. »

Ensement dit li princes qui tant ot le cuer fier.
 Devers la gent d'Espagne qui furent mai[n]t millier ⁴
 Sur les chevaux couvers jusques ou sablonnier

¹ 11847 :
Se li autre Espagnol envié durement.

² 11854-11855 :
Trompetes, chalemies et grans trompes d'argent
Venoient devant lui par itel couvenant.

³ 11862 :
« Jà sans moi ne sera faillis yce content. »

⁴ qui firent assembler.

- 11875 Se fist adont li princes mener et convoier
 Aveques le roy Pietres, qu'il ama et tint chier,
 Et li quens d'Ermignac d'Alebret le guerrier,
 Percigot ¹ de Labret n'i doit-on oublier,
 Et le fier seneschal qui estoit de Poitiers,
 11880 Et celui de Bordeaux qui fist à ressongnier,
 Celui de Mucident, .i. hardi chevalier,
 Et le conte de l'le y vint sur le destrier;
 Celui de Partenay, qui le prince avoit chier,
 Et le seigneur de Pons, d'Auberoce ², Garnier,
 11885 Celui de la Riole et de Blaives ³ Richier;
 Bien .vi.^m hommes d'armes qui tuit orent courcier ⁴
 S'en vont vers Espaignolz à force desrangier
 Qui estoient .x.^m, selon le mien cuidier,
 Tout ausi bien armé pour la bataille aidier
 11890 C'onques n'ot telle gent Alixandre Dalier ⁵;
 Et d'autre part avoit au costé senestrier ⁶
 .x.^m de leur gens armés au senestrier;
 Mais quant virent Engloiz devers eulx aprochier,
 Ilz laissèrent l'estour, si s'alèrent noier.
- 11895 En tant que la bataille estoit tonte assamblée,
 Et que li uns à l'autre avoit force esprovée
 Et d'occirre l'un l'autre volenté et pensée,
 Vint li princes de Gales à toute son armée
 Assaillir Espaignolz, la gent plus redoubtée.
 11900 Roys Pictre, qui les vit demener grant ponée ⁷,
 Comme preu et hardi, à chière redoubtée,
 En vint au prince droit criant à la volée :
 « Gentilz princes, dist-il, homs de grant renommée,

¹ Bertucat. — ² d'Emberoce. — ³ de Blèves.

Pour yceulx secourir, quant en aront mestier :

⁴ qui firent à prisier. — ⁵ Dahier.

Mais l'un l'autre faillirent adont besoing premier.

⁶ 11891-11893 :

Et d'autre part .x.^m qu'il orent fait rengier,

⁷ 11900 :

Et quant roy Pietre vit celle gent ordonnée.

Je vous pri, si vous plaist, que sans faire arrestée
 11905 Que je puisse premier commencier la merlée
 Encontre ceste gent qui sont de ma contrée :
 A leur banière voi ceste gent défaée ¹,
 De Sébile en y a qui ma ville ont livrée ²,
 Et de Toulette aussi et de Burs la murée;
 11910 Volentiers en verroie la place délivrée.
 Or m'i laissiez aler de bonne randonnée,
 La volenté que j'ai leur sera délivrée ³. »
 Et le prince respont : « Ce me plaît et agréé. »
 Adont a li rois Pietres sa banière levée
 11915 Plus haultement que nulle qui là soit démontrée,
 A coite de echeval et à lance avalée
 Se féri dedens eulx con beste forsenée
 En disant haultement : « Filz à putain prouvée !
 Pour .i. bastart m'avez ma terre destournée;
 11920 Vous en morrez trestuit de mort envenimée,
 Et li bastars ara sa teste jus copée,
 Et s'en sera pendus dessus une ramée ⁴. »
 Un chevalier d'Espaigne féri à la volée;
 Quant celui ot du roy la manière avisée,
 11925 Pas ne l'atendesist pour l'or d'une contrée ⁵;
 Es Espaignolz se mist, s'a la fuite trouvée ⁶.
 Et dit as Espaignolz : « Fole gent desraée,
 Voi-ci nostre seigneur de loial espousée,
 Qui s'i combatera la chière a bien dervée ⁷;
 11930 Je lo que sans ongnons façons une brouée. »

Quant li Espaignol virent lor seigneur aprochier,
 Ceulx qui furent devant monstroient le derrier ⁸,

¹ desraée. — ² gastée.

⁶ a la fuite s'est tournée.

³ démontrée. — ⁴ rouée.

⁷ 11929-11930 :

« Qui se combat à lui, il a folle penssee. »

11925 :

Il ne l'atendist pas pour tout l'or d'Aquilee.

⁸ se monstrèrent derrier.

A la fuite sont mis li Espagnol lanier;
 Et li princes de Gales les fist si aprochier ¹
 11935 A coite d'esperon, à lances convoier,
 Que jusqu'à la rivière les menèrent baignier;
 Là entroient dedens con poisson en vivier :
 Qui l'eaue ne puet boire, il le couvient noier.
 L'eaue fist leurs chevaux ² jusqu'à fons trébuchier,
 11940 Et tant en y noia sans venir au gravier
 Que par dessus les mors pooit-on chevauchier.
 De .x. m. qui furent à celle eaue aprochier
 Et des autres .x. m. au costé senestrier,
 A droit port de salut n'en revint .i. millier :
 11945 Ensement les fist-on dedens l'eaue baignier ³.
 Là fut Gautier Huet, .i. gentil chevalier;
 D'une lance qu'il ot les aloit estiquier ⁴.
 .xxx. m. en ont [fait] ce jour dedens noier,
 De coi on ne véoit jambe ne hanepier.
 11950 « Alez-vous-en, dist-il, filz à putain lanier!
 Vous ne valez trestous la monte d'un denier. »

Li bers Gautier Huet fist forment à doubter,
 O lui Jehan d'Evreues, c'on ne doit oublier,
 Hue de Cavrelay le gentil et le ber :
 11955 Cilz ont fait Espagnolz dedens l'eaue afondrer.
 Ceulx qui de la rivière se porent eschaper
 S'en fuient roidement pour leur vie sauver :
 A Toullette s'en vont sans point de l'arrester.
 Et li bons rois Henri, qui tant fait à loer,
 11960 Estoit en la bataille : n'ot soing de reculer.

¹ enchacier. — ² les chevaliers.

³ 11945 :

Et les autres .x.^m qui les devoient aidier
 S'alèrent retraiant jusqu'au lone du gravier
 Et vont à sauveté aucuns ou bois plénier;
 Ainsi se vourent li Espagnol desfouquier.

⁴ 11947-11950 :

D'une lance qu'il ot il aloit estoquier
 Les Espagnol qui vit dedens l'eau baignier;
 En l'eau en fist mourir et dévier
 De quoy on ne vit one puis jambe ne hanepier.

Et Bertran de Guesclin a tout oy compter :
 Comment li Espagnol ne savoient nagier ¹ :
 Comment il sont fui quant on les volt tuer.
 Se Bertran fu dolans, ne l' devez demander ;
 11965 Au Besgue de Vilaines a dit sans demorer :
 « A, chevalier ! dit-il, or poez demander ²
 Comment li Espagnol se sont volu porter :
 Il s'en sont tuit fui, Dieux les puist craventer !
 La plus grande bataille qui plus fist à doubter
 11970 S'en sont alé fuiant, plus n'osent contrestier. »
 Et lors a dit li Besgues, quant il oy compter :
 « Au déable, dit-il, en puissent-il aler !
 Par enx nous covendra grande honte porter.
 Faites le roy Henry de la bataille aler,
 11975 Et se mette à garant pour sa vie sauver :
 Car se Pietre le tient il ne puet échaper,
 Ne le face morir ou au fourches mener.
 Et si nous défendons jusqu'à membres coper :
 Par coi on ne nous puist nullement reprouver
 11980 Que fausement veillons la bataille laisser ³.
 Ainçois que je me rende le ferai comparer. »
 Et dit li bers Guesclin : « Ce fait à créanter. »

Quant Bertran du Guesclin le chevalier oy,
 Tantost isnellement la presse dérompi ;
 11985 A l'espée d'acier tellement y féri
 Que la presse aux Engloiz qui sont lor anemi
 Dérompi tellement qui vit le roy Henry
 Avec le mareschal qui fu avec lui :
 La resne du cheval par force li toli
 11990 Et hors de la bataille le mena sans détri.
 Haultement li a dit : « Frans rois, pour Dieu merci ! »

¹ noner. — esgarder.

³ 11980 :
 « C'on ne nous puist ensement à la roix atraper.

- Mettez-vous à garant, vos gens vous ont trai :
- .lx. m.¹ Espagnol armez et ferveſti
Sont dedens la rivière tellement enfui²
- 11995 Que trestuit sont noié et en eaue enfoui,
Et li autres .x.^m ordené et bati
Au costé senestrier pour esmouvoir estri
Ne valent mie mieulx la monte d'un espi :
- La bataille est perdue, je le vous certefi ;
- 12000 Et li faulx contes d'Aisne vous a fait ce fet-ci ;
Car qui m'eüst créu, il ne fust pas ainsi.
A, gentilz noble rois ! je vous prie merci ;
Mettez-vous à garant, pour Dieu ! je vous em pri³.
Ou tost vous verrez pris par le vostre anemi ;
- 12005 Et sachiez s'il vous tient⁴ il dira de vous fi,
Traîner vous fera à la queue d'un roucin⁵
Et pendre laidement con traître failli.
Or tost alez-vous-en, et en faites ainsi⁶. »
- « A, Bertran ! dit li rois, que ferai-je de ti⁷ ?
- 12010 Hé, chevalier ! tu m'as si loialement servi,
Et puis je te fauldrai : je t'ai amené ci. »
— « Sire, ce dit Bertran, ne pensez point à mi.
J'ai déservi la mort, se Dieux l'a consenti ;
Mais vous ne l'avez pas tellement déservi :
- 12015 Car pour vostre héritage que Pietre vous toli
Avez perdu honnour, se Dieux n'en a merci. »
Et dit li rois Henris : « Par Dieu qui ne menti !
Puis qu'aler m'en covient et que tuit m'ont failli,
Je m'irai maintenant vengier à ses gens-ci. »
- 12020 Quant li rois a oy parler le bon Bertran,

¹ Ly .xx.^m² 11994 - 11998 :

« Orains en deux batailles s'estoient bel parti :
La moitié s'en est fouie dedens le bois fueilli,
Et en la grant rivière s'ont li autre fouy. »

³ je vous conseille ainsy.⁴ Et s'il vous tient prison.⁵ roucy.⁶ n'arrestez plus icy.⁷ de cy.

Il tint traite l'espée qui d'or va flamboiant,
 Entre Engloiz se bouta par ennoi si très grant
 Que la presse départ et les va défouquant;
 A destre et à senestre va Engloiz trébuehant,
 12025 Ainsi que tous dervez va les rens départant ¹.
 Et Bertran du Guesclin l'attendoit ² au devant,
 Au Besgue de Vilaines a dit tout en oiant :
 « A, sire ! dit Bertran, voiei roy souffisant ;
 Bien est dignes d'avoir .n. roiaulme vaillant. »
 12030 Et li rois Henris va arrière repairant ;
 .n. chevalier engloiz qui Henry va suiant,
 Roy Henry l'ehardi au heaume luisant ³,
 Du chief li arracha et li dit en ostant.
 Venus est à Bertran et li dit maintenant :
 12035 « Prenez ee prisonnier et faites vo commant.
 Je ne puis arrester pour faire plus avant. »
 — « Alez, ce dit Bertran, fraus noble rois sachant,
 Pour le plus hardi roy de ee siècle vivant.
 Je pri à Jhésu-Crist le père tout poissant
 12040 Que partir vous puissiez au jour d'ui à garant,
 Par coi yeilz rois Pietres qui de euer vous het tant
 Ne vous *puist* enecontrer ne derrier ne devant. »
 Ainsi s'en va Henri sur le cheval broehant ;
 O .n. chevaliers où il s'aloit fiant,
 12045 S'en départi Henri la elampaigne ⁴ fuiant.

Va s'en le roy Henry ; la elampaigne ⁵ a guerpie
 A .n. chevaliers en qui forment se fie :
 S'est mis lors à chemin à ehière couroucie :
 « Aïe, Dieux ! dit-il, doulee Vierge Marie !

¹ despéçant. — ² le gardoit.

12032-12036 :

Aherdi roy Henry par le heaume luisant,

Du chief lui arracha et le prist à ytant.

Venus est à Bertran Henry dont je vous chant,

Et quant il vit Bertran si li dist maintenant :

« Prenez ce prisonnier (je ne puis plus avant
Arrester) pour en faire trestout vo commant. »

⁴ compaignie. — ⁵ la bataille.

- 12050 Que m'est-il avvenu en icelle partie?
 Or est toute perdue la terre qu'ai gaignie. »
 A .i. chevalier dit : « Chevauchiez, je vous prie,
 Chevauchiez serréement toute nuit auuitie;
 A Toulette en irez, pour Dieu, je vous supplie :
 12055 Dittes à ma moulier qui laiens est logie
 Qu'à Tristemare voist qui est de ma partie
 Et se mette à garant elle et sa partie ¹. »
 Et cilz a respondu : « Je ne vous fauldrai mie. »
 Or lairai de Henri jusqu'à .i. autre fie,
 12060 Et dirai de sa gent comment fu desconfie.
 Si tost que la bataille première fu fuie ²,
 Li Genevoix qui furent en bataille reungie
 Ne tindrent nul conroy, je le vous certefie,
 Ne plus que fait la beste quant elle ³ bien chassie.
- 12065 Devant les plains de Nadres par devant la rivière
 Fu grande l'envaie et la bataille fière;
 Mais adont Espagnol se tindrent tout derrière,
 Et si s'en vont fuiant con brebis sur guaschière
 Quant li lous les assaut devant et sur costière.
- 12070 Mais li bon chevalier de France droiturière
 Tenoient devant enlx fièrement lor banière;
 Audrehan! vont criant de voix haulte et légière;
 Et Bertran se combat, n'a celui qui n'i fière.
 Chando y est venus de volenté entière :
- 12075 Quant il choisi nos gens ausi drois ⁴ c'une osière,
 Aux armes recongnust nos gens en la gasquière ⁵;
 Leur lances sont brisées gisant sur la quarrière ⁶;
 Haultement lor a dit : « En l'onnour de S. Pierre!
 Au prince vous rendez ou vous arez hachière ⁷. »

¹ compaignie. — ² fu première fenie.

³ est. — ⁴ joings.

⁵ nostre gent engendrée.

⁶ 12077 :

Lors sont bessiez qui sont en la carrière.

⁷ hastière.

12080 Et Bertran qui l'oy raficha sa visière ¹,
 Et féri .i. Angloiz par itelle manière
 Qu'à terre l'abati en mi une fouchière.
 Li Besgues de Vilaines sur celle gent archière
 I féri tellement que maint en mist en bière.
 12085 Li gentilz mareschaux à la hardie chièr
 Abati devant lui une noble banière,
 Et cilz qui la portoit abati sur l'erbière;
 Mais Espagnol s'en vont, la male mort les fière!
 Ceulx qui les vont suiant les tuent par derrière :
 12090 Onques ras ne fu pris si bien à la ratière
 Que furent Espagnol, celle gent losengière.

Seigneur, bien prez de Nadres, vers la Maladerie,
 Fu la desconfiture dessus la prairie
 Tellement c'onques gent ne fu mieulx desconfie,
 12095 Et par les Espagnolz et par lor couardie.
 Rois Pietres lor disoit : « Fausse gent renoïe,
 Mal avez contre moi la banière drécie ² :
 Vous en serez occiz à dueil et à hachie. »
 Li princes des Galois à belle chevauchie,
 12100 Et roy Pietres o lui et toute sa maisnie,
 Chando et le castal que proesce maistrerie,
 Hue de Cavrelay y fu, je vous alie,
 Et li ducs de Lenclouistre banière desploïe,
 Li contes d'Armignac à la barbe florie,
 12105 Si fu Jehan d'Evreues qui siet en Normendie
 Avec Gautier Huet qui l'espée ot sachie;
 Tuit cil s'en sont venu commencer l'envaïe
 A Bertran du Guesclin qui Jhésn bénécie,
 Au Besgue de Vilaines, au chastelain de Trie
 12110 Et au bon mareschal qui tant ot seignorie.
 Li princes vint à eulx, haultement lor eserie :

¹ raterma sa baniere.

² « Mal avez contre moy la bataille guerpie. »

- « Rendez-vous, rendez-vous, je le vous seignefie!
 Se vous ne vous rendez, vous ferez grant folie. »
 Mais li Besgues lançoit par si grant félonnie
 12115 D'une lance qu'il ot receut à celle fie;
 En l'estour se féri, con l'istoire crie,
 Avecques une gent qui fu de leur partie
 Et fu mis à garant si que pris ne fu mie ¹,
 Non mie si très tost; mais ains qui fust complice
 12120 Fu au prince livrez qui en ot chière lie.
- Li princes va criant : « Frans mareschaux gentilz,
 Et vous Bertran ausi, pour Dicu de paradis!
 Car vous rendez o moi, ce sera vo proufis. »
 Et dit Pietres li rois : « Voici me[s] anemis,
 12125 Par qui j'ai tout perdu mon roiaulme de pris;
 A eulx me veil vengier. » Dont c'est au devant mis;
 Mais Bertran du Guesclin en est avant saillis :
 De l'espée li a sur son escu assis
 Que du cop qu'il receut en est li feux ² saillis ³,
 12130 Et li dit : « Rendez-vous, vous y avez trop mis. »
 Bertran voit tout entour ses gens pris et occis;
 Quant ses hommes perçoit matez et desconfis.
 A tant c'est escriez li chevaliers esliz :
 « Au bon prince me ren; car c'est li plus gentilz. »
- 12135 Ainsi fu pris Bertran qui le cuer ot dolant,
 Et le bon mareschal, des autres ne sai quans.
 Li rois Pietres s'en vint au prince souffisant
 Et li dit : « Noble prince, pour Dieu je vous demant
 Le mareschal de France et le vassal Bertran ⁴. »
 12140 Dit li princes de Gales : « Il n'est appartenant
 Que je les vous délivre, je n'en ferai noient.

¹ 12118-12120 :

Et fu mis à garant si qu'il n'y péry mie.

² li sans.

³ * Dont vint .i. chevalier qui au col lui est saillis.

⁴ * « Pour en faire tout mon vouloir et mon command,
 Le Règne de Villaines ausi je vous demant,
 C'on m'a dit c'on a pris et qu'il est en vo comant. »

A moi se sont rendu sain et sauf et vivant;
 Se sont mi prisonnier et par bon couvenant :
 J'en sarai ordener très bien à mon commant. »
 12145 — « Par foy ! dit li rois Pietres, qui le cuer ot ¹ joiant.
 Je donrai de Bertran d'argent tout son pesant,
 Et ne déust avoir en Espaigne la grant
 Calice sur autel jamais en mon vivant. »
 Dit li princees de Gales : « N'en parlez plus avant. »
 12150 Le castal appela et li dit en riant :
 « Sire castal, dit-il, cousin, venez avant :
 Gardez-moi bien Guesclin ², car je le vous commant. »
 Lors dit le castal : « N'en parlez plus avant :
 Il sera bien gardez, je le vous acréant. »
 12155 Venus est à Bertran, si li dit à ytant :
 « Sire Bertran, dit-il, or va le tamps chengent :
 Par devant Cocherel me tenistes dolant ;
 Or vous tien si endroit du tout à mon commant. »
 Et quant Bertran l'oy, si respont en oiant :
 12160 « Vous ne m'avez pas pris à l'espée trenchant ;
 Mais je vous conquestai : s'ai .x. point plus avant. »

Ausi tost que Bertran et li sien furent pris,
 Fu tous li remanans vaineus et deseconfis ;
 Espaignolz vont fuiant, s'en y ot moult d'oceiz
 12165 Et de noiez, ausi s'en eschappa de vifs.
 Dont demanda dam Pietres : « Où est li faulx Henris ?
 Je serai moult dolant se de ci e'est partis. »
 Traeier ³ a fait les champs, les vaux et les larris ;
 Mais li plus si s'en vont qui les cuers ont fainis ⁴ :
 12170 En Nadres sont entrez li grans et li petis.
 Il ont trouvé les biens ⁵ et les chappons rostis.

¹ j'en ay le cuer.² Gardez-moi ce Claquin.³ Cerchier.⁴ 12169 :

Mais li plusieurs s'en vont qui les cuers ont marris.

⁵ vins.

Char salée, bon pain; au diner sont assis.
 Mais li princes de Gales si c'est sur les champs mis,
 Et fist mettre les tables assez prez des occis ¹;
 12175 Li mengiers et li boires li fu illuec tramis.
 Grant joie demenèrent sur les champs dont je dis,
 Et le castal de Buef ², qui tant estoit hardis,
 En appela Bertran, à raison l'en a mis ³,
 Et li a dit : « Beau sire! vous estes mes amis;
 12180 Car vous estes des nos, j'en sui certain et fis.
 Or me jurez l'onnour que vous avez promis
 Et la foi qu'avez fait la noble fleur de lis,
 Que vous ne partirez, s'arez vo congié pris
 Au prince souffisant où vous estes assis,
 12185 Et qu'avec nous vendrez avec ses mercis ⁴,
 Et vous ne serez jà en autre prison mis. »
 — « Sire, ce dit Bertran, par Dieu de paradis!
 Que j'aimeroie mieulx estre mors et fenis ⁵,
 Que de ce serement je me fusse mespris,
 12190 Ne li bons mareschaux qui tant est agentis. »
 — « Par foi! bien vous en croi, dit li castal souldiz;
 Delez moi en ma chambre sera fais vostre lis. »

La bataille de Nadres fu ainsi achevée.
 Toute nuit demoura li princes sur la préce,
 12195 Et furent bien servi en icelle vesprée,
 Et landemain ausi c'est li os reposée;
 Pour eulx à deslogier n'i vint personne née.
 Li rois Pietres parla, à qui la chose agrée :
 « Aïl, sire! dit-il, m'onnour avez sauvée;
 12200 Mais que vous me menez à Burs qui est fermée,
 La cité vous fera ⁶ en mon non délivrée,

¹ hostis. — ² Buech.

⁴ marris. — ⁵ bruis.

³ 12178 :

En appella Bertran par beaux moz et jolis.

⁶ sera.

Et Toulette ensemment ne sera refusée,
 Et Brenesques ausi vous sera deffermée ¹;
 N'i a ville ne soit contre vous deffermée.
 12205 Et Sébile ausi ne vous ert devée.
 Et quant ceste besongne sera bien achievée,
 Hommage vous ferai tout à vo désirée ². »
 Et li princes respont : « Telle est ma pensée ³.
 En vo possession revendrez ceste année
 12210 Du royaulme d'Espaigne, ainçois ma retournéc. »

Apréz ceste bataille dont je vous vois comptant,
 Se départi li princes et si homme vaillant,
 Et chevauchent vers Burs et en aux devisant;
 Du Besgue de Vilaines s'en vont li plus parlant
 12215 Et du bon mareschal d'Espaigne là devant
 Qui par force s'alèrent de l'estour départant;
 Mais il orent enfin encontre moult pesant
 De coi ilz furent pris, si con dit le rommant,
 Et amené au prince qui en ot joye grant,
 12220 Ainsi qu'assez briefment je vous irai comptant.
 Or chevauche li princes à tout son ber bobant;
 Vers Burs vont chevauchant, où on fust moult dolant :
 Par la ville ploroient homme, fame et enfant,
 Bourjoises et bourjois, chevalier et sergent.
 12225 Li uns à l'autre dit : « Veez-ci le tirant,
 Dam Pietre le félon, le hardi mescréant,
 Qui onques ne fist bien en jour de son vivant.
 Trestous nous détruira, jà n'i arons garant;
 Perdu avons Henry, le noble roy vaillant,
 12230 Le large, le courtois, le doulz et le plaisant ⁴.
 Ay! princes de Gales, d'Engleterre la grant,
 Vous avez fait péchié, ains ne féistes tant,

¹ 12203 :

« Et Bernesque qui est bien près de cy lence. »

² devisee. — ³ soit à vostre désirée.⁴ « Qui tant courtoisement nous aloit appellant. »

Qui nous avez destruit roy Henry le poissant
Et ramené celui qui ne vault tant ne quant. »

- 12235 En la cité de Burs a grande marrison
Quant sorent la venue de Pietre le félon
Et du prince de Gales, chevauchant le roion ¹
Avec ses grans os ² et le fort roy Pieron.
Ainsi qui chevauchoit, et o lui si baron,
12240 Li furent amené .ii. moult noble prison :
Li mareschaux ³ d'Espaigne fu li .i., ce dit-on;
Le Besgue de Vilaines, qui cuer ot de lyon;
Et orent esté pris bien prez de S. Fagon.
Li chevaliers du prince qui tant ot de renou
12245 Avoient pris ces .ii. et mis à raençon;
Au prince les rendirent en sa délivroison.
Quant le Besgue choisi, si le mist à rençon ⁴ :
« Estes-vous là? dist-il. Trop bien vous congnoit-on;
J'estoie moult dolant en ma condicion
12250 Quant eschappez estiez de la grant chappison.
Vous m'avez fait des maulz assez et à foison,
Et mon père ensement du ⁵ service Charlon.
Mais, foi que doi à Dieu qui souffri passion!
Entre vous et Bertran arez forte prison ⁶;
12255 Ne n'eschapperez pas ainsi que le couloun
Qui ist du columbier et va sur le boisson.
J'ai pain et vin et char assez et à foison
De coi vous mengerez une longue saison. »
— « Sire, ce dit li Besgues, à Dieu bénéïçon!
12260 Mieulx vault estre en prison que mors, c'est bien raison ⁷ :
On y est bien .vii. aus que depuis en ist-on;
Mais l'omme qui est mors, jamais n'avera-on. »

¹ rion. — ² Avec ses sergens.

³ amiraux. — ⁴ raison.

⁵ ou. — ⁶ maison.

⁷ 12260-12262 :

« Mieulx vault prison que mort; adès en yst-on :
Mès li homs qui est mors jamès ne revoist-on. »

- Li rois Pietres parla, n'i fist arrestison :
 « Sire princees, dit-il, donnez-moi ce larron ;
 12265 S'est l'amirail d'Espaigne le traître félon
 Qui encontre nous a aidé le fanlx coistron. »
 Et li princees li dit : « Je le vous donne en don. »
 Puis le fist-il morir à grant destruction,
 A Sébile la grant, ainsi con vous diron.
- 12270 Si con li princees va o son efforcement
 Pour aler envers Burs la ville droitement,
 S'en va li rois Henris qui le euer ot dolant :
 Son domage regrette et la françoise gent :
 « Ay, Bertran ! dit-il, homs de grant essient,
 12275 Vous me disiez très bien ce grant encombrement ;
 Car se je ne me fusse combatus nullement,
 Jà li princes de Gales ne li sien ensement
 N'en fussent eschappé, je le sai vraiment ¹ ;
 Ains fussent de famine mors dolereusement.
- 12280 Or n'ai en tout le monde ne ami ne parent :
 Hier estoie nommé roy bien et haultement ² ;
 Hier estoie servis à mon commandement,
 Au jour d'ui ne tient-on nez que d'un chien pullent ;
 Hier avoie à dîner et bien et largement,
- 12285 Au jour d'ui n'ai de coi puisse mettre à mon dent ³.
 Fortune merveilleuse, le corps Dieu te cravent !
 Tournée es contre moi infortunément.
 Ay, très douce dame ! Dieux vous gart de torment !
 Hier estiez-vous roynne, lui n'avez-vous noient ;
- 12290 Hier aviez-vous royaulme en vo gouvernement,
 Hui ne tenez de terre qui vaille .i. seul arpent.
 Certes, j'ai plus pour vous le euer mat et dolent

¹ 12278 :
 « Ne fussent eschappé ainsi ne autrement. »

² 12281 :
 « Hier estoie nommez roys et plus que regent. »

³ en ma dent.

- Que je n'aie ¹ pour moi, se Jhésu-Crist m'ament ;
 Car adez puet .i. homme avoir recouvrement
 12295 Par la force de.... ou d'aucun bon parent ;
 Mais en fame n'i a nès .i. recouvrement. »
 Ainsi disoit Henri au fier contenement ;
 Et quant il ot ce dit, il a dit autrement :
 « Or ai-je dit que folz, par le mien serement ,
 12300 Quant ainsi m'esbahis ; car li sages m'apprent
 Que pour grande richesse, liesce ne s'apent ²,
 Ne pour grant poureté esbahir nullement ;
 Car li mondes est grans pour gouverner sa gent,
 Et s'ai de bons amis plenté et largement :
 12305 Encores est li rois de France vraiment
 Et li bons ducs d'Anjou au fier contenement ;
 Bertran n'est mie mors qui m'aime loialement ;
 S'il pooit eschaper par or ne par gent ³,
 Tost m'aroit recovré en cestui chasement ,
 12310 Mais que li princes ait fait son achèvement
 Et qu'il soit repairez à son efforcément ,
 Tost aroie rescous ma perte vraiment. »
 Ainsi disoit Henris, qui s'en va seulement.
 Or nous dit la matière qu'il ala tellement
 12315 Qu'à Tristemare vint, l'onneur qui lui apent.
 Là trouva sa moulier la roynne au corps gent ;
 Quant la dame choisi adont si simplement,
 Adont ne pot parler, ainsi se tint ⁴ coient ;
 Quant la dame le vit, si congnu son talent.
- 12320 Quant la franche roynne a son seigneur choisi,
 Tost et isnelement s'aprocha delez lui
 Et li dit : « Mon sire, dittes-moi, qu'est-ce ci ?
 Par foi ! or voi-je bien, le cuer avez fali,

¹ Que j'en die.³ pour or ne pour argent.² léesse ne despent.⁴ se teut.

- Que vous voi maintenant entrer en ee soussi.
 12325 Laissiez ester, beau sire, pour Dieu je vous en pri;
 Se vous avez perdu, n'aiez le cuer marri;
 Une autre fois venra qu'il n'ira mie ainsi.
 Dieux vous veult esprouver se vous estes à lui;
 Or vous reconfortez pour Dieu, sire, merci,
 12330 Vous avez temprement vostre cuer esjoï;
 Car Dieux vous aidera, là où du tout m'afi:
 Li Engloiz ne sont pas tous jours en .i. parti.
 Si tost que li Engloiz seront de ei parti,
 Vous verrez comment vous recoverrez ami ¹. »
 12335 L'esvêque ² de Toulette hors d'une ehambre ei ³,
 .i. trop vaillant prélat qui moult ama Henry,
 Bien le reconforta et moult bien le servi ⁴.

- L'évesque de Toulette, qui estoit venus là.
 Le roy et la roynne doucement conforta;
 12340 Et lor prioit de euer que bien lor aidera:
 De ee ne failli pas, ainsi e'on vous dira.
 Je croy meilleur prélat ains messe ne ehanta;
 Onques vers le bon roy folie ne pensa,
 Ne envers sa moulier, qu'à garder li bailla;
 12345 Mais ainsi que sa suer l'onnora et garda,
 Puis des amis conquist et maint bel don donna
 Pour Henri secourir, quant mestier en ara.

¹ seront bien vostre ami.

² l'évesque. — ³ issy.

⁴ 12337-12351 :

Bien le reconforta et bien le resjouy.
 Onques de tel prélat nuls homs parler n'oy,
 Car des armes estoit preux, appert et hardy,
 Et s'ama loyalement son seigneur roy Henry.
 Son honnour lui garda et soir et main et sery:
 Car sa femme garda li prélas puis ce dy,
 Et eu fu gardiens du tout à son ottry,
 Pour faire son vouloir s'il y eüst plaisir,

Et de jour et de nuit chevaucha avec lui;
 Mais onques n'y fu sceu ny apperceu aussi.
 Qu'il pensast que bien à la dame gentil.
 Son honnour lui garda et combati pour lui,
 De cy jusqu'à la mort onques ne li failli,
 Et tant qu'il vist Henry comme roy établi.
 Si fais prélas doit-on amer com fu cestui,
 Non pas les fauls couars, de mal conseil garny,
 Dont maint prince ont esté dessert et honny.

L'évesque de Tollete si estoit venus la;
 Et la fraiche roynne grant honnour lui porta

Depuis mist-il le siège à Toulette de là,
 Entrex que roy Henris par de sà repaira
 12350 Au noble due d'Anjou qui bien reueilli l'a,
 Ainsi eon vous orrez quant li poins en sera.
 Or en lairons .i. tant que poins en venra,
 Du prinee vous dirai que devers Burs s'en va :
 Quant il vint pardevant, à la eité manda
 12355 C'on li rende les elefs et il les sauvera;
 Et l'évesque de Burs par sauf-eonduit ala
 Vers le prinee de Gales qui devant se loga;
 Quant li princes le vit, moult bien le festia
 Et a dit à l'évesque : « Or ne me eelez jà :
 12360 Celle cité de Burs, dittes, qu'elle fera ? »
 Li évesques respont : « Elle s'aeordera
 A vostre volenté, ainsi qu'il vous plaira.
 Mai voi ci le roy Pietre; si tost qu'il y sera
 Une telle vengeance des bourgeois il fera,
 12365 L'un fera déeoler, l'autre pendre fera.
 Si vous prions pour Dieu qui le monde eréa.
 Veilliez-nous conseillicr ou trop mal nous ira.
 Chaseun à vostre gré du tout obcira;
 La eité est à vous et tout quan qu'il y a :
 12370 Bourjoises et bourgeois, ehaseun vous servira;
 Chaseun de son trésor assez vous partira.
 Mais soiez-nous garant et on vous amera. »
 Quant li princes l'oy, adont s'umilia :
 « Par ma foi ! dit li prinees, puis ce di qu'ainsi va.
 12375 Puis qu'elle obéist à moi, jà mal n'ara¹,
 Ne jà li rois d'Espaigne dedens ne enterra
 De ei jusques à tant que juré avera
 Si sollempnellement qu'à chaseun souffira,

Et ausi fist Henry; car loyalmement l'ama
 L'évesque gentils Henry bien conforta.
 Or en lairay un pou tant que lieux en sera.

¹ 12375-12376 :
 Qu'elle obéist au roy, jà mal n'y avendra,
 Ne jà li rois d'Espaigne le pié n'y mettra.

Qu'à petit ni à grant riens ne demandera.
 12380 Et tout ce qui est fait tout pardonné sera. »
 — « Sire, ce dit l'évesque qui sagement parla.
 En confession di¹ que nulz ne le sara,
 S'il en avoit juré tout quanque Dieux fait a,
 Et Marie sa mère qui .ix. mois le porta.
 12385 Et la piteuse mort que Jhésu² endura
 Ens ou mont de Cauvaire³ où on le traveilla,
 Et sur les saintes Pasques où il résuscita,
 Et sur l'Aseneion quant es cieulx il monta,
 Sa mère et les apostres quant les enlumina⁴,
 12390 Et par la Trinité qui tous jours durera :
 Sur tous les seremens ses corps se parjurra ;
 Mais s'il jure Mahon, pour riens n'en mentira. »

Quant li princes oy si l'évesque parler,
 A rire commença, il ne s'en pot cesser :
 12395 « Li déables, dit-il, m'ont fait de lui merler ;
 Jà bien ne m'en venra, je croi, au retourner. »
 Certes il se dit voir, c'est légier à prouver ;
 Car de fain et de soif⁵ qui li couvint porter
 Lui prist si mauvais mal qui l'en couvint finer ;
 12400 Car celle maladie le fist si fort enfler,
 Ains depuis par santé ne pot pain avaler,
 Ne grant plenté des autres qu'o lui volt amener ;
 Et on ne doit tel gent plaindre ne dolouser,
 Quant ilz vont sans raison les pources gens gaster,
 12405 Et la fain et la soif et le froit endurer,
 Et il prennent le ma[l], si les laissent ester⁶,
 Par fole convoitise qui moult fait à blasmer.

¹ En confesse vous dy.

Sa mère et ses apostres qu'en clarte aluma. »

² pour nous. — ³ Calvaire.⁵ froit.¹ 12389 :⁶ 12406 :

« Et sur la Pentecouste, où il reconforta

Il prennent le mal et laissent le bien aler.

On ne les deveroit aidier ne visiter
 Non plus que Sarrazins qui sont oultre la mer;
 12410 Et je croi que telz gens veille Dieux oublier ¹.
 Le prince des Galois va dam Pietre appeler :
 « Roy d'Espagne, dit-il, je veil à vous parler.
 Par ma foi! j'oi de vous Espagne poi loer :
 Je sui ici venus pour vous reconforter,
 12415 Et vous devez vers moi ce fait-ci amender.
 Ma gent devez paier et toute délivrer
 Soudées et bons dons acomplir et donner,
 Et doi après vo mort d'Espagne posséder
 Ou mes hoirs qui vendroit, s'on le pooit trouver,
 12420 Et le m'avez volu de vo fois créanter,
 Les lettres faire escrire, de vos séaulx seler.
 J'ai fait pour vostre honnour ma gent aventurer,
 La bataille vaincue et faite reculer,
 Et Bertran du Guesclin en prison enfermer
 12425 Et le bon mareschal qui tant a le cuer ber,
 Le Besgue de Vilaines, c'on ne doit oublier,
 Les meilleurs chevaliers qui sont jusqu'à la mer ².
 Sans les autres prisons que j'ai à gouverner.
 Pour vous m'a convenu traveillier et lasser,
 12430 Ma gent avoir destresse ³, laidement affamer.
 Il est en ma poissance de vous trestout r'oster ⁴,
 Que dès ⁵ que vous voldriez vostre foy parjurer
 Et de tenir covent sans point de l'arrester,
 Et de faire vos gens envers vous racorder,
 12435 En icelle manière que voldrai deviser.
 Car je vous jur sur Dieu, qui se laissa pener
 Sur le mont de Cauvaire pour le pueple sauver,
 Et par le S. sépulcre où volt résusciter,

¹ * Et laisser paradis pour les âmes dampner.

² qui fussent de çà mer.

³ Ma gent adétruire.

⁴ de vous tout restorer.

⁵ Gardez.

Que se je puis savoir, et c'on me die au cler
 12440 Que vous veilliez en riens par dessus moi errer,
 Et je fusse à Bordeaux que j'ai à gouverner,
 Ou dedens Engolesme où bel se fait jouer ¹,
 Où la princesse est que je doi bien amer,
 Et mes filz qu'en son corps ai volu engendrer ²,
 12445 Si revendroie ça, coi qu'il *me* déust couster,
 Et feroie avec moi vitaille amener
 Pour vivre largement sans y riens acheter ³;
 Et vous suiroie ainçois jusquez oultre la mer
 Que je ne vous fésisse de male mort finer. »
 12450 — « Sire, dit li rois Pietres, ne vous en fault doubter :
 Encore plus ferai, se volez commander. »
 — « Je veil, ee dit li princes, en ceste ville entrer,
 Et trestous les bourgeois y donrons ⁴ à disner,
 Au bourgeois ausi qui moult font à loer,
 12455 Par manière de paix envers vous acorder
 Et à ma volenté vous en voldrez jurer. »
 Et dan Pietre respont : « A el ne veil penser. »
 Puis a dit coientement, c'on ne l' pot escouter :
 « Foi que je doi à Dieu! j'en pense ci user ⁵
 12460 Que jà vous ne autrui ne s'en porra loer.
 Pléust à Dieu que je teinsse *présent* à ce souper
 Ma table à l'escharboucle qui reluit ainsi cler,
 Janiais ne la verriez en vo sale verser. »

Li princes fist mander en la cité jolic
 12465 C'on le laisse ⁶ dedens avec sa compaignie,
 Qu'amener y voldra tout à sa commandie;
 Et cilz le font ausi, que nulz ne le détrie.
 Li princes y entra à belle compaignie,

¹ 12442 :
« Ou dedens Angoulesme où bel fait séjourner. »

³ 12447 :
« Pour vivre longuement tout sans riens arrester. »

² 12444 :
« Ou à Londres tout droit pour moy reposer. »

⁴ donray. — ⁵ viser. — ⁶ entrer.

Et dam Pietre aussi, où tant ot félonnie.
 12470 De bourjoises ¹ adont fu piteuse la vie :
 Chascune à .ii. genoulz estoit sur la *chaussie*,
 Jointes mains en priant; chascune au roi supplie
 Qui veille avoir pitié de la soie maisnie;
 L'une ploroit moult fort et li autre lermie,
 12475 Et quant Pietres les vit, de mal talent rougie.
 Li princes les mena, que point ne s'en détrie,
 Au moustier droitement de la Vierge Marie ².
 Par dessus .i. autel où messe fu oïe,
 Là furent aportez par la digne elergie
 12480 Les reliques de Dieu, qui de mort vint à vie;
 De S. Jaques y ot une digne partie
 Que Charles y laissa quant Espagne ot gaignie.
 Mainte relique y fu aportée et choisie;
 Et là jura li rois, voiant la baronnie,
 12485 Qu'à homme ne à fame de la cité jolie
 Il ne demandera valissant .i. ortie,
 Mais que jamais il n'aient vers lui lor foi mentie.
 Et ainsi demora ceste pais parfournie.
 Li rois Pietres d'Espagne en haute seignorie
 12490 Fist le prince dîner et sa chevalerie;
 Ens ou palais à Burs noblement les festie,
 Et là furent .viii. jours en bonne amour fournie ³
 Au samblant qu'il faisoit en coi il s'unilie;
 Mais faulx samblant avoit couvert de ⁴ tricherie.

 12495 Or fu Pietres à Burs en consolaïon;
 Et en ce tamps de coi je vous fai meneïon
 S'en vint rendre Sébile en grant affliction,
 Et Toulette ensement et des autres foïson

¹ Des bourgeois.

Là où l'en aouroit de la Vierge Marie.

² 12477 :

Au moustier droitement de vieille ancesserie,

³ nourrie. — ⁴ soubz.

- Li aportent les clefs d'entour et d'environ :
 12500 Pour le prince de Gales les clefs li aport'on.
 Adont li rois d'Espaigne c'on appeloit Pieron
 Dit au prince de Gales, qui cuer ot de lyon,
 Par devant son conseil, où il ot maint baron :
 « Sire, ce dit li rois, oez m'entencion :
 12505 La merci Jhésu-Crist qui souffri passion
 Et la merci de vous, aprez droit et raison,
 Vous m'avez fait secours de vostre nacion ¹,
 Et si m'avez aidié à force et à bandon
 Tant qu'au dessus je suï de mon noble royon.
 12510 Or ne vous puis paier ne acomplir mon don,
 Se je n'ai de l'argent à ma division;
 Querre me fault finance, et il y a raison.
 Et vous estes yci et de gent grant foison.
 On vous ne trouverez vivres ne garnison ² :
 12515 Li païs est mengiez et pilliez environ.
 Mais se vous voliez faire toute m'entencion.
 Vous seriez vostre gent sans nulle arrestison
 Espandre ³ et départir à droit et à raison,
 Et vous vous demorriez où vous sambleroit bon.
 12520 Et g'iroie pourchacier à force et à bandon
 Le trésor dont j'ai fait à vous promission,
 Et je pourchasserai par telle entencion
 Que ne vous en fauldra la monte d'un bouton,
 Et demorons tous jours ami et compaignon. »
 12525 Quant le prince Poy, si drece le menton,
 Cuidast qui lui déist sans nulle mesprison ⁴;
 Si li a respondu par bonne entencion,
 Dist li princes de Gales à la clère façon :
 « Je prendrai mon conseil sans nulle arrestison. »

¹ moult vaillant et bon.² garnison. — ³ espandre⁴ 12526 - 12527 :

Cuida qu'il lui déust faire aucune traison :

Si respondi au roy par bonne opinion.

12530 Li princes appela sans nulle demourée
 Son frère de Lenclastre qui tant ot renommée,
 Le conte d'Ernignac à la barbe mellée,
 Et Jehan de Chando d'Engleterre la léc,
 Et le castel de Buef qui bien fiert de l'espée,
 12535 Hue de Cavrelay à la chièrre senée,
 Celui de Mucident ¹ n'i a fait demorée,
 Li quens de Pennebrot, une bonne contrée,
 Et lor a dit : « Seigneurs, or oez ma pensée :
 Nous sommes en Espagne, une terre afamée,
 12540 Et li rois Pietres a sa besongne ordenée.
 Il n'a si fort chastel ne ville bien fermée
 Qui tantost ne se soit devers lui retournée.
 Congié nous veult donner par telle destinée
 Que vers Navarre irons, où la terre est pueplée :
 12545 A Tudelle et ailleurs irons, s'il vous agréé;
 Des biens y trouverons et de bonne vinée,
 Et Pietres y vendra à certaine journée,
 Et nous fera donner en monnoie dorée
 L'avoir qu'il a promis pour certaine ² soudée.
 12550 Or me donnez conseil, s'en dittes vo pensée. »
 Et cil ont respondu sans nulle demourée :
 « La vostre volenté en doit estre acordée,
 Ne sa que la tençon vous en fust demorée ³. »
 Chascun s'i acorda, c'est vérité prouvée;
 12555 Car il desirent moult d'aler en la contrée ⁴ :
 L'un desire sa mère ⁵, l'autre son espousée;
 Chascun vosist véoir sa chambre bien parée,
 Car de fain et de froit, de soif et de gelée,
 Avoit chascun la char traveillie et penée.

¹ de Muedon. — ² chascune.

⁴ 12555 :

Car il desiroient moult d'aler en leur contrée.

³ 12553 :

« Ne say que vous en fust la chançon demencée. » ⁵ s'amie.

- 12560 Li princes des Galois et trestous ses princiers
 De dam Pietre le roy vont la chose otroier :
 Ilz ont fait les harnois trouser et bien chargier ;
 Lor biens et lor harnois et ce qu'il ont mestier
 Sur chars et sur charrettes ont mis pour charrier,
 12565 Et la vitaille aussi y ont mis pour mengier.
 A Bertran du Guesclin ont baillié bon destrier
 Et au bon mareschal d'Odrehan le guerrier ;
 Le Besgue de Vilaines ne voldrent pas laisser,
 Chevaliers, escuiers que nommer je ne quier.
 12570 Bien furent ordené trestuit li prisonnier,
 Et bien gardez de prez, ce volt-on tesmoignier ¹.
 Onques hons ne li vit son visage changier,
 En buvant ne mengent ne volt point varier.
 Souvent li oïst-on Jhésu-Crist gracier
 12575 Et prier Jhésu-Crist le père droiturier ²
 Qui veille roy Henry à bon port adrecier
 Et que par son plaisir il lui doint recovrier ;
 Mais il ne sot ³ parler ne au prince prier
 Qu'à finance fust mis pour prison eslongier ;
 12580 Car li princes avoit contre lui le cuer fier.
 Huon de Cavrelay, qui Bertran avoit chier,
 Dit au prince de Gales, pour le baron aidier :
 « Sire, Bertran tenez, .i. loial chevalier ;
 N'est mie riches hons pour grant argent paier,
 12585 D'avoir légière fin aroit très bien mestier. »
 Dit li princes de Gales : « Or le veilliez laisser :
 N'ai que faire du sien prendre ne convoitier ;
 Sa vie li ferai mal gré lui eslongier :
 S'il estoit délivrez il aroit desirier
 12590 D'estre adez en bataille et tousjours guerroier ;

¹ * Mès Bertran de Claquin n'ot talent d'esmaier.

² 12575 - 12577 :

Et prier Jhésu-Crist qu'il se puisse vengier.

³ Mes il n'osoit.

- Départir ¹ li ferai et vivre sans tencier :
 Je li donrai assez à boire et à mengier. »
 Et quant Hue l'oy, n'i ot que couroucier,
 Et le dit à Bertran .i. jour après mengier ² ;
 12595 La responce du prince li dit sans atargier.
 « Certe, sire, dit-il, je ne puis aprochier
 La vostre délivrance pour issir de dangier. »
 — « Sire, ce dit Bertran, or le veilliez laissier :
 J'en lairai couvenir Dieu qui est droiturier ³. »
- 12600 Ainsi con vous dit c'est li princes départis ;
 Vers Navarre en ala, qui est noble païs ;
 A Tudelle se vint et ou noble pourpris ⁴.
 Mais les vivres trouva partout si fort cueillis
 Que de famine fu li pueples desconfis ;
 12605 Il meismes si est de poureté malmis,
 En attendant le roy où lonc tamps avoit mis ⁵.
 Mais je vous ay couvent que li princes gentilz
 Ne pot onques avoir .i. tout seul parisis,
 Ains li fu li couvens du roy Pietre faillis ;
 12610 Et quant li princes vit qu'ainsi estoit traïs,
 Ses barons appela et trestous ses amis :
 « Seigneur, ce dit li princes, or oez de mes dis ;
 Li rois Pietre d'Espaigne, qui tant est maléis,
 M'a failli de couvent ; de Dieu soit-il maudis !
 12615 De ce que fait li ai doi bien estre repris ⁶ ;
 Car il est traïteur et en fais et en dis.
 Or ai fait grant péchié, si m'en sui repentis ;
 Il me fault retourner en ycellui païs :
 De lui me vengerai ains que soie partis.

¹ deporter. — ² couchier.

³ 12599 :
 « J'en leray couvenir Dieu qui est bon ouvrier. »

⁴ 12602 :
 A Tudelle s'en vint où ot noble pourpris.

⁵ 12606 :

En attendant roy Pietre, qui .i. jour avoit pris
 D'aporter finance qu'au prince avoit promis.

⁶ 12615 :

« Du bien que fait lui ay doy bien estre le pris. »

- 12620 Par icelui Seigneur qui en la crois fu mis!
 Se je le puis tenir, il puet estre tous fis,
 La teste li taurai, jà n'en ara respis ¹. »
 Et quant li haut baron ont les parlers oïs,
 De retourner arrier ne fu pas lor avis:
- 12625 « Ay, princee! font-il, par le corps saint Denis!
 S'ensement retournez, vo pueples est honnis
 Et mis à poureté, afamé et përis;
 Mais r'alons à Bordeaux, s'aions les pors garnis
 Et faisons garnisons pour .v. mois ou pour .vi.,
- 12630 Et puis retournerez o vos gens bien garnis:
 D'Espagne chasserons roy Pietre et roy Henri
 Et serez couronnez tout à vostre devis.
- « Sire, font li baron, pour Dieu le tout poissant,
 Ne faites vostre gent retorner tant ne quant;
- 12635 Car tuit muerent de fain li petit et li grant:
 Attendons la saison et le tamps profitant. »
 Dit li princes de Gales: « Bien vous vois percevant;
 Vous doubtés fain et froit, ne m'en vois merveillant;
 Mais, foi que doi à Dieu que je tien à garant!
- 12640 Se je ne muir de mort et ne me voist hastant ²,
 A male fin meteray roy Pietre le soudant. »
 Ainsi con je vous vois ei endroit recordant,
 S'en retourna li princees qui le euer ot dolant,
 Et s'en vint à Bordeaux sur Gironde séant,
- 12645 Et si homme s'en vont en lor lieux repairant.
 Et en celle saison dont je vous vois comptant
 S'esmurent compaignies et se vont assamblant
 De bastars, de pillars et de gent non sachant ³,

¹ 12622 :

« La teste lui toudray, jà n'en seray repris. »

A male fin menray Pietre le soudoiant. »

² 12640-12641 :

« Si je ne muir de mort, qu'elle me voit hastant. »

³ 12648 :

De bastars et de telz gens du peuple y ot gramment.

Qui par le monde aloient les gens moult traveillant.
 12650 Mais de ce me voldrai ei endroit taire à tant,
 Et de Pietre le roy vous irai reeordant,
 Qui à Burs en Espaigne fu .i. poi séjornant,
 Et assambla sa gent qui tost vindrent avant;
 A Toulette en ala, une eité vaillant.
 12655 L'areevesque ee fu partis ou tamps devant
 Avec la roynne, qui le corps ot plaisant,
 A Bourges en Espaigne qui estoit à Bertran.
 Là se tenoit Henry, qui le euer ot dolant,
 Et sa moulier ausi qui le euer ot pensant.
 12660 Li rois Pietres s'en vint à Toulette la grant,
 Et manda aux bourgeois e'on li voist délivrant.
 Et quant li bons bourgeois en ont oy le vent ¹,
 Li plus en sont d'acort ², li autre refusant;
 Mais en la fin se sont d'eulx rendre consentant,
 12665 Car li rois Pietres fu ce meffait pardonnant;
 Mais depuis en prist-il vengeance si très grant
 Que li plus si en furent, puis ee di, repentant ³.

Aprez ee que Toulette, eette ville fermée,
 Fu livrée au roy Pietre et toute racordée,
 12670 A Sébile en ala, une cité loée ⁴.
 Là endroit fu la gent forment desconfortée;
 Car trop doubtent le roy et sa fole pensée.
 Mais contre sa venue fu grande ordenée ⁵,
 Fu contre sa venue mainte galie menée,
 12675 A or et argent noblement painturée,
 Qui dessus roes vont par dessus la chaussée.
 Plaines sont les galées dont je fais devisée

¹ mant.

² Li pluseurs sont d'absens.

³ 12667 :
Que ceulx qui se rendirent en furent repentant.

⁴* Cité fort et puissant et de grant renommée.

⁵ 12673-12684 :
Mès contre sa venue fu grande feste menée;
Et fu mainte galie dessus terre arrestée
Alant sur la chaucie, sur la rue lée,

D'angels, d'instrumens, aussi de maintes fées,
 Qui font esbatement par telle destinée
 12680 C'onques telle noblesce ne fu mais regardée.
 Vivier, poissons noans y ot grande marée,
 Et seraines chantans par manière ordenée.
 Et toute la noblesce qui pot estre trouvée
 Fu encontre le roy à ce jour ordenée.
 12685 Les bourjoies crioient à très haulte alenée :
 « Merci au roy d'Espagne ! » à icelle journée.
 Onques telle pitié si ne fu regardée.
 Là fu receu le roi en la cité loée;
 Juifs et Sarrazins et la gent chrestienée
 12690 Alèrent contre lui li faire enclinée;
 Mais puis ce di en fu mainte teste copée.

Seigneur, que vous iroie alongent la chançon?
 Li chevalier d'Espagne et li noble baron
 Se furent raliez au riche roy Pieron,
 12695 Au lez devers Galice entour et environ.
 Le roy manda Ferrant de Castre le félon;
 Et cilz le vint servir et fist affliction.
 Or vous lairai .i. poi de ceste achoison ¹,
 Du roi Henri dirai, qui cuer ot de lyon,
 12700 Qui fu avec sa fanie alé à garison.
 Quant vit que Pietres fu en sa régnacion,
 L'arcevesque appela sans nulle arrestison
 Et li dit doucement et par belle raison :
 « Sire, vous garderez en ceste région;
 12705 Car je m'en veil aler par devers Avignon
 Et au bon duc d'Anjou qui cuer a de lyon
 Et prierai secours, j'en ai dévociion;

Sur roes dont chascune estoit bien aournée,
 Et li menestrez estaus en la contrée,
 Et toute la noblèce qui pot estre trouvée,

Fu au venir du roy à ce jour devisée.

¹ oroison.

Et je croi que li ducs, le frère an roy Charlon,
 Ne me fauldra néent, c'est bien m'entencion;
 12710 Se je rescrips ¹ à vous, si faites à mon bon. »
 Et dit li arcevesques : « N'en aiez sonspeçon;
 Car, foi que doi à Dieu qui souffri passion!
 Jamais encontre vous n'aray oppinion.
 Sachiez de vérité et n'aiez marrisson,
 12715 Se vous avez secours et qu'il soit de raison,
 Tuit cil qui maintenant sont avecques Pieron
 Revendront avec vous à force et à bandon;
 Car Pietres met à mort de gent grande foison:
 Par tout se fait haïr par sa derrision ²;
 12720 Et cilz qui est haïz de ses hommes de non
 Ne doit estre par droit sires de son roion. »

Quant Henris prist congié, la roynne plora.
 Or oez de Henry comment s'appareilla :
 A loy de pélerin se vesti et chaussa,
 12725 Lui .III.^e sans plus, le roy s'achemina.
 De male traïson rois Henris se doubta :
 Le roy Pietre redoubte qui de riens ne l'ama;
 Il avoit bien raison, de ce ne doubtez jà.
 Par devers Arragon li rois Henris s'en va
 12730 Et vint à Perpegant, là où le roy trouva,
 Mais ne fist nul sanblant, ne point ne s'amonstra ³.
 Et .I. Arragonnois à Henry s'avança;
 Si tost qui l'a véu, pélerin l'appela :
 « Or me dittes, amis, pour Dieu qui tout créa,
 12735 Venez-vous de S. Jaque le baron par delà? »
 — « Oïl, sire, dist-il, mes corps esté y a. »

¹ Et se j'envoie.

² 12719-12721 :

« Et on treuve en escript ou livre Salémon

Qu'uns princees ne doit mie, ne puet par raison,

Destruire ceulx qui vueulent venir à plain pardon.

Par trop fort justicier sans vraie occasion

Fu enchaieiz Barro en hors de sa région. »

³ ne point ne s'i arresta.

Dit li Arragonnois : « Pélerins, comment va?
Où est li rois Henris et comment lui esta? »

Dit li Arragonnois, qui fu bon chevalier :

12740 « Où est li rois Henris? dites-le-moy, paumier ¹. »

— « Par ma foi, dit Henry, j'en oy noneier

Qu'il est à Tristemare avec sa moulier.

Il a trestout perdu d'Espaigne l'éritier;

Trestuit li ont failli si homme et si guerrier. »

12745 Dit li Arragonnois : « Ne valent .i. denier :

Faussement ont failli le bon roy droiturier,

De coi il a perdu maint loial chevalier.

Hé! Bertran du Guesclin, Jhésu te veille aidier!

Et bon Besgue ausi de Vilaines au cuer fier ²,

12750 Et le bon mareschal d'Odrehan au corps chier,

Et l'aumirail d'Espaigne, et maint bon chevalier

Que li princes de Gales tient comme prisonnier!

Or me dittes, paumier, ne me veillés noier,

Savez de la gent dont vous m'oez noncier

12755 Se il sont à Bordeaux, aussi con prisonnier? »

— « Oïl, ce dit Henris, je le sai sans euidier. »

Dit li Arragonnois : « Je vous veil acointier

Que li princes de Gales et si ami plus chier

Sont maintenant dolant qu'ilz sont venus aidier

12760 Le roy Pietre d'Espaigne pour Henry guerroier. »

— « Par ma foi! dit Henris, j'ai bien oy traitier

Qu'il n'a receu du roy ne maille ne denier. »

Dit li Arragonnois : « Se vous volez mengier,

Je vous irai lassus ou palais convoier,

12765 Et vos .ii. compaignons ne vous fauldra laissier.

Et si vous ferai boire du meilleur du célier

¹ dites-le-moy par amitié.

² 12749-12755 :

« Et le bon roy Henry vueille ausi conseiller.

Et le bon mareschal d'Audrehan ravoyer.

Le Bègue de Vilaines. Sont-il tuit prisonnier? »

En l'onneur de S. Jaques et de Dieu tout premier,
 Et que Dieux veille aussi recouvrance envoier
 Au noble roy Henri qui tant fait à prisier. »

12770 — « Sire, ce dit Henri, ce fait à mercier,
 Et nous le prendrons de bon cuer et entier. »

Li Arragonnois fist le roy Henri aler
 Là dessus on palais et l'assit au disner
 Là où le roy dinoit, c'on le véist bien cler,
 12775 Qui son plat et son més lui fist lors présenter;
 Et furent bien servi, de ce n'estoit doubter ¹.
 Et après le mengier que li rois volt lever,
 L'ala li rois Henris véoir et saluer;
 Et li rois d'Arragon lui a dit haut et cler :
 12780 « Pélerins, dit li rois, où volez-vous aler? »
 — « Sire, droit à Paris sans point de séjourner;
 De la court du roy sui pour sa masse porter. »
 Dit li rois : « Veilliez-nous à lui recommander. »
 Et dit li rois Henris : « J'ai à vous à parler,
 12785 Mais que on n'i péust que vous et moi trouver. »
 Et li rois respondi : « Ce fait à créanter. »
 Dessus une fenestre sont alez ahurter ²,
 Et dit li rois Henris qui se volt encliner :
 « A, noble roy! dit-il, plus ne me quier celer :
 12790 Je sui le roy Henry que tant soliez amer ;
 Je sui li poures rois qui n'a riens à garder. »
 Et quant li rois l'oy, si le va relever :
 « Ay, bon rois! dit-il, par le corps S. Omer!
 Pour coi ne l'avez dit .i. poi avant dîner? »
 12795 — « A, sire! vraiment je fais bien à celer,
 Bien y a achoison, légier est à prouver.
 Je m'en vois par delà au S. Père parler,
 Et au bon duc d'Anjou le secours demander,

¹ de ce n'estuet à doubter.

² acouster.

- Pour tant que bonne amour m'avez fait démonstrer ¹. »
 12800 Dit li rois d'Arragon : « Dittes-moi sans fansser,
 Et où est la roynne au beau viaire cler? »
 — « Sire, elle est à Bourges dont je doi possesser
 Avec l'areevesque qui tant fait à loer,
 Et si mande des gens, qu'elle voudra poser
 12805 Siége devant Toulette et soudoiers mener;
 Et je vois au secours, se je le puis trouver. »
 Dit li rois d'Arragon : « Il ne vous fault doubter
 Que tous dis ne puissiez bien à moi reeovrer ²
 De .ii. m. hommes d'arme sans demourer
 12810 .iii. mois tous aecomplis sans le vostre alouer. »
 Et dit li rois Henris : « Ce fait à mercier. »

- Liez fu rois Henris quant oy la raison.
 En tel point que je di se parti d'Arragon;
 De Perpegant issi lui et si compaignon
 12815 A loi de pèlerin de corps et de façon :
 L'escharpe avoit au eol, en la main le bordon,
 Dolant et couroucié et plain de marrison;
 Et jura Jhésu-Crist qui souffri passion,
 Qu'à Bordeaux s'en ira sans nulle arrestison
 12820 Pour savoir se Bertran est mis à raençon,
 Et le bon mareschal qui Ernoul ot à non,
 Le Besgue de Vilaines qu'il ama de cuer bon :
 « Sire, dient si homme qui oent sa raison,
 Se n'est mie bon sens ne bonne avision ³ :
 12825 Se vous estes congnus par nésue achoison,
 Vostre vie ne vault la monte d'un bouton;

¹ 12799 :
 « Pour tant que vostre honnour vous fait mon corps
 amer,
 Me suy cy destournez pour le mien nom nommer. »

² 12808 - 12811 :
 « Que vous ne puissiez bien à vostre retourner

De .iii.^m hommes d'armes devers moy reeovrer,
 Trois mois tous aecomplis sans le vostre alouer. »
 Et dit li rois Henris : « Ce fait à créanter.
 Qui a .i. tel ami ne le doit pas troubler. »

³ 12824 :
 « Pour Dieu avison-nous et pour sa passion. »

Car li princees de Gales, qui euer a de lyon,
 Esi fel et orgueilleux et plain de desraison.
 Pour Dieu, n'i alez pas; ear ee n'est mie bon. »
 12830 — « Si ferai, dit li rois, j'en ai dévoeion.
 Or m'en aide Dieux qui fist Longis pardon! »
 Ainsi le fit Henris, le roy de grant regnon¹;
 A Bordeaux prist sa voie, veulent sa gent ou non;
 En la cité entra à une Ascension,
 12845 Et si c'est hostelez ehiez Lorent de Maseon
 Qui tenoit bon hostel et très riche maison.
 La nuit soupa li rois à sa division;
 La nuit² se reposa en très grant souspeçon
 Comment venir porroit à son enteneion.
 12860 Cil qui furent o lui en yeelle saison
 Vosissent estre adone tout droit en Avignon.

Or fu li rois Henris à Bordeaux la cité:
 Au matin se leva, n'a pas son corps paré,
 Pas ne vosist avoir .i. drap d'or bien ouvré.
 12875 Au moustier Nostre-Dame sont tout ensamble alé;
 La messe oy li rois de bonne volenté,
 Et aprez le serviee a par tout regardé;
 Et vit des chevaliers venir très grant plenté
 Et d'eseuiers ausi qui moult l'ont regardé,
 12890 Et de ceulx qui avoient avec Bertran esté³
 Véoient roy Henry qu'il ont moult salué:
 « A, pélerin! font-il, vous venez du régné
 Où nous avons esté pourement salué. »
 — « Par ma foi! dit Henris, j'ai en la place esté
 12905 Où la besongne avint dont vous avez parlé. »
 Il vit .i. eseuier qu'il a bien ravisé;
 Avec Bertran le vit plus d'une fois armé,
 Il le tira à part, si l'a arraisonné:

¹ renon. — ² et puis.

³ En la grande bataille de Nadres sur la pree.

« A, gentilz homs! dit-il, dittes-moi vérité
 12860 De Bertran du Guesclin et de l'autre régné ¹ :
 Sont-il mis à finance? aront-il point finé? »
 Et dit li escuiers : « Par sainte Trinité!
 Le gentil mareschal a des amis plenté :
 Je voi qu'il finera; car on en a parlé;
 12865 Ausi fèra li Besgues, où tant a loialté.
 Chevaliers, escuiers qui furent eschapé ²
 Iront querir finance ³ à pié ou mal monté;
 Mais Bertran demoura, ainsi c'on m'a compté :
 On n'ose dire au prince ne avoir demandé
 12870 Que Bertran pour argent puist estre délivré. »
 Et quant Henry l'oy, s'en ot le cuer iré :
 « A, gentilz escuier! dit li rois naturez,
 Porroit-on par nul tour avoir à lui parlé?
 — « Qui estes-vous, dit cilz, qui l'avez demandé?
 12875 Estes-vous de Bretaigne, celle noble duché? »
 Dont l'a li rois Henris à .i. autel mené,
 Là se sont entr'eulx deulx pour parler encliné.

Li rois et l'escuier furent en parlement :
 « Amis, ce dit li rois, je vous ai en couvent
 12880 Que je vous ai vëu avec Bertran souvent ⁴;
 Mais je vous pri pour Dieu, dont on fait sacrement,
 Ma vie me sauvez s'il vous vient à talent;
 Car destresse de cuer, anoy et maltalent
 M'ont amené ici si forcenément
 12885 Que je n'ai à mon cuer avis ne sentement.
 Je sui Henry d'Espaigne, celer n'i vaul ⁵ néent. »
 Oit le li escuier, si li dit bellement :
 « Sire, dit l'escuier, pour Dieu, venez-vous-ent
 Tout droit à mon hostel, sans point d'arrestement.

¹ barne. — ² attrapé.

³ Yront querir leur fin.

⁴ 12880 :

« Que j'ai béu avec Bertran bien souvent. »

⁵ vault.

- 12890 Si parlerai à vous trop plus *privément*
 Et buverons du vin assez et largement. »
 Et li rois respondi : « Il me plaît vraiment. »
 Lors sieui l'eseuier, qui bien la voie prent ;
 Le roy Henry mena à l'ostel droitement,
 12895 A sa table ¹ le mist et les siens ensement ;
 A son hostesse dit : « Dame, eertainement,
 Voi-ei des pélerins qui sont moult bonne gent ;
 Ilz sont de mon país, je vous ai en eouvent.
 Faites saehier du vin du meilleur vistement. »
 12900 Et li hostesse dit : « A vo eommandement. »
 A table sont assis tost et hastivement ;
 Lors dit li rois Henris : « Or, avisons comment
 Je porrai de Bertran acomplir mon talent. »
 Et dit li escuiers : « Vous le sarez briefment ;
 12905 G'irai parler à lui, se je puis nullément ;
 Il est en une chambre avec son chambellent :
 Se je puis exploitier, je sarai son talent. »
 Adont s'en départi tost et incontinant.
- Li escuiers s'en part, ne se volt arrester ;
 12910 En la chambre est venus, le portier va trouver :
 « Sire, dit l'eseuier, veilliez-moi eseouter :
 Je sui .i. eseuier e'on a laissié finer ;
 A finanee sui mis, si m'en eouvient aler
 Querre ma raençon, se je puis en finer ².
 12915 Or voldroie moult bien, s'il vous plaisoit, parler
 A Bertran monseigneur qu'avez à gouverner,
 Pour savoir s'il veult riens en Bretaigne mander. »
 — « Oïl, dit li portiers, bien y poez entrer,
 Mais que vous me veillés bonnes ehausses donner,
 12920 Il ne vous eovient el fors à Bertran parler :
 C'est .i. hons qui ne scet nulle riens refuser.

¹ En sa chambre.² se Dieu le veult gréer.

Plénst à Jhésu-Crist, qui fist et ciel et mer,
C'on ne le laissât plus en son païs aler
Et que je le péusse en tout mon tamps garder! »

12925 — « Sire, dit l'escuier, se Dieux me puist sauver.
Cilz ne le voldroit pas ¹ qu'il dénst demourer.
Or me laissez laiens, et g'irai empietrer
Tant que gré m'en porrez savoir au retourner ². »
— « Alez, dit le portier, et si veilliez penser. »

12930 Li escuiers gentilz dedens la chambre *entra*;
Quant il fu venus là et Bertran regarda,
Il est venus à lui, doucement l'enclina,
Et quant Bertran le vit doucement l'appela.
Et li dit : « Mon ami, et que faites-vous çà?
12935 Bien sai que vous querrez, mais point d'argent n'i a.
Mais se je puis issir, et quant à Dieu plaira,
Je vous conforterai et quanqu'il en y a,
Et si vous remenrai à ceulx ³ de par delà
Et trouverrons la place qui nous recoverra. »
12940 — « Sire, dit l'escuier qui sagement parla,
Pour .i. autre besongne sui venus à vous çà :
Li rois Henris est ci, à vous envoié m'a ;
A loi de pélerin se vesti et chaussa,
Pour vous venir véoir ainsi s'apareilla ;
12945 Trestout droit au S. Père en Avignon s'en va i
Et vers le duc d'Anjou ; car il le tronvera. »
Et quant Bertran l'oy, la chièrre hault leva,
Et dit à l'escuier : « Grant folie pensa :
Se li princes le scet, voir il le destruira ;
12950 Ne je ne sai comment à moi parler porra. »

¹ Chascun ne vouldroit pas.

Car se biau don et bel ne me voulez donner,
Séans ne vous léray une autre fois entrer. »

² 12928-12929 :

³ au lez.

« Tant que gré m'en saray sans faille retourner. »

« Alez, dist le portier, et s'en vueillez pener ;

⁴ 12945 :

En guise de pauneours en Avignon s'en va.

Et dit li escuiers : « Je sai bien qu'il donra
 Au portier tant d'argent qu'entrer il le laira. »
 — « Par ma foi ! dit Bertran, céens point d'argent n'a ;
 Mais il a .i. Lombart en la ville de là
 12955 Qui me fait ma finance ; on le lui envoie :
 Se je puis exploitier, rois Henris me verra. »
 A icelle parole li portiers appela,
 Et il y est venus ; car forment desira
 A faire son plaisir pour tant que bien donna.
 12960 Pour ce dit-on, je l'ay oy dire piécà :
 Cilz qui n'a point d'argent point de vallet si n'a.

Quant Bertran a vëu devant lui le portier :
 « Amis, ce dit Bertran, j'ai de vous grant mestier :
 Il a .i. pélerin que j'ai merveille chier ¹ ;
 12965 Il est de mon païs, mon bourgeois héritier,
 De S. Jaques revient le bon baron prier.
 Volentiers li donroie si dedens à mengier,
 Et si n'ai point d'argent pour lui à festier ;
 J'ai .i. riche Lombart qui fait bien à prisier
 12970 Qui ne me faudra point, si que j'ai desirier
 Que vous aiez vers lui sans point de l'atargier.
 Dites-lui que vers lui vous envoie prier,
 A très bonnes enseignes vous porrez avancier,
 Que .iii. florins vous veille tost baillier,
 12975 Et vous en avez .c. à vostre repairier,
 Pour tant que je vous truis loial sans varier. »
 Et li portiers respont : « Ce fait à gaingnier ²,
 J'avoie grant besoing d'avoir tel prisonnier. »

Li portiers fist issir l'escuier après lui,
 12980 Pour le bon pélerin dont vous avez oy.
 Tant a fait li portiers et si très bien furni

¹ * « En ceste ville-cy, j'a ecel ne le vous quier. »

² ottrier.

Qu'il trouva le Lombart, qui l'argent li offri,
 Et revint à Bertran, les florins li tendi;
 Il en retint ¹ .i. cent : Bertran le volt ainsi.
 12985 Li dîners fu tout ² prest ordené pour Henry,
 Et vint dedens la chambre à heure de midi :
 Le dîner trouva prest. Quant Bertran le choisi,
 Doucement l'acola et bien le conjoy,
 Son estat demanda et il le li-géli :
 12990 « Sire, ce dit Bertran, quant partirez de ci,
 Vous me saluerez, et de ce vous suppli,
 Le S. Père de Romme et le bon duc ausi;
 Et lor direz ausi que, pour Dieu, je lor pri ³
 Vous veillent conforter, et dire de par mi
 12995 Que nulz hons ne m'envoît vaillant .i. parisi,
 Ne nulz ne soit priant ⁴ au prince signori;
 C'est li plus orgueilleux qu'ains de mère nacqui.
 Car ouques pour prière son cuer ne s'amoli.
 Mais j'espoir que n'aray vers lui .i. bon ami :
 13000 Si tost que vous porrez, vous partirez de ci. »
 A icelle saison ⁵ li hostesse sailli,
 Une très vaillant fame, bonne et loial ausi;
 Elle vint à Bertran, que point ne s'alenti,
 Et li dit : « Monseigneur, trestout c'est accompli :
 13005 Venez-vous-en séoir, vous serez bien servi. »
 Lors sont alé séoir en ou lieu dont je di.

En la chambre Bertran sont assis li baron,
 Et furent bien servi à leur division
 De pain, de char, de rost, de bonne venoison.
 13010 Li portiers appela sa fame par son non :
 « Dame, dit li portiers, j'ai grande souspeçon

¹ reçut. — ² tost.

Vous vueillez conforter et dictes de par my.

³ 12993-12994 :

⁴ Ne nulz n'en est priant.

« Ft leur dirés ausi qu'an duc d'Anjou hardi

⁵ raison.

- Que cilz pélerins-ci ne face traïson.
 Foi que je doi à Dieu! j'ai en entencion
 D'aler devers le prince compter ceste façon.
 13015 Il y envoiera pour savoir le coron ¹:
 On prent bien tel argent qui fait confusion. »
 Quant la dame l'oy, si ne dit o ne non;
 Elle vint à Bertran, qui cuer ot de lyon;
 Coiement li a dit par moult simple raison:
 13020 « Beaux sire! gardez-vous qui n'i ait souspeçon ²
 En ceste gent ici, ne mauvaise façon
 De coi avoir puissiez nulle occasion ³;
 Car li portiers ira sans point d'arrestison
 Aux chevaliers du prince compter ceste façon. »
 13025 Et quant Bertran l'oy, si flexi ⁴ le menton;
 Venus est au portier et a pris .i. baston:
 Tel cop lui a donné par dessus le crépon
 Que devant lui le fist chéoir à genoillon;
 Et puis si li osta les clefs de la prison.

 13030 Quant Bertran ot batu le portier tellement,
 Il a dit à Henry: « Beau sire, alcz-vous-ent.
 Saluez-moi mes gens et ma fame ensement. »
 Lors se leva Henry et puis son bourdon prent,
 Avec l'escuier s'en parti vistement,
 13035 Et Bertran clost la porte tost et hastivement:
 Le portier eüst mort ne fust son chambellen.
 « Traïteur, dit Bertran, le corps Dieu vous cravent!
 Cilz pélerins ici si estoit mon parent,
 A boire li donnoic de mon vin liement;
 13040 Pour lui à festier avez pris mon argent,
 Et puis si le volez traïr vilainement:
 S'on l'eüst ravisé, je sai certainement
 Destresse de prison eüst eu fermement

¹ l'achouison.— ² mesprison.³ nulle accusation.⁴ il fronga.

Et s'en fust ¹ arrière de son département. »

- 13045 Lor a mis le portier à son commandement,
Par dedens une chambre fermée fermement;
Tellement le bati d'un baston fièrement
Qu'il ne fu en .viii. jours levez certainement.
Ainsi ot par fame ce mauvais paiement:
13050 Encor lui ennoia qu'il n'ala autrement;
Car li portiers l'avoit batue moult souvent.
Li rois Henris s'en va, s'osta son vestement ²,
Et prist .i. autre abit, de celui n'ot talent;
A Dieu se commanda, à qui li mons apent:
13055 « Sire, dient si homme, avez fait vo talent;
Vous nous avez prez mis à grant triboulement:
Qui bon conseil ne croit, il folie souvent. »

- Ainsi con je vous dis, rois Henris eschappa;
De Bordeaux est issus et son habit changa.
13060 Dedens la Languedoc rois Henris s'en entra,
A Bediers est venus, et illeuques trouva
.i. gentil chevalier, à qui il se montra;
Frères estoit au Besgue et illeuc demoura.
Et quant li rois Henris oy et escouta
13065 Que li frères du Besgue estoit demourez là,
Il est venus à lui, de Dieu le salua.
Et quant li chevaliers le vit et regarda,
En l'eure le congnut et bien le ravisa;
Et puis isnellement et tost il l'enclina.
13070 Et li rois vistement son estat li compta,
Comment il avoit fait et comment il ouvra.
Adonc li chevaliers le sien li presenta,
Son corps et son avoir, et dit qui le menra
Par dedens Avignon au pape par delà,
13075 Et au bon duc d'Anjou qui noblement régna.

¹ Et si en fust.

² parement.

Adont à son pooir roy Henry ordena;
 Il issi de Bediers, gaires n'i demoura :
 Jusques en Avignon li rois ne s'aresta ,
 A Villenove vint, et illeuques trouva
 13080 Le noble duc d'Anjou qui estoit alez là;
 En sa chappelle fu où la messe escouta.
 .1. chevaliers lui dit que Henris estoit là,
 Dedens son oratoire le roy Henri manda;
 Le service de Dieu chascun d'eulx escouta,
 13085 Et après le service que li prestres chanta
 Issirent main à main, li dues moult l'onnoura
 Le riche roy Henri qui loialement ama.

Li nobles due d'Anjou n'i fist arrestement;
 En sa chambre mena roy Henri vistement :
 13090 Sur .1. lit sont assis qui fu de parement.
 Là li compta li rois tout son demainement,
 Le meschief et l'anoi, le dueil et le tourment
 Qu'il avoit reeéu si dolereusement
 Par le prince de Gales et son avancement.
 13095 « Par ma foi! dit li dues, nous savons vraiment
 Que li princees de Gales ne nous aime noient,
 Et son père nous a guerroié longuement
 A tort et sans raison, on le seet vraiment.
 Moult a traveillié France et grevé longuement¹;
 13100 Mais fortune et eur ont fait avancement
 Qui a duré à nous si fortunément
 Que ceulx qui en déussent avoir fait vengeance
 Nous ont tourné le dos, et ne savons comment,
 Fors que par traïson qui moult de gent sousprent.
 13105 Or fist li rois Jehans, qui ait son sauvement,
 La paix à Edouart qui Engleterre apent;
 Mais ce sera la paix qui faudra temprement;

¹ et grevé poure gent.

Car c'est paix sans amour, nourrie en maltalent.
 En orgueil couvoiteux qui moult de gent sousprent.
 13110 Et eroi que ceste paix ira¹ petitement;
 Car li princes de Gales en grant orgueil s'estent.
 Et si nous a porté assez de maltalent
 De ce de coi vers nous il a emprisi la dent²
 De nostre bon vouloir à vo bon essiant,
 13115 Et pour tant qu'avec vous avez eu no gent,
 Bertran du Guesclin, qui tant a liardement,
 Et le bon mareschal et des autres granment.
 Or vous est avenu .i. grant encombrement,
 Dont nous avons esté et sommes bien dolent.
 13120 Mais si plaît à Jhésu, à qui le mont apent,
 Encor y porra bien avoir amendement;
 Et se nous y poons mettre confortement.
 Nous vous ferons secours assez prochainement. »
 Et quant li rois l'oy, grant graces li en rent.
 13125 Lors alèrent disner en sale³ richement;
 Et fist adonc li ducs tel appareillement
 Que se li rois y fust ses frères proprement :
 Si fu beaux li disners et servis noblement
 De riches vaisseaux d'or et d'argent seulement
 13130 Que tuit s'en esbahirent avironnéement,
 Et meismes li rois s'en esbahi forment,
 Dont tel avoir venoit si efforceiement.
 Et furent bien servi et seignoriement,
 Et aprez le diner, je vous ai en couvent
 13135 Ainçois le déservir, sachiez certainement,
 Dit lors li ducs d'Anjou à Henri vistement :
 « Noble rois, dit li ducs, or oez mon talent :
 A vostre bien-venue tout de commencement,
 Je vous doin⁴ les vaisseaux qui sont d'or et d'argent

¹ durra.

De vostre bon vouloir à no bon essient. »

² 13113-13114 :³ ensemble. — ⁴ doins.

« De ce que devers nous avons eu la dent

13140 Dont nous avons esté servis ci à présent. »

Henry li rois d'Espaigne fu liez et joians
 Quant il vit le présent qui li fu donnez grans;
 Li ducs d'Anjou en fu malement meschéans ¹.
 Puis alèrent monter tantost qu'il en fust tamps
 13145 Vers le palais du pape, qui fu bel et luisans.
 Ou palais sont venus, où li papes poullans ²
 Fu en consistoire avec ses clers sachans.
 Encontre la venue des .ii. seigneurs plaisans,
 Vous véissiez venir d'armes pluseurs sergens ³,
 13150 Evesques et prélas : bien fu apartenans.
 En la chambre du pape, ce nous dit li rommans,
 Fu li ducs amencz et Henri li sachans
 Et vindrent main à main, en monstrant bel samblant.
 Li papes vint à eulx, qu'il n'i fu arrestans,
 13155 Et a dit doucement : « Bien viengnent mes enfans. »

En la chambre du pape dont vous oy avez
 Vint roy Henris d'Espaigne et li ducs honnerez;
 Le pape saluèrent qui bien fu ordenez ⁴,
 Et le pape les a bénéis et sacrez.
 13160 De ce que là fu dit, par moi plus ne sarez;
 Mais li rois Henris fu très bien reconfortez,
 Tant qu'il en fu à cuer fermement asseurez.
 O le duc demoura li bons rois couronnez;
 Et en celle saison dont vous oy avez
 13165 Le Bcsgue de Vilaines fu du prince mandez ⁵.
 Là avoit chevaliers et escuiers assez :
 Chando y fu venus, .i. chevalier doubtez;

¹ 13143 :

Le duc d'Anjou va grandement merciant.

³ servans. — ⁴ doctrinez.

² 13146 - 13147 :

Venus sont au palais où li pappes poissans
 Estoit en consistoire avec les cleres sachans.

⁵ * Par les amis qu'il ot dont il fu bien amez.
 Le prince le manda, qu'il n'y fu arrestez,
 Et le Bègue y vint qui tost fu enclinez.

Huon de Cavrelay n'i fu mie oubliez;
 Li sires de Labret qui fu preuz et senez;
 13170 Olivier de Cliçon y fu adont alez,
 Qui en ce tamps estoit du fort prince privez,
 Et d'autres èhevaliers eorageux et membrez.
 Li princes vit le Besgue, si li dit : « Sà, venez.
 Estes-vous dont cilz Besgues qui tant grevé avez
 13175 Le bon roy d'Engleterre dont je fu engenrez ¹? »
 Et li Besgues respont que très bien avisez :
 « Monseigneur, dit li Besgues, vostre voloir direz.
 Ponres ehevaliers sui, et vous bien le savez;
 J'ai servi monseigneur qui rois est appelez,
 13180 Et est mon droit seigneur et mes drois avouez.
 De mon petit pooir, tel que savoir poez,
 Ai esté maintes fois ² à mon pooir armez :
 Ma force est petite, poi en estes grevez;
 Mais je vous jur sur Dieu, qui en erois fu penez,
 13185 Que je sui à mon euer eourougiez et irez
 De ce que sans raison de moi vous vous plaigniez ³;
 Et vous ⁴, se je poïsse ou tamps qui est passez,
 J'éusse volentiers vos estas empirez
 Et l'estat monseigneur essaucie à tous lez;
 13190 Ce doit faire preudons, se il est ordenez ⁵. »
 — « Beaux sire, dit li princes, moult sagement parlez.
 Se li bons rois Philippe qui du siècle est finez
 Et li bons rois Jehan qui fu loial assez ⁶
 Eussent éu en lor tamps telz ehevaliers assez
 13195 Où il n'éust éu nès plus de faussetez
 Qu'en ses .iii. que je tien en prison enfermez,
 J'à li rois Edouars ne de là la mer passez ⁷

¹ * « J'ay maint jour maudit l'eure c'onques fustes nez. »

² Ay esté o ses gens.

³ plaignez. — ⁴ Et voir.

⁵ qu'à ce est ordonnez.

⁶ qui loiaux fu trouvez.

⁷ 13197 :

« J'à li roys Edouarl ne fust la mer passez. »

Ne venu si avant qu'il a estez d'assez,
 Ainçois en fust venue une telle amistez
 13200 Dont li païs de France en fu plus amiendez ¹. »

Ainsi disoit li princes au fier contenement,
 Et je croi qu'il disoit vérité loialement;
 Car s'il éust en France éu autelle gent
 Que Bertran du Guesclin au fier contenement,
 13205 Et li bons mareschaux d'Odrahan proprement,
 Le Besgue de Vilaines et des autres granment,
 Le gentil mareschal de Sansoirre ensement,
 Avec Jehan d'Evreues, des autres grandement,
 Jà la chose ne fust alée tellement.
 13210 Li princes des Galois n'i fist arrestement :
 Au Besgue de Vilaines dont j'ai fait parlement
 Mist à finance lors pour or et pour argent,
 Et le bon mareschal d'Odrehan ensement;
 Et Bertran demoura en prison tellement ² :
 13215 Mais de lui me taira ³; si vous dirai comment
 Li Besgues s'en revint aprez son finement ⁴
 Tout droit en Avignon où le Rhône s'estent ⁵;
 Le duc d'Anjou trouva, ou l'istoire ment ⁶,
 Qui li fist grant honnour et donna bel présent.
 13220 Et adont fu tenus .i. certain parlement
 Pour r'aler en Espagne à grant efforcement;
 Et prist li ducs d'Anjou soudoiers pour argent,
 Et fist Henri finance et manda bonne gent,
 Et les mist en Espagne bien et hardiement.
 13225 A l'entrée d'Espagne, trestout premièrement
 S'en vint à Salmanque ⁷ qui forte est durement,

¹ eust esté augmentez.

² seulement. — ³ tairay.

⁴ paiement.

⁵ 13217 :

Tout droit à Advignon qui sur le Rosne estent.

⁶ se l'istoire ne ment. — ⁷ Salemanque.

Et mist le siège entour et assailli forment,
Et fist tant que la ville se rendi plainement.

Or est li rois Henris en Espagne rentrez;
13230 Il mande ses amis environ de tous lez.
A Bourges en Espagne est li vassaulz alez,
De par le roy Henry qui tant fu naturez;
A la roynne vint où grant est la beautez :
De Dieu la salua qui fait croistre les blez :
13235 « Dame, dit li messages, ces lettres-ci lirez,
De par le roy Henri qui est vos avouez ¹. »
Quant la dame l'oy, li sans li est muez;
L'arcevesque appela, si li dit : « Sà venez;
Si lironz qu'il a si, si vous plest vous l'orrez ². »
13240 Et l'arcevesque dit : « Dieux en soit aourez ! »
Dont virent la teneur, comment il est entrez ³
Ens ou païs d'Espagne, qui tant est renommez,
Et à bonnes gens d'armes, à tentes et à trez,
S'avoit pris Salmanque, qui estoit fort assez,
13245 Et venoit à Mandric qui est .i. poi dalez ⁴,
Et que droit à Toulette, qui est fort à tous lez,
Voloit mettre le siège : c'estoit sa volentez.
Quant la roynne l'oït, li cuers li est levez :
« Ay, beaux sire Dieux ! vous en soiez loez,
13250 Et voüs franc duc d'Anjou, qui nous reconfortez !
Je pri à celui Dieu qui fu de Vierge nez
Et qui fu en la croix de la lance enferrez
Et ou sépulcre mis et puis ressucitez,
Que rendre le vous veille quant besoin en arez ! »

¹ espouser.

Estoit rois Henris noblement aprestez.

² 13239 :

« Si orrés qu'il a cy, sire, se vous voulez. »

³ 13245 - 13246 :

Et venoit à Madoe qui siet .i. pou delez,

Et que droit à Tolete qui est longue citez...

⁴ 13241 - 13242 :

Dont virent la teneur, comme adont entrez

13255 La roynne d'Espaigne fu au euer resjoye
 Quant elle oy du roy ainsi ¹ li signifie
 Qu'en Espaigne venoit banière desploïe
 Et Salmanque estoit à lui toute ottroïe.
 Adont manda la dame tous ceulx de sa partie
 13260 Et ordena .i. ost qui li fu en aye ².
 L'arcevesque y vint, qui pas ne s'i détrie ³;
 A Toulette ont mandé en lettre bien ploïe
 Qu'elle soit à Henri et à son ost baillie,
 Rendue et délivrée; et se nulz lui détrie,
 13265 Il en sera pendus à dueil et à hachie.
 Mais .i. chastelain ot en la cité garnie,
 De par Pietre le roy, qui le chastel maistrie;
 Le chastel fu pourveux et la tour bien garnie,
 Et jura Jhésu-Crist, le filz sainte Marie,
 13270 Que s'il y a bourgeois qui à Henry s'alie,
 Ne qui donne conseil ne de riens s'umilie,
 Qu'aux créneaux de la tour voiant sa baronnie
 Les fera eneroer eomme beste enragie.
 Adont fu de Tolette la chose [f]ian[c]ie ⁴
 13275 De petis et de grans, trestous par compaignie,
 Qu'il ne se renderont ne pour mort ne pour vie;
 Se sera des chevaux la propre char mengée ⁵.
 Je le vous di pour vrai, qu'il ne mentirent mie,
 Tant se tindrent laiens sentens paine et hachie,
 13280 Fain et soif y souffrirent, poureté enhaye,
 Conques telle pitié, je eroi, ne fu oye.
 Pour meschief qu'il eussent ne pour fort assaillie,
 Au roy Henry ne voldrent obéir .i. aillie,
 Tant qu'il sorent de vrai que Pietres perdi vie,

¹ ce c'on.

² qui bien fu appointie.

³ à banière drécie.

⁴ 13274 :

Adont fu la chose en Tolète fiancie.

⁵ 13277 - 13285 :

Ains sera des chevaux l'aspre char mengie.

13285 Ainsi con vous orrez en l'istoire dire.

Par dedens la cité de Toulette la lée

Fu faite l'aliance et de foi créantée

Qu'il ne se renderont pour nésune riens née

13290 Au riche roy Henry d'Espaigne l'onmourée ¹,
S'aroient des [chevaux] mengié la char salée.

Li chastelains qui fu en la tour bien quarrée

Pourvéoit son chastel de vitaille ordenée :

Assez y envoia farine buletée.

Au roy Henry en fu la vérité prouvée ²,

13295 Comment Toulette fu contre lui rebellée ;

Et Henry en jura de sa foy créantée

Qu'il y seront aux champs ³ logiez toute l'année

Que par force ne fust gaignie et affamée.

Seigneur, il y fu tant par noif et par gelée,

13300 Et par froit et par chaut, et par mainte journée

Que Toulette affama, comme gent esgarée,

Ainsi con vous orrez, s'il vous plaît et agréé.

Seigneur, or escoutez, par la Vierge honnorée ⁴,

Si orrez ystoire qui doit estre escoutée,

13305 Faite de vérité sans bourde massonnée ⁵.

Seigneur, or faites paix, pour Dieu qui tout forma!

Depuis que rois Henris en Espaigne rentra,

S'en vint à Salmanque et ⁶ à lui s'accorda,

Et puis vint à Mandric, qu'à lui se presenta.

13310 Les gens du plat païs avec lui assambla;

Li Besgues de Vilaines l'avangarde mena.

Adont ot en conseil qu'à Toulette en ira:

¹ 13289-13290:

Au riche roy d'Espaigne Henry brace quarrée,
S'aront de leurs chevaux mengié la char salée.

² comptée. — ³ ainçois.

⁴ pour Dieu qui fist rosée.

⁵ 13305 :

Faite de vérité et de chose approuvée.

⁶ qui.

Vint à toute sa gent, la cité demanda.
 Li chastelains, qui fu d'Espaigne par dela,
 13315 Manda au roi Henry que jamais ne l'ara.
 Dont puis li rois Henris grant siège y leva ¹,
 Se roy Pietres n'i vient, et quant il y vendra,
 Se il n'est desconfis, devant il demoura.
 Par delà la rivière li Besgues s'avisa ²,
 13320 A eulx devers Cordonne ³ le siège édifia.
 Là furent les forès; mais il y en trencha ⁴
 Et les mist ès chemins et son ost enferma,
 Fors les chemins sans plus où vitaille vendra.
 Et li bastars de Baines ⁵ avec lui séjourna,
 13325 Regnaul de Limosin ⁶ en cui bien se fia,
 Et y fu Thomas Pierres ⁷ qui bonne gent mena;
 Et au lez de sà l'eau, rois Henris s'enferma
 La cité de Toulette que moult bien il ⁸ garda.
 Pietre Ferrant o lui qui moult bien se garda ⁹,
 13330 Celui de Quarrior ¹⁰ que conte on appela,
 Et le conte d'Aussoirre ¹¹ que point ne s'oublia;
 Frères estoit Henry et .i. rois l'engendra.
 Le conte d'Au ¹² son frère y fu, n'en doubtez jà;
 Si fu Pietre Gonssale qui Pietre renoia,
 13335 Et Pietre de Sarmante ¹³, qui moult bien se porta.
 Li maistres de S. Jaque avec lui ala,
 Et li contes de l'le, de Gascongne de là ¹⁴;
 Et si fu l'arcevesque qui Toulette laissa
 Pour l'amour de Henry que loialment ana.

¹ 13316 :

Adont le roy Henry si grant siège jura,
 Et jura Jhésu-Crist qui sa mort pardonna
 Que jamais de Tollete ne se départira.

² s'en ala. — ³ Au lez par devers Cordes.⁴ 13321 - 13322 :

mais il fist c'on trencha
 Les arbres des chemins et son ost afferma.

⁵ Bierne. — ⁶ Regnaut le Limosin.⁷ Pinel. — ⁸ se.⁹ qui moult bien lui aida.¹⁰ Carcon. — ¹¹ d'Aucerre.¹² d'Aut. — ¹³ Sarmence.¹⁴ * Ou milieu de ce siège la royne loga.

1340 En ce tamps fu Toulette assise ensement là ¹.
 Mainte aventure y ot de coi on se taira.
 Tant furent afainé que la char on menga
 Des chevaux de la ville, et ce on y trouva.
 Juifs et Sarrazins, qui lors demourient là,
 1345 Plus de .xxx. millers de fain en enraga.
 Ainsi li chastelains la ville mestria.

Seigneur, grant fu le siège à Toulette la grant,
 A paines que la mère ne menga son enfant;
 Car cil de la cité orent en convenant ²
 1350 Au roy Pietre d'Espagne, qui de mal a fait tant,
 Qu'il assamblât secours pour eulx faire garant;
 Et Pietre lor manda, quant il oy le mant,
 Qu'il gardassent la ville comme gent souffisant,
 Et qui les secourroit d'un secours si poissant
 1355 Que Henry et li sien seroient recréant,
 Et que pour eulx aidier il aloit exploitant,
 Et iroit en Grenade à nef et à chalent,
 Et dedens Bel-Marine aliance faisant;
 Ne l'avoit Sarrazin ou païs habitant
 1360 Qu'il n'amenast o lui de ça la mer bruiant.
 Ainsi manda dam Pietres con je vous vois comptant.
 Or vous voldrai laisser de lui et de Bertran;
 Vous dirai vérité, selon mon essiant,
 Comment délivré fu du prince combatant,
 1365 Et comment il r'ala en Espagne la grant,
 Où il desconfit Pietres, qui ne valoit noiant.

¹ Du siège merveilleux qui longuement dura.

² 1339-13350 :

Quant ceulx de la cité virent le couvenant,
 Au roy Pietre d'Espagne alerent envoiant.

COLLECTION
DE
DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

CHRONIQUE
DE
BERTRAND DU GUESCLIN
PAR CUVELIER

TROUVÈRE DU XIV^{ME} SIÈCLE

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR E. CHARRIÈRE

TOME SECOND

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, N^o 56

1859

32633

LA VIE

VAILLANT

BERTRAN DU GUESCLIN.

LA VIE

VAILLANT

BERTRAN DU GUESCLIN.



SEIGNEURS, or faites paix, laissez la noise ester,
Et vous orrez beaux mos, se volez eseouter.
Li princes des Galois, qui tant fist à doubter,
13370 Tint lone tamps en prison Bertran sans demorer¹,
Et nulz lions si n'osoit de lui en riens parler;
Car li princees doubtoit, si con j'oy compter,
.i. point qu'il y avoit, c'est légier à prouver,
De son père Douart qui maint outre la mer²
13375 Ne se reeommençast par fait de rebeller;
Si fist-elle bien tost, si eon orrez compter;
Mais Bertran fu délivres par raençon donner.
.i. jour estoit li princees levez de son disner,
En chambre de retrait estoit volu aler
13380 Aves ses barons as espies donner;
Et tant que li baron pridrent à deviser,
Et d'armes et d'amours les beaux fais recorder,
De mors, de chevaliers, de prisons racheter,

¹ délivrer.

² 13374 :

Il doubtoit que la guerre qui tant fist gens grever
De son père Edoart qui manoit outre mer.

- Et de plusieurs estas et de fais oultre mer ¹ ;
 13385 Et comment S. Loys pour son ame saver
 Se laissa prendre en Tunes, et si se fist peser ²
 De fin or en balance et son corps dessevrer
 Et oster de prison et du tout délivrer;
 Tant que li princes dit, qui ne s'en pot garder :
 13390 « Puis c'uns bons chevaliers pour la bataille aidier
 Est pris en bon fait d'armes, à loy de chevalier,
 Et qu'il seroit ³ prison et mis à son jurer,
 Il ne se doit partir ne de prison geter
 Jusque son maistre die : « Vous en poez aler. »
 13395 Et on ne lui doit mie du sien trop demander,
 Qu'il ne puist le sien corps autre fois délivrer ⁴. »
 Li sire d'Alebret le prist à escouter,
 Sur ce fait si endroit commença à noter;
 Si li dit : « Nobles sires, ne vous vieilliez irer
 13400 De ce que j'ai oy darrières vous compter. »
 — « Par fois, ce dit li princes, je deveroie amer ⁵
 Aucun bon chevalier, s'il est à mon disner
 Et il oït dire chose pour moi à ravalier,
 Se tost ne le disoit pour ma vie amender ⁶. »
 13405 Et dit cilz d'Alebret : « Je le dirai tout cler :
 On dit que vous tenez et faites enserrer
 .1. chevalier prison que je doi bien amer ⁷,
 Et lequel vous n'osez de vo prison oster
 Afin qu'il ne vous puist empirer ne grever. »
 13410 Olivier de Cliçon a dit sans demourer :
 « J'ai oy mainte fois ce parler recorder,
 Mais voir, je ne l'osoie au bon prince compter. »

¹ et de fais doctiner.

⁵ pou devoie amer.

² 13386 – 13388 :

Se laissa prendre à Antunes, et si se fist poser
 De fin or en une balance pour son corps délivrer.

⁶ 13404 :

« Se tost ne le disoit pour ma vie sauver
 Ou pour l'ounour de moy acroistre et amonter. »

³ Et qu'il se rent.

⁴ une autre fois armer.

⁷ que je say bien nommer.

- Dit li princes de Gales : « Et je vous veil jurer
 Que ne sai chevalier en terre ne en mer,
 13415 Se c'estoit mes prisons que fêisse fermer
 Que je doubtasse tant ¹, je m'en puis bien vanter,
 Que je ne lui laissasse pour son avoir finer. »
 Et dit cilz d'Alebret : « Qui vous fait oublier
 Bertran du Guesclin qui ne s'en puet aler? »
 13420 Quant li princes l'oy, couleur prist à muer;
 Orgueil, ire et desdaing l'alèrent si tenter
 Que par despit li dit : « Faites ci amener
 Bertran du Guesclin; je m'i veil acorder ². »
- Quant li princes de Gales a oy de Bertran,
 13425 Par orgueil et despit qui le vont surmontant
 A dit à ses barons : « Or venez ci avant ³;
 Bertran, dont vous m'alez tellement menaçant,
 S'avoir veult raençon, il ara maintenant ⁴. »
 Et cil ont respoudu : « Vous alez bien parlant. »
 13430 Adonc y sont alé chevalier et sergent;
 En une chambre vont le chevalier trouvant,
 Qui à son chambellen aloit esbanoiant
 Et jouoit aux eschiaz ⁵; là s'aloit esbatant
 Et n'estoient que .ii. ensamble déduisant.
 13435 Il ne lui souvenoît de nulle riens vivant,
 De nulle délivrance ne lui va ramembrant,
 Et vous les chevaliers qui le vont saluant;
 Et quant il les choisi, il sailli en estant,
 Et dit : « Bien viengniez-vous, » en monstrant bel semblant.
 13440 Lors à son chambellen a dit en soubzriant :

¹ Que je donnasse tant.

³ faites venir avant.

² 13423 :

« Bertran, car je me vueil à lui accorder.
 En despit de tous ceulx qui m'en vuelent parler,
 Ne paiera Bertran or fin ne argent cler. »

⁴ * Et yra lui-mesmes sa raençon pourchaçant,
 Jà plus n'en paiera qu'il yra devisant,
 En despit de tous ceulx qui en vont murmurant. »

⁵ eschez.

« Alez quérir du vin ; ear je le vous comment. »
 Dient li chevalier : « Bien est appartenant,
 Pour les bonnes nouvelles qui vous seront plaisant
 Que nous vous aportons de euer haut et joiant. »

- 13445 Li uns des chevaliers qui fu preux et senez
 En appela Bertran, qui tant fu redoubtez,
 Et li dit : « Monseigneur, faites ei : en venez
 A monseigneur le princee, vous y estes mandez.
 Vous avez des amis à court éu assez ¹ ;
- 13450 Je eroi que vous serez à raençon livrez. »
 — « A raençon ? dit-il, qu'esse ² que dit avez ?
 Je n'ai denier ne maille, eneor doi-je assez ;
 Je doi moult bien .x. m. c'on m'a eéens prestez,
 Que je ai despendus, puis que g'i fu plantez. »
- 13455 — « Comment, ee dit li autres, les avez alouez ? »
 Et Bertran respondi : « Par moi vous le sarez ³ :
 J'en ai beu et mengié, donné, joué aux dez,
 Et si petit d'argent s'en est tantost alez.
 Mais j'aray tost païé se je sui délivrez :
- 13460 Telz ne s'en donne garde, qui m'en donra assez ;
 Telz espargne le sien et est bien enfermez,
 Qui pour moy aidier retournera ses clefs. »
 Et .i. sergent li dit : « Sire, bon euer avez :
 Il vous samble que voir soit quanque vous pensez ⁴. »
- 13465 — « Par foy ! ce dit Bertran, tu es bien rassotez ;
 Car .i. hons ne vault riens qui est desconfortez,
 Et .i. hons deseonfis vault autant que matez. »
 Et li autres disoit : « C'est .i. hons tous faés ;
 Il samble tout adez qu'il soit asséurez. »
- 13470 Ensement fu Bertran en la chambre menez

¹ devers la court assez

² qu'est-ce.

³ à par main le sarez.

⁴ 13464 :

« Il semble que voir soit tout ce que dit avez. »

Où li princes estoit et li riches barnez;
 Il y estoit Chando, .i. chevalier loez,
 .i. loial chevalier, d'Engleterre fu nez,
 Preudons sages estoit et hardis hons armez;
 13475 Et qui l'éust créu on se fust accordez;
 Car de tous bons consaulz ¹ estoit endoctrinez.

Avec le prince estoit bonne chevalerie :
 Li sire d'Alebret fu en la compaignie,
 Olivier de Clïçon, où tant ot baronnie,
 13480 Qui n'aconta aux gens tuer toute sa vie,
 Mais qu'il fussent Engloiz de s'averse partie,
 Nès plus que font bouchiers bestes en boucherie.
 Là fu de Cavrelay Huon à chièrc lie,
 Et li contes de l'Ile, une terre jolie;
 13485 Si fu li sèneschaux de Bordeaulx la garnie;
 Li sires de Pommiers, celui n'i faillie mie,
 Et autres chevaliers que je ne vous di mie ².
 Li princes fu tous drois en mi sa baronnie,
 Et parloit à sa gent, à qui il s'esbanie.
 13490 A tant et vous Bertran que Jhésu bénée,
 Une cote de gris avoit ou dos vestie;
 Bien samble qu'il soit homme venant de Honguerie ³.
 Quand li princes le voit, ne puet muer ne rie;
 Il a dit à sa gent : « Par la Vierge Marie!
 13495 Il n'est mie tailliez qui éust belle amie;
 Elle seroit de lui laidement embracie. »

Quant li princes choisit Bertran qui venoit là,
 De ci loin qui ⁴ le vit à rire commença;
 Bertran à l'aprochier .i. petit l'enclina :

¹ conseulx.

² plus que je ne vous die.

³ 13492 :

Et sembloit Berruier ou homme de Hongrie.

⁴ Dès y lors qu'il.

- 13500 « Or avant ! dit li princes, Bertran, comment vous va ? »
 — « Sire, ce dit Bertran, par Dieu qui tout créa !
 Sachiez qu'il me sera mieulx quant il vous plaira.
 Je sui tous enfustez ; j'ai oy pèce a ¹
 Les soris et les ras, dont bien ennoié m'a ;
 13505 Mais le chant des oiseaux je n'oy jà piécà :
 Je les iray oïr, quant il vous souffira. »
 — « Bertran, ce dit li princes, beaux sire, se sera
 Tantost se vous volez : fors qu'à vous ne tenra ;
 Mais vostre sairement jurer vous convendra
 13510 Que jamais vostre corps nul jour ne s'armera
 A l'encontre de moi, ne de ceulz par desà,
 Ne pour aidier Henry en Espagne de là,
 Ne ne combaterez dam Pietre par de là,
 Ne encontre celui qui mon corps engendra,
 13515 C'est le roy d'Engleterre où tant de proesce a ².
 Toutes fois que vos corps ainsi jurer voldra,
 Je vous déliverrai, ainsi qu'il vous plaira.
 Ce qu'avez despendu tout païé vous sara,
 Et .x. .m. florins ausi on vous donrra
 13520 Pour vous aremonter quant on se partira.
 Il le vous fault jurer, et quant ainsi sera,
 Vous serez délivrez, ne autrement n'ira. »
 — « Sire, ce dit Bertran, jà il ne m'avendra
 Pour gésir en prison, tant que mes corps durra.
 13525 Jà à tous mes amis reprouvé ne sera.
- « Sire, ce dit Bertran, vous parlez pour noient ;
 S'autre chose n'i a, ce me dittes : Va-t'en ;
 Car, par celui Seigneur à qui li mons apent !
 Je servirai tous ceulz bien et songneusement
 13530 Que j'ai tous jours servis de cuer entièrement.

¹ j'ay oy long-temps a.

² 13515 :

« C'est le roy Edouart qui de vertu tant a. »

- C'est le bon roy de France, que j'am certainement ¹
 Et à qui j'ai esté de mon commencement;
 Et le bon duc d'Anjon, de Berry ensement;
 Et le duc de Bourgogne ne faudrai nullement;
 13535 Et le duc de Bourbon cui je l'ay en couvent.
 Mais laissez-moi aler, s'il vous vient à talent:
 Car vous m'avez tenu prisonnier longuement
 A tort et sans raison. Je vous dirai comment
 Je m'estoie de France départis proprement:
 13540 Hue de Cavrelay, à qui je eulx serement,
 Voire par bon avis, moi et toute ma gent,
 Que sur les Sarrazins acquerre sauvement
 Aviens ² en nos propos emprisi parfaitement. »
 — « Et que n'i aliez-vous? » dit li princes briefment.
 13545 « Et je le vous dirai, dit Bertran haultement;
 Nous trouvasmes dam Pietre, que le corps Dieu cravent.
 Qui la roynne avoit fait morir fausement;
 C'estoit vostre cousine, fille vostre parent
 Le bon duc de Bourbon, qui tant ot d'essiant.
 13550 Qui du sanc S. Loys par nature descent:
 C'est vo meilleur costé de sanc et de jouvent.
 Je m'arrestai pour lui pour prendre vengeance,
 Et pour tant que je sai et si croi fermement.
 Cilz Henris doit tenir le droit coronnement
 13555 Et si doit estre rois d'Espaigne entièrement;
 Or m'arrestai de là pour ce cas plainement
 Et pour destruire ausi et mettre à torment
 Sarrazins et Juifs, dont il y a forment
 En ces parties là où je fus proprement ³.
 13560 Or estes-vous venus à vostre efforcement
 En Espaigne de là moult orgueilleusement;
 Vous y estes venus pour or et pour argent

¹ parfaictement.² avions.

II.

³ 13559:

« En ces parties-là, on le sçet vraiment. »

Et pour avoir Espagne après son finement ¹;
 Vous y avez esté affamez ² laidement,
 13565 Et m'avez destourné et les miens ensement,
 Et grevé vostre sanc trestout premièrement.
 Et quant vous avez fait afamer vostre gent,
 Et recéu anoy et grant encombrement
 Et vos amis destruis ainsi vilainement,
 13570 Si vous a-il trompé ³ par son enchantement
 Et ne vous a tenu loialté ne couvent,
 Dont je l'en sai bon gré, par le mien serement. »

Quant Bertran ot compté au prince sa raison,
 Pour lui aregarder dreça haut le menton ;
 13575 Là ne se pot tenir de dire sa raison :
 « Bertran, vous alez ⁴ droit, si ait m'âme pardon ! »
 — « Par Dieu ! vous dites voir, » ce dient li baron.
 Grant joie ont éu entour et environ;
 Li .i. à l'autre dit : « Voilà .i. bon Breton. »
 13580 — « Or Bertran, dit li princes sans nulle arrestison,
 Vous ne m'eschapperez sans paier raençon,
 Et encores m'annoie quant vous avez le don ;
 Mais on dit que tenu vous ai en ma prison ⁵
 Pour la doubte de vous et de vostre façon;
 13585 Mais pour tant que chascun isse de souspeçon
 Et que je ne vous doubte en nulle garnison,
 Je vous déliverrai voire par raençon ⁶. »
 — « Sire, ce dit Bertran, par le corps S. Symon,
 De la vostre finance ! J'ai d'argent grant besong ;
 13590 Je suis .i. chevalier poure et de petit non ,

¹ 13563 :

« Et pour avoir Espagne après le finement
 De Pietre le félon qui règne fausement. »

² à faire. — ³ Si vous a trompé Pietre.

⁴ avez. — ⁵ vous ay en mesprison.

⁶ 13587-13595 :

« Je vous délivreray voire parmi raençon
 De la vostre finance. » — « J'ai de l'argent grant foi-
 son :

Dites vostre vouloir et vostre entencion ;
 Se je ne puis finer, je yrai n'en prison. »

Et ne sui pas ausi de telle estracion
 Là où je puisse avoir finance à grant foison
 Dittes vostre voloir et vostre entencion,
 Et quant j'aray oy la demande et le don,
 13595 Se je ne puis finer, je r'iray en prison.

« Sire, ce dit Bertran, vcilliez vous ¹ aviser,
 Et me faites raison, si m'en laissiez aler. »
 — « Où irez-vous, beaux sire? ne me veilliez celer. »
 — « Sire, ce dit Bertran, se Dieux me puist sauver,
 13600 G'iray où je porrai ma parte ² recouvrer.
 Je ne vous en di plus, or me laissiez ester;
 Mais faites-moi raison, bien le doi demander.
 Poures chevaliers sui, je ne m'en quiers vanter;
 Ma terre est engaigie pour chevaux acheter,
 13605 Je n'ai denier ne maille ne monnoie à compter,
 Et si doi à Bordeaux, c'on m'a fait délivrer,
 .x.^m livres voir qui voldroit bien compter. »
 — « Or, Bertran, dit li princes, veillez vous aviser
 Combien vous me voldrez de raençon donner;
 13610 Car sur vostre voloir, j'à n'en orrez parler,
 De vostre raençon vous ne m'orrez sommer :
 J'à plus n'en paierez que vous voldrez nommer. »
 — « Par foi! ce dit Bertran, moult faites à loer,
 Et vous ³ daigneriez vostre raison fausser.
 13615 Et quant vous le volez dessus moi raporter,
 Je ne vous en doi pas aussi plus ravalier :
 .LX. mile doubles d'or vous ferai compter ⁴,
 Et sera ma rençon que je veil aquiter. »
 Quant li princes l'oy, coulour prist à muer;
 13620 Trestous les chevaliers a pris à resgarder,

¹ moy. — ² perte.

³ Et vous ne.

⁴ 13617-13618 :

« Et je le vous diray sans plus d'arrestement,
 Car je vous donray, pour moy adélivrer,
 .c.^m doubles d'or vous en feray compter. »

- Et lor a dit en haut : « Me fait-il bien gaber,
 Que .LX. m. doubles d'or fin me fait donner ¹!
 Bertran, ee dit li princees, vous n'en porriez finer,
 Ne je n'en veil pas tant; veilliez vous aviser :
 13625 A plus de la moitié vous poez ravalier. »
 — « Sire, ce dit Bertran, or le laissez ester ²;
 Car puisque je l'ai dit, il le faut aehiever :
 .LX. mile doubles vous ferai amener,
 Se parmi ceste fin vous me volez quiter. »
 13630 — « Oïl, ee dit li princees; mais je ne puis penser
 Que vous péussiez en .I. mont assambler. »
 — « Sire, ee dit Bertran, se je le sai trouver,
 Irai-je tout par tout sans ma foy parjurer? »
 — « Oïl, ee dit li princees, je le veil créanter. »
 13635 Et quant Bertran l'oy, adont dit haut et eler :
 « Sire princees, dit-il, Henris se puet vanter
 Que d'Espaigne porra tous jours rois demourer,
 Roy d'Espaigne morra, coi qu'il doie eouster;
 Et de ma raençon, que il me doit trover ³,
 13640 Paiera-il la moitié : mains ne li puet couster;
 Et l'autre remanant, foi que doi S. Omer,
 Me prestera li rois qui Franee doit garder.
 Et de tant vous di bien, je m'en ose vanter,
 Que ce [r]ien ees .II. ei je péusse trouver ⁴,
 13645 N'a filarresse en Franee qui saeche fil filer
 Qui ne gagnast ainçois ma finance à filer
 Qu'elles ne me vosissent hors de vos las geter. »
 Quant li princees l'oy, si dit lors sans eesser :

¹ 13622 :

« Que .c.^m florins doubles me vult donner!
 Pour la .IIII.^e part le voudroie-je quieter. »

² 13626 - 13629 :

« Sire, ce dit Bertran, on vous doit bien louer;
 Puisque tant n'en voulez, j'en voudray donc oster.
 LX.^m doubles d'or je vous feray compter,

Et jà n'arés mains .I. denier à livrer,

Se parmi ceste fin vous me voulez quieter. »

³ qu'il me couvient prester.

⁴ 13644 - 13646 :

« Que se je [ne] povie à ces .II. cy aler,
 N'a filleresse en France pour filley labourer,
 Qui ne gagnast ainçois ma finance au filer. »

« Quel homme est-ce ci que je voi ci ester?
 13650 Ne s'esbahit de riens en fait ne en parler ¹;
 Nès s'il éust tout l'or qui est oultre la mer
 Ne deçà ensement à lui agouverner.
 A financee e'est mis c'on doit bien redoubter ²;
 .LX. m. doubles, ee fait bien à prisier;
 13655 Je le vosisse bien pour .x. m. quitter. »

Grande fu la financee en coi Bertran e'est mis;
 N'i a si haut baron qui ne fust esbahis.
 « Or, sui-je délivrez! » dit Bertran li hardis.
 Dit Jehan de Chando : « Et où sera ee pris? »
 13660 — « Sire, ce dit Bertran, je ai ³ de bons amis :
 Je le trouveray bien, j'en sui certains et fis. »
 — « Par foi! ee dit Chando, j'en serai resjoïs.
 Se vous avez mestier de moi, tant vous en dis,
 .x. m. vous preterai, de tant sui bien garnis. »
 13665 — « Sire, ce dit Bertran, je di .v. c. mercis;
 Mais je voldrai, ainçois que vous aie requis ⁴,
 Esprouver celle gent qui sont de mon pais. »
 Par Bordeaux la cité en fu li sons oys,
 Li .i. à l'autre dit : « C'est bien li anemis!
 13670 Il a .i. chevalier qu'en Espagne fu pris
 Qu'à .LX. m. doubles e'est de raençon mis. »
 Adone vous véissiez les grans et les petis,
 Toute gent de mestier et bourgeois seignoris ⁵,
 Qui viennent de l'ostel au prince seignouri,
 13675 Tuit pour véoir Bertran qui tant fu bien apris.
 Li echevalier du prince ont les bourgeois choisis

¹ pensser.

² 13653 - 13655 :

« A fin s'est mis, c'on doit bien recorder,
 .LX. m. doubles! où les pourra trouver? »

³ j'ai moult.

⁴ 13666 - 13667 :

« Mais ainçois que de riens vous en aie requis
 Je voudroie essayer les gens de mon pais. »

⁵ 13673 - 13674 :

Fournier, gens de mestier et bourgeois seignoris
 Qui viennent vers l'ostel du prince de hault pris.

Qui pour véoir Bertran viennent en ce pourpris;
 Amené ont Bertran, qui estoit de ¹ grant ris.
 Quant il fu des bourgeois et du commun choisis,
 1368⁰⁰ Li .i. à l'autre dit : « C'est .i. drois anemis ²;
 Maudite soit li heure quant il eschappe vis!
 Il a fait maint de maulz, encor fera-il pis. »

Les bourgeois de Bordeaux vist-on fort esmaier;
 Quant il virent Bertran là dessus apoier ³,
 13685 Li .i. à l'autre dit : « Voilà let chevalier ⁴. »
 Et li autres disoit : « C'est .i. let Berruier ⁵. »
 — « Il n'est pas Berruier, ce respondi li tiers;
 Ains est Breton gentil et a le cuer légier;
 Le corps a grant et fort et le viaire fier :
 13690 Il a moult bien la chièrre de maisement paier ⁶. »
 — « Sà mon, ce dit li autres, foy que doi S. Richier!
 Cuidiez-vous que cestui doie denier paier
 De la grant raençon où se veult obligier?
 Nennil certainement, ains s'en ira pillier;
 13695 Il n'en paiera jà du sien .i. seul denier :
 La gent du plat païs en fera obligier. »
 Et cil qui congnoissoient Bertran le bon guerrier
 Disoient : « Taisiez-vous et n'en vieilliez plaidier;
 Il n'a en tout le monde nul meilleur chevalier
 13700 Ne qui si bien cc sache en une guerre aidier.
 Il n'est chastel si fort assis dessus rochier,
 Que si tost c'on l'i voit venir et aprochier,

¹ qui en avoit.

² Berrier.

³ Antécris. — ⁴ empirier.

⁶ 13690 - 13696 :

⁴ 13685 :

Li uns à l'autre dist : « Par les sains de Bavier!
 Avons-nous bien trois jours cy voulu bailler,
 Et lessé à ouvrer et fère nostre mestier
 Pour si fait demoisel véoir et regarder!
 Jà Dieu ne le bèneie ! c'est un let chevalier. »

« Il a trop bien la chièrre de mauvairement paier
 .l.x.^m doubles d'or. Où les yra puisier? »
 — « Par foy ! dit li autres, il les yra pillier;
 Il n'en paiera jà du sien .i. seul denier :
 La gent du plat païs le feront raplégier. »

Qui contre lui se tiengne ne esté ne yver.
 Il n'a par dedens France, le païs droiturier,
 13705 Si poure homme ne fame, s'il en faisoit prier,
 Que chascun ne volsist de son avoir taillier;
 Et n'i a vingneron pour vingnes vendengier
 Qui tost ne lui donnast de sa vingne .i. quartier
 Ainçois qui le laissât longuement prisonnier ¹. »

13710 Meismes la princesse qui fame au prince estoit,
 Qui fu en Engolesme quant ce fait avenoit ²,
 Et comment on lui dit c'uns chevaliers estoit
 Qu'à .lx. m. doubles d'or rençonnez estoit,
 Pour véoir le vassal s'en vint à Bordeaux droit;
 13715 Et Chando la mena, qui Bertran bien amoit.
 Quant la dame le vit, doucement l'onnoroit;
 Pour le conseil du prince, qui mandée l'avoit,
 Festia bien Bertran et honnour li portoit.
 Aporter fist le vin, espices li donnoit,
 13720 Aprez dit à Bertran que volentiers verroit
 Que pour sa bien-venue elle lui aideroit,
 De .x. mil doubles d'or elle l'aligeroit.
 Et quant Bertran l'oy, adonc l'en mercioit,
 Et puis dit en riant .i. mot qui bien séoit,
 13725 Qu'il estoit bel et doulz, quant dame lui aidoit.

Ensement la princesse à Bertran accorda
 Que .x. mil doubles d'or de tant li aidera.
 Adont s'en départi et congié demanda,
 Et en la court du prince la nuitie souppa.
 13730 Or avint puis ce di qui se parti de là

¹ * « Par foy! ce dit li autres, je m'en vois besongner,
 Maudit soit ce Bertran qui tant m'a fait joquier! »

² 13711-13713 :

Qui fu en Anjou l'anée que ce avenu estoit,

Et comme on lui dist c'un chevalier avoit
 Qui .lx. doubles d'or donnoit
 Pour issir de prison, à tant se reconnoist.

Pour trouver la finance où quérir la porra,
 Par itel couvenant qu'au prince créanta
 Qu'à .i. droit certain jour devers lui revenra,
 Ou à tout sa finance; non pour quant s'il ne l'a
 13735 Devoit-il revenir; et ainsi le jura
 Que jamais en sa vie armer ne se porra
 De ci à icelle heure que tout païé ara
 La ditte raençon en coi il s'obliga.
 Et parmi ses couvens que Bertran accorda,
 13740 Se parti de Bordeaux à sauf-conduit qu'il a.
 A privée maisnie Bertran s'achemina,
 Par itel couvenant que je vous dirai jà
 Qu'ainçois qu'il retournast à Bordeaux par de là,
 Une ville fermée très bonne conquesta;
 13745 Ains haubert n'en vesti, n'espée n'en sacha :
 Une verge en sa main dedens la ville entra,
 Ainsi con vous orrez qui taire se voldra.
 Hue de Cavrelay, quant Bertran s'en ala,
 Moult amoureusement adont le convoia
 13750 Et li a dit : « Bertran, savez comment il va :
 Nous fusmes compaignon en Espaigne de là
 De prisons et d'avoir, chascun s'i ottria.
 Onques li corps de vous au mien si n'estriva ¹,
 Je sui vostre tenus, je l'ai scéu piécà;
 13755 Et je m'avisera comment la chose ira ²,
 Mais que mes corps ici de tant vous aidera
 C'est de .x. m. livres que mes corps paiera ³. »
 — « Je ne sai, dit Bertran, comment la chose ira.
 Nous fusmes compaignons ou païs par delà,
 13760 En Breteigne et ailleurs, là fusmes lonc tamps a.
 Je ne veil riens compter, ne me compterai jà.

¹ ne compta.

² 13755 :

« Et je m'avisera comment la chose en va. »

³ 13757 :

« C'est de .xx. doubles qu'il en paiera. »

Mais se j'en ai mestier, on vous en priera. »
 Au départir qu'il fist li .i. l'autre baisa.
 Ainsi s'en va Bertran, à Dieu se commanda;
 1365 Ains tel Bertran ne fu, ne jamais ne sera.

Ainsi s'en va Bertran qui cuer ot de lyon,
 De Bordeaux se parti, la cité de renon;
 Il n'ot pas tant alé, si con dit la chançon,
 C'un escuier li vint à pié, si con garçon,
 1370 Et ot siévi¹ Bertran, si con dit la chançon.
 Bien recongnut Bertran, quant il vit sa façon;
 Adont isnelllement osta son chapperon :
 « Ay, sire! dit-il, à Dieu bénéïçon!
 Quant sur les champs vous voi, je ne sens se bien non. »
 1375 — « Amis, où alez-vous? » dit Bertran à haut ton.
 « Sire, dit l'escuier, je revois en prison,
 A Bordeaux la cité, si con doi de raison;
 Et je ne puis encor avoir ma raençon. »
 — « Et combien te fault-il? » dit Bertran le baron.
 1380 « Sire, il me fault .c. frans, je croy, ou environ. »
 — « .c. frans? ce dit Bertran, ce n'est mie foison;
 Et il t'en fault .L. pour .L. destrier gascon,
 .L. pour armer, tu en as bien besong. »
 Dit à son chambellen c'on appeloit Yvon :
 1385 « Veulles-lui .ii. frans donner tout en pur don²;
 Il est bon homme d'armes et bien le congnisson;
 Il me vendra servir quant vendra la saison. »
 — « Sire, dit l'escuier, Dieux vous face pardon!
 Vous m'avez délivré du plus mauvais glouton
 1390 Qui onques portast armes, ne vesti haubergon :
 .xxx. jours m'a tenu es dois les grésillons³,

¹ servi.

² 13785 :

« Baille-lui .ii. frans, donner lui vueil en don. »

³ ou doy le grésillon.

- Et les fers en mes piez par dessus ¹ le talon. »
 Cilz délivré lui a .ii.^e frans de randon.
 « Dont viens-tu ? dit Bertran ; ne me fai celison. »
 13795 — « Sire, dit l'eseuier, droit de Terascon ² :
 Là est li ducs d'Anjou logiez ou pavillon,
 O lui maint chevalier et gent d'armes foison.
 La roynne de Napples li maine grant tençon. »
 — « Amis, ce dit Bertran, à Dieu bénéïçon !
 13800 Je m'en vois celle part, j'en ai dévociion ;
 Volentiers verrai l'ost entour et environ. »
- Ainsi s'en va Bertran à la chièrre membrée,
 Droit vers Terascon a sa voie tournée.
 Ne sai que la chançon vous en fût demourée ³ :
 13805 Il est venus en l'ost à maisnie privée ;
 Là fu de celle gent congus sans demourée ⁴.
 Venus sont contre lui, si li font enclinée.
 Au duc d'Anjou en fu la nouvelle comptée.
 « Sire, dient sa gent à moult haulte alenée,
 13810 Bertran du Guesclin vient ; là est dessus la prée. »
 Et quant li ducs l'oy, bien li plaît et agréée.
 Li ducs en est venus en sa tente litée ;
 Du cheval descendi qui la resne ot dorée.
 Atant et vous Bertran à la chièrre membrée,
 13815 Li ducs a encliné par moult simple pensée.
 Et li ducs li a dit à moult haulte volée :
 « Bien viengniez vraiment, vo venue m'agrée.
 Comment le faites-vous, pour la Vierge honnourée ? »
 — « Très bien, ce dit Bertran, qui de riens ne s'effrée,
 13820 Mais que ma raençon fust du tout aquitée. »
 Et dit li ducs d'Anjou : « Par la Vierge honnourée ! »

¹ derriere.³ demenée.² 13795 :

« Sire, dit l'escuier, je vieng de Tarrascon. »

⁴ 13806 :

Là fu recognéus de celle gens loée.

- Elle sera moult bien païée et ordenée ¹;
 Pour .xxx. m. doubles n'i ferez demourée ². »
 — « Sire, ee dit Bertran, à bonne destinée!
 13825 Mais eneoires me fault .i. autelle durée ³.
- « Sire, ee dit Bertran, je me sui reuçonnez
 A .lx. m. doubles; il faut qu'il soient paiez ⁴,
 Car onques me euidai de prison estre ostez. »
 — « Par foi! ee dit li dues, je le enidoie assez :
 13830 Nous en finérons bien; or, ne vous en doubtez.
 J'ai ici une guerre dont je sui trop irez;
 La roynne de Napples me fait trop de grietez :
 Elle veult eontre moi tenir ses héritez;
 Arle le Blane me tient toutes ses ⁵ fermetés. »
 13835 — « Sire, ce dit Bertrant, vous les conquesterez;
 Jamais n'en partirai jusques vous les arez. »
 Lors monta ou cheval, quant il fu reposez;
 Puis ⁶ à Teraseon où engiens ot levez;
 Et dit au geteours ⁷ : « Faites et si getez;
 13840 Nous averons la ville, se eroire me volez. »
 Et eil out respondu : « Si eon vous eommandez.
 Puisque le nostre bien vraiment vous nous volez ⁸. »
 .i. espie s'en est privéement alez;
 Vint à Teraseon, si est dedens entrez;
 13845 Venus est aux bourjois qui mandoient ⁹ les elefs,
 Et à la eappitaine qui les a gouvernez.
 « Seigneur, ce dit l'espie, envers moi entendez :
 Je viens de l'ost au due qui d'Anjou est nommez.

¹ délivrée.² 13823 :« Pour .xxx.^m francs ne demourez journée
 Que je vous bailleray ains la tierce sonnée. »³ 13825 :

« Mes eneoires me fault une telle denrée. »

⁴ 13827 :« A .lx.^m de doubles d'or ouvrez. »⁵ et autres. — ⁶ vint.⁷ Dit aux engigneours.⁸ 13842 :

« Puisque nous vous véons vraiment vous l'arez. »

⁹ gardoient.

Tout ausi vrai que Dieux fu en la crois penez
 13850 Et qui fu au tiers jour de mort ressuseitez,
 Bertran du Gueselin est de prison getez ¹;
 Il est venus en l'ost à .ii. m. hommes armez,
 Bretons et autres gens tellement ordenez
 Que pour pierre geter ne puet estre grevez. »
 13855 Et dirent li bourgeois : « Mal y fust arrivez,
 Car puis qu'il est venus, voi nous ei afolez. »

Par dedens Terascon, la ville souffisant,
 Furent tuit esbahi li petit et li grant,
 Quant il orent oy la venue Bertran.
 13860 Or nous dit l'istoire dont fait est le rommant ².
 Devant Terascon dont je vous vois eomptant
 Faisoit li dues geter mainte pierre pesant
 A .xviii. engiens qui furent là devant.
 En icelle saison dont je vous vois eomptant
 13865 Vint au due .i. secours pour l'amour de Bertran :
 Olivier de Gueselin son frère le vaillant,
 Olivier de Manni .i. hardi eombatant,
 Et Hervé ³ le sien frère vint à lui acourant ⁴.
 Et Alain de Manni avec li maint sergent;
 13870 Si vint Petit Cambrai sur .i. cheval courant,
 Alain de la Houssoie et son frère Tristan,
 Esmerion e'on va Estonne appelant.
 Et quant Bertran le sceut, si les va festiant;
 Et cil furent de lui baut, lié et joiant.
 13875 I lor a dit : « Seigneur, je vous jur et créant
 Qu'en Espagne irons temprement ⁵ eheminant.
 Mais que j'aie païé ma raençon très grant,

¹ 13851 :

« Bertran est yssus de prison et délivrez. »

³ Hervy. — ⁴ chevauchant.

² 13866 :

Ce nous dit li histoire dont est fait le rommant.

⁵ asprement.

Chascun vous donra coste, haubert ou jaserant ¹ ;
 Et villes et citez enfin vous donront tant
 13880 Que bien riche seront tuit vos appartenant. »
 Et cil ont respondu : « Nous l'alons desirant ;
 Nous materons roy Pietre le chétif mescréant ². »

Seigneur, grant fu li sièges devant Terascon ³.
 Avec le duc d'Anjou estoient maint baron ⁴ ;
 13885 Là fu Robert le Conte, qui fu de sa maison :
 Si fu li burs de Bierne, .i. hardi compaignon,
 Et Perrin de Savoie qu'oublier ne doit-on ;
 Jaques de Brai y fu et Alain Papillon ⁵.
 Et le petit Meschin qui cuer ot de lyon.
 13890 Or fist le duc d'Anjou faire telle façon ⁶ :
 Dessus une rivière qui court à ⁷ Terascon,
 .i. grant pont de bastiaux et ⁸ grant défencion
 Encontre les Engloiz ⁹ dont il venoit foison.
 La roynne de Naples qui tant ot de renon
 13895 Pour la ville secourre qui estoit en son non
 Avoit .LX. nez, je croi, ou environ,
 De bonnes gens armez à lor division ;
 Mais n'i porent entrer n'empirer .i. bouton.
 Retraire les couvint ou vosissent ou non ;
 13900 Droit à Arle le Blanc firent repairison ¹⁰.
 Moult fu grande la guerre en celle région.

Par dedens Terascon, celle ville fermée,
 Là fu li ducs d'Anjou o sa gent redoubtée :

¹ 13878-13879 :

« A chascun de vous donray chastel et ville grant. »

² 13882 :

« Afin de metre à mort Pietre le mescréant. »

³ pardevant Tarrascon.

⁴ Contes et chevaliers de haulte estracion.

⁵ et Baucelin Papeillon.

⁶ 13890 :

Lors fist le duc d'Anjou en icelle saison.

⁷ par. — ⁸ à.

⁹ les galères.

¹⁰ repairaison.

A .xviii. engiens getans de randonnée
 13905 Assaillirent la ville toute jour à journée
 Qui bien se défendoit comme gent adurée;
 Ne se voloient rendre, ains gardoient l'entrée.
 Lors Bertran du Guesclin, qui tant ot renommée,
 Monta sur son cheval; ains n'i porta espée,
 13910 Et n'avoit en sa main c'une verge peléc.
 Au bailles est venus, qu'il n'i fist arrestée,
 Et puis c'est escriez à moult haute alenée :
 « Faites parler à moi sans nulle demourée ¹;
 Et se vous ne créez mon dit et ma pensée,
 13915 Il n'i ara celui n'ait la teste copée. »
 Parmi la ville ont la nouvelle escoutée,
 Que Bertran du Guesclin les atent à l'entrée ².

Les bourgeois de la ville vindrent isnellement
 Aux bailles de la porte pour tenir parlement;
 13920 Le cappitaine y fu trestout premièrement.
 Et quant Bertran les vit, si lor dit doucement :
 « Beaux seigneur, je vous pri, pour Dieu omnipotent,
 Que vous aiez pitié de vous et de vo gent,
 De femmes et d'enfans, du tout entièrement;
 13925 Car je vous jur sur Dieu que je croi fermement
 Que se vous ne créez conseil isnellement ³,
 Je vous ferai morir à dueil et à tourment;
 Il ne vous demoura monnoie ne argent,
 Ne fames ne enfans, ne cousin ne parent,
 13930 Que tout ne soit gasté et mort honteusement.
 Voici le due d'Anjou qui tant a hardement,
 Qui est frère du roy eui doublee France apent.
 Obéissez à lui, si ferez sagement;

¹ 13913 :

« Faites parler à moy, folle gent assotée,
 Le vostre capitaine sans nulle demourée. »

² les agarde l'entrée.

³ 13926 :

« Que se vous ne créez mon conseil bonnement. »

Et se vous ne le faites, je vous ai en couvent,
 13935 Et si le veu à Dieu, à S. Yve ensement,
 Que je demourai si tant et si longuement
 Que je vous averai à mon commandement.
 Et se je le puis faire et raison s'i assent,
 Tous les riches bourgeois de vo contenance
 13940 Ferai trenchier les testes trestous entièrement.
 Et tout le demourant de la Guienne gent ¹
 Ferai de Terascon issir communément
 Et fames et enfans et trestout le couvent
 Qu'ausi nu isteront trestuit communément
 13945 Qu'Eve et Adam firent tout par le Dieu commant
 Par désobéissance qu'ilz firent plainement,
 Quant Eve fu tentée par le fait du serpent.
 Et si vous avisez demain tant seulement,
 Et puis le secont jour à prime droitement
 13950 Soiez appareilliez à mon commandement
 Ou jamès vous n'arez paix en tout vo vivant ².

« Seigneur, ce dit Bertran, pour Dieu de paradis !
 Or, aiez s'il vous plaît conseil et bon avis,
 Et si ne consentez ne en fais ne en dis ³,
 13955 La roynne de Napples, à cui estes subgiz,
 Ne vous puet conforter des gens de son país.
 Mais li bons ducs d'Anjou, qui tant est poestis,
 Qui est frère germain au roi de S.-Denis,
 Vous puet bien garantir tant qu'il sera vifs ⁴.
 13960 Je le vous di pour bien et pour estre garis :
 A celui vous commant qui en la crois fu mis. »
 Adont le cappitaine c'est de là départis :
 Parmi ⁵ Terascon en est levez li cris.

¹ 13941 :« Et tout le remanant de la commune gent
 Feray si partir de Tarrascon pourement. »² 13951 :

« Ou jamais n'arés paix ne respit ensement. »

³ * « C'on vous voist destruisant ne vous ne voz amis. »⁴ tant come il sera vis. — ⁵ Par dedens.

Là péussiez véoir ¹ les grans et les petis
 13965 Et dire l'un à l'autre : « Vrai Dieu de paradis !
 Voi ci dures nouvelles de coi nous vaudrons pis ;
 Car il fault que li sors Bertran soit acomplis ² :
 Onques ne fu chastel si fort ne bien assis
 Qu'à lui ne se rendist ains que fust départis. »
 13970 En Terascon fu ³ grant noise et grans cris ;
 Les fames si estoient ⁴ encontre les maris,
 S'en y ot en la ville batus des plus hardis.

Dedens Terascon est la nouvelle alée
 Que Bertran de Guesclin, qui tant ot renommée.
 13975 Les menace trestous de morir à l'espée,
 Se la ville briefment n'est par eulx délivrée.
 Adont fu la commune noblement asssemblée ⁵
 Pour tenir parlement de celle euvre ditee.
 Là fu au duc d'Anjou la ville accordée,
 13980 Et en celle saison y ot grande merlée.
 Contre le Provenceaux à banière levée
 Venoient devers l'ost chascun ou poing l'espée.
 Dessus une montaigne qui estoit grant et lée
 Montèrent nostre gent de hardie pensée,
 13985 Et cil de là dessus çà jus en la vallée
 Traioient fièrement sans faire demourée ⁶,
 Mais li trais n'i vali une pomme pelée ;
 Car par dessus le trait fu nostre gent montée,
 Et firent reculé ⁷ bien .i. arbalestrée.
 13990 En ceste place fu ceste gent délivrée,
 Olivier de Manni et cil de son armée
 Prindrent le cappitaine à icelle journée ⁸.

¹ oyr. — ² avertis.

³ Là fu en Tarrascon.

⁴ estrivoient.

⁵ 13977 :

Là fu chascune troche à par lui assemblée.

⁶ 13986 :

Traioient fièrement carreaux à la volée.

⁷ Et firent reculer.

⁸ 13992 :

Desconfirent le champ à icelle vesprée.

Lendemain au matin, aprez prime sonnée,
 Fu en ¹ Terascon ceste gent aprestée
 1399⁵ Pour eeste ville rendre qui bien estoit fermée.
 .iii. bourgeois y vint de grande renommée ²
 Devers le due d'Anjou en sa tente drécée
 Où toute la fleur fu de son ost assablée.

Li dues d'Anjou estoit dedens son pavillon
 14000 O Bertran du Guesclin qu'il ama de cuer bon;
 Olivier le sien frère y fu, bien le scet-on ³,
 Et Petit de Cambrai avec Emerion,
 Alain de la Houssoie et son frère Guion ⁴;
 Si fu Robert ⁵ le Conte et Regnault d'Aridon ⁶
 14005 Avec Jaque de Brai et Alain ⁷ Papillon
 Et le petit Meschin et le boure de Digon ⁸
 Avec pluseurs autres qui sont bon champion :
 Plus désirent la guerre qu'esprivier le hairon.
 Li .iii. bourgeois vindrent dedens le pavillon ⁹;
 14010 Dit li .i. des plus sages qui fu de grant renon,
 A dit au due d'Anjou sans nulle arrestison :
 « Très gentilz dues, dit-il, de noble estraeion,
 A vous nous ont tramis ceulx de Terascon;
 Bourgoises et bourgeois et tuit li enfançon ¹⁰
 14015 Vous envoient les clefs à vo division,
 Et vous prient, pour Dieu qui souffri passion,
 Qu'à tous ceulx de la ville veilliez faire pardon
 Qui contre vous ont fait grande rébellion ¹¹. »
 Et quant li ducs l'oy, si dréça le menton.

¹ dedens.

² 1396-1397 :
 Quatre bourgeois gentils et de grande ponée
 Vindrent au duc d'Anjou à sa tente dorée.

³ 14001 :
 Olivier de Manny et son frère de non

⁴ et son cousin germain.

⁵ Regnant. — ⁶ Robert d'Oridon.

⁷ Vaulin. — ⁸ Dijon.

⁹ * Devant le duc d'Anjou se mirent à genoillon.

¹⁰ tous mis en union.

¹¹ leur révélation.

- 14020 Moult grant pièce pensa, qu'il ne dit o ne non;
 Car recéu avoit grande perdieion
 Pour celle ville avoir en sa possession.
 Mais Bertran du Guesclin l'appela à haut ton :
 « Sire d'Anjou, dit-il, or oez ma raison :
 14025 Je vous prie pour Dieu et le corps S. Yvon
 Qu'à ceulx de celle ville veilliez faire pardon. »
 — « Bertran, ce dit li dues, je le vous donne en don :
 Par vous ce sont rendu et par vostre achoison,
 Et je le vous octroi et en faites vo hon. »
 14030 — « Or, avant, dit Bertran; présentez vo pennon
 Et on le portera lassus en ce donjon. »

- Quant Bertran li gentilz ot fait mettre voiant
 Le pennon sur la tour qui estoit par avant,
 Les portes fist ouvrir du tout à son commant.
 14035 Les dames de la ville venoient fort plorant
 A l'eneontre du duc qui le cuer ot vaillant.
 Là endroit se logèrent tuit li plus souffisant;
 Gent y laissa li dues du tout à son commant,
 Et .i. bon chastelain où il s'aloit fiant.
 14040 Et puis de là ala droit en Arle le Blane;
 Aux champs si se loga¹ et mist .i. siège grant;
 Mais parlement y ot du due et de Bertran.
 Et tant qu'il m'est avis, selon mon essiant,
 Qu'il firent lor accort par monnoie paiant.
 14045 Dont Bertran du Guesclin lor a dit en oiant² :
 « Seigneur, il me covient, se Dieu plaît faire tant,
 Que je me puisse armer; car mon tamps vois perdant.
 Il ne me fault qu'argent ne me voise adoubant
 Et prier mes amis qu'il me voient aidant³,

¹ Et puis si l'aséga.

² Et spécialement leur dist incontinant.

³ 14049-14050 :

« Je pri à mes amis qu'il me soient aidant
 Et je leur renderay en Espagne la grant. »

- 14050 Et je lor aiderai en Espagne la grant;
 Car je ne finerai jamès en mon vivant
 S'arai le roy Henry mis ainsi que devant.
 .i. pèlerin m'a dit, de S. Jaques venant,
 Qu'il sont devant Toulette et là se vont logent;
 14055 Là est li rois Henris qui le euer a dolent,
 La roynne sa fame, qui de beauté a tant,
 Et l'areevesque ausi qui les va confortant.
 Li Besgues de Vilaines et o lui si enfant
 Devant Toulette sont : là me vont attendant.
 14060 En Bretaigne en iray, se Dieu plaît, chevauehant :
 G'irai véoir ma gent à Roche-Doriant ¹,
 Le seigneur de Courant ², .i. echevalier vaillant,
 Et trestous mes amis que je vois desirant.
 Puis iray à Bordeaux tenir mon couvenant
 14065 Que je ³ faudrai jà en jour de mon vivant. »
 Et dit li dues d'Anjon : « Vous alez bien parlant.
 De moy emporterez .x. mile ⁴ maintenant;
 Et au pape de Romme irai si exploitant
 Que .xx. mil. en arez; et puis je ferai tant
 14070 Que monseigneur le roy, mon frère le vaillant ⁵,
 Vous en donra plenté, pour vrai le vous créant;
 Et de moy en arez .xx. mil en confortant,
 Et se besoin vous eroit, si le m'alez mandant;
 Car s'il a point d'argent en ce monde comptant ⁶.
 14075 Assez en trouverons, ne vous alez doubtant ⁷. »
 Dit Bertran du Gueselin : « Voiei seeours vaillant. »

Bertran en appela Olivier de Manni.

¹ a Roche-Deriant.

² Et le seigneur de Craon

³ ne. — ⁴ .xx.^m.

⁵ 14070-14072 :

« Que de monsieur le roy, mon frère le puissant,
 Arés .xL.^m, et de là eu avant

Arés autres .xx.^m de moy en confortant. »

⁶ vivant.

⁷ 14075-14079 :

« Assez en trouverés, ne vous alez doubtant.
 Et tel amendera de vostre raençon grant
 Qui enfin en ara petit de remanant.

- .i. sien cousin germain, bon chevalier hardi,
 Et ses frères ausi, .i. chevalier hardi :
- 14080 « Soiez appareilliez, seigneur, je vous en pri,
 Pour venir en Espagne tantost aveques mi,
 Et pour reconforter le noble roy Henri
 Et destruire dam Pietre qui l'a bien déservi ¹. »
 Et cil ont respondu : « N'i arons point failli. »
- 14085 Bertran a pris congïé au duc sans nul détri
 Et à tous les barons qui sont illuec ausi ²,
 Adont isnellement Bertran s'en départi;
 Les .xx. m. florins ne mist pas en oubli.
 Mais l'istoire dit et tesmongne ausi,
- 14090 Ains qu'à Bordeaux venist, dont l'autre jour issi,
 De trestout son argent dont on l'avoit servi
 Il ne l'en demoura vaillant .i. parisi
 Que parmi le chemin il n'eüst departi
 A poures prisonniers qui l'avoient servi.
- 14095 Seigneur, c'est vérité que Bertran li senez
 Encontra chevaliers et escuiers locz
 C'on avoit à Bordeaux laidement reçoinez ³,
 Du royaulme de France et de Bretaigne nez.
 Premiers en trouva .x. laidement atournez ⁴ :
- 14100 Li .i. estoit à pié, li autres mal montez,
 Li tiers fu mal vestis, les autres dessirez.
 Tout ainsi comme chas estoient assamblez ⁵;
 Chevaliers, escuiers c'estoient renvoiez ⁶

En tel lieu gist argent et or fin maintenant
 Qui prendra hostel ailleurs, je ne say quant. »
 Dist Bertran de Claquin : « Bien vous vois attendant ;
 Sire, je vous mercy : vey secours vaillant. »

Bertran en appella .i. chevalier hardi,
 .i. sien cousin germain, chevalier bon et faitis ;
 Par son nom fu nommez Oliver de Mauny)
 Et ses frères ausi, et leur dist sans détry.

¹ * « Je yray dedens Bretaigne tantost parti de cy,
 Et où que je vous mande soyez prest et garny. »

² qui là furent choisy.

³ ramonnez. — ⁴ attrapez.

⁵ 14102 :
 S'en y avoit ausi de maigres et descharnez,
 Tout ausi com cailloux estoient assamblez.

⁶ advisez.

- Sans or et sans argent, souffrans grandes grictez;
 14105 Disoient l'un à l'autre leurs grans neccessitez,
 Et comment on les ot en prison demenez,
 Et à jéhine mis et les membres tirez,
 Et mis en grésillons et les piez enfermez ¹,
 Et maudissoient l'eure c'on les avoit menez
 14110 Ou royaulme d'Espaigne pour telles cruaultez.
 De Nadres devoient, des mors et de navrez;
 Li .i. disoit à l'autre : « Plus n'i scrai tournez. »
 Et li autre disoit : « J'en sui tous aprestez,
 Mais que Bertran y fust arrière retournez ². »
 14115 — « C'est dommage, dit l'autre, qu'il n'a argent assez;
 Car il aroit bien tost gentilz gens recovrez. »
 Et li secons disoit : « Il est bien véritez. »
 En une hostelerie furent tous .x. entrez;
 Il ont l'oste appelé, qui les a escoutez :
 14120 « Aportez-nous du vin, hostes, se vous volez. »
 Et li hostes respont : « De coi le paierez? »
 Et dit .i. escuier : « De coi vous effraez?
 Il a ci chevaliers et escuiers assez. »
 — « Chevaliers, dit li hostes qui fu bien escoléz,
 14125 Où avez-vous laissiez vos esperons dorez?
 S'éusse vos chevaux céens bien establez,
 Encore ai-je estable, fain et avaine assez
 Pour .l. chevaux nourrir .x. mois passez. »
 Et dit .i. escuier qui de Nantes ³ fu nez :
 14130 « A, beaux hostes! dit-il, pour Dieu ne nous gabez.
 Nous venons de Bordeaux, s'avons des maulx assez ⁴;
 Et Bertran du Guesclin, qui nous y ot menez,
 Délivres fu l'autr'ier, .i. ⁵ chevalier loez,

¹ ferrez.² « Car tantost nous aroit armez et remontez. »³ de France.⁴ 14131-14132 :

« Nous venons de Bordeaux, avons de ce assez

() Bertran de Claquin qui est desprisonnez. »

⁵ li.

A .lxx. m. doubles d'or fin fu rençonnez.
 14135 Tous li mondes en fu forment espoantez
 Comment .i. tel avoir porra estre trouvez. »
 Et li hostes respont : « Il en ara assez.
 Encor ai .x. chevaux dont j'ahenne les blez,
 Et .v. cens gras moutons et de pourceaux lardez,
 14140 Du vin en mon celier .xxx. tonneaux passez,
 Que pour lui venderai; et tous les draps forrez
 Que ma fame achetai ¹, quant je fu mariez.
 Mais s'il en a mestier, par Dieu qui fu penez!
 Il en ² ara plus tost c'un pestaux n'est lavcz.
 14145 Et pour l'amour de ce que de lui me parlez,
 Je vous ferai servir de ros et de pasteiz,
 De tous les meilleurs vins que j'aray buverez
 Et vous coucheraï bien, se demourer volez;
 Car du meilleur du monde au jour d'ui me parlez :
 14150 C'est tous li plus hardis et li plus redoubtez
 Et li plus éureux et li plus fortunez
 Qui soit en tout le monde ne qui onques fust nez;
 Car avec tout ce qu'il est ainsi fondez,
 C'est li mains covoteux ³ qui soit en .c. citez,
 14155 C'est tous li plus courtois qui puist estre trouvez,
 C'est li mains orgueilleux et li plus beaux parlerz ⁴
 Qui soit en tout le monde environ de tous lez. »
 Lors dit à sa maisnie ⁵ : « Ceste gent ci servez
 De tous les biens que j'ai et que Dieux m'a prestez. »
 14160 Lors fu la table mise ainsi con vous oez;
 Li .i. à l'autre dit : « Dieux nous a amenez,
 Saint Julien nous a richement hostelez. »

Si con li prisonnier estoient à mengier,

¹ acheta. — ² les,

⁴ et le mains euparlez.

³ convoiteux.

⁵ meschine

- A tant et vous Bertran, o lui si eseuier ¹
 14165 Qui tant ² à son hostel se venoit herbergier.
 Et quant li prison ont véu le ehevalier,
 Tuit ensamble li .x. ont pris à merveillier ³ ;
 « Voiei Bertran, dit-il, qui si se vout ⁴ logier. »
 Adont ce sont trestuit eontre lui adréciez ⁵ ;
 14170 Et quant Bertran les vit, si lor dit sans dréeier ⁶ :
 « Dont, venez-vous, dit-il, pour Dieu le droiturier !
 Seigneur, qui vous a fait ainsis appareillier ?
 Il samble, à mon avis, que viengniez de chacier,
 Ou aucun murdrier vous a fait espier.
 14175 Je ne vous vi depuis, se Dieu me veille aidier !
 Je vous vi bien montez à loi de ehevalier ⁷,
 En armes, en chevaux, à loi de soudoier.
 Devant Nadres vous vi à loy de bon guerrier.
 Vous estes escuier et vaillant ehevalier ;
 14180 Ainsi bien vous congnois eon je fais .i. denier.
 Par ma foi ! de vo mal me doit bien ennier ;
 Il ne samble noient que venez de pillier.
 Si m'aïst Dieu de gloire, je vous en ain ⁸ plus ehier. »
 — « Sire, ee dit li uns, nous sommes prisonnier ;
 14185 Pris fusmes devant Nadres, ne le poons noier,
 A Bordeaux nous ont fait maint très grant encombrier
 En prisons et en cefs, en fers bien atachier
 Et en gehine mis, eon larron murdrier.
 Mis sommes à financee qu'il nous covient paier
 14190 Sur nostre serement ou retourner arrier.
 Si m'aïst Dieu de gloire, nous n'aportons denier ;
 Mais pour l'amour ⁹ de vous, ehevalier droiturier,
 Li hostes de céens nous envoie à mengier

¹ Olivier son escuier. — ² droit.

³ murmurer. — ⁴ vient.

⁵ encontre lui dréeier.

⁶ tencer.

⁷ 14176 - 14177 :

« Que je vous vy montez à loy de Berruer,
 En armes et en chevaux comme bon sondoier. »

⁸ ay — ⁹ Las pour l'aide.

Et à boire son vin du meilleur du celier. »

14195

Et quant Bertran l'oy, si va l'oste embracier.

Lors s'assit delez eulx, et si se vont drécier

Et dient : « N'afiert point à si noble princier

De séoir delez nous, ne son corps embracier ¹. »

— « Seigneur, ce dit Bertran, or le veilliez laisser ;

14200

Car o vous demourai, j'en ai grande pitié ².

Par moi avez perdu vo païs à voidier

Et par moi aurez, se Dieu plaît, recouvrier. »

Delez les prisonniers s'assist Bertran le ber

Et de lor aventure lor prist à demander :

14205

« Seigneur, ee dit Bertran, ne me veilliez celer

Combien vous covendra ensamble reporter

Pour vo fin acomplir ains que puissiez finer ³. »

Adont on[t] commeneié ensamble à deviser,

La monte de leur fin ⁴ commeneent à nombrer

14210

Que .iiii. m. livres lor covient sans cesser ⁵.

« .iiii. m. ? dit Bertran, c'est légier à finer,

Et si vous en fault bien .ii. m. pour monter

A Bordeaux la cité donner et présenter

Et mile pour vos frais, pour venir et aler ;

14215

Et s'en fault l'oste mil, quant vient au dessevrer,

Pour tant que pour m'amour vous a fait ei dîner ⁶. »

Son chambellen Yvon va tantost appeler

Et dit isnellement : « Faites-ci délivrer

.viii. m. florins d'or, et ne m'en fais parler ;

14220

Cilz argens que je porte ne me doit demourer :

Il en vendra de l'autre pour moi à ⁷ rachater. »

Et quant eil l'ont oy si faitement parler,

¹ abaissier. — ² j'en ai grant mestier.

⁵ * A Bordeaux la cité donner et presenter.

³ 14207 :

« Pour vo foy acomplir ains que puissiez armer. »

⁶ 14216 :

« Pour tout que pour mains il vous fault cy aidier. »

⁴ fait.

⁷ s'on me vueult.

Lors l'alèrent trestous à genoulz encliner ¹ :
 « Ay, sire! font-il, Dieux vous veille garder! »
 14225 — « A, gar ²! ee dit Bertran, je vous veil commander
 Que quant vous orrez dire et pour vray recorder
 Que je voise en Espagne, ne veilliez arrester;
 Car je vous y ferai grant honnour conquister :
 Le roy Henry ferai comme roi entourner
 14230 Et dam Pietre ferai à dolour décliner,
 Si plaît à Jhésu-Crist que je doi honnourer. »

Quant li prison oïrent le nobile Bertran,
 S'il en furent lié ne l'alez ³ demandant;
 Et li hostes le va doulcement merciant,
 14235 Et li dit : « Monseigneur, ear laissez maintenant
 Vostre or et vostre argent, mestier en avez grant;
 Encor en ai pour vous du tout à vo ⁴ commant. »
 Dit Bertran du Guesclin : « N'en parlez plus avant :
 Jamais n'en tenrai erois en jour de mon vivant,
 14240 Bien sai que j'ai eneor .xii. m. de remanant :
 C'est assez pour aler à Bordeaux cheminant;
 Mais ainçois m'en irai en Bretagne la grant ⁵. »
 La nuit sont demouré, baut, lié et joiant;
 Et landemain matin après l'aube erevant
 14245 Se sont cil départi tendrement larmoiant ⁶ :
 « Sire, nous en alons à Bordeaux tout errant ⁷;
 Nous sommes tuit à vous eon vrai obéissant. »
 — « Alez, ee dit Bertran : à Jhésu vous commant;
 Ne me saluez homme ne fame ne enfant. »

14250 Li prisonnier s'en vont vers Bordeaux la cité,
 De rençon pourvén et très bien remonté.
 Quant vindrent à Bordeaux, si se sont remonstré

¹ acoler. — ² Seigneur.

⁵ Bretagne chevauchant. — ⁶ soupirant.

³ il leur va. — ⁴ leur.

⁷ * « S'il vous plaist à mander à nul homme vivant. »

A leurs maistres méismes où e'estoient juré
 Et de l'ostel au princee chevalier honnouré.
 14255 Quant voient les prisons si très tost retourné
 Et si bien en arroy et si bien ordené,
 N'i a celui n'en soit à son cuer effraé.
 « A, faulx gloutons Breton! où avez-vous esté ¹?
 Vous estes mureux, et si avez robé :
 14260 Vous en serez pendu et briefment traîné. »
 Au sénéchal s'en vont, là furent-il mené,
 Et si ont dit : « Sire, nous sommes enchanté :
 Cil prisonnier nous sont fausement eschappé.
 Il juroient trestuit quant furent rençonné
 14265 Que par la raençon où furent accordé ²
 Seroit toute vendue chascun son hérité :
 Jusques en leur pais n'ont pas encor esté
 Et si sont si endroit ensemment retourné. »
 Lors dit li sénéchaus : « Où avez-vous esté?
 14270 Ce qui n'est pas perdu avez jà recouvré ³.

« Ha! dit li sénéchaus, savoir nous eouvendra
 Qu'il vous est avenu; dire le vous faudra. »
 Et dit .i. chevalier : « Et on le vous dira.
 Trouvé avons Bertran, qui en Bretagne va;
 14275 Par dedens .i. hostel avec nous se loga
 Et nostre raençon à chascun demanda.
 .iiii. mille florins à nous il en bailla,
 Et pour nous remonter .ii. m. nous donna;
 Et l'oste en donna mil pour tant qu'il apporta,
 14280 Ens ou non de Bertran que loialement ama,
 A boire et à mengier qui bien nous besongna. »
 Oit le li sénéchaus, moult de fois se seigna;

¹ 14258-14259 :

« Ha! faux gloutons, larrons, où avez-vous robé?
 Vous estes mureux et traître prouvé. »

² a quoy furent lauxé.

³ 14270 :

« Ce qui n'estoit perdu avez jà rencontré. »

Dist que nulle hystoire ¹, puis que Dieux endura
 La mort dessus la crois, quant Longis le perça,
 14285 N'oy parler de tel; moult forment le prisà.
 En la sale s'en vont, où le prince on trouva,
 Qui avec la princesse moult noblement disna.
 Devant en audience ceulx qui estoient là
 L'aventure Bertran lor dit et recorda;
 14290 Comment il se maintint aux prisons qu'il trouva.
 Quant la dame l'oy, forment s'esmerveilla ²;
 Ce que li ot donné ne plaint ne regreta,
 Et dit jamais avoir si bien n'emploiera.
 Mais li princes dit lors : « Savez comment il va?
 14295 Ce cilz chevaliers vit ainsi que régné a ³,
 Onques plus grant de lui à cheval ne monta;
 Tout partout en ce monde chascun le doubtera,
 Encor maudirai l'eure quant on le délivra. »
 Seigneur, il se dit voir, ainsi c'on vous dira;
 14300 Or commence chançon où de beaux mos y a.

Seigneur, or entendez; que Dieux vous bénéie!
 De Bertran vous dirai où tant ot baronnie,
 Qui par Bretaigne va, une terre jolie :
 Vint au seigneur de Cran ⁴, qui li promet aïe.
 14305 Li viscoins de Rohen lui fist grant courtoisie;
 Robert de Beaumanoir à la chièr hardie,
 Et li sires de Gal ⁵, qui fu de sa partie,
 Et Charles de Dinant li monstra chièr lie,
 Et l'évesque de Resnes, qui moult sot de clergie;
 14310 Bretaigne bretonnant, une gent moult hardie.
 A Roche Dorian a sa voie acueillie;
 La ville fu à lui donnée et ottroïe;
 Chascun li accorda requeste ⁶ et seignourie

¹ Et dit que en nul tour. — ² se leessa.

⁴ Craon. — ⁵ Le sire de Laval.

³ ainsi qu'il resconça.

⁶ richece.

Et il lor mist .i. jour qu'ilz ne faillirent nûe
 14315 Que la finance fu à Bordeaux envoïe;
 Et à tant se parti avec sa maisnie.
 A la Rochelle ¹ ala, qui sur mer est bastie :
 Là trouva chevaliers et grant escuierie ²,
 Dont chascun retornast ³ en la soie baillie
 14320 Con poure prisonnier, maise robe vestie,
 Et monté pourement à privée maisnie ⁴ :
 Ilz furent poure gent et poure compaignie;
 Bertran ont encontré, qui très bien les festie.
 Ne sai que la chançon vous en fust alongie ⁵ :
 14325 Li prisonnier demainent joie à clière lie.
 Ains que Bertran cessast, con l'istoire crie ⁶,
 Furent .xx. m. livres en icelle partie
 Baillié et délivré : ne lui remest maillie.

Quant Bertran du Guesclin revint en sa prison,
 14330 Denier n'avoit ne maille vaillant .i. esperon.
 En la place trouva le prince de renon
 Et Jehan de Chando, qui cuer ot de lyon,
 Huon de Cavrelay et des autres foison.
 Quant il a veu Bertran et tuit si compaignon,
 14335 Il lor a dit : « Seigneur, or vient ma raençon. »
 Dient li chevalier : « N'a vaillant .i. ongnon. »
 — « C'est voir, ce dit li princes, vous estes ⁷ compaignon;
 N'encontre en tout le monde ⁸ vaillant .i. esperon. »
 Lors a dit à Bertran doucement à bas son :
 14340 « Bien revienngne Bertran en icelle saison;
 Puisqu'il a bien païé, ce n'est pas mon prison.

¹ A la Roche.

² ou commun d'escuierie.

³ se metoit.

⁴ 14321-14322 :

Et monté pourement et poure compaignie.

⁵ aloignie.

⁶ 14326-14328 :

Ains que Bertran venist à Bordeaux la garnie,
 Furent bien .xxx.^m départi celle fie,
 Païé et délivré : ne lui remet maillie.

⁷ véez le.

⁸ N'aconte à tout le monde.

Où estes-vous logiez n'en quelle région? »

— « Sire prince, dit-il, en la vostre prison :
Je n'ai ne crois ne pile, si m'aïst saint Symon ¹. »

14345 — « Par ma foi! dit li princes, ce n'est pas pour vo bon!
Quant serai-je païé? j'en ai dévoeion ². »

— « Sire, ce dit Bertran, en proehaine saison;
Vous porriez bien voloir, n'en ferai celison,
Que de ce paiement n'éussiez ³ nul coron. »

14350 — « Comment? ce dit li princes, estes-vous si bricon
Qu'ainsi ont vostre argent tuit cilz autres prison,
Et vous, vous demourez .i. poi en no prison?
— « A, sire! dit Bertran, n'en parlez se poi non;
Je lor doi bien donner, ce sont mi elhampion. »

14355 Seigneur, aprez ce tamps, ce dit l'auctoritez,
Fu tellement Bertran aidiez et confortez
Que li princes en fu forment espoantez.
Ensement que Bertran fu en la cour alez ⁴
Avec les chevaliers servis et honnourez,
14360 Et vous .i. chevalier en la sale est entrez,
Dit au prince de Gales : « Monseigneur, entendez;
De par Bertran est ei .i. sommier d'or trousez
Qui pour l'amour de lui vous est ei envoiez :
.xxx. m. doubles d'or ei compter vous poez. »

14365 — « Qui les a envoiez? » dit li princes senez.
« Sire, prenez l'avoir, et de plus n'en parlez. »
Lors vint .i. escuier qui fu bien avisez :
« Sire prince, dist-il, Bertran est rachetez
De .xx. m. doubles d'or; ensement en avez

14370 .l. mile doubles, et .x. mil en prenez ⁵
Sur la vostre moulier, où grant est la beantez. »

¹ si ait m'âme pardon !

² desrision.

³ venisse à.

⁴ seurez.

⁵ 14370 :

« Cinquante mile florins, et .x. m. en prenez. »

— « Se chascun fait ainsi, dit li princes membrez ¹,
Je serai bien paieez et deverai assez. »

La raençon Bertran fu si très bien païée,
14375 Si que du remanant fist grande courtoisie;
Tant fist qu'en la cité qui sur l'eaue est bastie
On ne li demanda une pomme pourrie.
Et puis manda sa gent et sa chevalerie;
Tout parmi Roncevaux ² a sa voie acueillie
14380 A mile ³ soudoiers de bonne gent hardie.
Olivier de Manny fu en sa compagnie,
Ses frères Olivier ausi n'i failli mie,
Et Henri de Manny qui bons escuiers guie,
Et Alain de Manny i fu lance drécie,
14385 Et cilz de la Houssoie Wistasse chièr lie ⁴,
Et Guillaume Boistel et Antoine de Brie,
Li sires de Pommiers qui ains n'ama folie,
Guillaunie de Lonnoy et Tiébaut de Pavie;
Si fu Aymerion, homme de grant lignie ⁵,
14390 Et celui d'Odehan qui fu de Picardie,
Et le petit Meschin et le bourc de Penie;
Si fu Karenlouet, à la chièr hardie,
Qui puis occist Chando d'une dague aguisie.
En Espagne s'en vont, n'est nul qui les détrie;
14395 Vers Molines s'en vont, une duché garnie,
Dont Bertran du Guesclin avoit saisi partie ⁶;
Mais il ne l'avoit pas entièrement gaignie,
Comment que roys Henris li donnast une fie.

¹ 14372 :
« Se chascun, dit li princes, fait ainsi questez. »

² Rancevaux. — ³ A .x.^e.

⁴ Alain, chièr hardie.

⁵ 14389-14393 :
Sire Alain de Beaumont en Bretagne l'antie,
Monsieur Jehan de Beaumont ausi n'y failli mie,

Petit Meschin y fu ausi par compaignie;
Si fu Karaloët, à la chièr hardie,
Qui puis ocist Chandoz vers Poitiers la garnie;
Innocent de Launoy qui puis perdi la vie
Devant chastel de Brest en Bretagne l'antie.

⁶ 14396-14398 :
Que Bertran de Claquin avoit piégé gaignie.
Quant à Molines vint, chascun si le festie.

- Et li rois Henris fu en une autre partie :
 14400 Entre lui et sa gent ont Toulette asségie,
 Et si fu la roynne que Jhésu bénée;
 Si y fu l'areevesque de Toulette l'antie
 Qui fist au roy Henri honnour et courtoisie :
 Plusieurs fois li sauva sa molier et sa vie.
- 14405 Par devant la cité de Toulette nommée
 Y ot maint chevalier et gent bien ordenée :
 Li Besgues de Vilaines en ieelle armée ¹
 Qui en Espagne aquist los et grant renommée;
 Mais en Toulette ot une gent forcenée;
 14410 Car ne voloient riens fors que guerre adurée.
 Li chastelains avoit la défense jurée
 Qu'il ne la renderoit à créature née,
 Fors à Pietre le roy, par sa foy eréantée.
 Pour le chastel garder qui tant a renommée
 14415 Nisoit ² en la eité qui estoit grant et lée,
 Afin qu'il ne fust pris ne sa char atrapée;
 Car s'à eeux du chastel n'estoit paix porparlée,
 La ville ne pooit à nul estre livrée.
- Entre ceulx du chastel et de la ville ausi
 14420 Avoit une devise que je vous dirai ci :
 Se eil de la eité dont je vous dirai ci ³
 Veulent au chastelain ou délivrer pour lui
 .iii. bourgeois o .v. qui sont li mieulx nourri,
 En la eité ira et main et à vespri
 14425 Et le confortera ainsi eon vrai ami.
 Lone tamps tinrent le siège eontre le roy Henry,
 En attendant roy Pietre à qui firent ami;
 Il estoit à Sébile, ainsi que dirai ei;
 S'estoit en Bel-Marin, .i. royaulme garni.

¹ y fu en celle année. — ² Et aloit.³ dont vous avez oy.

14430 Esté querir secours à guise d'anemi.
 Li rois de Bel-Marin par grace lui offri
 .x. m. Sarrazins qu'au roy Pietre vendi
 Sur la loi Jhésu-Crist, et dit : « Je le reni. »
 Li rois de Bel-Marin très bien les pourvéi,
 14435 Et tramist parmi mer tout quanqu'il lor failli.

[A] cestui parlement où Pietre s'acorda,
 La loi de Jhésu-Crist à ce tamps renoia.
 Lors l'amiral de mer sur sa foi li jura
 Qu'à droit port à Toulette les païens liverra,
 14440 Et Pietres ot couvent que par terre ira.
 .x. m. chrestiens de Sébile geta
 Et .x. m. Sarrazins que Juifs envoia ¹.
 Il chemine de nuit et de jours reposa
 Pour venir à Toulette : Henri prendre cuida;
 14445 Il fu devant Toulette et de prez l'asséga.
 Cil de Toulette oïrent que Pietres venoit là;
 Il en furent joians, chascun le covoit,
 Car la famine vint qui fort le tourmenta.
 Or issirent .i. jour ès costez ² par deçà,
 14450 Et orent à conseil que tantost c'on sara
 Que Pietres doit venir, chascun le festira ³;
 A l'encontre de lui la cité istera
 La plus grande partie, et l'autre demoura.
 Mais .i. jour en issirent pour venir par delà;
 14455 Au lez devers Cordonne l'issue s'aporta ⁴.
 Li Besgues de Vilaines la nuit eschargaita,
 Droit sus le point du jour l'issue regarda;
 Au dessus de la ville par .i. val s'en ala,
 Et puis vint sur l'embûche et sur eulx s'avala ⁵,
 14460 Et crie son enseigne et le cheval brocha;

¹ que Juifs en amena

³ chascun lui aidera.

² a tentes.

⁴ approcha. — ⁵ chevaucha.

Droit entre la cité et l'ost se dévala,
 Et là furent enclos, déables les apporta;
 Car mort furent et pris que pié n'en eschappa.

La ville si le vit ¹, chascun armer s'en va;

14465 Li chastelains lassus fièrement s'ordonna,
 Li ost au roy Henri moult bien s'apareilla;
 Là commença assaut qui longuement dura.

La cité de Toulette fu forment envaïe;

La porte fu ouverte et la chaîne abaissie.

14470 Aux bailles sont venus tout oultre la chaussie;
 Là vint li rois Henris banière desploïe,
 Et tenoit en sa main .i. dart par grant maistrïe,
 Et lance aux Espaignolz et forment les aigrie,
 Et disoit haultement : « Fole gent enragie,

14475 Vous avez autres fois esté de ma partie :
 Or m'avez refusé, fole gent renoïe;
 Vous en serez destruit à dneil et à hachie.
 Jà dam Pietre le fol ² ne vous fera aïe;
 Se par force vous pren, vous arez vilonnie.

14480 Juifs et Sarrazins, celle gent ennemie,
 Ferai trestous ardoir sur la maistre chaucie. »
 Jusqu'au bailles s'en vient sur la gent enragie ³,
 Es portes les remist par sa chevalerie.

Li chastelains estoit dessus la tour antie,
 14485 Et voit le roi Henri qui ainsi contralie ⁴;
 Il fait sur lui gêter chailloux par sa maisnie :
 « Par foi! dit-il, Henri, ne vous doubte ⁵ .i. aillie :
 N'ara beste céens ne soit toute mengie,
 Nous mengerons l'un l'autre par droite enragerie,
 14490 Ou Pietres sera mors et tolue la vie,

¹ La ville se ouvry. — ² le fel.

⁴ 14485 :

³ 14482 :

Et voit le roy Henry qui ainsi les contrarie

Derz jusques aux bailles s'en vint chière enragie.

⁵ vault.

Ainçois que la cité aiez en vo baillie. »
 Lors commença l'assaut et fière l'envaie,
 Li Besgue de Vilaines fièrement les cunrie ¹.

Li Besgue de Vilaines ot cuer de chevalier;
 14495 Si ot li rois Henris qui moult fait à prisier :
 La cité assaillirent jusqu'à soleil couchié ².
 La ville fu moult fort et devant et derrier;
 Parfont sont li fossé c'on a fait renforcer.
 Cil dedens sont retrait tout à lor desirer,
 14500 Et cil de çà revont dedens leur ost logier,
 Et attendent secours; il en ont bien mestier,
 Car dam Pietre venoit à la cité aidier.
 Li admiraulx faisoit ses gens par mer nagier
 Que cil de Bel-Marin faisoient envoyer :
 14505 Ou secours de la mer estoient .x. millier
 Sarrazins mescréans, que Dieux doit encombrer,
 Et Pietre vient par terre, o lui maint soudoier ³;
 Et furent bien .xx. m. pour s'onnour essaucier;
 Et viennent toute nuit jusques à l'esclairier,
 14510 De jours se reposoient; ès bois se vont logier.
 Avec ⁴ eulx font porter à boire et à mengier,
 Bien cuident avoir l'ost Henry à essillier :
 Sousprendre les cuidoient et mettre en lor dangier.
 Mais Henri le sara, à cui Dieux veille aidier;
 14515 Car après cel assaut qui fist à ressongnier
 Li Besgues se leva quant vint au descouchier;
 De lui furent mandé tantost li charpentier :
 Devant la cité fist tantost fourches lever,
 Les prisons fist droit là mener et convoier
 14520 Et pour faire au vent encroer et baillier
 Ou despit de la ville et pour eulx couroucier.

enue.

² couchier.³ chevalier.— ⁴ Avant.

- Ensement con li Besgues fait pendre celle gent.
 Il y ot .i. bourgeois riche si grandement ¹;
 Aux gens le roy Henry a dit couvertement :
 14525 « Menez-moi à Henry, dit-il appertement;
 Je li ferai profist et honnour grandement. »
 Adont y fu menez sans nul arrestement,
 Et quant li rois le vit, si li dit fièrement :
 « Di, va, ce dit li rois, ne me cele noient :
 14530 Pour coi me sont ² si fort contraire celle gent ?
 Il estoient à moi il n'a pas grandement. »
 — « Sire, dit li bourgeois, je vous dirai comment
 La bataille de Nadres deffist vostre couvent ³;
 Car aprez la bataille et vostre encombrement
 14535 Li rois Pietres nous print, je vous dirai comment.
 Nous n'éusmes de vous nès un confortement,
 Et adont pour ce fait féismes serement,
 Li grant et li petit environnéement,
 Que jamais au roi Pietre ne fauriens nullement.
 14540 Et après trestout ce vous dirai en présent
 Qui nous tient orgueilleux contre vous tellement;
 Mais pas ne le sarez, sachiez certainement,
 Se vous ne respitez ma mort si en présent. »
 Et dit li rois Henris : « Et mes corps s'i assent.
- 14545 « Ha! dit li rois Henris qui celui escouta,
 Or me di vérité, et tu n'i morras jà. »
 — « Sire, dit li bourgeois, et on le vous dira.
 Gardez-vous du roi Pietre, il vous decevera.
 Li roys de Bel-Marin lui avoie ⁴ de ça
 14550 .i. secours par la mer, qui briefment nous vendra.
 Des plus fors Sarrazins de la mer par delà;
 Et Pietres vient par terre, qui .xx. m. hommes a;
 Et viennent toute nuit tant que la nuit durra,

¹ qui ce fu durement— ² font

commandant.

— ⁴ envoie

- Et puis qui sera jour nul ne cheminera ¹.
 14555 Et sachiez se il puet il vous decevera,
 Il le nous a mandé; bien le savons piécà. »
 Et quant li roys l'oy, tous li sans li mua;
 Il a dit au bourgeois que bien se gardera.
 Il print .i. messagier, à Bertran l'envoia,
 14560 Qui fu en la duché que Henri lui donna ²
 Qui Molines estoit nommée par delà;
 Bertran une partie au fer en conquesta,
 Adonc du remanant conquerer se péna,
 L'u[n] obéi à lui, l'autre le renoia.
 14565 Seigneur, cilz messagiers à Bertran se monstra,
 Le fait entièrement tout li signifia,
 Tout ainsi que dam Pietre contre lui s'ordonna.
 Le messagier parti et adont exploita;
 Bertran li fist honnour et bel don li donna ³.
- 14570 Quant li messages vit Bertran le redoubté
 Le brief du roy Henri li a lors présenté;
 Bertran lire le fist, je croi, à .i. abbé.
 Quant oy la teneur et ot tout escouté,
 Il a dit à sa gent : « Or aions avisé
 14575 De nostre ami aidier et le nostre avoué.
 Espier nous covient nostre ennemi mortel ⁴,
 Pietre le mescréant, le traître prouvé.
 Par lui sont Sarrazin ci aval amené;
 Par mer viennent, jà tost seront ci arrivé.
 14580 Or vous appareilliez, n'i aiez arrêté;
 Alons devers Toulette, la nobile cité. »
 Olivier de Manny a Bertran appelé :
 « Sire cousin, dit-il, j'en ai grant volenté

¹ chevauchera.

² 14660-14665 :

Qui à Molines fu, où il se reposa.

³ 14569 :

Que à Molines s'en vint, là où Bertran trouva,
 Une noble duchie que Henry lui donna.

⁴ 14576 :

« Espier nous viennent nostre ennemi morté. »

Et ausi ont tuit cil qui sont ci assamblé. »
 14585 Là furent li Breton noblement adoubé ¹,
 Et montent ès chevaux, qui furent bien senglé ²;
 Et pendent à leur col maint fort escu lassé ³,
 Et prennent les penons, qui bien furent levé ⁴.
 Au chemin se sont mis de bonne volenté,
 14590 Desirant de combatre et bien entalenté,
 Comme bonne gent d'armes chevauchant aüné.
 Bertran au roy Henri a son estat mandé,
 Qui vient droit à Toulette pour Pietre le doubte ⁵,
 Et qu'il soit sur sa garde, qu'il ne l'ait attrapé.
 14595 Là vont li chevaucheur, qui sont bien avisé,
 Despitent ⁶ Espaignol qui viennent abrivé.
 Li rois Pietres venoit à son riche barné;
 Droit au port sont venus, illuec furent trouvez
 Icilz de Bel-Marine richement adoubé;
 14600 Et quant Pietres les vit, moult grant joie a mené.

Quant Pietres li rois ot o lui les mescréans
 Qui sont de Bel-Marine, .i. païs qui est grans,
 Au roy Pietre les vint présenter l'amirans
 Et lui dit : « Roy d'Espagne, voici vos confortans :
 14605 Li rois de Bel-Marine acomplist vo commans ⁷.
 Gardez vos anemis, ne soiez défaillans ⁸;
 Car mandé li avez que vous serez passans
 Par dedens Bel-Marin, dont il est roys tenans;
 Et serez là endroit vostre loi reniant
 14610 Et prendrez la loy en coi il est créans;
 A sa fille serez à moullier espousans,
 Et la ferez roynne d'Espagne tout son tamps. »
 Et dit Pietres li rois : « Je le sui desirans.

¹ arouté.

—

² quant furent assemblé.⁷ mans.³ listé.

—

⁴ doré.⁸ 14606 :⁵ le desvè.

—

⁶ d'espier.

« Gardez que voz couvens ne soit défaillans. »

Or me veilliez aidier et soiez confortans,
 14615 Par coi si faulz bastars qui m'est ainsi nuisans
 Puit estre mis à fin avec ses aidans. »
 Et dit li admiraux : « Jà n'en soiez doubtons ;
 Nous le vous liverrons quant il en sera tamps.
 Par dedens Bel-Marin au roy qui est vaillans,
 14620 Là sera présentez li lerres soudoians ;
 Justice en sera faite devant les resgardans. »
 Et dit Pietres li rois : « Je m'i sui accordans.
 Ennuit cheminerons tant qu'il sera jours grant ;
 Prez somnies de Toulette à .x. lieues séans,
 14625 Tuit li coureur yront ¹ quant soleil iert levans. »
 Ensement fu chascun ce fait ci accordans.
 Mais temprement cherra l'orgueil et li bobans,
 Car si bien s'exploita li bons vassaulx Bertrains,
 Derrières lor venoit et ses arrière-bans,
 14630 Banières et penons desployées aux champs,
 Les chevaux resenglez, les espies courans
 Pour oïr des nouvelles des félons mescréans.
 Bertran sceut leur embûche et tout lor covenant,
 Et manda à Henry qu'il seroit départans,
 14635 Et vendra contre lui à tous ses combatans.

 Quant Bertran du Guesclin oy dire et compter
 Où Pietre se logoit et sa gent d'oultre mer,
 A .ii. lieues de lui volt Bertran osteler
 Si très privéement c'on ne savoit parler.
 14640 Et li bons rois Henri se volt si ordener
 Que de Toulette fist sa bataille livrer ².
 L'arcevesque laissa pour le siège garder
 Et la roynne ³ ausi y fist lors demourer.
 Devant le jour s'esmuevent sans trompette sonner ⁴ ;

¹ Frestous leur courrons sus.

sevrer. — ³ Et la comarue.

⁴ 14644-14645 :

Devant le jour s'en ist sans trompette sonner,
 Et vers Bertran a fait ses espies aler.

- 14645 Devant Bertran a fait ses espies aler.
 Et roy Pietre venoit, qui se cuidoit haster,
 Pour tant que à Toulette les cuidoit attraper.
 Ce fu .i. merquedi, comme devant ¹ disner,
 Que roi Pietres ot fait sa maisnie ordener
- 14650 Dessus une rivière pour eulx à reposer.
 A tant vint ² espie qui les prist à crier :
 « Ay, frans roys d'Espaigne! or vous veilliez garder!
 Voici le roy Henri qui vous cuide haper. »
 Et quant roy Pietre l'oït, si a pris à crier :
- 14655 « A! du ³ larron bastart que Dieux puist craventer!
 Me veult-il dont d'Espaigne par sa force geter ⁴!
 Or avant! dit li rois; je me veil assambler
 A ce félon bastart pour ma vie ⁵ sauver.
 Jamais joie n'aray se le voy eschaper. »
- 14660 Ainsi disoit roy Pietre, où il n'ot qu'aïrer;
 Car l'histoire dit, qui point ne veult fauscer,
 Plus hardi chevalier ne pooit-on trouver
 Ne de ci grant corage pour bataille achever.
 Il fait ses cors bondir et ses trompes sonner;
- 14665 Naquaires et buisine y puet-on oïr cler.
 Vers Toulette s'en va pour Henri rencontrer;
 Là véist-on l'un l'autre des .ii. frères troubler,
 Desirans de l'un l'autre essillier et mater;
 Aux .ii. os ⁶ aprochier puet-on bien aviser,
- 14670 Li .i. contre les autres bon visage monstrier.
 Au venir véist-on les lances avaler,
 Banières et penons encontremont lever.
 Pietres vint ou cheval qui li vint droit joster ⁷;
 Nul plus courant cheval ne porroit-on trouver,
- 14675 Passefer ⁸ ot à non en droit françois *nommer* ⁹.

¹ à heure de. — ² une. — ³ dan.

⁶ A .ii. ars.

⁴ 14656 :

« Me veulz-tu par ta force hors d'enfer geter? »

⁷ 14673 :

Pietre sist ou cheval qui lui vint d'oultre-mer.

⁵ pour mon païs.

⁸ Percefer. — ⁹ nommer.

- Et vint droit de Surie, si con j'oy compter;
 .i. roy de S. Sépulcre que je ne sai nommer,
 Qui tient Jhiérusalem où on fist Dieu pener,
 .iii. ans ot ce cheval c'on li fist présenter;
 14680 Li rois de Damiette ¹ li a fait amener,
 Une riche cité qui moult fait à loer,
 Où on fist S. Loys jadis enprisonner.
 Li rois de Bel-Marin, qui Dieu ne volt amer,
 Ala dedens Surie ² pour secours amener
 14685 Contre le roy d'Espagne qui le voloit grever;
 S'amena le cheval pour chrestiens grever.
 Li rois de Bel-Marin dont vous m'oez compter
 Le donna au roy Pietre l'autr'ier au dessevrer ³
 Et .x.^m païens tout pour Henry grever.
 14690 Cilz qui sur ce cheval puet vistement monter,
 De trestous les chevaux c'on li puet amener
 Ne se doit cilz dessus par nès .i. tour doubter
 Qu'il ne puit bien de tous les autres eschaper.
- Li chevaux roi dam Pietre est de telle façon
 14695 Qu'il ot les .iii. piez ausi blans que coton ⁴,
 Et s'ot la teste noire entour et environ,
 Et les yeux ot plus rouges que n'est feu de charbon ⁵,
 Et s'ot le corps plus jaune que n'est or ne laiton.
 Li rois Pietres brocha à coite d'esperon
 14700 Tout outre les batailles, par tel division
 Que tout ce qu'il encontre trébucha ou sablon.
 Li Besgues de Vilaines encontra dam Pieron,
 Il brocha le cheval à force et à bandon,
 Et tenoit une lance à .i. fer lonc et bon;
 14705 Vers le roy Pietre va à guise de lyon ⁶

¹ Damieste, — ² Périe.

³ l'entier au decevoir.

⁴ ausi blans com chaton.

⁵ 14697 - 14698 :

⁵ Et la queue plus rouge que n'est feu de charbon,
 Et s'ot les yeulx plus rouges que cuivre ne laiton.

⁶ à course d'esperon.

Mais les rens trespassa, ou il vosist ou non.
 Et revint à sa gent qui eréoient Mahon ¹.
 Contre les gens Henri fit grant establiçon.
 Là commença bataille d'estourdie façon;
 14710 Maint chevalier versèrent adont jus de l'arçon,
 Aval encontre terre versèrent maint penon ².

Assez prez de Toulette, .iiii. lieues sans ³ plus,
 Fu faite la bataille dessus les prez herbus.
 Là c'est li rois Henris fièrement combatus,
 14715 Li Besgues de Vilaines s'i est bel maintenus :
 Contre les Sarrazins est roy Henris *venus* ⁴;
 A destre et à senestre les a forment batus.
 Et li Sarrazin fièrent de bons espois agus.
 De lances et de dars, de faussars esmolus ⁵.
 14720 Cilz qui ehient à terre sont trestous esperdus ⁶;
 Li amiraux y fiert, qui estoit moult esmeus,
 Chascun par grant despit la place où est venus.
 Jà fust li rois Henris dolans et irascus
 Se Bertran du Guesclin n'i fust tantost venus,
 14725 Et Olivier ses frères li preux et li membrus;
 Olivier de Manny y est fort acourus
 Et Alain li siens frères et Henris et Artus;
 Si vint Karenlouet de bon euer pourvéus ⁷,
 .i. hardi escuier sur les autres esleus.
 14730 Et quant Pietre le roy a nos barons véus
 Il en fu à son euer moult dolant et eonfus.

Quant Bertran de Guesclin à toute son armée

¹ qui erioient : Mahon !

² 14711 :

Aval encontre terre verssoient maint baron
 Forte fu l'assemblée et forte la parçon

³ ou. — ⁴ venus.

⁵ et de fors ars molus.

14720 :

Cil qui ehiet contre terre est a toujours perdus,
 Ly amiraux y fiert qui moult yert erémus,
 Chascun guerpist la place la où il est venus.

14728 :

Si y vint Carelouet de bon euer esmeus.

Vint à celle rescousse à banière levée,
 Li rois Pietres en ot la chièrre moult irée;
 14735 Cil qui crient Guesclin ¹! à haulte alenée.
 Là commença bataille pesant et effraée ²;
 Là ot mainte cervelle sur le champ espautrée ³,
 Maint poing et mainte jambe, mainte teste copée,
 Maint cheval abatu la gueule baée ⁴.
 14740 Quant Bertran vit Henry ⁵ à toute son armée,
 Il n'en vosist tenir tout l'or d'une contrée.
 Henry vit l'amirail, qui bien fiert de l'espée,
 Qui sa gent traveilla moult fort celle journée:
 Une lance demande, et on lui a livrée.
 14745 Lors la mist en sa main, bien estoit afilée ⁶,
 Et broche le cheval qui saut parmi la prée;
 Encontre l'amirail s'en va de raudonnée,
 Par dessus son escu li a telle donné,
 Le haubert li perça, la maille a descloée
 14750 Et tout oultre son corps fu sa lance entrée ⁷;
 A terre l'abati, si gist geule baée.
 Là ot des Sarrazins grant noisc et grant criée,
 Et se sont reculé dessouz une ramée.
 Et Bertran du Guesclin n'i a fait demourée,
 14755 Il escria : Guesclin ! à chièrre forsenée;
 Trestout devant le roy ⁸ a s'enseigne versée.

Forte fu la bataille, oultrageuse et pesant :
 Olivier de Manny y fu bien combatant ⁹;
 Si fu Karenlouet, .i. escuier poissant,
 14760 D'une hache à .ii. mains qui bien estoit trenchant :
 .i. chevalier gentil appelé dan Jehan,

¹ Cil crient Guesclin !

² desraée. — ³ espantée.

⁴ 14739 :

Et mainte enseigne ausi contre terre getée,
 Maint cheval abatu gesant gueule baée.

⁵ Quant Henry vit Bertran.

⁶ traiant et afilée. — ⁷ coulée.

⁸ Pardevant le roy Pietre.

⁹ Olivier du Guesclin s'y prouva com vaillans.

Celni fu de Mareul .i. chastel qui est grans;
 Conseillier fu dam Pietre qui tant fu mescréans;
 Karenlouet le vit, si le fu esgardans ¹;
 14765 D'une hache à .ii. mains au poin que il ot grans
 Le féri sur l'espaule; le cop fu si pesans
 L'espaule ² et le bras li geta sur les ehamps.
 De ce cop fu liez Henris li rois poissans.
 Li Besgues de Vilaines si fu bien congnoissans:
 14770 Adont crie s'enseigne, en l'estour fu entrans ³,
 Dit à Karenlouet .i. mot qui fu plaisans :
 « Benoitte soit la mère qui porte telz enfans ⁴! »

Quant rois Pietres oy le eop qui fu donnez,
 Il fu tous deseonfis et forment aïrez;
 14775 Son chambellen qui fu Maroufle appelez
 Lui a dit : « Noble roys, or soiez avisez :
 Je me doubte forment qu'au jour d'ui ne perdez;
 Trop voi vos ennemis espris et alumez. »
 A ieelle parolle que vous oy avez,
 14780 Li Besgues de Vilaines e'est des reus dessevrez,
 Sur le roy Pietre vient droit au senestre lez :
 Au lez devers la mer les a fais acoster,
 Les pors lor a tolus et les pas destournez.
 Et quant Pietre le voit, li sans li est muez :
 14785 A soi-mêmes dit : « Je sui déshéritez. »
 Il a dit à sa gent et à tous ses privez :
 « Mettez-vous à garant qui veult estre sanvez! »
 Lors ont pris les forez et les bois reeulez.
 A l'entrée du bois fu li assaux mortelz;
 14790 Là en y ot assez de mors et de navrez,
 Et des chevaux ehéus qui se sont espaulez.
 Là veist-on païens à la terre versez;

¹ esgardans. — ² Que l'espaule.

14772 - 14780 :

³ en l'estour furent ens.

⁴ Benoitte soit la mère qui porta tes enfans ! »

- Des .x.^m qui furent ne sont .v.^e remez
 Et .vi.^e chrestiens bien richement montez :
 1479⁵ Cilz sont avec roy Pietre dedens les bois entrez.
 Et là éust esté roy Pietre délivrez ;
 Mais nos barons doubterent, ce dit l'auctoritez,
 Que dedens la forest, dont vous oy avez,
 Ne fussent enbûchié ceulx dou roy Pietre assez,
 1480⁶ Et pour tant fu Bertran là endroit arrestez.
- Pour doubte de l'embûche va no gent demorant,
 Bien .ii. lieues de terre ¹ vont no gent séjornant ;
 Et vont pluseurs coureurs envoier par devant,
 Qui la forest cerchèrent ou millieu et avant ².
 1480⁵ Et quant no gent choisirent que Pietre va fuiant.
 Là se sont mis après à force cheminant ³,
 Et Pietres s'enfuiot, qui le cuer ot dolant.
 A Montesclaire vint, là se va arrestant ;
 Bonne ville fermée y ot, je vous créant.
 1481⁰ Quant cil de Montesclaire vont [Pietre] ⁴ percevant
 Qui de bataille va desconfi repairant,
 La porte lui ouvrirent pour lui faire garant.
 Un poi c'est rafreschi lui et si confortant,
 Puis a dit à sa gent : « Or alous remontant,
 1481⁵ Et n'arrestons pas ci : bien cognois ce Bertran
 Et Henri le bastart ; car il nous vont cerchant ⁵. »
 Et cil ont respondu : « Vous alez bien parlant. »
 De Montesclaire sont isnelement partant ⁶,
 A force de chevaux vont la mer costiant ;
 1482⁰ A lor talent ne treuvent maronnier ne chaland ⁷
 Qui devers Bel-Marine les voise remenant.
 De .x. m. Sarrazins qui furent apparant,

¹ Bien .ii. lieues de tour.⁵ chassant. — ⁶ il seulement issant.² ou moulon raïant.⁷ 14820 :³ chevauchant. — ⁴ Pietre.

Paien n'y ont trouvé, navire ne chaland.

Ne furent que .x. cens adont de demourant.

- Or fu li rois Pietres à poi de compaignie,
 14825 Monteselaire lascia qui estoit bien garnie.
 Et vous le roy Henri à tout son ost banie,
 Et Bertran de Gueselin à banière dréeie,
 Viennent à Monteselaire qui fu bien bretechie;
 Aux bailles vint Henry, à haute vois s'eserie :
 14830 « Parlez, dit-il, à moi, seigneur, je vous en prie. »
 Le capitaine vint sur une tour antie;
 Bien pereoit roy Henry à sa targe votie :
 « Que volez-vous, dit-il, en ycelle partie ? »
 Et dit li rois Henris : « Bonnement ¹, je vous prie.
 14835 Rendez ² ceste ville : j'ai Toulette gaignie
 Et Pietre deseonfi et toute sa maisnie.
 Je vous ai en couvent, sur la Vierge Marie,
 Bon seigneur vous serai tous les jours de ma vie.
 Et vous ferai honnour à tons et courtoisie.
 14840 Toute fausse coustume vous sera abaissie ³. »
 Et dit li chastelains : « Et on le vous otrie. »
 Lors fu la porte ouverte, la barrière baissie;
 Li rois y est entrez avec sa baronnie.
 Au Besgue de Vilaines qui la elière a hardie
 14845 A donnée la ville et la chastelerie,
 En possession fu que nul ne l'en détrie;
 François s'i sont logié eulx et leur compaignie.
 Ainsis ot le chastel le Besgue en sa baillie,
 Et Bertran ot Molines, une duché jolie ⁴;
 14850 Mais à conquerer fu moult très bien la moitie.
 Et Bourges en Espaigne tint Bertran chière lie :
 « Pensez de conquerer, ne vous y faigniez mie;

¹ Bonne gent.

² rendez-moy.

³ « Et la vieille coustume vous sera essaucie. »

⁴ 14849-14851 :

Et Bertran ot Molines une cité jolie,

Et Bourges en Espaigne qui est riche garnie.

« Or avant! dit Henry, seigneurs, je vous en prie. »

Je pourvoiray chascun selon sa vaillandie.
 Ensement con li papes pourvoit .i. abaye,
 14855 Vous pourvoirai chascun d'aucune seignourie;
 Tous riches vous ferai ainçois ma départie. »

A Montesclaire fu nostre gent honnourée;
 Bien y furent logié jusques à la journée.
 Lendemain sont armé comme gent redoubtée,
 14860 Et montent à cheval à banière levée,
 Les bassinés ou chief et puis sainte l'espée,
 De Montesclaire sont issus sans demourée;
 Aprez Pietre s'en vont, comme gent redoubtée.
 Et jurent Jhésu-Crist et la vertu loée
 14865 Qui le suivront tous dis jusqu'à la mer salée.

Or s'en vont nos barons banière desploie
 Aprez Pietre le roy, qui ot poi de maisnie.
 Nos barons sont venus au mont ¹ Sainte-Marie;
 Belle place y avoit et moult noble abaye.
 14870 Là se sont reposé jusqu'à tant c'une espie
 A dit au roy Henri : « Sire, je vous afie
 Que Pietre trouverez avec sa compaignie
 Tout droit à Monjardin, une ville fournie :
 Car je l'ai encontré bien prez de la chaussie. »
 14875 Lors montent ès chevaux, qui n'arrestèrent mie,
 La lance en la main et la targe embracie;
 Bien samblent gent de guerre corageuse et hardie.
 Et roy Pietre s'en fuit à chièr couroucie
 Et vint à Monjardin, une ville jolie.
 14880 Aux bailles est venus et sa chevalerie;
 La porte contre lui trouva bien verroillie.
 Li chastelains estoit dessus la tour fournie,
 Et a veu le roy Pietre devant sus la chaussie;

- Sa parte savoit bien et sa grant vilonnie.
 14885 « Que volez-vous, dit-il, en ceste manandise ¹ ? »
 Et dit Pietre li rois : « Ne reconnoissiez mie
 Le vostre droit seigneur qui humblement vous prie
 Que dedens Monjardin logiez sa compaignie ? »
 Et dit li chastelains : « Vous parlez de folie.
 14890 Car vous n'i enterrez jamais jour de vo vie.
 Alez-vous-en de ci ; li corps Dieu vous maudie !
 Vous estes si félon que chascun vous renie.
 Vous avez renoié Jhésu le filz Marie :
 Vous n'estes mie dignes de tenir seignorie.
 14895 A Henri nous tenons, dont chascun s'i ottrie ;
 Se de ci ne partez, je vous acertefie
 C'une pierre pesant vous sera envoie. »

- Ainsi à Monjardin fu Pietres refusez.
 Adont s'en est partis courouciez et irez ;
 14900 A la voie c'est mis, les grans chemins ferrez,
 .iiii. lieues ² et plus s'en est courant alez.
 Et vous .i. Espaignol qui moult estoit lassez
 Et son cheval ausi estoit fort mal menez.
 Quant Pietre ravisa, à terre c'est versez ;
 14905 Et quant Pietre le vit, si le congnt assez :
 « Di, va, et dont viens-tu ? » dit Pietres li dervez.
 « Sire, dit l'Espaignol, jà bientôt le sarez :
 A vous sui envoiez, il est bien véritez,
 Du maistre de S.-Jaques que jà bientôt verrez,
 14910 Et de Ferrant de Castre qui bien est vo privez,
 Et cilz de la Cartaire ³ qui maistre est nommez,
 Et de la Caletière qui est sire appelez ;
 .x.^e hommes d'armes vous amainent montez.
 De riches arméures est chascun adoubés

¹ manandie.³ De celui de la Castre.² .vi. grans lieues.

1491⁵ A lances et à dars, à faussars assérez ¹
 Et à bons ars turquois richement adoubez. »
 — « Amis, dit li rois Pietres, Dieux en soit aourez !
 D'eulx avoie mestier ; car j'estoie attrapés,
 Et si me suit Henris, li traîtres prouvez,
 1492⁰ Et Bertran du Guesclin qui tant est redoubtez ².
 Olivier de Manny qui tant est desréés ³ ;
 Li Besgues de Vilaines et des autres assez
 Qui me velent tolir mes nobles héritez
 Et ont Toulette assise, où est bonne citez,
 1492⁵ Qui pour moi se deffendent et sueffrent grans grietez.
 Alez devers Ferrant et le me saluez,
 Et je m'exploiterai tant qu'il soit attrapez ⁴. »

Or fu liez roi Pietres de ce que dire oy,
 Que de Ferrant de Castre venoient sà pour lui ⁵
 1493⁰ Le maistre de S.-Jaques et des autres aussi.
 Et tant ala dam Pietre que ses barons choisi ;
 Cilz furent descendu en mi .i. pré flori,
 Et si faisoient loges d'arbres qui sont flori ⁶
 Delez une fontaine qui souef les norri.
 1493⁵ Contre dam Pietre vont qui le cuer ot marri ;
 Quant Pietre vint à eulx, du cheval descendi
 C'on nommoit Passefer, ainsi con j'entendi ⁷,
 Et dit : « Seigneur baron, bien soiez venus ci.
 A vous je me complains ⁸ du faux bastart Henri,
 1494⁰ De Bertrand de Guesclin, mon mortel ennemi,
 Et des félons François qui si m'ont desconfi ⁹. »

¹ à faux ars acerrez.

² qui ressemble dervez.

³ 14921 :

« Et Olivier son frère qui tant est renommiez. »

⁴ tant qu'il sera trouvez.

⁵ 14929 :

Que dant Ferrant de Castre vendra encontre luy.

⁶ 14933 - 14934 :

Et si faisoient logeis d'arbres qui sont foilly
 Delez une fontaine dont il sont bien joly.

⁷ * Quant Pietre vist sa gent, à eulx fort se plaindy.

⁸ A vous me plaing et dueil.

⁹ qui tant m'ont fait ennuy.

- Et dit Ferrant de Castre : « Sire, ce poise-mi ;
 Aussi fait-il aux autres, pour eertain le vous di.
 Mais nous vous aiderons de tel gent qui sont ei. »
 14945 — « Grans mereis ! » dit li rois. Adont les conjoï ;
 Au disner sont assiz en mi le pré joli,
 Qu'il n'i ot nappe mise, chaseun dîne sur lui.
 A tant .i. chevauehenr et .ii. coureurs aussi,
 Il ont trouvé roy Pietre, puis dit .i. : « Je vous di ¹,
 14950 Temprement verrez ci de la gent de Henri
 .ii.^e hommes armez aprestez et vesti,
 Qui viennent espier si vous trouveront ei. »
 Liez fu li rois Pietres quant la parole oy ;
 Car bien furent .ii. m. armé encontre lui ².
- 14955 Li rois Pietres a fait .v.^e hommes monter
 Encontre les .ii.^e dont il oy parler.
 Le maistre de Cartaire les a fait délivrer ³
 « Eueontre ses François qui nous eudent trouver ;
 Et se besoing vous eroist, si nous faites mander. »
 14960 Et li maistres respont : « Ce fait à créanter. »
 Or s'en vont li .v.^e le passage ⁴ garder,
 Par-derrier une haie se vont tous desmonter.
 Et les .ii.^e venoient pour la proie haper,
 Pour espier roy Pictre et son chemin trouver ⁵.
 14965 Karenlouet les maine, bien les sot gouverner ;
 Dedens une vallée s'ont pris à avaler.
 Cil de l'embûchement vont ès chevaux monter,
 Au dos lor sont venu belement à crier ⁶,
 Saint Jaques ! haultement ont pris à réclamer.

¹ 14949 :

Li uns dist au roy Pietre : « Sire, je vous affy. »

² tous armez avec luy.³ 14957 :

Du maistre de Saint-Jacques les commanda guier,

ii.

Dant Pietre leur a dit : « Pensez du cheminer. »

⁴ pour le grant pas.⁵ tourner.⁶ 14968 :

Au doz leur sont venus, si ont pris à crier.

14970 Karenlouet l'oy, lors a dit sans cesser :
 « Seigneur ¹, or du bien faire! il nous couvient ouvrir :
 Nous ne poons de ci sans bataille eschaper. »

Quant Carenlouet vit que li agais venoit,
 Bien et hardiement mist sa gent en conroy;
 14975 Ilz crioient : Guesclin! au plus haut qu'il pooit.
 Envers les Espaignolz ² Carenlouet venoit,
 Li maistres de Cartaire ³ au-devant li venoit;
 Li .i. fièrent d'un glaive, li autre d'un espoit.
 Karenlouet le fiert de la lance si roit
 14980 Que l'escu li perça et l'aubert entamoit,
 Et de corps et de pis tellement l'encontroit
 Que lui et le cheval à terre abatoit.
 Li maistre chéi mort, car chascun l'assaloit;
 Li .i. le fiert du glaive, li autre d'un espoit.
 14985 Quant li Espaignol virent, forment li anuoit.
 Es François se férèrent; .v.^e en y avoit ⁴
 Encontre les .ii.^e, plus on n'en y comptoit;
 C'estoit .v. contre .ii., qui bien compter saroit.
 Une maise partie y furent ⁵ là endroit;
 14990 Mais bien ce défendirent ce qu'il y en avoit ⁶.
 A ce commencement y entrèrent si roit
 Que chascun de nos gens le sien y abatoit;
 Mais force pait le pré, et force y venoit ⁷.
 Il entrèrent ès nos; on les esparpilloit
 14995 Tellement que la place bien jonchie ⁸ en'estoit.
 Et furent reculé jusques à .i. aunoy ⁹.
 Quant Karenlouet vit comment la chose aloit.
 Du cheval descendi, dedens les bois entroit;

¹ Si comme. — ² compagnons

³ Le maistre de Saint-Jaque.

⁴ .v.^e de leur conroit

⁵ firent.

⁶ de ce qu'il convenoit.

⁷ 14993 :

Mès force pait le pré, et secours qui venoit.

⁸ peuplée. — ⁹ aunoyt.

Lui .ix.^e ¹ de pié vistement s'enfuiot;
 15000 Entre espines et ronces si fort le ² dessiroit
 Que la char de son corps en maint lien déroutoit,
 Et que li sans ausi en maint lieu li filoit ³;
 Li autre gisent mort que nul n'en relevoit.
 Espaignol ont le champ conquesté là endroit:
 15005 Le maistre de Cartaire qui à terre gisoit
 Portèrent avec eulx où roys Pietres estoit ⁴.

Vas s'ent Karenlouet à pié et sans destrier,
 Et s'en va sans tenir ne voie ne sentier,
 Tant que il trouva l'ost Bertran le chevalier,
 15010 Qui venoit devant l'ost son frère Olivier,
 Et le Besgue gentil qu'il ama et tint chier.
 Et quant Karenlouet les prist à aprochier,
 A haute voix lor dit : « Pensez de l'exploitier.
 Roy Pietre trouverez, o lui maint chevalier;
 15015 Li maistre de S.-Jaques lui est venus aidier,
 Car j'ai oy S.-Jaques réclamer et huchier.
 Nous avons tout perdu et sans riens gaignier. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Veillez vous apaisier
 L'une fois fault gaignier et .n. autre laisser ⁵;
 15020 N'i a que du penser de l'autre gaignier. »
 Lors descendi chascun ⁶ de son courant destrier,
 Et les ont resenglez pour les plus enforcier.
 Adont a fait Bertran ses coureurs chevauchier
 Pour l'embûche trouver de Pietre l'aversier;
 15025 Lors revont à Bertran l'aventure ⁷ noncier,
 Et ont dit là où Pietres fist sa gent embûchier.

¹ Lui .ix.^{me}. — ² se.

³ 15001 - 15002 :

Que le sanc de son corps en maint lieu lui filoit.

⁴ Et quant le roy le vit moult forment le plaignoit.
 Diray de Careloet qui s'enfuit à exploit,
 Qui avec lui n'emmaine cheval ne palefroit.

15019 - 15020 :

« L'une fois convient perdre, l'autre convient
 gaignier ;

N'aiez que de bien faire et de l'autre lessier. »

Bertran. — ⁷ la vérité.

« Or, avant ! dit Bertran, il nous fault exploitier. »
 Bertran ¹ fist .ii.^e hommes très bien appareillier;
 Vers l'embûche du roy ² les a fait aprochier.
 15030 Quant Pietre vit venir l'avan-garde premier,
 Il est sailliz avant pour lui à revengier.
 Li maistres de S.-Jaques a brochié le destrier,
 Tint la lance en sa main, l'escu va embracier;
 Encontre les .ii.^e est venus apoier.
 15035 Si fust Ferrant de Castre qui bien s'i sot aidier,
 Et roy Pietres aussi estoit sus Passefer.
 Là véissiez bataille à force commencer,
 L'avan-garde fu mise à mortel encombrer.
 Quant Bertran du Guesclin, de Manny ³ Olivier
 15040 Et roy Henri d'Espaigne, le nobile guerrier ⁴,
 Vindrent à la rescousse pour leurs amis aidier.

A ce commencement pour rescourre no gent
 Vint Bertran du Guesclin à l'aduré talent ⁵;
 Olivier de Mauny s'i prouva vaillamment,
 15045 Au maistre de S.-Jaques ⁶ s'assambla fièrement,
 Qui S.-Jaques! crioit à sa voix clérement.
 Olivier de Manny le féri tellement
 D'une espée à .ii. mains qui tranchoit roidement,
 Sur le col du cheval l'espée si descent :
 15050 Tellement l'asséna que la teste lui fent ⁷.
 Li chevaux est chéus et li maistres s'estent;
 D'espoix, de dars, de lances ot sur lui plus de .c. :
 Là endroit fu occis à dueil et à tourment.
 Olivier de Manny lui ⁸ cria haultement :
 15055 « A S.-Jaques alez ⁹; offrez-lui ce présent ! »

¹ Briefment.² Vers l'embûche au bois.³ et son frère.⁴ et tuit li chevalier.⁵ son bon frère ensemment.⁶ Au maistre de La Castre.⁷ 15050 :

Tout outre lui trencha par son efforcement.

⁸ leur.⁹ Alez-ent au roy Pietre.

Adont li rois Henris y féri liement,
 Li Besgues de Vilaines s'i prouva vaillamment,
 Olivier de Guesclin et trestoute no gent . . .
 S'i prouvèrent si bien, ou l'istoire ment,
 15060 Que Pietres s'enfui si très vilainement,
 N'emmena que .iii.^e à son département;
 Poi failli ne fust pris et li autre ensement.

Vas s'ent Pietres li rois desconfis et matez,
 Par les forès s'en va dolens et aïrez;
 15065 O lui Ferrant de Castre, qui bien c'est avisez.
 Pour tant que li rois Pietres estoit si bien montez
 Et qu'il fu devant lui .c. arpens mesurez,
 Dessus une montaigne estoit Pietres montez¹;
 Par dessus son cheval (Passefer fu nommez)
 15070 S'en va devant les autres dolans et effraez;
 Et quant Ferrant le voit qu'il est ainsi passés,
 A soi-méismes dit, qu'il ne fu escoutez :
 « Au déable d'enfer soit Pietres commandez!
 Et qui mais le suira de Dieu soit-il dampnez! »
 15075 Es forès se bouta, et si c'est esseuléz²,
 Vers Galice s'en va dont maistres fu nommez³.
 Et Pietre, qui chevauche com oisel empenez,
 Regarde tout entour, si c'est tous seul trouvez;
 Et quand il vit ses gens si faitement privez⁴ :
 15080 « Aïl, dit li rois Pietres, chétis, maléurez⁵!
 Or sui par .i. bastart laidement attrapez.
 A! Bertran du Guesclin, par toi sui condampnez!
 A! Besgue de Vilaines, faulx traîtres prouvez!
 Maudite soit li heure quant onques tu fus nez!

¹ 15068-15069 :

Dessus une montaigne est Pietre demourez :
 Par-dessus son cheval Percefer est montez.

² affublez.

³ 15076 :

Devers Castres s'en va dont sire fu clamez.

⁴ getez.

⁵ « Le plus meschant roy suy qui onques fu couronnez. »

15085 Olivier de Manny, par toi sui afolez
Et par Karenlouet, qui tant parest osez! »

Vas s'ent Pietres li rois tout seul sans compaignie
Par dessus Passefer, qui court par aramie ¹;
Celui jour li sauva par .iiii. fois la vie,
15090 Car Henri le suioit, qui ne le laissa mie :
« A, Dieux! ce dit Henri, filz de Vierge Marie!
Se ce faulx mescréant n'eschape à ceste fie
Encor me fera-il ennoy et vilonnie. »
— « Or avant! dit li rois, beaux seigneur, je vous prie,
15095 Aprez ce félon roy où tant a tricherie ². »
Mais Pietres estoit jà .ii. lieues et demie;
Et vint à Morassent ³ tout seul sans compaignie;
Mais n'i osa entrer ne gésir la nuitie,
Ainçois il s'en ala ⁴ : la haute mer costie;
15100 Venus est à .i. port sur la mer ressongnie ⁵;
Là trouva mainte nef, une y fust chargie,
Qui s'en devoit aler ou païs ⁶ de Surie ⁷ :
« Amis ⁸, ce dit li rois; car me sauve la vie.
Plus gaigneras à moy, je le te certefie,
15105 Qu'en tout autre avoir ne en ta marchandise ⁹. »
— « Qui estes-vous? dit cilz, ne le me celez mie. »
Et dit li rois dam Pietre : « Drois est que le te die;
Je sui li plus meschans tant con ¹⁰ le ciel tourne ¹¹.
Ne m'en demande plus, amis, je le te prie. »
15110 Et dit li maronniers : « Je sairai vo lignie ¹².
De bataille venez contre vous desconfie. »

¹ qui siet par escrémie.

² qui tant terre chérie.

³ Mont-Rassent. — ⁴ Es désolans monta.

⁵ 15100 :

Venus est à .i. port c'on appelle Orbrie.

⁶ sur les plains.

⁷ Il vint au marinier, hautement lui escrie.

⁸ Henry.

⁹ 15105 :

« Qu'à tout ton autre avoir dont ta nef est chargie. »

¹⁰ tant que.

¹¹ * « Je sui lay de Dieu et de sainte Marie. »

¹² 15110 :

Et dist le marinier : « Je saray vostre vie. »

Et dit Pietres li rois : « Je le te certelie
 Qu'il ne m'est demouré escuier ne maisnie. »
 Et dit li maronniers : « C'est poi de compaignie ;
 15115 C'est trop male bataille et trop ma¹ commencie
 De coi il ne demeure nulle personne en vie.

« Ha² ! dit li maronniers, comment vous appel'-on³
 Vous avez bon cheval ; il sent bien l'esperon :
 Vous n'avez pas esté oiseux³, bien le voit-on. »
 15120 — « Amis, dit li rois Pietres, il est bien de raison
 Celui qui a perdu tout adcz le gab'on. »
 Et vous .i. bon marchant qui entra ou dromon,
 Et cil estoit Juif, si ot non Salemon ;
 De Sébile estoit nez, si con dit la chançon :
 15125 Cilz ravisa dam Pietre au vis et au menton,
 Au maronnier a dit sans nulle arrestison :
 « Maistre, dit li Juifs, vous tenez bon prison ;
 Car il est roy d'Espaigne et l'appel'-ou Pieron. »
 Oit ce li maronniers, si a dit à haut ton :
 15130 « Par ycellui Seigneur qui souffri passion !
 Dedens la mer salée geterai ce larron. »
 Il a dit à sa gent : « Prenez-moi ce glouton ;
 Il le nous faut noier, il y a bien raison,
 Car il n'a pieur hommes jusques en pré Noiron :
 15135 Sa fame fist morir à la clère façon.
 S'il a perdu sa terre et son noble royon,
 Sa vie perdera : si n'ara se bien non.

« Ha ! dit le maronnier, getez l'en celle mer
 Ce traître larron qu'il n'affier à⁴ amer. »
 15140 Adont le sont alez .iiii. sergens combrer ;
 Par jambes et par piez le va chascun liaper.
 Adont se va li rois à lor piez⁵ geter

¹ et trop mal. — ² Sà — ³ vaincuz — ⁴ que nulz ne doit. — ⁵ à .ii. genoulz

Voiant les maronniers commença à plorer,
 Et lor a dit : « Seigneur, veilliez vous aviser
 15145 Par quel rençon porrai de vos mains eschaper;
 Tant d'or et tant d'argent vous ferai délivrer
 Comme pour le mien corps contre fin or peser ¹. »
 — « Seigneur, dit li Juifs, je le veil acheter,
 Et tantost vous voldrai le vostre argent donner. »
 15150 Et dit li maronniers : « Je le veil eréanter. »
 Là endroit fu vendus à païens oultre mer ².
 On ne vit onques roy tellement demener :
 A ses fais-ci se doivent toute gent aviser;
 Car si tost que fortune veult sa roe tourner,
 15155 Cellui qui est dessus fait dessous avaler,
 Et là est en tel point qu'il ne s'en puet oster;
 Et s'il est en fortune, il se doit aviser;
 Quant sur la maistre roe il se veult couronner ³,
 En la haute fortune où il se veult poser,
 15160 Doit dire : « Sire Dieux, je te doi bien loer
 Quant tu m'as de si bas fait si haut fortuner.
 Or me doi bien souffrir, or doi-je bien loer,
 Or ai-je bien raison de ma vie amender;
 Or me doit souvenir des viees oublier ⁴,
 15165 Or me doi tout partout où je doi regarder,
 Or me convient paier, agréer et compter;
 Or doi aux pources gens de mes biens lor donner
 Et donner liement ou non Dieu présenter,
 Et mes pources amis véoir et visiter,
 15170 Repentir des meffais et me doi confesser;
 Et se j'ai de l'autrui, je doi récompenser;
 Et se j'ai en hayne or doi-je pardonner,

¹ 15147 :

« Que voz parens trestous en pourrés amonter. »

² à Juifs sans tarder.

³ 15158 :

Que sur la maistre roe ne se voie couronner.

⁴ 15164 - 15168 :

« Et me doy sans gaiger de bien faire mesler,
 Or te couvient paier quanque tu as à compter,
 Or doys aux pources gens de tes biens présenter. »

Estre humbles et doulx et les gens saluer,
 Bonne table tenir, bonne gent endurer ¹;
 15175 Aquerre des amis par largement donner;
 Et ainsi porrai-je en bien ² continuer,
 Et si porrai ausi l'âme de moi sauver. »
 Ainsi doit dire cuer qui à bien veult penser,
 Et c'est toute la fin où li lions doit penser.
 15180 Mais aucuns fortunez qui se euident ramper ³,
 Cuident aucune fois jusques au ciel aler,
 Et ne regardent pas ⁴ des degrez avaler.
 Et en ce point les vient li déables tempter
 Tant qu'il vient si poissant qu'il cuide tout passer :
 15185 Li orgueil de son corps ne le lait bien penser ⁵.
 Or est venus du mont tout aval devaler ⁶,
 Et par ses fausses euvres qu'il a volu ouvrer
 S'a fait après sa mort tellement regretter
 C'on disoit : C'est domniages qu'il avoit tant duré.
 15190 Plaindre se fait autant c'un elien c'on voit crier.
 Et supposé qu'il puist en ce point-ei régner
 Et que Dieux si ne veille la vengeance monstrier,
 Il est lassus poissans pour l'amende doubler;
 Car il est souverains pour l'âme condampner.
 15195 Qui sur ees poins yssi saroit très bien gloser,
 Moult de ci faite gent porroit-on bien trouver
 Qu'en fin font leurs amis et eulx déshonnerer.
 A la droite matière me voldrai retourner;
 De roi Pietre larai .i. poi ici ester.

¹ 15174 :

« Bonne table tenir, bonnes gens au disner. »

² en fin.³ 15180 :

« Mais aucuns qui se voient en fortune tramper. »

⁴ Et ne se gardent pas.⁵ 15185 :

Li argus de son corps ne lui laisse penser

A lui humilier, mais en orgueil monter.

11.

⁶ 15186-15376 :

Or est venu de nient, à nient l'en fault r'aler.

Et par ces fausses envres qu'il a voulu trouver,

Se fait après la mort tellement regretter

C'on dist que c'est dommage que cil pot tant régner.

Et supposé qu'il puist en cest point-cy finer

Et que Dieu si n'en vueille la vengeance monstrier,

Il est lassus poissans pour l'amende doubler.

15200 Dirai du roy Henri et de Bertran le ber,
 D'Olivier de Manny, c'on ne doit oublier,
 Du Besgue de Vilaines, qui tant fait à loer,
 Et des bons chevaliers de coi on doit parler,
 Qui firent le roi Pietre et sa gent reculer
 15205 Et fuir tellement qu'il entra en la mer.
 Or cuide bien Henri, qui tant fait à doubter,
 Que jamais li rois Pietres ne doie retourner :
 Sachiez que si fera, il s'en puet bien vanter ;
 Car .i. secours s'en va aux païens empiétrer
 15210 Tel que se Dieux n'en pense qui se laissa pener,
 Que la chrestienté en fera décliner ;
 Mainte jenne pucelle en fera violer
 Et mainte veve dame sans mari demorer,
 Et mainte esglise ardoir, mainte ville gaster,
 15215 Ainsi con vous porrez oïr et escouter.

Seigneur, or faites paix, pour Dieu de paradis !
 Une vraie histoire rimée de beaux dis
 De Bertran du Guesclin, qui tant fu seignoris.
 A Toulette repaire li nobles rois Henris
 15220 Et les bons chevaliers dont il estoit servis.
 Seigneur, devant Toulette estoit li siège mis ;
 Là estoit la roynne qui tant ot cler le vis
 Et li bons arcevesques y estoit, ce n'est vis.
 Quant nos gens s'en revindrent des assaus dessus dis,
 15225 Li ost en fu moult lié, li pueples resjoïs ;
 Demandé ont aucun se Pietres estoit pris
 Ou s'il avoit esté en la bataille oecis ;
 Et li aucun disoient qu'il s'en estoit fuis.
 En celle cité fu li pueples moult marris
 15230 Pour le secours qui fu attendans ou pourpris ;
 Du roy Pietre ne scevent s'il estoit desconfis.
 Par celle cité fu li pueples esbahis ;
 Car li vivres estoient vilainement faillis :

Grant disete y avoient li grans et li petis.
15235 Ne scevent li aucun prendre certain aviz
De rendre la cité; moult y furent pensis :
Li .i. s'y assentoit et li autres envis.
Mais li faulx chastelains, qui ou chastel fu mis,
Ne voloit assentir, dont il en valoit pis.
15240 Non pourquant par famine s'en fust li consaulz pris,
Quant droit à mienuit, ce nous dit li escrips,
Se fu dedens Toulette .i. faulx Sarrazin mis.
Qui entra en la ville parmi .i. faulx postis;
Le conseil assambla quant jour fu esclarcis,
15245 Et lor a dit : « Seigneur, or, oiez à mes dis :
Pour vous me sui penez et par fais et par dis,
Nouvelles vous dirai dont serez resjoïs.

« Seigneur, dit li païens, or oiez mon samblant :
De Sébile vien droit, une cité vaillant ;
15250 Les .iii. lois qui y sont vous vont par moi mandant
Qu'il ont oy nouvelles de roy Pietre le grant :
Il est à Bel-Marin, le royaulme poissant,
Et par nous il vous mande et vous va suppliant
C'on ne vous rendez mie à Henri le tirant
15255 Ne aux François de France ne au vassal Bertran.
En Bel-Marin s'en va le roy Pietre nagent
Et amenra secours du pueple Tervagant;
Et li rois de Grenade en a envoié tant
Qui sont dedens Sébile, la cité souffisant,
15260 Que toutes les maisons qui y sont en estant
En sont si raemplies et derrier et devant
Que ne le vous diroit nul clerc qui soit lisant. »
Et quant li chastelains va la chose escontant,
A tous ceulx de Toulette a dit incontinant :
15265 « Or vous tenez très bien, dit-il, petis et grant ;
Car se vous vous alez à Henry accordant,
En feu grigois sera ceste cité ardant. »

Lors furent li aucun couroucié et dolant ;
 Et li rois Henris fist d'engiens charpenter tant
 15270 Qu'il en y avoit .x. à la porte devant.
 Ainsi furen[t] Toulette nostre gent assaillant.
 Or vous dirai de Pietre le fol roy mescréant
 Qui tellement ala sa besongne ordenant,
 Quittes fu de sa prison à trestout son talent;
 15275 Par or et par argent ala si bien finant
 Qu'à Bel-Marin vint droit le païs chevauchant,
 Une bonne cité dessus la mer séant;
 Et là se reposa, elle a non Surmontant.
 Landemain se leva, le cuer ot moult dolant,
 15280 Et, par désespérance qui le va surmontant,
 Dit adont à son cuer, bien vit-on apparant,
 Que Dieu renieroit et sa mère vaillant,
 Ains qu'il n'eüst vengeance du tout à son eommant
 De son frère Henri, qui le va enchassant,
 15285 Du Besgue de Vilaines et du félon Bertran,
 D'Olivier de Manny qui le va guerroyant,
 Et de ceulx de Beaumont en Bretagne séant.

Or fu à Bel-Marin Pietres li Espaignolz
 Par dedens Sormarserre, où molt ot de Turquois,
 15290 De bons chrestiens .n.^m, voire, par Dieu, bien .m.
 Qui par tréu demeurent avec les autres lois.
 Li rois de Bel-Marin fu chevalier adrois,
 Moult hay Jhésu-Crist qui moru en la crois
 Et la Vierge Marie et les sains bénéois,
 15295 Et ausi enhay moult chevaliers françois;
 Par devant Espagne ot esté pluseurs fois,
 Par devant le carifle, devant les Grenadois
 Ot esté jadis pris, courouciez et destrois.
 Quant de Pietre oy qui tant fu maléois,
 15300 A sa court le manda ou palais maginois.
 A sa court est alez Pietres li dolans rois

Et a trouvé le roy, qui moult li fu courtois;
 Les Sarrazins trouva en moult noble conrois.
 Vestus moult noblement de cendaulx à orfrois
 15305 Et de beaux draps ouvrez de main sarrazinois.
 Pietre le salua voiant tous les Turquois :
 « Sire de Bel-Marin, de Pharise et d'Orblois,
 A vous m'en sui venu plaindre de cuer destrois
 Du faulx bastart d'Espagne, traître maléois,
 15310 Qui me toulte mon royaume et mon noble terrois :
 De Bertran du Guesclin le mal Breton françois,
 Et des faux crestiens qui tiennent lor conrois
 En mon noble royaume, dont tolu m'ont les plois.
 Et se vous ne m'aidiez, gentilz et nobles roys.
 15315 Jamais en mon royaume ne tenrai .n. tournois. »
 Li rois de Bel-Marine li dit à haute voix :
 « Roy d'Espagne, dit-il, assez bien vous congnois :
 Tousjours avez amé Sarrazins et Grijois
 Et lor avez porté amour par pluseurs fois.
 15320 Par la foi que je doi à la loy des Turquois
 Et la loy des païens et des Babilonnois !
 Je ne vous faudrai jà tant que je soie rois,
 Mais qu'à ourer veilliez les Dieux que je congnois :
 Et s'ai .n. belles filles ausi blanches que nois
 15325 De coi vous arez l'une et sachiez à vo chois. »
 Lors vindrent les pucelles tenans par mi les dois ;
 Païens les amenoient en tenant par les plois,
 En couronnes plaisans d'or fin arabiois,
 A pierres et à perles ausi gros comme pois :
 15330 La noblesse des .n. ne vous dirai des mois.
 Li rois de Bel-Marin les assist à haut dois.
 Grande fu la noblesse ou palais qui fu frois ;
 De menestrez y fu moult grant li esbanois.
 Je croi qu'il n'est nulz homs, chevalier ne bourgeois,
 15335 Qui ne fust esbahis de véoir lor bufois.

Par dedens Sarmarant, une noble cité.
 Qui est en Bel-Marin, une grant royauté,
 Fu dam Pietres li rois entrez en parenté.
 Li rois manda ses filles plaines de grant beauté;
 15340 Marie ot non l'une, ee dit l'auctoritez,
 Et l'autre ot non Danie, où ot sens à plenté.
 Li rois prist .i. baston, contremont l'a levé :
 « Roy d'Espagne, dit-il, oiez ma volenté :
 Vous avez .i. bastart en la vostre hérité
 15345 Qui vous toult le royaume dont vous estes fondé
 Ou despit de tous ceulx de la chrestienté
 Et de Dieu ehrestiené que je ne prise .i. dé.
 Je vous rens ei Espagne, et Burs vostre cité,
 Et trestout le royaume qui vient de vo costé,
 15350 Et .xxx.^m païen qui seront bien armé,
 Et ma fille Mondanie, où tant a honnesté,
 Que vous espouserez à vostre volenté. »
 — « Sire, ee dit dam Pietre, il me vient bien en gré.
 Et je sui de vo loy, j'en ai ma volenté. »
 15355 — « Roy d'Espagne, dit-il, vous avez bien parlé.
 Aletaire, mon filz, conduira mon barné;
 Il n'a mie .xx. ans, sachiez de vérité :
 N'a si bel chevalier ne si bien estofé
 De ei jusqu'à Damas, où tant a riehété;
 15360 .iiii. roys sarrazins sont si oneele nommé :
 Li soudans de Damas est son onele l'aisné,
 Cilz de Jhérusalem .i. roy bien redoubté,
 Li roys de Satalie li est de mon costé,
 Et li roys de Grenade, qui vous fait amistez.
 15365 .xx.^m Sarrazins sont de par lui alez
 A Sébile la grant; en la mer sont entré
 Pour aler à Toulette défendre l'érité.
 Il nous convient haster, quar moult sont affamé. »
 Et dit Pietres li rois : « Vous dietes vérité.

15370 Se sont bien loial gent et bien se sont porté;
 Et je leur rendray lor bonne loialté.»
 Ensement son afère a roy Pietres ordené.
 Li rois de Bel-Marine a son peuple assemblé;
 La navire fut preste ou des netz a assez :
 15375 Belle fut l'ordenance devant celle cité
 Et par dedens aussi de noblesce planté.

Telle fut l'ordenance du roy et de sa gent :
 Pour Pietre secourir en assauble grantment ¹.
 Et des nez sur la mer en assemble forment ².
 15380 De vitaillez, d'armeures y a très grandement ³,
 D'escuz, de bonnes lances, d'espées largement,
 De tentes et de trez y ot foison bien grant,
 Banières et penons à or et à argent.
 En la cité avoit venu novellenient
 15385 .ii. gentilz pélerins, venuz tout droitement
 De Jhérusalem, droit la cité proprement
 Où Jhésu reçut mort pour nostre sauvement;
 Et furent des Gacoigne tout naturelement ⁴,
 Qui vindrent en la ville; si prinrent logement
 15390 Avec les chrestiens qui furent résident
 Par dedens la cité par .i. tréu d'argent.
 Quant les .ii. chrestiens virent l'estorement
 Que li Sarrazin font si efforcement
 Pour aler en la guerre ⁵ ainsi prouchainement,
 15395 Aus autres chrestiens demandèrent briefment
 Pour coy eilz apparailz ce fasoit tellement;
 Et ceulx lor ont compté et pour coi et comment,
 Et que Pietres li rois au fier contenment

¹ s'asemblèrent grant gent.

³ et de maint parement.

² 15379:

⁴ 15388:

De nefz font sur la mer .i. grant assemblement.

Et furent de Gascoigne nez naturelement

⁵ en la mer.

- Estoit illuec venus pour foul ¹ entendement,
 15400 Pour renoier la loi du devin sacrement;
 Et pour ce fait yci lui avoit en convent
 Li rois de Bel-Marin à aidier loialment,
 Et octroïé sa fille en droit mariement;
 Et que païens devoient passer prochainement
 15405 Pour destruyre Henri, qui tant a d'essient,
 Et Bertran du Guesclin, qui tant a lardement ²,
 Et tous les chevaliers de son gouvernement,
 Et remettre dam Pietre en son couronnement
 Et de destruire France ³ et tout metre à torment.
 15410 Et quant li pélerin en oïrent le vent,
 Pour Bertran du Guesclin en furent moult dolent;
 De là ce départirent quant il securent comment
 Li roy de Bel-Marine fait son assemblement,
 Et entrèrent en mer et nagèrent au vent;
 15415 Et avoient tous .ii. volenté et talent
 Qu'en l'ost du her Bertran ou puit saver ⁴ comment
 Li rois Pietres avoit fait son empiétrement
 Au roi de Bel-Marin et aus siens ensement:
 Par coi, contre leur force et lor efforcement ⁵,
 15420 Il péussent saver l'estat tout plainement,
 Pour estre pourvéus contre eulx scéurement;
 Mais non pour tant aloient à ycel temps présent
 En ce païs d'Espaigne assez doutablement,
 Pour le prince de Gales et son efforcement,
 15425 Qui avoient fusté Espaigne laidement;
 Et pour tant se celoient li pélerin souvent.

Cilz ⁶ .ii. pélerin qui estoient Gascon
 Entrèrent en la mer en .i. riche dromon;

¹ par fol.

³ Et destruire François.

² 15406-15407 :

⁴ puist-on savoir.

Et Bertran de Claquin et les autres ensement.

⁵ advenement. — ⁶ Yceulz.

Du sépoulere venoient aquerre le pardon,
 15430 Ainsi qu'à pluseurs gens en prent dévoeion.
 L'un de ces pélerins ot nom Pierre Floron ¹,
 Jamet de La Riote ² ot à non le seeon.
 Par mer alèrent tant, si con dit la chançon,
 Qu'au port de Monssusanc ³, un bon chastel de non,
 15435 Qui séoit sur la mer assez prez du sablon,
 Et là sont arrivé li pélerin de non;
 Par devers le chastel, où chastelain ot l'on,
 Alèrent querre amosne pour essayer leur non ⁴,
 Par tant e'on les hay en eelle nacion.
 15440 Et vous la elastellaine, qui clère ot la façon,
 Une moult vaillant dame de bonne estacion;
 Le roy Henri amoit et il y ot rayson ⁵,
 Car de son sane estoit, c'estoit dont bien raison,
 De par la riche dame qui beaté ot foison,
 15445 La mère au roy Henri qui Dieu faee pardon.
 Ieelle elastelaine dont je fois mencion
 Vint aus .ii. qui venoient du temple Salomon ⁶,
 Et dit la elastelaine : « J'ay grant dévoeion
 Que vous venez ennuyt souper en nous maison ⁷,
 15450 En l'onneur de celui qui souffrit passion
 Et qui ressuscita de mort S. Lazaron,
 Où vous avez esté pour vous rémission. »
 Et dit Pierre Floron : « Dame, par S. Symon!
 Je feray par le gré Jamet, mon compaignon. »
 15455 Et eilz li a dit : « Frère, à Dieu bënëieçon ⁸!
 De ma dame ferons le voloir et le bon. »
 Par eeste demourée dont je fais meneion

¹ Ferron. — ² La Riolle. — ³ Montessant.

Car Henry si venoit de son estracion
 De par la riche dame qui beauté ot et façon.

⁴ 15438 :

Alèrent querre enseigne pour eschever leur nom.

⁶ Salmon. — ⁷ en mon donjon.

⁵ 15442 - 15444 :

Le roy Henry amoit sans nulle mesprision,

⁸ bënëi soion.

Vint sur Pietres le roi grande confusion,
Ainsi eon vous oirrez en bien courte saison.

- 15460 Or sont li pélerin en ehastel hostelé
Avee la ehastelaine où tant ot loialté;
Et quant li pélerin orent la nuyt soupé
Et qu'ilz furent de table par la sale levé,
La dame les a pris pour oïr lor secré.
- 15465 « Pélerin, dit la dame, où avez-vous esté?
Dites-moy des nouvelles de la sainete cité
Où Jhésus ot son eorps travaillé et pené. »
— « Dame, ee dit li .i., nous y avons esté,
Et le mont Olivet monté et avalé,
- 15470 Et dedens Bethléem le moutier honnouré
Là où Jhésu nasqui, où tant ot poureté,
Dont Vierge délivra en sa virginité;
Sur le mont de Calvaire où il a maint degré
Et le sépulere Dieu baisié et aeolé
- 15475 Où les frères du Temple ont tous les jors chanté. »
— « Pélerin, dit la dame, or ne m'aiez celé :
Lors font li Sarrazin ne paine ne grieté? »
— « Nennil, dame, dit-il, fors puis .i. an passé
Que li Sarrazin sont durement argué,
- 15480 Pour tant quant oï dire que en lor hérité
Qu'il a .i. chrestien en la ehrestienté,
Tout le plus hardis hons et le plus redoubté
De coi li Sarrazin soient endoetriné;
Et a ee ehevalier fiané et juré
- 15485 Que s'il puet metre paiz, amour et amité
Ou roialme de Franee, où il ee sont troublé,
Et en eelny d'Espaigne s'il avoit achevé,
Qu'il iroit en Surie, où il a bel regné,
Conquerre le país et la grant roiaulté.
- 15490 Et cestuy ehevalier dont il se sont doubté,
C'est Bertran du Gueselin; ainsi l'ont appellé.

Li pélerin de France qui de là ont esté
 Lors ont tout son estat et dit et racordé. »
 — « Seigneur, ce dit la dame, je le cognois assez ;
 15495 Il est avez Henri le bon roi coronné
 Qui doit tenir Espaigne de son droit hérité.
 Or est devant Toulette, où il a moult esté ;
 Et ce dit-on, por vrai ou le m'a recordé,
 Que cil qui sont dedens ont famine plenté.
 15500 Mais le [se]cour atendent de Pietre le devic,
 Mais on dit e'on l'a mort et en la mer geté,
 Car oncques ne fit bien en jour de son aé. »

Quant li pélerin ont la parole escoutée :
 « Dame, ce dit li .i., par la vertu loée !
 15505 Pietre n'est mie mort, c'est vérité prouvée ;
 Car nous l'avons véu oultre la mer salée
 Par dedens Bel-Marin, une terre peuplée.
 Li rois de Bel-Marin li fait belle assemblée
 Et li baille son filz à la brace quarrée ;
 15510 Sà oultre, passeront à banière levée,
 Et si li a le roi sa fille ordenée ¹,
 Et la doit espouser après guerre finée.
 Oncques ne fust tel ost ne si bien ordenée,
 Et si seront tous prest ains .xv.^e passée. »
 15515 Quant la dame l'oy, si fu toute effraée ;
 Liée en fu en cuer, s'en fu aussi irée :
 Courroncie pour tant qu'il n'a vie finée,
 Liée par la novelle qui en sera portée
 Devers le roi Henri, et li sera comptée.
 15520 La chastelaine c'est départie et sentée ²
 Pour icelle novelle qui li fu aportée,
 .x. livres doubles d'or lor donna la vesprée.

¹ presentee.² secrete.

Après eeste venue ¹ que je vous vois eomplant
 Se départi la dame au gent eorps avenant ;
 15525 A loy de pélerin se va apparaillant :
 Lui .iii.^e parti, ne s'i va détriant.
 Vers Toulecte s'en va la dame eheminant,
 Et tant volt eheminier à loi de pénécant ²
 Qu'elle est venue en l'ost du roy et de Bertran.
 15530 La tente du roi va la dame demandant,
 Et on li enseigna. Lors deseendi errant,
 A loi de pélerin va le bourdon portant ;
 En la tente trouva Henri le combatant
 Et Bertran du Gueselin, Olivier le poissant,
 15535 Le Besgue de Vilaines au hardi eonvenant ³,
 Et Alain, et Henri .iii. frères souffisant,
 Alain de la Houssoie, de Nadre Enguerrant
 Et de Toulette aussi le bon prélat poissant.
 Et avoient conseil li baron avenant
 15540 Qu'il yroient leur ost en .ii. pars ⁴ départant,
 Et que l'une partie iroit siège tenant
 Par devant la eité de Sébile la grant,
 Pour ee que Sarrazin ⁵ et Juifs mescréant
 Et toutes les .iii. lois s'aloient arguant :
 15545 Li .i. vouloit Henri et li autres Bertran ⁶,
 Et li tiers le roi Pietres ; si furent variant,
 Et en furent d'aeort au eonseil départant.
 A tant est la royne, où de beauté ot tant,
 Avec la chastelaine qui est noble et vaillant ⁷.

¹ Après ceste aventure. — ² pérécant.

⁴ lieux. — ⁵ crestiens.

³ 15535 - 15539 :

Olivier de Mauny qui le cuer ot sachant,
 Et Alain et Henry trois frères suffisant,
 Et de Tolète aussi l'arcevesque vaillant.
 Là prenoient conseil et s'en vont devisant
 De Tolète qu'ainsy s'en va à eulz tenant.

⁶ 15545 - 15546 :

Li uns vouloit Henry à l'aduré semblant
 Et li autres roy Pietre : si alèrent variant.

⁷ dont j'ai parlé devant.

- 15550 La royne d'Espaigne avec lui amena
 La bonne chastelaine, qui à loi se monstra ¹;
 Bon abit ot vestu, car elle lui donna.
 Et quant le roy la vit, tantost la ravisa;
 Il est venus à lui, à .ii. braz l'acola :
- 15555 « Ma cousine, dit-il, et que faites-vous çà?
 Pour Dieu! ditez-le-moi, qui vous y amena? »
 — « Sire, ce dit la dame, vous le sarez bien jà. »
 Adonc isnellement li dit et recorda
 Pour eoi les pélerins en son chastel loga ²,
 15560 Les nouvelles qu'il dirent, et c'on li recorda ³
 Comment en Bel-Marin le roi Pietre on laissa.
 Comment le roi aussi sa fille lui donna
 Pour ieelle espérance qu'Espaigne il r'ara,
 Et comment tout Espaigne, ce dit, li rendera,
 15565 L'assemblée qu'il fait et comment il venra,
 Et du roi de Grenade qui le confortera.
 Et quant Henry l'oy, tout li sans li mua,
 A Bertran du Guesclin la nouvelle compta :
 « Ay, sire! dit-il, fuir m'en covendra.
 15570 Cilz déables revient qui tous nous honnira ⁴;
 Car tant de Sarrazins dessus nous amenra,
 Des ehrestiens aussi de Sébile de là,
 Que tous li plus hardis atendre n'ouserà. »
 — « Sire, ce dit Bertran, ne vous esmaiez jà;
 15575 Aicz fiancée en Dieu, et il vous aidera;
 Et saehiez bien que Dieux vous frère punira;
 Il a Dieu renoié, si que mal li venra.
 Or, ne vous esmaiez, pour Dieu qui tout eréa!
 Et si laissez venir qui venir y vouldra;

¹ qui à lui s'amonstra. — ² garda.

Comme le roy aussi sa fille lui donna
 Et lui doit Espaigne quant es parans r'ara.

³ 15660-15663 :

Les nouvelles leur dist et si leur devisa

⁴ qui nous desconfira.

15580 Quant plus y en ¹ vendra, et plus y en morra. »

Dit Bertran du Guesclin : « Ne vous esmaiez mie ;
Voici bonne nouvelle, par la Vierge Marie !
Puis que Sarrazins viennent en icelle partie,
Or ne me fault ² aler ou país de Surie
15585 Ne à Romme ensement, celle cité antie,
Que j'ay S. Père à l'uis et prez de la chaucie ;
Si endroit demourons et nostre baronnie,
Et s'arons sur les champs à tous lez bonne espie
Pour coi li Sarrazin par lor losengerie ³
15590 Ne nous aient souspris ne main ne à nuitie. »
Ainsi fu li consaulx par la dame jolie
Qui moult noblement fu en ce lieu convoïe ⁴.
Et païens de Grenade, .xx. .m. à une fie,
Arrivèrent adonc en icelle partie ;
15595 Droit au port ⁵ de Toulette fu la lor ost choisie ⁶.
Et quant nous chevaliers ont la nouvelle oye
Que par la mer venoient ceste gent enragie
Pour secourre Toulecte qui bien fu travaillic ⁷,
De l'ost se départi nostre chevalerie ;
15600 La royne y remest, qui bien fu enseignie.
Or vous di que cest ost dont je vous signifie
Fu contre la cité tellement enforcie
Que cilz de la cité, qui mal estoit garnie,
N'i pooit-on trover ⁸ pour la grande bastie.

15605 Droit au port de Toulette alèrent nostre gent ;

¹ Que plus en y.

Et des bons chevaliers fu aussi convoie.

² Point ne nous fault.

⁵ pont.

³ engignerie.

⁶ * Au desoubz de Tolete. .iii. lieues et demie.

⁴ 15592 :

⁷ tabillie.

Qui moult noblement fu en son cuer lye,

⁸ N'y poyoient entrer.

A .iii. lieues ou plus estoit le port passant.
 Sarrazin se logèrent à terre vistement.
 Mais Bertran lor sailli à .i. adjornement;
 Li Besgues de Vilaines au bon contenment,
 15610 Oliver de Mauny qui tant ot hardement,
 Et crioient : Guesclin ! à lor voix doucement ¹.
 Entre païens se sont ferri ² hardiement;
 Ne se donnoient garde de cet empêchement ³;
 A cel premier empainte ce sont mis tellement
 15615 Que mil en abatirent devant eulx en présent.
 Là furent Sarrazin esbahi tellement ⁴,
 Es nez et ès basteaux rentroient vistement;
 Tentés, trez ont laissiez, joiaux, or et argent.
 .vii. m. en demoura qui furent mort senglant ⁵.
 15620 Leur voile ont drecée, si ce sout mis au vent;
 Et nostre chevalier s'esjoïrent forment;
 Le gain ont départi adont moult loialment,
 A l'ost se sont retrait sonnans moult haultement ⁶.
 Or dirons des païens que Dieux n'ainie noient :
 15625 Par mer s'en vont nagent à l'oré ⁷ et au vent,
 Lor domage plaignant, lor joiaux, lor argent ⁸.
 Avec eulx n'estoit mie Pietres certainement,
 Ne li filz au fort roi au ⁹ Bel-Marin apent;
 Ains sont en .i. dromon armé moult gentement,
 15630 Ou païs de Grenade, là ont trouvé granment
 De Sarrazins tous prest pour aler vistement
 Où Pietres les mena à son commandement.
 Là assemblea roy Pietre dont je di en présent
 Juifs et Sarrazins et chrestienne gent.

¹ hantement. — ² férus.

³ 15613 :
Ne se donnerent garde de cest encombrement.

⁴ assailli laidement.

⁵ mors estans tout sauglent.

⁶ 15623 :

A l'ost s'en sont retrait sonnans maint instrument.

⁷ à l'orage.

⁸ 15626 :

Leur joyaux plaignent, leur domage et leur gent.

⁹ où.

- 15635 Et les .xx. m. ¹ qui furent deseonfi si laidement
 Au roy Pietre s'alèrent présenter proprement.
 A Sébile la grant enmiena eeste gent,
 Et fit telle assemblée eon l'istoyre chant ²
 Que .l. m. furent en cest assemblement.
- 15640 Là pooit-on voir maint Sarrazin puent ³
 Qui menaent aloient Henri au fier couvent,
 Et Bertran de Guesclin et le Besgue ensement.
 Et toute la poissanee du roi Henri l'agent ⁴.
 A l'issir de Sébile véissiez en présent
- 15645 Merveilleux ost qui là se maintient fièrement.
 Là péust-on voir ⁵ maint riche garnement,
 Maint eseu, mainte lanee ferrée gentement.
 Maint baïnet auei ouvré joliment,
 Pavars, dars et fauehars qui tranehant roïdement ⁶
- 15650 Les porvéanees ⁷ grans pour vivre largement :
 Ainsi envers Toulette s'en vont délivrement.
 Quant Bertran et Henri seeurent lor couvenant,
 Pour eulx bien reueuillir ⁸ ordenèrent lor gent :
 Bien en orent mestier, vous orrez bien eomment.
- 15655 Or appoehe la mort et le défnement
 Du roi Pietre, qui jà ot reigné faussement ;
 Mais Dieu le paiera assez prochainement,
 Ainsi com vous orrez ei après ⁹ bien briefment.
- De Sibile la grant, qui tant est bien fermée,
 15660 Se parti le roi Pietre à moult noble assemblée,
 .l. m. ou plus de gent bien adoubée.
 N'i a celui qui n'ait l'arméure endossée,
 Baïnet, haubergon, lance, escu et espée,

¹ Et les païens.² si com l'istoyre aprent.³ 15640 - 15641 :Là péust-on véir maint Sarrazin pulent
 Qui menassoient forment Henry au fier talent.⁴ le gent. — ⁵ veoir.⁶ 15649 :

Pavais, dars et faux ars qui tranehent roïdement.

⁷ Et porvéances. — ⁸ reculer.⁹ et auques.

- A grans dars afilez c'on giete à la volée.
 15665 Chrestiens y avoit de Sébile la lée
 Et du païs entour et de celle contrée
 Bien .xxx.^m ou plus, c'est vérité prouvée.
 Avec maint Juif qui ne valent rien née;
 Païen et Sarrazin y vont teste levée:
 15670 A .l. m. y fust cest ost nombrée.
 Vont ceulx envers Toulette, celle cité fermée.
 Pietres convoie l'ost par mont et par valée,
 O lui le filz le roy de Bel-Marin la lée,
 Aletaire ot à non; moult menoit grant posnée;
 15675 .xviii. ans avoit, je croi, en celle année.
 Roy Pietre araisonna et li dit sa pensée:
 « Pietre, dit Aletaire, par Mahon d'Aquilée!
 Nous avons avec nous noble gent assamblée:
 Mais le mains en y a de ceulx de vous contrée:
 15680 Juifs et Sarrazins y a grande marée,
 Avec .iiii. rois a ci de gent grant assamblée¹.
 Tant de fiance n'aroie en toute ma durée
 En ces félons Juifs qui ne valent rien née
 Ne en ces faulx chrestiens qui ont loi diffamée.
 15685 Que j'aroie ès païens de nostre loi nottée².
 Et pour tant le vous di, Pietre, s'il vous agrée
 C'une bataille soit des païens ordenée
 Qui se ralieront à ma banière lée;
 Et si les conduray en l'estour sur la prée.
 15690 Vous conduirez aussi à vostre désirée
 Chrestiens et Juifs qui sont de vous contrée.
 Et aideront³ l'un l'autre si beisoign si agrée.
 Mais nenil, je say bien sans nulle demourée
 Que quant Henri ara la novelle escoutée,
 15695 Que nous venrons sur lui à si belle assamblée,

¹ 15681 :

« De trois loys y a ci de gent grant assamblée. »

² notrée. — ³ Et aiderons.

Toulette laissera sans nous livrer ¹ meslée :
 Ne nous attendroit pour l'or d'une contrée. »
 Dit Pietres : « Jamais jour n'i metez vous visée ;
 Tant que Bertran li ait compaignie jurée ²
 15700 A vous ne sera pas bataille devée,
 Que Bertran ne fueroit pour l'or d'une contrée.
 A bataille livrer metez vostre visée ;
 Car saillir n'en poons sans avoir la meslée ³,
 Puisque Bertran y est, qui ait l'âme dampnée. »
 15705 Là avoit .i. espie qui de là fu ⁴ sevrée ;
 Au roi Henri ala, tost li a racontée
 Tel chouse dont roy Pietre receut poure soudée.

Or s'en va li espie qui fu au roi Henri :
 Devant Toulette vint dessus le pré flori ;
 15710 En sa tente trova Henri dont je vous di,
 Et l'arcevesque bon et la roynne aussi,
 Et Bertran du Guesclin, Oliver après lui,
 Oliver ⁵ et Alain et Henri de Mauny,
 Le Besgue de Vilaines qui Henri moult chiéri,
 15715 Et maint bon chevalier dont je vous lairai ci
 Qui fort se devoient de Pietre le maudi
 Et de l'efort qu'il va amenant avec lui ;
 Car jà lor en ot-on raconté et jéli.
 Davant le roy Henri l'espie se fleschi,
 15720 Et puis le salua de Dieu qui mort souffri :
 « Sire, dit le varlet, ne metez en oubli
 De vous gens au devant pour attendre l'estri ⁶ ;
 Car vraiment roy Pietres aproche forment ci ;
 S'amaine Sarrazins, Juifs avec lui

¹ lever.⁴ list. — ⁵ Et Yvon.² « Au Bègue de Vilaines qui tant a de huée. »⁶ 15722 :³ 15703 :

« De voz gens ordonner pour attendre le ferry. »

« Car falir ne pavez à avoir mellée. »

15725 Et de Sébile aussi maint chrestien hardi :
 Bien sont .l. m. de combatre ¹ arami.
 Li roy de Bel-Marin, qui n'est pas vostre ami ².
 A son filz envoyé o Pietre le hardi;
 Aletaire a à non le paen dont je di,
 15730 N'a que .xviii. ans, le corps a agensi.
 Il ne doubte riens tant que n'en soiez fui
 Sans bataille livrer et débat et estri.
 Mais li roi Pietres dit, bien sai, je l'ai oy,
 Que tant que Guesclin ait l'âme avec lui ³
 15735 Et li Besgue ensement, qui sont très bien ami,
 Qu'à bataille faillir ne puis, je vous affi,
 Nès que karesme en mars qui est devant avril.
 Et li jeunes païens point ne s'en esbahi,
 Ainçois en mercia Mahomet le pourri;
 15740 Il ne vous prise tous la monte d'un espi.
 Mettez-vous en arroy, autrement ne vous di. »
 A tant se taisi coi. Lors parla roi Henri
 Et dit : « Entre vous tous, seigneurs et mi ami,
 Qui sera bon conseil, si ne le cele ci;
 15745 Car conseiller nous fault briefment et sans détri
 Comment Pietres le faulx puet estre recueilli.
 Se toust n'est confunduz, je me verrai houni. »
 Dit Bertran du Guesclin : « Ne soiez esbahi;
 A Dieu le veu, les grefs ⁴ seront tous afini.
 15750 Pietres vous renderons ains que soit li tiers di,
 S'à mon conseil voulez estre tous assenti. »
 Et dit li roi Henri et tuit li autre aussi :
 « Qui vous en desdira, de Dieu soit-il maudi ! »

« Seigneurs, ce dit Bertran, oiez que vous dirons :

¹ de chrestiens.

² pour voir le vous affy.

³ 15734 - 15735 :

« Que tant que Claquin, son frère, son ami
 Et le Bègue aussi soient avecques lui. »

⁴ gars.

15755 Trestont le nostre ost ¹ avec nous menons
 Encontre le roi Petre qui n'est mie prondons :
 La cité de Toulette par ce point ne perdons ²;
 Car refreschi seront à lor division.
 Les .iii. pars de cest ost, si vous plaist, prendron,
 15760 La .iiii.^e partie à ce siège lairon
 En garde la royne o l'ascevesque bon.
 De gent du plat païs assez leur liverron
 Que tout incontinent ci endroit manderon;
 Ces gens en nostre lieu en nous costé lairon ³.
 15765 Bien cuideront tous ceulx de la cité de nom
 Que ce soient gens d'armes; car de nuit partiron.
 Par toutes bonnes villes gens d'armes manderon
 Et de nobles chasteaux, et mainte garnison ⁴ :
 Soit fait hastivement sans atendre foison,
 15770 Et dessus le roi Pietre hardiement alon;
 Lui et toute sa gent briefment desconfiçon,
 Et ne les doubtez jà nul jour ⁵ s'il sont foison;
 Car il ⁶ sont assailli à ma division,
 Vous en verrez fuir païens comme larron ⁷,
 15775 Et Juifs d'autre part et chrestiens de non;
 Car fiance n'aront, selon m'entencion,
 Que li .i. doie aidier l'autre à son beson.
 Juifs n'aideront pas à la gent de Mahon,
 Point ne leur aideront ceulx qui croient Mahon;
 15780 Car point ne sont tout .i., par foi, ne tous d'un non.
 Et nous sommes tout .i. et serons ⁸ par rayson.
 Nous serons en Jhésu qui souffri passion,
 Et sommes bons chrestien sans antre nacion ⁹.

¹ Se trestoute nostre ost.

² par ce point prendron.

³ 15764-15765 :

« Que ce soient gens d'armes là-dedens cuideron ;
 Droit à .i. point du jour de cy nous partiron. »

⁴ 15768 :

« Et de nobles chasteaux prendron la garnison. »

⁵ pour ce. — ⁶ Car s'il.

⁷ païens et esclavon. — ⁸ sans tort et.

⁹ sans vavasson.

Et voulons sousteuir droit et foy et raison,
 15785 Et Dieux nous aidera, où j'ai m'entencion.
 Or le faisons ainsi et soions tuit preudon;
 Car, je vous jur sur Dieu qui souffri passion,
 Oncques telle jouruée n'avint à champion;
 Car tout riche sera le mendre compaignon. »
 15790 — « A, Dieu! dit roy Henri, Bertran tant est proudon,
 Jà ne sera destruit qui croira sa raison.
 Se chacun acordoit ceste division,
 Moi seuble que briefment aroie vengison
 De Pietre, qui tant m'a fait tant de destrucion. »
 15795 Li Besgue de Vilaines si a dit à hault son :
 « Qui Bertran desdira, jà u'ait s'âme pardon ¹! »

Tout ainsi que Bertran la chouse conseilla
 Fu fait et accordé; chascun s'i accorda.
 De l'ost au roi Henri les .iii. pars dessevera,
 15800 Et la .iiii.^e part au siège demoura.
 Des gens du plat païs assez illecq ala,
 Qui grant visage font vers la cité de là.
 Et li bons rois Henris gens d'armes conquesta ²
 En villes, en citez, en chasteaulx qu'il y a.
 15805 De toute sa poissance gens d'armes aüna
 Et communes aussi, arier-ban cria.
 Ainsi le roi Henri envers Pietre s'eu va,
 Et tant mena sa gent que roy Pietre aprocha.
 Ainsi qu'à une lieue d'un chastel qui fu là,
 15810 C'on appelle Montel, ainsi on le nomma.
 .xxv. couréours Henry y envoia
 Pour asavoir les os et quel nombre il y a;
 Si furent bien montez, ne le demandez jà.
 L'ost dam Pietre ont trové, bien fu qui les ema ³;
 15815 En l'oïère ⁴ d'un bois ceste gens embuscha;

¹ A ce conseil se sont accordé li baron.

² concueilla. — ³ esma. — ⁴ En l'oree

Les bois ¹ des Olivers fu nommé ce bois-là.
 Voient les Sarrazins qui viennent par deçà,
 Juifs et chrestiens mainte banière y a;
 Et dit .i. couréour qu'Oliver ² on nomma :
 15820 « Point n'a euvre laissié, vraiment, ne ara
 Qui à ceste gent-ci bataille liverra.
 Je croi bien que Bertran jà viel ne vivera;
 Car il est trop hardis, occire se fera. »

Ainsi li couréour s'aloient devisant.
 15825 Là ot .i. escuier, Berton fu bretonant,
 Qui perçut .iii. païens qui aloient volant ³;
 Mais il furent armé du tout à lor commant.
 Quant le Breton les vit, le cheval va brochant ⁴,
 L'escu mist en chantel, la lance va branlant :
 15830 .i. Sarrazin féri de lance bien tranchant,
 Si bien que corps et cuer li ala tresperçant;
 Au resachier, sa lance ala en .ii. rompant,
 Adonc sachia l'espée, qui bon ot le trenchant ⁵.
 Bien en cuida férir .i. Sarrazin poissant;
 15835 Mais li païens s'ala arière repairant ⁶
 Pour le Breton férir par icel couvenant
 Que l'espée et le branc lui vola sur le champ.
 Dolant fu l'escuier, quant le cop va sentant;
 Jà fust mors et occis, quant l'embûche vaillant

¹ Le bois. — ² que Juhel.

³ 15826 :

Aventureusement ala à Dieu vouant,
 Qu'ains qu'il puist retourner envers le duc Bertrant
 Veura un cop joster d'une lance trenchant
 Au premier homme d'armes qui yra apparant,
 Chrestien ou Juif ou païen mescréant;
 Et s'il ne treuve à cui joster dessus le champ,
 Jusques en l'ost du roy Pietre s'en yra chevauchant,
 Sîstost qu'il ot juré ce qu'il aloit comptant,

Perçut trois Sarrazins qui aloient jouant
 Ainsi que couréour qui aloient volant.

⁴ 15828 - 15829 :

L'escuier vint à eulz la lance paumoiant,
 A son col son escu, le cheval va brochant.

⁵ taillant.

⁶ 15835 - 15837 :

Mès un païen y ot qui ot non Cormorant
 Qui l'escuyer féry d'une hache pesant.
 Tellement le féry, ce nous dist le rommant.
 Que l'espée et le braz lui envoya ou champ.

- 15840 En sont venu à lui et se vont escriant :
 « Amis, tenez-vous bien, secours arcez puissant ! »
 Sur les .ii. Sarrazins vont fièrement frapant,
 Qui prirent à fuir quant les vont avisant.
 Li .i. des .ii. y fu occis tout en courant,
 15846 Li autres eschapa: cheval ot moult puissant;
 Jusques à l'ost dam Pietre ne s'ala arrestant.
 Quant il entra en l'ost à l'arme! va criant,
 Et ala au roy Pietre l'aventure comptant
 Des couréours Henry qui ou bois vont logent :
 15850 Le bois des Oliviers le va-on appelant.
 Et quant Pietres oy le certain couvenant
 Que Henry vient sur lui et le noble Bertran,
 Son ost fist arrester sans aler plus avant,
 Et bien dit que Henry et son pooir plus grant
 15855 Attendra à bataille sans aler reculant ¹.
 Et dont ala sa gent noblement ordenant
 Et lor donna bon cuer et les va rehaitant,
 Et lor ala ce jour tel chose prométant
 Que point ne lor donna, de ce soiez créant ².
- 15860 Ainsi qu'à une lieue du chastel de Montel
 S'arrestèrent païen et Juifs autretel
 Et chrestiens qui lors n'orent le cuer loiel
 De servir le roy Pietre, qui cuer ot de caycl ³,
 Mescréant, ydolâtre fu et dessus apel ⁴;
 15865 Pour roy Henri attendre s'ordenèrent moult bel.
 De ⁵ couréours dirai qui sont ou boquetel :
 Le roy Pietre nombrèrent, qui est sur le prael,
 Et puis sont retourné en brochant le morel;
 Vindrent au roy Henry, qui fu de sanc roiel,

¹ sans aler plus avant.² si com orrés avant. — ³ caniel.⁴ 15864 :

Menestrez ydolâtres fu et de faulz appareil.

⁵ Des.

15870 De Pietre li ont-dit tout l'estat de nouvel,
 Qui pour estour livrer s'ordenèrent moult bel.
 Roy Henry en loa Dieu l'espéretuel,
 Et ainsi fist Bertran, qui ama le sembel¹.

Liez fu rois Henry et Bertran ensement
 15875 Et trestous les seigneurs de lor assablement,
 Et de ce qu'il aront bataille temprement;
 Aux armes sont couru trestous communément:
 En cheminant tousjours s'aprestent gentement;
 Car Bertran et Henry se hastent malément
 15880 Et disoient: « Seigneur, ou non Dieu tout poissant!
 Or pensons d'exploitier et d'aler sagement
 Tant que Pietre trouvons et son assablement,
 Afin qu'il ne s'en fuie ainsi ne autrement;
 Que se briefment n'est pris ou mort vilainement
 15885 Encor nous grevera; car il a trop de gent,
 Et si est aloiez à la païenne gent;
 Il a Dieu relenqui et le S. Sacrement,
 S'a amené païens, Juifs et autre gent.
 Point ne nous fault passer la mer certainement,
 15890 Pour Sarrazins trouver dedens lor tenement;
 Car il viennent sur nous à lor encombrement.
 Au jour d'ui conquerrons honnour certainement;
 Il seront tous à vous, à vo commandement.
 Li pources plus que soit en nostre ordenement
 15895 Sera riche à tous jours, se la mort ne le prent,
 Et celui qui morra acquerra sauvement.
 Chascun soit hui prodon, de hardi couvenant,
 Sans la mort redoubter, car on scet proprement
 C'une fois fault morir, si ne scet-on comment. »

15900 Or chevauche Henri o Bertran le sené,

¹ 15873-15900 :

Et aussi fist Bertran, qui ama le tourbel.

Le Besgue de Vilaines a moult noble barne
 Qui de livrer estour sont moult entalenté.
 Si bien ont exploitié, tellement ont erré
 Que l'ost Pietre ont véu qui estoit sur le pre,
 15905 Et furent trestout coi sur le champ arresté.
 Là sont venu no gent ¹ et ont tendu lor tré;
 Pour bataille livrer se sont bien ordené.
 Là péust-on véoir maint gonfanon levé,
 Maint bacinet ausi et maint eseu nervé.
 15910 Banières et penons de soie bien ouvré;
 Là y ot mainte trompe et maint cornet sonné.
 Ces armes reluisoient en getant grant clarté;
 Hanissoient chevaux et chameux ot traité ².
 Le roy Henry les voit, à Bertran l'a monstre :
 15915 « Bertran, ce dit le roy, bien avez ³ resgardé
 L'ost et la grant noblesce que Pietres le dervé
 Nous a ei amené par sa grant cruaulté :
 Païens et Sarrazins a o lui assamblé;
 Plus y a de païens que de chrestienté
 15920 Et de Juifs ausi : bien les ai avisé.
 Voiez-vous la banière au champ d'or fin ouvré,
 A .i. grifon rampant de gueules painturé ⁴ ?
 Par foi ! c'est la banière au roy de lané,
 Qui est filz au fort ⁵ roy de Bel-Marin nommé;
 15925 A cestui-là serai au jour d'ui assamblé.
 Se Jhésu par sa grâce m'avoit l'un destiné ⁶
 Que prendre le péusse en vie et en santé,
 Onques si noble prise ne vit homme créé ⁷ :
 Tant d'or fin renderoit c'on ne l'aroit nombré. »

¹ Là font leur logeis.

² 15913 :
Hennissoient chevaux et cameulz autrete.

³ or aiez.

⁴ 15922 - 15923 :

« A un lion rampant de gueules bien ouvré,
Par foy ! c'est la bannière au roy de Josnedé. »

⁵ fet, — ⁶ m'avoit buy commandé.

⁷ ne fist homme charné.

15930 — « Sire, ce dit Bertran, qu'avez-vous em pensé!
 Visez-vous à l'avoir? je n'i acompute .i. dé;
 Car foy que doi à Dieu qui maint en majesté¹,
 Si tost que je serai aux païens assamblé,
 En moi ne trouveront amour ne amistié²
 15935 S'il n'ont le saint baptesme receu et demandé.
 Descendons tous à pié tantost dessus le pré :
 .iii. batailles ferons, ainsi me vient à gré;
 La plus grant ou millieu, les autres ou costé.
 Sarrazins encharront³, ainsi l'ai em pensé;
 15940 Pié n'en eschapera ne soit à mort livré.
 A Dieu le veu! les gars seront tous apresté
 Et Pietre le félon trestout débaresté⁴. »
 — « Dieux vous en veille oïr! » dit Henri l'aduré⁵.

Noblement s'ordenèrent no chrestienne gent:
 15945 Une grosse bataille ordenèrent briefment,
 Que roy Henri mena moult très hardiement,
 Et à l'autre conduire li bons Besgues s'assent,
 Et .i. autre en mirent⁶ en conroy noblement,
 Que Bertran si mena à destre gentement.
 15950 Et en ces .iii. batailles dont je di à présent
 N'i avoit pour .xx.^m, con l'istoire ap[r]jent.
 Roy Pietre d'autre part avoit o lui grant gent,
 Sarrazins et Juifs, chrestiens ensement;
 A bien .L. M. les nombrèrent présent,
 15955 Et firent .v. batailles en lor ordencement.
 Rengié et ordené furent moult fièrement.
 Par les rens s'en aloit roy Pietres bellement
 Et disoit aux païens de sa voix haultement :

¹ Trinité.² charité.³ enclouirons.⁴ sera huy desmembre.⁵ 15943 :« A Diex! se dist Henry, Jhésus de majesté
 Vous en vueille huy oyr par sa sainte pitié! »⁶ Et .ii. autres en mistrent.

« Or avant, mi ami! or verrai-je comment
 15960 A mon droit soustenir m'aideroit ¹ plainement.
 Aletaire, beaux sire, filz du roy proprement
 Qui tient de Bel-Marin le noble tenement,
 Vous savez bien que j'ai vo père en couvenant
 A vo *sœur* espouser qui de beauté resplent
 15965 Et de prendre la loy de Mahon plainement ².
 Et ³ Henri le bastart et son assablement
 Estoient deseonfi au jour d'ui laidement,
 Jamais n'aroient pooir contre moi nullement:
 Voire, se Jhésu-Crist à nostre droit entent,
 15970 Ilz ⁴ sont à deseonfir. Vous voiez elèrement,
 .v. sommes contre .ii. ou plus, mon essient. »
 — « Pietres, dit Aletaires, ne vous doubtez noient;
 Car foy que doi Mahon, à qui mon ame apent,
 Si n'i avoit que moi avec ma bonne gent ⁵,
 15975 Si ne doubté-je pas qu'assez prochainement
 De Henri et des siens n'ayés le vengement;
 Car j'ai avec moi une hardie gent
 Qui onques ne fui; en oultre, nullement ⁶
 Je doute que Henri et les siens ensement
 15980 Ne fuient devant nous pour mettre à sauvenient. »
 Dit Pietres le félon : « Il i pert maisement;
 Ne voiez-vous les siens en si noble commant?
 Telz .ii. chevaliers a en son gouvernement
 Qui ne fuïroient mie pour tout l'or d'Orient.
 15985 Il y a .i. Bertran qui règne poissamment,
 Qui a nom de Gueselin, à qui Bretagne apent ⁷ :
 Celui tient en vigour Henri certainement.

¹ m'aideront.

² « Et sa foy essaucier dedens mon tenement. »

³ Se. — ⁴ Bons.

⁵ « Contre le roy Henry et son efforcement. »

⁶ 15978 :

« Qui onques ne fu en estour nullement. »

⁷ 15986 :

« C'on dist de Claquin, c'est .i. Breton proprement »

Je voy là sa banière balant ¹ contre le vent,
 A .i. aigle de sable dont le champ est d'argent;
 15990 Maint Breton a o lui qui moult ont hardement.
 .i. autre chevalier a Henry le pulent,
 Dont je voi la banière; le champ en est d'argent,
 A .iii. lyons de sable painturez ² gentement,
 Et sont ouvré ³ de gueules, je le voi clérement,
 15795 A .ii. lyons de pourpre assis ⁴ faitissement,
 A .i. quartier d'Espagne, le noble tenement.
 Henri li a donné du porter hardement,
 Et si li a donné une conté présent ⁵
 C'on nomme Ribedieu, le noble tenement;
 16000 Le Besgue de Vilaines le nomment toute gent.
 Ces .ii. chevaliers-là ne fuiront nullement;
 Se tenir les pooie à mon commandement,
 Ne les respiteroie pour or ne pour argent;
 Car je sai bien de vray s'il règnent longuement
 16005 Qu'il me feront finer et morir laidement. »
 Dit Aletaires : « Sire, ne vous doubtez noient,
 De ces .ii. chevaliers vous ferai vengeance ⁶
 Et les vous rendrai mors ou vifs, vraiment.
 Tuit seront deseonfi, se la mort ne me prent. »
 16010 Adont a fait sonner en sa trompe d'argent;
 Son eschiele conduit, pas pour pas, bellement
 Vers l'eschiele Bertran, qui moult ot hardement.
 Bertran le vit venir, si a dit haultement :
 « Or avant, mes amis! or soiez bonne gent.
 16015 Ces gars seront à nous qui viennent tellement;
 Jamais ne s'en iroent ⁷ dedens lor tenement. »
 Sa troupe fist sonner Bertran moult haultement.
 Là commença bataille et horrible content;

¹ branlier. — ² pointiez.

³ ourlez. — ⁴ assez.

⁵ poissant.

⁶ vous feray huy présent.

⁷ r'iront.

Telz y cuida gaignier qui y perdi forment.

- 16020 Or aproehent les rois ¹ de ehaseune partie
 Pour bataille livrer et très fière partie ².
 Li nobles roys Henris en riens ne se détrie;
 Sa gent va confortant, de bien faire lor prie,
 Et s'en va par les rens menant elière esbaudie :
 16025 « Or avant, mi ami ! dit Henri, elière lie;
 Or voiez-vous bien ei nostre adverse partie !
 Voi-ci païens qui viennent, une gent enragie :
 Juifs et ehrestiens sont de l'autre partie.
 Il sont .vi. ³ contre .ii. ; mais ne les doubtez mie ;
 16030 Car Dieux et nostre droit hui nous fera aye :
 Tost sera eeste gent matée et deseonfie.
 Vous, Bertran, et vous, Besgue, en qui mon cuer se fie,
 Vo bataille menez contre gent paiennnie ⁴,
 Et g'irai contre Pietre, que je ne aime mie ⁵,
 16035 Qui est mon anemi par cause déservie. »
 Ainsi fu accordé, la ehose en fu bastie.
 Lors fu mainte trompette sonnée et bondie.
 Là se sont aproehié de ehaseune partie ;
 Là eréoit bien en Dieu nostre gent baptisie :
 16040 Il n'i a si hardi eui le sane ne frénnie ;
 L'un l'autre confessoient dessus la prairie,
 Et s'acomménioient de l'erbe qui verdie,
 Disoient oraisons ou non du fruit de vie.
 Li Besgues de Vilaines, qui tant ot seignourie,
 16045 S'avança tellement lui et sa gent hardie
 Qu'il assambla premier sur la gent renoïe.
 Quant vint à l'assambler, lors fu la traierie ⁶,
 Quant le traire failli bataille ont commeneie,
 Et vindrent main à main en faisant [envaïe] ⁷.

¹ ostz. — ² envaïe.

⁵ que je n'ayme une aillie.

³ .v. — ⁴ paiennnie.

⁶ grant fu la crierie. — ⁷ *envaïe.

- 16050 Li Besgues fu à pié, ausi fu sa maisnie;
 Moult bien furent armé tout à lor eommandie :
 L'escu avoit au col, la lance bien fourbie,
 Le bacinet ou chief, qui au soleil flamblie;
 Entre païens se fiert en disant : « Dieux aïe ! »
- 16055 Or nous aventurons sur ceste gent haïe
 Qui ne croient en Dieu ne en sainte Marie ! »
 Lors féri .i. païen qui fu nez en Surie ¹,
 Nepven estoit du roy de Bel-Marin l'antie,
 Et ot à non Rufin du Puis de Salerie ².
- 16060 Li Besgues le féri de la lance aguisie :
 Escu ne haubergeon ne li fist garantirise;
 Le corps li tresperça et le cuer et le fie,
 Tout mort le rua jus sa lance trespercie ³.
 Le secont mit à mort, au tiers toli la vie.
- 16065 « Nostre-Dame ! crioit, au roy Henri aye !
 Ferez-y, bonne gent ; la bataille est partie.
 Huy acquerrons honnour et noble seignourie ;
 Huy verra-on le preux où bonté est partie ⁴. »
 Lors firent sur païens si très grant envaye
- 16070 Que païens reculèrent plus de demie-archie.
- Moult fu fort eel estour et la bataille grant ;
 Noblement s'i porta le Besgue souffisant,
 Et ausi font ses gens qu'il aloit conduisant ;
 Celle première eschiele alèrent reculant,
- 16075 Qui lor estoit venue ainsi qu'en eostiant.
 Aletaire s'i fu rencontré du perçant ⁵
 Que mort fu son cousin, lequel il amoit tant.
 Moult en parfu ⁶ dolant, se le va regretant ;
 Sur le Besgue s'en va sa bataille menant.

¹ Orbrie.² 16059 :

Et ot à nom Rufin Despins de Salorie.

³ sa lance a resachue.⁴ nourrie. — ⁵ d'un présent.⁶ Moult par en fu.

- 16080 Li Besgues le receut, point ne va reculant;
 Ainsois l'ala férir d'une lance trenchant,
 L'escu li a rompu et le bon jazerant;
 Mais l'auqueton fu fort qui fu de bouguerant.
 Non pour tant fu féru par itel couvenant
 16085 Qui l'abati envers trestout en mi le champs ¹;
 Mais tost fu redrédié de la gent Tervagant;
 Et puis ont assailli le Besgue souffisant,
 Et il se deffendi à loi d'un amirant.
 Mais ce ne lui vasist la montance d'un gant,
 16090 Que tost ne le ² fausist fuir en reculant
 Ou estre mort ou pris, et ses gens ensuiant ³,
 Quant sur lui s'embati le nobile Bertran,
 Avec lui son eschiele, et Guesclin! va criant.
 Quant li Besgues l'oy, soi va reconfortant,
 16095 « Vilaines! va criant; Dieu, soiez-nous aidant! »
 Et Bertran qui l'oy lui va fort escriant :
 « Gentilz Besgue, dit-il, je vous pri et commant
 Que la vostre banière, qui là va ventelant,
 Faites mettre delez la moie en son estant :
 16100 Ne faisons c'une eschiele désormais en avant. »
 Adont s'en vont ensamble ceste gent escoutant ⁴,
 Et dessus Sarrazins se vont aventurant;
 Et combatent de glaives fièrement en poussant.
 Quant les glaives faillirens ⁵, espées vont sachant,
 16105 Le vif ⁶ des arméures vont soutilment quérant,
 Et se vont tellement l'un l'autre estiquant
 Que d'un costé et d'autre se vont adommagent.
 Bertran crie Guesclin! à sa voix haut et grant;

¹ le champt.² lui.³ ou sa gent recreant.⁴ 16101 :

Adont se vont ceste gent ensamble adjoustant.

⁵ faillirent.⁶ Le voit.

Et li Besgues crioit Vilaines! en criant ¹.
 16110 Olivier de Mauny s'i ala bien portant,
 Et son bon frère Alain et Henri le vaillant ²,
 Olivier Gentili, .i. escuier poissant.
 Le Besgues ot .i. filz qui le va costiant,
 Qui dessus Sarrazins s'ala aventurant;
 16115 Tant y fit de proesce, si con dit le rommant,
 Que chascun l'en aloit forment auctorisant:
 Là fu fait chevalier de Henri le poissant.

Grande fu la bataille et fière la tençon;
 Noblement se porta Bertran dont nous parlon ³,
 16120 Le Besgue et son filz et Olivier le bon
 Et tuit li chevalier et li bon compaignon.
 Or dirai de Henri à la clère façon:
 Envers Pietre en ala à son establison.
 Pietre avoit [tant] de gent, nombrer ne les puet-on ⁴;
 16125 Juifs et chrestiens avoit en sa parçon:
 Moitié furent à pié, les autres en l'arçon ⁵.
 Pietre fu à cheval, ou monde n'ot si bon,
 De ses armes couvers, fier fu comme lyon ⁶;
 S'estoit Pietres armez à sa division
 16130 Et avoit à son col .i. escu à lyon;
 La lance tint ou poin, dont le fer fu moult bon,
 Voit son frère venir qui Henri avoit non,
 Qui devant sa bataille venoit sur un gascon,
 Armez et haubergiez couvert du siglaton:
 16135 C'esloit Henris armez à loi de champion,

¹ 16109:

Et li Bègue frapoit et crioit en oyant:
 « Villaines! or avant, my compaignon vaillant! »

² 16111 – 16113:

Olivier du Guesclin qui fu frère Bertrant.
 Le Bègue ot un filz delez lui ens ou champt.

³ Bertran et maint Breton.⁴ 16124:

Pietre avoit tant de gent que nombrer ne puet-on.

⁵ li autre ont gascon.⁶ 16129:

D'arméures fu couvers et d'un bon haubergon.

Et avoit à son col .i. escu bel et bon,
 Et tint la lance ou poin à .i. fer de façon.
 Le roy Pietre perçut, qu'il venoit ¹ de randon;
 Assez le recongnust à son destre ² blason,
 16140 Car d'Espaigne portoit tout plain ³ l'escu roion;
 Ausi faisoit Henri, le riche roy de non :
 Chasem se nommoit roy en sa division.
 Quant vint à l'aprobier, dam Pietre le félon
 S'escria fièrement et dit en sa raison :
 16145 « A! bastars renoiez et traïtes larron!
 En mes las te tenrai en bien briève saison,
 Car prouver te voldrai par dessus ce sablon
 Qu'à tort m'as enclacié hors de ma région,
 Comme fol et traïtres bastars de mal renon;
 16150 Car onques nostre père, qui Dieux face pardon.
 Ne daigna tant ta mère priïer nulle saison
 Qu'espouser la vosist, c'est bien vray et raison. »
 — « Pietre, ce dit Henri, à ce nous accordon;
 Mais mon père gentil par devant maint baron,
 16155 Par devant l'évesque de Burs, bien le scet-on,
 Ot plévie ⁴ ma mère par bonne entencion.
 Et si just avec lui et en fist tout son bon
 Et lors fu-je engenrez, et en celle saison
 Ma mère le pooit bien tenir à baron :
 16160 Espouser ne pooit fame voir, se elle non;
 Et pour ce point ne suis ne bastart ne coïstron;
 Mais bastart proprement bien nommer te puet-on ⁵,
 Et par tant ne dois pas tenir la région.

• « De mon corps vers le tien tost le te prouveré.

16162 - 16164 :

¹ qui venoit. — ² doré.

³ chasem. — ⁴ Ot affr

« Mes tu fus engendré d'un Juif, ce dist-on,
 Et fus ehangié ou bers, à ta maléïçon,
 Et pour tant ne dois pas tenir la région :
 De mon corps vers le tien tost le vous prouveron.

- 16163 Traïtes, dit Henris, tu fais trop à blasmer;
 Ne tu n'iex ¹ mie dignes de coronne porter.
 Je croi oncques mon père ne te volt engenner :
 On changa les enfans ², ce veult-on propouser;
 Bien pert à ton mantien, point ne veulx an joster ³ :
 16170 Tu ne veulx que Juifs et Sarrazins anter ⁴.
 Tu fis à vilain tort ta moillier dessevrer
 Qui du sanc S. Loïs ce fasoit ⁵ appeller;
 Suer estoit la royne de France qui n'a per.
 Et puis as-tu voulu aus païens accorder
 16175 De Jhésu renoier et Mahon aourer
 Pour Sarrazins félons fère de ça passer,
 Pour la chrestienté essillier et gaster.
 Voir, tu n'iex mie dignes de coronne porter,
 Ne de tenir roialme; je le te vuil prouver. »
 16180 Lors acole l'escu, le cheval va hurter,
 Et puis ala la lance maintenant avaler.
 Contre roy Pietre va quant qu'il puet randonner,
 Et Pietre contre lui; ne le veult refuser.
 Quant vint à l'assambler, grans cops ce vont donner;
 16185 N'i ot celui ne face l'escu escartclier ⁶;
 Mès li haubert sont fort, ne puent entamer,
 Les poictrines d'acier ne puet empirer.
 La lance au roi Pietre va en esclas aler;
 Mais la lance Henri se tint roide à joster,
 16190 Et Henri estoit fort, qui ou cop volt bouter
 Et de cuer et de corps s'i volt si esprouver
 Que le roy Pietre fist hors des arçons voler :
 A terre l'abati, là le fit séjourner ⁷.
 Henri reprent sa lance dont le fer estoit cler;
 16195 Le roi Pietre en cuida par les coustez fraper.

¹ n'ez. — ² L'en te changa enfant.

Bien pert à ton semblant, point ne veulz m'eserrir. »

³ 16169 :

⁴ hanter. — ⁵ se povoit.

« Tu fus filz d'un Juifs, ce veult-on dire au cler; ⁶ escarteller. — ⁷ soubviner.

- Mais ses hommes sont là venuz pour lui réuser ¹,
 Et le firent tantost ou cheval remonter
 Et vont le roi Henri entour avironner
 Et Henri se deffent, ne daigna reculer;
 16200 Son enseigne cria, Dien prist à réclamer :
 Et vous venn sa gent pour lui à visiter.
 Là se vont les batailles à tous lez assambler;
 Là y ot .i. estour qui fist à redoubter :
 Oncques de tel estour n'oy nul hom parler.
- 16205 Forte fu la bataille, nulz hons ne vit grigneur.
 Henri ot noble gent et de noble valeur,
 Et si fut bons aux armes, nulx hons ne vit meilleur;
 Et aussi fu roi Pietres, si fu vaillant jousteur,
 En toute l'assemblée n'ot meilleur ne plus seur ² :
 16210 A dextre et à senestre se fiert en mi l'estour :
 Cui il ataint à cop, de la mort prent savour.
 Une espée tenoit Pietre li sondoieur ³,
 Trenchant comme .i. raseur de chiez le babieur ⁴ :
 Bien en euida férir Henri le pongnéour;
 16215 Mais Henri se retrait, dont il fist sens grigneur :
 Li brans dessent aval dessus le mussodour ⁵,
 La teste li trancha tout aussi c'une flour;
 Henri et son cheval abati seur l'erbour.
 Tantoust fut relevez Henri le pongnéour,
 16220 S'enseigne vait ⁶ eriant pour avoir le secour.
 Et si homme le vont avironnant entour.
 Cheval li ont donné tantost et sans demour,
 Et Henri y monta à loi d'emperéour ⁷,
 Et puis se rebouta maintenant en l'estour

¹ 16196 :

Mes ses hommes sont là pour lui à relever.

² n'ot meilleur féreour.³ sonduiteur.⁴ 16213 :

Trenchant com razer que porte barbier

⁵ missedour. — ⁶ va.⁷ le noble vavassour.

- 16225 En disant : « Où es-tu ? Pietre, faulx traïtour !
 Se tenir je te puis, tu morras à dolour ! »
 Et Pietres li revint tout espris de folour ¹,
 Et rassailli Henri à force et à vigour;
 Se Jhésu n'en pensât, ee fust son derrer jour.
- 16230 Forte fu la bataille de chaseune partie.
 Pietre contre Henri maintint bien l'estornie;
 Car il savoit assez d'estour et d'eserémie:
 Aussi fasoit Henri, qui en Jhésu se fie.
 Henri ot bonne gent, isnelle et hardie,
 16235 Et tiennent eulx serré, ne se destoquent mie ².
 Ains fièrent en poussant eontre adverse partie,
 Et firent reuler Pietre o sa partie ³;
 Ou vosissent ou non, lor bataille ont partie.
 Tant en mirent à mort, n'est nulz qui le vous die;
 16240 L'une bataille en l'autre c'est ei entouaillie ⁴
 Que la gent du roi Pietre s'en est toute esmaïe.
 Car Bertran du Gueselin à la ehière hardie,
 Le Besgue de Vilaines qui fu de sa partie,
 Et Guillaume Boitel qui ne s'i faigni mie.
 16245 Et eilz de La Houssoie, où tant ot seignourie,
 Oliver et Alain de Mauny la garnie,
 Et leur frère Henri à la brace fournie ⁵.
 Karenlouet le ber à la ehière hardie ⁶,
 Et maint autre proudome de très noble lignie
 16250 Se portèrent si bien en bataille fournie
 Qu'il en firent fuir eelle gent ressongnie,
 Juifs et Sarrazins que Jhésu n'aime mie ⁷.
 Ainsi li faulx païens firent la départie,

¹ tout effrêez de paour.

² 16235 :

Et se tiennent serré, ne se desfont mie.

³ Pietre et sa maisnie. — ⁴ entoillie.

⁵ 16247 :

Et leur frère Hervy qui ama l'estornie.

⁶ aguisie.

⁷ qui sont de maise vie.

- Voit ce Pietres li rois, moult bien ne li plect mie;
 16255 A sa gent escria qui estoit baptizie :
 « Ay, seigneurs! dit-il, huy pers ma seignorie.
 Cil païen ont failli, dame Dieu les maudie!
 Or voi-ge *bien* c'uns hons est plain de grant folie
 Qui estrange boiel nul jour au sien ¹ alie. »
- 16260 Or s'en fuient païen tout contreval les champs,
 A cens et à m. et les vont départant ².
 Li filz qui fut du roi Bel-Marin gouvernant,
 Quant ses gens vit fuir, au cuer fu moult doulant:
 Ponr sa vie salver s'en fuit à travers champs,
 16265 O lui .m. amiraux où moult se fu fians.
 Une forest y ot, ce nous dit li romans;
 Lai ³ cuidèrent entrer, ce fu lor essians;
 Mais ilz furent sievis de noble combatans,
 Tant du noble Bertran que du Besgue vaillans ⁴.
 16270 Oliver de Mauny et tous ces confortans.
 Les païens ont enclos et furent assaillans,
 Et de rendre les corps lor furent semonnans.
 Et de croire en Jhésu qui sur tous est poissant,
 Et de eulx baptizer; mais li païen pulant ⁵
 16275 Ne furent à nous gens en rien obéissant;
 Ainçois se défendirent aux bous assérez brans ⁶.
 Tant que de nous occirent .m. escuiers vaillans.
 Lors furent assailli .m. escuiers poissans ⁷,
 Tuit .m. furent mort et occis sur les champs;
 16280 On ne leissa sur culx qui vaussist .m. gans.
 Tamps est que du roi Pietre vous soie devisans:
 Hors de l'estour fui quant vit qu'il en fu temps.

¹ ou riens du sien.² 16261 :

A cens et à milliers ez les vous départans.

³ Là.⁴ * Ber Guillaume Boitel ne s'i fu oublans.⁵ mais li cuer mal sachans.⁶ à loy de parens.

- 16277 - 16278 :

Lors furent assaillis de petis et de grans.

Monté sur .i. cheval qui estoit bien courans.
 A .i. chastel s'en vint, si com dit li rommans,
 16285 Qui fu à une lieue de l'estour dont je chans;
 On l'apella Montel ¹, sur montaigne séans.
 Pietres entra laiens à .iii.^e sergens
 Et .iii.^e soudoiers qui là furent manans ².
 Ainsi furent .vii.^e en chastel souffisans;
 16290 Ce fu trop, que ³ laiens fu li vivres faillans.
 Pour ce point fu roi Pietre en la fin meschéans.
 Que morir l'en convint; il en estoit bien temps.
 Fauscement ot reigné tout aussi c'un tirans;
 Si morra malement, si con orrez comptans ⁴.

 16295 Or est dedens Moncel le roi Pietre à garant;
 S'avoit ses gens laissez combatans sur les champs :
 Sarrazin s'en fuirent comme tous recreans ⁵,
 Et quant ceulx de Sébile qui furent Dieu créans
 Virent que Sarrazins vont de là départant,
 16300 Adont vont après eulx et les vont assaillant;
 Gietent dars et faussars, moult en vont occiant,
 Et lor dient en hault : « Traïtres soudoiant!
 Au beisoign nous alez vilainement faillant;
 Jamais ne retourrez en païs Tervagant,
 16305 Ne jamais au roi Pietre n'irons obéissant,
 N'en bataille n'irons o lui dessus les champs ⁶. »
 Ainsi s'en vont païens fuiant et eslongent,
 Et Sébilois les vont devant eulx enchaussant ⁷,
 Et les Juifs aussi vont païens assaillant;
 16310 Et li bons rois Henris, li Besgues et Bertrant.
 Lor hommes et lor gent et tout li confortant
 Vont après Sébilois et Juifs enchassant.

¹ Montueil.² que léus furent trouans.³ car. — ⁴ par tans.⁵ si com mescréans.⁶ * « Tant qu'il ait avec lui peuple mescréans.⁷ en fuiant ocians.

Tant en mirent à mort, couvert en sont li champ.
 Ains tel desconfiture ne vit nuls apparant ;
 16315 Car Henri les suioit tousjors en combatant
 Et de Pietre trover avoit le cuer joiant ¹,
 Et disoit à Bertran le noble combatant :
 « A, Bertran ! beaulx amis, et vous, Besgue vaillant,
 Se Pietre nous eschappe, voi me ei bien meschant ! »
 16320 — « Sire, se dist Bertran, foi que doi S. Amant !
 Ains sievrée ² sa gent en Sébile la grant
 Que de Pietres ne sachie trestout le convenant. »
 Le Besgues de Vilaines va ce fait accordant,
 Oliver et Henri de Mauni le vaillant ;
 16325 Si fist Karenlouet, qui dit : « Alous avant ! »
 Et Guillaume Boitel ne les va desdisant.
 Tuit furent d'un accort li petit et li grant
 De sievir jour et nuyt Pietre le soudoiant ;
 Cuidoient qu'il alast en Sébile la grant ³.
 16330 A tant .i. couréour s'en vint davant Bertran,
 Et estoit de la gent ⁴ Bertran dont je vous chant :
 « Monseigneur, dit li bers, je vous jur et créant,
 Dam Pietre le faulx roi vous iray enseignant ;
 A Moncel est alez le chastel souffisant :
 16335 Bien say qu'il est entrez dedens à son garant ⁵,
 Avec lui .iiii.^e de sa gent li plus grant ⁶ ;
 S'en a ens ou chastel bien trouvé autretant.
 Qui autour du chastel les iroit asségent,
 Ilz morroient de fain ains .xv. jours passant. »
 16340 Et quant Bertran l'oy, Dien en va gracieant :
 Au roy Henri ala la nouvelle nonssent,
 Et quant Henri le sceut, joie en eust moult grant :
 Tantoust a fait noncier parmi l'ost en eriant ⁷,
 Sur la hart, qu'il n'y ait si petit ne si grant

¹ engrant. — ² suivroie. — ⁶ de son tinel plus grant.

³ Pourant. — ⁴ route. — ⁵ command. — ⁷ courant.

16345 Qui avec lui ne voist sans aler demorant,
 Ne que du conquest prengne la montance d'un gant
 Tant qu'il ara Moncel assis à son talant.
 Lors furent eil pillart courroucié et doulant.

Li roys Henri a fait sa trompette sonner,
 16350 Rassamblé a sa gent; bien les scet ordener,
 Et d'aler à Moncel les va tous acoler ¹.
 .x. hommes laissa pour le conquest garder,
 Afin que nulz n'i peust ne piller ne rober,
 Jusqu'à tant qu'il aroit roi Pietre fait finer;
 16355 Qu'il déust les pillars ceeirre et décopper,
 Ne se tenissent pas de pillier et rober ²;
 S'en fist depuis ce di à mains les chiepz eopper.
 Temps est que de Henri vous doie deviser,
 Du Besgue de Vilaines et de Bertran le ber,
 16400 De Guillaume Boitel, de Henri de Moncler ³,
 D'Olivier de Mauny, et de Henri le ber ⁴,
 Du ber Karenlouet qui bien savoit chapler ⁵,
 Et le fort conte d'Aisne c'on ne doit oublier,
 Moradas Rouvile qui fu bel bacheler,
 16455 Maint autre chevalier que je ne sai nommer ⁶.
 Roi Henri et sa gent pensent d'espeçonner ⁷;
 Devant Moncel se vont logier et amasser,
 Drécier tentes et trez pour en assez logier ⁸;
 Cuisinez ordener pour viande atourner:
 16500 Il sembloit qu'il déussent là .x. ans demourer.
 Au mur du chastel vint roi Pietres escouter ⁹.
 Et voit tout environ gens d'armes arriver,
 Le chastel approuehier et les chemins garder,

¹ establer.² de tolir ne d'emblir.³ Monber.⁴ d'Alain le bacheler⁵ coupler.⁶ Ma chançon en pourroie aloigner pour tanner.⁷ d'esperonner.⁸ et logeis estorer. — ⁹ acouter

Adont li commainça tous li sans à muer,
 16375 Son elappitaine ala à conseil appeler :
 « Amis, ne sariez-vous eertain conseil donner ?
 Comment hors de eéans je péusse eschaper ;
 Car s'encore pooie sauvement cheminer,
 Assez briefment voudroie tel secour amener
 16380 Dont tous mes ennemis feroie à mort livrer. »
 Et dit le cappitaine : « Je n'i sai que viser.
 Se au secours voliez aler et cheminer,
 Il ne vous faudroit mie longuement demorer.
 Trop sommes grant foison pour tel fait à garder ¹ ;
 16385 Plus sommes de .vii.^e tuit légier bacheler,
 Pour .xv.^e n'avons mie assez à mengier ².
 Chastel qui n'est garnis en fait mains à doubter ³. »

Dist Pietres li félons : « Or ne sai-je que faire.
 Pour moi sauver me sui ici voulu retraire ;
 16390 Or avons poi à vivre, ee nous torne à eontraire.
 Se peuple là dehors nous fera souffrir haire ;
 A mengier ont assez, mal preu lor puit-il faire !
 Or voi bien que Henri, par foi, me maine guerre ⁴
 Qui si tost m'a sievi pour moi à la mort traire.
 16395 J'ai faucement ouvré eontre ma noble paire,
 Ma femme la royne qui doux ot le viaire ⁵,
 Et s'ai eréu Juifs qui sont de put afaire
 Et Sarrazin qui ont loi qui nous est contraire.
 Je ai brassé maint mal et si les ay fait fayre ⁶,
 ~ 6400 Je croi que briefment en aray mon salayre. »

Ainsi se devisoit roi Pietres dont je di.

¹ pour itel fort garder.

² 16386 :

« Pourvéances n'avons mie assez à durer. »

³ à louer.

⁴ que Henry ne m'ayme gaire.

11.

⁵ qui douce est et débonnaire.

16399~16400 :

« J'ay brassé maint meschief et s'ay fait maint mal
faire.

Je croy bien que briefment j'en aray afaire. »

- Voit sur les champs drécier tentes et trez aussi,
 Et loges estorer et drécier par tel si ¹
 Que se il déussent là estre an et demi;
 16405 Voit cuisinez fumer de coi le flair ² senti,
 Voit ces tables drécier, voit maint grant feu basti,
 Voit vitaille amener, char et pain, vin aussi,
 Et ees trompes sonner, maint instrument joli ³;
 Voit le gait qui estoit noblement establi,
 16410 Voit les chemins garder du chastel seignori
 C'on n'i laissast entrer vaillant .i. parisi
 Ne nulz ne puet issir qui tost ne soit ravi.
 « Ay, Dieux! ce dit Pietre, voi me ci acroupi ⁴;
 Je serai atrappé et si ai tant fui ⁵,
 16415 Se ce bastart me tient que tant ay enehieri ⁶,
 Il me fera morir bien sai sans nul détri;
 Car il me het à mort et aussi foi-je lui.
 Conseillier ne me sai, par le corps S. Remi!
 Aviser me convient comment serai guéri.
 16420 Ce déable Bertran m'a malement houni,
 Le Besgue de Vilaines, Olivier de Mauny,
 Et le povoir qu'il ont, dont je sui amenri.
 Jà Henri le bastart n'éust duré ainsi ⁷,
 Se ce ne fust l'aide qu'il a de ces gens-ci.
 16425 Confundu soient-ilz de Dieu qui ne menti!
 Car ilz sont si loial et de bonté garni
 Que pour or ni argent ne pour joiaux aussi
 A faire traïson ne seront aservi ⁸;
 Car assaié les ai depuis le mois d'avril.
 16430 Bien me venist à point, à ee que je choisi,

¹ 16403 :

Et logier escuiers et faire maint outy.

² dont la flaireur.³ 16408 :

Oyt ces trompetes sonner et ces cornemuses ausy.

⁴ vez moy ci acrampy.⁵ suivy.⁶ que pou r'ay chevy.⁷ à my.⁸ 16428 :

« Qu'à faire traïson n'yerent jà assenti. »

Se je peusse voler comme .i. oisel joli. »

Or est roi Pietre assis en Moneel le ¹ donjon ;
Laiens ot poi à vivre , si con dit la chançon :
C'estoient bien .xii.^e de soudoiers de non .

16435 Si n'osoient issir pour esmovoir tençon.

Aueunes foiz issoient ; mais en conclusion

Estoient repoussé par tel condieion

Qu'ilz estoient liez , par tel opinion ² .

Quant rentrer ilz povoient à leur division.

16440 Maint assaut y fist faire Henri cuer de lion ;

Mais l'assaut n'y valoit la monte d'un bouton.

Li rois fist faire entour son grant ost de renon

De terre la muraille pour la deffeneion

De ceulx qui ou chastel firent deffeneion ³ .

16445 A la fin qu'ilz n'eussent par nulle occasion ⁴

Sousprendre ; car de nuyt issoient à foison ,

Mais on les renelassoit à leur perdieion ,

Et tant dura le siège de coi nous vous dison .

Qu'ilz orent poi à vivre ou chastel de renon.

16450 Adont s'aperçut Pietres en sa eondieion

Qu'il faudra par famine délivrer le donjon.

Les plus grans assambla de ceulx de la maison

Et les mist à conseil , disant mainte raison :

« Seigneurs , or m'entendez , ee dit le roi Pierron ;

16455 Se vous voulez garder .xv. jours ee donjon ,

Tel secour amenrai en ma possession

Dont tous mes ennemis auront maléçon. »

Si homme ont respondu : « A vous eommandison :

Mais s'en ces .xv. jours de vous secours n'avom .

¹ on.

² 16438-16439 :

Qu'ils estoient tout lyé en leur opinion
Quant il n'aloient ens à leur salvacion.

³ furent en garnison.

⁴ 16445 :

Afin qu'il ne peussent par nezune achorison

16460 Sachiez bien qu'à Henri trestous nous renderon;
 Car dedens .xv. jours ne pain ne vin n'aron. »
 Et ont dit .i. parler en commune raison
 Que chastel desgarni ne vault pas .i. bonton.

Or furent tuit d'acort ou chastel par delà,
 16465 Que droit à miennuyt roi Pietre partira ¹;
 Lui .v.^e sans plus, de gens plus n'enmenra.
 Assez d'or et d'argent en celle nuyt troussa,
 Couppes, hempnas ², joiaux à foison encharga
 Pour soudoiers avoir, ce dit, qu'il amenra.
 16470 Ainsi au meulx qu'il pot son voiage ordenna.
 On ne savoit en l'ost que roi Pietres pensa;
 Mais on savoit moult bien, assez on lor compta,
 Qu'à vivre orent petit et que famine y a.
 Si vous diray de coi roi Henri s'avisa
 16475 Par le conseil Bertran qui cellui conseilla.
 « Sire, ce dit Bertran, oiez c'on vous dira:
 Se chastel par assaut jà nul jour on n'ara.
 Envoiez .i. héraut ou chastel par delà
 Pour parler au roi Pietres, saver comment il va,
 16480 S'il tenra le chastel ou si le rendra ³,
 S'il vendra à merci ou si guerroiera.
 S'à merci veust venir, on le recevra
 Et li donrez duché, dont il se chevira ⁴.
 Puet-estre c'une paiz de vous deux se fera. »
 16485 — « Bertran, se dit Henri, foul le me conseilla;
 Car c'il s'apaise à moi, en fin me traïra.
 Se je le puis tenir, jamès ne me nuyra,
 En prison le metrai dont jamais n'istera;
 Non pour quant je vuil bien c'on envoie de là. »

¹ 16465 :
 Qu'à heure de mienuit roy Pietre istra.

² hanaps.

³ ou se il se rendra.

⁴ 16483 :
 « Et lui donrai du sien dont on li chevira »

- 16490 .1. héraut appella, son voloir li compta :
 Sur .1. cheval courans isnellement monta.
 Le héraut retint bien se c'on li enorta ¹ :
 Aux bailles est venus, son chapperon brinla ² ;
 Bien fu que ³ son voloir moult tost li demanda.
 16495 Et dit que au roi Pietre parler le convendra.
 Au roi Pietre fut dit c'on le demandoit là ;
 Et quant Pietre le sceut, maintenant s'avisa
 Que par son cappitaine celer il se fera,
 Et qu'il s'en est alez, ainsi on lui dira,
 16500 Pour véoir se Henri point se deslogera :
 Son cappitaine dit ce qu'en pensé en a.
 Adont le cappitaine le héraut appela
 Et li a dit : « Amis, que querrez-vous de ça ? »
 Et li héraut a dit : « Et on le vous dira ;
 16505 Li richez roi Henri par deçà m'envoia ⁴
 Pour savoir si roi Pietres à li se rendera ;
 Car se rendre se veult, de li merci ara ⁵.
 Pour chouse qu'il ait fait, mort ne recevra ;
 On li donra duché ⁶ dont il se chevira,
 16510 Et par certain acort amour s'i norrira. »
 Et dit li cappitains : « On vous respondera.
 Pietres n'est pas céans, bien passez .x. jors a
 Qu'il se départi ⁷ de ci, au secour s'en ala ;
 Tel secour amenra qui Henri grévera ;
 16515 Ce déable Bertran en la fin en morra.
 Se chastel garderons, assez vivres y a. »
 Quant li héraut l'entent, tous li sans li mua :
 Au roi Henri revint et puis si li compta.
 Et quant Henri l'oï, de paour ⁸ fremia ;

¹ ce qui lui annonça.⁵ à mercy le prendra.² braula. — ³ Bien fu qui.⁶ cité. — ⁷ parti.⁴ 16505 :⁸ de grand ducil.

« Le roy Henry m'envoie de ça, n'en doutez jà. »

- 16520 Bien cuidoit que roi Pietres s'en fust alez piécà.
 Là fu li comptes d'Aisne, qui Henri conseilla
 Du grant siège laissier qui griève et grièvera ¹;
 Mais Bertran du Guesclin point ne s'i accorda,
 Bien dit que le roi Pietre ou chastel ce cela
 16525 Afin que l'ost s'en voise, qui fort l'apresse là ².
 Adont jura Henri jamais n'en partira,
 Si ara le chastel et tout quanqu'il y a.
 Or porrez ³ oïr, qui oïr le voudra,
 Comment Pietres fu pris, comment il devia,
 16530 Et comment li bons rois de France par deçà
 Envoia Bertran querre en Espagne de là
 Et le fit connestable, l'espée li livra
 Ainsi con vous orrez, qui oïr le voldra;
 Mais ainçois vous dira comment Pietres fina.
- 16535 Ou chastel de Moncel fu Pietre le tirant,
 Qui par moult grant malice ⁴ s'ala laiens celant.
 Quant il vit que Henri n'ala point deslogant ⁵,
 Pour issir hors de là et aler à garant
 Lui .v.^e est issus du chastel souffisant.
- 16540 Assez orent trossé joiaux et or luisant;
 Leurs chevaulx par le frain vont bellement menant.
 Le chastel estoit hault dessus roche séant ⁶;
 Si faloit avaler quant on s'en va issant.
 La voie fu fermée ⁷ de bons murs en estant
- 16545 Jusques au pié du mont, si con dit le romant.
 Tout bellement s'en va roi Pietre descendant.
 Le gait fu d'autre part c'on ala ordenant,
 Et avoit fait son tour, si con est aférant ⁸.

¹ qui couste et coustera.³ povez-vous. — ⁴ malaise.² 16525 :⁵ esloignant. — ⁶ pendant.Et se point n'estoit, Bertran les poins monstra
 C'on laisse le chastel, à damage tourr :⁷ senglée. — ⁸ affermant.

- Au pié de ce chastel dont je vous voi comptant
 16550 Ot plusieurs soudoiers qui se vont esbatant ;
 Au Besgue de Vilaines estoient demourant :
 Moradas de Rommille ¹ va-on l'un appellant
 Et l'autre ot nom Copin, son escuier vaillant.
 Quant la frainte ont oy de Pietre le tirant
 16555 Au Besgue de Vilaines sont venuz maintenant :
 « Ay, sire ! font-ilz, par Dieu le roi amant !
 Nous avons oy gent qui vont au devalant ²
 La voie du chastel : nous ne savons noiant
 A coi ce puet monter, que n'i véons noiant.
 16560 Je croi, ce seroit bon c'on alast espiant
 Que ce ne soit Pieron, qui ne valt mie .i. gant,
 Qui s'en veille fuir ainsi con demussant ³. »
 Quant li Besgue oï ce qu'il vont promettant ⁴,
 Adont lor dit en bas : « N'en alez plus parlant. »
 16565 Adont prent de ses gens du tout à son commant
 Et les mena ou lieu dont je vous di devant ;
 Bien furent adoubé li petit et li grant,
 Et prest pour recevoir bataille ou estour grant ;
 Mais je ne vous di pas, ne ne vois tesmoignant,
 16570 Qu'ilz sceussent de vray que Pietre viengne avant.
 Ne sceurent que ce fu ; mais il vont bien jurant
 Que ce pas garderont à l'espée et au brant,
 Ne nulz n'i passera, ce n'est pour lor talant ⁵.
- Seigneurs, en icel temps dont je vous signifie
 16575 Estoit, ce dit le livre, la nuyt moult obscurcie.
 Le Besgue ⁶ ot fait son tour entour l'ost ressongnie,
 Et reprenoît son tour en .i. autre partie.
 Roi Pietre voit le gait, comment il se tournie ;

¹ Rouville. — ² adevallant.³ ainsi qu'en devisant.⁴ prononçant.⁵ se ce n'est par le taillant.⁶ Le gait.

- Et quant il a choisi que le gait n'estoit mie
 16580 Ou cheemin où d'aler avoit moult grant envie,
 Lors print à avaler, avec lui sa maignie,
 Lui .xv. sans plus ; mais je vous signifie
 Assez orent trousseé de fin or de Roussie.
 Bien cuidoit li roi Pietres empiétrer vilonnie
 16585 Au noble roi Henri et à sa baronnie.
 Quant Pietre se trouva tout jus sur la ehaussie,
 Esehapez euidoit estre tout à sa eommandie;
 Une bresche trouva ou mur, je vous affie¹;
 Tout bellement a dit à sa soudoierie :
 16590 « Montez tout bellement, seigneurs, je vous en prie ;
 Car je m'en vois monter ou destrier de Surie. »
 Lors vint à son destrier, bellement l'aplenne,
 Mist la main à l'arçon d'un yvoire entaillie,
 Et mist pié en l'estrier, dont l'œuvre fu jolie.
 16595 Pour monter ou destrier prenoit son eseeuillie,
 Quant li Besgues gentilz, sans lumière esclareie,
 L'embrassa par les flans, disans : « Par S. Élie!
 Je ne sai qui vous estes ; mès vous n'en irez mie,
 S'arez vous bien-alée à mon voloir païe. »
 16600 Li Besgues de Vilaines, qui moult estoit poissans,
 Aherdi le faulx roi fermement par les flans ;
 De monter à cheval li fu bien défendans,
 Et bien dit que de là ne sera départans,
 Si sara qui il est et qu'il ala quérant.
 16605 Et la gent du bon Besgue vont prendre les sergens
 Qui furent deseendu o Pietre le tirant ;
 A défenée se mirent, mais ne vali .i. gant.
 Non pour quant le roi Pietre, dont je vous sui eomptant,
 Une dague tira qui moult estoit tranchans ;

¹ Où une voit avoit desur le temps bastie,
 A destre main tourna menant noise série ;

Quant il se trouva là, dame Dieu en mercie :
 Eschappé cuidoit estre de toute villenie.

- 16610 Le Besgue en cuida bien occire sur les champs
 Le Besgue vit la dague qui estoit reluisans.
 A la main li coru, toust li fu esraehans ¹,
 Et puis li dit en hault, point ne li fu celans :
 « Je ne sai si vous estes roi, duc ou amirans ² ;
 16615 Mais foi que doi à Dieu qui est ès cieulx manans !
 S'encontre moi vous estes nullement deffendans,
 A mort vous metrai, n'en soiez mescréans.
 Or vous rendez à moi, n'i soiez délaïans ;
 Ditez-moi vostre estat, ne le soiez celans. »
 16620 — « Ay, Besgue gentilz ! dit Pietre li tirans,
 Je me rend à vous nons et à vostre commans ³.
 Me convient-il morir ? sire Besgue vaillans,
 Est dont mon jour venu que j'ai fui long-temps ? »
 — « Sire, qui estes-vous ? » dit li Besgues vaillans.
 16625 « Ay las ! ce dit Pietre, je suys le plus meschans
 Dont nulz oy parler passé a .ii. ans ⁴.
 Roi Pietres suis nommés de petiz et de grans ;
 Or ne serai plus roi, selon mes essians ;
 Car bien voi que morir me fauldra en brief temps. »
 16630 — « A, sire ! dit li Besgues, ne vous soiez doubtaus ;
 Pitié ara de vous vostre frère sachans.
 Et si l'en prieront les princeps soufisans ⁵. »
 — « A, Besgue ! dit li rois, ce ne vault pas .ii. gans :
 A mort me mettera li chiens mastin ⁶, tirans.
 16635 Mais ce sauver volez ma vie en cestui tamps.
 .iiii. citez arez ⁷ et .xii. chasteaux grans,
 Et de fin or chargez .xii. mules anblans. »
 — « Nennil, Pietre, dit-il ; à ce ne sui pensans ⁸.

¹ Iost lui fu arrachans.

² « Chevalier bannerès ou escuier vaillans. »

³ à vous me recommans.

⁴ n'en fable n'en rommans.

16632 :

« Et l'en prierons tous les princes suffisans. »

⁶ le traître. — ⁷ Trois citez vous douray.

⁵ 16638 :

« Nennil, nennil, » ce dist le Begue avenans.

Jà à traison faire ne serai assentans ¹. »

- 16640 Or est roy Pietres pris, qui tant savoit d'engin;
 Au Besgue promettoit cité et maint florin
 Pour lui à respiter si qu'il ne presit fin;
 Mais li Besgues n'ot point à ce le cuer enclin;
 Dit qui le liverra à Henri le meschin ².
- 16645 Lors le prist vistement par le pan de l'ormin ³
 Et lui osta la dague, dont fu bon l'acerin;
 Pour mener à Henry a empris son chemin.
 A tant ès li viscoins qui tint Rolzebertin ⁴,
 Qui oy la nouvelle de Pietre le mastin;
- 16650 Au Besgues est venus et dit en son latin:
 « Besgue, vous aiderai-je à mener ce tapin?
 Bien le sarai tenir et mener bel chemin ⁵. »
 Dist li Besgues : « Sire, nennil, par S. Fremin!
 Ne de vous ne des vos ne d'omme de vo lin
- 16655 Ne me fault nul secours en voie n'en jardin
 Pour .i. homme Turquant ⁶; car, par S. Matelin!
 S'il en y avoit .ii., n'en donroie .i. frelin. »
 — « Besgue, dit li viscoins, vous savez moult d'engin.
 Vous n'avez mie pris le roy Pietre en hustin;
- 16660 Ainçois l'avez surpris, ainsi qu'en larrecin ⁷:
 Bien a esté Pitres t[r]ay par faulz engin. »
 — « Viscoins, ce dit li Besgues, qui cuer ot enterin,
 Sà mettre me volez traison ne venin,
 Tost m'en espurgerai au bon branc acerin. »
- 16665 — « Nennil, dit li viscoins; car, par S. Matelin!
 Cilz n'aime pas sa vie qui prent à vous hustin;

¹ « Toudis auray assez et poi seray vivans. »

² à Henry de euer fin.

³ par le poing, de sa main.

⁴ Roque-Bertin.

⁵ lier d'un samin.

⁶ tenir.

⁷ 16660-16661 :

« Ains l'avez attrappé com on prent le tarin;
 Bien a esté trahy Pietre par faux convin. »

Mieulx ce vauldroit combatre à .i. tonnel de vin. »

Or est roy Pietre pris du Besgue de Vilaines ;

Moult le tint fièrement, avec lui le maine ;

16670 En .i. tref le mena qui n'estoit pas de laine ;

Alain de [la] Houssoie fu du tref chevetaine.

Quant il vit Pietre pris, moult grant joie en demaine :

« Besgues, ce dit Alains, par les S. de Touraine !

Qui vous a pourvén de ci très noble estraine ?

16675 Tel chasseroit .xx. ans ¹ en la forest soutaine

Qui ne prenderoit mie proie si très hautaine.

Vous avez bien trouvé coustel pour vostre gaine :

Qui croust en sa maison, il n'ara jà que paine ;

N'aventure n'ara qui à honnour le maine. »

16680 Alain de la Houssoie si fu en son logis ;

Moult fu joieux au cuer quant il vit Pietre pris.

Et li Besgues gentilz ne s'i est alentis,

Son banerés appelle qui moult estoit gentilz

Et fu nommez Gilet du Loiset ², ce m'est vis :

16685 « Gilet, ce dit li Besgues, soiez de ci partiz ;

Alez au roy Henry qui tant est segnoris,

Et li dites comment roy Pietre a esté pris.

Si veult on li menra en sa tente de pris,

Et si veult viengne sà faire à son devis ³.

16690 Se roy Pietre son frère voloit prendre à mercis,

Se ne seroit que bien qu'il fussent bons amis ;

Car trop est sages cilz qui onques n'ot mespris. »

A tant s'en part Gilet, qui n'i a arrest mist ⁴,

Au roy Henri en vint, devant lui c'est fleschis,

¹ 16675 :

« Tel chasseroit cent jours en la forest souveraine. »

² Boisset.

³ 16689 :

« S'il vult, si viengne cy : faites tout son devis. »

⁴ qui n'y a arresté puis

- 16595 Et li dit : « Noble rois, or soiez resjoïs.
 Du Besgue monseigneur a esté Pietres pris
 Au pié de la montaigne du chastel seignoris.
 Lui .v.^e voloit aler hors de pourpris;
 Or est pris, gentilz rois, attrapez et saisis
 16700 Et on logis Alain de la Houssoie est mis.
 Or vous mande li Besgue monseigneur qui l'a pris ¹,
 S'il vous plaît on l'ara par devers vous tramis,
 Et se vostre plaisance estoit et vo devis
 De vous à racorder de Pietre le hardis ²,
 16705 Il plairoit assez bien aux grans et aux petis;
 Car cilz qui ne mesprent, il par est moult soultiz ³. »
 Et quant li rois l'entent, li sans li est frémis;
 Son mantel qui estoit d'un diapré furnis ⁴,
 D'un ermine fourrez, tantost fu devestis;
 16710 A Gilet le donna et lui a dit : « Anis,
 Pour les bonnes nouvelles dont par toi sui servis,
 Je te dons ce mantel qui n'est mie porris. »
 — « Sire, ce dit Gilet, je di .v.^e mercis. »
 A son col le geta volentiers, non ⁵ envis.
 16715 Or dirai de Henry qui fu moult resjoïs;
 Sur .i. cheval monta, qui n'i a terme mis,
 Sans per ne compaignon attendre, ce n'est vis;
 Mais il fu assez tost de ces hommes ⁶ sievis.
 Là où roy Pietre fu va Henri dont je dis;
 16720 Et quant il vint au tref qui bel estoit bastis,
 Le Besgue salua et les barons de pris
 Qui là furent venu et assamblé et mis
 Pour savoir e'on feroit de Pietre le chétis.
 Aussi tost que Henris qui tant fu seignoris
 16725 Le roy Pietre avisa, si li dit à haut cris :

¹ messires seignoris.⁴ d'un drap faitis. — ⁵ ou.² à Pietre dont je dis.⁶ de maint baron.³ seutis.

« A, traîtres félon! très faulx lierres despis ¹
 Qui tant m'as fait de maulx! or te voi-je là pris! »
 Et Pietre lui a dit : « Tu mens, bastart faintis!
 Traîtres ne sui pas; mais tu l'ez, je te dis;
 16730 Car tu as contre moi régné comme Antécris. »
 Et quant Henry Poy, d'air devint espris;
 Pietre voloit férir d'une dague de pris,
 Entre les mains du Besgue, qui li dit à haut cris :
 « A, roy Henry! dit-il, n'aiez pas si mespris.
 16735 Pietre est mon prisonnier, je l'ai loialement pris :
 Mon loial prisonnier je le vous aconduis;
 S'en mes mains l'ociez, mains en arez d'amis:
 Et qui pert ses amis, je di qu'il en vault pis. »

Dist li Besgues gentilz, qui tant fait à prisier :
 16740 « Pietre vous renderay qui est mon prisonnier
 Par tel condicion qu'à moi veilliez paier
 Itelle raençon, tout denier à denier,
 Comme .i. tel prince doit donuer et ottroier.
 Et s'il est nulz qui die ne veille tesmoignier
 16745 Que roy Pietre ne soit mon loial prisonnier,
 Sans traïson penser, sans malice chacier,
 Sans savoir qu'il déüst issir sur le sentier,
 Mais par droite aventure que Dieu me fist veillier;
 S'il est qui le contraire veille signifier,
 16750 Au riche bran d'acier je m'en voldrai purgier. »
 Par .iii. fois volt li Besgues ces paroles noncier ²;
 Mais nulz ne s'avança de lui à laidengier,
 Ainçois le vont trestous en honnour essancier.

Li rois Henris parla sans délaier ³ :
 16755 « Gentilz Besgues, dit ⁴, je sai bien sans cuidier

¹ faux lierres et despis.³ et dist sans delaier. — ⁴ dit-il.² retraictier.

Que vous portez le euer de loial ehevalier.
 Pietre me renderez, je vous en veil prier;
 A vostre gré voldray la raençon paier
 Telle qu'il appartient à .i. tel prisonnier. »
 16760 Et adone li livra li Besgues au vis eler ¹.
 Dont dit Henris à Pietre : « Faulx traïtre lanier !
 Jà vous ferai les membres trestous vifs eseorehier. »
 — « Vous mentez, faulx bastars ! » dit Pietre l'adversier.
 Et quant Henry s'oy de Pietre laidengier,
 16765 De Pietre le félon se va tost aproehier ²,
 D'une dague qu'il tint li va .iii. cops paier,
 Ou viaire l'ala férir et estiquier.
 Quant Pietre se senti ainsi appareillier,
 Roy Henry embrassa et le print à luitier
 16770 Tellement que tous .ii. alèrent trébuchier;
 Et Henri l'estiquoit de sa dague d'acier;
 Mais armé le trouva d'un bon haubert d'acier ³.
 Le roy Pietre s'ala tellement efforeier
 Que Henri fust desoulz; en lui n'ot qu'aïrer.
 16775 Se Pietres eust éu une dague à ermier ⁴,
 Jamais au roy Henry mire n'eüst mestier.
 De sa dague tolir s'efforçoit le murdrier
 Et le prist des genoulz moult fort à pestillier.
 A tant et vous Bertran du Guesclin au vis fier
 16780 A qui on ot eompté de Pietre l'adversier.

 Bertran du Guesclin en est oultre alez ⁵;
 Olivier de Manny qui tant fu adurez,
 Et Henri de Manny, et Alain li maisnez ⁶,
 Et Guillaume Boistel, li chevaliers loez;
 16785 Si fu Karenlouet et des autres assez.

¹ le Bègue au cuer fier.

³ doubler. — ⁴ alarmer.

² 16765 :

⁵ en est au tref entrez.

Aussi que Henry pot damp Pietre empoignier.

⁶ autretelz.

- Bertran parla en haut et dit : « Or, entendez ;
 Lairez-vous roy Henri occirre à telz viltez
 Par .i. faulx renoié, traître, parjurez
 Qui onques ne fist bien en jour de ses aez ? »
 16790 Dist au bastart d'Anières ¹ qui estoit ses privez :
 « Alez aidier Henry, bien faire le poez ;
 Prenez-le par la jambe, au dessus le mettez. »
 Et li bastars li fist, qu'il n'i est arrestez :
 Par la jambe saisi Henry dont vous oez
 16795 Et le tira amont ² et dit : « En sus levez ;
 Déportez-vous à tant, fait en avez assez. »
 Sur Pietre fu Henry ainsi eon vous oez ³ ;
 Lors se leva Henry, plus n'i est demourez,
 Et voit Pietre jésir qui à mort fu navrez.
 16800 Lors s'eseria Henris, qui bien fu escoutez :
 « Avant, seigneur baron ! faittes n'i demorez.
 Or tost, descobilas ee traître mortelz ⁴. »
 Et ee mot fu à dire que tost fust décolez.
- Aussi tost que Henris ot dit : « Deseobilaz ⁵, »
 16805 Parla .i. eseulier qui ot à non Lucas ;
 A Pietre en est venus, et li dit : « Faulx Judas,
 Tu fis eoper la teste à mon père Thomas,
 Pour l'amour de ma mère en son corps commoras ⁶,
 Et avec tout ee tu me déshéritas
 16810 Et hors de ton royaume me banis et chassas ;
 Et par itant par moi la teste perderas ;
 S'il plaît au roy Henry, par autre ne morras. »
 — « Or tost, ee dit Henry, délivrez en le pas,
 Voiant ceulx qui ci sont le chief li eoperas ;

¹ d'Arnières. — ² à lui.

A ce mot fu à dire que ses chiefz fust coupeez.

³ 16797-16798 :
 Sur Pietre fu Henry qu'à mort estoit livrez.

⁵ Desgoullas.

⁴ 16802-16803 :
 « Alez desgoullar ee faux traïctres mortelz. »

⁶ 16808 :
 « Pour l'amour de ma mère, que son corps convoitas.

16815 Et en Sébile tost la teste porteras,
 Afin qu'il eroient mielx de Pietre les estas;
 Et en .i. sae ausi le corps tu metteras,
 En la tour de Montel lassus le penderas.
 Ça point ne sera mis en la terre là ¹ bas,
 16820 Et bien sai qu'au S. Père le fait ne plairoit pas ².
 Et on doit obéir au S. Père en tous eas. »

L'escuier dont je di n'i fist arrestement;
 Print .i. courbe coustel qui trenchoit roidement,
 Pietre trencha le chief, voiant toute la gent,
 16825 Et puis en une glaive l'estica ³ errament;
 Et fu portée au tref Henry isnellement,
 Et le corps demoura ens ou tref qui resplent.
 Tantost fu dévestus sans nul arrestement,
 Et geta-en sur lui .i. drap de bouquerant.
 16830 Et quant ee vint au jour que li solaus resplent,
 Et que ceulx du chastel sceurent tout elèrement ⁴
 La prise du roy Pietre et la mort ensement,
 Adont se sont rendu à Henri plainement.
 En .i. sae on[t] bouté roy Pietre plainement ⁵,
 16835 Et pendu à la tour qui fu faite à cymment;
 Et puis ont à conseil que Henry chaudement
 A Sébile s'en voist faire aux bourgeois présent
 De la teste Pieron et de monstrier comment
 Se doivent retourner à Henri plainement.
 16840 Si fu dit il fu fait assez hastivement;
 Car l'istoire dit, qui le vray nous aprent,
 Que quant li bourgeois virent le roy ⁶ Pietre présent
 Qu'à Henri obéirent à son commandement;
 A seigneur le receurent moult honnourablement

¹ en.² * « Qu'en terre fust boutez li lierres Sathenas. »³ ficha la teste.⁴ en sceurent l'errement.⁵ le pulent. — ⁶ chief.

- 16845 Et de ee qu'il ont fait offrent amendement.
 Et fu la teste Pietre portée longnement
 Contreval la eité avironnéement.
 Tellement enhaïrent roy Pietre celle gent
 Que le commun qui vit la teste là présent,
 16850 La prindrent et getèrent tost et apertement ¹
 En .i. flour ² qui là est qui en la mer dessent :
 Ains puis ne fut véue la teste nullement.
 Et quant Henry le seut, le euer en ot dolent ³.
 « A, Bertran ! dit Henry, or me va malement :
 16855 Par ee chief cussiens ⁴ Toulette à no talent ;
 Car croire ne voldront la maléoite gent
 Que Pietre soit occis ne mis à finement. »
 Dist Bertran : « C'il ne veulent croire no parlement,
 Aprouver nous fauldra à l'acier qui resplent. »
 16860 Lors aprestent lor oïre ⁵ trestout communément ;
 Au siège s'en revout qui dura longnement,
 Qui fu devant Toulette, la cité qui resplent ;
 De ci merveilleux siège n'oïrent nulle gent.
 Mès ⁶ or en va Henry à pooir moult très grant ;
 16865 Espaignol à tons lez s'en vont à li rendant.
 Les clefs des bons chasteaux le va-on aportant,
 Les villes et citez vont à lui enelinant :
 Tuit se rendent à lui li petit et li grant ;
 Mais Toulette n'i volt aler obéissant.
 16870 Au siège retourna Henri dont je vous chant :
 Moult l'onnoura sa fame au gracieux samblant,
 Ausi fist l'arcevesque, qu'à lui se va plaignant
 De Toulette la eité qui tant les va prenant ⁷.
 Or refurent en l'ost tousjours comme devant ;

¹ moult ayriement. — ² fleuve.

⁴ eussions eu. — ⁵ route.

³* « Ha, Bertran de Claquin ! » dit-il moult doucement.

⁶ Dès. — ⁷ penant.

- 16875 Bertran du Guesclin fu en son tré luisant,
 Avec lui Olivier de Manny le vaillant ¹,
 Le ber Karenlouet à l'aduré samblant;
 De Vilaines y fu le Besgue souffisant ².
 De Toulette s'en vont ensamble devisant,
 16880 Qui contre roy Henry va ainsi estrivant.
 Ainsi comme Bertran va mérencoliant ³
 Comment prise seroit le cité avenant,
 Et vous .i. escuier d'onour hel ⁴ et poissant
 Que le bon roy de France envoioit à Bertran;
 16885 Devant Bertran le ber se va agenoillant
 Et dit : « Ce dame Dieu qui maint en Orient
 Veille reconforter par son digne commant
 Le royaulme de France et le roy tout devant;
 Bien mestier en seroit, on le voit aparant;
 16890 Et il veille garder Bertran au corps poissant,
 Le meilleur chevalier et le plus avenant
 Et tout le plus hardi et le plus avançant ⁵,
 Et qui par tout le monde a renon le plus grant
 Que nulz scéut trouver jusques en Abilant.
 16895 Sire, li nobles rois qui France va tenant
 Vous mande et vous prie ainsi qu'en suppliant
 Qu'il vous plaise à venir à Paris là devant
 A tout les soudoiers qui sont à vo commant;
 Et qu'en alant droit là vous aiez concueillant ⁶
 16900 Gens d'armes à tous lez, où c'on les voit cueillant ⁷;
 Que li rois a mestier de secours et garant :
 Engloiz se sont esmeu en Guienne la grant,
 En terre de Poitou, en Boulinois avant,
 En Guienne, à Calais dessus la mer séant.

¹ 16876 :
 O lui fu Olivier, son frère le sachant.

² 16878 :
 Et Guillaume Boistel et maint chevalier franc.

³ s'aloit mérencoliant.

⁴ vieil. — ⁵ entreprenant.

⁶ coquerant. — ⁷ trouvant.

- 16905 Les trêves sont faillies, le païs vont pillant ¹.
 Englois de jour en jour ee vont fortifiant;
 Robin e'on dit Canole à efforeement grant
 Vendra devant Paris, de ee se va vantant.
 Nulz ne seet le meschief ne le besistre grant
 16910 Qui est ens on roiaulme au jour d'ui apparant;
 Car tous les fors Englois, de coi il y a tant,
 Chasteaux, villes, citez se vont fortifiant
 Et queurent les païs et arrier et avant:
 De ville en autre n'ose aler homme marchant. »
 16915 — « Amis, ce dit Bertran, par les S. d'Orient!
 Et que ne va li rois gens d'armes assamblant
 Et ses nobles communes, de coi il y a tant ²,
 Pour recevoir Engloiz qui sont si fel tirant ³? »
 — « Sire, dit l'escuier, or vous va attendant.
 16920 Encor ai-je oy dire à la court souffisant
 Que l'espée averez du tout à vo commant
 Et serez connestable de France la poissant;
 Car li sires de Fraines, connestable sachant ⁴,
 Devient frailes et viels, ee dient li auquant,
 16925 Et de rendre l'espée va le roy semonnant.
 Tenez, voici la lettre et le seel pendant
 Que li rois vous envoie de France là devant. »
 Adont ala Bertran la lettre recevant,
 L'escuier fist lever et commanda errant
 16930 Qu'à table fust servis du tout à son commant.
 La lettre ouvri Bertran, qui n'i va détriant,
 Et puis lire la fist; là en trouva autant
 Que le bon eseuier li avoit dit devant.
 « Hé, Dieux! ce dit Bertran, laissez-moi vivre tant

¹ 16905 :
 « Et ont treves brisies, la paix n'y vault noiant. »

² 16917 :
 « Et ces nobles chanoines, de quoy il y a tant. »

³ qui sont plain de bobant.

⁴ 16923 :
 « Car li sires de Fiennes, connestable a présent. »

16935 Que le jardin des clefs ¹, où chaseun va pillant,
Puist estre refermez du tout à mon commant. »

Bertrans vint à Henri le riche roi de non,
Les nouvelles lui dit du noble roy Charlon;
Et quant Henri le sceut, ne lui vint mie à bon:
16940 A Bertran dépria que par nulle achoison
Ne parte d'avec lui, si ara à bandon ²;
Car on doubtoit Bertran, sa grâce et son renon,
Que par trestout le monde couroit son grant renon.
A l'escuier revint, si lui donna grant don,
16945 Et lui chargea .i. brief dedens son canevon ³
Et puis le renvoia au roy de Montlaon.
De l'escuier lairai; de Bertran vous diron,
Qui de raler en France a grant dévotion.
Bertran fist assambler le conseil de non ⁴,
16950 Chevaliers, escuiers et maint noble baron,
Pour viser par quel voie et par quelle façon
Porroit Toulette avoir, où il a maint donjon.
« Seigneur, ec dit Bertran, pour Dieu et pour son non,
Or ne soit point eelé qui sara riens de bon;
16955 Die chascun son dit comment Toulette aron.
Briefment m'en fault aler en France le royon;
Robin Canole yrai véoir en sa façon
Qui a voué .i. veu et juré sans raison ⁵
Que ci prez de Paris portera son penon
16960 Que li rois le porra véoir de son donjon.
Par S. Yves! s'il plaît au riche ⁶ roy Jhésom,
Bien me porra véoir par devant sa façon! »
Et dit li rois Henris : « Par les S. d'Orion ⁷!

¹ que les clefs du jardin.

² 16941 :

Ne parte d'avec lui, s'aura en abandon
Tolete la cité en sa possession.

³ careignon.

⁴ le conseil environ.

⁵ juré Dieu et son nom.

⁶ disne. — ⁷ par les saints qu'aouron.

En Toulette ne veulent croire nostre raison,
 16965 Que Pietres soit occis à sa maléïçon ¹ :
 Nostre fait fust prouvé se le chief éusson ;
 Assez reeongnéussent le vis et le menton. »
 Dit Bertran : « Je dirai eomment nous le feron :
 La banière qui fu Pietre lor monsterron,
 16970 Entour de la eité nous la traïneron
 Et puis ferons samblant que tous nous enfuiron.
 Vous verrez qu'aprez nous acourront de randon ² ;
 S'il s'en revont laiens, avec eulx enterron. »
 — « Hé, Dieux ! se dit Henris, que eilz consaulz est bon !
 16975 Ce fait soit acordé, ear ainsi le feron. »

Seigneur, en icel tamps dont je vous ai parlé
 Avoit telle famine par dedens la eité
 Qu'il n'i avoit elien ne chat qui y fût demouré,
 Ne cheval ne jument, tout y fu dévouré,
 16980 Et païssoient les gens herbes en .i. fossé ;
 Au roy Henri fu dit, qui en ot grant pité.
 Adont a roy Henry maintenant commandé
 La banière qui fu à Pietre le dervé
 Et le maistre estendart qu'il orent conquesté
 16985 Soit devant la cité tout en l'eure levé ;
 Et il fu ainsi fait eom il ot commandé ³.
 Et quant le capitaine a tout ce resgardé,
 Aux créneaux s'apoia, s'a Henri regardé ⁴,
 Et du trait de laiens l'a moult bien assené ⁵.
 16990 Et quant il vit Henri, si li a demandé
 Que ce signifioit e'on avoit ordené
 A dréeier la banière d'ouvrage painturé
 Telle que le roy Pietre ot en l'estour porté.

¹ a sa male achoison.

² « Et s'il le font ainsy, contre eulz retourneron. »

³ 16986 :

S'il fu fait il fu dit, n'y ot riens contreste.

⁴ appelé. — ⁵ asseuré.

Lors li compta Henry la droite vérité ¹,
 1699⁵ Comment Pietre fu pris qui ot le chief copé,
 Et comment à Sébile fu jà le chief porté,
 Et comment en .i. flun fu du comun geté ².
 Mais croire ne le veult li capitains dervé,
 Dit : « Ce est contrefait ³ l'estandart eslevé, »
 1700⁰ Et qu'il ne rendra Toulette la cité
 A homme s'au roy non qui Pietres est nommé.
 Adont lui dit Henris par grande cruauté :
 « Capitain, entendez ce que je compteré :
 Je vous jure sur Dieu qui maint en magesté,
 1700⁵ Se vous ne volez rendre ains .iii. jour passé
 Toulette la cité et du lonc et du lé,
 Je vous jure sur Dieu, vous serez traîné
 Entour de la cité où tant a richeté,
 Ainsi con on fera l'estandart eslevé ⁴,
 1701⁰ Et puis aprez s'arez le chief du bu ⁵ sevré. »
 Adont li rois Henris a tantost commandé
 C'on trainast la banière autour de la cité
 Et l'estandart de coi je vous ai recordé ⁶;
 Et puis si soit geté ou moilon du fossé.
 1701⁵ Et il fu ainsi fait comme l'ot devisé.
 Mais li faulx ⁷ cappitains n'i acontoit .i. dé;
 Ains fit le sercment, que l'oy le barné ⁸,
 Qu'ainçois qu'il se rendissent à Henri le membré
 De l'un l'autre meugier ont laiens accordé.
 1702⁰ Quant Henri et Bertran ont ce fait escouté,
 Tuit furent esbahi de ceste cruauté :
 « Par foi! ce dit Bertran, il sont bien enchanté

¹ De l'estendard comme ot esté conquesté.

² 1699⁷ :

Et comme ens un braz de la mer fu geté.

³ Dist qu'avoit contrefait.

⁴ ordonné.

⁵ corps.

⁶ 1701³ :

La banière qui fu d'un ouvrage eslevé.

⁷ fors.

⁸ 1701⁷ - 1701⁹ :

Ainçois fist sercment à Henry le membré

Qu'ainçois qu'il se rendissent pour nulle aversité,

Mengeroient de .v. l'un : ainsi l'ont ordonné.

Que de mengier l'un l'autre se sont ainsi vanté! »
 Or nons dit la matière ¹ par droite vérité,
 17035 Tant tindrent la cité en très grant cruaulté ²
 Qu'il en moru laiens de fain, de la cheté ³,
 Tant juifs que païens, que de chrestienté,
 Tant de grans que petis, .xxx.^m passé.

Onques li rois Henris qui tant fu seignoris,
 17030 Ne Bertran du Guesclin qui de cuer fu gentilz ⁴,
 Ne de tous les seigneurs mū n'i ot si petis
 Qui sceussent viser tour, ne en fais ne en dis,
 Comment ceulx de laiens puissent estre surpris.
 Si furent-il .ii. jours de la place partis
 17035 Pour donner à entendre qu'il en fussent fuis.
 Mais tout ce n'i valoit valissant .ii. espis;
 Car il furent laiens de guerre trop apris.
 Bertran vint à Henri, le congié a requis,
 Et li dit : « Monseigneur, au non de Jhésu-Crist,
 17040 Me donnez le congié; je le vous ai requis.
 Aler m'en veil en France droitement à Paris;
 Car j'ai mandé au roy que là serai vertis,
 Que d'Englois est tous plains de France le pais. »
 — « A, Bertran! dit Henris, se je sui à pié mis,
 17045 Que sans avoir Toulette serez ci départis.
 On vous tient à si sage et estes si soultis,
 Et qu'il n'est forteresse que vous n'éussiez pris. »
 — « Sire, ce dit Bertran, je sui tous esbais ⁵:
 Se ne sont mie gent laiens, mais antecris ⁶.
 17050 Non pour quant j'ai .ii. poi emmit m'entente mis
 Comment on averoit celle cité de pris.
 Vois ici l'arcevesque qui est prendons saintis :

¹ or vous dy la manière.

² orfanté. — ³ lasseté.

⁴ 17030-17331 :

Bertran ne le Bègne le chevalier gentils,

Ne Guillaume Boisset qui assez fu soultis,

Hervy Caraboet, ne Alain ne Henris,

Onques n'y ot si sage, tant fust grans ne petis.

⁵ esuatis. — ⁶ eniemis.

Voise en la cité, mais qu'il ait sauf-conduis,
 Et presche tant la gent qui les ait convertis,
 17055 Et jure sur ses ordres, mette la main au pis,
 Que Pietres li félons est finez et occis,
 C'on les recevra et penra ¹ à mercis.
 Et se croire ne veulent l'arcevesque gentilz,
 On donra sauf-conduit à .x. bourgeois de pris
 17060 Qui iront à Sébille où il a murs assis ²,
 Pour enquérir de Pietre, se il est mors ou vifs.
 Plus croient ceste gent en Pietre, ce m'est vis,
 Qu'il ne fust ³ en Jhésu le roy de paradis.»

Ne sai que vous yroie longuement devisant.
 17065 Tout ainsi que Bertran lor ala devisant ⁴
 Fu fait et achevé par sauf-conduit donnant;
 Et ala l'arcevesque en la cité poissant,
 Et tant il lor prescha et ala sermonnant
 Qu'au riche roy Henri s'alèrent tous rendant,
 17070 Sauf le corps et l'avoir et quanqu'il ont vaillant.
 Henri s'i acorda, en la cité va entrant ⁵;
 A merci les receut et lor dit en oiant
 Que de ce qu'il ont fait ne vauldront mains .i. gant,
 Et c'onques meilleur gent n'alèrent mais régnaunt;
 17075 Et le bon capitaine qui c'estoit tenus tant,
 Capitaine fu fais tout ainsi que devant.
 Or est dedens Toulette Henri ⁶ le combatant;
 Assez donna ⁷ joiaulx au nobile Bertran;
 Hennaps, coupes et nez de fin or reluisant
 17080 Envoia au bon roy de France là devant
 Par .iiii. chevaliers qu'à Bertran va livrant
 Et li a dit: « Bertran, moult avez cuer vaillant;
 Par vous sui à honnour, jà ne l'irai celant,

¹ prenra.— ² polis.⁵ Bertrant. — ⁶ Bertrant.³ font.— ⁴ conseilant.⁷ Assez donna-on.

Et par les bons François qui vous vont compaignant
 17085 En France retourez, je voi bien l'aparant ¹.
 Mais quant vous me laissez, si plaît au Roy amant,
 Li Besgues de Vilaines m'ira ² si demourant
 Et ses filz ensement qui est preux et vaillant,
 Regnault le Limosin et dam Pietre Ferrant.
 17090 Encores n'ai-je mie Espagne à mon talent;
 Bien en y a le tiers où n'ay encor noient.
 Se trop n'éusse à faire en mon païs poissant,
 Par foi! je vous livrasse .xx. m. combatant ³
 Pour mener au bon roy de France le vaillant.
 17095 Mais se puis achever ce où je vois tendant,
 Je mettrai en mer mainte galie grant
 Qui gréveront le prince et tuit si confortant
 Et aideront François, j'en ay volenté grant. »
 — « Sire, ce dit Bertran, à Jhésu vous commant;
 17100 Jhésus vous croisse honnour par son digne [commant] ⁴. »
 Assez le convoia Henris au cuer vaillant,
 Et puis s'en retourna en Toulette la grant;
 Et Bertran par deçà revint en aprochant,
 Et ⁵ sa duché revint, c'on aloit appelant
 17105 La duché de Molines, .i. païs souffisant.
 Gens d'armes conqueroit et arrier et avant.
 Vers le roy envoia, en lui excusant ⁶

¹ « O vostre frère Olivier à l'aduré semblant,
 Olivier de Mauny n'yra plus demourant,
 Ne cil de la Houssaie qui vous va conseillant,
 Careloet ausy ne vous yra lessant,
 Ne Guillaume Boissel où de science a taut,
 Et maint autre vassal que point n'iray nommant. »

² n'y a.

³ .xx.^m hommes estant.

⁴ 17100 :
 « Jhésus vous croist honnour de cuer le roy poissant. »

⁵ En.

⁶ 17107 - 17111 :
 .i. hérault qu'il avoit va tantost appellant;

11.

Guillaume ot à nom, assez fu avenant,
 Claquin se nommoit en son maistre servant.
 « Claquin, dist Bertran, parle à moy, vien avant,
 Il te couvient aler en France tout devant;
 Et au bon roy de France m'yras excusant
 Que je ne suy alez si trestost à son commant.
 Ceste lettre droit cy yras au roy livrant :
 Et s'au roy tu ne pués parler à ton commant,
 Boriau de la Rivière tu m'yras saluant,
 Et lui baille ma lettre. Il vaudra autant, »
 Car, voir, qui boute l'un, il va l'autre boutant.

« Claquin, dist Bertran, tu t'en yras,
 Au riche roy Charlon et le me salueras;
 Tu li diras le jour que deçà me laissas,

De ce qu'il ne s'en va si trestost retournant ;
 Car plusieurs fors y ot en sa duché vaillant
 17110 Qui à Bertran n'aloient en riens obéissant,
 Et pour itant Bertran va sur eulx conquestant.

Ainsi li bers Bertran à la chièr hardie
 Envoia vers le roy de France la garnie
 Pour lui excuser que si tost ne vient mie ;
 17115 Car l'istoire dit et pour vrai nous afie
 Que Charles li bons rois de France la garnie
 L'envoia par .v. fois querre, je vous afie.
 Bertran à son voloir venir ne pooit mie,
 Car souvent ot affaire contre forte partie ;
 17120 Car ou païs avoit en tant mainte partie
 Villes, chastiaux, citez et mainte tour antie,
 Qui gardoient le pas et mainte tour antie ¹
 Contre le roy Henri et contre sa partie.
 .i. jour, devant Bertran à la chièr hardie
 17125 Li vint .i. chevalier où moult ot courtoisie,
 Monseigneur de Berguettes ot non, je vous afie ² ;
 De par le roy aloit en icelle partie
 Pour parler à Bertran qui tellement détrie.
 Le ber le salua de Dieu le filz Marie,
 17130 Et Bertran li monstra honnour et courtoisie ;
 Assez le recongnut et dit à chièr lie :
 « A, sire de Berguettes ! Dieux vous doint bonne vie !
 Quel besoing vous amaine en icelle partie ? »

Le jour que je yrai là mie ne le diras ;
 Nommé est en la lettre que tu li bailleras.
 Descendre me faudra ou païs auvergnas,
 Et tout parmi Berry, où s'out li mouton gras,
 Tant vouray assembler de jeunes et de vieillars.
 Aux Anglois livreray et tençon et débas,
 Et conquerré forteresses et chasteaux haulz et bas
 Sur la terre du prince que je n'aime deux as.
 Ains que devant Paris je maine mes solas,
 Je croy Robin Canolle ne se moquera pas

Qu'il ne soit rencontré ou à pont ou à pas. »

¹ 17122 - 17124 :

et mainte gent haie
 Contre le roy Henry et contre son aye.
 Ainsy que de Molines fist Bertran départie,
 Qui avoit o lui moult de gent aueillie.

² 17126 :

Monsieur le Bègue ot nom, je vous acertefie.

Et dit li chevaliers : « Sans besoing n'est ce mie;
 17135 Car se Jhésu n'en pense li filz sainte Marie,
 Le royaulme de France ¹ sera toute agastie.
 Bien .xx.^m Englois par dedens Picardie,
 Robert Canole y est qui les carole et guie,
 Et Thomas de Granson ne s'i oublia mie;
 17140 Hue de Cavrelay à la chièrre hardie,
 Qui vostre compaignon fu jadis une fie,
 Et Cressoule ² ausi qui a belle maisnie,
 Et Gilebert Guffart ³ à grant conestablie;
 Richart du Gieu ⁴ y est et sa chevalerie,
 17145 Et David Hoglegrene, o lui sa compaignie ⁵;
 Thomelin Féliset ⁶ à la brace florie.
 .xvii. capitaines a en lor ost ballie ⁷,
 Et viennent droitement en Champaigne et en Brië ⁸;
 Et a Robin Canole juré sainte Marie,
 17150 La poissance de Dieu, toute la létanie,
 Que par devant Paris sera cest ost logie,
 Et requerront bataille au roy de S.-Denise ⁹.
 D'autre part en Guienne est guerre commencie;
 Le prince a sur les champs une chevalerie
 17155 Que le bon duc d'Anjou de jour en jour tournie.
 A tous costez en France est guerre commencie ¹⁰;
 Li pais est gastez et la marchandise ¹¹,
 Et l'esglise ensement si en est apourie.
 Si vous requiert li rois et confort ¹² aye
 17160 Que secours li faciez o vostre gent hardie .
 Tout sire vous fera de sa conestablie
 Et vous en saisira de l'espée fourbie;
 Car l'office ne puet mieulx estre emploie

¹ La bonne contree des Francs. — ² Cressoualle.

³ Et Gile Giffart. — ⁴ de Grève.

⁵ 17145 :

Et David Hoglegrene avene frère Elye;

Et Hennequin Asquet qui est plain d'aramie;

Et Geffroy Ourcelay y fait bien sa partie

⁶ Folifet. — ⁷ banie.

⁸ en Champaigne rengie.

⁹ Denie. — ¹⁰ efforeie.

¹¹ ausi est marchandie. — ¹² * et.

En chevalier qui soit en eeste mortel vie. »

- 17165 — « Sire, ce dit Bertran, j'ai bien entencion
D'aler devers le roy dedens briève saison,
Combien que le bon roy de Franee et de Laon
Me eongia l'autre an ¹ hors de sa région
Et me donna argent et or fin à foison ²
- 17170 Afin que je menasse sur le pueple Mahon
O moy les grans eompaignes dont il y ot foison.
Assez nous banissoit de Franee le roion ³,
Puisqu'il nous envoioit hors de sa région;
Il volsist bien adont que tous pendus fussion.
- 17175 Or m'a Jhésu donné force et possession
De servir roy Henri par tel condission
Qu'il m'a donné eonté et duché de renon;
Ne de plus conquerer ne me seroit beson,
Se Henri fust à paix dedens sa région.
- 17180 J'ai pris à lui eongié par bonne enteneion
Pour aler à Paris véoir le roy Charlon;
Mais aler me eovient voir Alain de Beaumon
Et son frère Jehan, e'est nostre estracion :
Devant Sorie sont le chastel de renon ⁴
- 17185 Que le bon roy Henry m'a ottroïé en dou.
Laiens a Espaignolz que je n'aime .i. ongnon,
Qui rendre ne nous veulent la tour ne le donjon;
Je les yrai véoir, si plaît au roy Jhésom.
Ilz me lairont la tour à lor maléicon,
- 17190 Ou morir les ferai en prochaine saison,
Et puis assambleraï gens d'armes à foison;
Parmi la Langue d'Oe m'en irai à bandon
Véoir le due d'Anjou qui de nous a beson.

¹ l'autr'ier.

² or fin et mangon.

³ et vieil et danzeillon.

⁴ 17184 :

« La ville est asségie que Foire dit-on ;
Assaillir les feray si tost que là venron,
Et puis assambleraï maint nobille Breton. »

Puis iray à Paris. Et sans demouroison
 17195 De ci vous partirez à Dieu bénéïçon!
 Au bon roy me direz que j'ai dévociōn
 De faire son voloir et son entencion. »
 Et dit li chevaliers : « A Dieu bénéïçon ! »
 De Bertran se parti li chevaliers de non ;
 17200 Et Bertran chemina, si con dit la chançon,
 Tant qu'il vit de Sorre ¹ le nobile donjon.
 Devant estoit Jehan et Alain de Beaumon ²,
 A grant force de gent, eu grant establisson.
 Bertran fu recéu en grant affliction ;
 17205 Et quant cil du chastel oïrent la façon
 Que Bertran fu logiez par dessus le sablon,
 Sauf les corps et l'avoir, ainsi les receut-on.

¹ Tant qu'il vint à Sorie.

² 17202 - 17213 :

Et au siège trouva ber Jehan de Beaumon
 Qui son cousin germain estoit d'estraïcion.
 A ce siège y avoit .xii.^m compaignon
 De par le roy Henry qui tant avoit de renom ;
 Mais il n'y conquestèrent la montanee d'un bouton.
 « Seigneurs, ce dit Bertran, estes-vous dont mouton ?
 Par foy ! il a passé .i. mois de la saison
 Que la ville déüst estre en vostre porcion. »
 Dist Jehan de Beaumont : « Avoir ne le puet-on :
 Maint assaut avon fait, tel ne vist-on,
 Mais trouvé les avons de grant deffencion. »
 Quant Bertran les oy, ne li vint mie à bon.
 « A Dieu le veu, dit-il, et au corps saint Symon !
 Nous aurons ces gars à no devision
 Ainçois que jamais jour en France repairoin. »
 Lors fist pour assaillir une telle establison,
 Oneques de tel assaut à parler n'oyst-on.

Ou chastel de Sorie y ot assaut plénier,
 Forte tour y avoit bien ouvrée à mortier ;
 Roy Henry le donna à Bertran au cuer fier.
 Mais ainçois qu'à Tollete ala Henry aidier,
 S'alèrent Espaignolz dedens la tour musser
 Pour grever Bertran et Henry le guerrier.
 Mais Bertran les a fait tellement fustier
 Et si fort assaillir de traire et de lancer
 Que dehors du chastel n'osoient regarder.

Mès grans pierres de fais font aval descharger
 Et grans baux traverssains pour no gent empirier ;
 A maint soudoier firent testes et bras brisier.
 Noblement s'i porta Bertran au cuer fier,
 Et Alain de Beaumont son bon nepveu chier,
 Et cil de la Houssaie et Thierry et Rénier,
 Olivier de Mauny qui tant fist à prisier,
 Et Henry et Alain Damont et Richier.
 Qui doncques véist les grans murs approchier,
 De fenestres et d'uys contre le trait targier,
 Et eschielles monter comme chat en grenier,
 A très grande merveille les déüst-on prisier.
 « Avant ! ce dit Bertran le nobile princeier.
 Mes enfants, or pensez de besongner,
 Et que dedens Sorie nous puissions herbergier.
 On nous atent en France le pais droiturier,
 Nous yrons le bon roy conforter et aidier
 A cui Anglois félon font à tort destourbier.
 Jà n'a le roy mandé par maint bon chevalier ;
 C'est honte qu'après moy je fay le roy joquier.
 En ce chastel me fault ennuit entrer ;
 De l'avoir de léans vous feray parçonnier.
 N'y ara si petit varlet ne officier
 Qu'à .xii. chevaux ne puist en France repairier
 Et mener noblement à loy de chevalier. »
 Ainsi vouloit Bertran ses hommes relaitier :
 Il leur tint bien couvent, si com orrés noneier.

Ou chastel de Sorie y ot assaut pesant,
 Oneques en si pou d'eure ne fu assaut si grant.

Bertran vint ou chastel c'on rendi en son non;
 Là demoura .viii. jours en consolacion,
 17210 Au .ix.^e s'en part en noble establisson.
 Ainsi qu'il deust partir de celle mansion,
 Il vint le mareschal d'Odrehan le predon
 Qui li fist .i. salut de par le roy Charlon.

Ce dit li mareschal d'Odrehan au corps gent :
 17215 « Le bon roy de Paris, où toute France apent,
 Vous prie de par moi de cuer très humblement
 Que vous vegniez à lui dedens son mandement
 Pour lui reconforter et resjoir sa gent;
 Car Englois vont grevant le païs malement. »
 17220 — « C'est voir, ce dit Bertran, par le mien serement!
 J'en ai oy nouvelle .v. fois entièrement;
 Vous estes le .v.^e message vraiment
 Qu'envoïé a li rois, dont je sui moult dolent
 Qu'à lui n'ai obéi très le commencement;
 17225 Car, voir, je ne vaulx pas ne ne doi ensement

Quant aucun se retraient pour aler reposant,
 Adont les va Bertran à l'assaillir cemonnant.
 « Avant! dist Bertran, yrés-vous reculant?
 Lasus sont les bons vins dont nous yrons buvant,
 Et pain et char et vin que desirez tant,
 Et l'or fin et l'argent et le treszor y est grant.
 Par foy! quauqu'il y a je vois abandonnant! »
 Qui véist soudoiers qui se vont esmouvant,
 Comment contre ces murs vont ramper et montant,
 Et eschielles drécier et fêrir en lançant,
 De merveilleux estour li peust veoir le semblant.
 .i. Breton escuier qui avoit nom Bertrant
 Tout le premier monta dessus le mur poissant
 (Bertran fu son parrin, de fons l'ala levant),
 Le pennon Bertran va tantost demandant;
 Bien fu qui lui bailla: adont l'ala dréçant,
 Sur une tour le mist qu'il ala conquérant.
 Après lui en monta .ii.^e en un tenant,
 Et crioient: « Claquin! Nostre-Dame, garant! »
 Et quant cil dedens virent le convenant,
 A genous se sont mis, merci vont eriant;
 Les portes vont ouvrir et Bertran fu enz entraunt.

Ainsi prist le chastel du tout à son comant
 Que roy Henry lui ot donné ou temps devant.
 Or oez de Bertran dont s'ala advisant!
 Tous ceulz qui le chastel tinrent outre son mant
 Fist en bons grésillons envoyer maintenant
 Au riche roy Henry qui à Burgs fu manant,
 Et lui fist présenter comme félon tirant
 Qui tolir lui vouloient ce qu'il avoit vaillant
 Et que Henry lui ot donné ou temps devant.
 Et quant le roy Henry oy du fait l'apparant,
 Tous les fist eneroer à loy de soudoiant.
 Ainsy ot son chastel Bertran comme devant,
 Gens d'armes Espaignolz donna congïé estant
 Et leur donna chevaux, or et argent luisant.
 Bertran retint o lui Bretons à son comant
 Et maint François ausy, et se va aprestant
 Pour venir par degà en France la poissant.
 Mès point n'ala Bertran les .viii. jours séjourant!
 Que le mareschal vint à lui c'on dit d'Audrehant;
 A Bertran s'apparu et le va inclinant,
 De par le roy de France li fist un salut grant
 Comme tout le plus preu de ce siècle vivant.

L'onhoun que le bon roy me porte tellement.
 Mais ma chemise m'est plus prez certainement
 Que ma cote ne fait, c'est fait évidemment ¹.
 Tant pour le roy Henri que j'aime loialement,
 17230 Tant pour garder la terre dont il me fit présent.
 Si sui tous esbalris, n'en celerai noient,
 Pour coi li rois ne fait .i. noble assablement
 De .xx.^m ou de .xxx. de sa très bonne gent
 Et c'un bon chevetaine ne prent isnellement
 17235 Pour combatre ces gars qui li font cel torment. »
 Et dit li mareschaus : « Li bon rois vous atent.
 Il n'i a duc ne conte en France l'aparent ²
 Qui de vo corps véoir n'ait desir et talent.
 Le connestable, voir, à qui Fiennes apent ³
 17240 Veult rendre au roy l'espée, viellesce le surprent,
 Et a dit au bon roy et fait grant serement
 Qu'il ne scet homme ou monde en tout le firmament
 A qui on doie faire de l'espée présent
 Se ce n'est à vous, sire; chascun y a la dent.
 17245 Se vous venez en France, tant averez de gent
 C'onques lions ne vit tant en .i. assablement. »
 — « Voire, ce dit Bertran; mais c'on lor baille argent :
 Mal doit estre servi qu'i n'a du paiement.

« Sire, ce dit Bertran, qui tant fist à chiérir,
 17250 Par foi! je veil aler le roy Charle véir,
 Et iray avec vous pié à pié sans faillir.
 Tantost ferai trousseur et les maies emplir
 Et armeures chargier pour estour maintenir,
 Or, argent et joiaux pour nostre estat furnir.
 17255 En ville ne voldrai mais c'une nuit dormir,
 Si vendrai ou roiaulme que chascun doit chiérir.

¹ * « En Espagne ay eu à fère grandement. »

³ a qui France appent.

² ne parent.

Se li rois me voloît comestable establir,
 Ses soudoiers baillier pour estour maintenir,
 Lor sondées briefment lor ferai déservir.
 17260 Je sai bien que li rois qui tant fait à crémir
 Assamblera grant gent si li vient à plaisir;
 Mais tout ce ne doit-on prisier ne ehier tenir,
 S'on ne lor fait argent souffisamment offrir;
 Car soudoiers qui veulent lor soudées tenir¹,
 17265 Si ne sont bien païé, ilz ne veulent servir,
 Et se les fait souvent fors pillars devenir. »

Tout droit dedens Sorie où il a noble tour
 Porta Bertran honnour au mareschal se jour;
 A dîner li donna en portant grant honnour.
 17270 Et furent tous d'acort de mouvoir sans séjour
 Et de venir ensamble en France la majour.
 Bertran a fait son ost assamblar sans demour,
 Tant qu'il ot .v.^e hommes armez de bon estour².
 Tant ala eeste gent au gré du Créatour
 17275 Qu'en la conté de Foie, où il a maint estour³,
 Vindrent à .i. midi qu'il faisoit grant ehalour.
 Le bon conte ont trouvé tout droit à Ventadour,
 Qui menoit une guerre dont il fu en errour,
 Au conte d'Ermignae qui requeroit estour.
 17280 Le bon conte de Fois dont je vous fais clamour,
 Quant de Bertran oy le noble pongnéour
 Qu'en ses marches venoit et dedens son estour,
 Eneontre li ala pour li porter honnour.
 « Bertran, ee dit li contes, par le mien Sauvéour!
 17285 Je vous doi bien chierir et faire hante honnour;

¹ 17264 :

« Car soudoier qui veulent les grans routes suivre,
 Et les femmes communes que hommes vont veïr,
 Auques d'une matière les doit-on apairir;
 Car qui bien ne les paie, il ne veulent servir. »

² 17273 :

N'avoit que .v.^e hommes adont de son atour

³ mainte tour.

- Car en ce monde n'a de vie corps meillour.
 Mais de vostre bon frère, Olivier le minour,
 Me plain trop malement à vous et fais clamour :
 Le conte d'Ernignac sert de nuit et de jour
 17290 Et m'a porté domnage et très grant deshonnour. »
 — « Par ma foi ! dit Bertran, il a fait au droit tour ¹,
 Puisqu'il tient ² le conte à maistre et à seignour;
 En gagnant son argent, doit faire son honnor ³ :
 S'autrement le faisoit il seroit traïtour.
- 17295 « Gentilz conte de Fois, dit Bertran au corps chier ⁴.
 Se mon frère gentilz ⁵, que je doi avoir chier,
 Au conte d'Erminac c'est volu alier,
 Il le doit bien servir, s'il recoit son loier ;
 Ausi feroie vous, par les S. de Larmier ⁶ !
 17300 Et fust contre mon frère, vous voldroie garder
 Puisque de vous penroie et argent et ornuier. »
 — « Bertran, ce dit li contes, par Dieu le droiturier !
 Je vous donray d'or fin et d'argent .i. sommier,
 Se vous me volez ei de vo foy fiancier
 17305 Qu'à tous jours me veilliez contre tous agardier. »
 — « Et je vous en dirai ⁷, dit Bertran le princier
 A ce fait me veil bien de bon cuer ottroier,
 Pour vous encontre tous je porterai l'aïer,
 Hors mis la fleur de lis, que je ne doi blécier ⁸ :
 17310 Car jà ne me verrez armer ne haubergier
 Contre les fleurs de lis, ains les veil essaucier :
 Je n'en conte au surplus la monte d'un denier.
 Au conte d'Ernignac vous ferai apaisier,
 Et se paix ne s'en fait tout à son desirier,
 17315 Si ferai-je mon frère devers moi repairier. »

¹ il en œvr de droit tour.⁵ germain.² Ou cas qu'il tient.⁶ par les sains de Bavier.³ labour. — ⁴ au cuer fier.⁷ Je vous en respondray. ⁸ lessier.

- Puis se parti de li et pensa d'exploitier,
 Jusques en Languedoc ne se volt détrier.
 Là fist Bertran son nom à tous lez publier;
 Là assambla Bertran maint noble soudoier;
 17320 A mil et .x.^e hommes puet-on son ost nombrer.
 Là print en cheminant Bertran le chevalier
 Villes, chasteaux et tours ouvrées à mortier;
 Là conquesta Brandonne au traire et au lancier ¹,
 La ville et le chasteau conquist sans atargier,
 17325 Et si conquist ausi .v. villes à clochier ²,
 Et Monpaon la ville qui moult fist à prisier.
 Si conquist Marcevail ³, .i. chastel haut et fier;
 Là prist le non Bertran si à monteplier,
 Que de partout vient-on à lui les clefs baillier;
 17330 Et Bertran les receut ou non du droiturier,
 Puis garnissoit les fors tout à son desirier,
 Et leur fist faire hommage jurer et fiancier
 Ou non du noble roy pour s'onnour essaucier.
 Et tant ala Bertran et avant et arrier
 17335 Que le bon duc d'Anjou trouva .i. anuitier,
 Qui Bertran honnoura et le volt festier.
 « A, Bertran! dit li ducs, bien vous doit-on prisier;
 Vostre grâce et vo non ne puet nulz esprisier:
 Puis .xv.^e avez fait plus d'Englois esmaier
 17340 Que faire ne porroie en .i. an tout entier.
- « Bertran, ce dit li ducs, vous soiez bien venus!
 Vous venez bien à point, par les S. de lassus!
 Pour trouver aventure li païs est esmeus.
 On dit que j'ai la guerre esmée tout sus;
 17345 Mais je di que non ay; car li princes crémus
 Voloit dessus ma terre alever ses tréus,

¹ au branc et à l'acier.

² 17225 :

Et si conquist Saint-Yre, grosse ville à clochier.

³ Montenay.

Ne il ne me prisoit valissant .ii. festus.
 Mais, comment qu'il en soit, je n'en soufferrai plus
 J'ai puis .iii. mois conquis .xl. fors ou plus
 17350 Et vous lor avez fait ausi .i. fier salus.
 Je deisse qu'o moy vous fussiez remanus;
 Mais au plus grant besoing ou doit estre courus.
 Robin Canole a bien .xx. ii. Englois ou plus,
 S'en va devant Paris, de combatre esméus;
 17355 Jà ont Saine passée à Troies tout dessus,
 Briefment devant Paris ce seront esméus.
 A Paris vous atent mes frères li membrus,
 Le gentil roy de France qui tant est esléus
 Pour vous livrer l'espée dont li poins est agus;
 17360 Ne le refusez mie, doux amis esléus.
 Faites le gré mon frère, je vous jnr Jhésus,
 A tousjours nous serons vos amis et vos drus;
 France recommandons au vrai Dieu de lassus
 Et à vous en après qui estes vray escus.
 17365 Jamais après vo mort ne sera telz véus;
 Car en empirant va li mondes sus et jus. »

Quant Bertran entendî le bon duc qui parla,
 De l'onnour qui li dit assez le gracia
 Et bien dit qu'il ne vault ne jà il ne vauldra
 17370 C'on tiengne tant de bien de lui con la voix a;
 Mais son pooir a fait et tousjours le fera.
 Ne sai que vous feroie ci-devant b .i. a.
 Du noble duc d'Anjon Bertran se dessevra,
 A mil et .v.^e hommes qu'avec lui amena,
 17375 O lui le mareschal d'Odrehian qu'il ama;
 Vindrent en Pierregort, là où forte veille a ¹.
 Le bon conte reccut Bertran, moult l'onnoura

¹ 17376 :

Vindrent à Pierrefort, là où forte ville a.

Et non pas le droit eonte, mais son frère fu la ¹.
 Noble fu le disner que chaceun ² ordena,
 17380 Et aprez le disner el chaseun esbatre va;
 Dessus le haut donjon Bertran esbatre ala,
 O lui le frère au eonte qui bien l'acompaigna
 Et le bon mareschal qu'Audrehan justissa.
 Bertran vit .i. banière ³ où grant forteresse a,
 17385 Et pereoit la banière qui ou elochier fu là;
 Dedens ot .i. liepart d'or fin qui flambia.
 « Hé Dieux! ce dit Bertran, qu'est-ee que je voi là!
 Avez ⁴ à voisin Englois si prez de çà? »
 — « Oil, ce dit li sires; mal aït qui les gaigna ⁵!
 17390 Il ara tost .i. an ne partirent de là.
 Je ne les puis avoir; jà on ne les ara jà,
 Car il y a bon vivre et forte place y a,
 Et gent bien défensables, bien l'ont monstre piéçà. »
 Et quant Bertran l'oy, moult fort le regreta ⁶,
 17395 Et puis jura S. Yves de là ne partira,
 Si ara l'abaye et dedens soupera,
 Et l'abbé et les moines ou cloistre mettra ⁷.

Bertran jus de la tour avala roidement;
 Son héraut appella et li dit : « Tost va-t'en
 17400 Autour de ees vilages partout comunément;
 Mes gens y trouveras : di lor entièrement
 Que l'abbaye m'en voï assaillir erramment;
 Car remettre y voldrai l'abbé et le covent :
 Englois en bouteray hors bien prochainement. »
 17405 Adont fit sa trompette sonner bien haultement;
 Lors eorurent aux armes ses hommes et sa gent.
 Les huis et les fenestres et eschieles bien .c.
 Prinrent en Pierregort partout comunément

¹ Bertran en son chastel moult noblement mena.⁴ Avez-vous. — ⁵ porta.² illec. — ³ abbaïe.⁶ assez le regarda. — ⁷ remettra.

- Et s'en vont à l'assaut sans nul arrestement.
 17410 Le bon frère du eonte de Pierregort présent
 Ot à non Talerant ¹ et moult ot le corps gent.
 Quant il vit de Bertran trestout l'ordenement,
 Aprez lui s'en ala à bel estorement
 Et fist là charier .m. engins en présent
 17415 Qui cuidoit moult bien faire dréeier à son talent;
 Mais Bertran li a dit : « Nous n'en volons noient :
 Ainçois que dréciez fussent les engins nullement
 Buverons-nous du vin de laiens largement. »
 Aux bailles vint Bertran pour faire parlement,
 17420 Et au fort capitaine parla moult longuement :
 « Capitaine, dit-il, or oiez mon talent :
 Rendez-nous vostre fort sans nul délaïement;
 Si metterons laiens l'abbé et le couvent
 Qui sont en Pierregort eoroucié et dolent.
 17425 Vous vivez en péchié, en escommeniement. »
 Et dit li capitains : « Nous n'i eomptons néent;
 Nous serons bien r'assouz à no eommandement :
 Assez puet empiétrer qui donne largement;
 Car li hons est bons elers qui a assez d'argent. »
 17430 — « Cappitain, dit Bertran, rendez-nous l'abbaye. »
 Et dit li cappitains : « Eneor ne l'avez mie;
 A qui diroie dont qu'elle seroit baillie ? »
 Et dit li bers Bertran : « Au roy de Saint-Denise ²;
 Car voir, je sui au roy et toute ma maisnie.
 17435 Bertran du Gueselin me nomm'-on sans eelise ³. »
 Et dit li eappitains : « Dame Dieu vous maudie
 Et qui vous a tramis dedens eeste partie!
 Plus avez de renon que homme qui ait vie,
 Mais pour ee n'arez pas la nostre manandise ⁴.
 17440 Se vous nous assailliez, vous ferez grant folie :

¹ Taillerant. — ² Denie.³ faillie. — ⁴ manandie.

- Assez y perderez de vostre baronnie,
 Si n'i eonquesterez la monte d'un ortie. »
 — « Cappitains, dit Bertran, par les S. de Pavie!
 Se par force vous pren, vous perderez la vie. »
- 17445 Adont fist sa trompette sonner à la bondie,
 Et sa bonne gent vont ¹ commencer l'envaie
 De traire, de lancier, de jeter à la fie,
 De remplir les fossez de terre, de fueillie.
 Mainte eschiele fu là contre le mont drécie.
- 17450 Chaseun ot une targe ou fenestre elargie ²;
 Pour le trait, pour le giet, li .i. brait, l'autre erie.
 « Avant, ce dit Bertran, ma très noble maisnie!
 J'abendons quanqu'il a dedens celle abbaye,
 Chevaux, or et argent et maint drap de Nubie ³,
- 17455 Couppes, hiennaps, joiaux et le bon vin sur lie;
 Mais mettez tout à mort eelle soudoierie!
 Avant à ces ribaus! lor poissance est faillie.
 A Dieu le veu! les gars y lairont tous la vie. »
 [T]alerant voit Bertran qui ainsi s'ensonnie ⁴
- 17460 Et qui montoit lassus sur l'eschiele drécie;
 De sa main se saigna voiant la compaignie
 Et dit au mareschal d'Odrehan chière lie ⁵:
 « Et quel homme est-ce ci? par la Vierge Marie ⁶!
 En tout le monde n'a point son pareil en vie.
- 17465 Se .i. tel estoit rois en terre de Surie
 Et de Jhérusalem, de eellui d'Angorie ⁷,
 Dessouls li metteroit toute paiennerie;
 La loi de Jhésu-Crist en seroit essaucie.
 Bonne vie li doint li dignes fruis de vie;
- 17470 Car de sa mort seroit France anientie. »

¹ et sa gent vont esrant.⁵ d'Audrehan la bastie.² embracie. — ³ Niche.⁶ Et dist le mareschal: « Je vous jure et affie. »⁴ s'ensonnie.⁷ d'Italie et d'Agorie.

Bertran monte en l'eschiele une targe sur li,
 En l'autre eschiele fu Olivier de Mauny,
 Et d'autre part Alain et son frère Henry,
 Et Alain de Beaumont qui le cuer ot hardi,
 17475 Et Jehan de Beaumont, Faucon ¹ et Savari,
 Le gentil mareschal d'Odrehan s'i féri;
 Ausi fist Talerent, qui crioit à haut cri :
 «Pierregort! Sire Dieux, aidiez-nous au jour d'ui,
 Afin que desnichier puisson ce mal voisin ²
 17480 Qui nous ont desrobé et le païs honni.»
 François montent amont, chascun crioit son cri;
 Englois gietent sur eulx et féroient ausi
 Ronges barreaux de fer et vive chaus en mi,
 Et grans bois traversans ³ et maint tonnel empli.
 17485 Onques de tel assaut homme parler n'oy;
 Mais toute lor défense nulle riens n'i vali,
 Car Bertran entra ens et ses hommes o lui,
 Et ceulx qui furent mort furent enseveli.
 Lors Bertran d'une hache le cappitain féri;
 17490 Des ci jusques au dens trestout le pourfendi.
 Quant Englois l'ont véu, si se rendent à lui;
 L'abaye à tous lez des nos bientost s'empli.
 Bertran et li seigneur en prinrent à merci,
 Et cil qui furent mort furent enseveli :
 17495 Qui est mort si soit mors, je n'i compte .i. espi.
 L'abbé et le couvent furent là establi.
 Sans noise et sans débat fu le chief ⁴ départi;
 Celle nuit y souppa Bertran dont je vous di,
 Et Talerent le frère du bon conte avec lui.
 17500 Le gentil mareschal d'Odrehan n'i failli,
 Olivier et Alain et Henry de Manny,

¹ Fenus.³ Et grans baux traverssains.² 17479 :

«Afin que d'enacier nous puissions ce maisny.»

⁴ fu chascun.

Olivier de Beaumont et Jehan son ami.
 Et puis en Pierregort eelle nuit ont dormi;
 .iii. jours ¹ tant seulement là se sont rafreschi.
 17505 Quant ce vint au tiers jour, Bertran dont je vous di
 En envia devant le mareschal genti
 Pour dire au noble roy la nouvelle de lui,
 Et li dit que briefment et tost l'aroit sui;
 Mais il laira ses gens ens ou païs onni ²,
 17510 Es fors qu'il ont conquis et qu'il ont bien garni;
 Et que son bon abit changeroit par tel si
 Que des Englois ne soit congnéu ne choisi ³.
 Ainsi le dit Bertran et il le fist ainsi;
 Car quant dedens Paris entra, je vous aï,
 17515 Lui .vi.^e sans plus y entra à seri,
 D'une coste de gris moult simplement vesti.
 Avec son hardement estoit Bertran soulti;
 Je eroi que son pareil puis .c. ans ne nasqui.

Li gentilz mareschal ne s'i est délaïé;
 17520 De Bertran se parti et a pris le congié,
 Vas s'ent droit à Paris où il a maint clocher ⁴;
 Tant fist par ses journées que dedens c'est lancié.
 Droit à S.-Pol trouva le gentil roy prisié;
 De Bertran li a dit qui est là aprochié,
 17525 Et de sa grant proesce li a moult retraitié;
 Et par devers le roy l'a moult auctorisié,
 Et qui venra briefment à eheval ou à pié.
 « Hé Dieux! ce dit li rois, je l'ai bien desirié;
 Car, voir, Robin Canole qui ne m'a adaignié,
 17530 Aves ses Englois sont maintenant logié
 Dedens le Gastinois; sà viennent tout rengié;
 A Saint-Mareel seront ains .ii. jours tous passé ⁵.

¹ Deux jours. — ² yci.

⁴ et a fort exploitié.

³ autresy.

⁵ ains .ii. jours esloigné.

De ce dit voir li rois, point ne l'avoit songié.
 Devant Paris s'en vindrent li Englois afaitié ¹,
 1535 Partout boutant les feus, dont c'estoit grant pitié.
 A Paris ot gens d'armes à cheval et à pié,
 Qui d'issir sur les ehamps orent grant desirier ²;
 Contes et ducs y ot, maint chevalier prisié,
 Qui grant volenté ont d'issir sur le plessié ³;
 1540 Mais du bon roy Charlon n'en orent pas congié,
 Dont le commun estoit presque tout enragié
 Et gent d'armes ausi n'en furent pas lié.
 Plus volentiers ississent qu'il n'eussent mengié :
 Se combatu n'eussent, si eussent-il pillié.

1545 Ainsi devant Paris se tint Robin Canole,
 Qui les Englois semont de mal faire et escole ⁴.
 Li .i. occist .i. prestre à son col .i. estole.
 Li autres .i. monstier par sa folour désolé,
 Li tiers fame ou pucelle par sa force viole,
 1550 Et li quars par geline .i. prodomme afole :
 A mal faire pluseurs se mettoient en mole.
 Mais se Dieu sault Bertran, c'onques n'ama escole,
 Il lor vausist mieulx estre trestous en lor lavole ⁵.

Or sont devant Paris Englois communément :
 1555 Estoient tuit d'acort de livrer le content
 Et demandent bataille à la fois souffissant :
 Mais le bon roy Charlon qui régna sagement
 N'avoit mie conseil de faire issir sa gent,
 Dont maint François y ot qui en furent dolent ;
 1560 Car en Paris avoit de gent d'armes granment,
 Contes, ducs, chevaliers de noble estorement ;
 Mais ilz n'osent issir que li rois lor défent :

¹ afaitié. — ² orent moult desirer.

⁴ de fère mal escolle.

³ pave.

⁵ trestous à la karolle.

- Car Englois furent fort tant qu'à ce jour présent
 .xx.^m combatans estoient largement.
- 17565 Ainsi furent .v. jours en bel ordenement :
 Attendent s'il aront bataille ne content.
 Là y ot .i. Englois qui moult ot hardement,
 Qui voua à Jhésu le père omnipotent
 Qu'à la porte ou aux bailles de Paris proprement
 17570 Iroit férir de glaive aventureusement.
 Adont se fist armer moult honnorablement ¹,
 Puis monta ou cheval qui cousta grandement
 Et print la lance ou poing et l'escu au col pent,
 La visière abat du bacin à argent;
 17575 Puis brocha le cheval qui ne cueurt mie lent.
 Envers Paris s'en va courant hardiement;
 Englois le recommandent à Dieu omnipotent
 Et prièrent qu'il peust retourner sauvement;
 Mais à ceste prière n'entendi Dieu noient,
 17580 Car l'Englois ² y moru; vous orrez bien comment.

- Seigneur, icel Englois dont je fais mencion ,
 Chevalier l'avoit fait Thomas cil de Granson ³.
 Ausi tost que l'Englois dont ici nous parlon
 Ot recéu colée et de l'onnour le don,
 17585 Adont voa le veu que devant dit avon ⁴.
 Vas s'ent vers S.-Marcel brochant de l'esperon;
 .i. escuier avoit qui jura S. Symon
 Qu'avec son maistre ira pour véoir sa façon.

¹ a son commandement. — ² Car de glaive,

³* Qui estoit connestable en icelle saison ,
 Au gentil connestable qui tant ot de renom
 A cui Edouard ot donné commission
 De mener les Anglois à sa commandison.
 Avec Canolle fu, qui des maux fist foison.

⁴* 17585 :

Adont voua à Dieu qui souffri passion .

Mais ne descendra du bon destrier gascon
 S'aroit féru aux bailles de la cité de non
 Ou du noble faubourc qu'est S. Marcel, ce dist-on;
 Ou qu'il aroit jousté à sa devisioun
 A aucun chevalier ou à homme de non.
 Dolent furent Anglois quant oïrent la raison;
 Assez l'en a blasmié Thomas cils de Granson ,
 Aussi fist Carvalay c'on appelle Huon;
 Mès cil ne fist pour eulz la montance d'un bouton.

- Quant l'Englois aprocha la porte et le porton
 17590 Bien le virent François dont il y ot foison.
 Monseigneur de Hangiet ² y estoit en son non,
 Armé de toutes armes à sa division;
 Son escuier apele et li dit à haut son :
 « Or tost, vien-moi lacier mon bacinet roion ³,
 17595 Si me baille l'escu et la lance au penon.
 Je voi droit ci venir d'un Englois la façon;
 Honte seroit pour nous se dessus ce sablon
 Ne trouvoit qui joustât à li .i. horizon. »
 Adont fu adoubez à sa division,
 17600 La lance tint ou poing, s'ot l'escu au lyon;
 Vas s'en contre l'Englois à coite d'esperon,
 Et l'Englois contre li : ne le prise .i. bouton.
 A l'aprouchier se sont fêrn de tel randon
 Que chascun de son glaive fist alors maint tronçon
 17605 Li sires de Hangiers s'i prouva con preudon :
 La main mist à l'espée et tira de randon;
 Mais le cheval qu'il ot s'espaula, ce dit-on,
 Tant du fais de joster quant de l'estorcion
 Couvint que li chevaux chéist ens ou sablon.
 17610 Quant son cheval chéi, excuser le doit-on
 Celui qui est dessus par voye de raison.
 Quant l'Englois vit chéoir le chevalier de non,
 Adont prist de son glaive le plus maistre tronçon
 Pour occirre et tuer le chevalier baron;
 17615 Et le semonnoit fort de mettre à racnçon.
 Et jà li éust fait ennoy et cuisenson,
 Quant à li sont venu .iii. bon compaignon
 Des gardes de la porte de coi nous vous parlon !
 L'Englois ont assailli entour et environ;
 17620 Tant li donnent de cops qu'il ne sent se mal non.
 Par foree l'abatirent du destrier ou [sablon] ⁴,

¹ ponthon.² Hangest.³ réon.⁴ sablon

Et quant son escuier aperçut la façon,
 A son maistre eria : « Défendez-vous, baron !
 Je vois querir secours à Thomas de Granson. »
 17625 Adont prist à brochier, si monstra le talon.

Or est li chevaliers à la terre abatus ;
 Des .iii. chevaliers fu tellement férus
 Qu'il fu mors et occis, de son tamps n'i a plus ¹.
 Son cheval s'enfui par dessus ces palus,
 17630 Qui estoit trestout noir, moult fu grans et corsus.
 Là vint .i. chevalier qui fu preux et membrus,
 De Raineval ² tenoit les rentes et les tréus ;
 Le bon cheval saisi, qui n'i atendi plus ;
 Et l'escuier Englois qui c'estoit très desus ³
 17635 Fu sui tellement qu'en la fin fu mis jus ⁴.
 A Thomas de Granson fu li fais despondus
 Et à Canole ausi, qui moult estoit ses drus ;
 Moult en furent troublez, dolant et irascus.
 Pluseurs Englois y ot, s'on les eust créus,
 17640 Pour donner assaut fussent devant Paris venus ;
 Pluseurs en y avoit qui faisoient refus,
 Car à Paris avoit .viii. contes et .ii. dues,
 Et grant foison de gent en armes esléus.
 Sachiez que d'Orléans y fu li dues membrus
 17645 Qui fu oncle du roy qui Dieux face salus,
 Et si fu de Sansoirre le conte porvéus,
 Et de Nerbonne ⁵ ausi, où il a riche murs,
 I fu li bons viscontes et ses frères Porrus,
 Li quens de Dampmartin ne se tint mie sus.

17650 Dedens Paris estoit li contes de Joigni,
 Celui de Tarquainville, de Porcien ausi,

¹ de sa vie n'est plus. — ² Raynueval.

⁴ * Et fu mors et ocis et dévestu tous nus.

³ qui s'en traoit ensus.

⁵ Et d'Auvergne.

Et Jehan de Vienne, .i. chevalier genti,
 Le conte de S.-Pol qui le cuer ot hardi,
 Et de Braine y estoit le conte signori;
 17655 Et c'estoit avec eulx Berendart de Jenci,
 Li sires de Fontaines, icellui de Sampi,
 Gautier de Chasteillon et de Houdain Henri,
 Et Robert d'Estrumel, chevalier agenti;
 Dedens Paris y ot, à ce que dire oy,
 17660 .X.^m sondoiers sans les bourgeois gentis.
 A ce jour fust issus de Paris, je vous di,
 D'ommes .XL. M. armé et fervesti
 Et la ville gardée contre tout anemi;
 Mais au roy ne plaisoit, ains moult défendi
 17665 Nulz ne voist sur les champs, ne main ne avespri,
 Pour bataille livrer; car li rois attendi
 Que Bertran du Guesclin fust venus devers lui.
 Et tant ala la chose, si comme j'entendi,
 Qu'Englois furent .v. jours et près que le demi
 17670 Logiez devant Paris, de mal faire aati,
 Et tant qu'il se trouvèrent de vivres desgarni;
 Car li païs estoit desrobé et gapi.
 Si orent à conseil qu'il seront resorti:
 A deslogier de là se sont tuit assenti;
 17675 Car avant la faimine qui sousprit ces gens-ci,
 Gens d'armes chastioient nostre gent par tel si
 Qu'espandre ne s'osoient par le païs genti
 Que tost ne fussent pris, attrapé et saisi.

Ce des Englois le fait recorder vous voloie,
 17680 Comment se départirent et alèrent lor voie
 Et comment il menèrent avec eulx belle proie,
 Tant de bons prisonniers à qui forment envoie ¹.
 Je sai bien de certain que je trop vous tenroie ².

¹ Et de joyaux ausy que chascun raençon envoie.

² que je vous ennoierois.

Et je tente à mettre ¹ que volentiers diroie
 17685 Comment li bers Bertran, que li corps Dieux avoie,
 Vint ou païs de France où on crie Monjoye :
 De ce que tant demeure au roy de France ennoie ;
 Mais briefment le verra dedens la maison soie.
 De Canole dirai qui s'en ala sa voie .
 17690 Et monseigneur Thomas de Granson le convoie.
 Hue de Cavrelay, qui au cuer n'ot pas joie,
 Dit à Robert Canole : « Par tous les S. c'on proie !
 J'ai si grant duel au cuer, poi a qu'il ne m'ennoie ² :
 Quant bataille n'avons, point n'en ai au cuer joie ;
 17695 Tous les barons de France ne prise .i. poi de croie.
 Se Bertran du Guesclin, que jadis compaignoie
 Avec le roy Henri en Espagne la coie,
 Fust avec le bon roy qui doit crier Monjoye
 Et il li éust dit : « Bertran, je vous ottroie
 17700 Mes gens et mon pooir paiaut de ma monnoye,
 Et faites taut qu'Englois jamès je ne revoie,
 Tost fussiens combatus ou en champ ou en voie ³. »
 Dit Thomas de Granson : « J'ai fain que je le voye,
 Car pour son grant renon, volentiers le verroie ;
 17705 Il n'a mie .iii. jours qu'en mon dormant songoie
 C'un aigle m'assaloit et je me défendoie ;
 Mais trestoute ma force ne gent que je menoie
 Ne pot à moi valoir .i. petit fil de soie,
 Que [de] cel aigle ci que tous dis defuioie ⁴
 17710 Ne fusse si prez pris delez une sausoie,
 Que ne me convenist chéoir. Je qu'en diroie ?
 Je vi que de ses elles tous acouvers j'estoie,
 Et me voloit beschier ès yeux dont je véoie :

¹ Mès je tens a matière.

² par poy que ne me noye.

³ 17702 :

« S'ainsy fust com je di, par tous les sains c'on
proie !

Il a un moys passé, pourquoy lesseroie,

Que combatu feussiens en champ ou en praie. »

⁴ 17709 :

Que par cel aigle cy toujours je définoie.

- Les yeux m'eüst erevez, mais à lui me rendoie.
 17715 Ne sai que c'est à dire, tous li cuers m'en effroie. »
 Et dit Karenlouet : « S'ainsi songié avoie,
 Je m'en yroie voir là où Bertran saroie;
 Sans bataille livrer à li me renderoie :
 C'est l'aigle qui en France fera crier Monjoie. »
- 17720 Or s'en vont li Englois, France vont eslongent;
 En cheminant s'en vont tout le pais gastant :
 Ardent villes, chasteaulx, mainte maison poissant.
 Et dames et pucelles vont souvent efforçant.
 A .x. lieues entour les va chaseun fuiant :
 17725 Cilz qui chiet en lor mains il se tient meschant ;
 A poureté ont mis maint bon riche marchant.
 Nos gens d'armes françois les vont fort chastiant ¹ ;
 Gautier ² de Chastillon les va de prez suiant
 Et Oudart de Couey ³ le noble combatant
 17730 Et de Viaux ⁴ Jehan à l'aduré talent,
 Et celui de Sanssoirre qui cuer ot d'amirant ⁵ ;
 Monseigneur de Hangez ⁶ ne s'i va oubliant,
 Le nobile viconte de Nerbonne la grant,
 Et le conte d'Aussoirre qui fu entreprenant,
 17735 Et li sires qui fu Raineval gouvernant
 Et maint bon chevalier, je n'en sai nomer tant.
 Poursuurent Englois qui se vont eslongnant ⁷.
 Assez y ont conquis nostre gent souffisant,
 Et maint noble prison alèrent conquestant ;
 17740 Maint prisonnier François alèrent reseouant.
 La proie et le bétail vont aux Englois tolant.
 Quant espartre se eudent, ainsi c'on va fuiant,
 Rassembler les convient ou à morir en champ.
 A paine et à meschief en mésaise endurant,

¹ costant. — ² Gauchier.³ c'on doit dire devant.³ Renty. — ⁴ De Vienne.⁵ Changiers. — ⁷ deslogant.

17745 Alèrent tant Englois et tant vont exploitant
 Que Loire la rivière alèrent traversant.
 Vers la cité du Mans, là se vont-il traiant.
 Or est tamps c'on vous die du nobile Bertran
 Qui par son grant malice ala tant cheminant,
 17750 Lui .v." sam plus, comme dit li rommans.
 Il fu dit au bon roy qui tant fu avenant
 Que encontre Bertran alast tost envoiant
 Bureau de La Rivière son chambellen plaisant.

Contre Bertran s'en va Bureau de La Rivière;
 17755 Ausi tost qui le vit li monstra bonne chièr
 Et li geta au col ses .ii. bras par derrière,
 Puis le prist par la main sans pensée lanière :
 De lui bien honnerer savoit bien la manière.
 Bertran ala o lui sans trop longue prière;
 17760 A S.-Pol sont venu le bon manoir de pierre :
 Là trouvèrent le roy séant en sa chaière
 Qui lors aplanioit une blanche lévrière.
 Si tost qu'il vit Bertran qui ot cuer d'empèrere ¹
 En estant se leva de très lie manière,
 17765 Bertran prist par la main et li dit : « Par S. Père ²!
 Vous soiez bien venus en ma cité plainière!
 Trop avez demouré en Espagne la fière.
 Garder vous covendra de France la frontière,
 Et visiter Englois que la passion fière,
 17770 Qui par nostre royaume vont portant lor banière ³
 Et ont bouté les feus où on vit la funière,
 C'on les pooit véoir de Sainte-Geneviève. »
 — « Sire, ce dit Bertran, n'est-ce pas la manière?
 Là où n'a point de chat la soris se tient fière. »

17775 Bertran du Guesclin s'ala agenoillier;

¹ d'emperiere. — ² Pierre.

³ 17770 :

Près de Paris ont fait lever leur pouciere.

- Mais li rois par la main l'ala tantost lever ¹ :
- « Bertran, ee dit li rois, eertes je vous ai chier;
 Maint noble messagier vous ai fait envoier.
 Or estes-vous venu, s'en doi Dieu gracier;
 17780 Mais de vostre venue ne donroie .i. denier
 S'à trestout mon voloir ne volez obligier
 Et prendre aucune office se le vous veil baillier ².
 Ou monde n'a de vous plus eueux chevalier.
 Ne plus hardi aux armes à estour eommencier,
 17785 Ne qui veille son eorps en riens mains espargnier;
 Et pour ce vous voldrai .i. office baillier
 Telle que pour vo eorps en honnour essaueier
 Connestable serez, se je sai adrécier,
 Par tout nostre royaulme garder et essaueier ³. »
 17790 — « Sire, ee dit Bertran, ne me veilliez noier :
 N'est mie connestable pour vo droit desrainier
 Li bons sires de Fiennes pour vo droit chalengier ? »
 — « Bertran, ee dit li rois qui tant fait à prisier ⁴,
 Le bon sire de Fiennes, qui est bon chevalier
 17795 Et qui nous a servi sans point de varier,
 Est désormais vielx hons pour estour eommencier,
 Pour les routes suir et toute nuit veillier.
 Il a rendu l'espée et y veult renoneier,
 Et n'a volu ausi de sa foi fiancier
 17800 Que se il avoit tout le monde à débaillier ⁵
 Et il vosist avoir .i. bon gonfanonnier
 Pour sa terre garder, son païs ⁶ essaucier,
 A nullui fors à vous ne le voldroit baillier. »
 — « Sire, ee dit Bertran, je vous veil eonseillier :
 17805 Vous ferez assambler demain à l'eselairier

¹ drécier.⁴ qui bien savoit régner² « Car vous avez la grace par le monde plénier. »⁵ 17800 :³ 17789 :

« Que c'il avoit le monde tout entier a baillier. »

« Et vous donroie l'espée qui la pointe a d'acier
 Pour tout nostre royaume garder sans empirier. »⁶ et son pris.

Ducs, contes, chevaliers et vo conseil entier
 Et de Paris ausi maint bourgeois droiturier;
 La vostre volenté lor veilliez desrainier,
 Et se il sont d'acort de faire vo plaidier,
 17810 De vostre voloir faire sui prest de commencer;
 Mais on ne doit tel chose sans conseil apointier. »
 Adont li va li rois ses bras au col lancier.
 Li soupers fu tous prest, s'assirent au mengier :
 Moult honnera Bertran nostre roy droiturier;
 17815 Et fist la nuit pourtendre et bien appareillier
 Une chambre où Bertran ira la nuit logier.
 De draps à fleurs de lis ouvrées à ormier
 Fu la chambre tendue qui fu painte à ormier ¹
 Ainsi con pour le roy o le corage entier ².
 17820 Bertran dont je vous di, dont chascun doit prier,
 En celle chambre volt dormir et sommelier
 Jusques à landemain qui déust esclairer,
 Que li bons rois gentilz oy messe au moustier;
 Puis manda son conseil, que n'i volt atargier,
 17825 Ducs, contes, chevaliers, bourgeois et escuier.
 Des bourgeois de Paris y ot demi-millier;
 Le prévost de Paris ne s'i volt oublier
 Et des marchans ausi le prévost droiturier.
 Tant de monde y ala, ne le saroie nombrer ³.
 17830 Adont parla li rois de France l'éritier,
 Et dit mainte parole dont il fist à prisier.

« Seigneur, ce dit li rois qui Charles fu nommez,
 A mon commandement estes ci assemblez;
 Voirs est, nostre royaulme a esté moult grevez,
 17835 Et ore et autrefois très fort suppéditez

¹ et avant et arrier.

Une chambre où Bertran yra la nuit couchier
 Jusques à lendemain que vint à l'esclairier.

² 17819-17822 :

Ainsi que [pour] son corps le fist appareiller

³ nul ne le sot esprisier.

A tort et sans raison des Englois redoubtez.
 J'ai eu moult à faire depuis que je fu nez;
 Et de ceulx qui déussent garder mes héritez ¹
 Et qui juré m'avoient et foi et loiautez
 17840 M'ont au jour d'ui ² failli et m'ont les dos tornez.
 Et je ne sui c'uns hons, vous le savez assez;
 Il n'i a en moi forec, fors ce que m'en donnez.
 Se dedens mon royaulme estoie seul alez ³
 Et sceusse ⁴ tout l'avoir qui onques fu fondez,
 17845 Tout ce ne me vaudroit la monte de .ii. dez:
 De son païs n'est pas sires qui n'est amez.
 Et pour ce que je veil bien acomplir vos grez
 Et faire le proufist de nostre royaultez,
 Veil qu'au gré de chascun soit fait et ordenez,
 17850 Par coi nos anemis puissent estre grevez,
 Connestable gentilz dont nous serons gardez.
 Li bons sire de Fiennes, connestable nommez,
 Qui du sane roial est et de hautain lien nez,
 Devient frailes et viel, à nous e'est excusez,
 17855 Et l'espée rendue, voiant tout nos barnez;
 Et m'a juré sur Dieu qui maint en trinitez
 Que il ne seet ou monde nul si enduretez
 A qui fust mieulx séant l'espée en véritez
 Qu'à Bertran du Gueselin qui de nous est amez ⁵
 17860 Se ce vous samble bien, ainsi soit acordez.
 Dites-en vo plaisir et vostre volentez. »
 Là n'i ot chevalier, princee, conte ne per,
 Eseuier et bourgeois qui ne soit eseriez :
 « A Bertran ! à Bertran ! l'espée li livrez !
 17865 Voir, s'il est connestable Englois seront grevez. »

Quant li rois Charles ot sa bonne gent oie,

¹ a nous estre alliez.

² M'ont au besoing.

³ remez.

⁵ mandez.

—

⁴ Et s'eusse.

- Lors a dit haultement : « La noise soit laissie ;
 Combien qu'à vostre gré soit la chose bastie
 Et que j'aie conseil demandé eeste fie
 17870 Pour faire tout le gré de ma gent seignorie,
 Sans préjudice soit; oiez que je vous die;
 Car je puis connestable faire à ma commandie
 Du mendre chevalier de ma court enforcie;
 Mais je voloie bien, ne le celeraï mie¹,
 17875 Le proufist du roiaulme que j'ai en ma baillie. »
 A ee que li rois dit tout homme s'i ottrie.
 « Or çà, ce dit li rois, Bertran, je vous en prie,
 L'office recevez de la connestablie.
 Par ceste espée-ci à la pointe aguisie
 17880 Vous mes en vostre main toute ma seignorie
 Et toutes mes gens d'armes et toute ma maisnie
 Pour mener tout partout à vostre commandie;
 Mettez paine que France soit tantost resjoye
 Qui par Englois a tant souvent esté blécie. »
 17885 — « A, sire! dit Bertran, vous m'offrez courtoisie.
 L'office est bel et bon, ne l'refuserai mie :
 Puisque Jhésu-Crist m'a ceste honnour envoie,
 Se je la refusoie je feroie folie.
 Mais .i. don vous requier pour vostre courtoisie,
 17890 Qui n'est mie trop grant, je vous acertefie,
 Que j'à la vostre honnour n'en sera amendrie;
 Se ce don refusez, dame Dieu me maudie,
 Se eest office-ci n'est par moi renoncie. »
 Et dit li nobles rois : « Bertran, je vous en prie.
 17895 Dites quel don volez, ne l'refuserai mie;
 Mais que ne demandez ma couronne jolie
 Et ma noble moullier que je tien à m'amie. »

17874 - 17875 :

« Mais je vouroie bien fère au gré de partie
 Au profit du royaume dont j'ay la seignorie. »

— « Nennil, ce dit Bertran; par Dieu le fruit de vie.
J'ai d'une fame assez et trop de la moitié.

- 17900 « Sire, ee dit Bertran, je vous en dirai tant :
De la connestablie vois l'office prenant
Par tel eondicion que dirai maintenant,
Que s'on vous va de moi nulle riens raportant,
Ainsi c'aueun traître vont à la fois lobant,
17905 Que de chose c'on die homme n'iray¹ créant,
Ne pis ne m'en sera en jour de mon vivant
Jusqu'à tant que celui qui va² murmurant
En ara raconté par devant moi autant
Comme dit en ara ainsi qu'en dénonçant. »
17910 Et dit li nobles rois : « Je le vois aceordant. »
— « Sire, ee dit Bertran, et je mieulx ne demant. »
Adone reçoit l'espée, présent chaseun voiant,
Et baisa en la bouche le riche roy sachant.
Ainsi fu connestable Bertran dont je vous chant;
17915 Gens d'armes vont à lui euer et corps présentant,
Et Bertran les ala doulement reeevant.
Longuement n'ala mie Bertran là reposant,
Ains jura dame Dieu le père tout poissant
Que les Englois ira bien briefneut poursuiant
17920 Et les combatera ains lone terme passant.
Au roy en est venus, argent va demandant.
Li rois li fist livrer en fin or reluisant
La paie de .m. hommes .v.^e ensuiant
Pour .ii. mois seulement; et quant li bers Bertran
17925 Voit si petit d'argent, au roy a dit errant :
« Gentilz rois, dit Bertran, par le mien essiant!
Voi ne ei pas argent pour faire .i. fait vaillant;
De .m. et .v.^e hommes que vous m'alez paiant
Combatre n'en puet-on .xx.^m en poussant³.

¹ n'yres. — ² yra.

³ .xx.^m Anglois vaillant.

- 17930 Alez rompre ces cofres où il a d'argent tant :
Eschars princes n'ira jà honnour ¹ conquérant.
- « Sire rois, dit Bertran, je vous di sans cuidier,
Jà ne servira bien qui n'ara bon loier. »
— « Bertran, ce dit li rois, vous en irez chacier ²
17935 Nos anemis félons et de prez costier
Sans combatre à plain champ et sans eulx défier,
Tant qu'assamblé arez maint noble soudoier. »
Et dit Bertran : « Je veu à Dieu le droiturier,
Se je les puis trouver en voie n'en sentier,
17940 En eulx me bouterai comme leu en bregier;
Et fussent .xx. contre .i., je n'i compte .i. denier.
Je vous commande à Dieu et au corps S. Richier;
A Quen en Normandie, là m'irai herbergier,
Là ferai ma semonce pour Englois empirier;
17945 A tous ceulz qui vendront donrai-je bon loier.
Briefment arai bel ost sur moi à justicier,
.m.^m ou .m.^m, je l'otroi de légier.
Or sera grant meschief s'on ne les puet paier;
C'est ce qui a apris gens d'armes à pillier,
17950 Par maisement paier et convoier arrier.
S'en vo trésor n'avez fin argent et ornier,
S'empruntez à vos gens : vous n'avez officier
Qui ne finast d'or fin, je croi, demi-stier ³.
S'ausi bien je savoie jouer d'aucun mestier,
17955 Comme faisoit Basin et Maugis le guerrier,
Ces chapperons forrez iroie reverchier;
Je saroie assez tost qu'il a en lor gregnier ⁴.
A tel gent déussiez emprunter sans targier,
Car li aucun le gaignent à tort et de légier. »
- 17960 Bertran du Guesclin mie ne s'arresta,

¹ homme.² hardier.³ sextier.— ⁴ forgier.

Au bon roy prist congié, de Paris se sevrâ;
 Moult noble compaignie avec lui mena.
 A Quen en Normendie sa semonce nonça;
 Gens d'armes à tous lez s'en vont où il ala,
 17965 Pour le renon de lui chascun le desira;
 Tel ne l'eut onques veu qui grant bien en compta.
 Et tant ala Bertran et si bien exploita
 Qu'il est venus à Quen ¹, où on le festia.
 Gens d'armes à tous lés alèrent par delà:
 17970 Pour mil et .v.^e hommes l'argent du roy pris a;
 Mais plus de .iii. milliers avec lui en trouva,
 Et Bertran les reçoit, homme n'en refusa ².
 Quant argent lui failli, oiez dont s'avisa:
 A sa fame espousée privéement manda
 17975 Qu'elle le voit véoir plus tost qu'elle porra,
 Le plus honnestement que faire le porra ³,
 Et toute sa vaisselle face amener là,
 Pour ce que court plainière, ce dit, tenir voldra.
 La dame ne sceut mie à coi Bertran pensa:
 17980 Il pensoit à prester au roy tout quanqu'il a;
 Et la dame pensoit que Bertran qui l'ama,
 La desirât avoir pour baillier de cela.

Or fu Bertran à Quen qui sa fame ot mandée,
 Qui tant fu gracieuse, sage et bien emparlée;
 17985 Moult estoit en science profondément fondée,
 Et de haut lieu estoit ausi estraitte et née
 Et fu de Ragueniaux ⁴ de Bretaigne la lée ⁵.
 Au noble Bertran c'est noblement présentée,
 Et quant Bertran la vit, estroit l'a acolée,

¹ Caen.² 17972 :

Et Bertran les retint, homme nul n'en cassa.

³ saura. — ⁴ Regneval.⁵ 17987 :

Jadis Pot maint baron à femme demandee,
 Mais Bertran enama pour sa grant renommée.
 Bien savoit de Bertran toute la destinée
 Es ars se congnoissoit, car femme fu lettrée.

- 17990 En sale sont alé qui de biens fu pueplée :
 Là donna à disner Bertran celle journée
 Aux barons, chevaliers dont grant fu l'assemblée.
 La vaisselle Bertran fu sur table monstrée ;
 Là fu mainte noblesce en sale regardée ;
- 17995 Là ot maint chevalier de grande renommée ;
 Li gentilz mareschal d'Odrehian l'amirée ¹,
 Et monseigneur Jehan de Vienne la lée
 Qui puis fu amiral de mer qui est *salée* ;
 Olivier de Cliçon estoit en l'assemblée,
- 18000 Qui puis fu connestable de France la pueplée ²
 Après la mort Bertran qui tant ot renommée.
 Avec ceste gent-ci dont j'ai fait devisée
 Fu Alain de Beaumont qui moult ama merlée,
 Et son frère Jehan où honnour fu plantée ;
- 18005 Olivier du Guesclin y fu à la journée,
 Qui fu frère Bertran à la brace quarrée,
 Et le conte du Perche qui la chière ot membrée,
 Et celui d'Alençon et Pietre de l'Estrée,
 Et maint autre baron dont ne fais devisée :
- 18010 Noble fu le disner à icelle journée.
 Bertran tint court plainière par telle destinée
 Que chascun qui fu là disoit en sa pensée
 C'onques à court de roy tant eüst renommée
 Ne virent faire .i. jour chose mieulx ordenée
- 18015 Ne tant d'estranges més servir à la volée.
 La vaisselle Bertran fu là moult regardée ;
 Car par moult estoit grant et richement ouvrée.
 Olivier de Cliçon parla sans demourée :
 « Sire Bertran, dit-il, ne me faites celée
- 18020 De ceste gent qui est par deçà arrivée.

¹ la minée.

² 18000 – 18001 :

Car il estoit François devenu celle année

Et moult greva Anglois au fer et à l'espee.

Tant mist d'Anglois à mort sans raeuçon ordonnée

Que bouchier l'appeloient celle gent effraée :

Le bouchier de Cliçon, ainsi fu sa luée.

.iii.^m soudoiers et plus, à ma pensée,
 Vous sont venu servir en iceste contrée
 Pour aler sur Englois à banière levée,
 Et li rois qui de France tient la terre honorée,
 18025 Que pour .m. et .v.^e n'a monnoie comptée;
 Et se sont refusé, je doubte en ma pensée
 Qu'avec les Englois ne facent retournée,
 Où une grant compaignie en sera eslevée¹. »
 — « Sire, ce dit Bertran, par la Vierge honnerée!
 18030 Tuit seront retenu à gaige et à soudée,
 Et fussent telz .ii. tamps, pour commencer merlée,
 J'arai assez argent et monnoie dorée.
 Ne véez la vaisselle dont la sale est pneplée²?
 Par ma foi! je ne l'ai plévie n'espousée :
 18035 Bien m'en puis départir tout à ma désirée.
 Au roy les presterai jusqu'à une journée
 Qu'Englois paieront tout ains l'année passée. »

Noble fu le diner, nulz hons ne vit grigneur;
 Moult fu sage Bertran et moult savoit d'onneur :
 18040 Là fu moult honorée sa moullier de valeur.
 Et Bertran, quant ce vint droitement au tiers jour,
 Trestoute sa vaisselle, sans penser à folour,
 Engaiga et vendi et livra par tel tour
 Que tous les chevaliers et soudoiers d'onnour
 18045 Retint et soudoia, et paia sans erreur
 .iii.^m combatans dont il fu conductour.
 Assez en y avoit qui orent poi atour;
 Bertran les pourvei d'armes et de conrour.
 Vitailles fist chargier, pourvance de valour,
 18050 Et fist signifier environ et entour
 Que chascun aprez li s'en voist, et sans demour,

¹ 18028 :

« Tant de gent ne pavez retenir à soudee. »

² comblée.

Droit au Chastiau de Ville, où il a belle tour :
 Là voldra ordener ses os par tel atour
 Que des Englois, ce dit, aprochera la flour
 18055 Qui entour Pontvalain prenoient lor séjour.
 Or aproche aux Englois une perte grignor,
 Ainsi con vous orrez recorder sans demour.

Bertran du Guesclin, quant ot païé sa gent,
 Tant de sa grant vaisselle comme de son argent
 18060 Dont il avoit d'Espagne aporté largement,
 D'eulx très bien aprester lor fist commandement,
 Comme pour eulx défendre, se beson lor en prent.
 Et bien a dit Bertran qu'assez prochainement
 Lor fera déservir les soudées c'on prent.
 18065 Point ne c'est arrestez Bertran au fier talent;
 De son ost aprester a fait commandement.
 Lors véissiez haubers aprester vistement,
 Bacinés refourbir, resclarcir ensement,
 Et espées fourbir dont li acier resplent,
 18070 Et enhanter ces fers de glaive gentilmente,
 Et ces chevaux ferrer et cloer fermement :
 Chascun en son endroit se pourvoit sceurement,
 Et dit li .i. à l'autre à la fois et souvent :
 « Vive ce Bertran ! vive qui règne tellement !
 18075 Qui ne nous laira mie ci vaquer¹ longuement
 Et n'atendera mie qu'Englois nésunement
 Le viengnent quérir sà, n'assigier nullement ;
 Ainçois ira sur eulx bien et hardiement.
 A tel homme doit-on donner or et argent,
 18080 Et baillier soudoiers à son commandement
 Et l'espée baillier qu'à connestable apent. »
 — « C'est voirs, ce dit li autres, par les S. d'Orient !
 Nous serons trestons riches assez prochainement. »

¹ purgier.

- Or dirai de Bertran à l'aduré talent :
- 18085 Quant lui et les seigneurs furent prest bonnement,
Le congié demanda à sa fame au corps gent :
« Dame, ce dit Bertran à l'aduré talent.
Vous demourrez droit ci asseuréement,
Et se vous amez mieulx à Roche-Deriant :
- 18090 Vous y poez moult bien aler à vo talent ;
Car le duc d'Orléans m'en fist jadis présent.
Veilliez prier pour moi à Dieu du firmament
Qu'à joie me ramaine en cestui chasement :
Mès ne retournerai en cestui tenement
- 18095 S'arai éu estour, bataille et content
Contre le connestable d'Engleterre vraiment
Ou le sien lieutenant qui moult a hardement :
C'est Thomas de Granson, si le nomme la gent,
Huon de Cavrelay, Cresolle ¹ ensement,
- 18100 Et Canole qu'orgueil demaine tellement
Qui ne prise François .ii. deniers seulement. »
— « Sire, ce dit la dame, je prie au Sapiant ²
De mort et de prison vous gart entierement,
Et si vous pri qu'en vous aiez ramembrement
- 18105 Des jours qui périlleux puéent estre sonvent.
Devant Nadres faillistes à mon commandement ;
Se créu éussiez tout mon enseignement,
J'à perdu n'éussiez en estour n'en content. »
— « Dame, ce dit Bertran, je sai certainement
- 18110 Qui sa fame ne croist, à la fois s'en repent. »

De Quen ³ en Normendie ce départi Bertran,
Au noble cappitain en va congié prenant ⁴.
Là oïst-on sonner maint cor et olifant,
De moult haut instrument jouer en déduisant.

¹ Cressoualle. — ² sacrement.

³ Des kan.

⁴ 18112 :

A noble compagnie s'en va de là partant.

- 18115 Là péust-on véoir maint destrier auferrant,
 Et lances et escus, maint bacinet luisant :
 De la clarté des armes vont li champ reluisant ¹.
 Au bon Chastian de Ville est arrivez Bertran ²,
 .i. jour et une nuit s'i ala reposant.
- 18120 A tant et vous venu .i. héraut en présent
 Qui estoit à Thomas de Grançon l'avenant ;
 Devant le ber Bertran s'ala agenoillant,
 De Dieu le salua le père roy amant.
 « Or sus, ce dit Bertran, dites vo convenant.

¹ verdoiant.

² 18118 - 18131 :

Bertran fu conjoys de maint bourgeois poissant ;
 Et sa moullier ausi si le fu convoiant ,
 Maint parler lui a dit dont je m'iray taisant.
 Quant vint au congié prendre, pluseurs vont lermeciant.
 Vers le Chastel de Ville va Bertran chevauchant ;
 Tant ala Bertran que léans va entrant ,
 O lui les grans seigneurs qui le vont compaignant ;
 Car toujours li mieulx servi sont toujours li plus grant.

A Pontvalain estoient li Anglois de nom :
 Premiers y fu Thomas cil de Grançon
 Qui du connestable fu lieutenant, ce dit-on ;
 Hue de Carvalay y fu, ce dit-on ;
 Et Cressoualle ausi à la clère façon ,
 Et Gillebert Giffart, un chevalier de nom ,
 Et cil de Hoglegreve qui David ot à nom ,
 Et Hennequin Aquet et Guy, son compaignon ,
 Et Gieffroy Ourcelay au fourchu menton ;
 Thomelin Folifet oublier ne doit-on ,
 Et de Jennes Richier et son frère de nom.
 Bien estoient Anglois en icelle saison
 Quatre mil ou plus, toute gent d'eleccion.
 A conseil sont alez tuit li hautain baron :
 « Seigneur, ce dit Thomas, oez ce que diron :
 Il y a en ceste route maint baron de grant nom
 Qui [sont] plus suffisans de moy, bien le seet-on.
 Mais il plaist au bon roy qu'Edoart a nom
 Que je soie nommez lieutenant par raison
 Du noble connestable qui par vraie achoison
 Ne puet venir de çà pour commencer tençon.

Si vous vueil tous prier entour et environ
 Qui sara conseil qui nous puist estre bon
 Ne nous soit point cellé, qar il en est saison ;
 Car nous avons à fère encontre un fier lyon ,
 Bertran de Claquin, trop bien le congnoisson.
 On l'a fait connestable puis un pou de saison ,
 Et il a'avec lui de gent de noble renom.
 Pour estre en l'office ou monde n'a si bon.
 On m'a dit qu'avec lui est le sire de Cliçon
 Qui nous a relainqui pour certaine achoison ;
 Au fort prince de Galles que prisier doit-on
 A hommage rendu, fiance, foy et non ,
 Et l'a fait deffier en son palais de nom :
 De tant valons-nous mains, c'est .i. fier champion ,
 Car d'amour d'omme, voir, il ne donne .i. bouton
 Ne que fait .i. bouchier à tuer .i. mouton ,
 Et pour ce l'appell'-on le Bouchier de Cliçon. »

Huon de Carvalay et Cressoualle ausi
 Se sont parti de l'ost sans fère nul détry
 Et vont de fort en fort, com Anglois sont coati ,
 En disant : « Armez-vous, biau seigneur et ami ;
 Et en alez en l'ost, où nous arons l'estri.
 Pardevant Pontvalain vous tenez saisy ;
 Là vous verra Bertran ains .iii. jours et demi ,
 Là gaignerons honnour, nous serons enrichy ;
 Là seront les François maté et desconfy,
 Car nous scrons bien .iii. contre .i., je vous afy. »
 Et quant Anglois oyrent ce que cil ont di ,
 Il n'y ot oncques celui qui n'ait dit : « Je l'ottri. »
 Lors se sont ordonné, aprestez et garny.
 De eulx vous vouray lessier, et diray sans détry
 De Thomas de Grançon et de sa gent ausi :
 .i. héraut appella qui de sens fu garni ;
 Dist Thomas de Grançon : « Héraut, entent à mi,

Vous estes à Thomas de Grançon, je m'en vant ;
 18125 Car ses armes portez ou tunique apparant. »
 — « Sire, vous dites voir, dit li héraux poissant ;
 A vous m'a envoié, j'à ne l'iray celant.
 Or dirai, s'il vous plaît, ce qu'il vous va mandant.

A Bertran t'en yras, qui tant est enrichy,
 Qui à Chastel de Ville est logié, tant t'en dy.
 De par moy lui diras et à sa gent aussy,
 A trestous les seigneurs qui sont avec lui,
 De par les capitaines qui sont avecques my
 Et qui sont avec moy briefment ressourcey,
 Que nous li requérons la bataille et l'estry,
 Et leur nomme le jour et la place aussi ;
 Et se briefment n'avons la responce de lui,
 Se assalir ne nous vient de sur le pré joly,
 Nous l'yrons assaillir vraiment par tel sy
 Que d'un costé et d'autre y ara maint ocy.
 Vécý une lettre où mon sêel pent cy ;
 A Bertran la livres c'on tient à si hardy.
 Quant l'êue l'ara et la teneur aussi,
 Tout ce qu'il respondra ne metez en oubli. »
 Et le héraut la prent et dist : « Je m'y otray,
 Or ne me donnez cheval de courre à main vy,
 Et argent pour avoir des vivres sans nul sy ;
 Car par les guerres sont les vivres enchéry ;
 Mais qui a de l'argent toujours à bien chevý. »

Or s'en va le héraut : tantost fu bien montez
 Et prist or et argent qui là lui fu livrez ;
 Sa lettre n'oublia, de là s'est dessevrez.
 Or s'en va le héraut et par champs et par prez ;
 Tant ala jour et nuit le héraut honnorez
 Que de Chasteau de Ville qui est bien cretelez
 Perçut la noble tour qui estoit fort assez.
 Heure de vespres fu, ce dit l'auctoritez.
 Entour le Chastel voit pennons à tous costez,
 Et loges de feuillées ; n'y ot tentes ne trefz,
 Car Bertran pour partir estoit tout aprestez ;
 Car du fait des Anglois savoit li bers assez
 Par certaines espies dont il estoit amez.
 Ainsi que le héraut dont vous oy avez
 Aprocha du Chastel dont vous oez,
 Trouva desus les champs au lez des forestz
 .i. héraut qui estoit Claquin appelez ;
 Héraut estoit Bertran Claquin nommez,
 Et repairoit du Mans la cité de bontez
 Où on l'ot envoyé. Or estoit retournez.

Quant Claquin aperçut le héraut bien montez,
 Hautement lui a dit : « Biau compaigns, dort venez !
 Amis, je suy héraut. Par Dieu, vous estes telz ;
 De Thomas de Grançon plaines armes portez. »
 — « C'est voir, dit le héraut, par Sainte Trinitez !
 Vous estes à Bertran de Claquin nommez ;
 A vos armes le voy dont vous estes parés.
 Or vous pri-je, hiau sire, qu'à Bertran me menez,
 Et je feray autant, pour voir, se vous voulez,
 Quant mestier en sera ; car voir vous ne savez
 Pourquoi je suy de çà tramis et ordonnez. »
 Dist Claquin : « Par foy ! je croy que vous querez
 Pour bataille avoir .i. jour qui soit nommez.
 Je congnois monseigneur à tel que vous l'arez,
 Ne que mars en karesme falir vous n'y povez. »

Ainsi li duy héraut dont je vous ay parlé
 Vont ensemble au chemin, et ont si bien erre
 Que au Chastel sont venu qui bien fu garité,
 Et les lessa entrer tour à tour voulenté.
 En la nobille court ont le ber Bertran trouve,
 O lui maint chevalier de grant nobilité ;
 Le conte de Saint-Pol estoit à son costé
 Et le bon conte d'Aucerre qui tant fu redoubté,
 Et si fu Rayneval .i. chevalier membré,
 Et Raulequin son filz qui moult ot de fierté
 Qui fu fait chevalier devant Va, en .i. pré :
 Monseigneur Wallerrant, Reneval appellé,
 Monseigneur de Hodin Enguerran appellé,
 Et Ondart de Renty, .i. chevalier loué,
 Cligon avecques lui à son destre costé ;
 Jehan de Vienne au courage membré,
 Et le bon mareschal d'Audrehan le loé ;
 Olivier de Mauny et son frère membré,
 Et Alain de Biammont et Henry l'aduré ;
 Et maint autre baron qui là sont devisé
 Comment se maintendront sur les Anglois double.
 Car ne scevent pour vray où il seront trouvé.
 A tant es les héraux dont je vous ay parlé.
 Tout primerain parla Claquin l'estourné,
 Qui voulentiers bevoit sitost qu'estoit levé.

- 18130 « Sire, dit li héraus à la chièr hardie,
 Vous estes connestable de France la garnie;
 De tant est vostre honnour créue et essaucie,
 Et vous le valez bien, par Dieu le fruit de vie!
 Car meilleur n'a de vous de ci jusqu'en Surie,
 18135 Ne plus aventurant contre adverse partie ¹.
 Tousjours avez esté en proesce fournie;
 C'est vo non espandu en terre baptisie ².
 Or est drois et raison, mais qu'il ne vous ennuie,
 Qu'à vostre avènement soit bataille plévie
 18140 Encontre mes seigneurs qui tant ont seignorie.
 Thomas cilz de Grançon de bataille vous prie ³;
 Hue de Cavreclay mie ne s'i oublie,
 Et Cresoule ausi à la chièr hardie,
 Et David Hoglegreve qui volentiers tournie,
 18145 Et Gefroy Hourselay et la grant baronnie
 Vous requierent .i. jour qui soit mis sans détrie,
 Que bataille lor soit donnée et otroïe
 Et la place jurée, nommée et fiancie.
 Et s'il n'est ainsi fait, je vous jur et afie,
 18150 Assaillir vous vendront en iceste partie
 Ou de jour ou de nuit, par itelle maistrie
 Que blasme en arez et grande vilonnie.
 Tenez, voici la lettre qui vous est envoïe. »
 Bertran a pris la lettre, tantost l'a desploïe,
 18155 A lire la bailla son secrétaire Hélië;
 Et cilz la leut en haut, voiant la baronnie.
 En la lettre ont trouvé la devise jolie

« Sire, dit le héraut, Dieu vous doint bonne vie !
 Je vien de la cité du Mans, je vous affie ;
 A mon retour trouvay dessus la praierie
 Ce héraut que véez à la cote partie.
 Thomas cil de Grançon qui les Anglois mestrie
 L'envoie devers vous en iceste partie :
 Vous orrez qu'il dira, mès qu'il ne vous ennuie. »
 — « Or, tost, ce dit Bertran ; or die, je l'en prie. »

Dist le héraut anglois : « Diex vous doint bonne
 vie ! »

¹ 18135 :

« Ne plus entreprenant aventurant sa vie. »

² 18137 :

« Tant e'on congnoist vostre nom en terre vantie. »

³ * « Qui est garde à présent de la connestable. »

Telle cou le héraut lor avoit devisie.
 Quant Bertran l'a oy, dame Dieu en mercie;
 18160 Lors jura dame Dieu en la soie partie ¹
 Que voir ira Englois et la soie maisnie.
 Or oiez de Bertran qui fist, je vous en prie.

Bertran en appela le héraut messagier ² :
 « Héraut, ce dit Bertran, entendez mon cuidier :
 18165 Où porroit-on trouver ne en quel héritier
 Les princes qui me font ceci signifier ? »
 Et li héraux respont : « Par les S. de Bavier!
 Bien prez de Pontvalain, là sont venu logier
 Pour bataillier et faire à vous grant encombrier ³,
 18170 Et sont en mi le champ où bel fait estiquier;
 Mais pas n'i sont trestous li Englois droiturier.
 Huon de Cavrelay qui tant fait à prisier
 Et Cresouele ausi le noble chevalier
 S'en vont par les chastiaux pour Englois dességier
 18175 Et amener en l'ost pour eulx venir aidier :
 Bien trouverez à qui bataille commencer.
 A vo commencement ⁴ ne devez détrier
 Qu'as Englois ne doiez livrer de vo mestier
 Et bataille livrer, on vous en veult prier,
 18180 Que pour le meilleur homme et certain chevalier
 Qui se merle au jour d'ui d'un cheval chevauchier,
 Le plus aventureux qui sache guerroyer,
 De combatre vous veulent communément prier ;
 De vous véoir ou champ ont plus grand desirier
 18185 C'onques n'ot beau varlet de s'amie baisier :
 — « Amis, ce dit Bertran, par Dieu le droiturier !

¹ 18160 - 18161 :

Lors jura dame Diex à basse voix série :
 « Jamais ne mengeray hors luy ceste nuitie
 Jusqu'à tant que j'aye veu Englois et toute leur
 mesnie. »

² Qui Longueville avoit soubz lui à bailler.

³ 18169 - 18171 :

« Pour bataille livrer se vont la apointier,
 Et sont enmy un champ plus de .rrrr. millier,
 Et encor croistront ains demain l'anuitier. »

⁴ à vostre avènement.

Il me verront briefment, se Dieux me veult aidier;
Plus tost, si plaît à Dieu, que ne lor fût mestier. »

- A son trésorier fist Bertran commandement
18100 C'on donne au messagier .xiii. mars d'argent
Et c'on lui doint du vin assez et largement,
Et, se la nuit voloît prendre hébergement,
C'on li dresce bon lit et flairant souefment;
Et il fu ainsi fait à son commandement.
- 18195 Bertran a pris eongié au héraut erramment
Et li dit : « Messagier, or oiez mon talent :
Se reposer volez ennuit avec no gent,
Vous avez de telz biens qu'il y a largement.
Quant aler en voldrez, il me plaît bonnement,
- 18200 A vos maistres direz qu'assez prochainement
Nouvelle aront de moy par aueun couvenent,
Et que s'il ont desir, volenté ou talent
De nous véoir ou champs main à main en content,
Encor ai-je plus grant desir certainement
- 18205 D'eulx véoir et trouver; ear, par mon serement!
Au plus bel que porrai lor monstrerai *la dent*. »
— « Sire, dit li héraux, vous parlez loialment. »
Adont fu li héraux compaigniez gentement
De gentilz menestrez, de héraux ensement.
- 18210 Tant li ont présenté de vin et de piment
Qu'il fu tous enyvrez; car le vin le surprend
Et le convint dormir jusques à l'ajournant ¹ :
Or pueent li Englois attendre largement.
Or oez de Bertran à l'aduré talent;
- 18215 Signifier a fait à trestoute sa gent
Chaseun monte à cheval tost et isnellement
Qui amer le voldra si le sieve briefment;
Car aux Englois, ee dit, ira isnellement

¹ jusques l'avesprement.

Pour bataille livrer tost et incontinent
 18220 Et responce donner pour lor liérait Climent
 Que le mal S.-Martin tenoit moult fièrement.

Bertran fist assavoir aux barons seignoris
 Et aux bons chevaliers et escuiers *floris* ¹
 Et aux varlés servans et soudoiers de pris
 18225 Que tuit soient briefment en armes ferveüstis,
 Et voient après lui trestous grans et petis;
 Car mais n'arrestera ne de jours ne de nuis,
 Si sara où Englois sont arresté et mis.
 Pardevant Pontvalain, au-dessus ² d'un larris,
 18230 Dessus .i. sablement, au dehors des courtilz.
 Aux Englois liverra bataille et estris,
 Tout ausi tost, ce dit, qui les ara choisis.
 « Sire, dient François, et qu'est-ce que tu dis ?
 Jà est-il mienuit et li tamps obscurcis,
 18235 Et vente d'un froit vent qui à haucier c'est pris,
 Et pluet malement en accroissant tous dis;
 Ne fu si divers tamps passé a des mois .x. :
 N'est homme qui durast ne cheval ne roncins.
 Avisez-vous, Bertran, chevalier et amis;
 18240 Attendons à demain que jours soit esclarcis
 Et que se tamps sera cessez et esclarcis ³. »
 Et quant Bertran oï de nos François le dis,
 Si lor a dit en haut, de chascun fu oïs :
 « Au primes fait-il bon dessus nos anemis;
 18245 Car il seront briefment atrapez et surpris.
 A Dé le veu! jamais ne sera dévestis ⁴,
 Ne je ne mengeray de pain ne blanc ne bis ⁵,
 Ne ne descendrai de mon destrier de pris,

¹ faitis. — ² au-dessoubz.

³ acroisies et assis.

* 18246 :

« A Dieu le veu! jamais ne seray devestis. »

⁵ « Ne ne buvray de vin ne de piment jolis. »

Se mal gré moy n'en sui à la terre flatis,
 18250 S'arai trouvé Englois et commencié estris.
 Viengne o moi qui voldra sans faire nulz estris ¹;
 Car ceulx qui n'i venront, par le corps Jhésu-Cris!
 De traïson seront réputé et repris,
 Acusé en seront au roy de S.-Denis. »
 18255 — « Hé, Dieux ! dient François, voiei .i. antecris ! »

Mès or s'en va Bertran, si brocha le destrier :
 En sa route n'avoit pas .v.^e soudoier
 Qui avec lui s'en vont, car ne l'osent laïssier.
 Avec Bertran estoit son frère qu'il ot chier,
 18260 Et Alain de Beaumont, et son frère Fouquier ²,
 Et Jehan de Beaumont qui fu bon chevalier,
 Et celui de Manny c'on nomma Olivier,
 Et son bon frère Alain qui le corage ot fier ³.
 « Ce fust bon c'on féist la trompe greillier
 18265 Afin que on se péust entour vous ralier
 Et c'on se péust mieulx devers vous radrécier;
 Car li tamps est si noirs, à vérité jugier,
 C'on ne sara tenir ne voie ne sentier. »
 Et dit Bertran : « Voi ci parole de brégier !
 18270 Se ma trompette aloit refaisant mestier ⁴,
 Tel le porroit oïr, espie ou messagier,
 Qui aux Englois iroit ma venue noncier.
 Viegne qui puet venir ! pensons de chevauchier.
 Demain n'aront Englois valissant .i. denier,
 18275 Nous conquérons honnour et argent et ornier;
 Assez arons chevaux et maint noble courcier.
 Ne vieilliez vos chevaux nullement espargnier;
 Car telz les paiera, se g'i sai adrécier,

¹ destris.³* Dit Jehan de Beaumont à Bertran le princier.² et son cousin Fourquier.⁴ 18270 :

« Se ma trompette sonnoit et faisoit son mestier. »

Qui ore n'en donroit la monte d'un dennier. »

18280 Ainsi disoit Bertran qui fort va chevauchant :
 Avecques lui n'avoit que .ii.^c ¹ combatant ;
 Encor amassent nneulx à aler reposant ,
 Car il plouvoit adont une pluie pesant ,
 Et ventoit .i. froit vent qui fu fort et cuisant ² ,
 18285 Et ³ faisoit ci noir, ce nous dit le rommant ,
 C'on ne pooit véoir .v. piez à son devant :
 Telz cuide aler la voie et le chemin plus grant
 Qui va hors du chemin par les champs traversant
 Et qu'il treuve .i. fossé où il va trébuchant :
 18290 Ains gent d'armes n'alèrent telle nuit endurant ⁴ .
 Li gentilz mareschal, cilz c'on dit d'Odrehan ,
 Quant il vit que Bertran s'en aloit tout devant ,
 Lors jura dame Dicu qui volt former Adant ⁵
 Qu'aprez Bertran ira o sa gent souffisant ,
 18295 Et bien dit c'onques mais ne régna tel Bertrant
 Et que Dieu l'ordena, par son digne commant ,
 Pour remettre la fleur de lis en son estant.

Li gentilz mareschal ne s'i volt arrester :
 Sa route va partir et les veult enmener ;
 18300 A .vii.^c combatans les porroit-on nombrer.
 N'i acelui qui n'ait haubert qui reluist cler
 Et bacinet ou chief et lance pour jouter.
 Moult orent grant desir de bataille livrer ;
 Mais la force du tamps si les fait desmonter.
 18305 Après le mareschal dont vous n'oez compter ,
 Volt Jehan de Vienne après Bertran aler ;
 Olivier de Cliçon ne volt pas demourer ,
 Et le conte qui doit le Perche gouverner ,

¹ que troiz cens. — ² seuglant. — ³ si.

Tousjours se tenoit-il assez près de Bertran.

⁴ * Guillaume de Meleun estoit avecques devant ,

⁵ qui maint en Belleant.

Et le noble viconte de Rohen sans fauer,
 18310 Cellui de Rochefort qui moult fait à doubter,
 Et de la Humandie li sires au corps cler,
 Tournemine qui fu preudons au cops donner,
 Et li sires de Rais qui bien fait à amer,
 Et autres maint baron, chevalier, conte et per,
 18315 Se mirent au chemin pour Bertran conforter.
 Et dient l'un à l'autre : « Alons aventurer
 Avec le meilleur homme dont nulz saroit parler,
 Le plus preu de son corps que nulz porroit trover
 Et eureux de ce dont se veult entremierler;
 18320 Car qui n'est eureux en fait ou en parler,
 Jamais jour à nul gieu ne deveroit jouer. »

Vont s'en avec Bertran conte, prince et baron;
 Mais ne vont point ensamble, si con dit la chançon :
 Par routes, par tropiaux chevauchent le sablon.
 18325 Ainsi trestoute nuit s'en vont à abandon,
 L'un sà et l'autre là, par tel opinion
 Qu'il se vont esgarant par mi la région;
 Puis se vont rencontrant de buisson en buisson.
 Tant orent de meschief lor chevaux, ce scet-on,
 18330 Que dessolé¹ en sont .ii.^e ou environ.
 Tout spécialement orent du mal foison
 Ceulx qui avec Bertran chevauchent à bandon;
 Car Bertran chevauchoit par tel condicion
 C'un destrier recrandi et .i. bon arragon;
 18335 Assez en fu blasniez de ses hommes de non :
 « Ay, sire ! font-il, tous nos chevaulx perdon :
 Jamais à no besoin ne nous en aideron;
 Et ausi de nos gens assez perdu avon
 Qui se sont esgaré par l'orage félon
 18340 Et qui venir ne puéent le cours ne le troton. »

¹ recreantje.

— « Seigneur, ce dit Bertran, nous vous responderon;
 Il sera jà tost jour, bien entour nous verron.
 Se les Englois trouvons, dedens nous bouteron;
 Tost seront desconfi, nous les surprenderon :
 18345 Se nul cheval n'avons, demain en conquerron;
 Assez arons demain cheval et maint gascon,
 Ou jamais à nul jour plus mestier n'en aron. »

Or chievauche Bertran qui le cuer ot certain,
 A .v.^e combatans qui moult li sont prochain;
 18350 Bretons et Poitevins et Manceaux pour certain
 Et maint Normant y ot qui ne sont pas vilain.
 Avec Bertran estoit de Beaumont sire Alain,
 Et Jehan de Beaumont qui fu bon de la main,
 Olivier de Mauny qui point n'avoit cuer vain,
 18355 Et Alain de Mauny son bon frère germain ¹.
 Tuit sont alez ensamble et par val et par plain,
 Qu'il se sont tuit trouvé bien prez de Pontvalain;
 Le tamps se racoisa, soleil luisoit à plain :
 Adont ont gracié Jhésu le souverain;
 18360 Mais tant furent baignié et moullié pour certain
 Qu'il sambloit proprement c'on les chassât ² du bain.

Or fu li bers Bertran à la chièr hardie
 Bien prez de Pontvalain en une praerie.
 Le tamps se reschaufa et se laschia ³ la pluie,
 18365 Et li solaus leva qui luist et reflambie.
 Petit là s'arresta Bertran et sa maisnie
 Et regarda sa gent, qui moult est mébaignie ⁴.
 Ne furent que .ii.^e, encor n'i sont-il mie :
 Pluseur le vont suiant au lonc de la chaucie.
 18370 Bertran arraisonna sa noble compaignie

¹ 18355 :

Guillaume de Meleun de Bertran fu prouchain.

² sachast.⁴ mésaisie.³ laissa.

Et de descendre à pié moult doucement les prie¹
 Et de bien ressengler les chevaux il lor prie.
 Chascun à son endroit ait l'armeure saisie,
 Si qu'à descendre prest soient tuit sans faille
 18375 De férir sur Englois en menant chièr lie :
 Ainsi seront surpris que du faucon la pie.
 « Seigneur, ce dit Bertran, ne vous esmaiez mie ;
 Se nous sommes poi gent, je n'i compte .i. aillie ;
 Car nous arons secours de Dieu le fruit de vie
 18380 Et de nos gens qui viennent au lonc de la chaucie.
 Je sai bien que Cliçon, voir, ne nous faudra mie,
 Ne le viconte ausi de Rohen la garnie,
 Celui de Rochefort à la chièr hardie,
 De Vienne Jehan et li sires de Trie.
 18385 Aiez bon cuer en vous, pour Dieu, le fruit de vie ;
 Car hons qui s'esbahit, il est mors à moitie. »

Bertran du Guesclin fist rafreschir sa gent ;
 Mais petit lor vali lor rafréchissement,
 Car trop furent gasté et moullié ensement,
 18390 Et lor chevaux foulez et lassez grandement.
 Et non pour tant se sont ordené gentement
 Et ont lor draps escous en tordant fermentent.
 Bien se sont conraé et armé poissamment,
 Tuit prest pour assambler, se le besoin en prent.
 18395 S'avoient pain et vin aporté en présent,
 Donc conroié se sont à ce desjunement²,

¹ 18371 - 18378 :

« Seigneurs, ce dist Bertran, or soit me voix oye ;
 Je scay moult bien qu'Anglois loing de cy ne sont
 mie ;

Aler ne nous faudra ne lieue ne demie
 Que nous les trouverons dessus la prairie :
 Or descende chascun de piet, je vous en prie,
 Et rensangle chascuns son destrier de Surie
 Et se mette en arroy comme pour faire enramie,

Afin que quant nous serons près d'Anglois, je vous
 prie,

Que au défendre soyons aprestez sanz folie,
 De férir sur Anglois en menant chièr lie.
 Là seront cy souprius que loisir n'aront mie
 D'ordonner en conroy leur grant connestablie :
 Aussi seront souprius que du faucon la pie.
 Se nous sommes pou gent, si ne vous doubtez mie. »

² desevrement.

Et en mengent lor pain, li aucun bonnement
 L'ont seignié et béni à lor commencement ¹,
 Et l'ont pris et usé pour acommunement.
 18400 L'un l'autre a confessé bien et dévotement,
 Dite mainte oroison, en priant Dieu souvent
 Qui les veille garder de mal et de tourment.
 Puis montent ès chevaux abandonnéement,
 Et vont tant cheminant qui virent elèrement
 18405 Englois qui sur les champs sont arrestéement :
 En une roche ² sont entré .vii. ou .viii. c. ;
 Les autres ès vilages prenoient logement,
 Attendent le héraut qui dormi longuement,
 Et point ne se doubtoient que Bertran au corps gent
 18410 Se déüst si haster de mouvoir le content.

Thomas qui de Granson tenoit la seignorie
 Atent son messagier, qui jà ne venra mie.
 N'éüst jamais pensé à nul jour de sa vie
 Que Bertran fust venus à si poi de maisnie,
 18415 Ne qu'il éüst erré n'enduré la nuitie
 C'onques telle ³ ne fust véue ne choisie.
 Et Bertran s'en venoit à banière baissie,
 Bellement, qu'il n'i ot banière desploïe
 Ne trompette sonnée; on n'i prent ⁴, ne ne crie.
 18420 Dessus leur bacinés, par soultille maistrïe,
 Orent mis de lor draps qui ne reluisent mie,
 Afin qu'Englois pensassent ce fust de lor maisnie.
 Quant prez furent d'Englois si qu'à demie-archie,
 A pié sont descendu en mi la praerie;
 18425 Et puis se sont rengié tout à lor commandie,
 Et si ont descouvert maint armure jolie
 Et maint penon levé, mainte enseigne drécie,
 Et aprochent Englois en disant : « Dieux aïe!

¹ ou nom du sacrement. — ² route. — ³ pire. — ⁴ bruit.

Montjoie! Nostre-Dame! Au roy de S.-Denise!
 18430 A Guesclin le meilleur! Englois perdront la vie! »
 Lors fièrent sur Englois par telle félonnie
 Que chascun abati le sien sur la praerie ¹.
 Englois son ² esbahy : li .i. bret, l'autre crie;
 Qui le ³ véist courir par mi l'ost seignorie
 18435 Et fuïr sà et là en menant laide vie
 Et crioient en hant : « Voir, nostre ost est traïe! »
 A Thomas de Granson fu la chose noncie
 Que Bertran est venu qui les Englois chastie,
 Et quant Thomas le sceut, s'ot chièr couroucie :
 18440 « Hé, Dieux! se dit Thomas, or sai-je sans folie
 Que mes héraux à qui j'ai ma lettre baillie ⁴
 M'a amené Bertran par traïson bastie :
 Il n'est mie preudon qu'en traïteur se fie. »

Thomas cilz de Granson ne s'i va délaïant,
 18445 Maintenant fist sonner sa trompette en oïant;
 Et li Englois se vont entour lui assamblant :
 Entre .vii. et .viii.^e les ala-on nombrant ⁵.
 A l'estandart Thomas s'en aloient courant
 Pour eulx à ordener si con est aférant;
 18450 Et Bertran et sa gent se boutent si avant
 Que les loges et trefs vont à terre versant :
 Quanqu'il ont encontré vont à terre getant.
 A ce commencement se vont si exploitant
 Qu'il en ont bien .iii.⁶ c. occis dessus le champ.
 18455 « Or avant, mes enfans! dit Bertran le sachant;
 Englois sont desconfi, plorer ⁷ s'en vont fuïant.
 Je vous requier .i. don ou non du Roy amant,
 C'est que vous me livrez l'estandart avenant
 De Thomas de Granson que je voi là devant.

¹ canchie. — ² sont.

³ les. — ⁴ querchie.

⁵ * Sans ceulx qu'ilz attendoient, bien en venoit autant.

⁶ .iiii.^e. — ⁷ plusieurs.

- 18460 Jà la banière avons abatue en ce champ,
Tost verrez desconfi trestout le remanant. »
Adont s'en vont François bellement aprochant,
Rengié et ordené en Guesclin! haut criant;
Et Englois vont encontre bataille desirant.
- 18465 Bien s'i porta Thomas de Granson le vaillant,
Et David Hoglegreve ne s'i va point faignant,
Et Geffroy d'Orselai ¹ à l'aduré samblant.
Et li Englois trestous s'i vont si bien aidant
Qu'à nos François feissent .i. encombrier pesant,
- 18470 Quant d'Odrehan y vint le mareschal poissant ²,
Et Jehan de Vienne qui puis fu amirant,
Olivier de Cliçon le noble combatant.
Bien sont .vii.^e ou plus, Monjoie! vont criant,
Et dessus les Englois se vont habandonnant.
- 18475 Ylà fu Hourselai ³, l'espée va rendant;
Là furent desconfi Englois petit et grant,
Car François abatirent la banière luisant.
Quant Thomas de Granson percut le couvenant,
Adont vosist bien estre à Hui ou à Dinant.
- 18480 Quant Thomas de Granson vit Englois desconfis,
Adont moult volentiers ce fust à garant mis;
Mais il fu de Bertran fièrement assaillis,
Et li dit : « Rendez-vous ou vous serez occis! »
Lors se rendi Thomas volentiers ou envis,
- 18485 Et ausi se rendi Hoglegreve David;
Thommelin Foliset y fit celui jour pris,
Et ainsi comme Englois furent tous desconfis
Vint le noble viconte de Rohen li gentilz
Et cilz de Rochefort là où li mur sont bis,
- 18490 Ceulx de la Humanâdie et maint autre marchis;
L'estour voient finer, si en furent marris.

¹ Et Geffroy Ordelay.² poignant.³ Là fu pris Ourselay

Là n'i ot nul François, tant fust de petit pris,
 Qui n'eüst prisonnier ou conquest à devis;
 Mais pluseurs des Englois s'en eschapèrent vis
 18495 Et s'en vont droit à Vaulx, une ville de pris;
 Englesche fu la ville qui fu forte à devis.
 Or oez de Bertran qui tant fu seignoris :
 En son ost fist erier par .i. liéaut jolis ¹
 Que ehaseun aprez lui se soit à chemin mis.
 18500 Là s'en ira sopper dedens les murs massis
 Et y gerra, ee dit : fais y estoit ses lis ²;
 Englois n'i demoura tous ne soient oecis.
 « A, Dieux ! dient François, Bertran est tous ravis;
 Ne se scet reposer ne de jour ne de nuis :
 18505 Couronne portera se longuement est vis.
 Ou nombre des .ix. prenx deveroit estre mis. »

Ainsi con je vous di, la bataille finoit;
 Maint Englois y moru et maint en resehapoit;
 Poi y moru des nos, qui le voir en diroit.
 18510 Vers la ville de Vaux maint Englois y couroit :
 Là furent reeéu aucun qui là venoit,
 Et qui n'i pot entrer, d'autre part s'en aloit.
 Envers Bressière vont, où bonne ville avoit,
 Et devers Moneontour maint Englois cheminoit,
 18515 Et par devers Saint-Mor ³ où Cresouelle estoit,
 A Reli ⁴, à Norons, où moult Englois avoit,
 En .i. gentil païs que Gastine ⁵ on nommoit.
 Ainsi fuient Englois : qui puet, il se sauvoit;
 Et Bertran du Guesclin tellement exploitoit
 18520 Qu'il vint par devant Vaux, aux bailles arrestoit.
 Le capitain y fu, qui Bertran demandoit
 Pour coi venoit ei prez et quel chose il queroit;

¹ * Quant se venra demain que jour yert esclarcis.

³ Saint-Mer. — ⁴ Et Relli.

² ains que soit le tems dis.

⁵ Castine.

Et Bertran li gentilz son voloir lui disoit.
 Et trestout son estat Bertran lui racontoit :
 18525 De par le roi de France la ville requeroit ;
 Et celui respondi que jà n'i enterroit.
 Et Bertran li jura qu'assaillir la feroit :
 Se par force la prent, eneroer le vorroit ;
 Et celui respondi que point ne le doubtoit.
 18530 Lors fist Bertran erier à l'assaut ! fort et roit !
 Et jura dame Dieu et le corps S. Benoît
 Que ou maistre donjon celle nuit soupperoit.

Bertran du Guesclin ne s'i est arrestez,
 Vaux a fait assaillir par ses gens *fors et frez* ¹.
 18535 Moult fu grans li assaulz de Bertran, ee ereez,
 Car par nos bons François sont Englois appressez :
 Et li Englois se sont à défendre pénez
 Et ont sur nos François maint merrien getez
 Et maint tonnel empli et fermement boutez.
 18540 Là ot .i. eseulier qu'en Bretaigne fu nez,
 Qui jà estoit montez sur le mur bien ouvrez :
 Aux Englois se combat eomme lyon cretez.
 Après lui est montez .i. cseulier senez,
 Et Jehan de Beaumont y est aprez rampez,
 18545 Main à main se combatent aux Englois derraez ;
 En une tour petite en sont ees .iii. alez.
 Lors véissiez François monter à tous costez :
 Et quant li eappitains vit qu'il est attrapez.
 A une porte vint dont il avoit les clefs ;
 18550 Bien s'en euida fuir, mais il fu attrapez :
 Par celle porte sont nos gens laiens entrez.
 Englois furent tous mors qui laiens sont trouvez ;
 Petit en demoura qu'il ne fussent tuez.
 Ainsi fu prise Vaux con vous oy avez ;

¹ adurez.

- 18555 Là se sont rafreschi nos François honnorez.
 Ville et abbaye y ot, c'est véritéz;
 Assez y ont trouvé bon vivres à plentez;
 Des bons vins de Poitou y trouvèrent assez,
 Et or fin et joiaux, richesses à plentez :
 18560 Là se sont rafreschi et très bien conraez.
 Puis envoya Bertran ces couréours privez
 A Reli, à Nerous ¹, .ii. chastiaux garitez,
 Pour enquerir s'Englois y estoient remés.
 Nos couréours trouvèrent qu'ilz s'en estoient alez,
 18565 Pour doubte des François s'en estoient sevez
 Pour aler à S.-Mor dessus Loire fermez.
 Et quant à S.-Mor vindrent, si se sont escriez :
 « Vuidez trestous de ci! nous serons attrapez.
 Ne vous garandiront les murs ne les fossez,
 18570 Ne grant pont-leveys n'angens bien charpentez :
 François sont dedens Vault la noble fermeté;
 Le bouchier est venu dont serez acorez. »
- Ainsi dient Englois quant à S.-Mor ² entrèrent;
 De ce qu'il vont disant Englois espoantèrent.
 18575 Lors haucèrent les pons et les portes fermèrent :
 Pour la ville garder moult très bien s'aprestèrent,
 Et firent moult bon gait, car la nuit se doubtèrent ³;
 Car Bertran de Guesclin moult forment redoubtèrent.
 Olivier de Cliçon Englois petit amèrent,
 18580 Car à mort les mettoit, et pour ce le doubtèrent ⁴,
 Le bouchier de Cliçon et ainsi l'appelèrent;
 Et Bertran et sa gent à Saumur s'en alèrent,
 Grosse ville françoise, et là se reposèrent :
 Là se sont rafreschi; car moult le desirèrent.
 18585 Oiez de nos François qui Bertran appelèrent

¹ A Reilli, en Norroux.³ celle nuit le doublèrent.² Sainte-More.⁴ nonmèrent.

Pour conquerre S.-Mor maint conseil lui donnèrent.

Or furent à Saumur nos François souffisant;
 Bertran du Guesclin à l'aduré talent,
 Et le bon mareschal, cilz c'on dit d'Odrehan,
 18590 Olivier de Cliçon qui fu bon combatant,
 Et Alain de Beaumont, cousin germain Bertran,
 Et maint bon chevalier que point n'irai nommant.
 A raison les a mis le nobile Bertrant;
 Là lor dit et conta la proesce très grant
 18595 Qu'il vit en Cresouelle le noble combatant
 Ens ou païs d'Espaigne la contrée vaillant,
 Et comment Cresouelle a garnison poissant,
 Et ¹ par dedens S.-Mor dessus Loire séant,
 Et la ville est moult fort et li mur furent grant.
 18600 Conseil lor demanda et lor va requerant
 Comment on avera la ville souffisant.
 Adont s'alèrent tous li prince consentant
 C'on voit à Cresouelle .i. héraut envoiant
 Pour lui signifier que le fort voist rendant
 18605 Au riche roy Charlon et au gentil Bertrant.
 Li héraux y ala, ne l'ala refusant,
 Et dit à Cresouelle son bon et son commant.
 Mais Cresouelle ala le non de Dieu jurant :
 « Ne rendrai ² au roy son fort en mon vivant. »
 18610 Et tant ala la chose néant contre néant
 Que Bertran volt mander par sauf-conduit donnant
 Le gentil Cressouelle qu'à lui alast parlant.
 Cressouelle y ala, ne l'ala refusant;
 Et tant ala Bertran à lui parlementant,
 18615 En lui aplaniant et en lui menassant,
 Que du fort délivrer il s'alast accordant,
 Et li nomma le jour qu'il l'ala délivrant.

² 18609 :

¹ Est.

« Jà ne rendra au roy son fort en son vivant. »

Ainsi ce parlement ce parti et fina.
 Cressouelle à S.-Mor vistement retourna,
 18620 Vas s'en isnellement, dedens la ville entra;
 A ses hommes trestous de Bertran raconta
 Ce qu'il a demandé et ce qu'il accorda.
 Là furent à conseil, et chascun le loa
 Que briefment s'en iront de celle ville-là;
 18625 Les joiaux et l'or fin chascun en voidera
 Et toute la richesse que riens n'i demoura,
 Et contreval la ville le feu on boutera.
 Si fu fait il fu dit : quant partirent de là,
 Le feu nièrent partout et la ville embrasa.
 18630 Tost fu dit à Bertran, qu'à Saumur demoura;
 Dolant en fu Bertran, maintenant commanda
 Con s'en voist aprez lui : sa trompette sonna.
 Envers Bressière vint, et là s'achemina,
 Car on li dit qu'Englois s'enfuirent droit là;
 18635 Et maint noble baron après Bertran s'en va.
 Or escoutez comment les Englois trouvera,
 Et comment de Bressières la ville gaignera.
 Et tant ala Bertran et si bien chemina
 Avec sa bonne gent que Bressière ¹ avisa
 18640 Et percut les Englois, dont plenté y ot là,
 Qui furent enfui, si con dit on vous a,
 Et cuidoient entrer en Bressière de là.
 Mais li fors cappitains l'entrée lor véa ²,
 Et moult très grandement à eux parlementa;
 18645 Et en entreux ³ Guesclin ès Englois se bouta
 Et nos gentilz François : chascun son cri cria.
 A pié ⁴ sont descendu nostre gent de deçà
 Et fièrent sur Englois qui furent par de là.
 « Et, Dieux! dient Englois, trop malement nous va.
 18650 Ce déable Bertran durer ne nous larra.

Bressière. — ² desvéa.³ Et entremant. — ⁴ après.

Onques tel chevalier ou monde ne régna. »

- Ainsi devant Bressières furent Englois surpris;
 Bien estoient .v.^e par dessus les larris.
 Quant virent nos François, à défense sont mis;
 18655 Mais toute lor défense ne vault .ii. parisis,
 Car il furent ce jour afolé, mors ou pris.
 Quant au dessus en furent nos barons seignoris,
 Adont se sont logiez aux champs et ès courtilz,
 Et là fust le conquest paisiblement partis.
 18660 Pour aucun prisonnier commença .i. estris:
 Mais Bertran commanda et Cliçon le gentilz ¹
 Que tous fussent occis Englois grans et petis,
 « S'en demourons en pais, sans commencer estris ². »
 Et ainsi fu-il fait, si con dit li escripts.
 18665 Ainsi devant Bressière, de coi je vous devis,
 Moru .v.^e Englois dessus les prez floris,
 Et .xL. qui furent entré ens ou pourpris.
 Et Bertran, qui estoit connestable gentilz,
 Monta sur .i. destrier qui n'i est alentis.
 18670 A la porte s'en vint près du pont-levéis;
 Voit à la porte en son les Englois poestis ³,
 Au capitain parla du tout à son devis
 En requérant le fort; il en fu escondis.
 Adonc jura Bertran qu'il seroit assaillis;
 18675 A l'ost est retournez, s'i s'escrie à haut cris:
 « Or avant! à l'assaut, mes bons loyaulx amis! »

¹ meschis.

² 18663 :

Si demourront en pais les grans et les subgis.

³ 18671-18687 :

Voit lassus aus crestieus les Anglois potèis :

« Seigneurs, ce dist Bertran, entendez à mes dis.

Faites parler à moy, je le vous ay requis,

La capitaine à qui vous estes obèis :

Tant que je l'aray veü, vous demande respis.

Car pour pais empêtrer li venil dire mes dis;

Et qui demande acort et pais, il m'e[s]t avis.

Qui doit de toutes gens volentiers estre oys. »

Quant les Anglois orrent Bertran ainsi parler,

Adont le vont du tret moult bel asséurer.

Leur capitaine firent en la place monter,

Où il qui voit Bertran, si li va escrier :

« A! Bertran de Claquin, Dien vous puist cravanter!

Onques ne fustes nez fors pour Anglois grever.

Lors queurent à l'assaut les grans et les petis.

Merveilleux fu l'assaut dont on vous comptera.

.1. banerés avoit Bertran que bien ama,

18680 Con dit Jehan du Bois, ainsi on appella;

Par force au pié du mur la banière porta.

.1. Englois l'aherdi, bien oster lui cuida;

Mais le bon baneret .1. tel cop lui donna

C'un oeil tout le meilleur maintenant li creva.

18685 Li Englois fu dolant, son oeil bender ala,

Et li assaux fu grans et tousjour renforça.

Li nobles banerés moult très bien s'i aida,

Et li bons mareschaux d'Odrehan par delà,

Olivier de Cliçon qui moult Englois greva,

18690 Et Alain de Beaumont qui ains Englois n'ama ¹.

Le ber Karenlouet point ne s'i espargna,

Guillaume le Baveux le grant n'i ² empira,

Et Jehan de Vienne où proesse régna,

L'abbé de Malepaie maint Englois y greva

18695 Et maint autre princier de coi on se taira.

Merveilleux fu l'assaut et longuement dura;

Tellement s'efforcèrent nos Englois ³ par deçà

Que la ville ont conquise : par force on y entra.

Mais le chastel ne fu point pris en ce jour-là,

Il n'y a point .iiii. mois, comme l'en me vault recorder,

Que vous estiez oecis en Espaigne sur mer. »

— « Mon sire, ce dist Bertran, Dieu m'a fait garder. »

Adoncques lui va Bertran moult de biaux poins monstrar

Afin que la forteresse il la vouldist livrer;

Maiz celui ne s'i volt nullement accorder.

Lors se retraist Bertran et a fait commander

De Biesière assaillir dont vous oez parler.

Ville et chastel y ot qui moult fait à doubter.

Là vont noz François un tel assaut livrer

Que de si fort assaulx n'oy nulz lions parler.

Le baron qui [devoit] la banière porter

Du noble Bertran qui tant fist à loer,

Par force au pié du mur le volt metre poser.

Un Anglois li euida bien hors des mains oster;

Mais li bons banerés li volt tel cop donner

Qu'il li fist le destre oeil tout maintenant erever,

Et dist Jehan du Bois : « Or puis-je parjurer

Si Anglois sera bons pour les oez garder. »

Seigneur, ce banerez dont l'en vous contera,

Ot nom Jehan du Bois : Claquin moult l'ama.

A cest estour iey noblement se porta.

¹* Guillaume de Meleun point ne s'i espargna.

² le grant mur. — ³ François.

- 18700 Mais li jours fu nommez que rendre on le devra.
 Aprez se fait, Bertran à Saumur retourna,
 Li gentilz mareschaux d'Odrehan s'acoucha
 D'une tel maladie, onques puis n'en leva :
 L'âme en ait Jhésu-Crist, car loialement régna.
- 18705 Puis avint que Bertran oy dire et compter
 Qu'en chastel de Dalnay¹ ylà se volt bouter
 Robert c'on dit Canole, et volt congié donner
 A sa gent qui s'en vont pour repasser la mer;
 Et sont bien .xi.^e qui penssent de l'errer :
- 18710 Robert cil de Neuville² les devoit gouverner.
 Mais li bers Olivier de Cliçon sans tarder
 Au gré du ber Bertran qui faisoit à doubter
 .xii.^e combatans volt Olivier mener.
 Li viscoins de Rohen ne s'i volt oublier,
- 18715 Robert de Beaumanoir qui le viaire³ cler,
 Et le seigneur de Rais qui bien savoit chapler,
 Geffroy de Karcmer⁴ qu'Englois ne pot amer,
 Et cilz qui Rochefort doit tenir et garder⁵.
 Tant ala ceste gent, si con j'oy compter,
- 18720 Qui veult de S.-Mahieu les grans guez gouverner⁶
 Et voient les Englois qui cuidoient entrer
 Es nez et ès bastiaux pour la mer traaverser.
 Mais Olivier lor dit : « Vous ne pocz passer :
 A moi vous convendra vostre tréu livrer. »
- 18725 La matière nous dit et nous va tesmoignant
 Que là y ot bataille merveilleusement grant;
 Et de .xi. c. qui furent les Englois combatant⁷,
 Sachiez que les .ix.^e furent occis en champ.

¹ Derval. — ² La Neuville.³ ot. — ⁴ Carasmel.⁵ 18718 :
Et ceulz que Rochefort doit tenir et auer.

11.

⁶ 18720 :
Qui vont de Saint-Mahieu les grans murs adviser.⁷ 18727-18728 :
Car .xi.^e y furent occis enmi le champ.

Pris fu li cappitains, qui là s'ala rendant ¹.
 18730 Seigneur, en icel tamps dont je vous vois parlant
 Estoit en Engleterre le prince souffisant
 Qui d'une maladie aloit au lit gisant;
 Et en Guienne estoit maint chevalier vaillant
 Qui vont de par le prince la grant duehé gardant :
 18735 Si y estoit li ducs de Lencloistre tenant
 Et le eastal de Buef à l'aduré talent,
 Thomas de Feleton au hardi coucnant,
 Sènesehal de Bordeaux l'aloient appelant,
 Et maint autre seigneur dont je me vois taisant :
 18740 Ci encontre Bertran vont fort le pas gardant;
 Et Bertran les aloit moult forment visitant,
 Prenoit tours et chastiaux qu'il aloit abatant,
 Et puis envers Saumur il s'aloit retraiant.
 En ce tamps ot en mer une navie grant
 18745 D'Espaignolz qui aloient les Englois moult grevant;
 Et devant la Roehelle alèrent attrapant
 Celui de Panebrot c'on va eonte nommant
 Et les Englois ausi qu'il ala amenant,
 Qu'il cuidoient moult bien entrer à lor comant
 18750 Pour mettre en lor prison maint bourgeois souffisant
 Pour doubte qu'ilz n'alassent bons François devenant :
 Des gresillons aloient .ii. tonneaux amenant;
 Mais Espaignol en furent le païs délivrant;
 S'en orent maint prison moult riebe et poissant.
 18755 Par la mer sur Englois vont de Bordiaux courant,
 Devant Bordeaux alèrent .iii. nefz attrapant.
 Englois furent noié sans raençon paiant;
 Puis partirent de là, lor voiles vont levant,
 Vers Espaigne s'en vont une eontrée grant.
 18760 Vindrent à Saint-Ander qui sur mer est séant;
 Là trouvèrent Yvain de Gales le vaillant

¹ Puis l'envoya Clisson au noble Bertran.

Qui les bons Espaignolz ala bien festiant :
 Car Panebrot haoit à mort, je vous créant.
 Quant il le pot véoir, si mist painne moult grant
 18765 Qui le péust avoir pour faire son commant;
 Mais il n'en pot finer. Si me tairai à tant;
 Dirai de la Rochelle, celle ville poissant.
 Quant des Englois sceut bien trestout le convenant,
 Il acontèrent poi à lor paine très grant;
 18770 En la ville n'i ot si petit ne si grant
 Qui à estre François n'alast moult desirant :
 A sa nature va li lieux tousjours tirant.
 Or dirai de Bertran le noble combatant ¹
 Que le bon roy manda, à qui Dieu soit garant;
 18775 Et Bertran vers le roy s'en ala à son mant,
 Qui en son cuer estoit courouciez et dolant
 De ce qu'argent n'avoit pour paier maintenant
 Ses nobles sondoiers pour aler plus avant.
 A Paris vint Bertran dont je vous vois comptant;
 18780 Voua rendre l'office c'on lui ala donnant ²
 S'on ne lui baille *argent* et fin or reluisant.

Ausi tost que Bertran fu au roy amonstrez.
 On li fist moult d'onnour, de certain le créez.
 Et lui baill'on argent et or fin monnoiez.
 18785 .i. mois emprez le roy c'est Bertran reposez :
 Bertran en appela li fors rois couronnez :
 « Bertran, ce dit li rois, à la Rochele irez ³,
 Et direz aux bourjois qu'il me rendent les clefs

18773-18776 :

Puis se di le manda Karle le conquerant
 Qui venist à Paris la cité souffisant,
 Car parler voloit à lui et dire son mant;
 Et Bertran y ala, qui le cuer ot dolant.

² 18780-18781 :

Qui jura dame Dieu le pere tout puissaut,

Se li rois ne li va planté d'argent livrant,
 Son office, ce dit, l'ira rendant.

³ 18787 :

« Bertran, se dist li rois, moult bien servi m'avez
 Et encor avons mestier que moult bien vous nous
 servez.

A la Rochelle sur mer dont les murs sont fermez
 A noble compaignie de gens d'armes montez, »

Et me jurent hommages et foy et loiaultez ¹. »
 18790 — « Sire, ce dit Bertran, si con vous commandez. »
 Du roy se départi Bertran dont vous oez,
 A noble compaignie c'est de France sevez
 De gens d'armes qui sont moult possamment montés;
 Et tant ont exploitié et main et à vesprez
 18795 Que bien ont aprochié la Rochelle de prez.
 Tost fust le plat païs de nos bourgeois ² fustez.
 Bertran par sauf-conduit a les bourgeois mandez,
 Tous les plus grans qui sont de la Rochelle nez.
 Le mandement du roy lor fu dit et comptez,
 18800 Et lor monstra les poins et les auctoritez :
 Comment Englois félons c'estoient parjurez,
 Sans tenir aux François ne foi ne loyaultez;
 De l'accort qui fu fait ne tenoient .iii. dez
 Qui par le roy Jehan a esté ordenez.
 18805 Or se rendent François ³, si feront que senez;
 Se briefment ne le font, il en seront troublez.
 Et dient li bourgeois : « Briefment response arez,
 Mais que parlé aions à la communaltez;
 Car se sans le commun nous estions accordez,
 18810 Nous feriens le marchié d'estre mors ou tués. »

Li bourgeois retournèrent sans nulle décevance ⁴.
 Au commun ont parlé et dit en audience
 Trestout le mandement du noble roy de France.
 Dont orent à conseil et prindrent aliance
 18815 Qu'au riche roy Englois, qui tant ot de poissance,
 Manderont que briefment lor face secourance,
 Ou il se tourneront à lor droite ordonnance,
 Dedens .i. jour nommé qui fu dit par fiance.
 Dolant fu Édouart quant scéut la substance ⁵;

¹ « Et ainsi ne le font, ilz se verront troublez. »

² François. — ³ Anglois.

⁴ destrianee. — ⁵ circonstance.

- 18820 Bien voit qu'il metteroit ¹ ses hommes en balance;
 D'envoier par deçà y ont tousjour soffrance ².
 Non pourtant remanda aux bourgeois d'ordenance
 Qu'il seront secouru à escu et à lance,
 Ains que le jour nommé s'aproche ne s'avance.
- 18825 A Bertran fu comptée trestoute l'ordenance ³;
 Dont jura Jhésu-Crist et sa douce poissance,
 S'autre response n'a par aucune ordenance,
 Que trestoutes les vingnes de la contrée franche
 Ne laira à coper ne racine ne branche,
- 18830 Ne jamais à nul jour ne porteroit substance.
 Et quant li bourgeois ont oye la vantance,
 A Bertran ont paissé par certaine finance
 .XL. M. florins ⁴ du coing de roi de France.
 Tant en receut Bertran à la fière samblance;
- 18835 Et y ot jour nommé par certaine ordenance
 Qu'au roy se renderont par bonne concordance
 Se du roy Englois n'ont aucune secourance.
 Depuis s'en retourna Bertran par devers France,
 Qu'il avoit de l'argent où il prenoit plaisance;
- 18840 Non pas qu'il convoitast ni argent ne finance,
 Fors que pour soustenir soudoiers en poissance;
 Car de jour et de nuit n'ot autre golousance ⁵
 Que de garder l'onour du roy sans demourance ⁶.
 C'est meschief et pitié de perdre une tel lance.
- 18845 Mès or s'en va Bertran o sa gent adurée;
 Quant il ot cheminé ausi c'une leuée ⁷,
 Et que dessus la nuit fu sa gent hostelée,
 Se monstra à Bertran .i. héraut la vesprée,
 De par le castal de Buef, chière levée

¹ mettront. — ² souffisance.

⁴ francs. — ⁵ doulousance.

³ 18825 :

A Bertran fu nommé la rescouce en oyance.

⁶ ignorance. — ⁷ journée.

- 18850 Lui jura et promist et par foy créantée,
 Se Bertran veult attendre sans plus tierce journée,
 Bataille lui seroit et à sa gent livrée.
 Et Bertran en jura la Vierge honorée
 Que il attenderoit ¹ sur la champaigne lée.
- 18855 Si le fist, il le dit; ce fu chose avérée.
 Mais ains ne s'amonstra à lui personne née
 Pour bataille livrer, dont la chièrre ot irée.
 Bertran en a sa gent devant lui appelée,
 Olivier de Clïçon qui bien ama merlée,
- 18860 Et messire Jehan de Buel ² la murée,
 Olivier de Manny qui bien féri d'espée,
 Et Guillaume Boistel à la fière pensée,
 Guillaume de Lannoy à la chièrre senée,
 Et Alain de Beaumont à la brace quarrée.
- 18865 « Seigneur, ce dit Bertran, c'est bien chose prouvée
 Que Englois ont ainsi vers nous lor foy faussée,
 Car nous avons .iii. jours ici fait demourée;
 Or n'i a vivres nulz en iceste contrée :
 Estre n'i poons plus ne heure ne journée;
- 18870 Où le castal est irons lance levée,
 Et si li courons sus à l'espée acérée. »
 A ce conseil ce fu ceste gent accordée
 Ne fust .i. messagier qui vint de randonnée ³,
 Qui fu au noble duc de Bourbon la puepplée,
- 18875 Qui encontre Bertran venoit à belle armée
 Pour la Rochelle avoir, c'estoit bien sa pensée.
 Quant Bertran sot du duc la venue abrivée ⁴,
 Contre lui s'en ala o sa gent ordenée:
 Le bon duc encontra, ainsi c'un avesprée;
- 18880 Encores n'estoit pas la complie sonnée.
 .i. chastel ont trouvé dont la tour fu fermée:

¹ Que trois jours attendroit² Beuf.³ qui vint lance laïée.⁴ à privée.

Conquis l'ont par assaut, par vertu esprouvée,
 Ainçois que pour soupper fust la table levée;
 Et trouvèrent des vins en celle tour murée.
 18885 Tous furent mors ou pris Englois sans demorée;
 En ce chastel souppa la baronnie amée.
 S'il n'eüst tost conquis la tour haute levée.
 Il eüssent dormi aux champs dessus la prée;
 Car la ville ot esté gastée et desertée.
 18890 Ne firent comme riens ¹ ou chastel demourée;
 Vers France s'en revont, ce fu chose mandée
 De par le noble roy. A Bertran désagée
 Qu'en la Guienne n'a sa grant route mienée:
 Mais Bertran retourna briefment lance levée,
 18895 Et fist tant de proesce ains l'année passée
 Qu'Alixandre n'en fist autant en sa durée,
 Ainsi con vous orrez à po de demourée ².

Or vous voldrai laissier du bon duc de Bourbon
 Et du noble Bertran qui tant estoit prodon
 18900 Et de tous les barons qui tant on de renon,
 Qui s'en vont vers le roy; quant il sera saison
 Les grans fais merveilleux qu'acheva le baron,
 Mais de Chando ainçois, s'il vous plaît, vous *diron*.
 Qui estoit chevalier et homme de grant non
 18905 Et fu loial Englois en sa régnacon.

¹ Ne fuent que une nuyt.

² 18897-18904 :

Si vous diray pourquoy, s'il vous plaist et agree.

Il est bien vérité, de certain le scet-on,
 Que roy Alivandres qui tant ot de nom
 Conquist de tout le monde la dominacion
 Et tout sans cop férir hommaige li fist-on :
 Tous princes li faisoient grans inclinacions
 Pour la grant noblee de lui et de son nom;
 Se ne fut pas aussi de Bertran le baron,
 Car Bertran li hardiz fut d'une atraeion

Nonmée si tres grant que dire pourroit on,
 Si ne tenoit de terre se moult tres petit non
 Ainsois se fist valoir et monter en région
 Par sans et par proesce, car cuer ot de lion.
 Tousjours se combatoit contre forte parson,
 Et si estoit devant tousjours ou premier fron.
 S'estoit courtoiz et larges et donnoit maint beldou,
 Sages et biau parlères et c'estoit moult prodon,
 N'oncques ne se consenti à faire traison :
 D'un si fait chevalier bien parler en doit-on.
 Or vous vouldray laissier de Bertran le baron,
 De Jehan de Chando un petit vous diron.

Dedens Poitiers ¹ avoit moult noble garnison
 De gens d'armes qui sont en sa commandison;
 En ses frontières là de coi nous vous dison
 Ot pluseurs fors François et maint noble baron ²
 18910 Et maint bon capitaine de fort estracion :
 Karenlouet y fu le loial champion,
 Qui à la Roche fu que de Posai ³ diron;
 Cappitain en avoit esté longue saison.
 Avec lui Alain saisi ⁴ son compaignon
 18915 Et ber Jehan Païen à la gente façon,
 Et Henri Bouterel ⁵, des autres à foison.
 .L. glaives sont, je croi, ou environ
 Et .xviii. archiers ne plus n'i acout'on.
 Chando venoit souvent par devant le donjon
 18920 Assallir, paletter ⁶ et commencer tençon;
 Mais il trouva François envers lui si félon
 Que conquister n'i pot la monte d'un bouton;
 Et cilz François droit là c'estoient bon Breton
 Qui ne prisent Englois la queue d'un siron.
 18925 Or avint-il .i. jour, si con dit la chançon,
 Que ber Karenlouet o ses hommes de non
 Issi avec sa gent et parti d'un donjon.
 Là droit envers Poitiers s'en vont par le sablon;
 Le pais vont serchant entour et environ;
 18930 La proie et le bestail, dont il y ot foison,
 Ont pris à eslever et mainent de randon;
 Bien le cuident mener dedens lor garnison.
 A Poitiers sont venu en fuiant de randon;
 A Chando fu conté ceste perdicion.
 18935 Lors jura Jhésu-Crist qui souffri passion
 Mal a Karenlouet faite tel mesprison ⁷;

¹ Potiers. — ² donjon.

³ Posoy. — ⁴ aussi.

⁵ Boiterel.

⁶ Assaillir par le trait.

* 18936 :

Car à Caralouet fera com pare r celle mespriso

Sa trompe fist sonner et son cor de laiton,
 Et Englois sont couru aux armes de randon.
 Bien ce sont adoubé .iii.^e ou environ
 18940 Qui tous jurent la mort et la destruction
 Du ber Karenlouet qui tant fu loial hon;
 Mais qui Dieu veult aidier, jà n'ara se bien non.

Or est Chando issus de Poitiers en apert;
 .iii.^e Englois o lui, chascun ot bacinet :
 18945 S'avoit chascun .i. jaques par-dessus le haubert
 Et la lance ens ou poin dont le fer estoit net.
 Chascun ot bon cheval blanc, sor ou morelet;
 Et menassent trestous le ber Karenlouet,
 Qui si petit les prise et tel despit lor fet
 18950 Que de lever la proie ens ou pré verdelet.
 Au dehors de Poitiers, assez prez du gibet,
 Vont Englois chevauchant parmi .i. vaucelet ¹
 De coste .i. rivière où ot maint poncelet ²,
 Vienne ³ l'appel'on, on le scet bien de fet.
 18955 Chando a rencontré dessous .i. montelet
 .i. homme qui tenoit en sa main .i. cornet,
 A loi de venéour se maintient et si fet,
 Et si estoit montez dessus .i. gingalet ⁴
 Qui l'ambléure va assez miculx c'un mulet.

18960 Envers Chando s'en va cilz qui fu venéour,
 Et estoit de Poitiers; mais il avoit paour :
 Fort brochie le cheval, vas s'en plus que le cour;
 Assez congност Chando qui fu de bel estour ⁵.
 Maintenant descendi à terre à la verdour ⁶
 18965 Et si le salua de Dieu le créateur :
 « Amis, ce dit Chando, or me di sans demour :

¹ sentelet. — ² pourcelet.⁴ gringalet. — ⁵ atour.³ Vianne.⁶ froidour.

As-tu véu François? qui aient lui mal jour! »
 — « Oïl, sire, fait-il; ilz m'ont fait grant paour.
 Il emmainent prisons de moult noble valour
 18970 Et s'emmainent bestail, ains hons ne vit grignour.
 Se conquerre volez à tous jours mais honnour,
 S'alez au devant d'eulx à loy de pongnéour;
 Moult bien les eonsuirez ains .i. hore de jour;
 Mais passer vous fauldra delà l'eaue le eour ¹
 18975 Droit au pont de Lusae qui fort est e'une tour ². »
 Le varlet disoit vrai, car là ot .i. estour,
 Je croi de poi de gent ne vit nulz hons grignour.

Or ehevauehe Chando o lui .iii.^e Englois
 Montez et bien armez et en noble conrois.
 18980 Vers le pont de Lusae ehevauchent li Englois ³;
 Et tant ont ehevauchié Englois et Guiennois
 Que d'autre part de l'eaue ont véu nos François
 Qui emmainent prisons à force et à destrois
 Et chacent le bestail contreval les herbois.
 18985 « Avant! ee dit Chando; hastou-nous eeste fois.
 S'au pont viennent François plus tost que nous aineois,
 Par là ne passerons pas bien à nostre ehois;
 Car il y metteront défences et rebrois
 Tant qu'il aront tramis par dedens lor manoirs
 18990 Leur prisons, lor bestail et dedens lor berfrois ⁴.
 Des fais Karenlouet très bien me ramentois :
 Maintes fois m'ont servi de si fais serventois ⁵. »

Or chevauehent Englois qui moult se vont hasant,
 Tout selon la rivière vont sur les prés corant;
 18995 Et d'autre part estoient nostre François poissant,

¹ de Vianne la tour.

² 18975 :

« Droit au pont de Lussault qui n'est mie d'aubour. »

³ chevauchent demenais.

⁴ bertois. — ⁵ sermentois.

Qui les prisons en vont et le bestail menant
 Assez bellement vont, si qu'il est aférant.
 Et vous .i. escuier de noble covenant
 Qui à Carenlouet se va tost amonstrant :
 19000 « Ay, sire! dit-il, alez vous avisant;
 Car foi que doi à Dieu qui ou ciel est manant,
 Issus est de Poitiers Chando le combatant,
 Et sont avec lui bien .iii.^e combatant
 Qui vous et vostre gent vont forment menaçant,
 19005 De vous adevancier se vont forment penant;
 Et si vont tous ensamble et forment chevauchant ¹,
 Jà leurs coureurs avoient tramis au par-devant.
 Droit au port de Lussac, là iront-il passant,
 A la fin que vous puissent là trouver à plain champ. »
 19010 Et quant Carenlouet va celui escoutant,
 De hardement li vint .i. souvenir plaisant;
 Et bien y apparu, si con orrez devant.

« Sà, dit Karenlouet, or ne me celez mie :
 Comment poez savoir, ne par quel estudie.
 19015 Tout ce que dit avez devant la baronnie ? »
 Et dit li escuiers : « Par tous les sains c'on prie!
 Maintenant l'ai séu, sire, par vostre espie;
 Et passa la rivière en noant, sans navie,
 S'a la char si moullie, si penée et lassie
 19020 Qu'à paine puet venir parmi la prairie.
 Or me conta son fait, je le vous signifie. »
 — « Dieux, dit Carenlouet, soiez-nous en aïe!
 Savez que nous ferons, noble chevalerie?
 Se bestail-si laïrons à la nostre mainie,
 19025 Et tous nos prisonniers qui ont chièrre marrie
 A no fort s'en iront toute la voie antie

¹ 19006 - 19008.

« Et tudent à passer droit au pont de Lussant. »

- Et entre nous irons, mais que chascun l'ottrie,
 Droit au pont de Lusac qui loing de nous n'est mie.
 Là garderons le pas contre adverse partie
- 19030 Tant et si longuement que nuit sera serie;
 Et puis quant nous verrons la nuitie obscurcie,
 Nous nous irons bouter ens ou bois qui verdie.
 Ainsi porrons sauver nos membres et no vie;
 Car, se nous nous mettons maintenant à la fuie,
- 19035 Nous serons mors ou pris ains la nuit complie ¹,
 Et toute nostre proie si nous seroit ravie;
 Et se nous attendons la bataille furnie,
 Main à main en .i. plain, en val ou en chaucie,
 Nous ne porrons durer contre adverse partie :
- 19040 .iii.^e contre .i. c'est chose mal partie.
 Mais le pont garderons, je ne m'en doubte mie,
 Contre tous ceulx qui sont en Poitiers la garnie. »
 Et cilz ont respondu que chascun s'i ottrie.
 Or porrez bien oïr, s'il est qui le vous die ²,
- 19045 Une noble besongne et très bien adrécie
 De la mort de Chando, qui tant ot seignorie,
 Qui par Karenlouet moru et perdi vie.
- Li bers Karenlouet à ses varlés charja ³
 La proie, les prisons, dont plenté il y a:
- 19050 A Roche de Posai li bers les envoia,
 Sa gent fist arouter et moult bel les mena;
 Sur la rivière grant o sa gent chevaucha,
 Et si très près de l'eaue à ce jour s'aprocha
 Qu'il choisi d'autre part Englois qui sont de là.
- 19055 Adont Karenlouet ses hommes moult hasta;
 Qu'Englois n'entrent ou pont, de ce moult se doubta.
 Et Chando d'autre part à ses Englois monstra
 Le ber Karenlouet; car moult bien l'avisa:

¹ ains l'eure de complie.² en l'istoire prisie. — ³ careba.

- C'estoit l'omme du monde qu'au cièle plus doubta.
 19060 Ne sai que vous ferai ici du b .i. a.
 De l'un costé et d'autre chascun si se liasta
 Qu'il sont venu au pont dont compté on vous a.
 Carenlouet premier dessus le pont monta;
 Aussi tost qu'il y fu, du cheval desmonta :
 19065 Ausi firent sa gent, car il le commanda.
 A pié sont descendu et se rengèrent là,
 Chascun la lance au poing saisi et brandé l'a ¹,
 Et puis dient qu'Englois veulent passer ylà ²,
 « S'on nous fauldra nommer qui passer y voldra. »
 19070 Les archiers sont devant, que petit en y a;
 Ne sont que .xviii.; chascun s'esvertua ³,
 Chascun tendi son arc et sa flèche encocha.
 A tant et vous Chando qui au pont ariva,
 Carenlouet perceut et le penon qu'il a,
 19075 Et regarde l'arroy comment il s'ordena.
 A mesveillier ⁴ se prist, aux Englois le monstra,
 Et lor a dit : « Seigneur, or regardez droit là :
 Bien vous avoie dit tout ainsi qu'il y va.
 Je vous jur le vray Dieu qui le monde créa
 19080 Qu'en France n'a meilleur de tel pooir qu'il a
 Com est Carenlouet; pour tant me pèsera
 S'il est mort ou occis en l'estour qui fera.
 Je sai bien de certain que chier se vendra :
 Je donrai noble don qui vif le me rendra. »
 19085 Ainsi disoit Chando qui poissamment régna;
 Mais de ce qu'il pensoit à plenté demoura.

Or fu au bout du pont Chando avec sa gent;
 A pié sont descendu tost et isnelement ⁵,

¹ brandilla.

³ chascuns sa sier tira.

² 19068 :

⁴ merveiller.

Et bien dient : « S'Anglois vuellent passer ilà. »

⁵ * Armez de piet en cap moult tres richement.

- Rengié et ordené moult très serrément ¹.
 19090 Ainsi vont aprochant nostre françoise gent,
 Qui les vont atandant bien et hardiement.
 Lors commencèrent là li Englois le content
 De traire et de lancier non mie longuement;
 Car tost failli le trait, point n'en ot grandement.
 19095 Adont parla Chando et a dit haultement :
 « Ay, Carenlouet! con tu as hardement!
 Trop ies outrecuidiez, je le sai vraiment,
 Qui veulz de .L. hommes si faire chaplement
 Contre .m.^e ou plus en armes excellent.
 19100 Ne te fais point occirre ne afoier ta gent;
 Ainçois te rens à moi trestout paisiblement,
 Et me rens le bestail trestout premièrement
 Que tu as conquesté depuis l'ajournement;
 Et je jure Dieu qui maint ou firmament,
 19105 Je te voldrai cuitier et ta gent ensement
 Pour la moitié d'argent et demi-paiement
 Qu'à raençon affiert, si con raison s'assent :
 Cilz qui porroit paier .c. francs d'or qui resplent,
 Pour .L. sera quité tout plainement. »
 19110 Et dit Carenlouet : « Vous parlez pour noient;
 Vous tenez poi de moi et de mon couvenant
 Que pour vous requerez si fait avilement.
 Se ainsi le faisons, par les S. d'Orient!
 On nous deveroit tous haut encroer au vent :
 19115 Que diroit de Guesclin le connestable gent?
 Que diroit Olivier à qui Cliçon apent,
 Le nobile visconte, cilz c'on dit d'Odrehan ²?
 Véoir ne m'oseroie jamais devant tel gent.
 Quant je serai chéu de mon cheval briefment
 19120 Et je serai navré ou corps vilainement
 Et que rompu arai mon espoir qui resplent,

¹ serrément.² de Rohan.

Adonc me sermonnez de rendre vistement;
 Car je soie dampnez ¹ s'autrement je ne rent. »
 Et quant Chando l'oy, au euer en fu dolant;
 19125 Lors li dit le seigneur où Mortemer apent :
 « Sire Chando, dit-il, je vous pri humblement,
 Ses François me donnez à combattre présent
 Entre moi et ma gent à ce commencement :
 Mors ou vifs les arez à vo commandement. »
 19130 — « Or, avant ! dit Chando, alez apertement,
 Et je vous secouray, se besoing vous em prent;
 Car le euer me dit bien, par le mien serement !
 Que de secours arez mestier prochainement. »

Li sires qui tenoit la tour de Mortemer
 19135 A bien .L. glaives qui firent à doubter
 S'en vint devant no gent, là se va ordener.
 Bien cuidèrent no gent abatre et verser;
 Mais nos gentilz François, qui firent à loer,
 Les firent reeuler par force de pousser.
 19140 Onques nulz hons ne vit tel defence monstrier.
 Il convint les premiers arrière reeuler :
 Jà fussent mors ou pris, sans plus avant aler,
 Quant Chando et sa gent le firent retourner,
 Et se vont tous ensamble rengier et ordener.
 19145 Là commença estour, nulz hons ne vit son per;
 Là ot fort bataillis ² de lancees à pousser ³.
 Englois avoient haches qui firent à doubter;
 C'est qui fit François trop malement grever :
 Par ce vint-on mant glaive et fendre et dépecer ⁴.
 19150 Englois vont eel assaut tellement deniener,
 Fièremment assaillant à chière de sengler;
 Et François se défendent pour lor vie sauver :

¹ Car occis soie d'armes.

² estoquis. — ³ espousser.

⁴ 19145 :

Par ce vit l'en maint homme mourir et dénier.

De l'un costé et d'autre pensoient de fraper.
 Ainsi que la bataille se prist à eschauffer,
 19155 Se départi du pont dont vous m'oez parler
 Un varlet qui pensa de bientost retourner.
 Aux varlés est venus qui devoient mener
 Le bestail c'on ot fait au devant arrouster;
 Hautement lor cria, qui ne lor volt celer:
 19160 « Seigneur, dit-il, laissez ces bestes là ester,
 Et venez à ce pont vos seigneurs conforter;
 Car il ont fier assaut et qui fait à dobter:
 S'il sont ne mort ne pris, il vous faudra finer;
 Et se la victoire ont, bien vous poez vanter
 19165 Qu'à tous jours mais porrez en richesse *durer*¹. »
 Et quant li varlés ont oy ce recorder,
 Vers le pont ont coru sans voie demander;
 De pierres, de chaillos vont lor girons trousser.
 Quant il vindrent au pont, lor maistres vont trouver,
 19170 Qui avoient adont moult grant fais à porter
 Et estoient sur l'eur de perdre ou reculer.
 Quant li varlés percurent lor maistres formener,
 Et jà en y avoit de pris pour rençonner,
 Le cri Carenlouet commencent à crier;
 19175 Et tout entre François commencent à gcter
 De pierres et chaillos qui vodrent apporter,
 Ausi dru vont en l'air c'on voit pluie *voler*².
 Et quant sur les Englois prindrent à avaler
 Dessus ces bacinés prindrent à marteler
 19180 Que se sambloient fèvres c'on oïst là fraper.
 « E, Dienx! se dit Chando, nous veult Jhésu grever:
 S'il fait plovoir chaillos, nous ne porrons durer. »

Quant Chando a choisi les chaillos descliquer³,
 Et qu'il firent Englois malement empirer,

¹ régner. — ² voler.

³ deschargier.

- 19185 Adont dit à sa gent : « Pensons de besongnier ;
 Ains tel honte n'avint à corps de chevalier
 Qu'à nous tous avenra, je ne le quier noier.
 Se reculer nous fait, ne la place lessier.
 Plus sommes de .iii.^e pour François empirier,
 19190 Et il n'estoient point .l. au commencement ;
 Secours lor est venus que j'entens par derrier. »
 — « Sire, dit .l. Englois qui ot non Engelier,
 Se ne sont que varlés, à celer ne vous quier,
 Qui pour aidier lor maistre se viennent aprochier¹. »
 19195 — « En non Dieu ! dit Chando, telz gens doit-on prisier ;
 Au besoing congnoit-on son ami droiturier.
 Avant ! ce dit Chando, or pensons d'exploitier ! »
 Lors commencent Englois nos gens à aprochier.
 Là péussiez véoir de lances estiquier
 19200 Et férir l'un sur l'autre de ces lances² d'acier.
 Englois furent foison, si firent à prisier ;
 Dessus nos gens s'en vont tellement emploier
 Qui les départent tuit et font esclaroier³,
 Et en prirent pluseurs à loi de sodoier.
 19205 Bien s'i prouva Chando à loi de chevalier :
 Une hache qu'il tint ala amont drécier.
 Sur .l. François l'ala tellement décliquer
 Qui estoit appelez par non Pierre Bouchier,
 Tout li fist empirer le bacinet d'ornier
 19210 Et l'abati tout jus dessus le sablonnier :
 Là fu pris et saisis à loi de prisonnier ;
 Ven l'a Karenlouet, n'i ot que couroucier.
 Là y ot .l. Breton qui estoit bon archier,
 Une grant flesche ala sur Chando descliquer
 19215 Tellement qui lui fist ses armenres bercier⁴

¹ 19194 :

« Iost seront desconfy ce on les veult approuchier. »

² haches.

19203 :

Qui les ont entamez et fait a esclarier.

⁴ percier.

Et le navra en char et le sanc fist raier.
 Cest archier ot à non, sans point de mensongier,
 Alain de Guigneux ¹, et moult fait à prisier.
 Quant Chando se senti de la flesche blécier,
 19220 Vous poez bien savoir n'i ot que couroucier.

Quant Chando se senti navré si faitement,
 La flesche tira hors de sob corps vistement.
 N'estoit pas si navrez, ne si oultrément,
 Qu'il en eüst jà mort recéu nullement
 19225 Se pis il n'eüst eu dedens ce chaplement.
 Chando ne fit samblant du horion qu'il sent,
 Ains escrioit en hault : « Or avant, bonne gent !
 Abatez ces François; occicz à tourment
 Qui ne se rendra tost et isnellement. »
 19230 Là commença l'assaut, l'estour et le content :
 François se sont porté bien et hardiement;
 Bien s'i porta celui qui porta en présent
 Le penon noble et grant de la françoise gent;
 A Karenlouet fu et ou non ² vraiment
 19235 Ivon qui de Launoy ot non certainement.
 Celui fu .i. des bons de tout l'assablement;
 Cil qu'il ataint à cop, à la terre l'estent.
 Sa banière bailla à .i. sien chambellent
 Pour lui combatre mienlx à son commandement.
 19240 D'une lance qu'il tint respoussa tellement
 Englois qu'il en navra .v. très vilainement,
 S'abati le penon qui à Chando apent.
 Quant Englois ont véu tout son contement,
 Lors l'ont avironné, assailli telement,
 19245 De haches tant batu si efforciement
 Qu'il fu jus abatu en mi le pavement;
 Et quant il n'en pot plus, adont dit : « Je me reus. »

¹ Guigneno.² et ot nom.

Là fu pris et saisis tost et isnellement:
 Veu l'a Carenlouet, tous li cuers li dement:
 19250 Recouvrer le cuida. Lors cria haultement
 S'enseigne et son cri pour resjoir sa gent
 Et pour Yvon aidier; mais ce fut pour noient:
 Des Englois fu enclos avironnéement,
 Et batns, et férus par tel estorement
 19255 C'on l'eüst là occis et tué laidement
 Ce ne fust .i. Englois de noble convenant
 Qui fist une bonté en ce jour tellement
 Qu'il en fu moult prisiez dedens maint tenement.

Li bers Carenlouet dont je vous ay parlé
 19260 Avoit jadis tenu en son chastel fermé
 L'Englois dont je vous di, qu'il avoit rençonné
 Et tellement du sien despris et desnüé
 Qu'il n'avoit point vaillant .i. denier monnoié;
 Il n'avoit arméure qu'il n'eüst emprunté,
 19265 Ne cheval ne destrier où il eüst monté:
 S'en ot Carenlouet malement pris en hé,
 Et en avoit en lui par maintes fois juré
 Que se Carenlouet avoit janrais trouvé
 En lieu où il eüst dessus lui poesté,
 19270 Que pour tout l'or du monde ne seroit respité
 Qu'il ne fust mis à fin, occis et décopé.
 Mais Dieux li envia ou cuer autre pensé;
 Car quant Carenlouet vit à terre tumbé
 Et que batre le vit ou dos et ou costé
 19275 De grans haches pesans et par telle fierté
 Qu'Englois tendent à lui occirre à grant vilté,
 Li bons Englois prodon que Dieux ot inspiré
 Osta hors de son corps haïne et mauvesté¹
 Et s'en vint as Englois qu'il orent apressé

¹ Une hache saisit dont le tranchant fut lé.

- 19280 Le ber Carenlouet qui gisoit adenté
Et lor eria en haut, qui fu bien escouté :
« Arrière, traïteur félon et parjuré!
Et comment estes-vous si hardi ne osé
D'oecirre, de tuer, en .i. estour morté,
19285 .i. home de grant sane et de noble lieu né,
Puisqu'il a raençon douleement demandé
Et qu'il est bien poissant pour estre rençonné?
Foi que je doi à Dieu qui maint en Trinité!
Le premier qui huimais li ara adesé,
19290 De ceste hache-ei li donrai tel santé
Car il ne lui chaura¹ combien on vende blé. »
- Ainsi li bons Englois fist Englois reeuler;
A Carenlouet va et le fait relever :
« Karenlouet, dit-il, bien me devez amer,
19295 Mieulx que je ne doi vous, à vérité eompter;
Car iei vous ai fait vostre vie sauver,
Et vous m'avez du mien si fait déshériter,
Par grande raençon que jà vous fis livrer,
Que je n'ai eheval mien, n'armeure pour armer.
19300 Or fault que vous m'aidiez à mon eorps remonter,
Ou je vous ferai ei de male mort finer.
Rendez-vous hasteement tantost sans cop donner
Au voloir de Chando qui nous doit gouverner. »
Et dit Carenlouet : « Bien le doi accorder. »
- 19305 Ainsi fu prisonnier Carenlouet le ber;
Quant François l'ont véu, n'i ot qu'espoanter.
Lors se commenee fort no gent à décliner :
Aucun se vont rendant pour la vie sauver,
Et li autre se vont à défense tourner.
19310 .i. Aymeri y ot qui fu hardis et ber,
Qui de grant hardement s'ala là aviser :

¹ Ne lui devra valoir.

- Une lance saisi qui le fer avoit cler,
 Dessus Chando s'en va de la lance pousser :
 Tellement l'a empoint et tant se volt pener
 19315 Que dedens la poitrine l'ala si assener
 Que haubert n'auqueton ne le pot ains tensesr,
 Ne le jaque volant que devant doi nommer,
 Qu'il ne li féist lors le fer ou corps entrer.
 Et quant li bers Chando se sent si festier
 19320 A sa gent eseria qui lez lui vit ester :
 « Ay, Dieu ! je sui mors ! en moi n'a que finer ;
 Hui est venus li jours que je doi trespasser.
 A Dieu comant le roy d'Engleterre sur mer,
 A Dieu comant la dame que je volz espouser,
 19325 A Dieu comant le prince qui la mer volt passer.
 Au jour d'ui nous covient du tout à dessanbler. »
 Quant son frère l'oy ensement dementer,
 A plorer commença et soy à demener
 Et dit : « Mettez à mort François sans déporter ;
 19330 Qui ara prisonnier, tost le voist acorer,
 Et tout le remanant veilliez à mort livrer :
 De la mort de mon frère veil vengeance monstrier. »
 — « Non ferez, dit Chando ; frère, laissez ester.
 François font lor devoir, ne les devez blasmer,
 19335 Ains les doit-on prisier, chiérir et honnerer ;
 Car qui fait ce qu'il doit, j'ose bien dire au cler
 Que de riens ne meffait ; bon est à excuser. »
 Par ce point fist Chando de la mort respiter
 Maint gentil prisonnier pour raençon donner.
 19340 Moult fu li bers Chando bon chevalier de pris ;
 A son frère pria pour Dieu de paradis
 Et à ses hommes tous, les grans et les petis,
 Pour ce s'il est navrez, François n'en aient pis ;
 Ains soient sauvez ceulx qui se renderont pris,
 19345 Car il sont vaillant gens, de proesce garnis.

« Sire, dient Englois, tout à vostre devis. »
 Lors vindrent à no gent li Englois seignoris,
 Et lor ont en couvent sur le corps Jhésu-Cris
 Qui tost se rendra sans point mouvoir estris,
 19350 Par raençon porra r'alcr en son païs.
 Li François voient bien qu'ilz en orent du pis,
 Et qui n'obéiroit, à la mort seroit mis.
 Lors se sont tuit rendu, les grans et les petis.
 Que .iii. n'en y ot de nos François occis,
 19355 Mais tant furent batu cil qui demeurent vis
 Que de navrez y ot environ .xxxvi.
 Celui qui ot Chando navré dessus le pis
 Fu pris du bon Englois qui avoit non Henris.
 Quant son prison ot pris c'on nommoit Aymeris,
 19360 Son jaque, qui estoit de clochettes garnis ¹,
 Fist tantost despoillier, et puis fu revestis
 A l'envers, à la fin qu'il ne fust pas choisîs;
 Car du frère Chando éust esté occis.
 A Chando demandoit son frère dont je dis :
 19365 « Frère, qui vous a mort ? nommiez-moi ses *habis* ². »
 — « S'a fait, ce dit Chando, .i. escuier de pris,
 A clochettes d'argent dessus son jaque assis. »
 Adonc fu l'escuier entre les autres quis;
 Mais par son maistre fu de la mort garantis
 19370 Et envoiés ailleurs par dedens son pourpris.
 Ne sai que vous feroie ici trop lonc devis :
 Tous furent nos François là retenus et pris;
 Varlés, pages, chevaux, tous y furent saisis
 Et la proie rescousse, vaches, moutons, brebis;
 19375 Les prisonniers rescous ³, du tout à lor devis,
 Et puis se sont Englois de l'assaut départis.
 Puis fu Jehan Chando menez à Chauvegrips ⁴;
 Et là moru li bers, si con dit li escrips.

¹ pourpris. — ² abis.

³ resqueux. — ⁴ Chauvegrips.

Et Carenlouet fu menez pris et saisis
 19380 A Mortemer tout droit le chastel signoris,
 Et li antre à Poitiers, une ville de pris.
 Puis fu Carenlouet à sa finance mis,
 .iiii.^m frans d'or fin paia li bers marchis :
 Mais la ville de Tours les paia, ce n'est vis :
 19385 Onques Carenlouet n'en paia .ii. pois bis,
 Ains ot de remanant .m. florins eslis;
 Car il estoit amez grandement ou pæes,
 Et il n'est riens qui vaille au besaing bons amis.

Ainsi moru Chando; il n'est riens qui ne fine.
 19390 Li bers Carenlouet r'ala en sa saisine,
 A Roche de Posay, celle tour maberine.
 Ains .iii. mois r'eust ses gens par bonne rençon fine;
 Car qui a de l'argent tous jours eschape et fine.
 Alain Saisi revint où toute honnour s'encline,
 19395 Pierre Bouchier ausi qu'en tous biens se doctrine;
 Si fit Geffroy Païen et Huet de Scaline ¹,
 Et Henri Basterel et Yvon de l'Espine,
 Et maint autre de coi ne dirai point le signe.
 Là y vint .i. archier qui fu de noble orine,
 19400 Et estoit de Paris, la cité noble et digne;
 Jehan avoit à non, ne cuidiez qu'adevine.
 De Limoges, qui fist à l'espée acérine
 Maint bel fait sur Englois qui sont d'oultre marine.
 A tant vint .i. héraut qui a en sa poitrine
 19405 L'anseigne de Bertran le connestable digne,
 Turnicle ² de fin or ouvrée de soie fine.
 Maintenant est montez en la sale parine,
 Devant Carenlouet moult noblement s'encline.

Devant Carenlouet le héraut s'enclina,

¹ et Huguo de Lostine.

² turnicle.

- 19410 De Bertran du Guesclin nouvelles li compta,
Et li manda Bertran et pour Dieu lui pria
La Roche de Posay que lonc tamps gardé a
Défende contre Englois tant que durer porra,
Et que, l'iver passé, Bertran ira de là
- 19415 A toute la poissance des François par deçà;
Parmi la grant Guienne .i. tel traîn fera
De coi jusqu'à mil ans parlé il en sera.
Carenlouet fust aise quant ce mot escouta;
Le héraut dont je di noblement honnora
- 19420 Et moult très noble don aussi il lui donna,
Et à Bertran le ber .c. fois salus manda,
Et lui manda ausi qu'il ne se doubte jà.
La Roche de Posay si très bien gardera
Qu'Englois maudiront l'eure c'onques il y entra.
- 19425 A tant s'en départi le héraut et sevrà,
Et Carenlouet, qui haute honnour desira,
De gens d'armes François o lui tant assembla
Qu'à plus de .mii.^{xv} ¹ combatans se trouva.
Chascun estoit receu, homme nul n'en chassa;
- 19430 S'il ne lor donne argent quant il venoient là,
Si lor promet-il tant que chascun le loua.
Bien dit Carenlouet et dame Dieu jura
Qu'ainçois qu'il soit lonc tamps tous riches les fera
Ou dessus les Englois briefment les perdera.
- 19435 Or, escoutez pour Dieu de coi il s'avisa:
Une bonne ville ot qui estoit prez de là.
C'on dit Chasteauleraut; forte rivière y a
Qui Creuse est appelée, ainsi on le nomma.
Li bers Carenlouet o sa gent s'en ala
- 19440 Et jura dame Dieu la ville ² prendra
Ains qu'il retourne mais ou il y demoura.

L'istotre nous dit et va signifiant

¹ .iiii.

² Chastiauleraut.

Que ce Carenlouet, où de proesce ot tant,
 Arriva une nuit o sa gent combatant
 19445 Devant Chasteauleraut, une ville poissant.
 En celle ville y ot, si con dit le rommant,
 Un poi de fermeté de grans paux ¹ en estant
 Qui au devant du mur vont défense faisant.
 Mais nos François savoit ² trestout le couvenant :
 19450 Si orent aporté mainte sie trenchant,
 Enmanchées à plonc par itel couvenant
 C'on en porroit coper .i. grant bois en siant,
 Sans noise demener la montance d'un gant.
 Et pour tant nos François s'alèrent avalant
 19455 Et sièrent les paux dont je vous vois parlant
 En terre rez-à-rez mais; je vous acréant
 C'on ne les ala pas trestous oultre siant ³,
 Puis alèrent la trenche de terre recouvrant.
 Ainsi firent .ii. nuis, si con dit le rommant,
 19460 Et de jour s'en aloient par le païs courant.
 A .i. point de jour droit là vindrent acourant,
 Et orent aporté mainte eschielle poissant
 Et tout ce qu'il afiert à .i. estour pesant;
 Et vont pour assaillir lor besongne ordenant,
 19465 Pour la ville escheler vont ès fossez entrant.
 Une tour y avoit qui estoit haute et grant,
 Où une gaite avoit qui estoit là gaitant,
 Pour le gait réveslier ⁴ aloit souvent eriant :
 « Gaitiez au pié du mur! alez partout gaitant!
 19470 Maintenant sera jour, je le voi apparant,
 S'irons mengier des trippes qui vont au fen boillant;
 Car certes j'ai si fain c'onques je n'os ⁵ si grant. »
 Ainsi disoit la gaite con je vois devisant;
 Mais ceulx dorment à qui il s'aloit desreant ⁶,

¹ pieulz — ² savoient.⁴ resvillier. — ⁵ je n u.³ Anglois laissent les pieulx ester en leur estant.⁶ desraignant.

19475 Nul mot n'ont respondu ; ainçois vont fort ronflant.
 Jà y avoit au pié du mur dont je vous chant
 Plus de .xxx. François en noble couvenant
 Qui parlèrent en haut et ont dit en oiant :
 « Nous garderons partout, nous n'alons pas dormant ;
 19480 De ees trippes mengier sommes moult desirant. »

Quant la gaite entendit nos bonnes gent François,
 Es fossez regarda, oït remner le bois,
 Et les grans paux oït eléoir à une fois
 Que nos gent ont sié sans noise et sans bufois ¹ ;
 19485 Es fossez sont chéu, si .xx., si .xxxiii.,
 Et firent moult grant flas. Lors la gaite regnois
 Voit bien qu'ès fossez sont les nobles François,
 Adont a eserié alarme à une fois ² :
 « Tray ! tray ! seigneur, armez-vous demanois ! »
 19490 Lors sont coru as armes là dedens les Englois ;
 Mais ains si tost ne vindrent par dedens les murois
 Que dessus les créneaux qui furent de l'yois
 Ne fussent nos François de euer preux et eourtois.
 Anglois de bien défendre à riches ars turquois,
 19495 A lances et à haches et à maint bons espois ;
 Mais toute la défense n'i vali .i. tournois,
 Tost fussent mort ou pris s'ilz n'en fussent fuiois.
 Laiens entrent François et les Bretons ainçois ³ ;
 Lors puéent bien mengier des trippes à lor chois.

19500 Dedens Chasteauleraut sont nos François entré.
 Li jour s'apparu cler, li solaux fu levé ;
 Nos gens parmi la ville ont maint ostel fusté,
 Moult de richesse y ont aquis et eonquesté,
 Et si prindrent de ceulx de eelle fermeté ;
 19505 Et li autre se sont dessous le pont bouté,

¹ rebois.² a haulte vois.³ François.

Entre .ii. tours e'on ot de nouvel estorcé,
 Li viconte du lieu s'i mist à sauveté;
 Mais du sien ot perdu très grande quantité.
 Dessus le pont y ot maint Englois redoubté:
 19510 Bien cuidoiēt François dont je vous ai parlé
 Que ee pont dont je di fust briefment conquēste;
 Mais ains sera le pont ehièrement comparé.
 En la ville se sont nos François reposé,
 Le pillage parti et l'or fin monnoié;
 19515 Assez en ont voidié de noble richeté,
 Riches draps, gros bureaux ¹ et le linge esmiere,
 Chaudières, chauderons et maint bon lit paré.
 Et vaisselle d'argent et d'estain bien ouvré ².
 En basteaux et en nez ont tout mis et posé.
 19520 Proprement les enclumes où li fèvre ont ouvré,
 Et les meules ausi qui moloient le blé:
 A Saumur, à Chinon, fu ee conquest mené.
 Ains ne fu mieulx pillié ne ville ne cité.
 Lone tamps furent no gent en ceste fermeté;
 19525 Et par devant le pont dont je vous ai parlé
 Furent faites défences, bretèches ³ ou terré.
 A la fin qu'il ne soient souspris ne engingnié ⁴.
 Là sont de tous païs li François arrivé;
 Bien y furent .ii.^m ains .xv.^e passé.
 19530 Pour conquerster le pont ont maint assaut livré ⁵;
 Et par dedens basteaux sont nos François entré,
 A piques et à hoes ont .i. piler miné,
 Si c'un arche du pont ehei dedens le gué,

¹ bureaux.

² 19518 :

Le vaisselaige d'estain n'y ot mie oublié,
 Hannaps d'or et d'argent et de madre madre.

³ brestèques. — ⁴ enchanté.

⁵ 19530-19535 :

Pour conquerster le pont sont à conseil alé,

Et furent touz d'accort qu'ilz aront ordonné
 Batiaux là où François seront très bien armé.
 A piques et à hoes ils aroient miue
 Tout le maistre piler qui moult bien fu fondé,
 Qui la tour soustenoit du bon pont garite.
 Si fu dit il fu fait par conseil ordonné.
 D'assault si merveilleux ne fu oncques parle :
 Moult furent esbaly Anglois en verite

Et la tour qui fu sus chéi d'autre costé;
 19535 S'Englois furent dolent, ne l'aiez demandé.

Quant Englois ont véu jus chéoir une tour,
 A l'autre tour s'en sont fui pour le secour;
 Barrières y ont fait à force et à vigour,
 S'ont sur arbalestrier et maint bon arc à tour.
 19540 La tour fu bretechéc noblement tout entour,
 Et garnie d'Englois, de maint bon pongnéour;
 S'ont vitaille assez, où il prennent savour.
 A Poitiers puent bien cheminer sans fréour;
 Entre Englois et François estoit l'eaue grignour.
 19545 « Dieux! dit Carenlouet au cuer d'emperéour,
 Qui porroit ruer jus celle seconde tour,
 Englois seroient hui entré en très mal jour ¹! »

Dedens Chasteleraut fu no françoise gent;
 Sans le pont conquerer y furent longuement :
 19550 Pluseurs assaus y ot; mais ne valu noient.
 Puis avint que Bertran à l'aduré talent

Quant on les ot d'assaut si miné et mené
 Qu'un arehie du pont veirent queir enmi leur vé
 Et la tour qui fu sus chéy d'autre eosté.
¹ Si doubterent la mort, ne l'aies demandé.

¹ * Ne seay que vous iroie longuement devisant :
 Pour murer celle tour dessus l'ieue séant
 Fondée sur le pont, si eomme j'ay dit devant,
 Ordonnèrent François maint batel souffisant,
 Là où gens d'armes sont armez à leur eommant,
 Et pionniers qui vont de piques bien heuant,
 Et massons et mineurs qui là vont labourant,
 Et firent bien targie, si comme est afférant.
 De la tour miner furent trestous engrant,
 Et Anglois de laissus vont lançant et traiant;
 Bien euident qu'o les vaissiaux Karalouet le franc
 Fut alé lui .v.^e de plus grant ensement :
 Et vous diray pourquoi Anglois le vont cuidant.
 Tout le .v. que je di par malice saehant
 Eurent baillié leurs armes à .v. arehiers puissant

Pour ee qu'Anglois doubtoient trop fort leur cou-
 venant.

Li uns des banerés dont je vous voy devisant,
 Jehan de Limoges ot non, si eomme dit le rom-
 mant,

Et estoit de Paris la cité souffisant :
 De Caralouet fut les armes encarchant;
 Et quant les Anglois choisirent les armes en sam-
 blant,

A lui traient plus fort que n'orent fait devant.
 Et lançoient de dars et de lanees tranchant :
 Mais tant fu fort armé, ne lui méfont néant.
 Ainsi dura l'assault jusques à soleil couchant,
 C'onques on n'y meffit la montance d'un gant,
 Fors tant c'on eslocha trois pierres en crolant,
 De coy on éust bien éu le remenant,
 Mais li Anglois monstrèrent défanee si très grant
 C'onques puis volentiers on n'y ala minant :
 Car eschaudés par droit va le feu redoubtant.

Manda Carenlouet, qui régna poissamment,
 Et tous les cappitaines des fors généralement,
 Qu'à Blois voient tantost à son commandement;
 19555 Qui venir n'i voldra, si s'en voist erramment
 Droit par devant Huissel la ville qui resplent.
 A certain jour nommé trouvèrent en présent
 Le bon duc de Berri à qui la terre apent.
 Et de Bourgogne ausi le bon duc révérent,
 19560 Et le conte de Blois ¹ que Dieux gart de tournient;
 Le connestable ausi y yra temprement,
 Et trestous les barons de son aloement :
 Joiant furent François; là s'en vont liement.
 Ne sai que vous yroie longuement devisant.
 19565 Tuit furent li baron de France entièrement
 Au par-devant Huissel en Auvergne séant,
 Se logèrent entour bien ordenéement.
 Là furent à .i. jour bien nommé ² justement;
 Bien .xii.^m ³ ou plus de noble estorement,
 19570 Gens d'armes souffisans et archiers ensement,
 Arbalestriers de pris qui traient soultiment ⁴.
 Or nous dit la matère où no livre se prent ⁵
 Que la ville d'Ussel dont je di en présent
 Ne fu pas prise lors; je vous dirai comment.
 19575 .i. assaut y ot fait moult efforcement,
 Et l'eaue des fossez tolue plainement,
 Et les fossez remplis avironnéement,
 Et les gros murs minez et crevez laidement.
 Et jà fust prise Huissel de no françoise gent;
 19580 Mais il furent souspris de la nuit tellement
 C'on fist l'assaut cesser pour cel anuitement.
 Et quant ce vint au nuit, adont leva le vent,
 Et se chanja le tamps si merveilleusement

¹ Et le bon duc de Bourbon.

⁴ soutieusement.

² nombre. — ³ .xii.^m.

⁵ en no livre sapient.

- Que de nége chéi tant et si longuement
 19585 Que landemain au jour, ains prime vraiment,
 Fu de nége .v. piez et plus, mon essient.
 Là covint à meschief départir nostre gent,
 Et s'en r'ala chascun dedens son tenement.
 De meschief et de froit et de fain ensemient,
 19590 Par voies, par chemins, en moru largement;
 Et fu dit des François trestout communément
 Que Jhésu-Crist, le père, le roy du firmament,
 Avoit esté Englois celle nuit proprement.
- Ainsi furent François malement destourbé;
 19595 Pour la nége covint qu'il fussent destourbé¹.
 Ainsi passa yver, si aprocha esté,
 Que nos gentilz François ce sont tous assamblé;
 Le bon duc de Berry qui tant ot de fierté,
 Et le duc de Bourbon où tant a loialté,
 19600 Le sire de Suilly² où tant maint poesté,
 Celui de Courtenay³ qui moult fu renommé,
 Le ber Henri Didier en armes esprouvé,
 Li contes de la Marche ne s'i est oublié,
 Le signeur de la Tour en Auvergne fivé⁴,
 19605 Et cil de Charenton, Banerés appelé,
 Le visconte d'Aunoy⁵, celui y est alé;
 Pluseurs autres seigneurs que je n'ai pas nommé,
 O le duc de Berry, o son commant alé⁶.
 Et tant ot le bon duc de barons assamblé
 19610 Qu'il furent bien .vi.^m ⁷ en armes estofé.
 Au connestable avoit le riche duc mandé
 Qu'à trestout son effort que Dieux li a presté
 S'en voit avec lui en Berry la duché;
 Soudées lor donra tout à lor volenté.

¹ dessevre. — ² Saly.⁵ d'Aunay. — ⁶ à son mant sont alé.³ Cortenay. — ⁴ fiévé.⁷ .xviii.^m.

- 19615 Et Bertran li manda qu'ainsois le mois passé
 Li menra des Bretons si grande quantité
 Qu'Englois dedens Berry n'i ara demouré;
 Et manda au bon duc dont je vous ay compté
 Voit à Sainte-Sévère, là ait siège levé;
 19620 Tost li menra, ce dit, moult nobile barné.
 Point n'en failli Bertran que je vous ai nommé:
 A tel heure parti Bertran le redoubté
 De France le pais et du noble regné ¹,
 Que puis ne retourna à Paris la cité ²
 19625 Jusqu'à tant que .x. fors ³ ot pris et attrapé,
 Tant dedens la Guienne, dont bonne est la duche.
 Comme dedens Berry le pais alosé.
 Or commence chanson de grant nobilité,
 De prises de chasteaux et de mainte cité,
 19630 De batailles, d'estours en plain champ arresté.
 Tout d'armes et d'amours vous arai recordé,
 Et de Sainte-Sévère vous aray devisé;
 Le plus joli assaut c'onques fust ordené,
 La prise de Poitiers et du chastel sené ⁴.
 19635 Tout quant qu'avez oy ne vault .i. ail pelé
 Envers ce que dirai, qui m'ara escouté.

- Or, escoutez, signeur, pour Dieu de paradis;
 Istoire dirai qui est de noble pris.
 Il est bien vérité, si con dit li escrips,
 19640 Que Bertran qui estoit redoubtez et chiéris
 Adouba des gens d'armes bien armez ⁵, fervestis;
 Olivier de Cliçon ne s'i mist en oublis,
 Olivier et Alain de Mauny li hardis,
 Et Alain de Beaumont, et Jehan li faitis,
 19645 Et de Sansoirre ausi li mareschal de pris,

¹ barné.³ Tant que .x. fois.² en jour de son ac.⁴ levé. — ⁵ .i. m.

- De Raies, de Rochefort li sires signoris,
 Et de Humandoie¹ li chevaliers eslis;
 Et de Rohen y fu li viscontes gentilz,
 Cilz de Roche-Guion, qui n'estoit pas faintis.
- 19650 Le gouverneur de Blois c'est avec Bertran mis
 Et le bastart de Flandres, voire li plus petis,
 Et maint bon chevalier dont je n'ai mie avis.
 Bertran volt commander à grans et à petis
 Que soient apresté, ordenez et garnis
- 19655 Pour aler en Berry, le nobile païs,
 Droit à Sainte-Sévère, où Englois sont porris².
 Là trouveront le duc de Berry au cler vis,
 Et le duc de Bourbon à .vi.^m ferveistis.
 Ainsi fu ordénée. Or est li accors pris
- 19660 Dont maint Englois seront afolez et occis.
 Bertran parti de Blois, à la voie c'est mis;
 Parmi Saumur passa, une ville de pris :
 Ceulx ont esté tousjours bons François par avis.
 Or ot Bertran conseil d'aucun noble marchis³,
- 19665 De Moncontour grever où sont nos anemis.
 Cliçon en appela qui estoit ses amis,
 .vii.^c lances li volt baillier, ce m'est avis;
 Et lui pria pour Dieu, le roi de paradis,
 Qu'il voit à Moncontour pour geter son avis
- 19670 Comment Englois porront estre attrapé et pris.
 Olivier y ala, avec lui ses subgis;
 Devant Moncontour fu des journées bien .vi.
 Et y furent assaux et débas et estris,
 Mais n'i ont conquesté la monte d'un espis.
- 19675 Léens ot .i. Englois et félon et despis,
 A qui obligiez fu li bers Bertran gentilz⁴,
 En obligacions à seaux et⁵ escrips,

¹ Et de la Humandaie.³ volonté et avis.² catis.⁴ jadis. — ⁵ a.

D'une somme d'argent ou de florins massis :
 Si n'en fu point paiez l'Englois à son devis,
 19680 Et pour tant s'avisa l'escuier dont je dis
 Qu'il fera à Bertran de Guesclin des despis.
 Les armes à Bertran fist pe[i]ndre ¹ sans détri,
 Et si les a fait pendre, de coi il a mespris,
 A .i. baux traversain dessus .n. pieux assis,
 19685 Assez prez de la porte, assez prez ² des postis ;
 Et furent enversées les armes dont je dis.
 Et donnoit à entendre que Bertran li faitis
 Estoit parjurés faulz. Mais sachez que depuis
 Fist Bertran celui pendre où l'escu est assis.
 19690 Ains com vous orrez recorder, se je vifs.

Après ceste aventure dont je di en présent ³,
 Et qu'Olivier qui tint Clïçon tout quitenient
 Ot là le siège mis à son commandement
 Et donné maint assaut sans conquérir noient.
 19695 Fu conté à Bertran à l'aduré talent
 Comment on n'i porroit meffaire nullement.
 De l'Englois li fu dit tout l'estat plainement

¹ paindre. — ² au dehors.

19691 - 19716 :

Ainsi fut Olivier pardevant Moncontour :
 Bertran li envoia o planté gent d'onneur.
 Olivier de Clisson avoit au cuer yroure
 Qu'a Mescontour ne puet meffaire d'une flour ;
 — He, Dieux ! dit Oliviers, bian pères que j'aour !
 Se Bertran de Claquin eüst ei prins séjour,
 A lui n'eüst duré Moncontour le tiers jour. »
 Et dist un esenier qui fut de Vaucoulour :
 — Se Bertran savoit bien la grande deshonnour
 Que cil Anglois li font, par le saint Sauveour !
 Il les feroit morir trestous à grant doulour. »
 — « Comment, dist Oliviers, jouent-ils d'un faulx
 tour ? »
 — « Oil, dist l'escuier ; regardez la doulour :
 Les armes de Bertran oï tant a de vigour
 Ont pendu laidement ainsi qu'un murdréour

11.

Et tramé ansois au lone d'un caretour
 Et les ont renversées en montrant par freour
 Que Bertran de Claquin a cuer de boisécour. »
 — « Hé, Dien ! se dist Clïçon, vécý grant deshonnour. »
 Tantost en appella un bon chevauchécour,
 A Bertran l'envoia pour dire ceste herour ;
 Et cil chevaucha tant de nuit et de jour
 Qu'il encontra [Bertran], o lui maint poingécour.
 Maintenant descendi du cheval musécour,
 Devant Bertran se mist à genoux en l'ebour.
 « Or sus, ce dist Bertran au cuer empérécour,
 Comment le fait Clïçon que j'am de bonne amour ?
 N'a-il point encores conquise Moncontour ? »
 — « Nannil, sire, par foy ! se dist le courrou,
 Olivier vous atant : bien plet au poingécour
 Que de prendre le fort vous en aiez l'onneur.

« Que, dist li courrecour, par la Vierge sêure :

- De ses armes qu'il ot pendues tellement;
 Et quant l'entent, adont fist sairement
 19700 Que mais n'arresteroit c'une nuit seulement
 Ne ne despoilleroit armes ne garnement,
 S'ara pris Moncontour à son commandement;
 Adont fist aprester son oïrre vistement.
 Ne sai que vous iroie longuement devisant.
 19705 Tant chemina Bertran avec lui sa gent
 Que vint à Moncontour au siège où on l'atent.
 Moult fu bel recén, festié noblement.
 Onques n'i just Bertran ne dormi nullement,
 Ne à table ne sist pour son repassement,
 19710 Fors c'une souppe en vin prendre hastéement.
 Quant Bertran fist sonner sa trompe hautement

Gilz qui de Moncontour garde la fermeture,
 Assez près de la porte, bien près de la consure,
 Ens, ou despit de vous et de vostre estature,
 On[t] de vostre blason ainsi acroé la peinture
 Et traîné ançois au lonc de la consure
 L'ont ainsi c'un baron qui d'anbler si procure
 Ou comme un traïteur qui traison murmure;
 Et vous nomment Anglois desloial, parjure,
 Pour l'obligacion qui fut par aventure
 Passée et scellée à cent lieues d'Esture.
 Or pancez d'amender ceste grant forfaiture,
 Car Anglois vous ont fait une grant laidure. »
 Et quant Bertran oy de celui la tenue,
 A roillier ce print et a levé la hure;
 De duel ne pot parler tant devint d'ardure.

« Amis, se dist Bertran qui tant ot de fierté,
 De ce que tu as dit, est-ce donc vérité? »
 — « Créez, dist l'escuier, par sainte Trinité!
 Je seay bien que j'ay veu vostre escu encroé
 Ainsi c'un gibet et si est reversé;
 Vinçois c'on l'i méist fut assez trayné.
 Et vous nomment Anglois félon et parjuré. »
 — « Hé, Dieu! se dit Bertran, vœci grant eruaute.
 Vray est, je m'obligay un jour qui fut nommé,
 Pour un mien soudoier qui estoit rançonné.
 Je respondi pour lui par .r. fet scellé;
 Mes biens y obligay et ma terre autreté;
 Se le jour est passé qu'il avoit devisé,

Et que païé [ne] soit aussis à jour nommé,
 S'alast dessus ma terre, la éust féauté.
 Sans moy despitier, trop m'a blasme porté.
 Je voue à Jhésu qui maint en majesté!
 Jamais n'aray de char avalé ne gousté
 Ne je n'aray en lit dormi ne reposé
 Ne ne despoilleraï ne main ne à vespré,
 S'aray Moncontour dont on a tant parlé,
 Ou ilz se rendront tout à ma volenté.
 Et le félon Anglois qui me tient à vîenté
 Sera prins et loïés et après traîné,
 Et pandu par le col et au vent encroé
 Ens ou lieu proprement assez près du fossé,
 Là où il a pandu mon blason painturé. »
 Point n'en menti Bertran, si comme j'aray compte.

Bertran a fait sonner sa trompe hautement
 Et fist signifier ses hommes et ses gent
 Qu'à Moncontour yra, là où Clisson l'attant,
 Et c'on venist après lui tost et isnellement:
 Lors se suivrent les os partout communaulment.
 Les routes y sont grans, moult y ot belle gent;
 Là peüst-on vœoir maint riche garnement,
 Banières et penons balier contre vant,
 Luire ses bacinés au soulcil qui respant.
 Hérissoient cheval qui queurent puissamment:
 Après Bertran s'en vont que mieulx hastivement.
 Or diray de Bertran qui ala tellement
 Qui vit de Moncontour le noble tenement.

Et fist signifier ses hommes et sa gent
 Qu'à l'assaut voist elhaseun espris de hardement :
 « Hé, Dieux! dient François trestuit communément.
 19715 Tant que Bertran soit vif n'arons reposement. »

Bertran a fait mander à la chevalerie
 Qu'il veult que Moncontour soit tantost assaillie.
 Et n'i ait si hardi, pour à perdre la vie,
 Qui ne viengne à l'assaut tantost et sans détrie.
 19720 « Dieux! dient li signeur, dame sainte Marie!
 Nous avons eheminé toute nuit anuitie
 Sans boire ne mengier ne pain ne vin sur lie. »
 A Bertran fu eompté que sa gent se gramie;
 Mais pour ¹ n'en cessa à faire s'arémie.
 19725 Sa trompe fist sonner qui haultement bondie;
 Adont ont nos François l'arméure vestie.
 Arehier, arbalestrier, y firent grant traïne ² :
 Prennent piques, eschieles dont mainte ont drécie.
 Tost furent li fossé plain de no baronnie,

— Moncontour, dit Bertran, par le mien sairement!
 Je vous iray visiter assez prouchainement :
 Englois n'y demoura que je ne pende avant,
 Se livrez ne m'est eelui à mon commandement,
 Celui qui mes armes a fait pendre villainement.
 Olivier de Clisson à l'aduré talent,
 Qui n'avez assailli et prins se mandement,
 Comment avez sooffert tel vitupérement
 Qu'Anglois ont mon blason pandu villainement ?
 Celui qui le pandi, selon mon essiant,
 Voulentiers me penderoit si me tenoit présent.
 Mais tant vous dy-je bien, ne seclerai néant,
 Vous qui avez o vous tant de si bonne gent,
 Deussiez avoir prins Moucontour hautement
 Et pendu ses Anglois ou monstreé vaagement
 De la grant déshonneur qui m'ont fait tellement. »
 — « A, sire! dit Clisson, ne vous troublez niant;
 L'ounour devez avoir d'assaillir ceste gent :
 Sitost qu'ilz vous sarout avec nous vraiment,
 Ilz serout à moitié desconfiz laidement.
 On dit qui bien attant, que point ne seuratant. »

Bertran et Olivier et la grant baronnie
 S'en sont venuz en l'ost qui là estoit logie
 A celle heure-là fut tant pres de complice,
 Bertran fut moult dolans qu'au plus grant jour n'est
 mie
 Pour la ville assaillir dont je vous signifie.
 Celle nuit reposa nostre chevalerie;
 Ains n'y menga de char Bertran chière hardie,
 Ne ne coucha en lit n'en toille de lye :
 Ains a trestoute nuit sa chose apparillie
 Et jetté sa visée. Par sa forte maistrice
 Aura Moncontour la forte manandie,
 Car bonne ville y ot et fermeté jolie
 Et bonne tour qui fut de vielle enchesecie.
 Celle nuit vinrent gent de tant mainte partie,
 Et maint route grant qui toute la nuitie
 Vinrent à Bertran après jusques à l'aube esclarcie.
 Et quant Bertran choisi le soleil qui llambie
 Lors fist signifier à la chevalerie.

¹ * ce. — ² traye.

- 19730 Et vont au pié du mur par force et par mastrie.
 Et li Englois léens y firent grant luée ¹,
 Et font moult grant défence, pour vrai le vous aie.
 De traire, de lancier mainte pierre fournie.
 Ont par dessus François getée et balancie
 19735 Chaude eue, vive chaux et aussi poix boullie,
 Et tonneles emplis de pierre mal tallie,
 Gros mairien c'on prist en sa ² forest naïe.
 Grant défence monstra cel englesche maisnie;
 De no françoise gent ont plenté mésaisie,
 19740 Abatus es fossez à paine et à hachie.
 Mais quant sont relevé n'i content .i. aillie,
 Ains revont en l'assaut en disant : « Dieux aie! »
 Noblement s'i porta Bertran chière hardie;
 Olivier de Cliçon, celui ne s'i faint [mie] ³,
 19745 Et Alain et Jehan de Beaumont l'enrichie ⁴,
 Et li bons mareschaux de Sansoie l'antie;
 Celui de Rochefort dont la tour est hantie,
 Et li sires de Raie ⁵ qui mena bonne vie;
 Cilz de la Humandoie ne s'i espargna mie,
 19750 Li viscoins de Rohen qui tant ot signorie,
 Cilz de Roche-Guion à la brace fournie;
 Le gouverneur de Blois la conté enrichie
 Et maint autre seignour que ne nommerai mie,
 S'i portèrent ce jour comme gent resongnie.
 19755 Ne sai que vous aroie la chançon alongie.
 L'istoire tesmongne que la chevalerie
 Conquirent Moncontour; et l'englesche maisnie
 Se cuida bien sauver et tourner à la fuie;
 Mais ilz furent tous pris de la chevalerie,

¹ 19731 :
 Archier, arbalestrier y firent grant traye,
 Et li Anglois lians mainent grant luerie.

² la.

³ 19744 :
 Olivier de Cliçon, celui ne s'i faint mie,
 Olivier et Alain de Mauny la jolie.

⁴ enchérie. — ⁵ Rais.

- 19760 Car force part ¹ le pré, on le dit à la fie.
- Par dedens Moncontour y ot Englois plenté,
 Cressonelle y estoit qui fu moult renommé,
 Et David Holegraive .i. chevalier doubté,
 Et plusicurs chevaliers de haute auctorité.
- 19765 Plus firent grant défence que je n'aie compté;
 Mais par force se sont laiens nos gens bouté.
 Des Englois y ot mors assez et à plenté;
 Et encores eüst-on tout occis et tué
 S'il n'eüssent nommé l'Englois et acusé
- 19770 Qui les armes pendu de Bertran l'aduré.
 Et quant Bertran le tint et qui li fu livré,
 A son commandement fu tantost amené,
 Et puis si fu pendus tant qu'il fu estranglé
 En lieu là où l'escu à Bertran fu posé :
- 19775 Ce fu son paiement, assez l'ot acheté.
 Ainsi fu Moncontour prise con j'ai compté.
 Grant garnison y mist Bertran dont j'ai parlé,
 Et puis si s'en parti, plus n'i a demouré :
 Envers Berry tout droit a son chemin tourné;
- 19780 En cheminant conquist maint chastel garité,
 Villes et fors moustiers : riens n'a à lui duré;
 Et tant mena no gent Jhésu de majesté
 Que de Sainte-Sévère ont le fort avisé
 Et voient sur les champs maintes loges levé.
- 19785 Là estoit le bon duc de Berry la duché
 Et le duc de Bourbon qui le corps ot sené,
 Et de la Marche y fu le bon conte aduré,
 Le signeur de la Tour qu'en Auvergne fut né,
 Et le sire qui fu de Charenton nommé ²
- 19790 Qui en Auvergne siet au senestre costé.
 Le bon duc de Bourgogne n'estoit point là alé,

¹ past.² fievé.

- Mais il y ot tramis des geus de son règne,
 Maint gentil Bourguignon qui sont fier et ose.
 Au bon duc de Berry les ot lors amené
- 19795 .1. noble chevalier qui estoit apelé
 Guion de la Trimoille ¹, dedens Berry fu né.
 Devant Sainte-Sévère ot maint prince doubté ²;
 Encor en y ot plus quant Bertran l'aduré
 Se fu aveques eulx logié et assamblé.
- 19800 Là péust-on véoir mainte loge et maint tré,
 Mainte banière au vent et maint penon levé,
 Maint noble bacinet qui giete grant clarté,
 Et pavaix et escus moult noblement ouvré.
 Là ont pour assaillir lor affaire ordené;
- 19805 Des eschieles ³ y ot assez et à plenté,
 Piques, hoes, marteaux dont li mur sont percé;
 Perrières et engiens maint en y ot levé.
 Or porrez-vous oïr, se je sui escouté,
 D'un assaut qui fu moult merveilleux et morté:
- 19810 Ains de plus noble assaut ne vous fu recordé.

Devant Sainte-Sévère, où bonne ville ot jà ⁴,
 I ot bien .viii. milliers des François par deçà.
 Pour grans pierres geter maint engien on dréça,
 Et Bertran du Guesclin entour le fort ala

¹ Emou de la Trémouille.

² assamblé. — ³ esquesles.

⁴ 19811-19835 :

Devant Sainte-Sévère furent François logiez;
 De nobles combatans y ot bien .xiii. milliers.
 Pour grant pierre jetter furent engiens dréciés.
 Bertran de Claquin, qui tant fut adréciés,
 Lui .iii. sans plus de ceulz où c'est fiez,
 A remirer le fort c'estoit esbanié
 Pour savoir au quel lez fut li mains efforciés,
 Pour plus tost conquerre les grans murs et vielz.
 Et disoit aux Anglois: « Biaux seigneurs, ne traiez;
 Car mal vous avendroît se vous me bléciés,

Car ains qui fût la nuit assaillis vous series.
 Et dient les Anglois: « Voir, vous n'oseriez:
 Petit conquerrez, mais bien perdre pourriés.
 Alez hardiement tout au lone de ces ries
 Et regardez nos murs qui sont bien enforcies.
 Qui sont haut et espés de plus de .xii. piés,
 Et les fossés parfons à merveille alaissiés:
 N'a meilleur fort de ey à Conlonmiers;
 Et si sommes planté gens d'armes et archiers,
 Hardis et preux aux armes, noblement abilliés. »
 Et dit li ber Bertran: « Par les sains de Bavieres!
 Vous seriez bien fox se vostre fort blasmiés;
 Et puisque li fors est telement efforciés,
 Et que homme nul vivant à vos dis ne prisies,

- 19815 Et au fort eappitain la ville demanda.
 Le capitain li dit qu'il ne se rendroit jà :
 Mainte parole y ot de coi on se taira.
 Bertran du Guesclin la vise et visera
 Et le chastel aussi, et bien considéra
- 19820 Que bien porra eouster qui par assaut l'ara.
 Au loges s'en revint Bertran qui repaira.
 Assise fu la ville, de prez on la gaita :
 Moult avoit noble gent à ee siège droit là.
 Li .i. ont à mengier et li autres jeuna.
- 19825 Or avint à .i. jour tel c'on vous nommera,
 Ce fu .i. samedi, à l'eure c'on dina,
 Qu'à table sist li .i. et l'autre se leva;
 L'autre desur les ehamps à l'air s'esbania,
 Et li aucun regardent sur les fossez de là

L'ant devra mieulz estre prisîés et resoingniés
 Cellui qui le prendra ains .iiii. jours entiers :
 Trop y avez esté, y fault que le vuidîés,
 Ou briefment perdrez testes et bras et piés;
 Car Bertran est venus dont serez castoîés.
 D'attandre sa gent estiés bien enragiés.
 Au matin se vanta devant tout le princier
 Qu'ancois qu'il soit trois jours vous serez desmi-
 chiez

Et si serez trestous salez et escurchiés. »
 Et dient les Anglois qui furent surcuidiés :
 « Aingois sera Bertran ou pandus ou noiés.
 Plût [à] Dieu qu'il fût là avec vous arangiés !
 Ja tost seroit occis de trait et méhaingniez,
 Car par lui sont Anglois vieument abaissiez. »

Quant Bertran ot assez la ville visetée,
 La forteresse veue et la muraille lée,
 A Olivier a dit de Cliçon la fermée :
 « Ceste ville-ci ot moult noblement murée ;
 Double forteresse y a à porte garitée
 Et chastel fort et grant et basse court murée.
 Qui porroit tout ce lien prendre en une journée,
 Il en seroit parlé jusques en mer salée. »
 L'abbé de Malepaie leur dist sans demourée :
 « Se vient à l'assaillir, par la Vierge sauvée !
 Point n'y fauldra aler à teste désarmée ;
 Car ci Anglois aront grant défance monstree

Et d'autre part seroit très grant honte aprouvee
 Pour la grant baronnie que ci est assaillie
 De livrer un assault en menant grant ponée
 Pour laissier tout en pais et faire retournée.
 Aingois devroit-on crier à la volée
 Que qui iroit l'assault sans char avoir navree
 Ou sans avoir la teste et l'espaule entamée
 Ou piet ou bras rompu ou la jambe cassee.
 Qu'au retourner aroit jus la teste couppée. »
 Et quant Bertran l'entend, s'en fist une risée :
 « Abbé, se dist Bertran, ceste raison m'agrée :
 De mauvais cuer ne fut oncques tel chose pensée. »
 — « C'est voirs, ce dist Cliçon, à la Vierge senée !
 Tout ainsi sera fait s'on fait à ma testée.
 Anglois m'ont appelé bouchier par mainte année,
 Mais se je puis entrer céans à mon agrée,
 J'en metray à mort plus d'une carcée. »
 Ainsi se devoit ceste gent honnorée
 Et puis au logis ont fait la retournée.
 Ainsi furent devant celle ville fermée :
 Tel y ot qui ot pou de pain à sa durée,
 Car exillie fut environ la contrée ;
 Car de guerre qui est ainsi renouvelée
 La pourc gent en est tousjours le pis levée.

Devant Sainte-Sévère fut li duc de Berry
 Et le duc de Bourbon au couraige hardy ;
 Le bou duc de Bourgoigne y envoya pour lui

19830 Les murs et les créneaux que moult bien on gaita.
 Là fu Geffroi Païen, c'une hache porta :
 Par ceste hache-ci tel assaut commença
 Donc maint Englois moru, si con on vous dira.

[G]effroy Païen s'esbat dessus le pré flori,
 19835 Et son cousin Richart estoit de costé lui,
 Et Guillaume Boitel aussi point n'i failli,
 Et Guillaume qui fu à Lauzame¹ norri.
 A Geffroy Païen furent escuier seignori.
 Geffroy ot une hache dont le trenchant luïsi :
 19840 .I. bout sur le fossé en la terre féri,
 Sur l'autre bout s'ala apoier par tel si
 Et regarde le fort sur l'autre mur fourni.
 Il n'acontoit au trait .I. petit parisi,
 Car il fu bien armé de ce qui li failli :
 19845 S'ot .I. jaque moult fort de bonne soie empli,
 Le bacinet ou chief qu'au soleil esclarci.
 Ainsi qu'il regardoit la tour du fort genti²,
 En regardant à destre .I. petit descendi :
 Sa hache lait aler qu'il ot mis en oubli,

Un noble chevalier qui sa gent conduisi :
 En l'assemblée fu li sires de Suly,
 Et cilz de Courtenay au gent corps seignoury,
 Et celui de Didier que l'en appella Hanry,
 Et monseigneur le connestable Bertran le jenty,
 Et de Sancerre y fut li mareschaux jenty ;
 Le conte de la Marche ne se mist en oubly ;
 Le seigneur de la Tour et celui de Nancy
 Et Jehan de Vienne l'admirail seignoury,
 Celui de Beaumanoir le Breton jenty,
 L'abbé de Malepaie et Tournemine aussi,
 Le viconte d'Auray, Olivier de Manny
 Et son bon frère aussi que l'en appella Hanry,
 Et Alain de Beaumont que Bertran moult chéry,
 Et son frère Jehan qui point ne s'i faly,
 Et de Roban y fut le viconte enrichy,
 Et cilz de Fontenay qui les Anglois hay,
 Olivier de Cligon qui maint homme ot sur ly.
 Là y avoit Bretons et Normans agenty,

Hannuier et Picart et maint François hardy.
 Bourguignons et Lorains, Berrués de Berry :
 Moult furent nobles gens et d'armes bien garuy.
 Li uns a à mengier tant que bien lui souflit,
 Et l'autre sans soupper se coucha et dormy ;
 Car en tel siège n'a point chascuns bien choisy,
 Néant plus que cil qui glane espy après espy.
 Or advint à un jour, droit par un samedi,
 Qu'au mengier sont assis li prince seignoury
 Et fut à droit dîner, un pou devant midi.
 Li uns se sist à table, li autres s'esbaty
 Aus tables, aus dés, ainsi qu'il leur plâisi ;
 Les autres vont jonant sur le champ renverdy,
 Aucuns sur les fossez qui furent emparfondy
 Regardoient le mur et les créneaux aussi.
 Geffroy Païen y fut, qui le cuer ot hardi.

¹ Lauzern. — ² vouti.

19850 Et la hache pesant ens ou fossé chéi;
 Moult dolant fu Geffroy quant ou fons la choisî.
 « Belle hache, dit-il, départez-vous de mi;
 Volez-vous devenir englesche à ce jour d'ui?
 Et s'ont esté par vous tant maint Englois honni.
 19855 Foi que doi à Jhésu qui en crois mort souffri!
 Sans vous ne retourneray, se devoie estre occi. »
 De ci ¹ dit voir Geffroy Païen dont je vous di,
 Car l'assaut commença par ceste hache-ci:
 Onques nulz hons vivans de tel assaut n'oy ².

19860 Seigneur, en ceste ville de coi nous vous dison,
 Ot jadis grosse ville et de très grant renon.
 Gastée fu jadis par guerre et par tençon;
 Mais li Englois qui furent en celle mansion,
 Des villes forteresses que jà firent maçon
 19865 Orent prise la pierre taillie et le moiron ³
 Du grant tour de ce fort, et en conclusion
 Firent nouveaux fossez et nouveaux murs en son:
 Voire par tel manière, comme nous vous diron,
 Que forteresse y ot de noble establison ⁴,
 19870 Chastel et basse-court et ville de renon.
 Ce fu noble aventure et de fortune don

¹ De ce.

² Qui volentiers l'ora, de Dieu soit-il bèney.

³ moillon.

⁴ 19869-19872:

Que .iiii. forteresses de noble establison
 Y ot en celui lieu et si sembloit tout ou.
 Premièrement y ot castel qui fut moult bon
 De murs de .xxx. piés et enmi un donjon,
 Et basse-court devant bien enclose environ;
 Et la ville bien close par telle division
 Qu'elle estoit recoppée ainsî qu'en moilon;
 Et défences qui sont de grant establison.
 A un des lez estoient Anglois à grant foison
 Et femmes et enfans à leur division;
 Et prenoient droit là leur entencion,

11.

Ainsî que s'ilz feussent en leur regnacion,
 Demourer tondiz comme en leur région.
 Et de l'autre costé de coi dit vous avon
 Estoiēt li François, femmes et enfançon,
 Meschiues et varlès et bonviers et garçon
 Qui orent renoyé le riche roy Karlon,
 Tant de ceuls du païs que d'autre région.
 Englois ne s'i fient en euls un bouton,
 Et François ne se fient en eulz ce petit non.
 Ainsî l'un emprés l'autre vindrent en souspeçon.
 Non pour quant, quant ce vint au fort et au be-
 soing,
 Et qu'il convint livrer défense et la tençon,
 Il n'y ot nuls laintis, ainçois furent tout bon
 Et donnoient aus nos de la paine à foison.
 Je croy de tel assaut à parler n'oy hon.

29

C'on ot par vif assaut si noble mansion.
 Et cest assaut iei de coi nous vous dison,
 Par la hache s'esmut de coi parlé avon,
 19875 Qui fu ou fossé cheue tout dedens le moilon ¹.
 Geffroi Païen regarde sa hache de façon :
 « Ay! dit-il, amie, et me lairez-vous don?
 Se je m'en voiz sans vous, jà je n'aie pardon;
 Ou vous vendrez o moi en ma loge de non.
 19880 Et se je vois laiens ² en ce fossé parlont ³,
 Cilz Englois geteront de pierres à foison.
 Jà d'orgueil je n'arai en moi telle parçon
 Qu'à ces Englois que voy à ses créneaux de non
 Ne demande respit sans traire virton
 19885 Tant que ma hache soit à ma commandison :
 Car orgueil ne monta onques, ce me dit-on,
 Mais humilité vaint avec belle raison. »

Jeffroy Païen a pris haultement à luchier :
 « Signour que je voi là aux créneaux apoier,
 19890 Je vous prie ne veilliez ne traire ne laneier,
 Jusques à tant que j'aie ma grant hache d'acier;
 Et puis nous en irons en nos loges arrier.
 Point ne sommes venus pour assaut commeneier,
 Ains sommes ci venu pour nous esbanier. »
 19895 Et dient li Englois : « Par les sains de Bavier!
 La hache n'averez ne d'esté ne d'iver.
 Jà navrer ⁴ vous verrez et du corps empirer,
 Se tost ne reculez sans nous plus aprocher. »
 Et dit Geffroy Païen : « Par Dieu le droiturier!
 19900 Sans ma hache ne puis ne boire ne mengier,
 Ne je ne puis sanz lui ne dormir ne veillier :
 Avoir la me convient, coi qu'il doie couster ⁵. »

¹ sablon. — ² Ou je yrai avec vous.

⁴ pasmez.

³ « Et se je vois là jus par aucune façon. »

⁵ à qui doie ennoier.

- Et respont .i. Anglois qui ot non Audigier :
 « Vostre hache amiez mieulx, si con vous ¹ compter,
 19905 Que fame son mari ne homme sa moillier. »
 Or oez de Geffroi que Dieux gart d'encombrier :
 De nos gens apella qu'il vit dessus l'erbier ;
 .v. en vint au derrain, .iiii. en y ot premier.
 Et puis s'en revint .v. qui l'avoient moult chier.
 19910 « Signeur, ce dit Geffroy, or oez mon cuidier :
 Main à main nous prendron, ainsi que pour treschier ²,
 Et nous entretenons bien fort sans varier.
 En ce fossé me fault bellement descrochier ;
 Et quant arai ma hache tout à mon desirier.
 19915 Tretous me sachez amont dessus l'erbier :
 Et de ce nous veillons haster et de légier ³.
 Si qu'Englois de lor trait ne nous puissent blécier. »
 Lors s'i sont acordé et, sans point varier,
 Geffroy Païen s'en va ou fossé tout premier.
 19920 Par la main l'a saisi son compaignon entier :
 Et le .ii.^e prist celui qui fu le tiers :
 Tout ainsi main à main se vont entrebachier ⁴.
 Des .xiii. en ala .x. ou fossé plainier,
 Et li autre d'en haut prirent fort à hachier ⁵ ;
 19925 Mais pour chose qu'il facent ne se scevent gaitier
 Que tous ne les covienge ens ou fossé plungier ⁶ ;
 Là furent l'un sur l'autre con pourcel sur fumier.
- Ens ou fons du fossé sont nos François chéu :
 Tost se sont relevé, car bon essongne fu ⁷.
 19930 Car on lor geta lors maint bon quarrel agu ;
 Mais mal fait ne lor ont valissant .i. festu .
 Car il ont bien armé et le chief et le bu :
 Chascun ot auqueton et bon haubert vestu .

¹ a ce que j'oy. — ² trescier.³ chercher. — ⁶ plaquier.³ et délogier. — ⁴ entr'ataquer.⁷ car bien mestier en fut.

- Bonne dague et espoir et bacinet moli,
 19935 Et s'a chascun bon cuer corageux et agu¹.
 Lors dit li uns à l'autre : « Par le corps de Jhésu !
 Ce sera honte à nous, onques telle ne fu,
 Se de ci en alons à loi de recreu,
 Saus aler à ce mur esprouver no vertu.
 19940 S'on nous voit assaillir, tost serons secouru²;
 De piques et d'eschieles serons tost pourvéu. »
 Lors sont isnellement contre le mur couru
 Sa hache tint Geffroy, qui moult joians en fu;
 Ainsi la va baisant comme amie son dru³),
 19945 Et prirent à miner des dagues fort et dru.
 A nos François fu dit qu'il se sont esméu :
 Lors queurent à l'assaut comme preu et membru,
 De piques, de hocaux, furent bien pourvéu,
 Et de leviers de fer afitez et agu.
 19950 Trestuit li mineour⁴ si sont là acouru,
 Aiuçois que li signeur en aient riens scéu
 Furent au pié du mur li mineur bien esleu;
 Berruier et François et maint Breton corseu,
 Bien .mii.^c ou plus ont commencié le jeu.
 19955 L'assaut commencié ont, onques tel veu ne fu⁵.
 A Bertran du Guesclin fu le fait despondu :
 « Connestable gentilz, doulx sires, que fais-tu ?
 Jà sont au pié du mur ti ami et ti dru⁶ :
 S'assailent à tous lez à lances et escus;
 19960 Jamais ne les verras s'il ne sont secouru. »
 Et quant Bertran l'oy, le sanc li est méu :
 De la table où sist se leva par vertu
 Tellement qu'il a pain et le vin expandu.

¹ maubi.² 19940 :S'on nous voit assaillir à force et à vertu
Et nous avons besoing, tost serons secouru.³ Ainsi au pié du mur sont ensamble veu.⁴ muréour.⁵ 19955 :

L'assaut ont commencié ains tel ne fut veu.

⁶ deu.

- Dist au duc de Berry, qu'à haute ¹ table fu,
 19965 Et au duc de Bourbon au gentil corps esleu :
 « Monseigneur ², vous avez trop mengié et bieu :
 Tout à tamps mengerez quant jour sera falu,
 Lassus en ce chastel, tout y est pourvéu ;
 Amuit y porrez bien reeevoir vo tréu. »
 19970 Dist li dues de Berry : « Ce seroit .i. beau geu ;
 Mais je sui assené si con S. Thomas *fu* :
 Se la chose ne voi, je ne l'ai pas eréu. »
- Ainsi fu nostre gent malement estourmie.
 A celle heure mengoit la noble baronnie ;
 19975 Table n'i demoura qui ne soit trébuehie.
 A l'assaut sont eouru ; qui mieulx puet se deslie :
 Mainte eschiele y avoit noblement chevillie
 Et piques et hoeaux en garnison bastie :
 Li bons dues de Bourbon l'avoit bien apointie
 19980 Et ordené du sien de sa trésorerie.
 Qui adonc véist là la grant chevalerie,
 Chascun bien ordené ³ sa grant conestablie,
 Et mener vers les murs de viel ancesserie,
 Et entrer ès fossez banière desploie,
 19985 Et monter eontremont à paine et à haehie,
 Venir au pié du mur pour faire envaïe,
 Et eschieles dréeier par force et par mestrie,
 Remembrer li péust de noble baronnie.
 Et Bertran de Guesclin à la chière hardie
 19990 Ordène les signeurs avec lor maisnie :
 A l'un baille une tour à senestre partie,
 A l'autre .i. pan de mur de pierre bien taillie ;
 A lui ont obéi et à sa commandie.
 Li bons dues de Bourbon ne s'i oublia mie,
 19995 Tost se fist bien armer ⁴ d'arméure jolie,

¹ l'autre. — ² Messeigneurs.³ ordonner. — ⁴ Tost se fist adouber.

Et coru à l'assaut avec sa maisnie.
 Quant au bort du fossé vint li ducs chièrre lie
 Et voit les assaillans faisant grant envaïe,
 Qui de la murale orent mainte pierre sachie
 20000 Et percez en .n. lieux les fors murs de la ville ¹;
 Or voit bien et congnoit que c'est sans moquerie.
 Eschieles fist venir à plenté et à lie;
 Ens ou fossé entra et sailli d'escueillie;
 Au pié du mur rampa avec autre maisnie,
 20005 Et là pris à miner d'une pique jolie ².
 Et Bertran va entour, qui ne s'i failli mie ³,
 Voit Bretons et François qui mainent chièrre lie
 Qui vont aventurant et cuer, corps ⁴ et vie.
 Lors fist Bertran venir la bonne artillerie;
 20010 Archiers, arbalestricrs commencent l'envaïe.
 Seigneur, à icel tamps dont je vous signifie
 C'on commença l'assaut et la grant erramie,
 N'avoit dessus les murs que varlés et maisnie.
 Li Englois de laiens ne se doubtoient mie
 20015 C'on lor déust ce jour pourchassier vilonnie;
 Ausi n'éust-on fait, con ⁵ l'istoire crie,
 Se la hache ne fust ens ou fossé glacie.

Moult fort fu li assaus qu'à ce jour commença.
 Aux armes! ont crié li Englois par de là;
 20020 Et crioient: Tray! que bien on l'escouta.
 Lors vindrent aux créneaux que jadis on ouvra,
 Et voient que chascun de nos gens ordena
 Pour les grans murs miner, ne riens n'i recula.
 Lors virent bien François ⁶, fort assaut y ara;
 20025 Pour défendre les murs s'ordenèrent bien là.

¹ la muraille furnie. — ² aguisie.

⁴ et cuer et corps.

³ 20006 :

⁵ si com.

Et Bertran va entour de la freté jolie.

⁶ Anglois.

Li .i. traioit d'un arc, li autres y lança ;
 Chaillos et viretons assez on descocha ;
 Tonneaux plains de chaillos assez on descrocha ¹,
 Et grans baus traversains ès fossez on rua,
 20030 Et ès tros c'on faisoit ens ès murs qui sont là.
 De lances et d'espois nos gens on repoussa :
 Grant défense ont monstre li Englois qui sont là,
 D'autre part assailli nostre gent de deçà.
 Li .i. crioit Berry! au mieudre sens qu'il a,
 20035 L'autre crioit Bourbon! l'autre, Guesclin! cria.
 A tant ès vous Bertran qui s'embati droit là;
 Le bon duc de Bourbon par maintes fois blasma ²
 Q'il aloit si avant, retraire le fist là.
 Mais li ducs de Bourbon .i. eschiele combra,
 20040 A l'aide qu'il ot en estant la leva,
 Et encontre le mur celle eschielle apoia.
 Jà tost y fust montez pour grever ceulx *de là* ,
 Quant cilz de Malepaie l'abbé qui bien régna
 Mist le pié en l'eschiele et par dessus monta.
 20045 Un espoi en sa main en l'eschiele rampa ;
 Jà tost énst grevé Englois, n'en doubtez jà,
 Quant .i. marrien gros li fust envoiez là,
 Qui l'eschiele rompi et en .ii. la brisa ;
 Et l'abbé chéi jus, ou fossé se trouva ;

¹ descarcha.

² 20037 - 20060 :

Le bon duc de Bourbon parçut et advisa
 Qui fut au pié du mur où les autres mina :
 « A, sire! dit Bertran, folie vous tient-là :
 Un chétif aussitost occire vous pourra
 Comme le plus jentis qui soit en ce fait là.
 De tellement miuer à vous n'appartenra ;
 Mais quant en un estour voz corps se trouvera ,
 Lors alez si avant comme il vous souffira ,
 Assamblés aux plus grans que voz cors trouvera!
 Car à prince et à duc petit d'onneur y a
 Quant varlet ou garçon à mort le metra :

Aus hoirs qui demourront on le reprouchera.
 Une eschielle levez, et on vous aidera ,
 Et puis montez amont à ces créneaulx de là ;
 Là pourrez-vous trouver qui assaut vous donra.
 Maudit soit-il de Dieu qui le monde créa ,
 Qui de traire et jetter tout premier s'avisa!
 Car oncques hardis homs si ne le pourpença. »

Ainsi disoit Bertran à la fière pancée ,
 Retraire fist le due de la mine loée.
 Vint ou fons du fossé, une eschielle a levee
 A l'aide de ses gens qui là fut arostée ,
 En l'eschielle cuida monter sans demourée.
 Quant de la Malepaie l'abbé, teste levée,

20050 Jhésu-Crist fu pour lui quant on ne le tua.
 Car onques pié ne jambe ne membre n'afola :
 Ainçois isnellement tantost se releva ;
 Tantost saisi .i. pic, à la mine s'en va :
 Là ot felon assant qui longuement dura.
 20055 La défense fu grant qu'Englois monstrèrent là ;
 Car il furent foison en la ville droit là.
 S'avoient noble fort et bons vivres y a ;
 Petit prisent no gent, orgueil les surmonta.
 Mais ains soleil levant tout lor orgueil cherra.
 20060 Ainsi con vous orrez, qui oïr le voudra.

Moult fort fu li assaux et longuement duroit ;
 Bien se preuvent François, homme ne s'i faignoît ;
 N'i a prince ne duc qui à l'assaut ne voit ¹.
 Et Bertran du Guesclin as Englois si erioit :
 20065 « Beaux signeurs, dit Bertran qui noblement régnoit,
 De vous tous rendre à nous, je croy que sens seroit ;
 Car je vous jur sur Dieu qui tout scet et tout voit.
 Se par force on vous prent ains que li vespres soit,
 Tout li ors de ce monde ne vous garantiroit
 20070 Que pendus ne soiez con glontons maléoit.
 Vous donnez destoubrier nos seigneurs ci endroit.
 Et si savez que c'est contre raison et droit ;
 Et encores vous di on vous respiteroit
 Et tous sauve la vie on vous receveroît ;

Rampa encontre amont à chiére forcece,
 Une espee en sa main à la pointe trarpée.
 Jâ eüst aus crénaux commencié la meslée,
 Quant un marien li fut bonté de randonnée
 Qui l'eschiele rompi qui fut bien onvrée,
 Et l'abbé abbati ou fons de la terrée.
 Grant grace lui fist Dieux et la Vierge lonée
 Qui n'ot piet ne bras ne la teste cassée,
 Un pou fut estourdis, s'a la teste levée ;
 Tantost se releva qui n'y fist arrestée,
 Et s'en va d'autre part à la mine loée.

La ot felon assault et défense doubtee ;
 Car Anglois sont foison en la forteresse lee,
 Et s'ont ville et chastel et bace-court murée
 Et noble garnison tout à leur desirée.
 Ne prisoient noz gens une pomme pelée ;
 Maiz leur orgueil [cherra] ainçois couplie sonnee,
 Ainsi comme vous orez à pou de demourée.

¹ * Mais li dus de Berry en l'eschielle montoit,
 Et li dus de Bourbon mie ne s'i faingnoît.

20075 Se rendre vous volez, tout on vous pardonroit ¹ »
 Englois ont respondu si très haut c'on l'ooit.
 Jà ne se renderont nul jour tant que Dieux soit,
 Et que secours aront qui de là aprochoit.
 Voir est que aux Englois noble secours venoit
 20080 De .m. et .x. c. glaives que le castal menoit.
 Et de l'autre costé autant en aprochoit.
 Je coy ² que Dieu le père de son gré ordenoit
 Que la hache chéit dont l'assaut commençoit;
 Car se l'assaut n'eüst esté en ce jour droit,
 20085 À perte fust tourné, à dueil et à destroit,
 Ainsi con vous orrez qui oïr le voldroit.

Quant Bertran du Guesclin le connestable ber
 Ot les Englois oy qui alèrent jurer
 Qu'il ne se renderont tant qu'il porront durer.
 20090 Adont ala Bertran grant sairement jurer
 Qu'il fera renforcer l'assaut et redoubler
 Adont a commandé les trompettes sonner.
 Les bannières drécier, au vent desvoloper:
 Et fist parmi les loges crier et commander
 20095 Chascun voit à l'assaut, sur la teste coper:
 Cilz qui n'a de coi traire voise chaillos geter:
 Qui a pic ou martel, voise au mur miner
 Et encontre les murs les eschieles lever.
 Qui dont véist Francois d'assaillir aprester,
 20100 Et ces fortes eschieles encontrenont lever.
 Et ces pierres de fès en sus Francois ³ geter,
 Et tonneles c'on fist de bons chaillos raser.
 Et grans baux c'on ot fait des forès ⁴ amener:
 Qui dont véist no gent chéir et souviner
 20105 Et ravalier aval et tousjours redoubler.
 Mauvaisement cuidast, ne ne puet penser.

¹ tost ainsi se retrairoit. — ² coy.

³ encontreval. — ⁴ des fournaux.

Qu'il ne les convenist des membres afoier.
 Mais il furent armé à loi de bacheler,
 C'est ce qui lor aidoit ce grant fais à porter;
 20110 Et le bon cuer qu'il ont de grâce recouvrer,
 C'est ce qui les faisoit tantost sur piés *monter* ¹.
 Fames y ot légieres ², c'on ne doit oublier,
 Qui servirent ce jour de François abruver;
 Mais ce ne fust que d'eau dont le ruisseau est cler.
 20115 Là ot .i. homme d'armes qui faisoit à loer,
 Qui dit : « On déust bien, à cel euvre mener,
 Boire dou meilleur vin dont on péust finer;
 Car le bon vin fait homme à hardement parer. »
 Bertran du Guesclin va ce mot escouter,
 20120 A nos François ala maintenant escrier :
 « Avant, mes bons amis! pensez de labourer;
 Tous riches vous ferai : ains solail resconser,
 De bons vins vous ferai servir et contraer. »
 Son eschançon ³ ala lors Guesclin appeler,
 20125 Et li a dit tantost, enjoint et commandez ⁴
 Qu'il face du bon vin à plenté amener,
 Et face les tonneaux dessus le bout lever,
 Et tous les assaillans face bien abruver.
 S'il fu dit il fust fait tantost sans arrester.
 20130 Et quant nos François orent bieu de ce vin cler,
 Lors furent plus hardi que lyon, ne sengler,
 Et enforça l'assaut et fist à redoubter.
 Ouques de tel assaut n'oy nulz hons parler.

Il est bien vérité, on le treuve lisant,
 20135 Que Bertran du Guesclin à l'aduré samblant
 Fist drécier les vaisseaux de vin en lor estant,
 Et le fust défonsser ⁵ et vont le vin puisant

¹ lever. — ² de vie.

³ boutillier.

⁴ 20125 :

Et lui ala tantost enjoindre et commander.

⁵ Et briefment deffoncer.

Les fames, les varlés qui no gent vont servant.
 Tant burent de bon vin no gent en assaillant,
 20140 Qu'il en furent plus fier que nul lyon rampant.
 Là commença assaut, nulz lions ne vit si grant;
 N'i ot prince si grant, tant y fust souffisant,
 Qui pour Englois grever ne s'alast emploiant ¹,
 Et Bertran du Guesclin y vali .i. Rolant,
 20145 Et le conte qui fu la Marche gouvernant,
 Et Jehan de Vienne ne s'i va oubliant,
 Olivier et Alain de Mauny l'avenant,
 Et Alain de Beaumont, et Jehan eusuiant,
 Et de Sansoirre ausi le mareschal vaillant;
 20150 Le gouverneur de Blois s'i fu aventurant,
 L'abbé de Malepaie à l'aduré samblant :
 Cestui sur toute riens s'i ala esprouvant :
 Car .iiii. fois monta aux créneaux qui sont grant,
 Et .iiii. fois en fu tumbez en rondelant :
 20155 Plus de paine y souffri c'on n'iroit recordant.
 Et si nous *dit* ausi l'istoire vaillant ²
 Que le trait de no gent ala lone tamps durant,
 Et traioient si dru aux Englois dont je chant
 Qu'à paines osent-ilz la teste mettre avant.
 20160 Pour la cause du trait s'alèrent avisant
 De mettre hors des murs perches en traversant
 Et de prendre anquetons de soie ou bouquerrant,
 Et coïttes ³, et coussins moilliés par avant ⁴.
 Ainsi ne pot le trait des nos aler avant
 20165 Ne grever les Englois puis de là en avant ⁵;
 Par ce furent Englois mainte pierre getant
 Sur François qui le mur aloient aminant.
 Par ce fait von ⁶ Englois nos François bien grevant.

¹ * Le bons duz de Berry n'aloit point *reculant*,
 Et li duz de Bourbon cilz aloit bien avant.

² 20156 :
 Or nous dy la chançon et l'istoire vaillant.

³ coustes. — ⁴ par devant.

⁵ 20165 :
 Ne grever les Anglois au cretel avenant.

⁶ vont.

Assez s'en aperçut le nobile Bertran :

20170 « A Deu le veu ! dit-il, faux ribaus recréant,
Tous vos viés auquetons n'i vaudront mie .i. gant ! »
Lors fist arbalestriers tantost aler avant ;
Tout droit au pié du mur alèrent avalant ;
Et vont encontremont si gentement traïant
20175 Qu'Englois n'i a qui ose la teste mettre avant.

Moult fu grans li estours et fier et desloiaux :

Je croi c'onques nul jour ne vit hons ses paraux ;
Car ausi dru que nège chiet sur les arbrisseaux
Voloient viretons et flesches et quarreaux ;
20180 Au pié du mur traoient arbalestriers isneaux ¹,
Et Englois lor getoient et pierres et quarreaux ;
Et getoient sur eulx tonelles et grans baux ,
Et en aprez boutoient les pierres des créneaux
Tant que tout aonni estoient les muraux ;
20185 Et nos gens d'armes firent dedens les murs grans tros ,
Assez grans pour entrer et vaches et chevaux.
Souvent entroient ens et vieulx et jouvenceaux ;
Mais on les repoussoit par merveilleux débaux :
Englois gietent sur eulx poçons de vive chaus
20190 Et puis eue boillant et mortiers et pestaux.
Encores firent plus les Englois criminaux :
Fain et fuerre qu'il ont laiens à grant monceaux
Aportoient droit là et lient par bouteaux ;
Puis y boutent le feu qui fu ardans et chaux ,
20195 Et les boutent ès trauz des grans murs principaux
Et si giètent ausi grans embrasez barreaux.
Ce jour firent François endurer maint de maulz ;
Telz y ot qui laissassent volentiers les assauz.
Mais Bertran en jura , oiant tous les plus baux ²,
20200 Qui sans estre blécié retournera ès praiaux

¹ loyaux.

² hault.

Encroer le fera plus haut que une sanz ¹.

Forte fu la défense qu'Englois firent ce jour:

Et on les assailli à force et à vigour.

Riehemment s'i porta le pueple emperéour ²;

20205 Onques ne s'i faindi prinec ne contéour.

Li .i. minent au mur, li autre à une tour;

Li tiers ot une eschille faisant le rampéour.

Et vont sur les eréneaux à force et à vigour

Combatre main à main à loi d'emperéour.

20210 Li uns est avalé ens ou fossé grignour,

Et li autres se tient par force de valour ³.

Sur tous les assaillans qui là furent ee jour,

L'abbé de Malepaie y fu de grant valour ⁴,

Car tout ou plus fort lieu du chastel de valour

20215 Mina moult fièrement le mur aneiséour,

C'un tro y fist plus grant que la gueule d'un four.

L'abbé de Malepaie ne s'i est arreztez;

Tellement fu li mur par sa force minéz

Que .ii. hommes de front y fussent bien entrez.

20220 Maintenant fu l'abbé dedens le four boutez,

Quant il fu des Englois malement repoussez.

Lors escria: « Berry et Gueselin! sà venez!

Voiei le droit chemin par où serons entrez. »

A tant es vous venus gens d'armes à tous lez;

20225 Et quant les vit venir l'abbé dont vous oez

En lui prist hardement et vigour et fiertés.

Ou trou qu'il avoient fet c'est maintenant boutez;

Main à main se combat as Englois adrez:

D'un bon espoy qu'il tint les a si repoussez

20230 Qu'il se sont mal grez eulx arrière reentrez:

¹ ce dit, a une saulx.

³ labour. — ⁴ vigour.

² nostre gent Francoem.

« Par Dieu! dit-il, Englois, de male mort morrez
 Qui contre les royaulx ceste ville tenez
 A tort et sans raison, pour ce le comparez. »
 Et dient li Englois : « Voir, vous en mentirez!
 20235 Se vous entrez céens, de male mort morrez ¹. »
 Et jà fust Malepaie dedens la ville entrez,
 Quant d'une hache fu tellement assenez
 Qu'il fu en mi le trou abatus et tumbes
 Et fu son bacinet en son chief embarrez;
 20240 Et quant Englois perceurent que là fu son menez ²,
 Par .i. pié l'ont saisi; là fust-il bien menez,
 Quant de nos François fu ce fait-ci avisez :
 A l'abbé sont venus Malepaie nommez,
 Par les bras l'ont saisi et par le chief levé ³,
 20245 Et tirent contre Englois par moult grande fiertez;
 Et d'un costé et d'autre fu tellement tirez
 Que petit n'i failli qui ne fu desmembrez.

En ce point dont je dis tirèrent ⁴ longuement,
 Et d'un costé et d'autre combatent fièrement;
 20250 Et tant firent François par lor efforcement
 Qu'il ont l'abbé rescons à lor commandement,
 Et li ont deslacié le bacinet présent
 Pour li à rafreschir; car la chançon m'apprent
 Car ⁵ le tamps estoit chaut et le soleil resplent.
 20255 Et quant fu rafreschi l'abbé à son talent,
 Et il ot beu .i. cop de ce vin qui bon sent ⁶,
 Son bacinet refist lacier appertement
 Et jura dame Dieu qui maint ou firmament
 Qu'ailleurs yra miner et si très grandement
 20260 Qu'Englois en averont le cuer triste et dolent.
 Lors ala plus amont et à miner se prent;

¹ jamais n'en ysterez.

⁴ se tindrent. — ⁵ Que.

² que là fu son minez. — ³ delez

⁶ de très riche pimant.

Et d'autre part y ot grant noise et grant content
Au lez où li Breton assaillent fièrement.

Jà avoient miné tant et si longuement

20265 Qu'il eombatent Englois main à main en présent.

« Dieux! dient Berruier, Bourguenon ensement,

Cil Breton en aront l'onnoir certainement,

Se nous ne nous hastons: férours-y liement. »

Adont vont assaillir Berruier en présent.

20270 Là véissiez assaut et merveilleux content,

Sur esehieles monter eelle Françoisse gent,

Combatre main à main aux eréneaux proprement.

Li aucun se tint bien par force de jouvent,

Li autres est ruez ou fossé laidement.

20275 Ainsi en pluseurs lieux assaillent nostre gent,

Et Englois ont monsté moult fier défendement;

Mais tout ee n'i vali .i. seul denier d'argent;

Car ou lor a navré grant plenté de lor gent

Et lor grans murs percez en .xx. lieux laidement.

20280 Si n'ont mais que geter pour défendre présent¹,

Tout avoient geté très le commeneement;

S'orent fait apporter des mortiers plus de cent

Et despaver ausi grant part du pavement.

Et adont s'avisa lor eapitaine gent

20285 Comment feroit eesser l'assaut et le content;

Où que il voit Bertran, si li dit haultement:

« Connestable, dit-il, oiez mon plaidement:

Je vous pri que je soie entendus plainement

De ce que je dirai, oians tous en présent;

20290 Et si faietes eesser et acoisier vo gent,

Tant que dit vous arai mon fait tout plainement. »

— « Sire, ee dit Bertran, parlez hardiement:

Bien vous entendrai, ne vous doubtez noient;

Car foi que doi à Dien ne au eorps S. Climent!

¹ a present.

20295 L'assaut ne cessera jà pour vo parlement,
Se dire ne vous oi : A vo voloir me rent. »

Moult dolans fu l'Englois quant Bertran entendi;
Richart Gilles ot nom : bon homme ¹ ot en lui;
Cappitain de laiens fu plus d'an et demi,
20300 S'avoit à compaignon le ² Rosti Castri
Et Hique gentement ³ qui le cuer ot hardi.
« Bertran, ce dit Richart, or entendez à mi :
A vous nous renderons, s'il vous plaît, par tel si
Que tous sauf corps et biens nous partirons de ci,
20305 S'averons nous prisons ⁴ où nous ara souffi,
Et tous nos aliez, nos confortans ausi;
Si nous donrez d'or fin tout chargié .i. rousin :
Ainsi nous renderons cestui fort sans détri,
Le chastel et la tour dont li mur sont poli. »
20310 Et quant Bertran l'entent, tout le sanc li frémi :
« Mal ait qui ce fera! Guesclin li respondi,
Et qui vous donroit pas .i. tout seul parisi!
Vous qui estes Englois d'Engleterre nourri,
Vous avez raençon se vous n'estes occi,
20315 Mais li François qui sont laiens avec ti
Et qui ont renoié le bon duc de Berry,
Je vous jure sur Dieu qui onques ne menti,
Tous les ferai destruire et pendre sans détri :
Que dampnez soit qui jà en avera menti!
20320 Rendez-vous, s'il vous plaît, ainsi con je vous di;
Plus vous défenderez en nous faisant ennuy,
Tant mains nous trouverez au besoing bon ami,
Car vous serez païé, pour certain le vous di,
Selon ce que l'arez envers nous déservi. »
20325 — « Dieux, dit li cappitains, quel connestable a ci!
Englois doivent maudire l'eure c'onques nasqui. »

¹ armure. — ² le ber.

³ Godeman. — ⁴ Se menrons noz prisons.

Riehart Giles, qui fu de laiens eappitaine,
 En jura haultement la vertu souveraine
 Qu'il ne se renderont de l'an ne de sepmaine
 20330 Tant qu'il aient chaillos ne pierre en lor demainne.
 Quant la ville perderont, e'est lor entente plaine
 Qu'il iroent en la tour faire une .XL.^e
 Et en la basse court qui de biens estoit plaine;
 Mais toute lor pensée estoit mauuèse et vaine,
 20335 Car bien brief enterront en dolour et en paine.
 Celui de Malepaie forment de ee se paine;
 Au grant mur du chastel minoit à grant alaine.
 Non pas d'un eoustelet tel c'on met en sa gaïne,
 Mais d'un pie asséré e'on forga en Touraine;
 20340 A ce grant mur miner tellement se formaine
 Qu'il y fu estendu, ce dit, à une vaine.
 Un tel tro y a fait par poissanee haultaine
 C'on y eüst bouté le chief d'une balaine :
 Quant il oste .i. chaillo .ix. ou .x. en amaine.
 20345 D'autre part vit du fain une grange moult plaine;
 A sa voix, qu'il avoit plus haute que seraine.
 Demanda lors du feu, et jura sainte Hélaine
 « Ci bouterai le feu, ee soit à bonne estraine! »

Du feu a demandé l'abbé de Malepaie
 20350 Tout pour bouter le feu en eelle ville gaie,
 Et jura dame Dieu et l'arme de sa taie
 Jà n'en ara pitié, se dit-il, ne s'esmaie.
 Du feu li apporta Bauduin de Vivaie ¹,
 Et l'abbé le bouta ou tro dedens la raie.
 20355 Quant Englois ont véu eomment l'abbé les paie,
 Du fain à destasser chaseun moult bel s'araie
 Pour restraindre ² le feu qui forment les esmaie.
 Chaseun vosist adont estre en pure la braie ³

¹ Tristan, le fil dame Aye.

² restindre.

11.

³ 20358-20359 :

Pour bien vouldissent adont estre dedens l'raie.

Tout droit en Avignon que jadis tint Damaie.

- 20360 Dolant furent Englois, ee poez bien penser,
 Quant il virent le feu en contremont lever :
 Assez en y ot d'ars qui eovint définer.
 Et à eelle heure droit que le feu volt monter,
 Voldrent nostre François d'autre costé entrer.
- 20365 Li aucuns par les murs ¹ se vont dedens bouter
 Et par eschieles vont plus dru anont ramper,
 Et queurent sur Englois, où n'ot qu'espoanter.
 Quant Englois ont véu qu'il ne porent durer,
 Vers la grosse tour vont pour lor vie sauver,
- 20370 Et François vont tantost la porte deffermer,
 Les banières roiaux vont sur les murs poser;
 « Ville gaignie! » vont eriant et hault et cler;
 Et nos gent entrent ens pour Englois attraper.
 Tout metoient à mort quanqu'il puéent trouver :
- 20375 Qui ne prie merci, à eulx ne puet durer.
 A merci sont venu raençon demander.
 Ceulx de la tour cuidoient nostre gent eontrester;
 Mais le vent fu eontre eulx et prist fort à venter :
 La fumée s'en va en la tour hault monter,
- 20380 Et par ce point ne porent laiens Englois durer.
 Ne sai que vous voldroie longuement sermonner.
 Englois se sont rendu, ne puéent reculer.
 Laiens y ot pillars qui firent à blasmer,
 Faulx Berruiers qui voldrent le bon due adosser
- 20385 Et servir les Englois pour pillier et rober,
 Et maint bani aussi pooit-on là trouver.
 Bertran les fit trestous lier et aecoupler,
 Et puis si lor a dit pour eulx reconforter :
 « Par S. Yves, dit-il, c'on doit bien aorer!
- 20390 Mais ne voldrai de pain ne de vin avaler,

¹ mmes.

Si vous voldrai trestous à .i. arbre encroer. »

Ainsi Sainte-Sévère fu prise et conquestée.
 Mainte noble richesse fu là dedens trouvée :
 De blefs et de bon vin y ot grande marée
 20395 Et de lars en lardier et de fleur buletée :
 Joiaux, or et argent et monnoie dorée ;
 Bacinés, haubergons et mainte bonne espée,
 Et de draps y avoit mainte pile empilée.
 Et de lauge et de linge mainte huche comblée.
 20400 On a le feu restraint ¹ ; la chaleur est passée :
 Les hostes furent pris de nostre gent loée,
 Cerchie fu la tour ouverte et défermée.
 Le cappitaine a pris, à qui qu'il désagrée.
 Li bon duc de Berry à la chière membrée
 20405 Et le duc de Bourbon à la fière pensée
 Furent bien hostelé en la ville loée.
 Aussi furent trestous cil de celle assemblée ;
 De telz y ot qui ont la souppe ou vin combrée
 Et béu une fois de la bonne vinée.
 20410 Tuit li signeur ont beu tant comme lor agrée ;
 Mais Bertran ne but pas, la souppe a refusée.
 Dont au duc de Berry malement désagrée.
 « Bertran, ce dit li ducs, par la Vierge loée !
 Que ne prenez le vin ? j'en ai la teste enflée.
 20415 Doubtez-vous que vo char ne soit ci enherbée ² ? »
 — « A, sire ! dit Bertran, sauve vostre pensée ;
 Mais j'ai voué .i. veu hui en eeste journée,
 Se de moi est faussé, l'âme en sera faussée.

« Sire, ce dit Bertran, par le Dieu de lassus !
 20420 J'a ³ voué et juré au doux père Jhésus
 Que mais ne mengerai ne buray au surplus.

¹ restint. — ² encombrée.

³ j'ay.

Si seront ces pillars oeeiz et confundus
 Qui vous ont relenqui pour vous à ruer jus,
 Et par lor fausseté sont Englois devenus. »
 20425 Dit li ducs de Berry : « Or ne m'en parlez plus ;
 Faites-les eneroer comme félon parjurs :
 N'en prendroie¹ l'or qui fu au roy Artus. »
 Et quant Bertrant l'entent, liez est devenus ;
 De pages et varlés appela .c. ou plus ;
 20430 De cordes qui là sont furent bien pourvéns.
 Les pillars renoiez lor a livrez tous sus,
 Que tost soient menez dessus les prez herbus.
 Delhors la porte droit, sans faire autre argus,
 A l'arbre qui là fu, qui moult estoit feullus,
 20435 Soient trestuit pendu sans .i. jour² de refus.
 « Sire, dit .i. varlet qui ot à non Porrus,
 Nous les despoillerons, les penderons tous nus :
 Mieulx vault qu'aions les draps qui porrissent lassus. »
 — « Il me plaît moult très bien³, » dit Bertran li membrus.
 20440 Là ot bien .c. boureaux de nouvel devenus⁴.

Les François renoiez furent à la mort *mis*⁵ ;
 A .i. arbre pendus en y ot .c. et .x.,
 Et ceulx qui d'Engleterre furent nez et norris
 Si furent à rençon et retenus et pris ;
 20445 Et ceulx qui furent mort furent en terre mis.
 Assez y ot de fames et de enfans petis
 Qui on donna congié d'aler en lor pourpris :
 Pitié fu à véoir les plaintes et les eris.
 Laiens mist garnison li bons dues de Berrys
 20450 Et refaire⁶ les murs et tous les édifis.

¹ * tout. — ² sans jouer.

³ Faites en vostre gré.

⁴ * Dessus l'arbre ont mené les traïteurs parjurs.
 Ne scay que vous aroye cy tout jour tenus.

Tous y furent pendus les félons malostrus ;
 Et tant en y avoit et dessoubz et dessus
 Que l'en ne savoit duquel y avoit le plus
 Des feuilles ou des mors qui là furent pendus.

⁵ mis. — ⁶ Refaire fist.

Puis partirent de là li baron seignoris,
 Vindrent à l'abbaye en mi les bois fuellis.
 A .iii. lieues estoit l'abbaye que je dis,
 D'une ville fermée qui est de noble pris;
 20455 Se est la Sousterrine où il a murs assis ¹.
 En ycelle abbaie où il a lieu jolis
 Reposèrent .iii. jours nos François poestis
 Tant dehors con dedens; li lieux lor fu petis.
 Un petit vous lairai des barons agensis,
 20460 Dirai ² du castal de Buef qui fu hardis,
 Qu'il d'Angolesme fu seurez et départis
 A grant foison d'Englois et d'armes bien garnis,
 .ii.^m ³ bacinés estoiez à devis
 Et bien .v.^c archiers de traire amenés;
 20465 Et s'en atent plenté qui viennent aatis.
 Envers Sainte-Seraigne ⁴ avoit son chemin pris
 Pour le siège lever de nos François gentils.
 Comme ⁵ le castal avaloit .i. larris,
 Encontra des Englois qui estoient partis,
 20470 Qui à Sainte-Serène ⁶ orent esté marris,
 Si furent rençonné et à finance mis :
 Or s'en vont sur lor foi querre argent ou pais.
 Li uns estoit navrés en l'espaule ou en pis;
 Li autres ot .i. oeul crevé, dont il vault pis ⁷;
 20475 Li tiers avoit le bras à la touaille mis :
 N'on ⁸ espée n'espoï ne habergon treillis;
 Et de tous lor bons draps ilz furent dévestis :
 S'estoient en ce point plus de .LXVI. ⁹
 Quant du castal furent dessus les champs choisis,
 20480 A ses gens le ¹⁰ monstra et a dit son advis :
 « Et quel gent sont-ce sà, pour Dieu de paradis! »

¹ où les murs sont massis.² Sainte-Sévère.³ Et diray. — ³ Trois mil.⁷ de quoy il verra pis.⁴ Sainte-Sévère. — ⁵ Ainsi que.⁸ N'ont. — ⁹ .iiii.^m et .vi. — ¹⁰ les.

Lors broche le cheval des esperons massis;
 Aus Englois est venus qui furent apouris.
 « Sà¹, dit le castal qui moult fu signoris,
 20485 Seigneur², qui estes-vous? quel gent? de quel pais?
 Je croi que vous venez d'aucun fier pongnéis,
 Ou vous avez passé les forès de l'Aunis
 Où les bestes sauvages vous ont fais ces despis. »
 — « Sire, dit .i. Anglois qui ot non Ansséis,
 20490 Nous avons bien trouvé .ii.^m lions gris
 Qui vous quièrent partout et de jour et de nuis;
 Et sont ces grans lions par .i. aigle conduis
 Qui maine les lions en bataille, en estris.
 Riens ne dure contre eulx, tour ne chastel de pris;
 20495 Comme rat en grenier rampent les murs massis.
 R'alez dont vous venez, se vous estes sobtiz,
 Se des biens ne volez telz c'on nous a partiz. »

Seigneur, or escoutez, pour Dieu qui fist la mer!
 Ceste aventure-ci dont vous m'oez compter,
 20500 Com pot Sainte-Sévère avoir et conquerer.
 Ce fu en l'an de grâce de Dieu c'on fist pener
 Mil ans .iii.^e LX. et .x., au vray parler,
 Que prise fu la ville; et en lairai ester,
 Et du castal de Buef vous voldrai recorder.
 20505 Quant il ot entendu les prisonniers parler,
 Maintenant lor a dit : « Veilliez-moi raconter
 Que c'est de ces lions et de cel aigle bcr;
 Car je ne sai que c'est, ne ne puis espérer,
 Ce n'est cilz de Guesclin Bertran c'on doit doubter.
 20510 Cilz-là en son escu³ puet .i. aigle porter,
 Et li lions se sont li baron et li per
 Qui ont la fleur de lis du tout à gouverner. »
 Et dient li Englois : « Vous savez bien parler.

¹ Seigneurs. — ² Dittes.

³ escript.

Li aigles c'est vantez qu'encor ira voler
 20515 En Guienne, par tout pour le païs gaster.
 Il a bien commencié, Dieux le puist craventer!
 Car ville ne donjon ne puet à lui durer.
 L'autr'ier vindrent François lor loge estorer
 Devant Sainte-Sévère pour nous les pas *oster*¹.
 20520 Au tiers jour nous alèrent .i. tel assaut livrer :
 Homme qui soit vivant n'oy de tel parler.
 En plus de .xxx. lieux voldrent les murs crever,
 Et encontre une mine voldrent .i. tas trouver
 De fain en une grange c'on ot fait entasser.
 20525 Là alèrent le feu par leur engien geter;
 C'est ce qui plus nous fist desconfir et mater.
 Nous ne peusmes durer; quant vient à brief parler,
 Plenté y a de mors, sans plus ressussiter.
 Le François renoiez qui nous voldrent amer
 20530 Ont fait pendre à .i. arbre tant c'on ne scet nombrer.
 Et sur la foi nous ont volu laisser aler :
 Moult grande raençon nous fauldra reporter. »
 — « Dieux! dit le castal, que vous oi-je compter?
 Voi ci perte moult grant; tant me lait Dieux régner
 20535 Que je puisse briefment ce fait-ci amender,
 Et cel aigle félon tenir et attraper
 Et mettre en ma géole pour aprendre à parler.

« Dieux! dit le castal, Père esperituel!
 Or ont Englois perdu .i. moult riche joel;
 20540 Car à Sainte-Sévère avoit ville et chastel,
 Fossez aparfondis, les murs fais à cisel
 Et noble garnison de pueple moult isnel,
 Gens d'armes et archiers qui traient de quarrel.
 Tante noble richesse et tant noble joel,
 20545 Or avons tout perdu par ce félon oisel.

¹ garder.

Cest aigle-ci nous donne .i. mauvais cop mortel;
 Aussi fist-il jadis par devant Cocherel :
 De son bec me féri assez prez du forel ¹
 Et puis me fist mener devant .i. lioncel
 20550 Qui de couronne fu couronné bien et bel ².
 Moult me porta d'onnour par dedens son hostel,
 Mais mettre me fist puis par dedens .i. bovel ³
 En une noble tour où il a maint crenel.
 Se cel aigle tenoic qui brassa ce chaudel,
 20555 En tel cage seroit mis ains le quaresmel :
 De cest an n'iroit mais voler sur l'abrissel. »
 Lors attendi Englois delez .i. boquetel;
 Son conseil assambla et lor dit de nouvel
 La perte, le meschief, le dolercux maisel
 20560 Que porchassié lor ont nostre François isnel.
 « Sire, dit .i. Anglois c'on appeloit Manuel,
 De ce qu'en fera-on, quant il ne puet estre el?
 Il ne fault que viser par bon conseil roïel
 Où on ⁴ trouver François et Provencel,
 20565 Et penser c'on lor puist abastre lor revel.
 Je vous jure sur Dieu qui jà forma Abel,
 Qu'il yront asségier en menant grant recel
 La Sousterrine, voir, où il a maint crenel. »
 — « S'est voir, dit ⁵ castal, foy que doi sain Michiel! »
 20570 Lors fist sonner sa trompe et son riche moinel.
 Son ost fist arouster contreval le prael,
 Les bannières drécier et maint bel penoncel.
 Envers la Sousterrine vont brochant maint morel.
 A .iii. lieues en furent nostre François isnel
 20575 Dedens une abbaye qui fu ou boquetel.
 .i. de lor chevaucheurs c'on appeloit Morel ⁶
 A nos François dira jà bien tost de nouvel.

¹ fourcel.³ bouvel. — ⁴* pourra.² 20550 - 20551 :⁵* li. — ⁶ Sorel.

« Qui assez m'onora et me recueilli bel. »

Li gentilz messagiers de coi nous vou[s] disons
 S'ala agenoillier par devant les barons,
 20580 Le bon duc de Berry et le duc de Bourbon
 Et Bertran du Guesclin le connestable bon.
 Là y ot maint baron que point ne nommerons;
 Devant eulx li messages se mist à genoillons.
 « Signor, dit li messages, oés que nous dirons :
 20585 De Guienne¹ revien, s'ai passé vaulx et mous;
 En Angolesme fu, où il a grans maisons.
 J'ai donné à entendre fames et enfançons
 Que de S. Jaques vien acquérir les pardons.
 J'ai vëu des Englois les grans establiçons;
 20590 Il sont .m.² et .v.³ à bacinés réons
 Et bien .v.³ servans armez à abandons
 Et .m.⁴ archiers; point meilleurs ne savons.
 Le castal les maine qui tant par est fiers lions,
 Et s'en atent .vii.⁵ à dorez esperons,
 20595 Bordelois, Baionnois qui sont fier que lions.
 C'est l'entente aux Englois, jà ne le celerons,
 De bataille livrer Francois et Bourguignons:
 Aiez sur ce conseil; car il est bien besons. »
 — « Hé, Dieux! ce dit Bertran, voici bonnes raisons.
 20600 N'en voldroie tenir tout l'or de Chaalons:
 Si plaît à Jhésu-Crist, nous les attenderons. »
 Dit li ducs de Berry: « Nous nous y accordons. »
 Dit li ducs de Bourbon: « Cilz consaulx-ci est bons. »
 Dit Bertran du Guesclin: « Or oiez mes sermons :
 20605 Une chose ai visée que ci nous vous dirons;
 Se croire me volez, jà pis nous n'en vauldrons.

 « Signor, ce dit Bertran, à ce que je voi-ci,
 Nous averons briefment la bataille et l'estri.
 Englois attenderai si plaît à S. Remi;

¹ Guiengne, — ² .ii.^m. — ³ .vii. — ⁴ .vi.^l. — ⁵ .xii.^l.

- 20610 A Bourges s'en ira li bons due de Berry,
 Et le due de Bourbon que Dieux gart de péril
 R'ira en Bourbonnois le païs agenci;
 Mais lor gent nous lairont li prince signori,
 Pour bataille livrer o nous demourront ci,
 20615 Et aprez eel estour, la bataille et l'estri
 Revendront li signor o nous, je les em pri.
 La Sousterrine yrons asségier sans détri,
 Et quant prise l'arons, s'irons à Chauvigny
 Et de là à Poitiers, se Dieux l'aconsenty :
- 20620 A nous se renderont ou ilz aront l'estri. »
 Quant les dues ont oy Bertran au corps genti,
 Si li ont respondu chascun comme pour lui :
 « Bertran, par S. Symon ! vous tenez poi de mi,
 Ne vous laisserai jà ne de mois ne demi ¹,
 20625 Se la bataille avez, je m'esterai ² en mi. »
 — « Seigneur, ne vous ennoye, Bertran lor respondi.
 J'ai autre tour visé, se j'en puis estre oy,
 Dont vous verrez Engloiz courouciez et marri.
- « [S]ignour, ce dit Bertran, j'ai autre tour visé;
 20630 Je croy trop bien qu'Englois sont ensamble trouvé,
 De bataille livrer ce sont entr'eulx vanté;
 Mais ce fait ne nous ont ne tranis ne mandé :
 Si n'en poons savoir toute lor volenté.
 Se nous les attendons ci droit tous arresté,
 20635 Et il s'en vont ailleurs pour faire tout lor gré,
 Pour mettre garnison parmi leur fermeté,
 Par dedens Chanvigny ³ le nobile hérité
 Et par dedens Poitiers la nobile cité :
 Ainsi seriens-nous bien décéu et trompé.
 20640 S'il entrent à Poitiers tout à lor volenté,
 De cest an n'en sera li rois Charles doué.

¹ ne de mars ne d'avry.² je me metray. — ³ Savigny.

Je lo que vistement soions de ci sevré;
 Envers Poitiers alons et main et à vespre
 Conquérant le país et du lone et du lé;
 20645 Se le castal¹ vient, il soit li bien trouvé :
 Bataille liverrons quant il ara² mandé;
 Mais au devant irons, s'on fait ma volenté.
 Qui prent premièrement, premier est assene. »

Au conseil de Bertran s'accordent li baron;
 20650 Les trompes font sonner d'argent et de laiton.
 Lors s'esmurent François entour et environ :
 Là véist-on trousser maint mulet d'Arragon
 Et trousser maint sommier et ploier maint penon :
 Vont s'en dessus les champs nos François à bandon.
 20655 Moult furent noble gent de noble estableçon;
 Bien furent rafreschi à lor division,
 Et eulx et lor chevaux ne sentent se bien non;
 Car il orent trouvé en l'abaye de non
 Pour culx et lor chevaux maint noble garnison;
 20660 De vivres n'i laissèrent la monte d'un bouton.
 De coi li moines gris dirent mainte oroison
 En priant que François aient maléïçon.
 Assez en y avoit en celle région³
 Qui avoient en eulx telle condicion
 20665 Qu'il éussent plus chier en lor entencion
 Que ceulx qui ennemi furent du roi Charlon
 Éussent du leur pris une grande parçon
 Que François seulement en éussent .i. bouton.
 Et dirent l'un à l'autre : « Pour les S. d'Orion !
 20670 Nos François deveroient garder la région,
 Et il vont tout pillant, vaches, buef et mouton ;

¹ nous.² quant il l'aura

20663 - 20678.

Et noz François chevauchent a Dieu bençion
 .xiii. lieues chevauchèrent adont
 Sans boire, sans mengier ne eulz ne leur gascon.

- Et si prennent l'argent du roy de riche non,
 Si viennent sans paier la monte d'un bouton :
 Envers Dieu et le roi et nous font mesprison. »
- 20675 Ainsi vont li aucun disant mainte raison.
 De nos François diray, qui sans arrestison
 .xiii. lieues grans chevauchèrent adont
 Sans boire ne mengier ne les chevaux gaseou;
 Vindrent à .i. chastel qui estoit de grant non
 20680 Qui Anglé¹ fu nommé en celle région.
- Tant sont alé François qu'à Anglé sont venu;
 Bon chastel y avoit et très bien pourvéu :
 En Poitou fu assis, prez d'un boschet menu²;
 Plate ville y avoit, ains fermée ne fu.
- 20685 En celle ville sont nos François descendu;
 Là se sont rafreschi, s'ont mengié et béu.
 Sur .i. cheval monta Bertran au corps molu;
 Devant la porte droit au chastel est venu.
 Aux créneaux du chastel le cappitaine fu;
- 20690 Si tost qu'il vit Bertran si li fist bel salu
 Et li a dit: « Bertran, bien vous ai congnéu;
 Car autrefois vous ai, se me samble, véu.
 Il est bien vérité, jà n'en serai téu,
 Qu'au bon duc de Berry au gent corps esléu
- 20695 Avons pris .i. aeeort, voire par tel argu
 Que si tost que Poitiers sera à lui rendu
 Les clez de ce chastel ara et le tréu,
 Ainsi com autrefois il les a recéu.
 Par son consentement ainsi ordené fu,
- 20700 Pour tant ne nous doit-on pas grever d'un festu. »
 — « Sire, ce dit Bertran, n'aiez paour éu;
 Nous volons bien tenir et bien sera tenu
 Ce qui est accordé du riche duc crému.

Anglois.

² ramu.

Mais païer vous euvient ce qu'arai despendu ;
 20705 Et se tantost n'est fait, foi que doi à Jhésu !
 Encores nuit serez trestous pris et pendu.

« Cappitain, dit Bertran, savez que vous ferez ?
 Vous avez là dedens des vivres à plentez
 Et le boure sà dessus ¹ est trestous desrobez,
 20710 Pour or et pour argent des vivres nous donnez
 Et des vins de Poitou, dont vous avez assez ;
 Et s'il n'est ainsi fait, vous en repentirez. »
 Et dit : « Sire Bertran, j'à plus ne vous troublez ² ;
 Envoiez des sergens et des varlés plentez,
 20715 Et vous avez des biens tant que vous en voldrez ;
 Car nous sommes garni jusqu'à .vii. ans passez. »
 — « Seigneur, ce dit Bertran, point tant n'i demourez.
 Se Poitiers ne se rent, briefment nous reverrez. »
 Ne sai que vous en fust nul lonc plaît devisez.
 20720 A vivre ont no gent à plenté et assez :
 En haste ont repéu ; là se sont desjunez ;
 Puis sont de là parti, si sont acheminez,
 Et tant ont exploitié nos barons naturez
 Qu'il virent Chauvigny, où il a bons fossez :
 20725 Bonne ville y avoit, ce dit l'auctoritez,
 Et .iiii. grans chasteaux, ce dit l'auctoritez ³.
 Quant François ont véu les chasteaux garitez,
 Si dirent bellement l'un à l'autre secrez :
 « A, Dieu ! où sommes-nous au jour d'ui arrivez ?
 20730 D'un mauvais pas venon et en pieur entrez ⁴. »

Ainsi dient François, assez en y avoit
 Aueuns qui onques mais ne furent là endroit.

¹ dessoubz.

² 20713 :

Et dist li capitains : « Sire, ne vous troublez. »

³ tout environ fondez.

⁴ 20730 :

« Nous venons d'un mais pas, en pire sommes
 entrez. »

Li bons ducs de Berry Bertran en appeloit ¹ :

« De ces .iii. chasteaux que véez là endroit

20735 Qui .i. très bon visage bien tost lor monstreroit,

Je pense bien et croi chascun se renderoit,

Le premier, le secont et le tiers ont mal fait

Que grever ne les doi ne faire nul destroit;

Car l'autre fois y fu à moult noble conroy.

20740 Tuit li .iii. cappitain, qui sont de bel arroy,

M'eurent en couvenant chascun obéiroit

A moi ausi avant comme Poitiers feroit.

Or n'ai-je pas Poitiers, on le scet bien et voit :

Pour tant clamer ne puis nulle riens ci endroit. »

20745 Lors jura Bertran Dieu qui haut siet et tout voit

Que tous les .iii. chasteaux et le .iiii.^e aroit

Et la ville ensement qui bien fermée estoit

Ainçois qu'il parte mais, ce dit, de là endroit.

Adont en est montez dessus .i. palefroï;

20750 De nostre ost se parti qui prez de là estoit,

A la porte s'en vint de la ville tout droit.

Le cappitaine ala apeler haut et roit,

Et on li demanda qui queroit là endroit

Que tous les .iii. chasteaux son nom li demandoit ²;

20755 Et Bertran respondi que chascun l'entendoit :

« C'est celui, dit Bertran, qui poi craindre vous doit.

« Seigneur, ce dit Bertran, savez que vous ferez?

Au bon duc de Berry ceste ville rendez;

Se vous le refusez, tous destruis en serez

20760 Et trestous les chasteaux dont estes enserrez

Se sont à lui rendus et du tout accordez,

Si qu'encontre le duc durer vous ne poez.

Se par force vous pren, vous serez acorez. »

² 20754 :

¹ « Bertran, se dit li dus, par le corps saint Benoit! »

Son nom et son estat, quelle chose il demandoit.

Et dit li cappitains, qui haut estoit montez :
 20765 « Qui estes-vous, dit-il, qui ainsi vous vantez ? »
 — « Par foi ! ce dit Bertran, de Guesclin sui nommez ¹. »
 Et dit li cappitains : « Vous soiez bien trouvez.
 Faites venir le duc et ses consaulx privez ² :
 Puisqu'il ont les chasteaux et qu'il ont fais ses grez,
 20770 La ville liverrons tout à ses volentez. »
 — « Par ma foi ! dit Bertran, qui ³ estes avisez. »
 Bertran envia querre le duc dont vous oez
 Qui est à son voloir à Chauvigny entrez ;
 Là ont nos bons François trestous le bons ⁴ hostelz.
 20775 Prindrent la souppe en vin nos signeurs naturez,
 Puis vont par les chasteaux autour de là fondez,
 Et telement les a Guesclin fort sermonnez
 Que des .iiii. chasteaux les .iiii. sont demourez :
 Au bon duc de Berry aportèrent les clefs.
 20780 Au .iiii.^e chastel vont nos barons notrez.
 Au vesque ⁵ de Poitiers fu li chasteaux loez ;
 Fort estoit et poissans et moult haut eslevez.
 Au[x] bailles vint Bertran et dit : « Ouvrez, ouvrez ⁶ !
 Laiens nous fault entrer, soit bon grez ou mal grez. »
 20785 Li cappitain qui fu aux créneaux haut montez
 En appella Bertran et li dit tout soucz :
 « Sire, qui estes-vous ? ce demanda li bers,
 Qui volez ci en haste estre séens entrez ?
 Bien y porrez entrer plus tost que ne voldrez ;
 20790 Car sur vous isterons, se bien tost n'en alez.
 Cuidiez que monseigneur l'évesque naturez
 Ne sache mie à qui son fort sera livrez ?
 Na chastel mieulx garnis en .xl. citez

¹ 20766 :

— « Par foy ! ce dist Bertran, maintenant le sarez :
 Bertran de Claquin ainsi suis appelez
 Et suis de toute France connestable nommez. »

² et ses maistres d'ostelz. — ³ bien.⁴ prins les meilleurs.⁵ A l'évesque.⁶ 20783-20844 :

Ne scay que vous aroie longuement sermonnez.
 Li capitains qui fut en ce castel remez
 Au gré du noble évesque qui cy fut accordez,

De pain, de vin, de char et de sel et de blez.
 20795 S'est monseigneur poissant et riches et membrez :
 N'obéira au pape, se ce n'est bien ses grez ;
 Car assez est poissans et riches et rentez
 Pour ses chasteaux tenir et main et à vesprez
 Contre tous ceulx de qui porroit estre grevez. »
 20800 — « Sire, ce dit Bertran qui de dueil fu enflez,
 Je pri Dieu qu'en enfer soient tous ceulx dampuez
 Qui tant ont enrichi évesques et abbez.
 Ilz ne déussent mie avoir telz fermetez
 N'estriver aux seigneurs dont ilz furent fondez,
 20805 Ne tenir ne déussent de temporalitez,
 Les fiés ne les honneurs des signemrs trespassez,
 Ne les grans bailliages ne les grans prévostez
 De coi homme nès .i. fust à la mort livrez :
 Onques ne fu ce fait de Jhésu ordenez
 20810 (Je ne veil mie dire que li clergié senez
 Ne doivent estre bien porvéus et rentez
 Pour avoir à vestir et pour mengier assez
 Et Jhésu-Crist servir de bonne volentez) ;
 Se tuit li noble prince terrien et chazés
 20815 Ouvroient à mon gré, par sainte Trinitez !
 Telz ouvrages seroient abatus de tous lez. »
 Et dit li cappitains : « Vous les abaterez
 Et metterez tout jus quant saint père serez. »

Quant Bertran entendit celui qui le moqua,
 20820 Moult dolans fu au cuer, de ce ne doubtez jà ;
 A haute vois li dit : « Mal'ait qui vous porta !
 Par force serez pris ou on se rendera.
 Et se tenir vous puis, voir on vous pendera. »
 Atant es vous venu l'évesque qui parla,

Jura et bailla plesges qui furent riches assez,
 De rendre le chastel qui bien fut garifez,
 Au bon duc de Berry qui tant fut redoubtez,

Sitost que de Poitiers a recéu les clez.
 Li évesques fut cians dont vous oy avez,
 Au bon duc de Berry monstra moult d'onestez :

20825 Demande au cappitain à cui il estriva;
 Li cappitains li dit comment la chose ala,
 La demande Bertran et tout quanque dit a.
 Bertran s'en retournoit, qui moult se courouça;
 Mais l'évesque gentil maintenant l'appela
 20830 Et le fist retourner et moult s'umilia,
 A Bertran devisa et son non demanda.
 Et Bertran son estat li dist et recorda,
 Que connestable fu de France par decà.
 Et ens ou non du roy le chastel demanda
 20835 Qui le mette en la main du bon due qui fu là.
 Quant l'évesque l'oy, sauf-conduit demanda;
 Car volentiers, ce dit, au bon due parlera.
 Adont ot sauf-conduit, bien fu qui lui donna;
 Au bon due vint parler et moult s'umilia:
 20840 Et sachiez de certain plus doucement parla
 Que le portier à qui Bertran tant estriva.
 De .ii. roes la pire, c'est celle qui braira.

Li évesque gentilz qui moult savoit d'onneur
 Au bon due de Berry monstra assez d'amour,
 20845 Et li a couvenant sur Dieu le créateur
 Qu'aussi tost que Poitiers la cité de valour
 Obéira à lui, sans penser nul faulx tour.
 De trestous ces chasteaux où il ot mainte tour
 Li baillera les clefs sans penser à folour:
 20850 Car à la fleur de lis du bon païs Francour
 Li retraioit le cuer, ce dit, et nuit et jour.
 Joians en fu li dues, aussi sont li signour¹.
 En son chastel r'ala li évesque d'onneur,
 Au signeurs envoia de bon vin du millour.

Car tousjours gens de bien qui en honneur sont
 fondez,
 Monstrent le bien qui en eulx est emcorporez,
 Et des meschans ne vient fors que meschancetez.

¹ li plusour

20855 Et quant Bertran si sot des besongnes la tour ¹
 Et qu'il sont au dessus des chasteaux de valour,
 Les signeurs appela et dit en sa clamour ² :
 « J'ai oy recorder et dire par maint jour
 C'on ne puet les pasteiz ³ prendre en lor chalour
 20860 Qu'en l'eure proprement c'on les sache du four.

« Signeur, ce dit Bertran qui tant fu naturaulx,
 On doit batre le fer entreulx ⁴ qu'il est bien chaud.
 Et je le di pour tant, gentilz princes loiaux ⁵,
 Que bon feroit aler à Poitiers les grans saux
 20865 Demander la cité aux Bourjois naturels.
 S'il n'obéissent tost, si lor faisons assaux;
 Car s'Englois ains que nous y prennent les hostaux,
 Ains que jamais l'aions nous fera mains travaux.
 Ce jour d'ui est à nous, mais ne nous vendra maulx;
 20870 Bonne ville lui avons conquise sans défaut ⁶
 Et les hommages pris de .iii. bons chasteaux.
 Or alons à Poitiers la cité principaux;
 Se ne l'avons eunuit, ains qu'esconsse solaux,
 J'otroie que je soie encroez à .i. baux;
 20875 Car li cuers me dit bien hui ne nous venra maulx.

« Signeur, ce dit Bertran, à Poitiers en alons;
 Car li cuers me dit bien encore nuit l'arons,
 Par force ou par amours là dedens enterrons.
 Et se la ville estoit à nos commandisons,
 20880 Englois n'aront vaillant ains .i. an .ii. barons :
 Tost arons le chastel se la ville prennon. »
 Et dient les barons : « De par Dieu ! or alons !
 A vostre volenté nous nous assentirons;

¹ le tour.³*mieuls. — ⁴ entre deux.²* « Seigneurs, » ce dist Bertran au cuer empereour.⁵ royaulx. — ⁶ desbaux.

Car en ce monde n'a de vous plus sages hons. »
 20885 Lors sonnent les trompettes d'argent et de laitons,
 Vont s'en devers Poitiers destors ¹ les confanons,
 Que .v. lieues n'i ot, ainsi con nous cuidons.
 Tost y furent venus, car chevaux orent bons.
 Et quant devant Poitiers furent tous nos barons,
 20890 Lors se sont arrestez assez prez ² des buissons,
 Et dient l'un à l'autre : « Très bien nous avisons;
 Nous véons de Poitiers les tours et les maisons.
 Se trop vilainement vers Poitiers en alons,
 Et que nous fassons mal n'a fame n'enfançons,
 20895 Les bourgeois trouverons eneontre nous félons. »
 Dit li ducs de Berry : « A trestous commandons
 C'on ne mefface à homme la monte de .ii. gons ³
 En Poitiers ne dehors; car ainsi le volons.
 Ainsi con nostre ami garder le deverons,
 20900 Et s'il vont estrivant eneontre nos raisons,
 .i. assaut merveillex à la eité donrons;
 Mais ainçois des bourgeois le voloir saverons,
 Car bel parler souvent refraint ⁴ .i. euer félons. »
 Et Bertran respondi : « Par les S. de Châlons!
 20905 Se de vilain volez avoir noble respons,
 Oindre ne le devez, mais poindre d'aguillons.

 « Sire, ce dit Bertran à l'aduré talent,
 Alons devant Poitiers bien et hardiement
 Devant la porte droit escalu ⁵ fréement,
 20910 En monstrant fier visage en parlant hautement,
 Et en faisant samblant d'assalir fierement;
 Et eneontre .i. que sommes, disons que sommes cent,
 Aussi que l'arriéban ⁶ vendra prochainement.
 Souvent pert-en son plait à parler nicement;

¹ désores. — ² en l'ombre.³ establi. — ⁶ l'arrier-ban.⁵ jons. — ⁴ rafreschi.

20915 En guerre ne doit-on parler trop nicement ¹.
 Devant Poitiers yrons, s'on croit mon parlement,
 Ainsi con s'on déust ² occirre à tourment;
 Et se vient à parler aux bourgeois vraiment,
 Bien lor sarai monstrier en eschignant la dent,
 20920 S'il ne rendent les clefs à no commandement
 Que tost seront destruit hommes, fames et gent.
 Si lor loerai aussi disant paisiblement ³
 Comme il doivent venir à raison ⁴ bonnement. »
 Dit li ducs de Berry : « Vous ferez ensement
 20925 Con celui qui merci prie pitcusement
 Et si tient en sa main l'espée qui resplent. »

Au voloir de Bertran se sont tuit acordé
 Li duc et li baron, li prince naturé,
 Et s'en vont à Poitiers corant et abrivé,
 20930 Banière desploïe, à maint penon levé,
 Le bacinet ou chief et l'espée au costé,
 Et la lance en la main o l'espoi asséré.
 La gent de ce païs sont à Poitiers alé,
 Et vont criant : « Tray ! nous sommes tuit finé !
 20935 Voici tous ceulx qui ont Chauvigny conquesté
 Et les chasteaux saisis, recéus ⁵ féaultez. »
 Li bourgeois de Poitiers, quant ce ont escouté,
 La porte vont fermer qui fu de ce costé;
 N'i ot que le guichet ⁶ par où on soit entré
 20940 Ens ou manoir qui fu pour la ville ordené,
 Se sont li bon bourgeois lez la ville assamblé.
 Là furent au conseil comment sera ouvré
 Se contre nos François ⁷ aront résisté
 Ou se il renderont la nobile cité.

¹ malement. — ² tout.

⁴ rançon. — ⁵ et reçu.

³ 20922 :

« Si leur voudray monstrier aussi paisiblement. »

⁶ le biquet. — ⁷ ils.

- 20945 Là y ot, se erécz, maint parler retourné ¹ :
 Là y ot .i. bourgeois c'on nommoit Ysoré ²,
 Qui a dit aux bourgeois : « Entendez mon pensé :
 Qui la ville rendra à François debouté,
 Je di qu'envers le prince se sera parjuré,
 20950 Car au prince avons fait hommage et féauté
 Par le commandement du fort roi couronné
 Qui au prince nous a par vray acort livré.
 Aviscz-vous sur ce, j'en ai dit mon pensé.
 — « Sire, ce respondi .i. bourgeois Fouqueré,
 20955 Il est bien vrai qu'au prince où tant a féauté
 Fûmes du roy de France baillié et délivré,
 Par tel condieion que le princee notré
 Et le roy Edouart qui tant ot de fierté
 Devoient l'ordenance tenir en séurté,
 20960 Ainsi com en la paix il estoit ordené,
 Et il n'en ont tenu la montance d'un dé;
 Ains ont tout l'estatu dépeeié et faussé,
 Et ont sur les François si avant enjambé
 Qu'il ont vers eulx mespris, il est tout aprové;
 20965 Et puis qu'il ont mespris et qu'il ont méserré,
 On ne lor doit tenir ne foi ne loiaulté.
 Je lo que cilz Englois soient tous hors bouté
 Et au duc de Berry nous serons acordé ³.
 Car .i. proverbe dit par vraie auetorité :
 20970 Nature fait le cerf tracier ou bois ramé ⁴. »

- Après parla .i. autre c'on appela Hélié;
 Dit li nobles bourgeois : « Par la vierge Marie ⁵
 De rendre la cité je ne desloe mie,
 Mais maint Englois y a par la cité jolie
 20975 Qui ont veseu o nous et main et à nuitie,

¹ reverse. — ² Josue.

³ 20970 :

^{3*} « Car à la fleur de lis devons estre encline. »

« Tousjours reva li lieux devers le bois rame. »

Et se fient en nous sans nulle tricherie,
 Et les avons trouvé bons en ceste partie,
 Sans nous à confesser ¹ d'une pomme pourrie
 Ne sans subvention avoir sur nous haucie
 20980 Ne imposition ne gabele haye,
 Paisiblement avons soubz aux ² usé no vie.
 Tant comme ilz ont esté en iceste partie,
 S'ont la ville amendée, embélie, enforcie;
 Si ne devons vers eulx penser nulle boidie
 20985 Dont il soient destruit et occis à hachie;
 Car qui fait traïson ne main ne à nuitie,
 S'il n'a bien ³ son loier en ceste mortel vie,
 Si lui est reprouvé de Dieu le fruit de vie.
 Et pour itant vous di et à Dieu vous déprise,
 20990 S'on rent ceste cité qui tant est enrichie,
 Que li François aront à nous la foi pluvie ⁴,
 Que si tiennent Englois en la cité garnie
 C'on les laira aler à tout sauve lor vie.
 Mais de ceulx du chastel, par foi, je ne di mie;
 20995 S'il veulent estriver ne monstrier envaye
 Et tenir le chastel par lor fière maistrie,
 Bon feront mettre à mort à l'espée fourbie,
 Car par eulx seroit jà la cité cunriée ⁵. »
 Là y ot .i. bourgeois de vielle ancesserie,
 21000 De grant lignage fu, s'ot la barbe florie :
 « Seigneur, dit li bourgeois à la brace fournie,
 Encore ne savons la monte d'une aillie
 Se li François venroit ⁶ à la porte bastie,
 Ne si demanderont la cité signorie.
 21005 Je lo que nous alons ⁷ sur la porte hautie
 Nous tous qui sommes ci, tuit d'une compaignie :
 Et s'à la porte vient la bonne baronnie,
 Selon ce qu'il aront lor raison commencie,

¹ Sans nous a tort faire. — ² sur eulx. — ⁵ cunrye. — ⁶ venront.

³ si n'en a. — ⁴ plévie.

⁷ alions.

Nous leur responderons amour ou félonnie :

21010 Car quanque nous disons c'est plaidié¹ sans partie. »

A ce conseil se sont li bourgeois acordé ;

Du manoir sont issu où ilz furent bouté,

Et firent au commun assavoir tout de gré,

Sus paine de la hart, chascun s'en soit alé

21015 A sa garde au crénel où sera ordené².

Englois savoient bien, car il lor fu compté,

Que li ducs de Berry venoit à grant plenté

De gent avec le duc de Bourbon appelé.

Ainsi que vers la porte sont li bourgeois alé,

21020 Et vous le capitaine du bon chastel fermé,

Lui .xxx.^e d'Englois, moult richement armé ;

Trestuit li officier y furent assamblé,

Gouverneur, receveur, prévost, bailli, juré.

Aux bourgeois dont je di ont les clefs demandé

21025 Pour la cité garder tout à lor volenté

Contre François qui là venoient abrivé.

Et dient li bourgeois : « Pour néent vous parlez³,

Car les clefs n'averez en jour de vostre aé ;

Moult bien les garderons, s'à Jhésu vient à gré.

21030 Assez sommes poissant pour garder la cité. »

— « Voire, dient Englois, mais on nous a compté

Qu'à petit d'achaison vous serez retourné

A devenir François, rendre la fermeté ;

Et se vous la rendez, se sera fausseté :

21035 Si vous en trouverez désert et tous gasté. »

Et dient li François : « Menaciez tout soué :

Se vous avez paour, s'alez à sauveté,

Car encor ne savons c'on ara demandé. »

— « Dieux ! dient li Englois, voi nous ci attrapé !

¹ c'est un plait.

² Non ferons, en nom De.

³ où ilz sont demouré.

21040 Vraiment cil vilain sont François retourné;
 Qui les aroit ouvers ainsi c'un porc lardé,
 On aroit en leur cuer la fleur de lis trouvé. »

Ainsi dient Englois qui furent chevetaine,
 Gouverneur et baillif, prévost et cappitaine;
 21045 Mais la commune va criant à haute alaine¹ :
 « Moult doucement nous ont gardé mainte sepmaine. »
 Bien voient les bourgeois que nature les maine
 A enamer la fleur de lis très souveraine.
 S'Englois fussent foison par dedens le demaine
 21050 Jà eussent livré bataille trop vilaine ;
 Mais ils n'eussent duré nès qu'en feu feroit laine.
 Vers le chastel s'en vont dont la muraille est saine,
 Et li bourgeois s'en vont vers la porte haultaine,
 Et voient sur les champs l'enseigne toute plaine
 21055 Du bon duc de Berry qui siet prèz de Touraine,
 Et celle de Bourbon qui au vent se demaine,
 Et maint penon au vent à la coulour de graine.
 Et oïrent sonner maint riche cor d'oraine²,
 Voient chevaux courir tout autour de la plaine.
 21060 Tant sont bien ordené icelle gent foraine
 Que li bourgeois qui sont en la porte mondaine
 Contre .i. qui sont, les vont nombrer une .x.¹
 Par le conseil Bertran que proesce demaine
 La bonne bourgeoisie no gent François maine.
 21065 Atant et vous Bertran dessus .i. amulaine ;
 Une branche en sa main de fleurs trestoute plaine,
 Se signifie paix que François ont à paine.

Devant la porte vint Bertran le bacheler,

¹ 21045-21046 :

Gouvernez ont Poitiers maint jour et mainte
 sepmaine,

Moult bien et doucement sans aus gens livrer
 paine. »

² d'araine.

Une branche en sa main sans les fuelles oster,
 21070 Son page avec lui, sans plenté gent mener,
 Son baeinet faisoit à son page porter
 Si qu'au besoing le peust sur sa teste poser.
 « Seigneur, ee dit Bertran, que je voi là ester,
 Il vous plaise à oïr ma raison recorder,
 21075 Sans traire, sans lancier et sans pierre geter.
 Je vien de par le roi qui France a à garder,
 Son eonnestable sui, Bertran me fait ¹ nommer;
 Et vous poez savoir de eertain et de cler,
 Nulz ne mesprent au roi dont vous m'oez parler
 21080 Qu'à grant perdieion ne faille à fin aler.
 Je le di pour Englois deçà et de la mer
 Qui envers nostre roy on volu mal ouvrer ² :
 En paine se sont mis de lui à surmonter,
 De s'onnour amendir et le déshériter.
 21085 Ne de la paix e'on vost fiancier et jurer,
 Et de trestous les fais c'on n'i volt deviser,
 Et e'on avoit volu aceorder et seeler,
 Au contraire ont volu régner et posséder.
 Et li bon rois de Franee ne le puet endurer,
 21090 Ne le bon duc d'Anjou qui fait à redoubter,
 Ne le due de Berry que poez regarder,
 Et de Bourgongne ausi qui fait bien à amer,
 Ne le due de Bourbon que véez là ester.
 Tout le monde se veult sur Englois reveler :
 21095 La duché de Bretagne s'i veult bien accorder,
 Et le conte de Foies le voldra viseter ³.
 Se vous ne vous rendez au roy à brief parler,
 Vous vous verrez trestous destruire et désoler;
 Mais se vostre eité vous nous volez livrer,
 21100 Nous vous garandirons et main et à vesprer

¹ fais.² ont volu mal régner.

II.

³ 21096 :

Et li contes de Foies lesouldra visiter.

- Contre tous ceulx qui sont deçà et de là mer.
 Aïl, gentil bourgeois! veulliez vous aviser,
 Et ne vous laissiez mie honnir et désarter ¹.
 Regardez ces banières en ce champ venteler;
 21105 Véez la fleur de lis qui vous vient visiter
 Et qui vous vient de lui servir amonnester.
 A vo droite nature pensez de retourner,
 Souviengne-vous qu'Englois veulent guerre mener
 A tort et sans raison pour nous suppéditer.
 21110 Comment vendroit aussi ² .i. royaulme à garder
 Dont la mère ne puet ne ne doit posséder?
 Et nul, si n'est oir ³ marle, vous le véez au cler,
 Ne doit France tenir pour couronne porter.
 A ceste raison-ci vous veilliez aviser.
 21115 Pour .ii. causes devez à ce fait-ci noter :
 Premièrement au droit que vous devez garder,
 A vos corps, à vos biens devez ainsi ⁴ viser;
 Car se la porte tost vous n'alez deffermer,
 Vous verrez vo cité destruire et deffermer ⁵.
 21120 Et s'il vous puet ⁶, sur Dieu vous veil jurer
 Que pendre vous ferons ou les testes copier.
 Responce me donnez, et si veilliez penser
 Que de ces .ii. chemins que je vous veil monstrier
 Vous prenez le meilleur pour souef cheminer. »
- 21125 Quant Bertran ot parlé au bons bourgeois de pris
 Et qu'ilz orent oy ces parlers et ses dis,
 Lors parla .i. bourgeois qui ot esté eslis
 De tous ceulx qui là sont sur ces créneaulx massis.
 « Sire, dit li bourgeois qui d'onnour fu garnis,
 21130 Il est bien vérité que du tamps de jadis
 Avons tenus nos fiez du roy de S.-Denis,

¹ déshériter. — ² au fil.⁵ alumer.³ hoir. — ⁴ aussi.⁶ Et s'on vous puet tenir.

Et encor en tenrons, s'il plaît à Jésu-Cris ¹ !
 Car combien que li rois qui gouverne Paris
 De nous livrer au prince se fust bien assentis,
 21135 Pour ce n'estions-nous pas Englois de vray advis;
 Mais obéi avons, comme vrais et subgis,
 De leur droit deviser comme il est ès escripts:
 Ainsi ne euidons-nous avoir de riens mespris.
 Mais Englois ont mespris, bien en sommes estruis;
 21140 Convenant ont faussé envers la fleur de lis,
 Et pour tant nous serous à vo gré assentis,
 Et à la fleur de lis nous serons obéis,
 Par tel condicion, connestable gentilz,
 Que maintenus serons et de jours et de nuis
 21145 Aux eoustumes, aux us du bon roy S. Loys,
 Sans nous à empirer valissant .n. espis.
 Et se li rois Charlon avoit mestier d'amis,
 Tous prez nous trouvera et de jours et de nuis
 Pour aler avec lui dessus ses anemis,
 21150 Pour vivre ou pour morir du tout à son devis.
 Et si volons .n. don, que nous arons requis:
 S'aucuns de bons Englois où nous sommes subgis,
 Et que trouvez avons certains et bons amis,
 Et qui ont avec nous esté long-tamps nourris
 21155 Sans nul outrage faire ne de jour ne de nuis,
 C'on ne lor fera mal, outrage ne despis:
 Pour tant qu'à vo vouloir ilz soient obéis.
 Qui se défendra en commençant estris,
 Il vous est pardonné s'il est à la mort mis;
 21160 Car cilz qui se revenge depuis qu'il est souspris,
 Et par son grant orgueil ne veult prier merci,
 S'il muert en eel estat, je di qu'il en vault pis. »

Quant Bertran entendit les bourgeois de renon,

¹ s'il plaist à saint Moris!

- A son cuer ot grant joie; il y ot bien raison.
 21165 « Seigneur, ce dit Bertran, vostre bon accordon ¹;
 Je vois querir le due de Berry au chief blon
 Et s'amenrai o lui le bon due de Bourbon
 Qui à tenir jurront ceste division,
 Et je de moie part nous nous y assenton. »
 21170 Et dient li bourgeois : « Point mieulx ne demandon. »
 Dont retourna Bertran, et li bourgeois de non
 Envoient au comun par les murs environ
 Dire que chaseun voit en la eité de non
 Les princees reeevoir en elantant : *Te Deum* !
 21175 Et firent assambler mainte religion
 Qui reeeurent les princees faisant proeession,
 Et Bertran appela les princes de renon
 Qui firent au bourgeois grant honnour à bandon ²
 Ainsi qui lor plaisi et qui lor vint à bon.
 21180 La porte ont avalée, s'abaissèrent le pon :
 Nos gens y sont entrez à lor division,
 Banière desploïe, destors le confanon,
 Armez eon pour entrer en .i. estour félon.
 En lor armes paré et le tuniele en son.
 21185 Ains plus belle noblesee ne vit fame ne hom;
 Le poure menu pueple se mist à genoillon
 En regraeciant Dieu et son préieus non,
 En disant : « A bien viengne la gent du roy Charlon !
 Hé ! noble fleur de lis, honnourer vous doit-on,
 21190 Car vous estes la fleur de consolaëion
 Que Dieux tramist sà jus à Clovis le baron :
 Plus que faire n'avons de ce liépart félon ;
 Voit faire ailleurs son ni, plus de lui ne volons. »
 Et quant li Englois ont oïe sa raison,
 21195 De là se sont parti; vont s'en vers le donjon

¹ accordon.² 21178 :

Qui firent sairement aux François à bandon.

Et disoient en haut : « A, fol vilain larron !
 Vous estes traïteur de fole opinion. »
 — Non, dient li bourgeois, aingois sommes prodon ;
 Mais vous estes traïtres oultrageux et félon,
 Car cilz qui ne tient foy n'est pas sans traïson. »

21200

Or fu Poitiers rendue ainsi eon je vous dis
 En l'an m. .iii.^e et puis .lx. .x.
 Moult furent nos barons en Poitiers conjoïs,
 Là furent hostelez et moult bien rafresehis.
 Puis ne demoura gaires, ee nous dit li eserips,
 Que tous furent d'aeort nos barons seignoris
 Et trestous li bourgeois qui furent enriehis,
 D'assalir le chastel qui estoit de haut pris.
 Quant Poitiers se rendi, ee jour fu samedis ;
 Le chastel landemain fu des nos assalis
 Voire si vivement, ee nous dit li eserips,
 Que c'estoit à véoir plaisance et délis.
 Plus tost s'aventura li grans que li petis ;
 Li commm de Poitiers n'i furent pas faintis,
 Car par eulx les fossez furent bien tost emplis
 De fagos, de tonneaux qui furent désemplis,
 Et getoient dessus planches, fenestres, huis,
 Et puis viennent au mur li bon mineur de pris
 Qui pour les murs percer féroient de lor pis.
 Eschielles apportoient gens d'armes seignoris,
 Et montoient amont eomme preux et hardis.
 Noblement s'i porta li bons dues de Berris,
 Et li dues de Bourbon, cilz n'i fu pas faintis,
 Et Bertran de Gueselin s'eserioit à haut cris :
 « Avant ! assalez fort, mes bons loiaux amis !
 A Dieu le veu ! ces gars sont jà tous desconfis,
 Tout l'avoir de laiens vous est à bandon mis. »

21205

21210

21215

21220

21225

Horrible fu l'assaut, si dura longnement.

Bien firent assali Englois et fièrement,
 21230 Et ilz se sont aussi défendu gentement :
 Mais force pait le pré, on le dit bien souvent.
 François furent foison et plain de hardement;
 Le commun de Poitiers s'i porta noblement,
 Arehier, arbalestrier traioient roidement.
 21235 Et tant dura l'assaut, l'escripture l'apprent,
 Que nos gens sont entré ou chastel qui resplent.
 Le premier penoneel qui là fu mis présent,
 Ce fu le noble duc à qui Bourbon apent.
 Quant Englois ont véu du fait l'avénement,
 21240 A nos François ee sont rendus communément.
 A raençon est pris qui disoit : « J'ai de l'argent ¹. »
 Car li pources tous dis fine mavaisement.

Ainsi orent François Poitiers et le chastel.
 Ou chastel ont trouvé tant maint riche joel,
 21245 Tant maint riche prison qu'au cuer n'ont nul revel,
 Et mains pources qui n'ont vaillant .i. bastoneel.
 Là se sont nos François rafresehi bien et bel :
 Le conquest fu parti sans débat ne sembel ².
 Puis orent à conseil li prince naturel
 21250 Qu'à .i. chastel iroient bien muré à cisel,
 Et bonne ville aussi garnie bien et bel
 C'on nommoit S.-Messent ³; dehors ot maint prael,
 Là où se sont logié François et Provençel.
 Maint assaut y ont fait et maint estour novel,
 21255 Mais tout ce n'i valu la monte d'un fuisel.
 Trop fort lien y avoit, haut furent li eréuel,
 Et Englois à foison qui gietent maint qarrel.
 Un cappitain y ot c'on appeloit Ancel,
 Qui à Bertran parla et li dit par revel :
 21260 « Bertran, parlez à moi, si orrez de nouvel.

¹ qui disoit : « J'ay argent. »

² chambel. — ³ Saint-Maisceus.

Je veil perdre le chief à tout le hasterel,
 Se vous estes .iii. jours là-dessus se prael,
 Se bataille n'avez et estour et sembel
 Contre ¹ le castal, le chevalier isnel,
 21265 Qui vient à .ii.^m ² hommes dont chaseun a clavel
 Et lancee et haubergon et bacinet roiel. »
 Et Bertran respondi : « Foi que doi S. Michiel!
 .iii. jours attendrai des Englois le tropel. »
 Lors s'alèrent François logier en .i. hanel,
 21270 Attendant le castal qui le corps ot isnel ³.

François furent .iii. jours la bataille attendant,
 Mais ce fu pour noient, car li Englois poissant
 N'estoient point d'acort d'aler estour livrant,
 Quoiqu'il fussent autant que François avenant;
 21275 Mais le castal doubtoit d'assamblar à Bertran,
 Car Englois à nul jour n'iroient assamblant
 Contre nul s'il ne voient lor plus bel aparant.
 A Poitiers retourna nostre barnage frane,
 Et furent .xv. jours là endroit séjournant,
 21280 Tant que li nobles ducs de Bourgongne tenant
 Vint par devers Poitiers, o lui maint combatant.
 Ainsi vont nos François et lor route croissant
 A .ii.^m et .v.^c les va-on esmaiant ⁴.
 Puis furent tuit d'acort, li petit et li grant,
 21285 Qu'à S.-Messent iroient .i. tel estour livrant,
 Que le fort averont du tout à lor commant
 Et metteront à mort ce qu'il iront trovant.
 Adont se vont François gentement arroutant,
 Vers S.-Messent s'en vont dedens Poito séant ⁵,
 21290 Banière desploïe contre vent ventelant :

¹ Rencontre. — ² .iii.^m.

³ qui le cuer ot cruel.

⁴ 21283 :

De .iiii.^m et .v.^c les aloit l'en prisant.

⁵ 21289 :

Vers Saint-Maixant s'en vont en Poitou séant.

Et tant ont cheminé qu'ilz vindrent droit devant.
 La ville se rendi tost et incontinant,
 Mais le chastel se tint comme chastel poissant.
 Nos gens firent assaut moult merveilleux et grant :
 21295 Là péust-on véoir .i. assaut moult pesant,
 Maint homme en celui jour s'ala aventurant
 Pour acquérir honnour et loenge plaisant.
 Se de l'assaut aloie tous les fais recordant,
 Trop tenir vous porroie, longuement fu durant.
 21300 Ains de plus fort assaut n'ala nulz recordant,
 Et ceulx de là dedens furent bien défendant.
 Mais toute la défense n'i vali mie .i. gant,
 Car par force fu pris le chastel dont je chant,
 Basse-court et chastel et le donjon estant.
 21305 Et aprez ces fais-ci dont je vois devisant,
 S'en alèrent François tout le païs fustant.
 Fontenay l'abatu s'ala à eulx rendant,
 Et aussi fist Borru dont dame fu Hersent ¹.
 Cilz Borru dont je di fu ville souffisant,
 21310 Plate ville y avoit, moustier assez vaillant.
 A .ii. lieues de là, ce nous dit le rommant,
 Estoit dessus la mer une ville séant,
 Bon port de mer con va la Rochelle nommant.
 Or escoutez, pour Dieu le père roi amant!
 21315 Comment de la Rochelle li bourgeois souffisant
 Sagement, soultiment, s'alèrent acordant ²
 A François devenir en ce tamps dont je chant.
 Ainsi ne firent pas comme fait le meschant
 Qui entre .ii. cellettes s'assiet en trébuchant.
 21320 A .ii. lieues sans plus de la Rochelle droit,
 Droitement à Borru no barnage estoit.

¹ 21308 :

Et aussi fist Bourni, la tour de Hersant.

² 21316 :

S'alèrent soutivement à ce temps accordant.

Li bons ducs de Berry point ne s'i oubloït;
 De Bourgongne le duc véoir on y pooit,
 Et le duc de Bourbon à qui Dieux amis soit ¹,
 21325 Et Bertran du Gueselin qui le débat amoit.
 Olivier de Cliçon qui Englois poi prisoit,
 Rohen et Rohefort, eilz de Rais y estoit :
 On vous porroit taner qui tout vous nommeroit.
 En ce tamps dont je dis dedens la mer estoit
 21330 Yvain de Gales qui noble navie estoit ²,
 Et eontre la Rochelle le pas adont gardoit
 Tellement que par mer vivres ne lor venoit :
 Et no gent d'autre part les tindrent à destroit.
 Mais la Rochelle adont bien pourvée estoit :
 21335 S'autant vausist ³ grever comme elle desiroit
 A lui rendre au bon roy qui Francee gouvernoit
 Elle éust fait anuy; mais Dieu l'inspiroit ⁴
 La noble bourgeoisie qui par dedens estoit,
 Tellement qu'à nos gens doucement se rendoit.
 21340 Vous orriez bien comment, qui oïr le voldroit.

Il est bien vérité que li noble baron
 Qui furent à Borru, si eom dit vous avon,
 Le bon due de Berry, le bon duc de Bourbon ⁵,
 Aux bourgeois de la ville que Rochelle appel'on
 21345 Par .i. gentil héraut mandèrent à bandon
 Qu'à eulx viengnent parler .v. ou .vi. sans tençon,
 Sauf alant et venant sans nulle traïson,
 A certain sauf-conduit sans nulle souspeçon.
 Et quant li bourgeois ont oy eeste façon,
 21350 A nos signeurs François mandèrent à bandon
 Qu'à eulx iroint parlant à lor commandison,
 Aineois que landemain soit le soleil escon.

¹ que Dieux gart ou qu'il soit.

² avoit. — ³ vonsist.

⁴ mais Jhésus inspiroit.

⁵ * Le bon duc de Bourgoingne, Claquin et Cliçon

- Oiez dont li bourgeois orent avision :
 En la ville y avoit .i. nobile donjon
 21355 Et chastel moult poissant d'ancienne façon ;
 Le chastel et la tour qui estoit fort et bon
 Mirent tout en .i. mont, si con dit la chançon,
 Et ruèrent tout jus la pierre et le moilon,
 A la fin que François n'i prengnent mencion
 21360 Et c'on ne les tenist point en subjection ;
 Car par dessus les champs du chastel aloit-on
 Et en la ville aussi bien venir pooit-on,
 Et en la haute mer pour entrer en donjon.
 Pour ce fu abatu le chastel dont parlon
 21365 Par la force et acort du commun de renon,
 Pour vivre plus en paix sans nulle souspeçon.
 De coi .i. bourgeois dit une noble raison
 A ce noble commun de coi nous vous dison :
 « Seigneur, dit li bourgeois, comment nous cheviron !
 21370 Du roy Englois n'avons confort ne garison ¹,
 Et François sont venu à noble establiçon.
 Et s'au roy nous rendon par aucune façon,
 Grant blasme nous donra par mortelc achoison,
 Q'abatu lui avons son chastel bel et bon. »
 21375 Le commun respondi : « Oiez que nous diron,
 Se nous avons du roy abatu le donjon,
 Nous li ferons dréeier .i. palais bel et bon
 En ceste ville-ci droitement ou moilon ²,
 Aussi bon, aussi bel et de telle façon
 21380 Comme on porroit trouver .c. lieues environ ;
 Mais en nostre vivant jamès ne soufferon
 Con liève contre nous ne chastel ne donjon. »
 Et li bourgeois respont : « J'entens bien vo raison.

¹ garnison.

² 21378-21380 :

« A ceste ville a droitement un paléon

Aussi bon, aussi bel et d'telle façon

Qu'il appartient au roy et à princee de non. »

Vous ressamblez celui, à mon entencion,
 21385 Qui va merci priant en sa main .i. baston. »

Quant ce vint landemain c'on vit solcil lever,
 Voient de la Rochelle li bon bourgeois sener¹.
 A Borru sont venu à nos signeurs parler.
 Les signeurs bien les seurent prisier et honnerer,
 21390 Et li signeur lor vont moult grant honnour porter,
 Et puis ont commencié lors à parlementer.
 Bertran volt la parole premièrement lever :
 « Signeur bourgeois, dit-il, il est certain et cler
 Qu'au gré du roy Jehan que Dieux veille sauver
 21395 Vosistes au fort roy d'Engleterre encliner ;
 Mais bien vous fust enjoint, quant ce vint au livrer,
 Que si li rois Englois ne voloit accepter
 Et tenir loialment, sans lui aparjurer,
 La paix si faitement c'on l'ot fait ordener,
 21400 Qu'au noble roy Charlon vous fauroit retourner.
 Et vous savez qu'Engloiz nous ont volu fausser,
 Et vous avons piécà volu amonnester
 Que vosissiez o nous bons François retourner ;
 Vous nous vosistes lors à .i. jour assener
 21405 De vous rendre au bon roy qui France doit garder
 Se le fort roy Englois ne vous venoit tenser.
 Or est ce jour venu, vous le véez passer ;
 Si vous volons prier et aussi commander
 Que vous veilliez tenir couvenant sans fausser.
 21410 Et se nous vous véons envers nous méserrer
 Et qu'à la fleur de lis ne veilliez retourner,
 Nous vous jurous sur Dieu qui tout a à garder
 Que la ville ferons tout en feu embraser :
 Maison n'i demourra où on puisse hériter²,
 21415 Forteresse ne mur que ne façons raser. »

¹ les bourgeois dessevrer

² habiter.

— « Sire, dit .i. bourgeois c'on nommoit Tholomer ¹,
Avez-vous si tost fait telle ville raser? »

— « Oy, ce dit Bertran, vous ne porrez durer;
Car tout ausi c'on voit le soleil qui luit cler

21420 La verrière passer, luire et estinceler,
Porrez véoir François par ni vos murs passer.
Se le soleil du ciel puet en vo ville entrer,
Point n'ai doubte que tost ne m'i doie bouter. »

— « Sire, dit li bourgeois, point ne vous faut doubter ².

21425 Jà il ne vous faudra eontre nous estriver,
Mais c'un don nous veilliez otroier et donner
Sans le roi amendrir et sans vous empirer. »

— « Hé, Dieu! se dit Bertran, je sai trestout au cler
Quel chose ne quel don vous volez demander.

21430 Vous volez franchiselement vostre ville gaignier ³
Sans nulle inveneion ne servage paier. »

— « C'est voirs, dit li bourgeois; le volez accorder? »

— « Nous en arons conseil, » ee dit Bertran le ber.

« Sire, dit li bourgeois, encor ⁴ vous dirons :

21435 De tenir du bon roy grant volenté arons,
Afin que franchiselement tant maintenu soions,
Ainsi que saint Loys maintint ses légions ⁵.

Et si volons ausi avoir certains pardons
De toutes les besongnes là où mespris avons.

21440 Car nostre bon commun, jà ne le celerons,
Ont les murs abatus, la tour et les donjons
D'un chastel qui estoit d'un ouvrage moult bons :
N'i a mur en estant pour logier .ii. coulons.

Se nous avons mespris, moult bien l'amenderons;

21445 Car .i. noble palais en ee lieu referons,
Ou millieu de la ville moult bien l'establirons.

¹ Colomer.

² ne vous en fault vanter.

³ garder. — ⁴ encores.

⁵ régions.

Mais cretel n'i ara ne nul fossez parfons,
 Ne porte coulëice pour les deffencions.
 Nous volons vivre en paix sans nulle souspeçons
 21450 Et paier largement ce que nous deverons;
 Qui plus demandera, nous le débaterons,
 Et qui nous assaudra nous nous défenderons.
 La noble fleur de liz de loial cuer amons,
 Et pour ce, si vous plaît, nous y retournerons. »
 21455 Dit li ducs de Berri: « Moult bien vous entendons.
 Vous faites tout ausi en vos condicions
 Comme celui qui dit au plus fort vous tenons. »

Ne sai que vous yroie longuement devisant.
 Tous nos seigneurs françois s'alèrent accordant
 21460 A ce que les bourgeois alèrent demandant.
 Assez lor font d'omour, bel don lor vont donnant :
 S'aucun signeur qui là fu furent moult dolant ¹
 Du chastel qui fu là ruez jus en estant,
 Si ne l'alèrent-il pas en ce jour monstrant.
 21465 Mais de telz en y ot qui pas ne vont riant,
 En disant tout basset et en murmurant
 Qu'encor vendra .i. jour ens ou tamps ci avant ²
 Que le commun ira ce meffait amendant
 Et c'on remettera ce chastel en estant.
 21470 Et li bourgeois s'en vont en lor ville entrant
 Qui dirent au commun trestout le convenant;
 Comment à tous jours mais il doivent estre franc,
 Le pardon du chastel c'on ala pardonnant ³,
 Parmi ce c'un palais on ira restorant.
 21475 Joiant fu le commun quant ce fu escoutant.
 Et vont à jointes mains Jhésu regraciant,
 En disant : « Fleur de lis, amie bienvegnant,

¹ 21462 - 21463 :

S'aucun seigneur y ot qui là furent dolant
 Du chastel qui fut jus ruez en abatant.

² 21467 - 21468 :

Chier sera amendé en .v. tamps sa avant.

³ abatant.

Doulce fleur espanie, odorable et flairant,
 Mieulx faites à prisier que ce lupart rampant;
 21480 Car le lupart ne va qu'orgueil signifiant,
 En la fleur de lis est humilité manant,
 Et Jhésu het orgueil et abat son bobant
 Et aime humilité et le va essaucant. »

En la Rochelle ot grant joie démenée;
 21485 N'i ot bourgeois nès .n. ne bourjoise loée
 Qui ne fust resjoïs en cuer et en pensée.
 Moult font noble appareil en la ville loée
 Pour recevoir des Fraus la très noble pensée ¹.
 Quant ce vint landemain si qu'à tierce sonnée,
 21490 Vindrent là les signeurs de France la loée,
 De Berry li bons ducs qui tant ot renommée,
 De Bourgogne li ducs une terre loée,
 Et le duc de Bourbon à la brace quarrée,
 Le conte de Sanssoirre qui bien féri d'espée,
 21495 Et Bertran du Guesclin qui moult ama merlée,
 Olivier de Clïçon et Jehan de l'Estrée,
 Celui de Rochefort et de Rais la murée,
 De Vienne y estoit Jehan chière doubteée,
 Et tant maint chevalier dont ne fais devisée.
 21500 Onques homme ne vit si gentil assamblée,
 Voire de poi de gent, qui là fu aünée :
 Ce ilz furent .n. mil ce fu tout la journée.
 Mais ceste gent estoit si très bien aünée
 Con ce fût pour entrer en mortele merlée.
 21505 De toutes armes fu ceste gent adoubée,
 Maint penon desploié, mainte banière lée,
 Et mainte trompe y ot à cclui jour sonnée,
 Et maint haut instrument sonné à la volée.
 Là n'i avoit signeur de haute renommée

¹ assamblée.

21510 Qui sa tunicle n'ait en son dos endossée,
 Ainsi qu'en .i. tournoy ou en jouste criée.
 Grant noblesce à véoir estoit celle journée.
 Et quant de la Rochele aprochèrent l'entrée,
 La comune ont véu qui dehors fu sevrée,
 21515 Sans arménre porter ne eoustel ne espée,
 En présentant les clefs de la ville loée.
 Voient les fleurs de lis en peinture notrée,
 Et baïnes ¹ qui lors furent de soie ouvrée,
 Et tunieles roiaux dont l'œuvre fu parée;
 21520 Oient trompes sonner à moult haut alenée.
 Adont ont par tenroure mainte larme plorée,
 Et dient haultement : « Fleur de lis esmerée,
 Vous soiez par deçà moult très bien retournée!
 Trop mieulx que ce lupart estes de nous anée. »
 21525 Li pluseur à genoulz se mettent en la prée,
 Plorant si tend[r]ement et par tel destinée
 C'onques n'i ot signeur françois ² en l'assamblée
 Qui de joie et pitié n'ait ploré la journée.

Li bons ducs de Berry et le duc de Bourbon
 21530 Et le duc de Bourgogne et Berri ³ et Cliçon,
 Quant ilz deurent entrer en la ville de non,
 Là y ot .i. ⁴ abbé et bourgeois à foison
 Qui avoient tendu par noble establiçon
 De soie .i. petit fil, menu fu le coron ⁵,
 21535 Et dirent aux seigneurs de coi nous vous disons :
 « Bien viengnent nos signeurs de France le roion,
 Qui sont yci venus de par le roy Charlon,
 A qui sommes rendu par tel condicion
 Que bien et loialment trestuit nous serviron
 21540 De corps et de chastel, se il en est beson .

¹ bannieres. — ² si grant.

⁴ maint.

³ Claquin.

⁵ petit fu le cordon.

Mais soions tenu en paix sans raençon ¹.
 Sans subside paier ne imposition,
 Néent plus c'on paioit en icelle saison
 Que S. Loys régna, qui moult estoit preudon,
 21545 Et que garant nous soit li rois de Mont-Laon ²
 Contre ceulx qui voldroient amendrir nostre non. »
 Dit li ducs de Berry: « Ainsi vous recevon. »
 Droit là fist sairement si que faire doit-on,
 Et aussi fist li ducs du pais bourguignon
 21550 Et aussi en jura le bon duc de Bourbon,
 Et Bertran ensement le connestable bon.
 Adont parla Bertran et dit en sa raison:
 « Seigneur bourjois, ce dit Bertran cuer de lion,
 Ce fil de soie là qu'ainsi tendu voit-on,
 21555 Pour coi y est-il mis ne pour quelle raison?
 Il n'i est pas mis sans signification. »
 Et dient li bourjois: « Par le corps S. Symon!
 C'est signe que la ville tout sans division ³
 Veult obéir au roy par tel condicion ⁴
 21560 C'on ne veult contre lui clorre porte ne pont,
 Mès obéir du tout à lui et à son bon. »
 — « Par ma foy! dit Bertran, vous estes tuit preudon. »
 Lors entrèrent laiens en chantant: *Te Deum!*
 Droit là vint le clergié à grant procession:
 21565 Là véissiez bourjoises, fames et enfançon.
 Devant les bons signeurs cheoir en panison;

¹ 21541 :

Mais que tenus soions en pais sans tançon. »

² Motte-Bron. — ³ abusion.

⁴ 21559-21561 :

Veult et doit obéir au riche roy de nom,
 Et qu'entre le roy qui est nommé Karlon
 On ne doit fermer bare, porte ne pouçon;
 Et quiconques le fait par sa desrision,
 Le roy est si puissant en sa régnacion

Qui puet et doit voloir au gré du roy Karlon
 Chastiaux, villes, forteresses et tons riche donjon,
 Faire [ouvrir] devant lui et brisier à bandon,
 Ainsi comme il puet bien à petit d'achaison
 Rompre le fil de soye que là veoir puet-on.
 Et qui bien entendroit ceste comparaison,
 Chascuns doit obéir au roy de Mont-Laon.
 Et le roy doit avoir conseil qui soit ci bon
 Qui ne face à nully nul tort ne mesprison:
 Et sur ce point icy au bon roy nous randon. »

De joie et de pitié plouroient li baron.

Moult furent li signeur esjoy durement
 Quant virent le commun de tel estorement ¹,
 21570 Les nobles fleur de lis sur l'azur qui resplent
 Qui ès tunicles sont ouvrées noblement,
 Et ès bannières qui balient contre vent,
 Et l'arroy des signeurs et le contement.
 Lors prirent à crier si haut c'on les entent :
 21575 « Bien viengnent nos signeurs de France proprement,
 Et bien viengne la fleur de lis qui dignement
 Fu tramise du ciel au roy Clovis le gent !
 Douce fleur odorable sentant bien souefment,
 Bien devons l'eure amer et le jour ensement
 21580 Que visiter venez vostre dolante gent
 Qui en grande cremeur a vescu longuement
 En l'ombre d'un lupart qui nous monstre la dent ;
 Bien devons aourer le Roy du firmament
 Quant à no droit seigneur en tournons ensement. »
 21585 Ainsi dient la gent con vous oiez présent,
 Et furent à genoulz les mains jointes souvent
 Ainsi qu'en .i. moustier devant le sacrement.
 Et li enfant crioient par certain sentement :
 Monjoie, roy Charlon ! en criant haultement ;
 21590 De coi tuit li signeur qui là furent présent
 Prirent à enamer et conjoir la gent ².

Je ³ sai que vous voldroie longuement deviser,
 Car se tout vous voloie le certain recorder
 De l'onnour des bourgeois, des dons c'on volt donner
 21595 Et des présens c'on volt aux barons présenter,

¹ 21569 :

Quant virent du commun tout le déménagement ;
 Car li hommes trestuit, femmes, enfant et gent,
 Quant virent des seigneurs le noble parement.

² La n'y ot si dur cuer ne plourast tenrement.

³ Ne.

- Le bel dîner c'on fit et le noble souper,
 Bien sai je vous porroie trop malement tenir;
 Car le roy Alixand[r]e dont on sieut trop parler
 Ne fu mieulx recéu de çà ne de là mer
 21600 Que furent li signeur dont vous m'oez compter.
 Là volrent capitaine eslire et ordener
 Pour la ville garder et à droit gouverner.
 Mais quant nos signeurs virent la place bien à cler
 Où le chastel seoit c'on a fait araser,
 21605 Moult en furent dolent, si le vont regreter :
 Tel y ot qui ne dit pas trestout son penser.
 Là voldrent les François .xl. jours reposer.
 Lors y ot .i. bourgeois qui moult fist à loer
 Qui au duc de Berry ala .i. don rouver
 21610 Sans lui ne son honneur de riens avaluer;
 Et li ducs li ala sa demande acorder.
 « Sire, dit li bourgeois, j'à ne vous quier celer,
 Il y a .i. chastel c'on fait Bonnon ¹ nommer,
 Qui n'est pas loing de ci : trop nous porra grever;
 21615 Car maint Englois y a qui font à redoubter.
 Pour Dieu, ne veilliez pas en France retourner
 S'arez fait de Bonnon le chastel araser;
 Avec vous irons pour les murs ayner ².
 A .xx. lieues entour n'i puet-on habiter
 21620 Qu'à paine et à meschief, en doubte de finer.
 Ceulx de laiens ont fait mou frère définer ³,
 Et si m'ont par .ii. fois fait du mien reçonner ⁴
 Tant que je n'ai vaillant de mueble .i. soler.
 Maint homme ont apouri et fait truant clamer. »
 21625 Dit li ducs de Berry : « Il nous y fault aler. »
 A Bertran du Guesclin commanda sans tarder
 Que chacun soit tout prest pour demain cheminer.

¹ Benon.² pour les grans murs miner.³ descoler. — ⁴ rançonner.

Or porrez-vous oïr d'un assaut recorder,
Ains de plus merveilleux vous n'oïstes compter.

- 21630 Or sont de la Rochele li bon baron parti :
Le bon duc de Bourgongne et le duc de Berry,
Et le duc de Bourbon, le conte de Joigny,
Le conte de la Marche qui le cuer ot hardi,
Et Bertran du Guesclin et Cliçon le genti,
21635 Et tant maint chevalier dont je me tairai ci;
Envers Bonnon s'en vont le chastel signori.
En ce chastel avoit maint Englois endureci
De guerre démener et le may et l'avril.
Moult orent autour d'eulx le païs apouri,
21640 Sur la marche ¹ au François faisoient moult d'anuy.
Au castal de Buef fu le chastel genti;
Cappitain y avoit c'on appeloit Davi,
Qui onc n'ama France puis ce di qui nasqui,
Ne les François de France ne prisoit .i. espi.
21645 Si avint qu'à .i. jour, droit à .i. avespri,
Entra en lor chastel .i. espie Henri,
Devant le cappitain à genoux se flesqui :
« A, sire! dit li mès, vez-nous ci bien honny!
La Rochelle est rendue au fort duc de Berry,
21650 Et au duc de Bourgongne, à Bertran de Guesclin;
Je les y vi entrer, et pour certain vous di
François s'en viennent ci apresté et garni
De vous livrer assaut à force et à estri.
Sur vo garde seiez, mestier est au jour d'ui. »
21655 Et quant li cappitains ce parler entendî,
Dolant en fu au cuer et moult li desplaisi.
Oiez dont s'avisa li lerres maléi :
.vi. compaignons y ot qui furent avec li.
De la Rochelle nez estoient ² et nourry,

¹ sur les marches.² et estrait.

- 21660 Qui là èrent remés ¹ bien .i. an et demi,
 Et servent le castal sans penser à nul si.
 En tel point furent mis les .vi. dont je vous di
 C'on lor coppa les nez, les orailles ausi,
 Et chacun uné main on lor coppa par mi,
 21665 Et puis le cappitain lor a dit à haut cri :
 « Faites légèrement et vous partez de ci;
 A la Rochelle yrez, lor direz de par mi
 Qu'il font comme traître et trestous foi menti,
 Et se prendre les puis, ainsi seront bailli,
 21670 Que jà pour raençon n'aront autre merci. »
 Adont se sont parti du chastel signori;
 Vers la Rochelle vont couroucié et marri,
 La ville maudissant quant onques se rendi.
 Tant alèrent li .vi. dont vous m'avez oï,
 21675 Qu'ilz ont trouvé François qui viennent aati.
 Tantost furent li .vi. attrapez et saisis,
 Puis furent amené au bon duc de Berry;
 Lor estat demanda, y li ont tout géhi ².
 Grande pitié en ont li signeur agensi,
 21680 Et jurèrent trestous la mort que Dieu souffri
 Qu'il iront asségier Bonnon et par tel si
 Que mais n'en partiront ne de mai ne d'avril,
 S'aront à lor voloir les Englois maléi.
 Dit celui de Clïçon, Olivier le hardi :

¹ Qui là orent régné.

² 21678-21696 :

Quant François ont vëu les six tous afolez,
 Chascun un poing perdu, n'orent oreille ne nez,
 Tost leur ont demandé noz François naturelz
 Où ilz vont, qui les a ensement atournez,
 Et silz leur ont conté toute la vérité.
 Pour tant qu'ilz ont esté de la Rochelle nez,
 Qu'au François est rendue, dont Anglois sont trou-
 blez,
 Ont-il esté ainsi malement arivez,
 On despit des bourgeois qui se sont retournez

Et par qui le lupart a esté adorez :

« Dieux ! dient li François, vëci grant pitez :
 Anglois qui ont ce fait, seroient bons tuez. »
 Dist li dus de Berry : « Ils seront entrapez. »
 — « C'est voir, » ce dit li dus de Bourgoingne fiévez.
 Dit li dus de Bourbon : « Et bien me suis accordez. »
 Dit Bertran de Claquin : « Pour Dieu de maïstez !
 Taut qu'aray ces Anglois ne seray retournez ;
 Et se tenir les puis et ilz me sont livrez,
 Je voc à Dieu par moy seront décolez. »

Vont s'en vers la Rochelle les .vi. dont vous di :
 Et noz François s'en vont de courroux garni,

- 21685 « Et je voue à Jhésu qui de mort surrexi,
Se vous les mie livrez du tout à mon otri,
Par moi seront trestous décolez et occi. »
Ainsi dit Olivier qui onques n'en menti,
Ainsi con vous orrez se j'en puis estre oy.
- 21690 Tant alèrent François et les nobles barons
Qu'à Bonnon sont venu où a noble donjons :
Environ l'ont assis et François et Bretons ;
Au cappitain ont fait parlement et sermons
Voir s'il se renderoit par aucune achoisons ;
- 21695 Mais ilz dirent que non : moult fu fier li respons ;
Riens n'i vault menacier ne assaut ne tençons.
Droit là se sont logiez gens d'armes et piétons,
Et si font lor logis de branche de buissons.
N'orent pas là esté .iii. jours, bien le savons,
- 21700 Quant du chastel issi .xii. fiers compaignons
Armé et abillié pour commencer tençons,

Bannière desploie de soie et de samis,
De Benon menacent les Anglois maléis.
Tant alèrent François à qui Dieu soit amis
Qu'à Benon sont venu et s'ont devant assis
Loges, trez et aucubes et pavillons faitis ;
Et puis s'en vint Bertran à la porte de pris,
Parler au capitain, et lui dit à hault cris :
« Vous qui estes lians au roy anglois subgis,
Rendez le fort tantost au roy de Saint-Denys
Et vous veuillez aussi tous mettre en ses mereis,
Et si n'est ainsi fait, tost serez assaillis.
Tous serez mis à mort se par force estes prins. »
Et dist li capitains : « R'alez-en a Paris
Pour la soupe mengier et couchier en vo lis.
Vons ne maintenez pas tout ce qu'avez prins,
Car François de la guerre ne sont pas adureis.
Cuidiez-vous pour menasses nous soions esbahis ?
Nous cuidiez-vous trouver tellement amolis
Que nous rendons à vous sitost noz édifis ?
Se ceuls de la Rochelle, les traïteurs maudis,
Se sont rendu au roy de France et de Sanlis
En la fin ilz seront exilliez et destruis.
Encores ne sont mie Anglois si au bas mis

Qui ne puissent grever leurs mortels amemis.
R'alez-vous chacun trestout en son pais :
Car s'entour ce chastel estes trois jours assis,
Je vous jure sur Dieu, vous en serez maris. »
Et Bertran respondi de cuer mautalantis :
« Vous prisiez pou François, à ce qui m'et avis ;
Mais foy que doy à Dieu qui maint en Paradis !
De cy ne partirons ne de jour ne de nuys,
Si serons de la tour et du chastel saisis.
Par force ou autrement serez en noz mains mis
Ou vous vous renderez au gré de noz marchis. »
— « E, Dieu ! dient Anglois, vé nous cy tous périls ;
Il ne vous fault que tandie vo sac, s'iert tous emplis. »

Bertran de Claquin s'en revint aus barons :
Des Anglois leur a dit les respons,
Et qui ne doutent pas François deux esperons.
Dit li dus de Berry : « Briefment leur monsturons
Au fer et à l'espée combien nous les amous.
Ce chastel fort et fier autour asségerons
Et puis si visérons auquel lez assaunrons.
— « Biau frère, c'est bien, » ce dist li dus des Bour-
guignons.

Ainsi qu'à mie nuit que chante li cos bons.
 A un coron de l'ost s'en entrent à bandons,
 Et fièrent sur François à guise de grifons.
 21705 L'enseigne du castal crient en leurs raisons
 Et dient aux François : « Trestous vous occirrons. »
 Et quant François oïrent qui dirent telz raisons,
 Bien cuidoiënt aucun qu'il fussent ¹ foisons;
 Li autres ont monsté bonne défencions,
 21710 Et li autres disoit : « Je lo que nous fuions;
 Car au cri des Engloiz, assez bien entendons
 Que le castal vient ci à .ii. m. barons. »

Ainsi furent Englois estourni malement ²;
 Mais le guet de la nuit survint là justement,
 21715 Envers la noise vont et on ot ³ le content;
 Là orent fait Englois de mal moult grandement,
 S'orent prins et navré Geffroi c'on dit Parent ⁴.
 En reculant s'en vont retraiant laidement;
 Geffroy Païen estoit navrez moult malement,
 21720 Aux Englois depria et lor dit doucement :
 « Seigneur Englois, dit-il, je vous pri bonnement,
 Laissiez-moi reculer à l'ost séurement
 Pour moi médeciner et bender fermement,
 Car je sui moult navré et dolereusement.
 21725 Je vous jur sur ma foi et sur mon sacrement!
 Demain revenrai si à vo commandement :
 Raençon paierai tant et si largement
 Comme il vous devera souffire plainement. »
 — « Sire, dient Englois, ne nous celez noient,
 21730 Comment avez-vous non, par vostre sairement. »
 — « Geffroy Païen ai non, dit-il, certainement,

¹ fo.² 21713 :

Ainsi furent François escermés laidement.

³ là où fut. — ⁴ Païen.

- Si sui de noble sanc estrait de noble gent,
 Et si ¹ à Olivier de Cliçon proprement.
 .xxx. homines ai soubz moi à mon commandement;
 21735 Par mou corps commença l'assaut et le content
 De coi Sainte-Sévère fu prise plainement ²;
 Car ma hache chéi ou fossé plainement
 Et par ce commença l'assaut moult fièrement.
 Vous n'avez pas failli à cest anuitement,
 21740 Car vous avez de moi assez or et argent. »
 — « Sire, dient Englois, dame Dieu vous cravent!
 De vous ne prenderiens tout l'or de Bonnement.
 Ains morrez à dolour assez prochainement
 En despit d'Olivier de Cliçon proprement
 21745 Qui d'Engloiz mettre à fin prent son esbatement. »
 Lors fièrent li Englois sur Gefroy tellement
 Qui l'ont mort et occis à dueil et à torment,
 Et puis s'en sont rentré en lor chastel présent.
 Olivier de Cliçon venoit moult poissamment
 21750 A falos, à brandons, o lui hommes .v. c.
 En sa voie trouva Geffroy c'on dit Parent,
 Qui fu mors et occis sur l'erbe qui resplent.
 Quant Olivier le voit, au cuer en fu dolent;
 Car moult ama Geffroy, à regreter le prent.
 21755 Dolant fu Olivier, onques mais ne fu ci,
 Quant il vit Geffroi mort qui fu son bon ami.
 Assez le regreta, doucement le plaigny,
 Par son commandement fu bel enseveli.
 Hé, Dieux! con Olivier les Englois enhay!
 21760 Là jura dame Dieu qui onques ne menti,
 Qu'en trestoute l'année, ne main ne à vespri,
 Ne prendera Englois, ce dit-il, à merci;
 Ains les menra à mort, si les voit devant li.

¹ Je snis.² puissamment.

- De ce ne menti pas Olivier dont je di.
 21765 Celle nuit se passa tant que jour esclarcé.
 Là ne furent no gent point .ii. jours et demi,
 Quant ilz orent conseil qu'ilz orent assailli
 Le chastel de Bonnon qui bien estoit garni.
 En tout l'ost de nos gens dont vous avez oy
 21770 N'i ont que .xiii. ¹ eschieles pour commencer estri,
 Mais il ont des mineurs et des piques ausi.
 François se sont esmeu, mainte trompe ont bondi;
 A l'assaut sont couru qui mieulx mieulx y fui;
 Ains de plus fier assaut nulz à parler n'oy.
- 21775 Moult fort fu assaillis le chastel de Bennon.
 Es fossez sont entrez nos François de renon,
 Vont s'en au pié du mur à force et à bandon ²;
 Le premier qui monta Barbarie ot à non,
 Et tenoit en sa main .i. moult noble penon.
 21780 Englois quant l'ont véu en orent marrisson;
 D'une pierre de fais qui pesoit à foison
 Fu adont ravalé par tel condicion
 Qu'il se trouva au fons du grant fossé parfont,
 Son penon delez lui dont l'ovrage fu bon.
 21785 Adont firent Englois moult grande huison,
 Et disoient en haut en criant à haut son :
 « François, r'alez-vous-en par dedens vo maison;
 Tenir ne vous savez par-dessus l'eschiellon!
 Ne vous aventurez pour recevoir tel don
 21790 Con ce premier montant a pris en guerredon,
 Car à telles aumosnes tel presse ne vit-on. »
 Ainsi dient Englois, mais li ber bourguignon
 Minoient d'autre part les fors murs à bandon
 Et firent maint grant groz ³ par où passer puet-on.

¹ .iiii.² Trois eschielles y ot que drécèrent auont.³ trou.

- 2179⁵ Dirai de l'omme d'armes qui gist en pamison.
 Son penon delez lui : là vint .i. compaignon
 C'on appelloit Ymbert de Kulec¹ en son non.
 Tantost le releva² et saisi son penon
 Et monta de l'eschielle le derrier eschelon,
 21800 En recevant maint cop et maint fier horion,
 Et en lui revenchant comme fier champion³.
 Le penon estoqua sur le mur dont dit-on.
 Lors montent après lui des François grant foison,
 Et d'autre costé sont Bourguegnon et Breton,
 21805 Qui orent tant nuiné par lor commandison⁴,
 Qu'il sont laiens entré à lor commandison
 En criant hautement : « Tuit y morrez, larron¹ »
 Quant Englois ont véu telle destruction,
 En la tour sont fui d'ancienne façon,
 21810 Là se sont enfermé tuit plain de souspeçon,
 En la basse-court sont François et Bourguignon.
 « Seigneur, ce dit Bertran à la elère façon,
 Ceste basse-court-ci point ne demandion;
 Ainçois vous demandons ce nobile donjon. »
 21815 — « Hé, Dieux! dient François, voi-ci euvre à foison;
 Tant que Bertran soit vif, jamès repos n'aron. »

Or sont Englois retrait dedens la noble tour.
 Bertran les appela, et lor dit : « Traïtour,
 Rendez-vous au bon roy de France la majour;
 21820 Si vous pendera-on chascun à .i. aubour⁵. »
 Et dient li Englois : « Vous parlez de folour;
 Bien rendre nous volons au riche roy Francour,
 Sauf la vie, sans nous empirer d'une flour⁶,
 Et sauf nos biens ausi qui sont en ceste tour.

¹ de Conque. — ² Le chéu releva.

⁵ arbrour.

³ Monta dessus le mur qui fut fait à sablon.

⁶ 21823 :

⁴ par leur poession.

« Voire sauf la vie, sans mourir à dolour. »

21825 Ainsi nous en irons par dedens no tenour. »
 — « Nennil, ee dit Bertran; aineois arez mal jour :
 Du vo n'emporterez la monte d'un tabour¹,
 Et si vous renderez, sans faire autre elamour,
 Au voloir du bon roy et du princee d'onnour,
 21830 Ou nous ferons miner ou abattre la tour. »
 Dolant furent Englois, li grant et li menour;
 Bien voient que durer ne puéent jusqu'à tiers jour,
 Si se sont assenti à rendre au derrain jour,
 A venir à merei bellement, par loisour,
 21835 Chaeun la hart ou eol, à loy de bosaour.

Olivier de Cliçon quant le eertain pereçoit
 Que ehacun des Englois ainsi se renderoit,
 Aux signeurs depria et pour Dieu requeroit
 Qu'il puît des Englois faire tout ee qui desiroit;
 21840 Et on li aeorda, ne seevent qu'il pensoit.
 Et quant Olivier voit que le don en avoit,
 Une hache saisi, à son eol la getoit,
 Moult et moult grant pesant et durement tailloit;
 Vint à l'uis de la tour, les Englois attendoit :
 21845 Le premier qui issi de sa hache feroit,
 A .i. eop seulement la teste li fendoit;
 Le seeont et le tiers à la terre abatoit² :
 A .xv. eops de hache, .xv. testes eupoit,
 Ains n'i remet Englois en vie là endroit.
 21850 La mort Geffroi Paien malement lor vendoit.
 « Dieu! dient li signeur, dont maint en y avoit³,
 Englois ne puéent mais, par le eorps saint Benoît,
 S'il appellent bouehier Olivier là endroit. »

Ainsi se devisoient li François en riant.

¹ cambour.

² * Ainsi comme ilz venoient, trestous les décoloit.

³ 21851-21864 :

Ainsi fu Oliviers les Anglois décolant.

- 21855 Olivier de Clïçon en vont araisonnant :
 « Olivier, beaux amis, alez vous refroidant,
 Trop estes eschaufez en l'ofice faisant.
 Que n'avez-vous commis ou varlet ou sergent
 Qui éust décolez ces Englois maintenant ?
 21860 L'office n'appartient à baron si poissant. »
 — « Seigneur, dit Olivier, je n'i acompte .i. gant :
 Voir, s'il en y avoit encor en vie autant,
 Si les yroie tous maintenant délivrant :
 Mais ne déporterai Englois en mon vivant. »
 21865 Aprez tous ces fais-ci dont je vous vois comptant,
 Alèrent à Surgières, si con dit li rommans.
 Laiens estoit la dame de Surgières la grant ¹.
 Et mainte dame o lui de noble covenant
 Que li Englois tenoient du tout à lor comiant.
 21870 Se ne fust pour l'amour des dames dont je chant,
 Tuit li Englois éussent esté occis au branc;
 Mais on les déporta et mit-on à garant
 Pour les dames avoir qui ont doulz le samblant.
 Entre ces Englois-là en y ot .i. poissant :
 21875 Bernart du Vast ot non, ce nous dit le rommant;
 Se fu cilz qui ot pris ens ou tamps de devant
 La dame de Bourbon par son faulx covenant.
 Celui fu délivré qui s'en ala courant
 Droit à la tour de Bron ², au cappitain Hermant ³.
 21880 François vindrent entour la tour dont je vous chant,
 Et y ot parlement par droit accort faisant.
 La dame de Bourbon alèrent délivrant
 Pour .x. m. florins c'on lor ala baillant.
 S'avoient accordé qu'il iroient rendant
 21885 La grosse tour; mais lors ilz n'en firent néent.
 Quant le duc de Bourbon va sa mère avisant.

¹ de Surgieres tenant.² Bro. — ³ vaillant

Vous poez bien savoir moult la va honnorant ¹
 Et puis en son païs cilz l'ala renvoiant.
 Depuis en la Guienne se vont François boutant,
 21890 Tout parmi le Poitou se vont aventurant.
 S.-Jehan-d'Angeli s'ala à nous rendant,
 Et Saintes en Poitou la ville souffisant;
 Puis orent à conseil nos François souffisant
 Qu'en Bretagne en iront le païs avenant,
 21895 Car le duc y estoit ², et si aloit mandant
 Qui yroit à Paris au riche roy vaillant
 A certain jour nommé à Paris là devant :
 Ainsi l'ot li fors ducs aux barons covenant;
 Et pour tant les François alèrent retornant,
 21900 Contes, ducs et barons se vont là départant.
 Mais Bertran en Poitou mena barnage grant,
 Et Monstereuil-Bolni ³ ala tost conquistant.
 Puis ala à Chisec ⁴ .i. grant siège mettant,
 Là où il ot bataille et destruction grant,
 21905 Ainsi con vous orrez recorder ci avant.

Aprez ce que Bertran qui tant par fu hardi
 Ost ⁵ esté à grant gent à Monstereuil-Bolni,
 A Chisec s'en ala, le chastel signori.
 Bons combatans y ot en ce chastel joli;
 21910 Robert Miton ot non le chastelain genti,
 De Guistemoire fu Vastequin ⁶ avec lui;
 .c. Englois combatans furent tout ferversti,
 Et Bertran fu devant qui son siège basti
 A .vi.^e combatans preux et amenevy.
 21915 Le conte d'Alençon y fu, je vous affi,
 Et Alain de Beaumont, Olivier de Manny,

¹ moult ce va joissant.

² Car le duc avoit dit.

³ Borni. — ⁴ Cisey.

⁵ Ot. — ⁶ Wastekin.

- Et Jehan de Beaumont, Henri de Vasery,
 Et de Chasteaulerant le viconte enrichi;
 Jehan de Beaumanoir et de Manny Henry;
 21920 Le viconte d'Aunoy au corage agenei,
 Et Pietre d'Anegron ne s'i mist en oubli.
 De Rochefort y fu le signeur signori,
 Et messire Morise ¹ qui du Pare fu saisi,
 Et celui de Monfort en Bretagne basti,
 21925 Et Guillaume des Bordes le chevalier norri,
 Et maint bon chevalier dont je me tairai ei.
 Geffroi de Karimel qui moult Englois nuisi,
 Yvain après y fu et Couvréine ausi;
 Guy le Baveux y fu, .i. chevalier hardi.
 21930 Ceste gent mirent siégie à Chisee dont je di.
 N'i furent pas lonc-tamps, à ce que dire oy,
 Quant .i. gentil héraut à tuniele genti
 Vint par devant Bertran, à genoulx se fleschi,
 Et dit : « Ce dame Dieu qui de mort surrexi
 21935 Veille garder le roy de France l'enrichi
 Et trestous ceulx qui veulent garder l'onnor de li!
 Et son bon connestable de France l'enrichi ²,
 Et messire Olivier de Cliçon le genti
 Qui pour honnour du roy m'a envoié droit ei!
- 21940 « Sire, dit li héraux, monseigneur Olivier
 Et le viconte ausi de Rohen au corps fier.
 Cilz de la Vauguion qui tant fait à prisier.
 Celui de Vinguegnen o le corage fier,
 La Roche-sur-Yon ont volu asségier
 21945 Et n'ont mie talent de ce siège laissier,
 Si lor sera rendu le chastel fort et fier.
 Or vous mandent trestuit li signeur droiturier
 Sur vo garde soiez et main et à vesprier;

¹ Morice.² Bertran au corps hardi.

Car lor semonce font Englois, au mien cuidier,
 21950 A Nyors ¹ droitement où il a bel moustier.
 A .viii.^e combatans les puet-on esprisier,
 Gens d'armes souffisans, si y a maint archier.
 Mais dire ne vous sai, au vray signifier,
 Quel part Englois yront pour François empirier.
 21955 Monseigneur de Cliçon c'on appelle Olivier
 Ne scet s'Englois sur lui venront pour batillier
 Ou s'il venront droit-ci pour vous aguerrier.
 Sur vo garde soiez et main et à nuitier,
 C'est ce que monseigneur vous fait signifier. »
 21960 — « Amis, ce dit Bertran, Dieux vous gart de dangier!
 Or me reconmandez Olivier le princier
 Et tous les compaignons que Dieux gart d'encombrier. »
 A ce héraut donna Bertran .i. bon destrier,
 Et le héraut le prist de gré et volentiers;
 21965 Vers Roche-sur-Yon a pris à repairier.
 Or dirai de Bertran qui tant fait à prisier :
 Sa gent a fait enclore et devant et derrier
 De palis, de merriens et en terre drecier;
 A la fin que surpris ne soient li princier,
 21970 S'ordenèrent bon guet pour fermement gaitier.
 Puis appela Bertran .i. joli messagier,
 Un més envia dire et bien signifier ²
 Ainsi con vous orrez maintenant desclairier.

 A ce tamps que Bertran de coi nous vous diron
 21975 Estoit devant Chisec le chastel de renon,
 Avoit en celui tamps Olivier de Cliçon
 Asségié de prez la Roche-sur-Yon;
 Et d'autre part y ot .i. siège, ce dit-on,
 Par devant Linelhou ³ une forte maison.

¹ Nisez.

² 21972 :

.i. message li va dire et signifier.

³ Lignehan.

- 21980 Là estoit Cressonnelle ens ou maistre donjon,
 Qui contre nos François gardoit bien son coron.
 Et cil qui cappitaine fu des François de non,
 Voir il est nevus Alain cilz de Beaumont¹,
 Et avoit nom Alain, le jeune le clam'-on.
- 21985 A cestui-ci manda Bertran cuer de lyon
 Que sur sa garde fust, car Englois à foison
 S'asamblent à Niors, une ville de non;
 Mais on ne scet quel part vorront faire tençon.
 Et quant du mandement oy telle leçon,
- 21990 Ainsi comme Bertran ot fait celle saison,
 Ainsi tiennent .iii. sièges nos François de renon;
 Mais de estre² ensamble éussent bien beson,
 Car Englois à Nyors s'asamblèrent foison,
 A .viii.^c combatans, ainsi les nombroit-on,
- 21995 Voire tous les meilleurs pour esmouvoir tençon
 C'om péust recouvrer là où on croit Jhésom;
 Car c'estoit d'Engleterre la fleur, ce me dit-on,
 De la Guienne aussi, de Bodelois en son³.
 Or porrez-vous oïr d'un grant estour félon,
- 22000 Qui fu devant Chisee le chastel bel et bon.

Or fu devant Chisee Bertran du Guesclin :
 Contre ceulx du chastel firent là maint hustin ;
 Mais on n'i conquesta vaillant .i. angevin.
 Bertran fit parlement au cappitaine fin ;
 De rendre son chastel lui faisoit maint doctrin,
 Et l'en éust donné adonc .i. muy d'or fin ;
 Mais Englois ne voloient entendre son latin,
 Ains desprisoient moult de François le couvin,
 Et disoient en haut : « Escoutez, Franchequin

¹ 21983 :
 Voirs il estoit neveux Alain cils de Biaumont.

³ 21998 :
 S'et la greigneur aussi de Bordelais en son.

² Mais d'estre tous.

22010 Alez boire à Paris la choppine de vin
 Et la soupe humer et rostir le boudin;
 Car vous ne valez riens à maintenir hustin,
 Ni à gésir vestu en haubert doubletin,
 N'à mengier le pain sec, boire l'eaue ou bacin :
 22015 Vous y porriez bien prendre le grant mal S. Quentin. »
 Ainsi dient Englois qu'à orgueil sont enclin,
 Mais il ne diront pas ainsi bon très matin ¹ :
 Mieulx seront pris au brain qu'aloë au matin ².

Or fu devant Chisec le nobile Bertran,
 22020 Et à Niors se vont li Englois assamblant.
 Maint cappitain y ot de noble couvenant;
 Celui d'Agor ³ premier nommoit-on au devant,
 Et messire Jehan d'Evreues le vaillant,
 Et puis Jaquemon Fé qui fu bon assaillant,
 22025 Et Janequin Hasquet qui ot le corps poissant,
 Et Jaconnelle ausi à l'aduré samblant,
 Si fu le cappitain qui Mortain fu gardant,
 Et Jaunequin Arton qui moru sur le champ
 Devant Chisec là où la bataille fu grant.
 22030 Ainsi devant Nyors vont Englois assamblant
 Tant qu'il se sont trouvé bien .v.^c ⁴ combatant;
 Puis s'en vont à conseil li cappitaine grant
 Pour ouvrer par conseil où iront chevauchant ⁵;
 S'il yront à Chisec que Bertran va gardant,
 22035 Ou Roche-sur-Yon ilz iront dességnt
 Qu'Olivier de Cliçon va de prez contraignant,

¹ ainsi ains tiers matin.

² 22018 :

Mieuls seront prins au but que l'aloë ne tarin.

³ de Gorrisse.

⁴ plus de .viii.^c.

⁵ 22033 :

Premièrement ala d'Agnorisses parlant
 (Sire d'Agorisse l'aloit-on appellant;
 De tous ceuls qui là sont fut li plus souffisant).
 Au conseil demanda et leur va suppliant
 Que chascun die là ce qui leur fut samblant,
 Où pour le mieulx yront sur François conquer-
 rant.

Ou s'il yront véoir par dedens le Guehant ¹
 Cressonnelle qui va le chastel défendant
 Contre Alain de Beaumont le jeune combatant
 22040 Qui avoit ² asségié o lui maint homme franc.
 Ainsi font li ³ François .iii. sièges maintenant,
 Sans ceulx qui sont en mer qui le pas vont gardant.
 Et dit Jehan d'Evreues : « J'en dirai mon samblant,
 Qui eroire me voldra, par Dieu le tout poissant!
 22045 Premièrement yrons sur ce deable Bertran;
 Car si puet estre pris ou occis sur le champ,
 Nous ne devons doubter c'un poi le remanant. »

Apres Jehan d'Evreues, done ci compté vous ai,
 Se dreça Jaconnelle, cappitain de Chieurray ⁴,
 22050 Et lor a dit : « Baron, oiez que je diray.
 Nous yrons sur Bertran, ainsi enpensé l'ai;
 Je veu à Dieu le Père et à S. Nieholay
 Qu'en millieu de sa gent par force le prendray
 Et par dedens Niors droit ei dedens le ramenray ⁵;
 22055 Se je ne l'ai tout vif, à mort le metteray ⁶.
 Bien .m. aunes ou plus de fine toile ay,
 Qui s'en voldra vestir je li abandonray;
 Dessus mes arméures vestir je m'en voldrai,
 Et une crois vermeille à .ii. lez porterai :
 22060 Droit devant et derrier moult bien me croiserai,
 S. George au regarder moult bien resamblerai. »
 Et dit Jehan d'Evreine ⁷ : « Comme vous je ferai. »
 Dit Janequin Hasquet ⁸ : « Ainsi m'adouberai. »
 Là furent tuit d'aeort Englois dont di vous ai,
 22065 Que de toile seront vestu sans nul delai.

¹ Lugnehant. — ² qui l'avoit.

⁶ « Pour France esbair un bon sens vous diray. »

³ Ainsi sont là.

⁷ Evreues.

⁴ Cheurray. — ⁵ droit ci le ramenrai.

⁸ Jacquemin Asquet.

Li menacent François en demenant grant glay.

Quant Englois furent prest pour partir et sevrer
 Et que les blans abis orent fait ordener,
 Lors ont fait instrumens et trompettes sonner;
 22070 De Nyors sont parti, mais n'i saront rentrer.
 Oiez de Jaconnelle qui tant fit à doubter :
 Aucuns de ses soubgis qui voldrent demorer
 A commandé c'on face sa chambre bien parer
 Et c'on face vitaille pour mengier atourner,
 22075 Pour Bertran du Guesclin hautement honnerer.
 Avec lui le voldra, ce dit-il, amener
 Ou jamais ne porra, ce dit-il, retourner.
 Et estoient d'acort li demaine et li per
 Des Englois dont je di c'on feroit afiner
 22080 François sans raençon à nul homme donner,
 Hors mis .iii. chevaliers que je sai bien nommer :
 Bertran du Guesclin doi le premier compter,
 Et messire Morisse du Parc cuer de sengler,
 Geffroy de Karismel ¹ qui fait bien à doubter.
 22085 Ces .iii. voldront de mort, ce dient, déporter ²
 Pour avoir de eulx .iii. en rençon maint denier;
 D'avoir les .iii. barons on[t] tant à desirier
 Et les autres voldront occirre et decoper.
 Ainsi voldrent Englois de Niors désevrer,
 22090 Vont s'en vers ³ Chisee pour nos François grever.
 De ce ne scevent riens François, au vrai compter,
 Fors que tant que Cliçon lor avoit fait mander
 Que de nuit et de jour se vosissent garder.
 Bertran faisoit bon gait nuit et jour ordener
 22095 Et ot fait de palis sa gent bien ordener ⁴,

¹ Joffroy de Causinel.

Pour tenir prisonniers et en chartre bouter.

² 22085 - 22087 :

Ces trois voldront, se dient, de mort respiter

³ envers. — ⁴ enfermer.

Afin c'on ne la [puist] ¹ sousprendre n'enchanter.
 Et dirai des Englois qui tant voldrent errer,
 Qu'en .i. grant bois reont ilz alèrent entrer,
 Et vont en lor chemin .ii. charrettes trouver
 22100 Chargées de bon vin c'on en doit ² bien mener
 A l'ost devant Chisec pour François contraer.
 Moult furent li vin bon dont vous n'oez compter;
 De Monstereil-Bellay ³ les fist-on amener;
 A si bonne vinéc ne scet-on assener
 22105 En tant que li Poitou puet au travers durer.
 Englois font les vaisseaux des charettes verser.
 Et puis les vont sur bout tout en l'eure lever
 Et pour boire du vin les vont tost défonser;
 A coiffes, à bacins et à chappiaux de fer
 22110 Vont puisier de ce vin, et tant en vont humer
 Que li vins lor a fait la cervelle troter.
 En buvant vont François menaçant de tuer;
 Car le vin fait souvent dire maint fol parler :
 Si s'en doit bien garder qui ne le puet porter.
 22115 Ainsi furent Englois ens ou bois qui respient ⁴;
 Là boivent le bon vin faisant reposement.
 Or dirai de Bertran à l'aduré talent :
 Un Breton orent pris li aucun de sa gent
 Qui ot esté Englois .iiii. ans tout plainement;

¹ 'puist. — ² c'on cuidoit.

³ Baillay.

⁴ 22115 - 22134 :

Ainsi furent Anglois és graus bois de Cisay
 Qui boivent liement aussi bon vin que d'Aussay.
 « Hé Dieux ! dient Anglois, ains tel vin ne tastay. »
 — « Ne moy, se dit li uns qui estoit de Gournay ;
 Tant que goute en y ait de ci ne partray. »
 — « Avec vous me demonrray, ce dit Gervay,
 Car quant j'arai bien but, mieulx me combatray ;
 Et se je suis batus, les coups ne sentiray,

Et se morir me faut, je moray le cuer gay. »
 Ainsi dient les Anglois, qui là nièrent grant glay,
 Or diray de Bertran qui tant ot le cuer vray.
 Un Breton orent prins noz François sans délay,
 Qui estoit par son nom appelez Fondrigay ;
 Anglois avoit esté .iiii. ans venist en may.
 A Bertran fut menez en disant sans esmay
 Qu'ilz ont prins un Breton vers Mausay
 Qui Anglois ot esté par villain enganay,
 Et Bertran respondi : « Pendre je le ferai. »
 — « Sire, dit li Breton, je me retournerai
 Bon François au jour d'ui, mais Anglois ne seray.

- 22120 Mais ce fu malgré lui tout au commencement;
 Pour sa vie sauver ot Englois couvenant
 Que servir les voldroit de cuer légèrement.
 Sur ce point fu repris de cuer envers no gent
 Et livré à Bertran à l'aduré talent;
- 22125 Si lui pria merci, dist lui son errement,
 Et li dist des Englois tout le demainement,
 Comment sur lui ilz vindrent nioult efforcement.
 Et quant Bertran oy le Breton sapient,
 Adont li pardonna trestout son maltalent;
- 22130 Depuis fu bon François et régna loialment.
 Et li Englois félon venoient fièrement
 Et furent à .i. [cart] d'une lieue seulement
 Du siège des François que Dieux gart de tournient;
 Et furent arresté au conseil seulement,
- 22135 Et donnoient conseil li aucun bellement
 Qu'en ce bois fussent là jusqu'à l'anuïement,
 Et que surpris seroit Bertran, lui et sa gent.

Et ci bonnes nouvelles droit ei vous dirai
 Dont vostre vie, puet, droit ei gnarentiray :
 Ainsi me recevez, ou à tant me tairay.
 Se je dois ci mourir, la mort endurerai. »
 Et Bertran lui a dit : « Je vous responderai;
 Ainsi que l'avez dit, je vous recevray
 Par itel couvenant que je vous compteray :
 Se de ce que dirz très bien esprouvé n'ay
 A un arbre ramé encroer vous feray;
 Car jà en traïteur je ne me fierai
 Ne pour lui croieray fors ce que je verray. »

— « Sire, dist li Bretons, par la Vierge sœur !
 Ains traïson ne fis en nésune œuvre;
 Car je fus ptins d'Anglois dedans une mesure
 Et me firent jurer dessus la Vierge pure
 Que pour doubte de mort ne pour nul dure
 Ne partiroye d'euls tant que vie me dure.
 Et je dis : Je le veuil par tous les sains d'Esture,
 Se des François ne suis prins par fait d'aventure.
 Or suis-je prisonnier, et pour tant je procure
 Que point ne doy morir de mort amer et dure,

Ou cas que retourner je veuil à ma nature.
 Et je vous jure sur Dieu qui le trosne amesure
 Qu'Anglois vous serviront d'une fauce mesure,
 Et de jour et de nuit vous ferons une grant injure;
 Car ilz vont aprouchant de ci grant aléure,
 Et par dessus leurs armes ont blanche vesture
 Où il y a mainte crois de vermeille estature.
 .viii.^e lances y a de gent forte et sœur
 Et .iiii.^e archiers qui viennent en figure.
 Par Jhésu ! ee ne sont pas gens de burlure,
 Ains est la fleur du monde tant que la terre dure,
 Voire tant comme ès parties qui sont de çà Esture. »

— « Amis, ee dit Bertran, pour Dieu qui fist le vault,
 Tu scès moult bien loer les Anglois grandement;
 Mais si n'est tout ainsi comme tu dis à présent,
 Encroer te feray à l'arbre qui respient. »
 — « Sire, dist li Bretons, je le vueil vraiment. »
 Li Bretons disoit vrai : car Anglois proprement
 Estoient à un cart de lieu seulement;
 Et furent arresté à conseil ceste gent.

- Adont parla Jehan d'Evreues ¹ hautement,
 Et dit .I. fier parler moult orgueilleusement :
 22140 « Seigneur, ce dit Bertran ², oiez mon errement;
 Dire veulent François trestout communément
 Qu'Englois n'osent férir aventureusement
 En eulx, fors qu'en quérant avantage souvent
 Pour surprendre et traïr malicieusement ³.
 22145 Et je le di pour tant, ne l' celeraï néent,
 Que nous sommes iei plenté de bonne gent,
 Tuit hardi, esprouvé en bataille, en content,
 Et sommes bien .viii.^e combatans en présent ⁴,
 Et bien .ii.^e arehiers de bon estorement;
 22150 Et François ne sont pas .vi.^e, mien escient.
 Si sera poi d'onnour à nous certainement,
 Et ne sera tenu à nul bon hardement,
 Se de nuit assaillons les François tellement.
 Et on dit à la fois : Mieulx vault honnour qu'argent. »
- 22155 Ausi tost que Jehan ot dit sa volenté,
 Tuit li Englois se sont à ce fait acordé,
 Et dient : « Alons-en sur Bertran l'aduré;
 A nous ne durera nès que nége en esté.
 Nous avons de bon vin le cervel estonné,
 22160 Si en serons plus fort dedens l'estour morté. »
 Adonc ont les Englois coureours ordené
 Pour aler deseouvrir dessus nostre barné,
 Véoir en quel estat nous serons ordené ⁵;
 Car Englois ont paour, jà ne vous ert celé,
 22165 Car se François avoient lor conroy atourné,
 Que sans estour livrer n'aient le dos tourné;

¹ de Vienne.² Seigneur baron, dit-il.³ « Ceste parole queurt il a jà longuement,

Dont je suis courrouciez à mon cuer grandement. »

⁴ 22148-22150 :« Et sommes deux contre ung, ainsi que je l'en-
tent. »⁵ noz genz seront trouve.

- Car bel sont à véoir, et c'estoient plenté;
 S'avoient .c. combatans en Chisec la freté
 Qui sont tuit pourvéu, garni et apresté
 22170 D'issir sur nos François aux champs dessus le pré
 Quant assailli seront des Englois à plenté.
 Ainsi comme Bertran, au joli cuer notré,
 A tous les bons barons a son conseil mandé
 Pour deviser comment ce seront ordené,
 22175 Virent ¹ .ii. coureurs qui furent blanc paré,
 Et puis en revint .ii. à senestre costé.
 Là viennent .ii. à .ii., courans tuit abrivé ²;
 Au logis du hourdis ³ ont frapé et hurté
 Disant : « Or sus, François! venez dessus le pré.
 22180 Bataille arez briefment se tant estes osé. »
 A tant se sont retrait, qu'ilz ne soient versé,
 Et ausi tost qui furent .i. petit retourné
 Vit-on Englois venir rengié et ordené,
 A pié tout seulement et seri et serré;
 22185 Les archiers tout devant, chascun l'arc entesé,
 Et gent d'armes après à maint penon levé.
 Chascun la lance ou poin et l'espée au costé,
 Banières et penons au vent desvolospé ⁴.
 Cil bacinet y vont getant grande clarté,
 22190 De blanche toile sont tuit vestu et paré;
 Noble chose estoit véoir en vérité.
 Là furent des François longuement regardé :
 Tel faisoit au devant semblant de grant fierté
 Que plus simple devint ⁵ c'un reclus enfermé.
- 22195 Quant François ont véu des Englès la manière
 Qui ont .ii.^e et plus ⁶ de celle gent archière,

¹ Vinrent. — ² abriesvé.⁵ Qu'il devint aussi cois.³ Au hordis du logis.⁶ Qui ont bien .iiii.^e.⁴ desvelopé.

Et .viii.¹ bacinés, gent d'armes droiturière,
 Et voient mains penons et maint grande banière
 Et mainte lance ausi plus roide c'un ozière
 22200 Que se sanble à véoir une forest plainière,
 Et de toile vestue estoit celle gent fière
 A une crois vermeille et devant et derrière¹;
 Se François orent fait au matin bonne chièr,
 Ausi basse la font et s'embruchent derrié²,
 22205 Et dient bellement : « La Vierge trésorière
 A honnour au jour d'ui nous giet de la gasquière!³ »
 L'un se souhaide à Hui et l'autre à Masière⁴.

Quant Bertran a véu les François acoisier
 Et regarder Englès et la teste baissier,
 22210 Lor a dit hautement : « Veilliez vous commander⁵ :
 De nous souvent a Dieu le Père droiturier;
 Je voi qu'ennour⁶ moult grant nous vient ci aprochier.
 Au jour d'ui averons d'onnour le recouvrier.
 Il nous covient viser, penser et sommillier⁷
 22215 Comment nous nous porrons ordener et rengier;
 Que⁸ janiès ne voldrai ne boire ne mengier
 Si me sera⁹ volu contre Englois essayer.
 Voiez les paremens pour Englois ensaignier :
 De toile sont vestu que je voi blanchioier.
 22220 Ce nous donne à entendre et fait signifier
 Qui ne nous veulent point seulement tant prisier
 Que de point d'armeure decouvrir aient chier¹⁰.
 Vraiment grant orgueil lor a fait enserchier,

¹ 22202 :A une crois devant et une crois derrière
De vermeille couleur comme escarlata chièr.² et se bruquent en terre.³ nous gieste de la hasquière.⁴ 22207 :

L'un se souhaide à Huy et l'autre à Maisière;

Li plus hardiz d'eulz tous vouldist estre a Baviere.

⁵ eslessier. — ⁶ honneur.⁷ soutillier. — ⁸ Car.⁹ serai.¹⁰ 22222 :

Que de point decouvrir l'armeure d'acier.

Et onques Jhésu-Crist n'ot homme orgueilleux chier,
 22225 Je vous otroie tous ¹ les membres à trenchier ²
 Se vous ne véez tost lor orgueil trébuchier.
 Qui n'est bien adoubé, si voit appareillier ³.
 Une bataille aray, je yrai tout premier,
 Et .i. elle ferons à mon destre apointier;
 22230 Geffroi de Karismel le sara bien guier
 Et Alain de Beaumont, mon cousin que j'ai chier,
 Et Morisse du Parc, le gentil chevalier,
 A senestre sera, o lui maint escuier;
 Et nous lairons droit ci, pour ce chastel plainier,
 22235 Jehan qui de Beaumont porte surnon entier;
 Avec lui demouront .iii.^x sodoier,
 Afin que li Englois du chastel sur rochier
 Ne nous puissent grever ne nuire par derrier. »
 A ce conseil yci se vont tuit apoier;
 22240 A tant es .i. héraut englois qui vint crier :
 « Bertran du Guesclin, poi faites à prisier
 Qui faictes nos signeurs si longuement joquier.
 Faictes-nous assavoir tantost sans détrier
 Se combattre volez ou la place laissier. »
 22245 Et Bertran respondi : « Pensez du repairier;
 Assez tost nous verrez de vos gens aprochier. »
 Aux Englois s'en r'ala li héraux sans targier,
 Et lor dit de Bertran qui cuer ot de guerrier,
 Qui se paine forment de sa gent apointier.
 22250 Englois par lor orgueil et par outrecuidier
 Se vont dessus le pré asseoir et plaquier,
 Et puis croisent les jambes ainsi que cousturier ⁴.
 De telz en y avoit qui éussent mestier
 De dormir, car le vin qui burent ou ramier

¹ Je me octroie à tous.

² * « Et ma teste à coper à tout le hannepier. »

³ si se voit haubergier.

⁴ 22252 :

Et puis vont leurs jambes l'une sus l'autre croisier
 Ainsi comme souvent font ces cousturier.

22255 Lor avoit esméu .i. poi le hanepier.
 Nos François si les voldrent assez tost réveiller,
 Ainsi con vous orrez ou livre retraitsier.

Ainsi con je vous di se sont Englois assis
 Sur le champ attendans nos François signoris;
 22260 Et quant de nos François furent Englois choisis
 Bien virent qu'Englois sont de grant orgueil espris.
 Bertran dit aux François : « Or avant, mes amis!
 Issons hors de ce parc, abatons ses palis,
 Et alons courir sus nos mortelz anemis;
 22265 Encui par lor orgueil seront tous au bas mis. »
 Adonc issi Bertran tout hors du paletis,
 Hors du clos sont issus nos François agencis,
 Et puis se sont rengié dessus les prez floris
 Ausi paisiblement et de ausi bon avis
 22270 Comme se li Englois fussent enfans petis.
 Ne se daignent lever des champs où sont assis
 Tant que prez d'eulx seront nos François signoris.
 Or oiez des Englois du chastel de haut pris ¹ :
 Du chastel sont issu pour commencer estris,
 22275 Et tant furent hastif d'issir, ce m'est avis.
 Qui furent trestuit mors et attrappez et pris
 Ains que Bertran se fût aux Englois aatis.

Hors du chastel issirent li Englois à bandon;
 Il vindrent ou logis des François de renon,
 22280 Mais nos François trouvèrent à ce jour si félon
 Qu'ilz furent mort ou pris à lor division :
 Tristant Engoulement ² à la clère façon
 Y print Robert Miron à sa division,
 Qui cappitaine fu du chastel de renon.
 22285 Le cappitain fu pris de Jehan de Beaumon :

¹ qu'au castel furent mis.

² Engouvelant.

N'i a celui qui n'ait prison par raençon.
 A Guesclin si fu dit, qui fu sur le sablon,
 Que li Englois estoient issus hors du donjon
 Et qu'il sont desconfi, c'est pris Robert Mito :
 22290 « Hé, Dieux ! ce dit Bertran, de cuer vous aouron. »
 A nos François a dit : « Or soiez tui[t] preudon.
 A Dieu le veu, Englois briefment desconfiron !
 S'il estoient .ii. tamps, ne les prise .i. bouton ;
 Jà sont-il estriné à lor confusion,
 22295 C'est signe qu'en la fin aront maléïçon ;
 Car, voir, perte ne vient pas seule par raison. »

Bertran du Guesclin a ordené sa gent,
 Et lor dit maint parler pour prendre hardement.
 Quant tout fu apresté pour commencer content,
 22300 A tant ès .i. liérait englois qui hautement
 Escria à Bertran si très haut qu'il entent :
 « Sire, quant arez prest, par le saint sacrement ?
 A vous à ordener mettez trop longuement ;
 Poi prisez nos signeurs dont chacun vous atent
 22305 Ou vous avez paour de commencer content.
 Se vous volés paisier sans combatre noient,
 A nos signeurs l'iray dire tout liement. »
 — « Nennil, se dit Bertran, par le mien serement !
 De concorde, de paix, n'ai ore nul talent ;
 22310 Ce que j'ai attendu tant et si longuement,
 C'est pour l'eure passer que le livre défent ;
 Car jour devéé est au jour d'ui proprement,
 Et l'eure est tournée sur vos gens laidement ;
 Car tuit sont desconfi cil du chastel présent.
 22315 Et c'est Robert Mito prisonnier vraiment ;
 C'est signe que victoire nous donra Dieu briefment.
 Alez faire lever sur leur piez vistement
 Vos gens qui siént ¹ sur l'erbe qui resplent ;

¹ • là.

- Ne daignerïens à eulx faire assablement
 22320 S'il ne sont en estat ¹ apresté gentement. »
 — « Sire, dit li héraux, vous parlez noblement. »
 Aux Englois retourna et crioit hautement :
 « Or sus, signeur, dit-il, levez sus vistement !
 Assailliez ses François qui orgueilleusement
 22325 Ont jà ceulx du chastel deseonfi laidement.
 Le eappitain est pris et oceise sa gent ;
 Ainsi feront François de vous certainement
 Se ne vous défendez bien et hardiement. »
 Lors se lièvent Englois en criant hautement :
 22330 « S. Jorge, oubliez-vous vos gens ² ensement ! »
 Adone ont fait tromper une trompe d'argent ;
 Jà y ara débat et merveilleux content :
 Telz y euida gaignier qui perdi grandement.
- Or sont drécié Englois vistement en estant,
 22335 Et vont contre nostre gent pas à pas cheminant
 Et nos gens encontre eulx, à qui Dieu soit garant.
 Englois avoient mis arbalestriers devant,
 Qui traient telement et par tel couvenant
 Que des flesches sambloit qui à l'air vont volant ³
 22340 Ainsi e'une nuée qui bien ala visant.
 Et quant dessus François vont les flesches chéant,
 Dessus ees baeinés qui sont eler et luisant
 Firent tel eliquetis en noise demenant
 Que se sambloient févres sur enclumes forgent.
 22345 Mais ce trait ne greva noz François .i. seul gant :
 D'une part se sont trait li archier dont je champ ⁴
 Et gens d'armes se vont bellement aprochant.
 Par les rens s'en aloit Jehan d'Evres courant,
 Et disoit aux Englois : « Alez-moy escoutant,
 22350 Si tost que vous irez les François enferrant,

¹ estant.— ² voz hommes.³ ruant. — ⁴ chant.

- Et qu'il seront poussé poissamment en poussant ¹,
 Vos glaives par compas à terre alez mettant,
 Et puis lor courez sus à la hache et au branc.
 Les glaives qu'il tenrront nous yrons décopant;
 22355 Tuit seront desconfi par cestui couvenant. »
 A ce fait-ci se sont li Englois accordant;
 A nos François se vont fièrement assamblant.
 Fier fu li estoquis, quant se vont aprochant;
 Chascun la lance ou poin se vont fort estoquant,
 22360 Et de corps et de pis l'un sur l'autre boutant.
 A ce premier empoint dont je vous vois parlant,
 Alèrent nos François les Englois si poussant
 Qui les font reculer .xx. piez, mon escient;
 Dolans en fu Bertran, si se va escriant :
 22365 « A, mes amis ! pour Dieu, alez vous arrestant,
 Et pensez de bouter de la glaive *poissant* ²;
 Chacun en son endroit ³ se tiengne pié estant
 Et vous verrez Englois maintenant recréant. »
 Adonc s'en vont Englois contre François fichant
 22370 Qu'ausi roi[t] c'une tour se vont contre eulx tenant.
 Arbalestriers avoient nos François ne sai quant
 Qui sur Englois traioient, pluseur en vont bersant,
 Et varlés par derrière vont grans pierres getant :
 Là n'i ot si petit n'i vausist .i. Rolant.
- 22375 Signeur, moult longuement dura li boetis ⁴;
 Car moult par fu pesans et fier li estoquis.
 Englois furent foison, corageux et hardis ⁵,
 Et tiennent pié à terre en fort boutant tout dis.
 Adont ont les Englois trestous grans et petis
 22380 Mises les glaives jus, à lor piez les ont mis,

¹ boutant. — ² puissamment.⁴ boutéis.³ Chascun à son Anglois.⁵ * Et li François sont fiers comme lions agrégis.

Espées et espois sachèrent à devis
 Et haches et faussars d'acier clers et brunis,
 Pour les glaives copier de nos François norris.
 A tant et vous Bertran qui s'escrie à haut cris :
 22385 « Tenés bien vos glaives ¹, pour Dieu, mes bons amis!
 Et vous verrez Englois maintenant desconfis,
 Car à destre nous vient .i. eschielle de pris :
 Hui gagnerons honnour de noblesce de pris.
 Ne laissez point chéoir vos glaives, mes amis;
 22390 Tenez-vous roit et fier ² en boutant par avis. »
 Lors boutèrent François Englois par tel devis
 Qui les font reculer .xii. piés acomplis.
 Les Englois volentiers r'éussent leurs glaive[s] pris,
 Mais ce fu pour noient; tost en aront le pis :
 22395 Englois par lor orgueil se verront entrepris.
 Orgueil ne monta onques, ains ravale tous dis.

En ce point que François lor grans lances tenoient
 Et contre les Englois moult vaillamment pousoient
 Estoient couroucié Englois qui reculoient :
 22400 De cuer et volentiers lor lances repenroient;
 Mais plus ilz ne les orent, car ilz les eslongoient.
 Et d'autre part François à .ii. elles venoient,
 A destre et à senestre sur Englois acouroient,
 Et de haches qu'il ont telement les batoient
 22405 Que testes et espauls et les bras lor copoient :
 Les bacinés luisans es testes abatoient ³,
 Et li aucun d'espois et de dague frapoient,
 Et pour le vif trouver ès armures féroient ⁴.
 Et li Englois poissant moult fort se défendoient;
 22410 Mais tant sont apressé que fuir ne porroient :
 Volentiers, si péussent, ilz se ralieroient.

¹ Tenez voz glaives droit.

³ en leur chief embaroient.

² fort.

⁴ fouilloient

Mès François à tous lez si fort les appressoient,
 Et de haches poissans si grans cops deschargioient ¹,
 Qu'à terre ont trébuchié tout quanqu'il ataignoient.
 22415 Monjoie S. Denis! et Guesclin! haut crioient;
 Et li Englois poissant S. Jorge réclamoient:
 Là n'ont mie trouvé ce que ilz requeroient.

Forte fu la bataille merveilleuse et poissant;
 Mais elle n'ala pas trop longuement durant
 22420 Depuis que les .ii. elles dont je vous di devant
 Alèrent sur Englois en bataille assamblant.
 Plus tost furent rué à terre sur le champ
 C'on ne seroit alez .iii. trez d'arc en courant;
 Là péust-on oïr .i. martelis moult grant,
 22425 Et .i. grant estoquis et martelis ² pesant.
 Geffroy de Kalemer ³ s'i ala bien portant
 Et Alain de Beaumont; si dui dont je vous chant
 Avoient à garder le destre elle ⁴ poissant
 Et Morise du Parc et Rochefort le franc
 22430 La senestre elle avoient aconduit sur le champ;
 Et Guillaume des Bordes ne s'i va oubliant,
 Et de Chasteauleraut le viconte poissant,
 Le viconte d'Aunoy à l'aduré talent,
 Le sire de Monfort en Bretagne séant
 22435 Et Jehan de Beaumont y vali .i. Rolant.
 Chacun abat le sien de la hache trenchant.
 Englois furent espars et se vont desfouchant,
 Et François y entrèrent en eulx esparpillant,
 De l'un costé et d'autre se vont entremellant.
 22440 L'un crie raençon, l'autre va combatant,
 Et l'autre regarda par où iroit fuint.
 Bertran du Guesclin va s'enseigne criant;

¹ escherquoient.³ Carismel.² folis.⁴ alle.

A destre et à senestre va sur Englois ferant ¹.
 Jaconnelle le voit, .i. Englois souffisant,
 22445 Bien et hardiement assambla à Bertrant;
 D'une dague qui tint le va fort estiquant.
 Et Bertran contre lui se va bien défendant :
 Bertran par la visière va l'Englois saisissant;
 Un po le souleva, sa dague y va boutant.
 22450 Tellement le féri e'un oeul li va erevant.
 Et puis ala Bertran Guesclin! fort escriant;
 A sa gent escria que entour lui vit tant ² :
 « Tuez-moi ce ribaut qui me va appressant. »
 Adont fu assaillis et derrier et devant ³,
 22455 De grans laches pesans le vont Breton servant :
 Comme char à maisel le vont tout décopant.
 Ce Jaconnelle avoit voué au temps devant
 Qu'à Nyors ramenroit Bertran à son talent;
 Mais folie et orgueil l'en ont fait dire tant :
 22460 De vantise de fol va plenté demorant.

Ne sai que vous iroie longuement devisant :
 Englois sont deseonfi laidement sur les champs.
 Là en y ot de mors entre .iii. et .v.^e;
 Des archiers s'enfui assez et largement.
 22465 Pris furent li plus grant en vie sainement,
 Pris fu Jehan d'Evreues trestout premièrement
 Et celui d'Angeusses ⁴ qui régna poissamment :
 .v. en y ot sans plus de noble eouvenant,
 Maint autre chevalier, eseulier ensement.
 22470 N'i a celui des nos, varlés ne autre gent,

¹ 22443 :

Et Guillaume de Meleun le va bien costoiant,
 Fils du noble conte Tancarville tenant,
 Noblement s'i porta, comme dit li rommant.
 Et aussi fit Bertran le noble combatant.

² 22452 :

A sa gent le bailla qu'entour li vit estant.

³ 22454 - 22457 :

Adonques fut tost mis à grant définement.

⁴ Agorisses.

Qui n'eüst prisonnier à son eommandement.
 Combatre se voloient l'un à l'autre en présent
 Pour les bons prisonniers dont ilz ont largement;
 Mais Bertran du Gueselin lor fist eommandement
 22475 Chaseun son prisonnier oeesit à tourment;
 Et il fu ainsi fait, n'osoient autrement.
 Tous furent mis à mort assez vilainement,
 Se ne furent aueun des plus grans proprement;
 Et puis vers le ehastel alèrent nostre gent
 22480 Qui tost lor fu rendu [à] lor commandement :
 Ainsi orent Chisee nostre françoise gent.
 Lors commanda Bertran à l'aduré talent
 Que chaseun avec lui s'en voist hastivement;
 A Nyors s'en yra, ce dit, certainement
 22485 Et soupera laiens à son eommandement.

Signor, oiez, pour Dieu, dont François s'avisèrent :
 Les vestemens de toille qu'Englois y aportèrent
 Prirent pour eulx parer, les Englois despoillèrent;
 Dessus les arméures moult bel les endossèrent,
 22490 Et puis sur les ehevaux isnelement montèrent,
 Et prist ehaseun sa lanee, lor baeinet laeèrent,
 Banières et penons des Englois haut levèrent.
 Vont s'en envers Nyors, les bons chevaux brochèrent.
 Et tant ont eheminé que Nyors avisèrent.
 22495 Si tost que de la porte de Nyors aprochèrent,
 S. Jorge! vont eriant : Englois les escoutèrent,
 Que se fussent Englois moult bien il le cuidèrent.
 Lor portes vont ouvrir et si les défermèrent,
 Et nos gentilz François dedens Nyors entrèrent;
 22500 Et quant ilz furent ens, à la mort! escrièrent.
 Englois furent surpris, e'un petit ne durèrent;
 Qui raençon demande de mort le déportèrent,
 Et qui se défendi à la mort le livrèrent.
 Ainsi prirent François Nyort et conquestèrent.

22505 Puis conquirent Chivray ¹, où grant avoir trovèrent,
 Et Gensai ² ensement par lor force gagnèrent,
 Et Lesignen ³ ausi, où fort chastel trouvèrent.
 Le ber Carelouet que François tant amèrent
 Estoit devant Nyors ⁴; car Englois l'afinèrent;
 22510 Du pais de Poitou les Englois demourèrent ⁵,
 A force et à vertu dehors les enchiassèrent.
 François par bon aeort sénéchal ordenèrent
 D'Alain cilz de Beaumont: en Poitou le laissèrent,
 Et puis à Ponthorson ⁶ vistement en alèrent,
 22515 Où le duc de Bretagne moult bien trouver euidèrent.

Signor, or escoutez pour Dieu le fil Marie:
 Après ceste aventure que je vous signifie
 Que Poitou nettement ot esté aquitie,
 Alèrent nos François à Ponthorson l'antie,
 22520 Et parmi la Bretagne qui de biens est garnie;
 Car li dues de Bretagne ot eevent une fie
 Qui venroit à Paris, la cité bien garnie ⁷,
 Pour aeorder au roy et monstrier druerie;
 Mais point n'i fu venu, dont il fist grant folie;
 22525 Car qui fait ce qu'il doit il ne forvoie mie.
 Nos François en Bretagne firent telle aramie
 Qu'il convint à la fin li ducs tournast en fuie;
 En Engleterre ala par la mer ressongnie
 Et en Flandres fu-il ⁸ à privée maisnie.
 22530 Et nos François estoient à noble baronnie
 En Bretagne, qui lors estoit moult bien garnie.
 Aux François obéirent mainte ville jolie;

¹ Cheervay. — ² Jensay.

³ Lizenne. — ⁴ Estoit mort par devant.

⁶ Pontousoin.

⁵ 22510:

Nos François, puis se di, jentement le vengerent,
 Du pais de Poitou les Anglois déboutèrent.

⁷ la cité seignourie.

⁸ fuy.

Li pluseur prirent terme par raison establee
 D'eulx retourner François ains l'eure de complie ¹,
 22535 Se du fort duc n'avoient confort et bon aïe.
 François s'en retournèrent en France la garnie;
 A Paris vint Bertran à la chièr hardie,
 Li rois le festia et fit grant courtoisie.
 Puis ne demoura pas lonc tamps, je vous afie,
 22540 Qu'au gré du roi de France et de sa commandie
 Li riches ducs d'Anjou fist une chevauchie
 Par devant Perregort, con l'istoire crie ².
 Avec lui assambla moult belle compaignie;
 Bertran du Guesclin y ala sans détrie,
 22545 Yvain celui de Gales, où moult ot vaillandise ³,
 Tiébaut du Pont y fu à la chièr hardie,
 Le gentil mareschal de Sancerre l'antie,
 Et Pierres de Vilers plain de batillerie,
 Et maint bon chevalier que je ne nomme mie.
 22550 Quant asssemblée fu la noble baronnie,
 A .i. chastel alèrent dont la tour est antie,
 Entre le Limosin et Pierregort l'antie :
 La Bernardière ot non celle tour batillie;
 Plenté y ot Englois et de maise maignie.
 22555 Mais si tost qu'il oïrent dire par .i. espie
 Que le duc d'Anjou vient o Bertran chièr lie,
 De là s'en sont fuy; car paour les aigrie,
 Et boutèrent le feu parmi la manandie.
 Lor prisonniers ardirent par outrecuiderie,
 22560 Car le feu les sousprit, dont il ne me pleut mie,
 Et .i. prestre y fu mort, con l'istoire crie,
 Qui depuis fu trouvé; sa main estoit garnie
 D'un galice d'argent dont l'euvre reflambie;

¹ ains l'année acomplie.

² 22542 :

Par dedens Pierregort, si comme l'istoire crye.

³ 22545 :

Et Yvain qui de Gales ot la char dégaitie.

Dont grant pitié en ot nostre chevalerie.

- 22565 Après ceste aventure que li Englois fu[i]rent
 Et que la Bernardière de male flambe ardirent,
 Vindrent là nos François qui petit y conquirent :
 A Condac ¹ sont venus nos François et l'assirent ;
 Mais par force de tamps moult de mal y souffrirent,
 22570 Droit par .i. samedi .i. grant assaut y firent,
 Mais par force de tamps de là se retraïrent :
 Tuit ceulx qui sont vivant tel orage ne virent ;
 Nos gens bien .c. chevaux par orage y perdirent,
 Mais landemain tout droit le chastel assaillirent.
 22575 Moult bien et poissamment nos François l'assaillirent,
 Tant getèrent d'engins et tant d'assaus y firent
 Qu'au duc d'Anjou Englois en la fin se rendirent,
 Voire sauve lor vie; car de là se partirent,
 A Bregerac ² s'en vont, où telz nouvelles dirent
 22580 Dont ceulx de Bregerac bien poi se resjoïrent.

En ceulx de Bregerac n'i ot que couroucier ³;

¹ Rodant. — ² Bergerat.

³ 22581 - 22583 :

Quant sceurent que le duc d'Anjou les yra veïr,
 Lors se sont apresté pour le duc recueillir,
 Et Claquin qu'Anglois ne pourent chérir,
 Et noz gentils François pensoient de conquérir,
 Et en alant alèrent .iij. chastiaux conquérir
 Et le .iij.^e aussi qui ne se pot tenir.
 Tant alèrent noz gent que Dieux gart de péril
 Qu'ilz ont de Bergerat peu les murs veïr.
 Faulz-bours y avoit en c'on avoit fait bruir;
 François y porent bien reposer et dormir.
 Aus Augustins s'ala li dus d'Anjou offrir;
 Mais oneques noz François n'eurent tant de loisir
 D'euls tous aménagier ne tout leur gré furnir,
 Que ne se veissent là des Anglois assaillir.
 Plus de .lxx. lances d'Anglois vourent yssir;
 Mais nos gens les ont tellement fait refouir
 Qu'au rentrer en couvient plus de .xxij. fuïr.

Li pluseurs se laissoient ens ou fosse queïr.
 Et vourent les [François] tant Anglois fénir
 Que pour pou n'eût le baille conquérir;
 .i. avant-porte y ot qui en ot fait fournir,
 Là y ot fier assaut et qui fit à crémir.

Moult y ot fier assault à ee commencement :
 L'avant-tour out conquise nostre françoise gent.
 Plus n'y ont conquise tant qu'à ee jour présent ;
 Depuis se sont retrait dedans leur logement,
 Et sachiés certainement n'y furent pas granment
 Quant on leur dit pour vray qu'Anglois habon-
 danment
 Venoient dessuz euls moult efforcieement ;
 Le sénéchal de Bourdiaux y fut proprement,
 Le sire de Duras et cilz de Mucidant ,
 De gent d'armes auglois armés jolïement :
 .xviij.^e lances y ot et d'autre part y ot bien .vi.^e
 Mais noz gent ne savoient mie où ilz sont bonne-
 ment.

Le pas lor ont tolu li François droiturier,
Et maint assaut y font et main et anuitier.

Si firent fossier leurs logis présent,
Et clorre de palis avironnéement.
S'avint que Yvain de Gales ot voloir et talant
D'aler dessus les champs fouragier bellement;
Thibaut du Pont ala o ly moult liement;
Il s'en va à sa mort : or, escoutez eomment;
Ilz n'eurent point alé, se me dit-on, grandement
Quant ilz ont encontre Anglois évidamment;
Et quant Thibaut les vit, si ordonna sa gent,
Et les fist metre à piet bien et ordonnéement.
Dedans une feugière grande moult durement,
Là se eouelient François malicieusement,
Qui pages et varlés, dont ilz orent granment,
Orent laissez derrière en un embrunquement.
Et les Anglois venoient moult efforcement
An devant des François en noble couvenant.
Cilz qui du sénéchal de Bordiaux proprement
Portoit le grant penon de soye qui resplent,
Au plus bel de la place le fîça emplement;
Et là attant Anglés qui viennent jontement.
Si près ne savoit mie noz François vraiment,
Mais noz François les voient à leur commandement.
Thibaut du Pont, quant vit les Anglois l'errement
Qui faisoient l'estandart du penon bel et gent,
En estant se leva, envers Anglois vas s'ent;
Fièrement l'assailli et l'Englois se défent.
Là survint .iiii. Englois armez poissamment
Qui Thiëbaut assaillirent environnéement.
De .iiii. lances le vont férir si fièrement
Qui fut tout trespierciez et navrez laidement.
A la mort fut féru et mournt là présent,
De coi tuit li François furent au cuer dolant.
Ce qui est fait est fait, il ne peut autrement;
Tous nous convient morir, si ne savons comment,
Pour ce fait-il bon vivre en estat durement.
Ainsi tost que Thibaut ot prins son finement,
Vint son gonfanoier en criant hautement :
« Nostre-Dame le Pont, aidiés huy nostre gent! »
D'une hache qu'il tint, qui tranchoit roidement,
Féry dessus les trois adonc si fièrement
Qu'il en tua les deux à ce commencement.
A tant ès vous Yvain de Gales et sa gent;
Jà yra estour et un villain contant.

Quant Yvain fut venus à l'estour dont je dy
O lui du duc d'Anjou le mareschal jenty,
Avec Jonet Rolant qui le cuer ot hardi,

Envers Anglois s'en vont, chacun eria son cry;
Et Anglois sont venu aussi dru que fremy :
Bien furent .vi. eontre ung li Anglois dont je dy.
Ilz ont noz bons François au premier ressorti;
Reculer les convint bien arpent et demi :
Je croy qu'ilz fussent tout assez tost desconfy
Quant .xii. eompaignon, varlés, pages aussi
Sont soubz eulz venuz en eriant à haut ery :
« A Nostre-Dame! Angou! biaux François, férez-y!
Le noble duc d'Anjou et Bertran vient ey. »
Adoncques furent François en leur cuer resjoy.
Tant ee sont efforcé et bouté par tel ey
Qu'Anglois ont repoucé bien .viii. piés et demi.
A tant ès vous venus les varlés dont je vous dy
C'on avoit embunschié delez un jon lloury.
Bien sont .iiii.^{xx}, et ce n'y avoit celui
Qui n'eust bon coustel ou espée sur lui :
Encontre le soleil lui aciers reluisy.
« Claquin! » vont eriant à Bertran le hardi.
Anglois euidèrent bien, pour certain le vous dy,
Que ce fussent homme d'armes et d'estoffe lurny.
Adoncques dirent Anglois : « Nous sommes desconfy;
Cilz sera bien meschant qui plus demourra ey.
Puisque Claquin vient, nous sommes tous honny. »
Lors se sont desrouté, plusieurs s'en sont foy.

Moult fort se prendrent lors Anglois à esmaier
Quant Claquin oïrent si faitement crier.
Adoncques vinrent sur euls pour le fait empirer
.iiii.^{xx} combatant, chevalier et escuier,
Que Pierre du Buel, le noble chevalier,
Menoit avec lui, e'estoit pour convoier
Un engin e'on nommoit truie en cel héritier.
Quant Pierre du Buel vit l'estour fort et fier.
Au plus fort de l'estour s'ala tautost fichier.
« Nostre-Dame, Buel! » eommença à huehuer.
Qui donc véist François sur Anglois déclichier
Et férir fièrement des laches d'acier,
De merveilleux estour se péüst mervillier.
Là véist-on Anglois morir et détranchier,
De la place partir, fouir et eslongnier.
Une rivière grant tiennent en leur sentier :
Là en convint ce jour bien .iiii.^{xx} noier.
Là fu pris de Bourdiaux le sénéchal très fier,
Et ly sires qui tiut de Durais le héritier,
Et eilz de Mucidant qui moult fist à prisier,
Li sires de Rosan et son nepveu Richier,

En la fin se rendi Bregerac sans dangier,
 22585 Le chastel de Livec se rendi de légier,
 Ausi fist Sainte-Foi, où li mur furent fier;
 Puis ne demora gaires, si con j'oy noneier,
 Qu'au riche duc d'Anjou se rendi .r. princier:
 Berdueas de Labret¹ l'appellent li guerrier,
 22590 Et .xxvii. chasteaux tout en son héritier
 Rendi au noble duc tout à son desirier.
 Li sire de Duras, qui estoit prisonnier,
 Volt au bon duc d'Anjou de sa foy dénoncier
 Qu'il voloit devenir François sans varier:
 22595 Mais il faussa sa foi ains que venist l'iver:
 A Bordiaux s'en r'ala pour Englois festier.
 Le duc d'Anjou le sceut, en lui n'ot qu'à irer.
 Chasteillon² se rendi et la tour Engelier³.
 Par devant S.-Maquaire⁴ s'ala le duc logier,
 22600 O lui le connestable Bertran le bon guerrier,
 Et Yvain qui déust les Galois justieier,
 Le gentil Perceval⁵ ne s'i volt oublier,
 Et là vint de Coucy le sire droiturier,
 Qui de France amena maint nobile guerrier.
 22605 Un po de S.-Maquaire vous voldrai prononeier
 Du siège que François y voldrent commencer.

Droit devant S.-Maquaire le bon duc se loga,
 Et Bertran avec lui qui noblement régna.
 Pluscurs villes, chastiaux se rendirent droit là
 22610 Et S.-Maquaire ausi à nos gens s'aceorda.
 Ainsi li ducs d'Anjou en Guienne régna;
 Depuis li nobles dues vers Touraine⁶ r'ala

Et .iii. lieus de barons qui furent escuier,
 Et maint autre de quoy parler jâ je ne quier;
 Puis prinrent celui jour Nogent, .r. chastel fier,
 C'on appella Esmet en celui heritier,
 Et Sainte-Foy ausi alèrent asségier,
 Qui en fin ce rendy, ce veult-on tesmoingnier.

¹ Berducat d'Alcbrét.

² Chastillon. — ³ Angelier.

⁴ Saint-Macaire. — ⁵ Partenay.

⁶ Avignon.

Et à toutes ses os le congié il donna.
 Et Bertran s'en revint à Paris par deçà;
 22615 Puis ne demoura gaires, si com on me compta,
 Que Bertran li gentilz en Guienne r'ala
 Par itel covenant que puis ne retourna;
 Car Bertran y moru, du siècle trespassa
 Droit devant Chastiaux-Nuef de Randon par delà,
 22620 Ainsi con vous orrez qui oïr le voldra.

Oiez, signor, pour Dieu qui souffri passion,
 Se de Bertran disoie sa grant régnacion,
 Tous les fais où il fu par sa possession,
 Et nommer les chastiaux et les villes de non
 22625 Que jà conquist Bertran, ce seroit ravison ¹ :
 Et pour ytant vous di en la conclusion
 Que tant ala Bertran, puis aval et amon,
 Conquérant sur Englois, si con nous vous dison,
 Qu'il vint logier devant .i. chastel bel et bon
 22630 Qui par nous ² est nommez Chastiau-Neuf de Randon.
 Là mist siège Bertran entour et environ;
 Avec lui avoit maint nobile baron,
 Chevaliers, escuiers, gens d'armes à foison.
 Au chastel est venus Bertran dont nous parlon;
 22635 Le chastel demanda au cappitain de non,
 Et qui rendit ³ le fort au riche roy Charlon,
 Ou il l'assignera par tel division
 Que mais n'en partira en icelle ⁴ saison
 Si ara le chastel à sa division.
 22640 Li cappitains respont une belle raison
 Et dit : « Sire Bertran, oiez que vous diren :
 Voir est que il est bien en vo possession
 De nous ci assignier entour et environ
 Et les vivres tolir dont on fait nourrisson;

¹ ranison. — ² droit.

³ Et qui rende. — ⁴ nésune.

- 22645 Car vous estes plenté et de gent à foison,
 Et si estes le plus preu et de plus grant renon
 C'omme qui à présent puist chaussier esperon;
 Et s'avez à signour, de certain le savon,
 .i. roy le plus poissant qui soit en tout le mon,
 22650 Si que vostre pooir point ne despriseron.
 Plus qu'à home vivant grant honnour vous doit-on
 Après le sanc roial, de certain le savon;
 Mais s'eneores aviez plus grande région
 Et fussiez ausi fort eomme le fort Sanson
 22655 Et fussiez si poissant con le roy Salemon,
 N'ariez-vous pas ainsi nostre chastel de non ¹,
 Si ne savons pour eoi et par quelle raison;
 Car nous sommes garni de noble garnison,
 Et s'avons bon chastel et de noble fasson,
 22660 Et si sommes plenté pour la défension,
 Ne fait ne nous avez n'assaut ne contençon.
 S'ainsi nous rendions, foy que doi S. Symon!
 Le roy englois porroit bien dire par raison
 Que vers lui nous ariens ouvré de traïson.
 22665 Si que li homs qui veult vivre sans souspeçon,
 Il se doit bien garder de faire traïson ². »

- Quant Bertran entendi les mos du cappitaine,
 Adonques en jura la sainte Magdelaine
 De là ne partira de l'an ne de sepmaine
 22670 S'ara à son voloir le bon chastel demaine;
 En son tref retourna qui n'estoit pas de laine.
 .i. assault fist Bertran ains que fust la .xv.^e;
 Mais il n'i conquist riens et sa gent y formaine.
 Dolans en fu Bertran qui proesce demaine;
 22675 Et tant fu là Bertran li filz de chastelaine

¹ 22657 :

« Si ne vous renderons-nous mie nostre donjon
 Se ne savons pourquoy et pour quelle occoison. »

² mesprison.

Que la mort, qui à tous est et sera prochaine,
L'assailli tellement qu'il n'ot ne cuer ne vaine
Qui ne fust amortis ¹ ains la sepmaine plaine.

Bertran du Guesclin, quant malade se sent,
22680 Qu'il ne se puet aidier ainsi ne autrement,
Adonc se fist coucher en .i. lit bel et gent;
Là s'adreça li bers moult bien et dignement,
Pour la mort recevoir s'adreça bonnement ²;
Moult bien se confessa, receut son sacrement
22685 Et disoit mains regrez et si piteusement
Qu'il faisoit les barons plourer piteusement ³.
Souvent disoit Bertran à l'aduré talent:
« A Dieu commant m'amie, ma moiller au corps gent;
A Dieu commant le roy où toute France apent!
22690 Ainsi comme je l'ai servi très loyalment,
Me face Jhésu-Crist pardon entièrement.
Hé, noble duc d'Anjou! Dieux vous gart de torment!
Et vous, duc de Berry! A Dieu, ma bonne gent;
A Dieu, duc de Bourgogne où toute honnour comprent;
22695 A Dieu, duc de Bourbon gentilz prince excellent.
A, douce France! amie, je te lairay briefment!
Or veille Dieu de gloire par son commandement
Que si bon connestable aiez prochainement
De coi vous vailliez mieulx en honnour plainement. »
22700 Ainsi disoit Bertran qui le mal de mort sent.
Devant lui fist venir sans nul arrestement
Le gentil mareschal de Sansserre présent
Et li pria pour Dieu le Père omnipotent
Qu'au cappitaine voit parler hastivement
22705 Et li face entendant que Bertran proprement ⁴

¹ affoibli.

² se le besoin le prent.

³ plourer moult tenrement.

⁴ 22705 - 22715 :

Dire lui de par ly bien et hardiement

C'on lui face des clefs ysnellement présent.

A juré et voué à Dieu omnipotent
 Que jamais de par lui ne son assentement
 Ne le fera prier de nul aceordement;
 Ains l'ara bien briefment par force et autrement,
 22710 Si le fera morir et encroer au vent
 Et tous eeulx de laiens déeoler laidement.
 « Or lor dites ainsi que le mien eorps m'aprent
 Qu'ilz se rendent à moy ains mon définement,
 Et quant Jhésu le père, à qui li mons apent,
 22715 Me fera eeste honnour à mon trespasement.

Voirs est que li Englois du ehastel garité
 Ne se voloient rendre à homme qui fût né,
 Due, prince ne baron tant parfust redoubté.
 Et orent les Englois tous ensamble juré
 22720 De rendre le ehastel dont je vous ai compté¹
 Lors se sont li Englois entr'eulx tous acordé,
 Mais que Bertran voist là, qui tant est redoubté.
 A tant le mareschal e'est à eulx amonstré,
 De rendre le chastel lor a moult sermonné.
 22725 Ilz dient : « Aiez-nous Bertran ei amené,
 A ee responderons qu'il ara demandé. »
 Et dit li mareschaux : « Bertran en a juré
 Ne vous en parlera en jour de son acé;
 Ains vous destruira tous : ainsi l'a enpensé,
 22730 Dont je suis à mon cuer dolant et eouroucé.
 Cuidiez-vous dont qu'il m'ait tranis ne envoié

On se non il l'ira assaillir telement
 Que s'il devoit tous ces gens faire morir proprement
 S'ara-il le castel à son commandement.
 Pour ce fist Bertran, si comme l'istoire aprent,
 Qui savoit bien qu'Anglois le doubtoient forment;
 Bien dist que s'il mourroit au Dieu commandement,
 Que le fort se tenroit contre ceulx longuement.
 Là monstra Jhésu-Cris assez apertement
 Qu'il ama bien Bertran, or orez comment

¹ 22720-22738 :

Qui ne se rendroient n'en yver n'en este
 Se ce n'est à Bertran de Claquin nommé.
 Quant du bon mareschal de Sancerre appelle
 Furent tous les Anglois semons et aparlé
 De rendre le castel dont je vous ay parlé,
 Lors se sont les Anglois d'euls tous rendre accorde
 Mais que Bertran voist là, qui tant est redoubté.
 Dit li mareschaux : « Bertran en a joré

A venir par deçà? Nennil, en vérité;
 Mès j'ai d'entre vous tous en mon cuer grant pité,
 Qui avez poissamment con bonne gent régné.
 22735 Que conseil ne créez pour vostre sauveté?
 Se vous volés les clefs emporter en son tré,
 Vostre honnour garderai selon ma poesté.»
 Et Englois à ee faire ee sont tous accordé:
 Du chastel sont issus et aval avalez,
 22740 A Bertran sont venu et li ont présenté
 Les elefs de lor chastel qui estoit bien fondé.
 Quant ilz virent Bertran à son lit agité,
 Li pluseur si se tindrent à eelui jour à trompé,
 Et li plusour ont dit : « Dieux doint Bertran santé!
 22745 Plus li affiert d'onnour e'on ne li a porté.
 Pas ne sommes rendu à bregier rassoté,
 Mais à plus preux qui fust passé a eent ans né. »
 Or oiez de Bertran dont il c'est avisé:
 L'espée demanda que li rois eouronné
 22750 Li livra quant il fu connestable nommé.
 Le gentil mareschal a tantost apelé¹ :
 « Je vous baille à garder de France le barné,
 Et ceste espée-ei qui est d'acier trempé
 Renderez au bon roy de France l'érité.
 22755 Mareschal, dit Bertran, oiez ma volenté,
 Et si vous pri qu'à lui m'aiez recommandé
 Et à tous les barons de France le régné,
 Et priez tuit pour moi, car mon tamps est alé;
 Et soiez bonne gent; aiez l'un l'autre amé
 22760 Et servez loialement nostre roy couronné. »
 Là fist maint bel regret Bertran au eorps membré;
 Puis ne demoura gaires, ee dit l'auctorité,

Ne vous en parlera jamais en son aé;
 Mais apportez les clefs dedens son maistre tré :
 Là le pourrez trouver, se arez accordé, »
 Et Anglois à ce faire ce sont tous ordonné.

¹ 22751 :

Oliviers de Cliçon a li bers appellé.

Que Bertran trespassa, Jhésu en ait pitié!
Car preux fu et loial tous jours en son aé.

- 22765 Ainsi moru Bertran qui tant fu de haut pris,
Dont moult furent dolent li baron de haut pris ¹
Et tous les soudoiers les grans et les petis :
Onques ne fu tant plains homme de mère vis.
Et quant le bon roy sceut que Bertran fu senis,
22770 Ains ne fu si dolans, si con dit li escripts ²;
Assez le regreta le bon roy que je dis,
Et commanda le roy que Bertran li gentilz
Soit mis et enterrez tout droit à S.-Denis,
Droit au pié de la tumbé où il doit estre mis.
22775 Adonc fu aportez Bertran dont je vous dis ;
Mais on ne l'aporta mie parmi Paris,
Pour cause que le pueple dont Bertran fu chiéris
Eussent démené et grans pleurs et grans cris.
A Saint-Denis tout droit l'abaye de pris
22780 Fu Bertran enterrez, à qui Dieu soit amis,
Et Charles, li bons roys, gaires ne régna puis ;
Et fu à S.-Denis enterrez, ce m'est vis.
Apréz fu couronnez Charles son aîné filz.
Depuis fu Olivier connestable esliz,
22785 Celui qui de Cliçon maintient les édés.
Dieux li doint si régner li pères Jhésu-Cris
Que ce soit à l'onnour de France le païs.
Ci fine de Bertran à qui Dieux soit amis.
Dieux li pères nous doint et paix et paradis
22790 Et il veille amender trestous nos ennemis ³.

EXPLICIT DU BON CONNESTABLE DE FRANCE
MESSIRE BERTRAN DU GUESCLIN.

¹ les barons seignoris.

² * Depuis que l'en enterra la royne au cler vis.

³ * Et nous veuille garder trestous nos bons amis.

NOTES

F T

OBSERVATIONS HISTORIQUES.

NOTES

F. T

OBSERVATIONS HISTORIQUES.

1.

De la vie vaillant Bertran du Guesclin.

I, page 3, vers 8.

Aucun des titres que porte cette chronique dans les différents manuscrits cités par les catalogues ne semble appartenir au texte. Celui de la Bibliothèque du Roi n'offrant qu'une suscription toute moderne, nous avons préféré désigner l'ouvrage comme l'auteur semble avoir eu lui-même l'intention de le faire.

Le nom du héros, qui est ici du Gueselin; dans le manuscrit de l'Arsenal, Claquin; dans celui de la bibliothèque du Mans, Glaicquin, se trouve encore écrit ailleurs Klesquin, Gléaquin, Cleyquin, Clasquin, Glayaquin, Guesequin, Guaquin, etc. Il y a peu de noms célèbres qui aient subi plus d'altérations. Mais l'épithèque de son tombeau à Saint-Denis, plusieurs actes de famille, et quelques pièces officielles du règne de Charles V parvenues jusqu'à nous, portent Bertrand du Gueselin, et c'est le nom qui a prévalu dans l'histoire.

Froissart raconte sur l'origine de ce nom (liv. 3, chap. 70) une légende qui doit avoir été composée après coup. Dans l'un de ces pittoresques voyages où il nous initie à sa manière de recueillir les faits, il rencontre sur la route d'Angers à Tours un chevalier breton, Guillaume d'Ancenis, qui avait servi en Espagne sous le connétable. En passant par un lieu, théâtre de l'une de ses prouesses, la conversation tombe sur du Guesclin,

et le chroniqueur, oubliant que dans son histoire il l'a toujours appelé ainsi, le nomme alors Glesquin.

« A ee que je nommay Glesquin le chevalier eommença à rire, et je lui demanday : « Sire, pourquoy riez-vous ? — Je le vous diray, dit-il, pourtant que vous avez nommé Glesquin, ear ce n'est pas le droit surnom de lui, ny ne fut onques ; comment que tous ceux qui en parlent le nomment ainsi, et nous aussi bien qui sommes de Bretagne. Et messire Bertran, lui vivant, y eust volentiers adreeé et remedié s'il eust peu ; mais il ne peut oncques, ear le mot est tel qu'il chet en la bouche et en la parolle de ceux qui le nomment, mieux que l'autre. Adone lui demanday-je : Or me dites, sire, par vostre courtoisie, s'il y a grande différence de l'un à l'autre ? — Si maïst Dieu, nenni. Il n'y a autre différence de l'un à l'autre, fors qu'on devroit dire messire Bertrand du Glay-Aquin. Si vous diray dont ce surnom lui vint selon ee que j'ay ouy recorder aux aneïens : et aussi c'est une chose toute véritable, ear on le treuve escrit aux aneïennes chroniques de Bretagne. »

Après ee préambule plus curieux que le conte, Froissart rapporte, sur la foi de son interlocuteur, que vers l'an 775, un roi de Bugie, en Afrique, nommé Aquin, vint s'établir dans l'ancienne Armorique, qu'il y bâtit la tour de Glay, auprès de Vannes ; que Charlemagne, au retour de la guerre d'Espagne, ayant fait la eonquête du pays, il s'enfuit avec tant de préecipitation, qu'il abandonna son fils âgé d'un an. — « Si fut trouvé en la tour du Glay cet enfant et fut apporté au roi Charlemaine, qui en eut grant joie et voulst que il fust baptisé : si le fut : et le tiurent sur les fonts Rolant et Olivier ; et lui donna l'empereur bons mainbourgs pour le garder et toutes les terres que son père avoit eonquises en Bretagne ; et fut eet enfant quant il vint en age d'homme bon chevalier et vaillant, et l'appeloient les gens Olivier du Glay-Aquin, pour tant qu'il avoit esté trouvé dans la tour de Glay et qu'il avoit esté fils du roi Aquin. Et vous dis que messire Bertran disoit, quant il eut bouté hors le roi dam Pietre de Castille et couronné le roi Henri, que il s'en vouloit aller au royaume de Bugie, il n'y avoit que la mer à traverser ; et disoit que il vouloit raquéir son héritage. »

Ces détails trahissent l'origine fabuleuse du réeit aeeueilli avec eomplaisance par Froissart, et qui n'est pas même conforme à la tradition poétique, puisqu'il donne à l'enfant pour parrains Roland et Olivier, morts

dans l'expédition d'Espagne. Les historiens de Bretagne qui le discutent sérieusement remarquent que Charlemagne n'est jamais venu en Bretagne, quoiqu'il l'ait conquise par ses lieutenants; que le premier nom de la maison du Guesclin n'a point été Glay-Aquin, mais Guarplic, composé des deux mots bretons *gwar* et *plic*, qui signifient *sur une anse*. C'était en effet la situation de l'ancien château de Guarplic, près de Cancale, dont les propriétaires prirent le nom quand l'usage des surnoms se fut introduit. Cette origine, en désignant du Guesclin pour vrai Breton de race, explique l'altération que la prononciation a dû faire éprouver au mot celtique, quand ce nom eut été transmis à une branche cadette établie dans la partie française de la Bretagne.

Voyez, au tome 1^{er} de l'Histoire de Bretagne, col. 1002, la note 61, dans laquelle D. Morice discute les titres de l'origine de la maison de du Guesclin. — On peut consulter également sur la tradition précédente le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, intitulé : *Conquête de la Bretagne armorique faite par le preux Charlemagne sur ung payen nommé Aquin qui l'avoit usurpé*, etc. (N° 35,366 du P. Lelong.) Le poème composé sur cette légende, et sans aucune allusion à du Guesclin, prouve que ce rapprochement n'a été fait que plus tard et par la ressemblance fortuite du nom.

2.

Cilz qui le mist en rime fust Cuveliers nommez.

I, page 4, vers 21 et 22.

Le dernier mot de ce vers et du suivant se trouvent effacés dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Outre le nom de *Cimelier* ou *Cunelier* donné par Philippe de Maizières à l'auteur de cette chronique, Ducange, Barbazan et Roquefort le nomment *Cuillier*, l'abbé Lebeuf *Truiller*, et dom Lobineau *Trueller*. Un manuscrit de Dijon appartenant à la bibliothèque du président de Bourbonne l'appelle *Le Caveliers*. La variante du manuscrit de l'Arsenal (omise ici par erreur) porte *Cuvelier*, et le manuscrit du Mans, *Trueller*.

3.

Donna-lui Longueville Lagiffard, se créez.

I, page 4, vers 35.

C'est par erreur que ces deux noms se trouvent séparés dans notre texte, puisqu'ils ne désignent que le même objet, comme le prouve ce passage des *Grandes Chroniques de France* (manuscrit 1541, folio 953, au verso) : « Le roi de France donna au dit monseigneur Bertran la comté de Longueville-Lagiffart, laquelle avoit esté audit roi de Navarre... » Aucun des historiens qui en ont fait mention n'a rapporté ce nom en entier, et il ne se trouve pas même dans l'acte de donation de cette terre, faite par Charles V. (Voir *Preuves de l'histoire de du Guesclin*, par P. H. du Chastelet, p. 297 - 8).

4.

De la Motte de Bron où il a chastel grant.

I, page 5, vers 51.

« Bertran du Guesclin se tenoit en une maison sienne qu'on appeloit la Motte près Brons, d'où le dict messire Bertrand du Guesclin fust seigneur et fist bâtir un petit chasteau entouré de quatre tours que l'on voit encore aujourd'hui, lequel depuis fut ruiné par les guerres.... et n'en reste plus que deux tours ès quelles on voit encores les armes taillées de messire Bertrand. » (D'Argentré, *Histoire de Bretagne*, liv. 6, p. 400.) Du Chastelet ajoute que de son temps on y faisait voir, comme une singularité, la chambre dans laquelle du Guesclin était venu au monde. M. Mazas, tom. 3, pag. 8, de la *Vie des grands capitaines français du moyen âge*, donne des renseignements sur l'état actuel de ces ruines.

On trouvera dans du Chastelet, page 4, répété par M. Petitot, tom. 5, pag. 142, et tous les biographes de du Guesclin, les détails et les conjectures sur l'origine et l'ancienneté de sa famille, l'état de son père, qui avait épousé Jeanne de Malemains, dame de Sens, près de Fougères, dont il avait eu dix enfants, quatre fils et six filles.

On ne connaît pas l'époque précise de la naissance de Bertran du Gues-

clin; on croit cependant qu'il naquit en l'an 1320. Quelques historiens le font naître en 1314 et même en 1311, d'autres en 1324.

5.

Une feste criée de joustes de haut pris.

I, page 16, vers 316.

C'était en 1338. Toute la Bretagne était alors dans les fêtes à l'occasion du mariage de Jeanne, comtesse de Penthièvre, avec Charles de Châtillon, comte de Blois. Après la description de ce tournoi, la chronique passe à l'état de la Bretagne sous Jean III, dit le Bon, qui avait succédé en 1312 à Arthur II son père, et à qui elle donne le titre de bon Français (voir sur cette locution M. Michelet, *Hist. de France*, tom. 3, p. 423). Les faits indiqués dans ce passage, la participation du duc de Bretagne à la campagne de Flandre, entre Philippe de Valois et Édouard III, les événements du siège de Tournay, le séjour de l'armée française à Pont-à-Bouvines, et la trêve conclue le 25 septembre 1340 par l'entremise de Jeanne de Valois, comtesse de Hainaut, sont développés particulièrement dans Froissart, liv. 1, chap. 137-150; Meyer, *Annalium Flandriae*, lib. XII, p. 166; la chronique de Flandres d'Oudegherst, folio 269. On remarquera la méprise de la chronique sur la mort de Jean III, placée un an après son retour en Bretagne. C'est en revenant de cette guerre dans ses États, qu'il fut pris d'une maladie à Caen, et mourut le 31 avril 1341 : son corps fut transporté aux Carmes de Ploërmel.

6.

Deux hoirs qui se disoient estre li mieulx parens.

I, page 25, vers 582.

Jean de Montfort, né du second mariage d'Artus II avec Yolande de Dreux, comtesse de Montfort l'Amaury. L'aversion de Jean III pour sa belle-mère et ses enfants alla si loin, que, selon le continuateur de Nangis (p. 763), il fut sur le point de céder le duché de Bretagne à Philippe de Valois en échange de celui d'Orléans, qui serait assuré à sa nièce et à l'époux qu'il lui aurait choisi. La noblesse de Bretagne déjoua cette combinaison, quoique

favorable aux prétentions de Charles de Blois, qui, selon Froissart, en eut toujours de son côté « de sept les cinq, » tandis que le comte de Montfort avait pour lui les communautés, les villes et le peuple. (Voir la chronique de Guillaume de Saint-André, où ces faits sont exposés et les prétentions des deux rivaux discutées au long.)

7.

Dist au duc de Lancloistre qui tant fu postéis.

I, page 26, vers 612.

La chronique, qui ne parle des faits généraux que pour lier entre elles les actions de son héros, confond toutes les époques. Elle tombe ici dans une erreur grossière qui pourrait être celle des copistes. Entre l'année de l'entrée de Charles de Blois en Bretagne, en 1342, et celle de l'arrivée du duc de Lancastre, en 1356, il se passe quatorze ans et une succession d'événements bien postérieurs par leurs dates à ceux dont il va être fait mention.

Édouard III, occupé à réduire l'Écosse, envoya d'abord Gauthier de Mauny au secours de la comtesse de Montfort, puis, dans la même année, une nouvelle expédition commandée par Robert d'Artois. Enfin il vint lui-même avec un nouveau secours, et sa présence sur le théâtre de la guerre, qui n'avait été jusque-là qu'une infraction indirecte à la trêve, autorisa l'entrée en Bretagne du duc de Normandie, avec l'armée qu'il commandait sur la frontière. (— Knygton, col. 1281. — Meyer, liv. 12, p. 167. — Froissart, liv. 1^{er}, chap. 176 - 192 - 202 - 209.)

Pendant ces diverses expéditions, du Guesclin fit une action d'éclat, que lui attribuent tous les historiens de Bretagne, et dont il n'y a pas trace dans la chronique. Au siège de Vannes par Charles de Blois, un parti anglais ayant essayé de pénétrer la nuit dans la place en attaquant, par surprise, le camp de Charles de Blois, il soutint, avec vingt hommes déterminés, une lutte de toute une nuit contre deux à trois mille ennemis. On le perd de vue pendant les années suivantes, signalées, au dehors, par l'invasion de la Normandie, la bataille de Créci, la fin du règne de Philippe VI et le commencement du règne malheureux de Jean I^{er}, et au dedans par une continuité de combats qui avaient abouti à la défaite de Charles de Blois, mené à son tour prisonnier à Londres. Il est à croire que du Guesclin

continua de rendre son nom redoutable, car lorsque les historiens le remettent aux prises avec les Anglais, ils remarquent que son cri de guerre, Nostre-Dame du Guesclin ! suffisait pour frapper l'ennemi de terreur.

8.

Et de nuit et de jour planté d'Englois greva.

I, page 27, vers 653 et suivants.

Les couplets suivants, depuis le vers 655 jusqu'au vers 831, qui contiennent les actes de brigandage du jeune du Guesclin, le vol des joyaux de sa mère et la rencontre du chevalier anglais, manquent dans le manuscrit de l'Arsenal, qui passe brusquement à la prise de Fougerei.

Les noms des chevaliers et écuyers bretons qui composaient cette troupe et qui plus tard accompagnèrent du Guesclin dans ses expéditions, se trouvent à la suite des éditions des Mémoires de Lefebvre, et du Chastelet donne dans les preuves de son histoire des *monstres* ou revues, où figurent plusieurs des noms qu'on rencontre dans cette chronique. La liste la plus complète paraît être celle qu'a publiée M. Mazas à la fin de son volume sur du Guesclin, et qui ne contient pas moins de onze cents noms.

9.

Jusqu'à Charles de Blois la nouvelle en aloit.

I, page 40, vers 1041.

On a vu Charles de Blois défait à la bataille de la Rochederrien, en 1347, et conduit à Londres. Édouard, après la prise de Calais, avait consenti à une trêve dans laquelle la Bretagne fut comprise; mais elle ne suspendit pas pour cela les hostilités des deux partis, qui continuèrent de la ravager. La Bretagne fut livrée aux déprédations des Croquart, des Branborough, et d'une foule d'aventuriers étrangers qu'avait attirés cette guerre : elle offrit la première le spectacle des dévastations qui allaient bientôt s'étendre sur les autres parties de la France. Le vieux poëme composé sur le combat des Trente, qui eut lieu en 1351, présente une peinture touchante de cet

état de désolation dans les plaintes que Beaumanoir adresse aux capitaines anglais :

Sy vit pener chétifz dont il oust grant pitié :
 Ly un estoit un chesp et li aultre ferré,
 Ly autre é grésillons et li aultre en celé;
 Deux et deux, trois et trois chascun sy fut lié
 Comment bouefz et vaches que l'en maine au marchie.
 Quant Beaumanoir lez vit, du coeur a soupiré,
 Sy a dit à Bromboure par moult très grant fierté :
 « Chevaliers d'Engleterre, vous faictes grant péchié
 De travailler les poures, ceulz qui sient le blé
 Et la char et le vin de quoy avon planté.
 Se laboureur n'estoient, je vous dy mon pensé,
 Lez nobles convendroient travailler en l'eré,
 Au flaiel et à la houette et souffrir poureté,
 Et ce seroit grant paine quant n'est acoustumé.
 Paix aient d'or en avant, quer trop l'ont enduré.
 Le testament d'Agorne est bientost oublié.

(Voyez le poème publié par M. Crapelet, en 1827, et en 1819 par M. Fréminville.)

Du Guesclin, dont le nom ne figure pas dans cette héroïque légende, se signalait ailleurs par des faits d'armes; comme le combat de Montmuran qu'il livra avec le maréchal d'Audenchau, où il fut fait chevalier par un Normand, nommé Elatre du Marais. C'est à la suite de ce combat, qui lui donna de l'importance, qu'il prit Fougerai pour son compte, et qu'il passa en Angleterre avec les principaux seigneurs bretons envoyés pour traiter de la rançon de Charles de Blois. Édouard leur proposa une trêve, en manifestant toutefois la crainte qu'elle ne fût pas bien observée de leur part. « On la gardera, dit le jeune Bertrand, comme vous la garderez vous-même. » Cette réponse choqua tellement l'orgueilleux Édouard, qu'il voulait le faire arrêter : mais un des seigneurs représenta que du Guesclin était *léger de cerveau*, qu'ils ne se servaient de lui que comme d'un *fol plaisant*, et le roi s'apaisa. (D'Argentré, livre 6, p. 397.)

Guyart de Berville et les autres historiens de du Guesclin ont confondu cette ambassade avec celle de 1353, qui avait pour objet le mariage projeté entre une fille d'Édouard et un fils de Charles de Blois.

10.

C'est du duc de Lencloistre qu'à rive se mettoit.

I, page 40, vers 1045.

Le duc de Lancastre ne venait point directement d'Angleterre, comme le dit la chronique; il se trouvait en Normandie avec un corps d'armée destiné à soutenir le parti du roi de Navarre, alors prisonnier du roi Jean, lorsque l'expédition de son neveu, le fameux prince de Galles, qui commandait en Guienne, vint faire diversion sur ce point et força le roi de France à voler au secours des provinces du Midi dévastées. Cette marche mettait le prince de Galles dans une position critique, et le duc de Lancastre entreprit, pour le dégager, de le rejoindre à travers la France. N'ayant pu passer la Loire au pont de Cé, et son secours étant devenu inutile au prince de Galles, il descendit le fleuve jusqu'à Rennes, dont il forma le siège, le 3 octobre, et qu'il continua tout l'hiver jusqu'aux premiers mois de l'année 1356.

On voit comme le récit du chroniqueur a besoin d'être rectifié dans toutes les circonstances qui précèdent les actions de son héros. Charles de Blois avait obtenu, en 1353, de venir en Bretagne recueillir sa rançon, après avoir laissé trois de ses enfants en otage. Il fut définitivement rendu à la liberté, le 10 août 1356, un mois environ avant la bataille de Poitiers, qui envoya le roi de France prendre sa place à Londres. Cet événement, arrivé plus tôt, aurait pu ajourner indéfiniment sa libération.

11.

De Pennehort ausi porta cilz le seurnom.

I, page 41, vers 1057.

Son véritable nom était le chevalier de Penhoët : c'était un des meilleurs capitaines de Charles de Blois. Il se jeta dans Rennes avec Bertrand de Saint-Pern et d'autres gentilshommes bretons (du Chastelet, p. 16). C'est par erreur que le mot Pennehort est désigné dans le texte comme écrit au manuscrit d'une main différente.

12.

N'a pas .xviii. ans que le siens corps fu nez.

I, page 42, vers 1091.

Évidemment il y a ici erreur du chroniqueur, ou du copiste, qui a pu oublier un X dans le chiffre de l'âge de du Guesclin. D'après la date de sa naissance, il avait au moins dix-huit ans à son premier exploit du camp de Vannes, en 1342, ce qui lui donnerait, au siège de Rennes, les vingt-huit ans que nous lui supposons, et qui s'accordent mieux avec les faits et avec la réputation qu'il avait déjà acquise.

13.

Et par yceulz bacins entendirent le son.

I, page 45, vers 1188.

Alain Bouchard, auteur de l'une des anciennes histoires de Bretagne, raconte une circonstance merveilleuse au sujet de la découverte de cette mine. Il prétend que les Anglais la poussèrent jusqu'au puits qui est dans l'église Saint-Sauveur; que les cloches de cette église sonnèrent pour avertir les habitants du danger dont ils étaient menacés; que les cierges s'allumèrent, et que la statue de la sainte Vierge tourna la main du côté de la mine. Les auteurs contemporains, quoiqu'ils aient décrit assez longuement les détails de ce siège, ne parlent pas de ce miracle, qui n'a d'autre garant qu'un auteur qui vivait cent cinquante ans après.

14.

Guillaume de Bramborc l'appeloient sa gent.

I, page 62, vers 1671.

Froissart, qui, à l'occasion du siège de Rennes, cite pour la première fois le nom de du Guesclin dans son histoire, appelle Nicolas d'Angorne le chevalier contre lequel il se battit, contrairement à tous les historiens de Bretagne, qui s'accordent avec la chronique. On ne saurait nier, dit M. Bu-

chon, le duel de du Guesclin contre Blanchbourg ou Brenborc; mais de l'humeur dont était le chevalier breton, il est très possible qu'il se soit battu aussi contre d'Agworth, et que les deux récits soient également véritables. (Froissart, liv. I, 2^e partie, ch. 57.)

On remarquera l'affectation que la tradition a mise dans les deux cas, à rattacher l'action de du Guesclin aux noms de deux hommes devenus célèbres en Bretagne à l'occasion du combat des Trente : l'un qui fut tué en commandant les champions de l'Angleterre; l'autre qui, blessé à mort dans une rencontre précédente, avait en vain recommandé, par son testament, d'épargner les pauvres Bretons. (Voir plus haut la note 9.)

15.

Apres fist deslogier ses tentes et ses trez.

I, page 75, vers 2009.

La levée du siège de Rennes n'eut pas lieu tout à fait comme le raconte la chronique, ni surtout pour les motifs et avec la démarche humiliante qu'elle prête au duc de Lancastre. L'armée du prince de Galles, après la victoire de Poitiers, avait été trop faible pour profiter de ses avantages; et afin d'être libre de montrer aux citoyens de Londres son royal captif, il avait consenti à une trêve de deux ans, signée à Bordeaux, le 23 mars 1357, dans laquelle la Bretagne fut comprise. Elle fut signifiée au duc de Lancastre, avec l'ordre du prince de Galles de lever le siège; mais il refusa d'obéir et continua de serrer la ville de plus près. Il fallut que le roi d'Angleterre mandât expressément et sous peine de désobéissance l'ordre de lever le siège; et, par une singularité dont on ne peut rendre raison, cet ordre, expédié le 28 avril, n'arriva que le 30 juin. C'est alors que le duc de Lancastre usa de l'expédient dont parle la chronique, et qu'on dit lui avoir été suggéré par du Guesclin. Mais, par une convention précédente, il avait exigé que la ville lui payât cent mille écus pour les frais de la guerre, et se rachetât ainsi du pillage qu'il avait promis à ses troupes. (Voir Rymer, t. 6, p. 13 et 26. — Knygton, p. 1615.)

16.

Là oy de Bertran toutes les vérités.

I, page 75, vers 2016.

Charles de Blois, qui avait en vain fait une tentative pendant la durée du siège, pour délivrer la ville, vint à Rennes, et récompensa les services de du Guesclin par le don de la seigneurie de la Roche d'Arien ou de Rien, qui dépendait du comté de Penthievre, apanage de sa femme. Du Chastelet ajoute qu'il le fit chevalier d'armes; dignité supérieure qu'il ne faut pas confondre avec le titre militaire qu'il avait reçu au combat de Montmuran.

Dans l'intervalle qui s'écoula entre la levée du siège de Rennes et le siège que le duc de Lancastre mit devant Dinan, du Chastelet (et il est ici suivi par les historiens de Bretagne) fait aller du Guesclin en Normandie, où il possédait auprès de Pontorson une terre provenant de la succession de Jeanne de Malemains, sa mère. Là il le fait combattre en champ clos contre un chevalier anglais, nommé Troussel. La description du combat, puisée dans une ancienne chronique, est curieuse et fait bien connaître les usages du temps. (Voir d'Argentré, chap. 35.)

La cause ou le prétexte de ce duel avait été le refus de mettre à rançon un des parents de ce Troussel devenu prisonnier de du Guesclin. Malgré la défense du duc de Lancastre de se battre contre lui, les capitaines anglais cherchaient toutes les occasions de le faire périr.

17.

Advint en la saison ne say à dire quant.

I, page 78, vers 2119.

Cet aveu que le chroniqueur fait de son ignorance nous force à rétablir dans leur ordre les événements survenus dans l'intervalle des deux sièges, et mentionnés par lui d'une manière confuse et en anticipant sur les époques. La trêve des deux ans conclue après la bataille de Poitiers allait expirer; Édouard, croyant la France suffisamment abattue par les calamités qui l'accablaient, avait arraché à l'impatience de son prisonnier le traité de

Londres, qui lui livrait la France et qui fut rejeté unanimement par les États, malgré la situation déplorable du royaume.

D'après ce traité rapporté par Rymer, tom. 6, le roi d'Angleterre devait recevoir l'hommage de la Bretagne et rester seul juge du différend entre Charles de Blois et l'héritier de Montfort. Édouard fit les préparatifs d'une guerre à outrance, et en attendant l'expiration de la trêve, envoya le duc de Lancastre en Bretagne. A son arrivée, il mit le siège devant Dinan, où du Guesclin s'était empressé de se renfermer. Au lieu d'une trêve de quinze jours demandée par les assiégés, les historiens de Bretagne et, parmi eux, le Baud, p. 315, disent qu'ils réclamèrent quarante jours, au bout desquels ils devaient rendre la ville s'ils n'étaient pas secourus; et Charles de Blois, craignant de les jeter dans le désespoir, ratifia cet accord.

18.

Dist Bertran le gentilz : Jamais ne niengeray.

I, page 84, vers 2310.

Ces formules de vœu n'étaient pas seulement dans le langage à cette époque : les actes suivaient aussi les paroles. Dans la guerre de Flandre, des chevaliers anglais portaient un morceau de drap rouge sur un œil, qu'ils ne pouvaient découvrir qu'après l'accomplissement de leur vœu. Édouard avait juré *le hairon* de conquérir la France. (Voir le petit poème composé à ce sujet, et qui se trouve à la suite de Froissart, dans l'édition Dacier-Buchon.)

Le Grand d'Aussy, dans la *Vie privée des Français*, cite les trois soupes au vin avalées par du Guesclin au nom des trois personnes de la sainte Trinité. Dans le fabliau du Cuvier (Mss. de la Bibl. roy., n° 718, in-fol.), il est également question de la soupe au vin, comme d'un fortifiant que nous avons vu employé par du Guesclin avant d'aller combattre Branborough.

19.

Tout droit dedens Dinant, celle ville de pris.

I, page 86, vers 2374.

Les onze couplets suivants du texte du manuscrit de la Bibliothèque du Roi ont été publiés dans l'Annuaire de Dinant de 1835, par M. Antonin

Macé, professeur, qui les a fait précéder d'une notice sur le manuscrit et sur l'auteur. C'est la seule publication partielle de quelque étendue, qui ait été faite de cette chronique.

20.

Fu par devant Dinan le grant siège levez.

I, page 97, vers 2659.

Le roi d'Angleterre ayant terminé les préparatifs de sa nouvelle invasion, et voulant réunir toutes ses forces, manda au due de Lancastre de venir le rejoindre; et le comte de Montfort, ne pouvant continuer la guerre sans secours, consentit à une trêve de deux ans, qui, ayant momentanément suspendu les hostilités en Bretagne, allait en faire retomber tout le poids sur la France. La chronique, selon son habitude de résumer vaguement les événements généraux pour développer plus au long les faits particuliers à du Guesclin, ajoute sa confusion ordinaire aux incertitudes que les plus laborieux commentateurs n'ont pu dissiper complètement sur cette partie de la vie de son héros.

La plus grande difficulté résulte surtout du siège de Melun, qui eut lieu au mois de juin 1359, et à la suite duquel du Guesclin fut nommé capitaine d'une compagnie de cent lances et investi plus du tard gouvernement de Pontorson. L'erreur de la chronique provient, comme nous l'avons dit, de ce qu'elle a mêlé à la prise de Melun l'affaire de Felleton, et placé immédiatement après la levée du siège de Dinan celui de Bécherel, qui lui est postérieur de deux ans, le traité de la lande d'Évran, dont du Guesclin fut un des otages, son évasion, enfin la prise de Pestivien et de Trogoff. Il est donc nécessaire d'intervertir l'ordre des événements tels que la chronique les rapporte, et de supposer à la présence de du Guesclin un tout autre motif que celui de sa querelle avec Felleton; car s'il n'est pas impossible qu'il soit venu à cette époque à Paris, il l'est évidemment qu'il y soit venu pour un fait qui se passa deux ans plus tard. Aucun des critiques n'a relevé cette contradiction.

21.

Le comte de Montfort et si appartenant.

I, page 99, vers 2721.

Le comte de Montfort, échappé de la tour du Louvre, était passé en Angleterre, d'où il revint en Bretagne, et toujours poursuivi par la mauvaise fortune, mourut à Hennebon. Ni lui ni son compétiteur Charles de Blois n'ont été comptés par les historiens parmi les ducs de Bretagne. Jean de Montfort, dont il est ici question, fils aîné du précédent, régna depuis sous le nom de Jean IV, et fut surnommé le Conquérant. Il avait alors dix-huit ans, et il épousa plus tard une fille d'Édouard III. (Voyez toute la partie de ces événements rapportés au long dans la chronique de Guillaume de Saint-André.)

22.

Bescherel ot à non; là l'estoient gardant.

I, page 100, vers 2731.

Le siège de Dinan est de l'année 1359, et celui de Bécherel de l'année 1363. Ces quatre ans d'intervalle sont remplis par les grands événements extérieurs mentionnés dans la chronique d'une manière vague, puis elle revient à la guerre de Bretagne, sans indiquer les causes de cette reprise d'armes. Il doit y avoir ici plus d'une lacune, et, si l'on s'en rapporte à du Chastelet, toute une partie de la vie de du Guesclin à peine indiquée dans la chronique, et qui n'en serait pas la moins merveilleuse.

Il fournit d'abord la preuve de son entrée au service de Charles V, en 1361, par une quittance de du Guesclin, extraite de la chambre des comptes, et signée par cet officier, comme capitaine de cent hommes d'armes. Du Chastelet lui fait ensuite prendre beaucoup de châteaux en Normandie, entre autres celui de la Roche-Tesson, que Charles V lui donna pour récompense de ses services. Après avoir purgé la Normandie des Anglais qui infestaient cette province, du Chastelet promène son héros en Poitou, où il poursuit les Anglais de la même manière. Dans le cours de

ces expéditions, du Guesclin livre plusieurs combats particuliers. Il se bat, entre autres, avec Felleton; et pour que la chose soit plus merveilleuse, Felleton, dans l'absence de du Guesclin, avait escaladé de nuit le château de Pontorson, où dormaient la femme et la sœur de Bertrand. Cette sœur, qu'on nommait Julienne et qui était religieuse de Saint-Sulpice de Rennes, s'éveille, court aux Anglais qui escaladaient les murs du château, les repousse et donne l'alarme. Bertrand, à son retour, attaque Felleton et le prend; il lui reproche son incivilité de vouloir surprendre des femmes tandis qu'elles dorment, etc. (Extrait de l'Hist. de du Guesclin, par P. H. du Chastelet, depuis la p. 39 à la p. 50.)

Quelques-uns de ces faits sont adoptés par les historiens de Bretagne, et les exploits de la religieuse sœur de du Guesclin n'ont rien d'invraisemblable auprès de ceux de la comtesse de Montfort et de Jeanne de Clisson. En prenant du service en France, du Guesclin s'était réservé de combattre pour Charles de Blois toutes les fois que ce prince l'appellerait: et il alla souvent faire la guerre en Bretagne, sans renoncer aux engagements qu'il avait pris ni changer sa position secondaire de simple capitaine de Pontorson, où du Chastelet le ramène, quoiqu'il lui ait fait jouer ailleurs le rôle d'un général à la tête d'une armée. Ceci s'accorde mieux avec ce que dit Froissart: « Le bien de lui ni sa prouesse n'estoient mie grandement renommées ni connues, fors entre les chevaliers qui le hantoient au pays de Bretagne. » (Froissart, liv. I, 2^e partie, chap. 166.)

23.

Et de ce devoit-on bons hostages livrer.

I, page 102, vers 2814.

Le récit de la chronique est en contradiction avec les faits réels tels qu'ils résultent des pièces du procès intenté à du Guesclin. On trouvera dans la chronique de Guillaume Saint-André, les circonstances relatives au traité d'Évran, rapportées avec détail. Du Guesclin avait allégué qu'étant engagé au service du duc d'Orléans, il ne pouvait servir d'otage que pendant un mois. Il fut accepté à cette condition et remis entre les mains de Knolles et non de Guillaume Felleton, comme le dit mal à propos la chronique. A l'expiration du terme de son engagement, du Guesclin quitta

Knolles en le remerciant des attentions qu'il avait eues pour lui, et accompagné de plusieurs chevaliers qui l'étaient venus chercher, et même d'un écuyer que son hôte lui donna pour lui faire honneur.

L'animosité de Felleton avait sans doute pour cause l'échec qu'il avait reçu dans la lande de Combour et à l'attaque de Pontorson. Il était au nombre des arbitres du traité d'Évran, et il n'intervenait que comme témoin d'une clause qu'il prétendait avoir été violée par du Guesclin. En l'accusant d'avoir faussé sa parole, il lui envoya un défi que celui-ci s'empressa d'accepter. Le combat devait avoir lieu à Paris, devant le roi de France, ou, en son absence, devant le dauphin; le rendez-vous était donné pour le mardi, 26 février 1363. Le roi Jean étant alors en Angleterre, le dauphin fit porter l'affaire au parlement : elle fut plaidée avec beaucoup d'appareil en présence du roi de Chypre, des pairs et des barons du royaume, et d'une immense assemblée. Par arrêt du 28 février, le parlement déclara que le gage de duel ne tombait point sur une affaire de cette nature, parcequ'il ne pouvait avoir lieu qu'à défaut de preuves testimoniales : or, plus de deux cents chevaliers ou écuyers attestaient que du Guesclin ne s'était engagé à être otage que pendant un mois. La réponse de du Guesclin à Felleton, qui rapporte textuellement la lettre de ce dernier, est insérée dans l'arrêt du parlement : ce monument est doublement curieux, comme émanant directement de du Guesclin et comme faisant voir quelle était la forme des défis à cette époque :

A monsieur Guillaume de Feltonn.

J'ai veu unes lettres que escrittes m'avez, contenant la fourme qui s'ensuit :

« Mons Bertrand du Guezelin, j'ay entendu par Jean le Bigot, vostre
« écuyer, que vous avez ou devez avoir dit que si nul homme vourroit dire
« que vous n'aurez bien et loyalement tenus vos hostages à cause du
« traictié de la paix de Bretagne, en la manière que vous l'aviez promis,
« le jour que monsieur de Montfort, duc de Bretagne, et monsieur Charles
« de Blois avoient emprins de combattre eussemble sur la querelle de Bre-
« tagne, et que vous n'estiez tenus de tenir hostages, fors un mois tant
« seulement, vous voudriez desfendre devant vos juges, sur quoi je vous face

« assavoir que vous promettiez audit jour, par la foy de vostre corps, et
 « entrostes hostage que vous devriez demorer sans y départir, jusques à
 « tant que la ville de Nantes seroit rendue audit monsieur de Montfort duc
 « de Bretagne, ou que vous auriez congé de mondit seigneur: laquelle
 « foi et hostasges vous n'aviez bien loyalement tenue, ains faususement l'avez
 « faillie et de ce suy prest, à l'aide de Dieu, par mon corps de prouver contre
 « vous, comme chevaliers doit faire devant mons le roi de France. Tesmoing
 « nos seel à cette cédule apposé et mis le 23^e jour de novembre l'an mil
 « trois cens soixante-trois.

« GUILLAUME DE FELTONN. »

« Si vous fai assavoir que o l'aide de Dieu, je serai devant le roy de
 France nostre sire, dedens le mardy avant la mie-quaresme prochain venant,
 si il est ou réaume de France à son pouvoir, en ou cas que il n'y seroit, je
 seray o l'aide de Dieu devant mons le duc de Normandie celle journée: et
 quant est de ce que vous dites on avez dit que je deusse estre hostage jusques
 à tant que la ville de Nantes fust rendue au comte de Montfort et que j'aye
 ma foy et mes hostages faususement faillis et tenus, en cas que respons
 vous en appartiendroit et le vondriez maintenir eontre moi, là je diré et
 maintendré devant l'une d'elz en ma léal deffence que mauvesement avez
 menti, et y serai se Diex plest tout prest pour y garder et deffendre mon
 honneur, et estant encontre vous, si respons vous en siet; et pour ce que
 je ne weil longuement estre en eest débat o vous, je le vous fai assavoir
 ceste fois pour toutes, par ces lettres scellées de mon seel, le 9^e jour de dé-
 cembre l'an mil trois cent soixante et trois.

« BERTRAN DU GUESCLIN. »

(Preuves de l'hist. de Bret., par D. Morice.)

24.

A une dame c'est par force mariez.

I, page 109, vers 3015.

Jeanne de Rostremen, veuve d'Alain VII, vicomte de Rohan, tué à la
 bataille de la Roche de Rien. Elle épousa, en secondes noces, Roger Davy,
 et elle habitait le château de Pithiviers avec son nouvel époux. Ce mariage,

de la veuve d'un des plus grands seigneurs de la Bretagne avec un étranger, peut n'avoir pas été volontaire. Cependant d'autres historiens affirment le contraire et rapportent que Roger Davy passait pour le plus bel homme de son temps.

Voyez au tome II de l'Hist. de Bretagne, par D. Lobineau, les trois actes qui concernent Roger Davy, dont l'un est une lettre patente d'Édouard III, qui le confirme dans la possession du château de Pestivien, qu'il avait conquis par les armes.

25.

A Dinant li donna une dame jolie.

I, page 121, vers 3436.

Il y a incertitude sur l'époque précise de son mariage; s'il se maria en 1364, après la prise de Trogoz, on ne voit pas comment il aurait pu aller en Bretagne pour se marier, rester quelque temps avec sa femme jusques à lui donner lieu de craindre qu'il ne renouât pour elle au métier de la guerre, et se trouver ensuite en Normandie à la bataille de Cocherel, qui ne se donna pas plus d'un mois après la prise de Trogoz; c'est la réflexion de P. Lobineau, dans son Histoire de Bretagne, et ce qui lui a fait croire qu'il serait plus naturel de placer le mariage de du Guesclin, en 1360, pendant la trêve conclue entre Charles de Blois et Jean de Montfort, qui dura deux ans, ou après le traité de Brétigny, qui suspendit encore les hostilités. On remarque en effet que dans ce temps-là du Guesclin fit un voyage à Dinan, où demeurait Épiphanie ou Tiphaine Ragueneau, qu'il épousa. Elle était fille de Robin Ragueneau et de Jeanne de Dinan, héritière de la Bellière, et on la regardait dans toute la province comme une femme d'un esprit supérieur et digne d'être l'épouse du héros de son siècle. (Voir les observations sur du Guesclin, par le P. Griffet, tom. VI, p. 179, de son édition de l'Hist. de France du P. Daniel.)

26.

Li ducs fist moult de joie à Bertran, ce dit-on.

I, page 132, vers 3670.

L'étendue des détails que les deux manuscrits donnent au siège de Melun montre l'importance de ce fait dans la vie de du Guesclin, en ce qu'il amena son entrée au service de France. Nous avons parlé de la singulière erreur de la chronique, qui place ce siège au moment du voyage de Bertrand à Paris, entrepris au sujet de sa querelle avec Felleton. Seeousse, qui, dans ses *Mémoires historiques et critiques sur Charles le Mauvais*, contredit fréquemment les assertions de notre chronique, adopte cette explication sans la disputer; et du Chastelet, dont l'Histoire est faite avec si peu de critique, ne fait pas difficulté de parler du siège de Melun comme elle, quoiqu'il ait fait nommer Bertrand capitaine en 1361, d'après la pièce qu'il a donnée dans ses preuves; du siège de Melun il passe à ceux de Mantes et de Rolleboise, sans s'apercevoir de sa bévue.

La reine Blanche, veuve de Philippe de Valois et sœur de Charles de Navarre, se trouvait renfermée à Melun avec sa mère. Malgré les détails si précis donnés par la chronique, il est douteux que Melun ait été réellement assiégé. Froissart dit positivement que le régent n'était pas à ce siège; et les chroniques de Saint-Denis rapportent seulement qu'il fit fortifier l'abbaye de Lys et qu'il établit une bastille contre ses ennemis, qui étaient maîtres de la ville, excepté de la partie située vers la Brie, dans laquelle ses troupes se maintenaient. C'est ce qui paraît indiqué dans le passage de la variante n° 6, 2^e col. de la p. 124. Comme ces vers sont altérés dans le texte, nous les rétablissons ici :

Deux villes y avoit et un chastel moult bon :
En la première ville le duc recapt-on ;
Mais l'autre ferme[t]é qui [sist] au bout du pont,
Fu moult contraire au duc....

Il y a également à la 2^e col. de la p. 129, un vers que nous n'avons pu lire d'abord, et qui n'est que la répétition d'un vers déjà mis plus haut :

De m[erv]illeux [assaut] li péust remembrer.

27.

Capitaine le fist adont de Pontourson.

I, page 132, vers 3671.

Le manuscrit de l'Arsenal a dit dans la variante citée plus haut que du Guesclin vint à ce siège avec *ses gens*, et que le maréchal de l'ost le passa à *gaiges*, c'est-à-dire, à la solde du roi de France. La confusion du fait principal dont nous avons parlé en a produit plusieurs autres; c'est ainsi qu'on rapporte au même événement l'entrée de du Guesclin au service du roi et sa nomination comme capitaine et gouverneur de Pontorson, qui a dû être postérieure. Elle eut lieu par la protection du duc d'Orléans et sur la recommandation du maréchal d'Andenhan, longtemps gouverneur de Normandie, sous les ordres duquel nous l'avons vu combattre. Le roi Jean vivait encore et lui envoya un de ses chambellans pour l'assurer de sa faveur et l'inviter à se rendre à Paris. Eustache Deschamps, dans le *Lai du connestable du Guesclin* (Ms. p. 97, col. 2), confirme le don de la Roche-Tesson fait par le duc d'Orléans et gagné à son service.

Il servit premièrement
 D'Orléans duc et duchesse :
 La Roche et de leur richesse
 Tesson, hëritablement,
 La terre et tout lui donna
 Le duc et habandonna,
 Par ce que bien l'ot servi.
 Le prodomme s'avança.....

On trouvera dans nos Pièces Justificatives deux documents relatifs à cette époque de la vie de du Guesclin, sur laquelle la chronique ne donne aucun détail : ils se rapportent aux faits dont nous avons parlé plus haut dans la note 22, et nous sont fournis par le Trésor des Chartes.

28.

Ainsi fu prise Mante, com j'ai dit proprement.

I, page 140, vers 386g.

Tous les événements de la campagne de du Guesclin en Normandie ont été analysés en détail, dans le 7^e Mémoire de Secousse, sur Charles le Mauvais. Ce prince faisait en secret, depuis deux ans, des préparatifs de guerre quand la mort du roi Jean lui parut une occasion favorable pour tenter un effort et surprendre le nouveau roi qu'il méprisait, en le jugeant d'après les actes de faiblesse de sa régence. La prise successive de ses places fortes lui apprit bientôt que son rival était sur ses gardes.

Le continuateur de Nangis, Froissart et l'auteur de la chronique, quoique contemporains tous les trois, ne s'accordent point dans leurs récits ni dans l'ordre des dates. Le continuateur de Nangis, probablement le mieux informé, veut que la ville de Mantes ait été prise par Bertrand du Guesclin (qu'il appelle Claquin) le 7 avril 1364, veille de la mort du roi Jean à Londres. La chronique au contraire reprend, après ce récit, les faits particuliers au roi Jean et cite, également, comme postérieurs, son retour en Angleterre et sa mort.

Froissart date cet événement du commencement du règne de Charles V; il en partage l'honneur avec le maréchal de Boucicaut, qui, selon lui, se présenta devant la ville comme un corps navarrois poursuivi par la garnison de Rolleboise, et non sous le déguisement que suppose notre auteur.

D'après Froissart, Meulan fut enlevé par une surprise semblable, et non par suite d'un siège en forme, comme l'expose longuement la chronique.

Le second continuateur de Villani, Philippe Villani, rapporte ce fait à la même date en défigurant le nom de du Guesclin et celui des deux villes : « Nel detto anno 1364 a dì vii d'aprile, messer Beltramo di Eraich cavaliere brettone galio..., prese la villa di Nante e poco appresso prese la villa di Mellavit e tutte le fortezze per la gente del duca di Normandia, et furono prese più gente di Pag...e fu d'alcuni fatta giustitia. »

29.

Et le castal de Buef estoit moult cunriant.

I, page 149, vers 4072.

Jean de Grailly, captal de Buch, allié aux princes de la maison de FOIX. Malgré l'assertion de Froissart contredit par le continuateur de Nangis, il est douteux qu'il ait trouvé en Normandie le roi de Navarre, dont il venait rétablir les affaires. (Froissart, tom. I, chap. 220-221. — Continuateur de Nangis, p. 894.)

Christine de Pisan s'explique clairement sur les projets du captal : « Et se « partirent tenant leur chemin vers Vernon, où cuidoyent passer Saine pour « aller empêchier et rompre le couronnement dudit Charles . . . » (Livre des faits et bonnes meurs du roi Charles V, chap. 5.)

Du Chastelet reproche avec raison aux historiens de ce temps-là de n'avoir pas développé les avantages précieux de la victoire de Cocherel. On remarquera l'étendue du récit de cette bataille dans la chronique et le soin avec lequel elle en marque toutes les circonstances ; elle diffère en plusieurs points avec Froissart et le continuateur de Nangis. Les historiens de Bretagne suivent de préférence le récit de la chronique.

La narration de Froissart est un de ces morceaux où il excelle, plein de mouvement et de détails et cependant clair et intelligible, habile à mettre en scène les hommes et à les faire parler et agir ; mais elle renferme plusieurs circonstances romanesques, et le récit de la chronique, avec lequel s'accorde davantage la continuation de Nangis, paraît plus près de la vérité : il apprend des détails qui sont échappés à Froissart, et qui peuvent servir à expliquer son récit.

Les circonstances qu'il a omises et qui se trouvent éclaircies par la chronique sont : 1° la présence de du Guesclin à Rouen ; 2° le dessein du captal de pénétrer dans l'Ile de France, en passant par Vernon, où, selon la chronique de Flandre (page 204), il avait des intelligences ; 3° le nom de la rivière d'Eure qui sert à fixer le lieu de la bataille.

Cocherel est situé à la gauche de cette rivière, sur laquelle il y avait un pont, comme l'indiquent Froissart et notre chronique. Au nord se trouvait la

Croix de Saint-Lieuffroy et l'abbaye où séjourna du Guesclin avec son armée. Voyez la carte du diocèse d'Évreux, par Duval.

Selon le continuateur de Nangis, la bataille se donna le jeudi de la Pentecôte, au lieu et jour convenus entre les parties après plusieurs conférences tenues à ce sujet.

Il est assez singulier que l'on varie sur la date d'un si mémorable événement. Les historiens la placent au 23 mai 1364. Du Chastelet rapporte d'anciens actes qui prouvent que ce fut le 16 mai que se donna cette bataille meurtrière. On combattit depuis une heure après midi jusqu'au soir. Cet acharnement n'a rien d'extraordinaire, si l'on considère la fureur des partis dans les guerres civiles : or, dans cette journée, c'était presque tous Français qui se battaient contre d'autres Français, comme l'indique l'exclamation que Froissart met dans la bouche du captal : « Par le cap saint Anthoin, Gaseons contre Gaseons se prouveront ! »

30.

Jehan Joïel estoit toujours avec lui.

I, page 155, vers 1489.

La présence, dans les rangs du captal, de Jean Jouel, capitaine anglais, qui n'avait point été rappelé par Édouard III depuis la paix de Calais, est sans doute la raison pour laquelle la chronique affecte de donner le nom d'Anglais aux partisans du roi de Navarre. Du reste, elle fut doublement fatale à la cause de ce prince, d'abord parce qu'elle servit de texte aux accusations de Charles V, et ensuite parce que ce fut lui qui entraîna, par son exemple, l'indiscipline des chefs et força le captal à livrer bataille malgré lui hors de la position qu'il avait prise.

Parmi les chevaliers nommés dans la chronique, se trouvent le comte d'Auxerre, qui céda à du Guesclin l'honneur du commandement, et son frère le chevalier Vert. L'abbé Lebeuf, dans son Histoire d'Auxerre (tom. II, p. 230), nous apprend qu'il se nommait Louis de Châlons. La chronique en prose de du Guesclin le qualifie du titre de comte de Tonnerre.

Au nombre des chefs qui périrent dans cette bataille on distingue Baudoin de Lens, sire d'Annequin, que la chronique nomme improprement Godefroy. Voyez l'Histoire généalogique de la maison de France, t. VIII, p. 28-30.

31.

A l'archeprestre aussi ce fait ci manderons.

I, page 163, vers 4414.

Les armées étaient depuis deux jours en présence quand du Guesclin s'avisait du stratagème qui fit sortir le eaptal de sa position, et que lui suggéra le manque de vivres dans son armée. L'imprimé de Ménard ajoute une circonstance invraisemblable en disant que le captal fit dresser une table couverte de vins et de eliapons, comme pour *arguer* les Français exténués par la faim.

La conduite de l'archiprêtre, dont il est ici question, fut un des incidents les plus caractéristiques de cette bataille. Arnaud de Cervole, dit l'archiprêtre, célèbre par ses expéditions à la tête des compagnies, ne voulut point prendre part à l'action, à cause des relations qu'il avait avec les chefs du parti opposé. Selon Froissart, comme on vit combattre le corps qu'il commandait, on ne s'aperçut point de son absence. Notre chronique dit qu'il se retira du consentement de du Guesclin, quoique plus tard il marque positivement sa désapprobation. Du reste Charles V voulait le punir sévèrement. Le captal contribua à le justifier. (Voir au tome XXV de l'Académie des Inscriptions la Dissertation sur la biographie de ce personnage par le baron de Zur-Lauben.)

La chronique fait prendre le captal par du Guesclin. Dans l'acte de rançon du captal, il dit lui-même qu'il s'était rendu à Roland Bodin. Froissart est le seul historien qui ait parlé de son enlèvement concerté par trente Gascons avant la bataille et exécuté presque dès le commencement. L'armée, après la bataille, se rendit à Pont-de-l'Arche; l'imprimé de Ménard dit à Vernon, ce qui est une erreur.

32.

Donna une conté qui fu en ce païs.

I, page 183, vers 4991.

Charles V vint de Reims à Paris, et en partit aussitôt pour se rendre à Rouen, où il manda du Guesclin, qui vint le rejoindre avec ses prisonniers.

La récompense suivit de près le service : récompense toute politique, puisque c'était avec l'héritage du frère du roi de Navarre qu'il dotait son vainqueur.

Les lettres de donation sont du 27 mai 1364, dix jours après la bataille de Cocherel. Du Chastelet les a rapportées dans ses Preuves, mais incorrectement. Secousse a reproduit cet acte à la suite de ses Mémoires. Mais ils n'ont rapporté ni l'un ni l'autre deux actes relatifs à cette donation et qui se trouvent aux Archives du Royaume. Le premier est l'acceptation par du Guesclin des conditions singulières mises à cette donation; le second concerne les prisonniers de Cocherel cédés par lui en échange de ce domaine.

Philippe Villani (col. 759) rapporte tous ces faits en défigurant les noms propres à son ordinaire : « Beltramo di Cloachin si combatti d'avanti Choncel presso alla Croce di San Leffon, contra al captal del Comuff... Lo re di Francia diede al detto Beltramo tutta la Longa Villa et la Giusfort. » Le Rozier historial (f° 87, 1^{re} col.) dit : « Il y a Longueville la Guiffard en Caux, et le Miroir historial l'appelle La Guiffade. » Nous avons cité ailleurs (voy. note 3) le passage des Chroniques de France qui rectifie ce nom, conformément à notre texte. Quoique du Guesclin n'ait pas cessé de prendre dans les actes le titre de comte de Longueville, le roi, en 1365, reprit, comme on le verra, ce comté en payant une partie de la rançon de du Guesclin, prisonnier à la bataille d'Auray.

33.

Contre Charles de Blois, qui mandoit ses amis.

I, page 200, vers 5375.

Froissart ne fait aucune mention de du Guesclin après la bataille de Cocherel, ni de ce qu'il fit en sa nouvelle qualité de maréchal de Normandie; il ne parle plus de lui que pour dire que Charles V l'envoya en Bretagne.

Au lieu d'aller à Rouen, du Guesclin, selon la chronique en prose, se rendit à Caen; le même auteur le fait séjourner huit jours à Valognes, après la prise de cette ville. De Carentan, que notre chronique appelle Charenton, du Guesclin vient attaquer Douvres. A la place de ce nom, on trouve dans la chronique en prose le Pont-Donne, qui paraît être le véritable.

Avant de se rendre auprès de Charles de Blois, du Guesclin, selon du Chastelet, alla voir son père malade, dont il reçut le dernier soupir.

Dans le récit de la bataille d'Auray, Froissart fait comprendre supérieurement les dispositions des deux partis et les causes qui firent prévaloir Montfort sur son rival, quoique ce dernier eût pour lui la supériorité du nombre. Les savantes dispositions de Chandos l'emportèrent sur l'ordre non moins habile de l'armée de du Guesclin, par l'emploi nouveau d'une réserve qui se porta partout pendant la bataille. D'après la chronique, c'est sir Hugh Caverly qui propose à Chandos un moyen pareil à celui qui avait été employé à Cocherel par Thibaut du Pont. Dans Froissart, au contraire, Chandos est obligé de descendre aux supplications et même aux larmes pour obtenir qu'il reste à l'arrière-garde. Il y a encore des différences essentielles entre ces deux récits, quoiqu'ils s'accordent sur les points principaux. Au lieu du personnage banal du héraut employé par le chroniqueur, Froissart fait intervenir Baumanoir dans les pourparlers qui précèdent la bataille, qui se donna le dimanche 29 septembre, jour de Saint-Michel. Froissart témoigne de la résolution où étaient les deux partis d'en finir ce jour-là par la mort de l'un des deux prétendants. (Froissart, liv. 1^{er}, 2^e part., ch. 191 et suivants.)

34.

Li conte de Montfort avoit un sien parent.

I, page 217, vers 5880.

« Montfort éluda subtilement, dit Mézeray, une prophétie de Merlin, qui, marquant cette bataille d'Auray par des circonstances expresses, disait que ceux qui y porteraient les hermines seraient tués. C'est pourquoi, afin de détourner le danger de sa personne, il bailla sa cotte d'armes à un simple chevalier. » Un autre incident merveilleux est rapporté par du Chastelet et les historiens de Bretagne. A l'instant où la bataille d'Auray allait commencer, un lévrier qui suivait ordinairement Charles de Blois passa dans l'armée de son rival, et alla mettre ses deux pattes sur la cuisse de ce prince, alors à cheval. Jean de Montfort, surpris des caresses de cet animal, demanda à qui il appartenait. On reconnut à son collier aux armes de Bretagne, que c'était

le lévrier de Charles de Blois. Quelqu'un dit qu'il venait sans doute saluer Jean de Montfort comme duc de Bretagne.

La chronique en prose de du Guesclin fait trouver Charles de Blois parmi les blessés. Il est conduit devant Montfort, qui lui tient un long discours sur ses droits, auquel il réplique plus longuement encore. Montfort termine cette discussion en ordonnant à un écuyer nommé Lesnerac de le mettre à mort. Cette version, appuyée sur d'autres preuves, est discutée dans la note 62 du tome I^{er} de l'Hist. de Bret., par D. Morice, au sujet de la cession faite par Nicole de Bretagne, au roi Louis XI, de tous ses droits sur le duché de Bretagne. Froissart, au contraire, est d'accord avec notre chronique sur la manière dont Charles de Blois fut tué, et sur les regrets que sa mort inspira à son rival. (Voyez liv. I^{er}, 2^e part., chap. 196.)

35.

Hommage li feroit de loyal cuer entier.

I, page 234, vers 6385.

Le pouvoir pour traiter de la paix en Bretagne est daté du 25 octobre de cette année; il est expédié à l'archevêque de Reims et au maréchal de Boueicaut, dont notre chronique ne parle pas. La chronique en prose de du Guesclin rapporte un mot passé en proverbe sur l'habileté diplomatique de ce dernier: « Assés plus vault en ung assault Sainctré que ne fait Boeiguault; mais trop mieulx vault en un traictié Bociguault que ne fait Sainctré. »

Le passage de la chronique de Guillaume de Saint-André relatif au traité de Guérande rapporte toutes les circonstances de cette négociation. Les conférences faillirent être rompues, mais le peuple, se voyant sur le point de retomber dans les horreurs de la guerre, jeta des cris si lamentables, que le comte de Montfort céda et signa le traité. La veuve de Charles de Blois fut forcée de se contenter du comté de Ponthièvre, de la vicomté de Limoges et de dix mille livres de rente. (Aetes de Bret., tome I, col. 1588.)

Le traité ne fut ratifié que l'année suivante, et Montfort fit hommage au roi le 13 décembre 1366. Le parti de Charles de Blois, forcé de se soumettre, prit une espèce de revanche politique en provoquant la canonisation

de son chef. (Voir aux preuves de l'Histoire de Bretagne l'enquête commencée par Urbain V, et que son successeur, Grégoire II, fit suspendre pour ne pas offenser le duc de Bretagne.)

36.

Le castal fist tant au noble roi de pris.

I, page 238, vers 6500.

Froissart, liv. 1, chap. 201, explique les manœuvres employées par Charles V pour s'attacher le captal de Buch. Les Mémoires de Secousse, t. I, p. 53, rapportent un acte original du captal fait... (la date du jour est en blanc); cet acte contient plusieurs circonstances sur la prison du captal, et apprend en même temps la manière dont on en usait envers les prisonniers de guerre. Le captal de Buch se trouva mêlé dans toutes les négociations qui eurent lieu entre Charles V et le roi de Navarre. Le traité de Vernon, dont parle ici la chronique, fut conclu à Paris le 6 mars 1364 (1365). Il était donc déjà antérieur de deux ans aux faits rapportés dans ce passage.

37.

Qu'il yroit volontiers prendre la sainte croix.

I, page 240, vers 6554.

Voyez dans Froissart, liv. 1^{er}, 2^e partie, chap. 162 et suivants, les circonstances du séjour du roi de Chypre à la cour de France et d'Angleterre, avant la mort du roi Jean, et le projet de croisade proposé par lui. Guillaume de Machaut a composé un poème sur les voyages et les aventures de ce prince, connu sous le nom de Pierre I^{er}. Il périt assassiné, non par son frère, comme le dit plus bas cette chronique, page 270, mais par des seigneurs de sa cour, le 18 janvier 1368, selon presque tous les historiens, et le 16 janvier 1369, suivant Guillaume de Machaut, qui écrivait d'après des témoins oculaires.

On peut consulter, au tome XX des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, les deux Mémoires du comte de Caylus sur Guillaume de Machaut,

concernant la biographie de Lusignan, roi de Chypre, sous le nom de Pierre I^{er}; et, au tome XVII, la Dissertation de l'abbé Lebeuf sur Philippe de Maizières, cité par nous à propos de l'auteur de notre chronique, et qui était chancelier de ce roi.

38.

Mais la dame de Castre, où tout honneur s'accline.

I, page 242, vers 6631.

La chronique est loin d'être complète dans les détails qu'elle donne sur les causes de la division de D. Pèdre, surnommé le Cruel, fils d'Alphonse XI et de Marie, infante de Portugal, avec son frère Henri, comte de Transtamare, fils du même Alphonse et d'Éléonore de Guzman. Voyez la chronique de Don Pedro Lopez de Ayala sur l'état de l'Espagne à cette époque et les débats de D. Pèdre avec sa famille et ses voisins.

Ces événements se rapportent au temps écoulé entre l'année 1353, époque du mariage de Blanche de Bourbon, belle-sœur de Charles V, avec D. Pèdre, et l'année 1361, où elle mourut empoisonnée à Médina Sidonia, par ordre de son mari. Parmi les nombreux forfaits reprochés à D. Pèdre, cette mort dut servir de prétexte à l'expédition de du Guesclin, quoiqu'elle remontât à six ans de date, et donner lieu surtout à des interprétations contre D. Pèdre, que ses liaisons avec les Juifs et les Sarrasins avaient rendu déjà l'objet des superstitions populaires. L'histoire du ruban changé en couleuvre se trouve chez les historiens espagnols (Ferreras, liv. VIII. — Mariana, livre XVI); mais elle est attribuée à la célèbre Maria de Padilla et non à Jeanne de Castro, comme le dit la chronique, induite en erreur sans doute par le nombre des maîtresses de D. Pèdre. Il y est fait allusion dans la romance espagnole rapportée par M. Buchon à la suite de la chronique en prose de du Guesclin imprimée dans le *Panthéon littéraire*. La première trace qu'on trouve en France de ce conte populaire paraît être dans la *première Vie d'Innocent III*, publiée dans le recueil de Baluze. La cour d'Avignon, peu favorable à D. Pèdre qui la révoltait par ses fréquents sacrilèges et les insultes qu'il faisait à ses légats, dut accueillir toutes les rumeurs sur le compte d'un prince contre lequel elle lança ses excommunications et autorisa une croisade.

Ces rumeurs n'avaient pas d'ailleurs épargné la reine Blanche, que ses malheurs auraient dû faire respecter. On expliquait l'aversion du roi par la découverte d'une intrigue entre elle et D. Frédéric son frère, qu'il fit assassiner plus tard ; on disait qu'un fils nommé D. Henri était né de ce commerce, et Mariana, tout en rejetant cette calomnie, ajoute que ce D. Henri est la tige de l'illustre famille de Henriquez entée sur la maison royale de Castille.

39.

A Tristemare fu Henry au cuer dolant.

I, page 254, vers 6950.

D'après la chronique, Henri, brouillé avec D. Pèdre par suite du mauvais succès de ses représentations, se retire à Transtamare, où la nouvelle de la mort de la reine Blanche le détermine à prendre les armes contre son frère ; le résultat de cette démarche l'oblige de passer dans l'Aragon et de là en France. Ce fut en 1355 que Henri quitta la Castille après les événements de la guerre civile causée par la ligue des seigneurs mécontents avec les frères et la mère de D. Pèdre. La défaite de son parti à Toro obligea Henri, qui s'était échappé de cette ville, à se réfugier en Galice, et ne s'y croyant pas en sûreté, il passa en Biscaye et s'embarqua pour la Rochelle. En attendant un changement dans les affaires d'Espagne, il se rendit auprès du roi Jean et se trouva à la bataille de Poitiers.

La mort de la reine Blanche, arrivée six ans après l'exil du comte de Transtamare, n'avait donc pu précéder sa révolte. Néanmoins les événements qui suivirent expliquent la méprise du chroniqueur. Ainsi la captivité du roi Jean détermina Henri à passer, en 1356, dans l'Aragon, alors vivement pressé par la guerre que lui faisait D. Pèdre. En 1358, il fit une irruption en Castille, où il remporta quelques succès ; mais cette tentative prématurée, qui ralluma la guerre entre l'Aragon et la Castille, n'eut d'autre résultat que de l'obliger, quand la paix fut conclue entre ces deux États, de repasser de nouveau en France, en 1361, où il dut recevoir en effet la nouvelle de la mort de la reine Blanche, arrivée cette année. (Voir Ayala, p. 214 et 370.)

40.

Mais ou noble royaulme ot tel confusion.

I, page 259, vers 7117.

Ce vers et les suivants s'appliquent aux ravages causés par les compagnies à la fin de l'année 1360 et au commencement de 1361. Licenciées par suite de la paix de Brétigny, ces bandes, connues sous le nom de *tard-venus*, repoussées de l'Île de France, de la Normandie, de la Bretagne, de l'Aquitaine, refluaient sur le centre et se promenaient par le Berry, le Limousin, qu'ils appelaient insolemment leur chambre, et rançonnaient le pape à Avignon. Une armée royale envoyée contre eux, sous le commandement d'un prince du sang, fut battue complètement à Brignais, et Jacques de Bourbon y périt. (Froissart, liv. 1^{er}, 2^e part., chap. 151.)

La chronique, après avoir décrit leurs ravages, passe au traité conclu par du Guesclin avec les compagnies, et qui eut lieu en 1365, six ans après leur apparition. Ce n'était pas la première tentative qu'on avait faite pour en débarrasser le royaume. On leur avait proposé d'aller à la croisade, et l'Empereur leur avait obtenu le passage par la Hongrie. Des négociations avaient été entamées déjà par Henri de Transtamare lui-même pour les prendre à son service. (Voir dans du Chastelet, p. 313, aux preuves, la pièce qui a pour titre : *Tractatus magnarum compagnarum cum gentibus regis et dom Henrico de Transtamare*.) Ce traité, conclu le 23 juillet 1362 avec le maréchal d'Audeneham, gouverneur du Languedoc, et qui coïncide avec les premières tentatives d'invasion de Henri en Castille, resta sans exécution.

41.

Avec la compaigne du nobile Bertran.

I, page 269, vers 7427 et suivants.

Du Guesclin était encore prisonnier des Anglais, qui l'avaient conduit à Niort, et Chandos ne voulait pas le rendre à moins de 100,000 fr. Le roi, le pape et D. Henri se cotisèrent et payèrent pour lui. (Voir aux Pièces Justificatives les Lettres de Chandos au roi, la reprise du comté de Longue-

ville, et l'acte par lequel Charles V prête à du Guesclin l'argent de sa rançon, à condition d'emmener les compagnies. Archives, Section historique, J. 381.)

Le rendez-vous général des troupes avait été à Châlon-sur-Saône, où du Guesclin en fit la revue. Froissart fait monter cette armée à 30,000 hommes. Après la remise entre les mains du roi des places occupées par les compagnies, du Guesclin marcha à leur tête vers Avignon, et exigea que le pape lui payât 200,000 flor. d'or, dont le pontife se dédommagea en imposant une dîme sur le clergé de France. L'historien Villaret critique ce passage de la chronique, dont il cite quelques vers. Du Guesclin fut rejoint dans sa route par beaucoup de sujets anglais, malgré la défense du roi d'Angleterre. « Sy y alèrent de la prinçauté et des chevaliers du prince de Galles. » (Froiss., liv. 1^{er}, 2^e part., chap. 203.)

42.

Là fu le duc d'Angeou, qui les a honnorez.

I, page 279, vers 7725.

D. Vaissette, dans son Histoire de Languedoc, t. IV, p. 577, contredit l'assertion de la chronique au sujet d'une entrevue de du Guesclin avec le duc d'Anjou, par la citation du *Thalamus* ou registre consulaire de Montpellier, sur le passage de du Guesclin dans cette ville, et les registres de la sénéchaussée de Nîmes sur le séjour du duc d'Anjou, à la même époque, dans des villes dont l'éloignement rend sa présence à Toulouse impossible : il est plus probable qu'elle eut lieu à Carcassonne.

A son passage à Toulouse, du Guesclin fit une recrue de 400 volontaires, dont les principaux sont nommés dans le chant languedocien qui a pour titre : A dona Clamança, cançon ditta la Bertat, fatta sur la guerra d'Espagnia, fatta pel generoso Guesclin assistat des nobles Moundis de Tholosa. 1365. Ce chant, imprimé à la suite des œuvres de Goudouli, p. 21, édit. de 1694, a été réimprimé dans l'édition de Froissart de M. Buchon, qui l'a publié de nouveau à la suite de la chronique en prose de du Guesclin, imprimée dans le *Panthéon littéraire*.

43.

Et le roi d'Arragon, qui tant fist à prisier.

I, page 280, vers 7757.

Tous les rois de l'Espagne à cette époque, et elle en comptait trois du nom de Pierre, méritaient le surnom de Cruel. Celui-ci, don Pèdre le Cérémonieux, fit, sans forme de procès, pendre par les pieds un légat chargé de l'excommuniier. Il favorisait alors la cause de Henri de Transtamare, quoiqu'il eût, deux ans auparavant, essayé de l'attirer dans une entrevue avec le roi de Navarre, au château de Sos, dans le dessein de l'assassiner. (Ayala, p. 376.)

44.

S'estoit li rois Henris tout droit au Chastel Blanc.

I, page 280, vers 7663.

Si la chronique a été jusqu'ici inexacte en ce qui concerne l'Espagne, elle devient beaucoup plus circonstanciée après l'entrée en campagne de du Guesclin et de son armée. Il est même remarquable qu'elle s'accorde presque en tout avec les chroniqueurs espagnols, et dans cette partie, sur laquelle Froissart passe rapidement, elle fournit une foule de renseignements précieux qu'il paraît avoir ignorés. Pendant que les compagnies se rassemblaient à Barcelonne dans le premier mois de l'année 1366, D. Henri se tenait à Montblanch, comme l'indique une donation faite par lui et datée du 3 novembre 1365, rapportée par Pellicer (Casa Miranda, fol. 80.) Ayala, p. 400, ch. 2, rapporte que Henri rassembla ses troupes à Alfaro, et qu'après avoir passé l'Èbre, il marcha sur Calahorra, où il fut proclamé roi. La chronique, suivie par les historiens de Bretagne, fait prendre d'assaut successivement Mangalon, Bourges et Briviesca, par du Guesclin. Il est probable qu'elle a placé dans la Castille les exploits qu'il fit pendant le mois de février dans l'Aragon, où il reprit toutes les places que D. Pèdre avait enlevées précédemment. Bourges est vraisemblablement la ville de Borja, que le roi d'Aragon donna, selon Mariana, à du Guesclin avec le

titre de comte. Le même historien dit que Briviesca ouvrit ses portes et fit sa soumission au nouveau roi. Ayala confirme le récit de la chronique et dit qu'elle fut emportée d'assaut (p. 402, ch. 3). La croix blanche que du Guesclin fit prendre à ses troupes, et qui leur valut le nom de compagnies blanches, se retrouve également dans le surnom de *gente blanca*, que leur donnaient les Castillans (Ayala, 399).

45.

Li rois Pietres manda ses bourgeois naturelz.

I, page 304, vers 4865.

Cette scène se retrouve tout au long, et à peu près avec les mêmes circonstances, dans le chap. 4 d'Ayala, p. 402. D. Pèdre partit de Burgos le samedi veille des Rameaux, après avoir ordonné à ses troupes de se replier sur Tolède. Henri fut couronné au monastère de las Huelgas, couvent de femmes situé près de Burgos. Ce fut là, d'après Ayala, qu'il donna à du Guesclin le comté de Transtamare, dont il avait porté le titre précédemment. La chronique fait assister le comte de la Marche au couronnement de Henri, et au service funèbre célébré en l'honneur de la reine Blanche, sa sœur. Ayala, p. 399, affirme sa présence, qui a été contestée par les autres historiens. Mariana dit qu'il resta en France, on ne sait par quel motif, et ne vint point jusqu'en Espagne, quoiqu'il eût été un moment reconnu comme chef de l'expédition. Froissart le fait revenir en France avec le maréchal d'Audencham, après la prise de Séville (liv. I^{er}, 2^e part., ch. 205). Dona Juana de Castille Villena, femme de D. Henri, était alors à Saragosse, d'où elle partit pour rejoindre son mari à Burgos (Zurita, liv. 9, chap. 63). Selon Mariana, tom. II, lib. 17, ils ne se réunirent qu'après la prise de Séville.

46.

Et dit Ferrant de Castre : Savez, que vous ferez.

I, page 329, vers 9242.

Ferrant de Castro, qui resta fidèle à la fortune de D. Pèdre, était frère d'Inès de Castro, reconnue après sa mort comme reine de Portugal, et

immortalisée par les vers du Camoëns. Une autre sœur de Ferrant, Jeanne de Castro, dont nous avons déjà parlé, fut abusée par D. Pèdre, qui l'épousa publiquement et avec l'approbation de deux évêques, peu de temps après son mariage avec Blanche de Bourbon. Le conseil qu'il donne ici à D. Pèdre lui avait déjà été donné, selon Ayala, dès le commencement de cette guerre par le sire d'Albret, qui s'était offert de détacher les chefs des compagnies du service de son rival, moyennant une somme d'argent, que D. Pèdre refusa (Ayala, p. 396).

47.

A Lissebonne fu li rois et li baron.

I, page 344, vers 9734.

Le roi de Portugal était alors Pierre le Justicier; il est appelé ici Fagon, ce qui nous semble une corruption du nom espagnol Yago. Le même roi se trouve aussi appelé Oton au vers 10221 de cette chronique. Toute cette partie du récit est de pure invention, et n'a plus rien d'historique.

D. Pèdre n'alla pas à Lisbonne, comme le dit la chronique. Le roi de Portugal, dont il avait envoyé réclamer les secours pendant qu'il était encore à Séville, lui refusa un asile dans ses États et lui permit seulement de traverser son territoire pour se rendre en Galice (Voir d'Ayala, p. 414 et suivantes). Ce fut de Monterey qu'il écrivit au prince de Galles. Le récit de Froissart (Liv. 1^{er}, 2^e part., ch. 206) diffère de celui d'Ayala. Il prétend qu'au reçu de la lettre de D. Pèdre, le prince de Galles fit préparer à Bayonne une expédition qui était sur le point de faire voile pour la Corogne, lorsque D. Pèdre arriva lui-même à Bayonne. De là il se rendit à Bordeaux, où il fut accueilli par le prince de Galles. Ayala, suivi par les historiens espagnols, rapporte que D. Pèdre fit savoir son arrivée au prince, qui se rendit, pour avoir une conférence avec lui, à Cabreton, lieu voisin du canal de Bayonne. Quelques jours après, le prince vint en personne à Bayonne avec le roi Charles de Navarre, et ce ne fut qu'après cette conférence que D. Pèdre alla lui-même à Bordeaux. Froissart, dit M. Buchon, dans sa note sur ce passage, devait être mieux informé de ces détails que Lopez de Ayala, qui était avec le roi Henri. On voit que dans les deux versions il n'est pas question du voyage à Angoulême que la chronique fait faire à D. Pèdre.

48.

Le prince fist mander par dedens l'ost Bertran.

I, page 378, vers 10764.

Le licenciement des compagnies avait commencé après la prise de Séville (Ayala, p. 422). Selon Zurita (Ann., liv. 9, chap. 68), il s'effectua au commencement de juin. Les aventuriers anglais, rappelés en Guienne, partirent bien payés, et selon Froissart : « si prirent congé au roi Henri... sans eux découvrir ni l'intention du prince. » Cette assertion ne s'accorde pas avec les conseils que Cavrelay donne à son départ, dans la chronique. Au moment de leur entrée en Espagne, Édouard III avait en vain signifié l'ordre à ses sujets de ne point faire partie de cette expédition. Cet ordre, daté du 6 décembre 1365, et rapporté dans la collection de Rymer (tom. VI, p. 480), n'arrêta pas les Anglais déjà engagés, et entre autres Cavrelay. Quoiqu'il y fût expressément désigné, il n'en suivit pas moins Henri, et fut nommé par lui, après son couronnement à Burgos, comte de Carrion. Ayala ne fait partir Cavrelay à la tête de quatre cents chevaux qu'après l'entrevue que Henri eut avec le roi de Navarre à Santa-Cruz de Campezo. Il allait au-devant du prince de Galles pour revenir avec lui renverser le roi qu'il avait contribué à mettre sur le trône; et telles étaient les mœurs du temps, que le chroniqueur fait approuver cette conduite par Henri lui-même : « Teniendo que el dicho caballero facia su debdo en se ir á servir á su señor el príncipe. »

La chronique passe immédiatement au récit de la bataille de Navarette, après le conseil donné par du Gueselin à Henri. Elle ne parle pas du voyage qu'il fit dans l'intervalle pour ménager à Henri les secours du roi d'Aragon et de la France. Dom Vaissette, dans l'Histoire du Languedoc, rapporte qu'il eut une entrevue à Montpellier avec le duc d'Anjou. Il revint en Castille avec un corps considérable et accompagné du maréchal d'Audeneham et du Bègue de Villaines.

46.

49.

Que la voie lui fust par son país livrée.

I, page 387, vers 11036.

Froissart rapporte en détail toutes les négociations qui précédèrent la campagne du prince de Galles et les germes d'inimitié qu'elle fit éclater plus tard entre lui et les seigneurs gascons (Voyez liv. I^{er}, 2^e part., ch. 207 et suivants). Le roi de Navarre était entré dans la ligue pour le rétablissement de D. Pèdre, qui lui cédait plusieurs villes; puis, par un traité postérieur, il s'obligea envers Henri à ne pas donner passage par ses États à l'armée du prince de Galles; mais comme il vit que le prince avait plus de chances de succès, il passa de son côté. Il n'osa cependant se trouver en personne à la bataille contre son ancien ami D. Henri. Ayala raconte qu'il engagea Olivier de Mauny, parent de du Guesclin, à s'emparer de lui à la chasse et à le retenir comme de force, dans un château, pendant la bataille.

L'escarmouche dans laquelle périt Guillaume Felleton est rapportée différemment par Froissart et Ayala, qui sont d'accord pour en attribuer l'honneur à D. Tello, frère de Henri. Quoiqu'il y fasse figurer le maréchal d'Audeneham et le Bègue de Villaines, Ayala ne nomme pas du Guesclin parmi les Français présents à cette rencontre. Les historiens de Bretagne suivent la version de la chronique. Ils rapportent également d'après elle la séance du conseil où la bataille fut résolue, sur l'avis du comte de Denia, que la chronique nomme le comte d'Aine.

50.

La veille de la Pasque qu'on appelle Florie.

I, page 404, vers 11551.

La bataille de Nadre, en espagnol Najarra, se donna, selon Zurita, le samedi 13 avril 1367, veille du dimanche de la Passion, et non la veille de Pâques, date donnée par notre chronique, et suivie par Daniel, tom. II, p. 647.

Froissart se sert également du terme de *Pâques fleuries* pour indiquer le lendemain de la bataille : mais dans le chap. 240 il l'a fixée au 3 avril, ce qui ne s'accorde plus avec Pâques, qui arriva cette année le 18. La lettre que le prince de Galles écrivit au roi Henri, et dans laquelle il lui propose sa médiation, est datée, dans Ayala, du 1^{er} avril, et la réponse de Henri est du 2 (en el nuestro real cerca de Najara). La bataille dut suivre de près l'envoi de ces deux lettres. Celles qui ont été publiées par Rymer (tom. VI, p. 554) n'ont aucun rapport pour le fond ni pour la forme avec la lettre que rapporte Froissart. Ayala donne, à la page 461, la date du samedi du dimanche de Lazaro, et cette date est confirmée par une pièce publiée par Cascalès, dans son Histoire de Murcie. C'est une proclamation de D. Pèdre faite à Burgos le 15 avril. Par le registre des cortès d'Aragon, on voit que le résultat de la bataille était connu le 6 à Saragosse.

L'historien Lopez de Ayala, qui se trouvait à cette bataille où il portait l'étendard du roi Henri, et où il fut fait prisonnier, en a laissé une relation beaucoup plus précise que celle des autres chroniqueurs.

La cause principale de la perte de la bataille fut la fuite de D. Tello, le même qui avait précédemment défait Guillaume Felleton et sa troupe. Il commandait la cavalerie, qui s'enfuit sans combattre, et laissa à découvert l'infanterie espagnole et le corps commandé par du Guesclin. La victoire de Navarette fut en partie l'ouvrage de Chandos. Selon du Chastelet, il faillit y périr; un Espagnol, nommé D. Martin Ferrand, l'abattit d'un coup de lance, et il allait couper la tête de Chandos, si l'Anglais ne l'eût prévenu en le perçant de sa dague.

51.

Li furent amené .ii. moult noble prison.

I, page 428, vers 12240.

Il est remarquable qu'Ayala s'occupe beaucoup plus des prisonniers français que des espagnols. Il consacre un chapitre (voir p. 458) au maréchal d'Audeneham, dont l'entrevue avec le prince de Galles se passe à peu près comme dans la chronique française, qui répète encore cette scène plus bas, p. 459. Dans Ayala, la situation du maréchal est plus critique; car le prince de Galles lui reproche d'avoir faussé sa foi, parce qu'ayant été fait pri-

sonnier à la bataille de Poitiers, il avait été rendu à la liberté à la condition de ne s'armer contre le prince ou le roi d'Angleterre qu'autant qu'il serait avec le roi de France ou un prince de son sang. Le prince de Galles le traduit devant une commission militaire, bien résolu de faire un exemple sur lui; mais le maréchal parvient à se justifier en prouvant qu'il n'a pas combattu contre le prince de Galles, puisque celui-ci n'est pas le chef de l'armée, mais un simple général aux gages et au service du roi D. Pèdre. Ces subtilités, tout à fait dans le goût espagnol, se retrouvent, comme on le verra, dans la version qu'il donne, p. 466, de l'entrevue de du Guesclin avec le prince de Galles, au sujet de sa rançon.

52.

Qu'à Tristemare vint, l'honneur qui lui appent.

I, page 430, vers 12315.

Froissart fait aller D. Henri à Valence, et de là il va rejoindre le roi d'Aragon. Ayala rapporte qu'il se rendit par Jaca à Orthez auprès du comte de Foix, qui le fit conduire à Toulouse; le récit de Zurita (liv. 9, ch. 68 et suiv.) paraît le plus vraisemblable: « Le prince, dit-il, étant arrivé à cheval, lui troisième, au château d'Huesca en Aragon, Pierre de Luna, connu depuis sous le nom du pape Benoît XIII, le conduisit incognito et sans le faire passer à la cour d'Aragon, jusqu'à ce qu'il fût en sûreté en France, au château Pierre-Pertuse. Les archevêques de Saragosse et de Tolède, qui étaient à Burgos auprès de la princesse, femme de Henri, la menèrent avec ses enfants à Saragosse, où était le roi d'Aragon, qui lui permit d'aller joindre son mari en France. » Cette version est également préférée par les historiens du Languedoc, tom. IV, p. 334.

L'archevêque de Tolède, dont le chroniqueur fait un si grand éloge, était D. Gomès Manrique. On remarquera les réflexions épigrammatiques dont le chroniqueur, fidèle à ses habitudes, accompagne ses éloges.

53.

Vers Navare en alla qui est noble païs.

I, page 440, vers 12601.

D'après le récit du contemporain anglais Knyghton, col. 2629, la mortalité fut si grande dans l'armée anglaise, qu'il en échappa à peine la cinquième partie. Walsingham, p. 117, ajoute qu'on disait alors que le prince de Galles avait été empoisonné, *intoxicatus*. Froissart donne pour cause au départ du prince de Galles la présence de Henri sur les frontières de la Guyenne. Il était informé qu'il était en Bigorre, où il avait pris la ville de Bagnères. Ces agressions avaient eu lieu après l'entrevue de Henri avec le due d'Anjou à Villeneuve près Avignon, que la chronique rapporte comme bien postérieure au retour du prince de Galles.

Tout ce qui suit, la fuite de Henri déguisé en pèlerin, son voyage à Bordeaux, et son entrevue avec du Guesclin, a donné lieu à une savante discussion de D. Vaissète dans l'Hist. du Languedoc, t. IV, p. 577, qui démontre, par le rapprochement des dates, l'invraisemblance de ces faits. La bataille de Navarette ayant été livrée le 3 avril 1367, pour adopter la version de la chronique, il faut supposer que Henri, déguisé en pèlerin, a traversé à pied l'Aragon, est allé à Foix, à Toulouse et à Bordeaux, est revenu à Toulouse, et a pu arriver à Avignon, le 30 du même mois, pour y avoir audience du pape. D. Vaissète rejette donc l'entrevue comme fabuleuse, et, s'appuyant du témoignage de Zurita, que nous avons cité, il pense que D. Henri s'est rendu directement auprès du pape.

Le roman en prose de du Guesclin renchérit sur la chronique, et ajoute des circonstances romanesques que du Chastelet adopte sans difficulté dans son Histoire. Parmi ces aventures est celle du bourg ou bâtard de Comminges, qui, sachant que Henri devait passer par Carcassonne pour se rendre à Toulouse auprès du comte d'Anjou, forma le projet de l'enlever. Un gentilhomme toulousain nommé Guillaume Gaillard, que Henri avait fait chevalier en Espagne, découvrit le complot du bâtard de Comminges. Le bâtard, qui en fut averti, s'enfuit promptement. Il agit avec prudence; car ayant manqué aux lois de la chevalerie, il aurait été pendu.

54.

Or est li rois Henris en Espagne rentrez.

I, page 460, vers 13225.

Henri était sur la frontière d'Espagne, où il recueillait les partisans que lui envoyaient les cruautés de D. Pèdre. Avant son départ, le prince de Galles avait fait un traité avec le roi d'Aragon qui détachait ce prince de l'alliance de Henri. Aussi, quand il voulut rentrer en Castille, il lui fit dire par le gouverneur du Roussillon de ne point passer sur ses terres.

D'après Ayala, Henri traversa les Pyrénées au mois de septembre, et s'avança jusqu'à Huesca; mais les troupes que le roi d'Aragon envoya contre lui le laissèrent sortir d'Huesca sans l'inquiéter. Il dirigea sa marche par la Navarre, et s'étant rendu sur les bords de l'Èbre, il passa cette rivière à Assagna, et entra dans la ville.

Mariana le fait entrer en Espagne par le val d'Andore, et traverser l'Aragon avec tant de vitesse, qu'il ne put être atteint par les forces destinées à l'arrêter.

La chronique n'explique pas les événements dans leur ordre, et les présente d'une manière confuse. Selon les historiens espagnols, Henri se dirigea de Calahorra sur Burgos, où, après avoir rétabli son pouvoir, il alla assiéger la ville de Léon, que la chronique remplace par Salamanque, qui n'en est pas éloigné. Mandric, sur le chemin de Tolède, n'est autre que Madrid. Comme le siège de Tolède est le grand événement de cette seconde expédition, on peut voir dans Mariana (tom. II, liv. 17) les détails topographiques qu'il donne sur la situation de cette ville, commandée alors par D. Ferdinand Alvarès, et la position que prit l'armée du roi Henri sous ses murs; ils sont conformes aux indications de la chronique sur les deux camps séparés par le Tage, et commandés, l'un par Henri, et l'autre par le Bègue de Villaines.

55.

Que se rien ces deux-ci je pënse trouver.

II, page 12, vers 13647.

Le texte porte *bien* au lieu de *rien* : le désir de trouver un sens à ces admirables paroles, altérées dans les deux textes, nous a fait hasarder cette restitution.

Voyez la différence du récit de Froissart et d'Ayala. Les historiens de Bretagne, qui suivent d'ailleurs la chronique, font aller du Guesclin directement dans son pays. Après avoir mis ordre à ses affaires, il se rendit auprès du roi, qui paya pour lui la somme de trente mille doubles d'Espagne au prince de Galles. Il s'obligea, par acte passé le 27 décembre 1367, à rembourser cette somme au roi, et il prend dans cette obligation les qualités de duc de Transtamare et de comte de Longueville (Du Tillet, p. 289. — Voir ci-après, aux Pièces Justificatives, cet acte et les autres documents relatifs à la rançon de du Guesclin). C'est à son retour de Bordeaux qu'il alla rejoindre, au commencement de l'année suivante, le duc d'Anjou, d'abord à Montpellier et ensuite à Tarascon. Dom Vaissette prouve encore par les dates la fausseté du voyage de du Guesclin, tel que le rapporte la chronique; car, d'après elle, mis à rançon dans l'automne de 1367, il serait venu au siège de Tarascon, qui n'eut lieu qu'au mois de mars 1368.

Les habitants de Tarascon, avec qui le duc d'Anjou entretenait des intelligences, lui ayant rendu la ville, il alla, le 11 avril suivant, assiéger Arles, et il laissa à du Guesclin la conduite du siège, qui fut levé le 1^{er} mai. Le véritable motif de cette guerre est resté fort obscur; on suppose que l'empereur Charles IV ayant cédé au duc d'Anjou ses droits au royaume d'Arles, celui-ci voulut les faire valoir en l'absence de la reine de Naples. Le pape intervint et ménagea un arrangement entre les deux parties.

56.

Et puis manda sa gent et sa chevalerie.

II, page 38, vers 14374.

La nouvelle expédition de du Guesclin en Espagne eut encore le même

objet que la première, celui de délivrer la France de la présence des compagnies licenciées par le prince de Galles à son retour à Bordeaux. La Chronique de France décrit leurs ravages avec plus de détail que Froissart. Du Guesclin, par ordre du duc d'Anjou, fit une convention avec les chefs postérieurement au 20 septembre, ce qui fixe leur départ dans le courant d'octobre.

La chronique conduit du Guesclin dans son duché de Molines, et suppose que cette expédition fut entreprise dans un but personnel, puisqu'il l'emploie à se mettre en possession du domaine qui lui a été donné. C'est là qu'une lettre de Henri vient le trouver et le presser de prendre part au siège qu'il soutenait depuis un an devant Tolède. Les lettres patentes qui concèdent à du Guesclin la terre de Molines et ses dépendances prouvent que cette donation n'eut lieu que l'année suivante, après la prise de Séville, à la fin de cette campagne, puisqu'elles sont datées de cette ville, le 4 mai de l'an 1407, selon l'ancienne manière espagnole de marquer le temps, et qui répond à l'an de J. C. 1369 (Voir le texte de cet acte dans le 2^e vol. de Lobineau). Tous les historiens français et espagnols s'accordent à dire qu'il vint directement rejoindre Henri à la tête de deux mille hommes.

57.

S'estoit en Belmarin, un royaulme garni.

II, page 39, vers 14429.

La chronique commet ici plusieurs erreurs géographiques et historiques qui ôtent toute valeur à cette partie de son récit. Elle fait venir par mer à Tolède, qui en est éloigné de plus de cent lieues, un secours de dix mille Sarrasins. Elle fait aller deux fois D. Pèdre dans le royaume de Fez, qu'elle appelle Belmarin, du nom de la famille de Benamarin ou Bennarin qui le possédait (Voir Conde, Hist. des Arabes, t. IV). Froissart dit seulement qu'il s'allia avec les trois rois de Bellemarine, de Grenade et de Tremecem, et il passe immédiatement à la bataille de Montiel. La chronique, tout en défigurant les noms propres, est plus circonstanciée et plus fidèle à l'ordre des faits, tels qu'ils se sont passés.

Depuis l'entrée de Henri en Espagne, D. Pèdre s'était tenu à Séville et

n'en était pas sorti. C'est de là qu'il fit un accord avec le roi de Grenade Mahomet, surnommé Lago, qu'il avait aidé dans son usurpation du royaume sur le sultan Bermejo le Rouge, et délivré de ce rival qu'il tua de sa main, quoiqu'il se fût réfugié à sa cour.

Mahomet lui envoya d'abord un gros corps de cavalerie, avec lequel D. Pèdre vint attaquer Cordoue, qui s'était déclarée pour Henri pendant le siège de Tolède. Ayant échoué devant cette ville, les Maures, en se retirant, ravagèrent les terres de leur allié (Ayala, ch. 4 et 5, p. 525 et suiv. — La vieille chanson espagnole sur le siège de Cordoue dont parle Amirola dans sa note sur Ayala, se trouve dans les *Annales ecclésiastiques* de Jaën, par Martin de Ximena, 1652, p. 345).

Cette expédition est de l'année 1368, à la suite de laquelle des partisans de D. Henri essayèrent de lui livrer Tolède, sans y réussir. Ces faits sont confusément rapportés par la chronique, qui les raconte comme s'ils s'étaient passés en présence de du Guesclin, qui était encore en France à cette époque. Elle lui fait reprendre les châteaux de Montesclaire et de Montjardin, qui n'ont point d'équivalent en espagnol, à moins qu'on ne voie dans ce dernier nom celui de la ville de Jaën prise et pillée par les Maures sur leurs propres alliés (Voir sur ces faits, outre Ferreras et Mariana, *Coronica de los Moros de España*, por Fray Jayme Bleda, p. 539. — *Antiquidades de la Ciudad de Sevilla*, por Rodrigo Caro; 1634).

La rencontre que D. Pèdre fait dans sa fuite de Ferrand de Castro, du grand-maître de Calatrava et d'un corps de ses partisans, avec lesquels il tente un nouveau combat, est directement contraire à ce qui se passa. Henri, instruit de la marche de D. Pèdre, vint au-devant de lui et rencontra presque en même temps, à Orgaz, du Guesclin, qui lui amenait six cents chevaux et les deux grands-maîtres de Saint-Jacques et de Calatrava, avec un grand nombre des partisans de D. Pèdre qui passaient à lui. La réunion de ces forces le détermina à tenter la bataille contre D. Pèdre, quoique celui-ci eût encore pour lui la supériorité du nombre.

58.

Aletaire ot à non; moult menoît grant posnée.

II, page 81, vers 15674.

Quoique la chronique soit presque toujours fabuleuse et romanesque quand elle parle des Maures, on retrouve jusque dans ses inexactitudes la trace de la vérité historique, en rectifiant les faits et les noms propres qu'elle défigure. Le fils de Mahomet Lago, qui commandait la première expédition signalée par la prise de Cordoue, se nommait Abil Ismaël, et le général qui conduisait le corps auxiliaire des Maures à la bataille de Montiel est appelé par les chroniques espagnoles Abdalla-Mir (*Historia de los Moros de Grenada, por Luys Marmal, p. 14. — Annales de Séville, par Ortis de Zuniga, p. 213*).

Un autre incident qui paraît avoir causé les longues divagations du chroniqueur dans cette partie, c'est l'attaque de l'avant-garde de l'armée de D. Pèdre qui précéda la bataille de Montiel. Cette rencontre inattendue des deux armées, qui ne se croyaient pas si près l'une de l'autre, et dans laquelle les éclaireurs français furent d'abord repoussés, puis reprirent l'avantage par la présence de du Guesclin, a sans doute donné lieu au chroniqueur de supposer trois campagnes distinctes et trois défaites successives au lieu d'une seule. Ce qui le prouve encore, c'est que chaque fois Henri et du Guesclin partent du siège de Tolède en laissant un corps devant la place destiné à masquer leur départ. La répétition de ce moyen, qui n'eut lieu qu'une fois, et les détails fabuleux qui abondent dans cette partie, tels que la vente de D. Pèdre par un juif, sa présence à la cour du roi de Bellemarine, le secours qu'il obtient au prix de son apostasie et du mariage qu'il conclut avec la fille de son hôte, enfin les noms propres des chefs sarrasins, tous ces incidents sont controuvés, et ne sont appuyés, même indirectement, par aucun autre témoignage.

59.

Les .iii. part de cest ost, si vous plaist, prendron.

II, page 84, vers 15759.

Froissart fait également donner ce conseil par du Guesclin et D. Tello, frère du roi. D'après Ayala, ce fut à Orgaz, comme nous l'avons dit déjà, que Henri rencontra du Guesclin, qui s'était mis en marche pour aller au-devant de D. Pèdre. Il ne put donc assister au conseil où la chronique nous le représente à plusieurs reprises, à moins qu'on ne veuille qu'il ait proposé cette manœuvre après sa réunion, ou bien qu'il l'ait communiquée de loin comme un plan de campagne.

D. Pèdre avait eu recours de nouveau au roi de Grenade, malgré la perfidie dont celui-ci avait fait preuve à son égard. Ce prince lui envoya un corps de cavalerie; D. Pèdre avait encore avec lui beaucoup de gens des communes, des juifs et des Portugais. Ayala place cette bataille au mercredi 14 mars 1369, que Froissart fixe au 13 août 1368. La discussion de D. Vaissette (*Hist. de Languedoc*, tom. IV) prouve la présence de du Guesclin en France pendant cette partie de l'année, et, par conséquent, la preuve manifeste de l'erreur commise par Froissart. La chronique de France s'accorde avec les historiens espagnols pour confirmer la date d'Ayala. Les historiens de Bretagne suivent le récit de la chronique sur la bataille et le siège de Montiel, sur la fausse évasion de D. Pèdre et les autres circonstances.

60.

Bertran du Guesclin en est oultre alez.

II, page 144, vers 16781.

Voyez au ch. 8 d'Ayala, p. 551, l'intrigue qu'il suppose avoir eu lieu entre Men Rodriguez de Senabria et du Guesclin pour laisser évader D. Pèdre, qui feignit d'y consentir, afin de livrer à Henri son ennemi. Walsingham répète cette assertion, et la chronique, si elle justifie du Guesclin d'avoir mis la main sur D. Pèdre, prouve du moins sa présence sur le lieu du meurtre. Selon Cascalès (*Histoire de Murcie*, p. 121), au lieu du bâtard

d'Anières, ce fut un valet de D. Henri, nommé Perez de Andrada, qui vint au secours de son maître en prononçant ces paroles : *Yo no pongo ni quito rey in Castilla, mas ayudo á mi señor*. « Je ne veux faire ni défaire un roi de Castille, mais je veux secourir mon maître. » D. Pèdre avait alors trente-six ans et en avait régné vingt.

Tolède ne tarda pas à se rendre, et la ville reçut Henri en triomphe. C'est dans cette dernière ville, comme nous l'avons dit, deux mois après la bataille de Montiel, que Henri donna le duché de Molines à du Guesclin. Le titre original de cette donation, dit M. Mazas, est conservé dans la bibliothèque publique de Rennes. Cet acte, écrit en castillan, sur vélin, avec des caractères de bâtarde en or, lui fut donné par la famille de Gèvres, qui descend de du Guesclin.

Les libéralités du roi s'étendirent aussi sur ses compagnons : il donna une de ses cousines en mariage au Bègue de Villaines, qu'il fit comte de Ribadeo ; Olivier de Mauny reçut la seigneurie d'Agreda, Eustache de la Housaye celle d'Aguilar del Campo, et Thibaut du Pont celle de Villalpan. Le roman en prose fait faire ces concessions à D. Henri à sa première entrée en Espagne, après son couronnement à Burgos ; mais nous avons dit que du Guesclin ne prenait encore que le titre de duc de Transtamare, et la date, aussi bien que les termes de l'acte, prouvent que c'était une donation et non la ratification d'une donation antérieure. La ville de Molina se trouvait alors au pouvoir du roi d'Aragon, ce qui l'engagea dans des démêlés avec ce prince (Voir Zurita, liv. x, p. 355. — Ferreras, tom. V, liv. VIII, p. 418-445).

Les historiens français du temps ne donnent aucun détail sur cette partie de l'histoire de du Guesclin, et notre chronique est la seule qui supplée à leur silence. Du Guesclin prit Soria, assiégée depuis deux mois, et ce fut dans cette ville qu'il donna à son cousin Alain de Beaumont la seigneurie d'Anneville, possédée de son vivant par Guillaume du Guesclin son frère : cette donation est datée du 6 avril 1370, environ vers l'époque où il se rendit en France sur les ordres du roi.

61.

Lui .iv.^e sans plus y entra à seri.

II, page 144, vers 17515.

L'expédition de Robert Knolles, venu jusqu'aux portes de Paris, obligea le roi à presser l'arrivée de du Guesclin à Paris. Son messenger, d'après Froissart, le trouva occupé du siège de Brantôme en Périgord, que la chronique a placé à son arrivée en France. L'armée anglaise, entrée en Picardie, passa par le Vermandois et la Champagne, et se trouva aux environs de Paris le 23 septembre, d'après les Chroniques de France. Le chap. 308 (liv. 1^{er}, 2^e part.) de Froissart rapporte les incidents de cette expédition, avec les mêmes détails, et presque dans les mêmes termes. Il raconte également, dans le chap. 323, les circonstances de l'élévation de du Guesclin au rang de connétable; mais il ne parle pas du conseil où le roi propose la nomination, conseil que la chronique confond sans doute avec celui qui fut tenu au début de la campagne et où l'on décida le rappel de du Guesclin et sa nomination comme connétable. Christine de Pisan va plus loin que le récit de la chronique dans les honneurs accordés à du Guesclin; elle dit qu'il mangea à la table du roi, honneur extraordinaire lorsque l'on apprend que, d'après le cérémonial, le roi devait être servi par ses frères.

Du Guesclin fut fait connétable le 2 octobre: ses provisions, datées de ce jour et son serment, du 20 du même mois, se trouvaient dans le mémorial D de la chambre des comptes, folio 101, qui fut brûlé au dernier incendie de cette chambre. Selon la note de M. Dacier sur Froissart, il en existe une copie abrégée dans un manuscrit de la bibliothèque royale provenant de l'abbaye Saint-Germain des Prés. Toutes nos recherches n'ont pu nous faire retrouver cette pièce (Voir la Chronologie historique et militaire de Pinard, tom. I^{er}, p. 99).

62.

Vous estes le .v.^e message vraiment.

II, page 134, vers 1722.

Les démêlés entre les seigneurs gascons et le prince de Galles, au sujet de l'imposition de fouage qu'il avait mise sur leurs terres, avaient eu lieu

pendant le cours de l'année 1369; mais l'expédition de Robert Knolles, dont la chronique fait mention à l'époque de la prise de Tolède, ne s'effectua qu'au commencement de 1370, lorsque le roi de France, qui avait fomenté ces troubles, cessant de dissimuler, par arrêt de la cour des pairs du 14 mai eut prononcé la confiscation des fiefs possédés par les Anglais en France. Du Guesclin, rentré en France, avait alors rejoint les ducs de Berri et de Bourbon au siège de Limoges, après sa campagne avec le duc d'Anjou.

Les retards politiques que le chroniqueur attribue à du Guesclin purent avoir pour cause les propositions qu'il recevait à cette époque du roi d'Aragon. La Sardaigne venait de se soustraire à sa domination sous la conduite d'un seigneur de la maison d'Arborée. Il offrit à du Guesclin le commandement de cette expédition, et il était sur le point de conclure un arrangement avec ce prince, lorsque les ordres de Charles V lui parvinrent. Froissart dit que l'envoyé du roi le trouva auprès de Henri dans la ville de Léon: c'est de là qu'il se rend directement à Toulouse, auprès du duc d'Anjou, qui l'attendait pour entrer en campagne, et où il dut arriver vers le commencement de juillet. D'après l'histoire de Languedoc, d'accord avec le récit de Froissart, il réduisit en moins de six semaines les villes de Moissac, d'Agen, de Tonneins et d'Aiguillon. Après ces premiers exploits, il quitta le duc d'Anjou, pour aller à Limoges, qu'assiégeaient les ducs de Berri et de Bourbon. Sa présence hâta la reddition de cette place; et il passa à d'autres conquêtes, auxquelles se rapportent plusieurs noms des villes que la chronique lui a fait prendre dès son entrée en France, et avant sa jonction avec le duc d'Anjou, entre autres Saint-Yriel, appartenant au duc de Bretagne.

63.

Longuement n'ala mie Bertran là reposant.

II, page 157, vers 17917.

Selon Froissart, le nouveau connétable se rendit au Mans. L'histoire de Bretagne confirme la chronique, qui conduit d'abord du Guesclin en Normandie, où il alla visiter son gouvernement de Pontorson. C'est là qu'il fit une alliance d'armes avec Olivier de Clisson. Cette pièce est rapportée aux Preuves de l'Hist. de Bretagne de D. Lobineau. On peut voir également,

au tome I^{er}, p. 338, les causes qui avaient amené Clisson à quitter le parti anglais et celui du duc de Bretagne pour passer dans le parti du roi de France.

La chronique rapporte que du Guesclin fut rejoint à Caen par sa femme, et donne à celle-ci un nom et des qualités qui ne peuvent s'appliquer qu'à la première, Tiphaine Raguenel, dont il n'eut pas d'enfants. On ignore la date de sa mort : mais il est probable qu'elle vivait encore, puisque ce ne fut qu'en 1373 qu'il se remaria avec Jeanne de Laval, dame de Tinteniach, qui ne lui donna pas non plus de postérité. Il est remarquable que les deux femmes de du Guesclin avaient chacune pour père un des champions du combat des Trente.

La chronique des Ordres de Roden de Andrada, citée dans le chap. 6 du Nobiliario de España d'Alonzo Lopez de Haro, parle de deux enfants naturels que du Guesclin eut d'une demoiselle suivante de Soria : l'un, nommé Bertrand Toreux, fut fait commandeur de Neudela de l'ordre de Calatrava, de l'autre sont issus les marquis de Fuentès. Un troisième bâtard du nom de Michel se trouve mentionné au registre de la chambre des Comptes de 1380, f^o 172, pour une quittance de neuf vingts livres tournois qui lui sont accordées en considération de ses services

64.

Bien près de Pontvalain, en une praerie.

II, page 173, vers 18362.

Le combat de Pontvalain, le premier où les Français se rencontraient en plaine avec les Anglais, suivi de la prise de Vaz (nommée Vaux par la chronique), de Saint-Maur-sur-Loire, de Rulli et Neroux, força Robert Knolles à se réfugier en Bretagne, où il fut rejoint par Robert de Neuville, qui amenait de nouveaux renforts d'Angleterre. La destruction de ce corps, surpris par une marche rapide d'Olivier de Clisson, termina cette campagne, qui débarrassait la Normandie, le Maine et l'Anjou de la présence des Anglais. Du Guesclin dut en apprendre la nouvelle à Caen, où il se trouvait le 1^{er} décembre.

Il revint à Paris, où il fut accueilli comme un libérateur. La reine étant accouchée pendant son séjour, le roi le choisit pour être le parrain de son

second fils Louis d'Orléans. Du Chastelet rapporte dans ses Preuves, p. 409, l'extrait du registre de la chambre des Comptes sur cette cérémonie, lequel mentionne les paroles prononcées par du Guesclin dans cette circonstance. « Tenuit eum supra fontes constabularius Franciæ dominus Bertrandus de Guesclin, qui post baptismum ipsius Ludovici supra fontes ei nudo tradidit ensein nudum dicendo gallicè : *Monseigneur, je vous donne ceste espée et la mets en vostre main et prie Dieu qu'il vous doint tel et si bon cœur que vous soyez encore aussi preux et aussi bon chevalier comme fut ouques roy de France qui portast espée.* »

Du Guesclin partit pour l'Auvergne dans les premiers mois de l'an 1371. C'est à cette campagne qu'appartiennent la prise de Bressuire et celle de Saumur, que la chronique a mêlées mal à propos aux faits précédents accomplis vers la fin de 1370.

65.

En ce temps ot en mer une navie grant.

II, page 186, vers 18744.

La chronique passe également et sans égard pour l'ordre des temps et des faits qu'elle intervertit, à l'expédition du comte de Pembroke, arrivée devant la Rochelle, le 22 juin 1372. Dès l'année 1369, et quand il était encore occupé du siège de Tolède, Henri avait fait un traité d'alliance offensive et défensive avec le roi de France, et s'était engagé à lui fournir une flotte. Les embarras survenus dans les premiers jours de son règne ne lui permirent d'exécuter cette clause qu'à cette époque. La flotte espagnole prit et coula à fond la flotte anglaise, et emmena le comte de Pembroke prisonnier en Espagne. Cette défaite hâta la chute de la domination anglaise dans le midi de la France. (Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., chap. 342.)

La convention des habitants de la Rochelle, dont parle la chronique, n'a pu avoir lieu avec du Guesclin, qui entra en Poitou postérieurement au combat naval de la Rochelle. Ce fut avec Yvain de Galles qu'ils firent une convention secrète, lorsqu'il revint devant leur ville avec la flotte espagnole, dont il était allé réclamer le secours de la part du roi de France.

La prise du comte de Pembroke devint, en 1375, une occasion de dommage

et d'embaras pour du Guesclin. Il avait accepté, en échange de la cession de ses domaines en Espagne, la rançon du comte dont les lombards de Bruges avaient garanti le paiement à son arrivée en Angleterre. Le comte mourut en route, et du Guesclin se trouva engagé dans un procès qu'il termina en cédant ses droits au roi de France pour la somme de cinquante mille livres. (Voir aux Preuves de du Chastelet, p. 454, le *Traité fait touchant le différent des bourgmestres de Bruges avec le connestable du Guesclin*. Cette pièce a été réimprimée dans les Preuves de l'Hist. de Bretagne, par D. Morice, tom. II.) On trouve également à la suite de cette pièce, dans du Chastelet, les actes qui constatent les différentes donations faites successivement au connétable par le roi Charles V. Nous renvoyons, pour les circonstances qui les ont amenées et les échanges auxquels elles ont donné lieu, aux Observations sur les Mémoires de Lefèvre, par M. Petitot, tom. V, p. 171 de sa collection.

66.

Mais de Chandos aînçois, s'il vous plaît, vous diron.

II, page 191, vers 18903.

La chronique revient ici sur des faits qui précédèrent le retour de du Guesclin, et même la déclaration de guerre entre la France et l'Angleterre; elle les rapporte comme s'ils s'étaient passés à cette époque, quoiqu'ils lui soient postérieurs de trois ans. Jean de Chandos, disgracié d'abord pour avoir désapprouvé la conduite du prince de Galles, fut rappelé pour comprimer le mouvement de révolte de la Guienne, ce qu'il exécuta avec une extrême rigueur. Dans une escarmouche sur les frontières du Poitou, dont il était sénéchal, il trouva la mort, qu'il semblait pressentir ou chercher; car Froissart le représente comme triste et *mérencolieux*. Le récit qu'il fait de sa mort présente des différences notables avec celui de la chronique. (Voir liv. I^{er}, 2^e part., chap. 289.)

La prise de Châtelleraut, par le breton Keranlouet, appartient au même temps, et suivit de près l'action du Pont de Lussac. Tout ce que dit la chronique de l'ordre par lequel du Guesclin mande à Keranlouet d'attaquer Châtelleraut, et de son projet d'entrer en Guienne l'hiver suivant, est visiblement controuvé, puisqu'il était en Espagne à cette époque.

48.

La chronique revient à la campagne d'Anvergne faite par du Guesclin en 1371, quelques mois après la bataille de Pontvalain. Nous avons dit qu'il était entré en campagne au mois de février, ce que prouve l'incident qui le força de lever le siège d'Uxel ou Husson, qu'il reprit ensuite plus tard. Le mot que cite à cette occasion la chronique avait été dit, suivant Knygton, après la bataille de Poitiers, au sujet de la partialité que le pape Innocent VI manifestait pour la France sa patrie : « Or est li pape devenu Franceys et Jesu devenu Engley : ore sera veou qui fra plus ly pape ou Jésus. »

67.

Voit à Sainte-Sévère, là ait siège levé.

II, page 215, vers 19619.

Montcontour et Sainte-Sévère ont été prises deux fois par du Guesclin, dans deux campagnes différentes : la première fois en 1371, quelque temps avant la prise d'Husson ; la seconde fois en 1372, dans la campagne qui se termina par la prise de Poitiers et de la Rochelle. A laquelle de ces deux époques appartiennent les circonstances merveilleuses que la chronique détaille avec tant de complaisance ? Les historiens de Bretagne rapportent à la date du premier siège ce que la chronique mentionne au second. Nous ne voyons pas de raisons pour changer cet ordre. Il est remarquable que dans ces deux circonstances ce fut le capitaine du Bueh qui essaya de faire lever le siège. La chronique de Cabaret d'Oronville nomme Jannequin Lovet le capitaine anglais, pendu, après la prise de Montcontour, pour avoir insulté du Guesclin. Froissart, qui nomme aussi Richard Gille le capitaine de Sainte-Sévère, avec Guillaume de Percy, ne fait pas mention des incidents rapportés par la chronique, quoiqu'il confirme l'ensemble de son récit et la date de l'événement. La prise de Chauvigny et des autres places avait précédé et non pas suivi ces deux derniers sièges, comme le dit la chronique. Froissart rapporte autrement la reddition de Poitiers, opérée par suite des intelligences que du Guesclin entretenait dans la place. Averti des dispositions des habitants, il fit trente lieues en un jour et une nuit, avec un corps de cavalerie, pour prévenir le renfort que Thomas de Percy envoyait sur la demande du maire, et le devança d'une heure. Contre son usage, la

chronique donne ici une date et assigne à ce fait l'année 1370, ce qui est une erreur. Cette prise importante est de 1372, et elle décida du succès de la campagne.

68.

Sagement, soultiment s'alèrent acordant.

II, page 272, vers 21316.

Il s'en faut que le récit de la reddition de la Rochelle dans la chronique vaille, pour l'intérêt des détails, celui de Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., eh. 355. Il n'est question ici, ni de son maire Jean de Chaudrier, ni de la ruse qu'il emploie pour tromper le commandant de la garnison anglaise, Philip Mansel. Du reste, l'esprit d'indépendance communale qui subsistait dans cette ville, et qui lui a fait jouer un si grand rôle dans l'histoire de la France méridionale, est exposé dans la délibération des bourgeois; mais les faits ne sont pas rapportés comme ils se sont passés. La ville de la Rochelle, s'étant affranchie de sa garnison, fit dire aux chefs de l'armée française de ne pas avancer jusqu'au retour des députés qu'elle envoya au roi pour lui exposer à quelles conditions elle prétendait se donner à lui. Charles V finit par les accepter, quoiqu'elles transformassent la Rochelle en une sorte de république indépendante, et c'est au retour de la députation que du Guesclin entra dans la ville et reçut le serment des magistrats. Cet événement eût lieu le 15 août 1372, date confirmée par une lettre de Henri à la ville de Murcie, et que Cascalès rapporte dans l'histoire de ce royaume.

La prise du fort de Benon, dans laquelle la chronique fait jouer un rôle si atroce à Clisson, et justifie le surnom odieux qu'elle se complaît à lui donner si souvent, est racontée différemment par Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., eh. 356. D'après lui, la garnison fut mise à mort par du Guesclin irrité de la perte d'un écuyer qu'il aimait et qui avait été tué dans une attaque nocturne faite par la garnison d'un fort voisin, pendant qu'il assiégeait Benon. C'est aussi la version de d'Oronville, dans sa *Vie de Louis de Bourbon*, chap. 31.

69.

Qu'en Bretagne en yront, le païs avenant.

II, page 292, vers 21894.

L'entrée de l'armée du connétable en Bretagne n'eut lieu, selon Froissart, qu'au commencement de l'année 1373. Les historiens de Bretagne rapportent ces faits à la même année. Du Guesclin acheva de soumettre le Poitou, et força la ville de Thouars, centre de toutes les forces anglaises, à une capitulation conditionnelle. Édouard, pour prévenir la perte de ce dernier rempart, mit en mer une expédition dirigée par lui-même, et qui, venue jusqu'en vue des côtes de France et contrariée par les vents, ne put jamais y aborder. Forcé de retourner en Angleterre, c'est alors qu'il s'écria : « Il n'y eut oncques mais en France si méchant roi comme cil à présent est, et si n'y eut oncques roi qui tant me donnast à faire comme il fait. » Froissart, liv. I^{er}, 2^e part., ch. 357.

La bataille de Chisech se donna le 21 mars 1373, selon Froissart. L'auteur de la vie de Louis III, duc de Bourbon, place ce combat et le retour de du Guesclin à Paris, avant avril 1372. Les historiens de Bretagne continuent de fixer à cette année la suite des événements jusqu'à la première entrée de du Guesclin en Bretagne. Ils suivent la chronique dans le récit de la bataille de Chisech et de la prise de Niort. Voyez dans Froissart (liv. I^{er}, 2^e part.) les chap. 369 et 374; et surtout la Vie de Louis III, duc de Bourbon, par d'Oronville, pour tous les détails qui précédèrent l'entrée de l'armée française, les intrigues du duc de Bretagne, les dispositions de la noblesse contre lui et les Anglais, enfin les causes personnelles d'inimitié qui existaient entre lui et du Guesclin, détails sur lesquels notre chronique passe rapidement. Toute cette partie de l'histoire de du Guesclin se retrouvera ci-après dans la chronique de Guillaume de Saint-André.

70.

Bertran du Guesclin y ala sans détrie.

II, page 314, vers 22514 et suivants.

Nous avons dit qu'il existe une lacune considérable de l'histoire de du

Guesclin dans cette partie de la chronique. Elle porte principalement sur la portion qui n'est pas la moins curieuse de sa vie, celle dans laquelle il servit les projets de Charles V sur la Bretagne. Elle s'étend depuis l'année 1373 jusqu'à celle de sa mort arrivée en 1380. Il n'y a pas trace des faits accomplis dans l'espace de ces sept années, et on passe sans transition à la campagne de Guienne exécutée par du Guesclin en 1377 avec le duc d'Anjou, que la chronique fait suivre immédiatement de celle où il mourut, quoique postérieure de trois ans.

Il n'est pas plus question de la nouvelle invasion de la France par le duc de Lancastre en 1375, de concert avec le duc de Bretagne exilé de ses États. Du Guesclin conseilla le plan de résistance passive déjà mis en usage dans les expéditions précédentes, et l'armée qu'il commandait se contenta de harceler les Anglais dans leur marche à travers le territoire. L'histoire des Dauphins d'Auvergne, par le père Clément, mentionne cependant une grande bataille livrée près de Périgueux; mais l'absence de détails positifs rend ce fait très-douteux, quoique admis par les biographes de du Guesclin. On trouvera dans la chronique de Guillaume de Saint-André les aventures singulières du duc de Bretagne dans cette expédition.

La mort d'Édouard III, en 1377, amena la reprise des hostilités sous le nouveau règne, pendant lesquelles du Guesclin se tint constamment en Normandie, sur les frontières de la Bretagne. Il fut chargé particulièrement de mettre à exécution la saisie des domaines du roi de Navarre dans cette province, en même temps qu'il prenait aux Anglais les places qu'ils occupaient pour ce prince devenu de nouveau leur allié. (Voir aux Pièces Justificatives les actes relatifs à cette province.)

Les affaires du duc de Bretagne, réfugié auprès du comte de Flandre, paraissaient désespérées, quand la confiscation impolitique de son duché, prononcée par Charles V en 1378, lui aliéna la noblesse bretonne, qui rappela le duc. On verra dans la chronique suivante la conduite de du Guesclin désapprouvant Charles V tout en le servant, et l'espèce de demi-disgrâce dans laquelle il vécut jusqu'en 1380, et qui donna lieu à quelques historiens de supposer qu'il avait rendu au roi son épée de connétable. (Voir d'Oronville, chap. 37 et 38.)

71.

Droit devant Chastiaux-Neuf de Randon par dela.

II, page 318, vers 22619.

L'historien de Louis de Bourbon, Cabaret d'Oronville, après le récit de l'entrevue des ducs d'Anjou et de Bourbon avec du Guesclin, rapporte cette expédition comme une suite de la résolution qu'il avait prise d'aller en Castille, et, selon lui, le siège mis devant Château-Neuf de Randon, était un dernier adieu qu'il laissait en partant à la France. Il est avéré par les actes, au contraire, qu'il allait remplacer le duc d'Anjou dans le commandement des provinces méridionales que ce prince avait mécontentées. (Hist. du Languedoc, tom. IV, p. 372.) Il était alors rentré dans toute la faveur du roi.

Du Guesclin avait fait son testament quelques jours avant sa maladie : il est daté de Château-Neuf de Randon, le 9 juillet, et suivi d'un codicille. Cette pièce, dans laquelle il prend le titre de connétable, détruit l'assertion précédente de d'Oronville : elle est imprimée au tome II, page 286 de l'Hist. de Bretagne, par D. Morice. Le connétable mourut le 13 juillet 1380, âgé de 66 ans.

A la place du maréchal de Sancerre, le manuscrit de l'Arsenal fait figurer, aux derniers moments de du Guesclin, Olivier de Clisson, alors en Bretagne. Louis de Sancerre n'était pas moins l'ami de du Guesclin, avec lequel il avait fait aussi une alliance d'armes citée, comme celle de Clisson, par Sainte-Palaye, dans son 3^e mémoire sur l'ancienne chevalerie, parmi les exemples des fraternités d'armes. Le moine de Saint-Denis (liv. 22, ch. 10), parlant de la mort du maréchal de Sancerre, termine ainsi son portrait : « C'est assez, pour faire le portrait en petit d'un si grand personnage, de remarquer ici qu'il fut le compagnon inséparable et le frère d'armes du fameux du Guesclin, et que l'ayant secondé dans ses conquêtes de Guienne, non-seulement il les maintint après sa mort, mais il les étendit par plusieurs victoires. » (Traduction de le Laboureur.)

On sait qu'il existe une version différente sur la capitulation de Château-Neuf de Randon ; elle est extraite d'une chronique contemporaine, et citée

dans le IV^e volume de la collection de M. Petitot. L'opinion généralement admise sur ce fait et si honorable pour du Guesclin reçoit une nouvelle force du témoignage de notre chronique.

Le corps du connétable fut déposé dans l'église des Jacobins du Puy, et embaumé pour être transporté à Dinan, où il avait choisi lui-même sa sépulture. Arrivé au Mans, le convoi rencontra les officiers du roi qui apportaient l'ordre de Charles V de conduire ses restes à l'abbaye de Saint-Denis, pour être placés au pied du tombeau qu'il avait fait élever pour lui-même. Son cœur fut envoyé à Dinan, et placé dans l'église des Dominicains, d'où il a été transféré en 1810 à celle de Saint-Sauveur.

Les deux derniers feuillets du manuscrit 7224 de la Bibliothèque du Roi, écrits de la même main que la chronique, contiennent sept pièces de poésie, ballades et rondeaux, qui expriment les regrets des contemporains sur cet événement. Ces morceaux ont été imprimés à la suite de la chronique en prose de du Guesclin, dans l'édition de M. Francisque Michel. La pièce sur les armes de du Guesclin se trouve également imprimée avec des variantes provenant d'un autre manuscrit, p. 4, du Combat des Trente. (Paris, Crapelet, 1827.)

Neuf ans plus tard, le 7 mai 1389, Charles VI fit célébrer un service en l'honneur du connétable avec une pompe extraordinaire. C'était, suivant l'expression d'un ancien auteur, le couronnement d'une fête de chevalerie, célébrée en faveur de Louis et de Charles d'Anjou, fils du roi de Sicile que Charles VI avait faits chevaliers. L'évêque d'Auxerre prononça l'oraison funèbre en présence de toute la cour. Les détails de cette cérémonie sont rapportés dans l'Histoire de Charles VI, par le Laboureur, p. 171, et dans un petit poëme contemporain, composé à cette occasion, qui se trouve imprimé dans le *Thesaurus anecdotorum* de D. Martenne, III^e vol., p. 1467; et dans les Preuves de l'Hist. de Bretagne de D. Morice, II^e vol., p. 549.



PIÈCES
JUSTIFICATIVES.

PIÈCES

JUSTIFICATIVES.

A. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 49;
CARTONS DES ROIS.

I.

Mandat donné à Henri de Cucelle.

(1363.)

Bertran du Guesclin, sire de Bron et de la Roche-Tesson, cappitaine primmerain ès bailliages de Caen et de Costentin pour mon très-redoubté seigneur, monseigneur le duc de Normendie, et lieutenant de monseigneur le duc d'Aureliens, entre la rivière de Saine et Bretagne, au viconte de Baïeux, receveurs du subside nouvellement ordené, salut :

Comme nous avons ordené et establi noble homme monsieur Henry de Cucelle, chevalier pour monseigneur le duc de Normendie, à aler prendre la saisine du chastel de Auney, aveques les genz de monseigneur de Navarre, pour ycelui faire raser et abbattre et aussi pour visiter les lieux et places qui de brief et en pou de temps pourroient estre enforcée afin de ycelle dégrader, ci vulliez savoir que nous voulons et avons ordené que il ayt en sa compaignie .xvi. hommes d'armes et archiers, le quel que il lui pléra. Pourquoy nous vous mandons et commandons que audit monsieur Henry vous facez prest ou paiement de gages pour luy et pour ses genz pour le temps que il sera à faire et acomplir les choses dessus dites, et ce faites si et en telle manière que par vous n'y ait deffaute; et de ce que vous li baillerez par rapportant lettre de quittances scellée de son seel aveques la

copie de ceste, vous sera déduit et rabatu de voz contes. Donné à Ponturson, le premier jour du moys de may, l'an mil .CCC. .LXIII.

II.

Quittance donnée au vicomte de Bayeux.

(1363.)

Sachent tuit que nous, Bertran du Gleischin, sire de Broon et de la Roche-Tesson, capitaine pour monseigneur le duc de Normendie ès bailliages de Caen et de Costentin, avons eu et receu de Renier le Coustellicr, viconte de Baïex, ordené ou lieu du trésor des guerres ès dis bailliages pour distribuer les aides ordenées pour le fait de la guerre, par la main Robert Assire, viconte de Faloise, receveur particulier d'icelles aides en sa dites viconté, sept-vins-deux frans d'or en descompte de .III.^m .V.^s frans que nous avons prestés pour le rachat du fort d'Aunoy, de laquelle somme nous nous tenons à bien paieiz. Donné soubz nostre seel, le xvi.^e jour de septembre l'an .MCCCLX. et trois.

B. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

III.

Acceptation du comté de Longueville.

(1365.)

A tous ceulx qui ces lettres verront, nous Bertran du Guesclin, conte de Longueville et chambellan du roy nostre seigneur, salut : Savoir faisons que comme le roy nostre seigneur nous ait donné et octroïé par ses lettres la dite conté de Longueville avec toutes ses appartenances entièrement en quelconques choses et souz quelconques valeur ou estimation que elles soient, sauf et réservé au roy nostre dit seigneur la foy et hommage de la dite conté que nous li en avons faiz comme son home lige pour le servir envers tous ceux qui peuent vivre et morir, et que noz hoirs et successeurs en sont tenus de faire au roy nostre dit seigneur et à ses successeurs par samblable manière,

avec la souveraineté et ressort; et réservé aussi au roy et à ses successeurs la ville de Monstievillier et les forbours d'icelle, qui demourront au roy entièrement, supposé que aucunes choses y en eust appartenans à la dite conté; et réservé aussy au roy nostre dit seigneur et à ses successeurs et non à autres. Et avec ce réservé à Hector de la Heuse, chevalier, tout tel droit comme à li peut et doit appartenir ou chastel de Belle-Encombre et en ses appartenances, lequel li sera délivré, et aussy parmi ce que nous et noz diz hoirs et successeurs en la dite conté servirons et serons tenus de servir le roy nostre dit seigneur et ses successeurs en ses guerres, à quarante homes d'armes par quarante jours une foiz en l'an, quant requis en serons, si comme ces choses sont plus à plain contenues ès lettres du roy nostre dit seigneur sur ce faites, nous avons agréables les dites réservations et les loons et approuvons de certaine science par ces lettres. Et avec ce avons promis, consenti et accordé, et consentons et accordons au roy nostre dit seigneur, pour nous et pour noz diz hoirs et successeurs, que toutes celles aides et subsides, comme à présent queurent et courent ou temps à venir ès autres parties du royaume de France, queurent et soient levées et cueillies par samblable manière et à samblable profit et usage en nostre dite conté. Et aussy avons accordé et accordons et consentons pour nous, noz diz hoirs et successeurs, que ou cas que le roy, nostre dit seigneur ou ses successeurs, feroient conquête ou païs de Normendie ès terres du roi de Navarre, vers les parties d'Avranchin ou de Costentin, et nous voudroient asseoir d'icelle conquête ou d'autre terre en approchant la marche de Bretagne, à la value de nostre dite contée, nous ou noz diz hoirs et successeurs qui pour le temps seront, prandrions et serons tenus de prandre ycelle terre et de laisser nostre dite contée, parmi ce toutes voyes que le roy nostre dit seigneur ou ses diz successeurs nous feront contre de la dite terre récompense. Et confessons, par ces lettres, que parmi le don que le roy nostre dit seigneur nous a fait de la dite conté de Longueville, nous l'avons quictié, quictons et clamons quicte et son pays et ses subgiez de toutes choses et demandes que nous lui pouvons ou pourrions faire pour quelconques cause que ce soit, de tout le temps passé jusques au jour d'uy, soit et feust pour service de guerre, de rachat de forteresses, ou autrement. Et aussy li délaissons du tout les dons que il nous avoit fais de Saint-Jame, de Beuvron et de Constances, et tous autres

dons que il nous avoit faiz, soient à vie, à héritage ou autrement. Et promettons pour nous, et pour noz diz hoirs et successeurs, que jamais riens n'y demanderons à cause des diz dons, et que contre les choses dessus dites ou avenues d'icelles, ne vendrons, ne ferons ou actempterons, ne faire ou actempter ferons en quelque manière que ce soit. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre scel à ces lettres avec le scel du Chastellet de Paris, qui aussi y a esté mis à nostre requeste. Donné à Saint-Denis en France, le .xxvii.^e jour de may, l'an de grâce mil trois cens soixante-quatre.

IV.

Remise des prisonniers de Cocherel.

(1365.)

A tous ceulx qui ces lettres verront, nous Bertran du Guesclin, conte de Longueville, chambellan du roy nostre seigneur, salut : Savoir faisons que nous avons promis, accordé et enconvenancé, et promettons par ces lettres en bonne foy, accordons et enconvenançons au roy nostre dit seigneur, que nous li rendrons et délivrerons à ses députez franchement et quittement en la ville de Paris, à nos périlz, coux et despens, dedans quinze jours de la date de ces lettres, le capital de Beugh, messire Baudoin de Bauloz, capitaine d'Anuet; messire Jehan Gausel, capitaine de Liverrot; Pierre d'Aigremont, capitaine de Boys de Mainne; Louppe de Saint-Julien, capitaine de Saint-Sevoir, et messire Pierre de Saquainville, qui nagaires furent pris par aucuns de noz genz en la bataille près de Pacy. Et promettons avecques ce, comme devant, que nous ferons nostre loyal povoir de lui rendre et délivrer, par la manière et dedans le jour dessus diz, un appelé Malsergent, que l'en dit estre pris de noz dites genz ou soudoyers; et oultre ce, li délivrerons tous autres capitaines prisonniers de la dite bataille qui appartiendront à nous ou à noz genz ou soudoyers, tous délivrés de foiz et sermens que ils avoient ou pourroient avoir à nous ou à noz dites gens ou soudoyers, pour en ordener par le roy nostre dit seigneur ainsy comme bon lui semblera; et yceux tous garantissons au roy nostre dit seigneur envers tous autres qui y voudroient ou pourroient aucun droit réclamer. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces lettres avec le scel du Chastelet de Paris, qui aussy y a esté mis à nostre requeste.

Donné à Saint-Denis en France, le .xxvii.^e jour de may, l'an de grâce mil trois cens soixante-quatre.

C. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

V.

Promesse d'emmener les compagnies.

(1365.)

A touz ceulz que ces présentes lettres verront, Bertran du Guerclin, chevalier, conte de Longueville, chambellan du roy de France, mon très redouté et souverain seigneur, salut : Savoir faisons que parmi certaine somme de deniers que le dit roy mon souverain seigneur nous a piéça fait bailler en prest, tant pour mettre hors de son royaume les compagnies qui estoient ès parties de Bretagne, de Normandie et de Chartrain et ailleurs ès basses marches, comme pour nous aidier à paier partie de nostre raençon à noble homme messire Jehan de Champdos, viconte de Saint-Sauveur et connestable d'Acquittaine, duquel nous sommes prisonnier, nous avons promis et promettons au dit roy, mon souverain seigneur, par noz foy et serment, mettre et eumener hors de son royaume les dittes compagnies à nostre pouvoir le plus hastivement que nous pourrons, sanz fraude ou mal engin, et aussi sanz les tenir ne souffrir demourer ne faire arrest en aueunes parties du dit royaume, se n'est en faisant leur chemin, et sanz ce que nous ou les dittes compagnies demandions ou puissions demander au dit roy, mon souverain seigneur, ne à ses subgiez ou bonnes villes, finance ou autre aide quelconques; et renouçons, par noz diz foy et serment, à tout ce que nous pourrions dire ou proposer au contraire. En tesmoing de ce nous avons mis nostre seel à ces lettres. Donné à la Roche-Tesson, le xx.^e jour d'aoust, l'an de grace mil trois cens soixante et cinq; et avec ce, à plus grant séurté, messire Olivier du Guerclin, nostre frère, y a mis son seel à nostre requeste. Donné comme dessus.

VI.

Acte de réméré du comté de Longueville.

(1365.)

A touz ceulz qui ces présentes lettres verront, Bertran du Guerelin, chevalier, conte de Longueville, chambellan du roy de France, mon très redoubté et souverain seigneur, salut : savoir faisons que comme à notre supplicacion et requeste le dit roy mon souverain seigneur se soit obligiez envers noble homme monseigneur Jehan de Champdos, viconte de Saint-Sauveur et eonnestable d'Acquittaine, duquel monseigneur Jehan nous sommes vray prisonnier, en la somme de quarante mille florins d'or frans, de bon or et de bon pois, du coing du roy Jehan que Dieu absoille, ou autre or monnoyé à la value d'iceulx; et les ait promis rendre et paier senz mal engin au dit monseigneur Jehan de Champdos, ou à son certain mandement en la ville de Poitiers dedens le jour de la feste de Pâques prochain à venir, et de ce ait baillé à ycellui monseigneur Jehan de Champdos ses lettres obligatoires pour partie de nostre reançon par nous promise et accordée à ycellui monseigneur Jehan de Champdos. Nous, au dit roy mon souverain seigneur, avons promis et promettons, par la teneur de ces présentes, paier pour lui au dit monseigneur Jehan de Champdos les diz quarante mille florins d'or frans du dit coing du roy Jehan que Dieu absoille ou autre or monnoyé à la value, et l'en délivrer, acquittier et descharger du tout et li rendre ses dites lettres obligatoires dedens le dit jour de Pasques prochain à venir. Et ou cas que en ces choses ou en aucunes d'icelles auroit aucun deffaut, nous voulons, consentons et accordons par la teneur de ces lettres que tantost passé le dit jour de Pasques prochain à venir, le dit roy mon souverain seigneur, par lui ou par ses gens ou députez, praingne de sa propre auctorité, senz nous ou autre pour nous à ce appeller, et puisse praure et applicquer à son domaine comme son propre héritage nostre comté de Longueville, ensemble les forteresses d'icelle, la terre et toutes autres choses qui y appartiennent en quelque manière que ce soit. Et en ce cas dès maintenant pour lors les li baillons et transportons en héritage perpétuel pour lui et pour ses héritiers et successeurs, et nous desmettons des foy et hommaige es quelx il nous a pour ce receuz. Si don-

nous en mandement aux capitaines et chastellains de Longueville et de noz autres forteresses en nostre dit conté, et aussi à noz bailli, sénéchal et autres officiers et subgiez en ycellui conté, que tantost, après le dit jour de Pasques prochain venant, il, ou cas que nous n'aurions acquittié et délivré le dit roy mon souverain seigneur des diz quarante mille frans et de la promesse et obligaeion dessus dites, et li rendu les dites lettres obligatoires par lui pour ce baillées au dit messire Jehan de Champdos, comme dit est, rendent, baillent et délivrent à ycellui roy mon souverain seigneur ou à son certain mandement, nostre dit chastel de Longueville et toutes nos autres forteresses ou dit conté; et à lui comme à vray seigneur de nostre dit conté et son dit mandement rendent et baillent toute obéissance. Car en ce cas nous les quittons dès maintenant pour lors et chascun d'eulx de toutes promesses, féautéz et seremens qu'il nous ont fait et donnent à cause de nostre dit conté. Et promettons par noz foy et serment, pour nous et noz heritiers successeurs et de ceulz qui de nous auront cause, non venir encontre les consentement, accort, bail et transport dessus diz, en renonçant par yceulz foy et serement à tout ce que nous ou noz diz héritiers successeurs ou aians cause pourrions dire ou proposer ou temps à venir au contraire; et est assavoir que le dit roy mon souverain seigneur nous a promis de sa grace que ou cas que nostre dit conté venra à sa main pour deffaut des choses dessus dites et dedens Pasques qui seront l'an mil.ccc. soixante et sept, nous li rendons les diz quarante mille frans, il nous rendra et délivrera après ce nostre dit conté, ensemble les appartenances, ou à nostre certain mandement, en la forme et manière que nous les tenons à présent. En tesmoing de ce nous avons mis notre seel à ces lettres. Donné à la Roche-Tesson. le .xxvii.^e jour d'aoust, l'an de grace mil trois cens soixante et cinq, et avec ce, à plus grant séurté, messire Olivier du Gueselin, nostre frère, y a mis son seel à nostre requeste. Donné comme dessus.

D. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;
TRÉSOR DES CHARTES.

VII.

Lettre de Chandos au roi de France.

(1366.)

Mon très honoré et très redoubté seigneur, vous savez s'il vous plaist come derrièremment vous me deviez et estoiez tenus faire paiement de vint mille franes, demoranz de plus grant some pour cause de monseigneur Bertram, de laquelle somme et reste dessus ditz je n'ay lieu ny receu que douse mille et cincq cens franes. Sur quoi, monseigneur, s'il vous plaist, il vous plaira ordener que je auray le reste et demorant de la dite somme. Et pour ce que je doy paier pour mon amé compeignon monseigneur Michel d'Agworth, à Aubert Jehan, un de voz bourgeois de Paris, mil franes qu'il li doit, vous pri très affectueusement, monseigneur, qu'il vous plaise faire bailler et paier au dit Aubert les diz mil franes de la somme du dit reste que vous me devez. Et ee ainsi faisez, monseigneur, je vuil que ces lettres vous vaillant quiptanee en déduction et descharge du dit reste que vous me devez de la dite somme. Nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue. Escript à Belin, le 8^e jour du mois de janvier .MCCCLXVI.

CHANDOS, Viscomte de Saint-Sauveur et Connestable d'Aquytaine.

Au dos : Au roy de France, mon très honoré et très redoubté seigneur.

VIII.

Ordre du roi aux généraux des aides élus à Paris.

(1366.)

Charles, par la grâce de Dieu roy de France, à nos amez et féaulx les généraulx esléuz à Paris sur les aides de la délivrance de notre très cher seigneur et père que Dieux absoille, salut et dilection : Nous vous mandons et commandons que toutes excusations cessanz, vous, par le receveur général des dites aides à Paris, faeiez paier et délivrer à Berthelemy Jehan, mar-

chant et bourgeois de Paris, sur ce en quoy nous sommes tenuz et povons devoir à nostre amé et féal Jehan Chandos, viconte de Saint-Sauveur et conestable d'Aquitaine, pour cause de nostre amé et féal chevalier et chambellan Bertran du Guerelin, conte de Longueville, la somme de mil francs d'or que le dit Chandos nous a escript par ses lettres closes et seellées de son seel, nous faire paier à Aubert Jehan, bourgeois de Paris, et par rapportant ces présantes les dites lettres closes de Chandos et lettres de reconnoissance du dit Berthelemy, comme il nous quitte de la dite somme de mil frans, et promette de nous en garantir envers le dit Aubert Jehan et touz autres à qui il appartiendrait. Nous voulons et mandons la dite somme de mil frans estre allouée ès comptes et rabatue de la recepte du dit général receveur ou de celui à qui il appartiendra, par noz amez et féaulx les genz de nos Comptes à Paris, sanz aucun contredit, non obstant quelconques ordonnances, mandemens ou défenses à ce contraires. Donné à Paris, le .xxv.^e jour de février l'an de grâce mil .ccc. soixante-six, et de notre règne le tiers.

Par le roy, G. GONTIER.

IX.

Ordre du roi aux trésoriers généraux à Paris.

(1366.)

Charles par la grâce de Dieu, roy de France. A noz amez et féaulx conseillers les généraux trésoriers à Paris sur les aides ordenés pour la délivrance de notre très cher seigneur et père dont Dieux ait l'âme, salut et dileccion :

Nous vous mandons et estroitement enjoignons que sur la somme de quarante mille frans d'or en quoy nous sommes tenuz à nostre amé Jehan Chandoz, chevalier, viconte de Saint-Sauveur, pour cause de la raençon de nostre amé et féal chevalier et chambellent Bertran du Guerelin, vous tantost et sanz aucun délai, des deniers des diz aides, faites bailler et délivrer par le receveur général des diz aides au dit Jehan Chandoz la somme de vingt mille frans d'or, et gardez bien que en ce n'ait aucun deffaut, et par rapportant lettre de quittance du dit Chandoz ou de Guillaume de Filleton, chevalier, sénéchal de Poitou, par la quelle il promettra rendre ou envoyer par de

vers vous la lettre du dit Chandoz. Nous mandons à noz amez et féaulz genz de nos Comptes à Paris, que les diz .xx.^m frans il allouent ès comptes du dit receveur général et les rabatent de sa recepte, sanz aucune difficulté ou contredit, non obstant qu'il n'appère de la debte pour la dite raençon autrement que par ces présentes, et quelconques ordenances, mandemens et deffenses à ce contraires. Donné à Paris, le premier jour de juillet l'an de grâce mil .ccc. soixante et six, et de notre règne le tiers.

Par le roy, N. DE VEIRES.

X.

Ordre du roi aux trésoriers généraux à Paris.

(1366.)

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à noz amez et féaulz les généraux trésoriers à Paris, sur les aides ordenés pour la délivrance de notre très cher seigneur et père dont Dieux ait l'âme, salut et dileccion :

Comme nous soions tenüz à nostre amé Jehan Chandoz, viconte de Saint-Sauveur, en la somme de quarante mille frans d'or pour la raençon de nostre amé et féal chevalier et chambellan Bertran du Guercelin, dont dès le mois de juillet li furent paiés par vous la somme de vingt mille frans d'or, ainsi le soient encore deuz vingt mille frauz d'or. Nous vous mandons et estreitement enjoignons que sans aucun délai, ces lettres venes, des deniers des diz aides faites bailler et délivrer sur la dernière somme de .xx.^m frans d'or restans d'iceux .xl.^m frans, à Pierre de Soissons, clerc de nostre amé et féal trésorier Raoul de Lile, la somme de douze mille et cinq cens frans, pour yceux porter par li en la manière que ordenné l'avons et en la compagnie de Guillaume de Felleton, chevalier, sénéchal de Poitou, par devers le dit Jehan Chandoz ou ses genz aians pouvoir du recevoir pour lui; lequel Pierre de Soissons, de vous apporter bonnes lettres de recongnissance du dit Chandoz ou de ses gens aians pouvoir de recevoir ycelle somme de .xii.^m .v.^c frans d'or, se obligera par devers vous, par lesquelles rapporter avec ces présentes nous mandons à noz amez et féaulz genz de noz Comptes à Paris que yceux .xii.^m .v.^c frauz d'or il allouent ès comptes de vous ou de celli à qui il appartiendra, senz aucune difficulté ou contredit,

non obstant qu'il ne vous appère de la lettre en quoy nous sommes tenuz au dit Chandoz pour cause de la dernière raeuçon, et ordonances, mandemens ou deffenses queleconques à ce contraires. Donné en nostre hostel de Saint-Pol, emprès le .xvi.^e jour de décembre l'an de grâce mil trois cens soixante et six, et de nostre règne le tiers.

Par le roy, BLANCHET.

XI.

Lettre de Chandos au roi.

(1366.)

Mon très honoré et très redoubté seigneur, je vous mercie de ce qu'il vous a pleu moy envoyer de la somme que vous me porrez devoir, et de la quelle, monseigneur, j'ay receu par les mains de sire Raoul de Lile, vostre trésorier, vingt mille franes, et par Pierre de Soissons, clerc de vostre dit trésorier, .xii.^m lib. .iiii.^c .iiii. franes. Et mon très honoré et très redoubté seigneur, sur le demourant qui m'est deu, de quoy j'ay voz lettres patentes qui vous pleut moy envoyer, je en eusse moult grant besoign, et le pensé-je bien avoir jà piéça passé, comme parmy voz dittes lettres vous pleut le moy assigner. Mes uneques plus long terme ny assignacion il ne vous plenst moy estruire ny mander par lettres ny voz gentz, de quoy je deusse penser que je n'en deusse avoir esté piéça payé; car s'il vous eust plu m'envoyer que je deusse attendre plus long terme de mon paiement, à vostre requeste et ordennance, monseigneur, je l'eusse fait très voluntiers. Pourquoi, mon très honoré et très redoubté seigneur, je vous prie tant quez je puis, qu'il vous plaise moy envoyer et tramettre le demorant de ce qui m'est deu, et vous ferez très bien; car par ma foy, monseigneur, j'en ay très grant bezoign et nécessité; et ce, monseigneur, vous plaise faire dedenz le plus brief que vous porrez, et ainsi comme pour cause de l'obligacion qu'il vous pleut moy envoyer je m'estoie tonzdis attenduz que je deusse avoir esté païé dedenz le temps qu'il vous avoit pleu moy mander et assigner. Mon très honoré et très redoubté seigneur, le Saint-Esprit vous ait en sa sainte garde et vous doint bonne vie et longue.

Escript à Bourdeaux, soubz mon seignet, le pénultième jour du mois de

décembre. Et en oultre, monseigneur, je vous suppli qu'il vous plaise parler ou faire parler au comte de Dampmartin qu'il se vuille déporter de l'omage de Farceaux jusques à ma venue d'Espagne.

JEHAN CHANDOS, viscomte de Saint-Sauveur et connestable d'Aquytayne.

Au dos : A mon très honoré et très redoubté seigneur le roy de France.

XII.

Ordre du roi aux trésoriers généraux à Paris.

(1367.)

Charles, par la grâce de Dieu roy de France, à noz amez et féaulx conseillers les généraux trésoriers à Paris sur le fait des aides ordenés pour la délivrance de notre très cher seigneur et père dont Dieux ait l'âme, salut et dileccion.

Nous vous certifions que nostre amé Jehan Chandoz, chevalier d'Engleterre, nous a nagaire envoiées unes lettres closes les quelles nous avons retenues par devers nous, par les quelles il nous escrivoit que sur ce que nous lui povions devoir de reste demourant à paier de la raençon de nostre amé et féal chevalier chambellent Bertran du Guerclin nous feissions bailler et paier pour lui à Guillaume Almant, chevalier d'Engleterre, la somme de sis cens frans d'or. Si vous mandons et enjoignons estreitement que tantost et sans aucun délai, ces lettres veues, des deniers des diz aides et sanz autre mandement attendre, vous faciez bailler et délivrer au dit Guillaume Almant, pour le dit Chandoz, la dite somme de .vi.^e frans; et gardez bien que en ce n'ait aucun deffaut. En prenant toute voiz lettre de quittance du dit chevalier de la dite somme, par la quelle rapportant avec ces présentes nous mandons et expressément enjoignons à nos amez et féaulz genz de nos Comptes à Paris, que icelle somme il alloient ès comptes de celui ou ceulz à qui il appartiendra, sanz aucune difficulté ou contredit, non obstant qu'il n'appère des lettres closes à nous envoiées par le dit Chandoz et que vous n'ayez autre lettre de quittance du dit Chandoz, fors du dit Guillaume Almant, et quelconques ordenances, mandemens et deffenses à ce contraires. Car ainsi nous plaist-il et le voulons estre fait et pour certaine

cause. Donné à Paris, le .xii.^e jour de mars, l'an de grâce mil .ccc. soixante et sept, et de nostre règne le quart.

Par le roy, OGIER.

E. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381:
TRÉSOR DES CHARTES.

XIII.

Lettre autographe de Charles V à Pierre Scatisse, trésorier.

(1367.)

Pièrre, ainsy que autre foiz vous avonz mandey que sanz déloy nous envoisiez lez .xxii.^m et .v.^e francz que mandé vous avonz par metre J. Perdiguiier, et maintenant avonz reséu voz letrez que il sera avant le .xv.^e jour du moiz de jenvier que nous lez aienz, et trop en avons à faire à présent. Pour coy, sy cher que vous nous voulez plaisir, faites que dedanz Nouel ou à Nouel nous lez aienz au pluz tart. Nous [avonz donn]é à notre frère le duc d'Angeu .xii.^m francz à prandre sur l'aide de la rédansion [par de là, pour ly aider à] paier la comteté de Forez qu'il a acheté. Le sy vous mandonz que dez deniers dez[ditez aidez lassiez délivrer] jnquez à la dite somme, ou tele chevance ly en faites que son dit achat n'en demeure ou soit à son dommage déloiez; mez que toute voiz se ne soit de l'argent que par cez présentez vous mandonz à nous envoyer. Soiez ausin bien avisé que au prince nous sommes obligez pour la délivrance Bertran de Caclin en .xxx. mile doublez d'Espanies ou la valene, à paier en .vi. moiz aprez sa délivrance, la moitié, les .iii. premierz moiz accompliz puiz son département de prinson, et l'autre moitié en la fin dez .vi. moiz. Sy ne savons encore se le dit prince asétera la dite obligasion; et sy tost que nous le saronz, nous le vous feronz savoir. Sy vous en avisonz et mandonz que vous metez ensamble dez denierz du dit aide le pluz que vous porrez. Et se autre asinasionz en aprez cete letre vous estoiet depuiz faites, ne voulonz que paiez soient, dnquez cez choscز soient accompliez. Escript de notre main à Pariz le .xii.^e jour de désanbre.

CHARLES,

A Pierre Scatisse notre trésorier.

XIV.

Obligation de du Guesclin envers Charles V.

(1367.)

A tous ceux qui ces lettres verront, nous Bertran du Guesclin duc de Tristemare, conte de Longneville, chambellan du roy nostre seigneur, salut : Comme noble prince Édouard ainsné filz du roy d'Angleterre, prince d'Aquitaine et de Gales, au quel nous sommes prisonnier de la bataille qui naguere fu devant Nazares ou royaume de Castelle et encores nous détient en ses prisons, et au quel nous avons accordé paier pour la délivrance de nostre personne cent mile doubles d'or du coing, du pois et de l'aloï et qui ont eu et ont cours au dit royaume de Castelle, à certains termes, c'est assavoir dedans trois mois prochains, après ce que nous serons délivrés de la prison du dit prince, sexante mile doubles, et dedans autres trois mois continuelmens ensuivans les trois mois premiers diz, quarente mile doubles, telx comme dessus sont diz, nous ait demandé plaiges et principaux rendeurs de la dite somme paier aus termes dessus diz, senz lesquelx plaiges avoir, n'a volu consentir ne consentiroit que nous partons de ses dites prisons; et entre les autres nous ait demandé que nous ly faisons respondre et obliger pour nous le roy nostre dit seigneur en la somme de trente mile doubles d'or, telx comme dessus, à paier c'est assavoir la moitié dedans les premiers trois mois d'après nostre dite délivrance et l'autre moitié dedans les autres trois mois ensuivans dessus diz, dedans la ville de Poitiers, ou rendre nostre corps en la prison du dit prince dedans son chastel de Bordeaux à chascun des termes dessus diz; et à nostre requeste et prière et de noz amis, le roy nostre dit seigneur se soit de sa grace et libéralité obligez envers le dit prince de la somme des trente mile doubles dessus diz paier ou rendre nostre corps en la prison du dit prince comme dit est. Savoir faisons que nous, considérans la grace et l'amour que le roy nostre dit seigneur nous a montré par vray effet en ce cas et à nostre très grant nécessité et besoing, et que sanz yeelle ne povions avoir nostre dite délivrance, avons promis et promettons par nostre foy et sur l'ordre et honneur de chevalerie que nous avons, et jurons aus saintes Évangiles de Dieu touchées corporelment par nous, que la dite somme de trente mile doubles en la quele

le roy nostre dit seigneur s'est obligé pour nous, comme dit est, nous paierons ou ferons paier au dit prince ou à son mandement, ou rendrons nostre corps en ses prisons à chascun des termes dessus diz, en la manière que tenuz y sommes et que promis ly avons, et que le roy nostre dit seigneur se y est obligé pour nous, et l'en deschargerons et acquiterons plainement de sa dite obligation et l'en garderons et ses hers et successeurs de tout dommage; et, quant à ces choses par nous promises et jurées tenir et parfaire entérinement, nous avons obligé et obligons au roi nostre dit seigneur et à ses hoirs et successeurs nous et tous noz biens, possessions et terres, et de noz hoirs présens et à venir, où que il soient, et nostre corps à tenir prison fermée en quelque lieu, pouvoir et juridieion qu'il plaira à nostre dit seigneur, et d'illeue non partir jusqu'à plaine satisfaction de la dite somme et de tous les dépens, dommages et intérez que le roy nostre dit seigneur aura euz et sonstenuz par deffaut d'acomplissement de ces choses ou d'aucunes d'icelles. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces lettres. Donné à Bordeaux, le .xvii.^e jour de décembre, l'an de grace mil trois cens sexante et sept.

XV.

Lettre du roi à Pierre Scatisse, tresorier.

(1368.)

De par le roy : Pierre Scatisse, nous avons promis à nostre neveu le prince d'Aquitaine et de Gales, et nous sommes obligé à li faire paier en la ville de Poitiers, pour nostre amé et féal chevalier et chambellan Bertran du Guesclin, dedans trois mois après sa délivrance, les quelx finiront le .xvii.^e jour d'avril prochain venant, .xv.^m doubles d'Espagne et en avons envoyé à nostre dit neveu noz lettres obligatoires sur ce, et nous recordons vous avoir mandé par Beeonneau, eseuier de nostre frère d'Anjou, que ou paiement d'iceux n'ait point de deffaut; et comme nous n'aions encore promis chose quelconques à nostre frère le roy d'Angleterre ne au dit prince que nous ne leur aions loyaument tenue, ne pour chose quelconque ne voudrions avoir fait ne faire, par quoy il peussent dire qu'il nous eussent trouvé en deffaut de nostre promesse, nous vous maudons tant expressément comme plus

poons, que ainsi le facez comme mandé vous avons par le dit Beconneau. Ou cas toutesvoies que nostre dit chambellan, par deffaut de paiement du demorant de ce qu'il doit lors paier, ne rendroit entredeux son corps prisonnier es prisons de nostre dit neveu, comme acordé a esté, car lors nous ne serions pas tenus de les paier pour li; et gardez sur toutes autres choses que en ce n'ait deffaut. Tontesvoies pour eschiver tous frais et périlz, voudrions moult que vous pourchacessez que nostre dit neveu ou ses gens les vousissent prandre à Tholose ou à Agen, ou encore à Bordeaux, se à moins de frait et de péril les y poviez faire paier que à Poitiers. Et se nostre dit neveu ou ses dites gens ne se y voloient asentir, faites en toutes manières qu'il soient délivrez au dit lieu de Poitiers par change ou autrement, au plus profitablement et séurement que faire pourrez, et gardez, comment qu'il soit, que il n'y ait deffaut ou cas que nostre dit chambellan ne se rendroit arrières prisonnier comme dit est; car en ce gist nostre honneur et nous en attendons à vous. Donné à Meleun, le .v.^e jour de mars.

CHARLES.

De la main du roi lui-même :

Gardez que en se n'ait fautey, comant quy soit, quer il touche notre oueur trez grandement. Eserit de notre main.

XVI.

Pouvoir donné par le prince de Galles.

(1368.)

Universis presentes litteras inspecturis, Petrus de Maderano clericus, custos et executor sigilli et contrasigilli illustrissimi domini nostri principis Aquitanie quibus utitur in Burdegales ad contractus, salutem et indubiam presentibus dare fidem, noveritis nos die date presentem vidisse, legisse, tenuisse, palpasse et diligenter inspexisse quasdam patentes litteras magno sigillo dicti domini nostri principis cum cera alba impendenti sigillatas, non rasas, non cancellatas, non abolitas, sed omni vicio et suspicione carentes, tenor quarum sequitur sub hiis verbis : Esduuard, ainsné filz du roi d'Angleterre, prince d'Aquitaine et de Gales, duc de Cornouaille, comte de Cestre, seignor de Biscaie et de Castre d'Ordials : Faisons savoir à touz que come le roi de France, la dame de Penteivvre, le sire et la dame de

Laval, nous soient tenuz et obligez en certaines sommes d'or pour la reu-
 gon de sire Bertrant Guesclin, pris à la bataille de Nazare, à paier à certains
 termes et lieu à nous ou à noz députez à ce, comme les dites choses sont
 expressément contenues en obligations par eulx à nous faites; nous avoir
 député et commis, députons et commettons par eez présentes, noz bien amez
 chevaliers Alixandre Dalby nostre conestable de Burdeaux, et Richard de
 Drayton nostre contrerolleur de nostre chastel, illueques conjointement a
 recevoir les dites sommes et chacune d'icelles à nous delhues par les susdiz,
 come dit est: et donnons à noz diz chevaliers poulier à faire quiptances
 vaillables des sommes que ainssi recevront, les queles quiptances avec la
 copie de cestes dessouz signé en seel auctentic, nous volons que soient de
 tant de force et de valeur à descharge des obligez susdiz et de chacun d'eulx,
 si come nous mesmes fussons présenz et les feissons donner dessouz nostre
 propre seel, ayanz ferm et estable tout ce que noz diz chevaliers feront con-
 jointlyement, come dit est, ès besoignes dessus dites. Donné à Engolesme,
 le disneufiesme jour d'avril l'an de grace mil trois cenx sexante et huyt.
 London, visa B. per dominum principem in consilio, in quarum visionis,
 inspectionis ac lecture testimonium nos, custos et exequutor predictus, huic
 presenti sumpto seu vidisse sigillum et contrasigillum predictos duximus
 apponendos. Datum Burdegale, die .xxv.^a mensis aprilis anno Domini mil-
 lesimo .ccc.^{mo} .lx.^o octavo. Facta est collatio per nos exequutorem prenomi-
 natum cum vero originali.

XVII.

Quittance du premier paiement.

(1368.)

Sachent tuit qui ces présentes lettres verront qu'il vint et ce presenta
 le .xv. jour de cest moys par devant nous Alexandre de Dalby conestable de
 Bourdeaux par monseigneur le prince d'Aquitaine et Richart de Drayton,
 contrerolleur du chastel de Bourdeaux, maistre Jehan Perdiguier, receveur
 général des impositions du roy de France ès généralités de Thoulouse, de
 Carcassonne et de Beaucayre, en disant qu'il estoit venu par mandement du
 roy de France pour le paiement de .xv.^m doubles d'Espaigne de la summa
 de .xxx.^m doubles ès quelles le roy de France estoit obligiez pour messire

Bertran de Clequin, ou dit monseigneur le prince; le quelle somme de .xv.^m doubles le dit maistre Jehan ce ouffri de les paier et délivrer à nous ou non dudit messire le prince, et pour ce que nous non avoïens spécial mandement de monseigneur le princep pour recevoir le dit paiement, et les obligations estoient envers le dit monseigneur le princep; nous, le dit jour de la présentation envoieim ou dit monseigneur le princep certain messaige qu'il nous envoïeset povoir et mandement spécial de recevoir la dite somme de .xv.^m doubles et copie des obligations du roy de France : les quelles lettres et povoir le dit monseigneur le princep nous envoya quietament pour reeevoir la dite somme le .xxv.^e jour de cest mois, lequel paiement fut fet à nous le jour de ceste data à Bourdeaux, selonc qu'il apart parmi le reeonoysance sur ce par nous fete; et en tesmoing de ce nous avons seellé ceste présent lettre de nostres propres sceaulx le .xxv. jour du moy d'avril l'an de grace mil .ccc. .lxxviii.

DRAYTONN, SIC EST.

XVIII.

Quittance du second payement.

(1368.)

Sachent toutes gentz q̄ cestes lettres verront ou orront que sire Alexandre de Dalby, conestable de Bourdeaux et Richard de Draytonn, contrerollor du Chastelet, illecoques conjointement députés par nostre très redouté seigneur le prince d'Aquitaine et de Gals, ont eu et recen le jour de la fessance d'icestes, de Johan Perdiguir, receveur général des imposicions octroïés au roy de Ffrancee ès parties de Tholose, de Belkaire et de Carcason, pour et en pris de .xv.^m doubles d'or fyn du coigne, du poys et de l'aloy et q̄ ont eu et ont cours en roialme d'Espagne, dont l'un pièces poysent le marc de Troies, ès queux le dit roi de Ffrancee est obligez à paier à nostre dit seigneur le prince son neveu ou à son certain mandement le .xvii. jour d'avril l'an .lxxviii., en partie du paiement de .xxx.^m double d'or du coigne, du poys et de l'aloy dessus nommé, ès queux il est obligés à paier à son dit neveu en déductione de cent mill doubles d'or, tielx comme dessus est dit, dues à nostre dit seigneur le prince, par monseigneur Bertrand de Gueselyn et les

obligé par lui, à cause de sa finance fait par sa prise à la bataille de Nazare en Espagne, deux centz sessante et dissept marcz six onces et un quart, et pour la tare du dit or une marc quatre onces et un quart d'or poisant, par le marc de Troies, ès diverses monnoies et billion d'or, de les queles sommes issint receuz les dites conestable et contrerollor reconoiscent pleinement estre paie et d'ent aquiter les dites roi de Ffrance et Johan Perdiguir et touz autres as queux acquitance doit appartenir en celle partie, par ces présentes lettres de recoignissance enscallés de lors sealx. Doné à Bourdeaux, le .xxv. jour d'april l'an de grace mil .ccc. .LXVIII.

F. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 1517:
PAPIERS DE L'ANCIENNE PAIRIE.

XIX.

Serment du connétable du Guesclin.

(1370.)

Acte du serment et mise de possession de Bertrand du Guesclin en sa charge de connestable par la tradition d'une espée nue que le roi Charles-Cinq luy donna de sa main, le 20 octobre 1370, en présence du grand conseil. — Du mémorial de la chambre des comptes, coté D, f^o. 101.

« Constabularius Franciæ dominus Bertrandus du Guesclin, miles strenuissimus, nobilissimus, probus inter omnes, vivat imperpetuum, requiescat in pace et cum Domino ob merita laude digna. » (*Ceci est en marge.*)

Institutus fuit in dicto officio per dominum regem per ejus litteras datas .xi.^a die octobris anno 1370, et illa die de sero in domo sua Sancti-Pauli fuit, solitum juramentum et per traditionem unius ensis nudæ et evaginatæ per ipsum dominum regem tradite, dicto domino Bertrando posuit ipsum in possessionem dicti officii, presente maximo consilio regis etc. Litteræ sic : Par le roy, YVE. visæ et ostensæ fuerunt in Camerâ redditæ gentibus suis.

G. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 400:
TRÉSOR DES CHARTES.

XX.

Convention pour Conches et Breteuil.

(1371.)

A tous ceulx qui ces lettres verront et orront : Archambaut de Gresly, chevalier, oncle de monseigneur le captal de Bugh, et Garcie Arnaut de Salines, capitaine de Bretueil, ou nom et pour mon dit seigneur le captal, salut : Savoir faisons que comme entre noble homme messire Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, pour et ou nom du très exellant et très puissant seigneur le roy de France d'une part; et nous, ou nom et pour mon dit seigneur le captal d'autre part, aient esté parlées et traittiées les choses qui en suivent : premièrement, que la forteresse et terre de Couches sera mise plainement en la main du roy de France dessus nommé, le quel y ordonnera de garde et d'autres officiers à son plaisir, par telle condicion et manière que, quant paix sera entre le roy de France dessus nommé et monseigneur le roy d'Angleterre, le dit roy de France les fera remettre et baillier en la main de mon dit seigneur le captal franchise-ment, se il est en vie, par ce qu'il sera temiz de baillier au dit roy de France bonne seurté que jamais n'en sera faitte guerre à lui ne à son royaume. Et se le dit monseigneur le captal n'est lors en vie, le dit roi de France les fera baillier et délivrer à ses hoirs, selon la teneur du dit don et octroy que il en a de monseigneur le roi de Navarre. Item que la forteresse de Bretueil demourra en la main de moy Gareie Arnaut dessus dit, à présent cappitaine d'illeuc pour mon dit seigneur le captal, par ce que je n'y reeevrai aucun des annemis ou malveillaus du dit roy de France, et me maintendray et gouvernerai en la dite forteresse par la manière que le capitaine d'Évreux fera à Évreux, sauf tant que se mon dit seigneur le roi de Navarre, et par ce son dit capitaine d'Évreux faisoient guerre au roy d'Angleterre, je ne mes gens qui avec moy seront en la dite forteresse de Bretueil, ne serons tenuz de lui faire guerre, se sur ce n'avons exprez commandement du dit

monseigneur le capital; et ce ay-je promis et juré. Et par ce, le dit chastel, je et mes dittes gens qui avec moy seront ou dit lieu de Bretueil, serons et demourrons en la bonne seurté du roy de France et de ses subgiez, amis et bienveillans, sanz ce que il nous facent guerre ou portent aucun domnage. Item que les gens qui ont demouré ès dites forteresses, de quelque nacion, estat et condicion qu'il soient, auront du dit roy de France pardon et rémission bonne et loyal, ensemble ou singulièrement, pour ce fait, si que pour chose quelconques qui y ait esté faitte ne leur puisse estre riens demandé ou temps à venir par le dit roy de France ne par partie, et que le dit roy de France fera son loyal povoir que il auront semblables rémissions de mon dit seigneur le roy de Navarre ou de ses lieutenans. Item, que aus gens d'armes qui sont ès dites forteresses seront délivrez les prisonniers que il ont pris depuis que il y vindrent, se les diz prisonniers n'ont accordé ou accordent avec eulx. Se débat y a, le dit connestable leur en fera droit avant qu'il se partent des dittes forteresses, et les fera le dit connestable conduire là où il voudront aler, jusques à tant que il soient en seurté. Item, que le dit roy de France fera son loyal povoir devers les gens de mon dit seigneur le roy de Navarre que moy Garcie Arnault, dessus dit, et mes gens qui demourront avecques moy pour la garde du dit lieu de Bretueil, seront paiez en la manière que nous estions avant la guerre commencée, et que les rentes et revenues qui souloient estre païées aus diz chasteaux de Conches et de Bretueil, et qui à présent se paient au Molin-Chappel et à Rubles, soient mises et retournées au premier estat, et que la main de mon dit seigneur le roy de Navarre, se mise a esté en la terre de Conches pour cause de désobéissance, soit levée et tout mis au délivre ainsi que par avant estoit. Item, que raison sera faitte à Fortanier de Saint-Germain, de messire Pierre Trousean, du quel il a obligacion. Nous Archambaut et Garcie dessus diz, aians agréable le dit traittié, ou nom et pour mon dit seigneur le capital promettons loyaument et en bonne foy et jurons aux saints Euvagiles de Dieu, tenir, faire et accomplir les choses dessus dites en tant comme à nous peut toucher et appartenir, et par la manière que parlées et traittiées les avons, pour et ou nom de mon dit seigneur le capital. En tesmoing de ce nous avons fait mettre noz seaulx à ces lettres. Donné à Conches, le derrenier jour de janvier, l'an de grace mil trois cens soixante et onze.

H. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 49;
CARTONS DES ROIS.

XXI.

Ordonnance pour la levée d'un subside en Normandie.

(1372.)

Les commissaires du roy nostre seigneur sur le fait de Saint-Sauveur-le-Viconte, à Jehan de la Fraisnaie, receveur au diocèse d'Avranches des aides ordonnées pour le fait de la guerre, salut :

Nous avons receus les lettres du roy nostre dit seigneur tout en ceste forme : « Charles, par la grace de Dieu, roy de France, à noz amez et féaulx les évesques de Baieux et de Coustanees, noz conseilliers; maistre Thomas Graffaut, nostre secrétaire, archediaere d'Auge; Raoul Paynel, chevalier, cappitaine de Coustanees; Jehan Martel, chevalier, capitaine de Faloise; les baillis de Caen et de Coustenein; Raoul Champion, nostre receveur général en la basse Normendie; Robert Assire, viconte d'Auge; Robert Aupoix, maire de Faloise; et Nicolas le Prestel, bourgeois de Saint-Lo, salut et dileccion :

« Comme pour considération des très grants griefs, pertes, dommages et oppressions et autres ineonvéniens innombrablez que ont soufferts et sousteniz ou temps passé, seuffrent et soustiennent de jour en jour noz bons et loyaux subgez du païs de Normendie, oubtre la rivière de Seine, par nos ennemies demourans à présent ou fort de Saint-Sauveur-le-Viconte, dont nous avons grant compassion et non sanz cause; nous qui de tout nostre povoir desirons noz diz subgez estre relevez des misères, dommages, oppressions, griefs et inconvéniens dessus diz, mesmement que en tout nostre dit païs de Normendie n'a aucun autre fort oocupé par nos ennemis fors que icelui de Saint-Sauveur, et que chascun jour ilz s'efforehent et pluseurs autres soulz ombre d'eulx, de prendre noz subgez et occuper nouvelles forteresees pour grever encores plus, dommager et destruire nostre dit païs à leur povoir, et qui par pluseurs foiz avons esté requis par aucuns des plus notables personnes d'icelui pays d'y pourveoir hastivement de remède con-

venable, avons par bonne et meure déliberacion et advis de plusieurs prelas, contes, barons, chevaliers et autres genz de nostre conseil, affin de résister, obvier et contrestier à la puissance d'iceulx nos ennemis et de mettre noz dis subgez en bonne paix et tranquillité, advisé et ordonné mettre grant efforts et nombres de gens d'armes, assiète d'engins et autres habillemens environ le dit fort de Saint-Sauveur au plus tost que faire se pourra bonnement, pour destraindre et grever noz dis ennemis et essayer à lez mettre hors de nostre dit païs et mettre le dit fort en nostre subjecion et obéissance. Pour le quel fait mettre sus, le quel nous ne pourrions porter ne soustenir selon nostre désir et affeccion, considérant les autres charges, frais et missions qu'il nous convient porter et soustenir en autres plusieurs et diversses parties de nostre royaume pour le fait de nos guerres, il a esté advisé et ordonné par les dessus dis que oubtre tout ce que nous povons mettre et exposer à présent de gens et de chevancee au fait dessus dit, convient avoir la somme de quarante mil francs d'or, pour une foiz, pour le paiement tant de nostre amé et féal connestable, lequel nous penssons envoyer dedens brief temps devant le dit fort, acompaignié de troiz mil hommes d'armes et de six cens arbalestriers, comme pour les gaiges des commissaires, gardes d'engins, ouvriers et autres personnez qui vacqueront ou fait dessus dit. Et pour ce que nous avons entendu que nos dis subgés d'icelni païs contribueront vollentiers à ycelui fait et y exposeront liberaument du leur le plus avant qu'il pourront, selon leurs facultés, combien qu'ilz soient grevez et travailleurs en corps et en biens en autres plusieurs manières et de leurs estas et chevances : nous, considérans ce que dit est, confians applain de la grant loyauté et vraie obéissance que tousjours avons trouvé en eulx, avons par grant et meure déliberacion et advison, affin de obvier à greigneurs inconveniens, ordonné et ordonnons par ces présentes la dite somme de .XL.^m frans estre prise et levée sur tout le dit païs de Normendie oubtre la rivière de Seine, pour convertir ou paiement des gens d'armes, commissaires, gardes des engins, habillemens et autres fraiz et missions que vous resgarderés estre convenable pour le dit fait, oubtre le nombre de ceulx que nous y povons tenir et envoyer quant à présent. Si vous mandons, commettons et estroitement enjoignons sur la loyauté que vous nous devez, que sans aucun délai, toutes excusacions arrière mises, vous ou au moins six de vous mettez sus par tout le dit païs sans aucun

port ou faveur, tant en nos terres et juridicions, comme ès terres et juridicions de quelconques autres personnes, soient de nostre lignage ou autres, sans aucune distincion, tel aide et subcide, soit par manière de fouage ou autrement, comme vous ou au moins six de vous resgarderés qu'il sera à faire selon le cas, au moins de charge et de dommage d'iceulx subjés et habitans que faire se pourra, bonnement et largement du dit subcide facez tantost et sans aucun délay exploiter, cuillir, lever par certaines personnes convenablez qui de par vous seront ad ce commis et députez, tant généralement comme particulièrement, selon ce que vous verrés qu'il sera à faire, qui iceulx deniers bailleront au trésor des guerres ou son lieutenant, le quel en fera le paiement as ditez gens d'armes, selon leurs monstres et reveues. Et aussi en seront paieez les gages par vous tauxés et advisés des commissaires et ouvriers qui ad ce auront entendu et vacqué selon vostre ordenance et advis, en contraignant ad ce viguerousement, sans aucun port ou faveur, les contredisans, reffusans et rebellez et délaians ad ce faire et acomplir ce que par vous sera advisé et resgardé et ordonné par prinse de coups et exploits. Aussi comme pour nos propres debtez et les comptez des diz receveurs généraulx ou particulliers et aussi des commissaires et autres personnes qui ad ce auront vacqué, recevez, visitez, approuvés ou réprouvés, cloez et affermés selon ce que vous verrés qu'il sera à faire; et nous voullons iceulx comptes par vous recens, visitez, clos et affermés estre de senbable valleur et autorité, comme s'il estoient passés, elos et vériffiés par noz amés et féaux gens de nos comptes à Paris, sans ce que jamez puissiez estre reprouvez ne retraictiés pour occasion de ce qu'il n'aroient par eulx esté oys, passez ne vériffiés. De faire les choses dessus dites et chascune d'icelles, leurs circonstances et dépendances, vous donnons et à six de vous plain pouvoir, autorité et mandement espécial par ces présentes, mandons et commandons à touz nos justiciers, officiers et subgez que à vous, vos commis et députez, en faissant et acomplissant les choses dessus dites et chascune d'icelles, leurs circonstances et dépendencez, obéissent et entendent diligemment ainsi eomme à nostre propre personne, prestant et donnent aide, conseil et confort se mestiers est. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre séeel à ces présantez lettres. Donné à Paris, le .xxvii.^e jour de décembre, l'an de grace mil trois cens soixante et douze et le .ix.^e de nostre règne, ainsi signéez. Par le roy, J. DE REMIS.»

Par vertu des quelles lettres nous, informez déuement de vostre sens,

loyauté et bonne diligence, vous [avons] fait, ordené et establi, faisons, ordenons et establisons par ces présentez, receveur de la somme de trois mille frans d'or en quoy a esté mis, taxé et assis par nous le dit diocèse d'Avreces, hors les terres que le roy de Navarre y a, avecquez les autres païs de Normendie par dechà Saine, que nous avons aussi taxé et assis chascun selon sa cantité et porcion de la somme de .LX.^m frans pour les causes et selon le contenu des lettres du roi nostre dit seigneur. Si vous mandons et commandons et, se mestier est, commettons que selonc l'assiète particulière qui sera sur ce faite par le viconte d'Avreces et les esleuz du dit diocèse que nous avons ad ce commis, la quelle assiète ilz vous envoïerent ou baillèrent soubz leurs seaulx, vous levez, cuilliés et recevés tantost et sans aucun délay, par telle manière que la dite somme soit preste et par vous apportée à Caen, ou envoïe par devers Raoul Campion, général receveur du dit fait, par devers les otables de la Chandelour prochain venant, pour baillier où il appartiendra, en prenant lettre de recongoissance du dit Raoul, par lezquelles rapportant avec ces présentes, ce que baillié et païé lui arez vous sera aloé en vos comptez et rabatu de vostre recepte. Et gardez bien que pour vous n'ait sur ce aucun deffaut, le quel, se il y est, seroit irréparable. De ce faire vous donnons, et à voz commis et députés en ceste partie, plain povoir, autorité et mandement espécial, mandons et commandons à touz les subgés de nostre dit seigneur, prions et requérons tous autres, que à vous, à vos dis commis et députés, en ce faisant obéissent et entendent diligemment, dongent conseil, confort et aide, se mestier en avez et requis en sont. Donné à Caen, soubz nos seaulx, le .xv.^e jour de janvier l'an mil .ccc. .LXXII.

I. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE J, 381;

TRÉSOR DES CHARTES.

XXII.

Procès-verbal du sergent d'armes envoyé à Bruges.

(1375.)

A mes très chers et redoubtez seigneurs messeigneurs tenens le present parlement du roy nostre seigneur à Paris, Pierre le Cochetier, sergent

d'armes du roy nostre seigneur et le vostre, honneur et révérence avecques toute obéissance :

Messeigneurs, plaise vous savoir que j'ay receu les lettres du roy nostre dit seigneur contenant la fourme qui s'ensuit : — Karolus, Dei gracia, Francorum rex, primo parlamenti nostri hostiario ac Petro dicto Cochetier, servienti nostro armorum, aut alteri servienti nostro armorum seu cui-cumque alio servienti nostro ad quem presentes litteræ pervenerint, salutem : Cum dilectus et fidelis noster Bertrandus de Guesclino, comes Longueville ac connestabularius Francie seu ejus procurator pro eo, a quadam sententia, ordinatione seu judicato per bourgmagistros et scabinos de Brugis, pro duce Lincastrie, contra dictum comitem civiliter lata seu lato, tanquam a nulla seu nullo et si aliqua seu aliquod sit tanquam a falsa et prava, seu falso et pravo, ad nos seu nostram parlamenti curiam se asserat legitime appellasse; tibi committimus et mandamus quatenus dictos bourgmagistros et scabinos adjornes ad certam et competentem diem in nostro presenti parlamento, non obstante qui sedeat, dictam eorum sententiam, ordinationem seu judicatum defensurus ac sustenturus et ulterius processurus, ut fuerit rationis; intimando dicto duci seu ejus procuratori ut ad dictam diem intersit, si sua crediderit interesse, pendente vero dicta appellacione. Nichil in prejudicium ipsius appellacionis seu appellantis predicti attemptari permittas seu innovari, sed attemptata seu innovata, si que sint, ad statum pristinum et debitum celeriter reducas. De dicto adjornamento, intimacione et aliis que feceris in premissis, dictam nostram curiam ad dictam diem certifies competenter. Ab omnibus autem justiciariis, officiariis et subditis nostris tibi in hac parte pareri volumus et jubemus, quia sic fieri volumus, et dicto comiti concedimus de gracia speciali, si sit opus. Datum Parisiis .xx.^{ma} die julii, anno Domini millesimo .ccc.^{mo} septuage.^{mo} quinto, regnique nostri duodecimo. — Par vertu des quelles lettres dessus transcriptes et pour ycelles entériner et accomplir, et à la requeste du procureur de noble et puissant seigneur monseigneur Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, je, le mercredi .xxv.^e jour du mois de juillet l'an .ccc. .LXXV., me transporté en la ville de Bruges en Flandres et le lendemain jeudi aussi .xxvi.^e jour du dit mois, à heure de prime, me transporté en la loy de la ditte ville, ou lieu ou quel les burguesmaistres et eschevins de la ditte ville ont acoustumé à tenir leurs plais

et juridieions ; et là trouvé un huissier ou sergent d'iceulx burgues-maistres et échevins, lequel gardoit l'un des huis de la ditte loy, au quel je dis qu'il me laissast entrer dedens et que je vouloie parler aus diz burgues-maistres et eschevins, lequel me répondi que non feroit ; et lors je lui dis qu'il alast dire à ses maistres que je estoie au roy et que je vouloie parler à eulx ; et il me répondi qu'il leur iroit volentiers dire, et se départi de moy et y ala et puis après revint et me rapporta qu'il leur avoit dit, et qu'il me mandoient qu'il pensoient bien pour quoy je estoie venu par delà et que le fait touchoit la commune de la dite ville et tous les burgues-maistres et eschevins, les quelx n'estoient mie tous à Bruges et que partie en estoit alée à Gand devers monsigneur de Flandres, et me dit que les diz burgues-maistres et eschevins me mandoient que je vénisse à heure de vespres et que tous seroient assemblez ceulx à qui la besoigne touchoit, et que à la dernière heure je moustroie mes lettres et orroit-l'en volentiers que je voudroie dire, et me rendroient sur ce ce qu'il leur sembleroit bon. Et me demanda de par les diz burgues-maistres où je estoie logiez et en quel hostel, et je lui répondi en la grant rue à l'enseigne de Mirouoir : mais je n'y estoie pas logiez, ainçoiz estoie logiez en autre lieu. Et lors nous commençasmes lui et moy à parler de plusieurs choses, et me dist qu'il pensoit que je venoie pour les adjorner, et je lui dis et répondi que je y estoie venu pour les adjorner voirement, et tray mes lettres et ma mace et les lui montréal, et après ce lui dis que je les adjournoie à de lundy prochain en .xv. jours pardevant vous nos seigneurs tenaus ce présent parlement du roy nostre seigneur à Paris, non obstant qu'il siée, pour soustenir une certaine sentence ou jugement que il avoient donné au proufit du duc de Lencastre et contre le dit monseigneur le connestable, le quel avoit appelé d'eulx ou son procureur pour lui, et pour procéder et aler avant en oultre, comme de raison sera, selon la fourme et teneur des lettres dessus transcriptes et que il leur déist : et lui offri copie des dittes lettres, et il me répondi que il ne leur en diroit rien et que je revenisse à la ditte heure, se je vouloie pour leur dire. Et tantost je me parti et m'en alé sur mon hoste, et ainsi comme nous fusmes assiz à disner, l'un des cleres de l'ostel vint de la ville qui dist à son maistre qu'il avoit trop grant vuacarme et assemblée en la ditte ville en la grant rue, pour un sergent d'armes que on disoit qui estoit venu devers les burgues-maistres et eschevins de la ville, et que ou l'estoit

alé querre au Miroucir. Et pour ce que je n'y estoie pas logiez, ils firent faire commandement aus hosteliers de la dite ville d'ostel en hostel, que se il y avoit ou venoit aucun sergent du roy pour les adjourner, que il le fëissent savoir aus diz burgues-maistres et eschevins, sur paine de perdre la moitié de leur vaillant. Et lors l'en me dist que se s'estoie je et que je fusse sergent d'armes, que je me partisse tantost si cher comme j'avoie ma vie, et que je estoie en péril de mort. Et lors, messeigneurs, pour la commocion du pueple et pour doubte de mort je m'en reparti. Et tout ce, messeigneurs, vous certifie je avoir fait par ceste moie relation qui fut faite et donnée soulz mon seel, du quel je use en mon dit office, l'an et jour dessus diz.

J. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE K, 51;
CARTONS DES ROIS.

XXIII.

Don de la seigneurie de Tuit et de la forêt de Cinglas.

(1376.)

A tous ceuls qui ces lettres verront, Hugues Aubriot, chevalier, garde de la prévosté de Paris, salut : Savoir faisons que nous, l'an de grace mil trois cens soixante et seize, le mercredi, vint-huit jours du mois de janvier, véisms unes lettres du roy nostre dit seigneur scellée de son [grant seel] en laz de soye et cire vert, des quelles la tenour s'ensuit : « Charles, par la grace de Dieu, roi de France : Savoir faisons à tous présens et à venir que comme le manoir et la chastellenie de Tuit en Normandie, en la viconté de Faloise avecques la forest de Cinglais et toutes les terres, bois, moulins, presz, rentes, revenues et toutes leurs appartenances et appendences que nostre amé et féal cousin le sire de Cliçon y avoit nagueires et souloit avoir de son héritaige, avecques la juridicion et justice haute, moyenne et basse, laquelle nostre dit cousin y avoit de nostre don à sa vie : et aussi deux mille livres tournoiz de rente que il prenoit à cause de nostre cousine sa fame sur la recepte de Troyes, nous soient venues et nous appartiengnent à cause et tiltre d'eschange pour le chastel et chastellenie de Chastel-Jocelin en Bretagne que nous lui avons pour ce fait baillier et délivrer avecques

la forest de Penhoet et autres leurs appartenances, lesquelles choses nous avons eues par tiltre d'eschange de noz très chers cousins les contes d'Alençon et du Perche, nagaires trespasé, pour les chasteanlx, chastellenies et appartenances d'Exmes et de Caniel que nous en bailliasmes et féismes délivrer et asseoir à nos diz cousins d'Alençon et du Perche en la valeur de quatre mille livres de terre ou de rente par an. Nous, considérans les bons, notables et proffitables services que nostre amé et féal chevalier et conseiller Bertran du Guesclin, conte de Longueville et connestable de France, nous a faiz en noz guerres, ès quelles a par plusieurs foiz exposé son corps à péril de mort, à grant fruit et proffit du bien publique de noz subgez et de tout nostre royaume, dont nous le réputons bien digne de grant rémunération, à ycellui nostre connestable avons donné et ottroié de grace espécial et de nostre certaine science, et donnons et ottroions par la teneur de ces lettres le manoir et chastellenie du Tuit avecques la forest de Cinglas dessus dis et toutes les revenues et appartenances d'iceulx, en quelconques choses que elles soient, soient terres, bois, prés, moulins, estans, rivières, hommes, hommages, fiez, arrière-fiez, cens, rentes, droitures, avecques toute justice, haute, moyenne et basse; et autres revenues et droiz quelconques, comme que ils soient diz ou appellés, que nostre dit cousin le sire de Cliçon y avoit avant ledit eschange et qui par ycellui eschange nous sont avenuz, comme dit est, en la valeur de mille et cinq cens livres de terres ou rente par an, avecques toute juridicion et justice haute, moyenne et basse, à tenir et possider avecques ladite justice par nostre dit connestable et par ses hoirs mâles, descendans de son corps en loyal mariage et par les autres hoirs mâles descendans d'iceulx en droite ligne par mariage perpétuellement, tant comme yceulx hoirs mâles seront et dureront, cessant tout empeschement, par telle condicion et manière que se nostre dit connestable et ses diz hoirs mâles ou leurs hoirs mâles descendans d'eulx en droite ligne par mariage, comme dit est, aloient de vie à trespasement sans hoirs mâles de leurs corps telx comme dit est, yceulx manoir, forest, chastellenie et appartenances revendront dès lors tantost à nous ou à noz diz hoirs et successeurs, pour estre appliquiés à nostre couronne sans difficulté, et desjà et maintenant en avons receu en nostre foy et hommage nostre dit connestable et mis et mettons par ces présentes en saisine et possession. Si donnons en mandement au bailli de

Caen et à tous noz autres justiciers, présens et à venir, ou à leurs lieutenans, et à chaseun d'eulx si comme à lui appartiendra, que nostre dit connestable ou son procureur, pour lui et pour ses hoirs mâles ou leurs hoirs dessus diz, mettent et tiengnent, ou facent mettre et tenir en possession et saisine des manoir, chastellenie, forest et appartenances et appendances dessus dites; et l'en facent et laissent, et des rentes et revenues d'icelles en la valeur dessus dite, et ses diz hoirs, joïr et user paisiblement et perpétuellement par la manière dessus dite. Et pour que ce soit ferme chose et estable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à ces lettres, sauf en autres choses nostre droit et l'autrui en toutes. Donné à Paris, le .xv.^e jour de décembre l'an de grace mil trois cens soixante et seize et le treziesme de nostre règne. Ainsi signé : Par le roy, Ivo. Et nous à ce présent transcript avons mis le scel de ladite prévosté de Paris en [l'an] et le jour dessus diz. Jh. le Mire.

K. — ARCHIVES DU ROYAUME, SECTION HISTORIQUE, K, 68;
CARTONS DES ROIS.

XXIV.

Ordre pour la construction de trois machines de guerre.

(1378.)

Despense faiete par Jehan de la Héruppe, escuier, cappitaine du Pont-de-l'Arche, Jehan Auber, viconte yllec, commis à faire faire par les habitants de la ville du Pont-de-l'Arche, Louviers et de Vernon .iii. grans engins pour mener devant Cherbourg, par haut et puissant seigneur monseigneur le connestable de France et par ses lettres desquelles la teneur ensuit : « Bertram du Guesclin, eonte de Longueville, connestable de France, à noz bien ainez le viconte du Pont-de-l'Arche et Jehan de la Héruppe, escuier, capitaine dudit lieu, salut : Comme pour certain fait que le roy nostre seigneur a enteneion de faire faire hastivement à l'eneontre de ses ennemis pour le bien et proffit de tout son royaume, et dont il nous a chargé et commis, ait voulu et ordené que vous faciez faire promptement trois grans engins : c'est assavoir, en ladite ville du Pont-de-l'Arche un engin grant, en la ville de Lou-

viers un autre engin et en la ville de Vernon un autre engin, par telle diligence qu'ils soient lors prestz avec tous leurs apparaux et abillemens dedens la fin de ce présent moys sans aucun deffaut, et nous ait mandé que nous le vous faciens faire : pour ce est-il que nous vous mandons et commettons par ces présentes, de par le roy nostre dit seigneur et de par nous, et expressément enjoignons, si chier comme vous amez vostre honneur, et sur toute l'obéissance que vous li devez, que royaument et de fait, ces lettres veues, vous faciez faire lesdiz engins aux coux, fraiz et missions desdites villes du Pont-de-l'Arche, Louviers et Vernon, avec tous les apparaux et abillemens qu'il y convient et appartient. Et pour en paier les fraiz et coutemens, mectés et assés sur les habitans desdites villes telles aides comme bon vous semblera, se mestier en avez, et les faites cuillir par la manière que vous verrez que besoing en sera et qu'il appartiendra. De ce faire vous donnons pouvoir, mandons à tous les justiciers, officiers et subgiez du roy nostre dit seigneur que à vous ou à vos commis et députez en ce fassent obéissance et entendent diligemment. Donné au Pont-Audemer, le .xv.^e jour de juing l'an mil ccclxviii. Ainsi signé par monseigneur le connestable : J. Gehe.» Toute laquelle despense fut paiée par ledit viconte.

C'EST LE LIBVRE

DU BON

JEHAN, DUC DE BRETAGNE.

SOMMAIRE.

Prologue, vers 1. Exemple de la puissance de la mort dans Arthur et Charlemagne, vers 70. — Mort du duc Jean III, en 1341, vers 107. — Arrêt de Conflans, 1341, vers 114. — Charles de Blois admis à faire hommage de la Bretagne, vers 122. — Jean, comte de Montfort, frère de père du duc Jean III, vers 139. — Il va à Paris, et revient secrètement, vers 152. — Il cède Nantes au duc de Normandie, vers 167. — Il se rend à Paris, vers 176. — Son arrestation, vers 181. — Il est retenu en prison, vers 189. — Ses places prises, vers 191. — Condamnation à mort contre ses partisans, vers 196. — Exécution des seigneurs bretons à Paris, vers 200. — Enfance de Jean IV, vers 243. — Son père s'échappe de la prison de Londres, vers 285. — Il s'allie au roi d'Angleterre, vers 290. — Surnom donné aux Bretons, vers 304. — Mort du comte de Monfort, en 1345, vers 343. — Jean IV épouse Marie, fille d'Édouard III, vers 350. — Elle meurt trente semaines après cette union, vers 357. — État de trouble de la Bretagne, vers 368. — Défaite des Français à Morlaix, l'an 1342, vers 385. — Ils sont battus dans la lande de Cadoret en 1345, vers 397. — Nouvelle défaite à la Roche-Derrien en 1347, vers 405. — Seigneurs bretons morts dans cette dernière bataille, vers 427. — Charles de Blois, prisonnier, est conduit en Angleterre, vers 445. — Son élargissement après avoir laissé ses enfants en otages, vers 450. — Il arme de nouveau, vers 459. — Il est battu à Mauron, en 1352, vers 473. — Arrivée du duc Jean IV en Bretagne, vers 519. — Sa devise, vers 532. — Le duc et son compétiteur mandés par les deux rois arbitres, vers 545. — Accord proposé, vers 555. — Le comte de Flandre refuse de prendre le parti du comte de Blois, vers 566. — Retour du duc de Bretagne, vers 581. — Trêve à Château-Neuf la Noëe, en 1362, vers 658. — Charles de Blois arme

de nouveau, vers 676. — Prise de la Roche aux Anes, vers 705. — Siege de Beeherel, par Charles de Blois, vers 725. — Il est contr'assiégé par son rival, vers 790. — Celui-ci demande la bataille, vers 860. — Elle lui est accordée dans la lande d'Évran, vers 870. — Proposition d'accord, vers 891. — Échange des ôtages, douze de la part du comte de Blois, huit de la part du duc, vers 923. — Promesse de se trouver au chemin de Mi-Voie, vers 941. — Rupture du traité d'Évran par Charles de Blois, vers 960. — Entrevue de Poitiers, vers 971. — Le duc prend Succinio et la Roche-Periou, vers 991. — Il assiège Auray, vers 993. — Armement de Charles de Blois, vers 1046. — Le roi de France écrit au duc de lever le siège, vers 1059. — Le duc consent à la séquestration de la place, vers 1065. — Opposition de Charles de Blois, vers 1079. — Le duc le somme de tenir sa promesse, vers 1169. — Charles s'y refuse, vers 1190. — Le duc ne veut pas combattre le dimanche, vers 1201. — Il harangue son armée, vers 1255. — Réponse des chefs, vers 1295. — Le duc dispose ses troupes pour le combat, vers 1335. — La bataille s'engage, vers 1371. — Mort de Charles de Blois, vers 1409. — Prisonniers, au nombre desquels se trouve du Guesclin, vers 1415. — Reddition d'Auray, vers 1440. — Malestroit et Redon suivent cet exemple, vers 1465. — Le roi propose un traité, et envoie des négociateurs, vers 1503. — Traité de Guérande, vers 1585. — Les barons font hommage au duc, vers 1600. — Le duc vient à Paris et fait hommage au roi, vers 1615. — Manière dont se fait l'hommage, vers 1650. — Le duc fait hommage-lige pour le comté de Montfort, vers 1679. — Il revient en Bretagne, vers 1693. — Il fait battre monnaie, vers 1714. — Il assemble les États, vers 1719. — Le roi veut l'obliger à se déclarer contre l'Angleterre, vers 1741. — Procédé du duc, vers 1766. — Le roi fait entrer ses troupes en Bretagne, vers 1787. — L'armée française à Rennes sous du Guesclin, vers 1802. — Conditions que les Bretons mettent à leur fidélité, vers 1821. — Les Bretons demandent la retraite des Anglais, vers 1895. — Le duc consent à traiter avec le connétable, qui se retire, vers 1917. — Rébellion fomentée en Bretagne par les Français, vers 1931. — Les Bretons obligent le duc à quitter la Bretagne, vers 1941. — Siège de Montmuran, Derval et Auray, par les Français, vers 1965. — Siège de Brest, vers 1969. — Descente du duc de Bretagne à Calais, avec l'armée du duc de Lancastre, vers 1980. — Il envoie défier le roi par un héraut, vers 1983. — Ses exploits, vers 2002. — Il est abandonné par le duc de Lancastre, vers 2016. — Résolution du duc, vers 2081. — Sage avis qu'il donne, vers 2119. — Rencontre d'un parti français commandé par Jacob Laleule, vers 2144. — Stratagème hardi, vers 2180. — Montfort se loge dans une vigne, auprès de Charlae, vers 2261. — Il passe la rivière à Limeuil, vers 2284. — Marche sur Bergerae, vers 2299. — Les habitants de Linde lui refusent des vivres, vers 2317. — Il prend leur ville, vers 2336. — Il va à Bergerae, et de là à Bordeaux, vers 2358. — Son retour en Angleterre, vers 2380. — Ruse des Français pour l'attirer en France, vers 2392. — Il se rend en Flandre, vers 2405. — Le roi le traite en ennemi juré, vers 2419. — État de perturbation de la Bretagne, vers 2429. — Le duc fait sans succès une descente à Léon, et retourne en Angleterre, où il demeure sept ans, vers 2461. — Le roi veut s'emparer de la Bretagne, vers

2473. — Le duc est ajourné au 4 septembre 1378, vers 2416. — On publie l'ajournement dans les villes de Bretagne, vers 2518. — Digression de l'auteur sur la nullité de cet acte, vers 2540. — Le roi procède contre le duc, vers 2630. — On appelle le duc devant le parlement, vers 2645. — Il est condamné, vers 2708. — Arrêt de confiscation de la Bretagne, vers 2725. — Opposition faite pour le duc, vers 2736. — Le roi nomme de nouveaux capitaines pour la Bretagne, vers 2784. — Comparaison des Bretons et des Français, vers 2792. — Résolutions et préparatifs des Bretons pour défendre leurs libertés, vers 2837. — Nomination des commissaires pour exécuter la confiscation, vers 2882. — Barons forcés au serment, vers 2888. — Complicité de du Guesclin et de Clisson avec le roi, vers 2908. — Serment éludé par le sire de Laval, vers 2959. — Ligue des Bretons, vers 2980. — Rappel du duc, vers 2996. — Sa réception en Bretagne, vers 3022. — Il va à Dinan, vers 3062. — Sa réception à Rennes, vers 3092. — Étonnement des Français, vers 3106. — L'opinion soulevée contre du Guesclin, vers 3110. — Désertion de son armée, vers 3120. — Reddition de Saint-Nazaire et autres villes au duc, vers 3134. — Clisson et du Guesclin se retirent vers le duc d'Anjou, vers 3140. — Menaces proférées contre les Bretons, vers 3147. — Trêve et négociations pour un traité, vers 3218. — Sentiments du duc d'Anjou, vers 3226. — Dispositions du roi de France, vers 3242. — Le duc de Bretagne fait des incursions dans l'Anjou, vers 3256. — Édits lancés contre les Bretons, vers 3264. — Ils se retirent du service de France, vers 3280. — Le duc les excite à faire la guerre au roi, vers 3296. — Il demande du secours à l'Angleterre, vers 3346. — Flottes espagnoles agissant pour le roi en Bretagne, vers 3352. — Entreprise de Clisson sur Guérande, vers 3358. — La flotte ennemie aborde au Croisic, vers 3384. — Résistance de Guérande, vers 3398. — Les ennemis font une tentative sur Saint-Nazaire, vers 3410. — Descente des Espagnols, vers 3473. — Les Bretons leur donnent la chasse, vers 3482. — Retraite des Espagnols en mer, vers 3490. — Nouvelle descente à Rhuy, vers 3498. — Nouvel échec qui décide leur retraite, vers 3516. — Sentiments de du Guesclin sur la guerre de Bretagne, vers 3526. — Le connétable est envoyé à Toulouse, vers 3536. — Ses regrets d'avoir fait la guerre à la Bretagne, vers 3546. — Sa mort en 1380, vers 3556. — Les Anglais à Calais pour le service du duc, vers 3560. — Les Français traitent avec le duc, vers 3581. — Mort de Charles V pendant les négociations, vers 3585. — Conditions du traité et avantages faits au duc, vers 3592. — Otages donnés pour sa sûreté pendant son voyage à Paris, vers 3610. — Commissaires chargés de négocier à Paris, vers 3635. — Envoi des députés français en Bretagne, vers 3638. — Réunion à Guérande des évêques et barons, vers 3649. — Conseil du duc tenu à Notre-Dame la Blanche, vers 3686. — Publication de la paix, vers 3710. — Retard dans la remise des forteresses, vers 3718. — Elle est effectuée, vers 3730. — Convocation des États de Bretagne, vers 3760. — Institution d'un nouvel ordre de chevalerie, vers 3769. — Le duc part pour Paris, vers 3780. — Son entrée à Angers, vers 3784. — Le duc d'Anjou vient à sa rencontre, vers 3798. — Ils vont ensemble à Chartres, vers 3839. — Arrivée à Paris, vers 3856. — Il va trou-

ver le roi à Compiègne, vers 3874. — Le due fait hommage au roi, vers 3998. — Fête célébrée pendant son séjour, vers 4072. — Il prend congé du roi, vers 4102. — Son retour par la Touraine, vers 4129. — Son entrevue à Tours avec la veuve de Charles de Blois, vers 4130. — Accords faits avec sa cousine, vers 4139. — Son retour à Nantes, vers 4154. — Réflexions de l'auteur, vers 4162. — Épilogue, vers 4232.



C'EST LE LIBVRE

DU BON

JEHAN, DUC DE BRETAGNE.



AVANT-MIER vy escript sanz fable
En ung prologue ung beau notable
Qui disoit : « De légier countent
Le monde qui pense souvent
5 Que demain il doye mourir
Et si tost sa vie finir! »
Par ce chéy en grant esmoy
Et si pensay en tout¹ par moy
Qu'il n'est richesse tant habonde²
10 Qui vaille rien enmy ce monde,
Ne n'est le siècle fors rousée
Qui contre souleill n'a durée;
Si me prins à considérer
Que ma vie doit brieff finer,
15 Car je suy ancien et vueill,
Pour ce du siècle plus ne vueill,

¹ Lobineau : en tout.

² La leçon de Lobineau est remarquable; elle

n'est donnée par aucun de nos manuscrits.

Qu'il n'est de richece tant monde

Qui vaille rien en cest bas monde.

Car je ne scey quelle part je aille
 Pour éviter telle bataille
 Com est la mort, qui partout mort,
 20 Qu'elle n'espargne feible ne fort,
 Ne nullement ne prant exoine ¹;
 Ains chaicun en propre personne,
 Maugré sien, vient et acourt
 Prandre jugement à sa court :
 25 C'est en cest siècle ung grant déluge;
 N'est celui qui d'elle s'enfuge.
 Pour ce te vueill, beau doulx enfant,
 Par exemple monstrier sagement
 La grant vanité de cest monde ²,
 30 Qui par puissance forment habonde
 En pluseurs gens d'auctorité
 Qui de pouvres gens n'ont pitié
 Ne de leur presme compassion
 Ne des mesfais contricion,
 35 Ains tudent tousdis en vengeance
 Pour ce qu'il ont trop grant puissance
 D'or, d'argent, d'abitacions,
 D'avoir, d'amis, de possessions.
 Mais quant vient au fait de la guerre,
 40 Comme aigneaux s'en vont par terre.
 Mais saiz-tu, quant la paix vient,
 Comment tel peuple se contient ?
 Le monde veult suppéditer,
 Car le cuer en est gros et fier,
 45 Et dit chaicun : « Ren-toy à moy :
 Je suy conte et duc et roy. »
 Et pour ce sont-ilz décéuz,
 Car tousdis sont-ils esméuz
 A tollir aux pouvres le lour,

¹ Lobineau : esloigne. Ms. $\frac{9675}{33}$: assoine.

² Ces deux vers manquent dans Lobineau.

50 Pour en faire ung grant trésour;
 Affin que richiez soient clamez
 De toutes gens et redoubtez;
 Mais certes, fortune leur fauldra
 De tout ce que leur promectra.
 55 Pour ce te pri que tu soies sage,
 Et pense bien en ton courage
 Du notable l'auctorité,
 L'effait¹ et toute la vérité
 En ce qu'en tout² temps as vëu;
 60 Si seras moult mains ésmëu
 De toy fier en ta puissance.
 N'y pren exemple fors en France,
 Et pense bien très grant enseigne
 Des faiz notables de Bretagne,
 65 Et te souviengne de la guerre
 Qui a régné en mainte terre,
 Par espécial ou pays
 Dont tu es, toy et tes amys;
 Car amprès la très grant puissance
 70 Du roy Artur et la vaillance,
 La mort les dens si li serra
 Et ne soit l'en où il alla;
 Et amprès lui, par moult grant temps,
 Régna Charles entre les Francs,
 75 Tant que la mort jà l'assailly :
 Si fut en pou d'eure failly.

Ceulx exemples t'ay dit de la mort,
 Mais je te vueill dire plus fort,
 C'est de la roë de fortune
 80 Qui fait son tour comme la lune,
 Que tantost qu'elle est en croessant,

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$: Le fait.

² Ibid. : ton.

Prant son tour, va en déclinant,
 Et se elle est maintenant plaine,
 Elle fauldra l'autre sepmaine;
 85 Puix commanze à renouveler
 Quant elle eschève de finer :
 Aussi quant fortune atourne
 Sa roue et point ne séjourne,
 Ains a mis homme au plus hault,
 90 Tantost le tourner li deffault,
 Et combien que, par sa cautelle,
 Le tienge un pou en sa brandelle,
 Toutefois elle est si perverse,
 Si oultrageuse et si diverse
 95 Que, sans deffier en nul cas,
 Descent li homs du hault au bas;
 Et quant li plect, si le remonte.
 El fait honnour, el fait grant honte,
 Elle fait gens pouvres et riches,
 100 Elle fait gens larges et chiches,
 El met gens en bien hault degré
 Et les descent en leur maugré.
 Tout ce en Bretaigne apparut¹
 Quant premier la guerre y esmeut
 105 L'an trois cens quarante et un mil,
 Le derrain jour du moys d'apvril,
 Quant le bon duc lors trespassa
 Et en guerre touz nous lessa
 Sur la propriété de la terre,
 110 Donc longuement dura la guerre
 Par une oultrageuse sentence
 Qui lors fut donnée en France
 Par un arrest de parlement;
 Près Paris, à Escoufflant²;

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 24-25. — II, note 5 et 6, p. 331.

² *Actes de Bretagne*, I, col. 1421.

115 Et fut ce fait, comme il me semble,
 Le septiesme jour de septembre,
 L'an mil .iii.^e quarente et un
 (C'est chose notaire à chasqu'un).
 Et fut donnée par grant eautelle
 120 Sans toucher la propre querelle,
 Mais seulement quant à l'omage.
 Reçeut-l'en ¹ Charles, par grant oultrage,
 En préjudice de l'éritier
 Qui au due devoit sueeédier,
 125 Sellon la responsse que Dieu fist
 A Moyses, quant il lui dist
 (Com la Sainte Escripture parle) :
 Que si homme meurt sanz filz masle,
 A la fille vait l'éritage,
 130 Car elle est prouche de son linage;
 Mais se il meurt sanz l'un ne l'autre,
 Au frère va sanz nulle faulte.
 Ainssi fut en la Bible escript;
 Bien l'ose dire eil qui le vit.

 135 Ore est chose vroye, sanz guille,
 Que le due n'avoit filz ne fille
 Quant de ce siècle trespassa
 Et touz en guerre nous lessa;
 Mais il avoit Jehan son frère :
 140 Tous deux estoient venuz d'un père,
 Ne nul autre frère n'avoit;
 Dont les clers disoient que par droit
 Si eeluy devoit succéder,
 Ne failloit pas à demander.
 145 Cestes choses ² furent alléguées
 Devant le roy et pourposées

¹ Le premier mot du vers manque dans Lobineau. — ² Lobineau : Car choses.

Aveeques mainte aultre raison;
 Mais tout ne valoit un bouton,
 Pour la favour que l'en avoit
 1519 Envers Charles, quar il estoit
 Trop près du linage royal.
 Mais Montfort s'en vint à cheval¹
 Au palais du roy, erminé
 Comme duc, tout enluminé
 151 Et monté sur un grant coursier.
 Bien ressembloit avoir euer fier;
 Mais toutes foiz pou arresta²
 Au Palais, ains tost s'apresta
 Droit en Bretagne plus tost que pas :
 161 Il avoit paour (n'en doubte pas),
 Mais amprès fut-il habusé³;
 Car quant il ot un pou musé.
 L'en li usa de beau langage.
 A ce eoup ne fut-il pas sage,
 165 Car par promesses fut incité
 D'aler à Paris la eité,
 Et bailla Nantes (n'en doubte mie)
 Garder au duc de Normandie,
 Qui li jura, et par sa foy,
 170 Et li promist, eom filz de roy,
 Qu'il la luy randroit dans débat
 En tel point et en tel estat
 Comme il la prenoit de luy.
 Jehan se fioyt moult en ly
 175 Et print de luy bons saueonduz;
 Mais en la fin fut-il deceuz;

¹ *Chron. de Bretagne*, I^o 107. — *Chron. de Flandres*.

² Les quatre vers suivants manquent dans Lobineau.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 26. — *Chron. des Gestes de Philippe le Valois*. — Froissart, II, ch. 157.

Car à Paris fut pou doubté,
 Ains fut malement débouté
 Et fut au eorps prins et tenu :
 180 Alors fut-il très mal venu.
 Lors fut prins Jehan de Bretagne
 Et en prinson mis, pour enseigne
 Que le roy avoit en puissance
 De luy porter très grant nuisance.
 185 Le beau langage luy fut vendu
 Que à Nantes avoit én,
 L'en luy monstra barat et guille;
 Il savoit trop poy de l'estrille¹.

Si fut tenu en la prinson
 190 Longtemps sans cause, sans raeson,
 Et print l'en ses chasteaux et villes,
 Ses forteresses, ses domieilles,
 En faveur de sa partie adverse
 Qui contre luy estoit diverse,
 195 Et mectoît bien s'enteneion
 A le mectre en destruction²;
 Et fut donné à son instance,
 Par jugement et par sentenee,
 Que tout homme reeepvroit mort
 200 Qui seroit amy de Montfort;
 Dont s'ensuit grant oeeission
 Sur tonz eeulx de la naeion
 Qui à son filz se vouloint rendre
 Pour son droit garder et deffendre.
 205 Si convint à chaisqu'un se taire,
 Car nul n'osoit lever la elaire.
 Ne porter eousteau ne espée

¹ *Act. de Bret.*, I, col. 308. — Du Tillet, II, p. 222. — *Chron. des Gestes du roi Philippe*. — Les historiens de Bretagne.

² Lobineau : destemption.

De paour d'avoir teste coupée,
 Comme Cliczon qui à grant tort ¹
 210 Cruellement fut mis à mort;
 Monsieur Geffroy de Malestroït,
 Son filz qui chevalier estoit,
 De Montauban monsieur Jehan,
 De Quédillac monsieur Alan,
 215 Guillaume de Breux, ses deux frères ²,
 De courtoisie si n'orent guères.
 Dou Plesséis monsieur Denis,
 Jehan Mallart, à mon avis,
 Et de Sevedan ³ Jehan,
 220 Fist-l'en traire trop grant ahan;
 Car traïgneuz furent touz nuz
 Et décollez et puis penduz
 Forsablement par grant oultrage.
 Certainement c'estoit domniage
 225 Et manifeste injustise
 De mectre à mort par telle guise
 Telle gens, sanz avoir mesprins.
 Vérité est qu'avoient enprins
 D'estre o leur duc qui droit avoit;
 230 De ce blasmer ne les devoit
 Nul homme qui fut raisonnable.
 La sentence fut forsonnable,
 Plaine d'oultrage, de cruauté;
 Point n'y avoit de léaulté,
 235 Ains par promesses et grans dons
 Au duc tolloit-l'en ses Bretons.
 Ainsi par dons ou par menaces
 Les assailloit en toutes places.
 Le roy envoya grans présans

¹ *Chron. de France*, ch. 32. — *Chron. de Flandres*, p. 176. — Froissart, II, ch. 212.

² Jean et Olivier des Breux ou des Brioux.

³ Ce nom paraît altéré dans tous les manuscrits. On trouve, dans l'histoire de Bretagne, Jean de Seneclavi; ce qui s'accorde avec la mesure du vers.

240 A ceulx qui estoit moult dolans
 De venir contre leur seigneur,
 Mais la puissance n'estoit pas leur.
 Le filz du duc estoit enfant
 En non aage ¹, sanz gouvernement;
 245 Trois anz avoit ou environ,
 L'en le nourrissoit ou giron
 Et n'avoit abry ² ne amy
 Que tout ne feust encontre luy
 Fors que trop poy, qui n'osoient mie
 250 Soy ³ descoverir de sa partie,
 De paour de perdre leur renon
 Avec la forme du chapperon.
 Si convenoit mucier et taire
 Sanz parler point de la matière,
 255 Et faillist que sa mère allast ⁴
 Hors du païs et l'enportast
 Com poures gens en tapinage,
 Car il n'avoit argent ne gage,
 Seille ⁵, froment, ne vin ne grein :
 260 Ainssi s'en vont sanz portier rien,
 Comme gens poures et nus
 Qui amis et biens ont perdus,
 Et leur convient vivre en exill
 Et aler cuillir ⁶ pierresill.
 265 L'en leur avoit tollu le lour
 Et ravi ⁷ trestout leur trésour,
 Car fortune avoit fait son tour
 Encontre eulx sanz nul demour.
 Si leur convint faire alience
 270 Pour soy mettre hors de balance

¹ Lobineau : Non aagé. — ² Ibid. : avoué.

³ Lobineau : S'en.

⁴ *Chron. de Flandres*. — Froissart, II, ch. 190.

⁵ Lobineau : Segle.

⁶ La fin du vers manque dans Lobineau.

⁷ Lobineau : tari.

Et d'exill où ils estoient mis
 Par force de leurs annemys;
 Et pour ce que Jehan estoit
 En prison tenu à destroit
 275 A Paris en la tour du Louvre
 (En lieu où luy derrière n'ouvre),
 Et là tenu bien longuement
 Trois ans et plus estroitement
 Sans pouvoir avoir délivrance,
 280 Ne pot pas monstrier sa vaillance
 Ne son droit garder ne deffendre.
 Son filz Jehan estoit bien tandre
 Et fièble de corps et de sen.
 Ainssi estoit tenu Jehan,
 285 Mais toutes foiz par pouvres gens ¹
 Fut-il nüs hors de leurs liens
 Et délivré moult sagement
 En guise d'un poure marchant.
 Si s'efforceza forment la guerre,
 290 Car il ot secours d'Angleterre,
 Où il ala faire aliance
 Pour soy garder de ceulx de France.
 Des Bretons ot-il grant partie
 Qui bien l'amoint, n'en doubte mie;
 295 Si devoit-il, quar il estoit
 Droit Breton, chasqu'un le savoit,
 Et pour ce, par droite nature,
 Devoit-ilz bien mettre leur cure
 A l'amer de fin cuer et vroy;
 300 Car les Bretons, très bien le sçoy,
 S'entre-doivent touz d'un acort
 Amer et craindre jueque la mort;
 Pour ce sont-il en général

¹ *Chron. de du Guesclin*, II, note 7 et 21.

Nommez *pourceaulx*, non pas par mal ¹ :
 305 Car pourceaulx telle nature ont :
 Quant l'un fort crie, les autres vont
 Tous ensemble pour l'aider :
 Il ne fault point les en prier,
 Et pour ce ² ne tiens pas sages
 310 Ceulx qui usent de teulx langages
 Qui dient que celx sont Anglois
 Qui estoient contre Charles de Bloys,
 Ainezois failloient trop malement,
 Car j'ose dire certainement
 315 (Ou raison du tout a menty)
 Que ceulx qui tindrent le party
 De Jehan (qui d'Artur estoit
 Filz légitime et si avoit
 Frère du duc Jehan esté,
 320 Et descenduz d'un parenté)
 Doivent estre Bretons clamez
 Bons et loyaulx, non pas blâmez;
 Car nature les esmouvoit
 D'estre o lui et à ³ son droit,
 325 Mais qui le contraire vourroit eseripre
 Trouveroit assez bien que dire
 Sur celx qui tenoint la partie
 De monseur Charles; mès ne veulx mie
 Blasmer nulz, ains les exeuser ⁴;
 330 Aultrement ne vourroye muser,
 Aussi mon blasme trop po vaudroit
 Et à maint un si despléroit;
 Pour ce à tant je m'en veulx taire
 Et retourner à ma matière
 335 Du duc Jehan qui conte estoit

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 46 et 47.

³ Lobineau : o.

² Lobineau : Et paier.

⁴ Ce vers est incomplet dans Lobineau.

De Montfort, par son bon droit,

De Rastel et de Annevers ¹.

Le roy lui estoit trop divers,

Fortune fort le guerreoyt

340 Et le tint trop fort à destroit;

Si eovint, comme qu'il alast,

Que la mort les dens lui serrast,

Si mourrit. Dieu li fasse pardon!

Ce fut Jehan le bon Breton ².

345 Et amprès li si succéda ³

Jehan son fils, qu'il moult ama

Et fut nourri durant la guerre

En la court du roy d'Angleterre.

Et si l'avoit le roy si ehier,

350 Marie sa fille au derrenier

Li bailla à femme espouse

(C'est chose vroye, bien dire l'ouse).

Mais ne veequit pas longuement,

De quoi Jehan fut moult dolant.

355 Trante sepmaines furent ensemble,

Sans plus ne mains, come il me semble.

Si mourit la noble Marie,

A qui Dieux vueille oetroyer vie

Pardurable, sans nulle fin!

360 Prion trestouz qu'il soit ainsin.

Jehan estant en sa jeunesce,

Pour lui l'en fist mainte proesce;

Maint arme fut de corps partie

Des gens de s'averse partie

365 Qui emprenoint mainte bataille

Mais n'y gaignoint pas une maille,

Ains estoit-ilz toudiz batuz;

¹ Lobineau :

De Retel et de Nevers.

² *Chron. de du Guesclin*, II, note 21.

³ Lobineau, Ms. 7650 :

Après succéda un qui nom a.

Les cineters en sont boëuz;
 Femmes vueves et orffelins
 370 Emconbroint forment les chemins;
 Robe noire estoit bien portée,
 C'estoit bien commune livrée.
 Mais d'une chose trop m'esbahis,
 Qu'ilz ne prenoient en eulx avis
 375 Comme en touz leur temps ilz perdoient
 En touz faiz qu'il entreprenoient
 Sur le débat de la duchié,
 Sanz nulle doubte, c'estoit péchié
 Qui leur nuysoit, je m'en faiz fort :
 380 Sanz nulle doubte il avoient tort;
 Pour ce te vueill, com par ystoyre,
 Réducier les faiz en mémoire ¹
 Des grans batailles, des grans journées
 Qui en son nom furent gaignées.
 385 Premier te dy de Montrelaix ²
 Où les Bretons et les Anglais
 Qui tenoient le party Jehan
 Firent trayre trop grant alian
 Aux gens Charles. Trop furent fous
 390 L'an mil .iii.^e XL. et doux,
 Car là furent touz desconffiz
 Vieulx et jeunes, grans et petiz.
 Après, quant furent raliez
 De rechieff furent chastiez,
 395 Et leur fist-l'en estre dolans
 L'an .XLV. mil et trois cens
 En la lende de Cadoret;
 Là furent tenuz à destret

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$:

Rédiger le fait en mémoire.

² *Actes de Bret.*, II, col. 311. — L'auteur désigne ici Moulais, où Robert d'Artois remporta un

avantage signalé sur le parti de Charles de Blois. Son témoignage est à peu près le seul qu'on puisse citer sur ce fait et sur l'action de la lande de Cadoret.

Et desconfiz sanz arrester;
 Rien ne gaignent en ee mestier!
 Et puis après l'an mil .iii. eens
 Quarante et sept, furent dolens,
 En juign le vingtiesme jour,
 Car ilz orent trop pou d'onour
 A la Roehederian en Tréguer¹,
 Où mourut maint bon echevalier,
 Maint bon vassal, maint bon baron
 Et maint escuier de regnon
 Furent mors, prins et deseonfis,
 Les uns armés, autres ès liz.
 Ce fut la nuyt à la ehandelle² :
 La bataille y fut moult belle ;
 Car contre un, à mon avis,
 Des giens Jehan, y avoit sis
 Des giens Charles armez très bien;
 Tout fut conquis, n'en faillit rien.
 Là morurent en la bataille
 Chevaliers de belle taille,
 Gens d'estat et de noble affaire,
 Qui ne se porent de là retraire.
 Mais pour ce que je ne pourroye
 Touz les nommer ne ne sauroye,
 Te nommeroy des principaulx
 Qui là souffrèrent tant de maulx
 Que mors chaïrent en la placee
 De eoups de hache ou de masse :
 Premier le sire de Laval,
 Rohan, Montfort, Roche³, Derval,
 Le sire de Chasteaubrient,
 Moururent là en un moment;

¹ *Chron. de Philippe le Valois.* — Froissart, III, ch. 314.

² *Enquête pour la canonisation de Charles de Blois*, témoin 9.

³ Lobineau : Rogé.

Moult fut grande l'ocision
 Et maint ont¹ mené en prison.
 Prisonnier fut Charles, pour veoir,
 Et le sire de Beaumenoir.
 435 Fouir estoit grant drueste²
 Et grant bien corner de retreste³;
 Mais le gibier estoit amer,
 Point ne povoint se réclamer,
 Car proessee s'est essorée
 440 Et de haye estoit muée.
 Et quant euidoient estre allégiez,
 L'en leur meetoit aux piez les giez;
 Bien ressembloint avoir du pire,
 Car trop pou leur tenoit de rire.
 445 L'en mena Charles en Angleterre⁴
 Comme prisonnier de droicte guerre,
 Et mains autres de sa partie
 Furent menez, n'en doubte mie.

Quant là ot esté longuement,
 450 Si s'avisa bien sagement
 De s'en venir et laisser gaiges.
 Ses enffans bailla à hostages.
 Jehan, Guion qui sont encore :
 Moult longue leur est la demore;
 455 Aussi dit-on communément
 Que trop ennuye à qui atant.
 Quant Charles s'en fut retourné
 Et en Bretagne séjourné,
 Il se cuida très bien venger

¹ Lobineau : un.

² Les dix vers suivants sont inédits.

³ Ms. $\frac{0675}{33}$:

Et gentz jouèrent de retraiste

II.

⁴ *Chron. de du Guesclin*, II, note 10. — *Chron. de Bretagne*. — Froissart, IV, ch. 314. — *Enquête pour la canonisation de Charles de Blois*, témoins 9 et 10.

442

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

460

Et les gens Jehan lédenger
 Et délivrer ses deux enffans;
 De leur prinson estoit dolens
 Et courroucié comme leur père :

465

Mais sa vengeance lui fut amère,
 Car il fist nouvelle aliance
 De Bretons et de gens de France,
 Dont il furent trop ennuieux,
 L'an mil .iii.^e cinquante et deux ¹,

470

A jour de grant dévotion,
 La vigille de l'Ascencion
 De Nostre-Dame, Vierge et Mère.
 Celle journée leur fut amère,
 Car lors à Maurron s'en allèrent
 Et des gens Jehan si trouvèrent,

475

Et soiez certain de vérité
 Qu'ilz estoit plus de la moitié
 En nombre, en force et en vaillance,
 Gentilz Francoïis venuz de France,
 Que n'estoient les gens de Jehan.

480

Mais non pourtant trop grant ahan
 Leur fist-l'en là pranre et souffrir
 Tant qu'à pluseurs convint mourir :

485

De Nelle le gentil marischal,
 De Rohan le noble vassal,
 Filz aensné de celui viconte
 De qui j'ay fait devant le conte,
 De Tintignac le droit seignour
 Avec La Marche morut cel jour.

490

A donc vint le dit en appert :
 Qui trop convete et tout pert.

Ainssin fortune fist son devoir,

¹ Walsingham, p. 169. — Knygton, p. 2605. — Les historiens de Bretagne.

Car elle laissa chaicun avoir
 Biens et honnours à leur guise,
 Mais elle en fist à sa devise.
 495 Pour ce, beau filz, pour Dieu te prie
 Que jamès en el ne te fie,
 Car à chaicun fault au besoign;
 Combien qu'elle ait lessé bien loign
 Homme monter en grant vaillance,
 500 Elle l'abat jus en non-puissance.
 Sa manière est trop diverse;
 Ne te fie point en sa promesse ¹.
 En ce qu'ay dit bien apparut
 Comme Charles elle déceut;
 505 Car combien qu'il n'eüst nul droit,
 Le manton souvant li dréçoit,
 Mais en touz lieux le lessoit batre :
 O tel amie mal fait esbatre ².
 Il est certain, chaicun disoit
 510 Que monseur Charles n'avoit nul droit
 De soy nommer duc de Bretagne
 Ne d'en porter la droicte enseigne;
 C'estoit des clers l'avisement
 Et des plus sages communément.
 515 Mais pour ce que droit ne régna
 La guerre longuement dura
 Tant que Jehan fut parcréu ³
 Et de ses amys congnéu.
 Lors vint-il descendre en Bretagne ⁴
 520 Et fist desploier son enseigne
 Et porta, pour l'amour de s'ame,
 De blanc et noir robe partie.

¹ Lobineau :

Ne te fie point en ta prouesse.

² Lobineau, Ms. $\frac{9675}{33}$:

O tel asne fait mal s'esbatre.

³ Lobineau : parvenu.

⁴ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 41.

C'estoit livrée bien convenable
 A ses armes, sanz nulle fable;
 525 D'ermine porte blanc et noir,
 Chaicun scet bien que ge dy voir,
 Et qui vouldra de pierrerie
 Face l'escu de perlerie ¹
 Et saine parmy de escharboucles,
 530 Lors aura-il les armes toutes.
 Il avoit escript en son port :
 A MA VIE, je m'en fais fort.
 Entre France et Angleterre
 Avoit eu longuement guerre;
 535 O Charles estoint touz Francoys
 Et o Jehan trestouz Angloys.
 Si fist l'en acord et traictié
 Entre les roys, de vérité;
 Mais du trecté et de l'acort
 540 Furent mis hors Blais et Montfort.
 Ainssi dit que les roys mestroyoint
 Montfort et Bloys, se il povoyent,
 Par acort hors de toute guerre
 Et pour ce les envoyrent querre
 545 Et les firent aler, sanz chommer,
 Pour acorder à Saint-Omer ².
 Quant furent là les deux parties,
 L'en usa de grans courtoisies;
 Belles paroles et beaux langages
 550 Estoint gardés entre les sages;
 Mais de chose qui fut parlée
 Charles n'en vould tenir maillée
 Ne de l'acort; il n'en fut rien,
 Il est certain. ge le scey bien.

¹ Ms. $\frac{9672}{33}$. pellerie.

² Rymer, t. VI, p. 338.

555 Quant Jehan vit qu'il fut mis hors
Des beaux trectés, des beaux acors,
Que les deux roys orent juré,
Ne fut pas moult asséuré;
Mais une chose le confortoit,
560 Car aux deux roys très bien plésoit
Que, sans reprouche, touz leur subgiez
Fussent amys et aliéz
De monseur Charles et de Montfort,
A leur plaisir, sanz nul discort,
565 Sans desplaisir ne mautalant
De nul des roys aucunement.

Le conte de Flandres fut requis
Très grandement qu'il fut amys
De monseur Charles et bienvueillant,
570 Mais de ce n'avoit nul talant,
Ains s'excusa bien comme sage;
Jehan estoit de son linage,
Cousin germain ne plus ne mains
De frère et seur, j'en suy certains;
575 Pour ce le pensoit aïder
Comme son prouche à son povair;
Auxi scroit Jehan son loir
Si moroit sanz enffans avoir;
C'est chose vroye et bien scéne,
580 N'est mestier que soit débatue.

Lors s'en vint Jehan en sa terre
Où avoit duré longue guerre
Et n'estoit pas encore à fin.
Si va dire Jehan ainsin :
585 « Dien ne vient pas que je devise
Mon duchié en nulle guise,

Car nul trecté ne povon faire
 Où partage y puisse plaire;
 Aussi certes n'est pas raison
 590 Que l'en face division
 De tel pays, de tel duchié :
 Le pcuplc en seroyt trichié,
 Car l'un contre l'autre seroit;
 A paine jà pais y aroit,
 595 Anczois touzdis y aroit guerre
 A toujours mais dedans ma terre;
 Si fault doncques, comment que soit.
 Que un de nous ayt tout son droit,
 Antièrement, sanz riens partir;
 600 Puis qu'est ainsin, n'en quiers faillir.
 Si j'ay droit, Dieux est tout puissant
 De le me rendre entièrement;
 Si ge y ay tort, aussi puet bien
 A ma cousine rendre le sien :
 605 A nulli n'ostera son droit,
 Car riens n'amporte, riens ne li chiet ¹;
 Pour ce fault emploier le temps.
 Tant plus suy foul, tant plus atans :
 La demeure, le long séjour
 610 Me puet tourner à deshonnour,
 Or fault doncques fort travailler,
 Je ne vueill plus cy séjourner. »

Lors commença à chevauchier
 Par son païs, comme preux et fier,
 615 Et fist d'armes mainte journée
 Et de sa main mainte colée;

¹ Lobineau :

Qui rien ne porte, rien ne lui chout.

Bataille tousdis requéroit,
Avoir journée moult desiroit
Et si ot-il finablement,
620 Com tu orras cy ensuyvant.
Où il alloyt trectout trembloit,
Rien devant lui ne résistoit,
Ains chaicun si bassoit l'oreille,
Et disoit-on : « Véez cy merveille !
625 S'il eschiève comme il commancez,
Nul contre lui plus ne s'avancez.
Pour ce ayon avisement
Que nous ferons dorenavant,
Car certes nous sommesz forfaiz
630 D'ainsin aler contre ses faiz ;
Nous savon bien qu'il est Breton
Et chieff de nostre nacion,
Et savon bien que à grant tort
Le nomm'on Jehan de Montfort ;
635 De droicte ligne porte l'enseigne,
Les propres armes de Bretagne,
Comme celui qui est yssu
Principalement et descendu
Du Brut, qui fut nostre patron
640 Et de qui nous porton le nom ;
Car de Brut est dit le Breton
Et Francoïis est dit de Francon.
Pour ce chaicun gart endroit soy
Que nul ne vienge contre sa loy,
645 Car qui vouldra estre bien sage
Pensera bien en son courage
Que fortune n'est point estable ;
Bien picrt en li sanz nulle fable.
Car il a en exill esté.
650 Or est plus fort de la moitié

Que nous ne sommes, e'est chose elère;

Or nous tréon ¹ done en arrière

Et si ayon avisement

Sur ce fait, sans délayement. »

655

Charles adone par grant eautelle

Vit bien eomme en sa querelle

La plus grant force n'estoit soue;

Pour ee à Chasteau-Neuff de la None,

L'an mil .m.^e deux et sexante,

660

Prindrent trève qui fut trop fainte,

Au moys d'aoust en eel année.

Et si devoit avoir durée

Juequ'à saint Michel l'autre moys ²

L'an mil .m.^e soixante et troys.

665

Et disoit Charles que ce estoit

Pour faire pais qu'il desiroit.

Jehan le croit trop de légier,

Trop pou savoit du bas voler

Et par ee fut-il habusé;

670

Car quant la saison ot usé

Et ses gens d'armes forment gastez,

Ses adversaires se sont hastez

De faire nouvelle mandée

De touz les nobles de la contrée

675

Qui le parti Charles tenoint

Contre Jehan qu'amer devoit;

Et fist, Charles, par sa puissance

Chevalerie venir de France,

Et ot o luy maint damoiseau

680

Et Gléquin, le preux, le vasseau,

Keraneret ³ auxi i estoit

En qui forment il se fioyt;

¹ Lobineau : vaion.

³ Lobineau : Kaerautret.

² Rymer, t. VI, p. 392.

Contes, barons et chevaliers
 I vendrent moult preux et moult fiers,
 685 Et ceulx qui amoient bien le roy
 I acouroient sanz nul déloy.
 Le roy moult très bien le vouloit
 Et à chaicun si commandoit
 Que touz fussent o son nepveu
 690 (N'estoit pas bien esgal leur jeu).
 Et quant firent touz assemblez,
 Leur dit Charles : « Or chevauchez;
 Chaicun de nous tantôt s'avancze;
 Nous suymes en très grant puissancze.
 695 Montfort n'a de quoy paier gaiges,
 Nous suymes fors, puissans et sages.
 Prenons ses villes, ses chasteaux,
 Il en tient de bons et de beaux;
 Prenon tout en nostre baillie,
 700 N'espargnon rien, je vous en prie. »
 Lors vont-ilz les trèves enfreindre
 Sanz seremens garder ne craindre¹;
 Krahes², Trougouff, Pestivien
 Prindrent-ilz lors, je le scey bien;
 705 La Roche aux Annes desus les esves³
 Prindrent auxi durant les trèves.
 Lors orent avis et conseil
 D'aller assetter Becherel;
 Ainssi le firent par ordonnance.
 710 Des gens y ot en habondance
 Qui trestout vouloint submerger
 Le païs et suppéditer.
 Et disoient : « Bretagne est noustre;
 Allon avant et passon oultre.

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 100² Lobineau. Karahes. — ³ Ibid. : aires.

450

C'EST LE LIVRE DU BON JEHAN.

715

A ee eoup ne povon faillir.
Alon Bescherel assaillir;
C'est un lieu qui est grant et fort.
Alon-y tost; meeton à mort
Touz les traictres qui dedans sont;
Ilz ne saivent plus que il font,
Car ilz sont tretouz esbahis :
Nous les aron eomme souris
Atrappés en la ratouère
Ou eomme elaz en martrouuère. »

725

Lors vont devant leur siège assoir.
Ilz cuidoint tout tantost avoir;
Mais souventefoiz il avient,
Qui trop empoigne pou retient.

730

Ainssi leur avint, sanz mantir,
Avant que fut le despartir;
Car Jehan le bon chevalier
Se print tost à considérer

735

Que mielx amoit perdre la vie
Que estre reprins de eouardie
Ne que ainssi perdre sa terre.
Si reeommenceza fort la guerre,
Et si va dire : « L'en m'y fait tort;
Mieulx vault bataille que la mort. »

740

Et eombien que promis éust
Tenir les trèves, eomme il déust,
Pour ce que Charles les ot enffraintes,
Il les vouloit tenir pour faintes.

745

Auxi puet-on dire par droit
Que s'aueun sa foy enfraignoit,
L'en ly pourroit tel foy enfraindre
Sanz le monde ne Dieu en craindre.
Pour ee s'aucun sa foy te fauce,

De tel burel si li fay chauce ¹ ;
 Car combien que de foy soit faux ,
 750 Tu demourras vroy et loyaux ;
 Car le droit te sauve ton estat
 Et te meet hors de tout débat.
 Lors monstra Jehan sa puissance .
 Rien ne doubtoit touz celx de France ,
 755 Ainezois les miet trestouz au pis
 Dès Guerrande jucques à Paris :
 Et vint et chevauehea grant erre
 Par boys , par rivières , par terre ,
 Tant que Becherel descendy ;
 760 Là fut gay et bien esbaudy ,
 Et fut en bien noble ordonnance .
 Bien sembloit avoir grant puissance ,
 Car tout le monde rien ne doubtoit ,
 Un droit vassal bien resambloit ,
 765 Et de ly disoit l'on : « Veez là
 Celui qui nous gouvernera ,
 Car il est notre droit seigneur ,
 En luy n'a fors bien et honneur ;
 Ne li chaut d'avoir pou de gens ,
 770 Combien qu'il ait moult de nuisans ,
 Ains dit tousdis : « Alon , alon
 Sur ces gens et les combaton ;
 Il fault noz amys secourer ;
 Rien ne vault plus cy demourer ;
 775 En mal houre se misdrent là pour nous
 S'il n'ont de nous aucun secours .
 Ge croy qu'il ont pou que mengier :
 Or fault-il donc les revengier
 Et leur donner aucun confort .

¹ Les quatre vers suivants sont inédits.

780

Ne leur fauldray jucqu'à la mort,
 Car vers moy sont bons et loyaux,
 Et endurent de trop grantz maux
 Pour mon droit garder et deffendre.
 Alons à eulx sanz plus actendre,
 785 Et secouron noz compaignons. »
 Lors fist desployer ses panons,
 Les estandars et les bannières
 Et print sa place sanz tarder guères.

790

Ainssi fut Charles contre-siégré¹
 Et leur jeu tretout changié,
 Car il avoint et soiff et fain
 Et si n'avoit point de demain,
 Ainczois cuidoient tantost mourir,
 Ne savoient comment soy chevir,
 795 Car fouir ne povoint-il mie.
 Jehan les tint en sa baillie
 Et les tenoit si à destroit
 Qu'il ne savoint où il aloit².

800

Ses gens crioint : « Nous avons tort!
 Pour Dieu, faimes un bon acort.
 Contre Jehan rien ne pourrion :
 Alon à ly, mercy crion.
 Nous suymes le tiers mains³ qu'il n'est,
 Mais chaicun regarde que c'est.
 805 Po ne grant n'oson l'assaillir,
 Ne n'est lieu où povon saillir,
 Mucer, cucer ne povon mie,
 Car nous sommes en sa baillie ;

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 101. — II, note 22.

² Ms. 7650 : aloint. — Lobineau :
 Qu'il ne savoit où il aloit.

³ Ibid. : plus.

810 Il nous tient de touz les costez,
Malement nous a déboutez.
En fort heure venimes ou van
De Bescherel qui est si mau. »

Lors véissez maint chevalier,
Maint baron, maint bon escuier
815 Plourer et faire testamens
Et regreter leurs bons enfans,
Leurs femmes, leurs seurs et leurs frères,
Leurs bons amys et leurs compères,
Et faire aux yglèses graus lès
820 Qui ne furent poiez onc puès;
Car pui que la paour est passée
La dévociou est cassée.
Quant Jehan se fut avisé
Et refreschi et reposé,
825 Si se leva moult baudement,
Et fist crier bien haultement
Que chaicun bien s'apparaillast
De son harnois et s'adoubast,
Car il vouloit donner journée
830 A Charles et prenre mellée,
Car bien véoit que courtoisie
N'y valoit vaillant une allie.
Auxi Charles avoit enffraintes
Les trèves, et tenoit pour faintes
835 Ses promesses que fait avoit;
D'acordances pou li chaloit.
Lors fut fait le commandement
Du bon Jehan encontinant
Et furent touz ses biens-amez
840 Encontinant très bien armez
Et touz prestz de luy obéir.

N'est celui qui vueille four,
 Ains disoint : « Alons combatre ;
 Chaicun de nous si vauldra quatre,
 845 Car pour certain bon droit avon :
 Touz suymez o le vray Breton,
 Et nous sauron très bien deffendre.
 Alon avant, sanz plus actendre. »

Adonc veissez belle assamblée
 850 De gens prestz à faire mellée
 Et oïsez les tabourins,
 Trompez, naquaires et bouzins,
 Cornemuses et chalemies ¹,
 Et menestreaux de toutes guises.
 855 Les gens Charles sont esbahis
 Et se muczoint comme souris ;
 Mais quant ilz vidrent bien l'affaire
 Qu'à chaicun se convenoit taire
 Lors requisdrent avoir bataille,
 860 Car leur vie ne prisoient maille.
 Quant Jehan onyt leur requeste
 De leur puissance ne fist pas feste,
 Ains leur dist : « Je vous voy là,
 De mes mains n'eschaperés jà ;
 865 Si ge vueill, vous estes touz mors,
 Vous n'avez soulaz ne dépors.
 Mais veez cy que je vous vueill faire :
 Vous estes gens de noble affaire,
 Je vous baidroy ², pour vous esbatre,
 870 Une place pour bien combatre
 Qui vous sera bien convenable
 Et à mes gens moult agréable :

¹ Lobineau : chalemises.

² Lobineau : boisdray. — Ms. $\frac{9675}{33}$: baïdre.

Ce sera la lande d'Evron;
 Là touz ensemble nous trouveron,
 875 Et verron là qui fist le paigne.
 J'y veulx aler, quoy qui m'en preigne. »
 Lors s'en vont touz dedans la lende,
 Chaicun hosta sa houpelande
 Et son manteau et la poulaine.
 880 Chaicun doubtoit la malle estraine¹.
 Là fut Jehan comme un lion,
 Frique et fier, li et Cliezon;
 Tantost ot ses gens arrangés,
 Et en poy d'heure bien ordonnés.
 885 De soy combatre avoit talant.
 Mais monseur Charles estoit dolant,
 Car ses gens si mordoient la terre
 Et alloint à genoiz grant erre
 Et prioient Dieu d'avoir acord
 890 Avecque Jehan de Montfort.

Lors prièrent en charité
 Que Jehan prensit par traictié
 Une partie de son droit
 Avecques Charles; l'autre lerroit
 895 Pour garder gens d'estre marris
 Et pour éviter touz périlz.
 Ainssi fut-il là acordé,
 Mais l'acord fut puis encordé
 Hors de saeson, comme les lanproyes,
 900 Car l'en lessa les droictes voyes
 Et si quist l'en petiz sentiers
 Qui n'estoint ne bons ne antiers,
 Et ala-l'en par voye oblique

¹ Lobineau : la maleseraine.

Et fist-l'en tant que l'en desclique
 905 L'engin de barat et de boulle,
 Et lessa-l'en léauté soulle
 Et esgarée comme une beste.
 De seremens ne fist-l'en feste
 Car les parties jurèrent là
 910 Et chaicun d'elx sa foy bailla
 De tenir l'acort par tel guise,
 Comme cy amprès je le devise,
 Et furent cédules baillées
 Aux deux parties bien devisées
 915 Affin que l'un ne peust desdire
 Ce qu'estoit fait, ne contredire.
 Et pour mielx la chose affermer,
 Il convint hostages bailler,
 Pour mieulx faire tenir la chouse;
 920 Mais quanqu'en fut dire je n'ouse,
 Car il vault mielx d'assés se taire
 Qu'entamer doloureuse matière.

Charles bailla ès mains Jehan¹
 Premier le sire de Rohan,
 925 Léon et Rais et Malestroit,
 Qui furent tenus à destroit,
 Rocheffort, Rieux, et Chasteillon
 Et Beaumenoir le bon baron,
 Et quatre autres de noble estat
 930 Furent baillez sans nul débat;
 Ceulx furent gardez bien assurez
 En Guérande et à Penmur.
 Doze en y ot tout d'une route,
 De plus notables sanz nulle doubte.

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 102

955 Jehan leur bailla houbert hostaiges
Des gens qu'il avoit à ses gaiges
Et qu'il amoit moult chièrement,
Car il cuidoit certainement
Que la promesse ainssi jurée
960 Tensist Charles sanz demourée ¹.

Ilz vont jurer en bonne foy
Qu'ilz se rendront sans nul déloy
Trestouz ensemble et vis-à-vis
Près un chesne qui est assis ²
965 Mi-voye du chastel Jocelin
Et Ploermel; il fut ainsin :
Là devoit-l'en lestres passer
Sur le treictié sanz riens casser
De ce que promis ot esté,
970 Comme dit est, par le trecte.
Jehan ot grant paour de faillir,
Son serement vouloit tenir;
Si envoya sanz demourée
Jouste le chesne à la journée.
975 Ses gens y furent longuement
Et demandèrent instrument
De la diligence qu'ilz faisoient:
Car certes, comme ilz disoient,
Leurs promesses vouloint garder.
980 Adonc se prindrent à demander
Et à requerre o effait
Que l'en tensist ce qu'estoit fait,
Et que les lettres fussent passées
Qu'autres foiz furent devisées

¹ *Chron. de du Guesclin*, II, note 23. — *Act. de Bret.*, I, col. 1564.

² C'est le lieu déjà rendu célèbre par le combat des Trente, en 1351. A la place du chêne de Mi-voye

tombe de vétuste depuis deux cents ans, selon la tradition, on a élevé de nos jours une pyramide. (Voyez, sur l'érection de ce monument, l'édition du *Combat des Trente*, par M. Crapelet, p. 71.

965

Enmy la lande de Evron ;
 L'en vous respond que non feron.
 Si disdrent-ilz aux gens de Montfort :
 « Ainczois sera maint homme mort
 Que en Bretagne vous avez part. »

970

A tant l'asemblée se despart,
 Et furent les guerres bien griefves,
 Mais sur ce print l'en unes trèves;
 Et alèrent touz à Poitiers ¹

975

Devant le prince ² très volentiers
 Pour cuider faire un bon acort,
 Mais n'en fut riens quant vint au fort.
 Si li offrit Jehan sanz doubte
 Acomplir sa promesse toute.

980

Ainsi chaicun sa part ala
 Sans faire riens plus par dellà.

985

Adonc fut Jehan esbahy,
 Dolant, couroucié et marry,
 Et pria Dieu qu'il luy aidast
 Et son bon droit si luy gardast;
 Lors reffist assemblée nouvelle
 Qui en brieff temps fut moult belle;
 Si convint li lesser les champs,
 Car certes il en estoit temps.

990

Lors assaillist mains chasteaux
 Et en print de fors et de beaux :
 Par espicial Succéniou
 Avec la Roche-Périon.

Amprès va à Auray venir ³

¹ *Act. de Bret.*, I, col. 1565.

² Lobineau : le roy. — Il relève en note l'erreur du manuscrit.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 200. — Froissart. IV, ch. 501. — Les historiens de Bretagne.

Pour siège là bien maintenir,
995 Car c'estoit son propre héritage
Que l'en li tolloit par outrage.
Là fist venir ses bienvueillans
Bretons, Angloys et Allemens,
Et son estandart fist lever
1000 Et ses tentes pour soy loger.
Là fut avec li Cliczon,
Chandoz, Latimier et Felton,
Et Quenolles et Kervalay
Furent touz là en bel arroy
1005 Et firent lever leurs engins
Et froesser grant part des chemins
Pour soy logier et fortifier;
En ses gens se vouloit fier
Et à son bon droit, car ses amys
1010 Estoint tretouz sanz nul divis.
Auxi vault mielx amy en voye
Que ne fait denier en couroye.
D'or ne d'argent ne faisoit conte
Quant de tieulx gens savoit le compte;
1015 Quant l'en li disoit villannie,
Il respondoit par courtoisie:
Courtoys estoit et bien aprins,
Pour ce ot-il illeuc le pris,
Comme verras en la parfin.
1020 Le corps avoit et bel et fin.
Et si se sot très bien venger
De celx qui cuidoient lédenger
Tout son estat et sa puissance
Et li portoint trop grant nuisance.
1025 Et si y avoit pluseurs nices
Qui en luy voyent moult de vices,
Mais en eulx-mesmes ne voyent mie

Leur nicetés, leur couardie.
Mal avoint le proverbe veu
1030 Qui de maint sage est bien seü
Et dit : « De ton œill hoste buchete,
Avant qu'en aultre voys mouchete. »
Mais Jehan tint leurs parolles
Droicement comme frivolles,
1035 Et leur disoit : « Vous faietes tort;
Vous esveillez le chien qui dort,
Et quant il sera esveillez
Il vous fera touz merveillés.
Pour ce vous pri que parlez mains
1040 Car voz bouchez passent voz mains. »
Ne fist pas conte de leur langage,
Ains demoura là comme sage
Et tint son siège là longuement
Et se gouverna sagement
1045 Et fist d'armes ce qu'il devoit
Comme le fait en soy l'avoit.
Mais Charles refist antre assamblée¹
De maint lieu, de mainte contrée,
De maint conte, de maint baron,
1050 De maint chevalier de regnon;
Bourgoignons, Normans et Picars
I accouroient de toutes pars,
Francois, Manceaux et Angevins
Les Jenevays, les Poitevins,
1055 Espeigneulx, et gens d'Allemeigne
Cuydoient à Charles gaigner Bretaigne.
Le povoir du roy y estoit,
Il est certain, chaicun le sceit.
Le roy si escript à Montfort
1060 Que il ostast tout son effort

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, page 202.

D'Auray, où il estoit assis
 Et alast à li à Paris
 Par devant li, pour ouïr droit;
 A le li faire tout prest estoit.
 1065 Lors respond Jehan : « Je l'octroy,
 Mais que la forteresse d'Auroy
 Soit en main séquestre mise
 En la manière que ge devise,
 Es mains Cliczon et Beaumenoir,
 1070 Affin que on puisse r'avoir
 Sellon l'ordennence du roy
 Le fort et la place d'Auroy.
 Cliczon si est de ma partie,
 Mais Beaumenoir si ne l'est mie :
 1075 Pour ce sera le fait esgal,
 Nul ne le doit tenir pour mal;
 Pui que le roy m'en a escript,
 Ainsi le veuill sanz contredit. »
 Lors respondit l'en à Montfort :
 1080 « Nenil, vous lairrez tout le fort
 Franc et délivre en noz mains;
 Il n'en sera ne plus ne mains.
 Vostre oultrage s'abessera¹,
 Le peuple bien tost le sara;
 1085 Vostre siège rien ne prison,
 L'en vous tendra en tel prison
 Que ne verrez lme ne jour :
 Contre nous n'avez nul seconr;
 Vous estez et foux et cornars.
 1090 Véez-cy gens d'armes de tontes pars,
 De leurs mains ue povez fouir.
 Ne parlez plus de resjoïr,

¹ Les quatorze vers suivants manquent dans Lobineau.

Comme raz estes atrapés :

Si vous povez, si eschapés.

1095

Ne parlez plus de voz acors :

A ceste foiz serez touz mors. »

Lors s'efforcza le cry moult grand :

« Alons touz d'un assentement

Assaillir ce foul de Montfort;

1100

Garde chaicun que il soit mort ¹,

Car autrement jà paiz n'aron.

C'est un traicte, c'est un larron;

Il nous a tenu longue guerre;

Jamès n'ira en Angleterre.

1105

Faimes tost que il se rende;

Et puis yrons touz en Guerrande

Et chastierons ses vilains,

Qui sont haïs de toutes gens.

Tout est nostre, point n'en doubtez;

1110

Pour jamès sommes richiez assez.

Là nous refreichiron forment :

Assez y a vin et froment,

Et des biens ont à desmesure;

Or est temps qu'en aion la cure.

1115

Faimes donc tost et nous haston ²,

Hurton ses traictres et les taston;

N'espargnon ne feible ne fort.

Couron leur sus, meton à mort

Grans et petiz, rien n'espargnon :

1120

Montfort est nostre, si est Cliczon,

Sages sera qui se rendra,

Car mort vault qui nous actendra :

Plus sommes qu'eulx de la moitié.

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 204 et 209.
Froissart, IV, ch. 510.

² Les huit vers suivants manquent dans Lobineau.

1125 Hony soit qui d'eulx a pitié;
 Car ilz nous tindrent bien à destroit
 A Bescherel, chaicun le sceit;
 Si est temps que nous nous vengeon.
 Alon à eulx, alon, alon !
 Nous sommes .iiii.^m combatans;
 1130 Montfort n'est qu'à dix-huit cens ¹ :
 Si puet chaicun considérer
 Que tout est nostre sanz demourer.
 Ennuyt fault son orgueil abatre;
 Maugré sien le feron combatre.
 1135 De noz mains ne puet eschapper;
 Pou li vault ès Angloys fier. »

Quand Jehan ot trestout véu
 Leur affaire, et cognéu,
 Et ot ouy leur hault langage,
 1140 Soy print à rire comme sage :
 Et va dire par grand déduyt :
 « Or est-il foul qui ne s'enfuit,
 Nous suymes assez menacés,
 Rompuz, brisez et touz cassez.
 1145 Il nous ont dit tant de merveilles,
 Qu'ilz m'ont cassé les deux oreilles.
 De languez scevent mieulx menacer
 Que férir ² de fer ne d'acier;
 Mais il fault qu'il aille aultrement :
 1150 Plus ne vueill ouïr leur tourment :
 Il fault faire une autre dance. »
 Droict à eulx tantost il s'avancze,
 Et leur fist une telle grimace
 Que devant eulx vint prendre place.

¹ Lobineau : seze cens.² Ibid. : Que feront.

1155

Ne fist pas semblant de fuir,
 Ains se print fort à s'csjourir¹;
 Congié dona à celx du fort
 De venir hors à leur effort,
 Pour le combattre touz en un jour :
 1160 Trop lui ennuyé le long séjour.
 Lors fit desploier sa banière
 Et mettre au vent à lie chière;
 Et pour joyc mieulx demener
 Ses menestreaux fist touz corner,
 1165 Et vint criant comme un Turc :
 Malo! Malo! au riche duc!
 Les menaces ot obliées
 Quant vit les banières desployées.

1170

Lors fist cédules illeuq quérir;
 Joste leur forme va requérir
 Charles et touz ses bienvueillans
 D'accomplir touz leur seremans
 Et leur promesse qu'orent juré;
 Mais le cuer ot si aduré

1175

Charles, que tout vouloit avoir,
 Terre et biens, corps et avoir.
 Car combien qu'à Jehan de droit
 Toute Bretaigne appartenoit,
 Toutefois acordé avoit

1180

Que Charles la moitié aroit,
 Par ainxi que Nantes demouroit
 Avec Jehan, comme elle devoit,
 Et en suyvant de prouche en prouche,
 La moitié aroit sanz reprouche;

1185

Toutesfoiz sauff et excepté

¹ Lohmeau : se affermir.

Que Rennes la noble cité
Ne li seroit pas assignée
Ne par ceste assiepte baillée ¹.

Si vouloit Jehan la promesse
1190 Tenir vroye comme la messe;
Mais la responsse fut trop dure,
Que de promesses Charles n'ot cure.
Ainz disoit : « Aujourd'ui serez
De voz forfaiz bien chastiez.
1195 Riens ne vous vault la plédoyerie,
Car aujourd'uy perdrez la vie.
Pour ce pensez de vous deffendre,
N'actandez pas vous faire prendre,
Car celx qui seront prins en vie
1200 Seront penduz, n'en doutez mie. »

Lors dit Jehan : « Puix qu'est ainxi,
Pour Dieu, actandon le matin,
Et lesson la feste passer,
Car nous Devon bien aviser
1205 Comment le dimanche est fériable;
Si est la Saint-Michel sanz fable,
Qui sont venuz touz en un jour;
Or la gardon done pour l'amour
De celui qui se repousa
1210 Quant le monde fist et fornua ²;
Car l'en dit que son accion
Est notre introducion,
Et pour ce vous pri d'acomplir
Tout son vouloir et son plaisir;
1215 Car si sentence estoit donnée

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 205.

² Les vingt vers suivants sont medits.

Jà à tel jour exécutée
 Ne seroit, qui voudroit faire
 Selon raison et le droit croire.
 Mais nul ne cuide que ainssi die
 1220 Ne par paour ne par couardie,
 Aius le dy sanz ficcion,
 Pour la très grant affeccion
 Que j'ay au cuer et nuyt et jour
 D'oboïr à mon créatour.
 1225 La dilacion m'est greveuse
 Et la demeure trop ennuyeuse,
 Car j'ay trop plus chier la bataille
 Que le trecté, que qu'il en aille;
 Mais à Dieu voulroye oboïr
 1230 Et tous diz faire son plaisir. »

Mais ces parolles trop pou plaisoient
 Aux gens Charles, quar ilz disoient :
 « Bien serecz poicz de voz gaiges;
 Pou vous vauldront voz beaux langages :
 1235 Beau parler n'a point cy de lieu;
 Desjà avon gaigné le jeu.
 Pour ce penscz de votre estat.
 Rien ne doubton vostre débat;
 Ne vous doubton pas une maille,
 1240 Car touz estes nostres sanz faille. »
 Adonc crioint à bien hault cris :
 « Ces ribaus sont touz desconfis;
 Ilz nous cuidoient touz barater;
 A eulx, à eulx sanz plus tarder! »

1245 Lors fut Jehan bien débonnaire,
 Et si pria le roy de gloire
 Que il le vouldist secourir,

Et son droit sauver et garder.
A jointes mains le requéroit
1250 Dévotement que au bon droit
Voulsist estre bien secourable,
Comme bon juge seur et estable,
Et voulsist celui jour monstrier
Qui estoit le droit héritier.
1255 Lors appela ses chevetaines,
Ses conseilliers, ses eappitaines,
Et leur dit : « Beaux seigneurs, oez !
Ma juste cause bien savez
Et tout mon fait et ma puissance.
1260 Vous me congnoessez dès m'effance ;
Et sachiez bien que vueil tenir
Mes promesses juequ'à mourir.
Je le fis par vostre conseil
Dedans la lande près Bécherel
1265 Qui Evron est apelée.
Là estoit prinse la journée
A la requeste de celui
Qui de touz poins nous a failly :
C'est monseur Charles que voy là,
1270 Qui aujourd'uy le comparra.
Mes armes porte au descouvert ;
Il fait grant tort, tout en appert :
Chaicun de vous puet bien savoir
Quelles armes il doit avoir.
1275 Pour ce vous pri très humblement
Que vous vueillez d'assentement
Estre touz un à mon secour,
Car aujourd'uy aron bon jour.
J'ay en Dieu toute ma fiance,
1280 Qui vault moult plus qu'aulture puissance.
Nous avons touz ouy la messe ;

Or est donc temps que chaieun lesse
 Tout ourgueill, toute vanité,
 Touz outrages et iniquité.

1285

Chaicun de nous pense de l'arme,
 Car j'oy crier trop fort à l'arme;
 Chaicun de vous seit bien de vroy
 Comment il ne tient pas en moy
 Que nous ne tenons pas l'acort.

1290

Pour ce dietes-moy si j'ay tort;
 Car j'à nul jour ge ne vouldroye
 Me combattre, si ge savoye
 Que fusse en faulse querelle.
 En témoign de ce Dieu appelle. »

1295

Adonc chaieun lui respondit :
 « Nous voulon tenir vostre dit,
 Et penson vivre et mourir
 Pour vostre plaisir aeomplir.

1300

O vous sommes touz d'un acort
 Et seron-nous jueques la mort,
 Car bien savon que droit avez.
 N'est mestier que nous le diez,
 Et pour ee tenez-vous certain
 Qu'o vous suymes et soir et main,

1305

Ne ne cuidez ne poy ne grant ¹
 Que j'à il en soit autrement :
 N'est eelui de nous qui vous faille;
 Quant vous vouldrez, prenez bataille.

1310

Nous avons la peau assez dure
 Et de fouir si n'avon cure;
 Ains amons mieulx yey mourir
 Que à tel besoin vous faillir.

¹ Les douze vers suivants sont inédits.

1315 Auxi ne vauldroit une maille
 Qui fouyroit de telle bataille,
 Ains seroit et traictre et faulx
 Vers son seigneur et desloyaulx.
 Pour ce tretouz vous asseuron
 D'estre o vous et ce juron. »

1320 Adonc se print à lermoyer
 Et de bon cuer les mercier
 De leur responsse si agréable
 Qui ¹ ne tenoit de rien à fable.
 Lors les baisa si doucement
 Et si plouroyt en souriant ²!
 1325 L'eaue du cuer ès yeulx li monte
 Et de pleurer avoit grant honte;
 Mais nature le pourforcezoit,
 Tant que plourer li convenoit;
 Ceulx qu'y estoient, avoint amance ³.
 1330 Lors va avant et si s'avance,
 Et fist le signe de la croix
 Dès sa teste jusqu'aux genoilx,
 A genoilz se mist de grant erre
 Et si va baisier la terre.
 1335 Lors mist ses gens touz en arroy;
 Bien sembloit avoir cuer de roy,
 Non pas de gars ne de truant
 Mais d'homme plain de hardement.
 Tantost ot ses gens ordonnez
 1340 Et par bataillez devisez.
 Aux uns dit : « Prenez l'avant-garde;
 Gardez que nulz ne se couarde. »
 Les autres fist traire en arrière

¹ Lobineau : qu'il.

² Ms. 7650 : souppirant.

³ Ce vers manque dans Lobineau.

Pour garder devant et derrière;
 1345 A chaicun ordonna sa place.
 N'est celui qui n'a hache ou masse,
 Et qui ne soit en bon estat,
 Bien taillé d'oster un débat
 Ou de commeneer grant riote,
 1350 Mais de flater ne savoint note;
 Anezois disoint : « Hurton, bouton.
 Touz sommes o le droit Breton! »

Adonc vient Charles bien arreyé¹
 Et des crmines bien paré,
 1355 Avec soy noble compaignie,
 Droite flour de chevalerie,
 Qui touz crioint d'un acort² :
 « A l'arm, à l'arm! à mort, à mort! »
 La mort appeloit hautement
 1360 Qui leur vint bien hastivement.
 Auxi dit-on à escient :
 « Tant crie-l'en Noël qu'il vient. »

Adonc vont Jehan assaillir,
 Qui talant n'avoit de fourir,
 1365 Anezois pensoit de soy deffendre.
 Nul talant n'avoit de soy rendre;
 Auxi assaillir ne vouloit
 Pour les promesses qu'il avoit
 Faictes à Charles, comme j'ay dit,
 1370 Touz d'un acord sanz contredit.

Lors commeneza fort la bataille³.
 Jehan ne les ereignoit une maille,

¹ Lobineau : arc.

² Ibid. :

Qui tous tiroint a un accort.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 213 à 216. —
 Froissart, IV, ch. 505 et suivants.

Ains les fiert de long et de lé;
Nul devant luy n'est eschappé
1375 Sanz avoir ou coup ou collée.
Forment commença la mellée;
Au commencer soy deffendoit,
Mais à la fin il assailloit
Et froessoit la presse entour soy.
1380 Là estoit un très bel arroy;
Là véissez glaives branler,
A l'assemblée maint coup donner,
Gens d'armes ruer jus à tas.
Fort fut l'estour, n'en doubtez pas,
1385 Mais quant vint au fort de l'afaire
Monseur Charles ne sot que faire,
Ne ses gens en nulle manière.
L'en leur corut sus par derrière
O haches de nouvelle forge,
1390 Et crioit l'en bien fort : « S. George ! »
Lors fut le chappléiz bien grant.
Desconfiz furent; à présent
Les menaces ne durent plus;
O grans coups les ruoit l'en jus,
1395 Et apparut à escient
Que pou de pluye abat grant vent.
Les bannières véissez froesser,
Et tuer maint bon chevalier.
La place fut tantost joncée
1400 De gens mors sanz demourée.
Le sang couloit à grans russeaux,
N'est nul qui le cuille en vesseaux.
Les bannières sont abatues
Et les cervelles expandues;
1405 De dagues, d'espées, de haches,
De gens estanduz comme vaches

Estoit la place toute couverte :
 Perdu avoit sa couleur verte.
 Là chéit monseur Charles mort ¹,
 Et le sire de Rocheffort,
 De Guergoulay et Avaugour
 Le Pont morut à celui jour
 Et plus de .ix.^e hommes d'armes.
 Dieu face mercy à leurs armes!

1410

1415

Les contes de Jugni et d'Aucerre ²
 Furent là prins par droite guerre;
 Rohan, Montfort et Baumenoir;
 Rays et Reux, Dinan, pour voir;
 Tournemine et Montauban

1420

Et le viconte de Coësman
 Et Glequin, le bon chevalier ³,
 Furent desconfis et prisonnier;
 Et celx qui se prindrent à fourir
 Furent pourseuz par tel aïr

1425

Que nul d'elx si n'eschappa,
 Ains fut tué ou retourna.

1430

Touz furent chastiez ensemble,
 Et fut ce fait, comme il me semble,
 L'an mil .iii.^e soixante et quatre,
 Ne plus ne mains, sanz rien rabattre,
 En la fin du moys de septembre,
 Le second ⁴ jour, bien me remembre,
 Et fut un jour de la sepmaine
 Que saint Michel fut au dimaine.

1435

Celui jour (très bien le sei-ge)

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 224 et 230; et II, note 31. — Froissart, IV, ch. 510. — *Enquête pour la canonisation de Charles de Blois*.

² Lobineau : Sancerre.

³ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 230; II, note 41; et Pièces justificatives, série D.

⁴ C'est-à-dire le pénultième. (*Note de Lobineau*.)

Retourna Jehan à son siège
 Et print sa place derechieff,
 Car il pansoit venir à chieff
 De son emprinse sanz déloy.
 1440 Lendemain entra en Auroy¹,
 Et fut là en moult bel estat,
 En paiz, sanz contantz ne débat:
 De par lui mist là officiers.
 Ses gens avoit tretouz antiers,
 1445 Car de ses gens n'y ot pas mort
 Une vingtaine, je m'en fays fort.

Adonc à Vennes retourna :
 Les prisonniers o lui mena
 Et ses amys tretonz ensemble:
 1450 Un noble prince très bien ressamble,
 Pluseurs Bretons venoient à lui,
 A jointes mains crianz mercy
 De leur longue rébellion
 Qu'ilz avoint fait et sanz raison.
 1455 D'un proverbe bien leur souvenoit
 Que un sage jadis dit avoit :
 « Le deable en enffer point n'enfourne
 Qui de my-voye s'en retourne. »
 Jehan tretouz les recevoit
 1460 Et de fin cuer leur pardonnoit
 Et disoit : « Amy, bien viengnez,
 D'estre rebelles estez lassez;
 Quant à seigneur me cognoessez,
 Je vous voy très bien enseignez. »

1465 Adonc Malestroit se rendist
 Li et sa terre sanz contredist:

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 233. — Froissart, IV, ch. 514. — *Art. de Bret.*, I, col. 153 i.

Si fist la ville de Redon
Et tout le país d'environ;
Si fist mainte autre forteresse,
1470 Car ilz voyoint que par expresse
O li ne povoint rien gagner
Ains les povoit endommagier.
Mais n'est pas sage qui demande
Si la douleur estoit bien grande
1475 Entre les bons amys des corps
Qui demourez estoint touz mors
Ou champ et de long et de lé :
Trop fût dur cuer qui n'eût pitié
De veoir si noble chevalerie,
1480 Gentilzhommes d'ancesorie,
Touz morz ainsi par tel arroy :
A mal heure vindrent à Auroy :
Bretagne en fut decéue
Et en grant déclin deschéue.
1485 Ainssi apparut-il sanz fable
Que fortune n'est pas estable;
Car Charles, qu'el ot mis au dessus,
En un moment abatit jus;
Et aussi comme Jehan fouit
1490 En sa jeunesse, comment j'ay dit,
Le filz Charles fut débouté
Et par un homme emporté
Hors de Nantes, où il estoit
Avec sa mère qui moult l'amoit,
1495 Et fut porté jueques en France,
Où il ot pou de congnoessance
Fors de sa seur qui le nourrit;
Grant paour avoit qu'il ne mourit.
Lors fut la chance, bétournée
1500 Tout en une seule journée.
C'estoit raeson, quar Dieu vouloit

Que Jehan eüst tout son droit.

Adone le roy eust grant pitié ¹
 Et fist commencer ung treetié
 1505 Entre Jehan et sa cousine,
 Où n'avoit pas amour moult fine;
 Si vint l'archevesque de Rains,
 Qui print le treeté en ses mains,
 Et o li vint là Boucicaut,
 1510 Qui du treeté estoit moult chault.
 « Alon, dit-il, et nous rendon
 A Bleing et de là à Redon,
 Et commenczon nostre treetié;
 Nous l'aron bien brieff achevé.
 1515 Bon est tenir, à mon avis,
 Ce qu'autrefois il fut promis;
 Pour ce aron-nous mains à faire.
 Je seay bien treetoute l'affaire;
 Parton Bretagne par moitié
 1520 Comme aultresfois par le treictié
 Fut aceordé des deux parties.
 Ne nous chaille de leurs envies:
 Chaieun d'elx si aura assez:
 De mener guerre sont lassez. »
 1525 Quant Jehan oyt c'om vouloit partir
 Son païs, ne se veult assantir,
 Ains leur dit: « Ne me parlez point;
 J'auroy mon droit de point en point. »
 Par ees frivolles karesme vint,
 1530 Et pour ee aler leur convint
 En Guerrande pour estre plus ayses;
 Là trouvèrent merluz et plaíses

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, p. 234; II, note 35.

Et trouvèrent très grant foueson
De toute manière de poisson.

1535

Là furent seigneurs assamblez
De toutes parts, de touz costez.

Jehan y fut en sa personne,
Qui ne dormoit pas trop grant somme,
Anczois avoit tousdiz avis

1540

D'avoir son droit et ses amis.

A chaicun faisoit son plaisir
Et son souhait et son desir;
Mais bien savoit son droit garder.

1545

Pour néant aloint demander

Chose qui fut desraesonnable;
A chaicun respondit sanz fable,
Sellon la demande qu'il faesoit :
Bien le puet dire cil qui estoit,
L'en estoit en conseil souvant.

1550

Grant coup ¹ avoit de sage gent;

Là oyssez de beaux langages :

Les conseillers gaignoint leurs gages,
Chaicun parloit pour sa partie;
Mais au fort, quoy que chaicun die,

1555

Quant l'archevêque ot demouré

Jucques au vendredi aouré
Et ot fait là bien long séjour
Tout fut despecié cel jour.

1560

Lors se print le peuple à crier
Et humblement à supplier
Qu'ilz eussent paiz deresnavant,
Car la guerre trop longuement
Avoit duré par mauvoistié
Vingt et troiz anz, c'estoit pitié!

¹ Lobineau : cour. — Ailleurs il explique en note cette locution bretonne par *beaucoup*.

- 1565 Si estoit temps qu'ell eschievast
Et qu'on fût hors de tout débast.
Lors dit Jehan que il vouloit
Que chaicun en eüst son droit.
De son peuple eüst grant pitié;
1570 Si recommença le treictié.
L'en alloit à genoilz grant erre
Pour Dieu prier et Dieu requerre;
Chaicun prioit dévotement
Que Dieux le meist hors de torment.
1575 L'en estoit en dévotion
Pour le temps de la passion
Oquel Jhésu-Crist receut mort
Entre les Juiffs et à grant tort;
Et pour nous ainssi soy porta
1580 Que de son sang nous racheta.
C'estoit nostre créance antière :
Pour ce oyt nostre prière;
Car l'endemain fut accordéc
La paix qu'on avoit demandée¹.
- 1585 Adonc fut Jehan héritier
Sanz contredit et sanz dangier;
Si devoit-il, c'estoit son droit
Sanz nulle doubte, chaicun le sçoit.
Lors fut la paix bien affermée
1590 Et par serement bien jurée
A Saint-Aubin au grant antier
(Je l'ose très bien affier),
Et bailla l'en lettres parties
Sur tout le fait aux deux parties,
1595 Affin que nul ne peut changier

¹ *Chron. de du Guesclin*, I, 237. — Froissart, IV, ch. 515. — *Contin. de Nangis*, p. 136, col. 1.

— *Act. de Bret.*, I, col. 1588. — Rymer, VI, p. 450.

Ce qu'estoit fait ne despiécier ;
 Et mandèrent, les deux trectours,
 De par le roy, à noz seignours
 Qu'ilz vensissent faire ligences
 1600 Homages et oboïssances
 A nostre duc comme ilz devoint.
 Les seigneurs moult bien le vouloint,
 Et vindrent à luy sanz'demour
 Pour le servir com leur seignour;
 1605 Adonc recent-il ses homages
 Et pluseurs retint de ses gaiges
 Et en fist nouveaulx officiers;
 Moult les ama et les tint chiers.
 Et puis l'en li rendit ses villes,
 1610 Ses forteresses, ses domicilles :
 Tout son païs luy fut rendu,
 Et comme duc fut recéu
 A Rennes et fist les sermentz ¹
 Acoustumez, qui sont bien grantz.

 1615 Amprès s'en ala à Paris ²
 Et fut au roy moult grant amys
 Et si fist telle oboïssance
 Comme il devoit au roy de France
 Pour la duchié et la pairie.
 1620 Mainte personne estoit marrie
 Qu'il ne faisoit foy plus plenièr;
 Mais ne savoient pas la manière
 Ne la vérité ne l'enseigne
 Comme du roy l'en tient Bretagne;
 1625 Pour ce chaicun se devoit taire
 Qui ne sceit très bien la matière

¹ Ces deux vers manquent dans Lobineau.

de Bret., liv. XI, p. 382. — Darn, liv. V, p. 140.

² *Act. de Bret.*, I, col. 1608. — Lobineau, *Hist.*

— Sismondi, *Hist. des Français*, t. XI, p. 25.

Comme Bretagne fut soubmise
Au roy françois et par quel guise
Aultresfoiz ot roy en Bretagne,
1630 Ainssi comme le décret l'enseigne
Et les escriptures aneiennes
Qu'on ne doit pas tenir pour vaines;
Aussi sainte yglèse nostre mère,
Qui par sus touz doit estre maire,
1635 Fait moult très grant solempnité
Par chaicun an (c'est vérité)
De saint Salmon, saint Giquel;
Ce n'est pas chose de nouvel,
Mais c'est chose bien aneienne.
1640 Touz deux furent roys de Bretagne,
Et non mie de celle grande
De laquelle estoit Islande,
Mais de la noble Armorique,
Dont cy ge parle de la pratique.
1645 Et à témoingn de ce j'appelle
Leur légende, qui est moult belle.

François, Bretons estoient voisins
Comme Gascons et Limozins;
Mais se tu veulx savoir la guise
1650 Comment Bretagne fut soubzmise,
Soiez certain que au roy de France
Doibt le due poy d'oboissance;
Il doit bien estre en estant
Devant le roy tout baudement;
1655 Il ne doibt pas hoster sa robe
(Il est certain, ce n'est pas lobbe),
Il doit avoir nue la teste,
Ce n'est pas chose deshonneste,
Mais il ne doit aucunement
1660 Faire au roy nul serement.

Ne rien fors la main et la bouche
 Tout simplement quant au roy touche;
 Ne nul rachast n'en est déu,

Il est certain et bien scéu;

1665 Ventes, gardes, ne aultre devoir
 Au roy ne doit, cecy est voir¹;
 Et par ce donc devant touz di-ge
 Qu'il n'est pas au roy homme lige,
 Et cil qui en dist aultrement

1670 De vérité est non savant.

Pour ce acten à mon langage;
 Si verras mieulx le grant oultrage
 De tout le fait, com cy s'ensuyt;
 Si orras jà très beau déduit,

1675 Comme le roy, par beau parler,
 Cuida Bretaigne confisquer
 Et apliquer à sa coronne :
 Celle voye n'estoit pas bonne.

Mais l'en doit foy toute planière
 De Montfort, c'est chose clère.

1680 Par ce a-il grant différance
 En la manière d'oboïssance
 Que l'en dit que le duc doit
 Au roy de France de son bon droit;
 1685 Car comme duc n'est pas subgit,
 Fors seulement comme j'ay dit;
 Mais comme conte de Monfort
 Le lien si y est plus fort.

Les choses furent débatues
 1690 Devant le roy et deffendues,
 Et s'en tint à très bien poié
 Du duc et luy donna congié.

¹ Ce vers manque dans Lobineau.

Et s'entrefirent moult beau semblant ¹

Quant vint à leur département.

1695

Et usèrent de beau langage;

Aussi estoit-ilz d'un linage.

Quant le duc ot eongié éu

Et au roy ot fait son déu,

A son pays s'en va venir

1700

Et fist justice maintenir,

Et fist par ses villes erier

A haute voez et deviser

Qu'il avoit paiz à toute gent,

Et que nul à son eseient

1705

Ne mesfaisist à son païs,

Tant fut son presnie ou ses amis,

Sur paine d'estre bien pugniz

Sellon le cas et les déliz.

Adonc mist-il gens en office

1710

Pour faire garder la justice;

Il vouloit garder ses subgiez

D'estre batuz ne oppressés.

Et fist faire monnoye nouvelle

A soult très bonne et très belle ²;

1715

Car de son droit le povoit faire;

En son païs est princee et maire.

Il assembla prélaz, barons

Et les troys estas des Bretons,

Et fist et tint maint parlement

1720

Où l'en faisoit maint jugement:

Mainte sauve-garde donnoit

Qu'amprès moult bien garder faisoit.

Ainsi gouverna longuement

Ses subgiez bien et sagement,

1725

Et si régna comme preux et fiers;

¹ D. Morice, *Hist. de Bret.*, liv. VIII, p. 320.

² Lobineau

Moult très bonne et moult très belle

Mais il ot aucuns conseillers
 Qui le déceurent, ce poise moy;
 Le monde en fut en grand esmoy
 Et si vit bien au derrenier
 1730 Coment en eulx devoit fier;
 Ilz ne l'amoyent fors pour le sien,
 Coment amprès ce vit-il bien.
 Cil n'ayme nully loyaument
 Qui ayme pour avoir argent,
 1735 Ains telle amour si est trop fainte,
 Car pour avoir elle est contrainte
 Ne n'est au cuer point racinée,
 Ains sur la langue est empeschée;
 Elle tourne et vire o chaicun vent,
 1740 Qui point si fie¹ devient meschant.

Le roy si fit Jehan requerre
 Que contre le roy d'Angleterre
 Avecques li tousdis féust
 Au plus grant povoir qu'il éust.
 1745 Le duc ne pot pas bonnement
 Soy exhiber présentement
 Contre cil qui nourry l'avoit
 Et aidé en son bon droit;
 Auxi le roy avoit voulu
 1750 Que jà le duc ne fût tenu,
 Tant qu'il vesquist, de mener guerre
 Encontre le roy d'Angleterre;
 Ainczois pour ce qu'estoit son prouche
 Povoit le duc, et sanz reprouche,
 1755 Son païs garder et deffendre
 Contre touz, sanz ce que reprendre
 Le péust-l'en aucuncment,

¹ Lobineau : qui s'y fie.

Et en a lettres certainement
Du roy Charles très bien scellées,
1760 En bonne forme bien dictées,
Par lesquelles le roy promist
Qu'en ce assentir il féist
Les ducs d'Anjou et de Berry
Et cil de Bourgoigne aultressy ;
1765 La tenour des lettres est belle
Que en témoign de ce j'appelle.

Le duc ne pot pas bonnement
Soy exhiber présentement ;
Si print avis à tout par soy
1770 Que bon estoit faire déloy
Un pou de temps pour oboir :
Ne vouloit pas désoboïr
A l'un ne à l'autre, car ses cousins
Estoint touz deux et ses affins.
1775 Ainssi entr'eulx firent parollez
Qui en la fin furent frivolles,
Car le duc tousdis desiroit
Au roy de France garder son droit
Ainssi comme il estoit tenu,
1780 Comme plus à plain tu as véu ;
Mais toutes foiz ne vouloit mie
Soy exhiber par villanie
Encontre le roy d'Angleterre,
Qui, durant le cours de sa guerre,
1785 Sanz fietion secours ly fist,
Comme devant ycy j'ay dit.
Mais en nom Dieu, le roy de France
En soy n'ot pas grant patience,
Ains lui sembla que, par son sen
1790 Il vensist à chieff de Jehau ;
Et fist faire grant asssemblée

Des plus prosches de sa lignée,
 Et envoya très bien armez
 Jusqu'à Bretaigne ses bicus amez
 1795 Les ducs de Bourgoigne et Berryf,
 Et Glequin, qui lors estoit viff,
 Duc de Mouline et cil de Bourbon¹;
 Et maint aultre, com li fut bon.
 Moult y avoit noble compaignie,
 1800 Tantost cuidoint avoir Bretaigne;
 Gens d'armes estoint quatre mille
 Logicz à Rennes, la noble ville,
 Es forbourgs delez la cité.
 Chaicun d'elx fut bien incité
 1805 D'aler avant jucques à Gucl;
 Mais là leur fut dit de nouvel
 Que le duc les venoit combatre
 A sept cents lances, si plus s'ambatre
 Ilz se vouloint parmy sa terre
 1810 En cet estat de gens de guerre.

Lors bien prez d'culx se vint logier,
 Non pas pour boire ne manger,
 Mais pour leur monstrier leur oultrages,
 Leur grant ourgeuill, leur grans langages
 1815 D'estre venuz, sanz deffier,
 En son païs édifier
 Haines, yres et violances.
 Moult se fioint en leurs puissances;
 Mais le duc avoit le cuer fier,
 1820 Ne les prisoit pas un denier,
 Et quant ses gens lui disoient : « Sire,
 Actendez que l'en vous veult dire.

¹ Lobineau :

Les duc de Moulins et Bourbon.

Trop avez d'Angloys entour vous ;
 Ne peuvent pas bien estre o vous :
 1825 Ilz ne vous aiment ne pou ne grant ,
 Nous les liéons mortellement.
 Ainssi fûmes mal assamblez ,
 Par eulx estez trop enflamblez
 Encontre nous , par nostre avis ;
 1830 Envoïez-les à leur païs ¹.
 De leurs gaiges soient poiez.
 Faictes ainssi , si vous voulez
 Vivre en païz, sans avoir la guerre ,
 Comme droit seigneur de vostre terre ;
 1835 Car lors serez touz d'un acort
 O les Franezois jucqu'à la mort ;
 Car autre chose ne viennent querre ,
 Combien que soient gens de guerre. »

Le due respond : « J'auroy plus ehier
 1840 Qu'ilz me vousissent détranehier ;
 Il sambleroit que par leur crainte
 Ma volenté eussent contrainte
 A mieetre hors de mon païs
 Ceulx qui touz temps sont mes amys ;
 1845 Et combien que ma volenté soit
 M'en délivrer, comme que soit ,
 Ne le feray jà à présent :
 Je sembleroy à un truant
 Qui de menaees a si grant paour
 1850 Qu'il s'en va mueier en un four ;
 Ne plaise à Dieu qu'ainsi le face.
 Devant eulx je veuill prendre place ,
 Car le roy me veult guerroyer

¹ Ms. 7650 :

Car ilz sont noz morteuix annemis.

Sanz nullement moy deffier.

1855

Il ne fait pas bien son déu;

Je veuill que de touz soit scéu

Que si ses gens ne s'en vont hors

De ma terre, j'auroy leurs corps

Pour en faire à mon plaisir;

1860

Ainssi le vucill et le desir.

Je suy certain qu'ilz sont grant nombre

De nobles gens nourris soubz umbre;

Mais j'ai icy chevalerie

De grant travail, n'en doubtez mie,

1865

Qui ameront trop miex mourir

Que de bataille jamès fouir.

Pour ce veulx à ces gens parler;

Il fault tantost à eulx aler

Et savoir que il leur fault;

1870

De leur boubans il ne me chault.

Nous aron bientost combatu

Et nostre droit tost débatu,

Et montreron au roy bientost

Que en mal heure fist venir ost

1875

En mon païs, sanz ma liscence :

Trop se fie en sa puissance.

Je suy son homme et son parent;

Ne déust pas, mien escient,

Sanz deffiaille moy guerroyer

1880

Ne contre moy gens envoyer,

Sanz contre lui avoir mesprins;

Aussi doit-il estre reprins,

Car il soustient encontre moy

Mon adversaire, très bien le sçoy;

1885

Pour ce vucill que chaicun le sache

Que se ge puis férir de hache,

Très bien chastieroy ses gens d'armes

Et feroiy partir maintes armes

1890 Hors des corps où sont umbragés,
S'en ma terre sont plus logiés.
Ilz sont quatre foiz plus que moy,
Si sont-ilz cinq, très bien le sçoy;
Mais toutes foiz trop pou les prise,
De longtems je congnoes leur guise. »

1895 Ainsi le duc fut bien plain d'ire.
Les Bretons li vont tantost dire ¹ :
« O vous seron jucqu'à la mort,
De ce vous povez tenir fort.
Nous voïon bien qu'ilz ont mesprins,
1900 Si est bon qu'ilz en soint reprins;
Mais si povon les mectre hours
De vostre terre, sanz donner coups,
Ce sera un fait bien notable.

Nous enverron au connestable
1905 Et à touz ces seignours de France,
Pour leur prier que jà nuysance
En vostre terre ne vueillent faire,
Et se ilz font tout le contraire,
Lors serons-nous très bien à heure
1910 Et à tamps de leur courre seure;
Et aron cause plus certaine
De les combatre l'autre sepmaine.

Auxi voz gens seront créuz ²,
De toute part à vous venuz;
1915 Et si serez moult plus puissant
De gens que n'estes maintenant. »
Ainsi fut fait hastivement.
L'en leur va dire courtoisement
Ce que le duc leur vouloit faire.

¹ *Chron. de du Guesclin*, II, p. 313. — *Vie de Louis III, duc de Bourbon*, par Cabaret d'Oronville. — Froissart, VI, ch. 674. —

² Lobineau : accreus.

1920

Lors se prindrent droit à retrayre
En France, dont venuz estoint.

1925

Les Bretons lors moult desiroynt
Vuider Bretaigne de touz Angloys
Et estre à ung o les Francoys,
Et garder leur duc et leur terre
En payx, sanz contens et sans guerre.

1930

Aucuns si vont lors conseillier
A nostre duc qui estoit fier
Qu'en ses villes, en ses chasteaux,
Méist cappitaines nouveaux.

1935

Les gens du roy de l'autre part
Si incitoient par soutiffart
Les Bretons de soy rebeller
Contre leur duc et d'appeller

1940

De li et de son ordonnance
A la court royalle de France.
Ainsi fut-il fait par plusiors
A qui meschéit puis des corps;
Maint Angloys fut lors mis à mort,
Les uns à droit, autres à tort.

1945

Quant le duc vit que ses Bretons
De jour en jour prenoient grans dons
Et offices de par le roy,
Si s'esbalit par grant esmoy,

1950

Et ot conseil dur et amer
De s'en aler par sur la mer,
Hors de Bretaigne en Angleterre ¹.
Adonc s'esmeut forment la guerre
En son païs, qui seul estoit;
De nul pastour gardé n'estoit.

¹ *Chron. de Saint-Brieux*, — *Vie du duc de Bourbon*, par d'Oronville. — Froissart, VI, ch. 682.
— *Act. de Bret.*, I, col. 67.

Lors corut l'en sur aux Angloys
 Et les trioyt ¹ l'en troys à troys,
 Et leur faisoit l'en prendre fin.
 Moult âpre leur estoit Glequin;
 1955 Rohan, et Cliezou et Laval
 Faisoient courre à pié et à cheval,
 Prandre chasteaux, citez et villes,
 En plaine terre et par les ysles:
 Tout fut prins en bien pou de temps.
 1960 Les Bretons lors tenoient les champs;
 Les Angloys estoient aculez
 Et par touz lieux deffoulez,
 Et mis à mort sans nulle faille.
 Ilz ne povoint gagner bataille.
 1965 Montmuran, Derval et Auroy
 Assiégez furent par tel arroy,
 Tant qu'en la fin furent touz pris;
 Rachatez furent à moult grant pris.
 Brest demoura sanz aultre fort;
 1970 Maint homme d'armes fut mis à mort
 Durant le siège et les frontières;
 L'en n'y espargnoit nulz compères.

Le due, qui en Angleterre estoit ²,
 Grant deul en son cuer avoit
 1975 D'estre ainssi hors de sa terre
 Sanz estre desconffit par guerre;
 Si se vout bien venir combatre
 Aveque le due de Lancatre
 En France entre les Franezois.
 1980 Lors va descendre à Calays;
 Compaignie ot moult puissante

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$; tenoit. — Lobineau: tuoit.

² Froissart, VI, ch. 688. — *Act. de Bret.*, I, col. 67.

490

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Qui aux Francoïz estoit mysantc.

Si va mander par un hérault

Au roy de France, tout en hault,

1985

Par ses lettres qu'il le deffioit

Comme son ennemy qu'il estoit,

Et va ses racsons alléger

Pour quoy le faisoit deffier.

Adonc fist faire de moult grans maux

1990

Entre Calais et Bourdeaux.

La chance fut lors bestournée,

Car tousdis requéroit journée

Pour soy combatre en bel arroy

Contre la puissance du roy;

1995

Et disoit que lors ¹ d'Angleterre

Estoit venu bataille querre

Contre le roy, qui li avoit

Fait moult de tort, com il disoit.

Le roy ne fut pas conseillé

2000

(Dont je fu moult esmerveillé)

De le combatre en celui temps;

Si tenoit-il tousdis les champs

Et bataille souvant requéroit;

Car il disoit que droit avoit.

2005

Mais pour néant l'aloit quérant;

N'estoit eelui qui eust talent

De le combatre en nul lieu,

Car il savoit trop de ce jeu.

Entre ses mains avoint estez;

2010

Pour ce estoit d'eulx plus doubtez.

Ainssi vint yver et froidure

Et la saison qui estoit dure;

Si vult fortune, qui estoit fainte

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$: l'ost. — Lobineau : l'ours.

Et de Jehan estoit pou crainte,
 2015 Meetre le duc du hault au bas,
 Comme tantost ycy orras.
 Combien que le duc de Lancatre
 Et luy fussent venuz s'esbatre
 Comme deux compaignons et frères
 2020 De deux pères et de deux mères,
 Et éussent très bien promis
 A touz jours mais estre amys
 L'un vers l'autre, sanz jà fausser
 Nulle promesse ne point casser,
 2025 Le duc de Lancastre à Jehan dist,
 Comme que fût, que il féist,
 Sanz user de longs ¹ langaiges,
 Païer la moitié de touz gaiges
 Qu'à leurs gens d'armes estoient deuz,
 2030 Qui avec eulx estoient venuz.
 A ce Jehan ne sot que dire;
 Si va commeneier à sourire
 Et li va dire : « Mon très chier frère,
 Vous savez bien tout mon affaire,
 2035 Comme ge suys venu en France,
 Et le premier mis ma chevance
 Pour poïer aux compaignons
 Tout ce que nous leur devions.
 Et pour ce n'ay denier ne maille;
 2040 Mais ne cuidez que ge vous faille
 De vous poïer, se il vous plaist
 M'en bailler chevance en prest
 Pour en poïer les compaignons;
 Et prenez obligations
 2045 De moy tellez com vous vourrez :
 En ce faire rien ne perdrez.

¹ Lobineau : longues

Car ge vous poirré léaument
 Tout ce qu'auroy de vostre argent.
 Car, se Dieu plaist, de ce meschieff
 2050 A grant honnour vendroy à chieff. »
 Lancastre lors li respondit :
 « Ge prise trop pou vostre dist.
 Si gasté avez vostre avoir,
 De ce ne m'en doit-il chaloir;
 2055 Mais s'en ma route voulez estre,
 Ne serez pas comme le maistre;
 Pour ce à part vous retroiez,
 Car avec moy plus ne serez. »

2060

Quant Jehan ot bien entendu
 Ce que fortune li ot rendu,
 Et de son frère le grant outrage,
 Le grant ourgouill, le hault langage,
 Si fut trectous esmerveillié
 Et de touz points bien esveillié,
 2065 Et va dire par grant amance :
 « En Dieu ai toute ma fiance;
 De cuer li pri dévotement,
 Quanque je puix en souppirant,
 Que il me vueille, par sa grâce,
 2070 Reconforter en toute place
 Et garder de vilain reprouche. »
 Lors à ses gens tantost s'aprouche
 Et leur va trectout raconter
 Ce que tu as ouy conter
 2075 Que Lencastre luy avoit dit
 Aussi comme par grant despit.
 Ceulx qui l'amoint furent dolens
 Quant vont oyr les parlemens
 Et les paroles outrageuses,
 2080 Qui estoient bien maigracieuses.

Quant Jehan vit ses g'ens ensemble,
Il leur va dire : « Que vous en semble ?
Il fault pauser de nostre estat.

Je n'ay cure d'estre en débat.

2085 Je m'en partiz en grant puissance
D'Angleterre à venir en France,
Et si ay nuis tout mon trésour
Pour cuider faire bien et honnour
A mon seigneur et à mon père.

2090 Or voiez bien que fait mon frère,
Mon bon amy, mon bon parent;
Il me veult mectre à néant
Et de touz points me veult destrure;
En ce mect-il très bien sa cure.

2095 Il appert bien à ses languages,
Il a cassé mes gens de gages
Et les a pour soy retenuz;
Malement nous a décéuz.

Or me fault donc savoir le compte
2100 De mes giens et combien il monte;
Or faimes tost, car c'est m'antente. »

Il se trouva jucqu'à soixante
De toute gent, plus n'en avoit.

Esbahy fut comme il devoit;
2105 Quant il trouva si pou de gent,
Il fut courroucié et dolent;
Si devoit-il, quar bien véoit
Comme fortune le decepvoit
Et le mectoit en la brandelle.

2110 N'alloit pas trop bien sa querelle :
Hardoicz estoit de Francoiz,
De Bretons et de Genevoéz.

Si s'en va très bien pourpensser
Que mieulx valoit soy avancier
2115 Et aler devant sanz prière

Que demourer jà plus derrière.
 Glesquin, qui connestable estoit,
 A touz les jours le hardoit,
 Pour ce leur dit : « Foulx est qui tarde !

2120

Mielx nous vault faire avant-garde
 Bien loign devant comme corours;
 Car tousdiz nous arons secours
 De l'ost, qui bien nous secourra
 Droit à Bordeaux quant il pourra ¹.

2125

Pour ce icy plus ne seron. »
 Lors fist-il praindre son panon ².

Si estoint ses gens bien lassez
 Et mors de fain et mal montez;
 Et si n'avoit denier ne maille,

2130

Ne ne pouvoit trouver vitaille.
 Trop pou leur tenoit de chanter,
 Grant talant avoint de mangier;
 Chaicun cheval estoit bien flac.

Il va aller droit à Charlac

2135

Pour cuider là trouver bon pas.
 Ses compagnons estoint si las,
 Les uns à pié, autres à jumans;
 Les plus appers sembloint truans.

2140

Luy cinquiesme courit devant,
 Car il vouloit faire semblant
 D'avoir plus gens que il n'avoit;
 Moult bien savoit que il faisoit.

2145

Si va choaisir une montaigne;
 Au dessoubz enemy la champaigne
 Avoit gens d'armes en habondance
 Qui estoint o le roy de France;
 Quant les choaisit, de plain randon
 Il va desploier son panon :

¹ Lobineau : quanqu'il pourra.

² D. Morice, *Hist. de Bret.*, VIII, p. 349.

O luy n'avoit qu'un menestrier;
2150 Sa cornemuse li fist sonner.
Il n'avoit point de bacinet
(Son paige demouré estoit
Derrière luy pour l'emporter),
Pour ce va en présant hoster
2155 Et va prandre le bacinet
A cil qui son panon portoit,
Et va dire à son foul Briend :
« Mon chier amy, va prestement ;
Di à mes giens viengnent s'esbatre :
2160 A ceste foiz fault-il combattre. »
Le foul va dire comme estourdi :
« Seignours, oiez que ge vous di :
Hastez-vous tost et prestement.
Le panon si est jà au vent,
2165 Monseigneur desjà se combast ;
Je ne vy onc si bel esbat :
Il a, li cinquiesme, pié à terre ;
Oncques mès ne vi telle guerre.
Francois si sont en la vallée ;
2170 Leur banière est desployée
Et sont bien trois cens combattans :
Hastez-vous tost, alez courans. »
Gens d'armes estoint bien lassez,
A pié, rompuz et touz cassez ;
2175 Ilz vont courre de grant aïr,
Tant qu'à lour maistre vont venir
En la montaigne où il estoit
Luy cinquiesme de giens et actendoit
Le reste pour combattre o lui ;
2180 Jehan de rien n'en eust failli.
Quant Jehan vit ses giens venuz
Tretouz lassez et desronpuz,
Le cuer ou ventre li tressailloit

De la grant joaye qu'il avoit,

2185

Et lour va dire toute s'atante :

« Nous sommes ycy bien soixante.

Jacob Laleulle est devant nous

Qui d'armes est bien éuroux.

Mieulx ameroit ycy mourir

2190

Qu'estre reprins de fouir;

Il a bien .iii.^e combatans :

Je les voy là touz en estans.

Ilz sont bien montez d'avantage,

Chaicun d'elx si n'a que son page.

2195

Si de ci nous voulons fouir,

Nous poursuivront par tel air

Que tantost touz nous aront prins;

De c'en aront honnour et pris

Et nous aron honte et dommage.

2200

Actendez donc à mon langage :

Mieulx nous vault mourir à honnour

En fait de guerre qu'à deshonnour,

Et qu'à Paris estre menez

Et là penduz et descollez.

2205

« N'aille donc nul à elx se randre,

Mais pensez bien de vous deffandre.

Aiez en Dieu ferme fiance,

Il vous donra force et puissance

De résister à leur malice.

2210

Et nul de vous ne soit si nice

D'avoir paour d'elx aucunement.

Die chaicun sa patenostre

Ceste journée est Dieu et nostre.

Mais que en Dieu aiez le cueur,

2215

Ilz sont touz nostres sanz nul demeure. »

Les Franczois les firent viser,

Affin qu'il peussent s'aviser

De les combatre en celle place.
 Jehan leur fist une grimace :
 2220 Descendu estoit là à pié,
 Droit ès visours s'est avanczié
 Et va criant comme un Ture :
 « Malo, Malo au riche duc ! »
 Ses gens crioïnt à plaine gorge
 2235 En courant après li : « Saint Jeorge ! »
 Les visours, sanz plus de demour,
 Se sont mis tantost au retour,
 Et vont dire tout haultement :
 « Il ne fault plus aler avant :
 2250 Voiez là le duc de Bretagne ;
 Bien avons visé son enseigne.
 Ne nous prise pas un bouton ;
 Il n'a desployé qu'un panon,
 Ne daigne monstrier sa banière.
 2265 Nous congnoissons bien sa manière :
 Il nous cuide touz atrapper ;
 Il est en voye de nous happer.
 Alon-nous-an, pour Dieu, d'icy,
 Ne cheyon pas en sa mercy :
 2280 Il ne nous aime ne poy ne grant :
 Qui l'actendra sera mescheant. »
 Jacob demande : « Est-ce de vroy
 Que c'est le duc que là je voy ?
 — Oill, sire, certainement ;
 2295 N'est pas venu là pour nyant.
 — Je ne puis croire qu'il soit là. »
 Adonc le duc si dévala
 Lui et ses gens, pas à pas ;
 Mais ses chevaulx ne mène pas,
 2310 Ains les lessa en la montaigne
 Pour faire monstre et grant enseigne.
 Quant Jacob vit qu'il descendoit

Et que à lui tout droit venoit
 A pou de gens, ne se pot taire :
 2255 « Je le voy là: nous cuide traire
 Pour nous avoir en sa baillie;
 Mais, par Dieu, ne nous aura mie;
 Je le congnoys bien de piecà. »
 Chaicun d'eulx à cheval monta
 2260 Et s'en alèrent plus tost que pas;
 Grant paour avoint, n'en doubtez pas.

Quant le duc vit leur despartie,
 De tout son cuer il regracie
 Son doulz père, son créatour,
 2265 Du très grant bien, du grant homiour
 Que de sa grâce lui avoit fait.
 Adonc de là tout droit s'en voit
 Droit à Charlac, quar il vouloit
 Passer Limieill¹, s'il povoit;
 2270 Mais en nom Dieu, il ne pot mie,
 Car à Charlac ot compaignie
 De gens d'armes et grans frontières
 Qui nostre duc si n'amoit guères.
 Lors va juequ'à Charlac aler,
 2275 Joust la ville pour soy logier;
 En une vigne jut à séjour
 Où n'avoit ne portaux ne tour
 Fors des bussons et des espines.
 N'avoit pas là belles courtines,
 2280 Ne n'avoit pas trop que mangier;
 Ses draps, linges n'ousoit changier,
 Car estre armé et jour et nuyt
 Lui sembloit un très-beau déduit.

¹ Lobineau : Limeuil.

Quant ainsin ot-il là esté
 2285 O eulx de Limieill fist trecté
 De passer oultre la rivière
 Par tel guise et par tel manière
 Qu'au païs donnast sauffconduist.
 Ce fust merveilles de beau déduist,
 2290 Car chaicun de lui se doubtoit,
 Et nul homme rien ne creignoit.
 Si passa le duc la rivière
 Séurement à la prière
 De eeulx qui contre lui estoit
 2295 Et nullement ne le louoint,
 Ainz se tindrent à bien poëz
 Quant oultre le virent passez.
 Quant ot passé Limieill, Charlae,
 Prant son chemin à Bréjerac,
 2300 Oñ le due point amé n'estoit.
 Entre deux une ville avoit;
 Linde estoit-elle appelée,
 Forte et jolie, apparaillée.
 Si lui failloit avoir vitaille
 2305 Et si n'avoit denier ne maille,
 Mais de sa veselle ot partie,
 Et pour ee chièrement il prie
 Qu'il eust vivres en les paiant,
 Car sa veselle estoit d'argent.
 2310 Pour sa prière rien on ne fist,
 Ains l'en luy respond et luy dist
 Que s'il devoit mourir de fain,
 Il n'auroit d'eulx ne vin ne pain;
 Mieulx amassent que il fût mort
 2315 Que d'eulx éust aucun eonfort.
 Car ses annemys touz estoit,
 Pour ee nul bien ne li vouloint.
 Quant le duc la responsse ouyt,

Ses gens appelle et si lour dit :

2320

« Savez-vous qu'il convient faire ?

Si vous me voulez tretouz croire,

La ville jà assailliron;

Je scey bien que nous la prandron.

Nous gaignerons vivres assez;

2325

Moult de biens y sont amassez.

Il ne leur chault de courtaysie ¹;

Assaillon-les, je vous en prie,

Car si de faim ycy mouron,

Meschamment nous cheviron,

2330

Et nous sera très grant péchié

Et à noz hoiers bien reprouchié.

Si vault donc miex les assaillir,

En assaillant tretouz mourir

Que comme vaches cy nous estandre.

2335

Alons à eulx sanz plus actendre. »

Ses gens furent d'assantement

Et vont assaillir baudement;

Ilz vont assaillir par tel guise

Qu'en présant fut la ville prinse,

2340

Et trouvèrent vins et viandes.

Trop miex estoit que par les landes

Ne qu'en la ville près de Charlac.

Trop bien estoit mis hors d'eschac;

Joué avoit d'une couverte;

2345

Il n'avoit pas fait trop grant perte,

Car ilz se vont là reffreichir.

Trop bien savoit les coups gauchir.

En celle ville furent troys jours,

Et furent là trop bien secours ².

¹ Ce vers est incomplet dans Lobineau.

² Ms. $\frac{9675}{33}$;

Et firent là très bon secours.

— Lobineau :

Et furent là très bien séjours.

2350 Si vont la ville toute lesser,
A Brégerac s'en vont aler
Et fut le duc là bien venn
Et à grant joaye fut receu
De nobles gens preux et vaillans
2355 Qui li firent dons et présans,
Et fut là très bien festoyé.
Et quant il ot assez esté
A Brégerac, va à Bonrdeaulx,
Où il trouva vivre nouveaux,
2360 Et reprint tinel et estat,
Et si fut là en bel esbat.
Ses gens forment se merveilloint
Et au duc souvant si disoient
Qu'il ne denst pas tinel tenir,
2365 Sans avoir de quoy maintenir
Et poier tout ce qu'il prenoit.
En riant le duc respondoit
Et disoit : « J'ai en Dieu fiance
Qu'il me donra ma pourvéance.
2370 Je ne prens riens que ge ne rande. »
Lors vont venir gens de Guerrande
Par sur la mer en belles nefz;
Il les recent très volentiers.
De son sel avoient là porté
2375 Dont il fut bien reconforté,
Car il avoit tinel reprins,
Dont il ot puix honnour et pris;
Car de touz points il s'acquieta
Et ses ostes très bien poya.
2380 En Angleterre s'en va aler
Et au roy va tretout compter
Tout son affaire et son estat :
Mais onc ne vout de nul débat
Parler au roy qu'il ot éu

2385

Comme davant iei as léu.
 Son frère ne vouloit accuser,
 Ains comme sage l'excuser
 Et pour nial vouloit le bien randre.
 Edouart si le va reprendre
 2390 D'estre si tost à luy venu.
 Moult se tenoit pour décéu;
 Mais toutes foiz grant joaye avoit
 De son beau filz que il véoit
 Retourné à luy en bon point,
 2395 Quant il oyt de point en point
 Comme par France avoit esté
 Quérant bataille durant l'esté.

2400

Adone fut le dne longuement
 En Angleterre soy esbatant.
 De par Franezois luy fut mandé
 Que s'il vouloit avoir trecté
 2405 Aveeques le bon roy de France,
 A honnour l'aroit sanz doubtanee;
 Mais que vouldist aler en Flandre
 2410 Sanz nul Angloys tantost descendre,
 Son païs aroit et sa terre,
 Sanz avoir plus ne plet ne guerre.
 Quant il oyt qu'on li offroit
 Sanz plet ne guerre tretout son droit,
 2415 Par sur la mer, sanz eongié prandre,
 En Flandres va tout droit deseendre¹,
 Et fut reeeu à grant honnour
 Par son germain qui est seignour
 De Flandres et si en est conte.

¹ Froissart, VI, ch. 698; et VII, ch. 45 et 46.
 — Le duc de Bretagne, pendant son exil, alla deux fois en Flandres: la première, après la trêve conclue à Bruges, en 1375; la seconde, en 1378. Guillaume de Saint-Audré paraît avoir confondu ces deux

circonstances; et selon Froissart et les historiens de Bretagne, il faut reporter tout ce qu'il dit dans ce passage après la campagne dont il sera question plus bas à la page 504.

2415 Le roy de France ne fist pas compte
Du due, ançois dissimula
Quant il oyt qu'il estoit là
Venu trecter sanz nul effort,
Au roy ne ehalit plus d'aecort.
2420 Ains en Bretagne fist deffendre,
Sous peine de soy faire pendre,
A touz Bretons, eomme que fût,
Que nul le duc ne reeût
Ne ne treetast comme amy,
2425 Ains li portast tousdis annuy
Et donimages à son povair.
Il n'entendoit point le louer,
Ne nul bien de lui ne disoit,
Ains par ses lettres le nommoit
2430 « Faulx et trectre Jehan de Montfort,
Naguères due et à grant tort. »
Moult estoit vilaine parolle;
En la fin ne fut que frivolle,
Comme plus à plain tu verras
2435 Quant tout le fait ouy orras.

Le roy fist grand dons et promesses,
Non pas si justes eomme messes;
Les biens du due aloit donnant,
Chaicun d'eulx s'aloit déjouant.
2440 Bretagne fust lors divisée
En quatre pars, tant qu'avisée
Fut la commune, com te diré,
Que le païs estoit empiré.
Car justice y estoit morte;
2445 Iniquité estoit bien forte,
Oultrage, force et violence
A bonnes gens faisoit nuisance;
Car chaicun si faisoit le mestre

Et en Bretaigne duc vouloit estre.

2450

Droit commun estoit abatu

Et tort publique deffendu.

Justice n'avoit poy ne grant;

Le peuple estoit en grant tourmant,

Ne ne savoit pas bien que faire,

2455

Car le temps li estoit contraire;

L'Eglise estoit bien deffoullée

Et oppressée et désolée,

Car celui qui juré avoit

A la garder, le et son droit,

2460

Lors demouroit en Richemont;

Mais nos Bretons ¹, savez que font

Prandre les biens de l'autrui,

Et auxi chaieun malaustruy

Prenoit à destre et à senestre,

2465

De chaieun costé vouloit estre.

Argent prenoient à toutes mains;

Ilz faisoient maux trop plus que mains.

Le duc derechieff assambla

Gens d'armes, com bien ² li sembla,

2470

Et en Bretaigne vint descendre ³

Et fist maint homme tuer et pandre

En Léon et à Saint-Pou;

Mais de ecla je parle pou.

Breitaigne contre lui tourna

2475

Tant qu'en Angleterre retourna;

Et fust ainsin en Angleterre

Sept anz et plus hors de sa terre:

C'estoit fortune qui n'a loy

Qui le meetoit en tel arroy.

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$ barons. — ² Ibid.: com bon.

³ Froissart, VI, chap. 694. — Walsingham,

p. 188. — Voyez *Act. de Bret.*, II, col. 99, la lettre de du Guesclin et de Clisson au duc, et la réponse de celui-ci.

2480 Le temps durant le roy de France
 Cuida avoir par sa puissance
 Toute Bretagne par parolles
 Que l'en fist bien estre frivolles.
 Car quant il cuida tout avoir,
 2485 Gens et terres, biens et avoir
 A son demaine et seignourie,
 Aux Bretons il ne pléust mie.
 Mais l'an saixante et dix-houyt ¹
 Mil trois cent (maint un ² le vit ,
 2490 Ou moys de juign .xx.^e jour,
 Soy pensa de bien et d'honneur
 Le roi de France et fist escripre.
 Comme tantost tu orras dire,
 Procès et lcttres en habondance
 2495 Sellon le stille qui est en France,
 Mandant que Jehan fût cité
 Par devant li en sa cité
 De Paris, en son parlement,
 Pour respondre personnellement
 2500 Aux demandes de son proeurour,
 Et ad ce assignoit son jour
 Au quart jour du moys de septembre.
 Il fut ainssy (bien m'en remembre),
 Et si mandoit estroictement
 2505 Exécuter l'ajournement
 Contre Jehan en son pays,
 Où il estoit de maint hays.
 Lors envoya-il chevaliers,
 Secrétaires et escuiers
 2510 Exécuter citacions,
 Ajournementz par fictions
 Contre le duc, qui hors estoit

¹ Lobineau, *Hist. de Bret.*, liv. XII, p. 418.

— Daru, V, p. 160. — Sismondi, XI, p. 281.

² Lobineau : maint homme.

De Bretagne et si n'avoit
 En son duchié chastel ne ville,
 2515 Forteresse ni domicile,
 Qui contre luy tretout ne fust.
 Comme que aler en déust,
 A Rennes, à Nantes, à Dinan, 1
 Fut le duc ajourné par ban,
 2520 Et les lettres cousues aux portes
 Des citez et de villes fortes,
 Esquelles estoit deffendu
 Que il n'y fût point recéu.
 Mais toutesfoiz onc si hardiz
 2525 Ne furent, de paour des périlz,
 D'aler à Brest exécuter,
 Car aillours se vouloint cuter 1.
 Et fut le proceix assez nice,
 Car il estoit fondé sur vice,
 2530 Comme il apparut en la fin,
 Pour néant estoit son affin;
 Mais on pourroit opposer bien
 Que les proceix ne valoint rien.
 Pour ce, beau filz, vieulx raesonner
 2535 Pour enseignement te donner
 D'ajournement et contredit
 Sellon raeson et droit escript,
 Affin que mielx soyes avisé
 Se en tel fait es atisé.
 2540 PREMIER je di qu'ajournement 2
 L'ajourné ne lie aucunement 3,
 Se n'est faicte exécucion
 En la personne ou mencion
 Ou procureur de l'ajourné,

1 Lobineau : culter.

2 *Act. de Bret.*, II, col. 201 et 340.

3 Lobineau :

N'ajourne nul aucunement.

2545 Ou en lieu pourquoy est tourne
 Le débat, la contencion.
 Si aucun y fait mencion
 Ou nom de lui, non autrement.
 C'est droit escript certainement
 2550 En la Digeste, très bien le scoy.
 De domnage n'y fait la quarte loy
 Et d'énunciacion de nouvel euvre;
 La quarte loy ce nous desceuvre
 Es Clémentines, ou tiers chapitre
 2555 D'élection, comme espitre,
 Trouveras bien ceste matière
 Par les docteurs toute antière.
 Or est vroy que l'ajournement
 Au duc ne fut aucunement
 2560 En sa personne fait à savoir.
 Ne à procureur, cecy est veoir.
 Ne en habitacion qu'il éust;
 Car combien qu'avoir en déust
 En France, nulle n'avoit;
 2565 Ceci est vroy, chaicun le sçoit.
 Auxi certes lors en Bretagne
 N'avoit-il nulz soubz son enseigne.
 SECONDEMENT, di que par droit
 Nul tel proceix lier ne doit,
 2570 Nullement le deffensour
 Quant il est, par fait de l'actour.
 Empeschié en telle manière
 Que il ne puet à lie chière
 Devant le juge, pour droit ouir.
 2575 Aller; ains li convient fouir,
 Comme plus à plain pourras veoir
 Es Digestes (ceci est voir)
 Ou tiltre: « Par quel fait l'en empesche
 Que l'ajourné sanz nul represche

2550

En jugement ne puet venir. »

La loy première n'en soit faillir.

Or est ainsi que par le roy,

Le due estoit en mal arroy,

Despouillé, mis hors de sa terre,

2585

Par cautelle, non pas par guerre.

TIERCEMENT di qu'ajournement

Ne puet valoir aucunement

Se selon du lieu la distance,

Intervalle et atrempace

2590

Du temps n'est mis à la partie.

C'est droit escript, n'en doubtez mie.

Ne n'est pas elerc qui ce ne croit,

Car l'en le treuve bien en décret.

Or est ainssi que pour le temps

2595

A Richemond (ainssi l'entens)

Estoit le duc en sa conté.

Mais quant j'ai bien trectout compté,

Je di que selon la distance,

D'Angleterre jueques en France

2600

Ne puet venir en si brieff temps;

A tout vroy juge m'en aetens.

QUARTEMENT dis qu'ajournement

Doit estre raesonnablement;

Trois éditz ¹ y sont nécessaires

2605

Qui aint suffisant intervalles,

Ou édit péremptoire pour troys;

Et leur fault estre si courtoys

Qu'autant de temps li soit baillé

Comme ès troys le droit a taillé.

2610

Mais j'ay trop bien en mon mémoire

Que de nul édit péremptoire

Mencion en l'ajournement

¹ Leçons des deux mss. : Trois et x.

Ne y fut fait aucunement
 Ne n'y sera trouvé nul jour ;
 2615 Je m'en raporte à la tenour :
 Or conelu done par ses raesons
 Que le due ne fut one semons
 Déuement ne sellon droit ;
 Il est certain, chaieun le veoit.
 2620 Or acten doncq bien saintement
 Ce qu'ay dit de l'ajournement
 Et le fait qui amprès s'ensuit ;
 Si orras ¹ moult bel desduit ;
 Car au terme de l'ajournement ,
 2625 A Paris, en plain parlement
 Se sist le roy dessus son liet ,
 Où il prenoit moult grant délit.

 Car e'est par stille et ordonnance
 Appellé signe d'atrempanee.
 2630 Là des royaux pluseurs estoit
 Qui sanz moult dire bien esecoutint
 L'ordennanee et toute l'affaire.
 Nulz d'eulx au roy n'estoit contraire.
 Là n'estoit mie touz antiers
 2635 Par ordonnance les doze pers ;
 Mais les troys estaz y estoit ,
 Qui un seul mot dire n'osoient
 Qui ne fût au roy agréable
 Et à son conseil acceptable,
 2640 Car mieulx vault sa parole mueier
 Que contre l'aguillon repueier,
 Car en li n'a point de doulceur,
 Ains grieffve et point le répuezour.
 L'estat estoit et bel et grant ;

¹ Lobineau : Si en auras.

2615

Et fist l'en moult très haultement
Appeler Jehan de Montfort,
Naguières duc et à grand tort.

2620

Et fut ce fait devant les portes
Du palais, qui sont moult fortes,
En plaine court, devant le roy
Qui se séoit en bel arroy.

2625

Les lions à ses piez avoit,
Pour ce plus âpre en resembloit.
Mais toutesfoiz ou savoit bien
Que le duc n'en savoit oncq rien;

2630

Aussi combien qu'il le séust,
Au terme aller point ne déust;
Car j'ose dire que par droit
Devant un juge aler ne doit
Aucun homme ¹, se déuement

2635

N'est appelé en jugement
Devant vroy juge convenable,
A lieu sûr et acceptable
Où il puisse séurement
Aler sanz nul empeschement,
Et avoir conseil bon et sage
Qui sache bien, par son ² langage
Et par son sens, sanz villannie,
Garder le droit de sa partie;

2640

Aussi est-ce divers déluge
Que plédoyer devant un juge
Qui est suspect et hayneux,
Plain de vengeance et convoiteux.

2645

Or est vroy que l'ajournement
Par droit estoit de nul moment ³;
Car exécuté fut en l'absence

¹ Lobineau : auec² Ibid. : parler.³ Lobineau :

Par droit est de nul mouvement

Du duc, qui adonc hors de France
Et du povair et du destroit
Du roy, pour le temps, estoit
2680 A Richemont, parmi ces villes
Où il avoit maint domicilles,
Comme j'ay dit moult plus à plain :
Il est ainssi, j'en suy certain.
Auxi estoit mal incité,
2685 Cuidant le mener en cité
Ennemie du duc et des siens,
De ses amys, de ses prouchains,
A Paris entre la commune
Qui volenté avoint toute une
2690 De tuer et de mectre à mort
Le fault et traître de Montfort :
Ainssi Francoz si le nommoient,
Et de bouche souvant jugeoient
Qu'il fût pendu et escorché
2695 Et par morceaux tout détranchié.
Si estoit foul que il n'aloit
Entre teulx gens pour ouir droit
Devant un juge de tel affaire,
Qui de touz poinz à le deffaire
2700 Son pouair mectoit et sa cure
De lui et sa terre destrure,
Et faire du pis qu'il pourroit,
Plus estoit mal qu'il ne devoit.
De ce n'estoit-il pas content ;
2705 Ainsi disoit vilainement
Qu'il estoit parjure et faulx
Et avoit fait de trop grans maux,
Par quoy sanz doubte devoit souffrir
Greignour tourmenz avant mourir.
2710 L'en menaczoit trop fort sa vie
Et si plédoient sanz partie

Car il n'avoit nul excuseur
 Ne bon amy, ne procureur
 Qui pour li dire mot osast
 De paour d'avoir eschec et mast.
 Aussi n'est pas le dit nouveau :
 « Chien haï ne jouïra jà beau ¹. »

Ci parla lors le président
 Et desclera par jugement
 Que son corps devoit pugnicion
 Recepvre pour l'opposicion
 Que contre luy l'en avoit fait.
 Aussi desclera-il d'effait
 Que quant qu'il avoit en France
 Prenoit, le roy, par sa puissance
 En sa main comme confisqué
 A la couronne et apliqué
 Bretagne et quant qu'il avoit;
 Bien li sembloit avoir bon droit,
 Aussi dit-on que nul ne vit ²
 Bon droit à homme qu'il ne se fist.
 Ceste sentence si fut trop dure;
 Pour ce Bretons si n'eurent cure
 Qu'elle eüst exécucion;
 Ilz orent aultre intencion.
 Si comparurent là procureurs ³
 Devant le roy et les seigneurs,
 Et s'opposèrent à toutes fins
 Pour les proches et les affins
 Du duc, qui lors dehors estoit :
 Que le roy ne povoit par droit
 Bretagne à soy confisquer

¹ Lobineau

Chien haï ne d'ours n'y a beau

² Ces deux vers manquent dans Lobineau.

³ D'Argentré, liv. IX, ch. 3. — *Somnium Firidarii*.

Ne à sa eouronne apliquer.
 Et pour ce que nulli n'ousoit
 2555 Deffendre le duc en son droit,
 L'en pensa soutive pratique,
 Et fut là dit, par voye oblique,
 De Bretagne le tenement,
 Les noblesces et l'usement,
 2600 Car il y ot roys aultrefoiz,
 Maintenant due qui a tieulx droitz
 Comme le roy, ne plus ne mains;
 C'est vérité, j'en suis certains.
 Car certes, comme j'ay dit,
 2655 Quant submission premier se fist
 De Bretagne au roy de France,
 Il n'ot que simple oboïssance
 Sanz ligence et sanz serement,
 Ains com j'ay dit, non aultrement;
 2700 Lors fut demandé et requis
 Au roy (qui mal s'estoit enquis
 Des franchisiez, des libertez,
 Dillections et amitiés
 De Bretagne et des Bretons,
 2755 Qui vont hurtant comme moutons,
 En lieu, en temps, quant mestier est;
 L'en scet bien en France que c'est)
 Comment il vouloit de sa grâce
 Lesser rigour et toute asprece
 2800 Contre celx qui moult loyaument
 L'avoint servy bien vassaument
 Contre touz sans nulle faintise:
 Mais l'ardour de la convoitise
 Qui en cuer d'homme règne et habonde
 2855 Pour déliz et biens de cest monde,
 Ne souffroit pas que il lessât
 Bretagne en paiz sanz nul débat.

Si euida faire exéucion
 Non obstant l'opposicion
 2780 De quoy j'ai ci parlé devant :
 Bretons cognoessoit malement.
 Bretaigne euidoît avoir acquise
 Pour en faire à sa devise;
 Pour ce ordonna cappitaines
 2785 Touz nouveaux et chevetaines
 De gentilz Franczois bien poliz,
 Qui prenoient plésirs et déliz
 Quant ilz pensoient avoir Bretaigne
 Toute aplicquée à leur enseigne;
 2790 Mais n'estoint pas encore en ruche;
 Pour ce dit-on : « Loign est qui huche. »

Bretons estoint desfigurez,
 Bléciez, rompuz et destranchiez;
 Les uns borgnes, les autres torz;
 2795 Et si estoint leurs chevaulx morz.
 Souffert avoint trop de meschancee
 En gardant le royaume de France
 D'oppressions, de tort, de force;
 Des vis sembloint à une escorsse.
 2800 Moult avoint souffert de meschieff,
 Nul d'eulx ne portoit jaune chieff.
 Tant s'estoint entremis de courre
 Que hors des jacques sailloit la bourre;
 Leurs draps avoint touz décirez.
 2805 N'estoint pas touz les jours mirez,
 N'avoient que faire d'espoucètez,
 Car leurs robes estoint si nètez
 Que l'on comptoit bien les douetes;
 Leurs chemises estoint trop moetes
 2810 De sueur, de menuz suffrages.
 Despandu avoint touz leurs gages.

Esté avoint en granz périlz,
Pour ee estoit touz effroïz,
Et estoit plus bléciez devant
2315 Que derrière communément;
Bien sembloint qu'il avoint esté
En grant peine yver et aisté.
Les Francezois estoit bien paignez;
Les vis tendres et desliés,
2320 Et si avoient barbes fourchées.
Bien danezoint en salles jonchées
Et si chantoit comme serennes.
Les plus veulx ressembloint jennes;
Grant coup avoint de perleries
2325 Et de nouvelles brouderies;
Soulement le desroyé
Estoit de perle toute royé.
Francezois prenoit trop divers noms
Pour faire paour aux Bretons;
2330 Mais ilz savoint plus de vueil trut
Que vueille truye qui est en rut.
On ne pavoit leur faire honte,
D'haulx langages ne tenoint compte.
Francezois estoit friquez, mignoz,
2335 Et les Bretons foulx, lours et sots.
A leur avis, ee n'estoit rien;
Mais quant il vint sur le derrain,
Les Bretons se vont aviser
Et leurs espées bien aguïser
2340 Pour soy deffandre, com que fust;
Chaieun quéroit et fer et fust,
Harnoiz de jambes et gantellez.
Pou leur chaloit de chappelez,
Ains quéroit chaieun forte pieeze
2345 Que la poitrine ne se despieeze,
Bacinez avecq la visière.

Grant paour avoint d'estre en misère;
 Ne pensoint pas s'aller mucier,
 Pour ce queroient cotes ¹ d'acier,
 2850 Dagues d'espreuve ou maill ou hache,
 Et vendoint le beuff et la vache
 Pour quérir coursiers et chevaulx,
 Horsons ² et jacques touz nouveaux,
 Canons, ars et arbalestres,
 2855 Trop doubtoient avoir nouveaulx mestres.
 Salpêtre, canffre, souffre nouveau
 Mectoit chaicun en son chasteau;
 Garrotz, seectes et engraignez ³
 Vouloint avoir en leurs enseignez.
 2860 Engins, bridolles et mangonneaulx
 Faisoit-on moult bons et moult beaulx.
 Martinez, albalestrez à tour,
 Mectoit l'on en chaicune tour.
 Barrières, paliz et murs refaire,
 2865 Grans fossez de moult belle affaire
 Réparer et mettre en estat
 Aux Bretons estoit bel esbat.
 Dardcs, gavelotz, lances gayes,
 Savoint gecter et faire playes;
 2870 Gouffours et fondres pour gecter pierres
 Avoint en gros bâtons à quierres;
 Et si pensoint deffendre fort
 Leurs libertez jucqu'à la mort ⁴!

 Car liberté est délictible,
 2875 Belle, bonne et bien prouffitabile;
 Pour ce chaicun la desiroit

¹ Lobineau : plates.

² Ibid. : Horezons. — Ms. $\frac{9675}{33}$: Housons.

³ Lobineau : englaignes.

⁴ Froissart, VII, ch. 47. — Michelet : *Hist. de France*, III, p. 507.

Garder très bien, c'estoit leur droit.
De servitude avoient horreur
Quant ilz véoint tretout entour
Comment en France elle régnoit;
Foulx estoit qui paour n'en avoit!

2880

Lors vindrent moult beaulx chevaliers¹,
De par le roy jucqu'à Angiers,
En bel arroy, en bel estat.

2885

Bien cuidoient avoir sanz débat
Bretaigne avec les Bretons
Pour les tondre comme moutons.

2890

Si manda, le roy, qu'à Paris
Vensissent barons par avis,
Pour leur dire, comme que fût,
Que chaicun, si comme il déut
Au roy féist oboïssance

2895

Qui tout avoit par sa puissance.
Laval, Rohan, Glequin, Cliczon
Alèrent là sanz fiction,

2900

Pour oïr toute l'ordennance
Que l'en avoit jà fait en France
Sur la sentence qu'exécuter
Vouloit le roy, non pas cuter.
Et fist dire moult haultement
Que cil mourroit à grieff torment
Qui à li ne oboïroit

2905

Et serement ne li feroit
De rendre Bretaigne comme soue :
N'est celui qui meuve la coue;
Car là estoint bien atrapez,
Soutivement estoint happez.

Lors estoit Bertran de Clesquin

¹ Chron. de Saint-Brieux.

Avec Cliczon très bien enclin.

2910

Dou roy avoint très grans prouffiltz,

Pour ce estoit touz desconfiz

Et vouloint bien mettre leur cure

A leur païs et eulx destrure,

Pour convoitise du grant avoir

2915

Que le roy leur faisoit avoir.

Le roy avueuglez les avoit,

Pour les grans dons qu'il leur faisoit;

Autres prouffilz avoint moult grans,

Car ilz estoit moult bien prenans.

2920

Si vont jurer devant le roy

Que Bretaigne sanz nul déloy

Li feroient randre, comme que fût;

En ce doubter point ne déut.

D'autres barons ne faisoient compte,

2925

Puïsqu'ilz avoint là le vicomte,

A qui convint semblablement

De faire au roy tel serement

Comme les aultres li avoint fait;

Aultrement fust tretous deffait,

2930

Car la force n'estoit pas soue,

Pour ce n'osoit mouvoir la quoue;

Mais toutes foiz trop bien savoit

Que tout ce estoit contre droit,

Contre raeson et vérité

2935

Et par envie, sanz charité.

Pour ce ne fist pas, le vicomte,

De tel serement moult grant compte;

Non devoit-il, quar, sellon droit,

Nulli, nul temps tenir ne doibt,

2940

Ains pèche, s'il tient serement

Qui tourne contre le saulvement

De l'arme. Or est bien vray

Qu'empres la bataille d'Auray

2945 Fist le vicomte au duc hommage;
 Pour ce s'avisa comme sage
 Et se trouva en grant balance
 Par les cautelles de ceulx de France,
 Auxquelles obvier ne povoit;
 Car à Paris tenu estoit.
 2950 Pour ce convint que il jurast,
 S'il ne l'eust fait, il estoit mast;
 Mais il joua d'une couverte
 Et se sauva de plus grant perte.

2955 Laval moult bien se excusa
 Et de beaux langages usa,
 Et dit que moult bien garderoit
 Ses forteresses qu'il avoit
 Par héritage, non en garde.
 Le départir forment li tarde;
 2960 Si jura là et par sa foy
 Que jà nul jour contre le roy
 Ne seroit, tant qu'il fût en vie.
 Aussi dit qu'il ne vouloit mie
 Destruire son cousin germain :
 2965 Dolant estoit et soir et main
 Qu'il n'estoit bien en sa grace;
 Plus fort en fut en toute place.

2970 Le roy se tint assez content
 Quant il oït le serement
 Et les promesses de ces quatre.
 Qui bien vouldissent aillours s'esbatre.
 Si prindrent congïé et liscence
 Et s'en vindrent touz hors de France
 En Bretagne à leurs mensions,
 2975 Où avoint jà divisions;
 Car les Bretons avoint pensé

Coment le roy s'ert avanczé
 D'avoir Bretaigne soultivement,
 Mais il en fut tout aultrement.

2980

Lcs Bretons s'estoint avisez ¹
 Entr'eulx-mesmes et conseillez
 De résister à la malice
 Qui leur tournoit à préjudice
 Et en dommage grandement;
 Si vont dire touz haultement
 Que mielx amoint mourir en guerre
 Que soy mectre eulx et leur terre
 En servitude avec leurs hoiers,
 Car ce leur sembloit trop divers.

2985

3000

Ensemble s'estoint conseillez
 Sagement, et délibérez
 De soy deffandre sans faintise;
 Aussi n'est cil qui ne s'avisc
 Comment leur duc n'estoit pas mort,
 Ains estoit hors, et à grant tort;

3005

Si vont envoyer chevaliers
 En Angleterre comme messagiers,
 Dire au duc, comme que fust,
 Que vensist à eux, s'il péust,
 Les gouverner comme ses subgetz;
 Car ilz estoint touz obligez

3010

A le servir naturellement,
 Aussi avoint fait serment
 D'estre o luy tous sans faintise

3015

A le servir tout à sa guise,
 Pour cc le prioient humblement
 Que il li pléust hastivement
 Venir à eulx, pour les garder

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 214. — *Chron. de Saint-Brieux*.

Du roy de France sanz point tarder,
 3010 Et aussi deffandre son droit
 Que par force avoir vouloit
 Le roy de France, comme j'ay dit,
 A sa coronne sanz contredit;
 Et affin que le due plus tost
 3015 Vensist à eulx, li et son ost,
 Ilz envoyèrent lettres scellées,
 Toutes patentes bien devisées,
 Pour hoster toute suspecieon,
 Et monstrier que sanz ficeion
 3020 Estoint o lui d'une alliance
 Contre le roy et sa puissanee.

Le due vit leur affeccion,
 Leur amour, leur dileeeion,
 Et respondit courtoisement :
 3025 « A eulx yrai-ge vraiment!
 Sanz plus tarder ne plus actendre,
 G'iray à eulx pour les deffendre
 De tort, de foree, d'oppression,
 Nonobstant leur rébellion
 3030 Et la vilannie qu'ilz m'ont fait;
 G'iray à eulx, quar e'est mon fait.
 Car bien se puet appercevoir
 Comment le roy euidoit avoir,
 Par soultiffart et ficeion,
 3035 Mon païs et ma nation ¹.
 Trop longuement y a musé;
 Mieulx lui vaulsist avoir usé
 Son temps aillours à une aultre heure,
 Car sa eautelle trop se déceuvre.
 3040 Ses faiz n'ont pas esté trop beaux ²

¹ Ms. 7650 : mencion.

² Ces deux vers manquent dans Lobineau.

Car il se cueuvre de linceulx. »

Adonc démonstra sa puissance

Et s'en vint en belle ordennance

Jucques à Bretaigne qu'il doit amer ;

3045 Très noblement vint sur la mer,

Et trouva belle compaignie,

Droite flour de chevalerie

De ses Bretons, qui l'actendoient ;

Grand desir de le veoir avoient.

3050 Si se vont tous agenoïller

Par devant lui sur le gravier

Et disoient : « Nostre droit seignour,

Aujourd'hui nous doint Dieu bon jour,

Et vous gard de vilain reprouche. »

3055 Adonc envers eulx il s'approuche,

Et les va lever doucement,

Et les bèsà en souppirant,

Et les salua tous ensemble,

Et si ploura, comme il me semble,

3060 De grand amence qu'au cueur avoit,

Quant devant lui là les véoit.

Ainsin à Dinan vout aller,

Et véissiez là dévaler

D'omes, de femmes, grant quantité

3065 Encontre lui par amitié.

Les processions y venoient

Par la grant joaye qu'ilz avoient

De veoir leur duc en tel estat

Venu à eulx sanz nul débat,

3070 En si très noble compaignie ¹.

Grant joaye avoient, n'en doubtez mie.

Rohan, Montfort, Montafillant,

¹ Ces deux vers manquent dans Lobineau.

Et Beaumenoir tout ensuyvant,
 La Hunandoye et Montauban
 3075 Vindrent à lui, si fist Quoësman;
 Guitré, qui cappitaine estoit
 De Dinan de longtemps avoit,
 Et en telx faiz estoit abille,
 Les cleffs li rendist de la ville.
 3080 A Rennes estoit Fontenay,
 Qui alla à lui sanz délay;
 Malor, qui en Guerrande estoit,
 Vint tost à li com il devoit;
 Et Vaucler estoit à Lamballe,
 3085 Qui n'atand pas trousser la malle
 Tant se hasta et fut ignel;
 Auxi Gieffroy de Kacrimel,
 Et maint aultre bon chevalier
 Vindrent à lui le saluer
 3090 Et lui faire la révérence :
 De le véoir prenoit plésance⁴.

Et quant le duc ot là esté,
 S'en vint à sa noble cité
 De Rennes où désiré estoit.
 3095 Chaicun forment s'i s'avancoit
 A li faire grant révérence,
 Moult se fioint en sa puissance.
 Les processions lors alèrent
 Hors de la ville et l'ancontrèrent.
 3100 A tout dire, je ne pourroie
 La centiesme part de la joaye
 Raconter que l'en li faisoit;
 Car chaicun dès lors si disoit :
 « Nous sommes hors de toute doubte

⁴ Froissart, VII, ch. 59. — Lobineau, liv. XII, p. 423. — *Act. de Bret.*, II, col. 218.

Quant le duc est de nostre route. »

Glequin forment se merveilloit,
 Car par touz lieux où il aloit
 Encontre lui Bretons trouvoit.
 Remédier de rien n'y povoit,
 Ains ses cousins et ses parans
 De touz leurs cuers estoient dolens
 De ce qu'il estoit ahurté
 De faire au duc nulle durté,
 Car il estoit son droit seignour,
 Et pour ce ne déüst nul jour
 Encontre lui porter hernoys,
 N'anener Picarz ne Jenevays,
 Pour en tollir au duc sa terre;
 Ce n'estoit pas moult belle guerre.
 Les gens qui avec lui estoient
 De jour en jour au duc aloint.
 Car combien qu'il fust connestahle
 Nulz devers lui n'estoit estable,
 Ainczois le lessoint de touz pointz,
 Car à leur duc estoient ajointz ¹.

Cliczon estoit de l'autre part,
 Qui regardoit et main et tart
 Comme Bretagne péüst avoir
 Pour les levées en recevoir;
 Il couroit par boays et par lande;
 Moult estoit dolent de Guerrande
 Qui estoit jà hors de sa main
 Et contre lui et soir et main.
 Baaz, Saint-Nezair, l'isle Rancoet
 Et tout le païs de là eudroit

¹ Voir dans du Chastelet, *Preuves*, p. 477, la lettre que du Guesclin adresse au duc d'Anjou.

Au duc s'estoint tretouz renduz;
 Ilz faisoient trop bien leur déubz.

Lors Glequin et Cliczon alèrent
 Au due d'Anjou, que ilz trouvèrent
 3140 A Pontorson en Normandie,
 Où il estoit à compaignie
 Moult très grande de chevaliers,
 Aveeq eulx plusieurs escuiers
 Et grans seigneurs de touz estaz
 3145 Qui vouloint hoster les débaz
 Ou par force on par treetié.
 Nuls des Bretons n'avoit pitié;
 Ains par le royaume maint un disoit
 Que le due faulx treître estoit,
 3150 Et auxi tretouz les Bretons
 Estoint traîtres faulx et larrons;
 Menacez estoint grandement
 Et disoit l'en : « Breton truant,
 A eeste foiz serez destruz;
 3155 Jamez nul jour n'aurez vertuz,
 Ains serez tuez et escorchiez,
 Penduz, neiez, escoletez,
 Et mourrez touz de malle mort,
 Vous et le traître de Montfort.
 3160 Contre le roy rien ne pourriez;
 Vous serez tretouz destranchez;
 L'en vous donra maint grand tatin,
 Vous n'estes qu'un voire à matin.
 Encontre France, c'est chose clère^t,
 3165 A eeste foiz aurez du père.
 Le roy vous pense du tout destrure;
 De voz biens eertes il n'a eure,

^t Ces deux vers manquent dans Lobineau.

526 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Car desjà les a touz donnez.
 Gardez que moult vous ne sonnez,
 3170 Car assez tost vous courront sus
 Gens d'armes qui vous rurent jus.
 Le duc Aubert et Euteriche ¹
 Et Allemens nourriz de miche,
 Flamans, Piccars et Berbeçons,
 3175 Hunoiez et Geneveçons,
 Romains, Lombars et Savoyens
 Vous lieront et piez et mains.
 Bourgoignons, Gascons et Normans
 Vous courront sus sanz point de gans.
 3180 Francoïz, Manceaux et Poitevins,
 Tourangeaux et Angevins
 Vous courront sur diversement.
 Encontre nous estes noyant.
 Ceulx vous mainront diverse guerre,
 3185 Car ilz venrront devers la terre.
 D'autre part serez engoissous,
 Car vous arez des Espaignous,
 Ceulx d'Arragone et ceulx d'Escosse
 En voz testes feront grant boce ²,
 3190 Et forment serez aculez
 Tant que des piez de mulez
 Sera Bretagne toute couverte.
 Se sera vengeance apperte,
 Car par sur mer et par sur terre
 3195 De toute part arez grant guerre.
 Tart est à chaicun qu'il se rande,
 Car Rennes, Dinan et Guerrande
 Arrasez seront et destruz,
 Sanz jamès jour avoir vertuz.
 3200 Et en signe de destruccion,

¹ Les quarante vers suivants sont inédits.

² Ms. 7650 : coche.

Pour leur très grant rébellion,
 Charniez seront à travers.
 Trop a esté leur fait divers
 De soy exhiber annemys
 3205 Contre la droite fleur de lis,
 Et pour ce n'ara nom plus Bretagne;
 Elle perdra son nom et s'enseigne :
La confisquée l'appelleron.
 Bertou en ville nul lerron ¹,
 3210 Ains pupliron ² tout leur pais
 Des subgiz à la flour de lis. »

Ainssi grans menaces couroit,
 Mais les Bretons tout escoutoint
 Sanz s'eschauffer ³ ne poy ne grant;
 3215 Mais ilz pensoint bien qu'autrement
 Iroit leur fait et leur querrelle.
 Cependant le temps renouvelle;
 Si print l'en trèves toutes nouvelles ⁴
 Entre les ducs bonnes et belles
 3220 Et commença l'en à trectier
 De la paix, dont très grant mestier
 Avoit le peuple sanz nulle doubte,
 Car pouvres gens chaicun déboute
 En temps de guerre, chaicun le soit :
 3225 Pour ce la paix on desiroit.

Le duc d'Angeou fut au trectié;
 Aux Bretons avoit amitié
 Et li desplésoit le content
 Et le débat qui estoit grant;
 3230 Mais toutes foiz tousdiz disoit :

¹ Ms. $\frac{9675}{33}$:

Bretons en vie nulz ne lairron.

² Ms. 7650 : publiron.

³ Ms. 7650 : s'efforcer.

⁴ *Chron. de Saint-Brieux. — Act. de Bret.*,
 II, col. 233.

Que le roy Bretagne aroit
A son vouloir, à son desir,
Pour en faire à son plaisir

Comme seignour et souverain

3235 Qui tout avoit prins en sa main.

Bien disoit que par amitié

Des Bretons aroit grant pitié,

Et que plus de bien leur feroit

De la moitié qu'il ne devoit,

3240 Mais qu'à li se alassent rendre,

Sanz nullement soy plus deffendre.

Mais cependant le roy de France

Tousdiz faisoit son aliance

Pour leur courre sus à une heure;

3245 Trop fort li tardoit la demeure

Que Bretagne n'estoit jà soue.

Mais le duc d'aulture part si joue

A faire venir grant effort

Pour estre plus craint et plus fort;

3250 Car par trectié il ne povoit ¹

Avoir pas le tiers de son droit,

Ains li disoit-on vilannie;

Chaicun sur lui avoit envie

Et voulsit-l'en que il fût mort;

3255 Il n'avoit nom que de Montfort.

La Bellière lors s'est avanczié;

Il print le fort de Poencé ²;

Nc soy s'il out rien à dire

Quant il print la Rochedire,

3260 Car chaicun se merveilloit moult

Comment il estoit si glout

¹ Les six vers suivants manquent dans Lobineau.

² Ms. $\frac{9675}{33}$:

La Bellière s'est avancé lors,
Il print de Pouancé le fort.

De prandre l'autruy sanz congié,
Chaicun de luy n'ert pas vengié.

Adonc le triboill ¹ commença :
3265 Chaicun Breton lors menacza,
Et fist l'en statuz tous nouveaulx
Qui n'estoint point ne bons ne beaux,
Ainz estoint formez par envie,
Par avarice et par convoitie.
3270 Par vengeance désordennée,
Par cruaulté trop forsennée.
A Angiers fist l'en ordennance
Pour cuider avoir leur vengeance
Des Bretons qui au roy résistoint ;
3275 Les destruire tantost cuidoint.
Ilz leur faisoient grant cruaulté,
Ilz n'avoient cure de loyauté ;
Ilz cuidoint faire grant donmage
Au duc Jehan par leur oultrage ;
3280 Mais en ce trop fort failloint,
Car ses Bretons li envoyoynt
A son païs pour le deffandre ;
Au duc aloint tretouz se randre,
Donc il estoit de moult plus fort.
3285 Si leur faisoit l'en trop grant tort,
Car quant d'Angiers se despartoint
Et au païs aler vonloint,
L'en leur bailloit beau sauffconduz
Qui leur estoint moult bien venduz,
3290 Et emprès estoint pourséuz.
Pillez, tuez et bien batuz,
Et disoit l'en : « Bretons truans,
De mourir n'avez nulz garans.

¹ Ce mot est remplacé par des points dans Lobineau.

530

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

Vous et ce traître de Montfort

3295

Mourrez tretouz de malle mort. »

Quant le due vit que par trectié¹

Ne povoit avoir amitié,

Ne de son droit petit ne grant,

A ses gens dit appertement,

3300

Aussi dit-il à ses barons :

« Nous sommes trop pou de Bretons ;

Il nous eonvient envoyer querre

Des gens d'armes en Angleterre,

A mon frère qui en est roy ;

3305

Je suy certain et très bien seoy

Qu'il m'envoyera très volentiers

Des meillours de ses chevaliers.

Le roy tient mes villes, mes chasteaux

De moult fors et des plus beaux ;

3310

Si nous fault en avoir retour.

Pour ee pense faire un tour

Juequ'à Paris ; eomment que soit,

Je ne lerroy rien de mon droit²

O le roy, bien vueill qu'il le sache,

3315

Tant que ge puisse férir de hache.

Juequ'à Paris menron Bretagne,

Et metron touz soubz nostre enseigne.

Or est done temps de s'en haster,

Nous ne fesmes que nous gaster.

3320

Ces Francoïis ont trop de langages ;

Chaieun d'eulx veut gaigner ses gaiges

Par parolles et par menaces ;

C'est leur guise en toutes places.

Ilz dient vilaines parolles,

¹ Froissart, VII, ch. 59. — *Act. de Bret.*, II, col. 236.

² Lobineau :

Jà ne lairrai passer mon droit.

3325 Mais leurs faiz ne sont que frivoles,
Et leurs langues passent leurs mains :
Plus déussent faire et parler mains.
Tout suy lassé de eseouter
Comme nous vueulent débouter
3330 Par leur langage qui est trop nice :
En giens de bien est meseheant vice.
Pour ee vous di n'enduron plus ;
Ains parlon mains et faisons plus,
Envoyon querre souldoyers ;
3335 Ilz vendront à moy volentiers.
Je suy eertain, n'en doubtez pas,
Qu'ilz vendront plus tost que le pas,
Quant ilz orront tout mon affaire ;
Aultrement ne l'oseroient faire. »

3340 Ses barons respondent par tel guise :
« O vous suymes touz d'un emprinse.
Faietes, sire, comme vous vouldrez ;
Nous savons bien que vous randrez
A ces Franezois leurs déméritez :
3345 De leurs langages ne sont pas quictez. »
Ainsi le due envoya querre
Des gens d'armes en Angleterre ;
Ilz firent bien pou de séjour ;
Car les Anglois vont prendre jour
3350 Et ordenner pour s'en partir :
Point ne vouloint au due mentir.
Pendent eela vindrent gallées
En moult grant nombre apparillées
De par le roy gaigner Bretagne ;
3355 Estoint tretouz venuz d'Espagne.
Lors Cliczon à Nantes estoit
Et assemblée de gens faisoit
Pour aler Guerrande destruire

532 CEST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Qu'à luy oboïr n'avoit cure;
 3360 Et jura bien fort serement
 Qu'il la destruiroyt vroyment,
 Et pour ce qu'el ne se vouloit randre,
 A Nantes fist engins descendre
 Et canons bien appareillez
 3365 Et livrées de nouvel taillez.
 Dedans un moys la pensoit prendre
 Et la mettre toute en cendre;
 Mais, en nom Dien, les Guerrandoys
 En leurs païs sont trop divers;
 3370 Si n'est pas Cliczon gens assez,
 Pour les détrure, amassez,
 Et li convint lesser l'emprinse;
 Car il savoit trop bien leur guise.
 De bien loign fort les menaczoit :
 3375 C'estoit tout quantqu'il en faisoit,
 Car Guerrandois pilloint sa terre
 Et lui faisoient diverse guerre;
 Leurs annemys toutz réputoient
 Ceulx qui au roy oboïssoient;
 3380 Qui à Cliczon estoit amy,
 Ilz réputoient leur annemy :
 Ranczons levoint en lieu de rentes ¹
 Ou païs de Blaign et à Nantes.

 Le roy grant chevauchée envoya
 3385 Aux Espaigneux, qu'il leur donna,
 Car ilz cuidoint gagner Bretagne
 Par la puissance du roy d'Espaigne;
 Mais ad ce failloit une ruche,
 Car on dit : « Trop loign est qui huche. »
 3390 Quant l'en vit les gallées venir

¹ Lobineau : dessus ses rentes.

En Guerrande l'en fist bannir
 Que chaicun bien s'apparaillast
 Et en sa garde s'en alast
 Et se meïst en ordennance.

3395 Trop pou creignoint touz ceulx de France,
 Et celx d'Espaigne qu'ilz véoint
 N'amoint de rien ne ne doubtoint.

Le duc à Vennes lors estoit,
 Qui Guerrandois bien confortoit,
 Et leur mandoit, de jour en jour,
 Comme bon prince et bon seignour,
 Que de certain les secouroit
 Dedanz trois jours ou il mourroit.

3400 Pour ce avoint les cuers si fiers
 Que ilz voulsissent volentiers
 Estre o eulx en plaine lende
 A demie-lieue de Guerrande.
 Si veist l'en qui feist le paigne
 Ou Guerrandois ou ceulx d'Espaigne.

Les Espaigneux n'osèrent pas
 Descendre à Sallé ne à Bas¹,
 Ains alèrent à Saint-Nezairé :
 Trop plains estoit de vaine gloire.

3410 Là trouvèrent, comme que fust,
 Le capitaine Jehan d'Ust,
 Qui leur offroit grantz courtoysies
 En faiz d'armes en tontes guises.

3420 Le fort avoit envitaillé
 Et moult très bien embataillé
 Pour les recepvre à lie chiére,

¹ Lobineau :

Descendre à Saille ne à Baaz.

Et si avoit mis la bannière
Du due en hault sur le chastel.

L'estat dedanz estoit bien bel ;

Car canons et artillerie,

3425

Bonnes gentz d'armes tretouz de trie,

Qui estoit asprez et délivrez,

Avoit dedanz et assez vivrez.

L'admirand lors va envoyer

Juequ'au ehasteau un escuier,

3435

Pour supplier à Jehan d'Ust

Courtoysement qu'il li pléust

Retenir là ceul escuier

Et aux gallées envoyer

Un gentil homme parler à lui.

3435

Jehan de rien n'en a failli,

Ains envoya jucqu'ès gallées

Du chastel Jehan de Henlées ;

A son rectour lessa aler

A l'amirant son escuier,

3440

Qui sceut bien dire l'ordennance

Du fort et toute la deffensse,

Et dist bien que viande preste

N'estoit pas de prandre tel beste

Comme dedanz estoit enelose :

3445

Ce luy sembloit diverse chose.

Tantost que l'amirant oyt

Ce que l'escuier li ot dit,

Les gallées o leurs panons

Fist alloigner pour les canons,

3450

Et envoya jucques à Nantes

Deux des gallées les plus parantes

Pour monstrier qu'ilz estoit venuz ;

Si estoit-ilz poures et nuz,

Chetiffs et laz et affammez,
 3455 Et n'estoint pas de touz arniez.
 Non obstant que grand nombre estoint,
 Guerrandoys riens ne les prisoient,
 Ains disoint : « Si ces vilains
 Viennent à terre, jà de noz mains
 3460 N'eschapperont, ains seront mors :
 Nous suymes grandement plus fors ;
 Chaicun le veoit bien à certain,
 Ce sont vilains touz mors de fain. »
 Dix et neuff galées sanz doubte
 3465 Et deux vigs¹ touz d'une route
 Estoint venuz plaines d'Espaigneoulx ;
 Tant plus en vint plus ot de foulx :
 Troys cens en ot qui prindrent terre
 Et cuidoint bien mener grant guerre ;
 3470 Mais Guerrandoys les guerroyoint
 Tant que les vilains s'enfuyoint
 Droit à la mer, moult très grant erre ;
 En malle heure prindrent la terre,
 Car .xvi. compaignons y vindrent
 3475 Qui en la fuite tretouz les misdrent.
 Devant eulx descent de cheveu²
 Tout armé Guillaume du Chasteau,
 Qui leur court sur bien durement
 Et les reboute vilainement,
 3480 Et leur disoit : « Cy demourrez ;
 Randez-vous tost o vous mourrez ! »
 Là enferroit l'en Espaigneoulx
 Et leur donnoit l'en de grans coups,
 Tant que mors cheoint en la place :
 3485 Plus ne leur souvient de menace.

¹ Lobineau : Avec deux lins.² Ms. $\frac{9675}{33}$:

Devant eux estoit à cheveu

Juequ'à la mer sont pourséuz
 Et pluseurs dedanz sont chéuz;
 Pluseurs entrés en leurs gallées,
 Qui tost aux aultres sont allées ¹.
 3490 Du eommencer jueques au ehieff
 Vont conter tretout leurs meschieff
 A l'amirant, et li vont dire :
 « Nostre maistre, nostre ehier sire,
 En eest païs ne feron rien :
 3495 Allon aillours, et feron bien. »
 Lors vont prandre la mer au large,
 De paour que le navire narge;
 Droit à Reuis s'en vont aller,
 Et euidoint faire le bout ² baller.
 3500 Cinquante et cinq, par ordennancee,
 Vont prendre terre par grant vaillanee;
 Mais monseur Jehan de Malestroit
 Si les tint trop à destroit,
 Car il vint veoir leurs ordennances,
 3505 Et si n'estoit que à dix lances.
 De tel aïr leur courut sus
 Que en pou d'heure en rua jus
 Trante, touz mors enmy la place;
 Bien leur faisoit dure grimacee,
 3510 Vignt et cinq en print prisonniers.
 Or regardez quelx escuiers
 Estoint venuz gaigner Bretaigne!
 Mieulx leur vaulsist estre en Espaigne
 Qu'estre venuz pour mener guerre;
 3515 Nulz des aultres ne prindrent terre,
 Ains s'en allèrent en leurs eontrées
 Quant leurs gallées eurent monstrées.

¹ Lobineau :

Qui tost ailleurs s'en sont alées

² Ibid. : le bourg.

L'an durant tousdiz l'en trectoit ¹
 De la paix, mès ne seey que c'estoit;
 3520 Car quant plus ilz en trectoint
 Et mains, à mon advis, faisoient.
 La chose estoit si pollic
 Que on disoit que c'ert follic
 De tant actendre sanz hurter
 3525 Et durement s'entre-bouter.
 Glequin, qui connestable estoit ²,
 Trop grant duel en son cuer avoit
 De la guerre et dissencion
 Estant entre sa nacion
 3530 Et les Francoz que il amoit :
 Marri estoit, plus ne pavoit.

Tolouze et le país d'environ ³
 Faisoint jà rébellion
 Contre le roy diversement,
 3535 Dont le roy estoit moult dolent.
 Si va son connestable envoyer
 Droit à Thoulouze pour guerroyer;
 Mais quant il fut au despartir,
 Il dit au roy, sanz point mantir,
 3540 Que l'aigle plus voler ne pavoit,
 Car les plumes que il souloit
 Avoir ès esles pour voler hault
 Estoint chaites par le grant chault,
 Et estoit sech comme une escorce :
 3545 Pour ce avoit trop pou de force.
 Si pria au roy humblement
 Que il vouldist paisiblement
 Avoir pais o les Bretons

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 285.

² *Hist. de Louis de Bourbon*, par d'Oronville.
 ch. 39.

³ *Hist. de Languedoc*, IV, p. 371. — *Chron. de
 du Guesclin*, II, p. 314 et 323. — *Ibid.*, note 71.

538 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Qui en bataille estoit bien bons,
 3550 Et se ainssi il le faisoit
 L'aigle errière recouvreroit
 Les plumes qui chaistes lui estoit :
 Autrement jamais ne vendroint.
 Ainssi Glequin va congié prandre;
 3555 Mains chasteaux à lui s'en vont rendre;
 Mais en brieff temps Glequin fut mort;
 Le roy en eust grand desconfort.
 Dieux li vueille pardon donner;
 Ainsi soit-il ! ge le requier.

 3560 Lors estoit venuz les Angloys ¹
 Et descenduz touz à Calays;
 Dix mille combattans estoit
 Qui au secours du duc venoint.
 Nobles estoit de grant puissance;
 3565 Ilz chevauchèrent le long de France
 Et vindrent tout droit en Bretaigne
 Servir le duc et son enseigne.
 Touz ceulx de France ne craignoint maille,
 Ains demandoit tousdiz bataille,
 3570 Mais pour néant la demendoit,
 Car les Bretons o eulx estoit
 Ovec leur duc d'une alliance.
 Adonc avoit-il grant puissance;
 Ne sambloit pas à un truant
 3575 Ne à garson ne à tirant,
 Ains sembloit bien à grosse beste.
 N'est celui qui monstre la teste
 Devant luy, ne petit ne grant.
 En France estoit le plus puissant
 3580 Et li plus fort de la moitié.

¹ Froissart, VI, ch. 72 et suiv. — Walsingham, *Hist. Angl.*, p. 281.

Si s'abrégea fort le trectié,
 Et li oetroya l'en son droit
 Et tretout ce qu'il demendoit;
 Mays anezois qu'en pénst joïr.
 3585 Le roy de France si va mourir.
 Par ce la chose fut esloignée,
 Mais toutesfoiz elle fut gaignée,
 Et fut plus belle, plus honorable,
 Pour le duc et plus convenable
 3590 Qu'au commeneier n'avoit esté.
 Comme il appert par le trectié ¹.
 Car le duc a toute sa terre
 Antièrement, sanz point de guerre,
 Et en Bretagne et à Montfort
 3595 Et aillours (de ce me faiz fort).
 Ne ne doibt faire oboïssance
 Jamès nul jour au roy de France,
 Fors seulement comme j'ai dit
 Et aultresfoiz à Paris fist.
 3600 Les pointz y sont touz limités
 Et seremenz tretouz quietez,
 Et si a bien promis le roy
 A les tenir en bonne foy,
 Et sont sur ce lettres baillées
 3605 Aux deux parties très bien scellées;
 Et avant qu'il aille en France
 Pour faire au roy oboïssance,
 Ses villes, ses chasteaulx aura
 En ses mains; jà nul n'en fouldra,
 3610 Et pour plus seurement y aller,
 L'en li doit hostage bailler:
 Cousy et sire Charles d'Artoys
 Et l'amirant qui est Francezois

¹ *Act. de Bret.*, liv. II, col. 293. — Froissart, VII, ch. 82. — Du Tillet, p. 524

540 C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,
 Et le Bueil qui du roy a gaiges,
 3615 Ceulx demourront touz à hostages;
 En Bretaigne jucqu'à son retour
 Ilz feront tousdiz leur séjour;
 Et que la chose soit plus estable,
 Bourbon, Cliczon le connestable
 3620 Et le mareschal de Sansserre
 Si vendront jucqu'à li grant erre,
 Et si li jurront par leur foy
 Qu'ilz le conduiront jucqu'au roy,
 Et remaineront sauvement
 3625 Jucqu'en Bretaigne seurement;
 Et aura sauffconduit en oultre
 (Comme le trectié le démostre)
 Du roy et des royaux de France :
 Ne se vieult pas mectre en doubtaunce
 3630 Ne en péril de son estat,
 Ains veult-il estre sanz débat;
 Aussi a-il grant aliance
 Entre Bretons et celx de France.

 A Paris furent procureurs
 3635 De par le roy, bien grans seigneurs,
 Pour recepvre les sercmenz
 Sur le treictié, qui sont bien grans.
 Et auxi envoya le roy
 Commissaires¹ de tel arroy
 3640 Jucques au duc semblablement
 Pour recepvre le serement
 Du duc et des barons cusemble;
 Et y vindrent comme il me semble,
 L'évesque de Chartres et Corbie,
 3645 Avecques eulx par compaignie

¹ Ms. -650 : Congnoessance.

Chevreuse, Thabary, le Mereier;
 Bien s'entr'amoint et tenoint chier.
 Chaieun d'eulx la voye demande
 Pour aler au due en Guerrande,
 3650 Oû il estoit en bel estat,
 Cointe et jolis en bel esbat,
 Et si avoit grant compaignie
 De prélaz, de chevalerie.
 Là estoit l'évesque de Rennes,
 3655 Et si estoit celui de Vennes.
 Laval, Rohan et Rocheffort,
 La Roche, Lohéac, Montfort
 Et monseur Charles de Dinan,
 De Beaumenoir et Montauban,
 3660 Acerae et Chasteaugiron
 Et pluseurs aultres d'environ
 Fontenaye et la Bellière
 Si faisoient là moult belle ehière;
 Et des chevaliers plus de eent
 3665 Véissiez là en un moment;
 Aler, venir on ne pavoit,
 Tant de gens de bien y avoit.
 Les conseilz du due y estoient,
 Qui faisoient bien ce qu'ilz devoient :
 3670 Premier estoit l'abbé de Prières
 Qui menaces ne ereignoit guères,
 Et l'archediacre du Désert,
 Oû conseil parloit en appert
 Et de droit disoit maint tatin ¹,
 3675 Li et maistre Pierres Martin.
 Collaeions n'estoint pas matez,
 Quant vouloit parler Pierres Hastez ².
 Et si estoit très bien loué

¹ Lobineau : latin.² Ibid. : Hastes.

Ce que l'évesque et l'aloué
 3680 Vuloient dire et soustenir :
 Touz se faisoient très bien ouir,
 Et conseilloyent à leur pover
 Léaument le duc, dont louer
 Les en doibt l'en sanz nulle doubte;
 3685 Car de flater ne savoint goutte.

Quant l'en eust parlé grandement
 Du trectié et du serement,
 A Nostre-Dame, en la chappelle.
 Le duc les Franczois si appelle,
 3690 Et leur dit : « Ores m'entendez,
 Je scey bien que vous demandez,
 Et ce que vous allez quérant :
 Vous demandez mon serement
 De tenir la paix et l'acort,
 3695 Si feroi-ge jucqu'à la mort;
 Ainssi le jure et par ma foy,
 Mais que aussi tienge le roy
 Ce que par le trectié m'a promis;
 Ainssi seron tousjours amys :
 3700 Je le tendroy comme je di. »
 Et fut ce fait le vendredi
 Le quart jour du moys d'apvrill
 L'an trois cens .mii.^{xx} et mill,
 En Guerrande dedans la ville
 3705 Qui au trectié estoit habille¹.

Amprès cela l'en recevoit
 Les sermens, comme l'en devoit,
 Des barons et des chevaliers,
 Des gens d'armes et des escuiers;

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 298. — Du Tillet, *Inventaire*, p. 324. — Froissart, IV, ch. 82.

- 3710 Et le mereredy ensuyvant
L'en fist erier bien haultement
Par un liérait la paix planière
Entre Bretagne et France entière.
Après eela on devoit randre
3715 Les fortresses sanz plus aetendre
Au duc, eomme promis estoit
Par le treetié, ehaieun le seoit ;
Mais on tarda par ficcion
Jueques après l'Aseeneion
3720 Sanz randre au due son héritage.
Pluseurs au euer avoint grant rage
Pour ee qu'au due il convenoit
Randre ee que on li devoit ;
Esbahis estoient grandement
3725 De ee qu'en pou de temps véoint
Qu'au duc convenoit oboir ;
Jamès ne cuidoint ce oir
Ce que de fait avoint véu
Et de ehaieun estoit scéu.
- 3730 Le due estoit bien paeient
Et souffroit tout à eseient ;
Il n'avoit pas oreille sourde,
Ains eseoutoit comme par bourde
Et savoit bien que l'en disoit ;
3735 Mais pou de semblant en faisoit ,
Mais bien pensoit enmy son cueur
Avoir son droit sanz nul demeure.
Et combien que il despléust
A maint un, plus qu'il ne déust ,
3740 Le reconnoistre à vroy seignour,
Toutes foiz à poy de séjour
Par eourtoisie les conveinquist
Tant que Montrelaix se randist.

Auray, Ploermel et Redou
 3745 Se randirent touz de randon
 Es mains du duc comme ilz devoint,
 Car plus résister ne povoint.
 A Nantes ses gens envoya,
 Mais de la randre on déloya
 3750 Jucques à la Nativité
 De Saint Jehan, c'est vérité.
 Deux jours devant, ne plus ne mains,
 Entra à Nantes, j'en suy certains,
 Et fut receu à grant honnour
 3755 Comme princee et vroy seignour.
 Ne sembla pas estre en exil
 Quant on li randist Piremill;
 Touffou assis en la forest
 Li randist l'en et sanz arrest.
 3760 Lors fist mander touz ses prélaz
 Et ses amys de touz estaz ¹
 Pour avoir conseil et advis
 En ses barons, o ses amis
 Comment eschevir péust guerre
 3765 En son païs et en sa terre;
 Et fist assembler les prélaz,
 Abbez et cleres de touz estats ²,
 Barons, chevaliers, escuiers,
 Qui lors portoint nouveaulx coliers
 3770 De moult bel port, de belle guise,
 Et estoit nouvelle devise
 De doux jolez ³ bruniz et beaux,
 Couplez ensemble de doux fermaulx
 Et au dessouz estoit l'ermine

¹ Les six vers suivants ne se trouvent pas dans le ms. 7650.

² Les quatre-vingt-dix vers suivants forment une lacune dans le ms. $\frac{9675}{33}$.

³ Lobineau : roletz.

3775 En figure et en couleur fine:
 En deux cédules avoit escript :
 A MA VIE, comme j'ay dit ;
 L'un molt est blanc et l'autre noir.
 Il est certain, tien le pour voir.

3780 Adonc le duc se mist en voye :
 Il n'actent pas que on l'en proye
 Pour s'en aler devers le roy,
 Et fut receu en bel arroy
 A Angiers, où le duc estoit

3785 D'Angeou, qui là bien l'actendoit.
 Prélaz, contes et chevaliers,
 Barons, chanoenes et escoliers,
 Gens d'industrie et sergens
 S'en vindrent en beaux paremenz

3790 Jucques à deux lieues l'encontrer ;
 Car l'en vouloit bien li monstrier
 Qu'il estoit et preux et vaillant.
 Au chasteau va appertement,
 Tout à cheval entra dedanz.

3795 Les Angevins estoient dolens,
 Et si estoient tretouz hontens,
 Pour ce conseiloint deux et deux.
 Le duc d'Angeou vint à grant pas
 Pour l'encontrer (n'en doubte pas) ;

3800 L'un d'eulx va l'autre saluer
 Et puis baiser et acoler.
 Courtoisies et beaux langages
 Dement-ilz, comme gens sages ;
 Et comme cousins et parans.

3805 Main à main vont entrer léans.
 Bien apparut en celui jour
 De grant hayne grant amour.
 Car non obstant la grant haine

- Qu'avoint éu, d'amour bien fine
 3810 S'entr-amoint eulx deux d'un acort;
 Si feront-ilz jucqu'à la mort,
 Car ilz sont si fort alliez
 L'un envers l'autre, et si liez
 Que nul grever ne les pourroit,
 3815 Se convoitise ne les déceoît
 Ou envie, qui est si diverse,
 Si très cruelle, si très perverse
 Que par li amour se décline
 Et trop souvent s'acroît haïne.
- 3820 Et par ce ne tien-ge pas sages¹
 Aucuns mescheans qui ont langages
 Et mésusent de leurs parolles,
 Faintes et laides, faulses et folles,
 Et dient villannie de gent;
 3825 Mais tout leur fait n'est que néant,
 Car pour leurs diz, ne plus ne mains,
 Leurs faulses langues passent leurs mains :
 En fait de guerre ne valent rien,
 En trectié ne scévent nul bien,
 3830 N'en conseil ne sont appelez;
 S'il y vont, hors seront boutez
 Honteusement comme truans.
 Pour ce les tiens foulx et mescheans
 De parler d'estat de seigneurs;
 3835 Car ilz mourront à grieffs dolens.
 Ainssi le duc fut en esbat
 A Angiers en moult bel estat;
 Quant bon li fut, il s'en ala
 A Chartres, et pui trouva là
 3840 Le duc d'Angeou, qui jà estoit

¹ Les quinze vers suivants manquent dans Lobineau.

Allé devant, car il vouloit
 Le eondnre et l'ounourer
 Le mieulx qu'il peust à son povair
 De là s'en vont droit à Paris
 3345 Touz deux ensemble par un devis;
 Et si vint l'en les encontre,
 Car l'en vouloit très bien monstrier
 Que mautalant estoit remis
 Et que tretouz estoit amiz.
 3350 Franceois, Bretons sont d'alianee;
 De moult plus forte en estoit Francee.
 Sa venue estoit désirée;
 Pour ce commune estoit parée
 Et s'en issit, sanz oïr ¹ treues
 3355 Pour l'aneontre jucques trois lieues.
 Recéu fut à grant honnour,
 Comme grant prince et grant seignour;
 Par ville aller on ne pavoit
 Tant de gens ès rues avoit
 3360 Qui acouroint touz pour le veoir;
 N'est pas mensonge, ains est tout voir.
 Due et seigneur estoit nommé,
 Ad ee conquerre n'ost pas ehommé;
 Car, maugré fortune, estoit
 3365 Prince et seigneur, com il devoit.
 Son nom estoit moult bien ehangé,
 Et s'estoit l'en assez vengié
 De ceulx qui traïete nommé l'avoit :
 Dolans estoit, plus ne povoint
 3370 Et véoint bien leur couardie;
 Mais ge eroy bien, quoy qu'on en die,
 Ne seront pas de leur mantir
 Seulement quietes pour repantir.

¹ Lohineau : ouvrir.

Quant à Paris orent esté
 3875 Comme devant j'ay raconté,
 Les ducs orent belle compaignie
 Et vont au roy jucqu'à Compaignie;
 En son hostel royal estoit :
 Le due à luy s'en va tout droit
 3880 Et li va dire par amitié :
 « Sire, je vous ay courroucié;
 De tout mon cuer il m'en desplest :
 Pardonnez-moy se il vous plaist. »
 Le roy droit à lui si s'avance
 3885 Quant il faisoit la révérence
 Et prant le due bien prestement
 Et li va dire joyeusement :
 « Beau cousin, bien soyez venu;
 Car tout honneur vous est déu :
 3890 Ge vous pardon de fin cuer vroy;
 Traiez-vous cza, venez à moy. »
 Ilz s'entrefirent très bel semblant;
 Le due li dit en sourriant :
 « Je vous veulx faire mon devoir
 3895 Se il vous plaist me recevoir.
 — Ouill volentiers, ce dit le roy,
 A lie chière vous recevroy. »

Le due au roy adone s'aprouche
 Et li tant la main et la bouche
 3900 Tout en estant pour la douché
 Et la pairie, comme j'ay touchié,
 Et tel oboïssance li fist
 Comme devant yey j'ay dit,
 Ne plus ne mains, com il devoit
 3905 Et aultres foiz faiete l'avoit
 Au derrain roy qui estoit mort,
 Ou temps duquel meut le discort

Duquel devant j'ay ci fait conte
 Comme l'histoire le raconte.
 3910 Et si demanda instrumens
 Et appella touz les présens
 A tesmoign de tout son affaire,
 Affin que par nul fait contraire
 On ne péust aucunement
 3915 Dire qu'il eüst fait serment
 De féaulté ne de ligence
 Fors seulement oboïssance ¹.
 Pour ce ne tiengne nulli à mal
 Si le duc au roy n'est féal
 3920 Ne homme lige ne subgit;
 Car ligence proprement gist
 Entre son prince et son vassal
 Qui adonc doit estre féal,
 Quant un prince a un fié donné
 3925 A son vassal et abonné
 La manière de la tenue
 Et la foy qui en est déue,
 L'oboïssance et le devoir.
 Mais, en nom Dieu, tu dois savoir,
 3930 Comme j'ay dit icy devant,
 Qu'en Bretagne anciennement
 Avoit royaume tout devisé
 (Comme devant j'ay devisé),
 Quant se fist la submission
 3935 Pour mettre en subjection
 Aucuns barons qui rebelloint
 Et, par oultrage, se vouloint
 Résister encontre leur chieff;
 Ce leur tourna en grant meschieff.
 3940 Car le conte qui lors estoit

¹ Les soixante vers suivants manquent dans Lobineau.

550

C'EST LE LIBVRE DU BON JEHAN,

595

595a

595b

596a

596b

597a

En lieu de roy, et si avoit
En Bretaigne telle franchise
Comme le roy et par tel guise
Tenoit Bretaigne comme seul chieff,
Vint des barons très bien à chieff;
Car le conte ala en France
Et si fist là grant alliance;
Et si fist lors la submission
En laquelle est la condicion
De quoy devant cy j'ay escript;
Lors emmena sanz contredit
Gens d'armes et grant quantité;
Tantost il ot suppédité
Gens qui estoient jà revelez :
Par ce furent déshéritez
Et moururent cruellement :
Ilz l'avoient gagné vroyment.

Or voy donc raesonnablement
Comment fust le commencement,
L'estat de la submission,
La forme de la condicion;
Car qui vouldra l'une enfreindre,
Nul ne devroit l'autre contraindre
A les tenir ne les garder,
Ains de ce faire devroit tarder;
Car si condicion est hostée,
La promesse est déboutée,
Et si ne tient petit ne grant;
C'est droit escript certainement.
Pour ce donc, si li roy vouloit
En Bretaigne demander droit
Encontre la condicion
De quoy est faicte mencion
En la submission première,

3975

Toute Bretagne vendroit arrière
Es mains du duc, tout en appert;
Car qui trop convoite tout pert.

3980

Ainssi Jehan sanz contredit
Fut recéu eomme j'ay dit.
Par intervalle anprès eela,
Tout haultement un clerc parla;
Ne sembla pas estre plain d'ire,
Courtoisement au roy va dire,
Combien qu'il fût à grant compaignie :

3985

« Sirez, voyez Jehan de Bretagne
Qui vous offre l'oboïssance,
La féaulté et la ligence
Que Montfort faire vous doit,
Et d'aultres terres qui de son droit

3990

A luy doivent appartenir
Et que il doit de vous tenir,
Et si requiert la délivrance
De tretout ee qu'il a en France,
Tant en Bourgoigne qu'en Champaigne

3995

Et l'Eigle qui est leur compaignie,
Et auxi Ratel et Nevers;
Mais nul ne soit si très divers
En langage ne en parolle,
Ne n'ait la pansée si folle

4000

Que de cuider aucunement
Que il face nul serement
Comme duc, ains comme eonte,
Des terres dont j'ay fait le compte.

4005

Car de Bretagne a desjà fait
Tout ce que faire en devoit,
Comme devant avez véu,
Il est eertain et bien séu;
Ains faiz cy protestation

Qu'il n'actent faire submission
 4010 De Bretaigne ne aultre chose,
 Car la besoigne en est jà close. »

Adonc le roy receut le conte ¹
 A homme lige, comme je compte;
 Et si fist Jehan féaulté
 4015 Comme il devoit de loyauté.
 Adonc le roy fist lettres querre
 Et joustc leur tenour requerre
 Par parolles et beau langage
 Que le duc lui féist homage
 4020 De foy planière, com il devoit;
 Car le conseil du roy disoit
 Que par trectié estoit promis
 (Qui en escript estoit jà mis)
 Que tel foy, tel oboïssance,
 4025 Devoit faire au roy de France
 Comme firent ses prédécesseurs
 Qui de Bretaigne furent seigneurs.
 Si estoit ès lettres contenu
 Que aultres foiz le duc Artur
 4030 Qui duc estoit lors de Bretaigne,
 De Normandie et de Quitaigne,
 Conte du Maine et d'Angeou,
 De Touraine et de Poitou,
 Au roy Philipès qui lors estoit
 4035 Fut homme lige et à bon droit,
 Et li fist foy toute planière,
 Sanz exepter ne mectre arrière
 Nulle des terres que j'ay nommé.
 Ainsi le duc fut lors sommé
 4040 Et si oït bien la requeste.

¹ *Act. de Bret.*, II, col. 376.

Si va lever bien droit la teste
 Et respondre espertement :
 « Faictes-moi joir prestement
 De tout ce qui est contenu
 4045 En celle lettre et cy l'en
 Et de ce que mon prédécesseur
 Tint du vostre comme de seigneur ;
 Et desjà m'offre à cela faire ,
 Combien que ce me soit contraire ,
 4050 Quant à Bretagne tant seulement .
 Mais se j'ay tout le tenement
 Qu'en celle lettre est contenu ,
 Lors seroi-ge très bien venu ;
 Aultrement dit que je ne doý
 4055 Vous faire nulle aultre foy ,
 Ne ne feroý jour de ma vie
 Pour la duchie et la pairie. »

Le roy se tint assez content
 De sa responsse à présent ,
 4060 Et si lessa touz ses langages .
 Car conseillé estoit de sages ;
 Et si fist au due grant chière ,
 Car sa venue avoit bien chière ;
 Si devoit-il sanz nul reprouche ,
 4065 Car le due estoit son prouche
 Et son cousin et son parant .
 Aussi devoit avoir talent
 D'estre o lui d'une aliance :
 Greignour en estoit sa puissance ,
 4070 Et en estoit plus fort d'amys
 Et si avoit mains d'anneniys .

Quant le duc ot là estié
 Et ot esté bien festoïé

Du roy et de touz les royaux
 Et ot éu de beaux joyaux;
 Au roy s'ala humilier
 Et humblement li supplier
 Que de sa grace li pléust
 Congié donner tant qu'il péust
 A son bon gré retourner
 En son païs pour gouverner
 Ses subgiz ovecques sa terre
 Sanz débat, contens, ne guerre.
 Combien que le roy fût dolant
 De son hastiff despartement,
 Il lui va eongié donner
 Et humblement lui supplier
 Qu'il vouldist de fin euer vroy
 A jamès l'aymer sanz déloy
 Et estre o luy sanz nul ressort
 Et oublier tretout discort,
 Tretout rigour, tretout dangier,
 Sanz janiez penser de venger
 Nulle chose qui soit passée,
 Car la haïnge estoit eassée,
 Si oneques point avoit esté
 Entre eulx deux, car amitié
 Entre eulx deux estoit bien ferme
 A tousjours mais, non pas à terme.
 Le duc humblement le mereie
 Et à genoil si le supplie
 De soy tenir en celuy point,
 Et li va dire : « Ne pensez point
 Que jamès en jour de ma vie
 Ne desplaisir ne vilannie
 Je vous faiz à mon eseient,
 Tant qu'en eest siècle soy vivant,
 Ains ameroye plus chier mourir

Que faire vostre desplaisir
 4110 En manière quelle que soit,
 Fors que en deffandant mon droit
 Et mon honneur et mon estat;
 Mais se Dieu plaist, jà nul débat,
 Ne nul content ne nul discort
 4115 Entre nous deux juequ'à la mort
 N'ara jà plus, car estre amys
 A l'un à l'autre avon promys.
 Et, si Dieu plaist, nous le tendron
 Et à Dieu graces de ce rendron. »

4120 Ainsi le duc va congié prandre
 Et au roy graces et mercis randre
 De ses honnours et de ses biens
 Que le duc ne tient pas à siens,
 Ains s'en loue très grandement.
 4125 Si print congié moult baudement
 Du roy, des royaulx, des seigneurs
 Qui lui avoint fait grans honneurs:
 Pour ce ne plaignoit sa paine.
 Si s'en va venir par Touraine
 4130 Et trouva à Tours sa cousine,
 Duchesse d'Angeou qui s'encline
 Moult grandement à l'onnourer;
 Si s'avancea le rancontrer,
 Et s'entrefirent moult beau semblant
 4135 Et s'entrebaisent doucement.
 Le duc fut logié ou chasteau
 De Tours, qui est et fort et beau,
 Et estoit paré richement
 De moult très noble parement.
 4140 Là fut receu à grant honnour
 Comme prince et grant seignour,
 Et si fut là en beaux esbaz.

En beaux déduitz, en beaux soulaz.

Si va dire à sa cousine

4145

Que il l'amoit d'entente fine,

Qu'en Bretagne venir vouloit,

Car de ce grans desir avoit.

Lors véissez au congié prandre

Baisiers donner et baisiers randre;

4150

De beaux langage ne pouaint taire.

Lors va le duc charger sur Laire,

Sur Laire vint jucques à Nantes,

Où l'en li doit les propres rantes.

A Nantes fut très bien venu,

4155

Et à grant joaye fut recéu;

Chaicun li faisoit belle chièr,

Quant l'en véoit bien la manière

Comme estoit venu de France

Par sa prouesce, par sa vaillance,

4160

Et que emprès tout ce meschieff

De tout estoit venu à chieff.

Par ce tu dois considérer

Et sagement toy adviser

Comme fortune n'est point estable,

4165

Ains en touz temps est variable,

Trop meschante et trop diverse,

Trop variable et trop perverse;

Pour ce en le jà ne te fie,

Car elle n'est pas parfaicte amye.

4170

Mais ge te pri, mon doulx enffant,

Que tu penses doresnavant

En ce que je t'ay ici dit

Et pour exemples mis en escript,

Et en seras de moult plus sage

4175

Et auras mains en toy d'oultrage,

De boubans et de vanité,

D'ourgueill, de tout iniquité.
Et pense tousdiz de bien faire
Et de tretouz maulx te retraire,
4180 Et craign et ayme ton Créateur
Et l'aoure par chaicun jour
De fin cuer vroy et sanz faintise :
Et te garde de convoitise,
De tricherie, de mavoistié;
4185 Et en ton cuer aiez pitié
De poures gens et d'oppresses :
Nul par toy ne soit abaissiez,
Féru, batu, n'endommagié.
Ainsin sera très bien vengié
4190 De troys choses qui te guerroyent
Pour toy destruire s'il povoint,
Et t'asaillent de jour en jour
Pour toy mener faire séjour
En enffer perpétuellement :
4195 Le monde est l'une premièrement,
Qui te monstre de ses déliz,
De ses richesses qui tost failliz
Sont; tu voiz bien quel est le monde.
La char si en est la segonde,
4200 Qui veult estre très bien nourrie,
Ne pensse pas estre pourrie
Si tost d'assez comme elle sera,
Ne ne scet mie quant elle fauldra,
Et pour ce se tient en grant fiece.
4205 Le déable si en est la tierce,
Qui te tempeste le plus qu'il peult
Et à mal faire tousdiz t'esmeut :
C'est sa manière, c'est sa nature;
A touz maulx faire a mis sa cure,
4210 Et tempeste gens par soultiffart.
Amprès en feu les brûlle et art

Et les tourmante et meet à mort;
 A ce faire meet son effort.
 Tel mort à soy est trop contraire,
 Qui bien pense en son affaire;
 Car si tu es prins en ses laz
 A jamez en mourant mourraz,
 Et ta mort nulle fin n'ara,
 Ains en mourant tousdiz durra;
 Or pense donc en telle mort,
 Tu en seras de moult plus fort.
 Je ne di pas que il conviengne
 Qu'à toutes heures il t'en souviengne,
 Mais quant sentiras moeion
 En ton cuer ou temptacion
 D'acun désir, d'acun péchié
 Dont tu seras plus entechié,
 Lors te souviengne de eelle mort
 Et te gard d'aler en son port,
 Et te gard bien qu'elle ne te morde,
 Ne qu'à ton coul mette la corde ¹.

Or t'ay, beau filz, en escript mis ²
 A mon pover, à mon advis,
 Les vanités, les grans oultrages,
 Les grans boubans et beaulx langages,
 Les exemples que j'ay véu
 Depuis mon temps et congneu
 Et du croessant et de la lune,
 Et de la roue de fortune

¹ Après l'*explicit*, le ms. 7650 se termine par les huit vers suivants :

Cest livre fut complet et escript
 En l'onneur de Jhésu-Christ,
 L'onzième jour du mois de may
 (Affin que ne soies en esmoy),
 Pour et ou nom d'Yvon Conan,

Mil quatre cens quarante et ung an,
 Par Jehan Olivers de sa main,
 De ce en soyes très bien certain.

DE VERNES

² Cet épilogue est emprunté au ms. $\frac{6675}{33}$. Les dix premiers vers sont omis par Lobineau.

4240 Et de la mort qui tout embrace
Et rien n'espargne en nulle place.
Pour ce te pri, enten-y bien,
Car le proufit en sera tien
Et tes amis en auront joie.
4245 Or m'en veil aller droicte voie
Hors de cest siècle en l'autre monde;
Quar ceste vie est si profonde,
Si misérable et si meschante
Que plus en le mon cuer ne hante;
4250 Ains touzdiz je pence ou noctable
Qu'au commencer ay dit sanz fable;
Et seoy bien que mourir convient
Sanz savoir que l'ame devient.
C'est grant misere et grant pitié
4255 Qu'en la mort n'a nulle amitié
Ne de voesin ne de parent.
Pour ce veuill faire testament
Et enscharger autre que toy;
Quar je te juge selon moy,
4260 Qui pour mon père nul bien ne fis;
Si m'amoit-il comme son filz,
Et moy lui, tant comme il vesquit;
Après sa mort pou m'en chalit.
Quant j'eu ses biens en bailliage,
4265 Tantost me mis en mariage
Et pris ta mère, qui estoit jenne;
Or est vueille et ancienne
Et pour ce la te recommians;
Pense d'ele, quar il est temps,
4270 Ma fin s'aprouche, je le voy bien;
Tout le monde ne me vault rien,
S'aucun ne veult pour moy prier
Pour mon âme désencombrier,
Pour ce te pry, chastie-toy;

1275

Et te souviengne touzdiz de moy
 Et de tout ce que je t'ay dit
 Par exemple et mis en escript.
 Et s'emprès le duc est en vie,
 Mon chier filz, pour Dieu te prie

1280

Que escripves ce qu'il fera
 Avecques la fin qu'il prandra.
 Ainsin auras-tu eschievé

1285

Ce que par moy est commencé;
 Et sur ma tombe escri mon nom
 Regardant icy environ
 De rebours non pas de lé.
 Ne sçoit-om com suy appellé;
 Enczois pluseurs devineront.

1290

Trois foiz ou quatre, quant pourront
 Nommer mon nom et mon surnom
 Cy escript tout environ.
 Lxxii. lettres sanz plus
 Sera trouvé cy au dessus

1295

En escript, sanz plus ne mains:
 De cela te tien tout certains.

1300

Et ce ne double poy ne grant;
 Mon nom y est certainement,
 Voyans touz, je l'ouse bien dire:
 Enten-y doncq, se tu scez lire;
 Lire scez-tu, voire et chanter,
 L'en le sçoit bien à l'acenter.
 Il est bien temps que je m'en aille,
 Veil suy, ne vaulx pas une maille.

1305

Vien avant pour moy Dieu prier,
 Ce t'en prie et t'en requier.

GLOSSAIRE.

GLOSSAIRE.

A

A, avec.

Aatie, ardeur, combat.

Aati, ardent, empressé.

Abai, fausse alerte.

Abilli, paré, armé.

Abrivé, prompt, rapide.

Abusion, abus, confusion.

Aecoler, embrasser, passer au cou.

Aecomunier. Nous ne donnons que cet exemple des verbes précédés de l'*a* ou de l'*ad* latin qu'on reconnaîtra facilement; tels que *aconduire*, *adestruire*, *agouverner*, *amonstrer*, etc.

Acérin, acéré.

Aeesmer, orner.

Achoison, occasion, cause.

Aclaroier, éclaircir.

Acompter, tenir compte.

Aeonsuir, atteindre, poursuivre.

Aconvenancer, promettre, engager.

Acorer, mettre à mort.

Aequerre, acquérir.

Aeréanter, promettre, affirmer.

Aeouweter (*s'*), se couvrir.

Ad, pour à.

Adaignier, respecter.

Adenté, sur les dents, à plat ventre.

Adès, à l'instant.

Adéser, atteindre.

Adevin, supposition, fable.

Adeviner, supposer, tromper.

Adjournement, point du jour.

Admirans, *admiraulx*, *amiré*, amiral, emir, chef.

Adoubs, vêtement, armure.

Adouber (*s'*), se vêtir, s'armer.

Aduré, endurci, fort.

Aé, âge, vie.

Afeutreure, casaque.

Affaitié, élégant, paré, équipe.

Afféni, mort, fini.

Afférant, important, qui convient, d'*afférer*.

Afficher, ficher, planter.

Affier, se fier, assurer.

Affiert (*il*), il importe.

Affins, parents.

Affliction, inclination, révérence.

Affuir, fuir.

Afoler, blesser, rendre fou.

Agasti, ravagé.

Agencis, *agentis*, noble, vaillant.

Agerra, accouchera.

Agrégis, attroupi.

Agrami, animé, enhardi.

Agrir, aigrir,

Aguisi, aiguise.

Agus, aigu.

Ahan, peine, douleur physique ou morale.

Ahanier, laboureur, homme de peine.

Ahatir, s'empresser.

- Aherdre*, saisir, attacher.
Ahonter, faire honte, avoir honte.
Aïe, secours, aide.
Aillie, mets à l'aïl.
Ainçois, ançois, plutôt, au contraire.
Ains, avant, mais.
Ainsné, aïne.
Ainssi, ainxin, ainsi.
Air, colère, d'où *aïrer* et *aïré*.
Alenée, haleine.
Aléure, allure.
Aloe, alouette.
Aloer, louer dans le sens d'éloge et de loyer.
Alosé, dont on fait l'éloge.
Aloier, lier, attacher.
Amance, amour, passion.
Ambedui, tout deux.
Amblant, qui va l'amble.
Ambler, embler, enlever, voler.
Amender, réparer.
Amennevi, entreprenant, empressé.
Amenrir, amendir, anenuiser, amoindrir, diminuer.
Amer, aimer.
Amer, orgueil.
Anité, amistié, amitié.
Amont, en haut.
Amprès, emprés, après, auprès.
Amulaine, mule.
Ancesseur, ancêtres.
Anchiserie, extraction, origine.
Angevin, pièce de monnaie.
Anglesche, anglais.
Annemi, ennemi.
Ante, antain, tante.
Antie, élevée, célèbre.
Annoi, eunui.
Annuît, aujourd'hui.
Annuitie, anuitier, anuïtement, temps de la nuit.
Aourer, adorer.
Aoustrer, moissonner.
Apanre, apprendre.
Aparnain, de bonne heure.
Aparler, entretenir.
Apaisier, faire la paix, mettre la paix.
Aplanier, caresser de la main, aplanir.
Apléger, garantir.
Apointer, arranger, accorder.
Apostole, apôtre, pape.
Apourir, appauvrir.
Apparant, apparence.
Appareiller, préparer, équiper.
Appendance, dépendance.
Appendre, dépendre.
Appenser, empenser, penser.
Appert (il), *il appart*, temps d'apparaître, paraître, être évident.
Appoier, appuyer.
Appresser, presser, opprimer.
Arami, emporté.
Aranie, fougue, impétuosité.
Araser, raser.
Ardoir, ardre, brûler.
Arguer, exciter.
Arme, âme.
Aroïé, mis en rang.
Arouter, arrouter, mettre en troupe.
Arrant pour errant, erramment, promptement.
Arrée et arré, rangé, orne.
Arrestement, arrestée, arrestison, arrêt.
Arroi, ordre.
Arroier, mettre en ordre.
Ars, arc.
Ars, brûlé, d'*ardoir*.
As pour aux.
Assault, assaudrons, temps d'assaillir.
Asséur, assur, assuré.
Assemblée, assablement, mêlée.
Assembler, en venir aux mains.
Assener, faire signe, asséner un coup.
Assentement, accord.
Assentir, consentir.
Asserrer, bloquer.
Assis, assiégé, d'*asseoir*.
Atant, alors.
Atarger, attargier, tarder.

Atourner, équiper.

Attrempance, *attremprance*, modération.

Aubel, *aubour*, aubier, arbre.

Aucques, quelque peu.

Auférant, cheval de bataille.

Auquant, quelques-uns.

Auqueton, hoqueton.

Aüner, rémuer, mettre en troupe.

Autel, *otel*, *tel*, semblable.

Autier, antel.

Autoyr, autour.

Autretel, *autretez*, autre, pareil.

Autresi, aussi.

Aval, en bas.

Avaler, descendre, mettre en bas.

Avaluer, rabaisser.

Avennement, événement.

Averse, adverse.

Aversier, le démon.

Avesprée, *avesprement*, soirée, nuit.

Avesprir, faire nuit.

Aviens pour *avions*.

Avironnement, aux environs, alentour.

Avoglier, *avugler*, aveugler.

Avoué, *avoé*, ami, soutien.

Ax, eux.

B

Bachelier, *bacheler*, *bacelé*, chevalier, vaillant.

Bachelorie, vaillance.

Bacon, viande de porc.

Baé, *ée*, béant, e.

Baille, barrière, porte.

Bailler, *baillier*, donner, mettre au pouvoir.

Baillie, pouvoir.

Balier, *baloier*, *banlier*, flotter au vent.

Bandon (*à*), à volonté.

Bannir, *bennir*, publier, convoquer par ban.

Barat, ruse, tromperie.

Barater, tromper.

Barge, bateau.

Barné, *barnage*, baronage, noblesse, vaillance.

Bascon, bâtard.

Bassinet, *bacinnet*, casque de fer en forme de bassine.

Bataille, corps d'armée.

Baudement, hardiment.

Baut, joyeux, animé, hardi.

Bédel, valet, goujat.

Béhour, tournoi, choc de lances.

Béhourder, figurer dans un tournoi.

Bénéïçon, bénédiction.

Béncôis, *béncéi*, béni.

Ber, noble, vaillant.

Bersèr, lancer des traits.

Bésistre, désastre.

Bestourner, renverser, retourner.

Blasengier, blâmer.

Bobant, *boubant*, *bobens*, pompe, vanité.

Boches, sorte de boisson.

Boisdie, *boïdie*, artifice, tromperie.

Boiséour, *bosaour*, menteur, de *boisier*.

Bondir, retentir.

Bondie, retentissement.

Box, *boquetel*, bois, petit bois.

Boscherons, *boquillons*, bûcherons.

Bouguerant, *bouquerrant*, bougrau, étoffe.

Bougon, grosse flèche.

Boulle, ruse.

Bourde, mensonge.

Bourg, *bourc*, bâtard.

Bouter, mettre, pousser.

Boutis, poussée, mêlée.

Brace, poitrine, l'espace entre les deux bras.

Brandelle, lien.

Brant, *branc*, épée.

Brasser, tramer, préparer.

Bregier, berger, de basse condition.

Bretesche, creneau, défenses.

Bricon, coquin, fripon, traître.
Brocher, piquer de l'éperon.
Bruir, brûler.
Bu, buste.

Bufois, orgueil, présomption.
Buisine, *bouzin*, trompette.
Burlure, tromperie.

C

Camail, armure de tête.
Caniet, *cayel*, petit chien.
Carger, *encarguer*, charger.
Carole, *karole*, danse.
Caroler, danser.
Carrel, *quarel*, flèche triangulaire.
Castoïé, châtié.
Catir, *quatir* (*se*), se rapetisser.
Cautelle, ruse.
Cavain, *cavel*, trou, grotte.
Caver, creuser.
Celéc, *celoison*, *célise*, action de cacher.
Celéement, à *celé*, en dissimulant.
Celx pour *ceux*.
Cendal, drap de soie.
Cep, lien, fer, chaîne.
Cercher, *cerchier*, *encercher*, chercher, parcourir.
Cestui, celui-ei.
Chaière, chaise.
Chaitis, chétif.
Challenge, action de disputer.
Chalenger, disputer.
Chaille (*qu'il*), de *chaloir*.
Chalemie, *chalemise*, chalumeau.
Chaloir, être à cœur.
Chaloux, cailloux.
Chambel, *sembel*, joute, combat.
Champagne, campagne.
Champier, combattre en champ.
Chançon, *cançon*, chanson, récit.
Chaperon, chapeau.
Chappléis, *chapplisson*, bataille, mêlée.
Chappler, tailler, trancher.
Chaussié, chaussée.
Chazement, *chassemont*, *casement*, domaine, propriété.

Chefftaine, *chevctaine*, capitaine, chef.
Chère, *char*, chair.
Chère, visage.
Chet (*il*), *chiet*, il tombe, de *cheoir*.
Chevance, biens, propriété.
Cheoir, venir à bout de, aider.
Chevesche, *querestre*, collet.
Choisir, distinguer, apercevoir.
Cil, celui-ci.
Cisel, eiseau.
Clamer, appeler, crier.
Clavel, massue.
Clergie, clergé, science.
Clorre, *enclorre*, enfermer.
Coi, tranquille.
Coiment, tranquillement.
Cointe, élégant, paré, armé.
Cointier, s'orner, se pourvoir.
Coistron, *quoistron*, bâtard.
Coite, hâte.
Collée, eoup.
Com, comme.
Combrer, encombrer, saisir.
Commant, *commandie*, *commandison*, ordre, commandement.
Commun, *comunes*, peuple, communautés.
Compaigne, compagnie.
Comparer, payer.
Conchier, souiller, corrompre.
Condampner, condamner.
Confort, aide.
Conforter, venir au secours.
Congé, permission.
Conjoindre, joindre.
Conjouir, faire accueil.
Connestablic, troupe.
Connin, lapin.

- Conpisser*, insulter, outrager.
Conquerre, *conquister*, conquérir.
Conquest (le), la conquête.
Conréer, mettre en ordre.
Conroi, *conrou*, ordre, équipement.
Consaulx, *conseulx*, conseils, conseillers.
Consuir, *consuivre*, atteindre.
Contempt, *content*, débat, guerre.
Contenement, maintien.
Contralier, s'opposer à.
Contremont, en haut.
Contrester, résister.
Contreval, en bas.
Contrevenger, compenser, venger.
Convèis, convie.
Convenant, *convent*, *convine*, *convinement*,
convin, convention, accord.
Convoier, accompagner.
Convoitenx, avide.
Coquant, niais, sot.
Corner, sonner du cor.
Coron, côte, coin.
Corsus, qui a du corps.
Cos, coq.
Costier, côtoyer.
Cotière, *constière*, côte.
Couard, *cornard*, lâche.
Coulon, pigeon.
Coulpe, faute.
Courage, cœur, inclination.
Coureur, *coureour*, coureur.
Courtil, cour, verger.
Consure, *cousture*, clôture.
Cost, *cour*, frais, depens.
Cousturier, couturier, tailleur.
Couverte, subterfuge.
Couvertement, secrètement.
Crameillie, cremaillière.
Craventer, écraser.
Créance, promesse, confiance.
Créanter, promettre, assurer.
Crémneur, crainte.
Crémir, redouter.
Crénu, craint.
Crestuenné, baptise.
Crété, qui a une crinière.
Crétel, *crestieux*, creneaux.
Crételé, garni de creneaux.
Crever, au fig., naître, éclore.
Croier, *croller*, remuer, ébranler.
Cuer, cœur.
Cnert, *queurt*, temps de courir.
Cni, à qui.
Cuider, *cuidier*, désir, pensée.
Cuider, désirer, penser.
Cuignie, *cuignie*, cognée.
Cuillir, recueillir, rassembler.
Cuisançon, inquiétude.
Cunrier, *cunréer*, vexer, attaquer.
Cure, soin, souci.
Cuvers, faux, misérable.

D

- Dalez*, *delez*, à côté.
Danger, pouvoir.
Dansel, *danselon*, *dansillon*, *damoisel*,
jeune homme noble.
Darraîn, *derrain*, dernier.
Débouté, rebuté.
Décoler, décapiter.
Decoste, à côté.
Déduire, amuser.
Déduît, amusement.
Défae, sans foi.
Deffermer, ouvrir.
Deffner, finir, mourir.
Défiance, *deffaille*, défi.
Defouequer (se), se disperser.
Dégois, cris de joie.
Délaiier, *déloier*, retarder.
Délis, amusement.
Déliter, prendre plaisir.
Délivrance, action de livrer.

Délivre, délivre, libéré.
Délivrer, livrer, remettre.
Demaine, domaine.
Demainement, possession.
Demanois, sur-le-champ.
Demener, faire, exprimer.
Démenter, se lamenter.
Demeurant, demorant, qui reste.
Demorée, demorance, demeure, retard.
Département, départie, départ, partage.
Départir, partir, partager.
Dépendre, dépenser.
Déport, égard, délai.
Déporter, différer.
Derverie, folie.
Dervé, fou, égaré.
Desbarété, affligé, défait.
Descirer, dessirer, déchirer.
Descliquer, décocher, retentir.
Desconfiz, défait.
Desdire, dédire.
Deshaitié, malade.
Deshéaulmer, enlever le heaume.
Desirier, désir.
Deslaner, délaacer.
Desloer, désapprouver.
Despicier, despécer, dépeceer.
Despis, méprisé.
Despiter, mépriser.
Desrainer, desrainier, expliquer, soutenir.
Desrieulée, déréglée.
Desroi, désordre.
Desrompre, rompre.
Desrouter, mettre en dérouté.
Desroyé, égaré.
Desruban, desriban, dérubent, précipice.

Dessert (il), de desservir.
Desservir, mériter.
Dessevrer, séparer.
Dessiéger, lever le siège.
Destourber, troubler.
Destourbier, destourbance, trouble.
Destroit, difficile, serré de près.
Desvéer, empêcher.
Détrancher, trancher.
Detrés, derrière.
Détri, détriance, détriment, délai.
Détrier, différer.
Déucment, convenablement.
Dévaler, descendre.
Dévée, égarée.
Devis, devisiön, division, volonté, décision.
Deviser, parler.
Dextre, droite.
Di, tous dis, jour, toujours.
Dient, disissent, distrent, temps de dire.
Dilacion, délai.
Dimaine, dimanche.
Doctrinc, leçon.
Doctriner, enseigner.
Doint, donroit, दौरa, temps de donner.
Doubter, craindre.
Douloir, doulouser, affliger.
Doulousance, peine, soin.
Doute, crainte.
Droiturier, juste.
Dromon, navire.
Dru, ami.
Druerie, amitié.
Drueste, nécessité.
Dui, deux.
Duques, jusque.

E

Édefis, édifs, édifice.
Efforcement, force, armée.
Efforcer, faire effort.
Effréer, effraer, effrayer.

Effroi, bruit.
El, pour lui ou elle.
Ele, esle, elle, aile.
Elne, heaume.

- Elx* pour *eux*.
Embarrer, enfoncer.
Embattre (*s'*), tomber sur ou dans.
Embuschement, embuscade.
Empainte, charge, attaque.
Emparfondi, rendu profond.
Enparté, qui parle aisement.
Empoesti, renforce.
Empoindre, frapper de la pointe.
Emprès, *anprès*, auprès, après.
Empris, entrepris.
En, on.
Encauchier, poursuivre, serrer de près.
Eneerchier, faire une battue, rechercher.
Encliner, saluer.
Encombre, *encombrer*, obstacle, embarras.
Encontrer, rencontrer.
Enconvenancer, faire un accord.
Encroer, pendre.
Encui, aujourd'hui.
Endanssé, distingue.
Enfermé, mis aux fers, enchaîné.
Enfès, *enfançon*, enfant, petit enfant.
Enflamber, enflammer.
Enforcer, *enforcier*, renforcer, augmenter.
Engigneur, *engigneour*, ingénieur.
Engin, machine de guerre; ruse, artifice.
Engrant, animé, empressé.
Enherbé, empoisonné.
Enmy, *enmi*, au milieu.
Ennoi, ennui.
Ennuît, *anuît*, aujourd'hui.
Enrichi, riche.
Ens, *ens ou*, dans, dans le.
Enseigne, indice.
Ensement, ainsi, aussi.
Enserer, enfermer.
Ensongne, *essoigne*, soin, besoin.
Ensonnier (*s'*), prendre le soin.
Entalenté, disposé à.
Entente, *entencion*, soin, intention.
Entérin, entier.
Enteser, tendre.
Entonnailli, embarrasse.
Entr'acontuer, frapper mutuellement.
Envaie, attaque.
Environnement, alentour.
Envis, malgré soi.
Erramment, errant, promptement.
Erîté, *éritier*, héritage.
Eroïllier, *esroïller*, rouler des yeux.
Erre, route, hâte.
Ert, *iert*, temps du verbe *être*.
Esbanoier, *esbanier*, réjouir.
Esbaubis, stupéfait.
Esbattre, égayer.
Eschaler, prendre ou assaillir avec des échelles.
Escharboucle, escarboucle.
Escharguete, guet.
Eschargueter, faire le guet.
Eschars, avare, économe.
Eschaz, échecs.
Escheoir, arriver.
Eschever, *eschevir*, achever, esquiver.
Eschielle, *esquiele*, corps de troupe.
Eschigner, rechigner.
Esciant, *escient*, opinion.
Esclarcir, éclaircir.
Esclis, éclairs.
Eslis, *eslésus*, élu.
Escoler, instruire.
Escondire, éconduire, refuser.
Esconser, coucher.
Escrémie, escrime, mêlée.
Escrier, avertir.
Escripre, écrire.
Esriptureusement, dans l'Écriture-Sainte.
Escueillie, élan.
Escueillir, disposer.
Esliécer, *eslésser*, réjouir.
Eslongier, éloigner.
Esmai, émoi.
Esmailer, troubler, étonner.
Esmer, *émer*, juger, ajuster.
Esmeré, pur, précieux.
Esmuet (*il s'*), temps d'*esmouvoir*.
Espandre, *espartre*, répandre, disperser.

Espautrer, écraser.
Espaulée, charge.
Espécial, spécial.
Espérial, *espérituel*, spirituel.
Espès, épais.
Espie, espion.
Espoanter, épouvanter.
Espoir, peut-être.
Espoît, épieu.
Esprier, épervier.
Espringalle, machine à lancer des pierres.
Espronner, éperonner.
Esquet, il sort, d'issir.
Esracher, arracher.
Esragerie, fureur.
Estramie, *erramie*, *euramie*, ravage, attaque.
Essaucier, élever, exalter.
Esseuler, isoler.
Estable, stable.
Etablée, *establisson*, *establison*, établissement.
Estache, poteau.
Estaindre, éteindre.

Estal, place, demeure.
Estanc, étang.
Estant, debout.
Ester, se tenir debout, rester.
Estiquer, *estoquer*, frapper d'estoc, enfoncer.
Estonnéement, étonnement.
Estoquis, mêlée, action de frapper.
Estour, *estorement*, appareil, combat.
Estourmie, mêlée.
Estourmir, troubler, mettre en désordre.
Estraine, *estrine*, étrenne.
Estrif, lutte.
Estriver, lutter.
Estudie, étude.
Estuet, il faut.
Ês vous, *et vous*, voici.
Eur, bonheur.
Excommuniement, excommunication.
Excusance, excuse.
Exil, *essil*, destruction.
Exilier, *essilier*, détruire.
Exploiter, *exploiter*, agir.

F

Faé, enchante.
Faige, fourrage.
Faigni, *faïndi*, de *faindre*, dissimuler, se sentir faible.
Faillir, *faillir*, manquer.
Faintis, lent, paresseux.
Fais, *faix*, quantité, monceau.
Faitis, joli, élégant.
Faitement, *faitieement*, agréablement.
Fame, femme, renommée.
Faucer, *fausser*, faire ou dire une fausseté.
Faussart, arme recourbée.
Féal, *féois*, loyal.
Féauté, loyauté.
Fel, *félon*, cruel.
Félonnesement, avec fureur.

Félonnie, fureur, trahison.
Férir, frapper.
Ferté, *freté*, *fermeté*, *fermeure*, lieu ferme, barrière.
Fervesti, armé complètement.
Festier, *festoier*, fêter.
Fi, *fie*, fois.
Fiance, confiance.
Fiancer, engager.
Fière (*qu'il*), *fiert* (*il*), temps de *ferir*.
Fierte, chasse.
Fiens, fumier.
Fiés, fief.
Finer, financer, payer rançon.
Fivé, qui tient un fief.
Flaireur, odeur.

Flambe, flamme.
Fluti, abattu.
Foilli, *foillu*, feuillu.
Folier, faire une folie.
Forbourg, faubourg.
Forceler, cacher mal à propos.
Forelos, enfermé de tous côtés.
Forconseiller, mal conseiller.
Forfaire, vexer, maltraiter.
Forgier, coffre.
Forjouster, clorre la joûte.
Formener, malmenner, tourmenter.

Forment, fortement, beaucoup.
Fors, au-dehors.
Forsené, fou, exalte.
Fouir, fuir.
Frés, frais.
Frête, ouverture garnie de barreaux.
Frisque, *fricque*, vif, fringant.
Fuerre, paille.
Fuic, fuite.
Fuisel, pierre à fusil.
Fumière, fumée, incendie.
Fuster, piller.

G

Gagner, gagner.
Gaber, moquer, railler.
Gaesté, mal, destruction.
Gaires, guère.
Gait, guet.
Gâter, guetter.
Galée, *gallée*, bateau, galère.
Garant (à), en sûreté.
Garçon, drôle, sot.
Gari, guéri, garanti.
Garison, guérison, garnison.
Garnement, équipage.
Gaspi, ravagé.
Gasquière, jachère.
Géhîr, *jéhîr*, raconter, avouer.
Gémé, orné.
Genetz, petits chevaux d'Espagne.
Gent, *gens*, *giens*, gens.
Gent, *gentis*, bien né.
Gentement, vaillamment.
Gérarchie, hiérarchie.
Gésir, concher.
Geste, famille, légende.
Giez, liens.

Gipon, *jippon*, jupon.
Glaci, glisse.
Glaive, lance.
Glay, bruit, choc.
Glouton, *glout*, bas, avide.
Gonfunon, étendard.
Goulousance, envie, désir.
Gracier, remercier.
Graille, *greille*, instrument de musique.
Gramir (se), se fâcher.
Granment, grandement.
Greigneur, majeur, plus grand.
Greillier, jouer, résonner.
Grésillon, menottes.
Grever, vexer, faire du mal.
Grief, douleur, dommage.
Grigneur, *greigneur*, *gringnour*, plus grand.
Gris, petit gris, fourrure.
Guerdon, *guerredon*, récompense.
Guérîter, garder, fortifier.
Guernon, moustache.
Guerpir, quitter.
Guerrier, faire la guerre.
Guier, guider.

H

- Habonder*, abonder.
Hachie, douleur, torture.
Hanap, *hennap*, grande coupe.
Hancpier, nuque.
Hardement, hardiesse.
Hardoier, harceler.
Harier, *hérier*, fatiguer.
Hasterel, *haterel*, cou, nuque.
Haubert, partie de l'armure.
Haubergeon, casaque mise par dessus le haubert.
Hé, haine, *hainge*, haine.
Héent, *héoit*, temps de *hair*.
Herberger, héberger.
Héritier, héritage.
Héritablement, par héritage.
Hoir, *oir*, héritier.
Hom, *home*, *hons*, homme.
- Honnir*, vexer, opprimer.
Hontoier, faire honte.
Host, armée.
Hostagier, otage.
Hoste, *oste*, hôtelier.
Hostcler, loger.
Hostoier, faire la guerre.
Houer, *heuer*, creuser avec la houe.
Houete, pie, hoyau.
Hourdis, palissades.
Houzens, grosses guêtres.
Huche, coffre.
Hucher, appeler.
Huée, *huyson*, cri, renommée.
Huer, *huier*, crier.
Huis, porte.
Hutin, *hustin*, guerre, querelle.
Hui, *ui*, *huimais*, aujourd'hui.

I

- Illuec*, *illeque*, *illec*, *illoe*, là.
Impétrer, *empiétrer*, obtenir.
Ingromance, nécromancie.
Iraseus, en colère.
Ire, colère.
Iré, *ireux*, courroucé.
- Isnel*, *isnell*, *ignel*, prompt, léger.
Isnellement, promptement, rapidement.
Issir, sortir.
Issint, *issi*, ainsi.
Ist, *issent*, *istrent*, temps d'*issir*.

J

- Jà*, déjà.
Jaque, *jacque*, casaque mise sur la cuirasse.
Jazerant, cotte de maille.
Joiant, joyeux.
Joïel, *jouel*, joyaux.
Joïr, *esjoïr*, jouir, réjouir.
Joli, joyeux, gai.
Jone, *josne*, *jenne*, jeune.
- Joquier*, jucher, percher.
Journée, voyage.
Jouste, *jouxte*, auprès.
Jouvent, *jouvente*, jeunesse.
Jus, à bas.
Justicier, gouverner, condamner.
Jut (*il*), temps de *gésir*, coucher.
Jux, jeux.

K

Karesme, Karesmel, Karesmaux, carême.

L

Labourer, travailler.

Lai, laïque.

Laidanger, lédanger, blesser, offenser.

Laira, lairay, lairoit, temps de *laisser*.

Lancé, percé, blessé.

Lancer, frapper de la lance.

Lanier, lent, lâche.

Large, généreux, libéral.

Larris, lande.

Lasqueté, ldeheté, lassitude.

Léans, laiens, là dedans.

Lée, large, vaste.

Légier (de), légèrement, facilement.

Lerres, larron.

Leu, lou, loup.

Lez, côté.

Li, les, à lui, à elle.

Lie, lié, liez, joyeux.

Liement, joyeusement.

Liépart, lieupart, léopard

Liesce, joie.

Lige, lié.

Ligement, en hommage lige.

Lignage, lignie, lin, famille, extraction.

Lin, vaisseau.

Lités, listés, à raies.

Lizon, leson, petit siège.

Lo, temps de *loer*.

Lober, railler.

Loer, louer, approuver.

Loges, logis, logées, huttes debranchages.

Loi, magistrature.

Loier, lier.

Loier, et loyer, récompense.

Los, louange.

Losengerie, flatterie, exagération.

Losengier, flatteur, présomptueux.

Lui pour elle.

Luite, lutte.

Luiter, lutter.

M

Maberin, de marbre.

Maginois, magique.

Main, matin.

Mainie, maisnie, maignie, troupe, suite.

Mains, moins.

Mainsné, mainé, puîné.

Mairin, merrien, bois de charpente.

Mais, jamais.

Mais, maise, mauvais, mauvaise.

Mais que, pourvu que.

Maisel, carnage.

Maisement, mal, à tort.

Maistrier, maîtriser, exceller.

Male, maléis, maléois, méchant, maudit.

Maléïçon, maléisson, malédiction.

Malement, beaucoup.

Malfès, mauvais, malfaisant.

Maltalent, mautalent, mauvaise volonté, mauvaise intention.

Manant, habitant, propriétaire.

Manandie, manandise, habitation, possession.

Mandement, ordre.

Mangoneau, machine à lancer des pierres.

- Mansion*, demeure, logis
Mant, ordre.
Mautalenté, malveillant.
Marche, frontière.
Marchissant, *marcissant*, limitrophe.
Maréc, quantité.
Marine, mer.
Marois, marais.
Maronnier, marinier.
Marti, affligé.
Marriement, *marricon*, chagrin, affliction.
Massant, lourd, désagréable.
Massis, *macis*, massif.
Mater, dompter, tuer.
Mauvestié, malice.
Médeciner, panser, donner des remèdes.
Meismes, même.
Mélancolie, *mérancolie*, tristesse, réflexion.
Men, pour *mon*.
Ment, menton.
Menestrés, *menestreaux*, menestrels.
Menre, *mendre*, moindre.
Mentre, pendant.
Mérancolier, réfléchir profondément.
Mérir, mériter.
Merveiller (*se*), s'étonner.
Més, message.
Mésaise, malaise.
Meschéance, mésaventure.
Meschéant, *méchant*, mal chanceux, à qui il mésarrive.
Meschef, *meschief*, malheur.
Meschéoir, mésarriver.
Meschin, jeune homme de basse ou haute condition.
Meschine, jeune fille.
Meschinet, pansé.
Mésel, couvert de lèpre.
Meshaigner, *méhaiguier*, maltraiter, blesser.
Message, messenger.
Mestier, besoin.
Mestrie, supériorité.
Mie, pas.
Mielx, *miculx*, mieux.
Minière, mine.
Mir, médecin.
Mirouer, miroir.
Missodour, *nussadour*, cheval de bataille.
Moie, *moye*, *moe*, pour *mienne*.
Moillier, *moullier*, épouse.
Moilon, milieu.
Molé, moulé.
Molu, moulu.
Monnier, meunier.
Mons, monde.
Monte, *montance*, valeur.
Montepier, multiplier.
Morel, cheval noir.
Moult, beaucoup.
Monstre, *montre*, revue.
Mucer, *mussier*, cacher.
Muer, changer.
Murdre, meurtre.
Murdrir, tuer.
My, mes.
My (*en*), parmi, au milieu.

N

- Nacaire*, timballe.
Nager, naviguer.
Nave, *nef*, *nès*, navire.
Navie, flotte.
Navré, blessé.
Nenni, *neunil*, non.
Nervé, solide.
Nès, ni.
Nés, vaisseau.
Nésun, aucun.
Nice, *niche*, niais.
Nient, *néant*, *noiant*, rien.

Nieps, *nevus*, neveu.

Nobile, noble.

Noer, nager.

Noif, *nois*, *nége*, neige.

Noise, bruit.

Non pourquant, quoique.

Noncier, amoneer.

Nonne, midi.

Notré, renommé.

Nourrison, *nourreson*, nourriture, éducation.

Nous, notre.

Nouvelleté, nouveauté.

Nuisance, action de nuire.

Nuitie, nuit.

Nulli, *nullu*, aucun, personne.

O

O, avec.

Occir, tuer.

Occision, *occission*, meurtre.

Oez (*vous*), temps d'*ouïr*.

Oïr, entendre.

Oïrre, route.

Olifant, corne d'ivoire.

Ombroier, *umbrier*, ombrager, couvrir.

Onneur, *onour*, honneur.

Onnir, unir.

Onques, *onc*, *unques*, jamais.

Orailles, oreilles.

Oraine, *araine*, airain.

Orains, à l'instant.

Ordenance, ordonnance.

Ordenne, ordre.

Oré, vent, orage.

Orfroy, broderie en or.

Oriflambe, oriflamme.

Orine, origine.

Ormier, or fin.

Orrent, temps d'*avoir*.

Orrez, *orvent*, *orront*, temps d'*our*.

Ors, *ord*, sale.

Ost, armée.

Ostagier, otage.

Ostel, *ostez*, hôtel, logis.

Ot (*il*), temps d'*avoir*.

Ot (*il*), temps d'*ouïr*.

Otel, semblable.

Ottri, *octroi*, accord, consentement.

Oulier, octroyer, accorder.

Ou, au.

Oultrecuidant, téméraire.

Outrage, orgueil, emportement.

Outrageux, violent.

Oultrecuiderie, *oultrecuidier*, outrecuidance.

Ouvrer, faire, travailler.

P

Païennie, *païennée*, païenne.

Paigne, gage.

Palazin, paladin.

Paleter, *palestrer*, escarmoucher.

Paletis, escarmouche.

Palis, palissade.

Palus, marais.

Paour, peur.

Parachever, terminer.

Paraulx, plur. de *pareil*.

Parçon, partage, portion.

Parçonnier, qui partage, qui prend part.

Pardoint, temps de *pardonner*.

Parement, parure.

Parestre, être à un degré supérieur.

Parfaire, faire complètement.

Parfin, fin.

Parfôn, profond.

- Parine*, paree.
Parlère, parleur.
Parlement, parole.
Paroir, paraître.
Paroler, parler.
Pamison, évanouissement.
Parti, séparé.
Partir, partager.
Pas, passage.
Paumoyer, saisir avec la paume de la main.
Pavais, *pavard*, bouclier.
Pavaisé, *paveschié*, couvert de pavois.
Pavemant, pavé.
Pénéant, pénitent.
Pennon, *pennoncel*, étendard.
Penscée, pensée.
Per, pair, semblable.
Pertuis, trou, ouverture.
Petit (un), un peu.
Pestau, pilon.
Pestiller, *pestillier*, piler, fouler aux pieds.
Phizonomie, physionomie.
Pièce, *pièçà*, depuis longtemps.
Pieur, pire.
Piment, vin aromatisé.
Pis, poitrine.
Plaidier, parler, plaider.
Plaids, *plait*, procès, plaidoierie.
Plain (à), plainement.
Plain, plaine.
Plaindre, épargner.
Plaisié, *plessis*, parc, verger.
Plate, métal, pièce de l'armure.
Plège, *pleige*, caution.
Pléger, *rappleigier*, cautionner.
Pleinier, *plainier*, complet.
Plénté, *planté*, beaucoup.
Plévîr, engager.
Pluve, pluie.
Plois, direction, souveraineté.
Plorer, pleurer.
Poesté, puissance.
Poétis, *poestis*, puissant.
Poi, *pou*, peu.
Poingnéïs, *pongnéïs*, combat.
Poindre, percer, frapper de la pointe.
Point, moment.
Poiser, peser, affecter.
Poission, passion.
Ponguéour, combattant.
Porent (ils), temps de *pouvoir*.
Posnée, puissance, autorité.
Possesser, posséder.
Possons, seau, baquet.
Postil, petite porte, barrière.
Pot (il), temps de *pouvoir*.
Poullens, puissant.
Pourchasser, tenter, rechercher.
Poureté, pauvreté.
Poure, *pourier*, pauvre.
Pourpenser, penser, méditer.
Pourpos, propos.
Pourpris, enceinte, dépendance.
Poursuîr, *pourseuîr*, poursuivre.
Pourvéance, provisions.
Pouvrement, pauvrement.
Prangière, dîner.
Prée, *praierie*, *prael*, pré.
Preigne, *praigne*, temps de *prendre*.
Premerain, *primerain*, premier.
Preudome, *prodomne*, *prudon*, sage, vaillant, expert.
Prime, première heure du jour.
Prinçauté, principauté.
Princeps, *princier*, prince.
Principalement, principalement.
Prindrent (ils), temps de *prendre*.
Prisier, estimer.
Prison, prisonnier.
Privé, ami, familier.
Privément, en particulier.
Proesce, *proisie*, prouesse.
Proesme, *proisme*, prochain, parent.
Proiser, faire des prouesses.
Pueple, *puelle*, peuple.
Puet, *puent (ils)*, temps de *pouvoir*.
Puissedi, depuis ce jour.
Pulant, puant.

Q

- Quant, quans*, combien.
Quéir, chieoir, tomber.
Quens, comte.
Quérir, chercher.
Qucu, cuisinier.
Queure, qucurt, temps de courir.
Queur pour quels.
Quers, quist, quistrent, quis, temps de quérir.
Quingnie, cognée.
Quittaines, tir au blanc.
Quittement, tout-à-fait quitte.
Quitter, tenir quitte.
Quoi, tranquille.

R

- Rachapter*, racheter.
Racoisier, se tenir coi.
Raconsuir, atteindre.
Radement, avec roideur.
Radrécier, redresser.
Raller, aller de nouveau ou en arrière.
Ramembrer, rappeler.
Ramentvoir, se souvenir.
Randon, randonnée, impétuosité.
Raplégier, rapléger, servir de caution.
Rassoté, imbecile.
Rawaler, redescendre.
Ravestus, revenu.
Ray, rayon.
Rayant, réant, rayonnant.
Rebouter, repousser.
Rebrois, rempart.
Recorder, raconter, rappeler.
Recouvrer, réparer.
Recouvrance, recouvrer, remède, réparation.
Recrandir, s'affaiblir, se fatiguer.
Rècréant, fatigue, affaibli.
Recueillir, accueillir.
Reculer, faire reculer.
Redonder, affluer.
Refraindre, retenir.
Regaitier, examiner.
Regiber, regimber.
Regréis, secourir.
Regracier, remercier.
Rehaitier, relever, encourager.
Relenquoir, relinquir, laisser, abandonner.
Remaindre, rester.
Remembrance, souvenir.
Remenant, remanant, reste.
Remès, resté.
Renacion, pays.
Reparer, repaier, s'approcher, s'avancer, retourner.
Repus, reponu, place, cache.
Reprovrier, reproche.
Resacher, retirer.
Resbaudir, réjouir.
Rescous, délivre.
Resléccié, réjouir.
Resongner, ressoigner, craindre, appréhender.
Respit, délai.
Respiter, épargner, retarder.
Restorer, rétablir.
Restrainedre, resserrer.
Retargier, retarder.
Retorroît, de retollir, reprendre.
Retrait, cabinet de travail.
Réuser, repousser, renverser.
Revel, fête, amusements.
Reveler, révolter.

Revenue, retour.
Revoist (*il s'en*), temps de *valler*.
Rez, ras.
Ribaut, soldat à pied, vaurien.
Rieu, *rius*, *ru*, ruisseau.
Riculer, régler.
Rifler, piller.
Riote, querelle, mêlée, combat.
Robber, piller.
Robeur, pillard.

Roc, roue.
Roion, *réon*, rond.
Roit, roide.
Roix, rets, filets.
Rondeler, faire rouler.
Rommant, récit, histoire.
Ronein, petit cheval.
Rover, *rouver*, demander.
Royaulx, priuces du sang.
Royé, rayé.

S

Sablon, *sablounier*, *sablement*, sable.
Sachant, sage, habile.
Sacher, tirer.
Saette, *sagette*, flèche.
Saillie, sortie.
Sainti, *saintis*, saint.
Saisine, possession.
Saive, sage.
Samblant, ressemblance.
Samis, étoffe de soie.
Sangler, sanglier.
Sante, chemin.
Sauldra (*il*) de *saillir*.
Sauvement, *salvement*, salut.
Sauveté, sûreté.
Scel, *séel*, seeau.
Scet, *soit* (*il*), *scevent*, temps de *savoir*.
Secret, confident.
Seigneurier, dominer.
Seignouri, de maître.
S'el pour *se el*.
Semonce, appel, convocation.
Semondre, appeler, convoquer.
Sendal, étoffe écarlate.
Scné, sensé.
Senestre, gauche.
Sentement, opinion.
Sercher, chercher.
Sereur, *suer*, sœur.
Seri, doux, calme.

Serventois, poesie satirique.
Séur, sûr.
Sevrer, séparer.
Si, tellement.
Siglaton, étoffe de soie.
Singler, faire voile.
Solacier, consoler.
Solas, plaisir, ébat.
Soldoyer, *soudoyer*, soldat.
Sommier, bête de somme.
Son, *son*, *çon*, sommet.
Sor, blond.
Sortir, prédire par le sort.
Soubs, sous.
Soubsterinne, souterraine.
Soubtivement, subtilement.
Soudée, *soulde*, *soutée*, solde.
Sondoyant, traître.
Soudoyerie, troupe de soldats.
Souef, *soué*, doux.
Souldre, payer.
Soulleil, *soulail*, *solaus*, soleil.
Souloir, *souler*, avoir coutume.
Soult, titre, aloi.
Soult, *suel*, temps de *souloir*.
Sourdre, sortir, s'élever.
Souspeçon, soupçon.
Sousprendre, surprendre.
Soutif, *soutil*, subtil.
Soutiffart, ruse, intrigue.

Soutiller, intriguer.
Soutivement, subtilement.
Souvertissement, subversion.
Souvin, renversé.
Souviner, renverser sur le dos.
Subgiét, *subgiz*, sujet.
Suer, sœur.

Suir, *suivre*, suivre.
Suppéditer, fouler aux pieds.
Suppellatis, chef, souverain.
Surcuidié, présomptueux.
Suronder, déborder.
Surrexi, ressuscité.

T

Taie, aïeule.
Talent, désir, volonté.
Taloche, bouclier.
Tanner, *tauer*, fatiguer, ennuyer.
Tanison, ennui, fatigue.
Targe, bouclier.
Targier, tarder.
Tariér, presser, pousser.
Tatin, coup.
Tayou, aïeul.
Tempoïre, temps.
Tempre et temprement, bientôt.
Temprer, modérer.
Temptation, tentation.
Teneïer, *tencer*, disputer, gronder.
Tençon, dispute.
Tenour, *tenure*, *tenue*, teneur, forme.
Tennement, domaine, contrée.
Tenist (il), temps de *tenir*.
Tierce, troisième heure.
Tinel, cour, état de maison.
Tollir, enlever.
Tollu, *tolli*, *tolt*, *toult*, temps de *tollir*.

Touaille, serviette.
Toudis, toujours.
Touldre, enlever.
Toutevoies, *toutesvoies*, toutefois.
Traïerie, action de *traire*.
Traire, lancer des traits.
Tran, bruit, désordre.
Traïteur, *traïtour*, *traïstre*, traître.
Tramis, envoyé.
Tramois, passages.
Traversains, traverses de bois.
Tref, *trez*, tente.
Trépassement, trépas.
Tresperscer, percer à travers.
Trestout, *trextout*, tout.
Tréu, tribut.
Triboil, désordre.
Triève, *tréue*, trêves.
Tromper, sonner de la trompette.
Tropel, troupeau.
Trousser, arranger, charger.
Trut, ruse.
Turnicle, tunique.

V

Vaillandie, *vaillantise*, action de valeur.
Vaillissant, valant.
Vair, fourrure de couleur gris-blanc.
Vassal, noble, courageux.
Vassalement, avec courage.
Vau, vallon.
Vaucel, *vaucelet*, petit vailon.

Vaulsist (il), temps de *valoir*.
Véant, voyant, assistant.
Véel, veau.
Véer, défendre.
Vefève, *vueve*, veuve.
Venéour, chasseur.
Vengement, *vengison*, vengeance.

Venismes, temps de *venir*.
Ventilant, flottant au vent.
Vergogner, *vergonder*, faire honte.
Vespre, *vesprée*, soir, soirée.
Vesqui (*il*), temps de *vivre*.
Vestu, pourvu, mis en possession.
Viaire, visage.
Viès, *viel*, vieux.
Vieuté, *vilté*, honte, bassesse.
Vigille, veille.
Villener, *villanir*, maltraiter de fait ou de paroles.
Virer, tourner.
Vireton, flèche.
Vis, visage.
Vis, vif.

Vïs, avis.
Vitailles, vivres.
Vitupérer, faire honte.
Voir, *voire*, vrai.
Voirement, vraiment.
Voirre, verre.
Vois (*je*), *voise*, temps d'*aller*.
Voldrent, *vouldrent*, *volrent*, *volsissent*,
voulsissent, temps de *vouloir*.
Volenté, volonté.
Voler, chasser au vol.
Voüe, voûtée, bombée.
Voulientiers, volontiers.
Vous, votre.
Vueil, vieux.
Vueil, *vueille*, temps de *vouloir*.

W

Waroquer, gros bâton.

Y

Ycelui, *ycelle*, *yceulx* pour *celui*, *celle*,
ceux.
Yert pour *iert* et *ert*.
Yissir pour *issir*.
Ylà opposé à *ici*.
Ynellement. Voy. *Isnel*.

Yre. Voy. *Ire*.
Yrié. Voy. *Iré*.
Yrons pour *irons*.
Ytant pour *tant*.
Ytel pour *tel*.

TABLE GÉNÉRALE

DES NOMS ET DES MATIÈRES.

A

- ABILANT, tour à trois lieues de Jérusalem, d'après les romans, II, p. 123.
- ABRAHAM, nom d'un conseiller de D. Pèdre, I, p. 284 et 303. — Suit D. Pèdre à Tolède, p. 305.
- ACÉRAC (le sire d'), est avec le duc de Bretagne à Rennes, II, p. 541.
- AIGLE (l'), domaine des ducs de Bretagne, II, p. 551.
- ALAIN DAMONT, est au siège de Soria, II, p. 133.
- ALAIN SAISI, compagnon de Keranlouet, II, p. 192 et 207.
- ALBERT D'AUTRICHE (*le duc Aubert d'Autriche*), est appelé contre les Bretons, II, p. 526.
- ALENÇON (le comte d'), est à Caen avec du Guesclin, II, p. 160. — Est à la bataille de Chisey, p. 292.
- ALETAIRE (fils du roi de Belmarin), est à la bataille de Montiel, II, p. 91. — Il est tué, p. 94.
- ALEXANDRE (*Alixandrin*), allusion à la valeur de ce prince où à sa renommée dans les romans, I, p. 31, 94, 239, 377, 387, 388. — II, p. 191, 282, 416.
- ALEXANDRETTE (*Alixandrie*), ville de Syrie prise par le roi de Chypre sur les Sarrasins, I, p. 240, 260, 270, 296.
- ALLEMANS, auxiliaires ou aventuriers, I, p. 24, 50, 97, 175, 377, 460. II, p. 526.
- ALPHONSE XI (*Alfons*), avait fiancé la mère de D. Henri, I, p. 282 et 374.
- AMAURI, nom de l'écuyer qui rapporte à du Guesclin la prédiction de Tiphaine Ragueneil, I, p. 85.
- AMBONNE (Thomas d'), est à la bataille de Navarette, I, p. 401.
- AMIENS, ville capitale de la Picardie, I, p. 124, 133.
- ANCEL, nom du capitaine anglais de Saint-Maixent, II, p. 270.
- ANCIAUX LE NORMAND, est au siège de Briviesca, I, p. 296.
- ANEGRON (Pierre d'), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- ANEQUIN (Godefroy d'), maître des archbalétriers, fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Émet un avis sur le plan à suivre, p. 152. — Marche contre le capitai,

- p. 155. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Il s'étonne de l'absence de l'archiprêtre, p. 167. — Il se distingue dans la bataille, p. 173. — Il est tué, p. 174.
- ANGELIER (la tour), en Guienne, II, p. 317.
- ANGERS, ville capitale de l'Anjou, II, p. 517, 529, 545.
- ANGEVINS, appelés contre les Bretons, II, p. 460, 526.
- ANGLÉ, fort du Poitou, II, p. 252.
- ANGLETERRE. Sa rivalité avec la France pendant le ^{xiv}^e siècle, I, p. 24, 40, 96, 200, 217, 238, 271, 346, 364. — II, 295, 436, 441, 482, 490, 504, 520.
- ANGLAIS, sont mêlés à tous les événements, I, p. 24, 26, 38, 49, 150, 179, 198, 207, 216, 229, 260, 276, 288, 294, 350, 377, 388, 431. — II, p. 131, 145, 177, 185, 247, 264, 271, 291, 311, 489, 538.
- ANGORI (*Angorie*), autrefois Ancyre, ville de la Galatie, II, p. 143.
- ANGOULÊME, séjour du prince de Galles, I, p. 325, 348, 368, 435. — II, p. 15, 245, 249.
- ANGUS (le sire d') (*Agor et Agorisse*), est à la bataille de Chisey, II, p. 296. — Est fait prisonnier, p. 311.
- ANIÈRES (le bâtard d'), vient au secours de Henri dans sa lutte avec D. Pèdre, II, p. 119.
- ANJOU (le duc d'), frère de Charles V (*Chronique de du Guesclin*), reçoit du Guesclin à Toulouse, I, p. 279. — Accueille le roi Henri fugitif, p. 456. — Ils vont ensemble auprès du pape à Avignon, p. 458. — Il est rejoint par du Guesclin à Tarascon, II, p. 18. — Reçoit la soumission de Tarascon, p. 25. — Reçoit du Guesclin à son retour d'Espagne, p. 138. — Est envoyé dans le Périgord, p. 314. — (*Chronique de Jean IV*). Signe une lettre au duc de Bretagne, p. 483. — Commande une armée à Pontorson, p. 525. — Cherche à conclure un accord avec les Bretons, p. 527. — Accompanye le duc de Bretagne à Paris, p. 545.
- ANJOU. IncurSION des Bretons dans cette province, II, p. 552.
- ANTOINE DE BRIE, va en Espagne, II, p. 38.
- AQUILÉE, ville du Frioul, I, p. 477. — II, p. 81.
- AQUITAINE (*Quitaigne*), II, p. 552.
- ARCHALA, nom altéré d'une ville d'Espagne prise par Alphonse XI sur les Sarrasins, probablement Algéziras, I, p. 246, 255, 410.
- ARCHEDÉCLIN, (Saint), allusion au miracle fait aux noces de Cana, I, p. 3.
- ARCHEVÊQUE (l') DE TOLÈDE (D. Gomes Maurique), conseiller du roi Henri, I, p. 431. — Conseil qu'il lui donne, p. 443. — Suit Henri à Tolède, p. 464.
- ARISTAT (Faucon d'), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 403.
- ARLE (*Arle le Blanc*), ville de Provence, assiégée par le duc d'Anjou, II, p. 19, 21, 26.
- ARMAGNAC (le comte d') (*le comte d'Er-mignac*), suit le prince de Galles en Espagne, I, p. 377 et 386. — Est à Navarette, p. 405. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Fait la guerre au comte de Foix, II, p. 136.
- ARMORIQUE, ancien nom de la Bretagne, II, p. 479.
- ARRAGON (le royaume d'), traversé par les compagnies, I, p. 257, 279, 285, 310, 328, 330, 385. — Par Henri de Transtamare, I, p. 401, 444, 447.
- ARRAS, ville capitale de l'Artois, I, p. 124, 133.
- ARTOIS (Charles d'), est envoyé au duc de Bretagne, II, p. 539.
- ARTON (Jannequin), est à la bataille de Chisey, II, p. 296.
- ARTUS. Allusion à la puissance et à la

- renommée fabuleuse de ce prince, I, p. 18, 19, 33, 128, 170, 303, 377, 384. — II, p. 429.
- ASQUET (Hennequin), est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est à la bataille de Chisey, p. 296.
- AUBRECICOURT (Eustache d'), assiste à la bataille de Navarette, I, p. 401.
- AUBEROCHÉ (Garnier et Oton d'), sont tous deux présents à la bataille de Navarette, I, p. 402 et 416.
- AUBERT DE HAINAUT (le comte), assiste au sacre de Charles V, I, p. 184.
- AUDENEHAM (le maréchal Arnoul d') (*Ernoul d'Odrahan*), accompagne du Guesclin dans l'expédition d'Espagne, I, p. 269. — Il accueille le cardinal envoyé par le pape, p. 273. — Est à la prise de Mangulon, p. 289. — A celle de Briviesca, p. 296. — A celle de Séville, p. 342. — Est à la bataille de Navarette, p. 406 et 414. — Est mis à rançon, p. 460. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Est envoyé à du Guesclin, p. 134. — Va avec lui en Périgord, p. 140. — Vient annoncer son retour, p. 144. — Marche au secours de du Guesclin à Pontvalain, p. 174. — Est à la prise de Saint-Maur, p. 181. — Tombe malade à Saumur où il meurt, p. 185.
- AUDLEY (*James d'Andelée*, surnommé *Oron*), vient au siège de Rennes, I, p. 41.
- AUNOI (le vicomte d'), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 293.
- AURAI, ville de la Basse-Bretagne, I, p. 75, 122, 190, 199, 203, 206, 210, 213, 216, 221, 233, 236. — II, p. 458, 461, 473, 489, 518, 544.
- AUSSAY, ancien nom de l'Alsace, II, p. 299.
- AUVERGNE, I, p. 3. — Campagne de du Guesclin dans cette province, II, p. 213 et 214.
- AUVILIER (Pierre d'), reprit le captal qui s'était armé de nouveau contre le roi après Cocherel, I, p. 182.
- AVAUCOUR (le sire d'), est tué à la bataille d'Aurai, II, p. 472.
- AVIGNON, séjour des papes au XIV^e siècle, est visitée par les compagnies, I, p. 247, 265, 268, 271, 275, 278. — Par Henri de Transtamarc, p. 443, 447, 451, 460. — Allusion fabuleuse, II, p. 242.
- AUXERRE (le comte d') (*le conte d'Auxoirre ou de Sançoivre*) (*Chronique de du Guesclin*), accompagne du Guesclin à la prise de Mantes, I, p. 139. — Il assiste à celle de Menlant, p. 142. — Il fait la guerre en Normandie, p. 149. — Marche contre le captal, p. 155. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Il se distingue dans la bataille, p. 173. — Va au siège de Valongnes, p. 190. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Il perd un œil à la bataille d'Aurai, et se rend prisonnier, p. 222. — Reste au pouvoir de Knolles, p. 233. — Il est délivré, p. 237. — Est au siège de Tolède, p. 469. — Est à la défense de Paris, II, p. 151. — (*Chronique de Jean IF*). Est fait prisonnier à la bataille d'Aurai, p. 172.
- AYMAR DE POITIERS, va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- AYMERI, nom de celui qui tue Chandos, II, p. 204.
- AYMON (les quatre fils), personnages des romans, I, 376.

B

- BAAZ, ville de Bretagne, II, p. 523, 533.
- BABYLONNE, I, p. 410.
- BARRE (la), chevalier breton, renverse dans un tournoi Mathieu de Gourdain, I, p. 359.
- BASIN, personnage des romans, II, p. 158.
- BAUDOUIN DE VIVAIE, est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 241.
- BAVIÈRE, eercle de l'Allemagne, II, p. 14, 137, 166, 222.
- BÉARN (*le bâtard de Baines ou de Bierne*), est au siège de Tolède, I, p. 464 — Vient au siège de Tarascon, II, p. 21.
- BEAUJEU (Philippe de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202. — Est au siège de Briviesca, p. 296.
- BEAUJEU (Louis de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- BEAUMANOIR (le maréchal de), est fait prisonnier à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 441.
- BEAUMANOIR (le sire Jean de) (*Chronique de du Guesclin*), vient avec Charles de Blois assiéger Bécherel, I, p. 101. — Est avec du Guesclin au siège de Valognes, p. 190. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 228. — Est fait prisonnier, p. 230. — Revoit du Guesclin après sa captivité, II, p. 33. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 293. — (*Chronique de Jean VI*). Est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, 472. — Se range au parti du duc de Bretagne, p. 523. — Est auprès de lui à Rennes, p. 541.
- BEAUMONT (le vicomte de), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 150. — L'accompagne à Cocherel, p. 155. — Émet un avis sur les dispositions à prendre, p. 158. — Assiste au conseil de guerre, p. 160. — Il se distingue dans la bataille, p. 173. — Il est tué, p. 174.
- BEAUMONT (Alain de), veut venger son frère tué à Cocherel, I, p. 186. — Va en Espagne, II, p. 38. — Fait le siège de Soria, p. 133. — Est à Caen, p. 160. — Est à Pontvalain, p. 173. — Est à la prise de Sainte-Maure, p. 181. — A celle de Bressuire, p. 184. — A la Rochelle, p. 190. — Suit du Guesclin dans le Poitou, p. 215. — Est à la prise de Montcontour, p. 220. — A celle de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 292. — Fait le siège de Lusignan, p. 295. — Est sénéchal de Poitou, p. 393.
- BEAUMONT (Fouquier), est au combat de Pontvalain, II, p. 170.
- BEAUMONT (Jean de), est au siège de Soria, II, p. 133. — Est à Caen, p. 160. — Est à Pontvalain, p. 173. — Est à la prise de Vaz, p. 179. — Dans le Poitou, p. 215. — Est à la prise de Montcontour, p. 220. — A celle de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 292.
- BEAUVOISIS, partie de l'île de France, I, p. 124, 134.
- BÉCHEREL, ville de Bretagne, I, p. 181, 102. — II, p. 450, 463, 467.
- BÈCUE (LE) DE VILLAINES, répond ironiquement aux plaintes de Charles V, au siège de Melun, I, p. 128. — Est consulté par du Guesclin à Cocherel, p. 158. — Il se distingue à cette bataille, p. 173. — Va au siège de Valognes, I, p. 186. — Va au secours de Charles de Blois,

- I, p. 202. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 222. — Se joint à l'expédition d'Espagne, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Répond à la proposition de la reine, p. 321. — Est à la prise de Seville, p. 342. — Ses réflexions sur les Espagnols, p. 389. — Est à la bataille de Navarette, p. 406. — Secourt D. Henri, p. 419. — Est fait prisonnier, p. 427. — Est reconnu du prince de Galles, p. 428. — Il est mis à rançon, p. 459. — Il va rejoindre D. Henri, p. 460. — Vient au siège de Tolède, p. 463. — En a la direction, II, p. 39. — Bat D. Pèdre, p. 49. — Reçoit le don du château de Monteselaire, p. 53. — Est à la bataille de Montiel, p. 89. — Arrête D. Pèdre dans sa fuite, p. 111. — Sa dispute avec le vicomte de Roquebertin, p. 114. — S'oppose à la fureur de D. Henri, p. 117. — Reste en Espagne, p. 129.
- BELGIBUS, nom d'un démon, I, p. 328.
- BELLIÈRE (le vicomte de la), fait des incursions dans l'Anjou, II, p. 528. — Est auprès du due de Bretagne à Rennes, p. 541.
- BENAMARI (*Belmarine* ou *Belmarin*), royaume sarrazin sur la côte d'Afrique, I, p. 243, 246, 323, 330, 339, 350. — II, p. 39, 42, 45, 67, 91.
- BERGERAC, ville de la Guienne, II, p. 315, 317, 501.
- BERGUETTES (le sire de), est envoyé à du Guesclin, II, p. 130.
- BERNARDIÈRE (la), château dans la Guienne, II, p. 314, 315.
- BERRUYER, habitant du Berry, II, p. 14, 242.
- BERRY, province avec titre de duché, II, p. 130, 214, 221.
- BERRY (le duc de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège d'Ussel, II, p. 213. — Assiège Sainte-Sévère, p. 221. — Condamne à mort les prisonniers, p. 244. — Est reçu par l'évêque de Poitiers, p. 257. — Est à la prise de Poitiers, p. 263. — A celle de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Fait la guerre au due de Bretagne, p. 484.
- BERTRAND DE GUESCLIN (*Bertran du Guesclin* ou *de Claquin*). — (*Chronique de du Guesclin*). Sa naissance, I, p. 5. — Prophétie sur son avenir, p. 8. — Son enfance, p. 10. — Il s'enfuit de chez son père, p. 13. — Joute qui se prépare à Rennes et où il veut figurer, p. 16. — Ses exploits dans cette fête, p. 20. — Il prend parti pour Charles de Blois, p. 27. — Il attaque un chevalier anglais sur une route, p. 29. — Il prend par surprise le château de Fougerai, p. 33. — Il bat la campagne autour de Rennes assiégée, p. 42. — Il demande au duc de Lancastre la permission d'entrer dans la ville, p. 45. — Il attaque le camp des Anglais, p. 53. — Il entre dans Rennes avec des approvisionnements, p. 55. — Se rend à l'invitation du due de Lancastre, p. 60. — Il accepte le défi de Brambore, p. 63. — Il le défait en champ clos, p. 67. — Il détruit pendant une sortie un beffroi, p. 70. — Il reçoit la Roche-Derrien de Charles de Blois, p. 75. — Il est envoyé à Dinan, p. 78. — Il vient réclamer son frère au duc de Lancastre, p. 81. — Il défie Thomas de Cantorbéry, p. 84. — Il sort vainqueur du combat, p. 89. — Il vient au siège de Bècherel et est choisi comme otage du traité d'Evran, p. 102. — Il s'enfuit de chez Felleton, p. 106. — Il prend Pestivien, p. 109. — Il attaque Trogof, p. 117. — Il épouse Tiphaine Ragueneil, p. 122. — Il vient au siège de Melun, p. 125. — Il y est blessé, p. 131. — Il est nommé capitaine de Pontorson, p. 132. — Il prend Mantes par surprise,

p. 136. — Roleboise se rend à lui, p. 141. — Il emporte d'assaut Meulant, p. 143. — Il est nommé maréchal pour le roi en Normandie, p. 150. — Il marche contre le captal de Buch, p. 151. — Il feint une retraite, p. 159. — Rejette les propositions du captal, p. 167. — Il remporte la victoire du Cocherel, p. 174. — Il est nommé comte de Longueville, p. 185. — Il fait le siège de Valognes, p. 187. — Il s'empare de Carentan, Donne et St.-Sauveur, p. 195. — Il se rend au secours de Charles de Blois, p. 200. — Il est fait prisonnier à la bataille d'Aurai, p. 227. — Il est mis à rançon et revient à Paris, p. 238. — Il projette de faire une croisade, p. 240. — Il vient trouver les chefs des compagnies et les engage à le suivre, p. 261. — Il part de Châlons-sur-Saône et se rend avec son armée à Avignon, p. 271. — Il passe à Toulouse et par l'Aragon, p. 279. — Il prend Mangulon, p. 287. — Borja, p. 291. — Briviesca, p. 293. — Il va au-devant de la reine femme de D. Henri, p. 315. — Il détermine les compagnies à poursuivre D. Pèdre, p. 320. — Proposition d'accord que lui fait ce dernier, p. 329. — Il dirige l'attaque de Séville, p. 343. — Conseille l'envoi en Portugal de Mathieu de Gournay, p. 350. — Il fait combattre ensemble les deux juifs reconnus meurtriers de la reine, p. 362. — Il relève le courage de D. Henri ébranlé par le message du prince de Galles, p. 378. — Il se sépare d'avec Hue de Caverlay, p. 380. — Conseille à Henri de rassembler son armée, p. 384. — Il remporte un avantage sur Guillaume Felleton tué dans cette affaire, p. 389. — Il conseille à Henri de ne pas livrer bataille, p. 398. — Il raille le héraut du prince de Galles, p. 407. — Il secourt D. Henri

dans la mêlée, p. 413. — Il favorise sa fuite, p. 419. — Il se rend prisonnier, p. 424. — Le prince de Galles refuse de le délivrer, p. 439. — Il reçoit dans sa prison à Bordeaux la visite de D. Henri déguisé en pèlerin, p. 448. —

Le prince de Galles se détermine à mettre du Guesclin à rançon, II, p. 3. — Il part pour l'aller chercher, p. 17. — Il se rend au siège de Tarascon qu'il fait capituler, p. 21. — Il retourne à Bordeaux et donne à des soldats prisonniers l'argent qu'il a recueilli, p. 28. — Après sa rançon payée, il rentre en Espagne, p. 38. — Il reçoit à Molina le message de Henri, p. 44. — Il arrive au secours de Henri sur le point d'être défait par D. Pèdre, p. 49. — Il repare la défaite de Karenlouet et met l'armée de D. Pèdre en fuite, p. 59. — Plan combiné par lui à la nouvelle de la marche des Sarrasins sur Tolède, p. 76. — Il décide le succès de la bataille de Montiel, p. 85. — Engage D. Henri à assiéger Montiel, p. 104. — Sauve D. Henri dans sa lutte avec D. Pèdre, p. 118. — Il reçoit au siège de Tolède un premier message du roi Charles V, p. 122. — Il conseille à Henri un moyen qui amène la soumission de Tolède, p. 127. — Il prend congé du roi de Castille et se rend dans son duché de Molina, p. 129. — Il s'empare de Soria et y reçoit le maréchal d'Audencham, p. 132. — Il se rend chez le comte de Foix, p. 137. — Il passe en Périgord et prend une abbaye, p. 139. — Son arrivée à Paris, p. 144. — Il est reçu par le roi, p. 152. — Il est nommé connétable, p. 154. — Il se rend à Caen où il est rejoint par sa femme, p. 159. — Il marche contre Thomas de Granson qui lui envoie un héraut, p. 163. — Il fait une marche rapide sur Pontvalain et y surprend les Anglais, p. 169. — Il

leur enlève Vaux, St.-Maur et Bressnire, p. 178. — Il retourne à Paris et le roi l'envoie vers la Rochelle, p. 187. — Karenlouet reçoit de lui l'ordre de mettre à défense la Roche-Posay et de le rejoindre à Blois, p. 207. — Du Guesclin attaque Husson en Auvergne, p. 213. — Il envoie Olivier de Clisson assiéger Montcontour, p. 215. — Il va l'y rejoindre, et venge l'insulte qu'il a reçue, p. 219. — Il fait le siège de Ste.-Sevère, p. 222. — Il conseille de soumettre le Poitou, p. 249. — Il prend Anglé et Chauvigny, p. 252. — Il décide de marcher sur Poitiers, p. 258. — Il s'empare de Poitiers, p. 269. — Il prend Saint-Maixent et Borru, p. 271. — Il amène par ses intelligences la reddition de la Rochelle, p. 273. — Il s'empare de Bonnon, Surgières et Monstrenil Bolni, p. 283. — Il va mettre le siège devant Chisey, p. 292. — Le corps d'armée anglais rassemblé à Niort vient lui livrer bataille, p. 303. — Après leur défaite, il s'empare de Chisey et de Niort, p. 312. — Il va en Bretagne, et, revenu à Paris, il est envoyé en Guienne où il prend la Bernardière, Bergerac et d'autres châteaux, p. 314. — Revenu à Paris, il est envoyé de nouveau en Guienne et assiége Château-Neuf de Randon, p. 318. — Mort de du Guesclin, p. 320. — (*Pièces justificatives*). — Mandat donné à Henri de Cucelle, p. 389. — Quittance donnée au vicomte de Bayeux, p. 390. — Acceptation du comté de Longueville, *ibid.* — Remise des prisonniers de Cocherel, p. 392. — Promesse d'emmener les compagnies, p. 393. — Acte de rémercé du comté de Longueville, p. 394. — Obligation souscrite envers le roi de France, p. 402. — Acte du serment de connetable, p. 407. — Ordre pour la construction de

trois machines de guerre, p. 418. — (*Chronique de Jean IV*). Il vient rejoindre Charles de Blois contre Monfort au siège de Bécherel, p. 448. — Il est fait prisonnier à Aurai, p. 472. — Il commande l'armée envoyée par Charles V pour réduire le duc de Bretagne, p. 484. — Il poursuit vigoureusement les Anglais, p. 489. — Il est appelé à Paris avec les autres seigneurs bretons, et favorise les projets du roi sur la Bretagne, p. 517. — Pendant le soulèvement des Bretons, la désertion se met dans son armée, p. 524. — Il rejoint le duc d'Anjou à Pontorson, et conseille un arrangement avec la Bretagne, p. 525. — Ses sentiments sur cette guerre, p. 537. — Il est envoyé à Toulouse, *ibid.* — Avis qu'il donne au roi en partant, *ibid.* — Sa mort en 1380, p. 538.

BETHLÉHEM, II, p. 74.

BETTENCOURT (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160. — Est présent à la bataille de Navarette, p. 401.

BÉZIERS (*Bédiers*), ville du bas Languedoc, I, p. 456.

BLAIN, ville de Bretagne, II, p. 475, 532.

BLANCHE (la reine), sœur de Charles le Mauvais et veuve de Philippe le Valois, défend Melun contre le régent, I, p. 125. — Elle lui rend cette ville, p. 132.

BLANCHE DE BOURBON, femme de Pierre le Cruel, se plaint à D. Henri de l'abandon de son mari, I, p. 245. — Elle est mise à mort sur un ordre de D. Pèdre qu'un juif vient exécuter, p. 253.

BLAIVES (Richier de), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 416.

BLOIS (le comte de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 213. — Dans le Poitou, p. 216. — Est à la prise de Montcontour, p. 220.

BLOIS. Voy. Charles de Blois.

- BLOIS, capitale du Blaisois, II, p. 213, 216.
- BOIS (Jean du), banneret de du Guesclin, est à la prise de Bressuire, II, p. 184.
- BOIS (Roland du), blesse l'Anglais qui vient défier les Français à Cocherel, I, p. 170.
- BOISTEL (Guillaume), se trouve à la bataille de Cocherel, I, p. 178. — Tombe dans une embuscade à Valognes, p. 186. — Va au secours de Charles de Blois, p. 202. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 221. — Se joint aux compagnies, p. 269. — Est au siège de Mangulon, p. 289. — A celui de Briviesca, p. 296. — Est à Navarette, p. 406. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Combat à Montiel, p. 100. — Rentre en France, p. 129. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- BOISTEL (*Josson*), est au siège de Mangulon, I, p. 289.
- BONNON, fort du Rochelois, II, p. 282, 284, 288.
- BORDES (Guillaume des), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- BORDEAUX, siège de la domination anglaise dans le Midi, I, p. 76, 238, 247, 251, 361, 377, 380, 435, 441, 441, 448, 455. — II, p. 11, 13, 16, 28, 32, 186, 317, 430, 501.
- BORDELOIS, I, p. 150. — II, p. 249.
- BORIA (*Bourges*), ville de la frontière d'Aragon, donnée à du Guesclin avec le titre de comté, I, p. 285, 290, 313, 442, 447. — II, p. 53.
- BORRU, fort du Rochelois, II, p. 272, 273.
- BOUCHIER (Pierre), nom d'un soldat français, II, p. 201 et 207.
- BOUCICAUT (le sire de), est envoyé pour traiter de la paix en Bretagne, II, p. 475.
- BOULONNAIS, II, p. 122.
- BOURBON (le due de) (*Chronique de du Guesclin*), assiste au sacre de Charles V, à Reims, I, p. 184. — Est frère de la reine Blanche, p. 235. — Vient avec un corps d'armée rejoindre du Guesclin, II, p. 190. — Le suit en Auvergne, p. 214. — Assiège Sainte-Sévère, p. 221. — Est à la prise de Poitiers, p. 263. — A celle de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Fait la guerre de Bretagne, p. 484. — Vient au-devant de lui, p. 540.
- BOUREONNAIS, II, p. 250.
- BOURGES, ville capitale du Berry, II, p. 250.
- BOURGOGNE (le due de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège d'Ussel, II, p. 213. — Rejoint du Guesclin dans le Poitou, p. 271. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Fait la guerre au due de Bretagne, p. 484.
- BOURGOGNE, province avec titre de duché, I, p. 219. — II, 551.
- BOURGUIGNON, I, p. 125, 150, 394. — II, 249, 289, 461, 526.
- BOURNONVILLE (Thierry de), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Propose de prendre position à Cocherel, p. 152. — Est tué dans la mêlée, p. 172.
- BOUTEREL (Henri de), accompagne Keranlouet, II, p. 92 et 207.
- BOUVINES (Pont-à-), village de la Flandre, I, p. 24.
- BRABANÇONS, I, p. 24, 97, II, p. 526.
- BRABANT (le due de), assiste au sacre de Charles V, son neveu, à Reims, I, p. 184.
- BRAI (Jacques de), est au siège de Tarascon, II, p. 21.
- BRAINES (comte de), est à la défense de Paris, II, p. 149.
- BRAMBOROUX (*Robert Bramborc*), est nommé par Montfort capitaine de Fougeray, I, p. 33. — Il est tué en venant au

- secours de son château tombé au pouvoir de du Guesclin, p. 40.
- BRAMBOROU (*Guillaume de Bramborc*), parent du précédent, propose, pour venger sa mort, un duel à du Guesclin, I, p. 62. — Il est blessé par lui dans ce combat, p. 69.
- BRAMBOROU (*Mancion de Bramborc*). Réflexion qu'il fait sur la retraite de du Guesclin à Cocherel, p. 164.
- BRANTÔME (*Brandonne*), ville du Périgord, II, p. 138.
- BRESSUIRE (*Bressière*), ville du haut Poitou, II, p. 178, 182, 183.
- BREST, ville maritime de Bretagne, I, p. 78, 97, 120. — II, p. 506.
- BRETAGNE, province avec titre de duché, joue un grand rôle au *xiv^e* siècle, tour à tour disputée, envahie, confisquée, I, p. 5, 18, 24, 33, 41, 75, 96, 100, 122, 171, 200, 203. — II, p. 27, 313, 430, 447, 475, 479, 513, 520, 539, 552.
- BRETEUIL, ville de Normandie, appartenant au roi de Navarre, I, p. 123. — II, p. 408.
- BRETONS, sont mêlés à tous les événements, I, p. 14, 18, 26, 41, 53, 70, 125, 164, 234, 260, 288, 294, 358, 409, — II, p. 215, 289, 434, 437, 473, 488, 514, 520, 527, 538.
- BRETON-BRETONNANT, I, p. 19, 47, 78.
- BREUX (*Guillaume de*), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- BRIE, partie de l'île de France, II, p. 131.
- BRIEND, nom du fou du duc de Bretagne, II, p. 495.
- BRIQUET, est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est à la prise de Briviesca, p. 296.
- BRIVIESCA (*Brenesque*), ville de la frontière de Castille, prise d'assaut par les compagnies, I, p. 286, 292, 296, 300, 306, 427.
- BRON (la Motte de), château de la famille du Guesclin, I, p. 5.
- BRON (*Guillaume de*), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- BRON (la tour de), dans le Poitou, II, p. 291.
- BRUGES, ville de Flandre, II, p. 413.
- BRUT (le livre de), I, p. 117, 247. — Origine des Bretons, II, p. 447.
- BUCH, Voy. CAPITAL (le).
- BUEIL (le), est envoyé au duc de Bretagne, II, p. 540.
- BUEL (*Jean de*), suit du Guesclin à la Rochelle, II, p. 190.
- BUEL (*Pierre du*), est avec le duc d'Anjou en Guienne, II, p. 316.
- BUQUELOT, ville de Normandie, I, p. 195.
- BUREAU DE LA RIVIÈRE, conseiller de Charles V. Du Guesclin lui écrit, II, p. 129. — Est reçu par lui à son arrivée à Paris, p. 152.
- BURGOS (*Burs* ou *Burges*), ancienne capitale des rois de Castille où ils étaient couronnés, I, p. 244, 254, 284, 300, 311, 317, 327, 340, 385, 417, 426, 432, 442.

C

- CADORET, (la lande de), le parti de Charles de Blois y essuie une défaite, II, p. 439.
- CAEN, ville capitale de la basse Normandie, I, p. 192. — II, p. 158, 163.
- CAIEU (*Jehan de Quaieu*), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Il est blessé dans la mêlée, p. 173.
- CALAIS, ville de l'Artois, où descendaient

les expéditions des Anglais, II, p. 122, 489, 490, 538.

CALATRAVA (le grand-maître de) (*Cartaire* ou *Caletière*), vient au secours de D. Pèdre, II, p. 55. — Est tué, p. 60.

CAMBRAI (Petit), vient au siège de Tarascon, II, p. 20.

CAPTAL DE BUCH (le) (Jean de Grailli), ravage la Normandie, I, p. 123. — Rassemble son armée contre du Guesclin, p. 155. — Consulte les chefs, p. 158. — Sa réponse au héraut envoyé par du Guesclin, p. 162. — Mouvement qu'il opère à la retraite de du Guesclin, p. 164. — Il fait prendre du repos à son armée, p. 166. — Envoie faire des propositions à du Guesclin, p. 168. — Ordonne l'attaque, p. 169. — Est fait prisonnier, p. 177. — Délivré par le roi, il sera pris de nouveau et puni de sa conduite, p. 182. — Il est délivré par le roi, et devient son ami, p. 238. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 386. — Commande le 2^e corps à Navarette, p. 401. — Il est chargé de garder du Guesclin prisonnier, p. 425. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Commande en Guienne, II, p. 186. — Veut empêcher la convention de la Rochelle, p. 189. — Vient au secours de Sainte-Sévère, p. 245.

CARANTAN, (*Charenton*), ville de la basse Normandie, I, p. 187, 195, 196.

CASTILLON (*Chasteillon*), ville de la Guienne, II, p. 317.

CASTRO (Jeanne de) (*la dame de Castre*), enchanter D. Pèdre pour le séparer de sa femme, I, p. 242.

CASTRO (Ferrand de), frère de la précédente, est auprès de D. Pèdre à la nouvelle de la prise de Briviesca, I, p. 300. — Il relève son courage, p. 303. — Il part avec sa sœur pour Tolède, p. 305. — Conseille à D. Pèdre de proposer un

accord à ses ennemis, p. 329. — Il se retire en Galice, p. 332. — Il est rappelé par D. Pèdre, p. 443. — Sa rencontre avec D. Pèdre, II, p. 56. — Il le quitte furtivement, p. 61.

CATON. Allusion aux maximes mises sous son nom au moyen âge, I, p. 153, 207.

CAVERLY (Hugh) (*Hue de Cavrelay*) (*Chronique de du Guesclin*), défend le château de Pont-Donne, I, p. 196. — Du Guesclin lui sauve la vie, p. 198. — Il propose une manœuvre à Chandos, p. 220. — Tourne l'armée de Charles de Blois, p. 225. — Accueille du Guesclin envoyé vers les grandes compagnies, p. 261. — Entre dans son projet d'expédition en Espagne, p. 267. — Est à la prise de Mangulon, p. 289. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Est à Burgos au couronnement de D. Henri, p. 316. — Est à la prise de Séville, p. 342. — Prend congé de du Guesclin, p. 381. — Assiste à la bataille de Navarette, p. 401 et 418. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Demande en vain la liberté de du Guesclin, p. 439. — Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7. — Il l'accompagne à son départ, p. 16. — Fait partie de l'expédition de Knolles, p. 131. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.

CERVOLLES (Arnaut de) (*l'Archiprêtre*), fait la guerre en Normandie contre le roi de Navarre, I, p. 149. — Marche contre le captal avec du Guesclin, p. 151. — Se sépare du gros de l'armée, p. 157. — Réflexion de du Guesclin sur sa conduite, p. 179.

CHÂLONS (Louis de) (*le Fers Chevalier*), suit du Guesclin à la campagne de Normandie, I, p. 151. — Il se distingue à la bataille de Cocherel, p. 173. — Va au siège de Valogne, p. 186. — Va au

- secours de Charles de Blois, p. 202. — Est un des capitaines des grandes compagnies, p. 261. — Est au siège de Briviesca, p. 296.
- CHALONS-SUR-SAÔNE, ville de la Bourgogne, quartier général et rendez-vous des compagnies, I, p. 261, 271.
- CHAMPAGNE, province avec titre de comté, II, p. 131, 551.
- CHAMPENOIS, I, p. 150.
- CHANDOS (*Jehan Chando*) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège de Rennes, p. 41. — Est présent à la réception de du Guesclin par le duc de Lancastre, p. 58. — Intervient dans la querelle de du Guesclin avec Thomas de Cantorbéry, p. 82. — Est rappelé du siège de Dinan, p. 97. — Vient au siège de Bécherel, p. 101. — Va au secours de Montfort qui assiège Aurai, p. 200. — Lui conseille un arrangement avec Charles de Blois, p. 204. — L'engage à décider son droit par les armes, p. 209. — Prépare l'attaque, p. 217. — Approuve la manœuvre de Cavrelay, p. 220. — Fait du Guesclin prisonnier, p. 230. — Encourage Montfort après la bataille, p. 231. — Se rend à Niort, p. 233. — Il délivre du Guesclin, p. 237. — Vient recevoir D. Pèdre, p. 369. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 377. — Dresse sa bannière à Navarette, p. 404. — Envoie son héraut à du Guesclin, p. 406. — Est repoussé par D. Henri, p. 414. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7. — Il lui offre son crédit, p. 13. — Apprend à Poitiers l'attaque de Keranlouet, p. 191. — Marche contre lui, p. 193. — L'atteint au pont de Lussac, p. 197. — Il est blessé, p. 202. — Sa mort, p. 205. — (*Pièces justificatives*). Lettre au roi de France, p. 396. — Deuxième lettre au roi, p. 399. — (*Chronique de Jean II*). Il va au secours de Montfort, p. 459.
- CHANDOS, nom du héraut du précédent, I, p. 406.
- CHARENTON (Banères de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 221.
- CHARLEMAGNE, allusion à la puissance de ce prince et à ses exploits dans les romans, I, p. 128, 376, 383, 388, 402. — II, p. 429.
- CHARLES V (fils de Jean II) (*Chronique de du Guesclin*). — Porte le titre de duc de Normandie, et celui de regent du royaume pendant la captivité de son père, I, p. 124. — Assiège Melun, p. 126. — Ses réflexions pendant l'assaut, p. 127. — Prend du Guesclin à son service, p. 132. — Le charge de plusieurs expéditions en Normandie, p. 133. — Il le nomme chef militaire de cette province, p. 150. — Il apprend à Reims le gain de la bataille de Cocherel, p. 182. — Son couronnement, p. 184. — Il vient à Rouen, p. 185. — Il envoie traiter de la paix avec Montfort, p. 234. — Il traite également avec le roi de Navarre, p. 239. — Il tient conseil sur les desordres des compagnies, p. 260. — Il reçoit leurs chefs au Temple à Paris, p. 269. — Il envoie chercher du Guesclin en Espagne pour le faire connétable, II, p. 122. — Il retient ses troupes dans Paris pendant l'invasion de Knolles, p. 145. — Son entrevue avec du Guesclin, p. 152. — Il le propose pour connétable à son conseil assemblé, p. 154. — Il le reçoit dans son office, p. 157. — Il l'envoie à la Rochelle, p. 187. — Il le charge de la campagne de Guienne, p. 314. — Il fait transporter du Guesclin à Saint-Denis pour y être enterre près de lui, p. 323. — (*Pièces justificatives*).

— Premier ordre du roi relatif à la première lettre de Chandos, p. 396. — Deuxième ordre du roi concernant la rançon de du Guesclin, p. 397. — Troisième ordre du roi sur le même objet, p. 398. — Ordre du roi relatif à la deuxième lettre de Chandos, p. 400. — Lettre autographe de Charles V, p. 401. — Deuxième lettre du roi, p. 403. — Ordre pour la levée d'un subside en Normandie, p. 410. — Don fait par lui à du Guesclin de la seigneurie du Tuit, p. 416. — (*Chronique de Jean IV*). Il négocie le traité de Guérande, p. 475. — Il reçoit l'hommage du duc de Bretagne, p. 478. — Il veut le forcer à se déclarer contre l'Angleterre, p. 482. — Il envoie une armée en Bretagne, p. 484. — Il refuse de répondre à son défi, p. 490. — Il poursuit les partisans de Montfort, p. 503. — Il fait citer le duc devant le parlement de Paris, p. 505. — Il fait exécuter la confiscation, p. 513. — Il attire les principaux seigneurs bretons à Paris, p. 517. — Il poursuit ses projets sur la Bretagne malgré sa résistance, p. 528. — Il se décide à traiter avec le duc, p. 539. — Il meurt pendant les négociations, *ibid.*

CHARLES VI, roi de France, reçoit l'hommage du duc de Bretagne, II, p. 548. — Il le congédie, p. 553.

CHARLES DE BLOIS (le comte) — (*Chronique de du Guesclin*), dispute au comte de Montfort l'héritage de Bretagne, devant le parlement de Paris, I, p. 25. — Il vient en Bretagne avec une armée, p. 27. — Il envoie le Tort-Boiteux défendre Rennes, p. 41. — Après la levée du siège il vient dans cette ville où il donne la Roche-Derrien à du Guesclin, p. 75. — Pendant le siège de Dinan il reste en observation du côté de Brest, p. 78. — Une trêve suspend les hosti-

lités, p. 98. — A leur reprise il assiège Béchereil, p. 100. — Nouveau traité entre les deux partis, p. 112. — Il écrit à du Guesclin de venir le rejoindre à Aurai, p. 199. — Seigneurs qui viennent se ranger sous sa bannière, p. 202. — Ils se logent au château de Jocelin, p. 203. — Réponse qu'il fait aux propositions que lui apporte un héraut de Montfort, p. 206. — Moyen qu'il emploie pour communiquer avec la garnison d'Aurai, p. 210. — Il se rend à l'abbaye de Louvaux, p. 213. — Son armée se poste dans un pare, p. 216. — Il tue dans le combat l'écuyer qui porte les armes de Montfort, en le prenant pour son maître, p. 224. — Il est tué dans la bataille, p. 229. — Il fait des miracles après sa mort, p. 236. — (*Chronique de Jean IV*). — Il est reçu à faire hommage de la Bretagne, II, p. 431. — Son parti est défait à Morlaix et dans la lande de Cadoret, p. 439. — Il est fait prisonnier à la bataille de la Roche-Derrien, p. 440. — Il revient d'Angleterre en laissant ses enfants en otage, p. 441. — Il est défait à la bataille de Maillon, p. 442. — Il assiste aux conférences de Saint-Omer, p. 444. — Il consent à une trêve à Château-Neuf la Noë, p. 448. — Il assiège Béchereil, p. 450. — Il est contre-assiégé par son rival, p. 452. — Il s'engage par le traité d'Evran, p. 455. — Il ne se trouve pas au lieu indiqué pour la ratification, p. 457. — Il rassemble une nouvelle armée pour faire lever le siège d'Aurai, p. 460. — Il refuse de se rendre aux sommations de Montfort, p. 464. — Il est tué à la bataille d'Aurai, p. 471.

CHARLES LE MAUVAIS (*le roi de Navarre*), met le trouble en France par ses intrigues contre Charles, régent pendant la

- captivité de son père, I, p. 76. — Il lui fait la guerre en Normandie, p. 123. — Fait la paix à Vernon avec Charles V, p. 239. — Livre le passage par la Navarre à l'armée du prince de Galles, p. 387.
- CHARTRES, ville capitale du pays Chartrain, II, p. 546.
- CHATEAU (Guillaume du), défait les Espagnols descendus en Bretagne, II, p. 535.
- CHATEAUBRIAND (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- CHATEAU DE VILLE, désigne probablement Vire dans la basse Normandie, II, p. 162, 164 et suiv.
- CHATEAUGIRON (le sire de), est auprès du duc de Bretagne à Rennes, p. 541.
- CHATEAUNEUF DE LA NOE, ville de basse Bretagne où une trêve se conclut, II, p. 448.
- CHATELLERAUT, (le vicomte de) est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- CHATELLERAUT (*Chasteauleraut*), ville de Poitou, II, p. 208 et suiv.
- CHATILLON (Gauthier de), est à la défense de Paris, II, p. 149 et 151.
- CHATILLON (Jean de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456.
- CHAUVIGNY, ville du Poitou, II, p. 206, 250, et suiv.
- CHERBOURG, ville de la basse Normandie, I, p. 78, 122, 193, 195, 235.
- CHEVRFUSE, commissaire pour le roi en Bretagne, II, p. 541.
- CHINON, ville de l'Orléanais, II, p. 211.
- CHISEY, (*Chisech*), bourg du haut Poitou sur la Boutonne où se livre une bataille, II, p. 292 et suiv., 299, 302, 312.
- CHIVRAY (*Chieuracy*), sur la Charente, ville du haut Poitou, II, p. 297, 313.
- CYPRE, (royaume de), sous la dynastie des princes de Lusignan, I, p. 65, 240, 260, 264, 270, 273.
- CIAQUIN, nom du héraut de du Guesclin envoyé à Paris, II p. 128. — Rencontre le héraut de Thomas de Grançon, p. 165.
- CLIMENT, nom d'un écuyer de l'archiprêtre, I, p. 179.
- CLIMENT, nom du héraut de Grançon, II, p. 169.
- CLISSON (Olivier de) (*Chronique de du Guesclin*), s'oppose à l'attaque proposée par Montfort à Aurai, I, p. 214. — Ses exploits dans cette bataille, p. 221. — Est auprès du prince de Galles à Bordeaux, p. 459. — Intercède pour la délivrance de du Guesclin, II, p. 4. — Est à Caen dans le parti du roi de France, p. 160. — Est au combat de Pontvalain, p. 171. — Est à la prise de Sainte-Maure, p. 180. — Fait périr la garnison de Bressuire, p. 182. — Défait le corps commandé par Robert de Neuville, p. 185. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190. — Dans le Poitou, p. 215. — Conduit le siège de Montcontour, p. 217. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — Venge Geoffroi Payen, p. 290. — Assiège la Roche-sur-Yon, p. 293. — Est fait connétable, p. 323. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459. — Pour suit les Anglais, p. 439. — Incline pour le roi dans l'affaire de Bretagne, p. 518. — Se rend à Pontorson, p. 525. — Veut réprimer les courses de ceux de Guérande, p. 531. — Est connétable, p. 540.
- CLISSON (Olivier de), père du précédent, a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- CLOVIS. Tour de Valognes bâtie du temps de ce roi, I, p. 187. — Allusion à ce prince, II, p. 268 et 281.
- COCHEREL, bourg sur l'Eure, entre Vernon et Évreux dans la haute Normandie, I, p. 76, 128, 149, 152 et suiv., 162, 166, 171, 180 et suiv., 238, 408, 414, 425. — II, p. 248, 392.

- COESMAN (le vicomte de), est fait prisonnier à Aurai, II, p. 472. — Prend le parti du duc de Bretagne, p. 523.
- COMPIÈGNE, ville et résidence royale dans l'Ile de France, II, p. 548.
- COMPOSTELLE (*Compoterne*), ville de Galice, p. 332.
- COMTESSE DE BLOIS (la), (Jeanne de Bretagne, surnommée *la Boiteuse*), (*Chronique de du Guesclin*), reproche à son mari d'abandonner ses droits, I, p. 207. — Est comprise dans le traité de Guérande, p. 237. — (*Chronique de Jean IV*), fait opposition à l'acte de confiscation de la Bretagne, II, p. 512. — Reçoit à Tours la visite du duc Jean de Monfort, p. 555.
- CONCHES, ville de la haute Normandie, II, p. 408.
- CONDAC, ville de la Guienne, II, p. 315.
- CONFLANS, arrêt rendu dans cette ville au sujet de la Bretagne, II, p. 430.
- CONTE (LE) (Robert), vient au siège de Tarascon, II, p. 21.
- COPIN, nom d'un écuyer, II, p. 111.
- CORDOUE, (*Cordes et Cordonne*), ville de l'Andalousie, I, p. 325 et suiv.; 345, 364. — II, p. 40.
- CORNOUAILLE, canton de la Bretagne avec titre de comté, I, p. 221.
- COUEI (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est à la défense de Paris, II, p. 151. — Suit le duc d'Anjou en Guienne, p. 317. — (*Chronique de Jean IV*). Est envoyé au duc de Bretagne, p. 539.
- COULOMIERS, ville de l'Ile de France, II, p. 222.
- COURTENAY (le sire de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- COUTENCIN, canton de la basse Normandie, I, p. 185.
- COUVREINE est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
- CRAON (le sire de), ami de du Guesclin, II, p. 27 et 35.
- CRAON (archevêque de Reims) (*Chronique de du Guesclin*), sacre Charles V à Reims, I, p. 184. — Est envoyé pour traiter avec Montfort, p. 334. — (*Chronique de du Guesclin*). Vient traiter de la paix en Bretagne, p. 475.
- CREIL ou CRÉVILLE, ville sur l'Oise dans l'Ile de France, I, p. 124, 133.
- CREUSE, rivière de la Marche, II, p. 208.
- CUVELIER (*Cuveliers*), nom de l'auteur de la *Chronique de du Guesclin*, I, p. 4. — Il la compose en vers pour l'amour du roi Charles V, *ibid.*

D

- DAMAIE, II, p. 242.
- DAMAS, ville de Syrie, II, 70.
- DAMIETTE, ville de l'Égypte, II, p. 48.
- DAMMARTIN (le comte), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- DANIOT ou ÉLIOT, compagnon de Turquant, rencontre Mahieu de Gournay, I, p. 335 — Est laissé en gage, p. 336. — Se bat avec Turquant, p. 365.
- DAVID, roi des Juifs, allusion aux psaumes de ce prince, I, p. 204.
- DAVID (Jean), est au nombre des prisonniers de Cocherel, I, p. 181. — Sentiment de Charles V sur lui, 183.
- DAVY (*Roger David*), épouse la veuve du vicomte de Rohan, I, p. 100. — Recommande au châtelain de Trogoff de se défendre vigoureusement, p. 119.
- DAVY, nom du capitaine de Bonnon, II, p. 283.
- DÉNIA (le comte de) (*le conte d'Aine ou d'Aure*), reste dans le parti de D. Henri,

- I, p. 383. — Conduit le deuxième corps d'armée, p. 385. — Suit du Guesclin contre Felton, p. 392. — Le trompe par sa réponse, p. 394. — Il combat l'avis de du Guesclin, p. 399. — Est à Navarette, p. 406. — Est au siège de Montiel, II, p. 104. — Est d'avis de le lever, p. 110.
- DERVAL (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- DERVAL, ville de la basse Bretagne, II, p. 185, 489.
- DÉSERT (l'archidiacre du), est un des négociateurs du duc de Bretagne, II, p. 541.
- DIDIER (Henri), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- DIGON (*le bourc de*), assiste à la prise de Tarascon, II, p. 25.
- DJON, ville de la Bourgogne, I, p. 210.
- DINAN (Charles de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au secours de Charles de Blois, I, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 227. — Est fait prisonnier, p. 230. — Revoit du Guesclin hors de prison, II, p. 35. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472. — Est auprès du duc de Bretagne à Rennes, p. 541.
- DINAN, ville de la haute Bretagne, I, p. 5, 78 et suiv.; 81 et suiv.; 91 et suiv.; 100 et suiv. — II, 177, 506, 522, 523, 526.
- DURAS (le sire de), est fait prisonnier, II, p. 315.

E

- ECOSSAIS, I, p. 260, 388. — II, p. 526.
- ÉDOUARD III, roi d'Angleterre, dispute la couronne de France à Philippe de Valois et assiège Tournai, I, p. 24. — Fait une trêve avec lui, p. 25. — Envoie le duc de Lancastre au secours du comte de Montfort, p. 26. — Envoie de nouveau Lancastre en Bretagne, p. 40. — Envoie un nouveau secours au comte de Montfort, p. 75. — Vient en France avec une armée pour se faire couronner à Reims, p. 97. — Miracle qui le décide à traiter de la paix, p. 98. — Jean lui donne la Guienne, p. 149. — Il a des pourparlers avec Charles V, p. 238. — Apprend la convention de la Rochelle, II, p. 188.
- ÉDOUARD, prince de Galles, dit le *Prince Noir* (*Chronique de du Guesclin*), fait prisonnier le roi Jean à la bataille de Poitiers, I, p. 76. — Faste qu'il étale dans son gouvernement de Guienne, p. 239.
- Il apprend l'arrivée de D. Pèdre, p. 368. — Accueil qu'il lui fait, p. 371. — Envoie aux Anglais l'ordre de quitter le service de D. Henri, p. 379. — Pénurie de son armée, p. 397. — Il appelle le captal de Buch, p. 401. — Parle à Chandos, p. 403. — Il met pied à terre contre les Espagnols, p. 410. — Il refuse à D. Pèdre ses prisonniers, p. 424. — Marche sur Burgos, p. 427. — Reçoit sa soumission, p. 432. — Y fait son entrée, p. 435. — Prend l'avis de son conseil sur les propositions de D. Pèdre, p. 438. — Il se retire en Navarre, p. 439. — Son retour à Bordeaux, p. 441. — Il est piqué au sujet de du Guesclin, II, p. 5. — Son entrevue avec lui, p. 7. — Il le met à rançon, p. 12. — Maladie dont il meurt, p. 186. — (*Pièces justificatives*). Pouvoir donné par le prince de Galles, p. 404.
- ÉGYPTE, I, 320, 402.

- ENGELIER, nom d'un soldat de Chandos, II, p. 201.
- ENGOULEMANT (Tristan), fait prisonnier le capitaine de Chisey, II, p. 305.
- ENSERS, personnage des romans, I, p. 304.
- ESPAGNE, devient le théâtre des expéditions des Français et des Anglais au ^{xiv}^e siècle, I, p. 4, 65, 184, 235, 240 et suiv.; 254, 260 et suiv.; 283, 302 et suiv.; 329, 332, 347, 351, 353, 369, 377, 389. — II, p. 28, 45, 47, 68, 70, 110, 129.
- ESPAGNOLS, sont divisés par une guerre civile et envahis par les étrangers qu'ils appellent dans leurs débats, I, p. 246, 280, 292, 307, 330, 344, 384, 409, 417. — II, 460, 526.
- ESPINE (Pierre de l'), est blessé à Cocherel, I, p. 173.
- ESPINE (Yve de l'), suit Keraulouet, II, p. 207.
- ESTONNE (Émérion), vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Va en Espagne, p. 38.
- ESTRÉE (Pierre de l'), est à Caen avec du Guesclin, II, p. 160. — Est à la prise de la Rochelle, p. 278.
- ESTRUMEL (Robert d'), est à la défense de Paris, II, p. 149.
- ESTURE, II, p. 300.
- EUDIN (Enguerran d'), est consulté par du Guesclin à Cocherel, I, p. 160. — Il se distingue à cette bataille, p. 173.
- EURE, rivière de la haute Normandie, I, p. 155, 166.
- ÉVRAN (la lande d'), II, p. 455, 458, 467.
- ÉVREUX, ville de la haute Normandie, I, p. 122, 123, 134, 150, 154, 155, 231, 235.

F

- FAGON. Voy. *le roi de Portugal*.
- FAMPIS, probablement Tarifa prise par Alphonse XI, I, p. 246.
- FAUCON, combat sous du Guesclin, II, p. 143.
- FÉ (Jacquemon), est à la bataille de Chisey, I, p. 296.
- FELTON (*Guillaume Felleton*), retient du Guesclin, qu'il est chargé de garder comme otage, I, p. 104. — Est accusé près de Montfort de l'avoir fait évader, p. 119. — Plaide au parlement de Paris contre du Guesclin, p. 123. — Refuse le défi qu'il lui adresse, p. 124. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 377. — Commande l'avant-garde, p. 386. — Il prend la troupe de du Guesclin pour des Espagnols, p. 393. — Il est défait et tué par du Guesclin, p. 395.
- FELTON (Jean), frère du précédent, suit le prince de Galles en Espagne, I, p. 377.
- FELTON (Thomas de) (*Chronique de du Guesclin*), est sénéchal de Bordeaux, II, p. 186. — Est fait prisonnier, p. 316. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.
- FERRANT (Pietre), est au siège de Tolède, I, p. 469.
- FIENNES (le sire Moreau de), connétable de France, à qui du Guesclin succéda, II, p. 123, 153 et 154.
- FLAMANS, prennent part aux expéditions, I, p. 24, 97, II, p. 526.
- FLANDRE (le bâtard de), suit du Guesclin dans le Poitou, II, p. 216.
- FLANDRE (le comte de), est aux conférences de Saint-Omer, II, p. 445.
- FLANDRE (le comté de), I, p. 151. — II, p. 313, 502.

FLORON (Pierre), nom d'un pèlerin, II, p. 73.

FOIX (le comté de), II, p. 136.

FONDRICAY, nom d'un Breton, II, p. 299.

FONTAINES (le sire de), est à la défense de Paris, II, p. 149.

FONTENAY (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224. — (*Chronique de Jean IV*). Prend le parti du duc de Bretagne, p. 523. — Est auprès de lui à Rennes, p. 541.

FONTENELLE, (l'abbaye de), I, p. 24.

FONTIGNY (*Garnier* ou *Gérard*), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.

FOUGERAI (*Forgerai*), ville de la basse Bretagne, I, p. 29, 31, 33, 37, 38, 42, 62.

FOUQUERÉ, nom d'un bourgeois de Poitiers, II, p. 261.

FRANCE, désigne l'île de France ou les provinces qui formaient alors le royaume, I, 3, 9, 24 et suiv.; 40, 51, 76 et suiv.; 97 et suiv.; 122, 145 et suiv.; 179, 181, 207, 248 et suiv.; 267, 270, 347, 364, 460. — II, p. 122, 215, 322, 323.

FRANCON, donne son nom à la France, II, p. 447.

FRANCS et FRANÇOIS, sont mêlés à tous les événements, I, p. 4, 24, 38, 51, 65, 132, 141 et suiv.; 150 et suiv.; 160 et suiv.; 175, 188, 209 et suiv.; 223, 267, 345, 394, 405, 460. — II, p. 145, 160, 179, 183, 210, 244, 305, 312, 460, 515, 526.

FRISONS, prennent part aux expéditions, I, p. 97.

FRONTEROIS (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160.

G

GALEVANT, nom d'un Breton, I, p. 38.

GALICE, province d'Espagne, I, p. 443. — II, p. 61.

GALOIS, gens du pays de Galles, I, p. 347. 388.

GALOT, partie de la Bretagne opposée à la Bretagne bretonnante, I, p. 33.

GASCONS, prennent part aux expéditions, I, p. 170, 266, 388. — II, p. 526.

GATINAIS, (*Gastine*), partie de l'île de France, II, p. 144, 178.

GAUVAIN, personnage des romans, I, p. 18.

GÉNOIS (*Genevois*), figurent dans les armées comme auxiliaires, I, p. 385, 388, 389, 409, 422. — II, p. 460, 526.

GENSAY, lieu dans le Poitou, II, p. 313.

GENTILI (Olivier), combat à Montiel, II, p. 96.

GIBBALTAR (*Gilbataire*), ville d'Espagne, I, p. 246.

GIFFORD (Gilbert) (*Gilebert Guffart*), fait partie de l'expédition de Knolles, II, p. 131.

GILET DU LOISET, va prévenir D. Henri de la prise de son frère, II, p. 115.

GILLES (Richart), commande les Anglais à Sainte-Sévère, II, p. 240.

GIRONDE, rivière de la Guienne, I, p. 76. — II, p. 441.

GLAINSEMENT, chevalier allemand, tué à la bataille de Cocherel, I, p. 175.

GODEFROY DE BOUILLON, allusions à ses exploits, I, p. 3, 350, 377, 388.

GONZALÈS (Pedro) (*Pietre Gonssale*), est au siège de Tolède, I, p. 464.

GOURNAY (Mahieu ou Mathieu de), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Fait la rencontre des deux juifs, p. 335. — Est à la prise de Séville, p. 342. — Est envoyé à Lisbonne, p. 349. — Est présenté au roi, p. 353. — Assiste à la fête qu'il donne, p. 357. — Sa mésaventure, p. 359. — Rapport qu'il fait à D. Henri, p. 361.

- GRAINVILLE (Guillaume de), prisonnier à Cocherel, est mis à rançon, I, p. 181.
- GRANDISON (Thomas de) (*Grançon*), cherche à arranger l'affaire de Thomas de Cantorbéry, I, p. 89. — Fait partie de l'expédition de Knolles II, p. 131. — Envoie un héraut à du Guesclin, p. 163. — Il apprend la marche forcée qu'il a faite contre lui, p. 175. — Est fait prisonnier, p. 177.
- GRENADE, royaume sarrasin d'Espagne, I, p. 65, 240 et suiv.; 260, 270 et suiv.; 282, 320, 330, 339, 345, 350, 369, 374. — II, p. 67, 70, 79.
- GUEL, lieu de la Bretagne, II, p. 484.
- GUÉRANDE, ville de la basse Bretagne, II, p. 451, 456, 562, 475, 501, 523, 526, 531, 533, 541.
- GUESCLIN. Voy. BERTRAND, OLIVIER et REGNAUD DU GUESCLIN.
- GUI (*Guion*), fils de Charles de Blois, II, p. 441.
- GUICHARD LE NORMAND, fait partie de l'expédition d'Espagne, I, p. 379. — Appelé Gui, p. 390.
- GUIGNEUX (Alain de), nom du soldat qui blesse Chandos à mort, II, p. 202.
- GUILLAUME, est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224.
- GUILLAUME DE MELUN, fils du comte de Tancarville, est à la bataille de Chisey, II, p. 311.
- GUILLAUME LE BAVEUX, rançonne à Cocherel Guillaume de Grainville, I, p. 181. — Est à la prise de Bressuire, II, p. 184. — Est à la bataille de Chisey, p. 293.
- GUINGAMP, ville de haute Bretagne, I, p. 107 et suiv.; 121, 199, 201, 232, 233, 236.
- GUION DE COURNANS, personnage des romans, I, p. 376.
- GUITRÉ, prend le parti du duc de Bretagne, II, p. 523.
- GUIENNE, province avec titre de duché, I, p. 149, 239, 266, 347, 349, 377. — II, p. 23, 122, 131, 186, 191, 208, 247, 292, 317.

H

- HAINAUT (le comté de), I, p. 24, 25, 184.
- HAINUIERS, habitants du Hainaut, 24, 97. — II, p. 526.
- HANEQUERQUE (Louis de), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151.
- HARCOURT (le comte d'), épouse l'une des sœurs de la reine Blanche de Bourbon, I, p. 235.
- HARELLE (la), lieu de la Picardie, p. 124.
- HARPEDANNE (*Harpedenne*), suit le comte de Montfort au siège de Bécherel, I, p. 101.
- HANGEST (le sire de), répond au défi d'un Anglais, II, p. 147. — Poursuit l'armée anglaise, p. 151.
- HASTES (Pierre), négocie pour le duc de Bretagne, II, p. 541.
- HÉLIE, nom d'un bourgeois de Poitiers, II, p. 261.
- HENLÉES (Jean de), est envoyé à l'amiral espagnol, II, p. 534.
- HENNEBON, ville de basse Bretagne, I, p. 78, 97.
- HENRI DE MONTCLER, est au siège de Montiel, II, p. 104.
- HENRI DE SAINT-OMER, I, p. 307.
- HENRI DE TRANSTAMARE (*Henri, conte de Tristemare*). (*Chronique de du Guesclin*). Il passe à tort pour bâtard, I, p. 243. — Sa réponse aux plaintes de la reine Blanche, p. 245. — Représentations qu'il fait à son frère au nom de la noblesse, p. 247. — Il tue un des conseillers juifs du roi et s'enfuit, p. 250. — Il forme un parti pour venger la

mort de la reine, p. 254. — Il échoue, p. 257. — Il est forcé de quitter l'Aragon, p. 259. — Du Guesclin lui amène les compagnies à Chastel-Blanc, p. 280. — Il entre avec elles en Castille, p. 287. — Après la prise de Briviesca il apprend la défaite de D. Pèdre et marche sur Burgos, p. 305. — Il reçoit les principaux de la ville qui viennent lui offrir leur soumission, p. 313. — Il se fait couronner roi, p. 318. — Propositions qu'il fait aux compagnies, p. 321. — Il marche sur Tolède, p. 325. — Propositions que lui fait D. Pèdre, p. 330. — Les juifs lui livrent Séville, p. 342. — Il apprend la défaite de D. Pèdre auprès du prince de Galles, p. 361. — Il poursuit les meurtriers de la reine Blanche, p. 363. — Le prince de Galles lui adresse une lettre, p. 378. — Les Anglais quittent son service, du Guesclin l'encourage, p. 383. Il conduit son armée au-devant du prince, p. 389. Il tient conseil pour livrer bataille, p. 398. — Valeur qu'il déploie à la bataille de Navarette, p. 413. — Du Guesclin le sauve et l'engage à survivre à sa défaite, p. 420. — Il s'enfuit et va rejoindre sa femme, p. 431. — Il part pour Avignon déguisé en pèlerin, p. 443. — Son entrevue avec le roi d'Aragon, p. 447. — Il se rend à Bordeaux pour voir du Guesclin, p. 448. — Il est sur le point d'être déconvert, p. 453. — Son entrevue avec le duc d'Anjou et le pape, p. 456. — Il rentre en Espagne, p. 461. — Il met le siège devant Tolède, p. 463. — Longue résistance que lui oppose cette ville, II, p. 41. — Il écrit à du Guesclin de venir le rejoindre, p. 44. — Il va au-devant de l'armée de D. Pèdre, p. 49. — Après l'avoir défaite, il revient au siège de Tolède, p. 66. — Deux pèlerins viennent lui donner avis des nouveaux préparatifs de D. Pèdre,

p. 77. — Il marche vers lui et le rencontre à Montiel, p. 88. — Combat de Henri et de D. Pèdre, p. 97. — Il assiege Montiel où son rival s'est réfugié, p. 104. — Il accourt à la tente du Bègue de Villaines à la nouvelle de sa prise, p. 116. — Il se bat avec D. Pèdre et le tue, p. 119. — Tolède se rend à lui, p. 128. HERMANT, nom d'un capitaine anglais, II, p. 391.

HIQUE CODEMAN, est assiégé dans Sainte-Sévère, II, p. 240.

HOLGRAVE (David) (*Holgrève*), est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est pris au combat de Pontvalain, p. 177. — Est assiégé dans Montecoutour, p. 221.

HOUDAIN (Henri de), est à la défense de Paris, II, p. 149.

HOUSSAIE (Alain de la), est au siège de Briviesca, I, p. 296. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Reçoit D. Pèdre prisonnier, p. 115.

HOUSSAIE (Eustache de la) (*Huistace de la Houssioie*), fait une diversion à la bataille de Cocherel, I, p. 176. — Va au siège de Valognes, p. 186. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 221. — Est au siège de Tarascon, II, p. 25. — Va en Espagne, p. 38. — Combat à Montiel, p. 100. — Est au siège de Soria, p. 133.

HOUSSAIE (Tristan de la), vient au siège de Tarascon, II, p. 20.

HUE DE JUGON, est tué à la bataille d'Aurai, I, p. 228.

HUET (*Gauthier*), suit le comte de Moutfort au siège de Bécherel, I, p. 101. — Il accuse Felton d'avoir fait évader du Guesclin, p. 119. — Assiste à la bataille d'Aurai, p. 226. — Est un des capitaines des grandes compagnies, p. 262. — Fait partie de l'expédition d'Espagne, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. —

A la prise de Séville, p. 342. — A la bataille de Navarette, p. 401 et 418.
 HUMANDAIE (le sire de la) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Vient dans le Poitou, p.

216. — Est au siège de Montecoutour, p. 220. — (*Chronique de Jean IV*). Prend le parti du duc de Bretagne, p. 523.
 HUY, ville de l'évêché de Liège, II, p. 177, 303.

I

ILE (le comte de l'), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 403 et 416. — Est au siège de Tolède, p. 464. —

Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7.
 ISLANDE, II, p. 479.

J

JACOB, nom du juif tué par D. Henri en présence de son frère, I, p. 249.

JACONNELLE, est à la bataille de Chisey, II, p. 296. — Est tué en attaquant du Guesclin, p. 311.

JANET DE LA RIOLE, nom d'un pèlerin, II, p. 73.

JEAN, fils de Charles de Blois, II, p. 441.

JEAN II, roi de France, porte le nom de duc de Normandie et fait prisonnier à Nantes le comte de Montfort, I, p. 26. — Prisonnier à la bataille de Poitiers, il est mené à Bordeaux, puis à Londres, p. 76. — Il séjourne en Angleterre, p. 96. — Il revient en France, p. 148. — Il retourne en Angleterre où il meurt, p. 149.

JEAN III, duc de Bretagne, prend parti pour Philippe de Valois contre Édouard III, I, p. 24. — Il le suit au siège de Tournay et à Bouvines, et meurt au retour de cette expédition, p. 25.

JEAN DE MONTFORT (*le conte de Montfort*) (*Chronique de du Guesclin*), frère du second lit du précédent, dispute la succession de Bretagne à sa nièce mariée au comte de Blois, I, p. 25. — Il s'échappe de Paris et vient s'emparer des places de la Bretagne, p. 26. — Est fait prisonnier à Nantes, ibid. — (*Chronique*

de Jean IV). Arrêt qui l'exclut de la succession de Bretagne, II, p. 430. — Il rend Nantes et est retenu prisonnier, p. 432. — Il s'échappe de la tour du Louvre, p. 436. — Sa mort, p. 438.

JEAN IV, duc de Bretagne et fils du précédent (*Chronique de du Guesclin*), dispute à Charles de Blois la succession de Bretagne, I, p. 27, 31, 33, 40. — Est soutenu par l'Angleterre, p. 75, 78, 96. — Vient assiéger Bécherel, p. 100. — Reproche à du Guesclin son évasion, p. 120. — Assiège Aurai, p. 200. — Fait des propositions à Charles de Blois pour un arrangement, p. 203. — Vent attaquer l'armée de Charles de Blois dans sa position, p. 214. — Vent venger son parent tué pour lui dans la mêlée, p. 224. — S'attache aux pas de son rival, p. 228. — Apprend sa mort, p. 231. Le retrouve sur le champ de bataille, p. 232. — Est reconnu duc de Bretagne, p. 234. — Fait hommage au roi, p. 237. — Est expulsé de la Bretagne et va en Flandre, II, p. 313. — (*Chronique de Jean IV*). Succède aux droits de son père, p. 438. — Vient les soutenir en personne, p. 443. — Va à Saint-Omer et recommence la guerre, p. 446. — Vient assiéger Bécherel, p. 449. — Con-

clut le traité d'Évran, p. 457. — Le traité rompu, il se dispose à combattre à Aurai, p. 467. — Il livre bataille, p. 470. — La Bretagne se soumet à lui, p. 473. — Il conclut le traité de Guérande, p. 477. — Refuse de se prononcer contre l'Angleterre, p. 482. — Il est forcé de quitter son duché, p. 488. — Accompagne l'expédition de Lancastre en France, p. 490. — Il se brouille avec lui et le quitte, p. 493. — Sa marche et sa rencontre d'un parti français, p. 498. — Il repasse en Angleterre et vient en Flandre, p. 502. — Le roi fait saisir son duché, p. 505. — Il est rappelé et repasse en Bretagne, p. 521. — Demande les secours de l'Angleterre, p. 528. — Consent à traiter avec la France, p. 538. — Institue l'ordre de l'Hermine, p. 544. — Va faire hommage au roi, p. 548. — Revient par la Touraine et a une entrevue avec la veuve de Charles de Blois, p. 555.

JEAN D'ÉVREUX (*Jehan d'Èvreues*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Entre dans le projet d'expédition d'Espagne, p. 267. — Est au siège de Briviesca, p. 294. — Prend part à la bataille de Navarette, p. 401 et 418. — Est à la bataille de Chisey, II, p. 296. — Il est fait prisonnier, 311.

JEAN DE LIMOGES, suit Keranlouet, II, p. 207.

JENCI (Bérendard de), est à la défense de Paris, II, p. 149.

JÉRUSALEM, capitale de la Judée, I, p. 9, 270, 350. — II, p. 48, 70, 143.

JOIGNY (le comte de) (*Chronique de du Guesclin*), est à la défense de Paris, II, 148. — Est à la prise de la Rochelle, p. 282. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.

JONET ROLANT, suit le duc d'Anjou, II, p. 316.

JOSSEQUIN, chevalier anglais, tué à Cocherel, I, p. 176.

JOSSELIN, ville de la basse Bretagne, I, p. 203, 205, 210. — II, p. 457.

JOUEL (Jean), soutient le parti du roi de Navarre, I, p. 123. — Vient avec le capital à Cocherel, p. 155. — Conseille le capital, p. 158. — Sa présomption, p. 164. — Il est blessé en combattant, p. 175. — Il est relevé d'entre les morts, p. 181.

JUGON, ville de la basse Bretagne, I, p. 74, 210, 221.

JUIFS, prennent part aux guerres civiles des Espagnols, I, p. 3, 4, 65, 109, 241. et suiv.; 250 et suiv.; 280, 287, 290 et suiv.; 307, 334, 343, 363, 367, 443. — II, 81, 100.

K

KÆRIMEL (Geoffroi de) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Saint-Mahé, II, p. 185. — Est à la bataille de Chisey, p. 293. — (*Chronique de Jean IV*). Prend parti pour le duc de Bretagne, p. 523.

KERANLOUET (*Keranlouet*) (*Chronique de du Guesclin*), fait la guerre avec du Guesclin en Normandie, I, p. 149.

— Il se distingue à la bataille de Cocherel, p. 174. — Va au secours de Charles de Blois, p. 202. — Se lie avec les capitaines des compagnies à Paris, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 294. — A celui de Séville, p. 342. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Est défait par D. Pèdre, p. 59. Combat à Montiel, p. 100. — Rentre en

- France avec du Guesclin, p. 129. — Est à la prise de Bressuire, p. 184. — Commande à la Roche-Posai, p. 191. — Il apprend la marche de Chandos, p. 195. — Danger qu'il court, p. 203. — Il est mis à rançon, p. 207. — Reçoit un message de du Guesclin, p. 208. — Surprend Châtellerault, p. 210. — Meurt dans une expédition, p. 313. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Charles de Blois, p. 448.
- KERGORLAY (le sire de), est tué à la bataille d'Aurai, II, p. 472.
- KNOWLES, KNOLLES (*Robert Canolle*) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège de Rennes, I, p. 41. — Est présent à la querelle de Thomas de Cantorbéry avec du Guesclin, p. 82. — Cherche à arranger cette affaire, p. 89. — S'interpose dans le combat, p. 94. — Est rap-
- pelé du siège de Dinan, p. 97. — Vient au siège de Béchereil, p. 101. — Va au secours de Montfort qui assiège Aurai, p. 200. — L'engage à combattre, p. 209. — Il lui rapporte la proposition du capitaine d'Aurai, p. 212. — Partage l'avis de Clisson, p. 215. — Se distingue à la bataille d'Aurai, 225. — Délivre le comte d'Auxerre, p. 233. — Conduit une expédition en France, II, p. 123 et 131. — Passe près de Paris, p. 145. — Bat en retraite, p. 150. — Se retire au château de Derval, p. 185. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.
- KRAHES, ville forte de la basse Bretagne, II, p. 449.
- KULEC (Imbert de), est à l'assaut de Bonnon, II, p. 289.

L

- LABRET (le sire de *Labret* ou d'*Albret*), épouse l'une des sœurs de la reine Blanche de Bourbon, I, p. 245. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 377. — Est à Navarette, p. 405. — Intercède pour du Guesclin, II, p. 4.
- LABRET (*Percigot*), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 416. — Se soumet au duc d'Anjou, II, p. 317.
- LAINES (*le bourc de*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296.
- LALEULLE (Jacob), rencontre le duc de Bretagne devant lequel il se retire, II, p. 495.
- LAMBALLE, ville de la haute Bretagne, II, 523.
- LANCASTRE (le duc de) (*Lencloistre* et *Lencastr*), est chargé par Édouard III de secourir le comte de Montfort, I, p. 26. — Il débarque avec son armée, p. 40. — Il met le siège devant Rennes, p. 41 et suiv. — Il refuse à du Guesclin l'entrée de la ville, p. 45. — Faux avis qu'il reçoit, p. 50. — Son camp est assailli par du Guesclin, p. 56. — Il envoie un héraut à du Guesclin pour l'inviter à se rendre près de lui, p. 58. — Leur entrevue, p. 61. — Il assiste au duel de du Guesclin avec Bramborc, p. 67. — Il consent à lever le siège, p. 71. — Il entre dans Rennes et plante son pennon sur les murailles, p. 74. — Il revient au secours de Montfort et met le siège devant Dinan, p. 78. — Il autorise le combat de du Guesclin avec Thomas de Cantorbéry, p. 82. — Il entre dans Dinan pour assister au duel, p. 88. — Il juge en faveur de du Guesclin, p. 95. — Il est rappelé par Édouard III,

- p. 97. — Il est attaqué de la lèpre, p. 99.
- LANCASTRE (le duc Jean de) (*Lencloistre*) (*Chronique de du Guesclin*), épouse la fille de D. Pèdre, I, p. 332. — Accompanye le prince de Galles son frère en Espagne, I, p. 386. — Commande le premier corps à la bataille de Navarette, p. 400. — Est appelé au conseil par son frère, p. 438. — Commande en Guienne, II, p. 186. — (*Chronique de Jean IV*). Descend à Calais, p. 489. — Se brouille avec le duc de Bretagne, p. 491.
- LANCELOT, personnage de romans, I, p. 376.
- LANGUEDOE, province, I, p. 455. — II, p. 132, 138.
- LAON, ville de l'Île de France dont le nom est quelquefois donné en titre aux rois de France, I, p. 239. — II, p. 124, 132, 280.
- LATIMER (*Chronique de du Guesclin*), suit le comte de Montfort au siège de Béchereh, I, p. 101. — (*Chronique de Jean IV*). Vient au secours de Montfort, p. 459.
- LAUNOY (Guillaume de), déguise ses soldats en vigneron pour surprendre Mantes, I, p. 135. — Va au secours de Charles de Blois, p. 202. — Fait le guet à Aurai, p. 216. — Se joint aux compagnies, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — A la prise de Séville, p. 342. — Est à Navarette, p. 406. — Retourne en Espagne, II, p. 38. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190.
- LAUNOY (Innoent de), va en Espagne, II, p. 38.
- LAUNOY (Yves de), combat au pont de Lusae, II, p. 202.
- LAVAL (le sire de), est tné à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- LAVAL (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), vient au siège de Béchereh avec Charles de Blois, I, p. 102. — Revoit du Guesclin après sa captivité, II, p. 35. — (*Chronique de Jean IV*). Poursuit les Anglais, p. 489. — Est mande par le roi à Paris, p. 517. — Est aux États de Rennes, p. 541.
- LEDOULX (*Pierre*), est fait chevalier par du Guesclin, I, 190.
- LELIEUR (*Jacques*), vient avec les habitants de Ronen assiéger Roleboise, I, p. 133.
- LÉON (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456.
- LÉON, ville de la basse Bretagne, II, p. 504.
- LESSAUT (le moulin de), dans la haute Normandie, I, p. 124.
- LIMEUIL, petite rivière du Périgord, II, p. 498, 499.
- LIMOGES, ville capitale du Limosin, I, p. 378. — II, p. 207.
- LIMOSIN, province, I, p. 3, 55.
- LIMOSINS, prennent part aux expéditions, I, p. 150. — II, 314.
- LISBONNE (*Lissebonne*), capitale du royaume de Portugal, I, p. 340, 344, 349, 350, 351, 357.
- LIVEC, château de la Guienne, II, p. 317.
- LOHÉAC (le sire de), est auprès du duc de Bretagne à Rennes, II, p. 541.
- LOIRE, fleuve, II, p. 152, 180, 181, 556.
- LONDRES, capitale du royaume d'Angleterre, I, p. 76, 149, 176, 237, 271.
- LONGIN ou LONGIS, personnage fictif de la passion, I, p. 242 et 448.
- LONGUEVILLE-LAGUIFFART, comté dans la hante Normandie, appartenant au roi de Navarre, I, p. 4, 185, — II, p. 167, 390, 394.

LORENT DE MASCON, nom de l'hôte de D. Henri à Bordeaux, I, p. 448.
 LOUVAUX (l'abbaye de), dans la basse Bretagne, I, p. 203, 210, 213.
 LUCAS, nom de l'écuyer qui coupe la tête de D. Pèdre, II, p. 119.

LUSIGNAN (*Lignehan*), ville du Poitou, II, p. 294, 297, 313.
 LUSSAC (le pont de), passage sur la Vienne, II, p. 194, 195.
 LYON DE BOURGES, personnage des romans, I, p. 309, 312, 314, 376.

M

MADRID (*Mandric*), ville de la nouvelle Castille, I, p. 461, 463.
 MAHOMET (*Mahon*), prophète de l'islamisme, I, p. 275, 433. — II, p. 49, 81, 91, 132.
 MAINE (le), province, II, p. 552.
 MALDALENT (Arnoult de), est tué à Navarette, p. 414.
 MALEPAIE (l'abbé de), est à la prise de Bressuire, II, p. 184. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 223. — Ses exploits extraordinaires, p. 231 et 237.
 MALESTROIT (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456. — Défait les Espagnols descendus à Rhuy, p. 536.
 MALESTROIT (Geoffroi de), a la tête tranchée à Paris, II, 434.
 MALESTROIT, ville de basse Bretagne, II, p. 473.
 MALLART (Jean), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
 MALOR, prend parti pour le duc de Bretagne, II, 523.
 MANECIER, nom d'un juif conseiller de D. Pèdre, I, p. 303. — Il suit D. Pèdre à Tolède, p. 305.
 MANGULON, ville d'Aragon, I, p. 285, 286, 287, 290.
 MANS (le), ville capitale du Maine, II, p. 152, 166.
 MANTES, ville de l'Île de France, I, p. 123, 133 et suiv. ; 140 et suiv.
 MANUEL, nom d'un soldat anglais, II, p. 246.
 MARCEVAIL, II, p. 138.

MARCHE (le sire de la), est tué au combat de Mauron, II, 442.
 MARCHE (le comte de la), doit accompagner du Guesclin en Espagne, I, p. 265. — Se joint aux capitaines des compagnies, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 291. — Fait un service funèbre à sa sœur, p. 318. — Suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Il assiège Sainte-Sévère, p. 221. — Est à la Rochelle, p. 282.
 MARCILLE, roi sarrasin dans les romans, I, p. 324, 327.
 MARECHAL (le), ou l'Amiral d'Espagne, est à la bataille de Navarette, I, p. 406 et 414. — Est fait prisonnier, p. 427.
 MAREUL (Jean de), conseiller de D. Pèdre, II, p. 50.
 MARIE, fille d'Édouard III et femme du duc Jean IV, II, p. 438.
 MARIE, nom de l'une des filles du roi de Belmarin, II, p. 70.
 MAROUFLE, nom supposé d'un chambellan de D. Pèdre, II, p. 51.
 MARTIN (Pierre), négociateur pour le duc de Bretagne, II, p. 511.
 MARUEIL (*le bascon de*), soutient le parti du roi de Navarre, I, p. 123. — Il soutient l'assaut de Melun, p. 127. — Il blesse du Guesclin, p. 130. — Il suit le captal à Cocherel, p. 168. — S'attaque à du Guesclin dans la mêlée et est tué, p. 173.
 MAUCONSEIL, ville de l'Île de France, I, p. 124, 133.

- MAUGIS**, personnage des romans, II, p. 158.
- MAUNY** (Hervé de), vient au siège de Tarascon, II, p. 20.
- MAUNY** (Yves de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 201. — Se joint aux capitaines des compagnies, p. 269.
- MAUNY** (Alain de), va au siège de Valognes, I, p. 186. — Se joint aux capitaines des compagnies, p. 269. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Va en Espagne, p. 38. — Combat à Montiel, p. 96. — Suit du Guesclin, p. 143. — Est à Pontvalain, p. 173. — Le suit dans le Poitou, p. 215.
- MAUNY** (Henri de), va en Espagne, II, p. 38. — Combat à Montiel, p. 96. — Suit du Guesclin, p. 148. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 293.
- MAUNY** (Olivier), suit Charles de Blois à Bécherel, I, p. 102. — Est consulté par du Guesclin à Cocherel, p. 160. — Va au siège de Valognes, p. 186. — Prend Carentan, p. 195. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue à la bataille d'Aurai, p. 223. — Se joint aux compagnies pour aller en Espagne, p. 269. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Se prépare à retourner en Espagne, p. 27. — Y retourne, p. 38. — Va à Tolède, p. 44. — Combat à Montiel, p. 96. — Est au siège de Soria, p. 133. — Est à Pontvalain, p. 173. — Suit du Guesclin à la Rochelle, p. 190. — Dans le Poitou, p. 215. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la bataille de Chisey, p. 292.
- MAURON**, ville de Bretagne, II, p. 442.
- MAUSAI**, lieu du Poitou, II, p. 299.
- MELUN**, ville de l'Ile de France, I, p. 124, 125, 126, 132.
- MERCIER** (le), commissaire pour le roi en Bretagne, II, p. 541.
- MERLIN**, célèbre enchanteur dans les romans, I, p. 117, 121, 247, 356.
- MESCHIN** (Petit), est au siège de Tarascon, II, p. 21. — Va en Espagne, p. 38.
- MEULANT**, ville de l'Ile de France, I, p. 123, 133, 141 et suiv.
- MÉZIÈRES**, ville de la Champagne, II, p. 303.
- MITON** (Robert), commande la garnison de Chisey, II, p. 292. — Il est fait prisonnier, p. 305.
- MOINE DE BÉTHUNE** (LE), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202. — Est blessé à la bataille d'Aurai, p. 228.
- MONDANIE**, nom de l'une des filles du roi de Belmarin, II, p. 70.
- MONSTREUIL-BOLNI**, château du Poitou, II, p. 292.
- MONSTREUIL-BELLAY**, lieu du Poitou, II, p. 299.
- MONSUSSANG**, nom supposé d'une ville de l'Andalousie, II, p. 73.
- MONTAFILANT** (le sire de), se range au parti du duc de Bretagne, II, p. 522.
- MONTAUBAN** (le sire de), est fait prisonnier à Aurai, II, p. 472. — Se range au parti du duc de Bretagne, p. 523. — Est auprès de lui à Rennes, p. 541.
- MONTAUBAN** (Jean de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- MONTBLANC** (*Chastel-Blanc*), ville d'Aragon, I, p. 280, 281, 288.
- MONTCONTOUR**, ville du Poitou, II, p. 178, 216 et suiv.
- MONTESCLAIRE**, nom fictif d'une ville de l'Andalousie, II, p. 52, 54.
- MONTFORT** (le sire de), est tue la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.
- MONTFORT** (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est à la bataille de Chisey, II, p. 293. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472. —

- Va au-devant du duc de Bretagne, p. 522. — Est à Rennes, p. 541.
- MONTFORT (le comté de), I, p. 226. — II, p. 480, 539, 551.
- MONTIEL, ville de l'Andalousie, II, p. 85, 87, 102, 104, 107, 110, 120.
- MONTJARDIN, nom fictif d'une ville de l'Andalousie, II, p. 54, 55.
- MONTLESON (le comte de), est avec le prince de Galles à Navarette, I, p. 402.
- MONTMURAN, ville de Bretagne, II, p. 489.
- MONTPAON, château du Périgord, II, p. 138.
- MORADAS de ROUVILLE, est au siège de Montiel, II, p. 104. — Contribue à la prise de D. Pèdre, p. 111.
- MORASSANT, nom fictif d'une ville de l'Andalousie, II, p. 62.
- MOREL, nom d'un Anglais, II, p. 246.
- MORLAIX, ville de la basse Bretagne, II, p. 439, 543.
- MORTAIN, château du Poitou, II, p. 296.
- MORTEMAR (*Mortemer*) (le sire de), conduit l'attaque du pont de Lussac, II, p. 199. — Il veut venger la mort de Chandos, p. 206.
- MORTEMAR (*Mortemer*), château du Poitou, II, p. 199, 207.
- MOULINES, ville sur la frontière de l'Aragon et de la Castille, portant le titre de duché, I, p. 4. — II, p. 38, 44, 53, 129.
- MOYSE, I, p. 366. — II, p. 431.
- MUCIDENT (le sire de), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 404 et 416. — Est appelé au conseil à Burgos, p. 438. — Est fait prisonnier, II, p. 316.

N

- NABUCHODONOSOR, I, p. 320.
- NADRES (Enguerrant de), est au siège de Tolède, II, p. 76.
- NAIMES (le duc), conseiller de Charlemagne, dans les romans I, p. 128.
- NAJARRA OU NAVARETTE (*Nadres*), ville de la Navarre, I, p. 77, 390, 398, 404, 410, 422, 425. — II, p. 29, 31, 42, 163.
- NANCY (le sire de), est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 224.
- NANTES, ville de la haute Bretagne, I, p. 26, 48, 49. — II, p. 29, 432, 433, 464, 474, 506, 531, 532, 534, 544, 556.
- NARBONNE (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- NAVARROIS, partisans du roi de Navarre, I, p. 65, 123, et suiv.; 133, 144, 148, 185, 199, 239, 267, 276.
- NELLE (le maréchal de), est tué à la bataille de Mauron, II, p. 442.
- NÉRON (*les prés Noiron*), allusion aux jardins de Néron, I, p. 239, 328. — II, p. 63.
- NEUVILLE (Robert de), commande un corps anglais défait par Clisson, II, p. 185.
- NEVERS, ville capitale du Nivernais, II, p. 438, 551.
- NIORT, ville du Poitou, I, p. 233. — II, p. 204 et suiv.; 311, 313.
- NONNENCOURT, ville de Normandie, I, p. 178, 180.
- NORMANDIE, province, théâtre de la guerre contre le roi de Navarre, I, p. 23, 26, 76, 106, 122 et suiv.; 149, 185, 199, 234, 239. — II, p. 410, 552.
- NORMANDS, prennent part aux expéditions, I, p. 124, 133, 145, 150, 196, 291, 409, 561. — II, 526.
- NOROUX, ville du Maine, II, p. 178, 180.
- NOYON, ville de la Picardie, I, p. 124, 133.
- NUBIE, II, p. 142.

O

OGIER, personnage des romans, I, p. 128, 376, 402.

OISE, rivière de l'Ilc de France, I, p. 133.

OLIVIER DU GUESCLIN, frère cadet du Connétable. — Est préféré par ses parents pendant son enfance, I, p. 6. — Sa querelle avec son frère à ce sujet, *ibid.* — Vient avec son frère s'enfermer dans Dinan, p. 78. — Est fait prisonnier par Thomas de Cantorbéry, p. 80. — Il est remis en liberté, p. 95. — Vient au siège de Tarascon, II, p. 20. — Va en Espagne avec son frère, p. 38. — Combat à Montiel, p. 100. — Rentre en France, p. 129. — Fait la guerre au comte de

Foix, p. 137. — Est à Caen, p. 160.

OLIVIER, fils de Lyon et roi de Burgos, dans les romans, I, p. 312 et 314.

OLIVIER, compagnon de Roland; allusion à ses exploits, I, p. 26 et p. 128. — Allusion à sa mort, p. 304. — Il est représenté dans la table de D. Pèdre, p. 314.

OLIVIER, nom d'un soldat, II, p. 86.

ORBLOIS, ville imaginaire, II, p. 69.

ORIENT, I, p. 324, 364, 380, 389. — II, p. 91, 122, 162, 198, 251.

ORIDON (Renault d'), assiste à la prise de Tarascon, II, p. 25.

ORLÉANS (le duc d'), est à la défense de Paris, II, p. 148.

P

PACY, ville de la haute Normandie, I, p. 148, 152, 179.

PAIEN (Geoffroi), suit Keranlouet, II, p. 207. — Est au siège de Sainte-Sève, p. 224. — Perd sa hache, p. 225. — Descend dans le fossé et décide l'assaut, p. 227. — Est tué au siège de Bonnon, p. 286.

PAIEN (Jean), accompagne Keranlouet, II, p. 192.

PAPILLON (Alain), est au siège de Tarascon, II, p. 21.

PARC (Morice du), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.

PARIS, capitale et séjour des rois de France, I, p. 25, 98, 107 et suiv.; 185, 237, 267 et suiv. — II, p. 123, 131, 144, 187, 215, 295, 313, 478, 517, 547.

PARS (le sire de), est présent à la bataille d'Aurai, I, p. 218.

PARTHENAI (le sire de), vient avec le prince de Galles en Espagne, I, p. 377. — Est à Navarette, p. 416.

PASSEFER, nom du cheval de D. Pèdre, II, p. 47, 56, 62.

PAVIE, ville d'Italie, I, p. 38. — II, p. 142.

PEMBROKE (le comte de) (*Pennebrot*), vient au siège de Rennes, I, p. 41. — Est présent à la réception de du Guesclin par le duc de Lancastre, p. 58. — Assiste à la querelle de Thomas de Cantorbéry avec du Guesclin, p. 82. — Il est rappelé du siège de Dinan, p. 97. — Suit le prince de Galles en Espagne, p. 438. — Est fait prisonnier au combat naval de la Rochelle, II, p. 186.

PENHOET (*Pennehort, le Tort-Boiteux*), est chargé de la défense de Rennes par Charles de Blois, I, p. 41. — Moyen qu'il emploie pour découvrir la mine faite par les assiégeants, p. 45. — Ruse dont il se sert pour ravitailler la ville, p. 47. — Expédient pour communiquer avec Charles de Blois, p. 49. — Il reçoit le héraut du duc de Lancastre, p. 58. — Blâme du Guesclin d'avoir accepté le défi de Bramborough, p. 64. — Il s'enferme dans Dinan, p. 78. — Il reproche à du Guesclin de s'exposer

- à la foi des Anglais, p. 86. — Il s'interpose pour faire cesser le combat entre du Guesclin et Thomas de Cantorbéry, p. 94.
- PENIE (*le bourc de*), va en Espagne, II, p. 38.
- PENMUR, ville de la basse Bretagne, II, p. 456.
- PEPIN, père de Charlemagne et personnage des romans, I, p. 3.
- PERCEVAL (le sire de), suit le duc d'Anjou en Guienne, II, p. 317.
- PERCEVAL, personnage des romans, I, p. 18, 376.
- PERCHE (le comte du), est avec du Guesclin à Caen, II, p. 160. — Est au combat de Pontvalain, p. 171.
- PÉRIGORD, province, théâtre de la guerre contre les Anglais, II, p. 139, 140 et suiv.; 314.
- PERPIGNAN, ville capitale du Roussillon et alors séjour des rois d'Aragon, I, p. 259, 280 et suiv.; 444.
- PERRÉS (*le bourc de*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Tolède, p. 469.
- PERRIN DE SAVOIE, est au siège de Tarascon, II, p. 21.
- PERSANS (*Persis*), I, p. 128.
- PESTIVIEN, ville de la haute Bretagne, I, p. 100, 107, 110, 117, 119. — II, p. 449.
- PHARAON, I, p. 320, 368, 402.
- PHARISE, ville imaginaire, I, p. 345. — II, p. 69.
- PHILIPPE VI DE VALOIS, roi de France, rassemble une armée de 400,000 hommes pour faire lever le siège de Tournai, I, p. 25.
- PICARDIE, province, I, 123, 151. — II, p. 131.
- PICARDS, prennent part aux expéditions, I, p. 124, 133, 150. — II, p. 461, 526.
- PIERRE LE CRUEL (Don Pèdre, roi de Castille) (*Dam-Pietre*), pronostic de la punition future de ses crimes par du Guesclin, I, p. 65 et 77. — Le meurtre de sa femme vengé par le même, p. 184 et 235. — Sa conduite avec Blanche de Bourbon sa femme, p. 240 et suiv. — Représentation que lui adresse son frère D. Henri à ce sujet, p. 246. — Il le bannit de son royaume, p. 250. — Il fait tuer sa femme, p. 251. — Il triomphe de la révolte de son frère, p. 257. — Il faisait la guerre au roi d'Aragon pendant le rassemblement des compagnies, p. 280. — Il apprend par un espion leur arrivée, p. 284. — Ses préparatifs de défense, p. 285. — Il fait pendre ceux qui lui apprennent la prise de Briviesca, p. 362. — Il quitte Burgos pour se rendre à Tolède, p. 305. — Il apprend à Tolède le couronnement de Henri, p. 319. — Il part pour Séville avec ses trésors, p. 324. — Son séjour à Cordoue près de la forêt enchantée, p. 328. — Propositions qu'il fait à du Guesclin et aux chefs des compagnies, p. 329. — Sa retraite à Séville, p. 332. — Une juive lui découvre le complot qui doit livrer la ville, p. 338. — Il se venge en partant de Séville, p. 340. — Orage qui éclate pendant son voyage vers le Portugal, p. 341. — Son arrivée à Lisbonne, p. 344. — D'après le conseil du roi de Portugal, il s'embarque pour Bordeaux, p. 348. — Chandos vient le recevoir, p. 369. — Accueil que lui fait le prince de Galles à Angoulême, p. 371. — Il lui fait don de sa table magique, p. 374. — Il entre en Espagne avec l'armée du prince de Galles, p. 386. — Il est auprès de lui pendant la bataille de Navarrete, p. 413. — Il attaque en personne l'armée espagnole, p. 417. — Il réclame du Guesclin et fait poursuivre Henri, p. 425. — Il fait mourir l'amiral d'Es-

- pague, p. 429. — Il rentre dans Burgos, p. 435. — Il engage le prince de Galles à se retirer en Navarre, p. 438. — Il lui manque de parole, p. 441. — Il rentre dans Tolède et dans Séville, p. 442. — Il va dans le royaume de Belmarin chercher des secours contre la nouvelle invasion de son frère, II, p. 40. — Il conduit l'armée sarrasine à Tolède, p. 45. — Il rencontre l'armée de D. Henri, p. 48. — Il s'enfuit à l'arrivée de du Guesclin, p. 51. — Il se retire de Montescalaire à Montjardin dont on lui refuse l'entrée, p. 55. — Il défait avec un parti des siens ceux qui le poursuivaient, p. 59. — Il est vendu par un juif, p. 63. — Accueil que lui fait le roi de Belmarin, p. 68. — Il lui donne un nouveau secours, p. 71. — D. Pèdre part de Séville avec sa nouvelle armée, p. 80. — Il est défait à Montiel, p. 85. — Il se retire dans cette ville, p. 102. — Il y est assiégé, p. 107. — Il est pris en cherchant à s'évader, p. 112. — Il est tué par son frère D. Henri, p. 117. — On lui tranche la tête, p. 119.
- PIERRE DE LONDRES, neveu de Chandos, est tué à Cocherel, I, p. 176.
- PIERREFORT (Henri de), va au secours de Charles de Blois, I, p. 202.
- PIRMIL, ville de la basse Bretagne, II, p. 544.
- PLESSIS (Denis du), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- PLOERMEL, ville de la basse Bretagne, II, p. 457, 544.
- POITEVINS, I, p. 388. — II, 460.
- POITIERS, ville capitale du Poitou, I, p. 76, 221, 352. — II, p. 192, 207 et suiv.; 250 et suiv. 260, 270, 470, 458.
- POITOU, province, théâtre de la guerre contre les Anglais, I, p. 379, — II, p. 122, 180, 252, 271, 292, 299, 313, 552.
- POMMIERS (le sire de), suit le prince de Galles en Espagne, I, p. 377 et 386. — Est à Navarette, p. 402. — Est présent à la délivrance de du Guesclin, II, p. 7. — Retourne en Espagne, p. 38.
- PONS (le sire des), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 404 et 416.
- PONT (Thibaut du). Propos que lui tient du Guesclin à Cocherel, I, p. 165. — Il se distingue dans la bataille, p. 171. — Il fait prisonnier le captal de Buch, p. 177. — Va dans le Périgord, II, p. 314. — Est tué, p. 316.
- PONT (le), est tué à la bataille d'Aurai, II, p. 472.
- PONT-DE-L'ARCHE, ville de la haute Normandie, I, p. 152, 153, 156, 182.
- PONT-DONNE, château de la basse Normandie, I, p. 196.
- PONT-AUDEMER, ville de la haute Normandie, I, p. 123, 148.
- PONTORSON, ville de la basse Normandie, I, p. 81, 132, 148. — II, 313, 524.
- PONTVALAIN, ville du Maine, II, p. 162, 167, 169, 173.
- PORCIEN (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- PORRUS, nom d'un valet de l'armée, II, p. 244.
- PORRUS DE NARBONNE, est à la défense de Paris, II, p. 148.
- PORTUGAL, (le royaume de), I, p. 258, 310, 329, 335, 344, 350.
- POUENCÉ, ville de l'Anjou, II, p. 528.
- PRIÈRES (l'abbé de), est un des négociateurs pour le duc de Bretagne, II, p. 541.
- PRINCESSE DE GALLES (la), s'afflige de la résolution de son mari, I, p. 376. — Marque d'estime qu'elle donne à du Guesclin, II, p. 15.
- PROVENÇAUX, II, p. 24, 270, 526.

Q

QUÉDILLAC (Allain de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.

R

RAINEVAL (Raulequin), suit du Guesclin, II, p. 165.

RAVIS (le sire de) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Montcontour, p. 220. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.

RAMBURES (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160. — Il se distingue à cette bataille, p. 173.

RANCOET (l'île), en Bretagne, II, p. 523.

RAYNNEVAL, est à la défense de Paris, II, p. 148, 151 et 165.

REDON, ville de la haute Bretagne, II, p. 474, 475, 544.

REGNAUT DE SOLIER, dit LE LIMOSIN, est au siège de Tolède, I, p. 464. — Reste en Espagne, II, p. 129.

REIMS, ville de la Champagne, I, p. 97, 98, 128, 154, 182, 184, 234.

REINE DE CASTILLE (la) (Dona Juana de Villena), est mandée à Burgos avec les sœurs de Henri, I, p. 315. — Les chevaliers vont au-devant d'elle, p. 317. — Son couronnement, p. 318. — Elle engage les chefs des aventuriers à continuer leur entreprise, p. 321. — Est rejointe par son mari dans sa fuite, p. 430. — Reçoit de lui une lettre, p. 461.

RENAUD DU GUESCLIN (*Regnault*), père du connétable, I, p. 5. — Aversion qu'il

avait pour lui dans son enfance, *ibid.*

— Il impose une amende de cent sols aux pères des compagnons de son fils, p. 12. — Il se réconcilie avec son fils, p. 15. — Il joute avec lui sans le connaître dans le tournoi de Rennes, p. 22.

RENIER, est au siège de Soria, II, p. 131.

RENNEVAL (Walleran de), suit du Guesclin, II, p. 165.

RENTI (Oudart de), est à la défense de Paris, II, p. 151.

RÈSE, ville de la Navarre, I, p. 392.

RESNES, ville capitale de la Bretagne, I, p. 5, 11 et suiv.; 26, 41 et suiv.; 50 et suiv.; 62 et suiv.; 70 et suiv.; 200. — II, 465, 478, 484, 506, 523, 526.

RETHEL (*Rastel*), ville de la Champagne, II, p. 438, 551.

RHIN, fleuve, I, p. 3.

RIBADÉO (*Ribedieu*), ville de la Galice avec titre de comté, I, p. 269. — II, p. 92.

RICHARD DE NORMANDIE, allusion à sa valeur, I, p. 314.

RICHART, est au siège de Sainte-Sevère, II, p. 224.

RICHART DU GIEU, est de l'expédition de Knolles, p. 131.

RICHEMONT, ville d'Angleterre avec le titre de comté, II, p. 504, 508.

RICHER DE CANTORBIE, beau-frère de Chandos, est tué à la bataille d'Aurai, I, p. 227.

RIEMER, est au siège de Soria, II, p. 133.

RICHIER DE JEUNE, est à Pontvalain, II, p. 164.

RIEUX (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, II, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.

RIOLE (le sire de la), est à Navarette avec le prince de Galles, I, p. 416.

ROCHE (la), est auprès du duc de Bretagne à Rennes, II, p. 541.

ROCHE (le sire de la), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.

ROCHE-AUX-ANES (la), ville de la basse Bretagne, II, p. 449.

ROCHEDIRE (la), château de l'Anjou, II, p. 528.

ROCHE-DERRIEN (la), ville de la haute Bretagne, I, p. 75. — II, p. 27, 35, 163, 440.

ROCHEFORT (le sire de), est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est tué à la bataille d'Aurai, p. 472.

ROCHEFORT (le vicomte de) (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Moncontour, p. 220. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — Est à la bataille de Chisey, p. 293. — (*Chronique de Jean II*). Est auprès du duc de Bretagne, II, p. 541.

ROCHE-GUYON (le vicomte de), vient dans le Poitou, II, p. 216. — Est au siège de Moncontour, p. 220.

ROCHELLE (la), ville capitale de l'Aunis, II, p. 36, 186 et suiv.; 190, 272 et suiv.; 283, 284.

ROCHE-SUR-YON (la), ville du Poitou, II, p. 293, 294, 296.

ROCHE-POSAY (la), ville du Poitou, II, p. 192, 196, 207, 208.

ROHAN (le sire de), est tué à la bataille de la Roche-Derrien, II, p. 440.

ROHAN (le viscounts de Rohen) (*Chronique de du Guesclin*), vient à Bécherel avec

Charles de Blois, I, p. 102. — Est présent au siège de Valognes, p. 190. — Va au secours de Charles de Blois, p. 201. — Se distingue dans la mêlée, p. 226. — Est fait prisonnier, p. 230. — Revoit du Guesclin après sa captivité, II, p. 35. — Est au combat de Pontvalain, p. 172. — Est au combat de Saint-Mahé, p. 185. — Vient dans le Poitou, p. 216. — Est au siège de Moncontour, p. 220. — A celui de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle, p. 273. — (*Chronique de Jean IV*). Est un des otages du traité d'Évran, p. 456. — Est fait prisonnier à Aurai, p. 472. — Poursuit les Anglais, p. 489. — Est mandé par le roi à Paris, p. 517. — Va rejoindre le duc de Bretagne, p. 522. — Est aux états de Rennes, p. 541.

RONAN, fils aîné du précédent, est tué à Manron, II, p. 442.

ROI D'ARACON (le) (Pierre le Cérémonieux), reçoit une lettre de D. Pèdre au sujet de D. Henri, I, p. 258. — Reçoit à Perpignan les chefs des compagnies, p. 281. — Voit Henri incognito, p. 446.

ROI DE PORTUGAL (le) (Pierre le Justicier) (*Fagon et Oton*), conseille à D. Pèdre d'aller trouver le prince de Galles, I, p. 345. — Il accueille Mahieu de Gournay, p. 353. — Est piqué de sa présomption, p. 356. — Trouve moyen de l'humilier, p. 358.

ROLANT (*Roulant*), personnage des romans, allusion au temps de ce héros, I, p. 5. — Allusion à sa valeur, p. 128 et 156. — Allusion à sa mort, p. 304. — Il est représenté dans la table de D. Pèdre, p. 314. — II, p. 308, 310.

ROLEBOISE, château dans l'Île de France, I, p. 123, 133, 134, 141.

ROME, I, p. 267, 289, 325, 453. — II, p. 27, 78.

RONCEVAUX (*Rouceval*), vallée des Pyrénées célèbre par la mort de Rolant, I, p. 18, 304, 324. — II, p. 38.
 ROQUIEBERTIN (le vie comte de) (*Rolzebertin*), se dispute avec le Bègue de Villaines au sujet de D. Pèdre, II, p. 114.
 ROSNE, fleuve, I, p. 460.
 ROSTI CASTRI, est assiégé dans Sainte-Sévère, II, p. 240.

ROUEN, ville capitale de la Normandie, I, p. 123, 133, 141 et suiv.; 150, 166, 182 et suiv.
 RUEION, ville imaginaire, I, p. 345.
 RUFIN DU PUIS DE SALERIE, Sarrasin tué à Montiel, II, p. 94.
 RULLI (*Relli*), ville du Maine, II, p. 178, 180.

S

SAILLÉ, ville de la basse Bretagne, II, p. 533.
 SAINT-ANDER, ville des Asturies, II, p. 186.
 SAINT-ANDRÉ (Guillaume de), acrostiche sur son nom, II, p. 560.
 SAINT-AUBIN, ville de la basse Bretagne, II, 477.
 SAINT-DENIS, ville de l'Île de France, donnée souvent en titre aux rois de France, I, p. 3, 238. — II, p. 285, 323.
 SAINT-DOXNIN, ville de la frontière de Navarre, I, p. 286.
 SAINT-JEAN-D'ANGELY, ville de l'Aunis, II, p. 292.
 SAINTE-FOY, château de la Guienne, II, p. 317.
 SAINTE-SÉVÈRE, ville du Poitou, II, p. 215, 221 et suiv.; 243, 246, 287.
 SAINTES, ville capitale de la Saintonge, II, p. 292.
 SAINT-LIEFFROY (la Croix), lieu de la haute Normandie, I, p. 152, 153, 154.
 SAINT-LÔ, ville de la basse Normandie, I, p. 189.
 SAINT-LOUIS, roi de France, allusions à ce prince, I, p. 65, 235, 345, 548. — II, p. 4, 48, 98, 267, 280.
 SAINT-MACAIRE, château de la Guienne, II, p. 317.
 SAINT-MAHÈ, ville de la haute Bretagne, II, p. 185.
 SAINT-MAIXENT, ville du Poitou, II, p. 271.

SAINT MARCEL, bourg attenant à Paris, II, p. 144, 146.
 SAINT-MAUR, ville de l'Anjou, II, p. 178, 180, 181, 182.
 SAINT-NAZAIRE, ville de la basse Bretagne, II, p. 523, 533.
 SAINT-OMER, ville de l'Artois, II, p. 444.
 SAINT-POL (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 149.
 SAINT-POL-DE-LÉON (*Saint-Pou*), ville de la basse Bretagne, II, p. 504.
 SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE, ville de la basse Normandie, I, p. 123, 187, 193, 199, 235.
 SAINT-YRIEX (*Saint-Yre*), ville de la Marche, II, p. 138.
 SALADIN (*Salehadin*). Allusion à ce prince, I, p. 3.
 SALAMANQUE, ville de la vieille Castille, I, p. 460 et suiv.
 SALEMONT, nom du juif qui achète D. Pèdre, II, p. 63.
 SALEMONT, nom d'un juif conseiller de D. Pèdre, I, p. 319.
 SANCERRE (*le mareschal de Sançoivre*) (*Chronique de du Guesclin*), est cité par le prince de Galles, I, p. 460. — Est à la défense de Paris, II, p. 148 et 151. — Suit du Guesclin dans le Poitou, p. 215. — Est au siège de Moncontour, p. 220. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle,

- p. 278. — Suit le duc d'Anjou dans le Périgord, p. 314. — Assiste aux derniers moments de du Guesclin, p. 320. — (*Chronique de Jean IV*). Est envoyé au-devant du duc de Bretagne, p. 540.
- SANDRAS D'ORIDON, est à la bataille de Navarette avec le prince de Galles, I, p. 403.
- SAQUAINVILLE (Pierre de), soutient le parti du roi de Navarre, I, p. 123, 132 et 149. — Suit le capital à Cocherel, p. 155. Conseille le capital, p. 158. — Sa réflexion sur la manœuvre de du Guesclin, p. 166. — Il est fait prisonnier, p. 178. — Sentiments de Charles V sur lui, p. 183. — On lui tranche la tête, p. 185.
- SARLAT (*Charlat*), ville du Périgord, II, p. 494, 498, 499, 500.
- SARMENTE (Pietre de), est au siège de Tolède, I, p. 464.
- SARRAGOSSE, ville capitale de l'Aragon, I, p. 385.
- SARRASINS, prennent part aux guerres civiles des Espagnols, I, p. 3, 4, 55, 65, 109, 240, 264, 270, 286, 292, 308, 334, 350, 367, 443. — II, p. 40, 49, 71, 81, 90, 100.
- SART (Robert du), est tué à la bataille de Cocherel, I, p. 175.
- SATALIE, ville de Syrie, I, p. 270, 295. — II, p. 70.
- SAUMUR, ville de l'Anjou, II, p. 180 et suiv.; 211, 216.
- SAVARY, combat auprès de du Guesclin, II, p. 143.
- SAVOIE (le comte de), épouse une des sœurs de la reine Blanche de Bourbon, I, p. 235.
- SAVOIE, I, p. 219.
- SCALINE (Huet de), suit Keranlonet, II, p. 207.
- SEAMBORNE (Nicolas), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296.
- SEOT (Robert) (*Secot*), est un des capitaines des grandes compagnies, I, p. 262. — Est au siège de Briviesca, p. 296. — Est à la bataille de Navarette, p. 401.
- SEINE, fleuve, I, p. 123, 134, 145. — II, 139.
- SEMPY (le sire de), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160. — Est à la défense de Paris, II, p. 149.
- SENARPONT (Jean de), vient à la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Est blessé mortellement à la bataille de Cocherel, p. 173.
- SENEDAVI (Jean de), a la tête tranchée à Paris, II, p. 434.
- SENLIS, ville de l'Île de France, II, p. 285.
- SÉVILLE, capitale de l'Andalousie, I, p. 285, 304, 323, 329, 333, 336, 342, 345, 360, 362, 384, 417, 427, 429, 436, 442. — II, p. 39, 67, 80, 102, 120.
- SILMANS, personnage des romans, I, p. 304.
- SORIA, ville de la Castille avec le titre de comté, II, p. 132, 133, 136.
- SORMASERRE, ville imaginaire en Espagne, II, p. 68, 70.
- SOUTERRAINE (la) (*la Sousterrine*), ville de la Marche, II, p. 245, 248 et suiv.; 250.
- SUCCÉNION, ville de la basse Bretagne, II, p. 458.
- SULLY (le sire de), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224.
- SURCIÈRES, château de la Marche, II, p. 291.
- SURMONTANT, ville imaginaire en Espagne, II, p. 68.
- SYRIE (*Surie*), contrée de l'Asie Mineure, I, p. 48, 62, 74, 94. — II, p. 142, 166, 174.

T

- TALLEYRANT, comte de Périgord (*Tailleurant*), combat auprès de du Guesclin, II, p. 141.
- TARASCON, ville de la Provence, II, p. 18, 19, 20, 21, 23, 25.
- TARQUAINVILLE (le comte de), est à la défense de Paris, II, p. 148.
- TERVAGANT, idole prétendue des Sarrasins, I, p. 260. — II, p. 67, 95, 102.
- THABARY, commissaire français en Bretagne, II, p. 541.
- THIBAUT DE PAVIE, va en Espagne, II, p. 38.
- THIERRY, est au siège de Soria, II, p. 133.
- THOLOMER, nom d'un bourgeois de la Rochelle, II, p. 276.
- THOMAS (Saint), apôtre de l'Angleterre, I, p. 356.
- THOMAS DE CANTORBÉRY (*Thomas de Cantorbrie*), fait prisonnier Olivier du Guesclin par haine contre son frère, I, p. 80. — Reçoit le défi de du Guesclin, p. 84. — Il se bat avec lui, p. 92. — Il est vaincu et chassé par le duc de Lancastre, p. 95.
- THOMELIN FELISET, est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est pris au combat de Pontvalain, p. 177.
- THOMMELIN, capitaine du château de Trogoff, envoie demander du secours à Roger David contre du Guesclin, I, p. 119. — Il le rend, après une attaque, p. 121.
- TINTIGNAC (le sire de), est tué au combat de Mauron, II, p. 442.
- TIPHAINE RAGUENEL (*Thiéphaine*), fille du vicomte de la Bellière et première femme de du Guesclin? — Rassure par une prédiction heureuse la ville de Dinan alarmée pour lui, I, p. 85. — Elle épouse du Guesclin p. 121. — Elle va le rejoindre à Caen, II, p. 159. — Il la congédie, p. 163.
- TOLÈDE, soutient un siège mémorable en faveur de D. Pèdre, I, p. 285, 303 et suiv.; 323 et suiv.; 345, 385, 417, 422, 436, 442, 461 et suiv. — II, p. 27, 39, 41, 55, 66, 76, 82, 121, 129.
- TOULOUSE, ville capitale du Languedoc, I, p. 279. — II, p. 537.
- TOUR (le sire de la), suit du Guesclin en Auvergne, II, p. 214. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 221.
- TOURAIN, province, II, p. 15, 317, 552.
- TOURNAY, ville de la Flandre, I, p. 24, 124, 133.
- TOURNEMINE, (*Chronique de du Guesclin*), est au combat de Pontvalain, II, p. 172. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — (*Chronique de Jean IV*). Est fait prisonnier à Aurai, p. 472.
- TOURS, ville capitale de la Touraine, II, p. 207, 555.
- TRANSTAMARE (le comté de) (*Tristemare*), I, p. 244, 254, 288, 422, 430, 445.
- TRÉGUIER, ville de la haute Bretagne, II, p. 440.
- TREILLE (Robert de la), assiste au conseil tenu à Cocherel, I, p. 160.
- TRÉMOUILLE (Guion de la), est au siège de Sainte-Sévère, II, p. 222.
- TRENCHANT (Guillaume), fait la campagne de Normandie avec du Guesclin, I, p. 151. — Assiste au conseil tenu à Cocherel, p. 160. — Est blessé dans la mêlée, p. 173.
- TRESNELL (*Cressouelle*), est à la bataille de Navarette, I, p. 401. — Est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. — Est avec Granson, p. 164. — Brûle Saint-Maur en l'abandonnant, p. 182.

- Est assiégé dans Moncontour, p. 221.
 — Est assiégé dans Lusignan, p. 294.
 TRIE (le sire de), est au combat de Pont-valain, II, p. 174.
 TRISTAN, personnage des romans, I, p. 376.
 TROGOFF, ville de la haute Bretagne, I, p. 100, 109, 117. — II, p. 449.
 TROYES, ville capitale de la Champagne, II, p. 139.
 TUDELE, ville de Navarre, I, p. 285, 438, 440.
 TUNIS (*Tunes*), ville de la côte d'Afrique, II, p. 4.
 TURCS, I, p. 128, 350. — II, p. 68, 69, 114, 464, 497.
 TURQUANT, juif, conseiller de D. Pèdre, quitte Cordoue avec D. Pèdre, I, p. 332. — Chassé par lui, il vent livrer Séville à D. Henri, p. 335. — L'introduit dans la ville, p. 342. — Est accusé d'avoir tué la reine Blanche, p. 363. — Est fondroyé dans son duel avec Daniot, p. 367.

U

- USSEL, ville d'Auvergne, II, p. 213.
 UST (Jean d'), défend Saint-Nazaire contre la flotte espagnole, II, p. 533.

V

- VALOGNE, ville de la basse Normandie, I, p. 185, 186, 187, 188, 191, 195.
 VANNES, ville de la basse Bretagne, I, p. 26, 231. — II, 473, 533.
 VASERI (Henri de), est à la bataille de Chisey, II, p. 293.
 VAST (Bernard du), nom d'un capitaine anglais, II, p. 291.
 VASTEQUIN DE GUITEMORE, l'un des capitaines de Chisey, II, p. 292.
 VAUCLER, prend parti pour le duc de Bretagne, II, p. 523.
 VAUCUYON (le sire de la), est au siège de la Roche-sur-Yon, II, p. 293.
 VAZ (*Faux*), ville du Maine, II, p. 178 et suiv.
 VENTADOUR, ville du comté de Foix, II, p. 136.
 VERNON, ville de la haute Normandie, I, p. 133, 148, 182, 239.
 VIENNE (l'amiral Jean de) (*Chronique de du Guesclin*), est présent à la bataille d'Aurai, I, p. 218. — Est à la défense de Paris, II, p. 149 et 151. — Est à Caen, p. 160. — Est au combat de Pont-valain, p. 171. — Est à la prise de Bressuire, p. 184. — Est au siège de Sainte-Sévère, p. 224. — Est à la prise de la Rochelle, p. 278. — (*Chronique de Jean IV*). Est envoyé comme otage au duc de Bretagne, p. 539.
 VIENNE (*Viane*), rivière du Poitou, II, p. 193.
 VILERS (Pierre de), suit le duc d'Anjou dans le Périgord, II, p. 314.
 VILLENEUVE, ville du comtat d'Avignon, I, p. 276 et suiv.; 456.
 VILLEQUIER (Robert de), est consulté par du Guesclin à Cocherel, I, p. 160.
 VINGEGNEN (le sire de), est au siège de la Roche-sur-Yon, II, p. 293.
 VIRGILLE, allusion à sa science prétendue dans la magie, et au miroir qu'il avait composé, I, p. 315.

W

- WORSELEY (Geoffroy) (*Geffroi Ourcelay*), — Est pris au combat de Pontvalain ,
est de l'expédition de Knolles, II, p. 131. p. 177.

Y

- YSORE, nom d'un bourgeois de Poitiers, p. 273. — Est à la bataille de Chisey,
II, p. 261. p. 293. — Va dans le Périgord, p. 314.
YVAIN DE GALLES, fait prisonnier le comte — Défait un parti anglais, p. 316.
de Pembroke, II, p. 186. — Vient à
Yvon, nom du chambellan de du Guesclin,
la Rochelle avec la flotte espagnole, II, p. 17.

FIN.

ADJONCTIONS, OMISSIONS, RECTIFICATIONS.

TOME I.

Page xxxvi et xxxviii : Monfort, *lisez* Montfort.

- 4, v. 22 : on n'eust pas, *var. omis.* on ne nie pas.
ib., v. 35 : Longueville, Laguiffart, *lis.* Longueville-Laguiffart.
6, *var.* n° 4, col. 2, v. 1 : *sic.*
8, v. 132 : *var.* n° 2, *ajout.* 132.
9, *var.* n° 2, col. 2, v. 15, 16, 18 : *sic.*
14, *var.* n° 2, col. 2, v. 6 : *sic.*
16, v. 305 : povre, *lis.* poure.
24, v. 556 : *var.* n° 3, *ajout.* 556.
26, v. 622 : *sic.*
27, v. 635 : — lacune dans le manuscrit de l'Arsenal jusqu'au v. 831
35, v. 915 : *var.* n° 1, *ajout.* 915.
37, v. 952 : *var.* n° 2, *ajout.* 952.
41, v. 1057 : *Pennehort*, *lis.* Pennehort.
ib., v. 1069 : Dandelée, *lis.* d'Audelée.
43, v. 1112 : banière, *lis.* Bavière.
47, *var.* n° 1, col. 1, v. 2 : *sic.*
50, v. 1301 : que vois, *lis.* que ne vois.
51, v. 1348 : *sic.*
53, v. 1406 : qui se, *lis.* qui le.
56, v. 1485 : renderez, *lis.* renderez bien.
58, v. 1546 : *sic.*
59, v. 1575 : cuvrie, *lis.* cunrie.
61, v. 1631 : commandès, *lis.* commanderes.
63, v. 1699 : *sic.*
65, *var.*, col. 1, v. 8 : *sic.*
69, v. 1837 : m'envois, *lis.* m'en vois.
72, v. 1933 : *sic.*
76, v. 2044 : *sic.*

Page 76, v. 2071 : *sic*.

81, v. 2221 : *sic*.

95, *var.*, col. 1, v. 11 : *sic*.

101, v. 2776 : Au Charlon, *var. omis*. Au due Charles.

121, v. 3412 : — Le manuscrit porte : *le bel*, à demi effacé, et à côté écrit d'une autre main : *escuier*. Nous avons restitué la leçon que réclamait la rime.

122, v. 3455 : *sic*. — Cette faute répétée onze vers plus bas et dans une foule de passages, l'est trop souvent pour ne pas être raisonnée, et sans doute l'article ne s'élidait pas devant le mot *istoirc*.

125, v. 3522 : *sic*.

ib., *var.*, col. 1, v. 1 et 2 : *sic*; voy. la note 26, au tome II.

128, v. 3579 : *sic*.

ib., v. 3583 : — Omission d'un point à l'hémistiche.

129, *var.*, col. 2, v. 1 : *sic*; voy. la note 26.

139, v. 3859 : *mainte*, *lis.* *maint*.

140, v. 3866 : *sic*. — Les deux leçons sont également défectueuses; il faut lire dans l'une : tout [en hault], et dans l'autre : [volu] prier.

144, v. 3963 : *sic*.

150, v. 4111 : *sic*. — Encore une de ces fautes du copiste, qui compte presque toujours le mot *castal* pour trois syllabes.

151, *var.* n° 1 : — Le manuscrit de l'Arsenal porte au 2^e hémistiche du second vers : *ot la haute seignorie*, ce qui n'offrait aucun sens, à moins qu'on ne retranchât du 1^{er} hémistiche, *Le sire*, répété mal à propos par le copiste, et alors le vers est exact pour le sens et la mesure :

Des arbalestriers ot la haute seignorie.

152, v. 4151 : *sic*.

153, *var.*, col. 2, v. 2 : *sic*.

156, v. 4215 : *rafrechie*, *lis.* *rafréchir*.

157, v. 4246 : *sic*.

158, v. 4276 : *sic*.

159, v. 4318 : *jus*, *lis.* *jusques*.

170, *var.*, col. 1, v. 28 : *sic*.

176, *var.* n° 7 : *lis.* au 2^e vers : Montjoie le Chaillon !

188, v. 5070 : *quelle*, *lis.* *quel*.

219, v. 5934 : *lis.* *auctoritez*, — malgré la leçon du manuscrit.

228, v. 6216 : *espautier*, *lis.* *espautrer*.

233, v. 6361 : *qui*, *lis.* *que*.

237, v. 6488 : *sic*. — lisez néanmoins : *auctoritez*.

239, v. 6549 : *et plein*, *lis.* *et plévi*.

Page 244, v. 6682 : *sic*.

245, *var.* n° 1, v. 2 : monsieur, *lis.* monseigneur.

258, v. 7075 : *sic*.

259, v. 7102 : vistement, *lis.* justement.

ib., v. 7108 : *sic*.

271, v. 7479 : — Ce vers est transposé dans le manuscrit, et doit être lu avant le précédent.

273, v. 7553 : *sic*.

278, v. 7715 : *sic*.

282, v. 7845 : qui non, *lis.* qui [à] non.

297, *var.* n° 7, v. 2 : *sic*.

299, v. 8339 : *sic*.

316, v. 8857 : *sic*.

320, v. 8972 : *sic*.

ib., v. 8981 : *sic*.

353, v. 10018 : *sic*.

356, v. 10101 : qui, *lis.* que.

369, v. 10487 : *sic*.

404, v. 11550 : *sic*.

430, v. 12295 : *sic*. — Ce vers n'étant pas donné par l'autre manuscrit, nous n'avons pas restitué le mot qui manque.

432, v. 12352 : *sic*.

462, v. 13274 : — Au lieu de *fiancie*, que nous avons restitué d'après l'autre manuscrit, le texte porte *si antie*, ce qui forme un non-sens.

TOME II.

Page 12, v. 13644 : — Le texte porte : bien.

16, v. 13761 : ne me, *lis.* ne ne.

18, v. 13795 : *sic*. — Le mot *Terascon* est compte pour quatre syllabes.

32, v. 14213 : — Ce vers est transposé dans le manuscrit, et sa place indiquée par le manuscrit de l'Arsenal.

69, v. 15323 : à ourer, *lis.* aourer.

70, v. 15353 : — L'écriture et l'orthographe du manuscrit changent depuis ce vers jusqu'au vers 15833.

ib., v. 15360 : *sic*.

82, v. 15700 : *sic*.

86, v. 15833 : — L'écriture précédente du manuscrit reprend depuis ce vers jusqu'au vers 16153.

97, v. 16153 : — L'écriture et l'orthographe étrangères au reste du manuscrit reprennent ici.

Page 110, v. 16534 : *sic*.

113, v. 16633 : — Ici finit la lacune remplie par une autre écriture que celle du
manuscrit, laquelle reprend sans interruption jusqu'à la fin.

115, v. 16693 : *mist*, *lis*. *mis*.

122, v. 16882 : *le*, *lis*. *la*.

127, v. 17026 : *la chetè*, *lis*. *lacheté*.

129, *var.* n° 6, col. 2, v. 12 : *sic*.

133, *var.* n° 2, col. 1, v. 10 : *sic*, *lis*. [oncques] *tel*.

139, v. 17361 : *jur*, *lis*. *jur sur*.

141, v. 17411 : — Le manuscrit porte : *Calerant*.

165, *var.*, col. 1, v. 36 : *sic*.

ib., *var.*, col. 2, v. 19 : *sic*.

171, v. 18301 : *acelui*, *lis*. *a celui*.

192, v. 18914 : *saisi*, *lis*. *Saisi*.

199, v. 19148 : *sic*, *lis*. C'est [ce] qui *fit*.

209, v. 19456 : — Transposition du point-virgule à mettre avant *mais*.

218, v. 19699 : *sic*.

231, v. 20040 : *sic*.

247, v. 20529 : *sic*.

258, v. 20880 : *barons*, *lis*. *bâtons*.

ib., v. 20881 : *prennons*, *lis*. *prenons*.

275, v. 21387 : *sener*, *lis*. *sev[r]er*.

285, *var.*, col. 2, v. 12 : *sic*.

315, *var.*, col. 2, v. 3 : *sic*.

345, note 25, ligne 7 : *de P.*, *lis*. *du P.*

359, note 42, ligne 3 : *par la citation du*, *lis*. *en citant le*.

603, 2^e col., art. *Limeuil* : *rivière*, *lis*. *ville*.

613, 2^e col., art. 13 : *Succénion*, *lis*. *Succéniou*.

PQ
1453
C87C5
1839
V.1-2
C.1
ROBA

Cuvelier, Jean?
Chronique de Bertrand
de Guesclin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

Not wanted in RBSC

24740 8